1201 D Y S

constriction à *sa surrace* , & l’exhalaison des impure-  
tés sulphuretsses les moins grossieres , qui continue-  
roient de fe faire, fera intérompue. Ces impuretés  
s’uniront à la lymphe muqueuse, formeront aVecelle  
une matiere épaisse & très-âcre , qu’un mouVement de  
fieVre portera Vers les mtestins , qui font le réceptacle  
naturel de tous les excrémens muqueux ;& là elles en-  
gendreront la *dyssenterie.* C’est ainsi que fe produit l'esi  
pece de *dyssenterie* qui raVage les camps; l'on Voit que  
pour expliquer cette maladie , il n’est pas même né-  
cessaire de recourir à la conspiration de quelque impu-  
reté maligne & extérieure.

*SECONDE CLASSE.*

Si l'on ajoute à la température & constitution de l’atmof-  
pnere dont nous Venons de faire mention , quelques  
exhalaifons d’une nature Virulente , on aura une fecon-  
de classe de caisses procathartiques. Ce font ces exha-  
lassons qui produifent les *dyssenteries* épidémiques ,  
tantôt plus & tantôt moins malignes & contagieufes ,  
exerçant leur fureur tantôt près , tantôt loin ; & déso-  
lant des contrées entieres. Fernel fait mention, *de Ab-  
ditis rerum causis s Lib. II. cap.* 13. d’une *dyssenterie*épidémique , qui *sc* fit sentir dans toute l'Europe en  
1538. Cesfermens dont l’air est infecté, s’éleVent de la  
terre,& font portés dans l'atmofphere par des Vents par-  
ticuliers ; delà ils passent dans le corps par l'infpiration  
11 arrÎVe aussi que les ali mens , furtout les plantes chau-  
des & les fruits de l'Eté,qu’on mange tout couVerts des  
œufs des insictes qui peuplent Pair dans cette faifon,  
ne produifent qu’un chvle infecté ; & ce chyle étant  
porté aVec les petits œufs dans la masse du fang , l'alte-  
re entierement. L’on a obserVé que l'infection con-  
tractée pendant cette constitution maligne de l’atmof-  
phere demeure long-tems cachée dans le corps , & ne fe  
manifeste par des effets fensibles , que lorfquequelque  
caisse accidentelle venant à confpirer aVec elle, lui fait  
exercer fa Virulence. J’ai remarqué plusieurs fois que la  
moindre irritation caufée dans lesintestins par le pur-  
gatif le plus léger, lorfque l'atmofphere étoit dans cet  
état, produifoit fur le champ une *dyssenterie.* L’on Voit  
à préEent que le lait, les Eueurs , & les éVacuations des  
pcrsiInnes aflectées de *dyssenterie,* peuVent former par  
eux-mêmes l’infection, ou ferVÎrde caufeaccidentelle  
à sa production.

*TROISIEME CLASSE.*

Une faut pas oublier de compter entre les causes proca-  
thartiques qui concourent à la production de la *dyssen-  
terie ,* l’ufage immodéré des fruits , furtout lorlqu’ils  
font Vcrds, ou qu’on boit des liqueurs fermentatÎVes  
après les aVoir mang és. Ceux qui tendent le plus direc-  
tement à cauEer cette maladie , font les ceriies douces,  
les pêches, les prunes, sijrtout celles qui Eont jaunes.  
Voyez ce que Forestus en dit *Lib. II. Obs.* 23. ajoutez  
à cela la débauche de liqueurs fermentatÎVes impures,  
telles que le νΐη doux & la biere, qui font alors d’ss-  
fez mauVasses boisions. Ces substances ne fiant pas  
moins propres à produire de funestes effets , lorfqu’el-  
les font récentes, impures , épaisses, & chargées de  
particules excrémentitielles, que quand elles font aci-  
des. Comme elles abondent en un suc acre & fermcn-  
tatif , elles ne manquent pas de mettre en une effer-  
Vesi:ence Violente la bile qu’elles trouVent dans le  
duodenum ; ce qui pousse forcément dans la masse du  
fang des Vapeurs siibtiles & âcres , & ce qui rend plus  
épaisses& pluscatlstlques les impuretés qui Eont rete-  
nues par leur grossiereté dans les intestins qu’elles cor-  
rodent , dont elles stimulent les tuniques nerVeuEes ,  
& où elles causient des tranchées Violentes. C’est à ce  
restant d’humeurs impures & Eordides, qui n’ayant pu  
s’exhaler dans l’csserVescence , est demeuré en stagna-  
tion dans l’estcmac & dans le duodénum , que nous at-  
tribueronspariculierement, les naufées,les envies de  
*Torne III.*

D Y S 1202

vomir, & les vomissemens même qui accompagnent  
quelquefois la *dyssenterie.* Ceux qui feront attaqués de  
cette maladie, fans le concours de cette catsse , seront  
exempts de ces fymptomes, comme on l’â remarqué  
dans les *dyssenteries* qui raVagerent l'Allemagne en  
1726. elles étoient terribles; mais comme iln’yaVoit  
ni fruits mûrs, ni fruits Verds , les malades n’eurent  
ni enVÎe de vomir , ni Vomissement.

Nous obferVerons à ce fujet : Premierement, que ces  
fruits feuls font capables de donner la *dyssenterie',* lors  
par exemple que des Vapeurs acres Venant à s’éleVer  
pendant leur fermentation aVec la bile dans l'estomac ,  
font portées dans la masse des humeurs , corrompent  
les fucs louables & donnent lieu à la formation de la  
matiere génératrice de la *dyssenterie ,* en y difpofantla  
constitution. Mais cette matiere ne fera pas plutôt  
produite qu’elle fera poussée par un mouVement de fie-  
Vre de la isorface du corps Vers les intestins , dont l’ir-  
ritation concourra comme caufe accidentelle à la  
production de la maladie en question. Secondement,  
nous obserVerons qu’il doit y aVoir dans ces cas de la  
foiblesse dans l’estomac & dans les intestins , ce qui  
nous met en état d’expliquer pourquoi de grands man-  
geurs de fruits n’ont point de *dyssenterie* ; tandis que  
d’autres qui en mangent peu, qui n’en mangent point,  
ou qui n’en mangent que modérément, font sujets à  
cette maladie; car tant que les premieres Voies seront  
VigoureuEes ,& en bon état, les désordres commis par  
l’intempérance Eeront aisément corrigés , & les matie-  
res nuisibles expussées. Mais si le ton de ces parties  
est affoibli ; si conséquemment à cet affoiblissement,  
elles siont pleines de parties excrémentitielles acides,  
ceux qui *sc* lÎVrerontati goût qu’ils peuVent aVoir pour  
le fruit, auront lieu de s’en repentir. Troisiemement,  
l’ufag^ immodéré des fruits de l'Eté & des liqueurs  
fermentatÎVes , ne doit être considéré que comme la  
caisse concourante , & occasionnelle de la *dysenteries*c’est à l’embarras de la tranfpiration , ou à l’intromis-  
sion d’une exhalaiEon empestée qu’il faut aVoir égard  
comme à la caisse principale. Alors les Eymptomes  
proVenans de la conspiration mutuelle de deux cau-  
fes, doÎVent être d’une Violence extraordinaire.

Après aVoir examiné la nature & les catsses génératrlces  
de la *dyssenterie ,* nous allons maintenant parler de ses  
prognostics. Les *dyssenteries* Eont très-dangereuses pour  
les femmes en couches. Elles font plus funestes aux  
vieillards & aux enfans, qu’aux perfonnes de moyen  
âge ; c’est ce que nous liEons dans Hippocrate, *Se t.* 2.  
*Text.* 30. & dans Sennert, *Lib. III.* Elles font ordinai-  
rement mortelles lorsipie les malades font cachccti-  
ques, scorbutiques , phthisiques, soibles, ou exténués  
par de longues afflictions d’efprit. Elles siOnt aussi très-  
fâcheuses pour ceux qui ont des Vers logés dans les in-  
testins. Lorsqu’elles Eont accompagnées de Vomisse-  
ment & de hoquet, il y a tout lieu de craindre qu’il  
ne sijrVÎenne une inflammation d’estomac. H faut re-  
garder lléVacuation d’excrémens Verds, noirs & très-  
fétides , accompagnés de lambeaux charnus , comme  
un préfage malheureux ; car elle dénote communé-  
ment un ulcere dans les intestins , ainsi que nous en  
aVertit Hippocrate *Aph. 26. Sect.* 4. En général les  
*dyssenteries* font plus ou moins malignes , felon que les  
intestins fiant plus 011 moins ulcérés. Si les clysteres in-  
jectés reVÎennent fur le champ , ou si l’anus est si exac-  
tement fermé qu’on ne puisse en injecter, ce font deux  
fâcheux prognostics. Le premier marque la paralysie  
des intestins, & furtout du rectum ; & le Eecond une  
constriction Epasinodique Violente du même intestin.  
Si tandis que le poids est foible,les extrémités font froi-  
des & les parties internes, ou brillantes, ou fans au-  
cune douleur , il faut s’attendre à une terminaifon mal-  
heureufe. L’aliénation d’efprit , l'inflammation à la  
gorge,les aphthes, & une paralysie de l'éfophare si par-  
i'aite, que les alimens ne puissent passer fans faire un

GOgg

Ii©; D Y S

certain bruit, font de mauVais fymptomes.- Nous ob-  
serVerons de plus, que si une fievre maligne *se* joint à  
cette maladie, elles feront enfemble des progrès rapi-  
des , & emporteront le malade , le feptielue, le neu-  
vieme , ou le quatorzieme jour; au lieu qu’il pourroit  
aller plus loin, jufqulau quarantième, & même par-  
delà aVeC la *dysseenterie* feule ; que quand elle est invé-  
térée , & qu’on l'a conservée pendant quelque tems ,  
elle détruit le malade ; ou que si elle ne le détruit  
point, elle l’abat considérablement, ainsique l'obser-  
ve Celse, *chap.* 15. *Liv. IV.* enfin qu’elle dégénere  
quelquefois en hydropisie ou en lienterie , ainsi qu’-  
Hippocrate nous l'apprend, *Aphor.* 63. *Sect. 6. Sc* très-  
fréquemment en passion cœliaque, en consomption,  
& en phthisie incurable.

*Maniere de traiter la Dyssenterie.*

**Il** n’y a peut-être aucune maladie dont la curation rai-  
fonnée fuppofe plus d’intelligence & plus de juge-  
ment dans un Aledecin que celle de la *dyssenterie* ; car  
il y a une multitude infinie de remedes, dont les uns  
font salutaires à un malade, & les autres funestes , &  
réciproquement , entre lefquels il faut faire choix.  
Voici généralement parlant, ce que l'on fe propofe  
dans la cure de cette maladie. On tente premierement  
de corriger & de chasser par des émonctoires convena-  
bles, la matiere peccante , acre, & caustique de quel-  
que nature qu’elle soit. Secondement, de calmer les ’  
tranchées Violentes , & les spasines cruels des intef-  
tins. Troisiemement, de restituer dans leur état natu-  
rel les intestins même , foit qu’ils aient été exulté-  
rés , ou qu’ils n’aient été qu’affoiblis.

Quant à la premiere de ces intentions, un Medecin pru-  
dent commencera par s’assurer s’il n’y a point de cru-  
dités grossieres détenues dans le canal alimentaire, ce  
dont il s’assurera , tant en s’instruisant du regime ob-  
feric par le malade, des intempérances dans lesquelles  
il a pu donner , & des excès qu’il a faits ; (il de-  
mandera, par exemple , s’il n’a point trop mangé de  
fruits d’été; ) que par les nausées, la cardialgie ,  
& les enVÎes de vomir dont un malade peut être affii-  
gé. Dans ces cas on recommande d’crdonnerun scru-  
pule ou une demi-dragme d’ipeCacuanha avec des yeux  
d’écrevisses en forme de vomitif, dans le commence-  
ment de l'indisposition, de réitérer ce remede, & de  
faire prendre immédiatement après une grande quan-  
tité d’eau chaude, il n’importe pas moins de précipi-  
ter ces impuretés acres & grossieres par les felles. Pour  
cet effet on emploiera avec fuccès la poudre de rhu-  
barbe mêlée avec des absorbans; car elle relâche, dé-  
terge, fortifie modérément & tend à remettre au ton  
les intestins. Les pilules balfamiques, telles que Be-  
cher, Stalh , Hoffman, ou moi les préparons; mais  
surtout mêlées avec l'extrait de rhubarbe, produiront  
des effets merveilleux.

Pour corriger l'acrimonie & ôter aux impuretés logées  
dans les intestins, leur qualité corrodante & causti-  
que ; on ordonnera intérieurement des préparations  
mucilagineufes , comme l’huile récente d’amandes  
douces exprimées fans feu, le blanc de baleine frais  
& non rance, avec les décoctions d’orge , d’avoine ,  
de rapure de corne de cerf, de fcorfonnaire , & de  
fquine ; les émulsions préparées d’amandes douces &  
de pignons, les eaux pectorales, & le petit lait doux,  
ainsi que les eaux minérales ferrugineufes, mêlées avec  
le lait d’ânesse. Ces remedes font extremement pro-  
pres à diminuer l'acrimonie, & à lubrifier les passa-  
ges. On produira les mêmes effets, & l’on évacuera  
en même-tems les impuretés , surtout celles qui Eeront  
logées dans les gros intestins, par des dysteres émol-  
liens faits avec l’eau d’orge, le ston , le petit lait doux,  
les jaunes d’œufs , l’huile de camomile, les amandes  
douces, & la graisse de bouc.

On doit aussi s’attacher à corriger & emporter par la sur-  
face du corps , les impuretés subtiles plus ou moins

D Y S 1204

malignes, qui flottent dans la masse du seing, & dimi-  
nuer en même tems la fievre concomitante, en attirant  
du centre à la circonférence les impuretés dent **les**intestins font affectés. Pour cet effet on recommande  
les absiorbans mêlés avec les diaphorétiques fixes. On  
ordonnera aussi les poudres de corne de cerf calcinée  
ou préparée philosophiquement, d’ivoire fossile, de  
terre sigillée, de bol d’Arménie, d’antimoine diapho-  
rétique & calybé , d’ambre, d’yeux d’écrevisses, de co-  
rail rouge , de nacre de perle , & surtout de cristal de  
montagne ; à quoi l'on ajoutera une petite dofe de  
nitre, si la chaleur & la foif siont excessives , & de l'é-  
corce de cafcarille , ou un grain ou deux de thériaque  
céleste, si les douleurs sont violentes. Rien ne fera  
plus capable de dissiper l’infection maligne que l'on  
pourroit avoir contractée, qu’un demi grain de ^am-  
phre mêlé avec le nitre & les abforbans.

Tsaant à la feconde intention , & aux moyens de calmer  
les mouvemens excessifs & trop violens ; il faut em-  
ployer alternativement avec les remedes que nous ve-  
nons d’indiquer, les anodyns doux , & les astringens  
tempérés. Les plus efficaces d’entre ces remedes font  
la thériaque céleste, l'eau thériacale, le diafcordium,  
les pilules de styrax, les pilules de cinoglosse, les pi-  
lules de Wildegansius, & le laudanum liquide de Sy-  
denham. Il y a un très-grand nombre de cas où rien  
n’est plus fûr & plus énergique que ma liqueur ano-  
dyne mêlée avec une petite quantité de baume de vie.  
C’est avec beaucoup de fuccès, dit Hoffman , que j’en  
ordonne environ vingt gouttes, trois ou quatre fois par  
jour. On peut rapporter à cette classe, en conséquence  
de leur vertu antifpafmodique , les eaux distilées de  
lis des vallées , de fleurs de fureau, de tilleul, d’oran-  
ge , de mente, de cérifes noires , & de cafcarille , aux-  
quelles on peut ajouter les peudres que nous avons in-  
diquées ci-dessus. Il ne faut pas négliger les parégori-  
ques externes, dont on fera un liniment de la maniere  
fuivante, *si* les tranchées fiant violentes.

Frotez-en l’abdomen.

Ce remede est très-propre à calmer la violence des dou-  
leurs , & à préparer l'action des autres star la caufe ma-  
terielle de la maladie , qu’ils auront d’autant plus de  
facilité à détruire, que ce liniment aura commencé de  
l’ébranler.

Lorfque les humeurs peccantes auront été emportées, &  
que les spafmes auront cessé , on travaillera à rétablir  
le ton des intestins, S’il y restoit encore quelques ul-  
ceres, on continueroit les détersifs pris intérieurement,  
& llon ordonneroit en même-tems des clysteres fré-  
quens faits avec la graisse de bouc & de daim, lesjau-  
nes d’œufs, la térébenthine, & le baume deLucatelli.  
Il arrive ordinairement qu’après la cessation de la *dysu  
senterie,* il reste encore du désordre dans les intestins;  
ces parties n’ont pas le ton qui leur convient : on ten-  
tera de le leur rendre par des remedes corroborans. Les  
meilleurs de ces remedes , font l’écorce de cafcarille,  
prise, sc)it en forme d’essence, foit en poudre, Foit en  
extrait aqueux, le quinquina reduit en électuaire, les  
extraits détersifs & corroborans, l’essence de peau d’o-  
range mêlée avec celle de gentiane rouge, & d’ambre ;  
l’esprit de vin rectifié , l’eau de la Reinede Hongrie,  
l’efprit de fleurs de camomile Romaine , mêlé avec  
l’huile de mente distilée, feront des merveilles en  
application extérieure.

Mais tous les remedes que nous venons d’indiquer pro-  
duiront peu d’effet, si le malade n’obferVe pas un ré-

î2Of D Y S

gime exact. On le tiendra, autant qu’il *sera* possible ,  
dans un air d’une température uniforme. Si le refroi-  
dissement causé , foit par le froid extérieur, foit par  
l’usage de liqueurs fralehes , est très-dangereux ; la  
chaleur excessive, & l’effervefcence qu’une chambre  
trop chaude, ou un trop grand nombre de couvertures  
pourraient occasionner , augmentant la fievre , n’au-  
roient pas des fuites moins fâcheuses. Les perfonnes  
qui auront la *dyssenterie ,* ne fe tiendront point trop  
chaudement, foit dans leur lit, soit dans leur cham-  
bre ; les liqueurs qu’elles prendront en boisson seront  
tiedes, ou modérément chaudes ; elles s’interdiront  
toutes celles qu’on prépare avec le houblon , auxquel-  
les elles substitueront des déCoctions gélatineuses, des  
infusions en forme de thé , du petit lait, & fur la fin  
de la maladie un peu de bon vin pour fortifier les in-  
testins. Quant aux alimens,ils préfereront à tous les au-  
tres les substances douces & de facile digestion , com-  
me les jaunes d’œufs, le riz, Ies bouillons de veau, de  
poule , les racines de fcorsonnaire , la chicorée, la  
squine , le fuc de plantin , & les écrevisses broyées,  
que quelques-uns regardent comme un remede excel-  
lent, lorsqu’il est question de faire cicatrifer les ulce-  
res des intestins.

Ce que l'on peut faire de mieux pour prévenir la *dyssen-  
terie ,* lorsqu’elle est contagieuse & épidémique, c’est  
dléVÎter tout excès , de ne point passer brufquement  
d’un air d’une certaine température , dans un autre  
d’une température contraire, & de ne point approcher  
indifcretement de ceux qui ont cette maladie. On fe  
garantira beaucoup plus sûrement des especes *dedyssen-  
teries* qui proVÎennent d’autres caisses , en observant  
de ne Ee point expoEer aux injures de Pair, de manger  
peu des fruits de l'été, surtout s’ils ne fiant pas mûrs ,  
& de si; tenir le ventre libre. Dans les tems où cette  
maladie sera du raVagc , on aura sioin de *se* tenir bien  
couVert pendant la nuit, de peur que la transpiration  
ne Vienne à s’obstruer. Si l'on *se* purge , on *se* gardera  
bien de le faire avec des purgatifs aeres; car ils ten-  
dent à caufer la contagion , & à procurer la *dyssenterie,*ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus.

*Précautions* à *prendre dans la Pratique.*

Les perfonnes affligées de *dyssenterie* sic garderont bien de  
prendre des opiats grossiers, astringens & styptlques:  
ces remedes loin de les foulager ne feroient qu’empi-  
rer leur état. Dans le commencement de la maladie,  
ils mettroient la matiere caustique en action, & il s’en-  
stlivroit un grand mal-asse & une grande anxiété dans  
les hypocondres; des hoquets, des aphthes, & des infla-  
mations dangereuses. LorEque la maladie est à sim plus  
haut période , & que le malade a perdu une grande  
partie de ses forces, ils hâteroient la gangrene & transi  
formeroient l'inflammation en un fphacele mortel. V.  
Thonerus, *Obs. Lib. III. Obs.* 8. p. 167. M. *N. C. Dec.*2. *an.* 3. *Obs.* 88. Enfin fur le déclin de la maladie ils  
produiroient des maladies fpasinodiqu.es & œdémateu-  
ses, des langueurs, & la fievre. Nous lisons dans Ga-  
lien 2. *Simpl.* 12. & 14. qu’une *dyssenterie* arrêtée mal  
à propos , fut fuivie d’une mélancolie , & dans Houl-  
lier, d’une épilepsie & d’une pleurésie. Martin nous  
avertit aussi de *Morse Mesent.* que la suppression préci-  
pitée de la *dyssenterie ,* caisse des inflammations & des  
abflcès auméfentere, avec un grand nombre d’autres  
maladies dangereuses & la mort même. Ce que Cra-  
ton dit être confirmé par un grand nombre d’exem-  
ples, *Consil.* 22. *Lib. V.* Lorsqu’on a commis cette im-  
prudence , le seul moyen de la réparer , c’est de pro-  
vcquer les éVacuations arrêtées, par les felles, au moyen  
des clysteres , & de prévenir l'inflammation dont on est  
menacé par des diaphorétlques absilrbans & fixes, pris  
intérieurement.

Les remedes détertifs & anodyns tirés du regne animal,  
peuVent être d’un grand avantage dans la cure de la  
*dyssenterie.* Nous compterons entre ces remedes l’épine

D Y S 1206

& le foie de vipere , la rapure de dênts de cheval ma-  
rin , ou de veau marin , le pénis de baleine, & la pou-  
dre d’arriere-faix humain léché. On alliera toutes ces  
fubstances *avec* les poudres bésoardiques lénitives , &  
on les employera avec Euccès contre les constrictions  
spasinodiques & convulsives des intestins.

Quoique les remedes laxatifs,lénitifs& doux foient connus  
pour des remedes salutaires dans la *dyssenterie,* je crois  
toutefois qu’il n’en faut ufer qu’avec beaucoup de cir-  
conspection. Quant aux cathartiques les plus acres  
dans lesquels on fait entrer le jalap , la fcammonée &  
la coloquinthe , leur action n’est pas différente de cel-  
le des poisons: elle consiste à augmenter les mouve-  
mens spafmodiques. Les préparations mercurielles pro-  
duifent le même effet; aussi suis-je extremement éton-  
né que quelquesEcrivains & surtout M.Boyle, aient re-  
commandé le mercure doux dans 1a *dyssenterie* ; car tel-  
le est fa nature que s’il vient à rencontrer des sels acres,  
il est rendu caustique : or le corps est plein de ces fels  
dans la *dyssenterie.* Il faut s’interdire pareillement les  
laxatifs doux & qui fermentent facilement ; on ne fera  
donc aucun ufage des décoctions de pruneaux, des  
feuilles de séné & des sirops laxatifs. Je conviens que  
les pilules Polychrestes , & les pilules balsamiques  
tenq érées , dennées à petite dose dans les premiers  
jours de la maladie , font très-propres à corriger & à  
éyacuer : mais j’ai fréquemment obserVé que leur usa-  
ge avoit des fuites fâcheuses , lorfque la *dyssenterie*étoit accompagnée de pléthore , de chaleur , & de  
promptitude dans le pouls. Dans ce cas j’estime qu’il  
vaut infiniment mieux rejctter tous les laxatifs capa-  
bles de caufer le moindre mouvement dans les hu-  
meurs, & tenter une éVacuation douce aVec une décoc-  
tion faite de tamarins , de rhubarbe & de petit lait.  
Lorfque la maladie commence par des tranchées νΐο-  
- lentes dans le bas-Ventre, ma pratique est d’ordonner  
des anodyns aVec des éVacuans. Je mé stuis bien trouyé  
de deux ou trois doses en Vingt-quatre heures, de pi-  
lules aléophangines , ou plutôt de pilules de Becher smêlées aVec une égale quantité de pilules de styrax.

J’ai fréquemment obferVé qu’une infusion laxatiVe de  
manne prife si.ir la fin d’une longue *dyssenterie ,8e* lors-  
que tous les Eymptomes dangereux aVoient cessé de  
paroître, étoit capable de rappeller les tranchées & de  
caufier d’autres accidens fâcheux. 11 faut attribuer ces  
effets à l’altération produite dans le ton des intestins,  
par la Violence des fpafmes qui ont précédé. Ce qu’on  
a donc de mieux à faire en pareil cas , c’est d’ordon-  
ner des corroborans conVenables.

La racine d’ipecacuanha que quelques-uns regardent coin-  
me un spécifique dans la *dyssenterie,* quoiqu’il lui arri-  
Ve assez fiouVent de produire de fâcheux effets , a pour-  
tant fon utilité dans cette maladie. Voyez *A. N. C.  
Dec. 2. An.* 10. *Obs.* 115. On peut l'ordonner aVec  
beaucoup de fiuccès , tant aux personnes robustes, qu’à  
celles dont le tempérament est humide, comme celui  
des femmes.

On peut s’en ferVÎr encore lorsqu’il y a amas de crudités  
abhérentes aux premieres Voies , ou lorfque les leVains  
contagieux Eont récents & caissent des nausées, des en-  
VÎes de Vomir , du mal - aife dans les hypocondres , &.  
des tranchées. C’est très-à-propos qu’on *se* EerVirult  
d’un pareil remede dans les premiers jours de la mala-,  
die: mais s’il y aVoit pléthore &fieVre, je crois qu’i!  
faudroit le faire précéder de la faignée. Lorsque la ma-  
ladie s’inVétere & que les selles sanglantes & muqueu-  
*ses* Eont Venues , on peut donner l'ipecacuanha ; car  
« quoique le mal-asse dans les hypocondres en doÎVe être  
augmenté , c’est un ineonVénient par-dessus lequel il  
faut passer, en faVeur d’un autre effet plus important  
& plus salutaire que ce premier n’est dangereux, qui  
est de réprimer tant soit peu l’éVacuation du sang &  
des mucosités. C’est à ce remede qu’on est assez souVenfl  
contraint d’aVoir recours, pour restituer au malade les  
éVacuations par les sielles. Alors on saVorisie sion action  
par des dysteres émolliens. En cas qu’il y eût abon-\*

G G 0 ii

1207 D YS

dance de crudités dans les premieres voies, il convien-  
dra d’ordonner une demledragnie de cette racine, avec  
une décoction laxative faite avec la manne, la rhubar-  
be & les tamarins.

Il ne faut jamais faire tssage dans la *dyssenterie* de reme-  
des capables de stimuler les intestins, tels que tous les  
Eels neutres & digestifs, comme le tartre vitriolé, *F ar-  
canum duplicatum s &* les sels tirés des eaux minérales  
chaudes. Cependant on *se* fert quelquefois du nitre &  
du crystal minéral que Riviere exalte beaucoup, à cau-  
*se* de *sa* vertu tempérante & réfrigérante. S’il arrivoit  
qu’un malade attaqué de *dyssenterie-,* fût tourmenté de  
chaleur & de foif, ou fût d’un tempérament colérique  
& bilieux, on pourroit lui faire prendre ces fels mêlés  
avec des poudres abforbantes.

C’est un fentiment embrassé généralement de prefque  
tousses Medecins anciens; clest celui d’Hippocrate ,  
de Galien & de Marcianus dans sim Commentaire fur  
le Livre d’Hippocrate, *de Rat, Vict. in Acut.* qu’il ne  
faut point faigner dans la *dyssenterie* ; clest un Apho-  
rifme dont la plupart des Allemands ne s’écartent ja-  
mais ; cependant une longue expérience m’a appris  
que si le malade est pléthorique, accoutumé au vin &  
attaqué de *dyssenterie* & de fievre continue en même  
tems, on ne peut *se* difpenser d’ouvrir la veine dans le  
commencement de la maladie. Il ne faut pas craindre  
de diminuer les forces avec la quantité du fang, puif-  
que clest l’inflammation des intestins qui emporte la  
plupart de ceux qui meurent de *dyssenterie, 8e* que ce  
font les stagnations, les gangrenes & le fphacele occa-  
sionnés par la trop grande abondance du fang qui font  
périr les pléthoriques dans les fievres continues. Nous  
ne manquerions pas de témoignages favorables à la  
phlébotomie dans quelque cas de *dyssenterie,* quand la  
raifon ne nous diroit pas que clest le remede le plus  
propre pour prévenir les accidens que nous venons  
d’expofer. Julius Cæfar Claudinus , nous dit avoir  
guéri un grand nombre de *dyffunteries* par la faignée.

Nous trouvons un grand nombre de pareilles obferva-  
tions dans Riviere, *Cent. II. Obs.* et 44. dans Ama-  
tus Lusitanus, *Cent. II. Obs.* 48. dans Altomarus , *de  
Medend. Corp. Hum. malis s cap.* 44. dans Botal, *cap.*4. dans Sydenham , *Op. Med. cap. de Dysenteria, Se* en-  
tre les Auteurs plus modernes dans Pafcoli.

Je tiens d’un Medecin qui avoit fuivi les Armées, qu’un  
remede excellent dans la *dyssenterie* qui ravage fré-  
quemment les Camps au premier sioupçon de conta-  
gion, & même lorfque les signes en étoient assez évi-  
dens, c’étoit un diaphorétique fait.

II faut donner ce diaphorétique dans un véhicule chaud.

Il m’a assuré qu’il disposioit le corps à la sueur , & qu’en  
le réitérant il ne manquoit jamais d’abattre la violence  
du mal. Mais s’il y avoit une grande quantité d’impu-  
retés logées dans lespremieres voies, j’estime que Pu-  
l.age en seroit beaucoup plus sûr , s’il étoit précédé de  
quelque évacuant convenable. Une bévue fatale aux;  
malades attaqués de *dyssenterie* violente, & que com-  
mettent allez fréquemment les ignorans qui entrepren-  
nentde les traiter, clest d’ordonner force remedes ale-  
xipharmaques & thériacaux, tels que les électuaires de  
diafcordium , la thériaque d’Andromaque , le mithri-  
date& la poudre de Hongrie rouge, avec les essences  
alexipharmaques & les teintures béfoardiques. Une  
longue expérience m’a démontré qu’un ufage excessif

D Y S 1208

de remedes secs & chauds ne fait qu’irriter les fymp-  
tomes de la *dyssenterie* épidémique, & qu’il en provient  
toujours une augmentation de chaleur au-dedans, de  
la foif & des fievres. Mais quand nous n’aurions pas  
l’expérience de notre côté , la raifon ne nous dicte-t’el-  
le pas que les substances capables de mettre le sang en  
mouvement, ne conviennent nullement dans une ma-  
ladie qui tire sim origine d’une chaleur interne & con-  
centrée pendant long-tems, qui a transformé les hu-  
meurs du corps & qui les a rendues bilieufes & salines,  
de douces& tempérées qu’elles étoient.

Il y a d’autres Medecins qui fe propofant de corriger  
l'acreté des humeurs , d’adoucir la malignité des ulce-  
res & de consolider les parties corrodées des intestins,  
n’ordonnent d’autres remedes , tant intérieurement  
qu’extérieurement, que des mucilagineux & des ag-  
glutinans, tels que le lait de différens animaux, les  
décoctions de pié de mouton, les solutions de gom-  
me adraganth & de gomme Arabique, les gelées d’a-  
nimaux, le blanc de baleine & la racine de grande  
consolide; toutes substances qu’ils employeur particu-  
lierement en clysteres. Quoique je n’improuve point  
entierement ces remedes, jlestime qu’il y a un milieu  
à garder dans leur tssage, & qu’il ne faut en ufer qu’a-  
vec beaucoup de circonfpection ; car ces glutineuxin-  
jectés par l’anus font très-capables de produire une cer-  
taine vifcosité qui feroit empirer les ulceres & en em-  
' pêcheroit la cicatrice. D’ailleurs il arrive souvent que  
supprimant le flux , ils occasionnent un amas plus  
considérable d’impuretés dans le ventre , d’où il s’en-  
suit des fpafmes violens & des tranchées plus cruelles.  
Le lait feul n’est point un remede contre la *dyssenterie,*furtout lorsqu’il y a abondance d’impuretés dans les  
premieres voies , à catsse de la facilité qu’il a à se coa-  
guler, & des fuites fâchetsses de cet effet : mais si on le  
fait bouillir & qu’on le mêle avec de l’eau de fontaine,  
ou de l’eau courante qui foit pure, ou même avec les  
eaux minérales ferrugineuses, on en pourra tirer bon  
parti. Quant au petit lait dont Hippocrate fait tant de  
cas , lorsiqu’il s’agit de calmer la chaleur & la foif, &  
de corriger en quelque façon l’acrimonie des humeurs,  
il est évident que ce n’est point un remede à méprifer  
dans la *dyssenterie TIYimOri* Afortis, *Consule cap.* 2. &  
Sydenham, le recommandent fort. L’eau de fontaine  
pure, l’eau calybée ou bouillie avec l’unicorne marin,  
ou la corne de cerf calcinée, ou le bol, est une boisson  
propre à tout âge pour éteindre la chaleur & la *sois, 8e*délayer les humeurs acrimonieufes. La décoction de  
Sydenham faite d’eafi de fontaine , de corne de cerf  
calcinée, & de mie de pain le plus blanc est aussi très-  
convenable. Il y a en Italie des eaux fort vantées pour  
la cure des *dysenteries',* telles font celles de Tutia , de  
Villa & qnelques autres, sim lesquelles voyez Fallope  
*de Thermis*, & Césalpin , *Csuaest Medic.* 21. *de Medic.  
Facul, cap.* 10. Les eaux minérales d’Allemagne Eont  
aussi fort bonnes pour les *dysenteries.* Voyez *A. N, C,  
Dec.* 1. *An.* 2. *Obs.* 213.

Comme il n’y a point de maladie plus incommode, plus  
fatiguante, plus mal-propre, & qui infecte & corrom-  
pe Pair par des exhalaifons plus putrides que la *dyssen-  
terie ,* on confeillera au malade de placer fa chaise per-  
cée dans une autre chambre que celle où il repose , ou  
dans quelque cabinet voisin , pourvu qu’il sioit passa-  
blement chaud & que le malade ait la force d’y aller. Il  
aura foin aussi de faire enlever les excrémens fur le  
champ. On corrigera la mauvaise constitution de l’air  
par des fumigations de mastic & d’ambre. Dans tou-  
tes les maladies contagieufes je conseille à mes mala-  
des d’avoir du camphre autour de leur col. lorsqu’ils en  
peuvent supporter l’odeur; si les personnes attaquées  
de *dyssenterie* ont la force de *se* lever , elles tiendront  
Eous leur lit un vaisseau propre à recevoir leurs excré-  
mens, fur lequel elles puissent s’asseoir & foulager la  
nature, pourvu qu’on ait eu le soin d’y mettre une dé-  
eoction chaude de fleur de mauve, de fureau & de fe-  
mence de fœnu-grec.

1209 D Y S

H n’y a peut-être aucune maladie dans laquelle le refroi-  
dissement des piés ait des stlites plus fàchesses que dans  
*la dyssenterie,* nous avons l'expérience journaliere qu’il  
est mortel. Je l’ai vu occasionner plusieurs fois une in-  
flammation d’intestins qui emportoit le malade ; car  
lorfque les piés sont froids , la peau fe resserre & les  
humeurs peecantes fe portent en abondance vers les  
intestins. Il feroit donc à propos de tenir aux malades  
des briques chaudes fous la plante des piés; rien ne  
fatigue tant dans la *dyssenterie* que l’envie perpétuelle  
d’aller à la felle, & le ténefme violent dans lequel on  
n’évacue rien, ou qu’une petite quantité de mucosité  
plus ou moins chargée de fang. Dans ce cas les meil-  
leurs remedes que je connoisse sont la fomentation pré-  
parée avec du lait dans lequel on fera bouillir des fleurs  
de camomile & de fureau , & le clystere fait de muci-  
lage de pfyllium ou de coings, ou d’huile d’amandes  
douces avec des jaunes d’œufs & du safran. Ceux qui  
après avoir été tourmentés d’une *dysseenterie* opiniâtre,  
commencent à recouvrer les forces & la *santé ,* feront  
bien d’obferver un régime sévere, s’ils veulent rendre  
à leur estomac & à leurs intestins le ton conVenable  
qu’ils avoient, & que la maladie n’a pas manqué d’al-  
térer. La négligence en pareil cas a des fuites terribles,  
& j’ai vu des lienteries, des fievres lentes, la consomp-  
tion & d’autres maladies chroniques succéder à la *dysc  
scnterie,* en des persimnes qui n’a Voient pu s’assujettir  
au régime qu’on leur avoit prescrit. **FREDERIC** Hoff-

**MAN.**

Le célebre Sydenham a fait, à propos des maladies épi-  
démiques qui parurent en 1669. 1670. 1671. & 1672.  
d’excellentes obferVations fur la *dyssenterie.* Nous al-  
lons les rapporter.

II parut des tranchées Eeches en 1669. au commence-  
ment du mois d’Août ; & les *dyssenteries* dont on fut  
attaqué pendant le cours de cet Automne, emporte-  
rent un très-grand nombre de malades. Ces *dyssente-  
ries* étoient quelquefois accompagnées de la fievre, &  
quelquefois elles étoient fans fievre. Du reste , elles  
avoient exactement tous les fymptomes des tranchées  
feches, qui fassoient en même-tems de grands rava-  
ges ; elles étoient les unes & les autres extremement  
violentes;elles se fassoient fentirpar interValles; elles  
étoient fuivies de felles muqueuses & contre nature ;  
elles eurent la même durée. On en fut infecté pendant  
tout l’Automne : mais elles ne furent pas plus épidé-  
miques dans les années suivantes dont la température  
fut la même. Comme les tranchées feches dont il est  
question, different peu, soit par leur nature, soit par la  
maniere dont il saut les traiter de la *dyssenterie* , je vais  
parler de la méthode que je fuis dans cette derniere  
maladie.

Les commencemens des *dyssenteries* font toujours les mê-  
mes à peu près que dans celle de 1669. L’Automne les  
amene, & elles cessent pour un tems à l’approche de  
l’hiver. Mais lorsqu’il s’est écoulé plusieurs années de  
sitite dont la constitution tend à les rendre épidémi-  
ques , alors il efi paroîtra quelques-unes dans d’autres  
tems de l’année: mais elles seront communes aucom-  
mencement du printems, & même plutôt, si un grand  
froid vient à cesser fubitement, & à être suivi immé-  
diatement d’un tems chaud. Quoiqu’on ne puisse pas  
dire que cette derniere circonstance feule rende les  
*dyssenteries* bien fréquentes , cependant il est constant  
qu’elle en produit, & que cette prompte alternative  
de froid & de chaud tend considérablement à les faire  
naître. Clest aussi ce qui arriva dans ces années où la  
*dyssenterie* fut épidémique ; elle annonça les ravages  
qu’elle catsseroit dans la fuite , dès la fin de l’hiver, ou  
au commencement du printems.

Ses premiers fymptomes l'ont ordinairement un froid ac-  
compagné de frisson, auquelfuccede immédiatement  
une chaleur de tout le corps, comme il arrive dans les

DYS 1210

fievres. Les tranchées fe font fentir enfuite. Enfin les  
Eelles viennent; il est assez ordinaire qu’elles ne Eoient  
point précédées de la ficyre : mais les tranchées fie sont  
toujours Eentir d’abord , & sontbien-tôt fuivies de sel-  
les. Ces Eelles qui siant très-fréquentes, toutes mu-  
queufes, non-excrémentitielles, se font aVec des dou-  
leurs incroyables ; le malade fent dans ses entrailles  
un mouvement violent & comme de chute. S’il *se* sait  
quelque felle qui soit peu douloureuse, elle sera pure-  
ment d’excrémens , comme il arrive quelquefois :  
mais ordinairement les mucosités rendues dans tout le  
cours de la maladie, font teintes de fang. H est fort ra-  
re que cela foit autrement. Mais que les felles soient  
teintes de sang , ou quelles ne le foint point; si elles  
sont fréquentes , muqueufes, & accompagnées detran-  
chées, il faudra traiter la maladie comme une vraie  
*dyssenterie.* S’il arrÎVe que le malade foit dans la foree  
de fon âge , ou qu’il ait été échauffé par des cordiaux ,  
il y aura fievre, la langue fiera couverte d’une mucosité  
épaiffe & blanche. Si la chaleur a été poussée à un haut  
degré , la langue sera noire & seche , les forces feront  
considérablement affoiblies , les esprits feront abbatus,  
& tous ces iymptomes feront accompagnés de ceux  
d’une fievre dangeresse, Cette maladie causera de  
grandes douleurs, fatiguera beaucoup, & mettra la  
vie dans un danger éminent, furtout si elle est mal  
traitée; car lorfque les esprits semtpresque épuiEés, &  
qu’une grande partie de la chaleur vitale s’est dissipée  
par les stelles fréquentes, fans que la matiere morbi-  
fique ait été Réparée du sang & chassée du corpslcs ex-  
trémités seront saisies par le froid , & le malade fera  
emporté en aussi peu de tems par cette *dyssenterie,* que  
par la *dyssenterie* mortelle qui furvient quelquefois  
dans les maladies aigues. Si le malade en réchappe  
pour ce moment, il n’en fera gueres plus heureux, &  
les fymptomes qui succéderont ne laisseront aucune-  
ment douter de la grandeur du danger. Au lieu des  
filamens sanguinolens qu’on a coutume d’appercevoir  
dans les premieres selles, il y aura une grande quanti-  
té de fiang pur sans aucune mucosité ; d’où l'on con-  
clurra, qu’il y a corrosion des vaisseaux les plus consi-  
dérables des intestins, &par conséquent péril de mort.  
Les intestins fiant aussi quelquefois attaqués d’une gan-  
, grene incurable occasionnée par l’inflammation vio-  
lente que produit l’affluence considérable de matieres  
chaudes & acres qui fe précipitent fur les parties affec-  
tées.

Il est assez ordinaire, lorsque la maladie est fur fon déclin,  
qu’il furvienne des aphthes aux parties internes de la  
bouche , Eurtout lorsisalon a tenu le malade chaude-  
ment & pendant long-tems ; & lorsqu’on a empêehé  
par deè astringens llévaeuation de la matiere peccante,  
sans avoir eu auparavant la prudence d’uster de catharti-  
ques. Ces aphthes présagent ordinairement une mort  
prochaine.

Si le malade sifrvit à tous ces symptomes, & que la *dyssen\*  
terie* s’invétere, il sentira *ses* intestins comme ste préci-  
pitant successivement en-bas, jusqu’à ce qu’ils paross-  
sent être tombés silr le rectum. Cette selssation finira  
par un ténesine; & les selles qui s’enEuivront alors,  
quoique naturelles, & différentes de celles qu’on a  
dans la *dyssenterie ,* catsseront de grandes douleurs dans  
les entrailles. Cette douleur proviendra du passage des  
féces dans les intestins grêles, qui, tendres encore, en  
Eeront offensés, & n’en pourront soutenir l’impression.  
Quant aux selles muqueuses, elles ne Eont douloureu-  
fes qu’au rectum , & cela pendant que les excrémens  
s’y amassent, & qu’ils en font évacués, quoique cette  
maladie Eoit souvent mortelle aux persiannes avancées  
en âge , & particulierement dans la grande vieillesse ;  
cependant elle traite fort doucement les enfans. Jlen  
ai vu plusieurs fois qui l'avoient confervée fans aucu-  
ne stlite fâcheuEe pendant des mois entiers : il est Vrai  
qu’on en aVoit abandonné la guérisim à la nature  
Eeule.

Je n’indiquerai point ce que la *dyssenterie* que je viens de

T2II D Y S

décrire a de commun *avec la dyssenteric* endémique  
d’lrlande , dont je n’ai point encere Vu d’histoire fide-  
le. Je ne marquerai pas non plus quelle ressemblance  
pouVoient avoir *avec* elle les *dyssenteries* qui ont paru  
ici dans d’autres années. Mais peut-être qu’il y a au-  
tant d’efipeces différentes de *dyssenteries* que de petites  
véroles , & d’autres maladies épidémiques : peut-être  
que cette maladie Varie fielon les différentes consti-  
tutions, & qu’elle exige dans les unes une curation  
tout-à-fait différente de celle qu’il faut fuÎVre dans les  
autres. Cette conjecture n’étonnera point ceux qui  
ont examiné la nature de fort près : ils faVent tous que  
plus profondément nous hommes initiés dans la manie-  
re dont elle opere & dans la connoissance de ses otiVra-  
ges,plus nous y Voyons de Variété. Mais il faut aVouer  
en même-tems que cette Variété est infiniment au-  
dessus de notre efprit & de nos obferVations. Quicon-  
que entreprendra d’épuifer par fes recherches les resi  
fourcesde la nature, demeurera, quelque talent qu’il  
puisse aVoir,fort au-dessous defonprojet: après aVoir  
beaucoup vu, il fera tout étonné qu’il lui reste infini-  
ment plus encore à Voir; & s’il est homme fenfé, il  
s’attendra à tout ce que la censure a de plus aigre & de  
plus injuste : on le critiquera, non pour aVoir faitdes  
découVertes infructueuses , mais pour les aVoir fai-  
tes le premier, quelque utiles qu’elles puissent être  
d’ailleurs.

Il est important d’observer ici, qu’à juger de toutes les  
maladies épidémiques en général par la nature de leur  
fymptomes , elles fiant eu commençant dsu'ne nature  
beaucoup plus spiritueisse & stubtile que lorsqu’elles  
ont duré quelque tems. Elle est d’autant plus grossiere,  
& plus humorale, que les maladies siont plus proches  
de leur déclin. Quelles que l'oient les particules à qui  
l’on attribue les maladies épidémiques , il est raisim-  
nable de penher qu’elles Eont beaucoup plus énergi-  
ques lorsqu’elles commencent à s’unir intimement aVec  
l’air, que lorsqu’elles y ont fait du séjour. LorEque la  
peste commence à paroître , il neste passe presque pas  
un steul jour , que quelques-uns de ceux qui en fiant at-  
taqués ne meurent subitement dans les rues , sans aVoir  
partsandisposés antérieurement à leur mort : mais lori-  
qu’elle a duré pendant quelque tems, elle n’emporte  
persimne fans aVoir été précédée de la fieVre & d’autres  
fymptomes ; d’où il fLiit éVÎdemment que cette mala-  
die n’est jamais plus Violente que dans les commence-  
mens, quolqu’alors ses raVages soient moins grands, &  
fon influence moins étendue.

Mais sans sentir de l'eEpece présente , j’ai remarqué que  
tous les fymptomes de la *dysienterie* dont il est quese  
tion, étoient beaucoup plus cruels dans les commen-  
cemens qu’ils ne furent dans la fuite ; ensiarte que *sa*violence paroissoit aller en diminuant, presque en mê-  
me proportion que le nombre des malades qu’elle em-  
portoit alloit en augmentant. Les symptomes étoient  
donc plus cruels lorsqu’elle commença à Eaire *ses* ra-  
vages, que lorsque *ses* ravages étoient plus grands. Il  
n’y aVoit pas non plus de comparaison à faire entre sa  
violence lorsqu’elle parut, & fa Violence lorfqulelle fut  
fur fon déclin : aussi le rapport du nombre de ceux qui  
en pérjssoient, au nombre de ceux qui en étoient atta-  
qués , étoit-il beaucoup plus petit dans fon déclin, que  
le rapport de ceux qui en périssoient, au nombre de  
ceux qui en étoient attaqués dans le commencement.  
J’obferVai pareillement qu’elle devenoit humorale de  
plus en plus à mefure qu’elle s’invétéroit. Par exemple,  
dans le premier automne, il y eut plusieurs malades  
qui n’eurent point de felles: cependant la violence des  
tranchées, celle de la fieVre & des autres symptomes ,  
la perte des forces étoient incomparablement plus  
grandes que dans les années suivantes. Mais il y a plus,  
les *dyssenteries*accompagnées de felles,qui parurent les  
premieres , me sembleront être d’une nature plusEpi-  
ritueisse & plus subtile que celles qui les suivirent.  
Dans les premieres, les enVÎes d’aller à la felle & le  
ténefme, étoient beaucoup plus considérables & plus

D Y S ii 12

fréquens; & les selles, furtout les naturelles, étoient  
beaucoup moins fréquentes & beaucoup moins abon-  
dantes. Enfin , à mefure que la maladie aVançoit.les  
tranchées diminuoient, & les felles deVenoient plus  
naturelles ; & lorfque la constitution épidémique de  
l’air sut silr sim déclin, les tranchées ste firent à peine  
fientir , & les fisses excrémentitielles ou naturelles ex-  
céderent en nombre les Eelles muqueuses.

Mais pour en Venir aux indications curatives , après aVoir  
long-tems examiné les différens Eymptomes concomi-  
tans de cette maladie , il me semble aVoir découVert,  
que c’est unefleVre d’une nature particuliere, dont la  
malignité *se* jette sur les intestins , & qui pousse dans  
les arteres mésaraïques les humeurs acres & brûlantes  
qui y siont contenues ; d’où il arriVe que les orifices des  
Vaisseaux étant dilatés contre nature par l'impulsion  
Violente, tant du siang que des humeurs , il y a extra-  
Vasiltion de siang. La même action des humeurs contre  
les intestins les sollicitant continuellement à expusser  
ce qu’ils contiennent, la mucosité qui humecte natu-  
rellement leur tunique intérieure , est emportée aVee le  
reste en plus ou moins grande abondance. Les indica-  
tions curatÎVes siont donc ici de la derniere éVÏdence.  
Il paroît extremement important de procurer d’abord  
une réVulsion immédiate des humeurs acres par la ssii-  
gnée ; enEuite de subjuguer le reste par les remedes  
convenables ; enfin, de l'évacuer par la purgation.

Voici donc ce que j’ai ordonné toutes les fois qu’on m’a  
appelle en pareil cas.

J’ai fait faigner le malade au bras fur le champ ; j’ai sait  
prendre une opiat le même foir, & le lendemain j’ai  
prefcrit la potion purgative fuivante, dont je fais un  
grand ufage.

Prenez *de tamarins, une demi-once s  
dx foui lies de féné, deux dragmes >  
de rhubarbe, une dragme et demie.*

Faites bouillir le tout ensemble pour laisser trois onces de  
liqueur paflée.

Faites dissoudre dans cette liqueur,

*de la manne , &* T *de chaque, une once*

*dusiropsoluelideros.es) T et demie.*

Vous aurez une potion purgative que vous ferez prendre  
de grand matin.

Je présure communément cette potion à un électuaire sait  
avec une petite quantité de rhubarbe ; car quoique l'on  
ordonne cette radne pour évacuer les humeurs acres &  
bilieufes ; cependant on en tire fort peu d’avantage  
dans la *dysienterie* , à moins qulon ne releVe fon action  
en Punissant à une quantité suffisante de manne, ou d®  
sirop folutif de rosies.

Comme il est constant que les cathartiques les plus doux  
augmentent quelquefois les tranchées, abattent &pcr-  
tent le déhordre dans les efprits par l’agitation acciden-  
telle qu’ils excitent dans le sang & dans les humeurs  
pendant leur opération ; je fais ordinairement fuecé-  
der aux purgatifs, un opiat beaucoup plus prompte-  
ment qu’on n’a coutume de faire ; par exemple, à une  
heure après-midi, pourvu toutefois que l'opération du  
purgatif foit finie. Je reviens une seconde fois aux ca-  
thartiques, laissant un jour entre chaque purgation ; je  
leur fais toujours fuceéder un opiat à l’heure marquée  
ci-dessus; jeprefcrisde plus le même opiat le matin &  
le foir dans les jours intermédiaires : mon dessein en  
cela est de diminuer la violence des symptomes, &  
d’obtenir au malade quelque relâche par un moyen,  
tandis que j’en emploie un autre à dissiper l'humeur  
peccante.

L’opiat dont je me fers particuliérement, n’est autre

I2T3 D Y S

que le laudanum liquide dans quelque eau cordiale. Sa  
dol.e est de seize ou de dix-huit gouttes.

Après avoir saigné & purgé une fois, je permets de pren-  
dre par intervalles dans le cours de la maladie, quel-  
ques cordiaux des plus doux , comme l’eau contre la  
peste, l'eau composée de fcordium, & autres sem-  
blables.

»

Mêlez le tout & faites un julep dont vous donnerez au  
malade quatre ou cinq cuillerées lorsqu’il fe sen-  
tira foible , ou qu’il aura envie d’en prendre.

J’ordonne ce cordial particulierement aux perfonnes âgées  
& phlegmatiques , parce qu’il est fort propre à rani-  
mer leurs efprits que la fréquence des felles ne manque  
pas de jetter dans un grand abbattement. Quant à leur  
boisson, j’ordonne le lait bouilli dans trois fois autant  
d’eau, ou la déeoction blanche , celle qui fe fait avec  
la corne de cerfbrûlée & la mie de pain blanc , prenant  
de chacune deux onces que l'on fait bouillir dans trois  
pintes d’eau jufqtl’.à ce qu’elles foient réduites à deux ;  
adoucissant ce reste avec une quantité suffisante de fu-  
cre fin. Je substitue quelquefois à cela la petite biere;  
ou une liqueur faite d’une demi-pinte de vin de Cana-  
rie, & de deux pintes d’eau de fontaine bouillies en-  
semble. C’est à quoi j’ai recours lorfque la dissipation  
des esprits le requiert. Une panade ou du bouillon fait  
avec du maigre de mouton est tout leur aliment. Je  
fais tenir les malades les plus âgés dans le lit, & leur  
permets d’ufer un peu plus des eaux cordiales , qu’aux  
enfans ou aux jeunes perfonnes. Telle est la méthode  
que je huis, & je n’en connois aucune plus propre à sisu-  
juguer la *dyssenterie* qui ne résiste presique jamais à la  
troisieme purgation.

Mais lorsqu’il est arrivé qu’elle résistoit à ces remedes,  
j’ai ordonné le premier opiat stoir & matin, jusiqu’à ce  
qu’elle cessat; & afin que ce fût plus promptement,  
je me fuis hafardé à augmenter la doEe de laudanum ,  
& d’en faire prendre jufqu’à vingt-cinq gouttes toutes  
les huit heures : mais ce n’a jamais été que lorEqu’il  
m’a semblé que seize gouttes ne fuffifoient pas pour  
arrêter le flux. J’ai pareillement fait ufage d’une demi-  
pinte de lait, avec une once & demie de thériaque de  
Vensse, pour un clystere que je Faifois répéter tous les  
jours. Ce dernier remede est d’une efficacité admira-  
ble dans toute Eorte de flux. Quoiqu’on diflent des gens  
fans expérience; j’assurerai que je n’ai jamais reconnu  
qu’il y eût le moindre inconVénient à revenir fréquem-  
ment aux opiats. J’ai vu plusieurs malades qui en ont  
pris tous les jours, pendant des semaines entieres ,  
loicque le mal étoit inVétéré. Il faut obferver que s’il y  
a plutôt flux que *dyssenterie*, on peut omettre la faignée  
& la purgation forte & fe contenter d’ordonner une de-  
mi - dragme de rhubarbe plus ou moins felon les forces  
du malade; tous les matins on mettra la rhubarbe en  
un bol avec une quantité fuffifante de diascordium ,  
ajoutant deux gouttes d’huile de canelle & faifant suc-  
céder un opiat le fbir salivant.

Prenez, par exemple, *de petite eau de canelle, une once ;  
de laudanum liquide , quatorze gouttes.*

Mêlez le tout ensemble.

Faites observer le régime que nous avons prescrit ci-def

D Y S 1214  
fus, & prendre le clystere sait avec la thériaque  
& le lait, tous les jours s’il en est befoin.

Pour démontrer la bonté de ce traitement, je ne rappor-  
terai qu’un Eeul exemple , quoique je fiais fort en état  
d’en citer un plus grand nombre , si je le jugeois à  
propos.

M. Belke, Chapelain du Comte de Saint Albans, futat-  
taqué d’une *dyssenterie* violente dans le tems qu’elles  
étoient fort communes : il me fit appeller , je le traitai  
de la maniere que j’ai dit, & il recouvra la fanté.

La seule chose qu’il y ait à changer, lolssque ce seront des  
enfans qui feront attaqués de *dyssenterie,* ce sera d’o-  
mettre la Eaignée & de diminuer les dohes du purgatif  
& de l’opiat proportionnellement à l'âge. Ainsi , par  
exemple, deux gouttes de laudanum liquide suffiront  
pour un enfant d’un an.

On préparera de la maniere fuivante le laudanum liqui-  
de , que j’ordonne dans la *dyssenterie,* & dont je fais un  
si grand ufage.

Faites infisser le tout pendant deux ou trois jours à la  
chaleur du bain-marie, jtssqu’à ce que la teinture  
ait prit une consistance convenable.

Passez-la ensilite, & gardez-la pour Fustige.

Je ne prétends point que cette préparation soit préférable  
au laudanum folide de nos Apothicaires par *ses* pro-  
priétés ; mais je croi que *sa* forme est plus commode,  
& qu’on est plus sûr de la quantité qu’on en fait entrer  
dans les dofes ; car on la peut faire distiler par gouttes  
dans le vin , dans les eaux distilées , ou dans quelqu’au-  
tre liqueur que ce foit. Je ne puis me difpenferici  
de rendre grace à la bonté de PEtre suprême qui  
nous a fait préEent des opiats; car je ne connois point  
de remedes aussi puissans pour surmonter & guérir ra-  
dicalement un très-grand nombre de maladies. Quoi-  
que nous ne manquions pas de gens qui travaillent tous  
les jours à perEuader au peuple crédule , ainsi qu’il est  
de leur intérêt, que presique toutes les vertus des opiats  
en général, & de l’opium en particulier dépendent de  
la maniere dont on les prépare ; nous n’en avons point  
eneore trouvé qui aient été en état de justifier par l’ex-  
périence leurs opinions. Elle nous a appris au contrai-  
re qu’il n’y avoit aucune différence entre le fisc simple  
de l'opium pris avec circonspection, & ces prépara-  
tionssi vantées. Ensiorteque nous sommes convaineus  
que c’est à la bonté seule & à l’excellence naturelle  
de la plante qui fournit l’opium, & non au favoir de  
PArtiste qu’il faut attribuer fes effets merveilleux.  
J’ajouterai à l’honneur de cette drogue, que c’est un  
instrument si nécessaire dans la Medecine , que cet Art  
feroit défectueux & imparfait fans lui ; & qu’entre les  
mains d’un homme expérimenté , qui connoîtra bien  
& fes propriétés & la maniere de l’employer, il pro-  
duira des chofes qu’on auroit eu peine à *se* promettre  
d’un remede aussi simple. C’est avoir bien peu de con-  
noissance defon énergie, que de n’avoir recours à lui  
que dans les cas où il s’agit de procurer le fommeil,  
calmer les douleurs, & arrêter le flux : il y a une infi-  
nité d’autres maladies dans lesquelles on en peut tirer  
de grands avantages ; & c’est , sans contredit, le meil-  
leur, pour ne pas dire le Eeul cordial que nous ayons.

Telle est la maniere dont il est à propos de traiter les  
*dyssenteries* en général. Mais il est bon de remarquer

1215 D Y S

que celles qui ont donné lieu à cette dissertation, étant  
d’une nature plus spiritueisse & plus subtile , lorlqu’el-  
les commencerent à paroître, que dans les années sui-  
vantes , elles résisterent plus opiniâtrément aux purga-  
tlfs & aux remedes qui délayent & calment le fang &  
les humeurs acres qui s’en séparent & séjournent dans  
le canal intestinal : ainsi donc dans le premier automne,  
lorsque les tranchées seches & la *dyssenterie,* étoient  
dans leur plus grande violence , je traitai l'une & l’au-  
tredc la maniere suivante , dans laquelle je persistai,  
même aVec succès, jusqu’à ce que la faifon Venant à Ee  
refroidir, je fus obligé de changer de batterie dans la  
même année. Dans les fuÎVantes , la maladie ayant  
beaucoup perdu de fa subtilité & étant deVenue plus  
humorale, cette méthode fut abfolument fans eflèt.

Voiei la maniere dont je m’y prenois.

Si le malade étoit jeune, je le faisais faigner du bras. Une  
heure ou deux après la faignée , j’ordonnois unegran-  
de quantité de liqueur , me proposirnt de délayer, ainsi  
que dans le cholera-morbus; avec'cette seule différen-  
ce que je fubstituois à l’eau de poulet, ou à la petite  
biere le petit lait froid , dans la même quantité que  
dans le cholera, & que j’en ordonnois des clysteres  
chauds, fans sucre & fans aucun autre ingrédient. J’ai  
toujours éprouVé que le quatrieme clystere emportoit  
les tranChées& les Eelles sanglantes. Cela fait, & tout  
le petit lait étant éVacué ; ce qui ne demande pas plus  
de deux ou trois heures, si le malade rend les remedes  
un peu promptement ; je le fais mettre siur le champ  
dans sion lit, où une siueur spontanée occasionnée par le  
mélange du petit lait aVec le Eang,ne tarde pas à le pren-  
dre; je le tiens dans cette sifeur pendant Vingt-quatre  
heures; mais fans la procurer aucunement par des re-  
medes: je ne permets pendant tout ce tems que du lait  
chaud dont je fais continuer l'usage pur & simple , l'ese  
pace de trois ou quatre jours après que le malade a  
quitté le lit. S’il arrÎVe que pour s’être Ιενέ trop-tôt,  
ou pour aVoir quitté le lait, la maladie le reprenne;  
j’ufe des mêmes remedes. Je me contenterai de dire,  
à PaVantage de cette méthode, qu’elle est courte &  
sure : & j’ajouterai que ce ne fera point une raifon  
de la rejctter pour toute perfonne judicieufe , par-  
ce qu’elle n’exigera pas une multitude pompeuse de  
remedes.

Il est démontré que dans ces contrées où la fievre est ac-  
compagnée de tous les fymptomes que nous aVons dé-  
crits ci-dessus, & que dans ces tems où les *dysseenteries*font épidémiques, la méthode que nous Venons d’indi-  
quer produit les mêmes effets. C’est au Docteur But-  
ler qui accompagna Henri Howard, dans sian Voyage  
d’Afrique, en qualité d’Ambassadeur du Roi de la  
Grande Bretagne Vers le Roi de Maroc , que nous  
deVons ce témoignage. Il m’a assuré que lorsqu’ils arri-  
verent dans ce Royaume, ils le trouVerent raVagé par  
*la dyssenterie* qui y est assez fréquemment épidémique ;  
que cette *dyssenterie* étoit accompagnée de fieVre; que  
cette fieVre ressemblait beaucoup à celle dont nous  
aVonsfait mention, & qu’il fuÎVÎt notre méthode aVec  
un succès qui ne fe démentit ni à Tanger, ni dans les  
autres lieux,soit que les malades fussent Mores, foit  
qu’ils fussent Anglais. Dans la distance immenEe où  
nous étions l’un de l'autre, on ne peut soupçonner l’un  
de nous d’être Pinventeur de cette méthode préférable-  
ment à l’autre. La raifon nous détermina également  
tous les deux. Il m’apprit aussi qulon réussissoit admi-  
rablement dans ces contrées , en délayant abondam-  
ment dans la *dyssenterie* : & je conçois en effet que ce  
traitement conVÎent beaucoup mieux dans ce climat  
chaud qu’en Angleterre ; & que s’il y est plus aVanta-  
geux , il n’y a rien en cela qui ne foit très-conforme à  
la raifon.

Pendant le premier automne dans lequel la *dyssenterie*régna, le Docteur Cox en fut Violemment attaqué :  
je lui conseillai de fe traiter par la méthode que je viens

D Y S 1216

d’expofer; ce qu’il fit& guérit très-parfaitement & en  
fort peu de tems. J’étois aVec lui, lorfqu’il rendit sim  
quatrieme clystere; *ses* tranchées difparurent, ses sel-  
les cesserent d’être sanglantes , & il ne fut question  
pour acheVer la cure que de garder le lit pendant le  
tems marqué, & que de *se* mettre au lait. Ce malade  
rcVenu en fanté en traita plusieurs autres de la même  
maniere, fur la fin de l’automne; & tous s’en trouVe-  
rcnt bien : mais l’année fuÎVante ce traitement dans  
lequel il aVoit tant de Confiance, ne produisit aucun effet  
à l'essai.

Nous aVons déja remarqué que quand le siége de la mala-  
die occupoit un grand efpace ; elle affectoit quelque-  
fois peu à peu tous les intestins, s’étendoit Vers la ré-  
gion inférieure, & fe fixoit enfin fur le rectum ; qu’a-  
lors on étoit tourmenté d’enVÎes continuelles d’aller à  
la Eelle, & qulon ne rendoit qu’une mucosité teinte  
de siang. Alors je conçois qu’il est mutile de tenter la  
cure par aucun des moyens que nous aVons indiqués:  
les clysteres détergeans, agglutinans ou astringens,  
qu’on a coutume de faire prendre selon les différens  
états de Pulcere fuppoié , les fomentations, les bains,  
les fumigations, & les fuppositoires appropriés , ne  
produiront aucun effet : car il estéVÎdent que la mala-  
die ne proVÎent pas d’un ulcere au rectum ; mais plutôt  
de ce qu’à mefure que les intestins rccotiVrent le ton  
qui leur conVÎent, ils déposent les restes de la matiere  
morbifique dans cette partie, qui en étant continuelle-  
ment irritée , rend à chaque felle une certaine quantité  
de la matiere muqueuse dont fes parois font naturelle-  
ment humectés. Ce qulon a donC de mieux à faire en  
pareil cas , c’est de fortifier, & de donner lieu par ce  
moyen à l'expulsion des petits restes de la matiere mon  
bifique hors du rectum ; ainsi qu’ils ont déja été expul-  
fé hors des autres intestins. Mais quels font les renie-  
des capables de produire ces effets ? Tous ceux en gé-  
néral qui fortifient le corps ; l’application de quelque  
topique que ce foit silr la partie affectée, étant plus ca-  
pable d’affoiblir que de fortifier, seroit plus nuisible  
qu’utile. Il ne faut s’attendre à Voir la fin de la mala-  
die, que lorfqu’on aura rappelle les forces par un ré-  
gime restaurant, & par un ufage affez fréqui nt de quel-  
que liqueur cordiale agréable. Ces précautions forti-  
fieront, & à mesure que les forces reViendront, le té-  
nefme diminuera.

S’il arrÎVe, cas à la Vérité fort rare, qu’une *dyssenterie*mal traitée dans le commencement, s’opiniâtre , &  
tourmente un malade pendant plusieurs années , toute  
la masse du fang ayant pris une constitution dyssentéri-  
que; conséquemment les intestins font continuelle-  
ment remplis d’humeurs chaudes & acrimonieufes, fans  
toutefois que le malade foit entierement incapable de  
Vaquer à *ses affaires.*

Voici la maniere dont je le traite.

Je fus appelle auprès d’une femme en qui pendant les tmis  
dernieres années que régna la *dyssenterie,* cette maladie  
aVoit toujours duré : comme on aVoit eu recours à un  
grand nombre de remedes , & cela fans aucun silccès ;  
je crus qu’il étoit inutile d’yreVenir ; je me contentai  
de la faire saigner ; je réitérai si-équemment la saignée,  
quoiqu’à des intervalles considérables. Ce qui me dé-  
termina à user fréquemment de ce remede; c’est la cou-  
leur du fang qui me semblait pleurétique , & le soula-  
gement considérable que chaque siaignée apportoit à la  
maladie. Cet raitement me réussit, & cette femme re-  
couVra enfin la fanté.

Voici une remarque que je crois qu’il importe de faire  
aVant de finir.

J’ai obEerVé que quoique les éVacuations dont j’ai parlé  
ci-dessus , dussent nécessairement précéder l’usage du  
laudanum , dans la cure des *dysseenteries* épidémiques  
qui firent de si grands ravages pendant les années que  
j’ai

I2i7 DIS

j’ai marquées ; s’il arrÎVoit toutesfois qu’il y eût moins  
de tendance à cette maladie, &que la constitution tant  
de l'air que du corps y exposât moins ; on pourroit les  
omettre, sans s’exposer à des si.lites fâcheuses, & par-  
faire la cure par une méthode plus courte, en donnant  
le laudanum feul de la maniere que nous aVons indi-  
qué ci-dessus. Mais en Voilà fussifamment fur la *dyse  
senterie.* **SYDENHAM.**

L'Auteur que nous Venons de citer , aVoit trop de mérite  
& trop de probité pour déguifer les emprunts qu’il fai-  
foit , & cacher les noms de ceux à qui il pouVoit aVoir  
obligation. Sans cela on feroitporté à croirelqu’il atiré  
d’Alexandre de Tralle une partie de la doctrine qu’il  
vientd'expoferfur la *dyssenterie.Cet Ancien* insiste for-  
tement fur lesaVantages du lait & delafaignée. Dans  
l’espece de *dysseenterie* qu’il appelle rhumatifmale , il  
veut qu’on pousse le fecond de ces remedes jufqu’à deux  
hémines. Il condamne aVec juste raision la pratique in-  
considérée & fatale de quelques Medecins qui fe hâtent  
d’ordonner les opiats ; ils ne font, dit-il, que concen-  
trer les humeurs pour un tems , en suspendre secours ,  
affecter la tête , diminuer les forces , & donner lieu à  
une rechute beaucoup plus Violente. Il remarque de  
plus, que dans la *vraic dyssenterie Oel* il y a exulcération ,  
on prend quelquefois de la matiere pour du pus. Le  
Docteur Freind ajoute, qu’on est plus expofé à don-  
ner dans l’erreur oppofée, & à prendre du pus pour de  
la matiere.

Pline recommande dans la *dyssenterie* l’eau dans laquelle  
on a fait éteindre un fer chaud. Dioscoride Veut que ce  
foit dans du νΐη qu’on fasse éteindre le fer.

Avenzoar parle d’une *dyssenterie* guérie par l’application  
d’une émeraude fur le Ventre; & il confeille de mettre  
en poudre cette pierre , & d’en faire prendre enViron  
six grains dans cette maladie.

Le Docteur Barry raconte dans fon Traité de la confom-  
ption , qu’une perfonne fut guérie d’une *dyssenteriescor-*butique , en ne prenant pour toute nourriture pendant  
trois femaines que des blancs d’œufs frais dans une dé-  
coction blanche faite aVec l'eau de chaux. Ce remede  
joint à l’usage de l’huile d’amandes douces & du blanc  
de baleine, la tirerent d’un état dans lequel on défespe-  
roit de fa Vie.

Joan. Ger. Henricus Kramer nous assere que la décoc-  
tion de graine de millet commun , qu’on appelle sirop  
de faint Ambroisie , produit de bons effets dans la *dyso  
fenterie.*

Nous lssons dans le Commentaire d’Heurnius , fur les  
Aphorisincs d’Hippocrate, *LibHV. Aph.* 5. que les  
malades à qui on a fait l’amputation d’une jambe ou de  
quelqu’autre membre, font fujets à être attaqués d’un  
flux de fang. Voyez *Arthritis, Intestina, & Diarrhoea.*

DY^SEPULOTOS, δυσεπύλωτος , de δὑς , *difficilement,*& de ὑλὴ,, *cicatrice* ; qui cicatrice difficilement : cette  
épithete s’applique à de certains ulceres. On dit aussi  
*dysopuloticus.*

DYSEXANALOTOS , ύ'υσεξαναλωτος , de δὑς , *diffi-  
cilement ,* & de ἀναλίσκω, *consumer,* qui est difficile à  
digérer, ou à confumer. CasTELLI,

DYSEXODOS , δυσέξοδος , de δὓς , qui marque diffi-  
culté ou malignité ; & de ἐξοδος, fortie, passage , ou  
expulsion ; qu’il est difficile de faire fortir, ou d’enle-  
ver. On trouve ce mot en ce siens, *Lib. IV. Epid. Ægr.*30. à propos des tumeurs molles qui viennent aux cuif-  
fes dans la leucophlegmatie,

DYSIATOS , δυσίατος , de δὑς , ’*difficilement*, & de  
ἰάομαι, *guérir \* qui est difficile à guérir.

DYSODÈS , δυσώδης , de δὑς , *mal, &c* de ο'ζω , *fentir ,*qui a mauVasse odeur ; il faut entendre dans Hippocra-  
te, felon fœsius , par δυσώδης κοιλίη, une maladie féti-  
de des intestins grêles ; ou comme Hippocrate s’expri-  
me lui-même, *Prorrhet. I.* 158. ἐιλπὸν δυσώδη, *Dys.o-  
des* est encore le nom d’tm malagme pour la pleurésie ,  
& d’un *acopum*, ou d’un remede contre la lassitude. On  
en trouve la description dans Galien. C. Μ. *P, G. Lib.*

*Tome III.*

*D Y S 1218*

*VII. cap.* 12,13. & dans Paul Eginete , *Lib. VpJ Cap.*18. 19.

DYSONEIROS, δύσονειρος , de δὓς , *mauvais , &* de  
ὸνειρον, *rêve ;* qui donne de mauvais rêves. Diofcoride  
dit, *Lib. V. cap.* 7. que le vin nouveau produit cet  
effet.

DYSOREXIA , δυσορεξία , de δὓς , *mauvais -> Se* de  
ο'ρεξις , *appetit,* mauVaisou foible appetit.

DYSORGIA , δυσοργίη , de δὑς , *mauvais,* & de ὀργὴ,  
*colerem ce* mot signifie dans Hippocrate περὶ ἀρχ. ἐντρ. &  
περὶ χυμῶν , un ressentiment violent , ou une colere  
implacable.

DYSPEPSIA , δυσπεψία , de δὓς , *difficile, Ors mauvaise*& de πέπτα, *cuire',* difficulté de digérer , ou plutôt  
digestion dépraVée en conséquence du manque de for-  
ce dans les organes qui ferVent à la coction desalimensj  
ce qui faVorife la tendence naturelle des alimens à fe  
corrompre , ou à contracter une putréfaction acide , ou  
alcaline. GaLIEN , *de Sympt. disse cap.* 4.

DYSPHONIA , δυσφωνία , de δ*ός , difficilement, &* de  
φωνὴ , *voix* ; difficulté de parler.

DYSPHOROS , δύσφορος, de δυς , *difficilement* , & de  
φέρω *supporter* ; difficile à fupporter , ou prefqu’infup-  
portable. Hippocrate se fert de ce mot en différentes  
occasions, mais toujours dans le même siens, ou dans un  
Eens peu différent de celui que nous Venons de lui don-  
ner. Hefychius en fait un fynonime à χαλεποὸ, insup-  
portable, incommode.

DYSPNŒA , δύσπνοια , de δὑς , *difficilement ,* & de  
πνέω , *respirer i> Dispnée, difficulté de respirer, OuAstL.  
me.*

Galien définit la *disent’-,* ou *asthme , Lib, II. περί TL.rP.*Βλάβη τις τῆς ἀναπνοῆς, difficulté , ou affection maladice  
de la refpiration, ainsi que le mot même le fait enten-  
dre. Hippocrate emploie dans plusieurs endroits le  
mot δύσπνοον , dans le même fens. Il dit par exemple,  
*Coac.* τὸ φριχῶδης *rtg\* τὸ δύσπνουν ἐν-τοῆσι πονοισι *(Pnasex*φθινώδεα , «les frissons accompagnés de dissiCulté de  
« respirer , dans les douleurs , sont des Eymptomes de  
« confomption. » Galien *rendÆib. III.* περὶ δυσπν. les  
mots μαχρώπνουν , & βραχύπνουν , par μαχρόπνοια, & βρα  
χύπνοια , «longue refpiration, & respiration courte. »  
L’Auteur des Définitions de Médecine appelle δυσπ-  
νοικοὶ, ceux qui tirent leur baleine , & refpirent com-  
me par un canal étroit & embarrassé. Galien dit de ces  
malades de C. M. S. *L. Lib. VII. adesinern,*qu’ils ont les  
bronches des poumons remplies, d’humeurs vilsqueu -  
fies & grossieres.

Hippocrate entend par άσθμα , *asthme* , une respiration  
prompte & pénible , telle qu’on l’a apres une courEe  
Violente, ou quelqu’autre exercice semblable, fans  
fieVre. Galien dit, *Comm. ad Aph. 26. Lib. III.* que  
*F asthme ,* nom que les Grecs donnent à la respiration  
prompte , pénible & telle qu’on la remarque en ceux  
qui courent ou fe donnent d’autres mouVemens Violens,  
surVÎent dans ces cas : parce que la machine a besoin  
d’une respiration grande & fréquente , lorsqu’elle est  
en action. Mais,ajoute-t’il. *sri’asthmer\O* proVÎent point  
de l'exercice , il aura pour caul'e l’embarras & l'étroi-  
tesse des caVÎtés des poumons chargés d’humeurs qui  
tombent des parties superieures. Le même Auteur dise  
tingue, *Comm. ad Aph.* 46. *Lib. VI.* plusieurs fartes de  
*dyspnées* ; entre lesquelles Hippocrate ne donne le nom  
*d’asthme* qu’à celle où la respiration est νΐ νε *éc* fréquen-  
te; car, ajoute-t’il, quoique nous entendions mainte-  
nantpar ἀσθμαίνειν, halleter , otl refpirer, Comme ceux  
qui ont couru, ou qui ont pris quelque exercice νΐο-  
lent ; ceux qui ont écrit peu de tems après Hippocrate,  
ont déricé de ce mot le ncm d’une certaine maladie  
chronique , que les uns appellent simplement *asthma^*les autres *orthopnaea* ; dans laquelle les malades siont  
tourmentés d’une difficulté continuelle de respirer , ou  
de *dyspnée* sans fieVre. Nous lssons encore *Comm.* 4.^  
*Lib. VI. Epid.* que quand cette eEpece de *dyspnée* est  
poussée à un degré considérable , on l’appelle *asthma ,  
& orthopnaea,* qu’elle est sians fieVre, & qu’elle a pour

H H h h

1219 D YS

cause des humeurs épaisses & vifqueufes qui embar-  
tassent le passage de la respiration, ou quelques tuber-  
cules cruds formés dans les poumons. L’humeur con-  
tenue dans le tubercule, continue-t’il, passant dans la  
trachée artere, augmente l’embarras de la refpiration ,  
& la maladie ne s’appelle plus πυκνόποια , ou respira-  
tion prompte & courte, mais *asthme.*

Voici la maniere dont Paul Eginete décrit l’état des  
Asthmatiques. *Lib. III. cap.* 29.

Ceux, dit-il, qui n’ont point de fievre, & en qui la respi-  
ration fe fait promptement, comme après une courfe  
violente, font nommés de ce Iymptome , *Asthmati-  
ques',* & comme la crainte d’étouffer contraint ces ma-  
lades de tenir toute la région de la poitrine dans une  
situation droite & élevée, on les nomme *Orthopnelquesy*deopôoç, droit, ou direct , & de πνέω , respirer. Cette  
affection provient de l'embarras des bronches des pou-  
mons , par des humeurs grossieres & visqueuses; d'où  
l’on voit que la *dyspnée* est un stymptome commun à  
*F asthme* & à plusieurs autres maladies. Paul Eginete  
a tiré cette description de Galien *de C. M. S. L.* qui  
ajoute, que les malades semt obligés d’avoir la partie  
superieure du lit, fur laquelle repose leur poitrine,  
fort élevée , de peur d’étoufler dans le sommeil ; car,  
ajoute-t’il, quoique leurs poumons soient dilatés autant  
qu’ils peuvent être , leur inspiration ne fuffit pas au  
beEoin qu’ils ont de reEpirer ; d’où l'on doit inférer  
qu’il y a quelque constriction , ou étroitesse contre na-  
ture dans cette partie , & c’est ce que les malades fen-  
tent eux mêmes. Voilà ce que nous lisons dans Galien.

Le mot *orthopnoea,sc^Invout,orthopnée,vicntde* ὀρθὸς,droit,ou  
élevé, & denv8lo,refpirer;c’est une maladie dans laquelle  
on est obligé d’avoir le cou dans une situation droite,&  
élevé,pour refpirer. La nécessité de cette posture vient de  
la grande difficulté de la respiration : dans toute autre  
situation , le malade risqueroit d’être fuffoqué. Cette  
difficulté de refpirer a pour caufe l'étroitesse des pou-  
mons & de leurs vaisseaux , occasionnée par une inflam-  
mation , ou par quelque humeur contenue dans les ca-  
vités de ce visicere. Galien dit, *Comm. II. in Prorhet.*« qu’Hippocrate & tous les autres Medecins enten-  
« dent par *l’orthopnée* cette esipece de *dyspnée* dans la-  
« quelle les malades sie l'entent suffoqués , lorfqu’ils  
« sont couchés à plat,& ne peuvent toutefois fe tenir  
« la poitrine élevée, silns avoir quelque appui sesus leur  
« dos. La trachée artere , continue-l'ü, qui comme-n-  
« ce au larynx , & qui *se* distribue dans les poumons,  
« he dilate , ainsi que le cou , lorsique la poitrine est  
« dans une posture élevée. Toutes *ses* branches dise  
« persiées dans la substance des poumons , partagent  
« en même tems cette dilatation, & la capacité inté-  
« rieure de ce vistcere , en est nécessairement aug-  
« mentée.

« De-là vient qu’il y a dans la péripneumonie , & dans  
«toutes les affections que nous appellens *asthmatiques,*«une *orthopnée.* Ce qui arrive aussi dans llesquinancie,  
« lorfqulelle est violente , & lorEque les mtsscles inter-  
« nes du Larynx, étant enflammés , gênent le passage  
« de la respiration. Dans cette maladie, ainsi que dans  
« les précédentes, l’étroitesse des parties étant augmen-  
« tée par la situation horisiontale, la resipiration *se* fait  
« avec plus de peine : » Galien expliquant *Comm. IV.  
in Lib. de ratione vict. in acut.* ce qssHippocrate en-  
tend par *Orthopnée sache ,* dit, « que ce n’est autre  
« chofe qu’une efpece de *dyspnée ,* dans laquelle le ma-  
« lade ne tousse,ni ne crache, mais respire avec tant  
de peine, qu’il rifqueroit d’être fuffoqué s’il étoit cou-  
« ché horisontalement. » Nous liEonsLic. *VII. Epid.*que la sieur d’Harpalidegrosse de quatre ou cinq mois,  
fut tourmentée d’une touxfeche , d’une *orthopnée,* d’tm  
*asthme ,* & quelquefois d’une suffocation si dangereu-  
fe , qu’elle étoit obligée de se tenir toujours assisse fur  
fon lit , & de dormir dans cette posture ; que cette  
indisposition dura enVÎron deux mois, au bout defquels

D Y S 1220

elle fut foulagée par une toux,dans laquelle elle rendit  
une grande quantité de matiere cuite & blanchâtre ; &  
qu’elle sut dans la fuite heureusement déliyrée d’une  
fille.

On entend en général par *dyspnée* une difficulté de refpi-  
' rer : si cette difficulté est considérable , on dit qu’il  
y a *asthme,* & si elle est excessiVe , c’est *orthopnée.*

La difficulté de resipirer peut proVenir de toute maladie  
capable d’affecter quelque partie de la poitrine , siur-  
tout le cœur, les grosses arteres , & les poumons. En-  
tre ces maladies on peut compter l'érésipele, & l’in-  
flammation du poumon , les tubercules cruds , lesvo-  
miques , les polypes , & beaucoup d’autres dont ncus  
aVons fait mention aux Articles de leur nom. Quant  
à celle dont nous allons traiter ici, c’est cette efpece  
de *dyspnée* que nous appellons ordinairement *asthme.*

**OBSERVATION PREMIERE.**

Le fils de M. Haltzwelt fit une chute dans laquelle il y  
eut contre-coup au cerVeau ; il en deVÎnt *asthmatique ;*& enfin une quantité extraordinaire d’humeurs Venant  
à *fe* précipiter Eur *ses* poumons, il mourut.

On trouVa à l’ouverture de sim cadavre toutes les parties  
des poumons pleines d’humeurs aqueuses & visqueu-  
fes. EABR. HILDAN , *Cent.I. Obs.2.*

**OBSERVATION II.**

Madame Rouquetre, âgée de soixante ans, fort grasse ,  
corpulente & accoutumée à une vie sédentaire, sut  
attaquée il y a environ quinze ans d’une difficulté de  
refpirer, qui parvint par des accroissemens successifs au  
point que quand elle avoit un efcalier à monter , elle  
étoit obligée de s’arrêter & de reprendre haleine à tous  
les trois ou quatre degrés. Mais en 1642. au commen-  
cernent de Janvier, s’étant mife en voyage par un tems  
pluvieux & par des vents de midi, elle fut attaquée fu-  
bitement d’une chute d’humeurs qui fe déchargerent  
en partie Eur *ses* poumons, & en partie sur ses joues ;  
cet accident ne manqua pas , comme on peut penlser ,  
d’augmenter sii difficulté de respirer. Une tumeur *s’é-  
tant ensuite* formée à fa joue droite, elle pouvoir à  
peine ouvrir la bouche autant qu’il le falloir pour pren-  
dre un peu de bouillon. J’oubliois de dire qu’elle avoit  
été incommodée pendant plusieurs années de tems à  
autre, d’un érésipele qui paroissoit à *sa* jambe gauche,  
où il produifoit ordinairement une ulcération , & que  
cette ulcération n’avoit jamais été plus considérable  
que quelque tems avant la chute d’humeurs dont j’ai  
parlé. Je fus appelle le huitieme jour de fa maladie ; je  
lui trouvai le pouls inégal & intermittent à chaque  
troisieme ou quatrieme pulsation, & la respiration fort  
embarrassée & très-pénible. Ces fymptomes me firent  
soupçonner que quelque maladie terrible avoit simsié-  
ge , non-seulement dans les poumons, mais dans le  
cœur même ou dans les vaisseaux qui lui semt contigus.  
Ce qui acheva de me confirmer dans ce prognostic,  
fut que l’ulcere causé par l'érésipele s’étant séché fu-  
bitement, me rappelle l’Aphorifme vingt-cinq duLi-  
vre VI. D’ailleurs la tumeur de la joue disparut au  
bout de quelques jours, fans toutefois que les mâchoi-  
res en devinssent plus libres. Je m’apperçus alors que  
leur constriction venoit de la convulsion des mufcles  
destinés à les mouvoir. On lui trouva le quinzième  
jour de fa maladie , d’assez grand matin , l’œil droit  
fermé, tandis que l'œil gauche étoit ouvert. Ce fymp-  
tome singulier étoit une fuite dela paralysie du mtsscle  
Eourcilier & l'avant-coureur d’un accident plus terri-  
ble ; car dans l’après midi du même jour, elle eut une  
attaque d’apoplexie, légere à la vérité, puisqu’on moins  
de deux heures nous lui rendîmes l'tssage dessens.’mais  
fon côté droit demeura paralytique ; depuis ce moment  
*ses* forces allerent toujours en diminuant, & elle mou-  
rut trois jours après. Je ne lui remarquai pendant tout  
le cours de fa maladie, ni toux, ni ronflement ; ce der-

122 1 D Y S

nier iymptome n’accompagna sa difficulté de respirer,  
que le jour qui préeéda *sa* mort.

Je trouvai à l’ouverture de sim cadavre *sa* rate tellement  
putréfiée, que la compression la plus légere la fassoit  
tomber en morceaux; la substance de fes poumons  
étoit d’une couleur livide. Une humeur aqueufe les  
humectoit. Un des lobes placés du côté gauche étoit  
rempli d’un phlegme purulent & putride. Le ventricu-  
le droit du cœur paroissoit dépouillé de *sa* membrane  
intérieure : il étoit d’ailleurs si corrompu & si ulcéré ,  
que la sieule friction du bout du doigt suffssoit pour en  
séparer les fibres charnues ; l’oreillette druite paroissoit  
d’une grosseur contre nature, & étoit pleine d’une cer-  
taine fubstance charnue , moitié rouge, moitié blan-  
châtre , & assez semblable à du fang coagulé : mais on  
ne put la séparer avec la main. Je pelsse que l’affection  
du ventricule droit & de l’oreillette étoit la caisse de  
l’inégalité & de l’intermission du pouls : le cœur s’ef-  
forçant de chasser la masse charnue qui l’incommodoit,  
sans en pouroir venir à bout ; il fe fassoit dans le pouls  
cette irrégularité que j’y remarquois à chaque troisie-  
me ou quatrieme pulfation. Quant à la difficulté de  
refpirer, il est éVsdent que c’est à l’engorgement des  
poumons qu’il faut l'attribuer. RIVIERE, *Cent. II. Ob-  
s.erv. yy.*

OBSERVATION III.

Le Cardinal Cajetan s’étant fait fermer un cautere qu’il  
ayoit à la jambe droite , fe sentit quatre mois après la  
respiration prompte, fréquente & telle qu’on a coutu-  
me de llaVoir après quelque exercice Violent. L’inspira-  
tion fe fassoit en lui aVec beaucoup plus de peine que  
l’expiration ; il étoit tourmenté d’une grande foif, fon  
vifage étoit haut en couleur; il passent les nuits fans  
dormir ; il crachoit peu & fes crachats étoient tant foit  
peu falés. Ces fymptomes étoient accompagnés d’une  
fieVre lente. Cette maladie le mit au tombeau en trois  
mois de tems.

On trouVa à l'ouverture de S011 corps ses poumons pleins  
de Vésicules, quirendoient quand on les creVoit,une  
eau d’une couleur jàunâtre. I.ÆLIUS a Fοντε , *Consistée*

OBSERVATION IV.

Il peut y aVoir aux poumons deux especes de tubercules ;  
les uns siont crus & ne Viennent point à suppuration ,  
comme lestéatome ou l’atérome. Columbus dit, *Lib.  
XV.* que ces Eortes de tumeurs font assez fréquentes en  
ceux qui ont été tourmentés pendant leur Vie , de diffi-  
culté de refpirer, & qu’il leur en a trouVé plusieurs fois  
en les disséquant. Les autres tendent à supputation ; tel  
est celui dont la fille d’Agesis fut attaquée,& dont Hip-  
pocrate fait mention, 4. 6, *Epid. IV* Elle n’eut jamais  
de fleVre, dit cet Auteur; d’où j’insérois qu’il peut y  
aVoir du pus dans les poumons fans qu’il s’enfuive de  
fieVre. H. SaxONIA , *Praelect. Part. I. 26.* §. 4.

J’ai disséqué deux perfonnes qui aVoient été affligées pen-  
dant leur Vie d’une difficulté de refpirer. Cette *dyspnée*aVoit pour caisse des tubercules,qui dans le commence-  
ment étoient crus, mais qui dans la stlite Vinrent à silp-  
puration , l'un deux mois & l'autre trois mois après le  
commencement de la maladie. Les deux malades cra-  
cherent du simg aVec un peu de pus , & quelque petits  
fragmens des poumons. L’un des deux eut aVant sa  
mort une tumeur assez considérable au foie. Je les ou-  
vris après leur mort, & je leur trouvai les lobes droits  
des poumons entierement corrompus au-dedans , &  
adhérens extérieurement à la plevre. CoLOMBUs, *apud.  
Schenckdum.*

Il fe peut former dans la fubstance des poumons, une hu-  
meur crue, visqueuEe, consistante , amassée & renfer-  
mée dans un tubercule cru & enkysté. J’en ai vu un  
exemple en disséquant le corps d’un jeune homme de  
distinction. CkaRLEs ΡιεοΝ, *de Morbis, A. Ser.Sect-*3. *cap.* 4.

D Y S 1222

OBSERVATION V.

M. Sebottendorf avoit été contraint de garder le lit pen-  
dant plusieurs années, & il avoit la respiration prese  
que entierement éteinte à certaines heures. Ce mal ré-  
sista à tous les remedes qu’on employa , & termina  
enfin la vie du malade.

A llouverture de fon corps, je trouvai le péritoine assez  
putride, l’estomac entierement vuide, fans chyle ou  
Pans autre matiere humorale & conséquemment étroit,  
& pour ainsi dire ridé : les intestins étoient vuides d’ex-  
crémens, le foie étoit corrompu, furtout dans la partie  
où il est couvert par les côtes. Le côté gauche de *sa ra-  
te étoit* séparé destes ligamens, plié pour ainsi dire en  
double, & par tout à demi corrompu. Je trouvai à l’ou-  
verture du diaphragme une masse fort dure pleine d’u-  
ne grande quantité de petites pierres & adhérente à la  
substance des poumons. J’arrachai cette masse avec ma  
main. Les lobes du poumon adhéroient si fortement à  
ce corps, qu’ils étoient incapables delui communiquer  
aucun mouvement. Comme ce malade étoit vorace &  
qu’il mangeoit avec excès des viandes grasses , il avoit  
dans la traehée-artere & dans le pharinx tant de graisse  
endurcie , que non-feulement Ea respiration en étoit  
extraordinairement gênée, mais qu’il lui fut même im-  
possible de prendre aucun aliment pendant quelques  
jours avant fa mort. Comme il fe foutenoit par la boif-  
fon feule, je pense qu’il n’auroit pas tardé de mourir de  
faim, quand bien même la violence de fa maladie n’au-  
roit pas fuffi pour lui ôter la vie. Il attribuoit une grasse  
de partie de fon indisposition à une causie extérieure.  
Cette caisse est , qu’étant tombé malade à Eon retour  
d’Italie, il eut le malheur d’avoir recours à un Chirur-  
gien ignorant,qui lui assura fur le champ & avec la der-  
niere cenfiance, qu’il avoit la vérole, & qui le déter-  
mina à guérir par les grands remedes d’un mal qu’il n’a.  
voit pas : mais ce n’est pas tout; le vif-argent dont ce  
Chirurgien fe fervit ayant été mal éteint, produisit en  
lui tous les ravages qu’on pouvoir craindre de sa natu-  
re pénétrante & résolutive; elssorte que depuis ce tems  
Eon état ne fit qu’empirer de jours en jours , jtssqu’au  
moment de *sa* mort. J’inclinerois assez à regarder l’ac-  
tion du mercure Eur la substance des poumons dans la-  
quelle il avoit dû pénétrer d’autant plus facilement que  
leur tissu est lâche & poreux , comme la caufe de tous  
les accidens que j’ai rapportés.SeHENCKIUs, *exMAoan.  
Fabr. Obs.*

Il y a de grandes raisims de croire qu’il ne faut point at-  
tribuer la mort de ce malade à l’onguent mercuriel. V.  
*Mercurius.*

OBSERVATION VI.

M. Lælius Lombard de Geneve, homme lourd & pe-  
fant , âgé de cinquante ans, mourut fubitement en  
1646. Il étoit fujet à un *asthme* héréditaire dans *sa* fa-  
mille. Etant defcendu dans un cellier quelque tems  
après les vendanges, lorfque le vin nouveau étoit en  
fermentation, il eut un paroxyfme si violent qu’à pei-  
ne fut-il mis dans fon lit qu’il expira. Ses poumons pa-  
rurent à l’ouverture de fa poitrine fans aueun défaut ni  
tache, mais feulement d’une grosseur qui les rendoit  
semblables à ceux d’un bœuf.

Il y a tout lieu de croire que ces poumons naturellement  
trop gros avoient pris des accroissemens proportion-  
nels à leur premier état & à la nourriture qui leur étoit  
portée: ensorte que sans qu’il y eut aucune alteration ,  
foit dans leur consistance, foit dans leur substance,  
ils étoient parvenus à une grosseur si énorme, qu’ils  
remplissaient la cavité de la poitrine , ce qui empê-  
choit plutôt la refpiration que cela ne la rendoit péni-  
ble. J’ai rencontré p usieurs cas semblables à celui-ci  
dans les dssectionsque j’ai faites. Fa. SYLvws,*ÆraXi  
LA. c.* 24. p. 12.

1223 D Y S

OBSERVATION VII.

Le 11 de Mai 1676. j’ouvris le Corps d’un jeune homme  
âgé de Vingt-deux ans, qui aVoit été attaqué d’une pleu-  
résie il y aVoit environ huit ans. Cette pleurésie lui  
étoit Venue pour aVoir pris du froid immédiatement  
apres s’être échauffé à la Courfe. Ayant négligé cetac-  
cident & dédaigné de fe faire tirer du fang , il s’en-  
fuiVÎt un *asthme* terrible aCCompagné d’expectoration  
purulente & quelqueseis fanglante ; il ressentit dans la  
région des reins des douleurs Violentes & semblables à  
celle de la gravelle; depuis ce tems il fut toujours mé-  
lancolique & abattu.

A llouVerture de fon corps on trouVa qu’il aVoit la Vési-  
cule du fiel tort petite, d’une épasseur remarquable ,  
& pleine d’une matiere visqueufe, fort noire & qui ré  
sistoit au toucher. La furface intérieure de cette ma-  
tiere étoit épaisse, noire, formoit comme une tunique  
& fie séparoit aisément du reste. Il aVoit le foie très-  
gros, & il adhéroit au-dessus de la rate assez fortement  
au diaphragme par le moyen d’un ligament tranfver-  
fal qui s'étendoit jufques-là. Il étoit tout couVert de  
tubercules & assez skirrheux. Les deux reins étoient  
entiers , mais la partie postérieure de la rate adhéroit  
au diaphragme. Il aVoit le Ventre distendu & rempli  
d’une matiere VÎfqueufe, épaisse , gluante & d’une  
couleur noirâtre. Flans la poitrine, les poumons étoient  
inséparablement attachés aux côtes de l'un & de l’au-  
tre côté , mais particulierement aux environs des verte-  
bres. Ils étoient putréfiés depuis leur origine jusqu’à la  
partie la plus basse du diaphragme. Trente onces &  
plus d’une liqueur fort limpide & douce au gout rem-  
plissoient & distendoientle péricarde. A llouVerture du  
péricarde,le cœur & fon oreillette droite parurent d’une  
grosseur extraordinaire. Nous tirâmes plus de Vingt on-  
ces de sang fluide , de phlegme & de fang coagulé de  
cette oreillette après aVoir pris la précaution de lier  
les autres Vaisseaux. G. BLAsws, *Obs. Med.* 19.

OBSERVATION VIII.

J’ouVris en 1646. à Valogne le corps d’un homme de  
cinquante ans, qui avoit été tourmenté pendant long-  
tems , & enfin emporté par un *asthme* cruel. Je trouvai  
fes poumons vuides de sang. Leur parenchyme & tous  
leurs petits Vaisseaux étoient obstrués, remplis, & pour  
ainsi dire abreuvés d’un phlegme épais & Visqueux. On  
apperceVoit aussi dans le parenchyme un grand nom-  
bre de petits abfcès. Les poumons étoient si fortement  
attachés à la pleure de l'un & de l'autre côté qu’il fallut  
des efforts considérables pour les en séparer aVec la  
main. Ils étoient pâles & noirâtres. Il y a tout lieu de  
croire qu’ils d'avoient point eu la force de repousser la  
matiere qu’ils contenoient. Il n’y aVoit aucun lieu à la  
ventilation du cœur, parce que les passages fensibles &  
perméables de la trachée-artere & de l’artere Veineufe,  
étoient entierement obstrués par une grande quantité  
de matiere. Cette obstruction dcnna lieu à la rétention  
des impuretés, & ces impuretés étouffèrent enfin la  
chaleur Vitale du cœur.

Cette terrible maladie paroît aVoir été causée par un mau-  
vais régime & par l’affoibJissement & l’altération des  
Vifceres qui s’enfuivirent nécessairement ; car l'estomac  
même étoit.deVenu petit, languissant & d’une I.ubstan-  
ce extremement lâche, l'épiploon étoit entierement  
exténué & dépouillé de graisse; le foie étoitpâle & pe-  
lit, d’où l'on peut préfumer que la premiere & la se-  
conde digestion des alimens fe faifoient mal. Οττηο  
**HEURNIUS ,** *Hist. o.*

OBSERVATION IX.

En 1592. j’ouvris une femme grosse qui étoit morte d’a-  
poplexie. Je trouVai dans *sa* poitrine les poumons ar-  
rachés en quelques endroits par des ligamens nerveux

D Y S 1224

& forts aux côtes du côté droit. Ils,étoient d’ailleurs  
d’un & d’autre côté d’une couleur contre nature, Ps-  
TRUS PawIUs , *Obscrv. Anat. 6.*

OBSERVATION X.

Un Prince qui s’est illustré par ses actions, deVint fujet  
Vers l'âge de foixante ans , à une fluxion d’humeurs  
claires qui le prenoit deux ou trois fois par an; ces hu-  
meurs tomboient fur fa poitrine, elles produisirent en-  
fin une *orthopnée,* accompagnée de fuisocation.

Je l’ouvris , & je trouVai dans fa poitrine tous les lobes  
des poumons noirâtres , tant intérieurement qu’exté-  
rieuremenr. Cette couleur leur Venoit d’un fang noir  
dent ils étoient gonflés; leur substance étoit assez uni-  
forme: mais le lobe droit adhéroit à la pleure, & les  
cavités du cœur contenoient une certaine fubstance  
qu’on n’y trouVe point ordinairement. Βοννετ, *Lib.  
II. Vol. I. p.* 514.

OBSERVATION XI.

Les dissections nous ont appris que l'tssage immodéré des  
répercussifs remplissent la poitrine d’une sérosité sian-  
glante. Pcn eus une preuve remarquable en 1553. dans  
un Marchand qui fut attaqué , aVant sa mort, d’une  
terrible difficulté de respirer. Il cracha peu, ou point,  
& mourut enfin. Je l'ouvris, & je trouVai dans *sa* pose  
trine quatre gobelets de sérosités.

J’imaginai qu’une plaque de plomb qu’il avoit l’habitude  
de porter sur fon estomac, où il avoit une tumeur can-  
céreisse, & que l'usiigc immodéré qu’il fit de rafraî-  
chissans & des répercussifsViolens, avant que cette tu-  
meur Vint à suppuration, donnerent lieu à la formation  
des eaux dcnt fa poitrine étoit remplie. Il est constant  
que le simg s’étoit extravasé dans cette caVité ; car la  
tumeur qui étoit dabord fort grosse, diminua considé-  
rablement par l’ufage de ces remedes, & que la diffi-  
culté de refpirer , dont il fut tourmenté jufqu’à sa  
mort , ne commença qu’alors. La sérosité étoit fan-  
glante, c’est-à-dire, qu’elle paroissoit mêlée d’un peu  
de fang dissout; elle n’étoit point telle que celle qu’on  
trouVe dans le péricarde & dans le péritoine. RokDE-  
LET, *Méth. ctur. morb. Lib. II. cap.* 23.

OBSERVATION XII.

J’ouVris en 1586. un Cordonniér âgé d’cnVÎron trente  
ans, & qui étoit mort d'une hydropisie attirée par  
un *asthme.* Il eut, avant que fon ventre commençât à  
s’enfier , dans la région du dos du côté droit, une tu-  
meur charnue, dont la couleur différoit assez peu de la  
couleur naturelle de la peau. Un Chirurgien Payant  
ouverte d’un coup de bistouri, il n’en stertit pendant  
quelques jours qu’un peu d’eau , après quoi la plaie *se*cicatrisa. Mais *se* l'entant tourmenté d’une toux vio-  
lente , & d’une grande difficulté de respirer; sim ven-  
tre & ses piés commençant à s’enfler, il appclla quel-  
ques Medecins , & je fus moi-même du nombre de  
ceux qu’il confulta.Après avoir usé pendant quelque  
tems de remedes qui tendoient plutôt à pallier le mal  
qu’à le guérir radlealement, il commença à jouir de  
quelques intervalles de bonne fanté, mais une rechute  
fubite l’emporta.

Je l’ouvris, il sortit de sim abdomen quatre bassins à bar-  
be d’une eau couleur de citron ; cependant de tous les  
visieres contenus dans cette région , il n’y avoit que  
l’épiploon qui fût mal conditienné: le foie ne compri-  
moit point le diaphragme dans sa partie inférieure,  
mais il étoit fensiblement déprimé par la matiere logée  
dans la poitrine. A l’ouverture de la poitrine, il en  
fortit du côté droit où les poumons étoient convertis  
en pus, trois bassins de matiere purulente. Le côté gau-  
che étoit fain & bien conditionné : c’est l’ulcere des  
poumons qui donna lieu à *i’asthme,* à la toux& à l’hy-  
dropisie. Casfar BaüHIN , *de Obscrv. propriis.*

1225 DIS

OBSERVATION XIII.

Un homme mourut attaqué *d’asthme &e* de confomption.  
On soupçonna *ses* poumons d’être le siége principal de  
la maladie .- mais à PouVerture du corps on ne trouva  
rien d’extraordinaire dans ce visicere. Le cœur (phé-  
nomene à la vérité fort singulier) étoit de la grosseur  
de la tête d’un homme ; enfin le volume qu’il occu-  
poit étoit si prodigieux, que tout le fang & tous les  
efprits s’y précipitoient. Βλεεον , *Epid. etéEphem.  
Lib. II, p.* 144.

OBSERVATION XIV.

Le Docteur Walter Néedham m’a dit avoir vû un Bon-  
cher qui ayant été tourmenté pendant long-tems d’un  
*asthme* périodique qui fie sassoit sentir ordinairement  
au bout de trois semaines, ou de quarante jours, mou-  
rut enfin dans un paroxysine de ce mal.

On l’ouvrit, & l’on trouva tous fies Vificeres, maissiirtout  
les poumons, fiains & bien conditionnés: il n’y aVoit  
passe moindre vestige de rnatiere excrementitielle dans  
les bronches, ni la plus petite quantité de sang en sta-  
gnation dans les veines. On n’observa d’autres phéno-  
menes contre nature , sinon que la vésicule du fiel con-  
tenoit plusieurs petites pierres ; ensiorte que si la mala-  
die avoit d’autre causie , il fallolt, ajoutoit-il, ou qu’-  
elle eût sim siége dans le siysteme des nerfs , ou dans  
quelqu’autre lieu, où il ne fût pas possible.de la dé-  
couvrir à l'œil. TkoMas WfLLIs, *Patholog< cap.* 12.

OBSERVATION XV.

Zecchius nous apprend, *Consuit.* 18. que le Cardinal Pale  
liot étoit tourmenté en même-tems d’un *asthme &*d’une difficulté d’uriner : mais fon état aVolt ceci de  
particulier , que quand l’ardeur des urines & la diffi-  
culté d’uriner étoit grande, la difficulté de refpirer di-  
minuoit considérablement, & lorsque la strangurie cef-  
foit, l’*asthme* redoubloit de violence.

Voici comment je raifonne fur ces symptomes. *L.asthme*provenoit d’humeurs claires répandues dans toute la  
masse du sang ; ces humeurs étoient portées plus fré-  
quemroent de la tête dans les veines pulmonaires qu’-  
ailleurs ; selon Hippocrate , la tête a plus de Eang &  
plus de veines que les poumons, c’est pourquoi la toux  
ne précédoit point; mais il y avoit quelquefois une  
douleur péfante de tête. Cette humeur ne coulant point  
de la tête par la trachée artére ; cela fuffit pour rendre  
raifon de ce que le malade n’aVoit point de toux. Le  
paroxysine de *i’asthme* commençoit quelquesois lorf-  
que la strangurie finissent; parce que la partie épaisse  
des humeurs étoit portée dans les reins , au lieu que la  
partie claire séjournoit dans les poumons. C’est par ces  
mêmes raifions qu’on remarque quelquefois, ainsi que  
Rhodius nous l'apprend, & que je l’ai νΰ moi-même,  
que *i’asthme* cesse lorfque l'enflure des piés augmente.  
SeHNEIDER , *Lib. III. de Catharh. cap. 6.* Voyez *Sen-  
nersu Lib. LXII. Pract.* 45.

OBSERVATION XVI.

Un homme ayant pris quelques doses de pilules mercu-  
rielles pour dissiper des bubons vénériens , fut attaqué  
d’une fieVte & d’une difficulté de respirer, qui l’em-  
porterent en deux jours de tems.

Son corps fut ouvert par M. Gaute Chirurgien du Roi :  
il trouVa à la baie de fon cœur, une certaine excroif-  
fance grosse comme un œuf de pigeon , elle étoit en-  
vironnée de quelques autres plus petites ; elles aVoient  
toutes la furface égale & polie; elles étoient produi-  
tes par l’extension de la membrane propre du cœur ;  
elles nlaVoient point de fibres charnues; elles conte-  
noient feulement une matiere molle d’une couleur &  
d’une consistance à-peu-près semblable à celles des fe-

D Y S 1226

ces épaisses du vin. Cette matiere étoit pleine de cor-  
puscules blancs métalliques & brillants. Personne ne  
douta que ce ne fut les particules du mercure. Pour  
être convaincu de la v rassemblas! ce de Cette opinion,  
on n’a qu’à Consulter Lemeri & les autres Savans qui  
ont éerit de la Medecine & de la Chymie. D. GaUTE;  
*in Zodiaco Medicinae Gallico.*

OBSERVATION XVII.

En 1649. je disséquai dans notre Hôpital un Tailleur dè  
pierre, qui mourut d’un *asthme.* Je trouvai dans fes pou-  
mons une grande quantité de poussiere de pierre qu’il  
avoit avalée dans l’inspiration, & dont preEque tous  
les vaisseaux de *ses* poumons étoient si remplis , que  
leur substance en étoit sort dure , & qu’il me semblait  
en y enfonçant mon fealpel, qu’il entrât dans un mon-  
ceau de fable. Les cellules des poumons étant apparcm-  
ment embarraflées de cette poussiere ne pouVoicnt plus  
recevoir une quantité suffisante d’air : c’est: pourquoi  
le malade mourut *asthmatique.*

Il *se présenta* l'année EuiVante dans le même Hôpital,  
deux cas tout semblables; j’y vis mourir deux Tailleurs  
de pierre que j’ouvris, & à qui je trouvai les poumons  
dans le même état.

Il me tomba aussi entre les mains un homme qui avoit  
passé six vie à nettoyer la plume dont on fait les lits,  
& qui mourut d’un *asthme* qui llavoit tourmenté pen-  
dant long-tems. Je lui trouvai les cellules du poumon  
pleines du duvet de ces plumes. Β 0 ν ν ε τ *, Sepuich.  
Anat.*

Clest une maxime aussi vraie qu’ancienne, non-feulement  
entre les MedeCÎns, mais même chez la partie du peu-  
ple la moins instruite & la moins lettrée, que la vie  
dépend absolument de la respiration , & que l'une ne  
va point Eans l’autre. Il n’est pas moins constant que  
la vie & toutes les fonctions organiques qui fervent à  
*sa* conservation , Eont des stlites de la circulation gé-  
nérale du siing du cœur dans toutes les parties, & de  
toutes les parties au cœur. On a remarqué, & l'on n’est  
pas moins sûr, que\*?ette circulation générale, & con-  
séquemment la vie, ne peuvent subsister sians la circu-  
lation moindre & partielle qui *se* fait par les poumons  
du ventricule droit du cœur au ventrlcule gauche; puise  
que cette derniere venant à cesser, la premiere est fisse  
pendue, & toutes les fonctions de l'oeconomie anima-  
ïe finissent incontinent avec la vie. Mais la cireulation  
du fang par les poumons ne pouvant s’exéeuter fans  
que la refpiration foit libre, il est aisé de juger com-  
bien une respiration naturelle & facile doit contribuer  
à la confervation de la vie, & quelles stlites doit avoir  
l’embarras ou la suppression totale de la respiration.  
Quand la rasson ne si-lffiroit pas pour démontrer la *vé-  
rité* de ces propositions, les maladies qu’accompagnent  
la difficulté de respirer ne nous permettroient pas d’en  
douter.

Il y a un grand nombre de maladies terribles , entre les  
fymptomes fatale defquelles on peut compter la diffi-  
culté de respirer. Les principales d’entre ces maladies  
font celles qui ont leur siége principal dans les pou-  
mons; telles font la pleurésie, la péripneumonie, la  
toux, la phthisie , lesskirrhes , les tubercules , & les  
abfcès atlx poumons. Mais outre ces maladies, il y a  
beaucoup d’autres casses, tant au dedans qu’au dehors  
de la poitrine, dont un des effets est de gêner la res-  
piration , de nuire à la circulation vitale des humeurs ,-  
& de mettre la vie dans un danger éminent en pro-  
duisiint la maladie que les Grecs appellent *Asthmes*& qu’on peut définir à mon avis, une difficulté dou-  
loureuse de refipirer, produite par différentes calices,  
& accompagnée d’une sensation insupportable d'an-  
xiété , de resserrement, & de mal aise dans les parties  
circonVoisines du cœur, qui gênant la circulation dsl  
simg par les poumons, met néceffairement en danger  
de suffocation.

Comme cette maladie peut provenir de différentes caü-<

1227 D Y S

aussi y a-t’il différentes eEpeces ' *d’asthmes* ; il y a par 1exemple une *dispnée* ou difficulté de reEpirer légere,  
à laquelle fiant assez sujettes les perfonnes grasses, cor-  
pulentes & pleines de fiscs, surtout après s’être donné  
quelque mouVement , ou aVoir lait quelque exercice  
violent. Cette maladie est alors causée par un embar-  
ras de la circulation du fang dans les poumons, & par  
une dilatation des Vaisseaux non naturelle , qui empê-  
che Pair d’entrer en suffisante quantité dans ce Viccere,  
Mais elle n’est rien moins que dangeretsse ; ce n’est  
pas proprement une maladie , c’est plutôt une indif-  
position momentanée. Il y a encore un *asthme* pitui-  
teux accompagné d’une toux humide, & d’une expec-  
toration de phlegme Vifqueux, qui tourmente le ma-  
lade nuit & jour dans quelque posture qu’il *se* mette.  
Cette efpece de dyEpnée naît d’un amas considérable  
de mucosité Vssqueuse qui ste fait dans les poumons ,  
qui remplit les cellules pulmonaires , & qui gêne l'en-  
trée & la fortie de l’air. Mais notre dessein principal  
est de traiter ici de cette eEpeee *d’asthme,* qui proVÎent  
d’une constriction spasmodique des parties qui serVent  
à la respiration , constriction qui a plusieurs caisses,  
tant au dedans qu’au dehors de la poitrine. La ma-  
ladie qui s’ensilit s’appelle communément *asthme* spasi-  
modique, flatulent, & conVidsif.

Il y a beaucoup de différence entre l’*asthme* conVulsif,  
& la suffocation convulsue des malades hystériques ;  
cette sissocation ne provient que d’une constriction  
spasinodique des parties supérieures de la gorge , du  
pharynx & du larynx, dans laquelle la cavité de ce der-  
nier *se* trouvant resserrée & diminuée , l’air ne passe  
plus aVec la même liberté dans les poumons; au lieu  
que dans *F asthme* conVulsif le passage par la trachée ar-  
tere est fuffssamment libre & perméable, ce n’est pas  
là, c’est proprement dans les poumons que le Vice ré-  
side: d’où il arrÎVe quelquefois que l’expiration est fa-  
cile , mais l'infpiration laborieufe & cruelle. Il ne faut  
pas non plus confondre *V asthme* conVulsif aVec le ca-  
tharre sciffoquant : ce dernier est accompagné de rou-  
geur du Visage & de ronflement, tient beaucoup de la  
nature de la paralysie & fe termine en peu de jours;  
au lieu que le premier est abfolument fans ronflement,  
& doit être mis au rang des maladies chroniques.

Arétée a fort bien décrit *Ictb. I. Chronicorum morborum,  
cap.* 11. les signes qui annoncent *s asthme.* Voici ce qu’il  
en dit :

« Le malade sie stent la poitrine opprimée , *ses* occupa-  
« tions ordinaires , & toute aflaire en.général lui de-  
« Viennent Insupportables ; s’ilacouru ou s’il amonté  
« quelque terrain élexlé , il respire aVec peine & diffi-  
« culté , il est enroué , il tousse, il *se* stent des flatulen-  
« ces dans les parties circonVoisines du cœur; il a des  
« rapports incommodes, il est sujet à des insomnies,  
« il est pendant la nuit un peu chaud , mais ce dernier  
« symptome est presipsimperceptible, *ses* narines *se*« rétrecissent, & ne font plus autant onVertes que la  
« facilité de la refpiration l'exige. Si le mal empire &  
« deVÎent plus considérable , l'es joues prendront de la  
« couleur, fes yeux promineront, comme on les Voit  
«aux personnes étranglées ; il ronflera tout éVeillé,  
« mais beaucoup plus flort s’il est endormi , *sa* Voix  
a sera foible & languissante, & fa parole peu distincte;  
« il aimera à restpirer Pair frais & libre , & à fe pro-  
« mener dans la campagne & dans les lieux découVerts :  
« la maifon lui paroîtra un lieu trop étroit & trop bor-  
«né pour poilVoir y refpirer à simasse ; il tiendrafon  
« cou & fa gorge dans une situation éleVée; il attirera  
« l’air le plus profondément qu’il pourra ; pour cet  
a effet il ouVrira la bouche de toute fa grandeur, &  
«elle lui paroîtra toujours trop étroite peur la quanti-  
« lé d’air qu’il Voudroit infpirer ; il aura le Visage pâ-  
« le , à l’exception des joues qui feront rouges; il au-  
« ra les parties circonVoisines du sront & le cou en  
« Eueur ; il Eera tourmenté d’une toux aiguë & conti-  
« nuelle ; il ne crachera qu’une petite quantité de ma-

D Y S 1228

« tiere claire, froide, & pour ainsi dire écumeufe. Son  
« cou fe gonflera dans l'inspiration , & il y.aura resser-

, « rement dans les parties circonVoisines du cœur : fon  
« pouls fera petit, fréquent & cOncentré ; fes jambes  
« diminueront & s’affoibliront. Si ces fymptomesaug-  
« mentent, le malade fera quelquefois fuiloqué corn-  
« me dans l'épilepsie : mais s’ils fe calment & qu’ils fe  
« moderent , la toux deVÎendra moins fréquente, &  
a reprendra à des interValles plus éloignés ; il y aura  
« ex} ectoration d’une grande quantité de crachats hu-  
« mides & fanieux ; les felles feront copieuEes &  
a aquetsses ; les urines serent aussi fort abondantes ,  
« mais toutefois fans sédiment ; la νοΐχ deVÎendra plus  
« claire & plus honore, le sommeil plus long & sijssi-  
« faut pour les besoins de la nature : les parties cir-  
« conVoisines du cœur *se* rel cheront , & rentreront  
« dans leur état naturel ; les douleurs passeront quel-  
« quefois aux épaules, en *se* rallentissant; la reEpira-  
« tion Eera moins fréquente & plus facile , mais toute-  
« fois encore un peu gênée. »

Plus la maladie est inVétérée & plus elle a duré, plus tuus  
ces stymptomes siOnt Violens & dangereux. Le malade  
dans cet état est ordinairement constipé, & *seS* urines  
font claires & aquetsses. Il est très-ordinaire qu’il lui  
furVienne des tumeurs aux piés, aux mains, au Visage  
& au dos ; que ses bras sistent saisis d’un engourdille-  
ment contre-nature, que la couleur de sim Vssage sioit  
mauVasse, &qu’il soit marqueté de taches plombées:  
à ces Eymptomes *se* joint une petite fieVre irréguliere  
qui s’irrite Eur le sisir. Tout cela est sellai d’une habi-  
tude de Corps cachectique , d’enflure œdématetsse aux  
piés, d’une hydropisie de poitrine, ou même d’une  
asisse ou d’uneanasarque. HarrÎVera qu’un des côtés,  
ou du moins un des bras Eera frappé de paralysie ; ou ce  
qu’il y a de plus singulier, c’est que la paralysie , ali  
lieu de tomber fur le côté ou silr les bras, attaquera les  
yeux, c’est-à-dire, qu’il y aura goute sereine, ainsi  
que l'a obserVé Gohlius dans sa Dissertation *de Asth-  
mate convtilsivo* à *polypo cordis.* Comme cette espece  
*d’asthme* se termine pour l’ordinaire par une silffoca-  
tion , on lui a donné le nom *d’asthme* suffoquant.

L’expérience & des observations exactes nous ont appris,  
que les persionnes d’un tempérament sanguin, qui ont  
les Vaisseaux petits & nombreux, celles qui semt corpu-  
lentes, pléthoriques , & qui ont le Cou gros & court,  
simt plus siljettes aux *asthmes* que d’autres , surtout  
après quelque agitation Violente de corps ou dseEprit  
dansle printems ou dans l'automne. Deux circonstan-  
ces qui faVoriEent beaucoup cette maladie , ce Eont le  
flux immodéré des regles & cies hémorrhoïdes, ou la  
suppression totale de ces éVacuations, & lasisspension  
pendant un tems considérable, sioit des scarifications,  
fioit de la saignée, lorsqu’on en a pris l'habitude. On  
1 peut encore mettre au nombre des personnes exposées  
à *Vasthme* conVulsif, les hypocondriaques ; & ceux en  
qui le mouVement péristaltique de l’estomac & des in-  
testins étant dérangé, & *se* faifant irrégulierement, il  
y a abondance de flatulences & des spafmes fréquens.  
Ces funestes dispositions menacent bien plus surement  
encore les persionnes en qui l’excrétlon d’une sérosité  
VÎtieusie & acre, par quelque émunctoire que ce foit,  
vient à cesser totalement, ou à s’exécuter d’une manie-  
re foible & languissante.

On trouVe dans la dissection anatomique de tous ceux qui  
font morts de cette maladie, des fluctuations d’eau  
dans la poitrine , accompagnées de Concrétions poly-  
peufes au cœur. On trouVe des exemples de cette na-  
ture dans Charles Pifon , *de Morbis ex colluvieseros.â;*dans Scultet, *Append. Obs.* 31. & dans les *Act.Medic.  
Beroltn. Dec. 2. Vol. VII.* Il n’y a dans quelques-uns  
qu’extraVafation de sérosité dans la poitrine , siansau-  
eune Conerétion polypeufe au cœur. On fait mention  
de ce cas dans les *Act. Medic. Berolin. Dec. 2. Vol. VIII.*On ajoute dans cette observation , que l'aorte étoit  
aussi ossifiée. Il y a d’autres fujets en qui les poumons

1229 D Y S

font remplis d’un sang noir, extravasé & en stagna-  
tion. Voyez là-dessus Willis, *Pbarm. Rational.sect.* 3.  
*cap.* 3. Il arrive quelquefois que les poumons & les  
bronches font fains & entiers, & que le cœurfeùl est  
affecté de concrétion polypeufe. Vous trouverez des  
exemples de ce cas dans Pézoldus, *Observ.* 58. & dans  
les *Ephémérides des Curieux de la Nature, Dec.* 3. *an.*2. *Observ.* 185. & *Dec.* I. *an.* 4. *Observ.* 11.

Mais pour expofer d’une maniere claire & distincte celle  
dont *F asthme* est produit ou engendré , il est à propos  
de faire précéder quelques obferVations fur la respira-  
tion. Pour que la refpiration foit naturelle & facile, il  
est absolument néeefla-ire que les poumons qui Eont  
composes d’un nombre infini de vaisseaux sanguins ,  
tant artériels que veineux, de canaux membraneux &  
de vésicules, Eoient suffisamment étendus & dilatés par  
l’air, ou par ce fluide élastique, subtil & éthéré qui s’y  
porte lorfque la cavité de la poitrine est aggrandie par  
l’élévation des côtes. Cette expansion favorable donne  
lieu au fang de passer plus librement & plus prompte-  
inent des ramifications artérielles & veineufes des pou-  
mons qui étoient auparavant plus compliquées & plus  
affaissées, au ventricule gauche du cœur, parce que la  
pression faite fur les vaisseaux fanguins par ceux que  
Pair tient en distension, aide les fluides à fe mouvoir  
dans ces premiers. Mais l'air qui est dans les poumons  
venant à être chargé de vapeurs humides & à être prÎVé  
de son élasticité, ne peut fortir de lui-même , il saut  
donc, pour qu’il foit expulsé & qu’il fasse place à un  
ηοιινεΐ air élastique & dilatant, que la poitrine fe ré-  
trécisse, pour ainsi dire, & que fa caVÎté deVÎenne  
moindre. C’est cette dilatation & contraction alterna-  
tlue de la poitrine, cette expansion & cet affaissement  
des poumons, cette entrée & cette fortie fuffifante de  
l’air, accompagnées d’un mouvement égal & conve-  
nable du cœur , qui constituent ce qtl’on appelle une  
refpiration libre & naturelle ; fonction animale extre-  
mement nécessaire à la confcrVatlon de la fanté & de  
la Vie. Mais s’il *se* rencontre quelques cauEes qui em-  
pêchent l'entrée & la sortie de l'air dans les poumons ,  
qui s’opposent à la contraction & à la dilatation alter-  
natiVes des muEclasde la poitrine , de l'abdomen & du  
diaphragme, ou qui troublent la systole & la diastole  
du cœur, il s’elssuiVra un *asthme,* ou cette maladie  
dont nous aVÎonsà exposer la génération.

Prenant donc les circonstances énoncées ci - dessus pour  
autant de *données,* il ne nous stera pas bien difficile de  
rendre l’éthyologie de *s asthme* lumineuse & satisfai-  
fante. Comme cette maladie peut naître de dsséren-  
tes causes, nous commencerons par examiner l’*asthme ?*qui naît de quelque défaut ou imperfection dans le  
fang. On faura d’abord que des *asthmes* Violens &  
cruels n’ont quelquefois d’autre caisse génératrice que  
la surabondance du Eang & des humeurs , leur épais-  
sissement contre nature , ou leur congestion dans les  
parties circonVoisines du cœur. Car lorsque la masse  
du sang & des humeurs est trop abondante, & qu’elle  
est portée trop impétueusement dans le Ventricule  
droit du cœur , il est nécessaire que ce qui en passe dans  
les ramifications des Vaisseaux pulmonaires ait les deux  
mêmes défauts ; c’est-à-dire, pcche par la quantité &  
par le mouVement ; d’où il arriVe que la force élasti-  
que de l'air infpiré éprouVe une grande résistance de la  
part du fang, & est considérablement diminuée. Mais  
la diminution de cette force est nécessairement fuivie  
d’une propulsion languissante du fang dans la Veine  
pulmonaire ; & cette propulsion languissante, de stag-  
nation dans les petites ramifications de cette Veine. Le  
fang étant renVoyé de notiVeau dans les poumons pal-  
les pulfationscontinuelles du cœur, la stagnation & la  
distension des ramifications des vaisseaux iront tou-  
jours.en augmentant : de-là naîtront la difficulté de  
refpirer, le mal-aife , le tremblement & la palpitation  
de cœur , & le dérangement du pouls qui deviendra  
inégal, petit, prompt & fréquent.

Pour distinguer cet *asthme* produit par la surabondance

D Y S 1250

*a*

du sang, on lui donnera l’épithete de *spasmodique s,*parce que la stagnation du semg non-seulement distend  
contre nature les vaisseaux & les petites ramifications  
des nerfs, mais encore comprime les vésicules mem-  
branetsses. Or c’est un axiome généralement avoué ,  
que la distension contre nature des tuniques nerveisses ,  
causée par la trop grande quantité de fiang qui s’y met  
en stagnation , entraîne la contraction fipasimodique;  
& réciproquement que la constriction spafimodique en-  
traîne la congestion & la stagnation des humeurs.

Les hipocondriaques siont fort fujets à cette efpece *d’asth-  
me* parce que les humeurs vitales qu’ils ont ordinaire-  
ment fort épaisses, font sorices par la constriction des  
parties inférieures de fe porter en trop grande quantité  
vers les parties circonvoisines du cœur. Dans ces ma-  
lades , *F asthme On* question est prefque toujours accom-  
pagné de flatulence dans l’estomac , & de distension  
dans les premieres Voies; ce qui rend la maladie prin-  
cipale beaucoup plus dangereufe ; car le diaphragme  
appuyant immédiatement sur l’estomac , s’il arrive  
que ce dernier foit distendu par des flatulences , le pre-  
mier fera proportionnellement affecté, & la liberté de  
fon mouVement gênée : mais si le mouVement du dia-  
phragme est gêné, il n’est pas possible que les poumons  
prennent leur expansion conVeqanle. D’ailleurs le  
diaphragme étant d’une substance nerveufe , ilarrlVera  
fréquemment que la contrainte de fon mouVement  
produira une constriction spasinodique ; d’où il s’en-  
fuiVra que l'oefophage qui passe à traVers, fera si sorte-  
ment resserré , que les Vapeurs qui cherchent à slechap-  
per par cette Voie , n’auront pas même un passage li-  
bre ; ce qui donnera lieu au mal-aiEe des parties circon-  
voisines du cœur de s’augmenter prodigieusement.  
LorEque les flatulences auront la liberté de fortir, elles  
catsseront des rapports longs, fréquens & hauts , & qui  
soulageront d’autant plus le malade.

Cette efpece *d’asthme* qui mérite proprement le nom  
*d’asthme convulsis.*&qu’on rencontre fréquemment dans  
la pratique, est produit parla constriction spasinodique  
des parties qui ferVent à larefpiration,mais spécialement  
des membranes qui enVÎronnent les Vaisseaux pulmo-  
naires , seins que quelque autre caisse matérielle con-  
coure sensiblement aVec la constriction pour produire  
cet effet. Lorsque les tuniques nerVetsses du diaphrag-  
me, les parties membranetsses des mufcles intercOse  
taux, & les membranes délicates qui enVeloppent en  
tout Eens les Vésicules pulmonaires, Eont en contraction  
spasinodique : la caVÎté de la poitrine est nécessai-  
rement rétrécie , l'expansion des poumons diminuée,  
l’entrée de la quantité d’air conVenable dans les vési-  
cules pulmonaires embarrassée , & le passage du Eang  
dans les poumons, aVec Ea circulation d’un Ventricule  
du cœur à l'autre, considérablement retardé. Mais les  
parties de la poitrine qui siont en contraction receVant  
des nerfs des paires dorfales & Vertébrales qui en-  
Voyent aussi des ramifications aux bras , il s’enfuit que  
la tension & l’oppression doÎVent s’étendre silr la poi-  
trine & sijr les bras ; que les omoplates , le sternum &  
le dos doÎVent être douloureux , & que les bras doÎVent  
enfin passer de l’engourdissement à la paralysie, parce  
que la constriction empêche l’abord du fluide nerVeux  
de fe faire.

Ces constrictions fpafmodiques ont pour caufe une ma-  
tiere acre , subtile, caustique & quelquefois Virulente,  
logée auxenVÎrons des parties circonVoisines du cœur.  
Quant à la matiere elle même, il suffit pour l’engendrer  
de la rentrée des Eueurs, furtout dans les maladies Εοοΐ"-  
butiques, d’une éVacuation insuffisante,ou d’une réper-  
cussion faite mal-à-propos dans les maladies exanthéma-  
teufes,dans les éruptions,de la suppression des excrétions  
d’une lymphe acre &séreuse,par quelques émonctoires  
que ce foit,ou de la fluxion d’une humeur silr les articu-  
lations repoussée. Des expériences journalieres nous  
démontrent que *Vasthme* est produit tantôt par l'érési-  
pele, la petite Vérole , & surtout la rougeole ; tantôt  
par la fievre pourpreufe, les éruptions scorbutiques, &

1231 DYS

les pustules de toute espece. *L.asthme* est la suite de  
ces maladies , lolaque la matiere peccante n’est pas  
suffisamment chassée du centre à la circonférence , ou  
renvoyée par un usage inconsidéré des astringens de la  
circonférence au centre. Il provient aussi quelquefois  
d’une gale, d’une teigne, de dartres à la tête, & de  
croûtes laiteufes , féchées mal-à-propos par dessubstan-  
ces grasses.& oléagineufes, ou par des linges fouflrés.  
Il ne faut quelquefois que la suppression de la sueur fé-  
tide des piés, ou l'obstruction siubite & générale de la  
transpiration pour catsser un *asthme.* La cicatrice in-  
considérée , foit d’un ulcere chronique , soit d’un cau-  
tere, donne lieu à la même maladie. J’ai vu une fois  
*Vasthme* convulsif naître de la dessiccation d’un ulcere  
dartreux au fcrotum. Si la goute ou quelque affection  
gouteufe errante attaque les parties nobles, foit par  
désaut de force dans ces parties , foit en conféquence  
d’un traitement mal-raisonné, ou d’un mauvais choix  
de remedes , elles dégénéreront en *asthme.*

Il faut mettre au nombre des *asthmes* cette difficulté de  
refpirer spasinodique & seche à laquelle sont sujets  
ceux qui travaillent les métaux. Cette maladie pro-  
vient en eux dsexhalassons métalliques , sulphureisses ,  
empestées & arsénicales, & des vapeurs du Charbon de  
terre & de Peau forte. Nous lisions dans les Mct. *Med.  
Berolin. Dec.* 1. *Vol. VI.* qu’un Forgeron qui battoir  
du cuivre aVec un marteau, fut faisi par des particules  
métalliques,qui le jetterent dans un *asthme* conVulsif.  
Ces exhalaisons Virulentes & empestées accompagnant  
l’air dans l’inspiration, fe fixent star les membranes  
nervetsses des Vésseules pulmonaires ; les mettent en  
contraction , empêchent Pair de s’y porter naturelle-  
ment & librement, & caufent la maladie terrible dont  
nous parlons.

**La** seule constriction spasinodique du poumon, suffit pour  
troubler la fonction des poumons, & caufer une fuffo-  
cation fubite , fans qu’il y ait de Vice ou d’imperfec-  
tion dans ce viccére. J’en ai deux exemples tristes,  
mais singuliers , & que je n’oublierai jamais. J’ai Vu  
deux persimnes qui jouissaient d’une parfaite santé,  
lorsqu’elles reçurent un coup dans le creux de l’esto-  
mac, ou dans la région attenante au diaphragme ,  
mourir subitement de suffocation. Je les ouVris l'un  
& l'autre , & je n’apperçus pour tout dérangement dans  
la machine, qu’une constriction au diaphragme & une  
meurtrissure légere à *sa* partie tendinetsse. L’expérien-  
ce nous a appris qu’une plquureau centre de cette par-  
tie sclffisoit pour causer une suffocation momentanée.  
Comme c’est une substance nerveuse , il est prefque  
Inutile de dire que, s’il y survient une inflammation,  
cette inflammation flera accompagnée d’une difficulté  
de respirer insupportable. Il n’est pas plus nécessaire  
de rendre rasson de cet effet ; car on s apperçoit assé-  
ment que la constriction doit donner au diaphragme  
une figure conVexe ; atl lieu que la facilité de la refple  
ration demande qu’elle foit plane. Il s’ensuit aussi de-  
là que la caVité de la poitrine est rétrécie , & que les  
poumons ne peuyentplus s’étendre suffisamment.

Nous n’oublierons pas de saire mention de l’*asthme* spase  
modique auquel font scljets les cachectiques, & qui est  
produit en eux par la répercussion inconsidérée d’en-  
flures œdématetsses aux piés , & accompagné d’un mal-  
aise & d’une oppression Violente de poitrine. Il faut  
expliquer cet *asthme* à peu près de la même maniere  
que celui qui naît de la surabondance du sang. Car en  
produisant la constriction dans les piés ; l’on contraint  
la sérosité épaisse & corrompue qui y est en stagnation à  
fe porter en haut, à rentrer dans les Vaisseaux fanguins,  
& à tie répandre dans les parties circonVoisines du cœur,  
au Eortir du ventricule droit de ce vsscere , avec le reste  
de la masse des humeurs. C’est de-là qu’elle sie précipi-  
te dans Partere pulmonaire & dans ses ramifications  
qu’elle remplit au point que les vésicules pulmonaires  
-en fiont comprimées , que Pair trouve de la résistance  
dans l.insipIratiOn, & qu’il n’entre pas en quantité si.lffi-  
simte, pour pousser le siang dans les veines. Ce siang

DYS 1232

imprégné de siérosité Vifqueufe est donc contraint de  
séjourner dans les petites ramifications artérielles, de  
les distendre Violemment, & d’occasionner par Eastag-  
nation le mal-aise, la difficulté de refpirer, & quel-  
quefoisune suffocation subite. Ce dernler accidentas-  
rÎVepresque infailliblement , siles enfluresœdémateu-  
ses des piés font répercutées dans des malades qui aient  
en même-tems des concrétions polypeuEes au cœur.  
J’ai obEervé dans ce dernier cas que, s’il y ayoît fieVre  
intermittente , & que l’enflure des piés Vînt à disparoî-  
tre pendant le frisson, ilfurVenoit une difficulté derese  
pirer insupportable, un nouvel accès de froid & une  
suffocation fubite.

Il y a une troisieme esipece *d’asthme -,* qui mérite mieux  
qu’aucune autre le nom de sufloquant. Il pruvient de  
concrétion polypeusie formée aux environs des ventri-  
cules du cœur, il fe termine ordmairement par une suf-  
focation fubite.Dans les dissectionsAnatomiquesqulon  
a faites de ceux qui en font morts, on n’a rien remar-  
qué d’extraordinaire, & qui fût contre nature, que ces  
concrétions polypeufes.Voyezà ce sistet RîViere, *Cent»  
I. Obs.* 82. Tulpius, *Lib. I. cap.* 27. Pezolde , *Obs.erv.*58. & *les Ephémérides des Curieux de la Nature, Dec.*3. *An. z. Obs.erv.* 185. Ces concrétions polypeufes ,  
furtout celles qui font placées aux environs de l’oreil-  
letre gauche du cœur , empêchent le seing de Eortir dcs  
poumons : .ce simg s’accumule dans les vaisseaux pul-  
monaires, les distend, gêne l’entrée de l’air, fe met  
dans une stagnation parfaite & caufe une suffocation  
mortelle\* à moins que les concrétions, polypesses ne fe  
détruisent.

L’hydropisie de poitrine est ordinairement une des sclites  
njalheureules de *sasthme* convulsif. Mais de quelque  
cause qu’elle provienne , que ce foit de l’inflammation  
des poumons, ou d’une affection extérieure , elle don-  
ne lieu à un *asthme* suffoquant des plus violens. Cette  
maladie de poitrine fournit les signes diagnostics sili-  
vans. Il y a tumeur œdémateusie non - seulement aux  
piés , mais aux mains. Le célebre Baglivi regardoit  
l’enflure de ces parties comme sim flymptome patho-  
gnomoque. «Ceux, dit-il, *Prax. Med, Lib. I. cap.*'« ï 1. qui flont attaqués d’une hydropisie de poitrine,  
a ont les mains enflées : cette enflure, ajoute-t-il, ga-  
« gne quelquefois les bras & s’étend jufqu’aux coudes.»  
Nous remarquons deplus, que lorfque ceux qui font  
attaqués de fluctuation ou d’hydropisie de poitrine ,  
viennent à pencher leur corps d’un côté, ils Ont une  
palpitation de cœur, de l’engourdissement, & même  
de la paralysie dans les bras, une toux sieche, & quel-  
quefois une expectoration de férosité claire , avec  
une fievre irréguliere. Si la maladie est compliquée &  
qu’il y ait polype au cœur, comme cela arrive assez  
ordinairement, il ne manquera point d’y aVoir palpi-  
tation de ce vifcere, & intermittance dans le pouls.

L’hydropisie de poitrine n’est autre chofe, qu’une extra-  
vaEation de lymphe & de férosité dans cette cavité.

Cette extravasation *se* fait de la maniere fuivante.

La tunique exérieure des poumons est parfemée d’un  
grand nombre de vaisseaux lymphatiques, ainsi quelle  
démontré admirablement Nuck dans fon *Adenogera-  
phia Curiosa.* Ces vaisseaux , ainsi que tous les autres  
de la même espece, qu’on trouve en différens endroits  
de la poitrine , portent le fluide qu’ils contiennent dans  
le canal thorachique , d’où il passe dans la veine S011S-  
claviere & dans la veine caVe , & de là dans le ventri-  
cule droit du cœur. S’il arrive que le cours de cette  
lymphe sioit tellement embarrassé qu’elle ne puisse par-  
venir au canal thorachique, elle séjournera dans les  
vaisseaux, s’y accumulera, les distendra au-delà de leur  
plus grande élasticité, les rompra, & *se* répandra dans la  
cavité de la poitrine. La constriction spasinodique des  
parties qui servent à la respiration, & furtout celle des  
poumons étant capable de produire un *asthme* conVul-

1233 D Y S

sif, d’empêcher ou du moins de retarder le transport  
de la lymphe dans le canal thorachique, il n’est pas  
difficile de concevoir comment elle produit enfin une  
hydropisie de poitrine. D’ailleurs cet amas d'eau dans  
la poitrine en remplissant toute la cavité & agissant  
contre le diaphragme, ne permet plus aux poumons de  
s’étendre convenablement , d’où il s’ensi.iit que ni Pair  
ni le ssing n'y ont plus une libre entrée ; que la circu-  
Iation de ce dernier y est embarrassée , & qu’il naît un  
*asthme* fuflbquant, ainsi nommé parce qu’il termine la  
vie du malade par une suffocation. Cette lymphe ex-  
travaEée, non-seulement fond les poumons qui y font  
flottans : mais devenant acre avec le tems, elle les cor-  
rode, & les met presque entierement en pourriture ,  
ainsi qu’Harderus l'a obfervé , *Lib. I. Ois.* 51. Quant  
a l’hydropisie du péricarde, elle peut-être produite  
de la même maniere que l’hydropisie de poitrine, je  
veuxdire, par la rupture des vaisseaux lymphatiques  
disperses fur la surface du cœur : mais il arrÎVe en-  
core qu’elle est augmentée par la sécrétion de la *sé-  
rosité* dans Ees oreillettes, lorsque le sang y est en stag-  
nation.

Nous allons maintenant passer à cette hydropisie de poi-  
trine , qui, pour l’ordinaire , a sion siége dans la si.ibf-  
tance des poumons , & dans laquelle les eaux siont ren-  
fermées dans des hydatides, comme dans des bacs. On  
trouve dansles Auteurs de pratique un grand nombre  
d’observations , par lesquelles il paroît que les hydati-  
des fe forment non-seulement dans les poumons, mais  
encore dans la pleure , au diaphragme , & à la surface  
extérieure du cœur. Voyez là dessus Ottho Heurnius ,  
*Observ.* 18. Bartholin, *Cent. II. Obs.* 61. *Acta Haffen.*

*Vol. III. Observ. y6. & les Ephémérides des Curieux de  
la Nature , Cent. III. et IV. Observ.* 11 5. 11 y a tout  
lieu de croire que ces hydatides s’engendrent dans les  
poumons mêmes, parla rupture des vaisseaux lympha-  
tiques distribués dans leur fubstance, & qui répandent  
dans leurs petites cellules, & dans leurs Vésicules le  
fluide qu’ils contiennent. Il est extremement vraissem-  
blable que c’est en conféquence de cette rupture que la  
férosité s’extravasie dans le parenchyme des poumons ,  
& produit une suffocation subite. C’est de là que pro-  
vient aussi cette matiere limpide qu’on expectore quel-  
quefoisdans certaines toux.

Si quelques caisses accidentelles conspirent à la formation  
d’un *asthme* convulsif : il faut certainement compter  
entre les plus importantes le froid extérieur, cet en-  
nemi formidable du sistcme nerveux.. Aussi voyons-  
nous cette maladie devenir plus Violente dans l’hÎVer,  
lorfque les Vents du Nord foufflent, ou après qu’on a  
bu des liqueurs fralehes. J’ai remarqué particuliere-  
ment, que les personnes qui négligeoient de fe couvrir  
la poltrine, & qui l'expofoient imprudemment au  
froid , furtout pendant la nuit, étoient plus sujets que  
d’autres aux attaques de *s asthme.*

Ce que nous aVons dit jufqu’ici est plus que fuffifantpour  
faire entendre la maniere dont fe produisent & s’aug-  
mentent les *asthmes* conVulsifs & fuffoquans.

Nous allons donc considérer maintenant les prognostics  
de ces maladies.

Lorfque le mal est récent & ne proVÎent que d’une conf-  
triction spasinodique des parties circonVoisines du  
cœur , il y a quelque efpérance de guérifon , surtout si  
les fluxions arthritiques&gouteuses, les ulceres & les  
éruptions exanthémateuses siont retenues dans les par-  
ties inférieures & dans les lieux qui leur font affectés.  
S’il survient une éVacuation de sang par la matrice, ou  
par les Veines hémorrhoïdales aux personnes en qui  
*s asthme &* les douleurs hypocondriaques ont pour prin-  
cipe la suppression de cet écoulement, elles en Eeront  
soulagées, & si ces maladies fiant récentes , elles en  
pourront être parfaitement guéries. Mais si elles font  
*Torne III.*

D Y S 1234  
invétérées, ou si elles ont été traitées par un ignorant,  
& avec des remedes peu convenables , elles dégénére-  
ront en hydropisie de poitrine, en obstruction & en-  
gorgement dans les vilcetes du bas-Ventre , en enflures  
œdémateusesauxpiés,en cachexie , & enfin enhydro-  
pisie générale : car il est certain que la veine-cave qui  
porte le siang du bas-ventre au cœur , passe par le cen-  
tre tendineux du diaphragme ; il n’est pas moins conse  
tant, que le mouVement libre du diaphragme favorise  
& hâte la circulation du fang dans le foie, où elle est  
naturellement languissante. Lors dcnc que llascension  
libre du sang par la veine-caVe est troublée; *sa* cireu-  
lation dans le foie doit nécessairement être plus lente :  
d’où il s’enfuit ,que les humeurs entreront en stagna-  
tion & déposeront une substance séreuse,qui sera la  
catsse des enflures œdémateuses, surtout aux piés, &  
aux autres parties du corps, qui Eont les plus éloignées  
du cœur. Elles *se* mouvront aussi plus difficilement  
dans les vssceres du bas-ventre, &s’il arrÎVe qu’elles y  
séjournent , il y aura en même - tems engorgement,  
skirrhe, cachexie & hydropisie. L’expérience & les  
observations de Lower, nous ont appris, que si la veine-  
cave est liée aux environs du diaphragme, il *se* forme  
si-lrle champ une hydropisie. Nous obsierverons en gé-  
néral, que tous les *asthmes* conVulsifs font suivis d’tine  
mort prompte & d’une suffocation Eubite , siirtout lors-  
qu’ils sirnt aceompagnés de concrétions polypeuses au  
cœur: mais lorsqu’il y a fievre lente , que le pouls est  
inégal & intermittent, que les bras siont attaqués de  
paralysie, que la palpitation du cœur est continuelle,  
que l'évacuation des urines est excessivement petite , &  
qu’il y a l'yncope , ils tirent en longueur & dégénérent  
enfin en une hydropisie mortelle. Lorfque ce Eympto-  
me paroît, nous pouvons assurer que la mort n’est pas  
loin. Il EurVicnt quelquefois aux asthmatiques une in-  
flammation aux poumons qui les emporte. On a remar-  
qué que plus cette inilammation est violente ; plus le  
pouls est foible & languissant. Lorfque les vieillards  
fiant attaqués *d’asthme* , ils en ont ordinairement pour  
toute leur vie. LleEpece *d’asthme* qui proVÎent de la  
diflocation des Vertebres , ne celle point qu’on n’en ait  
fait la réduction. Plus les paroxysines d'un *asthme*siont longs , fréquens & violens, plus la stiffocation  
est à craindre.

*C U R Ei*

Voici ce que l'on doit *se proposer* principalement dans  
la cure de l’*asthme* : premierement, de calmer & d’af-  
foiblir les concrétions spasinodiques de la poitrine, &  
des parties qui servent à la respiration. Secûndement,  
d’attirer les humeurs au-dehors,de les déterminer vers  
les parties inférieures ; & de remettre la circulation  
du fang dans fon état uniforme & naturel. Troisieme-  
ment, d’éloigner les differentes caufes qui entretien-  
nent la maladie, par des remedes appropriés à la na-  
ture de ces caufes. On traVaillera à remplir les deux  
premieres indications curatives, dans le tems mêmc  
des paroxyfmes : quant à la troisieme , on s’en occu-  
pera dans les intervalles qu’ils laissent entre eux.

Comme dans le tems même des paroxyfmes les malade;  
font ordinairement constipés , & les humeurs portée;  
avec les flatulences vers les parties supérieures; il ny  
a point de remedes,qui puissent procurer un foulage  
ment plus prompt que des clysteres émolliens & car-  
minatifs donnés deux ou trois fois par jour, selon qill  
l'état & les forces du malade le permettront. On pré  
parera ces clysteres avec les fleurs de fureau, de mé  
lilot, de bouillon blanc, de pivoine , de lys blanc , d  
camomile commune, avec les quatre femences carm  
natives, l’huile de camomile par infusion, & lladdi  
tion d’une dragme ou deux de sel commun ou de se  
gemme pour stimuler. Les frictions aux piés qui for  
presque toujours froids, & leur immersion dans de l'ea  
modérément chaude, produiront de fort bons effet:  
Lorfque les parties circonvoisines du cœur Eeront afil  
1111

1235 D Y S

gées de fpasines Violens, οη pourra employer avanta-  
geissement contre ce fymptome les fomentations chau-  
des, ou des Vessies pleines de lait chaud. Ces fpafmes  
font assez ordinairement calmés par les linimens , qui  
conVÎennent dans les affections des nerfs. En Voici un  
que je prépare de la maniere fuivante.

Faites du tout un liniment que Vous appliquerez silr le  
cou , si.lr les épaules, fur les muscles de la poitri-  
trine , & fur l’épine du dos.

Quant aux remedes pour l’intérieur, les meilleurs & les  
plus efficaces font les anti-fpalmodiques aVec les dia-  
phorétiques doux. Ces remedes dsscutant la matiere  
peccante, & dissipant la constriction des parties, pro-  
dussent les plus heureux effets. De ce nombre font les  
mélanges d’eaux analeptiques faites avec les fleurs de  
tilleul, de pÎVoine, deprimeVere, de lis des Vallées,  
de chardon d’Egypte, & de reine des prés, la poudre  
du marquis , le cinnabre naturel, l'esprit de nitre dul-  
cifié , la liqueur minérale anodyne, le *mixturasimplex t*& le sirop de paVot fauVage. On fera prendre ces re-  
medes fréquemment , on les fera succéder les uns aux  
autres, en coupant l’usage par des dofes convenables  
de liqueur anodyne, aVec l’esprit béfoardique de Buf-  
sius, ou la corne de cerf fuccinée. D’ailleurs on tien-  
dra le malade modérément chaud , autant qu’il fera  
possible. Voilà les remedes que l’on peut donner, &  
tous les effets que l'on peut *se* haEarder de produire  
dans le paroxysine même de *i’asthme.*

Dans les intervalles du paroxysine on si? propoEera prin-  
cipalement de discuter les humeurs qui fiant en stagna-  
tion dans la poitrine, de les remettre dans une circu-  
lation libre & uniforme , & de détruire en même- tems  
les causes materielles & immédiates de la maladie.  
Lors donc qu’un *asthme* aura pour caufe une congef-  
tion trop grande de fang dans la poitrine ; on corn-  
mcnccraparen tempérer & par en arrêter l'ébullition,  
en fe ferVant des poudres & des compositions altéran-  
tes , ensuite on en diminuera la quantité. Pour cet ese  
set on aura recours à la faignée du pié, que l’on fera  
faire dans un tems conVenable, mais furtout aux ma-  
lades accoutumés à Tissage du vin. Si un asthmatique  
a l'habitude des scarifications , il fiera à propos de lui  
en ordonner de tems en tems. Ce Eera aVec beaucoup  
de succès que Plon fera appliquer les fang-fues aux Vei-  
nes de l'anus , s’il y a suppression d’écoulement hé-  
morrhoïdal. On recommande aussi beaucoup dans les  
cas de cette nature les laxatifs doux & tempérés , com-  
me des remedes propres à purger les premieres Voies  
des impuretés qui y font contenues, & à faciliter la  
circulation du fang dans l'abdomen & dans la Veine  
porte; les exercices convenables, un régime soible&  
des boissons légeres priEes en grande quantité. S’il *se*manifeste des fymptomes hypocondriaques & flatu-  
lens, le fuccès des laxatifs doux & des clysteres, joints  
à l’usage de l’élixir Viscéral & à un régime conVenable,  
n’en fera que plus sûr. Mais lorsque *s asthme* fera ac-  
compagné de la suppression des regles ou de l’écoule-  
ment hémorrhoïdal, rien ne sera plus salutaire que les  
eaux chaudes minérales priEes tant intérieurement qu’-  
extérieurement, ou les ferrugineuses, bues tiedes &  
coupées aVec du lait. Il ne faudra point recourir à d’au-  
tres remedes dans *s asthme* produit par un polype au  
cœur.

Lorsqu’un *asthme* a pour caufe une humeur arthritique ,  
gouteisse , galeufe, pourpreisse ou ulcéretsse , remon-  
tée ou répercutée; c’est-à-dire, lorfqu’il provient de  
l’abord d’une sérosité acre, caustique, &pec cante, sur

D Y S 1236

les parties nervetsses de la poitrine; je ne reconnois  
point de meilleurs remedes que les diaphorétlques doux  
& tempérés , qui facilitant la transplration , donnent  
lieu à l'humeur de passer à la furface du corps, ou de  
retourner dans les parties d’où elle Venoit. Cet effet  
fera promptement & assez surement produit par la li-  
queur anodyne d Hoffman , mêlée ayec l'efp rit béfoar-  
dique de Bussius, ou p ar les poudres béfoardiques com-  
poséesd’antimoine diajhorétique, de nitre, de la pou-  
dre du marquis, d’ambre préparé , & d’une petite quan-  
tité de camphre. Le matin est le tems le plus propre  
& le plus conVenable pour prendre ce remede; on  
prendra pardessus quelques taises d’une infusion prépa-  
rée comme le thé, aVec la germandrée & la bétoine  
de Paul; les fleurs de sureau & de tilleul; les femen-  
ces de fenouil & d’anis étoilé. Voyez *Zingi.* Cette  
boisson fera fuÎVÎe d’une sueur modérée. Dans le cas  
où des gaies auroient été trop -tôt répercutées, ou des  
ulceres trop promptement cicatrisés, il faudroit aVoir  
recours aux préparations de foufre; car elles font ex-  
tremement ῥ ropres à repousser les impuretés du cen-  
tre à la circonférence. S’il est certain que les prépara-  
tions de foufre minéral appliquées extérieurement font  
pernicieuses dans ces maladies , il est constant au con-  
traire que prises intérieurement elles fortifient le ton  
des parties, & ne contribuent pas peu à la transeira-  
tion & à la dissipation de la matiere hétérogene. Il ne  
faut pas non plus négliger dans ces cas l’ufage des la-  
xatifs doux & des diurétiques tempérés, tels que la  
teinture de tartre , & quelques autres de la même na-  
ture. Ces remedes étant extremement propres à em-  
porter par les urines les impuretés grossieres , logées  
dans les premieres Voies & dans d’autres parties, ne  
pcuVent que produire un très bon effet. Il est encore  
très-à-propos d’inVÎter la matiere arthritique & gou-  
teufe à fe porter dans les piés en les laVant fréquem-  
ment.

Lorfque *i’astlrme* proVÎent d’enflures œdémateuses aux  
piés, répercutées, foitpar une agitation Violente d’ese  
prit, foit par une frayeur fubite, foit par un froid ex-  
- cessif, foit par un accès de fieVre; il ne fera pas facile  
de difcuter la congestion de sérosité Vifqueufe qui fe  
sera faite dans la poitrine , & de rappeller cette hu-  
meur à l’extérieur. J’ai Vu la poudre diaphorétique  
fluVantc produire quelquefois des merveilles dans les  
cas de cette nature.

Réduisiez le tout en une poudre très-fine.

La dosi^ ordinaire de cette poudre est de deux si:rupu-  
les dans un verre de quelque infusion appropriée.

Pour calmer les fpafmes, & chasser le froid de piés, iI  
est à propos de les tenir chauds, & d’y faire soigneu-  
sement des frictions. Les clysteres & les laxatifs, mais  
doux & tempérés , ne font pas des remedes à négliger.

On doit se proposer dans *ï’asthme* fec, qui est produit  
par des causes extérieures qui dessechent les bronches  
& les vésicules pulmonaires, comme les exhalaisons  
du plomb, un air imprégné de particules de chaux vi-  
ve , ou la fumée du charbon de terre ; on doit fe pro-  
pofer, dis-je , d’humecter les parties , de corriger l’a-  
crimonie des humeurs, & de relâcher les fibres, ce  
dont on viendra à bout, s’il est possible, avec le lait,  
la crême, l'huile d’amandes douces, les émulsions, le  
blanc de baleine , & les graisses des animaux, prifes  
tant intérieurement qu’extérieurement.

I Lorsqu’on a respiré pendant quelque tems des exhalai-  
I sons fulphureufes ou arsénicales; ou un air chargé de

1237 D Y S

particules d’eau-forte, ou d’efprit de vitriol, ce qui  
arrive fréquemment aux mineurs, & à ceux qui s’oc-  
cupent journellement de l'analyfe chymique des corps,  
il est assez ordinaire d’être attaqué *d’afferme* & dejlé-  
ripneumonie terribles. En ce cas la vapeur de furine  
putride dans laquelle on a fait dissoudre du fel de tar-  
tre,.reçue immédiatement dans les poumons, est un  
pectoral merVeilleux, en ce qu’elle corrige en un fel  
neutre inactif & innocent les particules acides & cor-  
rcsiVes qui irritent les poumons.

Rien n’est plus incertain que la cure de ces *asthmes* dans  
lefquels l’hydropisie de poitrine est déja formée. S’il  
est possible de guérir dans ces cas par quelque moyen ,  
clest par la paracentefe, ou la punction à la poitrine ;  
opération extremement recommandée par Charles Pi-  
fon, par Scultet, *Obs.* 3 1. & par Syluius, *Oper. Medic.  
cap.* 50. Nous n’avons aucune bonne rasson de nous  
oppofer à cette ponction, puisqu’elle fe fait sans aucun  
danger par une main habile. Il y a toutefois des Au  
leurs qui ne la regardent pas comme un remede infail-  
lible. Hippocrate confeille judicieusement dans fon  
fecond LiVre *de Morbis,* d y avoir recours, aVant que  
le mal ait fait des progrès considérables, & que les V1S-  
ceres en foient offensés ; en eflèt il y auroit de la té-  
merité, & je ne confeillerois point d’en venir à cette  
opération , s’il y avoit de l’exulcération aux visiceres;  
mais si les visieres font siains & dans leur état naturel,  
on peut s’en promettre de grands avantages. Outre les  
remedes que nous avons indiqués ci-dessus, il faut usier  
encore des laxatifs & des diurétiques doux, mais de  
ceux principalement qui passent pour agir peu-à-peu &.  
fans procurer une éVacuation bien fensible. Au reste ,  
ces dernieres mefures ne Eont bonnes à prendre que  
dans le commencement de la maladie , lorfque la fie-  
vre n’a point encore irrité les symptomes.

Ayant que de quitter ce sistet, nous aVons cru que le Lec-  
teur nous fauroit bon gré de lui indiquer les remedes  
que Cesse recommande dans la difficulté de respirer ,  
au *chap.* 4. *desen IV. Liv,*

«La Eaignée, dit il, soulagera, à moins qu’elle ne foit  
« contre-indiquée par quelque circonstance importante.  
« Mais elle ne suffit jias feule pour la cure ; on sera  
« prendre tous les matins du lait de cheVre chaud , on  
« travaillera à relâcher le Ventre, s’il n’y a point de  
« fleVre; si un malade extenué commence à resipirer un  
«peu plus librement, il y a tel cas où il est à propos  
« de le purger VÎVement; & il y en a tel autre où il sie  
« faut contenter de lui tenir le Ventre lâche. Il faut qu’il  
« ait la tête haute dans le lit; on lui fera des fomenta-  
« tiens chaudes à la poitrine où on lui appliquera des  
« cataplafmes EeCsou humides. On lui ordonnera aussi  
«des potions, on ne lui laissera prendre que des ali-  
« mens doux, on lui prescrira, tantôt du νίη foible,  
« tantôt un émétique. On fe trouVera bien des reme-  
«des qui proVoquent les urines. Mais rien ne Eera plus  
« sillutaire que de le promener lentement, jusqu’à ce  
«qu’il sinit modérément las, & de lui faire des fric-  
« tiens fréquentes, furtout aux parties inférieures, Eoit  
« au soleil, foit deVant un feu , jusqu’à ce que la fucur  
« paroisse. Si le malade ne peut faire ces dernieres cho-  
« fes par lui-même, qu’il fe fasse aider par quelqu’un. »

*Observations et précautions nécessaires dans la pratique.*

Il faut s’interdire absolument dans toutes ces maladies  
les purgatifs acres, comme le jalap , la gomme-gutte ,  
la coloquinte , l’élaterium , & lsa urge, ainsique tous  
les émétiques Violons, tous ces remedes ne tendant que  
trop efficacement à difpofer aux fpafmes le iysteme  
nerVeux. Mais l’expérience m'a appris qu’on pouVoit  
ordonner aVec beaucoup de siiccès dans *s asthme* ca-  
chectlque, où la poitrine est pleine d’humeur séreuse  
& Vifqueufe, du tartre émétique en petite quantité aVec  
une infusion de manne; & que ce remede rendant des  
forces aux poumons affoiblis, les met en état de résister

D Y S 1238

aux humeurs qui font en stagnation. Le foufre d’anti-  
moine bien corrigé produit aussi de grands effets, dans  
les cas de cette nature. La- fquille ordonnée aVec cir-  
conspection passe pour très-fa lu ta ire dans la même ma-  
ladie, en cotssequence de *ses* qualités incisiVes & ré-  
iolutÎVes. Voyez ce que nous aVons dit du Kermes mi-  
neral à l'article *Antimomurn.* H est très-commun dlen-  
treprendre de dissiper fardes purgatifs Violens, les tu-  
meurs œdémateuses dont *s asthme* est ordinairement ac-  
compagné: mais cette pratique est aussi monstrueuse  
que fatale; & il n’en peut arriVer autre classe, sinon  
que le malade succombe à *ses* infirmités plus promp-  
tement qu’il n’auroit fait. Il saut aussi ie méfier des  
emplâtres répercussiVes & de mutes celles dont l'effet  
est de sécher & de confolider les ulceres aux jambes:  
Ptssage des bains fecs aVec l'efyrit de νίη n’est pas plus  
falutaire dans les *asthmes,* j arce qu’ilstendentàdissiper  
Phumidité du coq.s & à répercuter les tumeurs. Il y a  
& plus de sûreté & plus d’avantage à recourir aux fo-  
mentations seches & aux Eachets difcuffifs; ordonnant  
en même-tems pour l’intérieur des diaphoniques mê-  
lés aVec des antispasinodiqi’es. On peut aussi user avec  
Euccès & sims danger de diurétiques & de clysteres  
tant foit peu acres.

Il faut bien *se* garder d’ordenncr la Eaignée pendant le  
paroxysine d’un *asthmes* ce remede ne Eerviroit alors  
qu’à rendre la maladie plus dangereuse & plus Opiniâ-  
tre; il ne faut même s\n promettre aucun aVantage  
dans les interValles des paroxyfmcs , excepté dans cet-  
te efpece *d’asthme*, qui a pour cause la surabnndance  
ou l’épaississement contre nature du Eang, accompagné  
de polype au cœur , ou la suppression d’une éVacuation  
de Eang habituel. Dans ces cas la l.aignée faite aux en-  
virons des équinoxes est très-capable de préVenir la  
maladie. Mais il est à propos de remarquer qu’un clyse  
tere ordonné tant peur chasser les flatulence' ,que pour  
rendre le Ventre libre, ne peu\* que préparer aVanta-  
geufement les effets de la faignée.

Les eaux minérales chaudes , ainsi que les acidulés, font  
des remedes auxquels on peut aVoir recours, sinit pour  
préVenir, S0K pour guérir *i’asthme,* silrtout lorsqu’il  
proVÏcnt de cacochymie scorbutique , d’engurgement  
des visceres, ou de la fqpressiOn d’une éVacuation  
critique de sang : mais il faut prendre les eaux minéra-  
les au commencement de la maladie , & il faut que les  
acidulés foient tiedes ; lorsque le mal est inVétéré,  
lorsque les concrétions polypeufes font déja formées  
dans le cœur , lorfque l'liydropisie de poitrine est par-  
faite , l’usage de ces eaux ne fait que hâter la mort du  
malade, ainsi que j’en ai eu l'expérience. Comme il y  
a dans ces asthmatiques, outre l’obstruction des Vise  
ceres, un relâchement singulier des folides, les eaux  
minérales ne peuVent passer librement par les émonc-  
toires; d’où il arrÎVe qu’elles séjournent en différens  
endroits du corps , & que non-feulement elles augmen-  
tent le Volume de la sérosité extraVasée dans la poitri-  
ne, mais qu’elles produisent encore de notiVelles tu-  
meurs ou gonflemens en différens endroits.

Il faut compter infiniment daVantage fur l’ufage extérieur  
des bains chauds, surtout s’ils ne font point astringens,  
imprégnés de chaux, ni calybés, mais si les eaux siont  
au contraire subtiles , légeres & chargées d’un certain.  
Eel alcalin. L’exp érience m’a appris que celles de  
Toeplirz & de Piperen étant émollientes & laxatÎVes,  
diminuoient d’une maniere surprenante la rigidité des  
fibres, rendoient en même tems la tranfpiratlon plus  
abondante, & produifoient d’heureux eflets dans les  
cas de cette nature: mais il Eaut bien *se* garder d’en  
tsser lorsqu’il y a concrétinn polypeisse ou eau extraVa-  
sée. Une obEcrVation qu’il est encore très-impOrtant de  
faire, c’est que les bains font plus propres à prévenir  
*F asthme* qu’à l’empêcher.

On a éprouVé que les diurétiques étoient fort falutaires  
- dans les cachexies accOtnj agnées *d’asthme.* Jomnes  
Rhodius nous assure , *Lib. III. Observ. rsp.* aVoir guéri  
un *asthme* de cette espece en Vingt-quatre heures d®

11 i i i j

1239 D Y S

tems, par une évacuation de trente-sept pintes d’urine.

Voici la maniere dontBaglivi parle des diurétiques dans  
Les Observations.

< J’ai remarqué, dit cet Auteur, que dans les maladies  
a de poitrine, la nature même indiquoit combien il est  
« à propos de déterminer la matiere peccante vers les  
« passages de l’urine; car il est évident qu’il y a une  
« grande sympathie entre les jambes , les parties natu-  
« relies & la poitrine. J’avertis d’ailleurs qu’il n’est  
« pas moins certain que les diurétiques préparés avec  
« des Eels acides & lixiviels exeitant la toux , &  
« irritant les poumons, ne conviennent point dans les  
« maladies de poitrine. »

Au contraire la poudre de Cloportes, les préparations de  
térébenthine modérément spirituetsses, mais suffisam-  
ment alcalisées, l’essence d’ambre, le baume de foufre  
d’antimoine, les décoctions de racines apéritives,& le  
sirop de guimauve deFernel, poussent fortement par  
les urines, fans irriter le plus légerement les membra-  
nes délicates des poumons , & font par conséquent  
très-bons dans les maladies qui affectent ce vifcere.

J’ai eu occasion d’obferver plus d’une fois que dans les  
*asthmes* spafmodiques accompagnés de cardialgie, ainsi  
que dans ceux qui proviennent de la constriction du  
diaphragme, les linimens adoucissans & anodyns pré-  
parés avec les graisses récentes des animaux, la graisse  
de chapon affinée par la chaleur du loleil, & l’emplâ-  
tre de Barbette à laquelle on a ajouté du camphre & du  
Eavon, font plus efficaces que les substances chaudes &  
Epiri tueisses.

**La** force & l’énergie des remedes dépendent beaucoup  
de la constitution de Pair, foit qu’il s'agisse de préye-  
nir un asthme, foit qu’il s’agisse de le guérir. Plus Pair  
Fera pur, fubtil & ferein, plus les remedes soulageront  
le malade. Les aneiens regardoient l’air comme une  
des chofes les plus importantes tant dans *s asthme* que  
dans les autres maladies. Tout le monde sait que *sasth-  
me* fuit assez exactement dans fil violence & dans *sa* ré  
mission les viciflltudes qui *se* font dans l.atmosphere.

Nous lifons dans Cœlius Aurelianus, *Chronie. Lib. III.  
cap.* I. « que lorfqu’il y a constriction aux poumons, il  
« est à propos de loger le malade dans un lieu où l’air  
« foit modérément léger & chaud, de lui faire faire  
« abstinence jufqu’au troisieme jour , de lui tenir le  
« corps & l'efprit dans un état detranquilité& deluiap  
« pliquer en même tems fur le cou & fur la poitrine de  
« la laine douce & fine trempée dans de l’huile dou-  
ce ce & chaude. »

Lorsiqu’il s’agit de fortifier les parties nerveufes de la  
poitrine & de prévenir les *asthmes, ce* n’est pas assez  
que de choisir pour fon séjour un lieu où les eaux foient  
pures & légeres , & de les boire fraîches, ilfautenco-  
re avoir égard à la constitution de Pair.

Voici la maniere dont parle Baglivi de ce qu’il y a à faire  
en pareil cas.

« Dans les *asthmes* invétérés, foit humoraux, foit con-  
te vulsifs , j’ordonne aux malades d’aller prendre l’air  
« de la campagne & de fe promener dans les champs  
« récemment labourés. Ce qu’il a de mieux à faire c’est  
« defuivrele Laboureur, de fe promener dans les sil-  
« lons & de respirer les exhalaifons fulphureufes, fali-  
« nes & nitretsses qui s’élevent des entrailles de la ter-  
« re fraîchement ouverte. Rien n’est plus propre à ref-  
« tituer aux poumons le ton & les forces dont la lon-  
« gueur de la maladie les a privés, que la fubstance ni-  
« treufe & faline de la chaleur centrale de la terre : on  
« pourra par ce moyen aider la circulation du sang dans  
« les vaisseaux les plus petits des poumons , ranimer &  
« fortifier ce Vifeere, & dissiper la maladie. »

D Y S 1240

Il est de la derniere importance, foit pour guérir, foit  
pour modérer *F asthme,* d’avoir égard aux liqueurs dont  
le malade fera fa boisson ordinaire. On profcrira toutes  
les bieres, mais furtout celles qui fe font avec le fro-  
ment. Comme le vin fort & généreux met le fang en  
ébullition , il doit conséquemment augmenter la con-  
gestion des humeurs, l’oppression de la poitrine, la dif-  
ficulté de refpirer, particulierement dans les malades  
d’une constitution pléthorique Le vin d’une nature  
aqueufe , tel que celui qui vient des bords de la Mofel-  
le & du Necre, n’est point propre du tout, particulie-  
rement lorfqu’il est nouveau, à fortifier les fibres de  
l’estomac, ni par conséquent à aider la digestion : c’est  
par cetteraifon qu’il caufe des flatulences, furtout aux  
hypocondriaques. La boisson qui m’a paru la plussalu-  
tairepour les asthmatiques, est le vin du Rhin lorsi  
qu’il est vieux, trempé de trois ou quatre parties d’eau  
pure de fontaine ou d’eaux de Selter. Les infusions  
en forme de thé faites avec l’hysope, la bétoine de  
Paul, la véronique , le lierre terrestre , la racine de ré-  
glisse, le Tragus & les fleurs de marguerite, font  
trcs-bienfaifantes dans tous les *asthmes,* qu’elles qu’en  
puissent être les caufes.

Il saut bien *se* garder d’ordonner des fubstances trop dou-  
ces , ou préparées avec le fucre ou le miel, dans tou-  
tes siortes *d’asthmes,* mais furtout dans ceux qui pso-  
viennentde sérosités & qui siont accompagnées d’affec-  
tions hypocondriaques. Ces remedes afibibliroient le  
ton de l’estomac , empêcheroient la digestion & don-  
neroient lieu aux flatulences de s’engendrer. FREDERIC  
- Hoffman.

On trouve dans d’autres Auteurs quelques particularités  
importantes dont Hoflican n’a point fait mention dans  
la Dissertation précédente. D’ailleurs il s’en faut beau-  
coup que tout le monde foit d’accord avec lui fur la  
maniere de traiter cette maladie.

Voici, par exemple, les indications curatives que Pit-  
carn veut qu’on silice dans l’efpece *d’asthme* appelle  
idiopathique , & où la difficulté de respirer proVÎent,  
foit de quelque imperfection dans les poumons, foit  
de quelque matiere nuisible & peccante qui en trouble  
les fonctions.

Si le danger de *s asthme* est si grand, c’est-à-dire, si la *dif-  
ficulté* de refpirer est telle qu’il y ait à craindre que  
le malade ne soit suffoqué avant qu’on puisse en venir  
aux purgatifs, ou que ces remedes aient produit leurs  
effet!, il faut ouvrir la veine fans balancer; parce que  
la faignée ne manque jamais d’affoiblir le paroxyEmex  
soulage le malade & donne le tems de Eonger & d’en  
venir à d’autres remedes. Si une raréfaction fubite du  
fang, ou si la pléthore occasionnée par la suppression  
d’une évacuation de simg habituelle quelle qu’elle sitit,  
est la caisse génératriee d’un *usthme* idiopathique, il  
est absolument nécessaire de Eaigner; car dans ce cas  
la Eaignée emporte la maladie. Dans tous les cas où  
*Vasthme* n’est ni produit, ni accompagné par la plé-  
thore , on ne manquera pas d’ordonner d’abord un vo-  
mitif; car l'agitation du corps catsse une dérivation de  
la matiere peccante des poumons, mais partieulicre-  
ment par les glandes des yeux, des narines & de la  
gorge. On ne le contentera pas d’ordonner ce vomitif  
une seule fois, on y reviendra jufqu’à ce qu’il ait pro-  
duitl’eflèt qu’on a lieu d’en attendre.

Quoique la préférence que je donne aux préparations an-  
timoniales fur tous les autres émétiques, foit sondée  
fur la longue expérience que j’ai faite de leur efficacité,  
cependant ma coutume est d’ordonner en pareil cas  
entre une dragme, une demi-once ou une onee de seuil\*  
les de tabac bouillies dans six onces d’eau de fontame,  
jufqu’à ce que la liqueur foit réduite au quart. Cette li-  
queur exprimée , passée & édulcorée avec du Encre , est  
un excellent vomitif. On sera prendre d’abord la moi-  
tié de la décoction. On attendra qu’elle produife fon  
effet; si elle tarde trop à opérer , on donnera l’autre

1241 DES

moitié, faifant prendre en même tems de l’eau chaude  
ou de la petite bierre.

Si l’on trouve après le vomitif, ou même avant que d’a-  
voir ordonné ce remede , que les forces du malade  
foient extremement affoiblies , on sera prendre un  
purgatif dans les intervalles des paroxysines; ce pur-  
gatif ne fera autre chofe que le fuc de la racine d’iris  
commune ou de celle d’ieble , à moins qu’on n’aime  
mieux les pilules fuivantes dont fai usé avec fuccès ,  
ajoutant une quantité convenable de mercure doux.

Les jours que le malade ne fera point purgé, ou du moins  
lorfque le purgatif aura fait fon effet, on lui fera pren-  
dre alternatÎVement d’une infusion de vingt-cinq ou  
trentre cloportes vivantes dans quatre onces de vin  
d’Efpagne ou du Rhin , & le fuc de cloportes vivantes  
dans le même, ou un fcrupule de gomme ammoniaque  
dissoute dans deux onces d’eau de pouliot chaude.

Mais je présure à tous ces remedes une demi-dragme de  
blanc de baleine pris dans de la biere ou dans du vin  
chaud. Cette potion est d’une si grande efficacité qu’a-  
près la faignée je ne connois rien de plus propre à pré-  
venir un paroxysine. Je la préfererois même à la faignée  
dans les cas où un malade seroit d’une constitution soi-  
ble. Ce que l'on peut ordonner de mieux après le blanc  
de baleine & la faignée, c’est le stuc exprimé de clopor-  
tes ou leur infusion , enfuite la gomme ammoniaque  
dissoute dans l'eau-de-vie ou dans quelque liqueur fpi-  
ritueufe; enfin les fleurs de benjoin, les fiels Volatils  
fecs ou disseus, & la poudre de cloportes. On ordon-  
nera tous ces remedes pendant le paroxysine.

On se trotlVera fort bien aussi de la décoction du bois &  
de l’écorce de gayac & de fassafras, ou de la racine de  
grande bardanne, dans de l’eau de fontaine. Un autre  
remede très énergique, c’est la biere imprégnée de clo-  
portes. On en prendra dix ou un plus grand nombre ,  
qu’on broyera VÎVantes, qu’on enVeloppera dans un  
linge & qu’on mettra dans une pinte de biere en fer-  
mentation. On fera prendre cette liqueur au malade en  
boisson ordinaire.

On pcurra lui faire prendre aussi une quantité fuffifante  
de la teinture que nous allons décrire.

Mettez-les en digestion pendant quatre jours.  
Voilà le fecret de Willis,

D Y S 1242

Jean Floyer fut attaqué d’un *asthme* qu’il conferva depuis  
la soixante-dixieme année de son âge jissqssà six mort  
qui arriVa enVÎron à l'âge de quatre-vingts ans. Comme  
il aVoit beaucoup plus de lecture que la plupart des per-  
fonnes de *sa profession,* il eut occasion pendant fa ma-  
ladie & quelques autres qu’il traita , d’en comparer les  
phénomenes aVec ce que les Auteurs en aVoient dit.  
On trouVe dans fon Livre fur *i’asthme* plusieurs parti-  
cularités relatÎVes à la pratique , qu’il est important de  
saVoir , & fur lesquelles nous conseillons au Lecteur  
de le consulter. L’étendue de fon Ouvrage nous empê-  
che de l'insérer iei.

DYSRACHITIS , δυσραχίτις ; nom d’une emplâtre  
dont on trouVe la deECription dans Galien, *de Compo-  
sitione medicamentorum per Genera, Lib.V. cap.* 3. &  
il la recommande pour la fistule & les sinus calleux.

DYSTHANATOS, δυσθάνατος, de δὑς, *difficilement,*& de θάνατος, *mort',* qui a de la peine à mourir. On  
donne cette épithete aux fymptomes qui prognosti-  
quent une mort cruelle , ainsi qu’aux persimnes dont  
l’agonie est longue, & qui luttent long-tems contre la  
mort.

DYSTHERAPEUTOS', δυσθεράπευτος, de δὑς , *diffici-  
lement* , & de θεραπεύω , *guérir, difficile âguérir.*

DYSTHESIA, δυσθεσίη, de δυσθετέω , être fâcheux5  
mauvaife humeur , ou impatience dans la maladie.

DYSTHRAUSTOS, δύσθραυστος, de δὑς, *difficilement,*& de Αραυω, *rompre* ; difficile à rompre.

DYSTHYMIA, de δὑς, qui sait entendre ici le mal-  
aisie , & de θυμὸς, *esprit* ; anxiété , mal-aise ou abbate-  
ment d’esiprit.

DYSTOCHIA , de δὑς, *difficilement, 8e* de τίκτω , mct-  
tre au monde ; *accouchement laborieux.* Voyez Tlar-  
*tus.*

DYSTCECHIASIS, δυστοικίασις, de δὑς, *mal-, & de  
cTelyeoc, ordre* ; disposition irréguliere des poils des  
paupieres. CasTELLI, d’après*Forestus.*

DYSTROS, δύστρος; le mois de Mars en langue Macé-  
doniene. Ce mot fe trouVe dans Aétius, *Tetrabib. I.  
serm. 3. cap.* 164.

DYSURIA , δυσουρόα, de δὑς, *douloureusement , & de  
iiicv surines dysurie,Ou* la maladie dans laquelle on rend  
les urines aVeC douleur & aVec une seniation de cha-  
leur. On distingue la *dysurie* de la strangurie, en ce que  
dans cette derniere, l’urine ne Vient peur ainsi dire  
que goutte à goutte , quoiqulaVec douleur; & de l'if-  
churie , en ce qu’il y a prefque suppression totale d’u-  
rine. Dans celle-ci, la gonorrhée Virulente est prese  
que toujours accompagnée de *dysurte.* La *dysurie* est  
un fymptome concomitant d’un grand nombre d’au-  
tres maladies. Des remedes acres, & l'appllcation ex-  
térieure des cantharides suffisent pour la procurer. On  
la traite aVec des remedes émollmns& mualagineux,  
comme la gomme Arabique dissoute dans l’eau d’or-  
ge, les émulsions , les déeoctions aVec une addition de  
nitre, la boisson abondante de fluides délayans , & le  
camphre.

Quant aux différentes causies des *dysuries,* voyez l’article  
*Calculus}* où nous en avons tralté fort au long.

1243

E

JS. Nous listons dans Galien, *Comm.* 3. *in VI. Epid.*T. 40. que les anciens Grecs nlaVoient qu’un feul ca-  
ractere pour exprimer *FEpfylon & FEta,* ou PF bref  
*& \’E* long : ce caractere étoit 17/. Il fait la même re-  
marque fur *i’Omicron 8e* fur *i’Omiga,* pour lesquels  
on nlaVoit de même, dit-il, qu’un feul caractere. Il  
ajoute que la duplication de ces lettres donna lieu à  
un grand nombre d’erreurs, les COpistes substituant  
dans les Auteurs *FOmicron & FEta ,* à *FOmega* & à  
*FEpfylon.*

Quant à l’acception chymique de la lettre E, dans l’alpha-  
bet chymique, Voyez l'article *Alphabetum»*

EBE

EBEL ; la semence de la sauge , ou du genléVre, RU-  
**LAND.**

EBENUS ÆTHYOPICA, Offic. *Palma HeelraTarlu*Theat. 1667. *Palma Americana spinosa,* C. B. Pin.  
507. Raii Hist. 2. 1363. Pluk. Almag. 277. Phytog.  
103. *Pahmatotasmnold masor,fructupruniformi,* Cat.  
Jam. 177. Sloan. Hist. 2. 119. *Palma Brasiliensis  
Sexea Airi,* Pif. Ed. 1658. 129. *Palma Partoricensts,  
spinosusuma, viisosera,* Hort. Baum. 32. *Palmasacie  
Ha'ractÆ.* 1.393 *Talma Americana Hairarsive Ayrfe*Jonsi Dendr. 144. *L’Ebene.*

Cet arbre croît en Amérique : on fe fert de scm bois  
dont la couleur est noire, & qui est d’une substance  
très-siolide & très-dense. Plukenet dit dans la descrip-  
tion qu’il en sait, que *Fébene* est noir comme le mar-  
bre , & *se* précipite dans Peau comme le fer.

Les Ebénistes employeur deux fortes *P ébene.* II n’est  
point décidé que l’un ou l'autre l'oit le vrai *ébene* des  
Anciens.

DioEcoride en distingue aussi de deux sortes.

<χ Le premier, dit-il. Vient d’Ethiopie : il est noir , n’est  
«point passeuse de Veines, est uni comme la corne  
« polie. Lorlqulon le rompt, *sa* substance paroît denEe  
« & Eerrée ; & il est poignant & astringent au gout.  
« L’autre Vient de l'Inde : il est traVersé de lignes  
« blanches & jaunes , & marqueté: mais le premier  
« est le meilleur. »

On lit dans la description que Pline fait de *Fébene,* que  
«c’estun arbre rare, & qui croît dans les contrées si-  
« tuées entre Sienne, Ville limitrophe de l'Empire en  
« Egypte, & Méroé en Ethiopie. 11 ajoute qu’on n’y  
«trouVe point d’autre arbre que *i’ébene 8c* les pal-  
« miers.Fabianus dit qu’il nes’enflame point;mais qu’il  
« brûle & rend en même tems une odeur agréable. Il  
«y en a de deux fortes. *L.ébene* rare, qui est le meil-  
« leur , & de la grosseur d’un arbre, dont le tronc n'a  
« point de nœuds ; Ion bois est noir & luisant, & n’a  
« pas bestlin d’être travaillé pour 5 laireà la Vue. L’é-  
*« bene* commun n’est qu’un arbrlileau assez semblable  
« au cytiEe , & qui croît dans toutes les contrées de  
« l'Inde, »

EBENUs , Offic. C. B. Pin. 448. J. B. I. 304. JonsiDendr.  
423. Raii Hist. 2. 1805. *Ebenum sive Tignum Indicum,*Camel.Syl.64. *HEbene.*

Dalepense avec Camellus, que cet arbre est le Vrai *ébene*

I244

**EBE**

des Anciens. Il porte des baies, & fes feuilles sont **de**la grandeur de celles du Noyer. Camellus en compte  
fept efpeces, dont la premiere est *i’Ebenus Æthiopica^*que nous Venons de décrire fous cetitre.

Le cœur de cet arbre , ou la fubstance médullaire de **sian**bois , qui est noire & extremement dure , est la partie  
dont on fait usage en Medecine. Tous les Anciens  
ont fait de *i’ébene* un remede pour les maladies des  
yeux. Sa poudre, dit Pline, passe pour un spécifique  
en pareil cas. On broye S011 bois aVec des raisins cuits  
au soleil , & l’on fait de cette préparation un remede  
contre l’obfcurcissement de la Vue. Zacutus Lusitanus  
dit qu’il est de quelque utilité dans les conVulsions fia-  
tulentes. *L. ébene-,* dit Diofcoride, a la propriété de  
nettoyer la prunelle de l’œil de tout ce qui est capable  
de l'obfcurcir. Il est bon dans les fluxions inVétérées,  
& dans les pustules aux yeux. On s’en fert au lieu d’u-  
ne pierre pour porphyrifer les ingrédiens qu’on fait  
entrer dans les collyres; & l'on prétend qu’ils en font  
plus énergiques. On fait même un excellent collyre  
aVec la poudre ou la rapure *d’ébene ,* macerée un jour &  
une nuit dans du νϊη de Chio , & bien broyée après  
cette préparation. Il y en a qui la passent par un tamis  
après llaVoir broyée ; d’autres la mettent dans de l'eau  
qu’ils substituent au νϊη. On peut encore s’en EerVir  
en la mettant crue & fans aucune préparation dans un  
pot de terre qu’on laisse slir le feu , jufqu’à ce qu’elle  
foit réduite en charbon, qu’on laye de même que le  
plomb calciné. La poudre *d’ébene* ainsi calcinée . passe  
pour un fort bon remede dans les ophthajmies feches  
ou sicorbutiques. DIOSCORIDE *, Lib. I. cap.izisu*

Une autre eEpece *Tébene.* c’est le

*Alcoa arbor populnea fronde, tota argentea, quinque cap-  
sularis* , seu *Ebenus viridis, ex infula S. Helenae, ubi ab  
AngUs illic degentibus nominatur lignum nigrum et.  
ebenus. Bois noir et Ebene,* Raii Hist. 3. 520.

Ray pensisit que cet arbre est le vrai *ébene* des Indiens.  
Les Auteurs ne conVÎennent point entre euxaujour-  
d’hui que ce soit celui des Anciens. Les uns regardent  
*Falcoa* comme une espece de palmier ou de gayac , &  
les autres comme une estpece de cytise. Les Ebénistes  
& d’autres OuVriers employeur maintenant deux sisr-  
tes de bois fous le nom *d’ébene.* L’un Vient des Indes  
Orientales; & Helbigius remarque que c’est celui dont  
il est question ici ; l'autre de l'Amérique. Le l'aVant  
Botaniste Hans-Sloane nous apprend que cet arbre  
porte des siliques : mais comme il n’est d’aucun tssage  
en Medecine, ce que nous en avons dit doit suffire.  
DaLE.

E B I

EBISCUS ,nom de *Ϊ’Althaea.* Voyez *Althaea.* **BLANCARr.**

E B R

EBRIECATUM , terme par lequel Paracesse entend  
l’afloiblissement de la raison caufépar PiVresse.

L’FA *iecatum caeleste* du même Auteur ne signifie autre  
chosie qtle cet état dans lequel fie trouVoient ou aflec-  
toient de se trOUVer les Sibylles des Anciens, les en-  
thousiastes ou fianatiques dans le tems de l'insipiration.  
Il paroît que Paraceltê n’auroit pas été fâché qu’on crût  
qu’il étoit fujet à cette influence céleste. Au reste,  
I c’etoit en donner une assez mauYaise opinion que de les

1245 E B Pt

. traiter comme des gens insenfés ou sures lorsqu’ils en  
étoient affectés.

EBRIETAS, *ivresse.* On trouVe entre les Aphorifmes  
d’Hippocrate quelque chofe qui concerne *ï’ivresse.*

Voici comment il en parle, *Aphorisme 5. Lib.V.*

« Si une persimne lare perd subitement la νοΐχ , elle  
«mourra en conVulsions, à moins que la fieVre ne la  
«prenne, ou que *sa* Voix ne reVienne lorlque la νϊο-  
« lence de fa ileVre sera passée. Galien remarque dans  
« son Commentalre fur cet endroit, qu’Hippocrate  
«donne ordinairement l'épithete d’stacvolo muet, ou  
« priyé de la νοϊχ à ceux qui Eont attaqués d’un *carus.*« Mais il entend par *carus,* ajoute ce Commentateur,  
« une insensibilité & immobilité siubite de tous les  
« membres; affection qifHippoerate a nommée à S011  
« ordinaire de celui d’entre ses fymptomes qui est le  
«plus considérable. S’il n’a fixé aucun tems pour  
« la terminaison de *i’ivresse,* c’est par la rasson, ajoute  
« Galien,qu’il n’étoitpas possible d’en fixer, & que cet-  
« te indisposition fie termine plus promptement dans  
« les uns que dans les autres. Il y en a qui recouVtent  
« l'lssage des siens le jour tisicant, d’autres la nuit siti-  
« Vante ; & il y en a dont *ï’ivresse* subsiste encore le  
« troisieme jour : la durée de *ï’ivresse* est proportion-  
« née à *sa* Violence ; & *sa* Violence tant à la quantité &  
«à la force du νΐη, qu’au tempérament de la persimile  
« ÎVre. Il en est des liqueurs ainsi que des alimens so-  
a licles ; les uns employent plus ou moins de tems à les  
«digérer. Lors donc qu’il est question de juger des  
« fuites de *V ivresse,* il est à propos de s’instruire de la  
«constitution du malade, & de bien examiner le mo-  
« ment où il reVÎent à lui-même. S’il est alors stans fie-  
« Vre, & qu’il n’ait point recouVté la parole, on pourra  
« prononcer qu’il mourra en conVulsion. »

Quoique nous ne puissions ni blâmer, ni approtrver abso-  
lument le repos & le Eommeil pendant *ï’ivresse ,* dit  
Prosper Alpin, nous aVons toutefois plusieurs exem-  
ples de perfonnes lares, qui font mortes après aVoir  
passé un jour & une nuit dans un profond fommeil.  
PstosPER ALPIN, *dePraesagiendâ morte etvitâ.* Voyez  
*Alcohol.*

EBRON; c’est en stile de Paracelfe, le *Paradis terrestre,*ou le lieu, où furent placés nos premiers parens.

E B S

EBSEMECH. Langius entend par ce mot dans fon Har-  
monie Chymique, le mercure réVÎVÏfié du *cambar :* il  
entend apparemment par *cambar,* le cinnabre.

E B U

EBULLITIO, *ébullition’,* c’est proprement cet état, où  
un Violent degré de chaleur met un fiuide auquel il est  
appliqué. On lui a donné le nom *d’ébullition* , parte  
que le fluide paroît alors tout en bulles Les Chymistes  
appliquent ce terme à la formation même des bulles  
pendant l’efferVefcence ou la fermentation d’un fluide.

EBULUS, nom du *Sambucus humilis ; Iéble.* Voyez  
*Sambucus.*

EBUR, *Ivoire. Y oyez Elephas.*

**E C A**

ECAPATLI, nom du *Senna Orientalis, fruticosa fa-  
pheta dicta.*

**E C B**

ECBOLICA, de ἐκβάλλω , *expulser ; ecboliquxs,* ou re-  
medes qui hâtent l'aCcouehement, ou qui tendent à  
cauler llaVortement.

ECBRASMATA, ἐκβράσματα , de ἐκβράσσω, *expulser ,*

E C C 1246

ou rejetter comme fait la mer qui rejette les débris d’un  
Vaisseau ; ou de βράζω , *brûler t,* pustules ardentes qui  
s’éleVent fur la surface du corps. GaLIEN & PauL,  
EgïNETE.

Virgile les appelle *ardentes papulae, Georg. III. vers.* 564»  
& il prétend qu’elles font produitespar l’ufage d’habits  
faits de laine de brebis mortes d’une maladie conta-  
gietsse qu’il décrit en cet endroit.

ECBYRSOMATA, ἐκβυρσώματα, de βύρσα, *la peau y*éminences ou protubérances des os aux articulations  
qui font releVer la peau, GaLIEN.

**E C C**

ECCATHAR.TICA, de καθαίρω ,*purger.* Les *eccathar-\*  
tiques,* font, felon Gorræus, des remedes, qui, ap-  
pliqués fur la peau , en ouVrent les pores. Mais on en-  
tend généralement par ce mot les défobstruans. Ce  
n’t st pas qu’il ne signifie aussi quelquefois les expecto-  
rans, & même, felon d’autres , des remedes simple-  
ment purgatifs.

ECCHYLOMA , ἐκχύλωμα, de χυλὸς,ώτικ ; un extrait.  
*Ecchylosis* signifie l’extraction ou l'action de faire un  
extrait. \

ECCHYMATA, ἐκχύματα , *dchaexL.,* répandre à ssex-  
térieur. Voyez ἐκβράσματα.

ECCHYMOSIS on ECCHYMOMA , ἐνχύμωσις ou  
ἐκχύμωμα,^ε ἐκχύω, *répandre,* ou peut-être de ἐξ, *extra,*hors,&de χυμὸς *ssuccus,humor,* fuc, humeur; *Ecchymo\*  
je,* ou maladie des parties superficielles du corps,  
dans laquelle les Vaisseaux capillaires ont été rompus  
par une contusion , & conséquemment les fluides qu’ils  
contiennentextraVasés; ce qui donne lieu à l'altération  
de la couleur naturelle de la partie qui deVÎent ÜVÎde  
ou noire. Voyez à l'article *Contusa* l'étymologie de *i’ec-  
chymose,* & la différence qu’il y a entre elle & la meut-  
trissure.

ECCLI.SIS , ἔκκλισις , de ἐκκλίνω *nfléclelr* ou *écarter.* Hip-  
pocrate entend par ce mot, *Lib. de Articulis,* une  
luxation , ou l’écart d’un os de la situation qui lui  
conVlent.

ECCOPE, ἐκκοπὴ, de κόπτω , *couper* ; l’action de cou-  
per une partie, ou un os, comme dans les cas où l'en-  
foncement du crane exige l'opération du trépan. Ga-  
L IEN.

ECCOPEUS , ἐκκοπεύς ; ce mot a la même étymologie  
que le précédent : il signifie dans les anciens Auteurs,  
un instrument qu’on employoitau même ufagequenos  
Chirurgiens employent le lenticulaire. C’étoit une *es-  
pece* de fcalpel dont ils fe ferVoient pour détacher les  
os , particuliercment à la tête , ou pour en enleVer  
les éminences Causées par des maladies en râclant.

ECCO PROTIC A, *Eccoproelques,* d e κόπρος, *excrément ;*carthartique doux, dont l’action ne s’étend point au-  
delà du canal intestinal, & fie borne à fon éVacua-  
tion.

ECCRINOLOGIA , de ἐκκρίνω, *separer ; eccrinologie s*ou la partie de la Medecine qui traite des excrétione  
ou de l'expulsion des excrémens hors du corps.

ECCRISIS , ἐκκρίσις, expulsion de matieres excrémenti-  
tielles ou morbifiques , par quelque émonctoire que ce  
sioit, comme il arriVe dans une crise pa1 faite. Ondon-  
ne aussi quelquefois le même nom à la matiere mê-  
me expultee.

**E C D**

ECDORA, ἐκδορα, de δέρω , *excorier s excoriation Ors*général, mais partleulierement excoriation de l'Lire-  
thre. P. Αμμλνν.

ΕΟΗθΚΙθ5,ἐκδόριος, ce mot a la même étymologie que  
le précédent. On désigne par cette épithete les efcaro-  
tiques & les caustiques,qui ont la faculté d’excorier les  
parties auxquelles ils font appliqués.

1247 E C H

**E C H**

ECHECOLLON, ἐχέκολλον, de κόλλα ,glu, remedeex-  
térieur ou topique visqueux, ténace & glutineux.

ECHEL, *lesoleil.* Laurentius Ventura , *de Ratione Con-  
ficiendi lapidis Philosophici.*

ÊCHELION , ἐχέλιον, nom d’une plante qui ne nous est  
point connue. On trouve ce mot dans Nicolas My-  
repste, *cap.* 56. Fuchsius conjecture que ce pourroit  
bien être la même que *FEchelum.*

ECHETROSIS, ε’χέτρωσις, c’est le nom qu’Hippocra-  
te donne à la bryone blanche, dans sion Traité *de Na-  
tura muliebri ,* & dans le premier *de Morbis mulie-  
rum.*

ECHIDNA , ἔχιδνα, *vipere.* Voyez *Vipera.*

ECHINATA SEMINA , de *echinus, hérisson',* semen-  
ces de plantes hérissées de pointes.

ECHINEIS , ἐχινηις, poisson de mer que nous appellens  
*remora. Noyez Remora.*

ECHINIDES, ἐχινίδες, espece de petit hérisson de mer  
dont Hippocrate parle souvent dans ses Traités *dela  
Nature & des Maladies des femmes.* Ce terme signifie  
encore chez lui des chardüns marins qu’il appelle, *L.  
de Natura Muliebri* , τρίβολοι παραθαλάσσιοι , & qu’il  
faisoit entrer dans les purgations pour la matrice. La  
même plante s’appelle dans Athenée ἐχῦνοι & ἐχινόπο-  
δες ; parce qu’elle est toute couverte de pointes corn-  
me le hérisson. Ce chardon aquatique est astringent &  
froid, & par conséquent très - bon dans les inflamma-  
, rions, & dans les fluxions. GaLIEN , *Lib. VIII. Sumpl.*

*Med.*

LTxjooç, est aussi une plante appellée par Galien, *Lib. VI.  
Med. Simpl.* ἔρινος, & par les Latins *Ocymum aquati-  
cum,* dont le fruit est répercussif, dcfficcatif, & par  
conféquent très-convenable dans les fluxions. Le corps  
de *i’echinus* aquatique & terrestre est détersif & digesi  
tif. Cornarius silbstitue dans Hippocrate ο/ινίδες à ἐχινί-  
δες, &il entend par le premier le fruit du lentifque.  
Caleus rend ce mot par *quernos erinaceos*, hérisson de  
chêne. Ce qui a déterminé Calvus à rendre ἐχινίδες,  
par *quernos erinaceos ,* c’est peut-être pour avoir lu  
dans Hefychius que ἐχῦνοι signifie la coque du gland ,  
δρυῶνὸι κύτταροι. Cornarius lit aussi, *L.b. Hipp. de Na-  
tura Muliebri, asivn,* au lieu de ἐχίνου ( les feuilles ) du  
lentifque. Hesyehius entend par ἐχίνος le fruit du pla-  
ne , ou une eEpece de grenade. Ce terme signifie de  
plus dans Hippocrate un grand pot, dont l’orifice est  
fort large. Les Grammairiens attribuent à ce motplu-  
sieurs autres significations qu’il est inutile de rappor-  
ter ici.

ECHINOMELOC ACTOS, nom du *Melocactos Indiae  
Occidentalis, Ou Melocactos Americana minor.*

ECHINOPHTHALMIA , de ἐχϊνος , *hérissions* & de  
ὀφθαλμια, opûtsotstasc , inflammation aux parties de la  
paupiere qui siont garnies de poils.

**ECHINOPHORA.**

Voici fes caracteres.

Son calyce est composé d’une feuille en forme d’étoile,  
dÎVÎséeen cinq fegmens , & enfermant le pédicule de  
l’ombelle. Son fruit forme une capfule anguleuse &  
hérissée de pointes, qui contient une femence longue.

Boerhaave n’en connoît qu’une efpece.

*Echinophora, pastinacae folio.* T. 656. *Pastinaca Echino-  
phora Apula et seandix.* Col. 1. 101. *Pastinacasolvesc  
tris, angustifolias fructu echinato.* C. B. P. 151. *Echi-  
nophore â feuilles de panais.* B 0 ER η a a v ε *, Index alt.  
Plant. Vol. p.* 64.

On n’attribue à cette plante aucunes propriétés médici-  
nales que je connoillè.

E C H 1248

ECHINOPODA *Cretensibus,* J. B. *Echinopoda frutex  
Creticus,* Parla *Genistaspartium,spinosum aphyllon al-  
terum tribus aculelss.emper junctis.* C. Β. *Anseorpius  
socundus Cliisiel ?*

C’est un petit arbrisseau épineux qui pousse un grand nom-  
bre de petites branches serrées les unes contre les au-  
tres & garnies d’épines, qui font toujours rangées trois  
à trois. On le voit rarement orné de ses feuilles, parce  
qu’il les perd très-promptement. Profper Alpin dit  
qu’il n’en porte jamais. Ses fleurs croissent en grande  
quantité au sommet des branches; s’il est vrai qu’il en  
porte , car Alpin le nie, & s’il lui en accorde , ce n’est  
qu’en très-petite quantité; elles semt jaunes, les abeil-  
les n’en approchent point : elles font renfermées dans  
des gousses d’un verd blanchâtre, tant foit peu velues,  
& font place à d’autres gousses qui contiennent des fe-  
mences fort petites. Cet arbrisseau est très-difficile à  
conferver, il ne peut supporter le froid , ni en hiver ni  
en été.

On ne le trouve que dans l'Iste de Crete , dans l’Ifle de  
Chio & dans la Grece.

ECHINOPUS.

Voici fes caracteres.

Il a la forme d’un chardon; fes feuilles font rangées alter-  
nativement ; *ses* fleurons sont composés d’une feule  
petite feuille tubuleuse , divisés en cinq segmens fri-  
sés en dehors; ils sont placés au sommet de l’ovaire,  
dans le duvet de *sa* couronne , & forment une tête  
sphérique & hérissée de pointes ; ils n’ont point de  
couronne , ou de calyce commun qui les environne.  
L’oVaire s’éleve au-dessus & fort du calyce : il est com-  
posé de plusieurs petites feuilles écaillées , sa figure est  
cylindrique , & il est garni d’une couronne cotoneusie.  
Toutes ces parties siont fortement attachées les unes  
aux autres, & à un axe autour duquel elles forment,  
pour ainsi dire, une tête sphérique.

Boerhaave en compte les cinq especes fuivantes.

1. *Eclelnopus-, major.* J. B. 3. 69. Tourn. Inst. 453.Boerh.  
Ind. a. 135. *CrocodiTton Offic. Echinopus*, Chab. 351.  
*Scabiosa cardtel folio , sphaerocephala elatior ,* Herm.  
Cat. 539. *Carduus globosus,* Germ. 990. Emac. 1151.  
*Car datus sphaerocephalus latifolius vulgaris,* C. B. 381.  
Raii Hist. 383. Hist. Oxon. 3. 163. *Carduussphaeroce-  
phalus,sive globosus major.* Parla Parad. 332. *Chardon  
sphérique.*

On cultive cette plante dans les jardins; elle fleurit en  
été : fa racine & Ea semence font d’usage en Medecine.  
La racine prisie en décoction procure une hémorrhagie  
abondante par le nez, & s’ordonne avec beaucoup de  
Euccès dans les maladies dela rate. La semence proyo-  
que les urines. DIosCoRIDE.

Voici ce que Dloscoride dit du *crocodilion.*

«Il ressemble beaucoup au chamæleon noir, iI croît dans  
« les bois. Sa racine est longue , unie & tant soit peu  
« large , & sim odeur acrimonieuse, comme celle du  
a cresson. » Comme il y a plusieurs plantes de ce ncm  
dans les disterens Auteurs de Botanique; il est diffieile  
de déterminer quelle est celle dont il s’agit ici. Il yen  
a qui prétendent que c’est du *carolinus-carduus*, d’au-  
tres de *Féryngol* Matthioleles a refutés les uns & les  
autres ; la nécessité d’être court m’empêche d’apporter  
fes raisons. Andreas Lucana, les Auteurs des *Adver-  
saria,* & Lobel dans Ees Observations , donnent le ncm  
de *crocodilion* à *séchinopus* que nous Venons de déerire.  
Dale *se* soumet ici à leur autorité, & conVÎent que la  
description de Dloscoride ne s’éloigne pas beaueOup  
de celle que nous aVons donnée. DaLE.

2. *Echinopus,*

1249 E C H

2. *Echinopus, major, humilior ustoribus albidis.* Flor. 2.  
57. *Carduussphaeroeephalus latifolius vulgaris , Flore  
albo ,* C. B. p. 381. Var. *Le plus grand des chardons  
sphériques nains âfleurs blanches.*

3. *Echinopus, maior , flore candido, staminibus in medio  
caeruleis*, C. Β. P. 381. Var.

4. *Echinopus Spolio acanthel aculeati tenuiter ladni.ato, flo-  
re albo,* Boerh. Ind. A. *Iret .Spina alba.* Offic. *Spina  
alba qui b usa am capite echinato.* J. Β. 3 - 71. *Acantha  
caucas , sive fpina alba.* Chab. 351. *Carduus globosius  
acutus.* Ger. Emac. 11 51. *Carduussphaeroeephalus acu-  
tus minor.* Park. 977. *Carduus sphaeroeephalus capitulo  
longissimis spinis armato,* C. B. 382. Hist. Oxon. 3.

163. Raii Hist.I. 383. *Echinopus Creticus capite magno  
aculeato.* Tourn. Coroll. 34. *Scabiosa acantheldes con-  
globato capite , longis spinis munito,* Pluk. Almag. 333.  
*Chardon sphérique épineux.* DaLE.

Les Curieux cultivent cette plante dans leurs jardins, elle  
fleurit en été; *sa* racine & *sa* iemence font d’tssage en  
Medecine. Sa racine est bonne dans la passion cœlia-  
que, elle provoque les urines, & *sa* décoction guérit  
le mal de dents ; *sa* semence calme les convulsions  
des enfans, & guérit la morfure des serpens. D 1 o s-

**C o R I D E.**

Voici la description que Diofcoride fait de fon chardon  
sphérique épineux, ou de fon épine blanche.

æ Elle a, dit-il, la feuille du chamæleon blanc : mais elle  
« est plus étroite & plus blanche ; elle est tant foit peu  
« rude & piquante ; fa tige s’éleVe à la hauteur de deux  
« coudées; elle est de la grosseur du pouce , ou même  
« un peu plus grosse, blanchâtre & creuse ; elle a a  
« fon fommet une tête épineufe femblable à celle de  
*« Fechinus marinas,* mais plus petite & d’une figure  
« oblongue. Ses fleurs font purpurines & fes graines  
« femblables à celles du chardon-béni, seulement un  
« peu plus rondes. »

Les Auteurs fiant encore divisés Eur cette plante; elle a  
exercé quelques-uns des plus habiles d’entre eux, & il  
s’en faut beaucoup qu’ils Ee Eoient rencontrés. Anguil-  
larius & quelques autres assurent, que l'épine blanche  
est la même plante que *Vechinopus* précédent ; le rap-  
port de la descnption deDioEcoride avec la nôtre don-  
nant beaucoup de vraissemblance à leur sentiment, nous  
avonscru devoir le suivre , & ranger *lcs.pina alba* de  
cet Auteur, Eous cette quatrieme eEpece *Techinopus.***DALE.**

5. *Echinopus, minor annuus capite magno.* T. 463. *Car-  
duus sphaeroeephalus annuus minor.* M. H.R. B. *Scablc-  
sa cardui folio annua,* Par. Bat. *CarduusJphaerocepha-  
lus > annuus, lusitaniens , tenuiter lacelelatus ,* M. H.

3. 164. a. *Petit chardon sphérique annuel â tète large.*BoERHaavE , *Index alter. Plant.*

On remarque dans PHistoire des Plantes attribuée à  
Boerhaave,que celles-ci ne sont preEque d’aucun tssage  
en Medecine , mais qu’elles sont balsamiques & gluti-  
neuses.

ECHIN US. On entend en Botanique par ce terme la tête  
épineuEe ou une enVeloppe hérissée de pointes, de la  
graine, ou de la sommité d’une plante. Cette partie a  
été ainsi nommée de la ressemblance avec le hérisson.

EeHINUs, Offic. Jonsi Exang. 39. Aldrov. de Exang. 403.  
Bellon. de Aquat. 384. Charlt. Exer. 62. *Echinus ma-  
rinus* , List.Hist. A. A. 169. Mer. Pin. 192. *Echinus ma-  
jor. Gclu,* Aquat. 350. *Echinus, ovari* s, Riolan. 1.  
578. *Echi.rnis ovarius rotularis dietus , subflavescens ,  
viginti striis, quarum decem è papillis , et aliae decetn e  
tranlversis lineolis conflatae funt , interstitia striarum*

E C H 1250  
*punctulis minimis occupantibus*, Lang. Hist. Lap. 124.  
Tab. 35. *Eclelnus cidaris milliards basi pulvinata, ra-  
rioribus et minoribus eminentiis.* Klein. Eehinod. 17.  
Tab. 2. C. D. *Echinus ovariussecundus.* Mort. North.  
231. Tab. 10. Fig. 3. *Echinus ovarius s* Plot. Hist.  
Oxon. 107. Tab. 5.N. 5. List. Hist. A. A. 222. Tab. 7.  
N. 23. *Echinus ex alterâ parte planus, ex altera subsu  
phericus, purpurascensaculeorum vestigiis parum emlu  
nentibus.* Ejusil. App. 27. *Hérissen de mer.*

*Ce hérisson* sie prend en pleine mer. Quant àsies proprié-  
tés , il est ami de l’estomac, bien-fassant au ventre ,&  
provoque lesurines , sion écaille crue ou grillée est un  
excellent ingrédient dans les remedes dont on *se* siert  
pour nettoyer la gale. Ses cendres détergent les ulceres  
fordides , & répriment l'excroissance des chairs, DaLE  
d’après Diosicoride. Voyez *Echinides.*

**EeHINUs, OVARIUs,** Plot. Hist. Oxon. 126. Tab. 5. Fig.  
4. Mort. Woodw, Attempt. Tom. I. p. 11. n. 178.  
North. 23 2. Tab. 10. Fig. 5. *EcInnometra circinata s  
papillis maximis,* Brcyn. Sched. 55. Tab. 1. Fig. 1. 2.  
*Echinus spoliatus â spinis suis, Aidrov.* Exang. 403.  
Jonsi Exang. Aquat. Tab. 12. *Echireltesalbo-cinereus ,*List. Hist. A. A. 221. Tab. 7. n. 22. *Eeloinitesovarius >  
subluteus maior, quinisstriis incurvatis* ,è *duplici serie  
trans.vers.arum lineolarum conflatis, quodhbet intersti-  
tium striarum decem seutillis , reliquum vero spatium  
innumeris minimis papillis occupantibus.* Lang. Hist.  
Lap. Helv. 123. Tab. 35. Fig. 1. *Eclelueltes orbmula-  
tus, laticlavius medius I.V.td.* Lithop. Brit. 45.0.95.  
*Eeloinites cidaris mamillata* II. Klein. *Eeloinod.* 19.  
Tab. 7. a. *Istrice di mare petriflcato.* Scill. le vana sili e-  
cul. 148. Tab. 24. *An ovium agrinum.* Boet, de Lap.  
347. Laet. de Lap. 109. *Le grand hérisson de mer.*DaLE.

La sieule partie qui foit en ufage dans la Medecine est  
une espece de.glande qulon appelle *pierre JudJique*chez les Droguistes. Voyez ce que nous avons dit de  
ses prepriétés à l'article *Judaicus lap'-s.*

**EeHINUs TERRESTRIs.** Voyez *Erinaceus-*

ECHIS, ἔχις, *Vipere mâles,*

ECHIUM, *la viperine.*

Voici fils caracteres.

Son calyce est très-large, il est divisé en cinq fegmens  
foibles & longs. Sa fleur est monopétale , cylindrique  
au fond, en entonnoir & penchée ; la partie supérieu-  
re s’étend au-dessus de l'autre, eniorte qu’elle forme  
un calque à deux parties , & une barbe ou levre divisée  
en trois. Elle a cinq étamines,qui Eont penchées, &  
pour ainsi dire en corne ; les gïalues ressemblent à la tê-  
te de la vipere.

Boerhaave en compte les onze esipeces suivantes.

1. *Echium vulgare,* C.B. P- 254- Raii Hist. 1.498. Synop.

3. 277. J. B 3. 586. Hist. Oxon. 3. 440. Tourn. Inst.  
135. Boerh. Ind. A. 194. Germ. Emac. 802. Park.  
Theat. 414. Rupp. Flor. Jen, 176. Mer. Pin. 34. Buxb.  
100. Chom. 100. Phyt. But. 36. *Echium,* Ossie. Chab.  
517. RiVÎn. Irr. M. Dill. Cat. Gif. 96. *Viperine,* ou  
*Bugloscsauvage.*

Les feuilles inférieures de la *bugl ose sauvage* sont assez  
longues & assez larges; leur plus grande largeur cst  
vers le bout; elles fe terminent en une pointe tantfoit  
peu émoussée ; elles font velues & rudes, jufqu’à passer  
. grelque pour piquantes : fa tige s’éleVe a un pié de  
hauteur & daVanrage, elle est rude, épineufe, ronde ,  
& garnie de petites feuilles étroites , & très-pointues,  
fes petites feuilles sont disposées alternativement &  
n’ont point de pédicule. Ses fleurs croissent en épi,  
KKkk

125I E C H

ellessirnt frisées en dedans comme la queue d’un ficor-  
pion ; elles Vont en s’ouvrant par degrés; elles fiant lar-  
ges à leur orifice ; elles ont la levre supérieure beau-  
coup plus longue que l’inférieure ; elles fiont bleues,  
elles portent plusieurs étamines rouges , elles siont  
dans des caIyces Velus. Ces, calyces contiennent qua-  
tre Eemences Velues qui ont la figure de la tête de la  
vipere. Sa racine est brune & épaisse, peu branchue,  
mais s’enfonçant profondément en terre.

Ses feuilles font d’ufage; elles passent pour bonne contre  
la morfure de la Vipere & d’autres animaux Venimeux.  
Diofcoride dit que ces animaux nloEeront approcher  
de celui qui en tiendra dans fia main , & qu’elles le ga-  
rantiront de leur piquure pendant un jour entier. Mu-  
**1ER ,** *Bot- Osse*

Je ne *sai* rien de certain fur les propriétés de cette plan-  
te, Wittembergius ordonne une demi-dragme de la  
poudre de sa racine séchée dans du Vin ou dans de la  
biere, contre l’épilepsie & contre les maladies de cette  
nature. RaY , d’après 7. *Bauhhn.*

Diosicoride dit qu’elle calme les douleurs de reins.

2. *Echium, Creticum, latifolium, rubrum,* C. B. Pin-  
254. M. H. 3. 441. *La viperine ou buglosesauvage de  
Crete Ί âfeuilles larges et âfleurs rouges.*

3. *Echium, Creticum, angustisolium rubrum,* C. B. Pin  
254. M. H. 3. 44 I. *La viperine ou bitglosc sauvage* à  
*feuilles étroites et* à*fleurs rouges.*

4. *Echelum fylvesure, hirsutum > maculatum,* C. B. Pin.  
254. M. H. 3. 440.

5. *Echium, malus et asperius, flore dilutè purpureo,* Bot  
Monsp. M. H. 3.440. *La grande viperine ou la grande  
buglose sauvage, âfeuilles âpres, rudes et a fleurs d’une  
couleur de pourpre pâle.*

***6.*** *Echium, procumbens , annuum flosculis atro rubenti-  
bus* , M. H. Blæs.

7. *Eclelum, Ægyptiacumferoxesiore albo,* Boerh. Ind. A  
194. *Lycopsis,* Offic. Chab. 5I6. *Lycopsis Ægyptiaca ,*C. B. Pin. 255. Park. Theat. 518. Raii Hist. 1. 499.  
*Lycopsis Dios.coridis qielbus.dam,* J. B 3. 584. *Lycopsis  
Dioseoridis et Rauwolsii ,* Hist. Lugd. Ap, 28. *Echium  
Orientale longioribusloelis,* Hist. Oxon. 3.441. *Echium  
latissimosolio, lycopsis dictum, flore delutè purpurascente,*Herm. Hort. Lugd. Bat. *La viperine ou buglose des mu-  
railles.*

Elle croît à Alep ; *sa* racine est: d’ufage en Medecine ; on  
en peut faire un cataplafme avec de l'huile ou avec le  
polenta : Diofcoride dit que le premier sera bon pour  
les blessures, & le fecond pour les érésipeles; si οη la  
broye & qu’on en fasse un Uniment avec de l’huile, el-  
le provoquera les fueurs.

Les Auteurs de Botanique ne font point d’accord entre-  
eux fur le *lycopsis ;* les uns donnent ce nom à une plante  
& les autres à une autre. Matthiole, Lacuna, Dale-  
champ & Castor Durantes, prétendent que c’est le cy-  
noglosse; & Matthiole nous apprend que Ruel & Fuch-  
sius font de cet avis. Cependant Ruel comparant les  
descriptions de ces deux plantes, assure, quoique Mat-  
thiole en dise, que le *lycopsis* ne peut être le cynoglos-  
se, ainsi que plusieurs Botanistes de S011 tems l'ont ima-  
giné. Cordius dit que c’est la *viperine* commune. Do-  
donée dit dans l'édition Françoisie, que c’est la grande  
buglosie , & Loniceus, que c’est la buglosie siauvage.  
Quant à moi, je ne fuis du sentiment d’aucun des Au-  
teurs que je viens de citer; je silis plus porté à croire  
que la plante découverte par Rauwolfius est le vrai *ly-  
copsis* de Dioficoride , qu’aucune des précédentes, ou  
que celle à laquelle Gaspard Bauhin a donné ce nom.  
DaLE.

8, *Echium majus et asperius flore albo,* C. B. Pin. 254.  
M. H. 3. 440. *La grande viperine ou la grande buglose  
sauvage i rude, âfleurs blanches.*

E C L 1252

9. *Echium, folio amplissimo, lusit ani cum* , T. I 3 5. *La vi-  
perine ou buglose sauvage de Portugal, â feuilles lar~  
ges’ . ~*

Io. *Echium -, soliis angustis et villosis,* T. 136. *Anchusa ,  
angustis, vfllofisfoliis,* Boc. Muf. 2. 84. T. 78. *La vi-  
perine ou buglosesauvage âfeuilles étroites et velues. .*

II. *Echium, ann um , folio lithos.permi , arvensisnflore  
caeruleo parvo, Micheli.* BOERHaave , *Ind. alt. Plant.*Vol. I. p. 194.

*Echium, Fuchsiel, sive borragofylvestris* ; c’est le *bugloffum  
stylvestee.*

*Echium scorpioides, arvensm* c’est l’*heliotropium , minus,  
angustisolium s arvens.easeu hirsutum.*

*Echium scorpioides, palustre* ; c’est l’*heliotropium minus,  
angustisolium , palustre scu glabrum.*

ECHOS, ηχος *aseon, échos* ce mot signifie ordinairement  
dans Hippocrate , ce que les Latins entendent par *tin-  
nitus aurium, Se* ce que nous entendons par *tintement  
d’oreilles* ; c’est un l.ymptome assez ordinaire dans les  
maladies aigues.

E C L

ECLÀMPSIS , ἔκλαμψις , de λάμπω , *briller’, éclat de lu-  
miere, éclair.* C’est en ce siens qu’Hippocrate a dit,  
*Epid. 6. Sect.* I. *Aph.* 4. τῶν νηπίων, ἐκλάμψας άμα ή'βη ,  
ἔστιν ό'ισι, μεταβολάς , ἵσχουσι ξύμ ἄλλας , c’est-a-dire ,  
« les éclats de lumiere ou les éblouissemens des enfans,  
« ( fymptome de l'épilepsie, qu’Hipporate prend ordla  
« nairement pour la maladie même, ) varient dans  
« quelques si-ljets à l’âge de puberté & dans d’autres  
« tems. » Tous les interpretes regardent les ἐκλάμψας,  
comme un l'ymptome d’épilepsie; ils entendent encore  
par ce terme , le changement qui *se* fait dans les en-  
fans à l’âge de puberté, tems auquel la nature exerce  
toute fa vigueur, brille d’tm nouveau lustre , & *se* mon-  
tre dans toute *sa* beauté & avec tous *ses* avantages, tant  
par rapport aux forces du corps qu’à celles de l’efprit.  
Il paroît que c’est en ce sens que l’Auteur dtl *Medicus* a  
dit dans un de fes Aphorssmes, que « l'épilepsie des  
« enfans fe guérissait par la nature, ἐκλάμψασα, qui se  
« montre dans tout fon éclat, & qui agit avec toute sa  
« foree à l'âge de puberté, tems auquel la chaleur na-  
« tutelle venant à dessécher les catsses termine la mala-  
« die par une crihe. » Sans improuver toutes ces accep-  
tions, il me paroît qu’il est plus ordinaire d’entendre  
par ἐκλάμψιες, ces étincelles & éclats de lumiere qui  
si-appent les yeux des épileptiques & que Cœlius Au-  
relianus *appelle, Tard. Pass- Lib. I. cap.* 4.*scintillarum  
micae , 8e circuli ignei,* « des scintillations & des cercles  
« lumineux ; » aussi Hippocrate décrivant *Epid. Lib.  
VII.* les iymptomes de l’épilepsie dont le Phœnix étoit  
attaqué, dit, qu’il lui siembloitqu’ilsiortoit de sion œil  
droit à tout moment des étincelles de lumiere & des  
éclairs , τὰ πολλὰ ω'σπερ ἀστραπὴν ἐκλαμπειν *lTozn.* Le  
verbe ἐκλάμπω désigne dans le même Auteur, *Lib. I.  
Epid. Sect.* 3. le plus haut degré de la fievre dans le mo-  
ment qui précede immédiatement la crisie, où *sa* vio-  
lence est la plus grande , sion éclat , s’il m’est permis de  
m’exprimer ainsi, le plus vif & fon action la plus éner-  
gique. C’est dans le même Eens que nous lisims, *Lib.  
de Prisca Medicina, Ιζύτοοτος ο* πυρετὸς ἐκλάμπει, « lorse  
α que la fievre est très-aiguë, elle brille au - dehors  
« comme une flamme, où elle agit avec une violence  
« prodigielsse. »

ECLECTICA MEDICINA, de/κλέγω , choisir; *la  
Medecine Eclectique.* Quelques Medecins parmi les an-  
ciens, entre lesquels on compte particulierement Ar-  
chigene, adopterent de toutes les autres Sectes ce qui  
leur en parut le meilleur & le plus raisonnable. Ce  
qui les fit appeller eux *Eclectiques, 8e* leur Medecine,  
*Medecine Eclectique*. Voyez la Préface & l’Article *Ar-  
chùPenes.*

12 53 E C M

ECLECTOS, ἐκλεικτὸς, de λείχω, *lécher, lohoch*, for-  
me Eous laquelle on donne assez ordinairement les re-  
medes pectoraux. Voyez *Linctus.*

ECLEGMA, *éclegme* ou *lohoch.* Ce mot a la même éty-  
mologie que le précédent, & signifie la même chose.  
Voyez *Linctus.*

ECLïSIS, ἔκλυσις, de ἐκλύομαι, être dissous, extreme-  
ment diminué ou afloibli ; défaillance générale & foi-  
blesse de toutes les parties du corps. C’est en ce siens  
qu’Hippocrate dit, *Aphor.* 8. ἀ; μετ’ ἐκλυ’σιος ἀφωνίαι ,  
« perte de la voix accompagnée d’une défaillance to-  
re talc des forces; » mais ἔκλυσις κοίλιης signifie *in Coac.*un relâchement de ventre aceompagné d’une évacua-  
tion libre & abondante par les felles.

E G M

ECMAGMA , ἔκμαγμα. Galien rend dans fon *Exegesis*ce mot par masse travaillée ou paîtrie, ou le *crocomag-  
ma.* Ce mot *se* trouve *Lib.* περὶ ἀφόρων.

**E C N**

ECNEPHIAS , ἐκνεφίας, de la , *de*, & de νέφος, *nuée ;*vent orageux qui part d’un nuage; ἐκνεφίας ὸμβρος si-  
gnifie dans *sExegesis* de Galien une pluie aecompa-  
gnée de sioleil ; dans Hésychius une ondée qui passe  
avec la nuée d’où elle tombe. Galien entend par ἐκνε-  
φίας πυρετὸς, une fievre ardente & humide en même  
tems, & qu’on pourroit comparer au tems qu’il fait  
lorlque les rayons du siOleil passent à travers une nuée  
de laquelle il tombe en même tems de la pluie.

ECNYPE , ἐκνύπη ; ce terme est synonyme dans *i’Exe-  
gesis* de Galien à ἐξηπλωμἐνη, développé, étendu.

**E C P**

ECPEPIESMENOS , ἐκπεπιεσμένος, de ἐκπιέζω ,' dépri-  
mer ou enfoncer ; épithete que l'on donne aux ulceres  
dont les bords ou les levres font éminentes. Ηιρρο-  
CRATE , *Lib. de Fract.*

ECPHRACTICA, de ὑπὸ *de, & deφp floiPM, obstruer ;  
dés.obsiruans.*

ECPHRAXIS , ἔκφραξις. Ce mot a la même étymolo-  
gie que le précédent ; l’action d’ouvrir & de désobs-  
truer les pores.

ECPHYAS, ἐκφυὰς, de la, *de,* & de φύω , produire ; ap-  
pendice ou excroissance ; quelques Auteurs donnent  
ce nom à l'appendice vermiforme.

ECPHYSESIS , ἐκφυσησις, de ἐνο, *de* , & de φυσάω , *rese  
pirer* ; expiration ou expulsion prompte de l’air hors  
des poumons.

ECPHYSIS, ἔφυσις ; ce terme a la même étymologie  
que *ecphyas* , apophyfe ou appendice. Galien donne  
aussi ce nom au duodenum , *de Usa Part. Lib. V. c.* 3.

ECPIESMA , ἐκπίεσμα , de ἐκπιεζω, *déprimer* ; espece  
de fracture du crane, dans laquelle les os étant extre-  
mement endommagés & enfoncés, compriment & af-  
fectent les membranes du cerveau.

On entend aussi par ἐκπίεσμα , *ecpiesima, ce* qui reste des  
végétaux après qu’on en a exprimé lessi-ies; & en ce  
fens il est synonyme à *magma.* On le prend aussi quel-  
quefois pour le fuc exprimé. DioEcoride parlant du  
*balanus Myrepsica* , l’a employé dans la premiere ac-  
ception, *Lib. IV. cap.* 160.

ECPIESMOS, ἐκπιεσμὸς ; ce mot a la même étymologie  
que le précédent, & il signifie en général l'action d’ex-  
primer. Mais il y a une maladie des yeux qu’on appel-  
le *ecpiesmos,* qui consiste en une prominence excessive  
du globe entier de l’œil chassé pour ainsi dire de fon or-  
bite par une fluxion abondante d’humeurs, ou par une  
inflammation.

ECPLEROMA , ἐκπλήρομα, de πληρόω, *remplir.* Hip-  
pocrate entend par ce mot de petits fachets fermes de  
cuir ou de quelqu’autre fubstance , destinés à remplir  
les caVÎtés des aisselles ; il paroît qu’il fe servoit de

E C R 1234

ces sachets dans la réduction de l’humérus ; pour cet  
effet, après les avoir adaptés , il prenoit le bras & ap-  
puyant le talon contre ces fachets, il repoussoir le corps.  
Cette opération est décrite fort au long dans le Livre  
*de Arelculis.* Voyez aussi le *Mochlicus* d’Hippocrate.

ECPLEXIS , ἔκπληξις , de ἐκπλήσσω , *étonner* ou *effeayer ;  
étonnement* ou *efferos* Galien entend par ce mot, *Com-  
menta in y. Aph.* 14. cette stupeur dans laquelle tombe  
quelquefois un malade & dans laquelle il est fans mou-  
vement, les yeux ouverts, comme dans l'effroi, fans  
rien voir, fans rien dire & fans rien faire. H rend le  
même terme dans fes *Désirnelons de Medecine,* par δια-  
νοίας ἔκστασις, transport au cerveau causé par quelque  
trouble fubit.

ECPNEUMATOSIS, de ἐν., *de, &* de πνεῦμα, *respi-  
ration.* Voyez *Ecpnoe.*

ECPNOE , ἐκπνοή, de ἐν, *de,* & de πνέω, respirer; cxpi-  
*ration ,* ou cette partie de la refpiration dans laquelle  
l'air est chassé des poumons. %

ECPTOMA, ἔκπτομα , de ἐκπίπτω , *tomber* ou *sortir >*luxation ou diilocation d’un os; il se dit aussi de la chu-  
te des parties corrompues, de l'expulsion de l’arriere-  
faix après la nassance de l’enfant, de la defcente de  
la matrice & de celle de l'épiploon, ou d’un intestin  
dans lefcrotum.

ECPTOSIS , ἔκπτωσις. Voyez *Ecptoma.*

ECPYETICA , de πυκάζω, *condensor ; incrasseans ,* eu  
*épaississetns.*

ECPYÉMA ou ECPYESIS ,^ἐκπύημα ou ἐκπύησις , de  
πύον, pus ou matiere; amas de pus, vomique ou abfcès  
fuppurant.

**E C R**

ECREGMA , ἔκρηγμα, de ἐν-, *de, 8e* de ῥήγνυμι, *rompre  
piece, morceau, partie,sogment.* Hippoerate paroîr en-  
tendre par ἐκρήγματα περὶ ὸσφυν , *Lib. VII. Epid.* des  
éruptions aux environs des reins.

ECREXIS , ἔκρηξις, de ῥηγνυμι, *rompre, rupture* ou àé-  
*chirement.* Hippocrate applique ce terme à la matrice,  
& il signifie alors *déchirement.*

ECRYl HMOS , ἔκρυθμος, de ῥυθμὸς, *harmonie* ou *me-  
sure ; inégal, irrégulier.* Il *se* dit du pouls,

ECROE , ἐκροὴ , de ἐκρέω, *couler ; écoulement,* ou cours  
d’humeurs par lequel elles s’évacuent, comme elles  
auroient fait par la purgation. Hippocrate entend ,  
*Epid. Lib. II.* par ἐκροαὶ, les conduits, les passages &  
les émonctoires destinés par la nature pour l’évacua-  
tion des humeurs & l’expulsion de la matiere morbifi-  
que. Cet Auteur fe fert dans un autre endroit du même  
Livre du mot ἐκτροπὴ, dans le même fens.

ECRUSIS, ἔκρυσις; ce mot a la même étymologie que  
*ecroe-s* & il signifie dans Hippoerate , *L.b. rPesi* ἐπταμένου  
PéCoulement hors de la matrice d’une femence qui n’y  
ayant pas séjourné assez long-tems, n’a point encore  
pris la forme d’un fœtus; ce qui fait qu’il n’y a pas  
proprement avortement.

« Dans ces jours, dit-il, favoir le premier & le septieme  
« les avortemens font très-fréquens : mais il ne faut  
« point leur donner ce nom, ce ne font proprement  
« que des écoulemens, ἐκρύσεις. »

Aristote dit dans fon *Histoire des Ammanx, Lib. VII- ci.*3. que les avortemens qui se sont avant le feptieme jour  
ne font à proprement parler que des éCoulemens ,  
ἐκρὑσεις; mais que ce sont des avortemens εκτρωσμοιψ  
au dessus de fept jours & au-dessous de quarante.

**E C S**

ECSARCOMA, ἐκσαῥκωμα, de σάρξ , *chair* ; excroif-  
fance charnue.

ECSTASIS , ἔκστασις , de ἐξίσταμαι, être hûrs de fes  
fens; *extase.* Ce mot signifie dans Hippocrate la prlo  
Vation des siens ou le délire.

K K k k i j

1255 E C T

ECSTROPHIUS, ἐκστρόφιος, de ἐκστρέφω , retourner,  
ou faire fortir; épithete par laquelle on désigne les re-  
medes destinés à faire sortir les hémorrhoides aveugles  
ou internes, pour y appliquer enfuite les remedes con-  
venables.

**E C T**

ECTASIS , ἔκτασις, de τείνω, étendre, extension de la  
peau , ou l’état de la peau contraire aux rides , & à la  
corrugation.

ECTEXIS , ἔκτηξις, de τήκω, liquefier, ou confumer ;  
amaigrissement ou colliquation des fôlides.

ECTHELYNSIS, ἐκθήλυνσις, de ἐκτηλύνω, rendre effé-  
miné ; *mollesse.* Ce mot *se* dit de la peau & de la chair,  
lorsqu’elle est lâche & molle; des jambes lorsqu’elles  
semt dans le même état, & des bandages lorsqu’ils ne  
sont pas si-lssisamment ferrés.

ECTHLÎMMA, ἔκθλιμμα, de ἔκθλιβω, *écraser* ou expri-  
mer. Hippocrate, *Lib. de Tract,* employe ce mot pour  
signifier les exulcérations à la siIrface de la peau , oc-  
casionnées par la collision ou par la compression.

ECTHLIPSIS , ἔκθλιψσις, ce terme a la même étymo-  
logie que *Ecthlimma* ; l'action d’écrasier ou d’exprimer,  
εκθλιψις, ἔξω σφοδρὰ ὸμμάτων, signifie dans Hippocra-  
te , *Coac.* 218. une protrusion véhémente des yeux en  
dehors, ἔκθλιψις est opposé en ce siens à κοιλότης, enfon-  
cernent. Cet état des yeux est un Eymptome fâcheux.  
On trouve dans le même Auteur λαμπεδόνος ἔκθλιψις,  
éclat rendu par les yeufc; il parle dans cet endroit des  
yeux prominens & élta-és , qui, dit-il, brillent & jet-  
tent , pour ainsi dire, en tout fcns des étincelles de lu-  
miere , ainsi qu’il en paroît dans des yeux qui siont en  
mouvement perpétuel, & qui roulent continuellement  
dans la tête. C’est encore selon lui un signe funeste. On  
lit dans quelques οχειηρΐΒΪΓεε’ἐνλαμψις,Βυ lieu dla^sqiçt  
mais quoique celui-ci sie disie siréquemment des yeux,  
il n’a dans cet endroit, ni la force ni la signification  
ώὸκθλιψις.

ECTHYMA, ἔκθυμα , de ἐκθύω, fortir ou percer; *pustule ,*ou *éruption cutanée.*

ECTTLLOTICA , de ἐκτίλλω, enlever ; Remedes qui  
consiument les duretés, & les tubercules calleux, ou  
dont on fie siert pour dépouiller une partie des poils su-  
perflus qui la couvrent. BLANCARD.

ECTOME , de la, & de τεμνω, couper; efpece d’exci-  
sion.

ECTOMIAS , ἐκτομίας, ou ἐκτομας, animal châtré.

ECTOMON ,ἔκτομον, *H ellebore noir.* GaLIEN,  
ECTRAPELOGASTROS , ἐκτραπελόγαστρος de ἐκτρά-  
πελος, demefuré, difforme, & de γαστηρ, ventre; qui a  
le ventre d’une grosseur demesiurée & difforme.

ECTREPSIS, ἔκτρεψις, de ἐκτρέπω , retourner , mettre à  
l’envers. C’est dans Hippocrate χαπέ ἰητρ. L’action d’in-  
cliner , ou de tourner sur un côté ; c’est ainsi que Ga-  
lien rend ce mot dans S01I Commentaire. Fœsius &  
Hoffman Ont substitué *Ectrepsis* à *Ectripsis,* qu’on lit  
dans toutes les copies, par la rasson , dssent-ils , que  
l’endroit où *se* trouve ce mot, ne permet pas de dou-  
ter qu’il ne Toit question de changement dans la postu-  
re du corps, & d’une inclmaision d’un côté vers l'au-  
tre, pour faciliter un traitement, ce que le mot *Ec-  
trepsis* rend très-exactement.

ECTRIMMA, ἔκτριμμα , deleTpi^w, de τρίβω , siroter;  
*érosion f* ou *écorchure.* Hippocrate entend par ce mot  
*Lib. de Fracturis,* des exulcérations de la peau, aux  
environs de l’os Eacrum , auxquelles une fracture de  
la cuisse a donné lieu, en contraignant le malade de  
demeurer long-tems dans la même posture.

ECTR1PSIS, ἔκτριψις; ce mot signifie dans l. Auteur que  
nous venons de citer, selon *Vexegesis* de Galien , τὴν ἐσ  
τὰ σπλάγχνα ὰσαν παράλλαξιν, changement d’état dans  
les Vifceres, Fésius croit qu’il faut lire ἔκτρεψις, &  
substituer au Commentaire de Galien , ἐς τὰ πλάγια  
παραλλαξιν, changement de côté, ou l'action de passer  
ou *se* tourner d’un côté silr un autre.

ECTROPE, ἐκτροπὸ, de ἐκτρέπω, écarter , di ver tir , dé

E C T 1256

tourner ; conduit, passage, ou égout par lequel les hu-  
meursEont détournées & expulsées. On lit dans Hippo-  
crate *L. II. Epid. Sect.* 1. ἀποστάσιες, &c. «LléVacuation  
« de la matiere purulente Ee fait ou par les Veines, ou  
« par les os, otl par les nerfs, ou par la peau, ou par  
« d’autres passages ou Voies , ἢ ἐκτροπεω? ἐνέρων, » Voyez  
*Ecroe. Ectrope ,* signifie dans Paul Eginete *Lib. III. cap.*22. une affection de la paupiere inférieure; ce mot est  
alors synonyme à *Ectropium.* V*oyez Ectropium.*

ECTROPIUM , *Eraillement des paupieres.* Le,s Grecs  
nomment *ectropium* cette affection des paupieres dans  
laquelle elles font ou rétirées ou rebroussées, de ma-  
niere que la surfaee intérieure & rouge de la peau qui  
les tapisse, promine est apparente, & ne couVre pas  
suffisamment l'œil, d’où il paroît qu’il feroit assez  
exact d’appeller cette indisposition, invel-sion ou re-  
broussemcnt des paupieres. Lorsique c’est la paupiere  
supérieure qui est affectée , les Auteurs Grecs disient  
qu’il y a *lagophthalmie,* ou œil de lievre ; parceque  
l’œil de l’homme dans cet état ressemlale à celui du  
lievre. Il y en a qui mettent quelque dûflerence entre  
*Fectropium, & la lagophthalmie* ; ils pr étendent, & il  
me paroît qup c’est aVec raision que da ns la *lagophthasc  
mie*, où la paupiere supérieure est affectée , il n’y a  
point rebroussement , mais seulement une rétraction  
capable d’empêcher que l’œil ne foit suffisamment cou-  
vert. La paupiere inférieure est Eu,jette au même ac-  
cident ; il peut y avoir rétraction Eans la moindre in-  
version ou le plus petit rebroussement. Cela fait donc  
une autre efpece *d’ectropium* , dont presque perfonne  
n’a Eait mention. Cette maladie paroît quelquefois seu-  
le & Eans être accompagnée d’aucune autre ; d’autre-  
fois elle est compliquée avec l'inflammation , le *sar-  
come ,* & lleEpece d’affection qu’on appelle *encanalels,*ou tumeur enkystée. Lorsique *Fectropium* ou la *lagoph-  
thalmie* est l'eule & fans être aecompagnée d Autre *af-  
fection;* elle provient ordinairement de quelque ciea-  
trice formée à la paupiere après une blessure acciden-  
telle , l’extirpation d’un tubercule, Pexulcération, ou  
la cautérifation des paupieres, l'accroissement contre  
nature des parties intérieures & charnues de la pau-  
piere même, & des inflammations fréquentes & gra-  
ves; toutes ces caisses font capables de donner lieu au  
rebroussement de la paupiere. J’en ai rencontré moi-  
même , dit Heister , un grand nombre d’exemples très-  
fàcheux. Cet accident peut encore être produit par Pu-  
fage des remedes ophthalmiques violemment astrin-  
gens , qui aura été fuivi de la constriction & du ra-  
cornissement de la peau.

La cure de ces maladies est communément assez difficile,  
elle consiste principalement dans une réduction fuffi-  
fante de la constriction , ou du racornissement de la  
peau de la paupiere ; si 1e cas n’est pas invétéré, on  
peut tenter la guérifon avec des remedes humectans &  
émolliens. On travaillera à amollir & à étendre par des  
moyens convenables la cicatrice & les parties adjacen-  
tesàcette cicatrice. Il sera donc très-à-propos lorfque  
la maladie commence , de fomenter les paupieres &  
les cicatrices avec du lait chaud , de l'eau chaude, de  
l’huile d’amandes douces , de l'huile d’olives , le mu-  
cilage de lagraine de coings, & la graisse de lieVre;  
& d’appliquer l'onguent de guimauve, ou quelqu’autre  
onguent eu emplâtre émollient. Si le mal est à la pau-  
piere supérieure , on la tirera sréquemment en bas; au  
cOntraire si le mal est à la paupiere inférieure, c’est en  
haut qu’il faudra la tirer. On ne manquera pas non  
plus d’appliquer fur les paupieres, spécialement pen-  
dant la nuit, des emplâtres & des compresses propres  
à les tenir réunies. En ne négligeant aucun de ces  
moyens , on pourra parvenir à remettre ces parties  
dans leur état naturel : mais s’il arrivoit qu’ils demeu-  
rassent sans effet, nous aurions alors recours à l’opé-  
ration dont les siiites simi quespueEois heureisses , dans  
des cas même où la rétraction de la peau est si violente  
que le mal paroît incurable. Il arrive aussi d’autres fois  
qu’il est tel en effet.

12 57 E C T

La maniere la plus commode de faire l'opération, c’est  
d’ouVrir la paupiere par une incision en forme de croise  
faut, à quelque distance de l'arcade sourcillere. 5i l'on  
traVaille fur la paupiere supérieure , il faut que les  
pointes du croissant foient dirigées en bas ; au contrai-  
re , il Eaut qu’elles soient dirigées en haut, si l'on opé-  
re siur la paupiere inférieure. Voyez *Planche XIII.  
du II. Vol. Fig.* 26. *Let. AA.* Cette incision donne  
lieu à une extension si-lffifante de la peau. Lorfque la  
paupiere n’a pas sim étendue naturelle, une seule in-  
cision suffit quelquefois pour suppléer à ce qui lui man-  
que , comme on Voit Fig. 26. Mais lorsqu’il s’en man-  
que beaucoup qu’elle n’ait les dimensions conVenables,  
on est obligé de faire deux ou trois incisions. Ces in-  
cisions doÎVent être paralleles & à une très-petite dif-  
tance les unes des autres. Après qu’on aura fait l'opé-  
ration , on étendra la peau autant qu’il est à propos ,  
& on remplira PinterValle qui séparera les léVres des  
plaies aVec de petites lisieres de linge fec qu’on fixera  
par le moyen d’une compresse: & d’un bandage conVe-  
nable. Ce premier appareil Ιενέ , on trempera les lin-  
ges dans quelque onguent Vulnéraire conVenable. On  
préViendra par ce moyen la cicatrice des leVrcs des  
plaies ; on donnera lieu à la génération d’une chair  
nouVelle; cette chair remplira peu-à-peu les interval-  
les formés par les incisions, & ces interValles remplis,  
la paupiere fe trouVera plus étendue. Pour que la cure  
foit faite plus promptement, il est à propos de tirer  
en bas la paupiere supérieure, & de tirer en haut la  
paupiere inférieure par de petites emplâtres fénestrées  
horifontalement. On ne cessera de prendre ces mesiJ-  
res, que lorfque la réproduction de la chair fera parlai-  
te , & la paupiere fuffifamment étendue par ce moyen.

Si le rebroussement étoit à la paupiere inférieure & qu’il  
provint d’une inflammation Violente fuÎVÎe d’excroif-  
sance fongueufe & superflue, au-dedans de la paupie-  
re ; ce qu’on auroit de mieux à faire, ce feroit de cal-  
mer d’abord l'inflammation par des remedes bien choi-  
sis, & de traVailler enfuite aVec circonspection à con-  
fumer & extirper la chair superflue par le moyen de  
la pierre infernale. Il est de la derniere importance de  
mettre l’œil à l’abri de l'action de ce remede. Mais  
lorsqu’on aura dissipé les caisses de la maladie , la dif-  
formité des parties difparoîtra, & la paupiere fe re-  
mettra dans fon état naturel. Si le rebroussement est  
une des fuites de *i’encanthis* ou tumeur enkystée, de  
l’hypersarcofle, du sarcome, ou d’une excroissance de  
chair, comme on Voit *Fig. zy.* 28. & 29. on traitera  
ces dernieres maladies, ainsi que nous l’indiquerons  
dans les articles qui les concernent.

Si le rebroussement & la distortion des paupieres font  
exCessifs , & si la persionne a apporté cette difformité  
en naissant, il n’y a preEqu’aucun moyen de restituer  
les parties dans leur état naturel. Ce n’est pas toujours  
d’une cicatrice que proViennent *F ectropium & la la-  
gophthahnele* : la soiblesse oude relâchement du mtsscle  
crbiculaire suffil.ent pour occasionner le rebroussement  
de la paupiere inférieure, furtout dans les persionnes  
âgées. Dans ce cas l’opération est superflue. C’est des  
liqueurs , des esprits , des baumes & des onguens cor-  
roborans, qu’il faut attendre le plus de fuccès. En gé-  
néral plus le mal est invétéré , moins il est à propos  
de faire l’opération , & moins on a lieu de compter  
fur l’efficacité des remedes; car alors les paupieres fe  
font peu à peu à la distortion , oublient, s’il m’est  
permis de m’exprimer ainsi , leur conformation natu-  
relle, & ne peilVent plus y être ramenées. Keckius a  
publié en 1733. une Dissertation faVante fur *i’Ectro-  
pium* , à laquelle nous renVoyons le Lecteur curieux  
. d’en faVoir daVantage fur cette maladie. Ηειβτεε ,  
*Chirurg.*

Galien dit dans fes *Définitions de Medecine ,* que *F ectro-  
pium* en général est un rebroussement des paupieres :  
mais nous lisions dans Paul Eginete , *Lib. VI. cap.* 12.  
que cette affection est particuliere à la paupiere infé-  
rieure , & qu’on lui donne le nom de *lagophthalmie,*

E D Ü 1258

lorsqu’elle est à la paupiere supérieure;

ECTROSIS , ἔκτρωσις, de ἐκτιτροόχω , aVorter ; *avor~  
tememt.*

ECTROTICA. Ce mot a la même étymologie que le  
précédent. Il se dit des remedes qui procurent llaVor-  
tement.

ECTYLOTICA , terme fait par Horstius; il Vient de  
' τύλος, un callus, & il fe ditdes remedes propres à con-  
sumer les callosités.

E C Z

ECZEMA , de ζέω , bouillir, ou être fort chaud ; pus-  
tules chaudes & douloureufes. Fuchsius dit dans fes  
Notes fur Nicolas Myrepfe , *Sect.* 10. *cap.* 64. qu’il  
Vaut mieux lire *Eczesma ,* qui signifie la même chofe.-

E D E

EDELPHUS, dans, le jargon de Paracelfe , un Mede-  
cin qui tire si? s prognostics de la nature des élémens.

EDENTULUS, *édenté,* ou sans dents. \*

EDERA QUINQUEFOLIA , nom de la *Vitel qttin-  
quesolia CanadenSt scandens.*

EDERA TRIFOLIA, nom du *toxicodendron triphyIn  
Ium glabrum.*

EDES, *FOFTZ, aurum ETmpia/s i, el elc* felon Castelli,  
de l'ambre. RULAND.

EDESSENUM *Pelarium',* nom d’ungpollyre dont Aé-  
tins fait mention , *Tetrab.II. Serm. 3. cap.* 101. qu’il  
met au nombre des collyres *monohemeres ,* ou qui gué-  
rissenten un jour. Voyez *Monoemeros, 8e* qu’il appelle  
entr’autres *Pelarium,* à caisse des ingrédiens féculens  
dont il est composé. Voyez *Pelarium.* Quant à l'épi-  
thete *Edessenum ,* on dit qu’elle lui Vient d’Edessa ,  
Ville, où il fut inVenté, & où il étoit vraissemblable-  
ment fort en ufage. On le préparoit de la maniere fui-  
Vante :

Faites du tout une composition aVec de l’eau.

E D I

EDIC, EDICH, ou EDIR, *Fer.* **RULAND.**

E D U

EDULCOR ATIO, *Edulcoration* , ou l’action d’adou-  
cir aVec du fucre, ou du miel.

Edulcorer, ou rendre une préparation douce, en Chymie,  
- clest la prÎVer de fon acrimonie. Cela SC fait ordinale  
rement par des affusions d’eau réitérées.

E F F

EFFER VESCENTIA, *effervescence.* On entend stric-  
tement par *effervescence,* un degré léger d’ébullition  
causé dans les liqueurs exposées à une certaine chaleur.  
Mais les Chymistes entendent par ce terme, l’ébulli-  
tion qui fe fait dans le mélange de deux fubstances de  
disterente nature, dont l'une, par exemple, est un aci-  
de , & l'autre un alcali. Si *i’effervescence* est accom-  
pagnée de chaleur, on dit qu’elle est chaude: mais si  
l’ébullition *se* fait fans chaleur, on dit que *i’esservesu  
cence* est froide. Ceux qui ont écrit les premiers de la  
Chymie, ont Confondu *sesservescence avec* la ferrnen-  
tation. Mais BoerhaaVe a judleieufement fixé lasigni-  
ficaticn de ces termes. La fermentation consiste, felon

1259 E F F

lui, dans un mouvement intestin des sucs des végé-  
taux, par lequel il ste fait un vin ou un vinaigre. Il ap-  
pelle *effervescence* toutes les autres ébullitions produi- '  
tes par le mélange des corps.

EFFIDES , *Céraste-* **RULAND.**

EFF1LA , *tache de rousseur.* **RULAND.**

EFFLOR ATIO, ou *Exanthema.* Voyez *Exanthema.*EFFLORESCENTIA, Voyez *Exanthema.*

EFFLUVIA ; écoulement ou exhalaifon de particules  
fubtiles qui s’échappent des corps, telles que celles  
qui s’écoulent perpétuellement des corps odoriférans,  
& qui affectent les organes destinés à l'odorat. On ap-  
pliquc le mot *effluvia* aux humeurs qui s’éVaporent dans  
la transpiration par les pores de la peau. Clest par le  
moyen de ces exhalaifons qui partent des corps mala-  
des que le répand la contagion.

El. FRACTURA ; efpece de fracture au crane, dans  
laquelle l’os est rompu & considérablement enfoncé par  
un coup violent. PaREÎ

E G E

EGELO, nom du *Cytisus Alpinus , angustifeliusflore ra-  
cemose pendulo longiori.*

EGESTIO, *excrétion.* Ce mot fe dit ordinairement des  
évacuations par les selles.

EGO

EGOITAS ; terrhe fait par Van-Helmontpour désigner  
le fentiment intérieur,par lequel nous sommes sûrs que  
nous continuons d’être.

E J A

EJACULANTIA, ou EJACULATORIA VAS A;  
ce font en général les vaisseaux qui reçoivent la matie-  
re séminale préparée dans les testicules, comme l'épi-  
didyme, les vaisseaux déférens, les vésicules séminales  
& les prostates.

E I D

EIDECHTHES, ἐιδεκθἐς, de *ίΑος,sommeasegure Ow asc  
pect, &* de ἔκθος, *haine ou aversion s* qui est d’une forme  
Otid’unafpect défagréable & odieux. C’est ainsi qu’Hé  
fychius rend ce terme. Hippocrate , *Lib. II. de Natu-  
râ muliebri,* donne cette épithete à un œuf gâté , &  
généralement à tout ce qui a mauvaise odeur, par op-  
position à ἐυώδεα , qui est agréable à l'odorat.

EIDOS, ειδος *forme esigure,espece.* Hippocrate emploie  
ce terme en différens sens. Galien rend , *Comm. z.L.b.  
de Naturâ humanâ ,* τὰ ἐιδη, par τὰς του σωματος φυ’σε/ς ,  
« les natures des corps, ou les différens mélanges des  
« quatre qualités. » Nous lisons dans les additions fai-  
tes au même Livre, qu’un Medecin doit être en état de  
faire face à toute maladie de quelque nature, ἔιδεσι,  
dans quelque saifon & à quelque âge que ce foit. Ce  
n’est pas le feul endroit où ce mot foit pris dans le mê-  
ane Eens. Il signifie dans plusieurs autres passages du  
même Traité *esiorme-snature ors constitution.* Ilestfyno-  
nyme, *Epid. II. sect.* 2. à ἰδέα. Galien rend Ιετὰἐνδη ,  
du Traité *de Salubri victu,* par ὰι του σωματος ἔξεις χύμ  
Γδέαι, « les habitudes & formes du corps. » Le τὰ ἔιδεα  
τῶν ἀνθρώπων du Livre II. *Prorrhet.* signifie la nature  
particulicre, l’habitude ou la constitution de chaque  
perfourte, foit qulon tienne ces modifications de la  
coutume ou du tems. Galien fe fert dans ce cas du mot  
χέσις. Ἀίδος fe prend aussi pour *res,* chofe , pour les in-  
grédiens qui entrent dans une composition, comme  
dans le Livre II. *de Natura muliebri,* ὸξος σὓν τῶς ἔι-  
δεσι ἢ όινον , « mêler du vinaigre ou du vin avee ces  
« choies; » c’est-à-dire, aVec les baies de genieVre , la  
sauge & d’autres ingrédiens. Galien rend , *Comm.* I. &  
2. *in Lib. v.H* ἰητρ. ἔιδη , par « efpeces ; » & il n’est pas  
possible de rendre le τὰ ἔιδεα τῶν πυρετῶν, du trolsie-

E I L 1260  
me Licre des *Epidémiques,* autrement que par les dif-  
férentes efpeces de fieVre.

E J E

EJECTIO, *déjection.* Ce mot en Medecine est fyno-  
nyme à *Ex cretio.*

E I L

EILAMIDES, ἐιλαμίδες, de ἐιλέω , *envelopper* - les me-  
ninges ou membranes du cerveau, qui fiant lapie-mero  
& la dure-mere.

EILEMA, ἔιλημα, de ἐιλεω, *former des circonvolutions,*Hippocrate entend par ce terme, *Lib. de Flatibus,* les  
circonVolutions douloureuses causées dans les intestins  
par des flatulences. Il Ee rend aussi quelquefois par la-  
*volucrum,* ou *couverture.*

EILEON, ἐιλεὸν, Αεε’ιλόω, faire des circonVolutions;  
*F ileum-,* un des intestins. Telle est la signification que  
Gorræus donne à ce mot : mais je ne me rappelle  
point de l'avoir jamais rencontré dans aucun Auteur  
Grec.

EILEOS , ἔιλεος, de ἐιλέω , faire des circonvolutions ; *la  
Passeon iliaque.* Voyez *Iliacapaissio.*

EILETHERES, ἐιληθηρὴς, de ή'λιος, *scleil*, & de θέρωῖ  
*échauffer* ; échauflé par le foleil. Ηιρρ og r ate *, de  
Morbis, Lib. II.*

E I R

EIRION, ’ιρὶον, *laine.* V*OyOT-Lana.*

EIROS, ἐιρος. Il y en a qui ont fuivi l'interprétation d’E-  
rotien , & qui rendent ce mot par le contour d’une tu-  
meur skirrheuse à la rate. D’autres lui font signifies,  
une affection maladive de tout le corps : mais Erotien,  
auquel les premiers ont prétendu fe conformer , rejet-  
te l’une & l’autre acception, & dit que *euros* signifie  
dans Hippocrate une espece de fievre. Au reste, ce  
mot ne fe rencontre point dans tout ce que nous possé-  
dons des Ouvrages d’Hippocrate.

E I S

EISBOLE , ἐισβολὴ, de εις, *dedans,* & de βάλλω , *setter.*Ce terme signifie proprement *Injection :* mais on lo  
prend quelquefois pour irruption, & même pour une  
attaque fubite de maladie, ou l’apparition d’un paro-  
xyfme particulier.

EISPNOE, ἔισπνοὴ , de ἔις, *dedans*, & de πνέω , *res.  
pireri, Infpiraelon.*

EL A

ELA-CALLI ; nom d’un arbrisseau qui croît dans queI-  
que contrée des Indes Orientales : il aime les lieux fa-  
bloncux, &s’éleve à deux fois la hauteur de l'homme.  
On broie l’écorce de fa racine, & on la fait prendre  
dans de l’eau , où l'on a lavé ou fait bouillir du riz, dans  
les hydrcpisies. Ce remede passe pour fort innocent,  
ce dont M.Ray s’étonne avec juste raifon; cette plan-  
te étant pleine d’un lait acre & caustique. Il est vrai  
que ce lait pris avec le heure dans lequel on la fait  
bouillir , est un cathartique doux & tempéré. Ses seuil-  
les féchées Eur le feu, provoquent les urines. Le bain  
ou la vapeur de leur décoction , tend à calmer les dou-  
leurs, en quelque partie que ce foit. Le fuc exprimé  
des feuilles grillées ou chauffées , distilé dans les oreil-  
les , en guérit le mal. Appliqué aux yeux, il en dissipe  
les taches. Si on s’en lave le corps, il contribuera  
beaucoup à guérir les enflures aux parties naturelles,  
RaY, *Hist. Plant.*

ELÆAGNUS CORDI; nom du *Gale frutex odoratus  
septentrionalium. Voyez Gale.* Mais, felon Miller,  
*Felaeagnus* n’est autre chose: que *V oleaster t* ou *s olivier  
sauvage.*

1261 E L A

ELÆOMELI, ἐλαιύμελι, de ἔλαιον, *h telle s &* de μέλι,  
*miel.*

*is’elaeomeli,* qui est une huile plus épaisse que le miel, &  
douce au gout, coule du tronC d’un arbre à Palmyre ,  
contrée de la Syrie. Deux cuillerées de cette huile pri-  
fies dans une hémine d’eau , éVacuent par les stelles les  
humeurs crues & bilieufes : mais les malades qui ont  
retours à ces remedes , fiant attaqués dlengourdisse-  
ment, & perdent leurs forces ; cependant il ne faut  
pas se laisser épouVanter par ces fymptomes. Lorsi-  
qu’ils font dans cet état, il faut avoir Eoin de les tenir  
^Veillés : il n’y a point de danger, si on ne les laisse  
point tomber dans un siommeil profond.

On tire aussi Cette huile des bourgeons oléagineux de  
cet arbre. La meilleure de cette espece est celle qui est  
vieille, épaisse, grasse & claire. Elle est éChauffante  
de fa nature. Si on l'applique fur les yeux en forme  
d’onguent, elle contribuera à les éclaircir. On s’enFert  
aussi dans la lepre &dans les affections des nerfs. Dlus-  
CORIDE , *Lib. I. cap.* 34.

Hermolaus Barbarus dit dans sim Commentaire silr le  
premier Livre deDiofcoride , que *i’elaermeli* est la mê-  
me chose que la manne dont il est question dans l’Ecri-  
ture, & que ces deux fubstances ne different qu’en ce  
que *ï’elaeomeli* est employé comme remede , & que la  
manne pouvoir servir d’aliment.

ELÆON, ἔλαιον, *huile.* Voyez *Oleum.*

ELÆO-SACCHARUM, de ἔλαιον, *huiles &* Αεσάκχαρ,  
*sucre.* L’*elaeo-saccharum* est en Pharmacie un mélange  
d’huile distilée avee le stucre.

Les Chymistes n’eurent pas plutôt appris aux Medecins  
que l’efprit qui réside dans les huiles essentielles polfé-  
doit fous un petit volume toutes les propriétés partial-  
lieres à une plante , que ceux-ci ne manqueront pas de  
concevoir qu’ils auroient entre leurs mains un remede  
exeellent , s’ils trouvoient un moyen de s’en siervir  
avec siûreté, & d’empêcher que la ténacité onctueuste  
de ces huiles ne donnât lieu à leur adhésion aux parties;  
car comme elles ne siont pas moins acres que ténaces,il  
y auroit tout lieu decraindre qu’en les employant telles  
que la Chymie les donne, elles ne caufassent des in-  
flammations. Ils *se* mirent donc à Chercher un moyen  
de rendre ces huiles miscibles avec l'eau , & de porter  
leur action uniformément dans les endroits où elle  
étoit néCessaire. Ils trouveront dans le fiacre ce dont ils  
avoient besoin.

*Broyez-donc* une once de silcre sec, & la réduisez en une  
poudre impalpable dans un mortier de verre,  
avec un pilon de verre. Verstez dessus peu à peu  
une dragme ou une demi-dragme d’huile essen-  
tielle, felon que cette huile fera plus ou moins  
ténace. Continuez ce mélange jtssqu’à ce que  
l’huile Eoit parfaitement unie avec le sucre, Com-  
me elle répand ordinairement une odeur qui s’é-  
tend à une grande distance, on observera de pref-  
fer l'opération , & de couvrir le mortier avec un  
morceau d’étoffe qui enveloppera en même-tems  
ce pilon. Si l’on ajoute un peu de blanc d’œuf  
frais au sucre, tandis qu’on le broie & qu’on y  
mêle l’huile effentielle , cette huile en deviendra  
beaucoup plus aifémentmifcible : mais d’unau-  
tre côté le mélange fe gardera moins, & devien-  
dra plutôt rance. Le fucre qui n’est autre chose  
qu’un favon très-pur ou qu’un vrai fel essentiel  
huileux, divife la glutinosité de l'huile , *se* mêle  
& s’infere entre fes principes, les unit fortement  
aux siens , & forme fur le champ un favon qu’on  
délaie facilement avec Peau , & qui est très-pro-  
pre aux ufages de la Medecine.

Quoique ce mélange n’ait pas toute la perfection d’un  
vrai favon ou d’un vrai fel essentiel, cependant il silffit  
dans cet état pour l’usage , & il n’y a aucun inconvé-  
nient à craindre de la part du silcre ; car quoiqu’on ait

L L A j262

accusé le Lucre d’être malssain, comme cette accusa-  
tion n’est encore fondée fur aucune preuve, on peut la  
regarder comme fausse. Au contraire, ce qui femêle  
parfaitement avec Peau & fermente avec le vin , doit  
être regardé comme un fel merveilleux. Mais ce qu’il y  
a de singulier & de furprenant, c’est que ce fel paroît  
oléagineux & parfaitement inflammable ; d’où l’on  
peut conclurre que c’est une fubstance qui tient & de  
l’huile & du fel.

Si les *elaeo-s.archaritm* stont bien préparés , bien séchés, &  
mis dans des vaisseaux de verre propres, & exactement  
fermés avec des bouehons de la même matiere, ils s’y  
conferveront long-tems stans rien perdre de leur per-  
fection. On a donc un moyen très-commode de transe  
porter d’un lieu dans un autre des remedes fort effica-  
ces, de les faire voyager, & de les avoir tout prêts dans  
l’occasion. Il n’est question que de jetter un peu *d’elœo-  
saccharitm* dans un verre de vin.On peut encore prépa-  
rer un *elaeo-saccharum* en broyant un fel alkalifixe , &  
en formant avec ce fel broyé une espece de favon par  
le moyen de l’huile essentielle. Mais les alkalis dé-  
truiEent les propriétés agréables des huiles essentielles,  
& alterent leur gout & leur odeur naturelle. D’ail-  
leurs, ces *elaeo-faccharum* Te dissoudroient à Pair, &  
perdrolent facilement toute leur vertu : ainsi il saut  
s’en tenir à la premiere méthode. Les Medecins ont  
en elle un moyen de préparer un remede excellent. Si  
l’on dissout, par exemple, *Velaeasetccharum* de mente  
dans Peau de mente distilée ; si on fortifie le mélange  
avec l’esprit de mente , & si on l’adoucit enfuite avec  
le sirop de la même plante , on aura dans cette prépa-  
ration toutes les propriétés de la mente.

*R E M A R QU E S.*

Ceci démontre la vertu savoneufe du sucre ; c’est par  
elle qu’il rompt & divife la glutinosité des huiles ,  
comme s’il y avoit eu une fermentation entre eux,  
fans diminuer toutefois leur vertu particulière. Elles  
en sont même aiguisées. C’est ce qu’avoient pressenti  
les Anciens, qui saute de Encre *se servOieht* de miel,  
& mêloient leurs huiles avec ce dernier. Nouspou-  
vons aussi conjecturer de-là quel est l’effet du sucre  
dans le corps : il est évident qu’en *se* délayant avec les  
humeurs naturelles, il soumit une lessive favoneufe,  
capable de dissoudre dans le cours de la circulation les  
fubstances onctueuses & vssqueuses. Il tend à dissou-  
dre le phlegme, loin d’en engendrer : il ne doitdonc  
point Ee tourner en bile ni par conséquent augmenter  
cette humeur , mais l’éclaircir, la diviser & la rendre  
plus fluide. S’il y a quelque mauvais effet à craindre  
de Ea part, c’est qu’à force de dissoudre les huiles il ne  
caufe la maigreur , ou qu’à force d’atténuer il n’affoi-  
blisse & ne relâche les parties ; d’où il s’enfuit qu’il  
pourroit être nuisible aux enfans noués & aux sicorbu-  
tiques. Quoiqu’il en sioit, cette production de la natu-  
re & de Part est très singuliere , ainsi que nous l’avons  
marqué ci-desses ; car elle *se* dissout entierement dans  
l’eau , *se* fond dans le feu, donne des crystaux parfaits  
ainsi qu'un fel parfait, est évidemment fixe ,& rend un  
efprit acide & pénétrant,en la distilant dans un vaisseau  
fermé ; elle est totalement inflammable dans un feu ou-  
vert ; elle fermente & fe convertit en un vin fort, dont  
on tire un alcohol, & fe transforme enfin en un vinai-  
gre très-piquant.

Si 1’ on nous dit que c’est un sel, nous demanderons pour-  
quoi elle s’enflamme fur le feu ; si l’on prétend que  
c’est une huile, qu’on nous explique pourquoi elle  
crystallife; si on en fait un fel essentiel, ce fera fa fer-  
mentation qui deviendra embarrassante. H n’y a donc  
peut-être dans toute la nature que ce feul corps en qui  
toutes ces propriétés foient réunies. BotR η a a ve ,  
*Chymie.*

ELAMBICATIO ; méthode d’analyser les eaux miné-

1263 E L A

rales & d’en connoître les propriétés. CasTELLI , d’a-  
pres *iallope.*

ELANUL A , *alun* aussi dur que le fer.

ELAPHICON ou ELAPHOBOSCUM. ORIBasE,  
*Medic. Lib. I.* Voyez *Elaphoboseum.*

ELAPHOBOSCUM, del\a4cç, *cerfs 8e* de βόσκω , se  
*nourrir’* C’est le *fisarum Germanorum.*

ELAPHOS, ἔλαφος, *ceesi* Voyez *Cervus.*ELAPHOSCORODON. Voyez *Ophioscorodom*ELAPS , ἔλαψ; nom d’un ferpent dont Aétius fait men-  
tion, *Tetrab. IV. Serm.* 1. *cap.* 32. Sa morfure produit  
quelque chofe de semblable à la passion iliaque. Aétius  
dit,qu’elle ne demande point d’autres remedes que ceux  
qu’on emploie ordinairement contre la molssure des au-  
tres animaux Venimeux, entre lesquels toutefois il faut  
préférer aux autres ceux qui calment les tranchées &  
proVoquent les urines.

ELAQUTR , *vitriol rouge.* RULANd.

ELAS MARIS , *plomb calciné.* **JOHNSON.**

ELASIS , ἔλασις, de ἐλαύνω, *pousser* ou *repousser.* Voyez  
*Elasticitas.*

ELASMA , ἔλασμα , de ἐλαύνω,*pousser* ; une lame ou une  
plaque de quelque efpece que ce foit. Ce mot signifie  
aussi la cannule d’une fcringue.

ELASTICITAS, *élasticité.* Ce terme est fréquemment  
employé dans les OtiVrages des Philofophcs moder-  
nes ; il Vient de ἐλαύνω , *pousser* ou *repoussera* il désigne  
la faculté qu’ont les corps naturels de fie remettre d’eux-  
mêmes dans l’état & dans les dimensions qu’ils aVoient  
perdus par l'action de quelqu’autre cerps qui leur avoit  
été appliqué. C’est parleur *élasticité* qu’une verge ou  
un arc pliés reprennent la forme qu’ils avoient, avant  
qu’une force extérieure les comprimât. C’est par leur  
*élasticité* que les arteres distendues par l'impulsion du  
fang se resserrent & reprennent la même forme & le  
même diametre qu’elles avoient avant la distension.  
Ceux qui fe sentent plus de gout à chercher les catsses  
de l’*élasticité,* qu’à s’instruire de l’art de guérir les ma-  
ladies , n’ont qu’à recourir aux éerits des Philosophes  
Cartésiens & Newtoniens, ils y trouveront siur cette  
matiere beaucoup de choses dites, & peut-être peu de  
satisfaisantes. Voyez *Strictura & Laxitas.*

ELATE, ἐλάτη, *sapin* Voyez *Asiles.*

ELATER. Voyez *Elastecitas.*

ELATERION, ἐλατήριον, de ἐλαύνω, *agitera elaterium.*On donne ce nom en général à tout remede purgatif,  
mais en particulier à ceux d’entre les purgatifs, qui  
agissent avec violence. On l'a transporté au concom-  
bre siluvage & aux préparations qui s’en font. Il fe  
trouve fréquemment dans les écrits d’Hippocrate, où  
il fe prend pour un remede appliqué à l'extérieur &  
d’une nature détersive & digestive. Il est vraissembla-  
ble qu’il s’agit d’un usage intérieur, lorsqu’à propos de  
remedes violens on *se* sert de l'expression τά ἐλατήρια.  
Hippocrate prescrit dans la cinquieme Section du sixie-  
me Livre de ses *Epidémiques,* du lait de chevre ou de  
femme , qui auront mangé de *i’elaterium* ou du con-  
combre fauvage, lorfqu’ona à purger un enfant. Il pa-  
rott, *case elaterium* signifie dans cet endroit, l'hellébore  
blanc, dont les chevres fe repaissent.

Voici les caracteres de *i’elaterium* ou du concombre sau-  
vage.

Ses feuilles &fes branches font sans vrilles; sim fruit est  
épineux ; il *créve, Se ses* femences font portées en l’air  
par une force élastique considérable; fon fuc agit avec  
beaucoup de violence. BoERHaavE , *Index ait. Plant.  
Part. II.p. yy.*

*Elaterium, Officinarum, cucumisscylvestrisasininus dictus,*Boerh. Ind, A. 2. 77. *Cucumis agrestis,* Ôffic. *Cucumis  
agrestis sive asininus*, Park. Theat. 161. *Cucumis fylvesc  
tris , sive asininusy* J. B. 2. 248. Chab. 135. Raii Hist.  
i. 647. *Cucumis asininus*, Ger. 766. Emac. 912. *Cucu-*

E L A 1264

*misscylvestris asininus dictus*, C. B. Pin. 314. Tourn.  
In st. 104. Elem. Bot. 87. Hist. Oxon. 2. 33. Cucumis,  
*elaterium, Rivini,* Rupp. Flor.*dem dpi.Gitarerva-oba,  
sive cucumis asininus* Pisi 264. *Concombre sauvage.*

Cette plante pousse plusieurs tiges rudes, qui rampent à  
terre; les feuilles font placées fur de longs pédicules  
velus ; elles font assez larges , verdâtres en-dessus ,  
blanchâtres en-dessous, un peu triangulaires, dente-  
lées par les bords, rudes & velues. Ses fleurs croissent  
fur l’embryon du fruit ; elles font beaucoup plus peti-  
tes que les fleurs du concombre des jardins; elles font  
d’une feule feuille, d’un jaune pâle & diVÎsées en cinq  
fegmens. Le fruit est de la grosseur d’une bonne olive ;  
il est tout couvert de pointes qui n’offenfent point; il  
est plein d’un fuc pulpeux où font contenues plusieurs  
graines oVales & brunes; si on le touche ou qu’on le  
presse doucement lorfqu’il est mûr, il *se* détache, cré-  
ve par sim extrémité, & s’éleve à une grande hauteur.  
On feme cette plante dans les jardins; elle fleurit en  
Juillet, & sim fruit est mûr en Septembre.

Cette plante est un purgatif très-violent; *Felaterium* de  
nos Droguistes n’est autre chofe, que la fécule de fon  
fuc exprimé; c’est un des cathartiques les plus forts  
que nous ayons ; il chasse par haut & par bas avec im-  
pétuosué les humeurs aqueuses & séreuses ; on s’en  
fert avec un fuccès particulier dans les hydropisies,  
lorfque les intestins ne siont point attaqués ; il force les  
regles à paroître, il tue le fœtus dans la matrice, & ne  
doit par conséquent être administré que par une main  
habile. Mu LER , *Bot. Oflsic.*

Quant à la durée de *Felaterium ,* Théophraste nous assu-  
re en avoir vu entre les mains d’un Medecin d’une *vé-  
racité* non fuspecte , qui avoit plus de deux cens ans &  
qui possédoit encore toute fa force; enforte que cette  
drogue deVoit être connue long-tems aVant Hippocra-  
te , puifque le Théophraste dont il s’agit parut peu de  
tems après ce pere de la Medecine.

Voici la maniere dont Dloscoride Veut que l'on prépare  
*i’ elaterium.*

« Choisissez, dit-il, *cap. I 5 5. Lib. IV.* entre les concom-  
« bres fatiVages, ceux qui creVent lorsqu’on les touche  
« & rendent le fuc qu’ils contiennent. Tenez-les pen-  
« dant une nuit & un jour sur un crible fort large po-  
« sé fur un Vaisseau dont il cotiVrira l'orifice. Prenez  
« alors un couteau , percez-en les concombres les uns  
« après les autres; tirez-en le fuc & le faites passer à  
« traVers le crible placé fur le Vaisseau. Prenez aVec les  
« mains & paîtriflez la partie charnue adhérente au  
« crible & faites-la passer pareillement. Verfez le fuc  
« exprimé dans un autre Vaisseau. Quant au marc, re-  
« mettez-le Eur le crible, laVez-le avec de l'eau pure,  
« exprimez-en ce qui peut y rester de fisc , & le jettez  
« enluite. Remuez & battez le snc que vous avez mis à  
« part dans un bassin ; couvrez ce bassin aVec un linge,  
« & llexpostiz au soleil. Lorsque la coagulation com-  
« mencera à fe faire, Vous Verrez de Peau flotter au-  
« dessus du sédiment, & des concrétions écumeufes se  
« former à la furface de cette eau. Otez cette eau &  
a ces concrétions , & continuez de procéder ainsi tant  
a qu’il fe formera de l'eau & des concrétions nouvel-  
« les. Après que Vous aurez enleVé exactement toutes  
« les concrétions & séparé goutte à goutte l’eau dusé-  
« diment, mettez ce sédiment dans un mortier, bat-  
« tez-le & faitcs-cn de petits gâteaux. Il y en a qui  
« pour aVoir *slclaterium* plus commodément & en plus  
« grande quantité , couvrent la terre de cendre, scr-  
« ment dans cette cendre une cavité, couvrent le tout  
a avec un linge triplé, verfent fur ce linge*i’elaterium*« avec fon humidité, laissent l'humidité passer dans le  
« linge & *se* dissiper, & font du reste lorfqu’il est sec,  
«des gâteaux , ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.  
« D’autres fe ferVent d’eau de mer mêlée arec de l’eau  
« fraîche, pour laver la masse *i’elaterium* qui leur vient  
«par

1265 E L A

« par cette préparation, quelques-uns la lavent à plu-  
« sieurs reprisies & font la derniere lotion avec du vin  
« doux. *L.elaterium* le meilleur est celui qui est blanc ,  
« modérément humide , uni, amer au gout & qui s’en-  
« flamme pour peu qu’on le tienne exposé à une chan-  
« delle allumée. Celui qui est poracé , rude, chargé ,  
a pefant & plein de parties récrémentitielles, est mau-  
« vais, II y en a qui pour lui donner de la blancheur &  
a le rendre doux & uni, le mêlent avee l'amydon. Il  
« confetVe fa vertu purgative pendant dix ans. La do-  
« fe la plus forte qulon en puisse donner est une obole,  
« c’est-à-dire, environ douze grains; la plus petite une  
« demi-obole, ( c’est à dire, environ six grains ); deux  
« aréoles, ( c’est-à-dire, quatre grains) fuffifent pour  
« les enfans. Il est dangereux de l'ordonner à plus  
« grande dofe; il évacue la bile & le phlegme, par le  
a vomissement & par les felles; ceux qui feront tour-  
« mentés d’une difficulté de respirer, se sentiront con-  
« sidérablement soulagés par les évacuations qu’il pro-  
« curera. Si l'on veut qu’il agisse partieulierement par  
a les selles, il faut y ajouter une quantité double de fel  
«& autant de moutarde qu’il en faut pour colorer la  
« masse , faire des pilules de la grosseur d’un ers, &  
« faire boire un verre d’eau chaude au malade après  
« qu’il aura pris ces pilules. Si l'on veut qu’il agisse par  
« le vomissement, il faut le délayer dans de Peau, y  
« tremper une plume & en frotter fréquemment les  
« parties qui font fous la langue. Mais si le malade vo-  
« mit difficilement, on le dissoudra dans de l’huile ou  
« dans de l'onguent d’iris ; & l'on s’en fervira , ainsi  
« que nous venons de dire, obfervant de ne point laise  
« fer endormir le malade. Si les évacuations qu’il pro-  
« curera par les felles sont trop fortes & trop violen-  
« tes, on fera prendre fréquemment au malade du vin  
« mêlé avec de l’huile, car ce fymptome cessera si l’on  
« parvient à exciter le vomissement. Si le vomissement  
« au contraire est trop fréquent, on ordonnera de l'eau  
« froide , du polenta , (ἄλφιτον) de l'oxycrat, des pom-  
« mes & toutes les fubstances capables de fortifier l’ef-  
« tomac. *L’elaterium* en forme de pessaire provoque  
« les regles & tue le fœtus. Injecté par les narines avec  
a du lait, il fait cesser les maux de tête les plus opiniâ-  
« tres & éloigne l'épilepsie. On s’en fert avec fuccès  
« dans les efquinancies ; pour cet effet on en fait un  
« onguent avec de la vieille huile, du miel ou du fiel  
a de bœuf. Une dragme de la racine de concombre des  
«jardins réduite en poudre & prisie dans l'hydromel ,  
« excite le vomissement. Si l'on veut vomir après fou-  
« per & que le vomissement foit léger & peu incommo-  
de, deux oboles, ( c’est-à-dire , vingt-quatre grains ,)  
« de cette racine en poudre, feront une dose fuffifan-  
« te. »

**L’***elaterium* est un des plus violens hydragogues que nous  
ayons en Medecine. Ce concombre sauvage differe  
principalement du concombre domestique par lapeti-  
tesse de son fruit, qui n’est que de la grosseur d’une  
olive d’Espagne, à laquelle il ressemble assez d’ailleurs  
par fa figure. Quand il est mûr il fe détache de fon  
pédicule au moindre vent & au simple toucher, & dar-  
de sa graine avec violence aux environs de fon terrein.  
C’est de-là qu’il a été appelle *elaterium , qui chasse av c  
force :* mais ce nom est demeuré furtout à un extrait  
que les anciens fassoient de sim fruit, & peut-être est-  
ce de-là qu’il a passé dans Hippocrate à tous les purga-  
tifs violens.

Dans l'intention de rendre plus doux & plus praticables  
les remedes tirés de cette plante, M. Boulduc l'a tra-  
vaillée de toutes les manieres que l'art a pu lui fournir  
& qui ont été expliquées plus en détail dans les volu-  
mes précédens à l'occasion d’autres purgatifs. Il atrou-  
vé dans le cours de fes expériences,que cette plante n’a  
prefque pas de principes sijlphureux, parce que l’eau-  
de-vie & l’efprit de νΐη n’agissent presque pas sur elle ,  
& que ce qu’ils en tirent ne fiant même que des sels  
qui ont été dissous & entraînés, non par le foufre de

*Torne III.*

E L A 1266

ces dissolvans, mais par le phlegme qu’iIs conservent  
toujours. Le concombre sauvage n’a donc que des par-  
ties salines, en quoi consiste *sa* vertu; & Comme c’est  
un fort purgatif, il en faut conclurre que les fels font  
aussi propres à cet effet que les foufres, auxquels ce-  
pendant on l’attribue plus ordinairement.

M. Bouldue s’est confirmé dans la pensée que les fucs ti-  
rés par expression ont mOÎns de vertu que les décoctions  
ou infusions. Dans la premiere maniere d’opérer, on  
lasse comme inutile un marc qui ne l'est pourtant pas ,  
& qui contient des principes de la plante dont l’union  
avec les autres feroit nécessaire ou pour les corriger ou  
pour les fortifier. Parla feconde maniere, on tire tout  
également ;& même quand le mixte peche en force &  
en acreté, les principes unis & liés enfemble que l'on  
tire, Eont ce qui s’est pu détacher plus aisément & ce  
qui a été le plus doux.

Après avoir tourné la plante de tous les fens & par diffé-  
rentes fortes d’opérations, tantôt la prenant avec tou-  
tes *scs* parties, tantôt n’en prenant que quelques unes ;  
enfin M. Boulduc est parvenu à faire de la racine feche  
par une simple décoction un extrait préférable à celui  
qui seroit fait de toutes les autres parties & , qu’il a te-  
connu par expérience pour un hydragogue puissant, La  
dofe en est depuis vingt-quatre jusqu’à trente grains ,  
joint à quelques grains de mechoacan ou de rhubarbe ,  
& de Eeï d’absinthe , incorporés avec l'extrait de *ge-  
nièvre.*

Comme les fruits du concombre fauvage ne murissentque  
les uns après les autres, il falloir les prendre au rno-  
ment précis, pour ainsi dire, qui précédoit leur ma-  
turité parfaite, parce qu’un moment plus tard ils tom-  
boient & dardoient leurs graines, ce qui les rendoit  
inutiles.

M. Boulduc juge que la maniere dont les Anciens pré-  
paroient *i’elaterium ,* dcvoit être fort pénible , si elle  
n’étoit quelque chofe de plus. Toujours est il qu’il y  
a long-tems qu’elle est perdue. Il a tâché de la- renou-  
veller en partie ; il a consel'Vé ce qu’elle avoit d’essen-  
tiel, & il est parvenu à faire un *elaterium* aussi bon que  
celui des Anciens, & même meilleur; puisqu’aupoids  
de six grains, il purge bien & fans violence; il faut le  
joindre à quelque poudre de rhubarbe & à quelque sel  
alcali.

Mais l’*elaterium* le plus simple qu’il foit possible,est celui  
qu’il a fait, dans la pensée que la plupart des bonsre-  
medes végétaux sortent tous préparés des mains delà  
nature; il a fait fecher des fruits de concombre fauva-  
ge, les a pulvérisés avec leurs graines , & il a trouvé  
que c’étoit là un fort bon hydragogue. *Histoire de* l’X-  
*cadémie Royale des Sciences , an. tyïo.p.* 44.

La racine & le fuc épaissi font les principales parties, si-  
non les feules du concombre fauvage, dont on fasse  
usage en Medecine. Son fuc préparé d’une certaine  
maniere s’appelle *elaterium.* Les Anciens ont fait  
mention de deux efpeces *d’élaterium* ; l'un qu’on pour-  
roit appeller *F elaterium* de Théophraste, & qu’on fai-  
foit, felon toute apparence , avec la fubstance la plus  
intérieure de la pulpe du fruit; & l’autre qui est 1’ *ela-  
terium* de Diofcoride , ne fe falcoit qu’avec les par-  
ties fluides & blanchâtres : c’est pourquoi Mesilé le *re-  
gardait* comme le meilleur. *L.élaterium* de Théo-  
phraste étoit verd, & celui de DioEcoride blanc. Le  
premier n’agissoit pas si fortement de la moitié, foit  
parle vomissement, Eoit par les Eelles que le Eecond.  
Il ne falloir qu’un grain de celui-ci dissous dans quel-  
que liqueur, pour purger fortement les personnes d’u-  
ne constitution foible. Ce remede pafloit pour avoir  
la vertu d’emporter les humeurs aqueufes & vifqueu-  
fes amassées aux environs des articulations. Le fuc de  
la racine de concombre sauvage produit les mêmes  
effets; c’est pourquoi on la fait si fouvent entrer dans  
les clysteres, dans les emplâtres , & dans les cataplase  
mes qulon applique fur les parties affectées, dans les  
douleurs de la Eciatique. Si on la fait bouillir avee de  
l’absinthe dans de Peau & de l'huile , & qu’on s’en bai-

LL11

1267 E L A

gne fréquemment les tempes, il dissipera les migrai-  
nes invétérées ; on peut encore employer en pareils  
cas fes feuilles & *ses radnes* battues enfemble & ap-  
pliquées en cataplasme. Le Euc de la racine injecté  
dans les narines avec du lait, passe pour aVoir la même  
vertu. On dit que mêlé aVec de la fiente de bouc , &  
appliqué en emplâtre, il dificute puissamment les en-  
flures & les tumeurs dures. Mesiaé nous assure, que le  
suc non seulement du fruit , mais encore de la racine ,  
& que la décoction de l’un & de l'autre , prife en boif-  
fon foulagent dans l'hydropisie, dans la jaunisse & dans  
toutes les obstructions du foie ou de la rate. Dans la  
cure de l'hydropisie , Diofcoride Veut, que l'on broye  
une demi-livre de racine de concombre fauvage dans  
les trois quarts d’une pinte de vin fort, & qu’on fasse  
prendre pendant trois ou quatre jours, trois onces de  
cette préparation , jufqu’à cet que la maladie cesse;  
ce qui arrivera sans caisser le moindre ravage dans llel-  
tomac. Quelques grains *d’elaterium* mêlés avec la con-  
ferve de roEes produiront le même effet, sidon Castor  
Durantes. La racine miste en poudre & mêlée avec du  
miel dissipera les meutrissures. Bouillie ou broyée dans  
du vinaigre, elle guérira les dartres farineuses , & dise  
sipera les rides & les taches de rousseur. Séchée elle  
nettoyera la peau du visage de toute écaille , & empor-  
tcra les restes difformes des cicatrices , si l'on en croit  
Diofcoride. Le sifc des feuilles distilé dans les oreil-  
les sera bon contre le tintement, les douleurs qui af-  
fectent cet organe, & même contre la furdité : la dé-  
coction de fa racine fera cesser le mai de dent, en en  
lavant la dent qui le caufe. La poudre de Ea racine  
mêlée avec le miel déterge, incarne & sait cicatrsser  
les plaies & les ulceres invétérés. On substitue, assez  
communément chez nos Apothicaires la racine de con-  
combre sauvage à celle de coloquinte; cette derniere  
étant plus rare que la premiere.

Voici la maniere dont Lemery veut que l'on prépare l’é-  
*laterium.* On entend par *élaterium ,* dit il, le S.IC du  
concombre sauvage , aussi-tôt qu’il en est extrait : mais  
comme on ne peut le conserver dans cet état pendant  
un tems considérable , on le préparera de la maniere  
fuivante.

Broyez des concombres sauvages mûrs dans un mortier  
de marbre ou de pierre, laissez en digestion à froid  
pendant quatre ou cinq heures, faites-les chauffer  
& en exprimez le fuc avec un linge. Mettez ce  
fuc dans un vaisseau de terre ou de verre, laissez  
évaporer l’humidité jufqu’à ce que ce qui reste  
ait la consistance d’un extrait , & puisse être mis  
en pilules ; vous aurez alors ce qu’on entend par  
*élaterium.* Il y en a qui laissent reposier le sifc pen-  
dant quelque terns , qui en séparent les feces ,  
qu’ils font fécher au foleil , & qu’ils appellent  
*élaterium.* D’autres jettent ces feces & dcnnent  
au fuc dépuré la consistance d’un extrait. Quant  
à moi , je pesse , qu’on obtiendra plus parfaite-  
ment les propriétés du concombre fauvage fans  
cette dépuration.

*Lé élaterium* évacue puissamment par les felles, le phleg-  
me épais, les humeurs séretsses & mélancoliques. Ôn  
s’en Eert dans les apoplexies , les léthargies , les hy-  
dropisies & les maladies hypocondriaques. La dose est  
depuis trois grains jtssqu’à un demi-scrupule. Il faut  
laisser en digestion pendant quelques heures les con-  
combres broyés , afin que leurs parties vifqueufes  
étant raréfiées , on en puisse extraire plus facilement  
le fuc.

M. Soame rapporte d’après les *Observations* de Reufner,  
publiées par Velfchius , qu’un Empirique aVoit coutu-  
me de donner aux hydropiques deux pilules de la grof-  
feur d’un poids chiche, compofées de farine de fro-  
ment & de fuc de concombre fauvage, & qu’après l’c-

E L E 1268

vaculation abondante d’eaux, que ces pilules procu-  
roient, il fassoit laver les jambes du malade avec la  
décoction des tiges, ce qui déterminoit la matiere en  
bas ; qu’enfuite il donnoit une feconde dofe de ces  
pilules; & qu’il opéroit par ce moyen un grand nom-  
bre de cures. Ray , *Hist. Plant, p.* 648.

*L.élaterium* fuppofe beaucoup de circonfpectlon dans ceux  
qui en font usage, furtout par rapport à la dose ; c’est  
trop d’un scrupule & demi. Il est rare, qu’on en ordon-  
ne à la fois plus de cinq grains.

ELATINE MAS , nom du *linaria hirsuto folio subro-  
tundo ustore ex herbido flavescente.*

ELATINE, F(EMINA, nom du *linaria hirsuto folio,  
acuminato y in base auriculato, flore luteo mtnimo.*

ELATINUM OLEUM , ἐλάτινον ἔλαιον, nom d’une  
huile dont on trouve la description dans Diose:oride ,  
*Lib. VII. cap.* 54.

E L E

ELECTIO , *Choix.* Quelques Auteurs font du *choix*une partie de la Pharmacie. Cette partie consiste à  
connoître les disterentes plantes, qui compostent la ma-  
tiere médicale, & à distinguer entre les drogues les  
bonnes d’avec les mauvaises. Quant à la doctrine des  
purgatifs électifs , voyez l’article *Catharelca.*

ELECTRODES , ηλεκτρώδnç, de ἢλεκτρον, *ambre* ; epi-  
thete qu’Hippocrate donne *Epid.* 4. auxfelles qui font  
luifantes comme l'ambre.

ELECTRUM , ἢλεκτρον, *ambre. Noyez Ambra.*

ELECTUARIUM , *Electuaire* ; forme fous Ia  
quelle on réduit assez fréquemment les préparations  
pharmaceutiques , tant officinales , qu’extempora-  
nées. On peut considérer *Felectuaire* comme un cer-  
tain nombre de bols fondus enfemble , & rendus  
tant Eoit peu plus mous par l'addition d’une quantité  
suffifante de conserve ou de sirop. Lorfque l’*électttaire*a très-peu de consistance, on lui donne quelquefois le  
nom d’opiat. On peut appliquer à l’*electuaire* toutes  
les loix que nous avons proposées sur la préparation du  
bol. Voyez *Bolus.*

Les observations les plus importantes à faire fur la pré-  
paration des *électuaires* officinaux , c’est de n’y point  
faire entrer des ingrédiens, dont les qualités foient op-  
posées , qui *se* nuisent l’un à l'autre, ou qui foient Eu-  
jets à perdre leur vertu naturelle en demeurant long-  
tems fous cette forme ; & de lui donner une consistan-  
ce capable de tenir des ingrédiens de différente pesan-  
teur dans un mélange uniforme. Ainsi l'on fe gardera  
bien de faire entrer des acides ou des chofes qui tour-  
nent à l'acide dans un *électuaire,* dont les poudres testa-  
cées, ou d’autres substances d’une nature alcaline *se-  
ront* des ingrédiens ; parce qu’il ne manqueront pas d’y  
aVoir fermentation : d’ailleurs leur péfanteur relative  
exigeroit une consistance plus grande, que ne la peut  
donner un sirop, pour les tenir dans un mélange uni-  
forme. C’est parce que la confection hyacinthe pé-  
choit en ces deux chofes , qu’on l'a bannie de laPhar-  
macopée du Collégede Londres. En effet, des ingré-  
diens testacés & terreux s’y trouvoient unis avec le si-  
rop de limon. De toutes les choses les moins propres  
à être réduites Eous cette forme ; ce font Eans contre-  
dit celles qui constituent ces compositions astringen-  
tes ; parce que la rudesse ou asipérité dans laquelle con-  
siste l'astringence *se* dissipe dans l’état d’humidité; &  
conséquemment les ingrédiens revétus de cette pro-  
priété en deviennent moins propres à produire l'effet  
qu’on en attendoit. Rien ne démontrera mieux la *vé-  
rité de ce* que nous avançons, que la comparaison du  
diaEcordium vieux , ou de la vieille conserve de *roses*rouges, avec de la nouvelle.

*12.6g* E L E

La principale différence qu’il y a entre les *électuaires* ex- î  
temporelles & les officinaux;c’est qu’on ne doit faire j  
entrer dans ces derniers que des ingrédiens capables <  
de demeurer unis long-tems fans s’altérer ; au lieu que i  
dans les premiers cette condition est assez indifférente ;  
la seule à laquelle on doit s’attacher , c’est de n’y faire  
entrer que des ingrédiens qui tendent tous à produire  
llefl'et qu’on attend de *Ϊ’ électuaire* ; ainsi on peut join-  
dre les Conferves aux poudres testacées , aux prépara-  
dons d’aeier , & à d’autres semblables : ce mélange  
qui ne manqueroit pas de fermenter & defe gâter , si  
on le gardoit pendant quelques jours , *sera* fort bon  
pour Tissage actuel.

Lorsiqu’ on ordonnera quelques *électuaires*extemporanés, I  
& que l'on voudra qu’ils puissent *se* consicrver pendant  
quelques jours, il y aura des préeautions à prendre. Si  
l’on ne délaye des ingrédiens légers qu’avec des sirops ;  
I’esipace d’un jour siuffira pour desséeher le mélange;  
en forte qu’on ne pourra l’employer fans humecter de  
rechef. On tombe souvent dans cet inconvénient, lorf-  
qu’il s’agit de mettre les écorces en *électuaire ; & la*feule raison que l’on puisse apporter pour en excu-  
ser la préparation de cette maniere, c’est la nécessité  
d’en avoir dans une dofe légere & supportable; car si  
l’on employait autant de conferve qu’il en faudroit à  
*Vélectuaire* pour l'entretenir dans la même consistance ;  
comme la quantité de la conferve doit toujours avoir  
un certain rapport avec celle de l’écorce ; on Ee trou-  
veroit obligé d’employer une quantité considérable  
dléCorce. Les poudres, testacées & très-péfantes feront  
un *électuaire* défagréable ,fans l’interposition de quel-  
que conferve. La conferve est donc un ingrédient né-  
cessaire à cette forme : c’est à elle de fervir de véhicu-  
le aux autres substances. La consistance qui conVÎent  
à un *électuaire* doit être telle qu’on en puisse enlever  
une dofe avec la pointe d’un couteau, ou d’un autre  
instrument ; & qu’on puisse la prendre avec facilité &  
fans dégout.

Une autre qualité très - importante dans un *électuaire,*c’est que le mélange des ingrédiens y foit uniforme,  
& que cette préparation foit le plus agréable à la vue  
qu’ilisoit possible. La maniere de ia prendre rend cette  
précaution aussi nécessaire que celle qui concerne fa  
consistance. Comme les conferves sont assez commu-  
nément épaisses, & assez fermes , pour paroître dures  
au palais, & comme elles font sujettes à devenir plus  
épaisses & plus fermes encore, lorsqu’elles ont été gar-  
dées, & qu’elles fiant candies ; il *sera* à propos, lors-  
qu’on voudra s’en servir dans la préparation d’un *élec-  
tuaire ,* de les passer à travers un tamis, avec une qusin  
tité de quelque sirop suffisiantpour en faire une pulpe.  
S’il devoir entrer dans *Vélectuaire* quelques-unes de ces  
substances qu’on a beau battre ou broyer, fans qu’elles  
deviennent pour cela aussi tenues, & aussi égalesqu’on  
ledcsire, comme le blanc de baleine & autres fem-  
blables; il faudroit pareillement les faire passer par un  
tamis avec la conferve, ayant que d’ajouter les autres  
Ingrédiens *secs.* Quant à la couleur , choEe qui n’est  
point à négliger dans la préparation d’un remede , on  
peut la Varier à l’infini, stans préjudicier à l'efficacité.  
Il ne faudroit pas laisser à l’éthiops ou à l'antimoine  
crud leur couleur naturelle ; parce qu’elle est d’un  
noir défagréable à la Vue. Il en est donc de ces ingré-  
diens, ainsi que de la plupart des préparations d’acier ,  
on en seroit des *électuaires* assez dégoutans. Mais ce  
n’est pas assez de siaVoir qu’il y a des chosies capables  
de rendre un remede désagréable à la Vue , il faut en-  
core être instruit & de celles qui perdent la beauté de  
leur couleur dans le mélange, & de la maniere de la  
leur conferVer, Le cinnabre, par exemple, qui est  
d’un fort beau rouge, cesse de plaire à la Vue , si on le  
mêle aVec des conferVes brunes ou Vertes : c’est tout  
le contraire si l'on choisir pour ce mélange des con-  
setVes de rosies, ou de mûres de ronces ; furtout si elles  
ont été un peu acidulées aVee l’esiprit de soufre. La  
couleur de la conserve dc rofes est tellement embellie

Ë L E 1270  
parmi acide quel qu’il soit , qu’il ne faudra jarhais les  
séparer , toutes les fois qu'ils pourront entrer dans  
un *électuaire* , sans nuire au but que l'on *se* proposera ;  
& il est fort rare de trouver des cas où ces deux ingré-  
diens ne puissent aller ensemble.

Il y a encore quelques observations importantes à faire  
sur la maniere de préparer un *électuaire* : elles concer-  
nent spécialement l’efficacité des drogues qu’on y fait  
entrer; on ne doit jamais employer fous cette forme  
les cathartiques viclens, parce qu’ils ne comportent  
pas assez de précision dans la dofe. Ils doivent être par  
Ia même raifon bannis des opiats. Les plus puissans  
d’entre les alexspharmaques, ceux qu’on ordonne com-  
munément dans les maladies aiguës, ne doivent point  
être mis en *électuaire.* Un *électuaire* est donc un reme-  
... de qu’on n’ordonne p resipie jamais dans une fievre. Si  
l’on fassoit entrer dans un *électuaire* la plupart des dro-  
gues qui ne font point faites pour cette forme; cere-  
mede excederoit prodigieusement le prix ordinaire.  
Sillon faifoit entrer le béEoard ou la poudre de GaEco-  
gne dans cette préparation , la valeur que lui donne-  
roit PApothicaire passeroit pour une extorsion , in-  
convénient qu’il faut éVÎter autant qu’il est possible.

La quantité d’un *électuaire* extemporané, doit exeéder  
rarement celle de trois onces ; de ces trois onces, il y  
en aura une & demie de conferve, deux dragmes de  
poudres ordinaires , avec une quantité suffisante de si-  
rop : il n’y a que le cinnabre & quelques autres ingré-  
diens très-pesims qui fassent varier ces rapports. Lorse  
que le Medecin qui ordonne *i’électuaire* ne marque ni  
la quantité totale de l’*électuaire,* ni la dofe particuliers  
de chaque ingrédient, PApothicaire prend pour quan-  
tité totale celle que nous ayons indiquée, &pourdofe  
particuliere des ingrédiens , celle que nous ayons fixée.  
Si la quantité totale de *Félectuaire* est ordonnée plus  
grande ou plus petite que celle que nous avons fuppo-  
fée, les dofes particulieres des ingrédiens feront tou-  
jours en même rapport avec celle que nous aVons fixée;  
elles fierent deux fois plus grandes ou deux fois plus pe-  
tites , trois fois plus grandes ou trois fois plus petites,  
&c.

*Electuaire amere*

ΐ27ι ' E L E

*ditsagapenum, une demi-once,  
de l’opopanax, trois dragmes,  
dit miel clarifié, une livre et demie.*

Réduisez en poudre tous ceux de ces ingrédiens qui le  
comporteront.

Faites dissoudre les gommes dans du νϊη blanc , & faites  
du tout un électuaire.

Cet *électuaire* est sort Vanté pour l’uniformité & l’effica-  
cité de tousses ingrédiens qui le compostent. On l'em-  
ploie aVec beauCoup de silccès dans tous les cas où l'on  
a besoin d’un carminatis, ou d’un hystérique ; ce qui  
ne dolt point étonner : car chacune des drogues de cet  
*électuaire* tend en particulier à produire ces deux effets :  
réunies les unes aVec les autres, elles ne peuVent que  
*se* prêter un secours mutuel.

Toutes les fois que l'on fera entrer des gommes dans  
une préparation de la nature de *sélectuaire,* il fera à  
propos de les dissoudre dans autant de νϊη blanc qu’il  
en faut pour les passer, les mêler enfuite aVec le miel  
précisément lorsqu’il fera chaud , & tamiser fur ce mé-  
lange les autres substances réduites en poudre. On or-  
donne *sélectuaire* que nous Venons de décrire depuis  
une demi-dragme jufqu’à une dragme en bol, comme  
un remede extemporané. On n’y fait aucune addition,  
parce qu’il n’y a rien qui puisse l'améliorer.

*Electuaire caryocostin.*

Voyez *Caryocosmnum.*

*Electuaire diafpermaton ,* ou *électuaire desscmences.*

Faites un électuaire. S. A.

*Electuaire d’hellébore.*

. «

Prenez *des racines d’hellébore blanc coupées par morceaux,  
une livre,*

*d’eau de fontaine asix pintes ;*

Faites macérer le tout pendant trois jours.

Faites bouillir enfuite jufqu’à diminution de moitié.

Tirez toute la liqueur par une sorte expression.

Ajoutez *trois livres de miel ;*

Faites bouillir jusqu’à ce qu’il ait la consistance conye-  
nable.

Cet *électuaire* est la même chosie que le miel d’hellébore.  
Ce dernier nom conVÎent beaucoup mieux à cette pré-  
paration,qui est bien moins un *électuaire* qu’un sirop  
épais. Sa doEc est depuis une demi-once, jusqu’à une  
once & demie ou deux onces.

*Electuaire léniels.*

Prenez *de raisins broyés, deux onces,*

E L E 1272

Faites bouillir le tout ensemble, S. A. dans dix chopines  
d’eau, juEqula la réduction aux deux tiers.

Tirez la liqueur par une forte expression.

Prenez une partie de cette liqueur tandis qu’elle est chau-  
de . & faites-v dilsondrp

Faites fondre dans l'autre partie de la liqueur passée,  
*du sucre le plus fin , deux livres.*

Ajoutez enfin *de feuilles de féné en poudre, une once et  
demie,*

*de graine de coriande, une once sur chaque livre d’é-  
lectuaire ,* afin que le tout puisse prendre la con-  
sistance qui conyient à cette forme. S. A.

Nous allons indiquer, dit Quincy, une maniere de Va-  
rier cette composition , dont chacun fera ufage felon  
qu’il le jugera à propos.

Faites bouillir le tout dans une quantité d’eau suffisante,  
dans deux lÎVres, par exemple, ou enYiron.

Ajoutez *de sucre rouges deux livres ;*

Passez le tout par la chausse, chaudement.

Il faut aVoir grand foin de ne point laisser brûler ni gru-  
meler les pulpes.

On prétendra ces inconVéniens en se serVant d’un feu  
modéré , & en remuant le mélange jufqu’à ce  
qu’il ait acquis par l’éVaporation une consistance  
conVenable.

Lorsique la consistance *sera* telle qu’on la desire, & lemé-  
lange prefque froid, on tamifera les poudres desi  
fus, afin que la mixtion s’en fasse plus ûniformé-  
ment, «

1273 ELE

Pour ne pas tomber dans un inconvénient que la plupart  
des Apothicaires nléVÎtent pas avec soin , qui est de  
ne pas faire assez bouillir cette composinon, d’où il  
arrive qu’elle boût, fermente & s’aigrit , sifrtout dans  
les tems chauds, & conséquemment donne des tran-  
chées, & agit plus fortement qu’on ne fe l'étoit pro-  
pofé; il faudroit lui donner une consistance capable de  
résister à la plus grande chaleur.

Ce remede relâche le ventre. Les perfonnes stijettes à la  
constipation , & qui n’ont pas toujours des cathartiques  
à leur portée, pourront s’en EerVir & en prendre la  
grosseur d’une mtsscade. Dans ce cas, *sa* dose est de-

< puis deux dragmes jiffiqu’à une once. Vous aurez un  
remede d’une consistance convenable , si Vous mettez  
une dragme de séné en poudre fur chaque six dragmes  
de cette préparation.

*Electuaire pectoral.*

Faites un électuaire.

On emploie cet *électuaire* dans les maladies de poitrine :  
il passe pour aVoir la propriété d’amollir & de calmer  
les poumons ; cependant on compte fort peu far fes  
eflets dans la pratique.

*Electuaire de sassafras.*

Prenez *desasseafras le plus odoriférant, deux onces,  
de l’eau de fontaine, deux pintes ,*

Réduisiez le tout si.ir le feu aux deux tiers.

Lorfque cette réduction Ecra sur le point d’être faite,  
ajoutez

*de canelle broyée, une demi-once.*

Passez la liqueur.

Faites-la bouillir derechef, & mettez-y une licre du fu-  
cre le plus fin.

Faites durer l'ébullition jufqu’à ce que le tout ait la con-  
sistance d’un sirop épais.

Ajoutez ensisite en remuant,

*de poudre de sasseafras, une once,  
de canelle , une dragme,  
de muscade, un demi-scrupule*

Faites du tout un électuaire. S. A.

Cette préparation est très-agréable à prendre ; elle est  
bonne dans tous les cas où l'on a befoin d’abforbans &  
d’adoucissans. Sa dosie est depuis une demi-dragmc,  
jusqu’à deux dragmes, deux ou trois fois par jour.

*Electuaire de suc de rases.*

Prenez *du sucre, Se yde chaque, une livre,*

*dit suc de roses de Damas, s quatre onces ;  
des trois especes de sundaux , de chaque une demi-  
once ,*

*de mastic , trois dragmes,  
de diagred, douze dragmes.*

ELE 1274

Réduisiez les fandaux en poudre.

Mêlez cette poudre aVec celle du diagred & du mastic,’  
que Vous aurez aussi mis en poudre séparément.

Ajeutez le stuc de restes & le Encre dont vous aurez fait un  
sirop.

C’est avec ce sirop chaud que Vous lierez les ingrédiens,  
& que Vous ferez cet *électuaire.*

Cette préparation est originairement de Nicolas Myrep-  
*se.* Elle fut admife dans la Pharmacopée d’Ausbourg,  
& dans celle duCollége de Londres, telle exactement  
qu’elle étoit dans fon InVenteur. Mais on l'a corrigée  
dans la nouVelle édition,& on en a rejetté la tuthie grisie  
ou le fpodium , & le camphre , comme deux ingrédiens  
qui n’ajoutoient rien à ion efficacité.

Les Auteurs de Pharmacie font pleins *d’électuaires.* Ceux  
qui Voudront en Voir plus que nous n’en aVons rappor-  
té , n’ont qu’à confulter la *Pharmacopée universelle de  
Lemery.*

Profper Alpin a fait une defcription exacte des effets d’un  
certain *électuaire* Indien , dont les Egyptiens font beau-  
coup d’ufage, & qulon appelle *FElectuaire de Ber-  
navi.*

*U électuaire* de BernaVÎ fe prépare dans les contrées des  
Indes les plus Voisines de l'Egypte. Quoique les Egyp-  
tiens en fassent Venir une grande quantité, ils n’ont  
aucune connoissance des ingrédiens dont il est com-  
pofét Il a des propriétés fort singulieres. Ceux qui  
en ont pris une once , commencent j ar entrer en benne  
humeur , parlent beaucoup , chantent des chansons  
d’amour, rient de tout leur cœur, & fort mille autres  
actions folles qui ont le caractere de l’ÎVresse & de la  
gaieté. Ce tour d’efprit dure environ une heure, après  
quoi ils deVÎennent coleres & furieux : mais ce fccond  
état passe fort promptement, ils tombent enfuite dans  
la tristesse & la mélancolie ; leur abattement est tel,  
qu’ils gémissent continuellement & déplorent leur fort,  
jufqu’à cequ’enfin un profond fommeil s’empare d’eux.  
Ils rendent dans ce fommeil la matiere qui occasion-  
noit en eux cette eEpece d’ivresse, & SC réveillent aVec  
la même *santé* qu’ils aVoientauparaVant. l'RosPER Ali-  
PIN, *de Medicina Ægypelorum.*

ELELISPHACOS, ἔλελίσφακος, *Sauge.* Voyez *Salvia.*

ELEMENTA , *élémens* ou *principes.* On entend par  
*élémens* ou *principes* des corps, les particules les plus  
Eubtiles dont ils Eont composés , & dans lesquels ils  
sont résolus. Les Philosophes n’ont encore rien déter-  
min'é là-dessus. De tout ce qu’une hecte a aVancé hurles  
*élémens ,* il n’y a rien qui n’ait éfé détruit & démontré  
faux & abfurde par une autre fecte. Comme il m’a pa-  
ru que la dissertation la plus étendue que je pOurrois  
faire fur les *élémens* dtl corps ne jettcroit aucune lu-  
miere dans la maniere de traiter les maladies, j’ai cru  
deVoir m’en tenir à ce peu que j’en dis , & passer à d’au-  
tres chofes.

ELEMENTATUS , *élémentaire* ou *élémenté* ; terme  
fait par Paracelfe, qui l'applique à la chaleur & au froid  
pour en marquer le dégré excessif.

ELEMI GUMMI, *Gomme élénel.*

Voici la maniere dont est caractérisé dans les Auteurs  
l'arbre qui produit cette*gomme.*

*Arbor Brasiliensibus, gummi elemi sinelle fundens, foliis  
pinnatis , flosculis vereldllatis , fructu olivae figurât  
et magnitudine,* Raii Hist. 2. 1546. *Icicariba et  
illitis resina Icica,* Piston ( Ed. 1648. ) 59. *Icicariba et  
illiusgummi Icica sive elemi,* ejusd. ( Ed. 1658. ) 122.  
*Icicariba Brasilienosibus, cujus resina dicitur Icica.*Marcg. 98. *elemniscra, Curasseivicaarbor.* Parad, Bat.  
Prod. 332. Pluk Phytog. 173. *Prunus Javanica atrsu  
plicis soliis Commelini KakousaJav^nis,ejusd.2IS.Horr.*beaum, 35. *Prunifera fago similis arbor gummi elemi  
scindens , figura et magnitudine olivae ex Insula Barba-*

11.75 E L E

*densi.* Pluk. almag. 306. *Arbor ex Surinama ysive Ame-  
ricana , myrti laureae foliis , elemi resinam sundens.*Preyn. Prûd, 2. 19. Ind. Med. 47. *Elemi gummi.* ejusil.  
*Kaekptria, myrobalanus Zeylanica , ex qua gummi ele-  
mi.* Herm. Musi Zeyl. 48. *Kaekuriaghaka,* ejusil. 52.  
*Gummi elemi officinarum.* C. B. Pin. 5°4- *Gttmmi ele-  
mi.* Parle. Theat. 1586. Raii, Hist. 2. 1847. *Elemi,*Mont. Exct. 11. *Elemi resina.* J.B. 1. 535. *Arbre qui  
porte la gomme élénel.*

La *gomme élémi* est molle, résineuse, facilement inflam-  
mable , d’un blanc pâle & jaunâtre, & d’une odeur  
douee & agréable, surtout lorsqu’elle est fondue. Elle  
nous vient des Contrées des Indes Occidentales qui  
appartiennent aux Espagnols; elle est en gâteaux ronds  
& longs, enVelopés de feuilles, ou de linge.

On l’ordonne rarement pour l'intérieur : mais l'on s’en  
fert fréquemment & avec fuccès à l'extérieur, dans tou-  
tes fortes de blessures, mais particulierement dans cel-  
les de la tête & des nerfs ; elle amollit, mûrit, & cal-  
me la douleur.

On trouve chez nos Apothicaires un onguent de fon nom,  
qu’on appelle onguent de *gomme élémi,* & quelquefois  
onguent d’Arcæus. MILLER , *Bot. Offe.*

Elle échauffe, amollit, digere, réfout, mûrit, calme les  
douleurs, est bonne dans les affections & les blessures  
de la tête & des nerfs, mais particulierement dans les  
blessures au crane. On l’emploie dans les contusions  
aux articulations ; elle provoque les urines & les re-  
gles. DaLE , d’après *Schroder.*

Elle contient un fel essentiel enveloppé dans une grande  
quantité d’huile, aVec un peu de phlegme , & de terre;  
on ne s’en fert que pour l'extérieur en onguent & en  
emplâtre. Εεμεει , *des Drogues.* Voyez *Balsamum.*

*Onguent de Gomme Elénel ,* ou *Onguent d’Arcaetts.*

Mêlez le tout & faites un onguent S. A.

Cette préparation est fort connue feus le nom de *lini-  
mentum* ( onguent) d’Arcæus. Arcæus en est Ρϊηνεη-  
teur; il en fait beaucoup de cas, surtout dans les blef-  
fures de la tête : on en peut Voir l'éloge *Lib. I. cap.* 4.  
du Traité qu’il a composé *de rectâ vulnerum curatione.*Les Chirurgiens prétendent qu’il digere & incarne  
beaucoup mieux que le *Basilicum ,* qui est sistet à faire  
naître des excroissances fongueufes dans les plaies.

ELENGI, nom d’un grand arbre qui croît au Malabar.  
Les Habitans de cette Contrée tirent de fes fleurs par  
la distilation , une eau odoriférante qui passe pour très-  
falutaire dans la mélancolie & dans les fieVres.

ELEOSELINUM, de ἔλος, marais, & de σέλινον, persil.  
*Persil des marais,* ou *Apium , ache.*

ELEPHANTIASIS, ou ELEPHAS , ἐλεφαητίασις, ou  
ἐλέφας, efpece de lepre. On l’appelle *Elephantiasis,*parcequ’elle fe manifeste aux jambes , qu’elle rend  
Cemblables à l’extérieur, à celles de l'éléphant. Voyez  
*Lepra.*

ELEPHANTINUM EMPLASTRUM , Emplâtre  
dont oll trouVe la description dans Oribase , *Synop.  
Lib. III.* Celsi? fait mention d’un autre sous le même  
titre, mais qui est fort différent de celui d’Oribase.  
CsI SE, *Lib. V. cap.* 19. *Sect.* 24.

ELEPHANTOPUS, de ἐλἔφας, éléphant, & de πους,  
pié, *pié d’éléphant.*

Plante ainsi nommée par M Vaillant; parceque les feuil-  
les basses de la premiere espece ressemblent tant foit  
peu au pié de l’éléphant.

Voici Ees caracteres :

Sa fleur est en difque ; elle est composée de plusieurs fleu-

E L L 1276

rons qui font hermaphrodites, & contenus dans le ca-  
lice de la fleur qui est dÎVÎsé en plusieurs siegmensqui  
pénetrent presique jusiqu’au fond. Le fond du calice est  
plat, & rempli dloVaires, dont les fommités font gar-  
nies de duVet, les disiqucs siont joints Eur un placenta  
commun , & forment une efpece de gerbe ornée d’un  
feuillage.

On en compte les efpeces filmantes :

1. *Elephantopus conys.aefolio.* Vaill. Mem. Acad. Sciefl.  
1714. *Pié d’éléphant âfeuilles de conys.e.*

2. *Elephantopus foliosunuato.* Vaill. Mem. Acad. Scienc,  
17 I 9. *Pié d’éléphant â jeiellle pliée.*

3. *Elephantopus, heleniifolionflorepurpuras.ente. Piéd’si  
léphant âsseiellle d’aielnée et âfleur purpurine.*

ELEPHAS , ce mot a plusieurs significations : en Zoolo-  
gie, c’est *F éléphant.*

EL EPHas , Offic. Schrod. 5. 285. Schw. de Quad. 87.  
Raii. Synop. A. 131. AldroV. de Quad. 17. Gefn.de  
Quad. 376. Charl. Exerc. 4.

Les deux grandes dents placées à la machoire supérieure  
de l.éléphant, fiant les parties de cet animal dont on  
fait le plus d’ufage dans la Medecine & dans les Arts  
Mécaniques, c’est ce qu’on appelle *i’ivoire.*

*Ebur.* Offic. Mont. Exot. 5. Ind. Med. 47.

L’iVcire est rafraîchissant & dessicatif, il est modérément  
astringent & incisif; il fortifie les Vifceres, il arrête  
les hémorrhagies de la matrice , il foulage dans la jau-  
nisse , il chafle les Vers ; on peut l’employer dans les  
obstructions inVétérées, il calme les douleurs, & gué-  
rit la soiblesse d’estomac & l'épilepsie; il écarte la mé-  
lancolie , & résiste aux poisions & à la putréfaction.  
DaLE d’après *Schroder.*

On attribue à l’ÎVoire à peu près les mêmes Vertus qu’à  
la corne de cerf. Voyez *Cervus.* Voyez aussi à Parti-  
de *Alimenta ce* que nous en aVons dit de plus.

Ει fPHas en Chymie , c’est *sEauforte.*

En Botanique c’est une plante nommée par Gaspard Bau-'  
hin, *Scordio assenas elephas obflorem,* & par Parkinfon,  
*Scordio assenas elephas Columnae.*

FLEPODATUM, *limé, travaillé.* RULAND.  
ELERSNA , le même que *Molybdaena.* R.ULAND.  
ELESMATIS , *Plomb calciné.* R.ULAND.

ELETTARI , ou *Cardamum minus.* **BOERHAAVE.**

ELEVATIO, *Sublimation,* opération de Chymie On  
applique aussi quelquefois ce mot aux parties où il y a  
tumeur , il est alors synonyme à ce dernier.

ELEV ATORIUM, *Elevatome j* instrument de Chirur-  
gie dont il y a plusieurs sortes. On en trouVera la desi  
cription dans les articles où nous traiterons des opéra-  
tions où ils servent.

E L I

ELÎCHRYSON. Voyez *Helichryson.*

ELIDRION , *mastic, mercure-, rhapontics* ou masse mé-  
tallique, composée de trois parties différentes, l’u-  
ne d’argent, l'autre de cuÎVre , & la troisieme d’or,  
RUI AND.

EL1GII MORBUS, *fldule.* JoaNNEs ANGLiCUs.  
ELIGMA , un *lohoch.* NICûLas MYREPSE, *Sect.* 13.  
ELIXIR, *élixir.* Lemeri dérÎVe ce mot de ἔλκω, tirer,  
ou extraire; parce que dans la préparation des *élixirs*la partie la plus pure des ingrédiens est extraite par le  
menstrue; ou de ἀλέξω, secourir , à caufe des siecours  
qu’on tire des *élixirs* dans la cure des maladies. Ces  
étymologies me parussent fort éloignées de la Vraie,  
& je crois que le mot *élixir* Vient de *al-ecsir*, ou *de al-  
eliJr ,* qui signifie Chymie. Ce mot signifie donc en  
général un remede préparé chymlquement ; c’est par

1277 ELI

distinction qu’on l’a approprié à une teinture extraite i  
par le moyen d’un menstrue de plusieurs ingrédiens  
énergiques; car la feule différence qu’il y a entre une  
teinture & un *élixir->* c’est que la teinture est tirée d’un  
ingrédient seul, ou quelquefois joint à un autre qui le  
pcnetre, l'ouvre, & le difpofe à céder au menstrue;  
au lieu que *s élixir* est une teinture extraite de plu-  
sieurs ingrédiens à la sois : à quoi il faut ajouter que  
*l’élixir* est un peu plus épais , & n’a pas la limpidité  
de la teinture. Nous lisions dans Lemcri qu’on donne  
encore le nom *d’enchilome* à *s élixir.* Les Compilateurs  
de Pharmacopées & les Auteurs de Chymie font rem-  
plis d’élixirs, entre lefquels j’ai choisi les fuivans.

*Elixir de propriété avec le vinaigre distilé.*

Coupez ces ingrédiens par morceaux & les broyez. Met-  
tez-les enfuite dans un grand matras. Versiez dei-  
S11S du vinaigre le plus fort vingt fois leur poids.  
Laissez infufer le tout fur un feu de fable modéré  
pendant douze heures. Faites ensuite reposer, afin  
que les fieces puissent *se déposer* au fond de la li-  
queur. Passe z cette liqueur à traVers un linge. Re-  
mettez la moitié moins de vinaigre fur ce qui ref-  
tera. Faites bouillir. Procédez comme ci-dessus.  
Jettez les feces. Mêlez les deux teintures ensem-  
ble, & distilcz le tout fur un feu modéré, juf-  
qu’à ce que le tout foit épaissi & réduit au tiers.  
Gardez votre Vinaigre pour le même procédé : ce  
qui restera après la feparation du Vinaigre, fera  
*F élixir* de propriété fait aVec le Vinaigre distilé.

*R E M A R QU E S.*

Nous obtenons par ce moyen un medicament acide, aro-  
matlque, d’un grand ufage dans la pra lque de la Me-  
decine. Appliqué à l’exterieur , il nettoie & guérit les  
ulceres inVétérés, putrides , sinueux & fistuleux ; il ga-  
rantit les parties de la putréfaction , & les conferVe  
dans leur état naturel par fa nature Vraiment balsa-  
mique : il dissipe les ulceres & la gangrene aux le-  
vres , à la langue, au palais , & aux mâchoires. Pris in-  
térieurement, il produit les mêmes effets fur les pre-  
mieres Voies, tant qu’elles font embarrassées de matie-  
res corrompues, de bile dépraVée, de concrétionsphle-  
gmatiques , de Vers, & qu’elles font le siége de quel-  
ques-unes des maladies qui peuvent proVenir de ces  
quatre caisses. Il agit à peu près de la même maniere  
iur le fang & fur les VÎfCeres, ainsi qu’on peut l'inférer  
de la comparaifon de scs effets, aVec les propriétés des  
trois ingrédiens qui le composent, dissous dans un vi-  
naigre subtil. Ceux qui Veulent en ufer doÎVent être à  
jeun, le prendre le matin, ou douze heures apres aVoir  
mangé. Sa dofe est depuis une dragme ou deux jusqu’à  
trois; on le prend dans du νΐη doux, dans de l’hydro-  
mel, ou dans quelque autre liqueur semblable : on *se*promene oti l'on *se* sait froter le Ventre doucement  
après llaVoir pris. Si on le prend à trop grande dose,  
& qu’on si-iiVe un régime tant soit peu trop rafraîchise  
Eant, il purgera toujours : pris à petite dose, mais fré-  
quemmcnt réitérée, il dépurera le simg en facilitant la  
sécrétion des urines épaisses: il produit ordinairement  
ces deux effets l'un après l'autre. Si on l'ordonne à un  
malade en grande quantité , & qu’on le fasse tenir dans  
fon lit bien couVert, il agira en qualité de sudorifique:  
mais il purge ordinairement ensuite & deVÎent diuré-  
tique ; il est falutaire de quelque maniere qu’on le con-  
sidere, ce qui me fait afl'urer que cet *élixir* est le Vrai  
*élixir* acide de propriété , qui est utile dans un si grand  
nombre de cas, & qui n’est dangereux dans aucun. Pa-  
racelfe dit qu’un *élixir* sait d’aloès , de safran, & de  
myrrhe, est un baume vicifiant & préservatif, capable

ELI 1278

de prolonger la fanté & la vie aussi loin qu’il est pose  
sible. C’est pourquoi il l’appelle *F élixir de propriété  
pour l’homme:* mais il n’en donne point la préparation  
dans laquelle Van-Helmont nous assure qu’il faisoit  
entrer l’alcahest. Crollius prenoit jadis pour menstrue  
dans ce procédé , l'huile de soufre faite par la cloche,  
fondé , fur ce que fuivant la Doctrine de Paracelfe, les  
acides Vifs font des ingrédiens conVenables dans les re-  
medes stomachiques. Mais en procédant ainsique Crol-  
lius , l’aloès & la myrrhe font tellement cuits, & de-  
viennent d’une si grande dureté, qu’il est assez difficile  
enfuite de les dissoudre en l'alcohol. En se EerVant  
du siDufre, il exige que fon acide fort foit délayé. D’où  
j’ai conjecturé qu’un acide doux, huileux, tiré des *vé-  
gétaux* feroit un dissoluant plus commode & plus pro-  
pre aux ufages de la Medecine, & qu’ajoutant une éga-  
le quantité d’alcohol à l’élixir préparé de cette manie-  
re , il deVÎendroit plus balfamique, plus doux, & plus  
efficace. Ce remede ressemble à tous égards aux pilules  
de Ruffus, & peut leur être substitué aVec stuccès.

*Elixir de propriété avec une eau distilée.*

*Reduisez* en poudre des quantités égales de safran, d’a-  
loès , & de myrrhe. Mettez-les enfuite dans un  
grand matras. Ajoutez Vingt fois leur poids d’eau  
de cochlearia distilée , & procédez comme nous  
l’avons indiqué ci-dessus.

*R F. M A R QU F S.*

Cet *élixir* quoiqu’excellent a fes défauts; lorsqu’on le  
garde pensant quelque tems , il deVÎent épais: mais  
fon essICacité fur le corps n’est pas moins merveilleuse  
que celle de l’élixir précédent, aVec cette différence  
qu’il n’a point d’acide. C’est un excellent purgatif. On  
peut fubstituer dans Ea préparation à l'eau de cochlea-  
ria toute autre eau aromatique.

*Elixir de propriété avec un alcali fixe.*

*Prenez* les mêmes ingrédiens que ci-dessus ; mettez-les  
dans un matras, & Versiez dessus autant d’huile de  
tartre par défaillance qu’il en faut pour en faire  
une pâte modérément épaisse. Mettez cette pâte  
en digestion fur un feu de fable modéré de cent dé-  
grés. Plus on fera durer la digestion , mieux ce se-  
ra.Il faut cependant que le Vaisseau foit bien fermé.  
En procédant ainsi,l'alcali s’unissant intimement à  
l’aloès & à la mirrhe, les dissoudra. Lorfqu’on  
- aura préparé ces matieres, ainsi que nous Venons  
de le prescrire , on les traitera aVec quelque eau  
aromatique distilée , ainsi qu’on a fait ci-defiùs, &  
l’on obtiendra ainsi un *élixir* de propriété alcalisé  
aVec une eau distilée. On peut, si l'on Veut, ajou-  
ter aux ingrédiens préparés de la maniere que  
nous Venons de dire , Vingt fois leur poids d’alco-  
holpur, & faire bouillir le tout pendant douze  
heures. Lorsque le mélange fera froid, on enle-  
Vera soigneusement la liqueur qui surnagera. On  
Verfera derechef de l’alcohol fur le reste, & l’on  
continuera ce procédé jufqu’à ce que les feces  
foient absolument fans Vertu. On épaissira les  
teintures mêlées enfemble par une distilation dou-  
ce ; on réiterera la distilation , jusqu’à ce qu’elles  
aient acquis la consistance de l'huile d’amandes  
douces. On les gardera enfuite fous le titre d’é/i-  
*xir* de propriété aVec l’alcali & l'alcohol. Les  
Vertus de cette préparation font telles qu’on n’en  
peut faire trop d’éloge. Si on aVoit fubstitué un  
esprit de νΐη peu déphlegmé à l’alcohol, on au-  
roit eu un *élixir* plus épais. Il m’est arrÎVé plu-  
sieurs fois de n’employer dans ce procédé au lieu  
d’alcohol ou d’esprit de νΐη, qu’un esprit simple  
ou composé distilé d’aromatiques , comme l’ef-  
prit simple aromatique de fleurs de lavande, l'ef-

1279 ELI

prit simple aromatique de feuilles feches de men-  
te , ou l’esprit simple aromatique de feuilles Ver-  
tes de romarin. Je me fuis fervi quelquefois d’un  
eEprit composé. *L’élixir* préparé de cette maniere  
s’est toujours trouyé excellent.

*R E M A R QU E S.*

Ces *élixirs* font d’un fréquent ufage dans la Medecine ;  
on s’en sert aVec succès dans toutes les maladies qui  
proVÎennent de caisses acres , aquetsses , froides , phleg-  
matiques & skirrhetsses, ou d’obstructions fans inflam-  
mation; ils purgent généralement par tous les émonc-  
foires du corps, & fiant en même tems bien - faisons  
aux nerfs & aux efprits. Ils agissent merVeilleufement  
lorfqu’il s’agit de hâter l’accouchement, de proVoquer  
les regles, de dissiper le lait, de tuer les Vers & de sup-  
pléer au défaut de la bile. Les Praticiens éclairés ne  
fieront donc jamais sans ces remedes. Ils operent par  
le moyen de l’alcali, des ingrédiens dissous, de l’esprit  
& des eaux employés, des effets qui fiant relatifs à ces  
moyens.

\

*Elixir de propriété avec le tartre tartaris.é.*

*Servez-vous* des mêmes ingrédiens que ci-dessus, réduits  
en poudre ;-versi?z dessus trois fois leur poids de  
tartre tartarisé. Faites digérer le tout dans un vaisi-  
seau bien fermé pendant trois jours à une chaleur  
de cent cinquante degrés. Les ingrédiens fe dissou-  
dront entierement & Ee mettront en une masse  
uniforme, Semblable à de la bouillie, & beaucoup  
plus efficace que celle que l’on prépare aVec le vi-  
naigre, l'eau ou la liqueur alcaline. Verfez def-  
fus vingt fois l'on poids d’alcohol. Faites bouillir  
le tout doucement pendant douze heures; laissez  
refroidir & reposer. Décantez enfuite la liqueur  
limpide. Traitez le reste comme ci-dessus aVec  
une plus grande quantité d’alcohol. Continuez ce  
procédé, jlssqu’à ce qu’il n’y ait prestque plus rien  
à dissoudre , car il restera peu de feces dans ce  
cas. Donnez à cet *élixir* la consistance de l’huile  
sur un feu modéré. Gardez Votre alcohol pour le  
même ufage. Vous aurez l’*élixir* de proprlété  
aVec le tartre tartarisé &l'alcohol.

*R E M A R Q U E S.*

Cet *élixir* étant préparé aVec un sel composé & singulie-  
rement apéritif, est beaucoup plus efficace que le pré-  
cédent. Il agit admirablement dans les obstructions in-  
vétérées; il les leVe fans offenfer par aucune proprié-  
îé acide ou alcaline. Car ces fels composés ont ceci de  
particulier , que non - seulement ils résolvent, mais  
qu’ils passent encore promptement dans tous lesVaise  
Beaux du corps.

*I*

*Elixir de propriété avec le tartre régénéré.*

*Mettez* les ingrédiens dont j’ai parlé ci-dessus, (la myr-  
rhe, le Eafran & l’aloès) dans un grand Vaisseau  
de Verre ; Versez dessus trois fois leur poids  
de tartre régénéré. Faites digérer le tout pendant  
trois jours. L’aloès & la myrrhe feront preEque  
entierement dissous , & le Eafran fera fortement  
pénétré. Ajoutez de l’alcohOl pur Vingt fois le  
poids des poudres; faites bouillir le tout modéré-  
ment pendant douze heures, & procédez du ref-  
te comme ci-dessus. Il ne restera que peu de feces  
que Vous pourrez jetter. Réduifez l’élixir à la moi-  
tié en l'épaississant. Confervez l.lalcohol retiré par  
la distilation pour le même ufage. Cet *élixir* fera  
& continuera toujours d’être épais & trouble.

*R E M A R QU E S.*

Dans ce dernier procédé , les ingrédiens Font presque

ELI 1280

entierement dissous & deviennent, pour ainsi dire, uni-  
formes & potables; d’où j’ai conclu, que cet *élixir* de-  
Voit être un dissolvant & un apéritifadmirable dans la  
plupart des maladies chroniques, & qu’il étoit extre-  
mement propre à fondre les concrétions formées dans  
les Vaisseaux, à stimuler légerement le fysteme nerVeux  
à donner lieu par ce moyen à l’expulsion de la matiere  
dissoute , & à préVenir la putréfaction qui est si funeste  
& qui arrÎVe alors si fréquemment. D’où il s’enfuit  
qu’il doit fortifier les Vifceres , réparer leurs fiarces af-  
soiblies par la matiere obstruante, résoudre les tumeurs  
& emporter beaucoup de maladies dont on auroit bien  
de la peine à Venir à bout par d’autres moyens. Voilà  
ce qui m’a preEque déterminé à le regarder comme le  
Vrai *élixir de* ParacelEe & de Van-Helmont.

Nous aVons dans tous ces procédés des exemples de la  
solution & de la préparation chymique d’une même  
choEe par différens dissoluans. Ils exposent à nos yeux  
comment les solutions ont différentes propriétés Eclon  
la différence des menstrues, & ils nous indiquent les  
manieres de préparer différens *élixirs avec* diftérens  
menstrues pour l'tssage journalier & pour tous les cas  
qui peuVent Ee présenter. Ces *élixirs* agissent encore  
différemment , Eelon la nature différente des ingré-  
diens auxquels on les marie. AVec la thériaque de Ve-  
nsse ils font sudorifiques, ils pur-gent aVec les catharti-  
ques : avec le petit lait ou les eaux minérales, ils fiont  
diurétiques, pourVti que le malade ait fioin de *se* pro-  
meneren plein air: ils garantissent tous les corps des  
animaux de la putréfaction , si on les y sisspend, excep-  
té toutefois celui qu’on prépare aVec l'eau. Tous font  
excellens dans la carie des os, excepté ceux qu’on pré-  
pare aVec des acides. Un praticien doit donc les aVoir  
toujours fous la main , car ce font les remedes les plus  
généraux que nous connoissions. Ce qui n’étonnera  
point si l'on considere que rien ne réVeille plus puisa  
famment les esprits animaux que le safran ; que l’aloès  
est un purgatif innocent & toutefois excellent, & que  
la myrrhe est le meilleur anti-fceptique que nous ayons.  
Obfervons toutefois que dans toutes les maladies où le  
seing est trop diVisé , dans les hémorrhagies considéra-  
bles, dans les hémorrhoïdes & dans tous les cas où les  
humeurs font dans une agitation violente, ccs rerne-  
des feront plutôt du mal que du bien. BOERHaavE ,  
*Chym. Vol. III. Processi* 8I.

On trouVe dans la Pharmacopée de Londres deux ma-  
nieres de préparer *F élixir* de propriété toutes différen-  
tes des précédentes. Par la première on a un *élixir* de  
propriété appelle simplement, *élixir de propriété, &*par la seconde un *élixir* de propriété, appelle *élixir* de  
propriété de Van-Helmont.

*Elixir de propriété.*

Réduisez-les en poudre & versiez dessus,  
*une pinte d’esprit de vin rectifié.*

Faites digérer le tout pendant quatre jours, pour aVoir  
une teinture que vous mettrez à part. Versez de-  
rechef de l'efprit de vin fur le reste ; digérez &  
séparez la teinture comme ci-devant. Tirez enfui-  
te par la distilation un peu de l’esprit. Vous ren-  
drez acide *F élixir* restant par une addition d’ese  
prit de soufre. Vous serez cette addition à dise  
crétion.

On en peut donner aux enfans depuis dix gouttes jufqu’à  
vingt, & aux persemnes avancées en âge , depuis vingt  
gouttes jtssqssà sioixante ou même davantage.

Il est bon furtout pour les personnes pâles & d’une consti-  
tution

1281 ELI

tution foible ; on l’emploie fouVent avec fuccès dans  
*le chlorosis.* 11 ne faut point l'ordonner aux perfonnes  
qui font hautes en couleur & d’un tempérament chaud;  
il est surtout pernicieux à celles qui l'ont sujettes à la  
gravelle. Il passe pour un excellent anthelmentlque; &  
rien n’est en effet plus propre à débarrasser les entrail-  
les des enfans de ces humeurs épaisses & bourbeuhes qui  
naissent de l’indigestion & qui donnent lieu à la pro-  
duction des vers, qu’un tssage fréquent & continué de  
ce remede. Il faut , par exemple, en prendre deux ou  
trois fois par jour, pendant trois ou quatre femaines  
de fuite.

*Elixir de propriété de Van-Hehmont.*

Réduisez-les en poudre & les mettez peu à peu dans un  
cretsset chaud. Tirez de ce cretsset ce qui restera  
après la calcination ; mettez-le dans un mortier de  
verre. Verfez dessus,  
*deux pintes de vin blanc»*

Et faites une lessive.

Mettez dans cette lessive,

Prenez *de sel ammoniac, huit onces.*

Dissolvez-le dans vingt onces d’eau de fontaine. Passez la  
liqueur , & laissez l’évaporation fe faire, jusqu’à  
dessiccation.

Prenez *une once de ce sel,  
une pinte de vin blanc,*

Et faites une lessive , dans laquelle vous dissoudrez,  
*une once et demie de myrrhe, pour en avoir une  
teinture.*

Mêlez ces deux teintures enfemble, dans un vaisseau bien  
fermé & faites-en un *élixir.*

*EUxir de vitriol.*

Réduisez le tout en poudre :

Et ajoutez,

*de sucre candi blanc, trois onces,  
une pinte et demie de vin blanc,  
d’huile de vitriol, une livre.*

Laissez le tout en digestion pendant vingt jours, séparez  
la liqueur & filtrez-la pour votre ufage.

Cette préparation fe trouve maintenant dans la Pharma-  
copée du College de Londres, où l’on en attribue l’in-

*ITT*

ELI 1282

vention à Mynsicht; il eut beaucoup mieux valu met-  
tre l'esprit de vin en digestion pendant quelque tems  
Eur les ingrédiens même ; parce que l'huile de Vitriol le  
rend épais & incapable de *se* charger des Vertus des  
aromates, & que d’ailleurs il Eaut beatlCoup de circons-  
pection en Versant l'esprit Eur cette huile, parce qu’au-  
trement il *se* feroit une chaleur si Violente que le vaise  
sieau pourroit en être brisé. Il y en a qui ont trotlVé  
moyen de n’y employer pour toute épice quelepoÎVre  
de la Jamaïque; il est Vrai que le remede en deVÎent  
beaucoup moins cher : mais la chéreté d’un remede ne  
fait point par elle-même une rasson d’en altérer la com-  
position, lorEque cette altération lui fait perdre de sa  
qualité, ce qui arrÎVe assurément dans le cas préfent;  
car cette derniere éplce, que l’on substitue aux autres ,  
étant beaucoup plus hulleufe , ne peut point faire un  
stomachique aussi bon. Cette préparation est mainte-  
nant fort en Vogue dans la pratique, & c’est à juste ti-  
tre , car elle fortifie considérablement l’estomac & pro-  
duit des effets salutaires dans les relâchemens causés  
dans ce VÎfcerepar l'intempérance & la débauche, *8e*même dans d’autres cas, où l'on a employé les amers  
infructueusement. Elle paroît posséder au fouVerain  
degré les propriétés de la fameuse écorce ( le quinqui-  
na ) à laquelle on la fubstitue toutes les fois qu’on croit  
ρουνοΐΓ ordonner celle-là aVec fuccès. On Vient à bout  
par fon moyen desfieVres intermittentes & de plusieurs  
autres maladies qui naissent d’une habitude lâche des  
folides. En la joignant dans ces cas au quinquina il faut  
beaucoup moins de ce dernier que si on l’aVoit ordon-  
né séparément. Elle est encore salutaire dans plusieurs  
affections de la tête; elle garantit des épilepsies, des  
apoplexies, des paralysies & des fluxsons rhumatisina-  
les. Sa dosie est depuis dix jusiqu’à trente ou quarante  
gouttes dans un Véhicule conVenable, une , deux ou  
trois fois par jour. Il faut obferver de la prendre lorse  
que l’estomac est prefque entierement vuide, le matin  
à jeun , un peu aVant dîner ou dans la soirée. C’est de  
cette préparation même que Fuller Auteur de la *Mede-  
cine Gymnastique*, fait mention dans fon *Appendix s 8c*dont il dit, que lui ayant été ordonnée par un Medecin,  
elle Euffit seule pour rétablir sion tempérament & le re-  
leVer d’un état déplorable ; il paroît qu’il aVoit surtout  
l'estomac extremement dérangé, & qu’il étoit tour-  
menté de tems en tems d’enVie de VOmir. Cet Auteur  
ne Eut pas prOsirer des avantages qu’il aVoir retirés de l’é-  
lixir de Vitriol.l’habitude qu’il l'efit de dissiper des dou-  
leurs hypocondriaques par dcs liqueurs spiritueisses,  
lui deVint funeste, & il eut une rechute dont il mou-  
rut.

*Elixir de salut.*

Melez le tout, & le faites digérer pendant quatre jours,  
retirez enfuite l’esprit pour Votre usage.

On trouVe cette préparation dans les additions de Schip-  
ton , où cet Auteur nous apprend que pour lui donner  
plus d’énergie , il y en a qui ajoutent aux ingrédiens  
précédons du fel de tartre, de la rhubarbe, de la Ecam-  
menée & du jalap. Le siméest le seul ingrédient pur-  
gatif qui y entre, selon la maniere de la faire, que  
nous Venons d’indiquer ; mais le rapport de la quan-  
tité de Eené à la quantité dleEprit est si petit que cet  
*élixir ie* trouve trop fort pour la plupart des perfonnes  
qui n’ont pas l’habitude de boire des liqueurs spiri-

1283 E L I

tueuses. La dose de sené n’excede pas beaucoup celle  
qui seroit nécessaire pour une purgation. Il faut donc  
regarder ce remede plutôt comme un carminatif, que  
comme un cathartique. Il y a certaines douleurs de co-  
lique dans lesquelles on s’en trouvera considérable-  
ment soulagé. 5a dofe est d’une ou de deux cuillerées  
le stoir , & de trois ou quatre le matin.

*'L’élixir* de Daffy n’est presque autre chofe que celui-ci.  
J’ai sait mention si fréquemment de *s élixir* balfamlque,  
du baume de vie , & du baume liquide spiritueux de  
Frédéric Hoffman, que le Lecteur me faura quelque  
gré de lui communiquer ce que je fai de cette prépara-  
tion. On verra qu’elle distere peu de la précédente.

*Elixir balsamique d’Hoffenan,*

On trouve la préparation de *l’élixir* balsamique d’Hoff-  
man dans les Pharmacopées de Strasbourg & de Ratis-  
bonne , fous le titre de baume de vie d’Hoffman.

On l’a tirée presque sans aucune variation des notes de  
l’Auteur sur Poterius , où l'on prefcrit la maniere fui-  
vante de faire cet *élixir.*

Mêlez ces huiles enfemble & laissez-les reposer pendant  
quelques semaines.

Lorsqu’on aura besiain d’un baume de vie extemporané ,  
on n’aura qu’à Vecter dix gouttes de ces huiles si.ir une  
once d'efprit de vin bien rectifié. Si l'on Veut que ce  
mélange foit plus gracieux, on commencera par faire  
. dissoudre dans les huiles un demi-fcrupule d’ambre-  
gris. Ce baume fera beaucoup plus riche encore en Ver-  
tu, si on y ajoute le baume du Pérou , mettant une  
dragme de celui-ci fur une once de celui-là. Alors on  
pourra s’en servir contre les apoplexies (phlegmati-  
ques)& il fera d’un ufage singulier tant pour l'inté-  
rieur , que pour l’extérieur. On en fera prendre depuis  
dix gouttes jufqu’à Vingt dans les soiblesses , les dou-  
leurs de colique, les défaillances & 1 ’abbattement des  
esprits. Extérieurement on l’appliquera au nez, au  
poignet, à la nuque du cou, & au sommet de la tête  
dans toutes les soiblesses du cerVeau, ainsi que dans  
toutes les maladies spasinodiques & léthargiques.

SchuIzius prétend dans *scs Prélevions* que la préparation  
que nous venons de donner n’est point la vraie ; & qu’il  
est certain qu’Hoflman n’a communiqué à qui que ce  
soit la maniere dont il a fait dans fa maison pendant  
plusieurs années le baume liquide spiritueux. Cepen-  
dant il ne peut nier que le point le plus important, &  
celui qui peut-être détermina Hoffman à préparer lui-  
même ce remede ;. c’est la nécessité de n’y employer  
que des huiles distilées pures, & dont le tems n’ait  
point altéré la nature de leurs particules éthérées. Aussi  
distiloit-il lui-même la plus grande partie des huiles  
tirées des végétaux dont il *se* Eervoit, & Faifeit-il re-  
passer par l’alembic celles qui avoient plus d’un an,  
afinque venant à déposer leurs parties récrémcntitiel-  
les , elles reprissent la subtilité qui leur est propre ; car  
il imaginoit que plus les huiles étoient fines ; plus elles  
avoient de facilité à s’insinuer , & à couler par les  
émonctoires, & que par conféquent elles en étoient

E L L 1284

d’autant plus propres aux ufages internes. Quant aux  
avantages de cet *élixir s* tant pour l’intérieur, que pour  
l’extérieur , nous renVoyons aux OuVrages mêmes  
d’Hoftman , où il en est sait mention à chaque page.  
Sa dofe est depuis dix gouttes jufqu’à quinze ou Vingt,  
Voyez l'article *Balsamum.*

ELIXIS , ἔλιξις, de λείχω , *léchera éclegme* ou *lohoch.*

EL1X1VIATΤΟ , *lesseve ,* opération chymlque par la-  
quelle on tire un sel fixe des cendres des végétaux, par  
une eflusion d’eau.

ELIZ ou ELZIMAR ou ELZ, *Fleur d’airain.* JoHN-  
SON. Voyez *Æs.*

**E L L**

ELLEBORINE. Voyez *Helleborine.*ELLEBORITES. Voyez *Helleborites.*ELLEBORUS. Voyez *Helleborus.*

ELLOBOS, ἔλλοβ.ς, épithete que l'on donne aux fie-  
men<.cs, ou au fruit qui font contenus dans des gousi  
ses , ou dans des cOsies.

ELI. YCHNTOTOS , ἐλλυχνιωτὸς, de ἐλλυχνιον , le lu-  
mlt non d’une lampe ou d’une chandelle; espece de  
tente dont fie fiervoient les anciens Chirurgiens ; ainsi  
appellée , soit parce qu’elle aVoit la forme du lumi-  
gnon d’une lampe, fioit parce qu’elle étoit faite de la  
même matiere que la meche.

ElilcYCN1UM , ἔλλυχνιον, de λύχνος, lampe ; la meche  
d’une lampe ou d’une chandelle.

Les Anciens entendoient far *ellychnion* une certaine ma-  
tiere qui fervoit de meche à leurs lampes ou à leurs  
chandelles, cela paroît par le *Lib. XIV. M. M.* de Ga-  
lien, où cet Auteur veut qu’au lieu d’éponge l'on fe  
ferVe de *i’ ellychnion* le plus doux , tel que celui deTar-  
*sc \* mais quelle espece de matiere étoit ce que cet el-  
*lychnium* de Tarse ? C’est ce que nous ignorons entie-  
remcnt. Car, quoique Pline fasse mention de plusieurs  
*ellychnium* , & qu’il ait parlé de celui qu’on faisoit  
avec le fruit du ricin ; & qu’il vante pour l’éclat de sa  
lumiere; de celui qui fe fassoit avec *lu papyrus* de ce-  
lui qu’on préparoir aVec le *phlomis*, plante que les uns  
appellerent par cette raifon *lychnitis,* & d’autres *tryal-*lis, qui ayant les feuilles épaisses & grasses, étoit ex-  
tremtmentpropre à cet ufage ; & enfin de celui qu’on  
composoit avec une espece de EouEre : cependant il  
ne dit pas un mot de 1’*ellychnium* de Tarse.LeseulAu-  
teur qui enaitparlé, c’est Galien, qui indiquant,*Lib.  
XIII. M. M.* une maniere de faire cicatrifer les ulce-  
res , parle de cet *ellychnium* ; & enfeignant, *Lib. XIV.  
ibid.* le moyen de traiter les enflures œdémateufes ,  
conseille de tremper une éponge dans de l’oxycrat, &  
au défaut d’une éponge de feferVir de 1’*ellychnium* de  
Tarfe.Cornarius s’efforce deprouVer, *Comment, un III.*κατ.τοπ. que cet *ellychnium* étoit une espece decham-  
pignon de terre , qu’on préparoit , & qui ferVoit de  
meche aux lampes ou aux chandelles , & qu’on fubsti-  
tuoit aussi aux éponges, furtout lorsqu’il étoit récent.  
Le EaVant Mercurialis prétend , *Var. Lect. Lib. cap.* 17.  
que c’étoit une espece de bois appelle par les Grecs  
ξυλὸν, c’est-à-dire *Coton.*

**E L M**

ELMINTHES ou HELMINTHES, ἔλμινθες, *Vers.*

**E L O**

ELOANX ou ELOME. Voyez *Auripigmentum.*

ELODES ou HELODES , épithete que l’on donne à  
une espece de fieVre accompagnée de fueurs abondan-  
tes, maladie assez semblable au *sudor Anglicus.*

ELOGIUM. Paré s’est servi de ce mot dans le sens de  
*renundaelo* ; or *renunciatio* ne signifie autre chosie dans  
les Auteurs de Medecine que le jugement que le Me-  
dccin porte de l’état d’un malade ou le rapport qu’il  
en fait.

US; E L O

ELOlvIE. Voyez *Eloanx.*

ELONGATIO , *allongement,* luxation imparfaite dans '  
laquelle les ligamens d’une articulation font distendus,  
& dans laquelle le membre est allongé, fans que le dé-  
boîtement fon parfait.

ELOPITINUM, *Vitriol.* **BULAND.**

ELOS MARIS , *Plomb calciné.* **R.ULAND.**

ELOXOCHITL , nom d’un arbre Indien dont Ray fait  
mention à l'article *Banana*, fans lui attribuer aucune  
propriété médicinale.

**E L P**

ELP1S *aseories d’argent.*

**E L T**

ELTZ. Voyez *Eliz.*

**ELU**

ELUTRIATIO, *décantation,* ou l’action de tranfvafer  
une liqueur , pour séparer sim sédiment de sa partie  
claire & fluide.

ELU VIES , c’est, flelon Pechlin, l’humeur rendue dans  
la maladie qu’on appelle les fleurs blanches.

ELUXATIO. Voyez *Luxatio,*

**E L Y**

ELYMAGROSTIS , ou *Gr amen panicum, panicula sim-* i  
*plici. NoycTÆamcum.*

ELYMOS. Voyez *Panicum.* **BLANCARD.**

ELYTHROIDES , la tunique vaginale des testicules.

ELYTRON, ἔλυτρον, de ἐλυω , envelopper ou couvrir ;  
enveloppe , couverture, gaine ou étui de quelque cho-  
se que ce foit. Hippocrate applique ce mot aux mem-  
branesqui enveloppent la moelle spinale.

**E L Z**

ELZIMAR. Voyez *Eliz.*

**EMA**

EMANSIO. Etmuller pense qu’il vaudroit mieux dire  
*Emansio mensium*, que *Suppreissio mensium,* lorsqu’il s’a-  
git de la suppression des regles. Cette observation me  
paroît assez futile.

**E M B**

EMBAMMA , ύμβαμμα, de βάπτω , tremper ou plon-  
ger ; fauce ou ingrédient dans lequel on trempe les ali-  
mens avant que de les manger. La moutarde est une  
espece *d’embamma.*

EMBAPHION , ἐμβάφιον , unesauciere ou un vaste dans  
lequel on met les *embamma.* Ce mot signifie quelque-  
fois dans Hippocrate une mefure , & il est fynonyme  
à *Acetabulum.*

EMBASIS, ἔμβασις, de ἐν, dans & de βαίνω entrer ; *Bai-  
gnoire,* ou vaisseau plein d’eau chaude dans lequel on  
fe baigne.

EMBATE , ἐμβάτη , un habit de peau. Ce mot fe trou-  
ve dans Hippocrate , *de Morbis Internis.* Il y en a qui  
le font fynonyme à *Embasis.*

EMBOLE, ἐμβολὴ, de ἐμβοένυλω , *remettre \* la réduction  
d’un os difloqué.

EMBORISMÂ, nom Barbare fynonyme à *Anevrismc.*

EMBOTUM, entonnoir qu’on applique à quelque orifi-  
ce du corps pour transmettre au-dedans une vapeur ou  
une fumée,

EMBREGMA, EMBROCHE,εμβρεγμα, ύμβροχὴὑπὸ  
ἔμβρεχω, *arroser* otl *humecter’, embrocation s* efpece de  
remede extérieur qui consiste dans une effusion de quel-  
que Liqueur, fur une partie affectée par le moyen d’un

E M Β 1286

linge, d’un floccon de laine, ou,d’une éponge qui err  
est imprégnée. On a recours à *i’embrocation* lorsqu’il  
s’agit d’atténuer & de faciliter la fortie à une humeur  
engagée fous la peau ; on a recours au même moyerr  
pour calmer la douleur, rendre la chaleur à quelque  
partie ou y réveiller lefentiment.

EMBROCATIO. *NQycz Embregma.*

EMBRONTETOS, ἐμβρόντητος, de βροντὴ , *tonnerre \**proprement, frappé du tonnerre. On applique ce mot  
aux perfonncs attaquées d’apopléxie, à caufe de la simi-  
litude des effets.

EMBRYO , *Embryons, suasoov ,* de ἐν, dans & ύιεβρύω ,  
*croître, pulluler* ; παρὰ τὸ ἔσωβρύειν, *gse* ἐντὸς της γαστρός  
ἄυξεσται, parce que *s embryon* pullule dans l’intérieur  
du corps , & s’accroît dans la matrice; *Embryon.* **Un***embryon i* felon Hippocrate , est un enfant ou un sue-  
tus, contenu dans la matrice. Voyez 5. *Aph.* 31. 48.  
60. & autres endroits de fes Ouvrages. Galien dit,  
*de Sympt. Cause Lib. I. cap. y.* que le fœtus qui n’a que  
deux mois ne s’appelle point cn Grec *embryon* ; mais  
χύημα , conception. Marcellus remarque, *Lib. de Fœ-  
tura hominis*, qu’il faut entendre par *embryon* un en-  
fant ou un fœtus contenu dans la matrice , & que ce  
nom convient au fœtus pendant tout le tems de la  
grossesse. Diofcoride emploie ce terme en ce fens en  
plusieurs endroits de fes Ouvrages. Homere & Aristo-  
te l’appliquent fréquemment aux fœtus des animaux,  
& Théophraste aux femences des plantes, ce en quoi  
les Auteurs modernes l'ont suivi.

EMBRYONATUM SULPHUR. Les Chymistes ,  
mais particulierement Gerard Dorneus , distinguent  
trois especes de soufre, le premier, qu’ils appellent fou-  
fre universel ou résine de la terre ; qui n’est uni à au-  
cune autre chofe; parquoi ils me semblent entendre  
l’acide υηϊνεΤεΙ. Le second est le *sulphur embryona-  
tum* ; c’est le même soufre uni aux minéraux & aux mé-  
taux. Le troisieme est le même foufre féparé par art des  
métaux & des minéraux.

EMBRYOTHLASTES , ἐμβρυοθλα’στης, de ἔμβρυον,ύμ-  
tus, & de θλάω, *rompre.* Instrument inventé pour rom-  
pre les os & faciliter l’extraction du fœtus dans les  
accouchemens laborieux. Hippocrate l’appelle πιεσ-  
τρον.

EMBRYOTOMÎA, de ἔμβρυον *, foetus,* & de τέμνω ,  
*couper ; embryotomie ,* ou exfection du fœtus dans la ma-  
trice. Il y a cette différence entre l’opération Céfarien-  
ne & l’embryotomie , que dans la premiere l’enfant est  
tiré entier par une incision faite à l'abdomen de lame-  
re, au lieu que dans la seconde l'ensqnt est démembré  
dans la matrice pourpouVoir en faire l'extraction, fans  
bleflêr la mere.

EMBRYULCUS, ἐμβρυουλχὸς , de ἔμβρυον , *foetus*, & de  
ἐλκω, *tirer',* crochet pour l'extraction du fœtus dans  
les accouchemens laborieux. On appelle encore cet  
instrument ἐλκυστη'ρ. Voyez les planches auxquelles on  
renvoie à l’article *Obstctricatio.*

EMBULA, pipe. RcLAND.

EMBULARCHI SUFFUMIGIUM, espece de fumss  
gation déerite dans Aétius , *Tetrab. I V. Serm. cap*122.

EMBYAYEMBO , nom d’une plante qui croît au Bré-  
fil. R.AY , *Hist, Plant.*

**E M E**

EMERÎCUS , *émeri.* Voyez Jicyrif.

EMERUS, *scné bâtard.*

Voici fes caracteres.

Cette plante a les feuilles & la figure du baguenaudier ;  
elle porte des gousses foibles pleines de graines cylin-  
driques.

M M m m ij

1287 EME

Boerhaave en compte les deux efpeces suivantes.

1. *Umerus*, Cesidp. 117. *Coluteascorpioidesmajor et ela-  
tior frutescens,* M. H. 2. 122. *Fauxscné.*

2. *Emcrus minor*, Fourn. Inst. 650. Elem. Bot. 510.  
Boerh. Ind. A. 2.49. *Emcrus,* Offic. *Colutea humilis ,*Park. Theat. 227. *Coluteascorpioides humilis ,* Ger.  
1107. Emac. 1130. Raii Hist. 1.924. J. B. 1. 382.  
Chab. 81. *Coluteascorpioides humilior et minor*, Hist.  
Oxon. 2, 122, *Colutea sili quosa minor t* C. B. Pin. 397.  
*Colutea siliquosa , scu scorpioides minor* , Jonf Dendr.  
378. *Coronilla montana,* Rivin. 11T. Tetr. Rupp. Flor.  
Jen. 216. Buxb. 85. *Fauxscné bas.*

Cette plante croît dans les lieux bas & fleurit en Juin.  
On fe Eert de fes feuilles. Cependant Boerhaave ne leur  
connoît aucune propriété médicinale.

Ruppius dit que le petit peuple les substitue à celles du  
séné. DaLe.

EM ESI A , EMESMA , ἐμεσία , ύμεσις & ἔμεσμα , de j  
εμεω , *vomir.* Voyez *Emetos.*

EMETICA , *émétiques , d’isolu) , vomir* ; médicamens  
qui provoquent le vomissement. Hippocrate recom-  
mandoit les *émétiques* délayés dans de l'eau tiede pour  
préserver des maladies. Il en recommandoit llufage une  
ou deux fois par mois. Il fe fervoit ordinairement pour  
cet effet de la décoction d’hyfope, à. laquelle on ajou-  
toit un peu de fel marin & de Vinaigre. Il ne faifoit  
prendre ces préparations qu’après les repas.

Selon Diodore de Sicile , les Medecins Egyptiens tssoient  
fréquemment des *émétiques*, de l’abstinence & des clysi-  
teres dans leur pratique.

Quoiqtl’Afclépiade eût une aVersion décidée pour les ca-  
thartiques , il employoit cependant les *émétiques ,* par-  
ticulierement après fouper.

L’effet des éVacuans est principalement d’agir fur les hu-  
meurs qui pechent par trop d’abondance, & dont par  
cette raifon l’entretien de la santé demande la sortie  
par les couloirs convenables, ou par le moyen des seuls  
efforts de la nature , ou par le ministere de Part, quand  
ces efforts font imparfaits & infuffffans, ou que la natu-  
re ne fait aucun effort pour cet effet. Mais toutes les li-  
queurs Vicieufes ne font pas de même nature , tempéra-  
ture ou tissu,& les couloirs qui doÎVcnt leur donner paf-  
sage n’ont pas tous la même structure m la même dis-  
position. Il faut donc des instrumens différens & de di-  
versies efpeces pour faire fortir ces liqueurs. L’on ap-  
pelle *émétiques* les éVacuans qui font fortir par la bou-  
che l’amas de liqueurs corrompues qui séjournent dans  
les caVÎtés du Ventricule & des intestins; laxatifs ou  
purgatifs, ceux qui les font fortir par l’anus, de la par-  
tie inférieure du canal intestinal; diaphoniques & Eu-  
dorifiques,ceux qui les pouffent aux couloirs de la peau;  
diurétiques, ceux qui les poussent au couloir des reins  
& aux parties destinées à la sécrétion de l’urine; sali-  
vans , ceux qui en procurent l’excrétion par les glandes  
& canaux sidiVaires ; expectorans, ceux qui les chassent  
de la trachée-artere, & de la caVité de la poitrine; er-  
rhines, sternuratoires & apophlegmatssans, ceux qui  
les éVacuent par la membrane glanduleuse des narines  
& du gosier; enfin on nomme emménagogucs & exci-  
tant les hémorrhoïdes, ceux qui font fortir le fiang su-  
perflu par les regles ou par les Vaisseaux hémorrhoï-  
daux.

Nous allons parler de chacun de ces remedes en particu-  
lier.

Nous aVons donné le premier rang entre les éVacuans aux  
*émétiques* ou Vomitifs. Il y en a de deux fortes, les uns  
étant doux & les autres Violons. Il faut mettre dans la  
premiere classe l’eau commune tiede, aVec l’addition  
d’un peu de fel & de miel, ou d’huile tirée par expres-  
sion , ou de graisse ou de la teinture de la femence ou  
de l’écorce de raifort fauvage, ou de la graine d’anet ,

E M E 1288

tirée au moyen de la décoction, enfin les eaux minéra-  
les chaudes, bues coup fur coup & à grande mesi.ire, La  
seconde classe renferme entre les Végétaux les feuilles  
& les racines de cabaret, l’hellébore blanc, le fuc de  
1 écorce moyenne du sureau , tous les purgatifs Violens  
donnés à grande dofe , & les substances apportées des  
pays étrangers Eous les noms de gomme-gutte & de ra-  
cine d’ipecacuanha. Le regne minéral fournit les miné-  
raux de nature cuivreuse, comme le Vitriol de Chypre,  
le Vitriol blanc, le *gilla vitrioli* de Paracelfe & d’Ange  
Sala , tiré de la tête morte restant après la distilation  
du Vitriol de Goflar qui est de nature cuÎVreufe , les  
crystaux de Verd de gris, le fel émetico-diaphoretique  
de Mœbius , préparé aVec parties égales de Vitriol de  
Goflar & de nitre; ceux qui fiant produits parla fubf-  
tance réguline de l’antimoine, comme le tartre éméti-  
que , le Verre d’antimoine & l’eau-bénite de Ruland  
qui est faite aVec lui, le mercure de Vie, surtout tiré du  
heure d’antimoine rectifié par précipitation aVee l’eau  
simple ou l’huile de tartre par défaillance, la poudre de  
Monckius, préparée aVec deux parties de régule d’anti-  
moine martial & une de nitre, le sioufre doré d’anti-  
moine, celui-ci corrigé, la panacée de Glaubcr & celle  
de Conordingius, à la dofe de cinq ou six grains.

Galien & les anciens employoient principalement les  
*émétiques* doux , & surtout les diététiques , parce qu’ils  
Eont entierement sûrs, & que communément ils exci-  
tent au Vomissement, par leur quantité les intestins  
& le Ventricule , qui Eont déja affaiblis & ont une  
disposition à ce mouVement excrétoire , procurée  
par la nausée , les rots, l’amertume de la bouche,  
les inquiétudes. Mais ces *émétiques* n’étendent point  
leur opération au-delà des bornes de l’estomac, dont  
ils éVacuent aVec utilité les humeurs crues , pituiteu-  
fes , bilieuses, que les mauVais alimens & les matlVai-  
Ees digestions y ont amassées.

Les *émétiques* Violens, à rasson de leurs parties très-dé-  
liées, acres, Salines, si.dphureufes, agissent sur la mem-  
brane nerVetsse de l’estomac & des intestins, même à  
petite dofe, en lui causant des mouvemens spasino-  
diques; & si on les donne à dosi? un peu trop sorte,  
leur opération s’étend au-delà de l’estomac, & *se* fait  
stentir surtout aux canaux nerveux qui portent la bile,  
aux glandes des intestins, du mésentere , du pancréas ,  
& même au foie, dont ils font fortir les humeurs bi-  
lieufes & faltVaires. H leur arrÎVe même quelquefois  
d’attaquer tout le genre nerveux, & pour lors ils cau-  
Eent au corps un préjudice très-considérable.

*Corollaires de pratique.*

Les anciens employoient l’hellébore blanc en guise d’é-  
*méelque,* comme étant très-énergique. C’est ce que rap-  
porte Celse dans le Chapitre treize du LÎVre II. & ils  
en fassoient ufage dans l'épilepsie, la folie & d’autres  
maladies opiniâtres sans fieVre. Mais comme le même  
Auteur le remarque très-judicieusement, il faut bien  
humecter le corps aVant que de faire usage de ce reme.  
de. De notre tems, où nous avons à choisir des *émétIn  
ques* beaucoup plus sûrs, nous nous abstenons aVec rai-  
fon de ce remede Violent , & même nous choisissons  
dans ceux dont nous aVons fait l’énumération, ceux  
qui de leur nature & par leur tissu , ne sont pas *si con-*traites au corps & aux parties nerVeufes, & dont par  
conséquent l’ufageest moins hasiardeux. Il saut mettre  
à la tête de ces derniers cette racine qui nous Vient de  
l'Amérique, nommée ipécacuanha, à la dofed’un de-  
mi-gros & même plus, qui réunit à un principe acre,  
sialin, Eubtil, un principe balsamique & fortifiant, &  
qui a ceci de particulier entre tous les *émétiques* qu’i!  
opereplus promptement qu’aucun autre; c’est pour-  
quoi il s’emploie aVec succès lorsqu’il y a danger dans  
le retardement, & qu’il faut faire Vomir promptement.  
Comme dans le Vomissement il y a renVersement du  
mouVement péristaltique de l’estomac, qui pour lors  
tend de bas en-haut, & que cette inversion lu commu-

1289 EME

nique de même aux intestins, lorsque le mouvement  
péristaltique est trop violent dans la diarrhée & la dyf-  
lenterie, le cours de ventre sesisspend & s’arrête pour  
quelquetems par l'usage de ce remede; ce qui a fait  
dire à Celfe dans le troisieme Chapitre du Livre I. que  
le vomissement arrête le cours de ventre & rétablit l’ex-  
crétion intestinale supprimée. On substitue à l’ipeca-  
cuanha les feuilles ou les racines de cabaret, qui ren-  
ferment de même un principe fubtil, acre, volatil &  
caustique qui sléVapore aisément par la coction , & en  
même tems un principe fortifiant & balfamique. Ce  
remede fait des merveilles dans les anciennes fievres  
quartes, la fievre tierce, l.hydropisie & la jaunisse. En- !  
tre les *émétiques* antimoniaux le tartre *émétique* mérite  
la préférence; je dis celui qui est préparé avec le fa-  
fran des métaux, & non celui qulon prépare avec le  
verre d’antimoine & qui est deux fois plus fort. Cette  
préparation fait tout l’eflèt qu’on en peut attendre ,  
donnée à la dofe de trois ou quatre grains, ou mêlée  
en petite dofe avec la racine d’ipécacuanha. Quand on  
veut une composition *émétique 8c* purgative, on peut  
mêler à une folution de manne deux ou trois grains de  
tartre *émétique.* On peut aussi fe ferVÎr de la panacée  
de Glauber à la dofe de cinq ou six grains, la mêlant  
avec un fcrupule de crème de tartre. Dans l’asthme pi-  
tuiteux on emploie quelquefois l’oxymel Fcillitique à  
la dofe de deux ou trois onces. Quant aux *émétiques* de  
nature cuivreuse, dont la vertu astringente affecte trop  
Iong-tems & trop violemment les membranes nervcu-  
fies de l’estomac & des autres parties, aux poudresré-  
gulines d’antimoine, à la poudre de Monckius, au ver-  
re d’antimoine, au mercure de vie , dont llopération  
est infidele & qui font très-peu d’effet, ou des effets  
très-violens, silicant le plus ou moins de disposition  
des humeurs qui fe trouvent dans l’estomac , il est plus  
sûr & plus prudent de n’en faire aueun ufage en pra-  
tique

**Il** est nonsseulement utile quelquefois, mais même néces-  
saire d’employer les *éméctquesvm* peu forts, pour faire  
promptement sortir les poiEons & surtout ceux de natu-  
re narcotique, & les fermens qui s’évaporant de ceux  
qui simt attaqués de maladies contagieufcs & malignes,  
descendent dans l’estomac & fe mêlent aux liqueurs  
fermentatives qui s’y rencontrent, Clest le plus court  
moyen de les empêcher de passer dans l'intérieur du  
corps. On peut encore avoir besiain des *émétiques* actifs  
pour Eaire sortir les humeurs formées par le mélange  
des chofes hétérogenes qu’on a avalées, dc la bile &  
des humeurs falivaires fermentatives. Car ces humeurs  
corrompues & très-vicieuses par leur stagnation dans  
la cavité du ventricule & des intestins, & surtout cel-  
le du duodenum, fe corrompent encore plus par le sé-  
jour, & font tses-siauvent éclorre des fievres lentes,  
quotidiennes, quartes, des toux chroniques & même  
de très-graves maladies de la tête, comme la rpélanco-  
lie , la migraine, quelquefois même l'épilepsie & l’a-  
poplexie.

On fait avec succès usage des *cméelnues ,* lorsque les au-  
tres remedes ne font rien, dans les maladies causées  
par une bile épaisse, qui fe cha ge quelquefois en un  
*coagulum* vifqueux& prefque platreux, qui bcuche les  
canaux biliaires. On les emploie donc utilement dans  
Pictere tant jaune que noir , dans la. cachexie & autres  
maladies de même efpece, qui *se* guérissent très-heu-  
reusement par lléVacuation de beaucoup d’impuretés  
bilieuses.

Les *émétiques* donnés à doEe un peu forte , sont fortir une  
grande quantité de sérosité aqucusie par bas & rarement  
par en-haut , des canaux & glandes des intestins, du  
pancréas, du mésientere & du foie, dans l'hydropisie  
anafarquc, la leucophlegmatie, les tumeurs œdéma-  
teufes du corps & l'hydropisie astice qui peut fe guérir.

**Il** faut abfolument s’abstenir des *émétiques* dans tout com-  
mencement & accès de fievre, dans l'inflammation du  
ventricule, ou lorfque l’estomac est attaqué de con-  
tractions spasinodiques, comme il arrive dans la car-

E M E ïipd  
dialgie , dans la violente colere , dans les fpafmês  
hystériques & hypocondriaques, & lorsqu’il y a dis-  
position actuelle à un trop grand écoulement des  
regles&des hémorrhoïdes, dans les maladies de latê-  
te formées par l'amas du sang dans cette partie, com-  
me est l’apoplexie, la paralysie, la perte de la vue &  
dè l'ouie, le vertige , enfin dans toutes les grandes  
douleurs. Il ne faut encore jamais les donner aux plé-  
thoriques, à moins que des faignées fuffifantes n’aient  
diminué l’excès du fang , ni à ceux qui ont les intestins  
remplis d’excrémens, & qui font constipés, à moins  
qu’on n’ait commencé par débarrasser ces parties.

Il vaut toujours mieux donner les *émétiques* en forme li-  
quide, ou même avec un véhicule gras fuffssant, qui  
humecte & relâche. Cette précaution facilite leur ope-  
ration. Car le vomissement ne demande pas feulement  
une forte contraction du pylore & du fond de l’esto-  
mac , mais un relâchement de l’orifice supérieur de  
cette partie.

Pendant l’opération des *émétiques Se* après qu’elle est *fi-  
nie,* il faut fe garder de tout refroidissement, de la  
boisson froide, de toutes passions de l’ame, de tout re-  
medechaud & irritant, des alimens acres 8c falés, &  
fe fervit plutôt d’adoucissans , d’alimens de bouEuc &  
qui *sc* digerent aisément. Il est surtout très-avantageux  
de prendre trois ou quatre heures après avoir pris ce  
remede, quelques onces de lait d’ânesse, si l'on en a à  
sia disposition. **FREDERIC** Hoffman, Meàic. *Rat.Syst.*

Sydenham posie pour regle , que toutes les sois qu’il est  
nécefsaire d’ofdbnner un *émétique bc* la siaignée , il faut  
que la siaignée précede *F émét ique.* Le vomitif donc  
l’Autetir que nous avons cité ci-dessus faifoit princi-  
palemcnt ufage, c’eft le vin *émétique.* Je doute que  
nous ayons amélioré six pratiqua en lui substituant  
Pipécacuanha , silttout dans les fievres, dans les mala-  
dies fiéVretsses, & dans la petite vérole. Toujours est-  
il certain que Pipécacuanha ne nous réussit pas autant  
que Eon vin *émétique* lui réussissent. Les raisons decet-  
te différence fe présenteront d’elles-mêmes à ceux qui  
se donneront la peine de peser mûrement ce que nous  
avons dit à l'article *Duodenum.*

Alexandre de Tralles ordonne de prendre aVant l'accèss  
dans les fievres tierces , mais spécialement dans les fie-  
vres quartes , un *émétique* préférablement à tout autre  
remede. Il dit avoir guéri par cette pratique les fie-  
vres quartes les plus invétérées. Freind remarque, que  
les Auteurs anciens en ont fait mention ; mais qu’il ne  
paroît pas qu’ils s’y soient beaucoup arrêtés. Il ajoute  
toutefois qu’elle est très-conforme à la raision, & qu’on  
ne peut s’en promettre que de très-grands avantages,  
& dans ces cas & dans beaucoup d’autres.

Le Docteur Harris nous allure dans fes *Dissertations*que les *émétiques* antimoniaux Eont sûrs dans les cha-  
leurs de l’été ; mais qu’ils Eont très-dangereux dans  
les froids dc l’hiver. Nous lifons dans le même Au-  
teur , que le vitriol blanc eft un *émétique* doux, excel-  
lent & fûr à la dose de quatre scrupules. Il nous  
apprend que si le chardon & l'afarabacca font trop  
doux en qualité *d’émétique,* on pourra produire les  
effets les plus violens avec la décoction du *digitale,* où  
gant Notre-Dame.

Le Docteur Cheyne recommande dans tous *ses* Ouvra-  
ges les *émétiques,* comme les meilleurs remedes aux-  
quels on puisse aVoir recours dans les affections des  
nerfs.

Il y a , ou du moins il n’y a pas long-tems qu’il y  
aVoit enCheshire un homme qui s’étOÎt fait connoître  
par un Vomitif singulier dont il aVoit le fecret. Ce vo-  
mitif passait pour opérer très-promptement sians tour-  
menter, & très-efficacement.

J’ai appris par des personnes silr le témoignage desqucI-  
les on peut compter , que ce Vomitif n’ctoit que l'eati  
sluVante.

Prenez *des fleurs et des feuilles de la renoncule commune  
des prés )*

1291 EMI

Distilez-les dans un alemble ordinaire, & de la même  
maniere que les autres eaux simples.

Passez la distilation jufqu’à ce que la liqueur n’ait plus de  
piquant.

Cette eau distilée est très-chaude & très-piquante ; il saut  
l.laffoiblir aVec de l'eau commune pour la rendre pota-  
ble. La maniere de s’en servir, c’est de *sc* remplir d’a-  
bord l’estomac d’enVÎron une pinte d’eau chaude.

Prenez après cette eau , *une once de liqueur distilée de re-  
noncule commune des prés.*

Cette liqueur ne tardera pas à faire vomir , mais presque  
sans violence.

On réiterera jufqu’à ce que le malade ait vomi suffisam-  
mcnt.

On fe fert du sel commun pour réprimer l'action des ézué-  
tistucs; il les fait passer & fe porter par bas. On arrêtera  
celle des vomitifs violons, en les noyant dans une  
grande quantité de fluides chauds & délayans , en pre-  
nant des huiles douces, des opiats, des aromatiques ,  
des acides agréables & des corroborans. Si l'onappli-  
que extérieurement ces derniers remedes fur la région  
de l'estomac , ils produiront aussi de bons effets.

EMETOCATHARTICUM, remede qui purge par  
haut & par bas.

EMETOLOGIA, de ἔμετος, *vomitif,* & de λόγος, *disc  
cours,* la partie de la Medecine qui traite des émé-  
tiques.

EMETOS , ἔμετος, de ἔμεω , *vomisse* évacuation des fubse  
tances contenues dans l’estomac par le vomissement.  
Voyez *Vomitus.*

EMEU ou Eme , Cluf. *Emeu,* ou vulgairement *Casea-  
riis* ; nom d’un oifeau fort gros de l’efpece des Autru-  
ches, qu’on trouve dans les Ifles Molueques , où il est  
appelle *Casear.* Sa graisse est la feule partie dont on  
fasse ufage en Medecine. Elle passe pour émolliente,  
résolutive, digestive, & bonne pour les nerfs.

**E M I**

EMIAI, *igelat.* Galien dit que c’est un mot Attique qui  
signifie *vomissement.*

EMINENTIA, *éminence,protubérance,* ou en général.  
*tumeur contre nature.*

EMISSARIUM , en Medecine , orifice du corps natu-  
rel ou contre nature, par lequel quelque fubstance est  
expulsée. *Emonctoire.*

**E M M**

EMMENAGOGA, *emrnénagogues , susowayayd,* de  
ἐμμήνια , les regles, & ἄγω , faire couler ; font des re-  
medes qui excitent le cours des regles.

Il faut mettre au nombre des excrétions falutaires & cri-  
tiques qui contribuent à l’entretien de la fanté & de la  
vie, celtes d’unEang pur & bien conditionné , qui, lorsi-  
qu’il vient à regorger dans les vaisseaux , fort nonsseu-  
lement de la matrice des fe mmes. qui ont atteint  
l’âge de quatorze ans, tous les mois, apres l'ac-  
couchement & l’avortement ; mais aussi quelque-  
fois naturellement des extrémités des veines de l'anus  
qu’on nomme hémorrhoïdales, dans les hommes de  
nature plétorique. Lors donc que ces excrétions fe dé-  
rangent quant à la maniere , à la quantité ou au tems,  
ou qu’elles manquent entierement, ou *se* suppriment  
par quelque catsse violente, il Eaut les faire rentrer  
dans l’ordre, foit pour provenir le dommage qu’en  
pourroit souffrir la fanté, Eoit pour remédier aux ma-  
ladies qui auroient pu s’ensuivre. Au nombre des re-  
medesdont on fait ordinairement usage pour parvenir

E M M 1292

à ce but, il faut mettre principalement entre les vé-  
gétaux , les racines d’aristoloche, dezédoaire, & les  
cinq racines apéritives ; les feuilles d’armoife, de ca-  
lament, de matricaire, depouliot,de mélisse, de fa-  
bine, de polium de montagne , de rue, de marjolaine,  
de romarin ; les fleurs de violier jaune, de fafran; les  
baies de laurier & degenîevre; les gommes, bdellium,  
myrrhe, galbanum, opopanax, fagapénum, fuccin ;  
entre les purgatifs, l'aloès, la rhubarbe, la couleuVrée,  
les aromates ; entre les-remedes tirés du regne animal,  
les fels volatils & le castoreum ; entre les minéraux &  
les préparations chymiques, les martiaux, qui méritent  
la préférence fur tous les autres.

Plus les évacuations sanguines font utiles & efficaces  
pour conserver la Eanté, plus il seroit à souhaiter, ce  
que saiEoit dans S011 tems Hippocrate, que le Medecin  
pût employer des secours certains & efficaces toutes les  
fois qu’il en est besoin, pour gouverner, faire paroître  
ou calmer ces évacuations, puisque ce ferolt le moyen  
de couper la racine , & les fuites à beaucoup d’af-  
fections dangereuEcs. Mais comme ces excrétions sim-  
guines Eont principalement l’ouvrage de la nature,  
qui dans les femmes est assujettie à un certain période  
de tems, pour commencer, continuer & finir, & que  
le flux hémorrhoïdal n’est ni commun à tous les hom-  
mes, ni si régulierement périodique; qu’il faut d’ail-  
leurs pour procurer ces évacuations fanglantes, que  
le fang s’amasse en certaine quantité, & que les vaise  
seaux de la matrice & de l’anus Eoient ouverts , relâ-  
chés & disposés à un écoulement spontané ; enfin, que  
beaucoup de caufies peuvent diminuer ou supprimer  
entierement ces évacuations, il est tout naturel de  
juger qu’il n’est rien moins qu’aisé de faire sortir le su-  
perflu du sang qui a cessé de couler, ou qui n’a pas  
commencé à le faire, & qu’on n’en peut venir à bout,  
si l'on ne fait l'attention la plus exacte aux causes du  
dérangement.

Supposant maintenant qu’il y ait dans le corps une quan-  
tité de fang qui passe la mesisre & la proportion natu-  
relle, ce qui constitue la principale catsse de sim éva-  
cuation ; supposant encore que les vaisseaux de l’uté-  
rus & de l’anus Eont tellement disposés, qu’ils peuvent  
recevoir une dilatation suffisante du sang qui y abor-  
de, & lui lÎVrer passage ; & que l'excrétion ne *se* fait  
pas bien, ou parce que les vaisseaux latéraux des ex-  
trémités artérielles , qui naturellement ne reçoivent  
pas la partie rouge du fang, Eont obstrués , resserrés par  
un spafme, ou parce que la diminution du ressort & de  
la force fystaltique du cœur & des arteres, & de la li-  
quidité du fang, empêche cette liqueur d’y pénétrer:  
on *se* trouVera très-bien de Ptssage des remedes dont  
nous avons fait l'énumération; car rien ne contribue  
plus efficacement à ouvrir les petits vaisseaux & à le-  
ver les obstructions , que les cinq racines apéritives,  
l’aristoloche , la rhubarbe , la couleuvrée, les fleurs de  
violier jaune, surtout si on les emploie en décocticn  
avec un irritant sidin , comme le borax ; les gommes,  
mariées avec l'aloès, & les purgatifs, en forme de pi-  
lules, font aussi parfaitement bien. S’il est questlon  
d’ouvrir les canaux trop resserrés & trop étranglés par  
un spafme, on se Eert très-utilement de l'armoise, qui  
est adoucissante, de la mille-feuille, du *safran* & du  
castoreum.S’il s’agit de rendre au Eang *sa* liquidité, de  
fortifier les folides, & de raffermir le ton des fibres &  
des vaisseaux , les fortifians , dont l’opération dépend  
d’un fel volatil huileux délié, trouvent très-bien leur  
place. Tels font tous les aromates, la myrrhe, les  
baies de laurier & de genievre, le romarin, le pouliot,  
la melisse , la fariette, la stibine ; les fleurs de violier  
jaune , le calament , le fuccin , la limaille de fer , les  
teintures qui font tirées du même métal, & les fels vo-  
latils huileux.

Lorsque la diminution ου la suppression de l’écoulement  
sanguin est produite par la trop grande quantité de  
fang, qui s’opposte fortement au ressort des vaisseaux,  
il faut fe garder d’employer les *emmenagogues* dont

1293 E M M

nous venons de parler, & furtout les plus chauds.  
Car le grand mouVement qu’lis donnent au sang leur  
fait fouVent produire de grands accidens. 11 faut aVoir  
alors recours à la faignée, qui faite au pié, rétablit sou-  
vent toute seule l’écoulement désiré.

Les mêmes *emmenagogues* conViennent aussi peu quand  
les sinjets manquent de fang & de liqueurs bien condi-  
tionnées, comme il arrÎVe aux perfonnes qui fiant con-  
valescentes depuis peu de tems , & à celles qui ont les  
premieres Voies remplies de crudités Visquetsses, la  
membrane Veloutée, empâtée d’un mucilage épais, &  
la digestion & lachylificationafioiblies. Alors le prin-  
cipal Eoin du Medecin doit être plutôt de réparer le  
défaut d’un bon fang par des nourritures gélatineuses ,  
des bouillons , & l'tssage des alimens qm *sc* changent  
aisément en Euc & en sang , & de rétablir la digestion  
dcs alimens & la fermentation du chyle par des reme-  
des appropriés, comme des émétiques doux, s’il en est  
befoin , des purgatifs bénins, des fels apéritifs , & dcs  
amers stomachiques.

L’obstruction & l’engorgement des Vaisseaux du cou de la  
matrice & du Vagin , & dans les hommes de l’anus, font  
fouVent cauEes que le sang ne peut *se* faire un passage  
en quelque quantité qu’il abonde à ces parties. Dans  
ces circonstances , on auroit Vainement recours à tous  
les remedes qui déterminent le fang Vers ces parties,  
si l’on ne relâche & ne ramollit par des Eecours conVe-  
nables le tissu des Vaisseaux obstrués & endurcis ; c’est  
ce qu’on ne fait jamais aVec plus de succès & plus  
promptement qu’au moyen des bains, ou des fomen-  
tarions, ou des bains de vapeurs qui se font de la ma-  
niere fuivante.

On remplit d’eau chaude , dans laquelle on a fait infufer  
des feuilles d’armoife & de pouliot, & des fleurs  
de camomile, un vaisseau qu’on pofe dans une  
poelle bien échauffée ; & , le corps bien couvert ,  
on s’assit au-deflùs , le bas-Ventre étant nud , de  
maniere que la vapeur puisse monter & pénétrer  
dans l’intérieur de l'utérus & des parties inférieu-  
res; & pour entretenir plus long-tems la chaleur  
de la liqueur, on y jette de tems en tems des cail  
loux rouges. On réussit encore à merVeille à ra-  
mollir les parties inférieures,en faifantssurtOut au  
fortir du bain d’eau douce, avec des étoffes chauf-  
fées, des frictions chaudes depuis les piés juf-  
qu’aux aines. \*

Mais il n’y a point de fecours plus fûr, plus certain, plus  
efficace dans les maladies caufées par la suppression , la  
diminution , ou le dérangement de lleVacuation rnenf-  
truelle ou hémorrhoïdale , qu’un ufage convenable des  
eaux minérales ferrugineufes, furtout de Fustige inter-  
ne des eaux de Carles-Bade les plus douces , & l’issa-  
ge extérieur de celles de Tœplitz, qui remplissent par-  
faitement toutes les indications curatÎVes. Car la boise  
Eon de l’eau minérale chaude, incife, éVacu’e les li-  
queurs épaisses, débarrasse les obstructions des petits  
vaisseaux ; & le bain d’eau de Tœplitz , qui est la plus  
légere de toutes, & qui est dépouillée de principe ter-  
reux astringent, relâche les parties contractées, & di-  
late les vaisseaux de maniere qu’ils puissent receVoir  
promptement le simg qui leur est enVoyé , & le faire  
sortir de même.

S’il est difficile & embarrassant dans la pratique de bien  
conduire & de procurer PéVacuation du Eang menE-  
truel , le gouvernement de l'excrétion hémorrhoïda-  
le est accompagné de difficultés bien plus grandes,  
lorsqu’un sang abondant fait effort pour sentir par les  
veines de l’anus, fans y trouxer de disposition à lui li-  
vrer passage. Car bien que les pilules composées d’a-  
loès aient par préférence à toutes les’autres une vertu  
toute partîculiere pour exciter l'écoulement de fang  
par les vaisseaux hémorrhcïdaux , non-seulement par-  
ce que Ees partleules résinelsses & sillphureuses très-  
déliées , excltent une effervescence dans toute la masse

E M M 1294

du seing & des humeurs : mais parce que s’attachant for-  
tement passa partie ténace, vilqueuse& résineuse, aux  
membranes des intestins colon & rectum , elle y attire  
un abord continuel du stang à catsse de la continuité de  
l’irritation qu’elle y catsse. Cependant lorsque le simg  
ainsi agité, & attiré avec abondance dans les parties  
inférieures du rectum , n’y trouVe pas les Vaisseaux dise  
pofés à lui faire passage, il forme en partie desefpeces  
de tubercules très-douloureux aux extrémités des Vaisi  
feaux , & en partie par fa stagnation & la compression  
qu’il caufe dans les membranes nerveuses iles intestins;  
il produit des gonflemens Vlolens, des spastmes & d’au-  
tres accidens cruels dans le bas-ventre. **FREDERIC  
HOFFMAN,**

EMMEN IA, ἐμμήνια, de μὴν, mois ; *Ecoulement mensc  
truel.*

EMMOTOS, ἔμμοτος, de μοτὸς, tente. Hippocrate don-  
ne cette épithete aux persimnes, aux parties du corps,  
& même aux maladies qu’on ne peut traiter Fans Pin-  
troduction d’une tpnte.

E M O

EMODIA , mot barbare qui signifie engourdissement  
des dents.

EMOLLIENTIA , *émolliens ,* ou *adouelisseans.* Voyez  
*Alteration.*

EMOTIO, lorsqu’il fie dit de l’efprit, c’est *agitat ion,* ou  
*délire* ; lorsqu’il se dit d’un os , c’est *luxation.*

E M P

EMPASMA , *ίμ/παυτμΛs* de πάσσω, répandre dessus. C’est  
la même choste que *Catapasma,* ou *Diapasma.* Voyez  
*Catapafma.*

EMPEIRIA , ἐμπειρία , de πείρω , experimenter ; *Expe-  
rience.*

EMPEROS , ἔ unnpoç, ou πηρὸς , *mutilé.*EMPETRUM;

Voici *ses* caracteres.

Il a les feuilles & la ressemblance de la bruyere, Pa fleur  
est mâle, elle n’a point de pétale, elle est composée  
d’étamines. Son fruit croît en différens endroits de la  
plante , il ressemble à une baie, & il est plein de fe-  
mences dures & pierretsses.

Boerhaave en compte les deux especes suivantes.

1. *Empetrum montanum esiructu nigro.* T. 579. *Erica bac-  
rifera -, procumbens , nigra.* C. B. P. 486. *Erica, bat ci-  
tera Matthioli.* J. B. 1. 526. Lugd. 188. *Erica coris  
folio.* 11, Clusi H. 45. *Bruyere â baies noires.*

2. *Empetrum Lufitanictim t fructu albo.* T. 576. *Erica  
erecta bacris candidis.* C. B. P. 486. *Erica bacelifora  
LusilanicaÆ.* B. 1 528. *Erica coris folio.* 10. Cluse H.  
45. *Erica.* 7. Clus. Lllgd. I90. H. BOERHAAVE, *Ind.  
alter Plant. Vol, p.* I73.

Dale ajoute la troisieme espece si-lleante *d’Empetrum* aux  
deux précédentes.

*Empetrum.* Offic. *Thymelaea foliis kali, Lanuginosis, sal-  
sis.* C. B. Pin. 463. Tourn. Inst. 594. Elem. Bot. 467.  
Raii Hist, 2. 589. Jonf Dendr. 236. *Sunamundase-  
cunda Clusii.* Ger.Emac. 1595. J. B 1. 594. Chab. 48.  
*Sanamunda altera Clusiel.* Park. Theat. 203. *Bruyere  
marine ,semblable â l’épurge.*

Elle croît sians être cultiVée siur les Côtes de l’Andalousie,  
& fleurit en Février. Sa racine est d’usiage. Une dragme  
de cette racine prisie dans une décoction de pois-chi-  
ches, est un puissant Cathartique, On l’appelle *burha-  
laga* aux enVirons de Gibraltar, & lson ne s’en sert que  
pour chauffer les fours. RaY , *Hist, Plant.*

1295 E M P

EMPHRACTICA, ἐμφρακτικὰ, de φράσσω, obstruer.  
Topiques obstruans, ou qui appliqués au corps s’y at-  
tachent, & ferment les pores.

EMPHRÀGMA , ύμφραγμα , ce mot a la même éty-  
mologie que le précédent ; empêchement, ou obstruc-  
tion. Hippocrate fe sert , *Lib. de Septhmestri partu ,  
d’emphragma* pour désigner les obstacles , que les par-  
ties d’un enfant qui fe présente dans une situation con-  
tre-nature, apportent à l'accouchement.

EMPHRAXIS , ἔμφραξις, ce terme a la même éthymo-  
’ logie que les précédons. *Obstruction.*

EMPHYSEMA , ε’μφυσημα, de φυσάω , *enfler’, Emphy-  
scme,* ou tumeur flatulcnte. On désigne généralement  
par*emphyscme* toute tumeur molle, formée par un air  
contenu dans les cellules de la membrane cellulaire.

Voyez l’endroit de l’article *Caput,* où j’ai traité des blesi-  
Eures de la tête. Voyez aussi *Cellulosa membrana.*

Hippocrate entend par*emphyscme* une enflure du ventre,  
& quelquefois une tumeur en général.

On conçoit à peine jufqu’où peut être poussée la dilata-  
tion de la membrane cellulaire par un air contenu &  
raréfié dans fes cellules. M. Mery a donné dans les *Me-  
moires de* l’*Academie Royale des Sciences, An.* 1713.  
l’histoire d’un *emphyscme* extraordinaire, à laquelle je  
renvoie le Lecteur curieux.

EMPIRICA SECTA, *Secte empirique.* V. la Préface.  
EMPIRICUS, *Empirique.* Ce terme vient de πείρω,  
expérimenter.

EMPL ASTICA, ἐμπλαστικὰ, de ἐμπλάσσω , obstruer,  
ou adherer. Voyez *Emphralctica.*

EMPLAST RUM , ἐμπλαστρος. Ce terme a la même  
étymologie que le précédent; *Emplâtre.*

Il n’y a rien qui foit plus important dans l'appareil & le  
pansement, que ce qui concerne les *emplâtres.* La na-  
ture de ces remedes est si bien connue , qu’il seroit ri-  
dicule d’en donner une définition. Le nombre des dif-  
férentcs fortes *d’emplâtre* est presqu’infini. Vous trou-  
verez la composition & la préparation des plus eiti-  
méesdans les différentes Pharmacopées ; mais particu-  
lierement dans celles d’Ausbourg, de Londres , de  
Brandebourg , & dans la Pharmacopée uniVerfelle de  
Lemeri. La plupart fie font fur du linge, de la peau,  
ou de la sisie , Eelon llelspcce disterente des plaies , &  
Felon l’état du malade. S’il est question d’appliquer une  
*emplâtre* fur une partie velue du corps, on commencera  
par la raster, afin que *Femplâtre* puisse s’y attacher plus  
fermement , & en être séparée plus aisément, & avec  
moins de douleur pour le malade. Mais si l'on veut en  
rendre l’application plus commode encore , il faut en  
approprier la forme à celle de la partie siur laquelle elle  
doit être appliquée. Aussi entre les *emplâtres* doit-il y  
en avoir de rondes , de quarrées, de triangulaires, d’o-  
vales, ou éliptiques, de faites en croissans, ou en T,  
& en croix de Malte. Voyez la *PlancheVI1I. dupre-  
'mier Volume, Fig.* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Entre ces  
dernieres , il y en a à qui l'on ôte un des côtés , & quel-  
qucfois tous les deux, felon que les cas l’exigent. V.  
les *Figures* 9. & 10. Nous n’oublierons pas de faire  
mention d’une efpece particuliere *d’emplâtre ,* qu’on  
appelle *emplâtrefenestrée.* Elle est percée dans le mi-  
lieu; on s’en stert dans les fractures accompagnées de  
plaies adjacentes ; elle proeure la commodité de déter-  
ger & de panfer la plaie fans lever l'appareil. Voyez  
les *Figures* 11. II. II. Quelle que l'oit la variété que  
nous ayons admise dans la forme des *emplâtres, ce-  
pendant* on n’en employe gueres d’autres que des ron-  
des ou des quarrées , parce qu’il n’y a prefqu’aucune  
partie du corps humain , à laquelle elles ne puissent  
être adaptées commodément, surtout si on les fend par  
les bords, & si on y pratique, pour ainsi dire , des le-  
gmens.

Il en est de la grandeur des *emplâtres s* ainsique de leur  
figure : elle doit être proportionnée à l'étendue de la  
plaie ou de la partie affectée. L’usiage de ces remedes  
est très-varié & très-étendu : les *emplâtres* ne fervent

E M P 1296

pas seulement à tenir les baumesJes onguens, les tentes,  
les plumaceaux, & les autres applications, fermement  
attachées aux blessures; mais elles contribuent très-ef-  
ficament par elles-mêmes à former le pus , à digérer &  
mûrir les tumeurs, à conglutiner & faire cicatrifer les  
blessures , à réunir les os fracturés, à guérir les brûlu-  
res, à calmer les douleurs, à foulager les parties du  
cOrps infirmes ou afloiblies.

Une chofe remarquable, clest que les meilleurs moyens  
que l'on ait de donner à une *emplâtre* la consistance con-  
venable , font ordinairement contraires au but que l'on  
*se propose* par ces remedes. On *se* Eert de litharge , de  
minium , & d’huile. LorEque ces ingrédiens ont bouil-  
11, & qu’ils *se* fiant incorporés avec d’autres, ils leur  
donnent, à la Vérité, le corps & la fermeté qu’exige  
*F emplâtre* mais aussi leurs Vertus étant opposées à cel-  
les des gommes chaudes auxquelles on les unit ordi-  
nairement, le remede en deVÎent moins bon. La ma-  
niere de donner de la consistance à une *emplâtre* en em-  
ployant la cire, la résine, ou la poix , merite la préfé-  
rence, en ce qu’elle ne nuit point à l’efficacité , mais  
elle a d’autres inConVéniens. Les *emplâtres* dans les-  
quelles il entre beaucoup de cire s’étendent dlfficile-  
ment, & lorsqu’elles fiant chaudes , elles ne sont pas  
assez glutinetsses pour s’attacher siOrtement. On n’a pas  
moins de peine à étendre la résine , & lorsqu’il y en a  
beaucoup dans une *emplâtre,* elle s’attache trop forte-  
ment, La poix de quelque eEpece qu’elle Eoit, surtout  
lorsqu’elle est jointe à la térébenthine, donne, à lavé-  
’rité une consistance assez ferme, mais elle ne conferVe  
point sa fermeté; elle coule, ainsi qu’on Voit commu-  
nément arriver dans *i’emplâtre* céphalique &adhéren-  
te, clest pourquoi l'on est obligé d’ufer de vessie.

Ce à quoi l’on doit aVoir le plus d’égard , lorfqu’on ordon\*  
ne des *emplâtres* extemporanées , c’est qu’elles aient la  
consistance particuliere qu’exige la partie fur laquelle  
elles doÎVent être appliquées. Les *emplâtres* destinées  
pour la poitrine & pour l’estomac , & dont la propriété  
est d’amollir ou de discuter , doÎVent être claires &  
molles comme *Femplâtre* officinale, stomachique, ma-  
gistrale. Celles qu’on appliquera sisr les reins , ou Eur  
les jambes en qualité de dsscussifs chauds , & de corro-  
boratifs , Eeront un peu plus épaisses & un peu plus  
adhérentes.

Les *emplâtres* faites pour le dos, doÎVent être renouvel-  
lées fréquemment, si elles font émollientes, & si les  
fymptomes continuent, parceq'ûe leurs particules spi-  
ritueLsses Eont bientôt dissipées. Il en est de même des  
dssCussiVes dont on use pour les tumeurs dures. Les  
corroboratÎVes qu’on *se* propose de tenir fortement at-  
tachées aux parties, & auxquelles on donne une confise  
tance qui répond à cet effet, doÎVent demeurer fur l’en-  
droit où on les a jugées nécessaires, jufqu’à ce qu’elles  
soient Eeches & qu’elles tombent d’elles-mêmes. Dans  
quelques tumeurs flatulentes où les *emplâtres* seules ne  
suffisent point pour la guérisim , on les leVera de tems  
en tems, & on fera des lotions ou fomentations dss  
cussiVes, telles que celles qui font composées d’amers  
& de carminatifs, & où l'on fait entrer des fels lixi-  
viels, ou des efprits alkalins.

On trouVe un grand nombre *d’emplâtres* dans les Phar-  
macopées que nous aVons citées ci-dessus : en Voici  
quelques-unes que nous avons tirées de la Pharmaco-  
pée de Londres.

*Emplâtre adhérente.*

Faites une *emplâtre.* S. A.

On a tiré cette *emplâtre* de Bates, & on l’a introduite  
dans

1297 E M P

dans la Pharmacopée, prefque fans aucune altéra-  
tion.

**Il** faut passer foigneufement la poix & la gomme farco-  
colle, fans quoi *F emplâtre* ne produiroit prefqu’aucun  
effet. Les Chirurgiens employent un grand nombre de  
compositions de la nature de celle-ci, qu’ils alterent à  
difcrétion, & Varient selon les cas : la plupart d’entre  
eux rejettent la sarcocolle,parce qu’on a plus de peine  
à lui donner la forme convenable, qu’elle n’en merite  
par les bons effets qu’on en attend.

*Emplastrum ex Ammoniaco»*

Voyez *Ammoniacum,*

*Emplâtre de baies de Laurier.*

Commencez par réduire en poudre le cyprès, le costus ,  
& les baies de laurier, & les mêlez enfuite avec  
le miel.

Reduifez en poudre séparément l’encens, le mastic, &  
la myrrhe, & les mêlez séparément avec le miel.

Ajoutez l’huile de laurier, la térébenthine, & la cire fon-  
dues ensemble, & faites une *emplâtre* felon l’Art.

*Emplastrum de Betonica,*

Voyez *Betonica.*

*Emplâtre de Caesars*

Faites fondre ensemble la cire, la résine & la poix.

Ajoutez la térébenthine & l’huile, Phypocyste & Paca-  
cia, dissous dansles fiscs;

Enfin les pcudres. ♦

Donnez au tout la consistance d’un empIâtre, S. A.

Ë M P 1298

*Emplâtre céphalique,*

Faites dissoudre la myrrhe &le labdanum dans un mor-  
tier chaud.

Ajoutez le reste des ingrédiens, & faites une emplâtre.  
S. A.

Si vous desirez que cette composition soit plus forte ;  
ajoutez des poudres

Dans la pratique on ordonne prefqu’aussi fréquemment  
cette emplâtre pour les piés, que pour la tête.

*Emplastrum è Cicuta cum ammornaco.*

*Noyez Cicuta.*

*Emplastrum è Cymino?*

*Noyez Cyminum.*

*Emplâtre compostée de éhaldtis.*

Faites bouillir enfemble la litharge, le lard & l’huile,  
fur un feu modéré , avec un peu d’eau de plan-  
tin.

Remuez continuellement avec une fpatule , jtssqu’à ce  
que ce mélange ait la consistance de *Ϊ’emplâtre.*

Retirez-le de dessus le feu, & mêlez-y le vitriol, enforte  
que le tout ne fasse qu’une feule masse uniforme:  
S. A.

*Emplastrum diasulphuris:*

Voyez *Diasulphuris,*

*Emplâtre épispastiquepremiere\**

Prenez *d’emplâtre simple de melilot, une livre et demie ;  
de cantharides réduites en poudre fine s douze on-  
ces ;* jfc

*de semence de carvi, une once et demie ;*

*de vinaigre, une demEpinte ;*

Faites une emplâtre. S. A.

*Emplâtre épispastique seconde.*

Prenez *de la prix de Bourgognes douze onces s*N N n n

*ï2pp* E M P

*de la térébenthine de Venise , quatre onces,  
de la poudre de cantharides s six onces.*

Melez & faites une emplâtre. S. A.

*Emplâtre de pierre calaminaelre.*

Prenez *de pierre calaminaire préparée , une onces  
de litharge , deux onces ,  
de cerase, une demi-once ,  
de tuthie, une dragme s  
de térébenthine, six dragmes,  
de poix blanche , une once et demie ,  
de puis, de mouton , deux onces ,  
dé encens, cinq dragmes ,  
de mastic y trois dragmes,  
de myrrhe, deux dragmes ,  
de camphre, une demi-dragme.*

Faites fondre enfemble la térébenthine, la cire & le fuif.

Ajoutez l'encens, le mastic & la myrrhe réduits en pou-  
dre.

Lorfque tout fera bien mêlé , ajoutez la pierre calami-  
naire, la cérufe & la tuthie en poudre très-fine.

Avant que le mélange foit froid, verfez dessus le cam-  
phre dissoustdansun peu d’efpritde vin.

Faites une emplâtre felon l'art.

Cette emplâtre passe pour un remede excellent dans les  
ulceres.

*Emplâtre pour l’hernie\**

Réduifez tous ces ingrédiens en poudre ; faites-les ma-  
cércr pendant quatre jours dans du vinaigre rosat;& lassez les fécher ensuite.

Ce remede nlest pas borné au feul ufage annoncé parsim  
tltre ; on peut s’en servir toutes les fois qu’il est ques-  
tion de fortifier une partie affoiblie.

E M P [1300]

Réduisez en poudre ceux d’entre ces ingrédiens qui l'exi-  
gent.

Faites fondre la cire avec l’huile.

Lorfque vous aurez ôté ce mélange de dessus le feu, ajou-  
tez-y la térébenthine.

Jcttez-y ensuite le bol, les rofes & l’ivoire réduits en  
poudre.

Enfin, a joutez-y le mastic.

Remuez violemment le tout dans un mortier chaud, &  
donnez-lui la consistance d’une *emplâtre,* S. A.

*Emplâtre simple de melilot.*

Prenez *de résine nouvelle, huit livres s  
de cire jaune -, quatre livres ,  
defuif de mouton s deux livres.*

Faites fondre tous ces ingrédiens enfemble.

Ajoutez ensisse *de mélilot versa coupé par petits morceaux\**v *cinq livres.*

Faites du tout une *emplâtre.* S. A.

Cette *emplâtre* est de l’invention des Modernes. On en  
fait maintenant un grand usage, furtout lorsqu’il s’a-  
git de deflécher les pustules.

*Emplâtre mercurielle.*

Prenez *du mercure passé* à *travers une peau s huit onces s  
de styrax liquide, une once et demie,  
de térébenthine de Venise, une once.*

Battez le tout dans un mortier jtssqu’à ce que le mercure  
foit entierement incorporé avec les autres ingré-  
1 diens.

Prenez ensuite *d’emplâtre de diachalcitis, une livre,  
de gomme ammoniaque, une demi-livre,*

Mêlez le tout; mettez le mélange dans un mortier, & le  
battez jusqu’à ce qu’il soit presque froid, & qu’il  
ait la consistance d’une *emplâtre.*

*Emplâtre de minium.*

Prenez *de minium s neuf onces,  
d’hielle rosat rouge, une livre et demie,  
de vinaigre blanc asix onces.*

Faites bouillir le tout, jufqu’à ce qu’iI ait la consistance  
d’une *emplâtre.*

*\* Emplâtre de mucilages^*

Voyez *Diachylum compositum.*

13OI E. M P

*Emplâtre nelrc'*

Prenez *de cérusc noire, une livre,  
d’huile de graine de lin, deux livres ,*

Faites bouillir le tout, jufqu’à ce qu’il foit d’une consis-  
tance suffisante, & le remuez cependantaVecune  
spatule.

*. Emplâtre appellée* la fleur des onguens.

Faites bouillir le tout, jufqu’à ce qu’il ait la consistanc  
d’une *emplâtre.*

Les Chirurgiens fie sentent assez fréquemment de ce re  
mede, comme d’un fuppuratif chaud.

*Emplâtre opodeldoc.*

Faites fondre ces ingrédiens enfemble.

Ajoutez-y

*de térébenthine de Strasbourg, ttne demi-livre s  
d’huile de laurier, quatre onces,  
d’ambre, deux onces,*

Mêlez le tout, en remuant fur un feu modéré.

Prenez ensuite *de litharge s une livre,*

*' de pierre calaminaire s une livre et demie,  
d’huile d’olives, deux livres,*

*d’huile de graine de lin, une livre.*

Faites bouillir pareillement ces ingrédiens fur ufi feu mo-  
déré, les remuant aVec une fpatulei

Ce mélange sait , & tous les ingrédiens précédons bien  
unis les uns aVec les autres , faites bouillir de *re-  
clus 8e* remuez, jufqu’à ce que PinCorporatîon  
vous paroisse parfaite.

E M P 1302

*de racine d’aristoloche rondes deux onces,*

I' Laissez le tout fur un feu , jufqu’à ce qu’il ait la cousisse  
tance qui conVlent.

On fassoit jadis grand cas de cette composition ; Para-  
cclfe surtout l’élevoit jusqu’aux nues ; il en fait men-  
tion fréquemment dans fes écrits fur la Chirurgie-

*Emplastrum oxycroceumL*

Voyez *Crocus,*

*Emplâtre de savons*

Prenez *d’htelle commune, deux livres »  
de minium , une livre.*

Mettez ces ingrédiens fur le feu, & les remuez prompte\*  
ment pendant un certain tems , jufqu’à ce qu’ils  
Eoient bien mêlés.

Le mélange fait, ôtez-le de dessus le feu, & ajoutez-y  
aVant qu’il foit froid, defavon de Venife , cou-  
pé par petits morceaux, une demi lÎVre.

Faites du tout une *emplâtre.* S. A.

Il y a des Chirurgiens qui font un grand cas de ce rcme-  
de , furtout lorsqu’il s’agit de diistuter des tumeurs  
goutetsses, & de dissiper des humeurs qui demeurent  
en stagnation après la sécrétion.

*Emplâtre stlpelquei,*

Faites bouillir & incorporer ensemble l'huile & la Iithar-  
ge , remuant ce mélange aVec une spatule , juf-  
qu’à ce qu’il ne s’attache plus aux doigts.

Otez-le de deflùs le feu, & y faites fondre la cire.

Ajoutez enfuite la térébenthine , mêlée aVec les gom-  
mes.

Puis les poudres.

Lorsque tout Eera froid , ajoutez l’encens & l'huile de  
laurier, & faites du tout une *emplâtre, S.* A.

*Emplâtre stomachique magistrale.*

1103 E M P

Faites une *emplâtre* felon l'art.

On fait beaucoup de cas de ce remede , furtout lorsqu’il  
s’agit de fortifier l'estomac ; on en trouve en tout tems  
& chez tous nos Apothicaires.

*Emplâtre du Barbier.*

Faites'du tout une *emplâtre.* S. Α.

Lemery fait mention dans fa Pharmacopée universelle,  
d’un très-grand nombre *d’emplâtres* : comme il m’est  
arrivé de parler assez fouvent de *Femplâtre* de PAbbé  
de Grasse, & de celle d’André de la Croix , je ne puis  
sue dispenser d’en tirer la préparation & les tssages.

*Emplâtre de* 1’*Abbé de Grasse.*

Cuisez-les, felon l’art, en consistance *d’emplâtre.*

Ajoutez *de la cire jaune, quatre onces.*

Elaites une *emplâtre.*

On fera cuire enfemble dans une bassine, la litharge, la  
céstsse, l'huile rohat & le Fuc de rosie, remuant  
incessamment avec une spatule de bois , jissqssa  
consistance *d’emplâtre.* On y mettra fondre en-  
fuite la cire coupée par petits morceaux, & lorsi-  
qu’il fera presque refroidi, on le roulera en mag-  
daléons.

Elle est bonne pour dessécher les plaies & les ulceres ; on  
en fait aussi du fparadrap pour les cauteres.

*Emplâtre d’André de la Croix.*

Prenez *de la résine, une livre,  
de la gomme élémsp quatre onces i*

.E M P IWÆ

Faites une *emplâtre* felon l’art.

On fera fondre enfemble toutes les drogues ; on les pasi-  
*sera* par un linge pour en séparer les saletés; &  
l'on aura une *emplâtre* qu’on gardera pour le be-  
foin.

On s’en sert pour les plaies de la poitrine & des autres  
parties, elle mondifie, agglutine, consolide , & est  
propre pour les contusions, pour les fractures & pour  
les diflocations.

Cette *emplâtre* doit être gardée dans un pot; car si on la  
forme en magdaleons elle s’applatit entierement : elle  
a retenu le nom d’André de la Croix qui l’a inventée.  
UEM ER Y , *Pharmacop. Univers.*

EMPLATTOMENÂ, ύμπλαττόμενα. Voyez *Emphase  
tic a.*

EMPNEUMATOSIS, ε’μπνευμάτωσις , de ἐμπνέω, fotlfi  
fler dedans, ou enfler en fouffiant. C’est, felon l’Au-  
teur des *Définitions de Medecine* , un gonflement d’esc  
tomac. Paul Eginete applique ce mot à d’autres par-  
tics, comme à la matrice , *Ictb. III. cap. yc>.*

EMPRION , ἐμπρίων, de npistafeler; *dentele* ou *enseief*espece de pouls dont Galien fait mention. Dans ce  
pouls l’artere est plus distendue dans un endroit quo  
dans un autre. On dit qu’il est tel dans toutes les in-  
flammations légeres.

EMPROSTHOTONOS , ἐμπροσθότονος, de ἔμπροιθ-εν ,  
*en-devant, 8e* de τείνω , *courber.* Espece de convulsion  
des mufcles du cou. L’*emprosthotonos* est, felon Cesse,  
*Lib. IV. cap.* 3. une roideur convulsiVe du cou, dans  
laquelle le menton est appliqué fortement fur la poi-  
trine. L’*opisthotonos,* au contraire , est une roideur con-  
vulsive du cou, dans laquelle la tête est, pour ainsi di-  
re, appliquée entre les deux épaules. Le *tetanos* est  
une roideur conVulsive du cou, dans laquelle la tête est  
droite & immobile.

EMPSYCHOSIS, εμφύχωσις, de ψυχὴ, *ame* ; l’action  
d’animer, ou l'union de l’ame avec le corps.

EMP IYS1S , ἔμπὸυσις, de πτύω , *cracher.* Aretée bor-  
ne la signification de ce terme, *Acut. Lib. II. cap.* 2.  
au crachement de fang qui vient de la bouche, de la  
gorge & des parties adjacentes.

EMPYEMA , ἐμπύημα 0U ἐμπὑζισις , de ἐν, *dedans*, & dfi  
πύον, pus ou *matiere. Empyeme.*

Aretee dit, *Lib. I. de Causis et signis Morborum Chroni-  
corum,* c. 9. « que ceux qui ont des abfcès purulens dans  
«les cavités du corps, foit que cefl abfcès soient dans  
«la poitrine ou au-dessous du diaphragme, doivent  
« être appelles ἔμπυοι, *ernpyi-,* si lléVacuation du pus *se*« fait par en-haut, & ἀποστηματιαι, *apostematiae, si* elle  
« se fait par embas. »

On lit dans le même Auteur & dans le même Livre, *cap:  
c).* que « s’il y a suppuration de la poitrine ou des côtes,  
« & que *si* le pus vient par les poumons, il y a cz/x-  
*« pyeme. »*

« S’il y a amas de pus, dit Galien, *Comm. III. in Prignost.  
« Text. 60.* foit dans tout le corps en général, foit dans  
« quelque partie affectée d’inflammation , nous appel-  
«lonsles malades aVant & après licruption du pus,  
« ἔμπτυοι, *ernpyi,* ou gens affligés dd purulence ou de  
« fuppuration. » »

Les Medecins ne donnent aujourd’hui ce nom qu’à ceux

S en qui il y a supputation dans la poitrine & dans les  
poumons. Dans ce cas le pus est contenu après l’érup-  
tion entre le thorax & les poumons , & s’il ne s’en fait

1305 EM P

pas une prompte expectoration, le malade meurt d’une  
consomption, accompagnée d’une fievre lente qui s’ir-  
rite toujours pendant la nuit. Les anciens qui donnoient  
le nom *d’empyerne* à tout amas de pus dans quelques  
parties qu’il fût, appelloient par la même rasson les  
uns *empyemata*, les autres *diapyemata.* Il y en a qui *re-  
gardent* comme *empyi* tous ceux qui siont incommodés  
d’un amas de pus dans quelque vsscere que ce foit,  
tandis que d’autres ne donnent ce nom qu’à ceux qui  
ont du pus amassé entre le thorax &les poumons, ain-  
si que nous l’avons dit ci-dessus. Us exigent deux con-  
ditions pour *Fernpyeme*, la premiere, qu’il y ait une  
partie affectée d’inflammation, & la seconde, qu’l 1 y  
ait effusion de pus de la partie enflammée dans la poi-  
trine. Le pus s’engendre toutes les fois que la matiere  
d’une inflammation n’est pas réfolue & dissipée. C’est  
la chaleur qui venant à cuire cette matiere stagnante,  
la convertit en pus.

Voici comment Hippocrate en parle, 7. *Aphor.* 38.

« Les fluxions de poitrine , τὴν ἄνω κοιλίην, viennent à  
« fuppuration en vingt jours. » Et plus clairement, 5.  
*Aphor.* 8. « LorEqu’il y a pleurésie, si la matiere pec-  
« cante n’est pas évacuée dans quatorze jours, il y aura  
a suppuration. »

En effet si la pleurésie n’est pas emportée , foit par Pex-  
pcctoration, foit par les purgatifs, foit par la faignée,  
foit par la diete, foit par d’autres remedes, il y aura  
fuppuration ou le malade fera fuffoqué. C’est ce que  
Galien a fait entendre fort clairement, *in Prognosi.  
Comm. II. TsiT*

« Toutes les maladies, dit-il, qui attaquent la poitrine  
« dans l'endroit où les poumons font situés, doÎVent  
« caufcr la fuppuration, si elles résistent aux remedes,  
« s’il ne siurvicnt aucune autre maladie, & s’il ne paroît  
« aucun autre Eymptome fatal. »

Lorfque l’inflammation est venue à suppuration , & que  
les humeurs font converties en pus , il faut assolement  
que l’abfcès s’ouvre, qu’il y ait effusion de pus dans la  
caVÎté de la poitrine & des poumons , & qu’il *se* forme  
un *empyerne* Vrai, à moins que le pus ne foit éVacué par  
les crachats. Hippocrate observe, 5. *Aphor.* 15. qu’un  
malade dans cet état fera fuffoqué, à moins que par une  
expectoration libre il ne Vienne à se: débarrasser du pus  
dans PinterValle de quarante jours.

»c Toutes les fois, dit-il, que la pleurésie fera fuÎVie de  
*« i’empyeme ,* si le malade parVÎent à fe débarrasser du  
«pus, dans l'intervalle de quarante jours depuis fon  
« éruption, il guérira, sinon il tombera en confomp-  
« tion. »

Galien ajoute dans fon Commentaire fur cet endroit,  
« qu’à moins que le pus ne foit entierement évacué  
« par l'expectoration dans le tcms fixé par Hippocrate ,  
« il fe tournera, prendra une qualité corrosiVe & cau-  
ce fera la confomption. »

En effet la confomption n’est autre chosie qu’une exténua-  
tion de tout le corps produite par des ulceres incurables  
aux poumons, & un amaigrissement accompagné de  
fievre lente; affection que les Grecs, mais surtout les  
Athéniens, ainsi que nous l'apprend Galien, *Comm.  
V.II. Aph.* 16. appelloient proprement φθόη, *phthoe, &*Hippocrate φθίσις, *phthisis,* phthisie. Lorfquecette ma-  
Iadie est poussée à fon dernier période, il n’y a plus  
d’efpérance, les cheveux tombent, le ventre est lâche1& ce relâchement provient, sielon l’expression de Ga-  
lien, de l'imbécillité des facultés; les crachats font re-  
tenus. Quelqu’exténués que foient les malades , ils  
continuent de Vicre, tant qu’ils font en état de débar-  
tasser leurs poumons par la toux & les crachats : mais

EMP 1306

aussi-tôt que la matiere qui deVoit être eVacuée par  
l’expectoration , Vient à séjourner, il fe fait obstruction  
dans les passages de la respiration , & le malade meurt  
fustoqué.

Pour faire un prOgrtostic sûr dans *F empyerne,se* en annon-  
cer les fuites aVec connoissance de caisse, il faut s’assit-  
rer premierement si l’*empyerne* ou la formation de l’abse  
cès & fon ouverture dans la poitrine, font des fuites  
de la pleurésie, de la péripneumonie ou de l’efquinan-  
cie ; il faut favoir quels font les signes qui caractérisent  
ces différentes catsses; il faut s’instruire du tems au-  
quel l’effusion du pus s’est faite, & fe déterminer à  
traiter ceux dont on peut fe promettre la guérison ,  
s’efforcant dans ce cas de remédier aux fymptomes file  
nestes qui *se* manifesteront.

Hippocrate nous apprend dans les termes scsiVans, *Lib.  
Prognosi,* quels font les cas où nous devons nous atten-  
dre à un *empyeme.*

« Quelle que foit la maladie qui attaque la région du tho-  
« rax, si on ne peut en Venir à bout , foit par l’expec-  
« toration , foit par la saignée, foit par la purgation ,  
« foit par d’autres remedes, foit par le régime & la die-  
« te, il faut s’attendre, dit-il, à la fuppuration. » Le  
même Auteur dit, 2. *Aphor.* 47. « que les douleurs &  
« la fieVre se faisant sentir plus VÎVement lorfque le pus  
« lu forme, que quand il est tout formé, ces fympto-  
« mes doÎVent néceffairement augmenter, lorfque la  
« matiere tend à fuppuration. » Hippocrate nous or-  
donne dans le LiVre que nous venons de citer , « de  
« compter le commencement d’un *empyeme* , du jour  
« que le malade a été attaqué de frisson & de fieVre , &  
« qu’il a fenti au lieu d’une douleur,un poids dans l'en-  
« droit où la douleur étoit auparavant, car, ajoute ce  
« grand obfervateur, ces chofes ne manquent point  
« d’arriver vers le commencement de la suppuration, &  
« dès lors vous devez vous attendre à une éruption de  
« pus vers la fin du terme que j’ai marqué ci-dessus. »

Galien dit dans S011 Commentaire fur cet endroit, qu’u-  
ne fienfiation de pesiantcur qui siuccede àla douleur, que  
le froid , que le frisson, & que l’irritation considéra-  
ble des fymptomes, siont des signes de la suppuration.  
Hippocrate ajoute au sentiment depesianteur, la cha-  
leur dans les deux côtés ou dans l’un d’eux, si la si.ip-  
puration ne sie fait que d’un côté.

Voici comment il s’exprime dans le Livre que nous aVons  
cité plusieurs fois.

« Si la suppuration ne fe fait que d’un côté, on fera tour-  
α ner le malade & l'on examinera s’il a de la douleur an  
« côté, & si ce côté est plus chaud que l’autre ; lorse  
« qu’il fera couché fur fon côté sain, on ne manquera  
« pas de lui demander s’il fe fent aflecté d’un fentiment  
« de pefanteur; s’il répond affirmatÎVement, on pour-  
« ra assurer qu’il y aura fuppuration de ce côté, quel  
« qu’il siait, où cette sessa-tion sie fait apperceVoir. »

Voici donc, felon Hippocrate, les fymptomes par lef-  
quels on s’assurera de la fuppuration ; ce font le frisson,  
que Galien dit être excité par l’acreté du. pus qui stimu-  
le les parties enflammées, l’irritation de la fieVre , la  
fenfation de pefanteur dans les côtés ou dans l’un  
d’eux, si l’amas du pus ne *se* fait que d’un côté; ce à  
quoi il faut ajouter la chaleur aux côtés ou à un côté  
feul, si le pus ne s’amasse que d’un côté. S’il arrive que  
le pus cuit par la nature soit éVacué par l'expectoration  
& à la saVeur de la toux, après fon éruption , le mala-  
de guérira de *sempyeme :* mais s’il y a manque de for-  
ces &que le pus ne foit point éVacué, le malade sera  
fustoqué ou périra de consomption. C’est par cette rai-  
sim qu’Hippocrate nous dit dans *ses Prognostics , K* que  
*« F empyerne* est beaucoup plus dangereux dans les vieil-  
« lards que dans les jeunes gens ; » car, ajoute Galien,

1307 E M P

« la vieillesse est infirme & la nature n’a pas en eux la ’  
« force nécessaire pour que IléVacuation iè fasse par la  
« toux& le crachement:mais il n’est pas possible degué-  
« rir à moins que ces deux moyens ne procurent une  
« expectoration abondante de pus. »

Le dernier des Auteurs que nous venons de citer dit, *de  
Loris Affectis’ Lib. V. cap- 3-* avoir vu des malades at-  
taqués *d’empyeme* ou d’un amas de pus dans la poitrine,  
guérir de cette terrible maladie par une expectoration  
de quinze hemines ou demi-pinte de pus. Il s’enfuit de  
cette observation , que le crachement abondant dans  
*V empyeme* est un heureux fymptome. C’est aussi ce  
qu’Hippocrate fait entendre, 5. *Aphor. 15.*

« Ceux, dit-il, en qui *\’empyeme* fuccede à la pleurésie,  
a guériront , s’ils se débarrassent du pus par l'expecto-  
« ration, dans l'efpace de quarante jours, à compter  
« depuis l’ouverture de l’abfcès. »

Lorfque l'expectoration ne *se* peut faire, le malade périt  
suffoqué. C’est la viEcosité & la grossiereté du pus, ai-  
déedcla densité & de la force du tissu des membranes  
qui environnent les poumons, & de la foiblesse de la  
faculté employée à les mouvoir, qui donne lieu à la  
suffocation. Cette foiblesse de la faculté *se* manifeste  
par celle de la refpiration dans laquelle toute la région  
de la poitrine est élevée, sans toutefois qu’il fe lasse  
d’expectoration.

Nous lisons dans Galien, *deLocis Affectis, LibHV. cap.*7. «que ceux qui font attaqués *empyeme* en consé-  
« quence d’un amas de pus logé entre le thorax & les  
« poumons, & en qui toute la région de la poitrine *se*« trouve élevée dans la respiration , ne font que don-  
« ner des marques de la foiblesse des parties & de l’im-  
« puissance où ils semt d’expectorer le pus. »

S’il ne se fait point de fuppuration, il furViendra une  
consomption & le malade périra , ainsi que l’a observé  
Galien, dans unefievre lente, & dans une chaleur qui  
augmentera plus ou moins , mais régulierement pen-  
dant la nuit ; le pus retenu fe tournera & les poumons  
en seront exulcérés & corrodés.

Voici les signes auxquels on reconnoîtra, felon Hippo-  
crate, que la consiomption succede à *Fempyeme.*

« Premierement, dit-il, *Lib. Prognosi,* la fievre nequit-  
« tera point le malade, mais elle fera seulement moins  
« violente pendant le jour que pendant la nuit, elle  
« commencera à s’irriter fur le siair, il y aura des sijeurs  
« abondantes, de la toux & de fortes envies d’expec-  
« torer, mais prefque sans aucun effet; ces fymptomes  
« seront accompagnés des sisivans , les yeux seront  
« creux, les joues rouges , les ongles des doigts re-  
« courbés, les doigts chauds surtout à l'extrémité, les  
« piés enflés, l'appétit perdu, & il y aura éruption de  
« pustules l'ur tout le corps. »

Galien'ajoute dans fon Commentaire sur cette descrip-  
tion que la fievre ne cesse point , parce que les parties  
Eolides du corps l'ont échauffées; que c’est par la mê-  
me raiston que la fievre garde la même teneur ; qu’il en  
est de la matiere qui la catsse, ainsi que de la chaux ou  
de la pierre de chaux , qui a toujours une chaleur qui  
Ee fait remarquer au toucher; que cette chaleur, qui est  
le vrai diagnostic de la fievre hectique , s’accroît après  
que le malade a bu & mangé, de la même maniere que  
celle de la chaux augmente par l’affusion de l'eau ;  
«qu’il est donc nécessaire que la chair devienne alors  
plus chaude au toucher qti’auparavant ; qu’il faut attri-  
buer les sueurs continuelles à ia foiblesse du malade & à  
la dissipation des alimens distribués dans tout le corps ;  
que si le malade a des enVÎes de tousser, fait des efforts  
pour expectorer, & ne fe procure toutefois aucune éva-

E M P 1308

cuation considérable, c’est que le pus est grossier & Vise  
queux, la membrane qui enVeloppe les poumons fort  
épaisse, & la faculté qui les met en mouVement très-  
afioiblie; que l’enfoncement des yeux est un fympto-  
me commun à toutes les fieVres longues , qui proVÎent  
de l'amaigrissement; que la rougeur des joues est cau-  
sée par la chaleur des poumons & par la toux, lest ef-  
forts de celle-ci saVorifant la communication de celle-  
là au Visage & à toute la tête ; d’ailleurs que les va-  
peurs qui s’élevent de la fluxion qui accable les pou-  
mons, doÎVent naturellement fe porter dans ces parties  
en très-grande abondance; que les ongles fe rccour-  
bent parce que la chair qui deVroit les foutenir d’un &  
d’autre côté est entierement consumée; que les doigts  
font fensiblement chauds dans toutes les fieVres hecti-  
ques, siurtout au-dedans des extrémités, parce qu’ils  
Eont plus charnus & plus abondans en humeurs là que  
partout ailleurs; que les piés s’enflent, parce que ces  
parties étant les plus éloignées de la source de la cha-  
leur naturelle, c’est là qu’elle doit commencer à s’é-  
teindre; que l'appétit fe perd, parce qu’il est impossi-  
ble que cette faculté ne participe pas au désordre qui  
regne dans toutes les autres; enfin qu’il y a éruption de  
pustules, parce que la fianie corrodante qui s’engendre  
dans cette maladie *se* porte à la peau. Voilà ce que  
nous lifions dans Galien. Tels Eont donc les signes de  
la consomption qui Eust *V empyeme* ; tels fiant les iymp-  
tomes qui attaquent les malades, tant qu’ils petiVent  
cracher & rendre le pus. Voyez 7. *Aphor. 16.* une re-  
marque importante sim le crachement, que Galien a  
fait dans fon Commentaire fur le troisieme Livre *des  
Epidémiques,* c’est que dans les confomptions défesa  
pétées, il *rt’y* a aucun Vestige de coction. Enfin le cra-  
chement cesse, le déVoiement prend, les piés s’enflent,  
& il furvient d’autres accidens qui conVainquent les  
malades que leur état est sans ressource.

Lorfque la matiere peccante qui étoit la catsse de la pleu-  
sosie ou de la péripneumonie n’est point éVacuée, elle  
sie tourne en pus , sie corrompt, perce & demande à  
être expectorée par la toux. Mais cet amas de pus fait  
ordinairement fon éruption dans la poitrine & dans les  
poumons dans un tems déterminé; ce tems est ordi-  
nairement de Vingt jours; elle fe fait quelquefois un  
peu plutôt ou un peu plus tard.

Voici la maniere dont Hippocrate décrit, *Lib. Prognosi.*les signes prognostics d’une éruption,

« On connoîtra , dit-il, aux signes Enicans, si un *empyeme*« percera tôt ou tard. Si la douleur qui s’est fait fentir  
« dans le commencement , la difficulté de refpirer, la  
« toux & le crachement continuent, on peut s’attendre  
« à une éruption au VÎngtieme jour ou même plutôt:  
« mais si la douleur est foible, & si tous les autres  
a fymptomes Eont proportionnellement modérés, l’é-  
« ruption sera moins prompte àfe faire; mais qu’elle  
« fe fasse tôt ou tard , elle fera toujours précédée de la  
a douleur, de la difficulté de refpirer & du crache-  
« ment. »

D’où Galien conclut que la douleur, la difficulté de *res-  
pirer &* le crachement fiant des prognostics aVant-cou-  
reurs de l’ouVerture d’un absitès, & que si ces fympto-  
mes fiant Violens & continuels , l'éruption *se* fera  
promptement; lentement au contraire, s’ils font foi-  
bles & modérés. Mais comme la partie qui renferme le  
pus est rongée par fon acrimonie, il s’enfuit qu’il doit  
y aVoirnécessairement douleur , toux & crachement;  
parce que les parties les plus subtiles de la fa nie péne-  
trent la fubstance qui les enVÎronne , & paflent à tra-  
.. vers; que la difficulté de reEpirer est inévitable, rela-  
tivement à l'état du corps & au siége de la douleur; que  
quant à l'éruption , il faut en chercher la caufe dans la  
force motrice de la nature, dans la quantité du pus, &  
dans fa mauvaife qualité, qui irritant les parties, pro-  
voque l’expectoration. Si l’ouverture de l’abscès fe fait

Y M P

trop-tôt ou avant que le pus fiait cuit, il faut rapporter  
cet effet à de la bile pure, qui n’étant parfaitement mê-  
lêeavecla matiere, ni réduite dans une température  
naturelle & modérée, ronge le fac qui contient le pus ,  
ou à la quantité excessive & à la virulence de ce pus  
qui fe réunifient pour stimuler la faculté explosive.  
Cette éruption est symptomatique & de mauVasse au-  
gure. Au contraire lorfque le pus est bien mûr & bien  
cuit; c’est la nature qui fait d’elle-même & fans irrita-  
tion l’ouverture de l’abfcès, l’éruption est critique &  
louable, & le pus paroît blanc, pur, uniforme & doux,  
au lieu que dans l’éruption prématurée & fymptomati-  
que, le pus est cru, mêlé de différentes couleurs , féti-  
de, jaune & chargé d’une grande quantité de bile.

L’Auteur des *Coac. Praesag,* parlant de cette derniere  
éruption dit, *p.* 392. « que ceux qui rendent par Pex-  
« pectoration une matiere purulente & bilieufe , foit  
« que le pus & la bile foient séparés ou qu’ils Eoient  
« mêlés ensemble, meurent ordinairement le quaran-  
« tieme jour. »

Après avoir posé ces préliminaires,nous allons maintenant  
passer au prognostic que l’on peut former fur *[’empye-  
me.* Premierement, par rapport à la guérifon : Voici les  
signes auxquels nous reconnoîtrons, à ce que dit Hip-  
pocrate, dans fon LiVre des *Prognostics,* qu’un malade  
attaqué *d’empyeme* guérira.

« On a tout lieu de croire que *F empyeme* se terminera heu-  
« retssement, si le malade silpporte sim état aVec faci-  
« lité ; s’il resipire librement, s’il ne sient point de dou-  
«leur, si l'expectoration sie fait aVec facilité, si fon  
« corps est partout d’une chaleur & d’une mollesse uni-  
« forme, s’il n’est point tourmenté par la foif, si fes  
« urines, fes felles ,& fon sommeil Eont louables, & tels  
« que nous aVons exigé qu’ils fussent dans le cours de  
« cet OtlVrage. Si tous ces fymptomes concourent,  
« nous pouVons compter que le malade ne mourra pas.»  
Il ajoute un peu plus bas, « qu’il y a tout lieu d’eEpe-  
a rer la guérison, si la fieVre cesse le jour que l'éruption  
« s’est faite; si l'appétit ne tarde pas à reVenir, si la sioif  
« fe tempere, si les sielles ne siont ni copietsses, ni flui-  
« des, si le pus est blane, doux, d’une même couleur,  
« & Eans phlegme, si l'expectoration est peu pénible,  
« & si la toux n’est pas Violente. Lorfque tous ces si-  
« gnes siont réunis, il n’y a aueune raisim de douter que  
« le malade ne guérisse promptement; mais si l’état est  
a moins saVorable , la guérifon Eera plus ou moins  
« prompte, selon que les iymptomes Eeront plus ou  
« moins analogues à ceux que nous venons de décrire. »

Quant aux symptomes par lesquels on peut conjecturer  
que la terminaison d’un *ernpyeme* sera malheureuse,  
Hippocrate en fait l'énumération dans l.OuVrage que  
nous venons de citer , & ils font diamétralement op-  
pofés aux signes précédens. « Lorfque le malade a de  
« la peine à supporter sim état, lorsque *sa* respiration  
« est grande & laborieuse, que Ees douleurs siont con-  
α tinues, que l'expectoration *se* fait avec peine, que la  
« toux est violente, que la foif est grande, que la fie-  
«vre affecte une partie du corps plus qu’une autre,  
« qu’il y a une chaleur Véhémente dans le ventre & aux  
« côtés, que le deVant de la tête , les mains & les piés  
« font froids, que les urines, les felles, le sommeil,  
« & les stleurs fiant matlVais , & d’une nature contraire  
« à ce qu’ils fiant dans le cas précédent; & si tous ces  
« symptomes paroissent pendant l’expectoration , le  
« malade mourra aVant le quatorzieme jour , le neu-  
« Vieme ou le Vingtieme. » H ajoute un peu plus bas ,  
« qu’entre ceux qui Eont attaqués *d’empyeme,* ceux-là  
« mourront, que la fieVre ne quittera point, ou qu’elle  
« reprendra peu après aVoir paru les quitter, qu’ils per-  
« dront l'appétit, qu’ils feront déVoyés, qu’ils rendront  
a un pus Verdâtre & ltVide, ou pituiteux & écumeux ;  
« tous ces symptomes, dit Hippocrate, annoncent une

Y MP !3IO

« mort infaillible. » Quelle que Eoit la matiere rendue  
par le crachement, si l'expectoration ne foulage point  
le malade , c’est un stymptome fâcheux. Voyez *Coac,*390. La femme de l’aVeugle Méandre rendit brusique-  
ment une matiere Verdàtre & purulente , le sixieme  
jour, & mourut aVant le Vingtieme. *Lib. IV. Epid.* 7« 4.  
Le fils d’Amphiphrades rendit une efpece de matiere  
verdâtre, & mourut aVant le Vingt-huitieme jour. *Epid,  
VII. T.* 4. Hermoptolemus rendit le quinzieme jour  
de sa maladie une matiere blanchâtre, & mourut le  
joursuÎVant. *Ibid. T* 16. Enfin Hippocrate nous assure  
*Aph.* 7. 44. que les *Fmpyi,* ou ceux qui fiont attaqués  
*d’empyeme ->* guérissent, s’il Vient après l'opération du  
cautere, un pus blanc & pur, & meurent si la matiere  
qu’ils rendent est tant foit peu siinglante , bourbeuse  
& fétide.

En comparant les passages précédens aVec la Doctrine &  
la Pratique des Modernes, dans *empyeme,* ils paroisi.  
fient tous , siins en excepter BoerhaaVe, en avoir inféré  
les Aphoriimes qu’ils nous prefcrÏVent dans cette ma-  
ladie.

Quand la matiere ou le pus est amassée dans la caVÎté de  
la poitrine entre les poumons & la pleure, ce défordre  
s’appelle *empyeme.*

Voilà à proprement parler ce que c’est que *\’empyeme :*mais la matiere peut aussi s’amasser dans les duplica-  
tures du médiastin.

Ce défordre doit fon origine à un abfcès dans la poitrine,  
qui en perçant s’est Vuidé dans la caVÎté du thorax.

Ces abstcès peuVent être logés; premierement, dans les  
poumons, & Eont catssés par des inflammations, ou  
ruptures de Vaisseaux, ou par des obstructions considé-  
rables, proVenant de substances difficiles à résoudre.

2°. Dans la pleure, & proviennent, ou d’une inflamma-  
tion, ou d’une légere blessure, qui a été fermée trop  
tôt par dehors, ou d’une concussion, ou de la rupture  
de cette membrane.

3°. Au diaphragme , quand une inflammation à cette  
partie qui a été du tems à fe résoudre Vient à sclppu-  
rer, & perce proche de la poitrine.

4°. Au médiastin , quand il y a pareillement inflamma-  
tion à cette partie.

5°. Au péricarde , en conséquence de la même cause.  
Le prognostic de *sempyeme* peut *se tirer* de l’inflamma-

tion de quelqu’une des parties qu’on Vient de dire,  
qui n’a pû être résoute par la coction , par la réVul-  
sion , par une crife , ni par les médicamens , mais qui  
*se* termine par un frisson , par une *sievre* qui augmente  
fur le foir,par une chaleur Vague, par un sentiment de  
pesamteur dans les parties , par une difficulté de respi-  
rer, par la perte de l'appétit & par la foif.

On connoît que *sempyeme* est formé , premierement, par  
la durée de la maladie qui a précédé , lorsqu’elle dure,  
comme on a dit plus haut, pendant Vingt jours, sans  
qu’il *se* fasse dléVacuation par la Voie de l’expecto-  
ration.

2°. Par la cessation des signes qui dénotoient un abscès^  
dans quelqu’une des parties ci-dessus spécifiées.

3°, Par une ηουνεΐΐε douleur, jointe à une difficulté de  
refipirer , & à une faltVation qui cesse biefitôt après.

4°. Par une toux ficche , une pésanteur au diaphragme,  
l’ifnpoffibilité de *se* tenir couché sur l’un des côtés, la  
fluctuation sensible à l’ouie que fait la matiere ou le  
pus lorfqu’on la remue , une IleVre lente , des joues  
rouges, des yeux creux, une chaleur au bout des doigts,'  
l'incurVation des ongles , & la tumeur de l’abdemen.

Lorsqu’un absitès ou Vomique dégénere en *empyeme-,* Voici  
ce qui s’en ensi.lit: premierement, un amas continue!  
de la matiere ou pus qui proVÎent de l’tllcere ouvert &  
non détergé.

2°. L’agitation perpétuelle , la fétidité, la putréfaction,  
& l’atténuation de la matiere ou du pus, ainsi confiné  
dans un lieu chaud & humide.

3°. La difficulté à leVer le diaphragme , & à dilater  
les poumons ; ce qui rend la refpiration courte & diffi-  
cile, surtout en toute autre posture que quand le corps

ΐ3 ιι E M P

**est** droit ; essorte que le malade est en danger d’être -  
suffoqué s’il ste tient couché , & qu’il ne peut même se  
tenir aucunement fur le côté qui n’est pas affecté ; de-  
là slensiuivent aussi la toux sieche & l'anxiété.

**4°. La** macération, la corrosion, & en conséquence, la  
pourriture des poumons, de la pleure, du diaphragme,  
du médiastin , du péricarde, & du cœur même, une fie-  
vre hectique accompagnée d’un pouls petit & fréquent,  
des joues rouges, unefoifperpétuelle, la perteentiere  
de l'appétit, une débilité extreme, & des foiblesses.

5°. De-là l'inhabileté de tous les fluides à la nutrition,  
à la circulation , à la sécrétion, & à l’excrétion; d’où  
s’enfuivent la confomption & l'atrophie , la réfolution  
des fibres, la putréfaction des liquides, & leur déchar-  
ge dans les poumons corrodés ; ou bien une diarrhée  
sanieuse & fatale, avec des l'ueurs pendant la nuit après  
le fommeil, des pustules au vifage , la courbure des  
ongles, une peau jaune & luisante, & la face Hyppo-  
cratique.

Il faut varier la cure de ce défordre felon sies caisses &  
fes états différens. Car quand on siait une fois qu’il y  
a abscès au poumon , à la pleure, au diaphragme , au  
médiastin ou au péricarde : ( ce qui *se* connoîtra par  
les signes spécifiés aux art. *Peripneumorela & Pleurisis, )*il faut tout mettre en œuvre pour le faire percer le plu-  
tôt qu’il *sera* possible, & le détourner vers les parties  
externes. Les moyens pour y réussissent le cautere ac-  
tuel, le bistouri , & les médicamens convenables. Par  
les medicamens, je crois que BoheraaVe entend les to-  
piques suppuratifs appliqués en dehors; si c’est la pleu-  
re qui est affectée , on peut attirer l’humeur au dehors ,  
en appliquant ou le fer Ou le feu à la partie. Quand il  
y a des preuves que l’abfcès est percé , il faut fans dé-  
lai procurer une issue à la matiere, ou par la bouche,  
si la nature semble indiquer cette voie, en excitant une  
expectoration considérable; ou par les passages urinai-  
res, s’il paroît qu’il y ait du pus dans l’urine; ou par  
l’opération de *l’empyeme,* qui fe fait avec un instru-  
ment convenable au côté affecté , entre la cinquieme  
& la sixieme, ou la quatrieme & la cinquieme côtes,  
en commençant à compter par celles d’en-bas. On éva-  
cuera le pus dOucement & par dégrés. On détergera  
Pulcere avec des injections bénignes & adoucissantes,  
auxquelles on ajoutera un peu de miel ; après quoi on  
travaillera à fermer la plaie.

Si le pus qui fort paroît blanc , doux, uniforme, n’a point  
de mauvaife odeur & ne teint point la fonde; si le ma-  
lade n’a point de fievre, de sioif, ni de diarrhée; s’il  
mange & digere passablement bien, & n’a point d’ail-  
leurs d’autres incommodités; si l’on employe tous les  
moyens possibles pour empêcher l’introduction de Pair  
dans la cavité du thorax; il y a lieu de bien augurer du  
Euccès.

Si au contraire le pus est brun, ichoreux, mêlé de petites  
fibres ou de stang, s’il est fétide, s’il teint la fonde, a  
percé tout-d’un-coup, il y a tout lieu de craindre, ou  
la mort ou la consomption.

Si le médiastin est corrodé & percé à l’ouverture du tho-  
rax, il s’en enfuit ordinairement une suffocation fubite.

Si *Fempyeme* dure depuis long-tems , que le malade foit  
extremement affaibli, que les cheveux commencent à  
lui tomber, & que son corps foit considérablement ex-  
ténué, cette opération ne fait pour l’ordinaire qu’a-  
vancer fa mort.

*Opération de l’Empyeme.*

L’opération par laquelle on retire le pus ou la matiere  
qui s’est extravasée dans la cavité du thorax, s’appelle  
paracentese : on la fait aussi à l’abdomen & au fcrotum,  
pour en évacuer le pus, l’eau, le fang, ou toute autre  
matiere étrangere & contre-nature qui s’y est logée. Or  
la paracenteste ou perforation faite à la poitrine entre  
deux côtes , est indifpenfablement nécessaire en plu-  
sieurs cas :

1°. Dans le cas de *sempyeme* proprement dit. ।

E M P 1312

2°. Quand il s’est déchargé du fang dans la cavité de la  
poitrine, à l’occasion d’une plaie au thorax ; d’où, fau-  
te de l'en pouvoir faire fortir, il arrive différens fymp-  
tomes de la derniere conséquence. Les Chirurgiens  
François appellent l'opération qu’on fait pour ce su-  
jet , opération de *Vempyeme^* ce qui est une dénomina-  
tion impropre , car il n’y a point *d’empyeme* fans pus ;  
il seroit donc mieux d’appeïler simplement cette opé-  
ration, paracentesie, ou perforation à la poitrine.

3°. Cette opération est encore nécessaire pour faire fortir  
les eaux dans le cas de l’hydropisie de poitrine. Lors  
donc que la maladie elle-même & les Eymptomes qui  
l’accompagnent, tels que la difficulté de resipirer , &  
un sentiment de pésanteur extraordinaire , & de fluc-  
tuation dans la poitrine , indiquent qu’il y a séjourné  
quelque humeur étrangere & contre - nature ; il faut  
avoir recours à cette opération, parce qu’il n’y a guere  
d’autre moyen, si même il y en a aucun autre, d’expul-  
fcr cette matiere peccante & dangereuse : mais avant  
que de l'entreprendre il faut bien examiner, si, dans  
la situation où fe trouve actuellement le malade, il y  
a lieu d’efpérer qu’il en reçoive quelque soulagement.  
Si, par exemple, il est extremement foible & épuisé,  
c’est beaucoup hafarder que de tenter cette opération;  
car le malade pour l'ordinaire meurt ou dans l’opéra-  
tion même, ou bientôt après. Il en arrive de même , si  
par un effet de la maladie invétérée, les partiesinter-  
nes l'ont corrodées & corrOmpues ; ou si le malade est  
travaillé de la fievre, de la lienterie, d’une difficulté  
de resipirer insupportable , qu’il tombe fréquemment  
en foiblesse & ait des fueurs froides ; car tous ces fyssip-  
tomes annoncent que la maladie est defespérée & la  
mort prochaine. Dans ces cas-là, l’opération, au lieu  
de sauver le malade , ne ferVÎroit qu’à deshonorer &  
décréditer le Chirurgien, à qui on ne manqueroit pas  
d’imputer la mort du malade, quoique dans la vérité,  
ce fût la. maladie même qui en fût la caufe. Mais quand  
on ne voit aucun de ces Eymptomes , quand le malade  
a encore assez de forces & que la maladie est nouvelle,  
fouvent l’opération est avantageuse, attendu qu’on peut  
percer la poitrine fans aucun danger, pourvu que le  
Chirurgien soit intelligent & adroit; car il n’est quese  
tÎOn d’inciser que la peau , la graisse, les mtsscles, &  
la pleure.

Mais avant que de commencer l'opération, il faut exami-  
ner deux choEes :

La premiere, dans quelle partie de la poitrine la matiere  
est logée ; car si on perce le côté où elle n’est point,  
ce siera n’avoir rien fait.

La seconde, quelle Eera singulierement la partie de la poi-  
trine qu’on percera. Pour découvrir plus infaillible-  
ment dans quel côté de la poitrine la matiere est logée,  
il saut d’abord examiner foignetssement à quel côté de  
la poitrine le malade sent de l'inflammation & de la  
douleur: secondement, dans quelle partie singuliere-  
ment il éprouve une fensation de pesanteur & une *es-  
pece* de fluctuation : troisiemement, fur quel côté le  
malade *se* trouve plus commodément couché, car c’est  
de ce côté-là ordinairement que la matiere est logée;  
car le malade ne peut être couché sur le côté Eain, fans  
en ressentir beaucoup de douleur: quatriemement, si  
quelque partie de la poitrine est enflée & considérable-  
ment enflammée, c’est à celle-là qu’il faut faire l’inci-  
sion. Après s’être assuré du côté où est logée la matie.  
re, si c’est le gauche, on pourra fans inconvénient fai-  
re l’incision entre la seconde & troisieme fausse côte;  
mais si c’est le droit, entre la troisieme & la quatrie-  
me , en commençant à compter par celle d’embas, à la  
distance de la main ou de cinq doigts, ou dans les per-  
fonnes qui ont la carrure large,là six doigts de l’épine  
du dos, & de l’angle inférieur de l'omoplate; car si  
on faifoit l'opération trop haut, on auroit de la peine  
à faire fortir la matiere qui *se* seroit amassée dans la  
partie inférieure de la cavité du thorax. Boerhaave,  
dans fes *Aphor. N.* 303. parlant des plaies au thorax,  
veut qu'son fasse la perforation entre la feconde & la  
troisieme

1313 E M P

troisieme des Vraies côtes inférieures : mais il a contre  
lui tous les Chirurgiens, qui trouVent que clest la faire  
trop haut. Cependant le même Auteur, *Aphor.* 1191.  
parlant de *i’empyeme,* Veut qulon en fasse l’opération  
entre la cinquieme & la huitieme côte , ou entre la  
quatrieme & la cinquieme , en commençant à comp-  
ter par celles d’embas. Si au contraire on faifoit la per-  
soration plus bas que nous ne disions, il seroit à crain-  
dre qu’on ne perçât le diaphragme, surtout à droit, à  
l’endroit où le foie y est attaché.

D’un autre côté, si on fait la perforation trop près de  
l’épine du dos , l’opération en fera plus pénible &plus  
incertaine, parce qu’il faudroit percer de gros mufcles,  
& que d’ailleurs il feroit sort à craindre qulon ne bleE-  
iat les arteres & les Veines intercostales , ou autres  
gros Vaisseaux, qui dans ces endroits ne Eont pas cou-  
chés dans les sillons & les rainures des côtes : ainsi, de  
toutes les parties de la poitrine , il n’y en a pas où l’on  
puisse faire cette opération aVec plus de facilité &  
moins de rifque que celles que nous aVons indiquées.

On marquera l’endroit où on aura déterminé de faire  
l’incision aVec de l'encre ; & le malade étant couché  
sur le côté sur sim lit, le Chirurgien & un Aide qui  
l’assistera , tireront la peau à eux ;& le Chirurgien fe-  
ra une incision dc trois doigts de long dans l’endroit  
marqué , afin de pouVoir ensitite percer la chair plus à  
S01I aife. Les Chirurgiens font cette perforation de  
deux différentes manieres ; car les uns enfoncent un  
instrument perçant & triangulaire, qu’on appelle en  
France *trocar,* enfermé dans une cannule , comme on  
le Voit *Planche X. dusccond Volesig.* 1. aussi aVant dans  
la chair qu’il le faut , pour s’assurer qu’il a pénétré jusi  
ques dans la cavité de la poitrine ; enfuite ils retirent  
l’instrument *représentéfig.* 2. & font sortir la matiere  
peccante par la cannule qui est restée dans la plaie ,  
comme on le Voit *figure* 3. On laisse couler la matiere  
tant que le malade le peut supporter; car dès qu’on  
s’apperçoit qu’il est près de tomber en suibleife, ou  
qu’on Voit qu’il est sorti delà plaie une grande quanti-  
té de matiere peccante, on ôte la cannule, & on y  
en substitue une autre de plomb, comme celle de la  
*Planche VIII. du premier Vol. figure Q* ou d’argent,  
assez mince pour pouVoir fléchir , comme celle de la  
*Planche V. du premier Volesig. <y.* On a foin de la rete-  
nir aVec des cordons qu’on noue autour de la poitrine ;  
on applique une emplâtre par-dessus , & fur l'emplâ-  
tre une compresse ; & on assure le tout avec une eEpece  
de bandage que les Chirurgiens appellent *mantile cum  
scapulari,* le Ecapulaire & la serVÎette. D’autres per-  
cent tout en une fiais aVec le trocar, la peau , la chair  
& la pleure : mais comme par cette méthode on pour-  
roit blesser les poumons , qui ordinairement fiant adhé-  
rens à la pleure, les Chirurgiens les plus habiles &  
les plus prudens s’éprennent de la maniere qui fuit.

Après aVoir fait une incision d’enViron trois doigts de  
long dans la peau & la graisse , ils en font une tranfVer-  
fale dans la chair & la pleure , entre les deux côtes que  
j’ai dit, aVec le bistouri Cou *H* de la *Planche II. du sc-  
cond Volume,* apres quoi ils introduisent la cannule,  
& font fortir la matiere peccante. Mais en faisant cet-  
te incision, il faut aVoir foin que le corps du malade  
sioit un tant-Eoit-peu incliné en-deVant ; parce qu’au  
moyen de cette posture, les interstices d’entre les cô-  
tes Eont rendus plus larges, & que par conséquent on  
a plus dlespace libre pour faire l’incision : or après  
qù’elle siera faite , il faudra y glisser le doigt ; & si les  
poumons font adhérens à quelque partie adjacente ,  
les en séparer, de peur qu’ils n’empêchent lléVacua-  
tion des humeurs VicieuEes. Quoique cette derniere  
méthode demande plus d’habileté dans le Chirurgien  
& plus de courage dans le malade, elle est cependant  
pour plusieurs raisions préférable à l’autre. Car outre  
qulon peut en ce cas, si on s’apperçoit que les poumons  
soient adhérens, les repousser ou aVec le doigt, ou  
avec une sionde, & par ce moyen empêcher qu’ils ne  
*Torne III.*

EM P 1314

sioient lésés : on Vient aussi beaucoup mieux à bout  
dléVacuer la matiere sanguinolente ou purulente, l’in-  
cision étant plus large. M. Petit est dlaVÎs qu’on ne Ee  
EerVe ni de cannules ni de tentes , à catsse des incon-  
Véniens qui en réfultent : il aime mieux qu’on intro-  
duise dans l'incision un morceau de linge bien doux,  
entortillé en forme de queue, à quoi il trouVe un dou-  
ble aVantage ; le premier , que de cette maniere la  
plaie ne fauroit fe refermer ; l'autre, que la matiere  
peccante s’en éVacue continuellement & l'ans peine.  
Par-dessus le morceau de linge qu’on a formé dans la  
plaie, on met de la charpie à laquelle est attaché un fil,  
& par-dessus encore un morceau de linge ; puis on *as-  
sure* le tout aVec une emplâtre & un bandage bien  
ferré.

Les jours si-iiVans on panfera la plaie une, deux ou trois  
fois, felon que le malade sera plus incommodé; &  
quand on aura éVacué autant de matiere VicieuEe que le  
malade le pourra supporter, il faudra trois ou quatre  
fois à chaque panfement injecter quelque liqueur mon-  
dificatÎVe pour faire fortir ce qm reste encore à éva-  
cuer. Ce qulon emploie le plus ordinairement pour cet  
effet, & aVec le plus de Euccès, est une décoction chaude  
de quelques herbes Vulnéraires, telles que labétoine de  
Paul, la scabieuste, la corssoude sarasine mêlées aVec le  
miel rosilt & l’huile de myrrhe ; à quoi on ajoute , à  
moins que le malade ne fiait incommodé de toux , un  
peu d’essence de myrrhe , ou de baume pectoral de  
Wurtzius. Garengeot recommande fort pour cet effet  
la décoction de persicaire, ou , si l'origine du mal est  
une pleurésie ou une péripneumonie , la décoction de  
guimauVe. Mais l'esprit de νίη ordinaire imprégné de  
foufre d’antimoine , est également efficace & pour net-  
toyer, & pour guérir la plaie. D’autres recomman-  
dent de l'eau de chaux mêlée aVec du miel rofat, com-  
me la liqueur la plus propre à cet effet. Après qu’on  
fe fera conduit de cette maniere pendant quelque tems,  
on aura foin d’obferVer si la liqueur qu’on injecte resu  
fOrtpure , & fans aucun mélange de résidu de matiere  
peccante ; car alors on pourra s’assurer que la caVÎté de  
la poitrine est silffifamment détergée : alors on retirera  
le bouchon de linge ou la cannule , & on fera reprendre  
la plaie comme toute autre plaie à la poitrine. Mais  
afin de faire ressortir plus aifément les liqueurs injec-  
tées dans la plaie , on fera incliner le malade fur fon  
lit du côté où l'ouVerture a été faite, & en même-  
tems il poussera fa refpiration aVec force. Pendant le  
cours de la cure, il fautaVoir foin de ne pas négliger  
les remedes internes , surtout les décoctions & les bau-  
mes Vulnéraires, & de faire obferVer au malade un ré-  
gime conVenable.

11 faut encore obferVer, que la matiere corrompue qui  
s’est engendrée à la fuite d’une inflammation, ne tom-  
be pas toujours dans la partie inférieure de la poitrine,  
mais pénetre quelquefois dans les chairs, où elle for-  
me une tumeur & un abfcès en-dehors de la poitrine.  
Dans ce cas, il ne faut pas faire d’incision à la partie  
postérieure du thorax, comme nous llaVons confeille  
plus haut, mais précisément Eur la partie affectée où  
paroît la tumeur, foit par-deVant, foit par-derriere.  
Quelquefois ce défordre est si Violent, que la matiere  
répand une très-mauVaife odeur, & ronge les côtes ; &  
lorfqulon ne peut retrancher les parties vicietsses de ces  
dernieres, la maladie est généralement incurable.

Lorsqu’il Ee forme sous le sternum & entre les membra-  
nes du médiastin quelque abfcès à l’occasion d’une chu-  
te , d’un coup ou d’une fracture du sternum , la matiere  
peccante ne peut être éVacuée autrement qu’en perçant  
cette derniere partie. Lors donc que les Medecins &  
les Chirurgiens soupçonnent un pareil abEcès, quoi-  
qu’on sisit conVaincupar la nature de la maladie, & par  
l’expérienee de la difficulté qu’il y a de déterminer ce  
cas aVec certitude, il faut faire l'opération de la manie-  
re fuÎVante.

Il saut faire coucher le malade fur le dos, & faire une  
O O o o

1315 E M P

incision cruciale dans la partie inférieure du sternum, j  
où l'on découvre quelquesois l'abfcès par le moyen  
d’un petit trou. On fépare enfuite les levres de la  
plaie, & l’on perte le sternum de la même maniere que  
lecranedans le trépan. Après que le trou est fait, le  
malade doit fe coucher fur le ventre pour faciliter l'é-  
vaCuation de la matiere corrompue ; & lorfque llabfcès  
est fussifamment nettoyé , surtout avec les injections  
dont j’ai déja parlé, on panse la plaie de la même ma-  
niere à peu près que Celles qu’on a faites à la tête dans  
l’opération du trépan. Quelques-uns prétendent que  
cette opération n’est pas si dangereufe que celle du tré-  
pan , paree que les parties contenues dans lecranefont  
beaucoup plus fojettes à être offenfées que celles de la  
pOÎtrine. Il faut conVenir que les signes auxquels on  
peut connoître qu’il s’est fait un amas de matiere au-  
dessus du sternum , font extremement douteux & in-  
certains. Columbus & Casipard Hoffman nousappren-  
nent néantmoins , que lorlqu’il s’est sait une collection  
d’humeurs dans cette caVÎté du médiastin , on peut les  
évacuer fans rien craindre en perçant le sternum.

Dionis rapporte qu’il a vu faire cette opération : mais  
que le malade en mourut peu de tems après. Il est be-  
Eoin d’une précaution extraordinaire dans ces fortes  
d’entreprises.

M. Petit recommande la perforation du sternum , lorf-  
qu’après une fracture, pour bien qu’elle ait été *ré-  
duite,* on y fent une douleur qui dure plus long-tems  
qu’on n’a lieu de l’attendre ; car, dit-il, c’est un signe  
qu’il y a un abfcès. 11 assure dans fon Traité des os, que  
le sternum est quelquefois percé par le pus qui est logé  
dessous, & que celui-ci fort en partie par l’ouVerture.  
Mais comme l'ulcere ne peut jamaisêtre suffisamment  
détergé,ni le pus extremement éVacué par une aussi pe-  
tite ouVerture, il ordonne de l'augmenter aVec le tré-  
pan,& de panser enEuite la plaie de la maniere qu’on a  
dit. HEISTER , *Chirurgie.*

On Voit donc que l'opération que nous Venons de décrire  
est approuve par Heister & par les meilleurs Auteurs,  
du nombre desquels est BoerhaaVe, qui, dans l’*Apho-  
risme* 303. la conseille lorsqu’il y a une quantité consi-  
dérable de Eang extraVaEée dans le thorax àPoccasicn  
d’une plaie ; dans *i’Aphorisme* 1191. lorsqu’il y a du  
pus logé dans la caVÎté de la poitrine, & qu’il n’en  
peut sortir ni par l'expectoration , ni par les urines ; &  
dans l'hydrOpisie de poitrine , *Aphor.* 1219.

M. Sharp , dans sim Traité des *Opérations de Chirurgie,*regarde néantmoins cette opération Comme inutile , &  
même préjudiciable pour lléVacuation du simg ou du  
pus contenu dans la caVÎté de la poitrine.

« Les fluides , dit-il, dont on prétend que PéVacuation  
« est nécessaire, font le fang, la matiere purulente &  
« l'eau : mais je silis persuadé qu’en examinant la choEe  
«aVec attention, on ne fera pas difficulté de rcjetter  
« cette opération comme inutile & pernicieufe dans les  
«deux premiers cas, & qu’on laréferVera pour le der-  
α nier.

« Lorfque le Eang est le fluide,qu’il faut éVacuer par cette  
« m/thode , llextraVafation s’en est toujours faite par  
« quelque plaie des Vaisseaux des poumons & de la  
«poitrine, & s’étant jetté en grande quantité fur le  
«diaphragme, il opprime la respiration , jlssqu’à ce  
« qu’on lui donne passage par quelque ouVerture faite  
« dans la partie la plus dépendante de cette caVÎté, qui  
a est la feule espece d’ouVerture distinguée par le nom  
« de l’opération *powtVempyeme.* Mais lorsque les Vass-  
« silaux offensés fiant d’une grosseur considérable, il  
a est dangereux de faire une ouVerture au bas de la  
« poitrine tant que l'hémorrhagie continue ; car on ne  
« fait que faeiliter par-là l'écoulement du fang , qu’on  
« auroit peut-être arrêté d’une autre maniere, s’il n’a-  
« Voit pas trouyé d’issue.

« Quelques Chirurgiens qui sont conVaincus de la Vérité  
« de ce raifonnement, ne laissent pas de faire l’opéra-

E MP 1316

« tion lorfque l’hémorrhagie a cesse , dans la croyance  
« qu’elle est absolument néceflaire. Mais puisque dans  
« les plaies des poumons le Eang *se* fraie non-feulement  
« un passage pour l'ordinaire par l’ouVerture de la  
« plaie quand on la laisse ouVerte , mais fort conti-  
« nuellement par la trachée-artere , n’eut-on point  
« d autres preuVes de la l'aculté absiarbante des pou-  
«mons, c’en seroit allez pour être conVaincu que l’é-  
« Vacuatien de ce fluide fie sait beaucoup plus sûrement  
« par ce moyen , que par les ouVertures que l'on peut  
« faire à la poitrine.

«Quand même on fuppoferoit que le fang extraVafé ne  
«peut être abforbé par les Vaisseaux des poumons, à  
« caufe qu'il s’est coagulé dans la poitrine, l'opération  
« eue l'on met pour l'ordinaire en issage , ne seroit  
« d’aucune utilité dans ce cas; car outre que les pou-  
\* mons fiant EouVent attachés à la pleure à l'endroit de  
« l’incision , ce qui empêche les aVantages qu’on pour-  
« roit en tirer , la profondeur & la petitesse de l'orifi-  
« ce , & fon éloignement du diaphragme sur lequel on  
« ΕυρροΕε que le sang poEe , rendroit toujours sim effet  
« fort douteux & fort incertain.

« Puis donc que cette opération est hors de propos lorse  
« qu’il s’agit dléVacuer le fang que l'on l'ait être extra-  
« Vasé, elle est encore plus inutile dans les cas douteux,  
« où je ne Voudrois pas même conseiller l’uEage des  
« tentes & des injections.

«J’ai fait Voir que l'opération pour *i’empyeme* ne con-  
« Vient point dans les plaies de la poitrine, & je ne  
« do”te point qu’on ne s’apperçoÎVe qu’elle est encore  
« plus hors de propos dans les cas où la matiere est ré-  
« pandue dans cette caVÎté. Car si l’on a dessein de  
« donner issue à un absicès des poumons , cette opération  
« est tout à-fait inutile, puifque dans un pareil cas, à  
« moins qu’il ne foit fixe & qu’il ne s’exulcere extérieu-  
« rement entre les côtes,la matiere fie fraye prefque tou-  
« jours un passage par la trachée-artere ; & cela est si  
« Vrai , qil’encore que j’aie ouVert un grand nombre de  
« persionnes qui aVoient perdu une grande partie de  
« leurs poumons par apostume , je n’ai jamais trouyé  
« la moindre matiere liquide répandue dans leurs poi-  
« trines. Il est même notoire, que la plupart des phthi-  
« siques meurent d’une expectoration ; d’oùl'onpeut  
« conclurre que cette opération est inutile, & même  
« tout-à-fait dangereuse. Il peut très-bien se faire qu’il  
« fe sisit formé quelques aposthumes entre le médiastin  
« & les poumons, dont la matiere s’est déchargée dans  
« la caVÎté : mais dans ce cas même, si la matiere est  
« en petite quantité, les poumons ne manqueront pas  
« de l'abforbcr, & sim éVacuation fera de peu d’utilité,  
« si elle est copieusie. D’ailleurs ces cas sionttrès rares,  
« & les Eymptomes qui résultent de l'oppression du  
« diaphragme par une pareille caisse , extremement  
« douteux; de forte que je ne confeillerois jamaisl’o-  
« pération fur une pareille présomption. Générale-  
« ment parlant, toute inflammation de la pleure ou des  
«poumons , est toujours survie de l’adhérence de ces  
« parties, en conséquence de laquelle la matiere trouVe  
« moyen de s’éVacuer en-dehors ; car les abfcès de la  
« pleure & des musisses intercostaux percent stoiiVent  
« en-dehors , & la même chose arrÎVe quelquefois à  
« ceux des poumons. Dans le cas d’une adhérence, il  
« n’est befoin que de percer la tumeur qui est prête à  
« fuppurer aVec la lancette ; & sijppofé que lléVacua-  
« tion foit si copieusie qu’elle empêche l’ulcere exté-  
« rieur de *se* consolider , on peut le tenir ouVert aVec  
«une tente creuEe; car on a Vu des personnes qui ont  
« Vécu long-tems pat ce moyen aVec une fistule. »

Quelque grande que foit l’autorité de M. Sharp, elle  
n’aura jamais assez de ρουνοΐΓ sur moi pour m’obliger  
à croire que l'on doit, rejetter l’oj. ération qui fait lefu-  
jet de cet article, & j’en appellerai à la raison & à l’ex-  
périence.

Je Vais expofer fuiVant le fentiment des Auteurs qui con-

1317 E M P

fcillentcette opération, de quelle utilité elle est lors-  
qu’il y a du pus épanché dans la caVité de la poitrine ,  
& qu’il forme ce qu’on appelle proprement un *em~  
pyeme.*

Lors donc qu’on est assuré par les signes de l’inflamma-  
tion, de la fuppuration & de la rupture d’un abfcès de  
quelque partie contenue dans la caVité de la poitrine ,  
qu’il s’y est amassé une grande quantité de matiere ,  
sans qu’il en réfulte aucune expectoration considéra-  
ble, ni aucune éVacuation de matiere ; il faut de toute  
nécessité que le malade meure de confomption, à moins  
qu’on ne lui procure du secours. Lorsqu’il *se* sait une  
éVaeuation Violente & Eubite de matiere par la trachée-  
artere, le malade meurt suffoqué, comme nous l'ap-  
prenons d’Hippocrate &de l’expérience.

Dans le cas d’épanchement, je crois qu’il est plus à pro-  
pos de ristquer l’opération, qui n’est pas fort dangereu-  
se par elle-même, que de laisser périr le malade faute  
de fecours, d’autant plus que les casque j’ai jugé à  
propos de joindre à cet Article montrent qu’il s’amaE-  
se quelquefois une grande quantité de matiere dans la  
poitrine, dont on peut procurer lléVacuation par le  
moyen d’une ouVerture.

Quant au fuçcès de l’opération , il se trouVe garanti par  
les histoire¥que l’on trouVe en grand nombre dans les  
Auteurs qui ont écrit fur la Medecine. J’ai moi-même  
été plus d’une fois témoin de la prompte guérifon  
qp’elle a procurée à des malades qui, felon toutes les  
apparences, eussent péri fans elle; & j’ai fouVent oui  
parler de Medecins qui l’ont ordonnée & de Chirur-  
giens qui l’ont faite *avec* beaueoup de fuccès.

Je choisis le cas siliVant entre un grand nombre d’autres  
que je pourrois rapporter, parce qu’il fait à mon sujet.

»

Robert Kidwel, aujourd’hui Jardinier à Lambethmarsh,  
fut attaqué il y a quelques années , étant âgé de dix-  
huit ans, d’une Violente pleurésie, pour s’être baigné  
dans l'eau froide au fortir du traVail. On le saigna plu-  
sieurs fois très-copieufement & l'on prit toutes les me-  
sclres nécessaires pour résoudre l'inflammation, sans  
pouvoir y réussir ; car elle fut si.iÎVie de frissons & de  
tous les signes inséparables de la formation de matiere  
purulente, de ceux d’une rupture de l'abfcès & d’un  
épanchement de pus dans la caVité de la poitrine. M.  
Westbrook , Medecin très - distingué par fon faVoir  
étant Venu le Voir , lui trouVa la respiration très-em-  
barrassée; fa poitrine paroissoit extremement disten-  
due, fon VÎfage étoit pâle, luifant, œdémateux, & lui  
si soible qu’il ne pouVoit faire ufage de fes mains qui  
pendoient à ses côtés extrêmement enflées. M. West-  
brook jugea qu’il ne pouVoit pas VÎVre beaucoup de  
tems dans cet état, & que l'opération étoit le feul  
moyen de lui sauver la Vie. Il fit faire en conséquence  
une ouVerture à la poitrine aVec le bistouri , enVÎron  
deux ou trois traVers de doigt au-dessous de la mamelle  
gauche, où il crut apperceVoir une éminence. Il en  
fortit Eur le champ un pus extremement fétide aVec  
tant de Violence , que le drap du lit & tous ceux qui  
étoient préfens en surent tous couVerts, & l'on en re-  
cueillit plus d’une pinte dans une écuelle.

11 fortit par la plaie pendant fept à huit jours à chaque  
fois qu’on renouvelloit l'appareil, la même quantité  
de pus, je Veux dire, plus d’une pinte. 11 arrÎVa pen-  
dant la cure que l’orifice étant Venu à fe fermer par je  
ne fai quel accident, on fut obligé de le dilater, ce qui  
facilita de nouveau l'écoulement d’une quantité consi-  
dérable de matiere. Le malade fut en état au bout de  
trois jours de monter & de defcendre l’esicalier de *sa*maifori; la plaie fe trouVa parfaitement consolidée au  
bout de huit semaines, & lui-même eut assez de force,  
petl de tems après, pour terrasser deux hommes aVec  
lefquels il eut querelle. 11 est à remarquer que cette  
cure fut fuÎVÎe d’un abfcès & d’une fistule à l’anus dont  
il eut aussi le bonheur de guérir, seins qu’il ait ressenti

ΕΜΡ 13 T8

depuis la plus légere incommodité.

OBSERVATION PREMIERE.

Chasles Piston dit que quoique, si-siVant Hippocrate, la  
pleurésie ne tende point à suppuration ayant le quator-  
zieme jour , il a νιι cependant arriVer ce cas dans le  
cours de *sa.* pratique, non seulement dans des jeunes  
gens, mais encore dans des persimnes qui aVoient at-  
teint l’âge mûr , le septieme ou même le quatrieme  
jour, la suppuration s’érant manifestée par un frisson  
& par la fieVre qui faisissoit le malade ces jours là, &  
reVenoit les jours fuÎVans. Il cite un jeune homme de  
distinction en qui la fuppuration fut prognostiquée par  
un frisson & une fieVre qui le l'assirent le quatrieme  
jour & qui reVint le cluquieme, le sixieme & le fcp-  
tieme jour.

LlouVerture que l'on fit du corps de ce malade après sa  
mort, qui arrÎVa ayant que la deuxieme femaine de la  
maladie fut expirée, prouVa fuffifamment que la sup-  
puration s’étoit faite aVant le tems spécifié par Hip-  
pocrate, puisque *sa* poitrine se trouVa tout-à fait rem-  
plie de pus. Je me fouVÎens encore , dit-il , d’aVoir  
trouVé du pus dans la poitrine d’un Prêtre qui mourut  
au bout de neuf jours d’une pleurésie , pour aVoir usé  
de purgatifs & négligé la saignée jusqu’au sixieme jour  
qu’il me fit appeller. CkaRLEs PrsoN, *de Morbis ab  
illuvie scros.a.*

OBSERVATION II.

Ayant ouvert le corps d’un malade à qui il étoit arrÎVé  
une fuppuration interne, je ne trouVai point le lobe  
gauche des poumons, mais la caVité gauche de la pose  
trine étoit remplie d’une eau purulente. Le malade eut  
malgré tout cela la reEpiration très-libre pendant les  
deux mois que dura *sa* maladie, à l’exception d’une  
toux légere qui ne fut accompagnée d’aucune expecto-  
ration de la matiere morbifique. Dom. PaNARoLUS  
Ροντι, C. *I. Observai.* 46.

O B S E R V A T 1 O N III.

Une perfonne à qui on aVoit fait l'opération pour *\’em~  
pyemer*paroissolt aVoir les poumons assez fermes & *as-  
sez* fains : mais la matiere que déchargeoit un abfcès  
formé dans fon côté dans la CaVité de *fa* peitrine, corn-  
primoit tellement le diaphragme , qu’il aVoit de la  
peine à respirer. Le Chirurgien n’ayant pas jugéàpro-  
pos d’employer les caustiques , enfonça ion bistouri  
entre la sixieme & la feptieme côte ; & lorfqu’il eut in-  
troduit une cannule dans la plaie, il en sortit une li-  
queur sanguinolente que l'on éyacua en quantité mo-  
dérée dans différens tems. Cette matiere s’écoula pen-  
dant trois jours sims jetter aucune mauVaiEe odeur :  
mais dans la sitite à chaque fois qu’on otiVroit la plaie  
il en fortoit une odeur extremement fétide qui ne *ces-  
sa* qu’après qu’on eut entierement éVacué les matieres  
qui l'occasionnoient, par des injections journalieres &  
réitérées de décoctions de myrrhe & d’herbes ameres  
préparées aVec de l’eau & du νΐη. L’écoulement cessa  
tout-à fait, la plaie fe confolida parfaitement & le  
malade recouvra la fanté.

Ayant otlVert le corps d’un malade qui n’aVoit pas vou-  
lu fe soumettre à l’opération, je trouVai qu’une cer-  
taine quantité de pus déehargée de llabEcèssur la pleu-  
re & sur les misscles intercostaux, aVoit sphacélé la  
partie affectée & la portion contiguë des poumons ; &  
qu’après aVoir rongé le diaphragme au peint de le per-  
cer du côté droit , il s’étoit jetté Eur les Vssceres de  
l’abdomen , dont il aVoit détruit la couleur & rongé  
les tuniques externes. La matiere purulente aVoit en-  
fuite percé l’intestin rectum, de forte qu’elle sortoic  
avec les excrémens. Comme le malade étoit naturelle-  
ment robuste , il résista à la maladie pendant deux

O O o o lj

1319 EMP

mois : mais il eut durant tout ce tcms-là une fievre lé- -  
gere accompagnée de sioif, d’inquiétudes, de clou-  
leurs d’estomac , de vomissemens firéquens & d’une in-  
somnie continuelle.

Ayant ouvert le corps d’un autre malade,qui mourut d’un  
*empyeme,* je trouvai un pareil amas de matiere puru-  
lente fournie par unulcere purulent dans la pleure, qui.  
rendoit continuellement une grande quantité de pus  
dans la cavité de la poitrine, dans lequel les poumons  
étoient comme plongés. Tant que dura la maladie le  
scljet eut une espeee de fievre lente approchante de  
l’hectique. WtuLIs , *Pharm, Rat.*

**OBSERVATION IV.**

Un homme âgé d’environ trente ans, & qui avoit coutu-  
mc après aVoir fait débauche de vin de mâcher du verre  
par ostentation , s’étant un jour battu avec quelqu’un  
de fes camarades , il reçut un coup de pié dans l’esto-  
ssac, qui lui causia sur le champ un asthme accompa-  
gné d’une douleur de côté extremement aiguë , & d’u-  
ne hémorrhagie copiesse par haut & par bas. On lui  
donna divers remedes pour le soulager, qui furent tous  
inutiles ; la matiere purulente qui fe forma dans la ca-  
vité de la poitrine n’ayant pas pu s’éVacuer par l’ex-  
pectoration , ni par l’opération à laquelle le malade ne  
voulut jamais fe foumettre, la mort fut le prix de fon  
opiniâtreté.

Je l’ouvris après qu’il fut mort, & j’examinai avec foin  
S011 estomac, *ses* intestins, fon soie, fa rate , fes reins,  
Bon méfentere, fon épiploon & fa vessie, fans pouvoir  
y découvrir la moindre offenfe, ni la moindre trace  
du verre qu’il avoit mâché ; circonstance à laquelle  
scm antagoniste attribuoit sa mort. Mais lorfque je lui  
eus ouvert la poitrine, que je trouvai, surtout du côté  
gauche , remplie d’une grande quantité de matiere  
aere & purulente jusqu’au diaphragme , j’apperçus  
non-seulement la pleure, mais encore le péricarde,  
rongés tout autour, & le lobe droit des poumons si  
stasique , si maigre & si affaissé , qu’il ne restoit de tou-  
te *sa* substance qu’une petite portion de la partie mem-  
branetsse avec quelques vaisseaux. Ces circonstances  
prouvent éVÎdemment que ce malade mourut non-feu-  
lement pour n’avoir pas voulu *se* soumettre J l'opéra-  
tion de *Fempyeme* qui eût facilité l’évacuation de la  
matiere purulente qui causa la corrosion & la corrup-  
tion de ces parties, mais encore à catsse de la flétrissure  
& de l'affaissement des vaisseaux pulmonaires, qui ne  
pouvoient qu’interrompre la respiration. D. EbeR-  
**H A R D. G O E K E L I U S , su** *Miscella'n. CurioJ. Decur.* **2.***Ann.* 7.

Je vais terminer cet Article par un passage du quatrieme  
LÎVtc d’HippoCrate *de Morbis,* qui fait extremement  
à mon fujet. Cet Auteur après avoir indiqué les mé-  
thodes propres pour faciliter l’expectoration , conti-  
nue en ces termes :

Lorfque les crachats qui ont resté dans les poumons se  
convertissent en pus, le malade est incommodé d’une  
toux feche, d’une fievre avec frisson & d’une orthop-  
née : fa respiration est courte & pressée, sa voix baisse,  
la rougeur & la chaleur s’emparent de sim vistage. La  
maladie fe manifeste dans la fuite par des signes plus  
évidens. Lorfque le pus ne peut point s’évacuer il fe  
jette des poumons dans la poitrine, après quoi le mala-  
de paroît fe mieux porter , parce que la matiere trouve  
plus d’esipace, &que la respiration devient plus libre.  
Mais dans la suite des tems , la poitrine *se* remplit de  
pus , la toux, la fievre avec tous leurs Eymptomes re-  
viennent avec plus de violence, & la maladie se mani-  
feste fous Ees différentes formes. Il est à propos dans ce  
cas de laisser le malade à lui-même jusqu’au quinzieme  
jour après l'éruption, pour que le pus ait le tems de fe  
mûrir, parce que passant dans un endroit plus vaste &

EMP 1320  
*se* refroidissant en attirant à lui les humeurs de la polo  
trine, il ne peut être qu’à demi putréfié & digéré. Si  
l’expectoration fe fait dans le tems que nous venons  
de dire, c’est bonne marque, sinon il faut aider le,  
malade pendant ces quinze jours avec des médicamcns  
& des potions propres à réparer fes forces avant que  
fon corps foit trop affaibli, & pour conserver fa tête  
& le cerveau pur & exempt de toute matiere capable  
de caufer une fluxion. Supposé qu’il n’y ait aucune ex-  
pectoration & qu’on foit assuré que le pus tend à *se* jet-  
ter dans les côtes, il ne faut point hésiter à mettre en  
ufage le bistouri ou le cautere.

Si on n’apperçoit aucun signe de cette nature & qu’il ne  
fe fasse aucune expectoration, on fera baigner le ma-  
lade dans une grande quantité d’eau chaude, on lui in-  
tcrdira toute nourriture, & après l’avoir placé fur un  
siége, on le fera tenir par les épaules par un Aide & on  
l’agitera foi-même, en appuyant les oreilles fur fes  
côtés, afin de pouvoir découvrir la partie vers laquelle  
le pus s’est porté & dans laquelle il est contenu. H est  
à fouhaiter que la partie affectée soit du côté gauche,  
parce qtîe les incisions & les cauteres font la plupart  
funestes du côté droit : comme les parties contenues  
dans ce dernier siont fortes, leurs maladies font aussi  
plus violentes. Si l’on n’apperçoit aucune fluctuation à  
caufe de la consistance de l’humeur, & qu’on n’enten-  
de par conséquent aucun bruit dans la poitrine , que la  
resipiration du malade Eoit courte, que ses piés s’en-  
flent & qu’il Eoit affligé de la toux, on doit êtreafluré  
que Ea poitrine est pleine de pus. On trempera donc  
un linge fin dans une infusion chaude deterre d’Ere-  
trice pulvérisée, & on l’appliquera fur la poitrine ; &  
l’on fera dans l’endroit où le linge séchera plutôt, une  
ineision, ou bien on y appliquera le cautere, en appro-  
chant le plus près qu’il fera possible du diaphragme,  
Pans pourtant le toucher.

On pourra , si on le juge à propos, couvrir la poitrine  
avec la terre d’Erétrie, & faire la même obfervation  
que fur le linge. Plusieurs employent les deux métho-  
des à la fois , pour empêcher que les parties qu’on a  
couvertes avec cette terre les premieres ne fe deffe-  
chent.L’opération par le cautere ou l’incision étant fai-  
te, on introduira dans la plaie une tente d’étoupe, 8c on  
évacuera le pus peu à peu. Après s’être déterminé à  
l’incision ou au cautere, il est bon de faire une marque  
à la peau pour pouvoir diriger le cautere ou le bistouri  
avec plus de justesse, & ne le point porter ni trop haut  
ni trop bas. Le malade doit s’abstenir de tous les ali-  
mens capables d’exciter la toux, de peur qu’elle ne  
caufeune révulsion du pus dans les poumons, ce qui  
sieroit très-dangereux pour le malade : il faut laisser mû-  
rir le pus le plus qu’il est possible, pour qu’il puisse s’é-  
couler par l'incision. On évacuera peu à peu ce qui peut  
être contenu de pus ; on bouchera la plaie avec une ten-  
te de linge, & on donnera cours à la matiere deux fois  
par jour, en prefcrivant au malade une diete propre  
pour dessécher la région interne de la poitrine ( ἄνω  
κοιλιη. ) Voilà quelle est la méthode d’examiner & de  
guérir un *empyeme,* foit qu’il ait pour caisse une plaie,  
une péripneumonie, ou un rhume violent, qui occa-.  
sienne une adhérence des poumons contre le côté.

EMPYOS, ἐμπυος, est celui qui est attaqué d’un *em-  
pyeme. Noyez Empyema.*

EMPYREUMA, ε’μπύρευμακαὶ d’*ègaruoscw, fallume ,* de  
πῦρ,*fou,* fuivant Galien, *Lib. IX. de S. Fac. in Princip.*est une espece d’ignition, ou de chaleur étrangere, que  
les corps reçoivent des particules ignées , & déposent  
enfuite dans les lotions. *Empyreuma* signifie aussi le  
résidu de la chaleur fébrile après le paroxysine d’une  
fievre. *Empyreuma, empyreume,* en terme de Chymie  
est le gout & l’odeur désagréable que les eaux distilées  
& les autres sclbstancesreçoivent de la trop grande ar-  
deur du feu.

EMPYROS, ἐμπυρος, est celui qui a la fievre. HIPPO-  
CR λτε *, Lib, II. de Morse*

1321 E N Æ

EMU

EMULGENTES, *Venae & arteriae,* les veines & les ar-  
teres émulgentes. Voyez *Renes, Arteriae 8c Venae.*

EMULSIO , *Emudsion.Tm* parlé des *émulsions* faites avec  
les végétaux huileux au mot *Chylus* , on donne ce nom  
aux médicamens qui imitent le lait par leur couleur &  
leur consistance. Les solutions des gommes, des rési-  
sines ou du blanc de baleine faites par le mûyen d’un  
jaune d’œufdans un véhicule convenable , font appcl-  
lées *émulsions.*

OMUNCTORIUM, *Emonctoire s* endroit par lequel 1  
une chofe inutile ou viciée s’évacue. La peau est ap-  
pellée *Ϊ’ émonctoire* du corps & le nez celui du cerveau.  
On donne aussi ce nom aux glandes.

EMUNDANS MEDICAMENTUM , *Médicament  
détersif externe.* **BLANCARD.**

**E N Æ**

ENÆ ( *Chartarum*) dans Marcellus Empiricus, est un  
mot corrompu pour *inae,* qui signifie les petits poils qui  
rendent le papier raboteux. SaUMAIsE , *in Salin.*

ENÆMOS , ἐναιμος, ε’ναίμων, ΰ’ἀιμα *seang ->* est une épi-  
thete qu’Hippocrate & Galien donnent souvent aux  
remedes appropriés aux plaies récentes avant que l'hé-  
morrhagie cesse. Celte, *Lib. V. cap.* 19. décrit plusieurs  
emplâtres vulnéraires que les Grecs , à ce qu’il dit,  
appellent ἐναιμα, *enaema.* Τναιμον σῶμα, dans Hippo-  
crate est un corps qui abonde en Eang.

ENÆOREMA, ε’ναιώρημα , d’sowppS) , *élever -,* ώ’άιωρὸς ,  
*haut,* est une estpece de stubstance légere qui nage au  
milieu de l’urine, que les Medecins appellent encore  
*sublimamentum.* Hippocrate la designe souvent par  
νεφόλη ε’πιφερομἐνη , que Cesse traduit par *nubeculasuse  
pensa ,* un nuage suspendu. Il dit ( *Prognosi.* ) que les  
nuages blancs fuspendus dans l'urine Eont un bon si-  
gne ; mais que les noirs au contraire Eont très-mau-  
vais. Et un peu après : « On doit examiner la situation  
« & la couleur des nuages qui siont dans l'urine ; car  
« ceux qui tendent en bas, & qui ont les couleurs dont  
« on a parlé , Eont bons & louables ; au lieu que ceux  
« qui tendent en haut, & qui ont les couleurs que nous  
« avons décrites ci-dessus, Eont mauvais. » Galien, dans  
fon Commentaire si.lt le passage précédent, dit : « qu’il  
« entend par *enéoréme,* cette substance épaisse & blan-  
« châtre qui ne nage ni Eur la surface de l'urine, ni ne  
« fe précipite point au fond , mais demeure sisspendue  
« dans le milieu, & tend plutôt vers le haut que le  
« bas. Hippocrate donne à cette même fubstanCe le  
« nom de nuage, à caufe qu’elle est située dans l’urine,  
« comme un nuage l’est dans Pair ; car elle est d’une  
« matiere plus grossiere que le fluide qui l'environne,  
« de même qu’un nuage est plus substantiel que l’air  
« dans lequel il ilote. »

’ΐναιωρηματα γωνοείδεα, I. et 2. *Epid.* Eont des *enéorémes*semblables à la semence, & une cEpece de substance  
grenue & grumuleuse , compostée d’une grande quan-  
tité de phlegme transparent & visqueux & de beaucoup  
de matiere crue.

Ἀναιωρηματα στρογΓύλα , διεσπαρμένα , ουχ ἵδρυτα, « les *enéo-  
« remes* étoient de figures rondes , répandus & fans si-  
« tuation déterminée, *Lib. I. Epid.* ces derniers préfia-  
« gent un délire. »

Ἀναιώρημα *Hyasiov,* les *enéorémes* élevés, *Lib. III. Epid.  
Ægr.* 3. 9. 12. prognostiquoient un délire, & mon-  
troienlaque la matiere étoit poussée en haut par les vents  
& qu’elle troubleroit le cerveau.

Ἀναιωρύμενοι οφθαΧμοὶ, alesyeu^ élevés; » *Progeseost.* com-  
me l'explique Calien, font des yeux qui fiant dans un  
mouvement continuel. C’est encore une expression con-  
venable pour les yeux qui Eont tournés en haut & qui  
demeurent sisspcndus, comme dans les pelssonnes qui  
tombent en foiblesse ; car la prunelle est couverte par  
la paupiere supérieure, comme il est dit, *Coac,* 218.

E N C 1322

où l’Auteur paroît désigner les *enaiorumern ophthalmi\**comme étoient les yeux de Æniates, *Lib. VII. Epid,  
Ægr-* 35. qu’il décrit dans la posture de ceux qui tom-  
bent enpamoifon, ce qui présiage une mort proehaine.

**ENA**

ENANTESIS , soavTlai; , ΰ’ἀνταω , *rencontrer , d’Mést ,  
contre,* est un mot dont Galien *se* siert pour exprimer la  
rencontre des vaisseaux asicendans & defcendans.

ENARGES, ἐναργὴς, d’floYjo, *blancs évident, manifeste,*est une épithete qu’Hippocrate donne aux sionges , 1.  
*Prorrhet. 8c Coac.* 90.

ENARICYMON. Voyez *Aricymon.*ENARTHROSIS, *Enarthrose. Noyez Articulatio'*ENAULIA, εἐναυλίη, Voyez *Aulos.*

**E N C**

ENCANTH1S, ε’γκανθὶς, d’cv, *dans,* &κανθὸς, *Vangle  
dx l’oeil.*

Il sie forme quelquefois dans l’angle interne de l’œil uli  
certain tubercule, qui a fon siége dans la caronculela-  
chrymale , ou dans la cuticule rouge en forme de croise  
fant, qui lui est contiguë.Cette tumeur grossit quelque-  
fois au point de couvrir les points iachrymaux & la plus  
grande partie de la prunelle. Quand cela arrive , l'œil  
larmoye continuellement, la vue s’affoiblit, les yeux  
s’enflamment & défigurent le vifage. Voyez *Fl.XIII.  
Vol. II.* flo.27.Les Grecs appellent Cette maladie *encan-  
this.* Elle est de deux efpeees ; l'une douce & bénigne,  
qui n’est accompagnée ni de douleur ni de dureté ; l’au-  
tre obstinée & maligne, caufe une douleur piquante,  
& tient de la nature du cancer.

LorEque *F encanthis* est d’une nature bénigne , il *se* gué-  
rit par des scarifications ou des incisions fréquentes ,  
comme aussi par l’ussage des remedes corrosifs, furtout  
quand il ne fait que commencer. Le meilleur & le plus  
doux de tous les corrosifs que l'on puisse employer, est  
une poudre préparée avec quatre parties de fucre candi,  
une partie de vitriol blanc, ou une cinquieme partie  
d’alun brûlé, dont on saupoudre fréquemment la tu-  
meur avec précaution, en lavant enfuite l’œil aVec de  
l'eau tiéde, juhqu’à ce qu’elle Eoit tout-à-fait dissipée.  
Si cette poudre ne produit pas l'effet desiré, il faudra  
toucher de tems en tems la tumeur aVec la pierre in-  
fernale. Mais il est extremement néCessaire peur dé-  
tourner plus efficacement les humeurs des yeux & pocr  
préVenir le retour de la maladie d’employer les caute-  
rcs, les fétons aussi-bien que les remedes qui ont la  
Vertu de tenir le Ventre libre. Si les remedes ne suffi-  
foient point pour confumcr cette cxcrossance , & que  
l’on appréhendât les mauVais effets des corrosifs, H  
faudroit pour lors extirper le tuberCule aVec un crochet  
pareil à ceux dont on voit la figure dans la *Pl. XIII»  
doVol.II. sig.* 30. & 31. ou avec des tenettes; & fup-  
pofé qu’elle foit considérable , passer à travers un fil,  
avec lequel on la leveroit pour la couper enfuite avec  
précaution ; car il en Eaut une extraordinaire dans Cette  
opération pour ne point offenEer l’œil ni la earonCtile.  
Comme cette caroneule retient les larmes dans le grand  
angle & les empêche de couler, on ne peut l’oflèilser  
qu’elles ne coulent continuellement, ce qui rend les  
yeux larmoyant. Il est done beaucoup plus sûr de lai *F  
ster* dans l’œil une petite portion de l'excroissance, que  
de l'extirper entierement; il est faeile de l'enlever en-  
l'uite fiait avec des csseaux ou avec le Eecours de quel-  
que remede corrosif. Lorfque le tubercule est une fois  
dissipé , il faut mettre en ufage les remedes dessiccatifs  
& agglutinatifs , jufqu’à ce que la plaie sisit tout-à-fait  
confolidée. On satisFait à cette intention avec un col-  
lyre préparé avec, la tuthie, la myrrhe & l’aloès.

Il est beaucoup plus aVanrageux dans *F encanthis* obstiné,  
& qui est prêt à dégénérer en cancer, d’employer les  
‘collyres & les onguens dcssiccatifs , raflraîc hissa ns & lé-  
nitifs, que de recourir à l’opération & aux caustiques.

1323 E N C

parce que ces derniers fiant Capables de same augmen-  
ter la maladie , comme il arrÎVe quelquefois dans les  
/cancers. Purman rapporte qu’il vint a bout d extirper  
une tumeur de cette espece qui etoit d'une grofieur con-  
sidérable , en l'élevant autant qu’il falloit par le moyen  
d’une ligature, & en appliquant le cautere actuel à fa  
racine. HfISTER *, Chirurg.*

ENCARDION, ἐγκάρδιον, de καρδία, *le cœur',* le cœur  
011 la moelle des végétaux. DIOSCOR1DE.

ENCARPOS , ἔγκαρπος , d’ct , *dans* , & καρπος , *fruit ;*on appelle ainsi au figuré une femme enceinte. SoIüas.

ENCÂTALEPSIS, ε’γκατάληψις ; le même que *Cata-  
lepsis.*

ENCATANTLESIS , ε’γκατάντλησις. Voyez *Epan-  
tlesis.*

ENCATHISMA, ἐγκράθισμα, d’^Kâlefeai, *s’asseoir de-  
dans.* Voyez *Semicupium.*

ENCAUMA, ἔγκαυμα , de καίνω, *je brûle* ; pustule cau-  
fée par une brûlure , la marque que laisse une brûlure.

On appelle encore de ce nom une espece d’ulcere qui *se*forme dans l’œil. Aétius, *Tetrab. II.scrm.* 3. *cap.* 25.  
nous apprend, que ces ulcérations superficielles des  
yeux que catssent les fluxions, ont distérens noms. Le  
*caligo,* par exemple, est un ulcere superfieiel qui *se*forme dans le noir de l'œil, qu’il couVre prefque tout  
entier, & qui est de couleur bleuâtre. Quand il *sé* for-  
me silr la prunelle, il affoiblit considérablement la  
vue. Ce qu’on appelle *nubecula,* est un ulcere plus pe-  
tit, plus profond & plus blanc, qui fe forme aussi dans  
le noir de l’œil. Lors au contraire que le noir de l’œil  
devient rude , fec & de couleur de cendre, on dcnne  
à cette maladie le nom d’*epicauma.* L’*èncauma* est un  
ulcere qui naît ordinairement de la fievre , & qui for-  
me une croûte fale fur le noir ou fur le blanc de l’œil.  
Quand il a sim siége dans le noir, on ne siauroit le gué-  
rir pour l’ordinaire finis déchirer les tuniques; ce qui  
caufe une évacuation des humeurs qui fait perdre l'œil  
au malade. Lorfque ces ulceres superficiels fiant ac-  
compagnés de fievre, la premiere chofie qu’on doit fai-  
re est de donner un clystere au malade. Il faut enfuite  
verfer dans l’œil malade quelques gouttes du collyre de  
*Nieli ex rosis* bien délayé , & quelques gouttes de lait  
dans les interValles. Après avoir pris ces mefures pen-  
dant quelques jours, il faut mêler avec le collyre pré-  
cédent le *Clelacum Apollonii,* ou quelque substance  
aromatique : il faut enfuite employer ces dernieres  
fubstances feules, à caufe qu’elles forment en peu de  
tems une cicatrice prefque imperceptible.

ENCEPHALOS, ἔγκώφαλος, d’ct , *dedans , Se* κεφαλή,  
*, la tête s le cerveau.* Voyez *Caput.*

ENCERIS, ε’γκηρὶς ,de κηρὸς, *cire* ; petits grumeaux, ou  
amas de *dre* que l’on trouve quelquefois dans les em-  
plâtres après qu’ils font refroidis. GaLIEN , *deC. M. P.  
G en.*

ENCHARAXIS, εγχάραξις, de χαράσσω, je fcarifie ;  
*scarisication.* GaLIEN.

ΕΝΟΗΕΙΒ.Ε8Ι5,εἈχ«ίρησις, dex8i'p, *la main.* Galien a  
fait de ce mot une partie du titre d’un Ouvrage, dans  
lequel il enfeigne la maniere de disséquer les différen-  
tes parties du corps humain. Son Traducteur l'a rendu  
par *Administratio.* H signifie le maniement, ou traite-  
ment manuel de quelque sujet que ce foit.

ENCHEIRIA, ε’γχειρία ; le même *ysuencheiresis,* avec  
lequel il a la même dériVation. On le trouve dans Hip-  
pocrate, *Lib. de Artic.*

ENCHONDROS , ἐψχονδρβς, de χόνδρος, qui signifie  
un grain & un cartilage ; *grenu & cartilagineux,*

ENCHORIOS, d’ev, *dans s 8e* χῶροι, *région* ou *contrée ;  
endémique.* Voyez *Endemius.*

ENCHRISTA, ἐ'γχριστα, de χρίω, *oindre* ; remedes  
liquides , avec lesquels on oint quelques parties du  
corps.

ENCHYSA ; le même *asoAnchysa.* **BLANCARD.**

ENCHYMA, ἐγχυμα , *d’èyXèie ,* j’insuse; *Infusion.* Ce  
que les Medecins appellent *plethora ad vasa,* c’est-à-  
dire , plénitude des vaisseaux considéré simplement re-

E N D 1324

latÎVement à eux-mêmes, est encore appelle πλῆθος  
κατὰ ε’γχυμα, « plénitude par infusion , » ou à caufe  
de la trop grande quantité de Eang qui y entre.

ΕνοηυμΑΤΑ , scmt dcs remedes liquides que l’on in-  
jecte dans les yeux, les oreilles , ou dans la poitrine.

ENCHYMOMA & ENCHYMOSIS , εγχύμωμα' &  
εἈχύμωσις ; effusion soudaine de siang dans les vaise  
feaux cutanés , comme il arrive dans la joie, la colerê  
ou la honte. On l'appelle rougeur d\*ans le dernier  
exemple. Elle est très-différente de 1’*ecchymosis,* ainsi  
qulon peut le voir. Ce mot a la même dérivation qu’ew-  
*chyrssia.*

ENCHYTOS, ε γχυτος , de la même dérivation qule^  
*chyma* ; épithete que l'on donne à tout ce que l’on  
versie dans quelque cavité du corps, mais particuliere-  
ment dans les yeux.

Blancard veut *asoenchyta* signifie un entonnoir avec leque!  
on versie quelque chose dans les yeux , les narines & les  
oreilles.

ENCLYSMA, έ'γκλυσμα’, de *étécHye* lave; un *clystere,*DwsCORIDE. Voyez*Fnema.*

ENCŒLIA, ε’γκοιλία , de κοιλία , *le ventre j* les visicetes  
de l’abdomen, c’est-à-dire, les parties contenues dans  
le bas-ventre.

ENCOLPISMOS, ε’γκολπισμὸς , *d’esirarsiléwj* insinuet  
ou introduire dans un sinus ou dans une cavité ; *injec'  
. \* Pion dans l’utérus.* MOSCHION *sue Morbis mulierum.*ENCOPE, ε’γκοπὴ, de κόπτω, je coupe ; *Incision > &* au  
figuré , *obstacle* ou *empêchement.*

ENCRANIS ouÆNCRANION, εγκρανὶς ou ἐγκρά-  
νιον ; le *cervelet.* Voyez *Cerebrum.*

ENCRASICULUS; *sanchoie. NOyczApua.*

ENCRIS , ε’γκριὸ ; efpece de gâteau fait avec de la fa-  
rine cuite dans de l’huile, & édulcorée avec du miel.

ENCRYPHIAS, ε’γκρυφίας; épithete d’une efpece de  
pain. Voyez *Artos.* Ce mot est dérivé de ε’γκρυπτω,τα  
*cache*, ou *je couvre.*

ENCYMON , ε’γκύμων, *d’èyfloo) , je conçois ; femme  
grosse 1* ou *enceinte.*

END

ENDEDINEMENOS, ἐνδεδινημόνος, d’p’ssmω ; tour-  
ner en rond en forme de tourbillon ; épithete des yeux  
qui tournent continuellement dans leurs orbites.

ENDEIXIS , de δείκνυμι, montrer ou indiquer; *indica-  
tion. Voyez Indicatio.*

EN DEMIUS, *endémique*, est une épithete que l’on don-  
ne à des maladies qui font plus fréquentes dans certains  
pays que dans d’autres , à caufe de Pair, de l’eau, de la  
situation & de la maniere de vivre.

ENDESIS, εἐνδεσις, de δεω, lier ; *ligature, bande* ou  
*connexion.* Ε’νδεσις τῦποδὸς, α la connexion du pié, »  
dans Hippocrate, *Lib.* περὶ ὀστὴων φύσ. est cette partie  
du pié où finit l'os du tibia , & qui est attachée par des  
ligamens aux malléoles.

ENDICA , fuivant Ruland , signifiefeaeccs *infundo 3 «le*.« marc qui reste au fond. »

Voici, ajoute-t’il, ce qu’en dit Morienes. «Cherchez  
*« i’endica* dans vos vaisseaux de verre, & laissez-la re-  
« pofer jufqu’à ce qu’elle devienne acide ; car on ne  
« fauroit rien faire avec cette matiere lorsqu’elle est  
« douce. Cet *endica* change les corps en terre , & les  
« empêche de *se* brûler ; car lorsque les corps perdent  
« leurs ames, ils sie brûlent aisément. *L.endica* est uti-  
« le à tous les corps qu’elle rend propres à la conserva-  
« tion de la vie, qu’elle garantit de la corruption & des  
« atteintes du feu. » On l'appelle encore *Mose ha-  
zuania,*

ENDIVIA LUTEA ; nom de la *Zamnthasive cicho-  
reum verrucarium*, du *Rhagadiolus alter* , & de l’Asc-  
*dypnois, annua.*

ENDIVIa VULGARIs, est le nom de plusieurs especes de  
*chicorée*. Voyez *Cichoreum'*

1325 . E N E .

Enlivia erecta, eft le nom de *YHsoferis asgaisuia.*ENDOSIS, ἐ'νδοσις, de ε’νδίδομι, remettre; *rémission.*

Le verbe d’où ce mot tire fa signification , est employé  
par HippOcrate, comme dit Galien, *Comm.* 3. *In Prog-  
nosi.* & par tous les Auteurs qui siont venus après lui,  
pour exprimer une *rémission* des affections ou des siymp-  
tomes ; comme lorsqu’ils dssent d’une inflammation,  
d’une tumeur, d’une dureté, d’une tension ou d’une  
douleusuelle commence ε’νδουναι «à diminuer. »’'Ενδοσις,  
dans Galien , *Comm. y. in Epid.* est une *rémission* dans  
les fieVres continues , après qu’elles siont parvenues à  
leur plus haut degré de violence , où il emploie ἐ'νδοσις,  
pour signifier une *rémission* dans les fievres continues,  
& άπυρεξία ( *apyrexia )* pour celle des fievres inter-  
mittentes : il exprime ces deux significations par le  
verbe διαλείπειν.

ENDROMIS ; efpece de gros vetement plein de poils,  
dont on *se* serVoitau sortir du bain, ou après quelque  
exercice violent.

E N E

ENEDRE, ε’νεδρη, d’cv , *dans,* & έ'δρα, *un siége,* signi-  
. fie dans Hippocrate , l'action de s’asseoir ou de fe pla-  
cer; & *Jelb. de Fract.* ναρθήκων ἐ'νεδραι, comme l’expli-  
que Galien, siont des impositions, ( επιθύσεις ) d’é-  
clisses, où il dit qu’Hippocrate , par ἐνόδρας, entend la  
même chosie qu’esspaç, & qu’il n’a ajouté la préposition  
ἐν , que pour rendre la signification de ce mot plus  
claire.-

Τνεδροι, *Lib. de Aere Hoc. et Aq,* siont ceux qui fie tien-  
nent fermes à cheVal.

ENELLAGMENOS , ε’νηλλαγμένος , d’*ιΐ'ο',λλάτΊω,* d’sta-  
λάττα , changer; est une épithete que l'on donne aux  
articulations des vertebres , à caufe de leur infertion  
mutuelle.

EN EMA , d’éν/ημι, *injecter] clystere.* Les mets *enema,  
clyster Se lotio* , font équivalons l’un à l’autre, & signi-  
fient tuf remede liquide que l'on injecte par l’anus,  
pour la cure de différentes maladies auxquelles' le  
corps humain est siljet. Le premier de ces mots est  
dérivé du grec ε’νιήμι, *injecter* ; le fecond de κλύζω,  
*laver* ou *nettoyer \ Se* le troisieme dont Celfe fe fert  
pour exprimer la même chofe , du verbe latin *lavare ,*laVer. C’est de ce dernier, selon toute apparence , que  
les François Ont tiré le nom de *lavement ,* qu’ils  
donnent aux *clysteres.* On *se* fert en Allemagne d’une  
vessie de bœuf, de cochon ou de veau pour cet effet.  
Voyez *Planche IV. dit second Vol. figure* 12. *lett. A A.*Celles pour les enfans peuvent être petites : mais il  
faut pour les adultes qu’elles contiennent une pinte de  
liqueur ou plus. On fixe à l'une des extrémités une  
cannulc dlos représentée par *B B.* On attache la vessie  
immédiatement au-dessus avec un gros cordon CC,  
pour empêCher que la liqueur en sorte avant le tems.  
On vcrfe par l'autre ouVerture dans la vessie , une li-  
queur appropriée à la nature particuliere de la mala-  
die ; après on l'attache fortement à l’endroit marqué  
*D,* pour qu’aucune partie de la liqueur ne fe perde du-  
rant l'opération. On oint la cannule avec du heure ou  
de l'huile, & on l'introduit avec précaution dans le I  
fondement du malade, qui doit être couché fur le côté,  
avec les fesses beaueoup plus hautes que le reste du  
corps. On défait la ligature C, & l'on presse fortement  
la vessie avec les deux mains , pour pOusscr la liqueur  
dans les intestins. On retire enfuite la cannule , & l'on  
ordonne au malade de rester aussi long-tems qu’il peut  
dans la même posture, jusqu’à ce que la liqueur fasse  
cflort pour fortlt ; car, comme Cesse l'observe , « le  
« malade ne doit pomt se rendre à la premiere envie  
« qu’il Eent de rendre cette liqueur : mais il doit la gar-  
« der aussi long-tems qu’il peut. »

Les Hollandois, les François , & quelques autres peu-  
ples *se* servent au lieu de vessie , d’une seringue d’é-  
tain qui contient une pinte & plus de liqueur. La can-  
nule est la même que celle dont on a parlé : mais il est

E N E 1326

évident que par ce moyen la liqueur monte aVec plus  
de force dans les intestins qu’avec la vessie , qui a ce-  
pendant cette commodité , qu’on peut la porter & la  
cacher plus aisément qu’une grosse feringue, & s’en  
servir aVec moins de peine pour les enfans & les fem-  
mes en couche. Comme il y a des personnes qui ai-  
meroient mieux s’expofer à toutes fortes d’accidens  
que de montrer leur dcrriere à découvert, on a ima-  
giné un tuyau de cuir pliant d’environ demi-aune de  
long , qui tient par une extrémité à la seringue, & qui  
est muni à l'autre d’une petite canule d’os, que le ma-  
lade peut introduire dans fon fondement fans fe dé-  
couvrir, & injecter la liqueur lui-même, ou charger  
quelqu’autre de cette commission. Ceux qui Voudront  
s’instruire plus à fond de cette matiere , peuVent con-  
fulter Hildanus, *Cent.* 1. *Obs.* 78. Bartholin , *Hist.  
Anat. 66. Cent. 6.* de Graaf, dans fon LiVre *de Clyse  
teribus.(* Juncker dans fa Chirurgie ; & les *Polychresta  
Exotica* de Valentini, où l’on trouVe la figure de ces  
feringues, du tuyau de cuir dont on a parlé, aussi-bien  
que la méthode de s’en fervir. La liqueur qu’on em-  
ploie pour les laVemens ne doit être ni trop chaude  
ni trop froide , mais tiede ou modérément chaude,  
parceque les deux premieres qualités font extreme-  
ment nuisibles aux intestins quand elles font excef-  
sues.

Voici un passage que je tire de Cesse, *Lib. II. cap.* 16.  
Lorfque le cas, dit cet Auteur, ne demande qu’un sim-  
ple laVement, on peut *se* ferVÎr d’eau toute pure : mais  
il faut employer l’hydromel quand il est bcfoin d’un  
*clystere* plus énergique. Supposé qu’on ait befoin d’une  
préparation lénitÎVe de cette espece, on fe ferVÎra d’une  
décoction de fenu grec, d’orge, de mauVc, ou de quel-  
qu’autre plante émolliente. Si llon Veut aVoir un *clysc-  
tere*astringent, onemployera lavetVene (Cesse entend  
fans doute par le mot de *Verbena,* toutes fortes d’her-  
bes corroborantes en général. ) On composera un *clys.  
tere* acre aVec de l’eau de mer ou de la commune, dans  
laquelle on mettra quelque peu de fel; mais l’une &  
l'autre ont jlus de Vertu quand elles ont bouilli. On  
peut rendre ce laVemcnt encore plus actif, en y ajou-  
tant de l'huile , du nitre, du miel, ou toutes ces cho-  
fes enfemble. Plus un *clystere* est acre , plus les ma-  
tieres qu’il évacue Eont abondantes, mais le malade le  
fupporte aVeC plus de peine. Si l'on Veut aVoir un *clyse  
tere* lénitif ou adnucissant pour le calcul Ou la dyssen-  
terie, on peut se servir de lait chaud seul, ou cuit avec  
de la camomile , ou de la Veronique mâle , aVee un  
peu de miel ou de thériaque. Quelquefois, à l'imita-  
tion de Galien, on ne donne qu’un laVemcnt d’huile  
pour la colique.

Les *clysteres* font d’usage , premiercment , dans le cas  
d’une constipation opiniâtre; fecondement, pnur ap-  
paifer les douleurs qui naissent de la colique, du Cal-  
cul , de la dyssenterie, des hemorrhoïdes, & des autres  
maladies du bas-Ventre : troisiemement, pour faire une  
réVulsion de la tête dans la léthargie, l’apoplexie, le  
délire , la phrénésie, & les autres maladies de la tête :  
quatriemement, pour hâter l'accouchement, foit que  
le fœtus foit mort ou VÎVant , furtOut si la mere est  
constipée, pour éVacuer le Vuidanges quand ellesadhe-  
rent trop fortement à la matrice, ou qu’elles font trop  
long-tems à fortir : cinquiemement, les *clysteres* ne con-  
tribuent pas peu à la ncurriture de ceux, qui en con-  
séquence d’une déglutition assbiblie , ou totalement  
détruite , ne mangent que très-peu , ou point du tout.  
On peut employer pour cet effet, des liqueurs nousp  
tissantes , telles que le bouillon de Viande, le lait, ou  
la biere douce , les tifanes dlorge & dlaVoine préparées  
comme il faut, auxquelles on peut ajouter un peu de  
Vin pour fortifier le malade, à moins que la nature  
du mal ne s’y oppose. On doit nourrir le malade aVec  
ces fOrtes de laVemens, jufqu’a ce que fa maladie &  
la difficulté d’aValer foient entierement dissipées. Ces  
*clysteres* nourrissans ne font point de l'inVention des  
Modernes , ils ont été connus des anciens Medeeins,

1327 E N E

furtout de Cesse, qui *se sert* pour cet effet de tisanne,  
ou de crême d’alica. Oribafe, Aétius , & Avenzoar,  
recommandent aussi ces fortes de *clysteres.* Quoique ce  
fait soit suffisamment attesté par l'Histoire , on n’a pas  
laissé de trouVer des Medecins anciens & modernes ,  
qui ont regardé ces Eortes de lavemens comme tout-  
à-fait inutiles. Je pourrois rapporter un grand nombre  
d’exemples pour faire voir la fausseté de ce sentiment:  
mais je me contenterai de celui que Garengeot rap-  
porte dans *ses Opérations de Chirurgie,* d’une femme,  
qui étant hors d’état de pouVoir rien aValer, Vécut non-  
feulement pendant quatorze jours de ces *clysteres nour-*rissans, mais sut encore délÎVrée par leur moyen de la  
diffieulté qu’elle aVoit dlaValer. Car il y a dans les gros  
intestins des Vaisseaux lymphatiques ou lactés , capa-  
bles d’abEorber & de conduire ces liqueurs injectées  
dans la masse du sang; d’où il arrive fouvent que ces  
laVemens restent dans le corps & n’en sortent plus.

Un lavement extraordinaire & beaucoup plus efficace que  
les autres, est celui de la fumée dtl tabac que les An-  
glois ont inVenté , & qui a passé d’eux aux autres Na-  
tions. Lorfque les autres lavemens ne Eont d’aucun ef-  
fet pour rendre le Ventre libre, siutout dans ceux qui  
ont une hernie aVec étranglement, qui font attaqués  
de la passion iliaque ou de quelqu’autre maladie, on en  
vient à bout en injectant une grande quantité de fumée  
de tabac dans le fondement, avec le fecours d’un Ins-  
trument convenable. Cette espece de laVemcnt fait *ces-  
ser* la constipation la plus opiniâtre , pourvu qu’on en  
ufe à tems. Bartholin, Stisser, Dekker, & Valentini  
nous ont donné la defcription des machines les plus  
considérables dont on *fe sert* pour cet effet. Voyez *Pl.  
IV. du II. Vol. Fig.* 13. Quelques différentes que foient  
ces machines, elles ont toutes cela de commun , qu’el-  
les consistent en une boîte de cuÎVre ou de fer *A* d’une  
grosseur à contenir enViron demi-once de tabac, &  
qu’elles font munies de deux tuyaux, dont l'un *B* est  
d’os & entre dans le fondement, & l'autre C, ressem-  
ble à l'embouchure des instrumens à vent : il est de  
cuivre, d’os , ou d’iVoire; & le malade lui-même , ou  
quelque homme Vigoureux souffle la fumée du tabac  
contenu dans la boîte X par le tuyau *B* dans le fonde-  
ment. Cette fumée doit être injectée jissqu’à ce que le  
malade fente une forte envie d’aller à la felle. Si le  
premier laVement ne suffit pas, on le réitere jissqulà ce  
qu’il produise sim effet. Si le tabac ordinaire étoit trop  
foible, il faudroit lui en sisostituer un plus fort; & ce  
moyen, dit Heister, m’a réussi dans des hernies aVec  
étranglement qui me faifoient defefperer de la Vie du  
malade. Cette méthode m’a toujours si bien réussi dans  
cette maladie, que je n’ai jamais été obligé de recou-  
rir au bistouri ; car la fumée du tabac irrite tellement  
les intestins, que leur diametre Venant à fe contracter,  
les intestins qui fiant sortis, fiant obligés de rentrer dans  
le bas Ventre. De Graaf & Lanzonius ont publié des  
Dissertations Eut les laVemens, auxquelles le Lecteur  
peut aVoir recours. HEISTER , *Chirurg.*

Les *clysteres* ou laVemens Eont de ces remedes domesti-  
ques aisés à préparer, & ne Eont que des décoctions de  
médicamens appropriés au but que le Medecin si? pro-  
posie, qu’on fait entrer dans les intestins par l’orifice  
de l’anus, au moyen d’une feringue. Ces remedes ont  
beaucoup d’affinité & de ressemblance aVec les bains;  
car ceux-ci humectent les parties extérieures, & les la-  
vemens laVent, nettoyeur, & Vuident les gros intestins  
de ce qu’ils contiennent. Les bains Εοηζ,^οη émolliens  
ou fortifians, & les laVemens, stUVant la nature des  
\* médicamens dont ils fiont composés, ramollissent & re-  
lâchent les parties fiolides, roides, tendues, resserrées,  
ou raffermissent & resserrent celles qui font flasques,  
& ont perdu leur tension naturelle. Comme la sieule  
application extérieure des bains fait sentir leurs effets  
à toute la. masse du fang & des humeurs, dont le mou-  
vement progressisdeVient & plus libre & plus prompt,  
en même-tems que les excrétions salutaires deVÎen-  
nent plus aisées ; le changement du pouls qui suit Pu-

E N E 1328

sage des laVemens , sait connoître clairement qu’ils  
agissent sijr la circulation du sang & des humeurs, &  
qu’ils fiant propres à aider les excrétions; ce qui prou-  
νε, outre l.léVacuation du bas-Ventre, l’augmentation  
de la transpiration & de l'urine. Nous aVons remar-  
qué que les bains ont une Vertu antispasinodique émi-  
nente, qui s’étend jissqulaux parties les plus éloignées,  
& ceux qui s’adonnent à la pratique de la Medectne  
saVent parfaitement que tel est aussi l'effet des laVe-  
mens. Enfin , comme l’immersion du corps dans Peau  
détourne Vers les parties externes & inférieures, les  
humeurs qui s’étoient amassées contre-nature, & aVec  
danger, dans certaines parties, ce qui rétablit la liber-  
té de la circulation; les laVemens font aussi très-pro-  
pres & très-efficaces pour détourner de la poitrine &  
de la tête , les amas de seing qui produisent des acci-  
dens si dangereux.

SuiVant l'intention du Medecin on composie les laVe-  
mens aVec dÎVers remedes. Et comme les indications  
curatÎVes sie réduisent à quatre objets principaux, d’at-  
tirer, éVacuer, fortifier & calmer: on prépare les la-  
Vemens, de maniere qu’ils ramollissent les excrémens  
endurcis , ou qu’ils temperent les recrémens de mau-  
Vaife qualité , acres , acides, ou falés; qu’ils éVacuent  
les matieres contenues dans les gros intestins, ou qu’ils  
fortifient les fibres des intestins attaqués de langueur,  
& leur mouVement péristaltique afloibli ; ou enfin ,  
qu’ils calment les fpafmes des membranes intestinales,  
& relâchent les fibres trop tendues. Quand on a inten-  
tion d’humecter les excrémens endurcis & desséchés,  
ou d’émousser les fucs acres, falés , corrosifs, acides ,  
bilieux , qui fe fiant arrêtés dans les intestins , on pré-  
pare des laVemens très-efficaces aVec les émolliens &  
les adoucissans, comme font le lait des animaux , la  
décoction de rapure de corne de cerf, de pié de mou-  
ton ou de Veau, la décoction dlaVoine, les bouillons  
gras de Viande , les graisses des animaux, le beurre  
frais fans fel, la décoction de figues, la manne, le  
miel, le fucre , la décoction de racines de guimauVe,  
de lis blancs, de graine de lin, de fenu-grec , de fleurs  
de camomille, de bouillon blanc , de mclilot. Et com-  
me tous ces ingrédiens ont en même-tems, dans un  
dégré éminent, la Vertu de calmer les fpafmes, on les  
emploie très-utilement dans toutes les affections Epasi  
modiques, les douleurs, les fleVres , les congestions  
de Eang, & la constipation causée par les spafmes des  
intestins, ou l’endurcissement des matieres fécales.

Lorsqu’on a dessein de faire fortir les humeurs qui sé-  
journent dans les intestins , & en même tems qu’on  
éVacue les excrémens grossiers, il n’y a rien de plus ef-  
ficace que d’ajouter quelque fiel à la décoction. Tels  
fiant le fiel commun , le Eel gemme, celui d’Epsism , de  
Sedlitz , le SH digestif de syluius ou le fel ammoniac.  
En effet, une demi-once de quelque fel dissoute dans  
un laVement , éVacue plus efficacement que quelques  
onces d’électuaires composés de laxatifs ou de purga-  
tifs. Cesse confeille pour cet effet de *se fervit* de la  
saumure, ce qui réussit aussi aVec notre saumure, qui  
priEe par la bouehe ou injectée par le bas , Vuide puis-  
samment le bas-Ventre. On produit aussi le même esset  
avec les eaux de Sedlitz. Il Eaut mettre dans la même  
classe les laVemens d’urine d’homme ou d’animaux,  
qu’on emploie pour faire fortir des intestins les li-  
queurs VÎfqueufes & épaisses. Le EaVon de Venife dif-  
fout dans un laVement est aussi très-efficace, furtout  
quand les enfans à la mamelle font tourmentés d’une  
bile acide, verte & corrosive. Lorfqtl’il est nécessaire  
d’employer des irritans plus forts que ceux dont on  
Vient de parler, il est plus sûr de mettre des érnéti-  
ques dans les laVemens , que de forts purgatifs ; &  
clest par cette raifon que Derebeque dans fies ObEerVa-  
tions, recommande de mettre du νίη émétique dans  
les lavemens qu’on donne aux hydropiques & aux apo-  
plectiques.

Comme la Vertu des laVemens fortifians ne fe borne pas à  
donner du ressort aux feuls intestins, mais que leur  
effet

1329 E N E

esset s’étend à d’autres parties attaquées d’atonie , on  
les compofe différemment. Quand on Veut fortifier les  
membranes des intestins devenues flafques, on emploie  
les remedes carminatifs, qui dissipent les vents & ai-  
dent l’évacuation des récrémens. Tels font principale-  
mentles quatre graines carminatives & les huiles qui  
en font préparées, les baies de laurier & de genievre.  
Dans les maladies de la tête , comme l’apoplexie, la  
paralysie, les affections foporeufes, la foiblesse de Fouie  
. & de la vue, on y ajoute utilement les feuilles de rue ,  
de marjolaine, de romarin, de sariette , de thym , de  
fauge, les fleurs de lavande & celles de nard Indique.  
Dans les passions causées par les Vices de l'utérus, &  
furtout par fon atonie, l'on emploie avecsijccès,-à rai-  
son dlune qualité particuliere & presque spécifique, le  
pouliot, l’armoise, la matricaire, la stibine, la menthe,  
les fleurs de violier jaune & de souci, les racines d’a-  
ristoloche , la myrrhe & le galbanum ; & les lavcmcns  
composés de ces simples employés fréquemment font  
très-efficaces pour rétablir le flux menstruel & faire for-  
tir les môles.

Quant à moi, l’expérience m’a appris combien on doit  
faire cas des lavemens auxquels on mêle des amers &  
des balsamiques, comme font le trcfle d’eau, les siom-  
mités de petite centaurée, le chardon-béni, la racine  
de gentiane, la scolopendre, la rhubarbe & la teintu-  
re, l’élixir de propriété, l’essence de suie alcaline ,  
l’efprit de corne de cerf & les pilules balsamiques, dans  
les maladies chroniques produites par l'impureté des  
liqueurs, la mauVaife disposition des visiceres , leur en-  
gorgement, la stagnation des humeurs, & furtout la ca-  
chexie, lesicorbut, la maladie hypocondriaque , la siup-  
pression du flux hémorrhoïdal ou menstruel. Hercule  
Saxonia , *Lib. I. Prax. cap.* 16. atteste qu’il a guéri  
des hypocondriaques désisspérés,par l’usiage de ces sieuls  
lavemens. On peut aussi faire avec le vin des laVemens  
fortifians très - aVantageux, & l’on peut y ajouter de  
notre baume de Vie lorfque les forces font extreme-  
ment abattues, & que le fujet n’est pas trop fensible.  
Les Transactions Philosophiques de la Société Royale  
de Londres, *pag.* 598. parlent d’un laVement très-cffi-  
cacc composé de νΐη d’Espagne, de poÎVrc & de jaune  
d’œuf, qui réchauffe les Vifeeres étant gardé toute la  
nuit, & proVoque la fueur quelques heures après qu’on  
l’a pris. Mais ce qui prouve sensiblement combien les  
laVemens sont capables de fortifier tout le genre ner-  
veux, c’est qu’ils arrêtent les accès des fieVres inter-  
mittentes. Car Helvétius certifie dans un Traité qu’il  
a composé fur la maniere de guérir les fieVres fans le  
fecours d’aucun médicament pris intérieurement, que  
la Eeule injection des laVemens composés de la décoc-  
tion de l’écorce de quinquina dans l’eau , à laquelle on  
ajoute, si l'on Veut, un peu de νΐη , guérit parfaite-  
ment les fieVres. C’est ce que Confirme Albrecht par  
cinq exemples rapportés dans les *Mélanges de P A cad-  
mie des Curieux de la Nature, Decad.* 3. *Ann.* 111. *Ob-  
serv.* 127. Les Egyptiens ont un fécret pour guérir la  
fieVre quarte, qui n’est autre chosie qu’un laVement  
composé d’une lÎVre de décoction de marjolaine, & de  
trois onces d’huile de laurier, comme le rapporte Prose  
per Alpin, *de Med. Method.p.* 189.^111 ajoute :

« Je me fuis fervi aVec beaucoup de *succès* de ce lave-  
« ment, étant attaqué de la fieVre quarte , & j’ai νιι  
« quelques persimnes guéries peur en avoir seulement  
« pris trois. »

Il nous reste à parler des laVemens sédatifs ou caïmans,  
dont l’effet est d’appaifer les douleurs & de rabattre  
les mouvemens fpafmodiques. Tels font ceux qui fe  
compofent d’huiles pures, de graisses d’animaux & de  
heure frais Eans fel, dont l'effet est merveilleux lorsi  
que les membranes du colon l'ont attaquées d’un spas-  
me Violent, qui reflerre *sa* caVÎté , empêche la sortie dcs  
vents & catsse des tranchées cruelles, comme il arrive  
dans la colique convulsive spalmedique furtout hémor-

*Torne IIL*

Ë N E 1330  
rhoïdale,& celle que produit en s’attachant à ces mem -  
branes, une matiere acre caustique qui y est répoussée  
de la surface du corps.Il n’y aperfonne entre les anciens  
qui lasse plus d’éloge de ces sortes delaVemens qu’Aé-  
tins, qui Veut, *LH X. c. de Colica*, qu’on en donne un  
qui Eoit composé de heure frais, de graisse d’oie,de pou-  
le , de moelle de cerf, de graisse d’ours, de cumin, de  
feuilles de rue, de nard celtique , de castoreum &  
d’huile de rue ; puis il ajoute ce précepte :

« Faites ufage de ce remede dans les grandes douleurs ,  
« mais après aVoir éVacué par le moyen d’un autre la-  
« Vcment ; & une heure après injectez une mefure de  
a ce laVement antifpafmodique tiede , faites tenir le  
a malade en repos, & garder le laVement pendant quel\*  
« que tems : vous verrez que fon effet est admirable. »

S’il se joint aux spasines une trop grande chaleur & effer-  
vescence du sang, comme il arrive dans les maux de  
tête & des articulations & les hémorrhagies, on *se* fert  
très-utilement des lavemens de petit-lait ou de lait,pré-  
parés avec des émolliens ou des anodyns , comme les  
fleurs de camomile ordinaire , de sureau, de bouillon  
blanc, de melilot, & même le Eafran, le nitre dépuré &  
l’huile d’amandes douces. Il n’est pas moins utile d’y  
joindre les spécifiques dans les passions spasmodiques,  
& les attaques d’épilepsie & de convulsions. On y join-  
dra donc dans les passions hystériques le sagapenum,  
l’asa fœtida & le castoreum; dans les attaques d’épi-  
lepsie & de convulsions , la racine, la semence & les  
fleurs de pivoine, le fluc de ver de terre, la liqueur de  
corne de Cerf avec le fuCcin. Harderus, *Miscellam Nat.  
Curios. Decad.* 3. *Ann.* 2. *Observ.* 100. atteste qu’une  
femme attaquée d’épilepsie dans une premiere couche,  
sut très-foulagée par un lavement antifpafmodique ,  
composé d’anti-épileptiques & de teinture de casto-  
reum.

Les laVemens siont donc d’un très-grand tssage en Mede-  
cine, & répondent aux différentes intentions qui les  
font employer.

Volai en abrégé les circonstances où Celfe les juge con-'  
venables.

« II ne saut pas oublier de donner des lavemens une ou  
« deux fois , lorfque la tête est pesante, que la vue  
« s’obscurcit, que la maladie attaque le gros intestin  
« que les Grecs appellent colon ; qu’il y a des dûuleurs  
a dans le bas-ventre ou la cuisse; qu’il s’amasse dans  
« l’estomac des matieres bilieuses , pituitcisses , ou  
« semblables à de l’eau; que la respiration est embar-  
« rassée ; que le ventre ne *se* vuide pas de lui-même ; si  
« les gros excrémens restent à l'orifice Eans sortir , ou  
« si le malade ne rendant rien sient sim haleine infectée  
« de l’odêur des excrémens; si les déjections font cor-  
« rompues, si les premiers jours d’abstinence n’empor-  
« tent pas la fievre, si l'on ne fe fait pas faigner, si les  
« forces ne permettent pas de le faire quand il le faut,  
« ou que le tems en est passé, si le malade a beaucoup  
« bu avant fa maladie, ou si le ventre fe ferme tout d’un  
« coup, après avoir été fouvent à la Eelle naturelle-  
« ment ou par l'effet des remedes. »

Outre ce que j’ai remarqué ci-devant en différens en-  
droits de l’utilité des lavemens dans diverses maladies ,  
il faut fe fouvenir qu’ils font surtout avantageux à ceux  
qui ont le ventre paresseux, & dont l’estomac trop foi-  
ble ne peut pas supporter l’opération des remedes qui  
peuvent l'exciter à fe décharger. C’est toujours le  
mieux de commencer la cure des fievres continues &  
exanthématiques par les lavemens & la faignée , s’il  
en est besoin , & de continuer l'usage des lavemens  
pendant le cours de ces maladies , si le ventre ne sie dé-  
gage pas de lui-même. Chrétien Langius dans les *MG  
langes de P Académie des Curieux delà Nature*, recom-  
mande aussi beaucoup aux blessés Tissage des laVemens,  
P P p p

ΐ33 1 E N E

de peur que la constipation n’augmente les inflamma-  
tionsou les stagnations du sang. On peut enccre faire  
ufage des laVemens dans différentes circonstances, au-  
tres que celles dont nous aVons déja parlé, fuÎVant la  
nature du mal & de *sa* caufe. Tels font surtout ceux  
qu’on injecte aVec beaucoup de Euccès dans les diar-  
rhées, les dyssenteries & l'érosion des intestins, tant  
pour tempérer l'acreté des humeurs, que pour colssoli-  
der les parties corrodées; & qu’on fait aVec la décoction  
depié de Veau, le jaune d’œuf, le fuif de bouc , le bol  
d’Arménie, la gomme adraganth , le stuc des écreVÎsses  
de rÎVÎere, le blanc de baleine, le baume de Copaii &  
celui de soufre aVec l'huile de térébenthine.

Quoique les laVemens agissent immédiatement si-ir les  
intestins, & que leur substance ou leur matiere ne passe  
pas les extrémités des gros, cependant leur Vertu non-  
seulement *se* communique des intestins, qui, comme  
parties nerVetsses, ont une correspondance très-étroite  
aVec les autres de même nature, *se* communique, dis-  
je , à d’autres parties , même éloignées , mais elle  
s’insinue dans le siang même , & dans la lymphe. La  
premiere partie de cette proposition *se* prouye par  
l’obsierVation d’AVÎcenne , *Can. Med. Lib. I. Sect.* 4.  
*cap.* 17. qui dit, qu’ils donnent la fleVre quand ils font  
trop acres, qu’ils causent le Vomissement , quand ils  
Eont chargés de siibstances émétiques & qu’ils calment  
les düuleurs même des parties supérieures du corps.  
Je tire la preuVe de la seconde des laVemens nourrif-  
sans, fortifians & narcotiques, & d’une obsierVation  
rapportée dans les Transiaétions Philosophiques de la  
Société Royale de Londres , pug. 598. qui fait connoî-  
tre que l'eau-de-VÎe injectée dans les gros intestins en-  
ÎVre beaucoup plus & attaque bien plus les fens , que  
priEe par la bouche en même quantité. Cependant l.lef-  
fet des laVemens est plus sensible dans les intestins grê-  
les, lorsiqu’ils siont attaqués de douleurs & de contrac-  
tions sipasinodiques, que partout ailleurs , par la raison  
Furtout que le colon, le plus épais des gros intestins,  
embrasse tous les grêles & les enVeloppe; & clest par  
cette raision qu’un lavement émollient & parégorique  
qu’on y injecte affecte par Ea tiédeur bien-faisiante les  
intestins grêles qui lui font contigus, & que sa Vapeur  
pénétrant par les pores de leurs membranes, leur com-  
munique les Vertus dont il est chargé, de la même ma-  
niere que l’application extérieure d’tme Vessie remplie  
d’une décoction émolliente casse un soulagement con-  
sidérable dans les grandes douleurs des parties inter-  
nes , les spafmes & les inflammations.

Il en est des laVcmens comme de tous les autres remedes,  
dont les effets seilutaires dépendent des précautions , &  
de la circonspection aVec laquelle on les emploie.

Voici les principales.

D’abord il y a des fujets d’une nature si sensible que leurs  
intestins ne peuVent en aucune maniere supporter les  
laVemens , & j’ai Vu des coliques & d’autres douleurs  
augmenter d’autant plus qu’on injectoit plus de laVe-  
mens , & céder aisément à un sieul laxatif approprié  
pris par la bouche. Comme il faut se garder de multi-  
plier les laVemens dans ces sortes de cas , il faut éVÎter  
également dlavoir recours aux laVemens acres aussi-tôt  
qu’on sait qu’il y a long-tems qu’on n’a été à la selle;  
car il y a lieu de craindre qu’ils nantirent plus d’ex-  
crémens dans les intestins déja engorgés , & qu’ils  
n’augmentent l'obstruction; il Vaut donc mieux com-  
mencer par des laVcmens qui relâchent, rendent les  
intestins glissans & ramollissent les excrémens , & les  
difposent à sortir, comme Mercatus l’a fort bien re-  
marqué à la page 64 du premier LiVre.

Les laVemens font aussi à contre-tems & peu aVantageux  
après le repas, parce qu’ils interrompent la coction &  
la digestion des alimens , qu’ils empêchent la forma-  
tion & l’extraction du chyle, & caufent une évacua-  
tion tropprompte des alimens.

L! faut prendre garde de faire un ufage habituel ou trop

E N E 1332

fréquent des laVemens, tant parce qu’lis diminuent la  
force qu’ont naturellement les-intestins de faire fisr-  
tir ce qu’ils contiennent, & qu’ils font caufe que la  
nature accoutumée à leur Violence oublie fon deVoir ,  
que parce que l'injection Eubite & trop sciuVent repé-  
tée d’une liqueur , ou trop chaude, ou trop froide,  
dérange la tension réglée & naturelle des fibres intes-  
tinales, & produit des mouVemens déréglés, & qu’il  
y a lieu de craindre qu’ils ne caufent des Vents , at-  
tendu qu’il n’est pas possible de faire entrer un laVe-  
ment, fans faire aussi entrer des Vents. Jlajûute que  
comme les gros intestins font des parties très-nerveu-  
*ses,* il faut rejetter des laVcmens tout ce qui est en-  
nemi des nerfs , comme les chofes froides , les aci-  
des, les austeres, les purgatifs Vlolens & Vénéneux,  
les fels trop acres , les remedes tirés du paVot , les  
nareotiques & les astringens , de peur qu’ils ne déran-  
gent ou ne détruifent le mouVement péristaltique des  
intestins , dont la conferVation entretient parfaitement  
la digestion des alimens, les sécrétions & les excré-  
rions, & dont la destruction lÎVre les intestins aux  
spafmes, aux Vents & aux amas d’excrémens, & à tuu-  
tes les incommodités qui s’ensuÎVent.

Je finirai cet Article par les excellens aVÎs de Cesse.  
JF \* l ’ .

« Il faut, dit-il, aVoir attention de ne point injecter de  
« laVemens dans le tems que les humeurs font encore  
« crues, que le corps est foible ou affoibli par un long  
« dérangement de la fauté, lorsqu’on a tous les *jouss*« le Ventre assez libre , ou que les excrémens ne Eont  
« pas liés, enfin dans la force des accès; car ce qu’on  
« injecte alors est retenu dans le Ventre & fe porte à la  
« tête, ce qui rend le danger beaucoup plus considéra-  
« ble. » **FREDERIC** HoffMAN , *Med. Rais. System\**

La décoction que leDifpenfaire deLondres ordonne pour  
les laVemens ordinaires, est celle qu’il fuit.

Faites bouillir ces drogues dans une quantité d’eau fusu  
fifante pour en retirer une pinte.

Il est bon d’obferVer au sistet de la Vertu émétique des  
*clysteres* dont on a parlé ci-dessus , que j’ai donné à un  
Maniaque, qui ne pouVoit prendre aucun remede par  
la bouche , & dont la constipation étoit si opiniâtre  
qu’il eût fallu une dofe excessiVe de médicamens pour  
procurer une éVacuation ; un layement dans lequel *pa-  
vois* mis une once de miel d’hellébore.Ce remede ope-  
ra Violemment par haut, & je m’en fuis dans la fuite  
ferVÎ plusieurs sois aVec fuccès.

Les anciens Egyptiens étoient sort portés pour les laVé-  
mens, dont ils aVoient appris l’ufage de l’Ibis, s’il en  
faut croire Pline , qui nous assure que toutes les sois  
que cet oiseau est malade, il fe donne ce remede à lui-  
même , aVec fon bec qui est fort long. Afclepiade qui.  
condamnoit l'ufage de toutes fortes de purgatifs , em-  
ployoit les laVemens dans prefque toutes les mala-  
dies.

ENEOS , ἐνεός, le même que *cenos, vain, vuide, inutile,*Hippocrate ἐν τῷ κατ’ sojo. employe ce mot dans tous  
ces fens. Los Grecs appellent ceux qui Eont nés  
Eourds , muets, otl incapables des fonctions ordinaires  
de la Vie ε’νεοί; & clest la signification qu’Hefychius  
donne à ce mot.

ENEREISIS , ἐνέρεισις, *d’iasepu , poser sur, presser* ; est  
une oppression ou compression Violente, Dans le LiVre

1333 E N G

κατ’ *ἰητρ. pouII vdpQesiiv ivsaunç I.vat,* « & que les éclisses I  
« ne causent aucune compression. » Galien rend sp mot j  
ἐνέρεισις, par βία & 3-λίψις « pression Violente. »

ENERGIA , ΐν.ρ,ίίΛ, d’spY.r, ouvrage ; *efficacité.*

ENERGOS , ἐνεργὸς, dérÎVé du même mot que le précé- I  
dent ; *actif & diligent.* 11 signifie dans Hippocrate, *L.* I  
*de Acre, Loris et Aqtels,* bienfaisiant, ciVÎl & hu-  
main.

ENERVATIO, est un terme équivoque, qui signifie  
la même chosie *caseaponevrosis,* voyez ce mot, ou *débi-  
litation : adipisscelllae enervatae curatae,* est une expres-  
sion qui fie trouVe dans une composition médicinale , I  
que Marcellus Empiricus , *cap.* 31. *in Princip.* a prife  
describonius Largus, N°. 2.22. (qui porte *adipis suil-  
li curati* ; ) surquoi Rhodius , dans *ses* notes siur ce  
dernier Auteur, obsierVe *Ofrenervatae* est une esipece  
d’interprétation barbare de *curatae,* par laquelle on a I  
voulu signifier *dépotelllée des petites fibres et membranes,*ce qui est le siens de *curatae.* Apicius Cœlius, *Lib. V. c.*4. emploie néantmoins l’expression de *cerebella ener-  
vata* dans le Eens de Marcellus : mais cet Auteur,  
comme Rhodiusl’obserVe fort bien, écrÎVoit dans un  
sieclc où la barbarie commençait à faire des progrès.

E N G

ENGASTRIMUTHOS , ἐγΓαστρίμυθος, d’cv , *dans ->*γαστρός, *le ventre, parole ventriloque.* Voyez

*Æsculapius.*

ENGISOMA , ε’γΓείσωμα, ἐΓγίσωμα ; est le nom d’un  
instrument de Chirurgie dont on fe fert dans les frac-  
tures du crane. Ce mot a une autre signification que  
l’on peut Voir à l’article *Camarosis.*

ENGOMPHOSIS, ε’Γγόμφωσις. Voyez *Gomphosis.*

ENGONIOS , εΤγώνιος, de γωνία, *un angle ; angulaire ;*signifie dans Hippocrate , étant appliqué au coude ,  
comme εΤγώνιος πῆκυς, fa courbure à angles droits ,  
comme Galien l’explique dans plusieurs endroits.

ENGUAMBA URUVAPENSIUM , de Laet. est un  
arbre d’une grosseur médiocre, qui croît dans les en-  
droits pierreux. Son écorce est rougeâtre, fon bois de  
couleur foncée, & fa moelle d’un blanc pâle. Ses feuil-  
les font larges & creufes , parfemées de fibres rouges  
& jaunes : fes fleurs font pendantes, herbetsses & en  
grappes, & fon fruit rempli de noyaux. On tire de ce  
dernier par expression une huile excellente pour les  
plaies & pour résoudre les tumeurs. RaY , *Hist. Plant.*

E N H

ENHÆMON, έ'ναιμον, est le nom d’une emplâtre dont |  
on trouVe la description dans Myjepse. Voyez *Æne-  
mos.*

*F* N I

ENIAUSION, ε’νιαύσιον , *d’éviaaeéste,* une année ; *annuel-  
lement , annuel. ’Eviadriov* νόσημα , dans Hippocrate,  
*Lib. de Nat. Humana->* comme Galien l’explique , est  
une maladie qui abandonne le malade au bout d’un an  
entier; ou après un période de stept années; comme  
d’autres le font au bout de fept mois.

ENITÆON , «vTaîov , est le nom d’une drogue dont  
parle Myrepfe, *Antid.* 332. laquelle fon Commenta-  
teur Fuchsius aVoue ingénuement ne point connoître.

ENIXA ; le même que *puerpera,* ou une femme en cou-  
che. *Enixiurn* est une épithete que les Chymistesdon-  
nent aux fels de la troisieme efpece , qui *se* forment  
d’tm acide & d’un fel alcali , que l'on appelle autre-  
ment *neutres 3e troisiemes*, filmant Glauber.

Le sa/ *erelxum Paracelse-,* est le *caput mortuum du spiritus  
nitri, cum oleo vitrioli* ; de l'esprit de nitre préparé ou  
retiré aVec l’huile de Vitriol, ou ce qui reste dans la  
retorte après la distilation de cet esprit, dont la cou-  
leur est blanche & le gout acide & fort agréable. H  
fournit, étant dissous dans l’eau chaude & réduit en

E N O 1334  
crystaux, un remedebeaucoup plus efficace, qui posse-  
de les mêmes Vertus que le tartre Vitriolé,

Son opération est diurétique; sa dofe est depuis un si: ru-  
pule, jusqu’à une dragme, dans du bouillon, ou du  
gruau.

E N N

ENNEAPHARMACOS , ε’ννεαφάρμακος , d’èvvéa, *neuf*& φάρμακον , *remede i,* est une composition dans lequel-  
le il entre neuf ingrédiens simples. C’est le nom d’un  
pessaire que Galien, *Lib. IX. de C. M. S. L. cap. 6.*prefcrit contre les inflammations de l'utérus & de l’a-  
nus. Eginete , *Lib. VII. cap.* 24. *in fin.* C’est aussi le  
nom de 1’*antidotus Heraclidis.* Galien, *Lib. II.de An-  
tid. cap.* 4. & de différentes emplâtres dont il est parlé  
dans Aétius & dans Celfe. CasTELLI,

ENNEAPHYLLUM , εννεάφυλλον, d’e’vvs α, *neuf8c*φὑλλον *esieiellle* ; est le nom que Ray donne à *shellebo-  
raster,* à caufe que *ses* feuilles font ordinairement dicle  
fées en neuf autres petites.

E N O

ENOCH. Les anciens Alchymistes croyent générale-  
ment qu’il est le même qu’Hermes Trisinegiste. *Thea-  
trum Chymicum.*

ENOCHDIANUS , dansParacelfe , est celui dont la  
Vie est d’aussi longue durée que celle du Patriarche  
*Enoch. Enochdiana vita,* signifie dans cet Auteur une  
Vie d’une longueur extraordinaire.

ENODIOS , ἐνόδιος, d’ct , *dans, 8c cJoç, chemin* ; situé  
ou placé dans le chemin public ; est une épithete de  
*Diane, Hecate* ou *Proscrpine*;à caufe que Pon plaçoit  
ordinairement sim image dans les carrefours, ce qui la  
fit appeller *Diana Trivia.* Ce mot ε’νόδιος , fe trouVe  
dans Hippoerate , *Lib. de Morbo sacro* ; où parlant des  
préjugés du peuple qui attribue lacaufe de l'épilepsie,  
que l'on appelle νόσος ίερὴ , *Morbus Sacer,* à la DÎVÎ-  
nité, il prend de-là occasion d’obEerVer que l'on attri-  
bue la causse de chaque eEpece de Eymptome dont cette  
maladie est accompagnée, à quelque Divinité particu-  
liere.

Si le malade, par exemple , étant attaqué d’un accès d’é-  
pilepsie bêle , comme une cheVre; on attribue la cause  
de la maladie à la mere des Dieux ; si *sa* Voix est forte  
& perçante , & qu’elle ressemble au henniffement du  
cheval, on en fait Auteur Neptune ; si le malade,  
comme il arrÎVe quelquefois, ne peut point retenir fes  
excrémens , Ενοδίουπρόσκειται ὴ προσωνυμίη , la maladie  
prend fon nom *THecate Enodia* ; si fes déjections font  
peu copieufes, fréquentes & femblables à la fiente des  
oifeaux , *Apollon Nomien* est irrité; s’il écume de la  
bouche, & qu’il regimbe, c’est à *Mars* qu’ils attribuent  
ces effets.

ENOMOS, ε’νωμὸς, le même qulofec'ç, *crud ,* est traduit  
par Galien, *Comm. In V. Aphor,* par σκληρὸς καὶ ἐντίτυπος,  
dur & qui résiste; par opposition à χαῦνος , *moto lâche.*

E N R

ENRYTHMOS, ἐνρυθμος. Voyez *Arithmus.*

ENS

ENS, *Etre.* Je n’ai point deffein de rapporter les diffé-  
rentes significations que les Métaphysiciens & les Phi-  
lofophes donnent à ce mot ; & il me fuffit d’obsierVer  
qu’eus signifie entité , ou l’existance réelle d’une cho-  
fe. Fus signifie cependant dans Paracelfe le pouvoir ,  
la VerttI & l'essiCacité que certains *êtres* déployent fur  
nos corps. Il parle , par exemple, de 1 *’ens astrorum ,* de

I *F ens veneni,* de *sens naturale*, de *i’ens de potentibus spi-*

*ritibus, 8e* de *Fens Dei.* Cet Auteur, dans fon Traité  
*de Renovatione & Restituelone,* parle beaucoup de *i’ens  
primum* des minéraux, des pierres précieufes , des plan-  
tes & des liqueurs ; par où il entend les parties dans sese

PPpp ij

1335 ENS

quelles leur vertu, ou leur efficacité réside , ou même  
l’un & l’autre.

Voici à ce si-ljet un fiimeux passage que je tire de Boyle.

Si l’on en croit M.le Febvre, fameux Chymiste François,  
une simple plante, quand on fait la ménager comme  
il faut, peut donner, fans le fecours du feu, un remede  
beaucoup plus efficace que toutes les compositions dont  
lesChymistes font si grand cas.C’est cette partie efficace  
d’une plante,que Paracelse appelle *ens primumcte* n’au-  
rois jamais mis en ufage le procédé qu’il indique pour  
l’obtenir,sans ce que le Chymiste dont j’ai déja parlé,me  
dit dsaprès *ses* propres observations.Car cet Auteur, de  
même que Paracesse, attribue la faculté de renouveller  
le Corps à l’eus *primum* du baume & de la melifie. Il m’a  
assuré en prefence d’un célebre Medecin qu’il prit pour  
garant de ce qu’il avançoit, qu’un de ses intimes amis,  
qui possédoit le fecret de cette préparation, en fit l’efi-  
fai Eur lui même, & en prit pendant quinze jours tous  
les matins une petite quantité dans du vin. La quin-  
zaine n’étoit pas encore passée , qu’il s’apperçut que les  
ongles de *ses* mains & de sies piés commençoient à  
branler. Ils tomberent même infensiblement , ce qui  
l’obligea à s’en tenir à cette épreuve : au reste, il con-  
ferve ces ongles comme une rareté. Ayant donné le  
même remede à une femme âgée d’environ soixante-  
dix ans , fans l’avertir des effets qu’il en attendoit, il  
lui fit revenir fes regles, ce qui l’estraya & l’empêcha  
de pousser plus loin fon expérience. Il ajouta, qu’ayant  
donné quelques gouttes de cette même composition  
pendant une semaine à une vieille poule , elle com-  
mença à pondre six jours après, ce qu’elle continua de  
faire jusiqu’à ce que toutes *ses* plumes lui eussent tom-  
bé; mais il lui en revint de nouvelles dans llespacede  
quinze jours. Cet Auteur prétendoit avoir remarqué  
de grandes vertus dans *sens primum* de la fcrophu-  
laire.

Il cueilloir la plante dans une sasson & à une heure con-  
venable, il la piloit dans un mortier de pierre, & la  
mettoit en digestion pendant quarante jours dans du  
fumier dans une cucurbite. Il ouvroit enfuite le vaif-  
feau, féparoit les parties les plus grossieres de la li-  
queur, & la mettoit en digestion au bain-marie, pour  
qu’elle déposât les particules les plus grossieres. Il fil-  
troitcefuc, y ajoutoit le fel fixe des parties les plus  
grossieres dont je viens de parler , après les avoir fait  
sécher & calciner. Il verfoit fur cette liqueur ainsi pré-  
parée de bon Eel marin purifié, & fondu qu’il laissoit  
couler par défaillance. Il enfermoit le tout dans un  
vaisseau de verre convenable, qu’il expofoit au foleil  
pendant six femaines ; au bout desquelles on trouvoit  
fur *sa* surface *sens primum* de la plante, en forme li-  
quide , verd , rouge , ou de quelqu’autre couleur, fui-  
vant la nature du végétal.

*Léens appropriatum* des vegétaux, est , fuivant Paracelfe,  
leur vertu médicinale, ou leur efficacité partieuliere  
qui diffère dans chacun d’eux , & est approprié à cha-  
que plante individuelle.

*Ens Veneris.*

*Prenez* le colcothar qui reste après la distilation de l’ef-  
prit & de l'huile de vitriol, de Goflar; mettezTe  
dans un grand creufet, que vous couvrirez avec  
une tuile ; placez-le dans la partie la plus chaude  
du fourneau de réverbere , & l'y laissez pendant  
tout le tems de l’opération. Cette calcination le  
rendra très-rouge. Faites bouillir ce colcothar  
dans l’eau, conservez-le toujours dans l’agitation  
dans un vaisseau deverre ; coulez la liqueur toute  
chaude, elle aura le gout du vitriol. Répétez cet-  
te lotion jusqu’à ce que l’eau ne contracte plus  
aucune faveur. Gardez la poudre qtu vous restera  
Fous le nom de chaux douce de vitriol. Si l’on fait

ENS 1336  
évaporer la premiere eau , on aura encore une esc  
»pece de vitriol jaune : d’où nous apprenons cotn-  
bien le vitriol estladmirable par fa fixité au feu ,  
même dans *sa* partie fialine.

*Broyez* très-long-tems parties égales de cette chaux dou-  
ce de Vitriol & de fleurs de fiel ammoniac très-fe-  
ches, dans un mortier de Verre chaud , aVec un  
pilon de Verre , jusqu'à ce que le tout foit bien  
mélangé , ayant soin qu’il n’y ait point d’humidi-  
té : c’est pourquoi 11 fieroit à propos de faire cet-  
te trituration dans un lieu chaud & par un tems  
*sec.* Mettez cette poudre dans une cucurbite de  
terre , qui ne foit pas trop chaude ; adaptez-y un  
chapiteau aVec un récipient. Placez-la fur un feu  
de fable , de maniere que fon fond touche celui  
du Chaudron de fer. Donnez un feu gradué fous la  
cucurbite enfoncéeà moitié dans le sable ; il s’é-  
leVera d’abord uneliqueur acre, Volatile, jaunâ-  
tre , d’une odeur insupportable , d’un gout très-  
â2 re,igné; soutenez ce degré de feu jufqu’à ce qu’il  
ne monte plus rien. Le feu étant augmenté , & la  
liqueur ôtée , il montera dans l’alembic une fleur  
blanche, jaune , & enfin rouge. Continuez le feu  
pendant six heures ; fur la fin , poussez le de ma-  
niere que le chaudron deVÎenne rouge : laissez re-  
froidir les Vaisseaux. Vous trouVerez dans l’a-  
lembic & Vers le haut delà cucurbite un sublimé  
d’une très-belle couleur rouge, salé, astringent,  
& très-semblable aux fleurs de Mars ; retirez-le  
aVee foin , & gardez-le dans un Vaisseau de Verre  
bien *sec.* Il restera au fond une matiere rouge ,  
d’un gout austere, qui fe gonfle facilement à Pair,  
& qui se sond en quelque façon. La production  
fera différente , suivant que le Vitriol aura été ti-  
ré du cuiVre ou du fer.

*R E M A R QU E S.*

On Voit ici que la partie métallique du Vitriol qui de-  
meuroit si fixe dans le feu,est rendu Volatile par lefeI  
ammoniac. La nature de ce fer, qui se tire du vitriol  
ainsi calciné , est àpeu-prèsla même dans les fleurs, que  
dans le fer cru fublimé avec le fel ammoniac ; de for-  
te qu’on devroit plutôt l’appeller *Ens Martis, asoens  
Veneris* : il ne mérite ce dernier nom que quand il est  
préparé avec la chaux du vitriol bleu. On peutenten-  
dre par-là ce que c’est que la mort & la résurrection  
des métaux dont parle Paracelse. Une petite portion  
de ce sublimé noircit l'infusion de la noix de galle.  
M. Boyle attribue de grands effets à ce remede dans  
les maladies qui proviennent de la soiblesse des foli-  
des , comme dans les nœuds qui viennent aux enfans.  
Van-Helmont dans fon Traité qu’il a intitulé du nom  
de *Butler,* recommande beaucoup cette préparation.  
Comme malgré la violence du feu , foit que le vaisseau  
foit ouvert otl fermé , il reste toujours quelque chose  
de vitriolique, il n’est pas étonnant que des vapeurs vi-  
trioliques s’élevent pendant tout le tems que dure la  
distilation. On ne peut disconvenir que ce corps sur-  
prenant ne mérite un examen tout particulier. Βοεκ-  
**HAAVE ,** *Chymie.*

BOyle dit *quel’ens Veneris* doit être de couleur jaune, &  
lorsqu’il n’est point telle, il ordonne de le remettre  
sijr le *caput mortuum , 8e* de fublimer de nouveau.

Cet *ens Veneris ,* dit cet Auteur, a produit de si bons *ef-  
fets* , que j’ai guéri par son moyen, & preEque toujours  
Eans le Eecours d’aucun autre remede, deux ou trois  
cens enfans de la maladie dont j’ai parlé.

La dofe est de deux ou trois grains pour les petits enfans ,  
de dix ou douze pour les adultes , & quelquefois de  
vingt ou trente , dans de l’eau distilée, oudela petite  
biere, mais jamais dans du lait. On peut le donner en  
tout tems à jeun , mais il est mieux de le prendre en  
*se* couchant. Quand il opere sensiblement, c’est îqu-  
jours par les fueurs ou par les urines. Je donne ce re-

1337 ENS

mede dans les fieVres & les autres maladies pour ex-  
citer le fommest, ce qu’il fait beaucoup mieu^qu’au-  
cune autre préparatÎOn. Il est encore extremement  
effieace pour les Vers, contre la suppression des regles  
& pour fortifier l’appétit.

ENSIFORMIS , ξιφοειδῆς , *Xiphelde* ; est le nom d’un  
cartilage situé à la partie inferieure du sternum : on  
l’appelle ainsi parce qu’il est pointu comme une épée.

ENSTACTON , ἐνστακταν , de στάζω , *distiler, dégan-  
ter* ; est le nom d’un collyre liquide , dont il est parlé  
dans Galien, *Lib. IV. de C. AI. S. L. cap.* 7. appellé  
par Eginete , *Lib. VII. cap.* 16. στακτικὸν ,*stactelcon. '*

ENST ASIS , ἔνστασις, de ἐνιστήμι, ( de ἐν, *dans,* & ἵστὴμι,  
demeurer , s’arrêter , s’attacher, fe fixer dans un en-  
droit , ) logement ou inhérence; est un mot qui étoit  
fort familier à Erasistrate & à Afclépiade , Sectateur  
de Démocrite. Il prétendoit que les maladies font cau-  
sses par l’entrée de certaines molécules dans les vuides  
des pores,lesquelles y causent des obstructions; & ex-  
primoit cette entrée ou inhérence par le terme ἔνστασις.  
Voilà ce que nous apprend Galien dans *sa* Préface.  
Cœlius Aurelianus dans fa Préface fur les maladies ai-  
guës, nous dit qu’Afclépiades définit la phrénésie une  
obstruction causée par des corpufcules dans les mem-  
branes du cerVeau. Plutarque fait encore mention du  
mot ἔνστασις, dans les préceptes qu’il donne pour con-  
ferVer la santé, de même que Galien, *Com. in VI. Aph.*31. Cassius , que l’on croit aVoir été de la Secte des Ra-  
tionaux, exprime la même chose en termes fort clairs.

**E Ν T**

ENTALE, *un vaisseau.* RULAND.  
**ENT** ALI, *alunfoissille.* RULAND.

ENTALIUM, Offic. Schrod. 5. 328. Charlt. Exer. 63.  
Scyll. 137. Tab. 18. n. 6. *Dentaliumprimam et quar-  
tum.* AldroV. de Aquat. 283. *Autales.* Gefn. Aquat.  
345. *Tubulus dentalis striatus.* Lang. Meth. Testat. 5.  
*Tubulus , aut siphunculus maris.* Bonan.pï. *Dentale vi-  
rida striatum , maximis striae rarae maflisciilae admodum  
extantes, minimis striae danse et tenuiores.* List. Hist.  
Conclu 4. Sect. 2. n. 1. *Denticuli Elephantis,* Rumph.  
12 5. Tab. 41. 1. Valent. Musi Mal. 187,

C’est un coquillage plus long & plus gros que le *Denta-  
lium* , mais qui lui ressemble d’ailleurs à tous autres  
égards , ses canelures font feulement plus profondes ,  
& Vertes pour la plupart. On nous l'apporte des Indes  
Orientales. Ces deux efpeces de coquillages fiant de  
peu d’issage en Medecine , mais il y a apparence qu’ils  
peuVent ferVÎr aux mêmes intentions & dans les mê-  
mes maladies, que les autres substances testacées. Les  
*entaglia* Eont les coquilles d’une efpece de Ver marin.

Les Italiens donnent le nom *d’entaglia ,* aux pierres , aux  
bois & aux métaux qui Eont figurés , ou simplement ca-  
nelés , ce qui a fait conjecturer au Docteur Lister, que  
ce mot *entalium* tiroit fon origine de-là , d’autant plus  
qu’il a beaucoup de ressemblance avec *Dentalium.*DaLE. Voyez *Antalium.*

ENTASIS ,ἐ'ντασις, de τείνω , *distendre , élargir , disten-  
sion* ; Flippocrate *se sert* de ce mot *de R. V. I. A. &*dans fils *Epidémiques ,* il employe quelquefois τασις ,  
*tasis , 8c* ξύντασις, *xyntasis ,* clans le même fens. *Entasis,  
Τνΐα,ο-ις* dans Hippocrate Lib. περὶ ἐυχημοσ, signifieun  
air d’autorité accompagné de décence que doit prendre  
un Medecin quand il reprend un malade pour aVoir  
fatisfait à fes desirs au préjudice de fa fanté , ou Violé  
les ordres qu’on lui aVoit prefcrits. Τὰἐντατικὰ, *Medi-  
camenta entatica ,* Eont des remedes qui excitent à l’a-  
mour, appelles*sutyrica* par Cœlius Aurelianus , *Acut.  
Morb. Lib. III. cap.* I8. PaulEginete,*L. VII.* 17. or-  
donne pour le même effet une emplâtre qu’il appelle  
ἐντατικὸν.

ENS 1338

**ENTATICOS ,** ἐντατικὸς , Τἔντασις. Voyez PArticle  
précédent.

ENTERADENES, ἐντεραδένες, d’i'vTêpov, *un intestin,  
Sc dpuv,* glande; *Glandes intestinales.*

ENTERENCHYTÆ , εἐντερόΓχύται , dicTêpa , les in-  
testins , & ἐγχυω , infuser ; instrument de Chirurgie  
propre pour donner des laVemens. SeULTET. *Arma-  
ment. Chirurg.*

ENTERIONE , ἐντερίωνη , le même *sfoe encardium.*Voyez ce mot.

ENTEROCELE , *LsiipouIn», d’ei'repov , intestin,* & κήλη ,  
Hernie; *Hernie intestinale*. Voyez *Herrna.*

ENTEROEPIPLOCELE , ἐντεροεπιπλοκήλη, de ἔντερο,  
*intestin -, Inlnrcov , F épiploon , 8c* κήλη , *hernie ; espece  
d’hernie.* Yoyez *Hernia.*

ENTEROHYDROCELE, de ἔντερον, *intestin > lAoso ,  
eau,* & κήλη , *hernie* ; hydropisie du fcrotum, compli-  
quée aVec une desitente de l’intestin. Voyez *Her-  
nia.*

ENTEROMPHALOS , ἐντόρόμφαλος , Τἔντερον , *intese  
tin ,* & ὀμφαλὸς , *nombril ; hernie ombilicale s* la même  
*eustOmphacele.* Voyez ce mot.

ENTERON , ἔντερον , Τἐντοὸ , *dedans, Interne, intestin.*Voyez *coelia.* TvTepov, dans Hippocrate *,V.I. Epid. Sect.*

4. *Aphor.* 3. signifie simplement le colon, comme Ga-  
lien l'obsierVe dans sim Commentaire siur cet endroit,  
où il rejette l'opinion de ceux qui prétendent que c’est  
*le cæcum,* ’ΐντερα , *Lib. III. de Morb.* signifie les siacs  
ou Cachets dans lesquels on enfermoit les remedes pour  
les fomentations ; peut-être, dit Fœsius , que clest à  
caufe que la Vessie & les intestins peuVent serVirà cet  
tssage.

ENTEROPHYTON VULGARE , *Fucus tubulosus  
Intestinorum forma.* Inst. *Lactuca marina tubulosa.*RAY.

Clest une plante de mer à qui l’on a donné ce nom , par-  
ce qu’elle a la figure d’un intestin ; elle croît dans les  
fossés , furtout dans ceux qui font sim le bord de la  
mer.

Elle n’est d’aucun ufage en Medecine.

ENTERORAPHE *, suture des intestins. Voyez Abdo-  
men.*

ENTEROSARCOCELE , espece d’hernie dont on  
peut Voir la description au mot *hernia.*

ENT EROSCHEOCELE , *cosiepoo-teeo^Inu ,* dctTipoV ,  
*Intestin,* ὸ'σκεον , *le fcrotum,* & κήλη , *hernie* ; est une  
hernie dans laquelle les intestins descendent dans le  
Ecrotum.

ENTHEASTICOS, ε’νθεαστικὸς, d’g'vssaoç , *divinement inse  
piré,* de Θεὸς, *Dieu.* Clest dans Paul Eginete , *Lib. IV.  
cap.* 14. un homme mélancolique, qui croit être ilsspi-  
ré & capable de prédire PaVenir.

ENTHEMATA, ὸνθεματα , *d’éVTI&npa , mettre dedans,*Eont des remedes que l’on applique immédiatement  
Eut les plaies récentes,pour en préVenir l’inflammation  
& en arrêter l’hémorrhagie.

ENTHETOS, εἐνθετὸς, signifie en général tout ce qu’on  
introduit, & en particulier, des remedes que l'on in-  
troduit dans le nez pour en arrêter l’hémorrhagie : ils  
sont appelles, *IV. Epid.* τὰ ἐντίθεντα.

ENT H LAS! S, ἐ'νθλασις, d’ct , & θλα'ω , *rompre OU briser ;*est une contusion si forte , qu’elle lasse une caVlté ex-  
terne. HIPPOCRATE, *deintern. Affect.* GaLIEN , *Lib. II.  
de Cause Morb.*

ENTHUSIASMUS, ε’νθουσιασμὸς , d’ε’vθουσιάζω, *être di-  
vinement inspiré ,* de Θεὸς, *Dieu* ; c’est, fuÎVant l’Au-  
teur des *Desmitiones Medicae ,tm* accès fanatique, qui  
fait qu’un homme perd fa raison, entre en extase , a  
des Visions étranges, & croit entendre le bruit desflu-  
tes & des tambours.

ENTOMON, ἐντομον, d’ct , dedans, & τεμνω , couper;  
*un insecte.* V*Oyez Insectum.*

ENTRICHOMA, ἐντρίχωμα, d’ev, dans, & τρίχωμα ,  
*le poil,* est le nom que quelques-uns donnent aux ex-  
trémités des paupieres d’où sortent les *poils.*

ENTRIMMA , ἐντριμμα, *d’èvsclsieù,* d’s, & τρίβω, *fro^*

1339 E N U

*ter -sgrater s triturer \* le même qu’*Intritum. Noyez* ce  
mot.

ENTROPE , *èvjooaeiri, cvjooAu* , d’e vTpssor&i, rendre hon-  
teux ou confus , signifie dans Hippocrate, περὶ εΤσχη-  
μοσ. *modestie.* Cette qualité est nécessaire en Mede-  
cine.

ENTYPOSIS , ε’ντύπωσις, *dYvsiuvroo)*, faire impression ,  
de τύπος, typie, ou image formée par impression ; *sa-  
cetabulum* de l’humerus , appellée autrement *omocotyle*par Pollux , qui dit qu’elle fert à l’articulation de  
l’omoplate & du bras ; la cavité cotyloïde de Porno-  
plate.

E N U

ENUCLEATIO, c’est ôter l’amande ou le noyau d’un  
fruit.

ENULA CAMPANA, *énule camp ane.* V oyez *Hele-  
nium.*

ENULON, ἐ νουλον, d’ct & ὓλον , les *gencives* ; c’est, fui-  
vant Pollux, la chair interne des *gencives^* comme ου'λον,  
*ulons* est la chair externe ; & ὰρμοὸ, *h armus,* la chair  
des *gencives* qui est entre les dents.

ENUR; la vapeur occulte de l’eau dont les pierres font  
formées. R.ULAND. JOHNSON.

E N Y

ENYPNION , ε’νύπνιον, d’le , *& orurvcs,, sommeil, songe.*

Voyez *Insomnium,*

ENYPOSAPROS, ε’νυπόσαπρος , d ἐν , dans , ὑπὸ ; pro-  
position qui a la force d’un diminutif, & σαπρὸς , *pu-  
tride,* ce qui est pourri en-dedans; est une épithete  
qu’Hippocratedonne, *Coac.* 446. aux crachatsdcs per-  
Bonnes qui ont le foie attaqué.

ENYSTRON , ἢνυστρον , fuivant Aristote, *Lib. II. Ani-  
mal* C’est un stecond ventricule, ou la partie la plus  
épaisse de l'estomac des quadrupedes , qui iert à la coc-  
tion & à la préparation des alimens. Gorræus veut  
que ce l'oit la même chose *eoscAbomasum.Noy.* ce mot.

E O N

EON , ὴών ; c’est tout le contour de l’œil. GûRRÆUs,  
d’après *Pollux,*

EPA

EPACMASTICOS, ε’πακμαστικὸς, d’lafeè , *pointe* OU  
*sommet* ; épithete d’une fievrequi augmente continuel-  
lement ; la même quicva βατικὸς, *anabaelcus. Noyez.  
Anabasis.*

EPACROS, εταακρος, d’àlepov , *pointe, extrémité* ; qui fi-  
nit en pointe. ΗιρροοΚΑΤε, *Lib. II. de Morse &* Ga-  
LIEN , *Exegestée*

EPAGOGION, ε’παΓώγιον, d’s’na^, couvrir ; le *prépu-  
ce.* DIOSCORIDE, *Lib. III. cap.* 25.

EPANACLESIS, ε’πανάκλησις, d’ἀνακαλεω , rappeller ;  
*rappel.* Ἀπανάκλησις Αερμῆς, « rappel de la chaleur. »  
*V. Aphor.* 21. & *Lib.* ὑγρ. χρήσ. .

EPANADIDONTES PURETI, ε’παναὕπνος'ντες πυ-  
ρεταὶ, *VI. Epid. sect.* 6. *Aphor.* 17. fiant des fievres qui  
au commencement ne font point mordicantes (δακνώ-  
δεες ) au toucher , mais qui le deviennent enfuite , &  
augmentent en chaleur. Elles font opposées, dit Ga-  
lien, à celles qui font aiguës, mais ὴσσώμενοι τῆς χειροὸ,  
« douces au toucher. »

EPANADIPLOSIS , ὸπαναδίπλωσις, de διπλους, dou-  
. ble ; *redoublement.* Voyez *Anadlplosis.*

EPANALEPSIS , ὸπανάληψις, d’ε’ποtvαλαμβαvω, répé-  
ter ; *répétition ,* le même qu’*Anadlplosis.* Voyez ce  
mot.

EPANASTASIS, ε’πανάστασις, d’s’navsqnfej , exciter ou  
cauEer; *tumeur* ou *tubercule.* Ce mot Ee trouve dans les  
*'Coac.* 220. où il est dit, que les *tumeurs* qui Ee forment  
autour des yeux , ( εἈαναστάσιες παρ’ ὀφθαλμων) apres  
qu’on est relevé de maladie , ( ἐν τῆσιν ἀνακομιδησι )

EPA 1340

prognostiquent un flux de ventre.

EPANÇYLOTOS , εἈαγκυλωτικ , *d’asiuInoç , crochu,*qui va en ferpentant ; efpece de bandage dont il est  
parlé dans Oribafe.

ΕΡΑΝΤΗΕΜΑ , ε’πάνθημα, ou

EPANTHISMA, ἔ’ποένθισμα, d’lcôcç, fleur ; *essloreseenee.***HIPPOCRATE,** *I. Prorrhet, et Coac.*

EPANTLESIS ou ENCATANTLESIS,ὑπὸντλησις,  
Α’ἐπαντλεω, verfer dessus; signifie , *Lib. de Rat. Vict. in  
Morb. acut. effusion* d’eau pareille à celle que l’on fait  
fur ceux qui fe baignent.

EPAPHÆRESIS, επαφαίρησις , dTici', qui signifie ré-  
*pétition, 8e èbsutsmotç, action d’èter*, signifie particuliere-  
ment dans Galien , une éVacuation réitérée par le  
moyen de la saignée.

EPAPHROS, ἐνταφρὸς , d’stapo'ç , *écumes écumeux.* Hip-  
pocrate applique fouvent ce mot aux déjections.

EPAR. Voyez *Hepar.*

EPARGEMOS , ἐνταργεμος, est l’épithete que l'on don-  
ne à celui qui est affecté de cette maladie des yeux  
qu’on appelle *argemon. Noyez Argemon.*

EPARITA ; esipece de terre argilleuse qui a la couleur  
du foie, *Cepar.* ) PARA CELSE.

EPARMA, ἔπαρμα , ou

EPARSIS, ἔπαρσις , d’aip:o , *élever'^* quelque forte de tu-  
meur que ce sioit, mais partlculierement une parotide.

EPAZOTL ; nom du *Botrys Mexicana.* Voyez ce mot.

E P E

EPENCRANIS, ἐπεΓκρανὶς; nom qu’Erasistrate don-  
noit au cervelet. GaLIEN, *de Usa Part. Lib. VIII.  
cap.* 13.

EPERLANUS, *Eperlan.* Lernery, dans sim Traité *des  
Alimens,* prétend qu’on doit claOisir *i’éperlan* beau,  
luisant, de couleur de perle , d’u ne chair tendre & dé-  
licate , & Eentant la violette.

*L’éperlan* nourrit médiocrement & *se* digere facilement.  
Il est estimé apéritif, & propre pour la pierre & pour la  
gravelle.

On ne marque point qu’il produife de mauvais effets.

' Il contient beaucoup d’huile & de fel volatil.

' Il convient en tout tems, à tuute forte d’âge & de tempc-  
' rament.

*R E M A R QU E S.*

i *L. éperlan* est un petit poisson qui naît dans la mer, & qui  
monte dans les rivieres où on le pêche. Il se trouve  
' en grande quantité dans la riviere de Seine vers  
Rouen. On assure qu’il est plus commun & d’un meil-  
leur gout vers la fin de l'été , ou au commencement  
de l'automne qu’en aucun autre tems de l'année. Ce  
poisson est long comme le doigt, & gros comme le  
pouce. Il vit de moucherons, de mouches & d’infiectes.  
Il ressemble beaucoup au goujon par sa figure & par  
*: ses* vertus : mais *sa* chair est plus agréable, à cause  
d’un gout de violette qui lui est propre. Cette différen-  
ce de gout marque que les principes de *Féperlan* sont  
un peu plus exaltés que ceux du goujon : c’est peur-  
quoi ils produisent un sentiment plus délicat & plus fin  
Eur l’organe du gout.

*Uéperlan* est appelle en latin *eperlanus, de perla,perle,*parce qu’il en a la couleur. On l’appelle aussi *viola ma-  
rina ,* à cauEe de sian odeur de violette.

E P. H

EPHEBÆON, ἐφήβαιον, qui est en âge de puberté,  
*d’esin, puberté.*

EPHEDRA, *Raisin de mer.*

Voici *ses* caracteres:

La racine est vivace ; la plante a l’apparence d’un ar-

1341 E P H

brisseau ; & les tiges, les branches & les feuilles res-  
semblent à celles de la queue de cheVal. La fleur eit  
mâle , fans pétales, mais Composée d’étamines mâles ,  
portées si.ir une substance, dont l'amas forme une efpece  
de calyce. Telles font les fleurs de la plante mâle her-  
maphrodite.

**Le** fruit qui croît silr une autre partie de la même plante,  
ou fur une autre plante qui ne donne point de fleurs ,  
**est** une baie rouge & fucculente, composée d’une pai-  
re de fubstances écailleufes pofées de traVers fur une  
autre paire , au-dessus de laquelle il y en a une troisie-  
me & une quatrieme , disposées dans le même ordre  
que la premiere & la seconde, lesquelles Vont toujours  
**en** augmentant depuis les écailles les plus basses juf-  
qu’à la plus haute, qui renferme dans une fente dé-  
coupée en deux leVres & un peu ouVerte, deux femen-  
ces lisses, oVales , plates d’un côté & conVexes de  
l’autre, & couVertes d’une membrane fort dure. BoER-  
ÏIAAVE.

T. *Ephedira maritima major*, Tourn. Inst. 663. Elem.  
Bot. 514. Boerh. Ind. A. 2. 107. *Ephedra ,* Offic.  
Mont. Ind. 42. *Tragus , sive uva marina major ,* J. B.  
1. 406. Chab. 87. *Uva marina major,* Ger. Emac.  
ï 117. Raii Hist. 2. 1638. *Uva marina ,* Ger. 959. *Po-  
lygonum bacciferum maritimum majus,* C. B. P. 15.  
*Polygonum bacciferum, sive uva marina major,* Park.  
Theat. 450. *Eqielsctum polygonoides bacciferum massis,*Hist. Oxon. 3. 621. D ALE, p. 324.

'Cette plante croît en Sicile & dans d’autres endroits ma-  
ritimes. Dix de Ees pépins bus dans du νϊη , soulagent  
ceux qui fiant affectés de la passion cœliaque, aussi-bien  
que les femmes qui ont des fleurs blanches. DIOSCORI-  
DE , *Lib. IV. cap.* 51.

L’Histo ire des Plantes attribuée à Boerhaave, nousap-  
prend que cette plante est astringente, & bonne pour  
les defeentes , les diarrhées & les hémorrhagies.

**2.** *Ephedra maritima minor* , T. 663. *Polygonum bacci-  
ferum maritimum minus,* C.B. P. 15. *Tragus , sive uva  
marina,* J. B. 1.406. *Eqielsctum IV. MatelololT* Lugd.  
1071. *Racemosu, eqiasetisacie,* Lob. Adv.355. *Hip-  
puris minor, congener cum majori equiseto,* Lob. Obsi  
*asii.Equisctum , polygonoides, baccisorum melius,* M.  
**H.** 3. 621. H. *Prèle.* BOERHAAVE, *Ind. A. Plane Vol.****II.*** *p,* 107.

EpkEDRa est encore un instrument de Chirurgie propre  
pour réduire les luxations. Il en est parlé dans Jean  
Laurent.

EPHEDRANA , ἐφέδρανα, lesfe/ses.

EPHEDRON, ἔφεδρον, Α’ἐδρα , siége ; un *fiége fixe.* On  
trouve ce mot dans HippoCrate, *deiract. & de Morbis,  
Lise II. et III.*

EPHELCIS, ὸφελκὶς, de ἐ'λκος, un ulcere, la croute d’un  
ulcere; petite raclure , ou fragment sanguinolent que  
l’on jette souvent en toussant dans lmemoptysie.

EPHELIS, ε’φηλίς, ce mot chez les Grecs signifie ce que |  
nous appellons hâle, comme il paroît par fa dérÎVation  
Αε’πὸ, ,& ἢλιος, le fioleil. Cesse dans le cinquieme cha-  
pitre de sim sixieme Livre, traite de cette maladie &  
de quelques autres de même nature en ces termes :  
«il est prefqu’inutile d’entreprendre la cure despustu-  
«les, des tâches de rousseur, & du *hâle:* mais les fcm-  
« mes l.ont tellement soigneuEes de leur teint.& de tout  
« ce qui concerne leur beauté,qu’il est prefqu’impossible  
« de détruire en elles ce penchant, qu’elles tiennent de  
« la nature , & qui les engage à rechercher les moyens  
«de les détruire. Il n’ya perfonnequi ne connoisse les  
« boutons & les taches de rousseur qui viennent fur la -  
« peau , mais il est rare que l'on voie cette efpece que i  
« lesGrees appellent ςρακία,qui est une pustule rouge &  
«-inégale. L’épsictis est connu de peu de personnes. Ce  
« n’est qu’une certaine rudesse & dureté, accompagnée

E P H 134»

« de la mauvaife couleur delà peau. Ces taches ne pa-  
« rossent ordinairement que sur le viEage, quoique les  
a autres parties du corps Eoient sujettes aux pustules. »

On dissipe les boutons en y appliquant de la résine , mê-  
lée avec une égale quantité d’alun de plume, & un  
peu de miel. On efface les taches de rousseur aVec le  
galbanum & le nitre, triturés & réduits dans du VÎnai-  
gre à la consistance du miel. On oint la peau aVec cette  
composition , & le lendemain matin on lave & on oint  
légérement les parties aVec de l’huile.

Quant à P*éphelis* ou hâle , on le dissipe aVec de la résine  
mêlée aVeC une troisieme partie de siel gemme & un  
peu de miel : mais on remédie à tous ces défauts, aussi-\*  
bien qu’à la couleur non-naturelle des cicatrices aVec  
la préparation fui Vante, que l'on attribue à Tryphon  
l’ancien.

Prenez *quantités égales de myrobolans,  
de crocomagma,  
de terre Cimoliée de couleur bleuâtre s  
d’amandes amer es,  
de farine d’orge , &  
d’ers,* Struthum album , et  
*defemences demélilot,* fertula campana.

Triturez toutes, ces drogues ensemble, & paitrissez-les  
aVeC du miel très-fort. On Oindra en fe couChant  
les parties affectées aVec cette préparation , & le  
lendemain matin on les laVera aVec foin.

EPHEMERA, d’nsiépa,un jour ; *fievre éphemere.*

Dans cette maladie on fent par tout le corps une chaleur  
pareille à celle que ressentent ceux qui font en colere,  
ou qui ont beaucoup bu. Cette efpece de fieVre a cela  
de particulier , que le pouls est d’abord grand : mais à  
mesure qu’il deVÎent moins Vif & moins fréquent, il  
deVÎent aussi égal, mou& régulier comme dans sim état  
naturel.

L’urine ne l.ouffre que peu ou point de changement: cet-  
te*fievre* n’est précédée non plus ni du dégoût, ni delà  
lassitude, ni d’un sommeil interrompu, ni de Bâille-  
mens iliVolontaires, ni du frisson : mais elle faisit le  
malade tout d’tm coup, fans être accompagnée d’au-  
cun autre fymptome , que d’une douleur de tête &  
d’estomac, de naissées , de chaleur & d’inquiétudes.  
Elle cesse quelquefois peu à peu fans aucune éVàcuà-  
tion sensible, mais le plus fouVent par une transpira-  
tion abondante, ou par des fueurs peu copieisses. Il  
faut encore obferVer que la *fievre éphémere* est prefque  
toujours produite par des cauEes éVÎdentes, comme  
par les Veilles, les peines dseEprit, le chagrin , laco-  
lere, la chaleur du soleil, la fatigue, la débauche &  
autres chofes de même nature, & qu’elle cesse peur  
l’ordinaire le même jour. Mais lorfqu’elle dure juse  
qu’au troisieme, elle ceste d’être *éphémère , &* dégéne-  
re en une fieVte putride.

Dans ce cas, si le malade est d’une habitude extreme-  
ment sieche, il est à craindre qu’il ne tombe dans une  
fleVre hectique. Il est plus aisié de guérir, que de con-  
noître & de distinguer toutes les especes de *fievres  
éphémeres* : de-là Vient qu’elles nuisient au malade aVant  
qu’on les connoisse. Ceux qui siont d’un tempérament  
bilieux & engagés dans beaucoup d’affaires , siont plus  
fujets à cette *fievre* que les autres. Elle est aussi plus  
dangeretsse pour eux. LûMMIUs , *Médicinal. Objerv.*

EPHEMERIDES. Van Helmont appelle les maladies  
qui EurViennent dans certains tems de la lune, *epheme-  
rides aegrorum*, les almanachs des malades.

EPHEMERUM.

Voici ses caracteres.

Le calyce est composé de trois feuilles ; les fleurs font â

1343 E P H

trois pétales , disposées en rofe & munies de trois éta-  
mines qui entourent l’ovaire. Son fruit est oblong &  
divisé en trois loges remplies de femences qui ressem-  
blent au froment.

Boerhaave compte quatre especes de cette plante.

**I.** *Ephemerum -> Virginiannm,flore azureo, majori,* **T.**368.

*2. Ephemerum Mirgelelanum -> flore albo ,* T. 386.

3. *Ephemerum, Virginianum,flore ex albo et violaceo va-  
rio ,* **T.** 368.

4. *Ephemerttm, Virginianum, flore purpureo, minore,* **T.**368. BgERHaave, *Ind. ait. Plant. Nos* II. p. 133.

On n’attribue à ces plantes aucune vertu médicinale.

Dale fait mention d’une autre espece *d’ephemerum*, qui  
distere entierement desprécédentes, & que llon diltin-  
gue de la maniere fui vante.

*Ephemerum* , Offic. Chab. 225.

Cette plante croît dans les bois & les lieux couverts.

Voiei la defcription que Diofcoride en donne en peu de  
mots.

« Ses feuilles & fes tiges ressemblent à celles du lis ; elles  
« font feulement plus petites ; *sa* fleur est blanche &  
« amere, & fa femence charnue. Elle n’a qu’une raci-  
« ne de la grosseur du doigt, longue, astringente , &  
« d’une odeur douce . »

a Sa racine est excellente pour les dents, lorsqu’on les  
« lave avec sa décoction : fes feuilles cuites dans du vin  
« difcutent les tumeurs & les tubercules qui n’ont en-  
« cote contracté aucune humidité. » DIoseoRIDE, *L.  
IV. cap. 85.*

**L’***ephemerum* de Théophraste paroît être une plante vé-  
néneufe , comme l’obferve Chabræas : mais Diofeori-  
de ne lui attribue aucune qualité nuisible. Pline assure  
qu’il est fort salutaire. Ces différens sentimens ont été  
**le** fujet d’un grand nombre de difputes parmi les Sa-  
vans, & on ignore encore qu’elle est la plante à qui  
les anciens donnent le nom *Tephemerum.* **C.** Bauhin  
propofe deux plantes de ce nom. Columna prend une  
efpece de digitale pour *i’ephemerum* : les Arabes & les  
Medecins des derniers siecles ont confondu *sepheme-  
rum* aVec l'hermodacte. DaLE.

EPHESIS, εφεσις; c’est proprement un terme de loi qui  
signifie un appel d’une Cour à une autre. Mais il signi-  
fie aussi *désir* ou *appétit.* Castelli rapporte un autre siens  
que Moschion donne à ce mot, *cap.* 128. & 138. Mais  
comme ce qu’il avance au fujet du passage où *ephesis si-*gnifie simplement *désir,* n’a aucun fondement, il est  
inutile de donner l'interprétation de Castelli.

EPHESIUM *Emplastrum* ; est le nom d’une emplâtre,  
dont Celle donne la defcription, *Lib. V. c.* 19. *Text.*

21.

EPHIALTES , ε’φίαλτης , d’«’φάλλομαι , *sauter desseus ;*l’incube *ou* cochemar. Voyez *incubus.*

EPHIALTIA , nom de la Pivoine. V. *Pœonia.*

EPHIDROSIS, ε’φίδρωσις , dTjoisaojo,*sefondre en sueur,*ou *perdresessorces ensilant* ; il est incertain, dit Galien,  
si Hippocrate entend par ce mot une scieur légere qui  
n’est point critique , mais symptomatique , répandue  
Pur tout le corps, où cette fueur symptomatique qui pa-  
roît seulement Eur le front, le cou & la pcitrine. Il pa-  
roîtroit en confrontant les passages dans lefquels ce  
mot fe trouve , qu’il signifie l’une & l’autre. Ces deux  
efpeces de sueur font d’un aussi mauvais préfage au jour-  
d’hui qu’elles l’étoient au tems d’Hippocrate : mais les  
Medecins peu attentifs les prennent fouVent pour des  
sueurs critiques , & fur ce principe , les proVoquent  
avrtc des poudres cordiales, & des remedes sudorifi- 1

EPI 1344

ques, au grand préjudice du malade.

EPH1PPIUM , εψίππιον, *uneselle* ; est en terme d’Ana-  
tomie, la Eelle du Turc, *Sella Turcica.* Voyez sta-  
*put.*

EPHODOS , ε’φοδος, *d’eligs,sur, 8e ôdfe , chemin\*,* a  
trois significations différentes dans Hippocrate , il si-  
gnifie premierement les conduits , les Vaiffeauxou pasi  
siages qui donnent issueaux récrémens du corps,*VI.Epid,  
Sect.* 2. *Aph.* 25. Secondement l’attaque périodique  
d’une fiev’re , comme *Lib. Prognostic.* au fujet duquel  
Galien dit dans fon Commentaire, que les Grecs em-  
ployent communément le mot έφοδος , pour signifier  
l’attaque d’un ennemi ; d’où Hippocrate l'a transféré  
au période ou circuit des jours critiques. Enfin, il l'em-  
ploie fouVent pour signifier l'approche des choses simi-  
ïaires ou dissimilaires qui peuVent être utiles ou nuisi-  
bles au corps, comme *Lib. L de Diaeta..*

**E P I**

EPIALOS, ὴπίαλος, épithete d’une fievre ; ainsi appel-  
lée , dit Paul Eginete , *Lib. II. cap.* 25. d’sor^ , *doux,*& ἄλς, *la mer*, à cause qu’ainsi que la mer, elle paroît  
tranquile, mais elle est fort à craindre quand elle est  
irritée; ou, parce que cette fleVre , ὴπνως ἀλεαίνει, « est  
« accompagnée de peu de chaleur. » Galien, *Lib. II. de  
Disse Feb- cap- 6.* la définit « une fleVre dans laquelle  
« le malade ressent une chaleur extraordinaire & frif-  
« sonne en même-tems. » Les anciens Latins lui don-  
nent le nom de *quercera* « qui caufe de Violens frif-  
« fons. » Elle est caufée , sulVant Galien, par un phleg-'\*’  
me acide & d’une espece Vitrée, légerement putréfié.  
Quelques uns, comme nous l'apprend Hefychius, don-  
nent le nom d’nniaA© , *épialos,* aux frissons qui préce-  
dent la fleVre ; & Galien dans le Chapitre que nous  
aVons cité , rapporte la même chofe. ’Ηπίαλος πυρετικ,  
est, filmant les Commentateurs, une fleVre douce &  
légere , qui attaque, à *ce* que dit Hippocrate, *Lib.* περὶ  
εταικυησ. les filles en âge de puberté qui n’ont pas  
leurs regles. Il fait encore mention de cette espece de  
fleVre , *Lib. de Aere, Locis et A quasi* où Cornarius le  
traduit par « fieVres bénignes.σι Dans le *Lib. IV. Epid.*les fieVres qui caufent des frissons font appellées ὴπνα-  
λώδεες, scuVant l’interprétation d’Erotien.

EPIALTES , le même *asoEphialtes.* Voyez ce mot.

EPIBROCHE , ε’πιβροχὴ, dVn^pe^co , *arroser, ou ver-  
ser ; effusion s arrosement.*

EPICÆROS , ε’πὸκαιρος , d’g’ni', & καιρὸς , *tems.* Outre  
sa signification ordinaire qui est conVenable à tems , iI  
signifie aussi dans Hippoerate , *considérable, remar-  
quable, grand , 8c* quelquefois *malin.*

EPICANTHIDES , ε’πνκανθίδες, les deux angles, ou  
coins des yeux.

EP1CARPIUM , ε’πνκαρπίον, d’éni',*sur*, & καρπὸς, caer-  
*pe* ; topique ou médicament externe qu’on applique au  
poignet fur le pouls. Voyez *Pericarpium.*

EPICAUMA, ε’πνκαυμα, de καίω, *brûleri,* efpece d’ul-  
cere qui *se* forme fur le noir de l’œil. \ oyez *An\*  
cauma.*

EPICERAS, ε’πὸκερας, *fœnugrec.* GaLIEN.

EPICERASTICA , ε’πικεραστικὰ , de κεραννυμι , *mèler ,  
tempérer s épicérastiques* ; remedes qui corrigent ou  
émoussent l’acrimonie des humeurs , & appassent la  
senl.ation incommode qu’elles caissent dans les parties.  
De ce nombre font les racines émOltientes, comme  
celles de guimauVe, de mauVe & de réglisse.

Les feuilles de matlVe, denenuphar, *Cnymphaea)* degran-  
de joubarbe, de pourpier & de laitue.

L’orge mondé, les semences de jufquiame blanche, de  
laitue , de paVot blanC & de rue.

Les fruits, comme les jujubes, les raisins, les pommes ;  
les prunes, les febestes , les amandes douces & les  
pignons.

’ Parmi les fucs & les liqueurs, le lait d’amande, l’eau  
d’orge, les bouillons gras, le lait du laiteron , la crê-  
me

1345 EPI

me de décoction d’orge, & le fuc des feuilles de mo-  
relle & de fureau.

Parmi les parties des animaux, le blanc d’œuf, le heure,  
le lait, le petit lait, la tête & les piés de veau, la tête  
de mouton & les bouillons qu’on en prépare, les gêlées  
de corne de cerf & d’ivoire.

Parmi les mucilages, ceux qui font faits avec les femen-  
ces de l’herbe aux puces , des coings, les femences &  
la racine de guimauVe, les semences de lin , de mauve  
& la racine de bourache.

Parmi les huiles, celles d’olives, de violettes , d’aman-  
des douces, les huiles exprimées de semence de cale-  
basse, de jusquiame blanehe& de pavot blanc.

Parmi les onguens, l’onguent rostat, & l’onguent blanc  
camphré.

Parmi les sirops , ceux de violettes, de pommes , de  
guimauve de Fernel, de réglilfe, de jujubes , de pa-  
vot & de pourpier.

Parmi les différentes préparations officinales, la pulpe  
de casse, le diacode, le diapenidium, le Encre, le ju-  
lep & le miel violat, Μοεεεεε , *de Materia Medica.*

EPICHEIRESIS. Voyez *Enchelresis.*

EPICHEIRON, *èaeïresieipcv ,* d’pni & χεὶρ, *la main s* ce  
mot ne regarde la Medecine qu’en tant qu’il signifie ce  
qu’on paye ordinairement au Medecin pour fies visites.

EPICHNOUS, εταιχνους, de χνόος , *concrétion lanugi-  
neuse* ; épithete que l’on donne aux yeux qui siont rem-  
plis de concrétions lanuginetsses.

EPICHOLOS, ε’πὸχολος, de χολὴ, *bile? bilieux.*

EPICHORDIS, ὑπὸχορδις, de χορδη', *Intestin*le me-  
Pentere.

EPICHORIOS, le même *qfrepi demius.* Voyez ce mot.  
Il est dérivé *d’è7Pl,sur, 8e* χωῥα, *région.*

EPICOEL1S, ὑπὸκοιλὶς, la paupiere supérieure ou le ci-  
*lium.*

EPICOLIC Æ REGIONES, les côtés & la région lom-  
baire; les parties du corps qui Eont contiguës au eo-  
son.

EPICOPHOSIS, ε’πνκώφωσις, le même que κώφωσις,*fur-  
dit é.*

EPICRASIS, ὸπὸκρασις, qui a la même étymologie qu’c-  
*picrastica.* Il signifie une amélioration des humeurs.Une  
cure faite avec les altérans,par degrés &avec des reme-  
des tempérans, est appellée une cure *per epicrasiln.*

EPICRATIS , ε’πνκρατα, mouchoir ou linge pour essuyer  
la sileur, ou cocffe de femme.

EPICROUSIS, ε’πίκρουσις, de κρύω,*frapper s* espece de  
percussion avec des férules légeres que les Marchands  
d’Efclaves faisioient fur leurs membres lorsqu’ils les  
expofoient en vente, pour qu’ils parussent avoir plus  
d’embompoint.

EPICTENION , ε’πικτόνιον , *le pubis.* Ce mot paroît  
encore signifier dans Hippocrate, *de Morbis Mulie-  
rum , Lib, I.* les floccons de chanvre cru qui s’attachent  
à la carde ou au peigne, tandis qu’on les carde, ou de  
la charpie très-fine. Il les ordonne comme un ingré-  
dient dans les pessaires.

EPICYEMA, ε'πνκύημα, de κύω, *concevoir.* Ce mot si-  
gnifie dans Hippocrate un fœtus conçu dans l’utérus ,  
après qu’un autre l’est déja , & quelquefois une mole.

EPICYESIS; ce mot qui a la même dérivation que le  
précédent, signifie*superfetation s* c’est-à-dire , concep-  
tion d’un nouveau fœtus après qu’un autre est déja  
conoi. Hippocrate a composé un Traité fur ce si-ljet.

EPIDELOS , ἐπίδηλος , de δῆλος , *manifeste, évident,*est une épithete qu’Hippocrate, *Lib. de Carnibus*, don-  
ne à l’homme dans le tems de sim accroissement. Il dit  
dans cet endroit qu’il est επίδηλος, c’est-a-dire, qu’il  
*se* développe & qu’il ste rend de plus en plus remarqua-  
ble , ( ἔπίδηλος μάλιστα γίνεται ) surtout depuis *sa sep-  
tième* jusqu’à *sa* quatorzieme année. Ἀπίδηλος ὴμεῥα, 2.  
*Aph.* 24. est un jour remarquable, tel que le quatrieme,  
le hmtieme & le onzieme, qui indique llespece de cri-  
*se* que l'on peut raisonnablement attendre.

EPIDEMIUS , ἐπιδήμιος , ou ἐπίδημος , d’soso , *sur, 8c  
, peuple s épidémique,* est une épithete que l’on  
*Tome III.*

EPI 1346

donne aux maladies populaires qui attaquent indiffé-  
remment toutes Portes de personnes en même tems od  
à peu près. Elles different des *endémiques* qui simt sa-  
milieres à certains pays, au lieu que les premieres ne  
le Eont qu’à certaines faisons de l’année.

Voici quelques observations de Boerhaave Pur les mala-  
dies *épidémiques.*

Il faut remarquer, dit cet Auteur , que quoique chaque  
maladie particuliere des fluides dans les différentes  
constitutions *épidémiques,* paroisse la même à un ob-  
fervateur peu attentif, quant aux noms, aux signes &  
aux fuites , néantmoins les mêmes maladies paroissant  
dans une constitution *épidémique ,* different considéra-  
blement de celles d’une autre, eu égard à leurs natures,  
leurs apparences qui ne peuvent êrre obserrees que par  
des personnes de beaucoup de jugement, les différens  
tems de leur augmentation, de leur état, de leur coc-  
tion, criEe, effet, événement, & des méthodes qu’il  
faut employer dans leur cure. D’où il est évident qu’el-  
les demandent une administration différente des cho-  
fes non-naturelles, différens traitemens & différens re-  
medes. La caufe de cette différence est néantmoins si  
obsiture dans les maladies *épidémiques,* que les Mede-  
cins n’ont point encore pu la déduire d’aucun abus des  
choses non-naturelles. Néantmoins plusieurs cirConse  
tances donnent lieu de croire que leurs caisses résident  
dans l’air & qu’elles dépendent de la variété inexplica-  
ble des exhalaisons qu’il contient, lesquelles par leur  
mélange avec les fluides du corps , offensent plus le  
corps humain que tous les changemens qui peuvent a-r-  
river dans les qualités sensibles de l’air : mais il est siur-  
prenant que ces maladies *épidémiques se* multiplient  
par contagion, & *se* communiquent d’une personne qui  
en est affectée à celles qui *se* portent bien.

Quelque maladie *épidémique* inconnue qu’il surVÎenne ,  
le Medecin pourra recevoir quelque instruction tou-  
chant la cure qu’elle demande : premierement, en ré-  
dussant la maladie à quelque estpece plus connue à la-  
quelle elle reffemble le plus.

Secondement, en observant sa nature aux équinoxes du  
printems & de l'automne, car c’est dans ces l'assons  
qu’elles regnent avec plus de force.

Troisiemement , en faifant attention aux phénomenes  
qui précedent , qui accompagnent ou qui fuivent la  
mort ou la guérifon du malade & l’état de la maladie ,  
foit bon ou mauvais.

Quatriemement, en remarquant avec attention le bien ou  
le dommage qu’éprouve le malade de ce qu’il reçoit  
dans fon corps, ou de ce qui en fort.

Cinquiemement, en comparant les cas d’un grand nom-  
bre de malades qui font attaqués en même tems de la  
même maladie.

Sixiemement, en s’abstenant de tous les remedes qui font  
douteux , qui agitent & caufent un changement consi-  
dérable dans les humeurs, & obscurcissent par-là le ca-  
ractere de la maladie.

C’est de l'exacte observation de ces circonstances que  
naît l'indication curative.

EPIDERIS, ἐπνδηρὶς, *clitoris.*

EPIDERMIS , ε’πνδερμὶς, d’soér, *sur, 8e Tscaea , peau* ψ  
*i’épiderme.* Voyez Cutis. Ce mot comprend encore  
dans Hippocrate la peau véritable, *cutis.*

EPIDESMOS, ἐπίδεσμος. de δέω, *Uer* ; bandage avec  
lequel on assure les appareils.

EPIDIDYMIS, ἐπιδιδυμὶς, d’pni',sar, & δίδυμος ,  
*testicule s épididyme.*

*L’épididyme* peut être regardé comme un allongement du  
testicule, ou comme un testicule accessoire. Il ressem-  
ble en quelque maniere à une arcade posée Eur Eon  
ceintre. Son volume n’est pas égal, étant plus rétréci  
dans sim milieu que dans Ees extrémités , par lesquel-  
les il est étroitement uni & attaché aux extrémités du  
testicule.

Il ne touche pas immédiatement le testicule dans l’inter  
Q Qqq

1347 EPI

valle de fes extrémités, mais il y est lâchement attaché  
par la duplicature d’une membrane très-fine & prefique  
trarssparente comme par une efpece de ligament. Cette  
membrane est la continuation & la duplicature de la  
tunique albuginée ou tunique propre du testicule , la-  
quelle εηνεΐορρε aussi *Vépididyme,* après lui avoir Eer-  
VÎ de ligament.

*L’épididyme* est plat & très-légcrement concave en-dcse  
S0US, c’est à-dire, du côté du testicule. Il est inégale-  
ment conVexe en dessus ou du côté opposé, & ces deux  
faces fiant distinguées par deux bords angulaires. C’est  
par le bord interne qu’il est attaché au testicule de la  
maniere que j’ai dit. Le bord externe est libre, de mê-  
me que la face plate.

L’extrémité antérieure de *Vépididyme,* qui peut être ap-  
pellée la tête, naît du testicule ; la postérieure que  
llon peut nommer la queue, y est fort adhérente, & fe  
coude de derriere en deVant & Vers le haut pour aller  
former un canal particulier appelle canal déférent. V.  
*Deserentia vasa.* WINSLOW , *Anat.*

EPIDORITON, ἐπιδόρπιον, *d’elel, sur, 8c Tscrorov,* un  
fouper ou repas; un dessert ou fervice de fruits ou de  
confitures. \*

EPIDOSIS , ἐπίδοσις, ο’ε’πιδίδωμι, ajouter à un don ;  
*augmentation* ou *accroissement.* On fe fert de ce mot en  
parlant de l’accroissement du corps ou d’une maladie.

EPIDROME , ε’πιδρομὴ, dYni', *fur , Sx* δρεμω , *couler t,*affluence d’humeurs, pareille à celle qui arrive lors-  
qu’on fait une licature à une partie.

EPIGASTRIUM, ε’πνγάστριον , ώ’ε’πὸ & γαστὴρ , *le ven-  
tres* la région épigastrique ou supérieure du bas-ven-  
tre.

EPIGENEMA , ἐπιγένημα , d’laixêvajo , engendrer dese  
fus, au-dessus ou de nouveau; signifie quelquefois le  
même que σύμπταμα , « symptome » comme nous  
l’apprend Galien , *Lib. III. de Dissefympt.* & quelque-  
fois une chofe qui adhere fortement à une autre, com-  
me *Coac.* 230. où Hippocrate s’en fert en parlant de la  
falÏVe blanche qui s’engendre & qui s’attache à la lan-  
gue des malades; car si cet ἐπιγένημα (*epigenema*) est  
épais, il prognostique une rémission de la fieVre dès le  
même jour.

EPIGINOMENA , ἐπιγινόμενα, d’èniYA^ai, *succeder ,  
survenir* ; qui siert d’accroissement ou d’augmentation ,  
scmt des épithetes qui, filmant Galien , *Comment, in  
Aph.* 35. *Lib. VI.* conviennent à ces symptomes qui  
sllrViennent naturellement, ou qulon a lieu d’attendre  
dans le cours de la maladie. Mais Fœsius sim *i’Aph.*

32. *Sect.* 8. *Lib. VI. Epid.* Veut qu’Hippocrate entende  
par τὰ ἐπιγενόμενα , un surcroît de quelques autres ma-  
ladies, ce qui n’arrive jampis que dans celles qui font  
malignes & opiniâtres, comme dit Galien , *Comm. ad  
Aph.* 21. *Lib. VII.* où il nous apprend qu’un nommé  
Praxagoras aVoit composé un Volume silr les *Epigino-  
mena \* & que le septieme LÎVre des Aphorisines est  
intitulé par quelques-uns περὶ τῶν ἐπιγενομένων , « des  
*« Epiginomenes* » ou surcroît de nouVelles maladies, ou  
des maladies qui *se* joignent à une autre qui existoit  
déja, & qu’Hippocrate, *Lib.* περὶ παθῶν , assure être  
pour la plupart mortelles.

EPIGLOSSUM, nom du *laurus Alexandrina-,* ou *ruf-  
cus, latifolius, fructu folio insidente.*

EPIGLOTTIS , ἐνπγλωττα, *épiglotte,* est un petit car-  
tilage en forme de langue qui couVre l’orifice de la  
trachée-artere. Voyez *Larynx.*

EPIGLOTTUM, est le nom d’un instrument dont par-  
leParacelfe, qui fert à ouVrir lespaupieres.

EPIGLOUTIS, ἐπιγλουτὶς, la région supérieure des  
fesses.

EP1GONAT1S, ἐπιγονατὶο , d’eni', *fur ->* & γονυ , *le ge-  
noux la rotule,* en Latin *patella.* Voyez *Crus.*

EPIGONON, le même *aseepicyema.*

EPIGOUN1DES, muscles qui ont leur infertion dans  
les genoux R.UFUS ü’EfHESE, *Lib.* Z. cup. 16.

EPILAMPSIS. Voyez *Eclampsia*

EPI 1348

EPILENTIA, est le nom que Paracelfe donne à l’épi-  
lepsie.

EP1LEPSIA, «πιληψία , ou ἐπίληψις, d’ἐπιλαμβάvω; je fai-  
sis , je furprens ; *épilepsie ,* ou *mal caduc* , que l’on ap-  
pelle encore *Comitialis morbus.*

De toutes les maladies auxquelles le corps humain estfu-  
jet , il n’y en a point de plus formidable, que cette agi-  
tation Violente des parties externes , qui est accompa-  
gnée d’une fufpension dcs fins internes & externes, &  
que l'on appelle communément épisopflo; elle défigure  
pendant fes accès le corps de différentes manieres par  
dcs conVulsions ; elle trouble les fonctions de l.efprit,  
& le prÎVe de fes facultés naturelles L’effroi qu’impri-  
mel'afpectd’tm Epileptique, & la Violence des fym-  
ptomcs dont cette maladie est accompagnée , a porté  
les Anciens à la distinguer par les épithetes pompeufes  
de *Grande , d’Herculéenne* de *Divine* & de *Sacrée.*On l’appelle *grande & Herculéenne,* à caufe de *sa* Vio-  
lence, & parce que tout Part dont l'homme est capa-  
ble , ne fauroit la furmonter : *Divine,* l'oit à cause qu’on  
la regarde comme un effet de la malédiction du Ciel,  
ou parce que *sa* cure est au dessus de tout pouVOÎr hu-  
main , & qu’il n’y a que Dieu sieul qui la puisse guérir.  
Enfin elle reçoit l'épithete *do Sacrée ,* parce qu’elle af-  
fecte l'esiprirqui est la portion la plus noble & lapsus  
Eacrée de la Créature raifonnable.

On définit *F épilepsie ,* une agitation inVolontaire, siurna-  
tutelle, extremement Violente & conVulsiVe des par-  
ties nerVeo-mcmbraneufes & musculaires de tout le  
corps , accompagnée de l'abolition totale des siens, la-  
quelle tire son origine de la contraction fpafmodique  
des membranes qui enVeloppent le cerVeau , la moelle  
épiniere& les nerfs ; d’où il arrÎVe que le fluide ner-  
Veux est poussé en grande abondance & aVec impétuosi-  
té dans les organes du mouVement , mais en moindre  
quantité, & aVec moins de Violence dans ceux qui font  
destinés à produire le sentiment.

Les frogrès & les symptomes de cette maladie Varient  
dans les disterens sujets. Elle saisit quelquefois tout  
d’un coup , & dans le tems qulon s’y attend le moins,  
ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom d’*épilepsie ;*mais elle est le plus souvent précédée de certains Iym-  
ptomes dont les plus considérables fiant une lassitude  
unÎVerfelle, une douleur de tête aVec oppression ac-  
compagnée d’une certaine perturbation des fens, d’un  
siommeil interrompu , d’une frayeur extraordinaire, &  
d'un bourdonnement d’oreilles. Le cœur commence à  
palpiter aVec force dans quelques malades , les hypo-  
condres fouflent , la refpiration est gênée , on entend  
un murmure dans les intestins, les déjections fentent  
extremement mauVais, l'urine stort en abondance , &  
le froid s’empare des articulations.

Quelques malades fentent une efpece d’air froid ou deVa-  
peur qui monte peu à peu des extrémités à la tête& au  
cerVeau. Quelques autres , c’est ce qui a fait appeller  
cette maladie *mal caduc, morbus caducus,* tombent  
tout d’un Coup par terre ; leurs pouces *se* collent telle-  
ment contre les paumes des mains, qu’il est befoin d’u-  
ne force extraordinaire pour les en détacher; leurs yeux  
font tellement renVersés qu’on n’en Voit que le blanc;  
tous les sens Eont tellement détruits , que les cris les  
plus perçans, les odeurs les plus fortes & les pincemens  
les plus Vifs, nepeuVent faire reVenir les malades à  
èux-mêmes. L’écume fort de leur bouche aVec une ef-  
pece de sifflement, la langue est déchirée par les dents,  
& les articulations font faisies d’un tremblement , &  
de secousses Violentes. Les conVulsions & la privation  
des siens Varient en degrès, aussi-bien qu’en eEpeces ;  
car quelquefois , au lieu de mouyemens conVulsifs ,  
tous les membres du corps font attaqués de Epasmes si  
violens , qu’aucune force n’est capable de les étendre,  
de forte que le malade ressemble à une statue immobi-  
le. Les enfans ont la verge tendue, les jeunes gens éja-  
culentleur urine & leur femence à une distance consi-  
dérable. Ces symptomes se dissipent enfin quelquefois

13 49 EPI

plutôt, & quelquefois plus tard, mais les malades con-  
tinuent à se plaindre de douleurs, d’une grande foi-  
blesse dans les articulations, d’une pefanteur de tête,  
& demeurent dans une indifférence extraordinaire pour  
toutes Choses.

Cœlius Aurelianus & Aretée, sont de tous les Medecins  
anciens ceux qui ont décrit aVec le plus d’exactitude ,  
les Eymptomes qui précedent, qui accompagnent , &  
qui fuÎVent cette maladie.

'/'et'

« Le premier admet deux especes *d’esielepsie* : l'une ressem-  
« ble à un sommeil profond , & l’autre défigure par des  
« conVtdsions le corps en différentes manieres. La pre-  
« miere passe pour la plus dangereufe, paree qu’elle  
« tient de la nature de l’apoplexie ; la Complication, &  
« le mélange de ces deux efpeCes en peut produire une  
« troisieme ; car la plupart des malades dont le corps est  
« d’abord affligé de contorsions & de contractions ,  
« tombent enfuite, pour l'ordinaire dans un assoupisse -  
« ment très-profond,

« La connoissance de ces différentes efpeces *d’épilepsie ,*« ne contribue pour l’ordinaire en rien à fa cure. Ceux  
« qui font fujets à cette maladie , à la Veille d’en être  
« attaqués , font fasses de tous les Eymptomes qui ae-  
« compagnent les autres maladies qui tirent leur ori-  
« gine du mauVais état des membranes du cerVeau ,  
« comme d’unepésanteur de tête, de Vertiges, d’un  
« certain bruit dans le crane , d’un sentiment doulou-  
« reux dans l’occiput, de l’immobilité des yeux , d’un  
« tintement d’oreilles , ou d’une difficulté d’ouir, d’u-  
« ne foiblesse de νΰε accompagnée de Vertiges. Les ma-  
« lades croyent apperceVoir de certains petits objets  
« imaginaires , femblables aux radies du marbre que  
« les Grecs appellent *Marmarygmata & Marmaryg-  
&mae,* ou des toiles d’araignée, ou des nuages fort  
« minces, ou des petits infectes, tels que les cousins ; il  
« en a d’autres qui Voyent des petites étincelles, ou  
« comme des cercles de feu deVant les yeux. La langue  
« deVÎent inflexible , on apperçoit des efpeces de tref-  
« saillemens dans les tendons, & l'on Eent des douleurs  
« dasps le dos entre les omoplates. Ces signes fiant ac-  
« compagnés d’une dureté dans la gorge, d’une enflu-  
« re continuelle des hypocondres , de bâillemens, ou  
« d’éternumens, d’un fiux de EaliVe , du dégout ou d’un  
« appetit extraordinaire, d’issomnies continuelles ,  
« ou d’un sommeil fort long, qui ne procure aucun fou-  
« lagement au malade , de Eonges effrayans , de la  
« constipation, de l’érection de la Verge , fans aucune  
« caisse manifeste , & d’tme inclination extraordinaire  
« au coït. Quelquefois la stémence s’écoule pendant le  
« stommeil , ce que les Grecs appellent ὀνειρόγονος,  
« LleEprit est inquiet & chagrin, prompt à *se* fâcher  
« pour le moindre sistet; le malade oublie les circonf-  
« tances qui ont immédiatement précédé , & est sujet  
« aux impressions de la tristesse & de la mélancolie.

« Lorfque la maladie saisit une fois le malade , elle le pri-  
« Ve de roussies siens; elle caisse dans quelques-uns  
« une immobilité parfaite , accompagnée de bâille-  
« mens, d’une pâleur contre nature , d’une respiration  
« soible , d’un pouls grand , & d’une efpece dloppreE-  
« sion accompagnée d’un assoupissement insurmonta-  
« ble. Les membres de quelques autres malades Eont  
« affectés de différens rçouVemens , leurs Vssages &  
« leurs yeux font extremement défigurés , & cette  
« contorsion continuant quelquefois après le paroxyf-  
« me, rend les malades louches. Ceux au contraire qui  
« n’ont qu’un accès léger *T épilepsie,* parassent conser-  
« Ver leur air ordinaire ; & cet accès est fuÎVi d’un râ-  
« lementsdu hoquet, de la rougeur du Vifage , du gon-  
« flement des Veines , & quelquefois de l’intermission  
« du pouls, & de la refpiration. Le malade paroît aVoir  
« par interValles une eEpece de répit, & ses paupieres  
« demeurent immobiles. Il grince les dents, & comme  
« la langue lui fort de la bouche , elle est siouVent cou-  
« pée par la Violence de leur choc. Les hypocondres

EPI 13 50

« fe soulevent, il rend Ees excrémens & S011 urine sans  
« le vouloir, tout S011 corps *se* couVre de Eueur , & de-  
« meure immobile. Quelques malades poussent durant  
« le paroxysine une Voix soible & inarticulée, & écu-  
« ment de la bouche & du nez aVant *sa* rémission. Lorf  
« que le paroxysine cesse , le malade ignore entiere-  
« ment ce qui lui est arricé; il *se* roule par terre, **on**« Voit l’horreur & le chagrin peints silr fon Vssage. **II**« commence à bâiller, à s’étendre , & à faire des efforts  
«extraordinaires. Il marche très-lentement, & tout  
« fon corps a un aspect Eombre & hideux ; il a les yeux  
« troublés &les Veines du front extremement enflées.  
« Quelques-uns ont l'esprit tellement aliéné , qu’ils  
« méconnoiffent ceux aVec lefquels ils fiant en liaison.  
« D’autres fois après que le paroxysine a cessé, le ma-  
« lade ne peut s’appliquer à aucun ouVrage qui deman-  
« de une posture fixe , ni Voir marcher un Vaisseau , ni  
a entendre le bruit d’une roue, ni regarder un courant»  
a un édifice, ou un rocher fort éleVé , ni entendre un  
« bruit perçant, ni s’expofer au froid, ni prendre le  
a bain dans de l’eau trop chaude, ni fentir des odeurs,  
« foit agréables ou désagréables , comme celles qui  
« s’exhalent du storax , de l’encens , du bdellium , du  
a jayet, du bitume , ou de la corne de Cerf allumée,fans  
« perdre la Vue. Quelquefois les paroxysines reVÎen-  
« nent dans des tems réglés , d'autre fois ils font irré-  
« guliers & ne gardent aucun ordre , reVenant tantôt  
« tous les ans , tantôt tous les mois , & même tous les  
« jours, aVec plus ou moins de Violence. Quelques-uns  
« font aVertis de l’approche du paroxysine par des in-  
« quiétudes durant leur fommeil & par plusieurs autres  
« signes ; au lieu que d’autres en font tout d’un coup  
« attaqués, sans aVoir eu des indices de leur malheur ,  
« ce qui les exposie à un danger manifeste ; car les pre-  
a miers , à l’approche- de l'aceès , fe retirent chez eux,  
« & choisissent des lieux où ils puissent , fans être ap-  
« perçus, combattre contre leur maladie, au lieu que  
« les feconds n’ayant pas eu le tems de le préVoir ,slert  
« trouVant faisis dans un lieu public , font exposés aux  
a yeux de la multitude & à un grand nombre de dan-  
« gers qui n’ont aucune liaifonaVec leur maladie. Les  
« uns , par exemple , tombent dans des rÎVÎeres ou dans  
« la mer, &c. Les signes qui annoneent l'approehe d’un  
« fecond paroxysine , après la rémission du premier ,  
« font les mêmes que ceux dont nous aVons parlé ; *sa-*« Voir un fommeil inquiet & interrompu , la corrup-  
« tion des alimens fans aucune casse sensible , l’érec-  
« tion inVolontaire de la Verge , un desir extraordinaire  
« du coït, une émission de la siemence pendant le som-  
« meil , que les Grecs appellent ὀνειρόγονος, le pen-  
« chant à la colere , l'abattement de l’esprit,llaVersion  
« pour les traVauxlauxquels on est habitué , un Vifage  
« morne & pareil à celui d’un homme icre, enflé , pâ-  
« le ; des yeux tristes & abatus ; car le malade ne peut les  
« leVer qu’aVec beaucoup de peine : & l'uppofé qu’il  
« en Vienne à bout, il est bientôt obligé de les baisser,  
« tant il s’en trouVe fatigué. Il ne peut tourner la tête  
« fans être attaqué de Vertiges, de tremblemens, d’uni  
« engourdissement , d’une contraction de fes doigts >  
« & de douleurs dans fes jambes & aux extrémités de fes  
« piés & de fes mains. Lorfqu’on ne peut aequérir une  
a connoissance aussi certaine de la maladie, que si **l'on**« fe troiwoit présent lors du paroxysine , ou que le  
« malade ne peut , à caufe de sa trop grande jeunesse,  
« ou pour telle autre catsse que ce Eoit , détailler tous  
« les symptomes, on peut par le moyen des circonstan-  
« ces que nous aVons rapportées ci-dessus, prognosti-  
« quer sim paroxysine, & prédire aussi exactement qu’iI  
« est possible le tems de sim approche, puiEque cette  
« maladie reVlent pour l'ordinaire par interValles ré-  
« glés. »

« Les enfans, surtout lors de la pousse des dents, les jeu-  
« nes gens*, 8c* les perfonnes d’un âge moyen, Eont plus  
« Eujets à *F épilepsie* que les Vieillards. Cette maladie  
« agit aussi aVec beaueoup plus de furie fur les enfans,  
« que fur les adultes & les Viellards, leurs forees fe

ΐ3 51 EPI

« trouvant inégales & disproportionnées a la violence  
« du mal. Les jeunes filles Eont pour l’ordinaire deli-  
« livrées de cette maladie lorsqu’elles ont atteint 1 âge  
« de puberté, en cOnséquence du changement que cau-  
« Ee dans leurs œrps l'éruption de leurs regles & leur  
« prcmiere Couche : mais hors d’une pareille circonf-  
« tance, cette maladie ne les abandonne point durant  
« leur Vie , à moins qu’elle ne foit surmontée par les  
« efforts de la nature , ou par l'usiage des remedes les  
« plus estleaces. *L.épilepsie* regne dans toutes les lassons  
« de Pannée , mais plus ordinairement dans le prin-  
« tems. La sissocation de matrice catsse dans les fem-  
« mes des fymptomes approchans de ceux de *Fépikp-  
a fie,* car elles Pont prÎVées de tout sentiment, de mê-  
« me que les épileptiques, & la seule circonstance qui  
« distingue ces deux maladies, est , que dans la Eusto-  
« cation de matrice, la malade nicume point par la  
« bouche & par le nez vers la fin du paroxysine.

Comme ce détail des iymptomes qui accompagnent &  
qui suivent l’*épilepsie*, qui est tiré du quatrieme chapi-  
pitre du premier Livre de Cælius Aurelianus Eur les  
Maladies chroniques, ne laisse rien à desirer fur ce S11-  
jet; je me contenterai, sims rien citer d’Arétée ou des  
autres Auteurs, de rapporter les Eentimens de M. Hoff-  
man, qui m’a fourni le commencement de cet artiste.

Les paroxysines de cette maladie qui font plus longs ou  
plus courts, & plus ou moins fréquens , fuivant la di-  
versité de leurs cauEes productives , reviennent ordi-  
nairement dans des tems réglés, dans certains jours,  
par exemple, à certaines heures , dans certains mois  
lors des changemens de la lune, surtout lorsqu’elle est  
nouvelle ou pleine. Les femmes y fiant pour l’ordinaire  
plus si-ljettes vers le tems de leurs regles , & ce qui  
mérite notre attention , est, que les catsses les plus lé-  
geres en apparence, fiant capables deles renouveller.  
On peut mettre de ce nombre les émotions soudaines  
de l'ame,une frayeur, une faillie des passions, une joie  
Eubite , des méditations profondes , les liqueurs qui  
enivrent, un froid ou une chaleur excessive, & l’usage  
immodéré des femmes. On doit encore fe fouvenir que  
l’enfance est celui de tous les âges qui est le plus fujet  
à la tyrannie de cette maladie, ce qui l’a faite appeller  
par quelques-uns *Morbus infantilis & puerilis.* L’expé-  
rience nous apprend tous les jours, que la moitié, ou du-  
moins une grande partie des enfans qui meurent, suc-  
combent fous la violence des Convulsions que causient  
ou la siortie des dents, ou les tranchées occasionnées  
par un mauvais lait , ou par la rétention du *meconium ;*& que la plupart des maladies auxquelles les enfans  
font fujets , fiait qu’elles soient d’une espece aiguë ou  
chronique , siirtout quand il y a des vers , font géné-  
ralement aceompagnées de mouvemens convulsifs &  
épileptiques , comme il paroît par la rougeole & la  
petite vérole.

On ne peut qu’avoir observé, pour peu qu’on ait exercé  
la Medecine, que cette terrible maladie attaque plus  
Eouvent ceux qui font d’une habitude spongieuhe, mol-  
le , & succulente, otl d’une constitution déllcate , tant  
à l’égard de l'efsprit que du corps, que ceux que la na-  
ture a favorisés d’un tempérament plus vigoureux &  
plus robuste. Cela ste trouve suffisamment confirmé par  
les enfans des payfans, qui lors de l’éruption de la pe-  
tite vérole ou des dents, quoique nourris d’un lait cor-  
rompu par les passions, ou par la mauvaise nourriture,  
Eont beaucoup moins fujets à l’*épilepsie,* que ceux qui  
Eont nourris dans les Villes avec une plus grande dé-  
licatesse.

Il n’y a point de maladie qui passe plus aisément des pe-  
res aux enfans, que celle dont nous parlons. La raison  
en est , que les parens épileptiques communiquent à  
ceux qui sortent d’eux un tissu & une difposition de  
parties neryeuses & membraneuses, trop délicates &  
extremement fujettes à fe mouVoir. Ceux dont la tête  
est affoiblie , ou naturellement, ou en conséquence  
d’un mauvais régime, qui font sujets au *coryza,* aux

EPI 1352

fluxions des yeux & des oreilles, aux enflures des glan"  
des du cou, aux achores, & à la teigne; ou qui ont  
été très - sujets dans leur enfance aux faignemens de  
nez, font aussi extremement exposés aux attaques de  
cette maladie.

Ces choses supposées , examinons maintenant la cause &  
le siége de *s épilepsie.* On n’a jamais reVoqué en dou-  
te, que l’indisposition du.CerVeau ne Eoit la principale  
des cauEes que nous recherdions : mais on n’a point  
encore déterminé précisément jusqu'aujourd’hui , en  
quoi consiste cette indisposition, ni la maniere dont  
elle est produite. Ceux qui aiment à cacher leur igno-  
rance fous le masque d’un resipect simulé pour la Re-  
ligion, ne font nulle difficulté d’appeller *V épilepsie* τὸ  
Θεῖον, quelque chosie dont l'origine est dÎVÎne, l'ans re-  
fléchir qu’il est inutile d’attribuer immédiatement à  
Dieu un effet que l’on peut aisément déduire de cer-  
tains principes aussi connus qu’incontestables. D’au-  
tres ont recoursla un Venin narcotique, qui engourdit  
les siens, aux charmes, aux enchantemens , & à d’au-  
tres caisses surnaturelles; d’autres à un ferment parti-  
culier & spécifique; les uns à une matiere acre qui ir-  
rire les nerfs ; les autres à une force extraordinaire-  
ment élastique des efprits animaux, laquelle agit fur  
les fibres musculaires & nerVeufes ; les autres enfin ,  
fans fe soucier de fe faire entendre, attribuent la catsp  
fe de cette maladie à la furie de l'archée; & d’autres  
à un certain mouVement tumultueux & confus du prin-  
cipe Vital, ou de l’ame raisonnable. Mais ce font là les  
vaines imaginations de gens, qui, sans *se* mettre en pei-  
ne de découvrir les véritables cauEes des maladies , fe  
contentent de certains noms vagues & inintelligibles,  
qui ne découvrent leur nature, ni n’expliquent leurs  
différens Eymptomes. D’autres, qui plus raisonnables,  
préferent les caisses qui s’offrent à leurs sens, à des con-  
jectures inintelligibles , acquiescent à l’opinion de  
Charles Piston , qui assigne pour caisse de l’*épilepsie,*un amas de sérosité peccante qui obstrue les pores du  
cerveau, ou empêche l’influence des esprits animaux  
dans les parties où ils ont coutume de circuler lorsique  
le corps est en bon état.

Pour nous, qui n’admettons que des causes physico-mé-  
caniques , nous attribuons *s épilepsie* au mouvement  
déréglé des humeurs qui cireulent dans les vaisseaux  
du cerveau. Car, comme lorsique le fang circule libre-  
ment & uniformément dans ces vaisseaux , & que la  
séerétion & la distribution de la lymphe spiritueufe *se*fait également dans tous les nerfs , toutes les fonctions  
animales font réglées; il faut au contraire, dans tou-  
tes les maladies violentes de la tête, qui offenfent con-  
sidérablement les fenfations & les mouvemens volon-  
taires, comme dans *V épilepsies* il faut, dis-je, que la cir-  
culation du fang dans le cerveau , ne fe fasse plus d’une  
maniere libre, naturelle, & uniforme. Cette obferVa-  
tion a été faite il y a long-tems par Hippoerate, qui  
dit dans le Livre *des Vents*, que *F épilepsie* a pour caisse  
les disterentes obstructions qui fe forment dans les vei-  
nes, & interceptent tellement le mouvement du fang,  
qu’il s’arrête dans les unes, coule lentement dans d’au-  
tres, & va plus vite ailleurs, d’où il arrive, que fon  
cours étant inégal dans tout le corps, il en réfulte par  
tout des inégalités infinies. Cette doctrine d’Hippo-  
crate fuffit, aujourd’hui que la circulation du *sang,* qui  
est la baEe & le fondement de la Medecine , est décou-  
verte , pour expliquer la causte & l'origine du *mal  
caduc.*

Mais comme la circulation du Eang dans la tête & dans  
le cerveau , est d’une nature particuliere, & dissere de  
celle qui Ee fait dans les autres parties , nous nous y  
arrêterons un peu , afin que Pétiologie de *F épilepsie*devienne plus claire & plus intelligible. 11 faut d’a-  
bord considérer que les arteres ne pénétrent pas plutôt  
dans la tête , qu’elles fe dépouillent de leur prcmiere  
tunique , qui est extremement forte, & en prennent  
une beaucoup plus mince qui est privée de fentiment  
& de mouvement, après quoi elles fe distribuent dans

1353 E P I

toute la substance interne du cerVeau & du ceryelet,  
pour y séparer cette lymphe spiritueufe qui est nécesi  
saire aux différens mOiiVemens du corps, & qui pour  
cet effet passe dans les nerfs & dans les membranes ner-  
veufes , tandis que le seing après s’être rendu dans les  
sinus Veineux de la dure-mere, retourne au cœur, qui  
est la fource originaire de la circulation des fluides,  
par les Veines jugulaires. Il faut aussi faire une atten-  
tion particuliere à la structure de la dure mere, qui est  
cOmposée de fibres musculaires & nerVeuses. Ces der-  
nieres *se* distribuent en lignes directes & obliques, &  
circulent autour des sinus latéraux , au lieu que les au-  
tres font nerVeuEes & charnues , & s’étendent comme ,  
autant de colonnes d’un côté à l’autre des trois grands  
sinus, dans lefquels on obferVe encore des cellules ονη-  
les disposées EuiVant la direction des Veines qui y pé-  
netrent. Ces fibres empêchent non seulement la trop  
grande dilatation que le fiang pourroit caufier dans ces  
sinus , mais produisent encore en eux une contraction  
siaccessiVe & alterne, qui accélere la circulation du sang  
dans les Veines jugulaires. Les colonnes ou piliers fer-  
vent de leur côté à mieux atténuer le fiang qui est un  
. peu épais à S011 retour, à caisse qu’il est dénué de lym-  
phe. Enfin, les cellules oVales fiant comme autant de  
valuules qui empêchent le Eang de rentrer dans les vaifi-  
seauxd’oùil estfiorti. Cette structure curietsse &remar-  
quable des sinus veineux, prouve suffisamment qu’ils  
ont une espece de mouvement de Eystole & de diastole,  
pareil à Celui des arteres ou oreilletes ducœurpourpou-  
voiraccélérer la circulation du Eang vers le viscere.

Outre ce mouvement particulier des sinus veineux, la  
dure-mere en a un tonique, ou plutôt élastique, pareil  
à celui que l’on remarque dans les autres parties lier-  
veo mufculaires du corps, qui siont animées par l'in-  
fluence du fluide artériel & nerveux ; car le mouve-  
ment de dilatation & de contraction de la dure-mere,  
qui couvre, environne & embrasse non-seulement le  
cerveau & le cervelet, mais encore la moelle épiniere  
& tous les nerfs du corps, ne contrrbue pas peu à la  
circulation du fang dans la tête, & à la sécrétion du  
fluide spiritueux qui coule dans les nerfs. Car, lorfque  
par la pussation des arteres cette membrane élastlque  
du cerveau vient à s’élever & à s’étendre , les petites  
cavités des nerfs fe trouvent plus en état de recevoir le  
fluide nerVeux. Mais lorsque cette membrane, après  
s’être étendue , Vient à *se* contracter par fil propre élase  
ticité, qui est encore augmentée par le Eang artériel qui  
vient de trois ramifications considérables, je Veux dire,  
des carotides internes & externes , & de l'artere Verté-  
brale , aussi-bien que par l'influence du fluide nerVeux ;  
elle comprime en quelque flotte la substance corticale  
du cerVeau , au moyen dequoi le fluide nerveux passe  
avec plus de force dans la substance médullaire , &'  
dans les origines des nerfs. Tant que ces mouvemens  
réciproques de fystole & de diastole de la dure-mere &  
de *ses* plus grands sinus fubsistent, le sang circule aVec  
liberté dans le cerVeau, & remplit toutes fes différen-  
tes fonctions; au lieu que l'irrégularité & la cessation  
de ces mouVemens occasionnent les maladies de tête  
les plus terribles. Ces chofes fiant expliquées plus au  
long par BaglÎVÎ, qui a introduit le premier la nature &  
le mouVement des Eolides dans la Pathologie, *Lib. I.  
de Fibra motrice.*

Si donc il arrÎVe qûune grande quantité de sang Vienne  
à s’arrêter dans les sinus de la dure-mere , cet accident  
fait cesser fon mouVement fystaltique , & empêche le  
retour du sang dans le cœur; & il fe fait dans cette  
partie une telle congestion du fang qui lui Vient par les  
arteres , que les particules les plus fines & les plus éthé-  
rées ne peuVent plus s’insinuer dans les petits Vaisseaux  
& dans les petits nerfs du cerVeau : il n’y a que celles  
qui font grossieres,aquetsses , aéréo-élastlques, expansi-  
ves& capables de produire un dérangement incroyable  
dans les facultés de la fenfation & du mouVement, qui  
puissent y pénétrer. Ce fang qui croupit dans les sinus  
de la dure-mere & dans les veines jugulaires,distend les

EPI ’ 1354

vaisseaux aussi d’une maniere extraordinaire; d’où résifl-  
tent la compression des fibres nerVeufes, & une contrac-  
tion fpasinodique de la dure-mere, qui est une membra-  
ne nerVeufe, & clest cette contraction qui est la caufe  
principale & immédiate de l’*épilepsie* ; car *sa* nature est  
telle, qu’elle comprime aVec Violence les petits Vaisc  
seaux artériels de la pie-mere , aussi-bien que la Eubf-  
tance corticale du cerVeau. Il arrÎVe donc que sans que  
la Volonté y ait part, le fluide nerVeux qu’elles con-  
tiennent est poussé en abondance & avec impétuosité  
dans le cerVeau & dans les caVités des nerfs. Mais la  
dure mere étant, si.iiVant l’opinion de presque tous les  
Anatomistes, la racine & la fource de toutes les mem-  
branes , il ne peut qu’y aVoir une étroite connexion  
entre elles , & une communication mutuelle de mou-  
vemens, quelque irréguliers & quelque déréglés qu’ils  
foient. D’ailleurs comme cette contraction spasinodi-  
que de la dure-mere resserre les nerfs qui ferVent au  
sentiment,au point de nepouVoir plus donner passage  
au fluide nerVeux, il arrÎVe que l’*épilepsie* parfaite cause  
une cessation de tous les fens , tant internes qu’exter-  
nes. Au contraire, le cours du fluide nerVeux augmen-  
te considérablement dans les parties qui font les orga-  
nes du mouVement; & c’est ce qui caufe cette disten-  
fion , cette contraction , cette silccussion , & cette agi-  
tation terrible des articulations & des muscles. Il est  
encore certain que la huitieme paire de nerfs appellée  
*vague*, distribue des rameaux aux principaux Vifceres  
& aux parties ncrVetsses qui fierVent au sentiment & au  
mouVement, Lors donc que le fluide nerVeux circule  
aVec plus d’impétuosité qu’à l'ordinaire dans fies bran-  
ches , ces parties *se* ressentent durant le paroxysine de  
cette agitation Violente & extraordinaire. Ainsi, le  
cœur est siaisi d’une palpitation, le pouls deVÎent fré-  
quent & inégal, la respiration est embarrassée & ac-  
compagnée d’un ronflement; le malade écume de la  
bouche , perd la parole, & l’on entend un murmure  
dans fes intestins.

Il paroît par ce qu’on Vient de dire, que la caisse prochai-  
ne de *F épilepsie* est la contraction de la membrane qui  
enVeloppe le cerveau , la moelle épiniere & les nerfs.  
Mais comme les caufies secondes & les plus éloignées  
de cette contraction, & de l’irrégularité de la circula-  
» tion du fang & des humeurs dans la tête & dans le cer-  
veau , font très-nombreufes, on ne doit point être fur-  
pris qu’il en résulte différentes especes *P épilepsie.* Cela  
nous met en état de distinguer P *épilepsie* idiopathique  
de celle qui n’est que iymptomatique ; car la premie-  
re a six caisse dans le cerveau ; au lieu que l'autre naît  
île l'indisposition des autres parties , laquelle s’est cosse  
muniquée à la tête.

*L’épilepsie* idiopath ique naît le plus siouvent d’une causie ex ]  
terne ;car les Medecins & les Chirurgiens siavent très-  
bien , que les plaies, les siractures , les contusions & les  
aflaissemens des os du crane, sont sifiVies d’accès épi-  
leptiques violens & quelquefois mortels. Ceux-ci font  
ordinairement précédés de douleurs de tête & d’tm en-  
gourdissement des siens; & lorsqu’on vient à ouVrir le  
malade après sa mort, on trouve du simg ou de lasilto-  
sité corrompue entre la dure & la pie-mere , ou entre  
celle-ci & le crane, ou des esquilles d’os engagées dans  
la dure-mere. *L.épilepsie* chronique est encore souvent  
occasionnée par des éminences osseuses dans la basie du  
crane, & quelquefois dans le sinus latéral ou falcifor-  
me. Quoique cette espece *d’épilepsie* sioit tout-à-fait  
incurable , on peut néantmoins en prenant certaines  
mesiires, diEpofer tellement le cerVeau , que *sa* pression  
slir ces éminences ne fiait point assez farte pour produi-  
re un accès épileptique.

On peut mettre au rang des causes d’une *épilepsie* idiopa-  
thique & mortelle, l'obstruction des Veines jugulaires  
ou des sinus de la dure-mere, siurtout du sinus falci-  
forme,caufée par un siang épais, ou par des concrétions  
polypeusies.

J’ai Vu trois exemples de cette efpece dans le cours  
de ma pratique ; & on peut en Voir un grand nom-

13 55 EPI

bre d’autres dans le *Sepulchrum anatomicum* deBonet.  
De cette espece encore est le cas rapporté parSpon ,  
*in Aphor. Lib. II. c.* 19. d’un homme qui deVÎnt d’a-  
bord léthargique, & mourut ensiiite d’une *épilepsie.* On  
lui otrvrit le crane, & l’on trouVa les différentes rami-  
fications des Veines jugulaires tellement engorgées d’u-  
ne matiere Visquetsse & tartaretsse. qu’elles paross-  
soient farcies aVec du plâtre. Il y aVoit encore une cer-  
taine quantité de fang extraVasié dans les Ventricules  
du cerVeau. Lorsque *Vépilepsie* est compliquée aVec des  
maladies aigues de la tête,aVec la phrénésie, par exem-  
ple, ou aVec celles d’une nature chronique , comme la  
manie & la mélancolie : on trouVe de ces siortes d’en-  
gorgemens après la mort du malade. Mais cette esipece  
*d’épilepsie* est, slliVant moi, du genre idiopathique.

Les passions de l’ame, furtout la colere & la frayeur,  
contribuent aussi beaucoup à la production d’une *épi-  
lepsie* idiopathique;car elles agissent immédiatement fur  
les parties nerVeuses & membranesses du corps , sioit  
**en** les resserrant ou en les dilatant d’une maniere extra-  
ordinaire, par où elles interrompent tous lesmouve-  
mens qui serVent à la consiervation de la siinté & de la  
vie. Il est surprenant que les passions Violentes de Ra-  
me influent aussi fur les fluides du corps. On remarque  
cependant tous les jours , que si une nourrice donne à  
téter à sim enfant , tandis qu’elle est encore agitée de  
quelque passion ; elle le rend prefque toujours sujet à  
*F épilepsie.* Il est encore ordinaire de Voir les enfans,  
dont les meres fe font abandonnées à des passions Vio-  
lentes pendant leur grossesse , attaqués de *F épilepsie*dans leur enfance.

**Cn** trouVe dans prefque tous les Auteurs des exemples  
de quelques persimnes, qui ayant été frappées de ter-  
reur à la Vue d'un épileptique, font deVenues sujettes  
à la même maladie. Plusieurs exemples prouVent en-  
core, qu’un desir violent du coït occasionné par une  
plénitude de femence, a fouvent causé *F épilepsie* pour  
aVoir été réprimé par un motif de chasteté. Il est enco-  
re certain que des femmes , d’ailleurs fort chastes, ont  
été affligées de ce malheur pour n’avoir point pu fatis-  
faire leur amour ; & dans ce cas, le mariage est le re-  
mede le plus lûr & le plus efficace que l’on connoisse ,  
tant pour préVenir que pour guérir cette maladie.

Les perfonnes cachectiques & hypocondriaques , celles  
dont l’estomac & les intestins font détenus par des  
vents & affectés de contractions sipasinodiques, ou dont  
le mouVement péristaltique, aussi-bien que les sécré-  
tions & les excrétions , fiant dérangés, sontsouVent su-  
jettes à *Fépilepsie.* Cette maladie est pour lors caissée  
par le transport copieux & impétueux d’un siang impur  
& séreux au cerVeau. Lorsqu’on recherche les causes  
antécédentes, non-seulement d’une *épilepsie,* mais en-  
core de toutes les maladies Violentes & inVétérées du  
cerVeau , on trouve généralement que ceux qui y sont  
fujets simt hypocondriaques, ou sujets aux hémorrhoï-  
des , à la mélancolie ou à la cachexie. L’expérience &  
l’observation nous apprennent, que le flux hémorrhoï-  
dal dans les hommes & le flux menstruel dans les fem-  
mes , quand ils pechent par défaut ou par excès , jet-  
tentles fondemens de cette maladie, que- l'on appelle  
dans ce cas avec raifon épisopflofymptomatique , féreu-  
fe, hypocondriaque ou cachectique, &qui, de même  
que toutes les autres qui naissent des spafmcs des pre-  
mieres voies, revient dans les tems fixes & réglés.

Cette efpece *T épilepsie* fymptomatique Vient non-feule-  
ment de l’obstruction que caufe dans les Vaisseaux le  
Lang ou la sérosité Visquetsse qui y croupit, & qui em-  
pêche par-là le cours des humeurs, mais encore d’une  
matiere impure , acre & caustique qui passe dans la du-  
re-mere aVec le simg séreux & artériel, & qui jette dans  
des contractions spasinodiques les fibres nerveu-  
fies aussi-bien que les parties .contiguës. Cet accident  
arrive dans les maladies aiguës, de même que dans les  
chroniques. On fiait que cette sérosité acre & impure  
qui s’attache à la dure-mere dans les fleVres pétéchia-  
**les,** dans la petite vérole, dans la rougeole &dans **les**

ΕΡ I 1356

fievres pourprées , sioit avant l’éruption des taches, ou  
après leur rentrée , causie siouvent une *épilepsie* funeste.  
Une infinité dlobfervations prouvent encore, que *s épi-  
lepsie* peut être la fuite de l’empressement qulon a eu  
de consolider des ulceres invétérés , de faire dssparoî-  
tre la gale , des éruptions cutanées, des achores & la  
teigne, puifque par une pareille conduite on oblige la  
matiere peccante à rentrer dans le corps.

Il y a une autre efpece *d’épilepsie* appellée sympathique,  
qui naît des douleurs & des fpafmes violens des parties  
nerveuEes , lesquels *se* communiquent à la dure-mere,  
en conséquence de la correspondance que la nature a  
établie entre cette derniere partie & les précédentes.

Les enfans , par exemple, font fouvent attaqués de l'é-  
*pilepsie* lorsque leurs dents ont de la peine à percer; &  
l’on a vu des malades d’un tempérament faible & déli-  
cat qui ont été affligés de la même maladie à lloccasiOn  
de maux de dents Violens. L’on siiit aussi que l’*épilepsie*est souvent produite par des spasines Violens de l'esto-  
mac, occasionnés par des poisims caustiques, par Pu-  
*sage* imprudent des émétiques & des purgatifs, ou par  
une Violente colere ; car la caisse de cette espece *d’é-  
pilepsie* périodique & chronique a fouvent fon siégé  
dans l’estomac & dans le duodenum , parce que la *sa-  
live &* la bile Venant à s’y corrompre en fermentant,  
entrent dans certains tems réglés dans une agita-  
tion Violente, qui est d’abord sijivie d’une cardialgie  
accompagnée de défaillances, & enfuite d’une *épilepsie,*dont le malade a des accès toute fa Vie.

*L.épilepsie* dont les enfans qui ont tété un lait aigre &  
corrompu, qui ronge & picotte les membranes de  
leurs intestins, & teint leurs excrémens d’une couleur  
Verdâtre, font scjuvent attaqués , prouVe encore que  
cette maladie peut être la fuite desfpasines & des dou-  
leurs Violentes du colon & de l’iléum. On a plusieurs  
exemples de personnes aVancées en âge , auxquelles  
des douleurs causées par le calcul qui s’étoit arrêté  
dans les urethres ou dans le cou de la Vessie , ont causé  
des accès d’une *épilepsie,* à qui l'on peut donner aVec  
rasson le nom de *néphrétique. ♦*

Les femmes en couche , dont la matrice est en matlVais  
état, ou dont les Vuidanges fiant supprimées , & celles  
qui ne fiant point réglées , Eont d’abord attaquées de  
spasines Violons des intestins & des parties contiguës ,  
& ensi.iite d’une *épilepsie ,* que l’on distingue de la pré-  
cédente par l’épithete *d’hystérique.*

Rien n’est plus ordinaire aux enfans à qui les Vers vivans  
rongent les tuniques nerVeufes des intestins, ou, qui  
étant morts , les picotent par les vapeurs fubtiles &  
putrides qu’ils laissent échaper, que d’être attaqués  
d’accès épileptiques, accompagnés des convulsions les  
plus terribles. On peut distinguer cette efpece par le  
nom de *vermineuse.* Au reste, la maladie dont nous par-  
lons, peut encore être causée par la morsilre d’un  
chien enragé,comme plusieurs observations en fiant foi.

On peut mettre au rang des caufes les plus éloignées de  
l’épilépsie, tout ce qui est capable de détruire la foree  
& le ton des fibres nerveufes & membraneufes, ou d’af-  
foiblir l’élasticité des vaisseaux. Car, quoique la caufe  
prochaine de l’*épilepsie* foit plutôt une contraction  
spasinodique qu’une atonie des parties , néantmoins ,  
comme par les loix du mouvement qui est propre atl  
corps, les contractions & les Epasines font suivis de  
l’atonie des parties & d’une congestion d’humeurs qui  
est elle-même sclivie de spasines, il n’est pas étonnant  
que les causses qui diminuent le ton & la force despar-  
ties, contribuent extremement à produire des contrac-  
tiens spasinodiques , & facilitent le retour des paro-  
xysines. On peut mettre au rang des caufes de cette *es*pece, entre les choses non-naturelles, l’humidité de  
Pair, surtout quand il est imprégné des vapeurs nuisi-  
bles qui s’élevent du charbon ; le sommeil que l’on  
prend dans des appartemens trop bas où l’air a de la  
peine à circuler ; l’usage des alimens qui engendrent  
des flatuosités & remplissent le cerveau de vapeurs,  
comme toutes les esipeces d’ail, les oignons, l’ache,

*syrt* E P 1

les fruits d’été , les fubstanees douces & fujettes à fer-  
menter; l’ufage immodéré du vin, de celui furtout  
qui n’a point achevé de fermenter, ou qui a été impré-  
gné de la vapeur du foufre , des bieres fortes extreme-  
ment chargées de houblon , principalement quand on  
en boit au point de s’enivrer. Entre les fubstances mé-  
dicinales, les narcotiques , les opiats, les fubstances  
d’une odeur trop pénétrante contribuent extremement  
à la production de cette maladie. On peut ajouter à ces  
causes, les hémorrhagies excessives, foit du nez , des  
vaisseaux de l’utérus ou de l’anus, qui afloiblissent con-  
sidérablement la force de ces parties , & remplissent le  
corps d’une grande quantité de particules séreufes &  
récrémentltielles. L’ufage immodéré des femmes dans  
la jeunesse , un chagrin de trop longue durée, une étu-  
de outrée , une application trop forte à des fujets im-  
portans, font encore très-propres à caufer cette mala-  
die, parce qu’elles afloiblissent le sisteme nerveux. Je  
me fouviens d’avoir connu un jeune homme qui ne  
pouvoir s’appliquer un peu trop à l'étude , sans être  
sur le champ attaqué d’tme espece *d’épilepsie* légere,  
d’une palpitation de cœur , & d’une aliénation d’ef-  
prit, au lieu qu’il jouissent d’une santé parfaite lorf-  
qu’il cessait d’étudier.

La recherche que nous venons de faire des caisses de l’é-  
*pilepsie* est plus que suffisante : il s’agit maintenant  
d’examiner quels en Eont les prognostics. C’est une  
chose confirmée par l'expérience d’Hippocrate , corn-  
me cet Auteur l'assure dans le vingt-huitieme Apho-  
risine de la troisieme Section, que cette maladie fie ter-  
mine dans les enfans vers l’âge de fept ans , de qua-  
torze ou de dix-fept; & dans les filles vers le tems de  
leurs regles, l'avoir à quatorze ans : car cette éruption  
produit un changement considérable dans l’œconomie  
animale. Plusieurs observations prouvent encore que  
*Fépilépsie* chronique cesse d’elle-même fans le fecours  
des remedes, non feulementparle changement d’âge,  
mais encore par celui du climat, de la dicte & du *ré-  
gime.* Hippocrate obferVe très-bien dans l’Aphorif-  
me 46. de la seconde Section , que les jeunes gens ne  
guérissent de *i’épilepsie* qu’en changeant de climat,  
d’air & de régime. Il arrive aussi quelquefois que les  
accès convulsifs & épileptiques, & quelques autres ma-  
ladies terribles, cessent entierement à l’Spproche d’u-  
ne fievre quarte, comme Hippocrate l'observe dans  
*VAph.* 70. *Sect.* 4. & dans les *Epid. Lib. VI. Sect.* 16.  
car, lorEque les fievres intermittentes font ménagées  
comme il faut , elles débarrassent le corps de fes hu-  
meurs peccantes & le rendent plus pur & plus *sec ;*ce que l'on doit aussi tâcher de faire par le moyen des  
remedes. L’on fait que l'éruption de la gale, des ulce-  
res , desexanthemes, de la rougeole, de la petite vé-  
role, & du pourpre modére *F épilepsie , 8e* la dissipe  
même quelquefois entierement. On ne doit donc point  
désespérer de la guérir, lorsqu’elle n’est point invété-  
rée, que fes accès ne durent pas trop long-tems , qu’el-  
le n’est point héréditaire, que le malade est jeune, ou  
qu’elle provient du vice des premieres voies, des vers,  
du mauvais régime, ou du mauvais traitement dequel-  
que maladie cutanée. On ne doit pas non plus defefpé-  
rer de la cure de *s épilepsie* lorfquelle est légere , que  
le malade est aVerti de l’approche del.accts parun froid  
qui passe successivement des extremités inférieures aux  
fupérieures, qu’il est précédé d’inquiétudes, del'abat-  
tement des forces & de l’envie de vomir, lorfque du-  
rant le paroxysine, le malade ne perd point entiere-  
ment les siens , ou enfin lorEque la maladie le saisit la  
nuit, sims l’obliger à serrer les pouces.

L’expérience prouve au contraire que *i’épilepsie* hérédi-  
taire est très-difficile à guérir, lors même qu’on la trai-  
te avec les remedes les plus convenables. Il n’y a pas  
moins de difficultés à surmonter dans la cure de celle  
qui est habituelle & chronique , qui dure depuis plu-  
sieurs années, &qui par des paroxysines longs & fré-  
quens a affoibli le corps, & comme changé la confor-  
mation des vaisseaux & des membranes du cerveau.

EPI 1358

*L’épilepsie* est tout-à-fait incurable dans les jeunes gens  
qui ont passé quatorze ans, & dans les filles qui ont dé-  
ja eu leurs regles. Il est rare aussi qu’on en guérisse , lorse  
qu’on y devient sujet après ce tems-lâ, ou après qu’on  
a passé vingt-un an, parce qu’elle est pour lors hérédi-  
taire. Hippocrate nous apprend dans son Livre de la  
*Maladie sacrée,* qu’il est rare qu’on foit attaqué de l’é-  
*pilepsie,* après qu’on a passé vingt-tm an , à moins qu’on  
n’ait apporté cette maladie en naissant. C’est un mau-  
vais signe lorsque les paroxysines deviennent plus fré-  
quens qu’à l’ordinaire ; parce qu’ils détruisent souvent  
les fonctions animales au point de faire perdre la mé-  
moire, l’eiprit & le jugement au malade , & de le ren-  
dre fou & stupide. C’est encore un mauvais signe lorf-  
que *F épilepsie* fait perdre la vue & la mémoire au mala-  
de, ou qu’elle dégénere en folie : mais elle est abfolu-  
ment mortelle, quand elle dégénere en paralysie ou en  
apoplexie. Lorsqu’on est venu à ouVrir les perfonnes  
qui étoient mortes de cette maniere, on a souvent trou-  
vé du Eang ou de la sérosité extravasiée & corrompue  
dans les ventricules ou dans la basie du cerveau ; ce qui  
est une circonstance que l’on peut regarder comme la  
véritable causie de cette maladie. La guérison du mala-  
de elt fort douteufe lorfqu’il vient à être attaqué de  
*F épilepsie* dans le fort d’une fievre aiguë, d’une p h réné-  
fie , des exanthemes , de la rougeole ou de la petite  
vérole. *L’épilepsie qui* attaque les enfans dont les dents  
ont peine à percer ou qui ont des tranchées, n’est pas  
exempte de danger , lorsqu’elle n’a aucune intermisi-  
sion. Il est assez ordinaire de voir une *épilepsie* hérédi-  
taire, idiopathique & invétérée dégénérer en mélanco-  
lie, en manie & en folie, furtout lorsque le malade ob-  
serve un mauvais régime, ou qu’il fe livre à ses pasi-  
sions.

*CURE.*

La premiere chose qu’on doit fe proposer dans la cure de  
*i’épilepsie,* est de corriger & de chasser du corps les cau-  
ses matérielles & éloignées de cette maladie; on doit  
tâcher en second lieu, d’appaifer les Epasines de la dure-  
mere & des parties nervetsses; à quoi l’op satisfait prin-  
cipalement par deux fortes de remedes , Eavoir par les  
sédatifs & les corroborans. Les premiers moderent &  
répriment le mouvement impétueux des fluides , & les  
seconds contribuent non-seulement à faire cesser la foi-  
blesse & l’atonie que les fpafmes ont occasionnées &  
qui renouvellent les paroxysines, mais encore à réta-  
blir le ton & l'élasticité naturelle des parties.

Les remedes sédatifs font ceux, qui par leurs vapeurs &  
leurs exhalaifons douces & sistphureuses répriment les  
mouvemens déréglés du fluide nerveux.

De ce nombre flont les herbes & les fleurs modérément  
odoriférantes , & les eaux distilées qu’on en tire; corn-  
me les eaux de la reine des prés, de mélisse , de fange ,  
de basilic , de primeVére, de lis des vallées, de muguet ,  
de roEes , de Eureau, de buisson d’Egypte , de piVoine,  
de fleurs d’orange, de fleurs de citron, de racines depi-  
voine & de valérine, de noyaux de cerifles , de pêches  
& de prunes. On peut mettre aussi dans cette classe le  
safran, les fleurs de pavot en forme d’extrait, les *se-  
mences* de jufquiame & de pavot blanc; & parmi les  
fubstances aromatiques, la noix mtssCade. Les anti-  
épileptiques les plus célebres du regne animal, Eont  
ceux qui fiant amis des nerfs par leurs vapeurs fubtiles,  
tempérées & fulphureufes. De ce nombre entre les  
fubstances les plus dures, siont les rapures des dents du  
cheVal marin, d’ivoire, de corne de cerf, de l’os que  
l'on trouve dans le crane du veau marin appelle *mana-  
ti y* de la véritable unicorne , du crane humain , de l'os  
de la cheville de la patte de lievre; mais ces fubstan-  
ces doiVentêtre récentes, si l'on veut qu’elles produle  
fent quelque effet. A cette classe appartiennent encore  
les préparations des vifceres & des parties les plus mole  
lcs des animaux , modérément séchées & pulvérisées»

13 59 EPI

De cette espece sont les Vers terrestres , le castor, l’ar-  
riere-faixhumain , le sang d’une persimne Eaine, mo-  
dérément séché ; le cœur & le soie de grenouille & de  
taupe , la poudre d’hirondelle, & sclrtout le fœtus du  
lleVre tiré VÎVant du Ventre de fa mere & desséché. Ces  
substances influent star les parties nervesses par leurs  
vapeurs sistphureuses, & en répriment les moiiVemens  
déréglés. De tous les remedes chymlques dont j’ai fait  
l’expérience, je n’en trouVe point de plus efficace que  
l’esprit de nitre dulcifié, ou plutôt la liqueur anodyne  
minérale.

Voilà les principaux ingrédiens des poudres anti-épilep-  
tiques, que l'on peut mêler aVec les abforbans. Entre  
les poudres les plus célebres de cette espece , le *draco  
sigens,* dont Dolæus, dans fon *Encyclop. Med.* assure  
aVoir éprouvé l'efficacité dans plusieurs occasions, mé-  
rite principalement notre attention.

Voici la maniere dont on la prépare.

Faites-en une poudre dont la dosie est de demledragme  
ou de quatre scrupules.

La poudre épileptique anodyne du Docteur Weifmann ,  
Medecin à Windsheim, passe pour avoir la même effi-  
cacité.

On la prépare de la maniere sulcante.

Pulvérisez toutes ces drogues, & donnez-en une dofe  
au malade dans de l’eau de fleurs de tilleul, de lis  
des vallées, de cerises noires, de pivoine, d’lu-  
rondelle avec le castoreum, ou dans l'eau épilep-  
tique de Langius.

Je me fiais plusieurs fois fervi avec succès, dit Hoffman,  
dans les *épilepsies* chroniques, d’un spéeifique anti-épi-  
leptlque de même nature.

Les corroborans anti-épileptiques les plus efficaces du

EPI 1360

regne végétal semt les fleurs de lavande & d’aspic , la  
meliffe, le romarin , la rue & la marjolaine, l'ambre ,  
le bois d’aloès, le flantal citrin, le cardamome & le ge-  
rofle, & les huiles, les essences , les décoctions , les  
baumes & les linimens qu’on en tire. Entre les reme-  
des composés, l’eau épileptique de Langius, l’eau d hi-  
rondelles, le baume de Vie & quelques autres de même  
nature. L’ambre gris est préférable à tous les autres an-  
ti-épileptiques à caufe de ses qualités sédatÏVe & corro-  
borante, l’efprit de corne de cerf ou d’ÎVoire, foit sim-  
ple ou fucciné; l'esprit de Bussius & l’huile de corne  
de cerf ou d’ÎVoire réduite à fa plus grande pureté par  
des rectifications réitérées , font aussi d’une efficacité  
singuliere. Les décoctions des bois , surtout de gayac ,  
de sassafras & de fandaux, ne font point à mépriser  
dans les cas de cette nature, à caisse du principe rési-  
neux qu’elles contiennent. Il y a long-tcms que ces dé-  
cections sont célebres parmi ceux qui ont écrit fur la  
pratique. Alfonlse Fertius & Jachinus nous apprennent  
que plusieurs perfonnesont été guéries de P *épilepsie* en  
buVant deux fois par jour six ou huit onces de décoc-  
tion de gayac , & en buVant en même tems à leurs re-  
pas une décoction plus foible de ce même bois. On rend  
ces décoctions plus efficaces en y ajoutant de la racine  
de ρΐνοΐηε ou quelqu’autre anti-épilcptique. Il faut,  
suivant ces Auteurs , en continuer l'usage pendant  
trente ou quarante jours, & ajouter quelques gouttes  
d’esprit de Vitriol à chaque dose.

Les remedes qui ont la Vertu de fortifier les nerfs & de ré-  
tablir le ton des parties , sont aussi d’une efficacité fin-  
guliere étant appliqués extérieurement. J’ai fouVent  
éprouyé , dit Hoffman , l’utilité des poudres de seuil-  
les de marjolaine,de fleurs de lis des Vallées & dlaspic,  
de marum , d’ambre, de doux de gerofle, de benjoin  
& de noix mufcade, qui possedent outre leur qualité  
nerVÎne celle d’inciser les humeurs épaisses & vssqueu-  
*ses.* Rien , par exemple, n’est meilleur pour dissoudre  
le phlegme que de les tirer par le nez Les remedes  
dont nous aVons parlé ci-dessus produisent des effets  
admirables dans *Vépilepsie* chronique , tant en qualité  
de curatifs que de prophylactiques, surtout dans ceux  
qui abondent en sérosité ou qui ont de la disposition à  
la cachexie, lorsqu’on les emploie à propos & d’une  
maniere conVenable.

Mais il faut aVant de les mettre en ufage dissiper autant  
qu’il est possible les caufes matérielles qui entretien-  
nent la maladie. Si donc l’*épilepsie* proVÎent d’une col-  
lection de sang dans les Vaisseaux & dans les membra-  
nes du cerVeau; si les Vaisseaux s’en trotlVent trop gon-  
fiés, ou si ce fluide fe porte aVec trop d’impétuosité à  
la tête, comme cela est assez fréquent dans les perfon-  
nes hypocOndriaques & mélancoliques, & dans les fem-  
mes enceintes ou hystériques , il faut nécessairement  
détourner le sang de la tête par la faignée du pié, aussi-  
bien que par l’application des fangsues. Les plus sa-  
vans Medecins anciens & modernes s’accordent una-  
nimement fur ce point de pratique; mais le Lecteur  
peut consulter entre autres Galien, *de Curatione per  
smngtelnis missionem* ; Jerôme Mercurialis , Zaeutus  
Lusitanus , *Lib. XI. de Med. Princlp. Hist.* Celfe, Rha-  
fes, Schenkius, *Lib. I, Obs.* 3. Rhodius, *Cent. I, Ois.*64. 65. &SylVatleus, *Cent. I. Cens.* 45. qui ordonne  
pour faciliter la réVulsion & la dérÎVation de tirer deux  
fois par mois quatre onces de sang au malade par les  
veines de l'anus. Il est quelquefois à propos d’ouvrir  
les jugulaires externes pour faciliter un plus prompt  
écoulement du fang qui séjourne dans les sinus de la  
dure-mere. On a dans les *Ephémérides des Curieux de  
la Nature, Dec.* 1. *Ann.* 1. *Obs.* 244. l’exemple de la  
cure d’une *épilepsie* au moyen de l’ouverture des veines  
jugulaires. 11 n’est pas inutile non plus d’appliquer des  
ventoufes avec fcarification Eur le cou & Eur les parties  
contiguës à la tête ; pourvu, lorsqu’il y a une trop grang  
de quantité de fang dans les vaisseaux, qu’on ait Eoin  
de le détourner vers les parties inférieures par le moyen  
de la faignée.

Il

1361 EPI

H faut employer une méthode tout-à-fait différente lbrf-  
que la maladie provient d’une sérosité impure qui sé-  
journe dans les vaisseaux & dans les membranes de la  
tête, comme il arrive assez fouvent aux malades ca-  
chectiques & scorbutiques pour avoir dissipé mal-à-  
propos des tumeurs œdémateuses des piés , consolidé  
trop promptement des ulceres invétérés ou des caute-  
res, pour avoir fait rentrer en-dedans la gale ou la tei-  
gne, ou pour s’être fait couper les cheveux dans la  
*Pelque Polonoise.* Dans ce cas le point le plus impor-  
tant de la cure consiste dans la difcussion , lléVacuation  
& la dérÎVation «de la sérosité impure vers les autres  
parties. C’est dans cette vue que les Medecins anciens  
& modernes recommandent,outre les remedes qui éva-  
cuent la sérosité par bas, & purifient les humeurs cor-  
rompues , les fétons, les fontanelles, les cauteres & les  
vésicatoires. V oyez Hippocrate, *de Morbosucro,* Tul-  
pius, *Lib. I. cap.* 8. Victor Trinçaveliusssapporte,qu’un  
homme âgé de cinquante afis fut guéri d’une *épilepsie*par l’éruption d’efllorefcences malignes fur tout sim  
corps. Et Willis dans le troisieme Chapitre de fon Li-  
- vre *de Morb. Convulsivis,* nous apprend , qu’une fille  
épileptique étant tombée la tête la premiere dans le  
feu, & ayant eu par ce moyen cette partie cautérisée ,  
fut exempte de cette maladie pendant tout le tems que  
fes ulceres demeurerentouverts,mais qu’elle revint dès  
qu’on les eut eonfolidés.

Lorfqu’une paflion violente, furtout la colere , oblige  
l’acrimonie acre, bilieuse, caustique & volatile à paf-  
*ser* des premieres voies dans le fysteme nerveux,& pro-  
duit P *épilepsie*, il saut employer avec les poudres que  
l’on croit propres pour corriger cette acrimonie, le pe-  
tit-lait & les eaux minérales tempérées dont on usiera  
pendant quelques mois, en observant un régime con-  
venable. Les remedes acidulés, tels que l’eseprit philo-  
sclphique de vitriol ou l’esprit de nitre parfaitement  
rectifié & réduit en forme de teinture avec les fleurs de  
pavot fauvage & de pivoine, & donné dans une grande  
quantité d’eau tempérante, délayante & antispasino-  
dique, fiant encore d’une efficacité singulière dans cet-  
te maladie. L’eau de fontaine ou de pluie, prisie froide-  
en grande quantité, est aussi fort utile dans les mala-  
dies de la tête, parce qu’outre fa qualité tempérante &  
la vertu qu’elle a de délayer l’acrimonie des humeurs ,  
elle a encore celle de rétablir la force & le ton des par-  
ties affaiblies & relâchées.

Lorfque *F épilepsie* provient d’un excès de douleur , d’un  
calcul, par exemple, logé dans un des uréteres, d’tm  
mal de dent violent, d’un mal d’oreille, des spaf-  
mes de l'estomac & des intestins, on doit mettre  
en ufage les lavemens d’huile pure , celle d’amandes  
douces, par exemple; après quoi file malade est plé-  
thorique il faut le saigner & lui donner un mélange  
composé d’eaux anti-fpasinodiques, de la liqueur ano-  
dyne minérale, de la poudre du Marquis , de cinna-  
/ bre, de quelques grains des pilules de Wildegansius &  
de sirop de pavot blanc.

Dans les *épilepsies* que caufent aux enfans les tranchées,  
la corruption du lait ou la diffieulté que les dents ont à  
percer, rien n’est plus falutaire que d’évacuer par des  
remedes convenables les humeurs acres qui séjournent  
dans les premieres voies. On fatisfait parfaitement à  
cette intention par des lavemens réitérés de lait dans  
lequel on fait dissoudre un peu de favon de VeniEe. On  
les soulage souvent en leur donnant intérieurement de  
la poudre du Marquis avec un peu de cinnabre , ou  
quelqu’autre poudre anti-épileptique réduite en forme  
d’électuaire , *avec* de l'extrait de rhubarbe, du sirop de  
chicorée avec la rhubarbe & la manne.

Le mélange fuivant a quelquefois produit, dit Hoffman,  
des effets très-falutaires.

EPI 1^62

Mêlez & donnez-en un peu par intervalles. J’ai fouvent  
éprouvé la vertu qu’a le rnuEc d’appasser les ma-  
ladies épileptiques des enfans.

Lorfque l’*épilepsie* est causée par des vers qui rongent les  
tuniques nerveustes des intestins, il faut après avoir  
mis en tssage les remedes anti-épileptiques, anodyns,  
& huileux, recourir aux anthelminthiques & aux pur-  
gatifs, dont les plus efficaces sont la tanasse , l’ail, le  
camphre, l’asci-fétida , la barbotine, le mercure doux,  
l’æthiops minéral & l'extrait de tithymale.

*Précautions et observations pratiques.*

LorEque l’*épilepsie* revient dans des tems réglés ou aux  
quadratures de la lune, sa caufe réside pour l'ordinaire  
dans l'estomac, ou plutôt dans le duodenum & dans  
les parties qui lui siont contiguës, dans les conduits  
biliaires ou dans le pancréas. Il convient dans ce cass  
de donner au malade quelques jours avant qu’elle re-  
vienne, un lavement & un vomitif propre pour net-  
toyer les premieres voies. Il n’y en a point de plus *effi-  
cace* que celui que l'on compofe avec demi-dragme de  
racine d’ipecacuanha mêlée avec une déeOction de rai-  
fins fecs. Lorsqu’on prend ces mefures les anti-épi-  
leptiques produifent beaucoup plus d’effet qu’ils n’au.  
roient fait fans cela.

Il faut s’abstenir avec foin, durant le paroxysine, des  
fubstances qui Eont trop volatiles, trop spiritueuses,  
trop odoriférantes , ou trop fétides , à caufe qu’elles  
remplissent le cerveau de vapeurs. Il ne convient point  
non plus de prescrire au malade des sternutatoires ou  
des vomitifs , parceque ces remedes attirent les hu-  
meurs vers la tête , & renouvellent fouvent le paro-  
xyfme. Il vaut mieux tenir le malade debûut, & lui  
frotter avec foin les piés & les mains ; car les frictions  
chaudes & feches font fouvent très-utiles dans les *épi-  
lepsies* accompagnées des spasines des extrémités. Quoi-  
que les vésicatoires, les siétons, & l’appllcation du cau-  
tere actuel siur le cou ne soient point à rejetter dans les  
*épilepsies* que caisse aux enfans l’amas d’une sérosité acre,  
ils ne laissent pas d’être quelquefois nuisibles & de lais-  
fer après eux une certaine langueur ou diminution de  
sentiment & de mouvement. Au contraire, dans les  
*épilepsies* chroniques, obstinées , ou qui nassent d’une  
lymphe acre & scorbutique, les cauteres & les vésica-  
toires que l'on applique silr les jambes, produisent des  
effets silrprenans. De-là vient,que les Indiens ont cou-  
tume dans cette maladie de cautériser le talon à l’en-  
droit de l’insertion du tendon d’Achille, & de tenir  
l’ulcere ouvert pendant six mois.

Il convient dans toutes sortes *d’épilepsies* de s’abstenir dtî  
vin & de la biere , & de ne boire que de l’eau ; car j’ai  
observé , dit Hoffman , que cette liqueur a souvent  
adouci & même dissipé celles qui étoient héréditaires.  
Quant à la Eaignée , il faut observer,qu’on doit la faire  
au pié , lorfque le malade est pléthorique. & si-ijet aux  
paroxysines vers les équinoxes ou les folstices , silrtout  
s’il est hypoeondriaque & sistet aux hémorrhoïdes ou  
à la melancolie; mais il faut lui donner auparavant un  
lavement pour éVacuer les humeurs & les vents. Lorse  
que l’*épilepsie* est entretenue par la passion hypocondria-  
que, il saut après avoir tiré autant de fang au malade  
que sim état le permet, lui faire prendre les eaux mi-  
nérales , qui ont la vertu d’appaifer considérablement  
les paroxysines, & lui défendre les bains.

R R r *f*

1363 E P I

L’ufage des anti-épileptiques doit être préeédé de celui '  
des éVacuans , des tempérans, & des altérans , a moins  
qu’on ne Veuille qu’il fasse plus de mal que de bien.  
Lorfque l’*épilepsie* tire sim origine de quelque plaie ou  
de quelque contusion qu’on a reçue à la tête, & qu’il  
en résiulte des stagnations & des extraVasiitions d’hu-  
meurs ; il saut employer les préparations de cinabre  
réduites en poudre très-fine par la trituration & par la  
leVÎgation , pour que leurs particules puissent fe mêler  
aVec la masse du l'ang, aVee les autres céphaliques &  
diaphoniques, pareequ’elles fiant extremement pro-  
pres pour résoudre & atténuer la lymphe qui séjourne  
dans le cerVeau. Je n’ai point trouyé, dit Hoffman, de  
topiques plus efficaces pour reprimer la Violence des  
paroxysines, qu’un Uniment composé d’une once de  
graisse humaine , de demi-once d’huile exprimée de  
noix mtsscade, & d’une dragme en tout, d’huiles de  
romarin , de laVande , & de rue , dont on oint le cou  
& l'épine du dos. Lorsque le malade est assez heureux  
qué de hentir approcher l’accès , il conVÎent de le pré-  
venir, s’il est possible, ou du-moins d’en modérer la  
furie par des clysteres , des frictions aux extrémités in-  
férieures, & par un régime conVenable.

Les opiats & les substanecs trop Volatiles doÎVcnt être  
données aux enfans & aux malades d’une habitude dé-  
licate *avec* beaucoup de précaution, à caufe qu’elles af-  
foiblissent & détruifent le ton du cerVeau & des parties  
nerVeufes. J’ai connu, dit notre Auteur, un enfant à  
qui le fréquent ufage du diacode, caisse une *épilepsie*mortelle. J’ai obferVé, dit-il encore, que les poudres  
ancdynes & les préparations de la thériaque, ont fou-  
vent causé aux enfans une espece d’engourdissement  
d’esprit qui ne les a quittés qu’aVec beaucoup de pei-  
ne.

Lorfque *Y épilepsie* est de nature à reVenir à la moindre  
occasion, & augmente par la multiplicité des remedes,  
il faut abfolument y renoncer, & tâcher de la com-  
battre & de la préVenir, s’il est possible par un régime  
conVenable. Voici celui que Celte prefcrit dans le 23.  
chapitre de sim troisieme LiVre : « le malade, dit-il,  
doit fe garantir des influences trop Violentes du soleil,  
s’éloigner du feu, s’abstenir du bain , & de toutes les  
fubstances capables de l'échauffer ou de le refroidir,  
du νΐη, des femmes , éVÎter la Vue des précipices & de  
tous les objets capables de l’effrayer, l’ennui, la trif-  
teffe , toutes fortes d’occupations sérieuses , & ne rien  
prendre qui pusse l'exCÎter à Vomir. Il est bûn aussi  
qu’il s’abstienne de manger de quatre jours l'un. »

Les épileptiques , furtout les ensans , doÎVent *se* prÎVer  
de toutes les substances douces & capables de fermen-  
ter ῖ des fruits d’été & de tous les autres de même na-  
ture. Les jeunes gens qui sont sujets à cette maladie,  
ne peuVent mieux faire que de renoncer aux femmes ;  
car Jerôme Mercurialis ( izz *Praelect. Patav.* ) assure que  
la plupart des jeunes gens d’Allemagne deVÎennent  
épileptiques par l'issage immodéré des plaisirs Véné-  
riens. L’étude assidue & tout ce qui demande une ap-  
plication d’esprit trop forte , ne Vaut rien pour les épi-  
Ieptiqucs ; car , sulcant Celle , l'application d’esprit  
est contraire à ceux qui font fujets à cette maladie,  
ou qui ont la tête affectée de quelque maniere que ce  
foit. Galien dans le cinquieme chapitre de fon cin-  
quieme Llore , *de loc. affect,* rapporte un exemple mé-  
morable de ce que je Viens de dire. Un jeune Maître  
dlecnle, dit cet Auteur, ne manquoit jamais dlaVoir  
un accès *d’épilepsie* lorsqu’il aVoit enseigné aVec trop  
d’assiduité , qu’il s’étoit ÜVré à des méditations trop  
profundes, ou qu’il aVoit demeuré trop long-tems fans  
manger. On rapporte que François Petrarque fut at-  
taqué de *Vépilepsie,* pour s’être adonné à des études  
trop abstraites. Il faut éviter principalement toute oc-  
casion de terreur , de crainte, ou de colere, parecque  
ces passions font capables de renouVeller les paroxyf-  
mes. FrEDERIC Ηογγμλν.

Le Docteur Pitcarn étant fur la fin de fes jours , crut  
ne pouVoit faire un plus grand préfent au public , que

EPI 1364

de lui communiquer les directions fuiVantes pour le  
traitement de *s épilepsie &* de la paralysie.

a On *se sierVira,* dit-il, dans l’*épilepsie,* ou dans la para-  
« lysie , de la teinture épileptique fuÎVante : mais on réi-  
« térera auparaVant l'usage des émetiques & des Vésica-  
« toires. On donnera aux jeunes gens & à ceux qui ne  
« font pas dans un âge trop aVancé , du mereure & des  
« bouillons préparés aVec des Vers de terre. »

Mettez ces drogues infufer pendant dix jours dans huit  
pintes de νΐη blanc; & ajoutez à la colature de  
rapure de crane humain & d’ongle d’élan , de cha-  
que deux dragmes, & quatre onces de fucre , aVec  
leque! on mêlera quatre sicrupules d’huile de siuc-  
cin , & deux dragmes d’esiprit de castoreum. La  
dosie de cette préparation est de deux onces pour  
les malades qui ont enVÎron siept ans, & de quatre  
pour les adultes.

a II est siouVent utile dans la paralysie de donner cette  
«teinture Vers le déclin de la maladie, après en aVoir  
« retranché les ingrédiens purgatifs. Il est bon encore  
« de plonger le malade dans l'cau froide , après aVoir  
« frotté les parties affectées deVant le feu aussi long-  
« tems qu’on le pourra. »

Cheyne croit que l’*épilepsie* ne diffère que peu , ou point,  
à quelques circonstances près, de la passion hypocon-  
driaque & hystérique ; que ces dernieres maladies ,  
quand elles font parVenues à un certain point de νΐο-  
lence, dégénerent toujours en *épilepsie -,* comme cette  
derniere,lorsqu’elle est foiblesse change en passion hysi.  
térique. Le régime doit être dans le cas de l’*épilepsie*beaucoup plus exact, plus rafraîchissant, & plus mo-  
déré que dans les maladies hypocondriaques & hysté-  
riques , & les remedes plus forts & plus fouVent *réité-  
rés* , furtout les émétiques , les calybés, & les amers.  
Le Docteur Taylor de Croydon, dit Cheyne, Vint à  
bout de *se* guérir de *s épilepsie* la plus Violente , la plus  
constante & la plus habituelle qu’on ait peut-être ja-  
mais Vue , après aVoir inutilement employé tous les re-  
medes que purent imaginer les plus fameux Medecins  
de fon tems , en fe réduisant uniquement au lait de  
Vâche , dont il buVoit une chopine matin & soir, &  
une pinte à midi. Mais dans la crainte que ce lait ne  
Vînt à *sc* cailler, il ayoît la précaution de prendre de  
tems-en-tems une cuillerée d’eau composée de ρϊνοΐ-  
ne. L’herbe & le foin étoient la feule nourriture de la  
Vache dont il *se* EerVoit; car le lait de celle qu’on nour-  
rissoit aVec du grain , lui cauhoit des Vents & lui péfoit  
stlr l’estomac. 11 aVoit soixante-dix ans & il jOuifloit  
d’une simle parfaite lorsqu’il me fit ce récit, & il aVoit  
eu plusieurs enfans. Je ne doute même pas qu’il n’eût  
poussé fes jours au-delà des fept ou huit années qu’il  
Vecut encore, s’il n’eût point quitté fon premier régi-  
me pour Ee remettre à la Viande. J’ai guéri certaines  
personnes de la même maladie au moyen d’un régime  
moins siéVere, & des remedes dont j’ai parlé ci-dessus:  
mais je ne crois pas qu’aucun de ceux qui ont atteint  
l'âge de maturité , aient été délÎVrés de *sépilepsie* sans  
obEerVer pendant toute leur Vie le régime le plus exact;  
car on ne Eauroit l'interrompre sims en retarder la cure,  
& sims slexpoEer à quelque accident funeste. Je crois  
même que l'issage confiant du laitage & des Végétaux  
n’est pas moins nécessaire pour la cure de l’*épilepsie* que

1365 EPI

pour celle de la goute & de la consiomption. Οηευνε.  
*Maladele Angloisc.*

Erasistrate recommande aux épileptiques de manger &  
de boire fort fcbrement, de fe baigner rarement, de  
faire beaucoup d’exercice, & d’éViter tout ce qui est  
capable de produire un changement foudain dans le  
corps. GaLIEN , *de Venaesect. adverse Erasistrataeos.*

Apulée dans fa premiere Apologie cite un traité de Theo-  
phraste Eur l’*Epilepsiey* dans lequel cet Auteur dit, que  
la dépouille du leEard appelle *stellio,* est un remede ef-  
ficace pour cette maladie; mais qu’il est très-diffiCile  
de l’avoir, parce que l’animal la déVore aussi tôt qu'il  
Isa quittée.

Asdepiade employoit la saignée dans la cure de l’épi-  
*lepsie.*

Nous apprenons de Caelius Aurelianus , *Lib. I. cap.* 4.  
que les Anciens nourrissaient pendant long-tems les  
épileptiques de chair humaine, de belette, de chevaux  
qui ont des verrues lépreuses aux jambes, d’âne ou de  
mulet. Ils leur donnoient aussi les membres & les testle  
cules du chien de mer ou de riviere , des cloportes,  
des écailles de fer avec de l’eau, dans laquelle on avoit  
éteint ce métal. Ils prefcrivoient aussi la cervelle de  
chameau désséchée & pulvérisée , qu’ils faifoient tirer  
par le nez aux enfans, & qu’ils donnoient à boire aux  
adultes avec de l'hydromel & du vinaigre à la dofe de  
trois cuillerées , le cœur du lievre & la cervelle du *ga-  
via* qui est un oifeau aquatique. Ils employoient aussi  
le lait d’ânesse avec le fel, le fang humain & celui de  
tortue ou de veau marin , & non-seulement le sang,  
mais encore sim *coagulum.* Ils recommandoient aussi  
le Eang de taureau ; mais Cælius Aurelianus le croit  
dangereux, & cite l’exemple de Themistocle qui s’em-  
poisonna avec.

OribaEc décrit la cure *de Ϊ’épilepsie,* tant aiguë que chro-  
nique, c’est-à-dire, durant l’accès aussi-bien qu’après.  
Il ordonne la staignée après l’accès ; & quatre ou cinq  
jours après , lorEque le corps a repris un peu de force,  
ilprefcrit un purgatif, & au bout de trois jours , les  
ventoufes avec scarification. 11 réitere ces évacuations  
& quelquefois les sinapifmes de tems à autre. Il donne  
au malade dans les intervalles une nourriture convena-  
ble , & emploie les remedes chauds, tels que le case  
îoreum, la rue, la mente & le fuc Cyrénaïque. Il parle  
de la racine de pivoine en forme de collier épileptique,  
& il fait grand sond fur les évacuations. Galien, dans  
fa Lettre à Cccilianus éerite fur cette matiere , décrit  
fort au long le régime que l’on doit Observer.

Trallien recommande le fiabot ou le crane de l'âne, com-  
me un secret précieux qu’il avoit appris en Espagne.

Les Anciens avoient coutume de donner pendant un an  
une dragme de racine de bryoine blanche à ceux qui  
étoient sisjets à *F épilepsie.* HaRRIs , *Dissert.*

Paracesse parle d’une préparation dont les fleurs d’anti-  
' moine font la bafie, qu’il dit être un remede exeellent  
pour l’*épilepsie :* mais il ne nous en dit pas davantage.  
11 fixe la dofie de cet arcane à neuf grains avant le pa-  
roxysine, & à dix-huit après.

ïl recommande aussi fon foufre de vitriol pour cette ma-  
ladie ; & il avoue que l’opium produit des eflets mer-  
veilleux dans la cure.

La liqueur qui découle de la racine du noyer lorsqu’on le  
coupe au mois de Mai, passe pour un remede admirable  
dans cette maladie.

Cordon, qui a écrit en 1305. décrit dans fon *Lilium Me-  
dicinae ,* la.poudre *ad gutte tam*, de guttete, qui estcé-  
lebre en France pour la cure de *s épilepsie.*

Jean de Gaddefden recommande dans les cas épileptiques  
une vessie de fanglier cuite , le gui & le coucou.

On emploie en Allemagne la poudre du *lycopodium* dans  
la cure de l’*épilepsie* des enfans, depuis dix grains juf-  
qu’atrente. CeoffROY.

L'hude essentielle de rue est un remede excellent pour  
*Vépilepsie* qui proVÎent d’une caufe froide, Βοεκηαλυε.  
*ChJm<*

EPI n66

Le geai desséché & pulvérssé, est un spécifique pour l’é-  
*pilepsie.*

On guérit quelquefois les *épilepsies* dont les caufes rési-  
dent dans les premieres voies , avec quelques gouttes  
de la solution du cuivre par le fel ammoniac , donnée  
de la maniere qu’on a dit au mot *Æs.*

L’eau de rue préparée par des cohobations réitérées,  
est excellente pour *F épilepsie, Sc* pour la passion hysté-  
rique.

Boyle & Van-Helmont recommandent la teinture d’am-  
bre comme un excellent anti-épileptique.

On peut en prendre trois fois par jour dans du vin d’Esc  
pagne ou de Canarie, après avoir auparavant évacué  
l’estomac.

Galien rapporte un exemple remarquable des effets fur-  
prenans des exhalaifons par rapport à la racine de pi-  
voine, avec laquelle il guérit un garçon de *F épilepsie*en la lui fassent porter au cou ; car la maladie revenait  
dès qu’il quittait ce collier.

J’ai connu une jeune Demoifelle, qui après avoir inutile-  
ment employé une infinité de remedes pour se déli-  
vrer d’une *épilepsie,* aux accès de laquelle elle étoit fil-  
jette huit ou dix fois par jour, en fut enfin guérie avec  
la poudre du véritable gui de chêne, dont elle prenoic  
tous les matins vers le tems de la pleine-lune, autant  
qu’il en peut rester fur une piece de six liards, dans de  
Peau de cerifes noires, ou dans de la biere. Quoique  
ce remede produisît à peine une évacuation fensible ,  
l’accès ne revint plus qu’une fois dès le jour qu’elle eut  
commencé d’en ufer. La perfonne de qui elle tenoit ce  
remede, l’assura qu’il n’avoit jamais manqué de pro-  
duire fon effet toutes les fois qu’on aVoit pu avoir dit  
véritable gui de chêne. Βουεε.

L’Auteur que nous venons de citer recommande pour la  
cure de *Vépilepsie,* demi-dragme d’ambre choisi & pul-  
vérifé, à prendre tous les jours à jeun pendant six ou  
fept femaines dans environ quatre onces devin blanc.

Une urine aquetsse & extremement crue, lorsqu’il n’y a  
point de replétion , indique l’approche de l’accès dans  
les maladies épileptiques , surtout si cette circonstance  
est accompagnée d’une douleur ou tension de Pacro-  
mium du cou ou du dos, de la stupeur du corps, ou  
de songes effrayans. ΗιρροοηΑΤε, *Coac.Praenot.*

Panarolus & Fabius Columna prisient beaucoup la racine  
de la *Valerienasolvestris major t* & assurent qu’il n’en  
faut ordinairement qu’une ou deux dusses pour guérir  
*Fépilepsie.* Le premier assure en avoir donné à plu-  
sieurs de fes malades , qui ont dû leur guérifon à la  
poudre de cette racine. La doEe est d’une demlecuille-  
rée dans du vin, de l’eau, du lait, ou dans quelque au-  
tre liqueur convenable. On en donne une moindre dose  
aux enfans dans du lait.

Le Docteur Cheyne remarque, que la *Valerianas.ylvesc  
tris major* est un des végétaux les plus actifs & les plus  
volatils , & qu’elle paroît furtout agir en excitant la  
transpiration & la sueur. Sa racine pulvérisée & don-  
née avec le cinabre d’antimoine & la poudre d’hellé-  
bore, produit souvent de très-bons eflets. L’ilssiffiont  
de Ees souilles est un délayant admirable , dont on peur  
continuer l’tssage avec succès dans les maladies des  
nerfs.

Craton recommande extremement le cinabre pour la  
cure de l’*épilepsie* ; & c’est de-làque lui vient le nom de  
*Magnes epilepsiae.*

Boerhaave remarque , que comme tous les différens mou-  
vemens qu’on obferve dans ceux qui font attaqués de  
l’épisopsa , ne consistent que dans lés contractions irré-  
gulieres des parties mufculaires, ils ne peuvent venir  
que des diverfes influences involontaires & irrégulie-  
rcs du fuc nerVeux dans ces parties, que différentes:  
caufes obligent à passer du *sensorium commune* dans les  
nerfs.

Les principales de ces caufes sont, fuivant lui, hérédi-  
taires dtl côté du pere, de la mere, dcs parens, des an-  
cêtres , & souvent sans paroître chez le pere, passent de  
l'ayeul au petit-fils.

1367 EPI

Secondement, elles peuvent naître avec le malade; l'i-  
magination de la mere pendant *sa* grossesse ayant été  
frappée à la Vue d’un épileptique.

Troisiemement, le cerVeau lésé dans fes tégumens, dans  
fa surface, dans fa fubstance, dans Pes Ventricules ; par  
dcs blessures, des contusions, des absicès , du pus, de  
la sanie, de *Vicbor* , du seing; par une lymphe acre &  
fétide , par des excroissances osseusies en-dedans du  
crane, par des enfoncemens du crane , par la nature  
cartilaginetsse des sinus de la dure-mere, par des frag-  
mens ou des esiquilles d’os , ou des pointes d’instru-  
mens qui endcmmagent les meninges ou le cerVeau;  
par du Vif-argent qui a monté au cerVeau par quelque  
voie que ce foit ; le même cerVeau léfé par Pinflamma-  
îion, la corruption & l'érosion des meninges ; la carie  
des os du crane; par une bile aduste , par le Virus *vé-  
nérien.* Tout ce qui augmente le cours des liqueurs  
dans le crane, aide l'action de ces caufes, comme la  
pléthore , le mouVement, la chaleur , loVresse , la bon-  
ne-ehere , le coït, de profondes méditations, de Vio-  
lentes passions de l’ame , une grande force d’imagina-  
tion , & principalement la terreur & la crainte.

Quatriemement, toutes les affections Violentes du genre  
nerveux, comme sont des douleurs grandes & périodi-  
ques, la passion hystérique, l'érosion & l’irritation  
causées par des vers ; par la difficulté qu’ont les dents à  
paroître, par des humeurs acres, par un lait caillé,  
acre, acide dans les enfans; par le *mecomum,* parla  
contagion de la petite vérole , par la cardialgie,parune  
matiere ulcéreufe qui séjourne dans quelque partie du  
corps, par la difette , la crapule ; par des boissons, des  
alimens, des médieamens & des venins acres.

Cinquiemement, la suppression de quelques évacuations  
auxquelles on étoit habitué, comme de salive, de pus ,  
des regles, de vuidanges, d’hémorroïdes ,d’urine.

Sixiemement, le paroxysine est renouvelle par des va-  
peurs dont le foyer est dans quelque endroit, d’où elles  
montent au cerVeau, comme une fumée qui s’éleve, &  
dont le mouVement est sensible.

Il paroît par l'observation & l'ouverture des cadavres, que  
ce l'ont-là les vraies casses de *s épilepsie.*

Voici quels peuvent être les effets de cette maladie.

1. Le cerveau *se* trouvant endommagé par tant de con-  
vulsions violentes & réitérées, la mémoire s’affoiblit ,  
les l'ens s’émoussent, l'efprit devient hébété , la paraîy-  
sie , l'apoplexie & la mortEurViennent.

2. Les’nerfs & les mtsscles *se* troueent lésés, d’où naïf-  
Eent leurs contractions, leurs distorsions,leurs convul-  
sions, ainsi que celles des membres.

3. La violence des sipasimes donne lieu à l’inflammation,  
à lagangrene, à la noirceur des parties, principale-  
ment de celles qui siont situées auprès des mufcles.

4. Certaines fécrétions fefont avec violence dans le sort  
de l’accès ; on rejette par en-haut les alimens, les boisi-  
fons,la lymphe, la bile, l'écume, la mucosité, la salive :  
on rend par bas des excrémens verds, le sperme , l'u-  
rine ; le Eang même Eort par l'une & l’autre voie.

Une *épilepsie* héréditaire est incurable. L’idiopathique, ou  
celle dont la catsse résideau-dedans du crane, fe gué-  
rit avec peine , parce que les parties affectées siont en  
quelque sorte hors de l’atteinte des remedes. Mais la  
symptomatique *se* guérit fort souvent.

Il paroît par ce qu’on a dit relativement à *F épilepsie,* qu’il  
faut varier les remedes & la cure de cette maladie felon  
la variété de *sa* catsse connue, de la matiere peccante ,  
du lieu auquel on doit appliquer le remede , & parle-  
quel on doit chasser la matiere qui caufe la maladie.

Pour traiter *Vépilepsie* avec jugement, il faut d’abord  
examiner avec soin si elle est héréditaire, idiopathique  
ou symptomatique, & chercher l’endroit où réside la  
matiere qui la cause ; car on est par ce moyen en état  
d’y apporter les remedes convenables, & de *se* garantir  
de l’erreur de ceux qui traitent toutes les différentes est

E P I 1368

peces *d’épilepsie* de la même maniere, par où ils irritent  
IotiVentla maladie.

Les *épilepsies* qui naissent de la premiere & de la seconde  
caufe , je veux dire, qui font héréditaires, ou que le  
malade a apportées en naissant, ne fiant point sisscepti-  
bles de cure radicale. Pour les caisses qui occasionnent  
le paroxysime & qui sie renouvellent sians cesse, on peut  
sûrement les détruire ; & comme ces dernieres Eont in-  
finies, & qu’on ne peut les connoître qu’en les obser-  
vant , il faut s’appliquer foigneufement à les recher-,  
cher pour y remédier enfuite selon leur nature.

Quoiqu’il silit impossible de détruire entierement la pre-  
miere catsse de *l’épilepsie,* il est toujours en notre pouj  
voir de difllper celles qui la renouvellent : par exem-  
ple , lorsqu’elle est causée par une excroissance au-de-  
dans du crane, on peut, quoiqu’on ne puisse point la  
détruire , empêcher le cerveau d’être poussé contre elle  
par une pléthore ou un mouvement extraordinaire du  
sang.

On connoît les *épilepsies* qui sont produites par la troisie-  
me catsse, par d’autres symptomes, qui désignent en  
même-tems que le cerveau est offensé, comme Eontla  
douleur , la peEanteur, la plénitude , la lésion *précé-  
dente* de la tête, le vertige ,un tremblement universie!,  
les yeux étincelans, leur immobilité , les tournoye-  
mens de la tête , ou même de tout le corps. On ne peut  
gueres dissiper la catsse siolide de ce mal, parce qu’on  
connoît à peine celle qui est la vraie. Cependant les  
réVtllsifs, les disictlssifs, les dépuratifs siont utiles ; la  
saignée, les purgatifs, les vomitifs, les cauteres ac-  
tuels, les cauteres , les sétons, les épispastiques, les  
incisions à la tête , le trépan , les anti-hystériques , les  
opiates siont salutaires : mais on doit choisir ceux qui  
conviennent, quand on aura découvert la catsse prochais  
ne du mal.

*L’épilepsie* qui vient de la quatrieme caufe, doit être di-  
versement traitée selon la différente nature de sa cause  
prochaine. Ainsi les anodyns, les parégoriques, les  
narcotiques, les anti - hystériques , les anthelminti-  
ques, les adoucifsans , les remedes qui corrigent l’acri-  
monie, l'incision convenable des gencives, la correc-  
tion ou la dissipation des matieres ulcéreusies, devien-  
nent alors anti-épileptiques.

Celle qui naît de la cinquieme causie, c’est-à-dire , de la  
suppression de quelque évacuation habituelle *se* gué-  
rit , en dissolvant la matiere fixe , en relâchant **les**voies , en l’expulsant : c’est pourquoi les vésicatoires,  
les caustiques, les cauteres, les fontanelles, les Tétons,  
les remedes qui provoquent le flux menstruel & hémor=>  
rhoïdal, celui des vuidanges, & les diurétiques siont  
souvent salutaires.

Pour celle qui est produite par la sixieme cause , on pour-  
ra la dissiper après avoir remédié à la foiblesse du genre  
nerveux trop facile à *se* mouvoir; ce qui *se* fait avec  
. beaucoup de succès par l'exercice & les mouvemens de  
toute efpece, du cheval, du carrosse , par l'uEage dcs  
aromates, de l'acier & des corroborans, & de plus en  
faisimt à l’endroit de la Eource du mal une plaie artifi-  
cielle, profonde, foit par des incisions , des caustiques  
ou des vésicatoires, que l'on tiendra long-tems ouver-  
tes , par l'application des suppuratifs mêlés avec des  
corrosifs, enfin en comprimant par des ligatures le  
nerf affecté.

Quelques épileptiques ont aux endroits par lefquels l’ac-  
cès doit commencer, comme au calcaneum, au gras de  
la jambe, aux épaules,un fentiment pareil à celui qu’on  
leur casserole si on versioit dessus de l’eau froide, le-  
quel paille peu à peu jufqu’à la tête. Dans ces cas il est  
facile de prévenir l'aceès en comprimant la partie par  
une ligature avant que ce fentiment monte jusqu’au  
tronc. Mais il commence dès que ce sentiment a une  
sois atteint Phypocondre gauche en montant des ex-  
trémités inférieures, & le cou en venant de l’épaule ou  
des bras.

Le cas fuivant que je tire des *Ersais de Medecine d’Edim^*

1369 EPI

*bourgs* & ceux que j’ai rapportés Eous le mot *AFbada-  
ray* appartiennent à cette espece d’*épilepsie.*

Au mois de Juillet de l'année 1720. une femme âgée  
. d’environ trente-huit ans, vint me consulter. Elle étoit  
attaquée depuis douze ans d’*épilepsie*, dont les accès  
pendant ce tems-là n’étoient reVenus qu’une fois par  
mois. Ils revenoient pour lors quatre ou cinq fois par  
jour, & duroient chaque fois une heure ou une heure  
& demie, ce qui la rendoit triste, stupide & incapable  
d’avoir l’œil fur fon ménage & de prendre foin de fa  
famille. Telles étoient les circonstances oùfe trouvoit  
réduit fon mari, qui par affection pour elle, avoit pris  
& fuivi les avis de tous ceux qu’il avoit pu confuiter.

On avoit essayé toutes les especes d’évacuations : on  
avoit employé tous les remedes tirés de la classe des  
anti-épileptiques , des céphaliques , & plusieurs au-  
tres, le tout inutilement ; la maladie empira de plus  
en plus. Ses accès commençoient toujours par la jam-  
be, aux environs de la partie inférieure des mufcles  
jumeaux , & dans l’instant la tête fe trouvoit ptsse , &  
la malade *se* laissoit tomber. La bouche paroissoit alors  
couVerte d’écume, & la maladefaifoit des contorsions  
terribles des levres, du cou & des extrémités.

Dans le tems que je l'interrogeois, il lui furvintun accès  
qui la jetta par terre. Je lui examinai la jambe, & je n’y  
apperçus aucun gonflement , ni dureté , ni relâche-  
ment, ni rougeur, qui rendît l’endroit ci-dessus dési-  
gné différent de celui de l'autre jambe. Je soupçonnai  
cependant que la caufe de fa maladie devoir fe trouver  
à cet endroit, puisque c’étoit toujours par lui que com-  
mençoit l'accès; c’eft pourquoi j’y enfonçai tout de  
Euite un scalpel environ deux pouces, & je sentis un  
petit corps dur que je séparai des musicles & que je ti-  
rai enEuite avec des pinces. C’étoit une substance dure  
& cartilagineuse, ou un ganglion de la grosseur d’un  
très-gros pois, qui étoit situé l'ur un nerfque je coupai,  
& je séparai cette tumeur. La malade revint sur le  
champ de sion accès , fe mit à crier qu’elle sie portoit  
bien , & n’a jamais eu depuis aucune attaque. Elle re-  
prit bien-tôt fes premieres forces, tant celles du corps  
que celles de llefprit. *Essais de Medecine*, Vol. IV.  
pug. 523.

Il paroît évidemment par ce qu’on vient de dire , com-  
bien on doit faire peu de cas de tous les spécifiques &  
de toutes les méthodes qu’on vante fans fondement  
contre ce mal. Il est clair encore que la caufe prochai-  
ne de toute *épilepsie* est toujours la trop grande action  
du cerVeau fur les nerfs moteurs, tandis qu’il n’agit  
aucunement fur ceux qui font l’organe du fentiment,  
& que les caufes qui renouVellent le paroxysine semt  
très-différentes & très-nombreuses.

Enfin l’origine , la nature, l’effet, la cure de ces disse-  
rentes eEpeces de conVulsions appellées *opisthotonos,  
emprosthotonos 8c tetanus,* siont d’eux-mêmes éVÎdens ,  
n’étant que des efipeces singulieres d’attaque *d’épilepsie.*BoERHaaVE , *Aph.*

L’Auteur que je Viens de citer avoit cru fur quelques ex-  
périences qui lui aVoient réussi, que le fiel d’étain étoit  
un spécifique contre *F épilepsie* : mais il fut convaincu  
dans la fuite qu’il ne guérit que cette espece *P épilepsie*qui est causée par un acide qui irrite les membranes  
nerVetsses de l’estomac & des intestins.

Henri à Bra, Medecin à Zutphen , a composé un Traité  
Eur les spécifiques anti-épileptiques, qui a été imprimé  
àLeuwardeen 1616. *in-12.*

EPILESMON , ἐπνλήσμων , d’ietli<aistaI^.zai , *oublier ;*qui a perdu la mémoire ; *Coac.* 161. où il est dit qu’une  
céphalalgie fans fleVre, fans obscurcissement de la Vue,  
Eans engourdissement des mains aVec la liberté de la  
parole, est prefque toujours accompagnée de Papo-  
plexie, de l’épilepsie ou de la perte de la mémoire.

EPILOGISMUS , επιλογισμὸς , ΰ’ἐπνλογιζομαι, conclur-  
re de quelque raisonnement, est la méthode d’acqué-

E P 1 1370

rir des connoissances, fondée fur la rasson & le con-  
sentement unanime des hommes, comme*VAnaelogisme*la déduit des chosiis qui font éVÎdentes. Galien, *Com.  
I. in Prognosi, ’r^iroyicase* est encore une raifon évi-  
dente, ὸ φαινύμενος λόγος, ou une façon de raisonner  
dans laquelle on pofe pour principe des chofes éyiden-  
tes pour passer enfuite Eans les perdre de Vue, à celles  
qui, bien que sensibles, ne laissent pas d’être obsicures.  
*Idem, de Sectis ad eos qui introducuntur. ’Ε'ϋτιλογισ-μ,ος*pris dans le dernier siens, est un raisonnement à la fa-  
çon des Empiriques , qui roule fur les choEes, comme  
ἀναλογισμὸς a pour objet les choPes obscures & cachées.  
*Idem , de Subsigurat'. Empirica.*

EPILOGOS, ἐπὸλογος , ἐπιλόγω, ajouter à ce qui a été  
dit, signifie dans Hippocrate, *de Nat. Hum.* un rai-  
fonnement ou une maniere de raisonner.

EPIMEDIUM, *espece de trefle,*

Voici fes caracteres.

Ses feuilles font semblables à celles du liere & naissent  
trois à trois aux sommets de chaque branche : sa tige se  
dÎVÎse en trois branches à chaque nœud, & chacune de  
ces divisions a aussi fes sious-dlvisions. Son calyce est  
composé de quatre feuilles , & fa fleur de quatre péta-  
les creusés en maniere de canal.& munie de quatre éta-  
mines : lloVaire, qui est au fond du calyce, a un pistil  
releVé qui fe change en une gousse uni-capsulaire & a  
deux panneaux, dans laquelle font enfermées des fe-  
mences rondes & applaties.

BoerhaaVe ne compte qu’une espece de cette plante ,  
qui est ,

**I**

*Epimedium,* Offic. Ger. 389. Emac. 480. Raii Hist. 2.  
1330. C. B. P. 323. Hist. Oxon.2. 196. Park. Theat.  
1365. Tourn. Inst. 232. Elem. Bot. 199. Boerh. Ind.  
307. *Epimedium quorundamAÆ. 2. fisu. Epimedium  
quorundam floribus purpureis cum apicibus luteis,* Chab.  
165.

On cultive cette plante dans nos jardins. Sa racine & fes  
feuilles font seules d’tssage en Medecine. Ses feuilles  
étant pilées & réduites en cataplafme aVec de l’huile &  
appliquées fur les mamelles, les empêchent de croî-  
tre. DIOSCORIDE , *Lib. IV. cap.* 19.

EPIMELIS, ἐπνμηλίς ; Galien dans Bon *Exegesis,* dit  
que Diolcoride, dans le premier LiVre de *sa* Matiere  
Médicale, fait de *BepirnelisimO* efpece de nefle, appel-  
lée *sitanienne* : mais quelques-uns Veulent que ce soit  
une eEpece depetite pomme sauvage appellée*arname-  
Us.* Voyez ce mot.

EPIMORIOS , ἐπιμόριος, de μείρω, *divisera* dans Galien  
*de Diss Puls. Lib. I. cap. p.* est une épithete de la diflé-  
rence des pouls par rapporta- l’inégalité du rythme ou  
tems qu’ils observent dans leurs battemens. Tous les  
rythmes ( ou modulations du pouls, eu égard au nom-  
bre ) consistent, dit-il, en une proportion égale ou iné-  
gale ; égale , lorsique le tems de la distension est égal à  
celui dela contraction; inégale, lorsique l'un excede  
l’autre , & cette inégalité peut venir d’excès certains ou  
incertains; les excès certains peuvent être en propor-  
tion multiple ou comme nombre à nombre, ce qu’on  
appelle *epimorios.* Voyez *Arythmos.*

EPIMULIS, ἐπιμυλὶς , le même quT’niYovaTi'ç ( *epigona-  
tis)* ou μύλη, ( *myle* ) la rotule du genou.

EPINEMESIS , ἐπινεμησις ἢ ἐπινεμηνσις , de νεμω , *distrsu  
buer-,* Hippocr, ἐν παραΓγελ. est la conduite que doit  
tenir le Medecin dans les différens changemens qui  
surviennent à la maladie.

EPINENEUCOS, ἐπννενευκώς, de νευω, *incliner t pen-*i *cher,* est l’épithete que llon donne au pouls qui bat

1371 EPI

inégalement dans les différentes parties de l’artere,  
comme lorsqu’il bat aVec force contre les deux doigts  
du milieu du Medeein qui le tâte, & plusfoiblement  
contre ceux des extrémités. On l’appelle aussi περινενευ-  
κωὸ, (*perineneucosi)* &ce pouls, dit Galien , est ordi-  
naire aux hectiques.

EPINEPHELOS, ἐπννέφελος,de νεφέλη, *unnuage\* cou-  
vert de nuages, est l’épithete que l'on donne à l’énéo-  
reme de l’urine , à caufe qu’il ressemble à un nuage,  
comme dans .Ægr. 1. 3. 5. *Epidem. Lib. III.* On em-  
ploic quelquefois ce mot au fubstantif aVec ἐρυθρὸς,  
rouge, comme dans *FAphor. yo>.* de la quatrieme sec-  
tion , où il est dit, que lorfque la crsse doit se faire le  
scptieme jour, il paroît le quatrieme un nuage rouge  
dans l’urine.

ÈPINOEMA , ἐπννόημα, d’inivoso, *imaginer, inventer ;  
invention.* **HIPPOCRATE ,** *de Art.*

ΕΡΙΝΌΤΙΟΝ, ἐπννώτικν, ύ’ἐπὶ, *fur f & νωΊος ,* i’*épaule ;  
F omoplate.*

EPINYCTIS, ἐπινυκτικ, d’lal,*sur, vers, 8c* νὑξ, *nuit ;  
épinyctides.*

**Clest,** dit Cesse, le nom que l'on donne à des pustules  
llVides, noirâtres, rouges ou blanchâtres, accompa-  
gnécs d’inflammation & de douleur, qui fe changent  
en un ulcere muqueux,qui rend une grande quantité de  
lanie. La douleur que caufent ces pustules est beaucoup  
plus grande qu’elle ne deVroit l’être à proportion de  
leur grosseur, qui n’excede pas celle d’une seVe. Elles  
Fe forment sur les extrémités supérieures & paroissent  
ordinairement la nuit, ce qui leur a fait donner le nom  
*el’epinyctides.* Paul *8e* Aétius nous apprennent qu’elles  
catssent des douleurs beaucoup plus grandes la nuit que  
le jour, & que c’est àcaufe de cette circonstance qu’on  
leur a donné le nom qu’elles portent. Ces Auteurs  
peuvent aVoir également rasson, car il y a toute appa-  
rencc que l'heure de leur éruption est la même que  
celle de leur exacerbation. Ils s’accordent aVec Cesse  
Fur tous leurs autres caracteres, quoiqu’ils appellent  
petits ulceres ce qu’il nomme pustules. Cesse ncus les  
dépeint de plusieurs couleurs, & eux rougeâtres, com-  
prenant fous ce nom celles qui l'ont lÎVÎdes & noirâ-  
tres. Pline, *Lib. XX. cap. 6.* définit *sépinyctide* une  
pustule nocturne de couleur liVide, & qui caufie beau-  
coup plus de douleur la nuit que le jour. Cesse met les  
*épinyctides* au nombre des pustules qui infectent la peau,  
& Galien au rang des tumeurs contre nature qui la dé-  
figurent. Hippocrate dans son Traité *de l’Air sues eaux  
et des lieux,* regarde les *épinyctides* comme une mala-  
die endémique.

H faut dans la cure des *épinycties s* de même que dans  
celle des autres éruptions de la peau , faire beaucoup  
d’exercice & marcher le plus qu’on pourra , supposé  
qu’on ne puisse aller en Voiture. Il faut en fecond lieu  
prendre moins de nourriture, s’abstenir de tout ali-  
ment acrimonieux & exténuant, & faire obfetVer le  
même régime à la nourrice, si clest un enfant qui foit  
affecté de cette maladie. Si les pustules font petites &  
que le malade foit d’un tempérament robuste , on le fe-  
ra fuer dans le bain; on faupoudrera en même-tems  
ses pustules aVec du nitre , & après l’aVoir oint lui-mê-  
me aVec un mêlange de Vin & d’huile , on le fera dese  
cendre dans la cuve. Supposé que cette méthode ne  
réussisse pas, & que les pustules foicnt d’une grosseur  
considérable, il faudra en Venir à l'application des len-  
tilles, & lorfque l’épiderme sera enléVé, à l’usage des  
remedeslénitifs. On guérit *l’épinyctide* en particulier,  
après l’ufage des lentilles, *avec* l'herbe appellée*san-  
guinalis* & la coriandre Verte ; & les ulceres que cau-  
sent les pustules, aVec un mélange de litharge & de  
femence de fœnugrec, & en les oignant aVec de l’hui-  
le rofat & du fuc d’endive réduit en consistance de  
miel.

Yoici un remede pour les enfans qui font affectés de ces  
fortes de pustules. ’

EPI 1372

Prenez *de la pierre appellée pyrites , huit dragmes, vingt  
grains, &*

*cinquante amandes amer es ..*

Mêlez ces drogues avec un quart de pinte d’huile & frot-  
tez-en les parties, après avoir oint auparavant  
les pustules avec de la cérufe. C ε L s ε , *Lib.* V.  
*cap.* 28.

EPIOS , ἢπιος, *doux, bénin* , est une épithete qu’Hsppo-  
crate, dans *sesÆrpidémiques,* donne aux fievres d’une  
efpece favorable.

EPIPACTIS , ἐπιπακτα , que quelques-uns appellent  
*helléborine,* est un petit arbrisseau dont les feuilles font  
extremement petites, & dont la décoction est bonne  
pour le venin & le poifon, & pour les maladies du foie,  
DIOSCORIDE , *Lib. IV. cap.* 109.

Boerhaave croit que clest *FhelleborIne'laelfolia montana.*

EPIPAROXYSMUS , ἐπιπαροξυσμὸς (d’soér préposition  
qui ajoute au mot dans la composition duquel elle en-  
tre, & παροξυσμὸς ) Paroxyfme ; est le tems auquel la  
fievre exerce plus de violence qu’à l’ordinaire.

EPIPASTON, ἐπίπαστον ( φάρμακον. ) Voyez *Catapasu  
ma.*

EP IP E C H Y, ἐτη'πηχυ, d’èni', *dessets, 8c πνχυς*, le cou-  
de; est la partie du bras qui est au-dessus du coude ,  
comme *Agostus* (voyez ce mot) est celle qui est au-  
dessous.

EPIPEPHYCOS , επιπεφυκω'ς, d’hrl *,scur, &* φύω, *croître-^*signifie le même *OsuHdnata,* dont on peut voir Par-  
tide.

EP1PHÆNOMENA , ἐπιφαινόμενα, d’«ni', qui signifie  
addition, & φαινύμενον,phénomene oufymptome,font  
1. *Aph).* 12. des Eymptomes accidentels, qui ne paroise  
fient point, avant que la maladie foit tout-à-fait for-  
mée, & qui semblent être les mêmes que ceux qu’orç  
apnclle *épiginomena. Noyez* ce mot.

EPIPHANIA , ἐπιφάνια , 6’ἐπὶ *s sur*, & φαίνομαι*, paraî-  
tre ,* est un mot dont le Medecin TheOn *se* fervoitpour  
signifier l’habitude extérieure du corps. G a L 1 ε ν *, de  
Sanit. tuend. Lib. III. cap.* 8.

EPIPHLEBOS, ἐπίφλεβος, d’s’ni', & φλἐψ, *veine* ; on ap-  
pelle ainsi toute persionne dont les veines Pont extre-  
mement apparentes. Tels Eont les gens maigres & d’un  
tempérament chaud. Ce mot *se* trouve dans le *VI. des  
Epid. Sect. dp. Aph.* 23. & dans Arétée, *de Curat. Acut.  
Morb.L.ib. II. cap.* 2.

EPIPHLOGISMA, ἐπιφλόγισμα, d’lm', &φλογίζω, *en-  
flammer,* de φλὸξ*,flamme j* signifie 5. *Aph.* 23. une in-  
flammation violente, accompagnée de douleurs & d’u-  
ne tumeur de couleur rougeâtre & fianguine , *causée*par le sang qui s’est jetté *sur* la partie. Galien traduit  
ἐπιφλόγισματα, par une chaleur & une ardeur pareille  
à celle de la flamme, laquelle est causiée par la chaleur  
excessive des humeurs.

EPIPHORA, ἐπιφορὰ, *d’L.iaseo) sil’entraîne avec forces*signifie dans un siens médicinal , un flux impétueux  
d’humeurs , surtout de sang, Eur tout le corps ou silli  
quelqu’une de Ees parties , avec inflammation ; & en  
particulier une fluxion inflammatoire d’humeurs fur  
les yeux. GaLIEN, *de C. M. S. L. Lib. IV. cap. y.*

Ce que les Medecins appellent *épiphore* ou *larmoyement,*est une eEpece de maladie dans laquelle les larmes ne  
sortent point comme elles le devroient par les points  
lacrymaux ; mais coulent des yeux sim les joues de tel-  
le maniere , qu’elles produisent à la fois des douleurs  
& une difformité. Quelques-uns confondent cette ma-  
ladie avec la fistule lacrymale, mais à tort ; puifque  
dans cette derniere les larmes ne coulent point pures,  
mais mêlées avec une matiere purulente qui fort d’un  
ulcere caché dans le fac lacrymal. Mais pour que le  
Lecteur puisse plus aifément décOUVrir la nature de ces  
deux maladies ; je vais exposer le plus brievement qu’il  
fera possible, l’état, la figure & la situation des conduits

1373 EPI

lacrymaux. Dans la *P h XII. flg. 6.* les lettres *a a* repré-  
sentent les points lacrymauxplacés dans les paupieres,  
*& b* la carûncule lacrymale. Les fige 7. & 8. représen-  
tent les conduits lacrymaux des deux yeux séparément,  
en entier,tels qu’ils Eont dans leur passage des paupieres  
au nez. Les lettres *a a* représentent le sac lacrymal;  
*b b*, les points lacrymaux aved leurs conduits *c ce c,* qui  
vont *se* rendre dans le sac lacrymal. Les lettres *d d* re-  
présentent le conduit nal.al , *& ee* sim orifice qui s’ouvre  
dans les narineslca*fig.o.* représente la communication  
de ces conduitsavee les yeux; *aa,* les points lacrymaux;  
*b,* la caroncule lacrymale ; *c c* les conduits qui aboutis-  
fient des points lacrymaux au Eac lacrymal\* à ; *e* le ca-  
nal nasill ; *Sep son* orifice qui s’ouvre dans le nez,

La maladie dont nous parlons , peut avoir différentes  
caisses ; car tout ce qui intercepte le tOurs des humeurs  
de l’œil par les points lacrymaux & le conduit nafial  
dans les narines, produit une *épiphore,* ou un *larmoye-  
ment.* Tant que l’œil & le conduit lacrymal Eont sains  
& entiers , la liqueur qui suinte de la glande lacrymale  
pour humecter & nettoyer l'œil, coule par les points  
lacrymaux, par le sac lacrymal & par le conduit nahal  
dans les narines : l’œil devient larmoyant ou est atta-  
qué d’une *épiphore.*

1°. Lorsqu’il vient à se former une tumeur ou un tuber-  
cule, *un encanthis,* par exemple , dans l'angle interne  
de l’œil, qui dérange & obstrue les points lacrymaux.

2°. Lorfque ces mêmes points viennent à être obstrués à  
l’occasion d’un ulcere, d’une brûlure, ou de quelqu’au-  
tre accident qui arrive aux paupieres.

30. Lorsique le conduit nasia! est ou obstrué ou totalement  
conglutiné. Car lorEque le sac lacrymal est si plein que  
rien ne peut plus y entrer : il faut nécessairement que  
les humeurs qui fortent continuellement de la glande  
lacrymale coulent le long des joues. Le conduit naial  
s’obstrue généralement lorsqu’il est rempli d’une ma-  
tiereépaisse , vifqueufc & gluante , ou qu’il est affecté  
près des narines d’une inflammation capable de le con-  
glutiner.

4°. L’ *épiphore* peut être caufée par un polype , une caron-  
cule, ou une excroissance charnue du nez; car ces fubf-  
tances obstruent & compriment le conduit lacrymal  
nasia!.

5°. Cette maladie peut naître d’une fistule lacrymale.

6°. Du renVeissement des paupieres, ou de cette espece  
de maladie que nous appellons *éraillement. N Oyez Ec-  
tropium.*

De l'érosion ou défaut de la caroncule lacrymale.

8°. Enfin d’une plaie des conduits lacrymaux, & de leur  
agglutination par une cicatrice mal- faite.

On peut aisément connoître cette maladie tant par le rap-  
port, que far l'infpection du malade : mais il n’est pas  
toujours facile de découvrir la vraie caufe , elle *se* ma-  
nifeste beaucoup plus promptement dans certains cas  
que dans d'autres. La cause de *i’épiphore* est manifeste  
lorsqu’elle provient d’un défaut de la caroncule lacry-  
male , de la distorsion des paupieres, d’un *encanthis*dans l’angle interne , ou d’un polype. Mais lorsique la  
maladie naît de la conglutination des points lacry-  
maux, on ne peut en découVrir la catsse qu’en exami-  
nant avec Eoin les accidens qui ont précédé , comme  
peuvent être une brûlure, une ulcération, aussi - bien  
que les points lacrymaux eux-mêmes. Lorlque l’*épi-  
phore* a pour catsse l'obstruction ou la conglutination  
du conduit nasill, les points lacrymaux fiant ouverts ,  
& les larmes Ee déchargent dans le sac lacrymal : mais  
comme l'obstruction du conduit nasal les empêche de  
fe rendre dans les narines, elles s’arrêtent dans le *sac*lacrymal.^ le distendentpour l'ordinaire comme le *se-  
roit* une hernie ; ce qui a fait donner à cette efpece de  
maladie le nom *ffihernie lacrymale.*

Anel, dans *sa Dissertation sur la nouvelle découverte de  
l’hydropisie du conduit lacrymal,* imprimée à Paris en  
1716. l’appelle hydropisiedu fac laerymal. Lorsqu’on

EPI T374

presse avec le doigt le Eac lacrymal, ou la partie située  
entre la caroncule lacrymale & le nez, voyez *Pl. XII.  
flg.* 10. lettre *A.* elle rend pour l'ordinaire une hu-  
meut , non point dans les narines, comme cela deVroit  
être, mais dans l'œil même par les points lacrymaux;  
car les larmes qui s’amassent dans le siac lacrymal le  
distendent souvent au point de le rendre visible au-  
dehors; lorsqu’on le presse avec le doigt & qu’on en  
fait fortir la matiere , il diEparoît tout à-fait, ou du  
moins il diminue considérablement. On découvre la  
fistule lacrymale au moyen de la matiere purulente  
qui fort de l'angle interne de l’œil lorfqu’on presse le  
*sac* lacrymale au lieu que dans *I’épiphore* il n’en décou-  
le qu’un fluide aqueux.

Les prognostics & les méthodes curatives varient dans  
cette maladie à proportion des différentes catsses qui  
peuvent la faire naître; car lorsqu’une tumeur del’an-  
gleinterne , un polype, une distorsion des paupieres,  
ou une fistule lacrymale occasionnent une *épiphore,*on ne peut la dissiper fans qu’on n’ait auparavant dé-  
truit fies caisses respectives. Lorsque *i’épiphore* naît de  
la conglutination des points lacrymaux, on doit exa-  
miner avec Eoin si leurs conduits c *c,flg.* 8. & 9. sirnt  
totalement conglutinés , ou si leurs orifices *b b* siont  
seulement bouchés par une petite peau déliée. Car  
lorsique les conduits des points lacrymaux Eont entiere-  
ment conglutinés, ou par quelque caufe interne, ou  
par les cicatrices qui *se* fiant faites après des plaies ou  
des brûlures des conduits lacrymaux , il ne reste que  
peu ou point d’espérance de guérifon. Lors au con-  
traire , que les conduits des peints lacrymaux ne Eont  
bouchés que par une petite peau délié , ce qui arrive  
quelquefois; la meilleure méthode est de percer cette  
peau avec une aiguille, & d’introduire dans les ouver-  
tures une stoie de cochon ou un fil d’argent très-délié.  
On peut voir plusieurs de ces fils représentés dans la  
*Planche XII flg.* II. 12. & I3.OndOÎt continuer à  
prendre les mêmes meEures jusqu’à ce que les Orifices  
des conduits fioient tellement fortifiés qu’ils ne puise  
fient plus Ee conglutiner.

Lorfque les points lacrymaux font sains & suffisamment  
ouverts , il faut nécessairement dans *i’épiphore* que le  
conduit nafal foit obstrué. On vient fouvent à bout de  
lever cette obstruction , lorsqu’elle est catssée par une  
matiere gluante à qui l'on n’a pas donné le tems de se  
trop endurcir. Le malade doit pour cet effet l'e coucher  
plusieurs fois par jour fur le dos, verfer quelque liqueur  
réfol.utive dans l'angle interne de l’œil, & preffer avec  
Eoin le sac lacrymal avec les doigts , de peur que les hu-  
meurs nlacquierent, en y séjournant trop long-tems ,  
une acrimonie capable de ronger les conduits lacry-  
maux, & de catsser insensiblement une fistule lacryma-  
le. Les résiolutifs les plus propres à satisfaire à cette  
intention font , l’essence d’aloès préparée avec l’eau  
ophthalmique ; l’essence de fiel de Barbote, préparée  
à peu-près de la même maniere; les infusions chaudes  
des feuilles d’hyfope & de bétoine ; les eaux minérales,  
telles que celles de Wisboden , de Carlesbade , d’Em-  
fer, deSeltz &de Sedlitz, & autres eaux de même na-  
ture , ou telle eau ophthalmique que ce foit, que l’on  
verfera tiededans l'œil, après l’avoir mêlée avec quel-  
que peu de fel minéral tiré des eaux précédentes. Il  
est bon aussi de tirer quelquefois par le nez une errhi-  
ne ou un sternutatoire compost, de marjolaine, de lis  
de vallées, de marum & d’autres pareilles plantes. On  
peut aussi tirerpar le nez de l’efprit de corne de Cerf,  
ou de Eel ammoniac.

Si ces remedes ne produisent aucun esset, on *se* Eervirâ  
de la méthode EuiVante qu’Anel recommande dans la  
cure de la fistule lacrymale.

Elle consiste à introduire dans les narines une fonde d’ar-  
gent , pareille à celle que l’on voit représentée dans la  
*Pl. XII. Fig.* n. 12. 13. enEorte qu’elle revienne sor-  
tir par le point lacrymal superieur, par le silc lacrymal,

*slyi* EPI

& par le conduit lacrymal dtt nez. Π saut pour réussir  
dans cette opération, connoître parfaitement la situa-  
tion & la structure des conduits lacrymaux, avoir la  
vue bonne , la main ferme & accoutumée aux opéra-  
tions les plus difficiles de la Chirurgie. On doit prati-  
quer cette méthode pendant quelques jours , & injec-  
ter foir & matin dans le point lacrymal inférieur , après  
avoir introduit la fonde au moyen de la petite seringue  
représentée dans la *Pl. XII. Fig.* 14. quelque peu des  
liqueurs dont on a parlé ci-dessus , pour détcrger les  
conduits lacrymaux , & empêcher qu’ils ne s’obstruent  
une seconde fois. Lorsque cette efpece de maladie con-  
tinue trop long-tems, elle dégénere en fistule lacryma-  
le, & on doit la traiter comme telle. Lorsque *ï’épiphore*est causée par le défaut total de la caroncule lacrymale;  
elle devient incurable, parce qulon ne peut restituer  
cette glande. HEISTER , *Chirurg.*

EPIPHYLLITIS, nom *deFOpuntia, jolio plano , gla-  
bro asecolopendriae ,* BOEHAAVE , *Indexaltem*

EP1PHYLLOSPERMOPHERÆ , *Plantae*, ( d’lm,  
*sur , frùsuov feuille, a-TPEpa asemence* , & φέρω , *le porte );*font les plantes qui portent leurs femences fur le dos  
des feuilles ; comme font toutes les plantes capillaires.

EPIPHYSIS , ἐπίφυσις , *d’Inusou , croître dessus ; Epiphy-*se ou *appenL’ce* est le nom qu’on donne à certaines émi-  
nences, parce qu’elles paroissent des pieces ajoutées, ou  
des appendices distinguées du reste de l’os par une autre  
fubstance moinsdure appellée cartilage, dont l'épaise  
, Peur diminuantavec l'âge, devient presque ilssenlible,  
& même s’efface souvent , de maniere que ce qui étoit  
*épiphyse* dans la jeunesse , prend véritablement forme  
*d’apophyse* dans un âge avancé : par exemple dans les  
extrémités des os du bras & de la jambe.

Il faut obferver en passant, qu’il y a des *épiphyses* qui ont  
encore leurs apophyses comme *Ϊ’épiphyse* inferieure du  
tibia ; & qu’il y a aussi des apophyfes qui portent des  
*épiphyses ,* comme il paroît dans le grand trochanter;  
ainsi la tête du fémur est un *épiphyse* de la partie de cet  
os qu’on appelle fon cou. WssisLow. Voyez *Apophysis.*EPIPL ASM A , ἐπίπλασμα ; signifie en général la même  
chofie que *Cataplasma. Noyez* ce mot : mais on donne  
particulierement ce nom à un topique vulnéraire com-  
pofé de farine de froment cuite dans de *FHydrelaeum.*GaLIEN , *de C. M. S. L. Lib.* 3. *cap.* 2. *in principio.*

EP1PLEROS1S , ἐπιπλήρωσις, *d’Ini , particule augmen-  
taelve*, & πληρωσις , *réplétion ;sur-repléelon :* cette *épi-  
plerose,* comme Erasistrate l'appelle, fe fait dans les  
arteres , lorsqu’elles *se* remplissent dans le tems de leur  
dilatation de llespritque le cœur leur envoie,& qui oc-  
casionne leur distension. GaLIEN, *de Disse Pulsuum,  
Lib. I V. cap. 6. Ly.*

EPIPLEXIS, ἐπίπληξις , dT’ninAvstai«) , *reprendre ,  
censurer s in Lib.* περὶ ε’υσχημ. est le talent de repren-  
dre avec une force & une sévérité bienséante. Hippo-  
crate l'éxige du Medecin , parce qu’il lui est fouvent  
nécessaire, pour s’oppofer aux obstacles qu’il rencon-  
tre , & pour reprendre les fautes que commettent ceux  
qui font chargés du foin du malade.

EPIPLOCE, ἐπνπλοκη' , d’eti^laoj , faire un mélange  
ou une contexture , est le même que *Symploce* ou *Com-  
plexio.* Voyez ce mot.

EPIPLOCELE , ἐπνπλοκήλη , dTnênAcov , l’*Epiploon, &*κήλη, *Hernie^* est une efpece d’hernie cassée par la chu-  
de l’épiploon dans l'aine ou dans le l'Crotum. Voyez  
*Hernia.*

EPIPLOSCHEOCELE, ἐπιπλοσχεοκήλη , dérivé des  
mots de l’article précédent,& de ὸσχεον, le *scrotums*est une hernie accompagnée de la chute de l'épiploon  
dans le scrotum.

EP1PLOOCOMISTES, ἐπνπλοοιίομιστὴς , dTnsonAoov ,  
*i’épiploon, Se Pasoseosuai, posséder Ou avoir', esi:* l’épithete  
que l'on donne à l’homme, à catsse qu’il a l’épiploon  
beaucoup plus grand que celui des animaux. VéEale  
vetlt que l'on entende par-là une personne dont Pépi-  
ploon est d’une grandeur extraordinaire. On peut ap-

EPI 1376

. peller ainsi celui qui a une *Epiplocele,* comme le fait  
Galien , *Adm. Anat. Lib. VI. cap.*

EPIPLOOMPHALON , ε’πιπλοόμφαλον , d επίπλοον ,  
*F épiploon ,* & ὀμφαλοὸ , le *nombril ; Epiploomphale*, her-  
nie ombilicale causée par la fortie de l'épiploon. Ga-  
LIEN , *in Desinit.*

EPIPLOON , ἐπίπλοον, ἐπίπλουν , *d’iruaaeB-λίω ( ΙΆ , sur,*& πλέω ,*flotet- ; VEpiploon, l’omentum* ou la *coiffe.*

*L’Epiploon* est un grand Pac membraneux, très-mince , &  
très-fin , environné en tous Eens, de plusieurs bandes  
graissetsses ou adipeufies , qui accompagnent, & même  
enveloppent autant de bandes vaficulaires, c’est-à-dire  
autant d «arteres & de veines collées ensemble.

Il est pour la plus grande partie semblable à une espece de  
bourEe applatie, ou àunegibeciere vuide; il est étendu  
plus oti moins star les intestins grêles, depuis l'estOmac  
jusqu’au bas de la région ombilicale : quelquesois il  
desi:end daVantage, même jusqu’au basdel’hypogastre,  
& quelquesois il ne passe pas la région épigastrique. Il  
est pour l’ordinaire plissé d’espace en espace, Surtout  
entre les bandes.

On le diviste en portion supericurc , Inférieure, droite,  
gauche,antérieure, postérieure. La portionsupérieu-  
re en est comme séparée en deux berds , dont l'tm est  
attaché le long de la grande courbure ou convéxité  
de l’arc du colon ; l'autre le long de la grande courbure  
de l'estomac. La commissure ou union de ces deux  
bords du côté droit est attachée au ligament commua  
ou à l'adhérence du duodenum & du colon, & aux en-  
droits voisins de ces deux intestins. Celle du côté gau-  
che l’est à la scissure longitudinale de la rate, à l’ex-  
trémité du pancréas, & à la convéxité de la grosse ex-  
trémité de l’estomac. Elle est encore attachée au liga-  
ment membraneux qui soutient le canal cholidoque ,  
& en fait la connexion avec le tronc de la veine-porte  
ventrale.

Au-dessous de ces attaches, les autres portions , savoir  
l'antérieure, la postérieure, les deux latérales, & la  
portion inférieure,qui fait comme le fondde la bourse  
épiploïque , n’ont pour l'ordinaire point d’adhérence,  
mais flottent librement entre la paroi antérieure de la  
caVÎté du bas-Ventre & le paquet des intestins. On ap-  
pelle la portion antérieure & la postérieure communé-  
ment les lames de *i’épiploon* ; mais comme ce terme est  
pour l'ordinaire employé pour marquer en général la  
duplicature de quelque membrane composée, il feroit  
plus conVenable deles nommer feuilles, aîles, ou au-  
trement.

La membrane épiploïque en général dans toute fon éten-  
due,est compofée de deux lames extremement fines,  
& néantmoins jointesparun tissu cellulaire; ce tissu a  
beaucoup de Volume le long des Vaisseaux fianguins,  
qu’il accompagne partout en maniere de bandes larges  
& proportionnées aux branches & aux ramifications de  
ces Vaisseaux. Ces bandes cellulaires font remplies de  
graisse plus ou moins , fielon les degrés d’embonpoint  
de l’homme. Clest ce qui adonné lieu de les appeller  
bandes graissetsses ou adipetsses.

Outre ce grand fiac membraneux, que j’appelle le *Grand  
Epiploon* , il y en a un autre beaucoup plus petit, diffé-  
rent du grand non-seulement en Volume , maisaussi en  
figure, en situation & en connexion. Je l’ai nommé  
*le PeeltEpiploori.* Ce petit siac est attaché par la circon-  
férence de fon bord , en partie à la petite courbure de  
l’estomac, en partie à la concaVÎté du foie deVant le si-  
nus de la Veine-porte , de sorte qu’il entoure & loge,  
pourainsi dire, la portion faillante du lobule.

Le *petit Epiploon* est plus mince & plus transparent que le  
*grand.* Sa capacité diminue par degrés depuis la eir-  
conférence du bord jusqu’au fond , & ce fond se termi-  
ne dans quelques fujets par plusieurs petites caVÎtés ou  
fossetes, plus ou moins pointues. Sa structure est à  
proportion , à peu-près comme celle du *grand,* étant  
de même composté de deux lames , & ayant aussi des  
bandelettes cellulaires & adipeuses , mais considéra-  
blement plus fines.

On

1377 EPI

Cn comprend assez par cet exposé fur la situation des deux  
*Epiploons* ou Eacs épiploïques , que par l’interValle ou  
efpace qui est entre le côté inférieur de l'estomac &  
la face supérieure du méfocOlon , ils communiquent  
très-largement ensemble ,Ressorte que si l'un d’eux con-  
tenoit quelque liquide dans sia capacité, ce liquide  
pourrait facilement glisser entre l'estomac & le méfo-  
colon , & passer dans la capacité de l’autre, furtout  
quand l’estomac est Vuide , & par conséquent facile à  
détourner.

Ainsi au moyen de l’interValle de l’estomac & du méfoco-  
Ion, les deux *épiploons* ne font enfemble qu’une feule  
capacité commune , laquelle s’ouVre dans la caVité du  
bas-Ventre, par un seul orifice commun , situé près de  
la commissure du côté droit *do grand épiploon.* CetOri-  
ficeest semi-lunaire ou demi-cirCidaire , & formé par  
l’union des deux ligamens membraneux , dont l'un at-  
tacheau foie le commencement du duodénum, & le col  
de la Vésieule biliaire ; l’autre y attache la portion νοΐ-  
sine du colon, & s’étend jusqu’au pancréas. Il en résill-  
te un bord en maniere d’anEe, qui embrasse la racine du  
lobule, en laissant une ouVerture assez large pour y  
passer le bout du doigt.

Pour Voir l'orifice épiploïque, on n’a qu’àfiouleVer un  
peu le grand lobe du foie & chereherla racine du lo-  
bule: l'ayant trouvée on y mettra un gros tuyau propor-  
tionné , qu’on entourera d’un peu de coton , de laine  
ou d’étoupe fine, pour empêcher que Pair ne forte. En-  
suite on y soufflera peu à peu, & on verra le Vent soule-  
ver les parois du *grand épiploon ,* & le faire paroître  
comme une groll'e Vessie inégalement dÎVifée en plu-  
sieurs lobes ou bosses par les bandes adipeuses, qui  
alors parossent comme autant de brides entre ces  
bosses.

Four faire aVec réussite cette expérience, il faut que les  
deux *épiploons* sitient dans leur état naturel &fans au-  
cune altération ; qu’on les manie légerement , & qu’on  
ait frotté aVeC de la graisse ou de l’huile les doigts dont  
on fe fervira en les maniant. Cela réussit encore mieux  
dans les jeunes fujets & dans ceux qui fiant maigres ,  
que dans les gras & dans ceux qui EontaVancés en âge.

Quand on touche ces membranes aVee des doigts fecs ,  
elles s’y collent de maniere qu’on a de la peine à les  
en détacher tout-à-fait entieres; car les portions ain-  
si touchées & détachées fetrouVent percées dequanti-  
té de petits trous, comme une espece de réfeau. Alors  
il feroit inutile de souffler par l'orifiee naturel dont je  
viens de parler. Ce font ces petits trous accidentels  
qui ont donné lieu dlaVancer que les membranes éple  
ploïques étoient naturellement réticulaires.

Les lames membraneuses du *petit épiploon* font en partie  
continuation aVec la membrane externe qui reVêt le  
soie, en partie aVec la tunique commune de l'estomac,  
& un peu aVec la portion Voisine de la membrane qui  
tapisse le diaphragme. Celles du *grand épiploon se*contiennent en partie aVec la même tunique de l’esto-  
mac, & en partie aVec la pareille tunique dti colon , &  
par consiéquent aVec le méfocolon : elles communi-  
quent encore aVec la tunique de la rate.

Cn peut s’assurer de ces continuations enfaifant un petit  
trou dans une des lames épiploïques près de l’estomac,  
du colon, &c. & en y soufflant par un tuyau prepor-  
tionné & bien adapté; car alors on Verra le Vent *sc*glisser Visiblement fous la tunique de l’estomac & fous  
celle du colon. Si on trouVe ces parties un peu dese  
séchées , il faut les humecter ayant que de faire l’expé-  
rience.

Les appendices adipeufes du colon & du rectum m’ont  
toujours paru être une efpece de petits *épiploons,* ou de  
si-lpplémens épiploïques. Elles font difposées d’efpacc  
en espace le long des intestins, & elles ont des allen-  
gemens particuliers de leur tunique externe ou com-  
mune. Elles ont la même structure que le grand *ép '~  
ploon.* Leur duplicature renferme aussi un tissu cellulai-  
re , qui est plus ou moins rempli de graisse felon le plus  
pu lemoins-d’embompoint.

*Tome lise*

*.- E P 1 ’Pn*

Attenant l’intestin, elles forment chacune une baEe large  
& mince, & elles Ee terminent par des mamelons très-  
irréguliers & plus épais que leurs baEes. Ces baEes y  
fiant d’abord arrangées longitudinalement & comme  
si-lr une même ligne; ensisite elles leEontobliquement,  
& enfin plus ou moins transVersalement , surtout Vers  
l’intestin rectum , & star cet intestin.

Les appendices sont en général pour la plupart séparées  
les unes des autres. Quelques-unes de celles dont les  
bases Eont arrangées longitudinalement, communi-  
quent enfemble par des traces de communication fort  
étroites & très-peu faillantes, qui Vont des unes aux  
autrcsi

Quand on fait un petit trou à la membrane d’une deces  
appendices , & qu’on y fouille , on le fait gonfler com-  
me une petite Vessie inégale, & on fait passer le Vent  
sous la tunique Voisine du colon ou du rectum.

Outre ces appendices épiploïques, il fe trouVe le long du  
colon d’espace en efpace , entre la bande ligamenteuse  
cachée & l'une ou l’autre des deux autres bandes liga-  
mentcufes, c’est-à dire, Vers les deux côtés de l'atta-  
che du méfocolon, plusieurs couches adipeisses, qui  
peuvent être encore regardées comme des fupplé-  
mcns épiploïques. On n’en trouVe pas ordinairement  
entre les branches ligamenteusies apparentes du colon.

Les arteres & les Veines du grand *épiploon ,* Eont des ra-  
meaux des arteres & des Veines gastriques. Elles EonÇ  
pour cela nommées en général gastro-épiploïques ; *8c*en particulier , les unes font appellées gastro-épiploï-  
ques droites , & les autres gastro-épiploïques gauches.  
Les arteres du côté droit répondent à l’artere hépati-  
que , les gauches à l’artere splénique. Les unes & **les**autres communiquent aV.ec l’artere coronaire stomachi-  
que, comme aussi respectÎVement aVec les arteres mé-  
fentériques. Les Veines gastro-épiploïques de l'un &  
de l’autre côté , répondent Eelon la même maniere de  
distribution à la Veine-porte.

Les Vaisseaux du petit *épiploon* viennent principalement  
des Vaisseaux stomachiques coronaires. Ceux des ap-  
pendices & des couches adipetsses , font des ramifica-  
rions du réseau artériel & du tasseau Veineux des intese  
tins colon & rectum. WINSLcw,

EPIPOLÆUS , ἐπιπόλαιος, ώ’ἐσπιπολή , les superficies,  
d’eni, silr ou au-dessus , & πολέω , agir ou s’intéresser;  
superficiel, léger, doux, est appliqué par Hippocrate  
aux plaies , à la fioif, aux ficVresqui font bénignes , lé-  
geres & nullement dangereufes.

EPIPOLASIS, ἐπιπόλασις, dans Hippocrate, *Lib. de  
Humoribus,* est une redondance & fluctuation , *dd~i-  
οτολάζω setre superflu.* Ce mot est employé dans le Li-  
vre de la *Nature humaine, I. Epid. & Lib. II. de  
Diaeta.*

*Epipolasis ,* en termes de Chymie , c’est lorEque ce qui est  
sublimé , s’éleVe Vers la Eurface, & s’y fixe.

Cette opération *se* fait principalement fur les essences,  
quand elles fubliment du centre Vers la surface, quei-  
que la répurgation fe fasse quelquefois par le même  
moyen. RULAND.

EPIPOROMA, ἐπνπώρωμα , de πῶρος, une concrétion  
calleufe, est un nœud ou callus tophacé qui incom-  
mode les articulations. Ηιρροοελτε , 2. *Prorrhet.*

EPIRRHOE, ἐπιῤῥοὴ , d’lmpp8% , *couler dedans* ; est une  
affluence d’humeurs dans quelque partie du corps que  
ce foit. HIPPOCRATE, *Aph>* 2 3.

EPISARCIDIUM, ἐπισαρκίδιον , de *, la chair ,*est le même qu’*Anasurca-*

EP1SCHESIS , ἐπίσχεσις, d’joXio, *arrêter, retenir3* est  
une suppression des excrétions conVenables. GaLIEN,  
*Gomm. I. in Epid.*

EPISCHION , ἐπισχίον, d’èni', Eur, & *hrsuov,* l’ischium;  
*Pospubis.* CasTELLI.

EPISCOPALES VALVULÆ , les mêmes quelles  
Valeules mitrales, Eont deux Valvules de l'oreillene

’ gauche. **BLANCARD.**

SSff

B79 EPÏ

EPISEION , ἐπίσειον ; c’est que les Latins appellent *Pu-  
bes.* **HIPPOCRATE ,** *Lib. I. rsripiyUVxui-*

EPISEMASIA , ἐπισημάσια , d επισημαινω , *indiquer.*Voyez *Annotatio.* Le verbe ε’πισημαίνεοθ-αι a un stens  
particulier dans Hippocrate, *de Morbo facro* : il signi-  
fie recevoir une marque , ou caractéristique d’un accès  
d’épilepsie , comme une distorsion d’un œil ; d’où ces  
Portes de malades siont appelles ἐπίσημα παιδία , « en-  
« fans caractérisés ; » & ceux qui n’ont point cette dise  
tinction, ἄσημα, « non-caractérifés. » CasTELLI.

EPISION ; 1e même *asoEpiscion.* BL **ANCARD.**EPISPASMOS, ἐπισπασμὸς , *d’InurTPL. , attirer ;*dans Hippocrate, fuÎVant Galien, *Comm. in VI.Epid.  
sect. Aph.* 30. est le même que ἐισπνοὴ, *inspiration',*. ou, fuiVant d’autres , une infpiration plus prompte &  
plus fréquente qu’à l’ordinaire.

Galien, dans fon Commentaire dit, qu’il ne peut déter-  
miner les liqueurs qu’Hippocrate veut désigner, *Lib. de  
R. V. I. A.* par ἐπισπαστικὰ ῥοφύματα. Mais Hor.  
Augen. *Episse et Consiel. Med. T.* 2. veut que ce foit  
des alimens liquides mêlés avec des purgatifs. *Epise  
pasucum medicamentum*, dans un siens particulier, est  
un remede siec , dont on saupoudre les ulceres malins  
pour les guérir ; & *Epispasticum emplastrum* , dans  
Scribonius Largus, *n.* 216. est une emplâtre pour at-  
tirer le pus, ou toute autre chosi? dont l'extraction est  
néCessaire. CasTELLI.

EP1SPASTICA , ἐπισπαστικὰ , d'érianala , j’attire ; *épise  
pae que.* Voyez *Vésicatoria & Cantharides.*

EPISPHÆRIA , ἐπισφαίρια, de σφάὶῥα, une*sphère* ; les  
circonvolutions & les sinuosités de la substance exté-  
rieure du cerveau. BLANCARD.

EPISTASI.S, ἐπιστάσις , d’e4iστημι , *retenir , reprimer,*signifie dans plusieurs endroits d’Hippocrate le même  
*casoEpischesis.* Voyez ce mot. Mais *s Lib. de Ins.orn. &*7. *Aph.* 34. il signifie la substance qui nage silr la Eu-  
perficie de l'urine ; par opposition à *F hypostase* ou *fédi-  
ment.*

EPISTAXIS, ἐπὸσταξιςύμ’ἐπὸ .qui signifie *addition* ou *ré-  
pétition , Se ς-αΐζω, distiler*, est employé par Hippocrate  
pour signifier une distilation réitérée de siang par le  
nez ; comme, par exemple, le jour de la crisie après  
celle qui a précédé le jour indicatoire, ou *Epidelus.*Voyez ce dernier mot.

EPISTOMION , *hwsorsuiov ->* de στόμα, bouche ; *bou-  
chon.* Quelques Chymistes entendent par ce mot, la  
bouche, ou le sioupirail d’un fourneau qu’on appelle  
*registre.*

EPISFROPHE, ἐπνστροφὴ, d’sor^p/4», renverser ou  
tourner ; *inverston , distorsion* ou *rechute.*

EP1STROPHEUS, ἐπιστροφεὑς, ώ’ἐπιστρόφω , *tour-  
ner ->* ou être *courbe s* c’est le nom que l’on donne à la fe-  
conde vertebre du cou. Voyez *Spina.*

EPISYNTHETICI, ὸπισυνθετικοὶ , d’ἐπισυvTίθnμι, *ac-  
cumulera* font certains Medecins de l'antiquité, par-  
mi lefquels Léonidas, dont parle Cœlius Aurelianus ,  
paroît avoir été le plus célebre. On ne fait rien de leur  
fui reme : mais il sembleroit par la dérivation du mot,  
qu’ils n’étoient attachés à aucune secte; qu’ils les ad-  
mettoient toutes , ou choisissaient dans chacune ce  
qu’ils trouVoient de meilleur.

EPITAS1S , ἐπίτασις, ύ’ἐπιτείνομαι , être augmenté;  
*élevé*, signifie dans Hippocrate , l’augmentation & le  
commencement du paroxysine d’une fievre , *Lib. de R.  
V.. I. A. ’ΐ.Άτα.σ-ις* paroît aussi signifier quelquefois la  
même chosie qu’in^aleiç ; savoir , une suppression, conf-  
lue dans le second des *Prorrhet.* Mais quelques copies  
portent ἐπ/στασις, quoique Galien, après Dloscoride,  
life

EPITECNOS , ἐπίτεκνος, Α’ἐπὶ, & τέκνον, un *enfant,* un  
*rejotton* ; signifie fertile , ou propre à Pacte de la géné-  
ration, en parlant des deux fexes. 5. *Aph. 62.*

EPITEDEUMA, ἐπιτήδευμα, d’ἐπιTnδnὸ , *propre ; mis  
cn ordre,* est le régime de vie que chacun sie presicrit,  
Eoit par raifon ou par nécessité.Il est appelle par Cœlius  
Aurelianus, Vitae *affectiones*, & par Cesse, *Vita proposita.*

EPI 1380

ΕΡΙΤΕΧ, ἐπίτεξ, Α’ἐπὶ, vers , & τέξις, *naissance ;* est un  
mot Ionique qui *se* dit d’une femme grofle qui est près  
de fon terme. HIPPOCRaTE , *de Mulierum morbis,  
Lib. I.*

EPITHEMA , ἐπίθημα , d’la-i6i'^i, j’applique , je mets  
dessus ; *épitheme.*

Ce mot signifie un couvercle dans Hippocrate : mais les  
Modernes l’employent pour désigner un remede topi-  
que de différentes consistances , qui ne tient ni de la na-  
ture de l’onguent, ni de celle de l'emplâtre, que l’on  
applique fur la furface du corps avec différentes inten-  
tions. On donne à ce remede le nom de *fomentation ,*lorfqulon l’applique chaud.

Il y a trois fartes *Pépithemes,* le liquide, le *sec* ou le fo-  
lide, & celui qui tient du cataplasme, ou qui est de con-  
sistance molle. Les deux premiers retiennent le nom  
général *d’épitheme* : mais le dernier est appelle *cata\*  
plasme* ou *malagme.* Voyez *Cataplasma.*

*L’épitheme* liquide, que l'on appelle aussi quelquefoissép  
*mentaelon* /est une liqueur médicinale , simple ou corn-  
posée , que l'on applique chaude ou froide par le  
moyen d’un véhicule convenable fur la furface du  
corps, pour y caufer les changemens conformes à l’in-  
tention du Medecin.

Les liqueurs dont on peut fe servir pour cet effet, font  
l’eau, le lait, le vin , le vinaigre, l’efprit de νΐη, les  
fucs liquides , l’huile ou l’urine , foit feules ou mêlées  
les unes avec les autres, ou avec d’autres médicamens  
de quelque consistance qu’ils soient, tels que les eaux  
distilées de toute espece, les vinaigres, les huiles ti-  
rées par infusion, les déeoctions , les efprits aromati-  
ques; les teintures , les essences, les liqueurs falines ,  
les lessives, l’eau de forge , l’eau de chaux , & surtout  
les infusions & les décoctions que l’on prépare avec ces  
médicamens & avec d’autres fubstances convenables;  
les fiscs exprimés, les émulsions & les mélanges de dif-  
férentes esipeces.

Le Medecin doit *se* régler dans le choix de ces matieres  
par la nature de la partie siur laquelle l'application doit  
fe faire, parla qualité bénigne ou maligne des fymp-  
tomes , & par la vertu particuliere de la liqueur qu’il  
emploie.

On doit ufer dans l’administration de ces remedes des  
mêmes précautions que dans celui des formules que  
l’on destine pour les ufages internes; avec cette diffé-  
rence, que, comme il n’est point nécessaire dans le  
premier cas d’avoir égard au gout, à l'odeur ou à la  
couleur des médicamens , on peut omettre les fucres &  
les sirops dont on fe fert pour adoucir & corriger les re-  
medes internes.

Quoiqu’une consistance un peu épaisse ne nuisie point aux  
*épithemes* liquides, il y a cependant des cas où ceux  
qui en ont une moindre font préferables , comme lorse  
qu’on veut que le remede penetre bien avant dans la  
partie affectée.'

Comme on fe propofe fouvent de produire une altéra-  
ration, non-feulement dans la partie siir laquelle l’ap-  
plication Ee fait immédiatement, mais encofe dans les  
vifceres & dans les organes qui font dessous ; il s’en-  
fuit que les substances les plus propres pour ces fortes  
d’applications, stont celles dont la vertu consiste dans  
des principes volatils, siubtils , & pénétrans, siurtout  
quand il est question de produire un changement dans  
les parties intestines. C’est ce qui fait que les fubstan-  
ces d’une nature terreufe ou pierreufe, les astringens  
& les matieres d’une nature incrassante ne valent rien  
pour cet effet ; puifque leur épaisseur les empêche de  
pouvoir être abforbées, & qu’embarrassant les orifices  
des pores, elles n’ont plus le moyen d’y pénétrer. Peut-  
être produiroit-on de bien meilleurs effets en ajoutant  
quelque aromate ou quelque efprit pénétrant aux *as-  
tringens* qui ont le moins de force.

Il faut encore examiner avec foin, si les parties fur les-  
quelles l'application doit fe faire immédiatement, sirnt  
de nature à pouvoir supporter la liqueur , soit huile,

1381 E P I

eau, esprits, ou fluides acres ; de peur qu’en faisant du  
bien à une partie , on ne nuise en même-tems a quel-  
qu’autre.

On nlemploie dans la préparation de ces fortes *d’elpithe-  
mss,* que les substances dont on *se* sert rarement, &  
même jamais intérieurement. Telles Eont la plupart  
des préparations acres & mercurielles, celles de Satur-  
ne, l’alcohol de vin tout pur, la jusquiame, la man-  
dragore , la morelle & la ciguë. Mais on doit *se* S011-  
venir dans Tissage de ces substances & des autres ma-  
tieres drastiques , que toute Ia furface du corps est  
d’une nature absorbante , & que les substances qu’il  
absorbe s’insinuent dans la masse du fang fans passer  
par l’estomac.

Ce n’est point par les poids & les mesiures qu’on déter-  
mine la quantité de matiere des *épithemes,* mais par  
l’étcndue de la partie , .& par la qualité plus ou moins  
absorbante de la sijbstance, par l'intervention de la-  
quelle on applique la liqueur. Les étoffes de laine font  
préférables au linge, & celles qu’on met en deux ou  
trois doubles , à celles qu’on emploie toutes simples,  
parcequ’elles abforbent plus de liqueur.

La quantité de matiere qui entre dans les *épithemes*, est  
rarement moindre qu’une chopine; elle monte quel-  
quefois à deux, trois, & même à un plus grand nom-  
bre de chopines, fuivant la grandeur & le nombre des  
parties que l’on a à traiter , suivant que le véhicule  
est plus ou moins absorbant; que la fomentation doit  
être plus ou moins long tems continuée, ou plus οιι  
moins fouvent renouVellée , suivant que la liqueur est  
plus ou moins siijette à fe corrompre. & à proportion  
de la peine ou de la facilité avec laquelle on la pré-  
pare. Il vaut mieux en avoir de reste que trop, fur-  
tout si l'on a plusieurs parties d’une grosseur considé-  
rable à sementer, de peur que la liqueur ne manque  
trop-tôt, ou même immédiatement après la premiere  
application.

La prnportion réciproque des ingrédiens , doit être dé-  
terminée par les différentes intentions du Medecin, &  
par la connoissance qu’il a des vertus des différentes  
matieres qu’il emploie. La préparation des *épithemes*demande cependant beaueoup moins d’exactitude que  
celle des remedes internes, & il ne s’agit que de leur  
donner la consistance convenable , & si elle étoit trop  
épaisse, ils deviendroient d’une nature beaucoup moins  
pénétrante.

Les parties siur lesquelles on applique les *épithemes* font  
ou externes , & capables de recevoir immédiatement  
l’application de la liqueur; silr quoi je me contenterai  
dloblerVer que lorsqu’elles fiant affectées de plaies ou  
d’ulccres , il faut auparaVant les couVrir avec des re-  
medes conVenables, de peur que *Vépitheme,* en les bi û-  
lant, ou en les offenfant de quelqu’autre maniere , ne  
les empêche de fe consolider: ou bien les parties que  
l’on Veut changer par le moyen des *épithemes* Eont in-  
ternes; & pour lors il faut choisir pour l'application  
de ces remedes , un endroit conVenable, fuivant la si-  
tuation de la partie interne, & les différentes inten-  
tions du Medecin. Pour cet effet, il est de la derniere  
importance de connoître & d’examiner la situation &  
la correspondance mutuelle des parties, aussi -bien que  
le cours & la direction des Vaisseaux. Lorfque *ï’épithe-  
me* doit agir immédiatement sim la partie affectée , Eoit  
en fortifiant, en amollissant, en humectant, en rafraî-  
chissant, en dissolvant ou en dissipant la matiere qui  
s’y est fixée , l’application s’en fait beaueoup mieux  
& plus commodément aux endroits où les tégumens  
font plus mous& moins épais. Lorfqu’on a dessein de  
faire une révulsion Ou une dérÎVation , on doit appli-  
quer *i’épitheme* au-dessus ou au-dessous de la partie  
affectée, siiÎVant fa situation , & à proportion qu’elle  
a plus ou moins de correspondance avec les parties ex-  
ternes. Lorsique les *épithemes* sont destinés pour agir  
fur toute la masse du Eang , on doit les appliquer aux  
endroits où les Vaisseaux sont les plus gros & le moins  
couVerts, sur les tempes, Eur le cou, Fous les aisselles, \*

EPI 1382

aux poignets , fur les aines , & siir les jarrets.

Les Véhicules pour les *épithemes* liquides Eont très-nom-  
breux ; on emploie les étoffes de fil ou de laine de dif-  
férentes couleurs , la soie , l’étoupe , le pain rôti, la  
mie de pain , l'éponge, les *épithemessecs* ou les fachets :  
on enferme aussi quelquefois la liqueur dans une grosse  
Vessie de cochon. Les Véhicules de ces *épithemes* doi-  
Vent être déterminés par les différentes intentions du  
Medecin & la nature des parties affectées,aussi-bien que  
par la facilité qu’on a à les préparer.

Lorfqu’on doit emploVer une grande quantité de liqueur,  
& qu’on Veut qu’elle conserve long-tems *sa* chaleur,  
rien n’est meilleur que les étoiles de laine, l'étoupe &  
l'éponge. Une Vessie empêche la dissipation de la li-  
queur, entretient sa chaleur, & ne blesse point la par-  
tie Eur laquelle on l'applique; mais aussi ne donne-t’el-  
le passage qu’aux particules les plus fines & les plus  
subtiles. Cette circonstance peut nous EerVir à déter-  
miner les cas dans lesquels il est à propos de s’en ser-  
VÎr. Lorsque la partie est délicate & *Vépdheme* froid,  
& qu’il n’est pas nécessaire d’entretenir sa chaleur, on  
peut employer des morceaux de linge pliés en deux,  
en trois , ou en quatre doubles , à proportion de la  
quantité de liqueur qu’on Veut appliq”er.

L’intention du Medec.n , la nature de la partie , & la  
qualité de *Vépitheme* doÎVcnt concourir à déterminer,  
s’il faut l'appliquer chaud ou froid. Lorsqu’il s’agit de  
réfoudre, de pénétrer & d’attirer , il saut que *Vépithe-  
me* Eoit chaud. Mais comme la chaleur, aussi-bien que  
les liqueurs spiritueuses & Volatiles fiant extremement  
nuisibles aux parties que le froid a resserrées, il faut  
dans ce cas que les *épcth ’mes* foient froids, ou du moins  
tiedes. Supposé que l'on juge à propos de diminuer la  
froideur du Véhicule , il fera facile de le faire en le  
présentant au feu aVant de le tremper dans la liqueur.

On doit assurer *Voscthrme* par le moven d’un bandage:  
mais lorfqu’on est obligé de le laisser long-tems sur la  
partie , il conVient pour entretenir sa chaleur, de met-  
tre par-dessus une Vessie de cochon imprégnée d’huile,  
& silr celle-ci un fachet rempli de Table chaud , une  
brlq’e, ou tel autre corps, que l'on rcéhauffe lorsqu’il  
est refroidi, fans être obligé d’ôter l’*épith me.*

H n’y a rien de déterminé quant au temsqu’on doit leslaise  
fer sur la partie affectée,ni quant à celui pendant lcque!  
on doit les continuer, & auquel on doit les renouVel-  
lcr. On les retire quelquefois après que les fymptomes  
qui ont obligé à les appliquer font appaisés ; lors, par  
exemple, que la dOuleur, l’insomnie, le froid , la cha-  
leur, les inquiétudes, le Vomissement, la foiblesse , le  
délire, ou tel autre fymptome, cessent. D’autres fois  
on les retire lorfque la Vertu & l'énergie de la liqueur  
font dissipées ; lors, par exemple, qu’il est froid , ou  
que le Véhicule s’est désséché Tantôt on choisit un  
tems fixe pour les ôter , comme le matin , le foir ; tan-  
tot on les renouVelle deux ou trois sois par jour , ou  
toutes les deux ou trois heures: dans des cas particu-  
liers ce tems peut être facilement réglé par un Mede-  
cin, felon *sa* propre intention , le génie de la maladie  
ou des Eymptomes , la nature Volatile ou fixe de la li-  
queur, la matiere du Véhicule, & la faeilité ou la diffi-  
culté aVec laquelle on prépare ce remede.

Ces fortes *d’épithemes* Eont d’un tssage unÎVersel dans les  
maladies aiguës, chroniques, internes & externes: ils  
Eont aVantageux aux Eolides & aux fluides , Eoit par  
leurs qualités emollientes, astringentes, corroborati-  
Ves, répercussiVes, attractÎVes, fortifiantes rafraîchise  
fantes, délayantes , dissoluantes, réfolutÎVes, nourrise  
fantes, & irritantes, ou par celle qu’ils ont de corriger  
l'acrimonie & d appaifer les douleurs. Ps font aussi très-  
utiles pour exciter & pour augmenter les éVacuations  
de toute efpece. Ils conViennent à mus les différens  
âges , ροιυνιι que les ingrédiens en Eoient choisis aVec  
jugement , & qu’on les applique à tems. Les *épithemes*suppléent quelquefois aux remedes internes, tant pour  
les enfans que pour ceux qui les ont en aVersion ou qui  
ne peuyent les aValer. 11 y en a d’autres au contraire,

S S S S q

**1383 EPI.**

qui supportent plus mal-aisément l’application & le  
renouvellement des *épithemes,* que Ptssage des reine-  
des internes. Les *épithemes* deviennent quelquefois nui-  
sibles lorsqu’on les emploie à contre-tems, en tant  
qu’ils appaifent les fymptomes fans détruire la caisse  
du mal. Cela est Vrai , surtout des *épithemes* calmans  
& narcotiques , ou dans les cas où les répercussifs en  
resserrant les Vaisseaux, rendent la matiere morbifique  
qui n’est pas assez fluide,encore plus compacte; ou lors-  
que les *épithemes* qui deVoient être chauds, Viennent  
à fie refroidir par leur trop long féjour fur la partie.  
Mais comme ces inconVéniens ne font qu’une sitite  
du mauVais tssage que l’on fait des *épithemes,* il est  
aisé d’y remédier en prenant les précautions conve-  
nables.

Un *épitheme sec* est une poudre mixtionnée, que l’on en-  
ferme pour l'ordinaire dans une piece d’étoffe & que  
l’on applique fur la furface du corps aVec différentes  
intentions , pour produire un changement dans les par-  
ties internes & externes. On l'appelle fachet (saccu/us)  
fac, (saccus) cucuphe, ( *cucupha)* capuchon, *{cucul-  
lus')* frontale *(frontale* ) écusson , (*scutum* ) couche ,  
*(lectulus') 8e* coussinet, *(pulvinar)* fuÎVantles difleren-  
tes parties fur lesquelles on l’applique, & les différens  
issages qu’on en fait.

Les poudres dont on *se sert* pour cet esset sirnt ordinaire-  
ment grossiercs ou médiocrement fines , pour empêcher  
que leurs parties ne s’attachent ou ne passent à travers  
le linge dans lequel on les enferme.

Les ingrédiens de ces efpeces *d’épithemes* font en géné-  
ral toutes les differentes poudres, ou tout ce que l’on  
juge propre pour les issages externes. Leur choix doit  
être détermmé par l’intention qulon a, & par le rap-  
port qui Ee trouVe entre cette intention & les ingré-  
diens dont on *se* Eert. On présure néantmoins ordinai-  
rernent pour cet tssage les parties les plus Eeches des  
animaux, les racines , les écorces , les feuilles, les  
fleurs, les femences, les baies, les aromates, les Eues  
endurcis & les especes qu’on en composte dans les bou-  
tiques.

Lorsqu’on Veut communiquer à ces matieres une qualité  
pénétrante, on y ajoute, tant pour leur donner de la  
consistance, que pour augmenter l’efficacité, des *épi-  
themes* liquides , pour que les substances steches de-  
viennent plus actiyes & Eervent de véhicules aux au-  
tres.

On mêle pour l’ordinaire de la paille aVec la poudre  
mixtionnée dont on compohe ces especes *d’épithemes*secs, appelles *lectuli* ou couches, & *pulvinaria* ou couse  
sinet, pour qu’elle *se* disperse mieux. Quant aux cu-  
cuphes & aux autres sachets de même nature qui de-  
mandent une certaine mollesse & peu d’humidité, il  
Vaut quelquefois mieux employer le coton ou la laine  
de quelque animal.

**A** cette classe appartiennent encore les sachets remplis  
de l.able, soit seuls on aVec un *épitheme* liquide , dans  
les cas où il est besoin d’une chaleur continuée.

La quantité de matiere doit être proportionnée à celle du  
fac , & celui-ci à la surface de la partie sim laquelle on  
veut l’appliquer ; & de-là vient la grande variété de  
l’une & de l’autre. La partie de la tête qui est couverte  
de cheveux, l’estomac & la région du foie, deman-  
dent pour l'ordinaire deux , trois ou quatre onces de  
matiere ; la région du cœur, de la rate & des reins, une  
ou deux onces , & les autres parties une quantité pro-  
portionnée à leurs grosseurs respectives. Les couches  
ou coussinets silr lefquels on *se* couche ou on s’assied ,  
demandent plusieurs livres de matiere.

Les différens âges des malades & les différens états des  
parties affectées, demandent des matieres & des irai-  
temens tout-à-fait différens. Les fachets ne doivent  
pas être trop remplis, si l'on veut qu’ils foient simples  
& plians.

La quantité générale de matiere se détermine par la grosi  
seur & le nombre des sacs que l'on veut remplir ; car  
fouvent on en applique un nombre considérable, foit

EPI 1384  
sur différentes parties à la fois, foit sur la même partie  
successivement & alternativement.

La proportion réciproque des ingrédiens dépend, com-  
me dans les autres *épithemes,* de l'intention du Mede-  
cin , & des qualités des diflérentes substances qu’on  
emploie.

On pile quelquefois les poudres qu’on emploie pour cet  
effet, mais on les triture le plus fouvent, & enfilite on  
les mêle avec film. On fait quelquefois frire les ingré-  
diens en tout ou en partie dans une poelle, foit peur  
augmenter leurs vertus, Toit pour changer leurs qua-  
lités : mais cette méthode ne vaut rien à l'égard des  
stlbstanees volatiles. D’autres fois on arrofe les dro-  
gues avant de les enfermer dans les fachets aVec des li-  
queurs aromatiques , des efprits , des huiles & des  
teintures.

On fait ordinairement les sachets pour ces hortes *d’spithe-  
mes avec* de grosse toile usée, aVee de la toile très-fine,  
de l’étoffe de foye, mais rarement aVec de l'étoffe de  
laine. On fe regle dans le choix de l'étofle par la natu-  
re de la partie , par la quantité & la qualité de la pou-  
dre, par le plus ou le moins d’effort que le fiac doit  
souffrir, par le prix de l'étoffe, aussi bien que par la vo-  
lonté du malade. La figure du *sac* doit conVenir aVec  
celle de la partie : il a la forme d’un capuchon pour la  
tête, d’un quarté long pour le front, d’une pyramide  
pour le cœur, d’un éctl pour l’estomac, d’un croissant  
pour le foie, d’une langue de bœuf pour la rate, &  
celle d’un cercle pour le nombril. Les couches & les  
carreaux doÎVent être de la longueur conVenable , &  
conferyer leur forme ordinaire. Quelquefois on borne  
leur longueur & leur largeur à un certain nombre de  
pouces proportionné à la partie qu’ils doÎVent couVrisu  
D’autres sois on ne fait mention que de la partie affec-  
tée, & on s’en rapporte pour le reste au jugement de  
PApothicaire. On doit aussi en spécifier le nombre  
lorfqu’on doit en employer plus d’un.

Ayant que de remplir le *sac,* on mêle la poudre aVec de la  
paille, du coton ou de la laine , & ensi-iite on le coud.  
Il si-lssit quelquefois de le lier ou de le replier, lorfqu’i!  
n’est pas befoin de le laisser long-tems, ni de lui don-  
ner une figure exacte. Lorfque les silcs sont grands on  
a la précaution de les piquer, pour empêcher que la  
poudre ne se distribue inégalement & ne forme des  
duretés.

On applique ces sortes *d’épithemes* seuls , à *sec &* pour  
l’ordinaire après les aVoir fait chauffer. Ou bien on les  
impregne auparaVant des Vertus médicinales de quel-  
qu’autre fubstance, pour leur donner plus d’efficacité.  
De-là Vient qtllaVant de les appliquer on les humecte ,  
on les met macérer, on les arroste ou on les fait bouillir  
aVec un *épitheme* liquide. On les impregne aussi quel-  
quefois de la Vapeur de quelque décoction , ou aVec la  
fumée de certaines drogues allumées, On les applique  
en troisieme lieu fur les *épithemes* liquides pour en-  
tretenir leur chaleur ou augmenter leurs Vertus.

Leur tssage est le même que celui des *épithemes* liquides,  
excepté qu’ils fiant moins pénétrans & qu’ils operent  
plus lentement , à moins qu’on ne les mêle aVec ces  
derniers. Il y a néantmoins des cas où une chaleur se-  
che est plus utile & plus supportable. On peut mettre  
encore dans la classe de ces remedes les petits Chiens,  
les pigeons & les poulets vivans, que l’on ouvre aVant  
de les appliquer, l’épiploon & les autres parties des  
animaux, tandis qu’elles consentent leur chaleur vi-  
tale, le pain qui fort du four & quelques autres fubf-  
tancesde même nature, que l’on peut appliquer feules  
ou avec les matieres que l’on croit les plus efficaces.  
GaUBIUs , *de Formulis medicamentorum.*

EPITFIESIS, ἐπίθεσις , de la même dérivation qu’cpi-  
*thema,* signifie en termes de Chirurgie la rectification  
d’un membre courbé, par le moyen des instrumens ou  
des machines. CasTELLI.

EPITHYMBRUM, efpece de mousse qui croît silr le  
। Thymbra ; *sariette aquatique.*

1385 E P O

EPITHYMUM. Voyez *Cufiuta.*

EPITOCOS, ἐπὸτοκος, de τίκτα, accoucher d’un enfant;  
signifie enceinte , dans Hippocrate, *Epid. Lib. VI.*

E P O

EPOCHE , ἐποχὴ, est le même *casoEpischesis* en Mede-  
ci ne.

EPOCHETEUSIS , ἐποχἔτευσις , *d’Inro%stuosuu ,* être  
détourné dans quelque nouveau canal ou conduit; dé-  
rlVation du fang ou des humeurs d’une partie dans une  
autre.

EPOSCHION, ἐπόχιον, tendron ou rejetton d’une plan-  
te. GaLIEN, *Exeg.*

EPODE ou EPODOS ,ἐπωδη' ou ἐπωδὸς, d’èni',*fur, 8c*ώδὴ , *chanson',* méthode de guérir les maladies par des  
incantations.

On trouve dans le dernier Chapitre du Traité de Galien  
fur llusiige des parties, un passage remarquable à ce  
sijjet.

« Ce dernier Livre, dit-il, qui est le dixTeptieme de mon  
« Traité de l'ssa-ge des parties, pareil à un bon *Epodos*« explique les tssages & les avantages de tout l’Ouvra-  
« ge. Lorsque je me sers du terme *Epodos,* je sitis  
« bien éloigné de vouloir faire entendre que j’y em-  
α ploie les incantations, *Epodae,* Mais comme nos Poë-  
« tes Lyriques font consister l'action du Chœur en *floro-  
«phe , anelstrophe,* & en une troisieme partie qui est  
*« i’epode,* dans laquelle ils s’arrêtent devant l’Autel  
a pour y chanter des hymnes en l'honneur des Dieux,  
« je me fuis déterminé à donner à ce LÎVre le nom d’T-  
*« podos,* parce qu’il fait le même office que la partie du  
« Chœur dont je viens de parler. »

EPOMIS , ἐπωμὶς, d’jni,*surs* & ῶμος , *les épaules’,* c’est  
la partie du corps située entre l’articulation de l’hu-  
mérus avec l'omoplate & le cou.

EPOMPHALION , ἐπομφάλιον, d’elai,*fur,* &ὀμφαλὸς,  
*le nombrils* est un médicament qui purge étant appli-  
qué fur la région du nombril.

EPOPS, ἔποψ , le même qu’upupa. CasTELLI.

EPOS , ἔπος; Hippocrate , dans sim Traité *de Internis  
Affect,* emploie ce mot pour exprimer un lieu csitarpé.

EPOSILINGA , *écailles defer.* RnLAND.

**E Ρ U**

EPULIS, ἐπουλὶς, d’lm', *sur d Sc* ουλα , *les gencives. Epu-  
lie.*

On appelle ainsi certains tubercules qui fie forment aux  
genciVes. Il y en a de deux efpcces. Les uns ne caufent  
aucune douleur, mais les autres tourmentent le mala-  
de de la maniere la plus terrible, parce qu’ils font d’u-  
ne nature maligne & qu’ils dégénerent insensiblement  
en cancer. Ces fortes de tubercules different aussi les  
uns des autres par leurs grosseurs & leurs natures. Les  
uns Eont aussi gros que la plus grosse noix , les autres  
beaucoup plus petits ; il y en a de durs, de mous, quel-  
ques-uns enfin ont une racine très-mince, tandis que  
les autres en ont une fort grande & fort grosse. Lorf-  
que ces tubercules font de la plus grosse efpece , non-  
feulement ils distendent & défigurent la bouche , mais  
ils empêchent encore la mastication & l'tssage de la pa-  
role, ce qui oblige à en hâter la cure. Le plus court est  
de les extirper , comme on le pratique à l’égard des  
tubercules de même nature. Lorfque les racines Eont  
petites , il ne s’agit que de les sierrer fortement aVec un  
gros fil : mais quand la partie inférieure du tubercule  
est d’une grosseur considérable, il faut aVoir recours à  
quelque remede médiocrement corrosif, dont les meil-  
leursfont l’huile de tartre par défaillance ou la solution  
de fiel ammoniac. Il faut dans ces flirtes de cas s’abste-  
nir abfolument des corrosifs drastiques & Venimeux,  
parce qu’ils excitent des inflammations & des ulcéra-

E P U 1386

tions Violentes, & qu’ils peuVent étant avalés caufer la  
mort au malade.

Il Vaut donc mieux, lorfque les corrosifs les plus doux ne  
sijffifent point, fe EerVir du bistouri ou des Csseaux, &  
couper ces caroncules après les aVoir saisies aVec des te-  
nettes ou aVec un petit crochet. Mais il est ici befoin  
d’une grande précaution pour ne pas couper en même  
tems toute la substance des genciVes, ce qui ne man-  
queroit pas de catsser une carie dans l’os de la mâchoi-  
re. Il faut donner un cours libre au fang pendant quel-  
que tems : si l'hémorrhagie est trop Violente, il ne saut  
pour l’arrêter que faire fouVent layer la bouche au ma-  
lade aVec du νΐη chaud, furtout aVec celui qui est rou-  
ge & astringent, ou aVec de l'oxycrat mêlé aVec un peu  
d’alun , juEqu’à ce que le sang ne coule plus. On oin-  
dra enEuite tous les jours la plaie aVec de l’huile de  
myrrhe *per deliquium,* otl aVec de l'essence de myrrhe  
mêlée aVec du miel roEat, jufqu’à ce qu’elle fiait par-  
faitement consolidée. S’il restoit quelque portion du  
tubercule, ou qu’il repoussât de nouVeau ,il faudroit le  
consumer fans délai aVec les corrosifs dont on a parlé ,  
ou aVec le Vitriol bleu, ou l’extirper une sieconde fois  
aVec les cifeaux ou le bistouri. Quelques-uns recom-  
mandent le cautere actuel dans les cas de cette nature,  
& citent des exemples de la réussite qu’il a eu : mais  
outre qu’il n’est pas aisé de l'appliquer, il excite enco-  
re des douleurs infupportables. Il faut cependant en  
ufer lorfqu’on ne peut répereuter le tubercule par au-  
cun autre moyen.Meeckren dans *sa* VÎngt-huitieme ob-  
ferVation rapporte un exemple remarquable d’une pa-  
reille cure , auquel il jomt la description d’un bistouri  
propre pour cet effet. Scultet nous apprend dans *sa* cin-  
quieme obsterVation qu’il Vint heuretssemcnt à bout  
d’enleVer aVec les pincettes dont on *se* Eert pour ex-  
tirper les polypes, une carOncule de cette eEpece, qui  
s’étoit formée à la gencÎVe des dents de deVant tout près  
du palais. Je Vis moi-même , il y a quelques années, dit  
Heister, un Moine qui ayoit une pareille caroncule au  
palais , derriere les dents incisiVes. Mais comme cette  
maladie étoit compliqbée aVec un *spina ventosa* dant les  
os du palais, & qu’il ne Voulut point fe sioumettre à  
l’tssage du cautere actuel, je ne pus l’extirper totale-  
ment ; de forte que le malade mourut après aVoir per-  
du insensiblement sies forces, HEISTER, *Chirurg.*

EEULOT1CA , ἐπουλοτικὰ, d’érn, *cicatrice ; médica-  
mens ,* topiques , qui étant appliqués siur les plaies ou  
sur les ulceres, en deffechent l’humidité superflue, en  
dissipent les chairs fonguetsses & les disposent à *se* ci-  
catriser.

E Q U

EQUICERVUS, *F Elan. NOyczAlce.*

EQUISETUM , *Prèle* ou *queue de cheval.*

Voici *ses* caracteres.

Sa racine est extremement rampante: fes tiges fiant son-  
des, cretsses & composées de plusieurs tuyaux articu-  
lés & affemblés bout-à-bout. Sa fleur est sians pétales,  
garnie d’étamines, & terminée par une tête pareille à  
celle d’un champignon, & mâle dans l’une de sies efpe-  
ces. Son fruit consiste en des grains ronds & noirs fort  
pressés qui ne portent point de fleurs.

BoerhaaVe compte dix especes de cette plante qui font :

1. *Equisetum, palustre i longioribus scetis?* C. B. I5.Tourn.  
Inst. 533. Boerh. Inst. A. 2. 106. Dill. Cat. 55. *Cauda  
equina et equisetum majus,* Offic. *Equisetium majus ,*Germ. 93 5. Emae. 1113: Raii Hist. 1.128. Syhop. 42.  
*Equijetum majus palustre ,* Parla 1200. *Equisetum ma-  
jus aquaticum.* J. B. 3. 729. Chab. 551. Hist.Oxon. 3.  
621. *Prèle* ou *queue de cheval.*

La *prèle* pousse un grand nombre de tiges vuides, d’un

1387 EQU

verd blanchâtre,lisses, cannelées près à près, ayantplu-  
sieurs nœuds de distance en distance , & composées de  
plusieurs tuyaux emboîtés les uns dans les autres. El-  
îes ont un pié & demi ou deux piés de haut, & à pei-  
ne un pouce d’épaisseur. Elles jettent de chaque nœud  
un grand nombre de fieuilles longues, rudes & étroi-  
tes , composées de même que les tiges , de plusieurs  
tuyaux artlculés les uns dans les autres , & si près à près  
que toute la tige a la figure d’une queue de cheVal.  
Au commencement du printems avant que les feuilles  
poussent, il s’éleve de fa racine j lusieurs tiges courtes  
fins feuilles, emboîtées les unes dans les autres , dont  
les fommets fe terminent par des têtes rondes & noirâ-  
tres comme les afperges , dans lesquelles la semence  
est enfermée. Sa racine est longue , menue, pleine de  
nœuds, & extremement fibreuse. Cette plante croît  
dans les fossés & dans les marais.

*L’ equisetum* est dessiccatif & astringent, bon peur arrêter  
les hémorrhagies des plaies, aussi-bien que celles de  
toutes les parties du corps , le flux immodéré des re-  
gles & les fleurs blanches. Il est encore utile pour les  
ulcérations des reins ou de la vessie, & pour les hernies  
de toute espece. MhLER, *Bot. Osse*

La *prèle* est d’un gout d'herbe falé, détersive & ne rougit  
prefque p -s le papier bleu : il y a beaucoup d’apparen-  
ce que le fel de cette plante est semblable au fiel du co-  
rail , mais il y est mêlé avec un peu de fiel ammoniac &  
de sinisce. Par l’analyfe Chymique , on tire de la *prèle*plusieurs liqueurs acides, peu d’huile , beaucoup de  
terre, point de fel volatil concret, mais quelque peu  
d’efp>rit urineux : le fiel fixe de cette plante ne fie refiout  
pas facilement dans Pair, & ne rend pas la folution de  
sublimé corrosif rouge orangé.

Tous les Auteurs conViennent que la *prèle* est fort vul-  
néraire & fort astringente. On ordonne fa décoction  
dans le crachement de sang , dans le flux immodéré  
des hémorrhoïdes , des regles & dans toutes fortes  
d’hémorrhagies. Tabernæmontanus ordonnoit un gros  
de poudre de la racine de cette plante pour le crache-  
mentde fang. Il fassoit mêler la poudre de toute la  
plante dans la nourriture que l’on donnoit aux pou-  
moniques, & FaiFoit prendre aux dyssentériques deux  
ou trois onces de stuc de *prêle.* Tragus ordonnoit ce  
suc à ceux qui pssoient le fang, & à ceux qui avoient  
des desirentes. Ce fuc est sort bon pour les plaies &  
pour les ulceres. ToüRnefORT, *Histoire des Plant.*

Frédéric Hoffman recommande la décoction ou l'insu-  
sion de cette plante en forme de thé, comme un remede  
excellent pour la pierre ; & Fuller en donnoit la décoc-  
tion pour les ulccres de la vessie.

2. *Equisetum y palustre , brevioribus sens.* C. B. P. 15.

3. *Equfsetum > palustre, brevioribus foliis , polyspermum ,*C. Β. P.. 15. Hist. Oxon. 3. 621. Raii Hist. 1. 129.  
Synop. 42. Boerh. Ind. A. 2. 107. *Polygonum somma ,*Offic. *Equiseti facie polygonum femina.* J. B. 3. 732.  
Chab. 552. *Cauda equina sumina.* Germ. 957. Emac  
1114. *Equisetum alterum brevioribus* fetis, Park. 1201.  
*Pinastella ruppio* , Buxb. 261. *Pinastella surrectior ,*Rupp. Flor. Jen. 275. *Prèle femelle.*

Elle croît dans les étangs, dans les lacs & sur le bord des  
rivieres. Elle est d’usage en Medecine & passe pour  
être vulnéraire. DaLE.

æ. *Eauisetum 1 palustre > tenuissimus et longissimis , setis.*C. B. P. 16. Prodr. 24. 3. J. B. 3. 729.

5. *Equisetum 1 solvaticum, tenuissimissetis.* C. B. P. 16.

6. *Equisetum,pratense, longissimissetis.* C. B. P. 16. *Hip-  
puris ,frontalis.* Lob. Obf. 461.

On trouve cette plante dans les prés, entre Wandfworth  
& Wimbleton.

7. *Equisetum , arvense, longioribus setis.* C. B. P. 16.  
Parla 1202. Raii Hist. 1. 128. Synop. 42. Hist. Oxon.

EQU 1388

3. 621. Tourn. Inst. 533. Dill. Cat. 38. Boerh. Ind.  
A. 2. I07. *Cauda equina minor Gr Equisetum minus,*Offic. *Equisetum segetale* , Germ. 956. Emac. 1114.  
*Equisetum mimis terrestre,* J. B. 3. 730. Elem. Bot.  
424. *Equisetum minus terrestre sive arv ense,Opcte>.* 35I.  
DaLE, p. 62.

Elle porte fes fleurs ou têtes séparément des tiges qui por-  
tent les feustles. Elles parossent aux mois d’Âvril &  
de Mai.

Cette espece d’*eqielsilum* est un puissant astringent. De-là  
vient qu une dragme de cette plante puleérilée prise  
dans du vin ou de l'eau , ou quatre onces de *sa* décoc-  
tion dans du vin prises matin & foir ; ou trois cuille-  
rées de sim eau distilée, prises pendant trois ou quatre  
jours de suite, font un remede efficace pour le Vomisse-  
ment de siing, & surtout pour le flux immodéré desre-  
gles, pour la dyssenterie & les autres cours de Ventre.  
Elle guérit aussi les hémorrhagies, foit qu’elles proce-  
dent d’une anastomosil ou d’une diereEe , de l’ulcéra-  
tion des reins & de la Vessie.

Matthiole nous apprend que les habitans de la Tofcane  
mangent *ses* jeunes pousses, au défaut d’une meilleure  
nourrl.ure , & quelquefois pour la dyssenterie & les  
autres cours de Ventre; & qu elles les resserrent quel-  
quefois si fort qu’ils en ont des coliques. Cette plante  
employée en forme d’emplâtre , consolide les plaies  
les plus grandes , & même celles où les nerfs fontcou-  
pés. Dloscoride dit qu’elle excite l'urine. Pourlecra-  
chement de fang , on donne une dragme de fa racine  
pulVérisiée aVec le siic de grenades aigres. Pour les ul-  
ceres de la poitrine & des poumons, on boit trois on-  
ces de *sa* décoction chaude foir *8e* matin, ou deux on-  
ces desiOnfuc. Casp. Hoffman nous assure que lui &  
d’autres ont fait des cures surprenantes aVec cette plan-  
te , & guéri même des fieVres malignes. Une dragme  
de fa poudre prsse dans trois onces d’eau de plantain  
Eoir & matin pendant quelques jours , est bonne pour  
la phthisie. *IsaevsHist. Plant.*

8. *Equisetum, foliis nudum , non ramosum , sive Junaeum t*ἵππουρις ὰφυλλος. C. B. P. 16. M. H. 3. 621.

Elle porte des fleurs aux extrémités des tiges qui siont  
cannellées.

Les OtiVriers s’en servent pour polir. Elle n’est point  
commune en Angleterre.

9. *Equisetum, foliis nudum, ramosum.* C. B. P. 16.Μ.  
H. 3. 621.

Elle fleurit au mois de Mai, & porte fles fleurs aux **ex-**trémités des tiges, qui flont très-lisses & sans cannelu-  
res. **TOURNEFORT.**

10. *Equisetum ,foetidum, sub aqua repens.* C. B. P. 16.  
Prodr. 25. 5. M. H. 3. 621.

Cette plante est sort commune dans les eaux dormantes.  
**BOERHAAVE ,** *Ind. alt. Plant. Vol. II. p.* 106.

EQUITATIO, l’action d’aller à cheVal ; on la conside-  
re en Medecine comme un exercice. Voy. *Fibra. N.*aussi Fuller, *Medicina Gymnastica.*

EQUUS, Offic. Schrod. 5. 285. Aldrov. de Quad. **12.**Mer. Pin. 166. Gesin. de Quad. 403. Jonside Quad. I.  
Scha. Quad. 89. Raii Synop. A. 62. *Cheval.*

Les parties de cet animal en *usage* dans la Medecine,  
siont, le sang, la présiure, le lait, la fiente, les Verrues  
*(lichen)* les testicules, la graisse, lefiabot, le crin, la  
falÎVe, les dents, la pierre que l'on trouVe dans l’esto-  
mac ou les intestins, & qui par *sa* figure & *sa* structure  
laminée ressemble assez au bézoard occidental.

1389 ERA

Le sang entre dans les caustiques & les feptîques. La pré-  
fure, appellée *hippace*, est bonne particulièrement dans  
la passion cœliaque & la dyssenterie. Le lait est estimé  
bon pour l’épilepsie, la phthisie , la tOux & l’asthme.  
Sa fiente employée extérieurement, arrête les hémor-  
rhagies & chafl'e le fœtus & l'arriere-faix. On la donne  
intérieurement pour la colique , la suffocation de la  
matriee , la pleurésie , comme.aussi pour l’expulsion du  
fœtus mort & de l'arriere faix ; celle d’un cheVal entier  
est meilleure. On recommande les Verrues pour la  
passion hystérique, le calcul & l’épilepsie. Les testicu-  
les font un remede efficace pour chasser les Vuidanges  
& pour la colique. On fe sert de *sa* graisse pour oindre  
les luxations , fon crin arrête les hémorrhagies. La fa-  
live ou écume bue pendant trois jours guérit la toux,  
& appasse l’ardeur du gosier. On prétend que les dents  
de cet animal qui commencent à sortir facilitent la  
pousse des dents aux enfans. La pierre appellée *Hip-  
polythus,* passe pour aVoir les mêmes vertus que le bé-  
zoard occidental. DaLE , d’après Schroder.

La fiente du *cheval* entier est un remede populaire, mais  
je ne l’ai jamais éprouvé, ce qui fait que je n’en dirai  
rien.

Voici ce que Quincy en dit :

Les Medecins modernes paroissent avoir mis les premiers  
la fiente du *cheval* en crédit dans la Medecine. Elle est  
certainement d’une grande efficacité dans les pleuré-  
sies, les inflammations & les obstructions de poitrine.  
Elle produit quelquefois de fort bons effets dans l'af-  
thme & la courte haleine , après que les balfamlques  
& les pectoraux les plus efficaces ont été inutiles. On  
l'emploie aujourd’hui fréquemment dans ces inten-  
tions. Elle est beaucoup meilleure en forme de décoç-  
tion, & on la mêle quelquefois avec d’autres pecto-  
raux , plus ou moins chauds & détersifs, fuiVant que le  
cas & le tempérament du malade l’exigent. L’eau sim-  
plede pouliot ou d’hyfope vaut autant qu’aucune autre  
liqueur que ce foit pour cette infusion. On doit la fai-  
re à une chaleur modérée & la tenir bien bouchée. Le  
vin blanc paroît être meilleur pour lui ôter ce qu’elle a  
de dégoutant, bien qu’il foit moins agréable dans cer-  
taines circonstances que les véhicules plus doux& plus  
huileux. Quelle que soit la liqueur dans laquelle on  
l’a miEe infuser, je ne me fuis jamais apperçtl que la  
clarification en foit moins parfaite, & celle-ci rend la  
liqueur moins défagréable & d’une plus belle couleur,  
bien qu’elle ne détrusse point fon odeur, &que le ma-  
lade s’en apperçoive toujours.

Εουι CLIBANUs , en termes de Chymie, est la chaleur de  
la fiente de cheval.

E R A

ER ADIC ATIVUS, est une épithete que Fallope donne  
aux drastiques.

ERAGROSTIS, ἐράγρωστις ; nom du *Gramen paniculis  
elegantissimis.* BOERHAAVE, sudex sstcr. Voyez *Pha-  
laris.*

ERANTHEMUS ; nom de l’*Adonis sus.* Voyez  
*Adonis.*

ERAS1STRATUS, est le nom d’un Medecin ancien  
très-célebre, dont on a donné la vie dans la *Préface,*

ER AW AY ; nom du *Ricinus vulgaris minor.*

ERE

EREBINTHUS ; nom du *Pois chiche. NOyeiCicer.*

ERECTORES PENIS. On donne le nom d’*érecteurs* à  
deux mufcles qui aident à l’érection de la verge. Voyez  
*Generatio.*

EREGMOS, ἔρεγμος, de ῥήγνυμι, rompre ; signifie pro-  
prement une seve dont on a ôté l'écorce, & qulon a  
rompue en petits morceaux. Il est le même par rapport  
aux feves, que la tisiane par rapport à l’orge, ou *s alica*

ERE 1390  
à l’épantre; Il signifie quelquefois d’autres fruits légu\*  
mineux préparés de la même maniere. *Eregmos*signifie  
aussi , fuivant I œsius , de la farine de feVe : mais ce son-  
timent est rejetté par Gorrtcus. Dans Erotien&dans  
1 *Exegefis* de Galien , *eregmos* est une feve coupée en  
deux. On écrit aussi ἔρεγμα, *Eregmas* & εριγμα, Erig-  
*rnai*

EREISMA , ἔρέισμα, d’sau/lo, s’appuyer fur ou contre;  
signifie dans Hippocrate, un étai ou soutien par rap-  
port aux bandages , ou une impression ou choc, eu  
égard aux choies qu’on applique avec force fur le corps,  
*Lib. de Eract.*

ERETHISMOS , ε’ρεθισμὸς, d’êpéôsq&I , *exciter s irriter s*toute chofe en général qui irrite. « Sous le terme dVps-  
«θισμοὸ, dit Galien, *Comm.* 2.7/1 *Lib. deR.Vel. A.* Hip-  
«pocrate comprend tout ce qui réduit la faculté (δύνα-  
«μιν ) à un état infirme. On peut mettre de ce nombre  
« les humeurs acrimonieufes & piquantes contenues  
« dans l’estomac & dans les intestins, surtout Vers l’ori-  
a fice de l’estomac ; comme aussi le défaut de sommeil \*  
» la colere , la tristesse , les vers qui montent des intese  
« tins à l’estomac, les demangeassons qui fe font sentir  
«pendant la nuit sur tout le corps,ou fur quelqu’une de  
«ses parties,& qui par leur irritation, aussi-bien que  
«par l’insomnie qu’elles catssent, épuifent les forces. »>  
Hippocrate , dans le même Livre, par σημεἲον ὸρεθιστι-  
κὸν, entend tout ce qui épuife les forces naturelles j  
& met dans le même endroit au nombre des caufes de  
la foiblesse, ἄλλον τινα ε’ρεθισμὸν , « quelqu’autre irri-  
« tation ; » ce que Galien traduit par quelque douleur  
poignante du bas-ventre ou des intestins, le défaut de  
fommeil, ou quelque affection de l’orifice de l’esto-  
mac. Ἀρεθισμὸς signifie en particulier, une irritation  
du bas-ventre causée par des humeurs liquides & acri-  
monieuses, qui s’évacuent d’elles - mêmes par bas,  
comme *I. Epid. Ægr.* 2. & *Ægr.* 12. On peut engéné-  
ral donner le nom *d’erethismos* à tout ce qui s’eppose  
au cours de la nature, ou retarde sim monVement vers  
la crise, sisit aliment, remede, saignée , topique ou  
affection de l’esprit & du corps. Aretée , *Curat. Acut,  
Morb. LibH. cap.* I. employe ε’ρεθμὸς peur ἐρεθισμὸςὰ  
dans le même sens. Oi κατὰ φάρυΓγα εἐνεθισμοὶ, *Coac-*264. fiant des irritations oupicotemens que cause dans  
le gosier une fluxion d’humeurs acrimonieusies, qui  
casse l’enflure des glandes des oreilles,

ERETRIA TERRA *FTerre Erétrienne.*

*Terra Eretria*, Offic. Matth. 1392. *Terna Eretria cinerea  
ultrarnarina, qua Medici utuntur,* Kentm. ι.

Il y a deux sortes de *terre Erétrienne,* l’une blanche, &  
l’autre de couleur de cendre. Il faut pour être bonne,  
qu’elle tire siur la couleur de cendre ,qu’elle sioit tendre,  
& que les lignes que l’on tire avec elle fur le cuiVre  
foient violettes.

Diosicoride lui attribue une Vertu astringente, rafraîchise  
fante, & quelque peu émolliente. Elle est bonne pour  
incarner & consolider les plaies. DaLE.

ERETRIS, ERETRIAS TERRA, *fréase ἢ susuflo*su ; c’estlamême terre que la précédente. Hippocrate  
*Lib. III. de Morbis,* Veut qu’on en frote la poitrine,  
pour découVrir l’endroit où est le pus. Voyez *Em-  
pyema.*

EREUMENA URA, ε’ρευμενα ουρα ὑποιώφελα ἐν μεσῳ ;  
dans *lus Coac.* 532. font, filmant Fœsius, des urines qui  
prennent la consistance d’un nuage dans le milieu. Cet  
Auteur rend ε’ρευμενα , par μεταλαμβάνοντα , « qui  
a prend , » parce que Varinus rend ainsi le mot ἐρεύμενοόν  
qui fe trouVe dans Hésiode.

EREUXIS, ERYGE , EREUGMOS, ἔρευξις, ἐρυγὴ ,  
ἐρευγμὸς, d^p8Uspw , rôter ; *éructation*, ou excrétion de  
vents par la bouche.

ERG

ERGALIA, dans Libavius, *Alchym. Lib. I. cap.* 2. & 3.

1391 E R G

est cette partie de l’Alchymie qui expIlque l’usage  
des instrumens qu’elle emploie. CasTELLI d après  
*Libavius.*

ERGASIMA, est le nom de la plus mauvaife estpece de  
myrrhe, DtOsCORIDE. *Lib. Lcap. Jsu*

ERGASTERIUM , ἐργαστήριον , dfloYasauai , d’isaor ,  
travail ou opération ; est le même que *laboratorittm ,*laboratoire. *Engasterion* en particulier, signifie aussi  
cette partie du fourneau fur laquelle poste la coupelle ,  
llalembic, la retorte , ou l’instrument qui contient la  
matiere sur laquelle on opere.

ERGATA, est le nom d’une piece mécanique qui entre  
dans la composition de l’écroue d’une Vis. ORIBASE,sse  
*Machinamenta*

**ERGON ,** ἔργον, *travail, action* ou *fonction.* Ce mot  
si nifie souvent dans Hippocrate quelque chosie de dif-  
fieile.

**E R I**

ERICA, *Bruyere* ou *Pétrole.*

Voiei fes caracteres :

Les feuilles de cette plante font petites & toujours ver-  
tes. Sa fleur est monopétale, faite en forme de cloche,  
nue, & siouVent de la figure d’une cruche. LloVaire fie  
change en un fruit rond, oirvert en quatre endroits  
partagé en quatre loges garnies de petites femences, &  
couVert de la partie inférieure de la fleur, cpmme d’us  
calyce,]

BoerhaaVe en compte huit especes, qui font,

I, *Erica vulgaris glabrae* C. B. Pin. 485. DHL Cat.  
Giss. 171. Buxb. 104. Tourn, Inst, 602. Elem. Bot.  
475. Boerh. Ind. A. 1. 221. *Erica,* Offic. Ind. Mec.  
48. Mont. Ind. 42. *Erica vulgaris* , Park. Theat.  
1480. Raii Hist. 2. 1713. Synop. 3.470. Merc. Bot.  
I. 33. Phyt. Brit. 38. *Erica vulgaris s feu pumila-*Ger. 1196. Emac. 1380. Mer. Pin. 36. *Erica vulgarel  
flore purpureo et albo,* Rupp.Flor.Jen. 71. *Ericavulga-  
ris humilisscmper virens,florepurprureo et albo A.* É. 1.  
3 54. *Erica , vel erice*, Chab. 7 5. *Ericafolio myricae vul-  
garis glabra* , Jonf. Dendr. 449. DALE.p. 334.

La figure que Mathiole a donnée de cette plante vaut  
mieux que celle que l’on trouve dans les autres Au-  
teurs. Clusius & Jean Bauhin ont pris la fleur de la  
*bruyere* pour une fleur à quatre feuilles : elle est pour-  
tant d’une feule piece : mais le calyce de l’espece dont  
nous parlons , en impoEe fouvent pour la fleur

La fleur de cette plante est d’une structure tout-à-fait  
singuliere. C’est une petite cloche double & prolon-  
gée. Celle de dehors, qui est la plus longue, est com-  
pofée de quatre pétales & entoure l’autre , qui paroît  
être à une feule feuille , ouVerte feulement dans *sa*partie extérieure, & diVisiée en quatre Eegmens égaux.  
La cavité de cette derniere est occupée par huit étami-  
nes qui entourent un pistil qui n’excede pas la grosseur  
d’une tête d’épingle moyenne, & qui est releVé par  
huit côtes, & surmonté par une pointe terminée par un  
bouton , qui pour l’ordinaire déborde la fleur. Ces  
parties font portées fur un calyce semblable à un godet,  
dont la bafe est dÏVÎsée en quatre parties égales. Cette  
fleur est purpurine aussi-bien que le pistil: mais ses éta-  
mines font blanches.

La décoction de *bruyere* est diurétique. Clusius assure,  
que Rondelet , fameux Professeur en Medecine à  
Montpellier , *se* sierVoit aVec beaucoup de succès de  
l’huile des fleurs de cette plante pour les dartres du  
vifage. Tabernæmontanus dit, que c’est un spécifique  
pour ces fiortes de maux , & que la fomentation des  
fleurs de *bruyere* appaife les douleurs de la goute.  
Pour la même maladie, on prépare un bain de Vapeur  
arec les feuilles & les fleurs de cette plante. ToURNE-  
EORT. *Hist. des Plantes.*

E R I 1392

I Le fuc de *XaLruyere*ou l’eau distilée de fes fleurs, dissipe  
la rougeur des yeux, & en fait cesser les douleurs. La  
décoction de fes feuilles prife toute chaude à la dofe  
de cinq, onces matin & siair, trois heures aVant le repas,  
pendant trente jours de siiite, est efficace pour briser &  
chasser le calcul de la Vessie, ainsique Matthiole l’a  
éprotiVé. Mais cet Auteur remarque, que ce remede a  
beaucoup plus d’efficacité lorsique le malade *se* baigne  
au bout des trente jours dans cette même décoction, en  
s’asseyant fur les feuilles de cette plante , & qu’il *réitè-  
re* la même chofe plusieurs fois de fuite. Rajoute, qu’il  
a connu plusieurs persimnes qui ont rendu par les uri-  
nes des pierres brisées par morceaux, en Issant feule-  
ment de cette liqueur, & en obserVant un régime con-  
venable.

Les montagnards d’Ecosse couchent souvent silr la *bruye-  
re.* Ils placent la racine en-bas & les feuilles en-haut  
d’une maniere si industrieufe, que ce lit est aussi mol-  
let& beaucoup plus fain qu’un matelas deplume. La  
*bruyere* confume par *sa.* qualité dessiccatiVe l’humidité  
Euperflue, & fortifie les nerfs par ce moyen ; de forte  
que ceux qui Ee Eont couchés fatigués, s’éVeillent le  
matin aussi frais & aussi dispos qu’auparayant. RaY,  
TYist. *des Plantes.*

**2.** *Erica vulgaris ustore albo.* **C. B. P. 485.**

3. *Erica myricaefolio, hirsuta*, C. B. P. 48 5.

4. *Ericamaxima aelba*, C. B. P. 485.

5. *Erica maxima purpurescens, longioribusfoliis,* **C.B.P.**48 5-

6. *Erica humilis ) comice cineraceo, arbutiflore >* **C. Β. P.**486.

**7.** *Erica humilis, cortice cineraceo, arbutiflore albo s* **H.  
R.** *Par.*

**8.** *Erica Africana , arborescens tenui folio, ramis arcte  
fursum unitis***. H.** Βοεβ **HA AVE ,** *Ind. ait- Plant.* **Vol.I.  
p. 221.**

**ERICERUM,** ἐρικηρὸν, **est** le nom de plusieurs collyres  
dont on trouVe la defcription dans Aétius, *Tetrab. II.  
ferm.* 3. c. 102. & dont *serica ( bruyere* ) est un des  
principaux ingrédiens. On les recommande beaucoup  
pour dessécher l’humidité fuperflue. Voyez *Acha~  
riston.*

ERÏCIS, ἐρικὶς, d’sajoo, *rompre, caissier s briser* ; orge  
groflierement pilé, ou coupé en deux. GaLIEN , *Exe-  
gesis'*

ERIEN , un des noms de *VApocynum.* RaY , *Hist. desk  
Plantes.*

ERIGERUM. Voyez *Senecio.*

*Erigerum quartum s* est le nom de la *Conyzas caeruleas  
acris.*

*Erigerum tomxntosum,* eft le nom de la *Jacobaea Pan-  
nonica.*

ERIMOIDES, estun mot particulier à Paracelfe. Il pa-  
roît désigner le fable que dépose l'urine.

ERINACEUS , *Hérisson.* Voyez *Herinaceus.*ERINEOS, ἐρινβὸς ; c’est le *Caprisicus,* figuier EauVage.  
ERINOS, ἔρινος, est le nom d’une plante dont parle  
Diositoride, *Lib. IV. c.* 29. Il dit qu’elle croît silr les  
bords des ruisseaux & des fontaines ; que fes feuillesr  
font semblables à celles de *Vocymum*, mais plus petites,  
& découpées à leur partie supérieure. Elle pousse cincf  
ou six branches d’enVÎron un palme de long. Sa fleur,  
est blanche, & sia semence noire, petite & acre. Ses?  
feuilles & fes tiges font remplies de Euc. Deux drag-  
mes de fil femence mêlées aVec quatre dragmes de miel,  
arrêtent les fluxions qui tombent flur les yeux,lorf-  
qu’on .les en frote. Son suc mêlé aVec du floufre qui n’a  
jamais été fondu, & du nitre, & Verfé dans les oreilles >.  
en appaife les douleurs.

Jean Bauhin fait mention de deux plantes de ce nom.  
L’une est *VErinos major Fab. Columnae, rapunculo assem  
nia,* qui paroît aVoir du rapport aVec celle dont parle  
Diofcoride ; & l’autre, *l’Erinos Fab. Columnaemunor,*Montingius en compte une troisieme.

ERION

1393 E R R

ERION, έ'ριον, *laine. Noyez Lanai*ERIOPHORON, ε’ριοφόρον, est une estpece de bulbe lai-  
netsse dont il est parlé dans Théophraste.

ERIPHOS , ἐ'ριφος, *Chevreau.*

ERITHRONIUM*, Satyrium,* est le nom que J.Bauhin  
donne au *Dens canis , latiore, rotitndiorequefolio.*

ERIX, ε’ρὶξ, signifie dans Galien ( *E xegesis*) la partie fu-  
périeure du foie : mais Fœsius croit que cet Auteur a  
mis ε’ρὶξ pour σύριγξ , parceque le premier mot ne fe  
trouve point dans les copies que nous aVons.

E R Μ

ERMESIA, ὸρμεσία. Gorræus nous apprend que c’est le  
nom d’une composition dont fe fervolent les Mages ,  
pour engendrer des enfans fains & robustes. C’étoit un  
mélange de miel, de myrrhe, de fafran , & de vin de  
palmier battus enfemble & pris avec du lait. Les fem-  
mes en uioient aussi- bien que les hommes. Comme Gor-  
ræus ne cite point l'Auteur de qui il a appris ce sait, il  
me dispensera de le croire.

**E R O**

ERODENTIA, *Remedes corrodant* ou *corrosifs.*

ERODINIUM , est un mot dont *se* servent quelques  
Chymistes pour désigner ce que nous appellens pro-  
gnostie.

EROSIO, *Erosion ,* ou *Corrosion.*

ERO1TON , est le nom de *F Apiastrum.* MaRCELLUs  
**EMPIRICUS!** C. 28.

EROTYLUS , nom du *Pungtts, Coralloides, E.'acephalca-  
des Auseus, gyris in medio sulcatis) lamelsatis, serratis.*

**ERP**

ERPES. Voyez *Herpes.*

**- E R R**

ERRATICUS, *Erratique s vagues irrégulier.* Voyez  
*A tact os.*

ERRHINA , έ'ῤῥινα, de ῥίν, nez, narine; *Errlelne,* re-  
mede qu’on attire, ou qu’on introduit dans le nez pour  
faire éternuer & moucher, pour purger le cerveau, &  
quelquefois pour arrêter l’hémorrhagie du nez.

Les *errlelnes & lcssternutatoires,* contribuent beaucoup à  
l’excrétion de la mucosité qui s’amasse dans la mem-  
brane glanduleufe nommée pituitaire, qui tapisse l'in-  
térieur des narines , & douze sinus du crane. Ils diffe-  
rent en ce que les premiers irritent ces membranes  
très-fensibles plus légerement, & les autres plus puif-  
samment , & leur effet est de les exciter aux mouVe-  
mens excrétoires. On met avec juste raifon au nombre  
des *errhines* les plus doux, la marjolaine , le basilic , le  
thym, l’hyssope , la siariette , le marum de Syrie, les  
fommités d’origan, les fleurs de muguet, de benjoin,  
la résine de gayac gui reste au fond du vaisseau en fai-  
sant évaporer fa décoction , la rapure très-fine du bois  
d’aloès , le fel volatil ammoniac *sec ,* aromatisé aVec  
l’huile essentielle de marjolaine & le Vitriol blanc. On  
proeure l'éternument, & même très-puissamment, aVec  
la poudre d’euphorbe & d’hellébore blanc. Les difié-  
rentes efpeces de tabac, le mercure précipité, le poi-  
Vre agissant plus doucement.

Les *sternutatoires* agissent fur les membranes des narines  
pour en faire fortir la mucosité, de la même maniere  
que les purgatifs fur les membranes glanduleufes des  
intestins, c’est-à-dire, à raifon d’unfel délié très-acre,  
qui irrite ces membranes, & leur caisse des contrac-  
tions fpafmodiques ; & comme il faut faire rarement  
ufage de fort purgatifs, il en faut aussi faire très-peu  
des sternutatoires , parceque la nature ne fe plaît pas  
aux éVacuations forcées , & qu’elle veut feulement  
qu’on l'y mene doucement.

*Les errlelnes* font bien plus amies de la nature & des nerfs,  
*Torne III.*

E R V 1394  
elles ne causent à la membrane pituitaire, parle moye1^  
de leur fel fubtil, acre, Volatil, huileux, que des lé-  
gers picotemens, dess irritations douces, qui sont for  
tir la mucosité; & leur ufage est beaucoup plus sûr que  
celui des sternutatoires, qui causent un mouVement  
conVulsif aux nerfs du nez, & par iympathie à toute la  
poitrine , au lieu que les *errlelnes* operent plutôt en  
fortifiant les nerfs & les membranes nerVeuses.

Les *errlelnes* Compofées de plantes céphaliques,surtout dé  
marjolaine, damarum de Syrie, des fleurs de benjoin „  
de Celles de muguet , de la rapure du bois d’aloès, aVec  
l’addition d’un ou deux grains d’ambre, simt d’un usa-  
ge merVeilleux dans les douleurs graVatÎVes de la tête,  
la migraine , les astections floporeusies , la faiblesse de  
la mémoire, le rhume de CerVeau , l’enchifrenement,  
la dureté de Poule, le mal de tête causé par la pitui-  
te , & Eurtout celui qui a S01I siége dans les os du siont,  
& est communément produit par la suppression du rhu-  
me de Cerveau, dans les fluxions de mucosités silr les  
yeux, l'assoupissement, le Vertige, & quand quelques  
humeurs malignes , de nature Vénérienne , s’arrêtent  
dans les membranes des narines ; parcequ’outre l'é-  
vacuation qu’ils produisent, ils donnent aussi des for-  
ces aux fonctions animales. On doit faire le même cas  
dans les mêmes cireonstances du fel VOlatil ammoniac  
mêlé aVec notre baume ; car quelques grains de ce mê-  
lange mis dans le nez , font d’une Vertu éprouve dans  
la dureté de Poule & les affections foporeufes. 11 ex-  
cite d’ailleurs l’éternument dans les fujets fensibles,  
à leur grand aVantage, quand il s’agit de donner des  
feCousses à la tête , comme dans l’apoplexie, & la pa-  
ralysie.

Le grand ufage de la fumée du tabac, ou de sil poudre  
en sternutatoire, ou pour mieux dire, l’abus qu’on fait  
de ce remede , n’est rien moins qu’avantageux. Car  
cette attraction ccntinuelle de poudres sternutatoires,  
non-seulement blesse l’odorat, en obstruant & endur\*.  
cissant, pour ainsi dire, les houpes nerveusies des mem-  
branes qui revetent les cornets du nez & les narrines,  
mais elle rend la voix rauque de claire qu’elle étoit,  
en causiant des engOrgemens par la quantité d’humeurs  
que ces remedes attirent. HgffMAN , *Med. Rais.System.*

ERRIPSIS , έ'ῤῥιψ'β » de ῥἰπτω, *précipiter.* Ce mût, lorsa  
qu’on s’en siert en parlant du corps , signifie eet abba-  
tement entier des forces qui rend une perfonne conf-  
lue morte, ainsi qu’on l’a expliqué au mot *Decubitusi*Il signifie aussi une très-grande foiblesse dans les yeux  
qui empêche de les ouvrir.

ERROR LOCI. Boerhaave , autant que je m’en fou-  
viens , est le premier qui fe foit fervi de ce terme. Cet  
Auteur nous apprend qu’il y a dans le corps une fuite  
de vaisseaux qui vont toujours en diminuant, c’est-à-  
dire, que les plus gros Vaisseaux reçoÏVent lesglobu-  
les rouges du stang; les seconds, qui Eont plus petits,  
le Eerum ; les troisicmes, la lymphe , & les plus petits  
enfin , les fluides les plus flubtils. Lors done que les  
globules rouges du fiang fiant poussés dans les vaisseaux  
destinés àreceVoir le fierum, ou que celui-ci entre dans  
les Vaisseaux qui ne fierVent qu’à la circulation des flui-  
des les plus flubtils, il appelle cela une erreur de lieiî.  
*Error locii*

E R V

.ERVADO *Capitaon,* est le nom d’une plante qui croît  
dans le Bresil, & que MargraVe appelle encore *Coty-  
ledon , repens, Brasiliensis.*

ERUCA, *Roquette sauvagei*

Voici stes caracteres.

Sa cesse est remplie de semences arrondies, & cette plante  
dssere de toutes les autres de sim espece, par Eon llout  
& par Eon odeur fétide.

Boerhaave en compte fept efpeces qui fiant 3

**T T 11**

1395 ERU

I. *Eruca,fylvesuris, major, luteas caule aspero.* C. B.  
Pin. 98. Tourn. Inst. 227. Boerh. Ind. A. 2. 1 5. *Eruca  
sclvestris.* Offic. Ger. 191. Emac. 246. Raii Hist. 1. 807.  
Synop. 3. 296. MerC. Bot. 1. 34. Phyt. Brit. 39. *Ernea  
solvefloris major vulgaris foetens.* Hist. Oxon. 2. 231.  
*Eruca tentelsolia perennis flore luteo.* J. B. 2. 862. Chab.  
276. DaLE , *pag.* 203.

1

La racine de cette espece de *roquette* est longue, blan-  
châtre & fibretsse à *sa* basie. Elle pousse un grand nom-  
bre de tiges cannelées, hautes d’un pié ou deux, & cou-  
vertes de feuilles étroites , longues , & profondément  
découpées. Ses fleurs font grandes, jaunes, & compo-  
flées de quatre pétales. Il leur succede des siliques lon-  
gues , étroltes & anguleuses, .remplies de petites se-  
mences d’un goût chaud mêlé d’amertume. L’odeur de  
cette plante est fort défagréable. Elle croît abondam-  
ment fur les vieux murs , & porte des fleurs la plus  
grande partie de l’été.

Cette roquette est chaude & Eeche, & de même nature  
que la luivante, mais on l'emploie rarement en Me-  
decine. MILLER , *Bot. Offic.*

Cette plante est d’un goût acre & tout-à-fait brûlant,  
mêlé d’amertume fur la fin; elle rougit assez le papier  
bleu , & fon odeur approche de celle des huiles fiéti-  
des rectifiées fur la chaux-vive; ce qui fait conjecturer  
qu’elle contient un fel très-acre , approchant du fel  
ammoniac , mêlé avec beaucoup d’huile fétide & de  
terre.

Il n’est donc pas furprenant que la plante dont nous par-  
lons foit apéritive, incisive & diurétique.Matthiole asc  
Fore qu’étant cuite avec un peu de fucre, elle appaiEe  
la toux des enfans, causée ordinairement par des ma-  
tieres glaireufes , aigries dans les bronches & dans les  
vésicules du poumon. ToURNEfoRT, *Hist. des Plant.*

*2. Eruca, major aseaelva, annuanflore albo, striato.* J. B.  
2. 859. Raii Hist. 1. 806. Hist. Oxon. 2. 228. Boerh.  
lnd. *A.* 2.15. *Eruca,* Offic. Chab. 276. *Fruca latifolia  
alba sativa Dioscoridis.* C. B. P. 98. Tourn. Inst. 227.  
Elem. Bot. 19 3. *Frucasativa*, Ger. 191. Emac. 246.  
Park. Parad. 502. *Frucasativaalba.* Park. Theat. 876.  
DaLE , p. 203. *Roquette cultivée.*

La *roquette cultivée* d’ordinaire a la racine blanche, li-  
gneufe, menue, vivace, & d’une faveur acre. Ses feuil-  
les approchent de celles de la moutarde: mais elles font  
beaueoup plus lisses. Ses tiges ont deux ou trois piés  
de haut ; elles poussent des feuilles plus petites, & pot-  
tent à leurs fommets des fleurs d’un jaune tirant fur le  
blanc , marquées de raies de couleur rouge foncé. Il  
.leur succede des siliques longues, listes , partagées en  
deux loges par une membrane fort mince, à laquelle  
font attachés despaneaux des deux côtés, remplies de  
plusieurs petites graines d’tm rouge jaunâtre,arrondies,  
& d’un goût brûlant. On la cultive dans les jardins, &  
fa femence est mûre au mois de Juillet.

On mange fouvent la *roquette* en Ealade, mais elle dé-  
plaît à plusieurs persionnes à caisse de sion odeur forte  
& défagréable. Elle passe pour exciter à l’amour &  
pour être un excellent diurétique.Matthiole recomman-  
de la décoction de ses feuilles avec du fucre pour ap-  
passer la toux des enfans. Je crois que fon intention  
est qu’on en fasse un sirop. Camerarius dit que rien  
n’est meilleur pour prévenir l’apoplexie , qu’un mê-  
lange de parties égales de poudre de roquette & de *se-  
mence* de cumin. MILLER. *Bot. Offic.*

Sa femence étant pilée & prisi? dans du vin, tue les vers  
& diminue l’enflure de la rate; *ses* feuilles pilées &  
appliquées fur les yeux rendent la vue plus perçante;  
fa femence mêlée avec du miel dissipe les taches du vi-  
Eage, surtout lorsqu’on la mêle avec du fiel de bœuf. Sla  
racine cuite dans Peau attire les efquilles des parties  
sur lesquelles on T’applique. RaY , *Hisu Plant.*

*Fruca,folio bellidis.* M. H. 2. 23I. *a\**

E R U 1396

4. *Fruca, tanaceelsolio.* H. R. Par.

5. *Eruca, sativasuoliis magis dissectis.* H. Edinburgh.

6. *Eruca, caerulea -, in arenosis crescens.* C. B. P. 99.

7. *Eritca , tcnielfolia, perennis,flore luteo.* J. B. 2. 861 > *al***BOERHAAVE,** *Ind. alt. Plant. Vol. II. p.* **18.**

**ERUCA.** Offic fichrod. 5. 341. *Eruca Brassecaria maxima  
vulgaris, nigro , luteo, et caerulaeo coloribus variegato.*Raii InEect. 113. *Chenilles.* C’est le fœtus d’une espece  
de papillon, qui essuie les mêmes métamorphofes que  
le ver à foie , & *fe* change enfuite en papillon. Il y  
en a un grand nombre d’especes, mais celle que l’or!  
doit employer dans les Boutiques, est un insecte que  
tout le monde connoît, & qui *se* nourrit de feuilles de  
chou.

Les *chenilles* de pin étant pilées ou réduites en poudre,  
produifent le même ester fur la peau que les canthari-  
des. Mouffet dit qu’elles font tomber les dents, &  
Hippocrate nous apprend qu’elles font très-bonnes  
pour l’efquinancie.

Diofcoride parle des *chenilles* de pin fans en donner la  
defcription.Matthiole rapporte qu’elles Eont très-com-  
munes Eur les pins qui croissent silr les montagnes du  
Trentin-, & autant qu’on peut en juger par sa descrip-  
tion , elles vont en troupe, comme celles qui s’enfer-  
ment dans une toile. DaLE.

ERUCAGO.

Voici *ses* caracteres.

Son fruit est semblable à une masse d’armes , garni de  
pointes , & divisé pour l’ordinaire en trois ou quatre  
loges remplies de femences rondes & garnies d’un pe-  
tit bec.

Boerhaave ne fait mention que d’une espece de cette  
plante: qui est,

*Erucaco scgetum,* T. 232. 108. *Sinapi echinatum.* Lugd.'  
647. J. Β. 2. 858. *Raphamstrum, dispermum, Monspe-  
liacum, silicula quadrangula , echinata.* H. L. 52c,  
**BOERHAAVE,** *Ind. alt. Plant. Vol. II. p.* ι **o.**

Lemery dit que cette plante est incisive & atténuante,  
propre pour raréfier la pituite du cerveau, & pour faire  
éternuer.

On lui donne dans l'Histoire des plantes attribuée à Boer-  
haave, une qualité antifcorbutique.

ERUCTATIÔ, *éructation* ; excrétion des rôts, ou érup-  
tion des vents de l’estomac par la bouche avec un bruit  
défagréable.

ERV1LIA, est le nom de *Fochrus , folio integro, capreo-  
los emittente.*

ERUPTIO, *éruption* ; terme de Medecine qui signifie  
deux choses ; 1°. Une éVacuation subite & abondante  
de quelque matiere liquide, comme de seing, de pus ,  
de sérosités de vents. 2°. Une siortie de taches , de pusi  
tules, de boutons ou d’autres exanthemes à la peau.  
Telle est l’éruption de la rougeole , de la petite vero-  
le, du pourpre, de la gale, &c.

ERVUM, *Ers.*

Voici *ses* caracteres.

Ses gousses siont ondées de chaque côté, pleines de nœuds,  
pendantes & remplies de siemences presique rondes. Ses  
feuilles font rangées par paires le long d’une côte.

Boerhaave en compte deux especes, qui semt,

1. *Ervum, verum*, Tourn. Inst. 398. Elem. Bot. 317.  
Boerh. Ind. A. 2. 47. *Orobus , ervum ,* Offic. Chase  
148. *Orobus siliquis arelculaels aseemine majore*, C. B. P.  
346. *Orobus receptus herbariorum ,* Ger. 1051. Emac,  
1225. *Orobus vulgaris herbariorum* Parlq Theat,

1397 E R Y

1025. *Orobus sativus, sive Ervum semine angulose, sili-  
quis inter grana junctis,* Hist. Oxon. 2. 74. *Orobus nsive  
ervum multis,* J. B, 2. 321. Rail Hist. 1.915.

Cette plante a rarement plus d’un pié & demi ou deux de  
haut ; elle pousse un grand nombre de tiges foibles,  
anguleufes , couvertes de feuilles, femblables à celles  
de l'ivraie, mais dont les lobes sont plus mousses, plus  
nombreux & plus grêles. Ses fleurs sortent des aisselles  
des feuilles, elles font semblables à celles de la si-ii-  
vante, mais plus petites & de couleur blanchâtre. Il  
leur fuccede de petites gousses rondes qui renferment  
deux ou trois femences rondes & blanches qui les font  
paroître en les pouflant comme si elles avoient des  
nœuds. Cette plante croît en ltalie & dans quelques  
Provinces de France, & fleurit au mois de Juin.

Sa poudre étant mêlée avec du miel passe pour éVacuer le  
phlegme dés poumons. Elle est diurétique , bonne  
pour chasser le calcul & le gravier : mais elle rend l'i -  
rine fanglante lorfqu’on en isse trop souvent. On en  
fait rarement ufage. On employoit autrefois sa farine  
pour faire les trochifques fcillitiques, mais on lui a  
fubstitué celle des pois chiches. MILLER , *Bot. Cssec.*

Il est rare que l’on cultive cette plante dans les jardins.  
Elle fleurit au mois de Juin. On emploie en Medecine  
*sa* semence, qui est anguleufe, arrondie & d’un brun  
rougeâtre, d’un gout légumineux , amer, fort défa-  
gréable. Sa fubstance farineuse ressemble à Celle du  
fœnu-greC& contient un fel diurétique, ee qui la rend  
propre à chasser le calcul. DaLE.

2. *Ervum orientales alopecuroides, perenne, fructu lon-  
gissimo,* T. C. 27. H. R. D. **BOERHAAVE,** *Index Alt.  
Plant.* Vol. II.

Miller en compte deux efpeces de plus.

E R Y

ERYGE, ἐρυγὴ, *éructation.* Voyez *Ructus.* De là *eryg-  
matodes*, ἐρυΓματώδης, flatueux , sitivi de rapports.

ERYNG1UM , *Chardon-roland,*

Voici *ses* caracteres.

Ses feuilles font alternes & fes tiges fort lisses. Ses fleur?  
font en roses , composées de cinq pétales tournés ver\*  
un centre commun , & portées fur un calyce oblong &  
à cinq pointes, barbu dans fa partie inférieure & écail-  
leux en dedans. Elles nassent fur des têtes rondes gar-  
nies de pointes & difposées en ombelle. Au-dessous de  
ces têtes font des feuilles placées en rond , longues ,  
striées & terminées en pointe. L’ovaire consiste en  
deux femences qui font quelquefois foliées & quel-  
quefois unies.

Boerhaave en compte onze especes.

I. *Eryngium, maritimum,* C. B. P. 386. Hist. Oxon.  
3. 165. Tourn. Inst, 327. Elem. Bot. 278. Boerh. Ind.  
A. 134. *Eryngium,* Offic. *Eryngium marinum,* Chab.  
355. Ger- 999. Emac. 1062. Parla Theat. 986. J. B.  
3. 86. Raii Hist. 1. 384.Synop. 3. 222. Mer. Pin, *y6.  
Eryngiurn marinum , stve vulgare ,* Merc. Bot. 34.  
Phyt. Brit. 39. DaLE. *Panicaut de mer.*

La racine de cette efpece *d’eryngium* est longue , blan-  
che & épaisse , &pénetre fort avant dans la terre. Ses  
feuilles sont dures, roides, veineufes, étroites à leurs  
bafes, larges & arrondies à leurs extrémités, décou-  
pées en lanieres terminées par des pointes fort roides.  
Sa tige n’est pas sort haute, mais lisse, garnie de ra-  
meaux tout autour & cannelée. Elle pousse de petites  
feuilles roides, fans queues & garnies de pointes dans  
leure crenelures. Des extrémités des branches fortent

E K I 1398

des têtes rondes, armées de quelques piquans, au-desu  
fous desquelles font des feuilles longues & striées. Les  
fleurs naissent fur ces têtes, elles font d’un Verd blan-  
châtre, portées chacune sur un calyce, de même quo  
celles du chardon , & il leur fuccede des semences ap-  
platies. Elle croît *fur* le bord de la mer, dans les lieux  
sabloneux& fleurit aux mois de Juin & Juillet. Sa ra-  
cine est feule d’usage en Medecine.

La racine du *panicaut de mer* est hépatique & diuréti-  
que, bonne pour leVer les obstructions du foie, pour  
la jaunisse & l'hydropisie, pour exciter l’urine & gué-  
ri la strangurie. Confite aVec du fucre , elle est sorti-  
fiante, bonne pour ceux qui ont des maladies de con-  
fomption, qui font affaiblis par la maladie ou par un  
trop grand ufage des femmes. Elle passe aussi pour for-  
tifier les parties de la génération. Quelques Auteurs la  
recommandent pour la Vérole & la gonorrhée, & pour  
% dissiper la chaleur & l'acrimonie de l’urine qui est or-  
dinaire dans ces maladies par fa qualité adoucissante &  
balfamique. MILLER , *Bot. Offic.*

Cette racine est néphrétique & alexipharmaque , bonne  
pour les suppressions des regles & les obstructions de la  
vessie, du foie, de la vésieule du fiel, de la rate & des  
autres parties du corps. Elle guérit aussi la jaunisse & la  
colique. DaLE d’après *Schroder.*

2. *Eryngium, vulgare,* Offic. C. Β. P. 386. J. Β. 3. 85.  
Raii Hist. 3. 384. Synop. 222. Tourn. Inst. 327. Elem.  
Bot. 278. Rupp. Flor. Jen. 222. Buxb. 105. Boerh.

. Ind. A. 134. Hist. Oxon. 3. 165. *Eryngium y* Chab.  
354. *Eryngium Mediterraneum ,* Ger. 999. Fmac.  
1062. *Eryngium Mediterraneum,seu campestre y* Parla  
Theat. 986. DaLE.

Céfalpin dit qu’on ne découvre point de fleur fur cette  
plante. Dodonée assure que cette fleur est bleue & ra-  
rcment jaune : pour moi je l’ai obfervée à cinq seuil-  
les blanchâtres.

On trouve de l'acreté dans le *chardon-roland* quand on le  
mâche; *ses* feuilles rougissent un peu le papier bleu,  
les racines les rotlglssent davantage : ainsi il y a appa-  
rcnceque leur fel approche de la nature du felammo-  
niae, mais qu’il est joint avec du foutre & des parties  
terrestres.

On tire de cette plante par l'analyste chymique, du Eel  
volatil concret en médlocte quantité , beaucoup d’hui-  
le & beaucoup de terre. ToURNeforT, *Histoire des  
Plantes.*

Cette plante est rare en Angleterre & fort commune dans  
le pays étrangers. Elle fleurit au mois de Juillet. Sa  
racine a les mêmes vertus que la précédente. DaLE.

3. *Eryngium , latifoliumj planum,* C, B. Pin. 386. M.  
H< I’ l6p.

4. *Eryngium latifolium, caule ex viridi pallescente, flore  
albo, OÆÆ. sua.*

*y. Eryngium, latifolium, caule et flore amethystino pul-  
cherrimo.*

*6. Eryngium orientale aseoliis trifidis s* **T.** Cor. 23. H.

7. *Eryngium s planum -> minus,* C. B, P. 386. M. H. 3.  
166.

8. *Eryngium orientale, tenuissime incisum, capite stella-  
to s* **T.** Cor. 23. H.

9. *Eryngium, planum, latifolium , Cretlcum nflore caeru-  
leo ex albo mixto variegato*, Shér. H. Maurocen.

10. *Eryngium , maritimum, Lusitanicum,folio ampliori,*T. '327. H, R. Par, M. H. 3. 165. H.

**II.** *Eryngium, Hispanicum, annuum jfolio caesio ,splen-  
dente, flosculis vix conspicuis,* a. **BOERHAAVE ,** *Ind. alt.  
Plant.* Vol. I. p. 134.

Dale ajeute aux especes que l’on Vient de décrire, celle  
qui fuit.

*Eryngium, trifolium ,* Offic. Alpin. Exot. 153. Park.  
Theat. 987. Raii Hist, 386. Hist. Oxon. 3. 167 Dacê

TTttii

*τ399* E R Y

Sa racine provoque l’urine & excite à l’amour. RaY.  
ERYSIMUM, *Vélar* ou *tortelle-*

Voici fes caracteres.

Elle produit une silique longue, mince & grêle dans la-  
quelle sirnt enfermées des petites femences rondes. Sa  
figure est tout-a-fait particulière.

Boerhaave en compte onze especes, qui font :

i. *Erysimum , vulgare*, C. B. Pin. 100. Hist. Oxon. 2.  
218 Tourn. Inst. 228. Elem. Bot. 194. Boerh, Ind. A'.  
2. 14. Rupp. Flor. Jen. 65. Dill. Cat. Giss 93. Buxb.  
109. *Erysimum,* Offic. *Erysimum Dioscoridis Lobelii,*Ger. 198. Emac. 254. *Erysimum vulgare suive irio ,*Mer. Pin. 36. *Erysimum tragi flosculis luteis, juxta mu-  
ros proveniens,* J. Β. 2, 863. //'la,*sive erysimum,* Chab.  
*zsu.Nlorc,* Bot. 1.44. Phyt. Brit, 621. *Iris, five erysist  
mum vulgare ,* Parla Theat. 833. *Erucasiliqua cauli  
apprisses, erysimum dicta,* Raii Hist. 1. 8I0. *Eruca hir-  
suta siliqua cauli appressea erysimum dicta ->* Synop. 3.  
298. DaLE.

La racine du *vélar* est longue, blanchâtre, souvent cour-  
bée & garnie de petites fibres. Ses tiges ont un pié &  
demi ou deux de haut, elles sirnt fermes, pliantes &  
branchues de tous côtés , comme un arbrisseau. Les  
feuilles d’embas font longues, étroites & dÎVÎsées en  
plusieurs lobes, opposées les unes aux autres & quel-  
que peu velues. Il y en a une à l’extrémité qui est plus  
mousse. Celles qui fortent des tiges ont un plus petit  
nombre de fegmens , celles d’en-haut n’en ayant le  
plus souvent que trois, qui représentent le fer d’une  
hallebarde. Les fleurs font très-petites, jaunes, com-  
posées de quatre pétales & disposées en épis fur les ra-  
meaux : elles fleurissent successivement à mefure que  
les tiges croissent, & leur pistil fle change en une sili-  
que longue, cylindrique , terminée par une pointe ,  
dans laquelle font renfermées des femences d’une fa-  
veur piquante. On trouve fréquemment cette plante  
fur les murs & les mafures, & le long des haies. Elle  
porte des fleurs la plus grande partie de l’été, & elle est  
toute d’ufage.

Le *vélar* est Eec, apéritif, atténuant & propre par fa qua-  
lité chaude pour résoudre la mucosité gluante qui *se*trouve dans la gorge, dans les bronches & dans les vé-  
sicules du poumon , pour appaisier la toux & guérir  
l’asthme. On le recommande particulierement pour  
l’enrouement & l’extinction de voix. Riviere fait beau-  
coup de cas de *sa* décoction dans du vin pour la Coli-  
que.

La feule préparation de cette plante en usage dans les  
boutiques, est le sirop de Vélar, *Sirupus de erysimo.***MILLER ,** *Bot: Offic.*

Le *vélar* a un gout d’herbe un peu Talé & gluant. Il rou-  
git assez le papier bleu, ce qui fait croire qu’il con-  
tient un sel approchant du fel ammoniac modéré par  
du phlegme, du Eoufre & de la terre, qui le rend pro-  
pre à toutes les maladies du poumon, où il faut dissou-  
dre une lymphe épaissie qui en enduit les bronches &  
les vésicules , comme il arrive fouvent dans les vieil-  
les toux & dans l’asthme. On en ordonne une poignée  
dans le bouillon de vieux coq : on fait macérer à froid  
cette plante hachée grossierement. Le sirop fait avec  
le siJC est très-bon. Celui qui est décrit dans la Phar-  
macopée de Rondelet que Pena & .Lobel ont sait im-  
primer avec leurs Mémoires de l’édition de 1605. est  
fort composé. TgURNEfoRT, *Histoire des Plantes.*

Le *vélar* employé extérieurement est un excellent reme-  
de pour les cancers qui ne font point ulcérés, & pour  
les tumeurs rénitentes. RaY.

*Sirupus de Erysimo,* Sirop de Vélar.

Prenez *des feuilles de vélar nouvellement cueillies asiXpoignées s*

ERY [1400]

Mettez ces drogues en infusion pendant un jour dans

*de l’eau ,* T *de chacun deux cho\**

*de P hydromel, T pines et demie i*

*suc de vélar, huit onces ;*

Faites-les bouillir au bain-marie;

Ajoutez à la colature clarifiée ,

*de sucre s quatre livres et demie ;*

Et faites - les cuire de nouveau jufqu’à consistance de  
sirop.

2. *Erysimum, alterumasiliqtelserucae,* C.B. P. 101.

3. *Erysimutn, angustisolium, majus,* C. B. P. 101. *Ra-  
pistrum. fylvestre , irionis folio, rrnsiosuaryonsiastov ,* **T.**Cor. 266. *Rapistrum Italicum, sielesuis longissimis,* **C.**Β. P. 95.

4. *Erysimum, Genitense, fylvestre* , Flor. 1. *Sinapi Ge-  
nuense, fylvestre*, J. B. 2. 858.

5. *Erysimum , Genuense, fylvestre, flore sulphureo* , Ind.  
H3- a’

6. *Erysimum , Polyceratium , vel corniculatum >* C. B.  
P. 101.

7. *Erysimum, semine mhnelno pallido, sielqiels erucae,* a.

8. *Erysimum orientale sfolio sanchi ifloresulphureo, silp.  
qtels longissimis,* a.

9. *Erysimum orientale , siliquis strictissimis.* Sher. a.

10. *Erysimum minimum, flore albo , Montis aures* Vaill.

11. *Erysimum Monspesisulanum asinapiosfoliis.* Ray. Hss.

1. 812. Boerh. Ind. A. 2. 14. *Erysimum latifolium.*Offic. *Erysimum latifolium majasglabrum.* C. B. Pin.  
101. Chom. 105. Tourn. Inst. 228. Elem. Bot, 194.  
Hist. Oxon. 2. 218. *Erysimum latifolium Neapolita-  
num,* Park. Theat. 298. Raii Hist. 1. 8n. Synop. 3.  
298. *Erysimum hirsutum foliis erucae.* Flor. Pruss. 69.  
*Sinapi jylvestre Monspeesulanum , lato folio , flosculo lu-  
teo minimo asiliqua longissima.* J. B. 2. 858. DaLE.

La figure qu’en a donnée Columna est bonne. Quelques-  
uns font le sirop *d’Erysimum* avec le fuc de cette *es-  
pece. TOVRNEFORT , Hisu des Plantes.*

Elle a les mêmes vertus que le *vélar* ordinaire. DaLE.

ERYSIPELAS , ὸρυσίπελας, *Erésipelet* ou *Feu de Saint  
Antoine.*

Cette maladie paroît avoir tiré sim nom des couleurs  
qu’elle cauEe sur la partie affectée , & être dérivée dTpa-  
όρὸς, rouge, & πελὸς, noir ou livide.

Voici comment Galien définit la nature de *VErésipele Se*les caracteres qui le distinguent du phlegmon.

a Lorfique la fluxion, dit il, est mêlée avec du sang & de  
« la bile jaune , extremement chaude, ou seulement  
« avec du seing bouillant & très-fluide , la maladie est  
a appellée *Erésipele,* elle est beaucoup plus chaude que  
« le phlegmon & d’une couleur plus jaune ; & lorf-  
« qu’on la touche , le sang abandonne aisément l’en-  
« droit, & y revient de notiveau , étant extremement  
« clair & rouge à la vue. Au reste elle n’est point ac-

1401 E R Y

« compagnée de douleur comme le phlegmon,&ellene  
« ressemble à aucune espeee decedernierssoitparla pul-  
« sationla compression:ou latension;mais elle est quel-  
« quefois très-saVorable au malade , surtout lorsqu’elle  
« ne fle répand , ou qu’elle ne déploie *sa* force que Eut  
« la peau , Eans affecter la Chair qui est dessous. Voilà  
« ce qui *se* passe pour l'ordinaire, toutes les fois que la  
« maladie est une Véritable *érésipele* ; au lieu que celle  
« qui offenfe les chairs , n’étant point compofée d’un  
« fluide excessivement clair n’est point une *érésipele*« simple , mais une maladie compofée de celle-ci &  
« d’un phlegmon. Quelquefois les fymptomes qui font  
« propres *ai’érésipele* dominent le plus, & pour lors les  
« Medecins lui donnent le nom *Térésipele* phlegmo-  
« neusie ; d’autres fois ce Eont ceux du phlegmon qui  
« dominent, & dans ce cas ils l'appellent phlegmon  
« érysipelateux. Que si les siymptomes de ces deux  
« maladies ne préValent point les uns siur les autres , &  
« qu’il paroisse une certaine égalité entre eux , ils di-  
« sient que la maladie est une complication d’un phleg-  
« mon & d’une *érésipeleV.nc* Vraie & parfaite *érésipele* est  
tr donc une affection de la peau feule, au lieu que le  
« phlegmon affecte la chair , & quelquefois aussi la  
« peau , & dans ce dernier cas il n’est pas moins dou-  
« îoureux & moins incommode que l'autre , quoiqu’il  
« ne caufe alors aucune pulsation. » *Lib. II. ad Glauc.*

« Il y aune autre maladie peu différente du phlegmon , dit  
a le même Auteur, *Lib. XIV. Meth. Medend.* que l'on  
« appelle *érésipele , 8c* qui est caufée par une humeur  
« bilieufe. Elle *a* quelques caracteres en commun aVec  
« le phlegmon , comme une tumeur & une chaleur  
« contre nature : mais il y a une différence entre ces  
« deux maladies, laquelle consiste principalement dans  
« la couleur: tant que celle-ci est rouge , on l’appelle  
« phlegmon ; mais lorsqu’elle est pâle ou jaune , ou  
« mêlée des deux , on lui donne le nom d’*érésipele.* De-  
« plus, lapulhation est un Eymptomepropre auphleg-  
« mon , parce que cette maladie a pour l'ordinaire fon  
« siége bien aVant dans la peau ; au lieu que *sérésipele*« affecte plus la peau que la partie qui est desseus; par-  
« ce que l’humeur de la bile pâle est d’une consistance  
a sort claire , ce qui fait qu’elle pénetre aifément à  
« traVers les parties fpongieufes & charnues du corps ,  
« jufqu’à la peau ; au lieu que la densité de la peau ne  
« donne pas si aisiément passage à la bile , à meins que  
« celle-ci ne sioit extremement claire & aquetsse & de  
« même nature que celle qui s’échape tous les jours  
« du corps par les sueurs. » Il dit dans un autre en-  
droit du même LÎVre , « Que lorsque l'humeur est ex-  
« cessiVement épaisse & acrimonieuse, eIle ronge l’épi-  
« derme , & dans la fisse les parties qui fiant dessous ;  
« ce qui sait qu’il y a deux especes d’*érésipeles -,* l’une  
« aVec ulcération, & l'autre sims ulcération. » Hippo -  
crate admet la même distinction , *VII. Aph.* 23.  
Voyez *Inflammation.*

Dans les fieVres érésipélateuses, que l'on place aVec rai-  
son au nombre des exanthémateuses, le sang & les hu-  
meurs étant dans une agitation Violente, poussent sim  
Ia silrface du corps une férosité acre , d’une nature cauf-  
tique & fulphureufe , laquelle produit une enflure ac-  
compagnée de rougeur , de chaleur & de douleur.

Une fieVre érysipélateufe , loin d’être innocente & sim-  
ple, comme on le croit communément, est souVent  
Violente , dangereufle , mortelle, & peu différente de la  
fieVre pestilentielle,qui est la plus formidable de toutes  
les maladies ; puisqu’elle est accompagnée comme  
elle au commencement d’un frisson exeeflif, de l'abat-  
tement des forces , d’un Violent mal de tête , de dou-  
leurs dans le dos , du Vomissement & du délire. Dans  
la fleVre pestilentielle, la matiere maligne fe jette en-  
tre le troisieme & le quatrieme jour fur la furface du  
corps, cequi diminuela Violence dcsfymptomes ; & la  
même chofearriVe dans la fieVre érysipélateuse, dans  
les fieVres pestilentielles , la matiere virulente affecte

si R Y 1402

les glandes , sclrtout celles des aines, & y caufe une  
douleur & une tension : de même dans la lleVre dont  
nous parlons, on apperçoit d’abord une enflure , une  
rougeur & une douleur dans les glandes inguinales, &  
l'lon sient descendre dans les jambes une matiere d’une  
nature chaude & brûlante. Dans les fieVres pestilen-  
tielles , la matiere peceante fixe le plus EouVent sim sié-  
gedans les glandes mammaires, axillaires & paroti-  
des; & la même chose arriVe dans la fieVre érésipéla-  
teufe qui ne saisit pas plutôt la tête qu’elle affecte les  
glandes parotides , & les axillaires , lorsqu’elle *se jet-*te siur la poitrine. Dans les fieVres pestilentielles , la  
matiere nuisible forme des absicès dans les glandes, &  
caisse en peu de tems une gangrene & un siphacele siur  
les parties externes ; & dans la fieVre érésipélateuse ,  
les glandes, siurtout celles des aisselles & des mamel-  
les, siont EotlVent tellement brulées qu’il s’y forme du  
pus, tandis que lesarticulationsfont en mêmetems *as-*fectées d’une corruption extraordinaire , comme le fa-  
vent ceux qui Eont tant soit peu Verfés dans la Medeci-  
ne. Enfin , rien n’est plus dangereux dans la peste que  
de repousser la matiere, de la silrface du corps, Vers les  
parties internes ; & il réfulte le même danger & les  
mêmes ineonVéniens de la rétrocession de la matiere  
dans les fieVres érésipélateufes.

Mais la fieVre pestilentielle dissere de l’érésipélateufe , en  
ce que laderniere n’est point produite par contagion ,  
mais par une caufe interne. Elle n’infecte point ceux  
qui fe portent bien par les exhalaifons qui fOttent du  
corps , elle n’a pas la même Violence, &elle ne caufe  
pas si promptement la mort du malade que la fieVre  
pestilentielle. Les inflammations érésipélateufes dise  
serent des autres , en ce que dans les premieres, la tu-  
meur est plus affaissée, la douleur moins Violente, & la  
couleur de la peau d’un rouge beaucoup plus Vif que  
dans les fecondes, où elle tirefurle noir. Le phlegmon  
dissere aussi de *i’eréstpele,* en ce que dans celle-ci l’en-  
flure est plus superficielle, s’étend plus aisément silr la  
peau , & perd *sa* couleur lorsqu’on la presse ; la matiere .  
est aussi fort claire & en petite quantité; au lieu que dans  
lephlegmon , l’inflammation affecte non seulementla  
peau , mais encore la chair & les mufcles qui font def-  
fous , outre qu’elle est si dure, qu’elle ne perd point sa  
couleur lorfqu’on la presse. Il est produit par up Eang  
impur & sans mouVement , & dégénere aisément en  
gangrene.

Les Medecins distinguent communément *Férésipele* en  
Vraie ou légitime, que l'on appelle simple; & en fausse,  
que llon appelle fcorbutique. La premiere n’affecte que  
la fuperficie de la peau , & cede aisément à l'action des  
remedes internes & externes. La seconde est d’une na-  
ture plus chronique , pénetre plus aVant , ne *se* guérit  
qu’aVec peine , à catsse de l'impureté des stucs , &dégé-  
nere aisément en ulceres de mauvaise espece. On di-  
vsse *Férésipele* fausse ou fcorbutique en deux autres *es*peces, dont l’une est avec ulcération, & l'autre sims  
ulcération. La premiere donne plus de peine au Mede-  
cin & met le malade dans un plus grand danger, paree  
qu’on ne Vient souvent à bout de consolider les ulceres  
qu’au bout d’un très long-tems.

De plus, les fieVres érésipélatetsses fqnt quelquefois idio-  
pathiques , & quelquefois symptomatiques; cardans  
l’anafarque, dans l’afeite , aussi-bien que dans l'ictere  
invétéré soit jaune ou noir , il arriVe fouVent que le  
malade meurt en très-peu de tems d’une *érésipele* fymp-  
tomatique. Cette maladie est encore souvent compli-  
quée aVec les plaies des parties nerVeufes, furtout du  
crane & de ses membranes , aussi bienqulaVee les fra-  
ctures des os; & pour lors la Vie du malade est en grand  
danger. FREDERIC HOFFMAN.

On distingue l’*érésipele* ensimple &en ulcérée.Toutes deux  
commeneent ordinairement par le frisson & la fleVre:  
mais elles ne parVÎennent jamais à l'état d’une inflam-  
mation réelle. Elles deVÎennent enfuite douloureufes ,  
enflées & s’étendent fur une grande partie de la si-'perfi-

1403 E R Y

cie du corps.Elles sont d’une couleur rouge,jaunâtre,qui  
disparoît ïorfqu’on presse la partie aVec le doigt ; mais  
elles reprennent leur couleur,lorsqu’on celle de la com-  
primer.Elles ne fiant accompagnées d’auçlme pulEation,  
& le degré de tension n’est pas grand. Elles changent  
aussi de place, & exeltent une demangeaifon brulante  
fur la partie affectee.

*L.érésipele* simple sie manifeste d’elle-même par une cha-  
leur, ou une certaine ardeur & rougeur des parties,  
fans aucun ulcere. Hippocrate, dans fes Aphorifmes ,  
appelle cette maladie ε’πνφλόγισμα : mais les moder-  
nes lui donnent le nom derrso, parce qu’elle a la cou-  
leur de cette fleur. Cette maladie est terrible & funeste  
lorsqu’elle rentre , après aVoir paru sifr la poitrine , à  
caisse de l’essquinancie qu’elle caisse.

Dans *i’érésipele* aVec ulcération , que l'on appelle propre-  
ment feu sacré *ignis sucer,* la surface de la peau est  
quelquefois couVerte de petites écailles qui *se* déta-  
chent en forme de fon ou de farine ; d’autres fois la  
peau s’ulcere & les pustules Venant à creVer rendent  
une fanie purulente. *L’érésipele* paroît fouVent Eut le  
VÎsilge , & le couVrant quelquefois tout entier , elle le  
distend & l'enfle au point de fuflbquer le malade, à  
moins qu’on ne le fecoure promptement. *L. érésipele*qui naît de la fracture ou de la nudité de l’os , est or-  
dinairement d’un mauVais préfage. Il est toujours salu-  
taire d’obliger *i’érésipele* à fe jetter des parties internes  
fur les externes; au lieu qu’il est préjudiciable de la  
repousser de dehors en dedans. La putréfaction ou la <  
fuppuration Eont de mauVais signes dans cette mala-  
die; mais l’une & l’autre siont très-rares dans *i’érésipele*simple, qui sie dissipe pour l’ordinaire d’elle - même par  
la transpiration insensible. I.OMMIUS , *Medic, Observ.*

Cette maladie affecte toutes les parties du corps , mais  
surtout le ViEage. Elle paroît dans tous les tems de  
l’année, principalement à la fin de l’été qu’elle atta-  
que fiouVent les malades qui s’exposent à l’air. Le Vifia-  
ge s’enfle tout d’un coup ,aVec douleur & rougeur ,\*&  
il s’y forme une infinité de petites pustules, qui dans le  
fort de l’inflammation , fe changent en des petites *ves-  
sies* qui s’étendent fur le front & la tête, & qui prÎVent  
le malade de la Vue, tant la tumeur est ccnsidérable. '  
les habitans de la campagne l’appellent *broianei, 8e* en  
effet, elle diffère peu des fymptomes qui accompa- ।  
gnent la piquure des abeilles ou des guêpes, à l'excep-  
tionqu’il sie forme des pustules. Tels font les signes ’  
des efpeces *d’érésipeles* les plus communes & les plus !  
remarquables. ï

Quelque partie que cette maladie affecte , & en quelque j  
tems de l'année qu’elle paroisse, cette inflammation j  
est toujours accompagnée du froid & du friflon ( à !  
moins, comme il arrÎVe quelquefois, qu’ils ne l’aient |  
précédée d’un ou dcu.x jours ) de la foif, d’inquiétudes ;  
& des autres signes de la fleVre. Comme celle-ci caufe j  
au commencement des douleurs , l'enflure & d’autres '  
fÿmptomcs, qui augmentent tous les jours, dégénerent  
en gangrene ; réciproquement, dans le cours de cette 1  
maladie ces fymptomes contribuent extremement à ’  
faire augmenter la fleVre , jusqu’à ce qu’on les dissipe ;  
tous deux par des remedes convenables.

Il y a une autre espece d’*érésipeleosu* est beaucoup moins  
fréquente, & qui regne dans tous les tems de l'année.  
Elle a pour caufe le trop grand tssage des Vins Eubtils  
& atténuans, ou des autres liqueurs spirituetsses. Elle  
commence par une fleVre légere, qui est immédiate-  
ment fuÎVie d’une éruption de pustules presquesi.lr tout  
le corps , semblables à celles que catsse la piquure de  
l’ortie. Ces pustules se changent quelquefois en Vessies  
& difparoissent aussi-tôt après ; ou bien elles restent ca-  
chées fous la peau où elles causent des demangeaifons  
infupportables, & elles reparoissent pour peu qu’on *se -*grate. SYDENHAM.

*L. érésipele* est une efpece d’inflammation qui s’étend faei-  
lement siur la peau & si.lr la chair qui est dessous, &qui  
est accompagnée de chaleur , de rougeur & de douleur.  
La partie affectée, lorsqu’on la presse devient extreme-

E R Y 1404  
ment blanche : mais elle reprend *sa* couleur rouge aussi-  
tôt qu’on cesse de la comprimer. Quoique ces especes  
d’inflammations viennent pour l'ordinaire aux bras &  
aux jambes, elles ne laissent pas d’aflècter quelquefois  
le cou , la tête , les épaules , le nez & les autres parties.  
Aux premieres approches de cette maladie onestpref-  
que toujours faisi d’un froid & d’un frisson auxquels  
luceedent aussi-tôt après un degré de chaleur pareil à  
celui que l'on ressent dans les fievres ardentes; ce qui  
lui a fait donner par les Anciens & les Modernes le  
nom de feu sacré , *ignissucer.* HeISTER.

L’*érésipele* n’est pas toujours de même nature , ni égale-  
ment violente dans tous les malades; car dans quel-  
ques-uns , principalement dans les jeunes gens, la ma-  
ladie n’est que légere & bénigne , à caufe qu’elle n’asu  
fecte point les glandes & ne caufe aucune fievre aiguë,  
& qu’après avoir paru le fiecond jour avec rougeur, en-  
flure & douleur aux piés, elle fie dissipe par la transpi-  
ration ou par l'usage des remedes domestiques. Au  
contraire, dans les vieillards , & dans les malades d’u-  
ne habitude de corps impure & cacochymique , ou la  
matiere est abondante & de mauVaife qualité, le siste-  
medes nerfs & des Vaisseaux estplus Vlolemmentagi-  
té, la fieVre plus aigue, la douleur & les inquiétudes  
plus fortes,& à moins qu’on n’emploie les remedes con-  
venables , elle afflige le malade putlr long-tems & de-  
Vient très obstinée. Les maladies érésipelateufes fûnt  
différentes & accompagnées de dÎVers fymptomes , Eui-  
Vant les différentes parties du corps qu’elles affectent.

LorEque cette maladie s’empare des piés, elle rend la peau  
d’une couleur hissante qui s’étend tout le long des jam-  
bes à mefure que *sa* Vlolence augmente , & qui est ac-  
compagnée de douleurs si aigues, qu’on ne siauroit tou-  
cher les parties malades fans irriter le mal. Lorsqu’elle  
affecte le VÎfage, elle le rend insensiblement rouge &  
bouffi, & y excite une infinité de Vessies aqueul.es; les  
yeux Eont coiiVerts par l'enflurè , le malade reEpire  
ayec peine, il a les narines & la gorge Eeche & arides ;  
la stupeur & l’assoupissement accompagnent pour l’or-  
dinaire cette eEpece *d’érésipele* ; & la prOximitéducer-  
Veau donne lieu de craindre qu’elle ne dégénere en une  
phrénésie ou en une léthargie mortelle. Lorfque *i’éré-  
sipele* s’empare des mamelles, elles s’enflent *& devien-  
nent* fouVent aussi dures qu’une pierre , extremement  
douloureufes & fort sujettes à fuppurer. *L. érésipele*qui se loge fous les aisselles, & qui aflècte les glandes,  
est accompagné d’une douleur extremement aiguë, &  
dégénere pour l’ordinaire en abfcès. Cette maladie  
commence fouVent dans les enfans par la région ombi-  
liCale , elle s’étend enfuite fur le bas-Ventre & produit  
des fymptomes violens dont la mort est ordinairement  
la sitite.

Il y a une espeee particulière *d’érésipele*, qui n’est pas fort  
commune aujourd’hui, & à laquelle les Anciens ont  
fait peu d’attention. Pline l’appelle *zoster, 8c* nousfeu  
*persique.* Elle fe manifeste par des fymptomes Violens  
au-dessus du nombril & forme autour du corps une *es-  
pece* de ceinture large de quelque pouces , aecompa-  
gnée d’une ardeur Violente & de pustules extremement  
acres, qui brûlent comme le feu.Cette *érésipele* estper-  
nieieufe & quelquefois mortelle. Mais la plus maligne  
de toutes est celle qui après un grand épuisement des  
forees paroît dans les Vieillards & dans ceux qui fontd’u-  
ne habitude extremement cacochymique , quelquefois  
aussi dans les fieVres pestilentielles & malignes, fous les  
mamelles & Eur la région du cœur, ou Eur les mains &  
les autres parties qui ont un sentiment plus délleaf.  
Cette eEpece est d’abord de couleur lÎVÎde , & essuite  
noire, & dégénere en peu de tems en une gangrene  
mortelle. Platerus l'a décrite l'ous le nom de *Macula  
lata.*

La caufe matérielle de cette fleVre ne paroît point du  
tout être d’une nature simple , bilieusie ou sialine , mais  
plutôt d’une nature caustique, acre & putréfiante ; car  
elle agit aVec Violence Eur les parties nerVetsses, elle  
dérange Taxonomie des fonctions animales, & caufe

1405 E R Y

des insomnies, des délires, des inquiétudes, des anxié-  
tés, des agitations , des vomissemcns & un desiardre  
dans les Eens. Elle est beaucoup plus formidable lorf-  
que la matiere rentre en dedans ; car pour lors,sembla-  
ble à un potion, elle cauEe aussi-tôt le délire , des in-  
flammations internes, des afthmes convulsifs & des  
contractions spasinodiquesqui font fouvent mortelles.  
D’ailleurs, la gangrenë & le Ephacele qui sucCedent  
aux *érésipeles* qui ont été mal traitées , font une preuVe  
suffifante de la virulence de la matiere qui les produit.  
Il n’est pas aisé de déterminer d’où cette matiere tire  
fon origine. Je croirois cependant qu’elle n’est autre  
chose qu’une bile corrompue & rendue peccante par  
différentes caufes ; laquelle croupissant dans la courbu-  
re du duodénum , s’y corrompant avec le siic pancréa-  
tique & acquérant une qualité acre & caustique, palle  
enEuite peu à peu dans la masse du simg & dans les  
membranes du cerveau & de la moelle épiniere, indil-  
poEe les sistemes nerveux & vaEculeux, & excite une  
fievre, jusqu’à ce qu’elle *se* jette de nouveau Eur la silr-  
face du corps.

Les personnes d’une habitude sanguine, sanguine - colé-  
rique & pléthorique , les jeunes gens , les adultes , &  
les femmes enceintes , ont plus de disposition que les  
autres à engendrer cette matiere ér^sipélateuEe , quoi-  
qu’ellesoit dans ceux-ci d’une nature plus bénigne, que  
dans les vieillards, dans ceux qui fiant d’un tempéra-  
ment scorbutique ou cacochymique , & dans les fem-  
mes dont les regles Eont tout-à-fait supprimées, ou dé-  
rangées. Il ne faut souvent, pour être expoEé à cette  
maladie, qu’être né de parens qui y ont été sujets eux-  
mêmes , ou qu’en avoir été attaqué plusieurs fois , fur-  
tout , si l'on est dans un âge avancé ou d’une habitude  
scorbutique. J’ai moi-même connu , dit Hoffman, une  
perfonne qui étoit attaquée tous les ans vers l'équinoxe,  
& même tous les mois d’une *érésipele.* J’ai même véri-  
fié à cet égard, surtout dans les vieillards & dans les  
personnes d’une habitude cacochymique , la vérité de  
cet aphorisine d’Hippocrate, que ceux qui sont sujets  
à P*érésipele* en meurent à la fin.

Il y a plusieurs chosies non-naturelles capables de dégager  
& de mettre en action cette causie matérielle cachée de  
l’*érésipele :* mais les plus considérables sont mutes les  
passions violentes de l’ame , surtout la colere & la  
srayeur. Fallopenous fournit l'exemple d’une femme  
qui ne pouvoir fe mettre en colere fans être attaquée  
d’une *érésipele,* dont elle guérissait aisément en birvant  
de la tifane d’orge. La matiere de *Férésipele* est aussi  
mife en action par la trop grande chaleur de l’atmof-  
phere, par l’ardeur du foleil, & par les variations fubi-  
tes & alternatives du chaud & du froid. Les alimens &  
les boissons chaudes, l’ufage immodéré du νΐη & des  
bains trop chauds produisent aussi le même eflet. Mais  
rien ne contribue plus à la production de cette mala-  
die , que l’omission des évacuations artificielles de  
seing, fioit par les scarifications , ou la saignée, & la  
suppression des évacuations naturelles Foit par le nez ,  
par l'iltérus ou par les veines hémorrhoïdales. Les Vieil-  
lards & ceux qui demeurent long-tems exposés,surtout  
durant la nuit à la fraîcheur & à l’humidité de l’air ,  
font fouvent attaqués d’une *érésipele* à la tête.Cette ma-  
ladie affecte aussi très fréquemment les mamelles des  
femmes qui font en couche , spécialement lorsqu’elles  
allaitent leurs enfans au sortir d’une frayeur violente;  
car pour lors le lait cesse de couler, & les mamelles  
deVÎennent dures & enflées. F. Hoffman.

Les caufes de l’*érésipele* fiant les mêmes que celles de tou-  
tes les autres inflammations : mais rien ne tend plus  
immédiatement à l’occasionner qu’un froid foudain  
qui fuccede à une chaleur excessiVe ou à des fueurs *co-  
pieuses* ; une transpiration interceptée, la crapule, Pu-  
sage habituel des liqueurs fortes & fpiritueufes, la  
trop grande chaleur ou la trop grande acreté du fang ;  
car mutes ces chofes sirnt de telle nature , qu’elles épais-  
sissent & ceagulent le Eangau point d’en interrompre le  
cours. HtISTER.

E R Ύ 1406

Lorsque *V érésipele* paroît tout d’un coup & fans aucune  
agitation Violente ; lorsque les Eues du corps ne lont  
point extremement corrompus , que la partie qu’elle  
affeéte n’est point des plus nobles, ou qu’elle n’a aucu->  
ne communication aVec les parties ncrVeuEes , elle  
n’est pas accompagnée de beaucoup de danger; car  
la tumeur Ee dissipe au bout d’un jeur ou deux, pat  
la perspiration & l'tssage des remedes conVenables,  
l’ardeur & la douleur s’appassent, la couleur deVÎent  
jaune , de rouge qu’elle étoit auparaVant; la peau s’ou-  
Vre & *se* détache en forme d’écailles , & la maladie  
cesse. *L. érésipele* est quelquefois d’un bon préfage ; &  
j’ai Vu , dit Hoffman, des maladies , furtout des asth-  
mes conVulsifs &dcs coliques de même espece dissipées  
par une *érésipele.*

Lorfque *i’érésipele* est considérable & pénetre bien avant  
dans les chairs, que les stucs du corps Eont extreme-  
mcnt impurs , ou que la partie affectée elt d’un Eentle  
ment exqtus , la maladie n’est point exempte de dan-  
ger; car ou la couleur deVÎent lÎVÎde & noirâtre, &  
dégénere en un EphaCele funeste , ou l'inflammation ne  
pouVant être dissipée Vient à supputation, & causie des  
ulceres malins, des fistules & lagangrene. *L.érésipele*est quelquefoisfulVÎe, dans les personnes d’une habitu-  
de fanguineo-phlegmatique & Cacoehymique , d’une  
enflure aux extrémités inférieures , qui rend les jambes  
trois fois aussi grosses que dans leur état naturel, & qui  
ne fe dissipe qu’aVec beaucoup de difficulté. Ceux qui  
meurent de cette maladie, fiant enleVés par une fieVre,  
qui pour l’ordinaire est accompagnée de la difficulté  
de respirer, quelquefois dtl délire, & quelquefois aussi  
d’un assoupissement; & cette funeste catastrophe arrive  
pour l’ordinaire au bout defept jours.,

*L’érésipele* a aussi des fuites funestes quand elle est mal trai-  
tée; car Hippocrate obferve , dans le vingt-cinquicme  
Aphorisine de la sixieme fection, que lorsipue la ma-  
tiere rentre en-dedans, la maladie est non-seulernent  
dangereufe , mais encore mortelle ; ce qui s’accorde  
avec l’expérience journalicre. J’ai vu, dit Hoffman ,  
dcs *érésipeles* qui ont été silivies d’une inflammation  
d’estomac & de la mort du malade , parce qulon aVoit  
eu l'imprudence de les faire rentrer par des vomitifs &  
des purgatifs drastiques. J’ai encore obfervé , que la  
matiere ayant été repoussée au-dedans par la faignée,  
la maladie est devenue erratique, & beaucoup plus in-  
commode qu’elle ne l’étoit auparavant ; & qu’un *éré-  
sipele* aux jambes, pour avoir été répoussée en-dedans  
par l’usage du camphre, du minium & du bol, a été  
fuÎVie d’une fievre violente, de douleurs d’estomac in-  
supportables , de la difficulté de reEpirer, d’unvomif-  
fement de bile , de l'abbattement des forees , du dé-  
gout ; & que ces symptomes n’ont cessé que par Pissa-  
ge des remedes anti-fpasmodiques & diaphorétiques ,  
& après qu’on a rappelle l’*érésipele* dans Eon premier  
siége par le moyen d’un vésicatoire. J’ai connu par ex-  
périence, que *i’érésipeledc* la tête, lorsqu’on la traite  
avele des répercussifs, des rafraîchissans, des astrin-  
gens, des substances trop spiritueusies &deslinlmers  
camphrés , est sisiVie de vertiges, de maladies léthargi-  
ques, de Fesiquinancie, de la phrénésie,. de la paralysie  
de la langue, & que ces maladies Pont souvent funestes  
aux vieillards, aussi-bien qu’à ceux qui font d’une ha-  
bitude scorbutique. Les remedes froids, les prépara-  
tions de Saturne , lesfubstanceshuileufes, les linimer s  
fpiritueux & les remedes imprégnés de beaucoup de  
camphre , étant appliqués extérieurement, rendent les  
*érésipeles* funestes , & les font dégénérer en ulceres ma-  
lins, en gangrene & en sphacele ; ainsi qii’on en peut  
voir des exemples dans Hildanus, *Cent-,* 1. *Obs.erv.* 82.

I Moinichen. *Obs. z.* & TimæusàGulclenklee, *Ielb. VI.  
‘, Cas* 33. **FREDERIC** HûFFMAN.

Quant à l'événement de cette maladie , on obfervera  
qu’elle n’est pas accompagnée de beaucoup de danger,  
lorfque l'inflammation est légere& qu’on prend à tems  
! les mesures convenables. Lors au contraire que Pin-  
flammation est violente, le tempérament infirme, le

i4°7 E R Y

régime défectueux, la partie affectée exposée au froid,  
& la cure mal ménagée, il n’est pas étonnant qu’elle  
dégénere en fleVre ardente, en ulceres malins, en gan-  
grene ou en sphacele. L’application externe des re-  
medes froids , gras ou huileux, est extremement dan-  
gereufe dans Cette maladie. Il en est de même de l’usa-  
ge interne des liqueurs spiritueufes, du νΐη, de l'eau-de-  
vie & des remedes chauds. HbISTER. *Chirurg.*

La méthode la plus judicietsse que l'on puisse employer  
dans la cure de *i’érésipele^ lu* réduit à fatisfaire à ces  
trois intentions : Premierement, à exciter le motive-  
ment fébrile de la nature, s’il est languissant, & à le  
tempérer, fupposé qu’il foit excessif. Secondement, à  
corriger la matiere subtile & caustique qui a fixé fon  
siége dans les parties nerVeufes , & à la préparer pour la  
séerétion & l'excrétion. Troisiemement , à procurer  
l’é\Tacuation de la lymphe putride & caustique qui  
forme une stagnation inflammatoire dans les parties ex-  
ternes.

Parmi les remedes qui excitent le mouVement fébrile de  
la nature, lorfqu’il est languissant , les plus considéra-  
bles Eont, la *mixtura simplex* mêlée aVec l’efp ri t de ni-  
tre dulcifié , ou plutôt aVec la liqueur anodyne miné-  
rale, ou l’essence de germandrée ou de pimprenelle  
blanche, pourvu qu’elle ne fioit ni trop spirituetsse, ni  
trop épaisse , mêlée aVec une égale'quantité de liqueur  
anodyne minérale , dont on donne Vingt ou trente  
gouttes pour dofe. On facilite aussi l’expulsion de la  
matiere morbifique, aVec une infusion de germandrée,  
de fleurs de fureau & de femences de fenouil, aussi-  
bien qu’aVec les poudres bézoardlques. On appaife les  
émotions & les Epasines aVec une émulsion préparée  
aVec les eaux de fleurs de siureau, detilleul&du buss-  
Eon d’Egypte , avec les quatre grandes semences froi-  
des, & aVec celles du *napus dulcis,* surtout quand on  
la fait ferVir de véhicule à la poudre bézoardique feu-  
le, ou mêlée avec quelques grains de cinabre naturel.  
On obtient le même effet aVec un mélange d’une par-  
tie d’efprit bézoardique de Bussius , & trois parties de  
liqueur anodyne.

Lorfque le mouVement fébrile est de l’espece légitime,  
ni trop lent, ni trop impétueux, on peut feferViravec  
fuccès du remede EuiVant.

Prenez *de rob de fureau, une once ;*

*de corne de cerf calcinée, une dragme ;*

Mêlez & donnez dans de Peau de fleurs de Pureau.

Lorsoue le malade est d’un tempérament chaud , j’ajoute  
ordinairement aVecsuccès à cette préparation,

*de nitre purs dix ou douze grains. >*

Les remedes dont je Viens de parler ne font pas les sieuls  
qui ont la Vertu de corriger l’acrimonie des humeurs ,  
& de préparer comme il saut la matiere. On peut aussi  
employer aVec succès pour le même effet, les dé-  
coétions de rapure de corne de cerf, des raeines  
de Vipérine, de guimauVe, de réglisse & de fquine ,  
aVec les femences de fenouil ; & pour boisson ordinai-  
re, la tifane d’orge. On réfout la stagnation inflam-  
matoire par le moyen des topiques. Mais il n’y en a  
prefque point qui ne foit accompagné de quelque dan-  
ger, si on en excepte la poudre préparée aVec les fleurs  
de fureau & la racine de réglisse , dont on saupoudre de  
tems en tems la partie , lorsqu’elle est modérément  
échauffée par la chaleur du lit ou d’unpoîle. Mais on  
doit absolument rejetter toutes les substances grasses ,  
spiritueuses, terrestres & astringentes.

C’est une regle constante dans la pratique de tenir tou-  
jours le ccrps dans une tranfpiration douce & conti-  
nuelle dans les fieVres aiguës & exanthémateisses ,  
pour que le mouvement du sang vers la surface du  
corps foit toujours uniforme, & que la matiere récré-

E R Y 1408

mentitielle qui circule aVec lui puisse s’éVacuerpar les  
pores. On obserVe la même regle dans *sérésipele*, tant  
à l’égard du corps entier que de la partie affectée, afin  
que la douleur s’appaife, & que la résolution de la  
matiere s’acheVe plus promptement.

On ne peut employer trop de précaution dans l’usage des  
remedes externes pour empêcher qu’ils ne répercutent  
*sérésipele* en-dedans, ou qu’ih ne la fassent dégénérer  
en ulcere. D’ailleurs,comme prefque tous les hommes  
ont une idioEyncrase ou sensibilité spécifique & indiVÎ-  
duelle , principalement dans la peau ou dans les par-  
ties nerVesses, il faut être extremement circonfpect  
dans l’application des topiques, parcequele meme re-  
mede n’est point propre à tout le monde,ni à chaque par-  
tie du même fujet. J’ai souVent obsienlé dans *Vérésipele*de poitrine, que l’inflammation & la douleur aug-  
ment par l'application des emplâtres qui produisent les  
meilleurs- effets dans d’autres cas , & qu’elles s’appai-  
fient aussi-tôt qu’on les a ôtées. Il Vaut donc mieux ne  
rien appliquer extérieurement , si ce n’est peut-être  
quelques efpeces parégoriques composées de fleurs de  
camomile, de siureau & de mélilot, de racine de ré-  
glisse & de farine de seVe, ou en forme de fachet ou de  
poudre.

Si malgré l'issage des remedes internes & l’application  
des difcussifs externes les plus efficaces, la tumeur  
érésipélateufe fubsiste toujours ; que la couleur de-  
vienne lÎVide , & que la douleur paroisse fe communi-  
quer jusqu’au périoste , on doit être assuré que *i’érési-  
pele* tend à dégénérer en ulcere ; & pour lors il faut  
. aVoir recours aux remedes qui hâtent la suppuration &  
préVÎennent en même-tems la corruption. On satisfait  
parfaitement à cette intention aVec le diachylon sim-  
ple préparé felon l’art , auquel on ajoute une quantité  
suffisante de camphre & de safran, ou aVec l'emplâtre  
de Saturne de Barbette préparée aVec le faVon , sur la-  
quelle on applique des épithemes propres à préVenir la  
corruption. Lorsqu’il s’est une fois formé du pus, il  
faut ouVrir la tumeur avec une lancette,& le faire écou-  
ler peu à peu & non tout à la fois. Mais de peur que  
l’abscès , furtout quand il est situé dans des parties glan-  
duleufes , ne dégénere en ulcere malin &fistuleux, il  
faut y ajouter, après que la matiere est évacuée, une li-  
queur balfamique préparée aVec la teinture de fleurs de  
mille-pertuis, de l’efience de baume du Pérou , delà  
meilleure myrrhe & quelques gouttes d’esprit de téré-  
benthine.

Lorsque *i’érésipele* est profonde & fort étendue, & qu’ont  
appréhende un fphacele,ceque l'on connoît parla cou-  
leur foncée de la peau , & par l’opiniâtreté des fymp-  
tomes , même après que la matiere est éVacuée , il faut  
employer les remedes internes qui résistent àl'inflam-  
mation & à la corruption ; par exemple, lenitre aVec  
un peu de camphre, & fomenter la partie aVec des li-  
queurs fpiritueufes & corroborantes préparées aVec  
Peau de chaux-VÎVe , Pefprit de νΐη camphré, le VÎnai-  
gre aVec la litharge, que l’on mêlera aVec l’essence de  
germandrée & de myrrhe.

La faignée est quelquefois salutaire & quelquefois nuisi-  
ble dans *i’érésipele.* De peur donc que le Medecin ne  
commette quelque faute à cet égard , il doit tenir pour  
regle constante dans les fieVres érésipélateufes qui at-  
taquent des personnes d’une habitude pléthorique, ou  
accoutumées à l’issage des liqueurs fpiritueufes , d’ou-  
vrir la Veine du bras dès le commencement de la mala-  
die; car la circulation du seing deVÎent par-là plus li-  
bre, & l’expulsion de la matiere par les pores delà  
peau beaucoup plus prompte. Cette pratique est d’au-  
tant plus utile dans les *érésipeles* de la tête , qu’on pré-  
Vient par scm moyen un grand nombre de symptomes  
très Violens. Il est quelquefois aVantageux de suppléer  
à la saignée par des Ventouses aVec scarification fur le  
cou. Mais il faut toujours faire enforte après lléVacua-  
tion du fiang , que la tramspiration Eoit libre & uni-  
forme.

*L’érosipele* fcorbutique invétérée demande des remedes  
propres

ΐ4°9 E R Y

propres pour purifier le simg, des purgatifs légers &  
des diaphorétiques. Il saut commencer d’abord parles  
purgatifs , & leur substituer alternatiVement pendant  
quelque tems les diurétiques & les diaphorétiques ;  
tandis que le malade fait fa boisson ordinaire d’tine dé-  
coction préparée aVec des bois & des racines mucila-  
gineufes, & des amers, furtout aVec les racines de  
chicorée, de dent de lion & des raisins *secs.*

*Uérésipele* n’est jamais sians danger lorsqu’elle reVÎent *sou-  
vent ;* clest pourquoi le Medecin ne doit rien négliger  
pour en délivrer tout-à-sait le malade. Je n’ai rien trou-  
vé de plus efficace pour cet effet que l’usage des eaux  
minérales joint à un régime conVenable : mais il faut  
auparavant préparer le corps par les purgatifs & parla  
faignée. Les aigrelettes d’Égra , les eaux chaudes  
d’Èmbfen & celles de Carles - Bades , fatisfont par-  
faitement à cette intention, & à leur défaut la faignée,  
furtout au printems & dans l'automne, les purgatifs &  
les remedes qui purifient le sang, pourvu qu’on obfer-  
ve en même tems les loix du régime. FRED. HoffmaN.

Le meilleur moyen de guérir *i’érésipele* est de délayer le  
fiang qui est trop épais, & de résoudre celui qui forme  
des stagnations ; & clest à quoi l’on satisfait parfaite-  
ment par l’exhibition fréquente de potions aqueufes  
& chaudes , & en entretenant la transpiration : carpar  
ce moyen on délaye le simg épaissi, on corrige celui  
qui est acre, on réfout celui qui est coagulé & qui  
croupit, & l’ofi éVacue par les petits émonctoires de la  
peau celui qui est fuperflu ou corrompu , ce qui réta-  
blitla perspiration naturelle, qui feule contribue effi-  
cacementàla cure de *i’érésipele.* On doit, ditHeister,  
s’abstenir absolument dans cette maladie de tous les  
remedes chauds, sijrtout de la teinture bézoardique ,  
de l'esprit anti-pestilentiel & des autres esprits de mê-  
me nature, aussi-bien que des effences fortes & échauf-  
fantes, qui augmentent la chaleur du fang loin de la  
diminuer. Rien n’est meilleur au contraire que les re-  
medes tempérâns & médiocrement rafralehissans , fur-  
tout les préparations de Eureau. Il est donc à propos de  
donner plusieurs sois par jour au malade demi once ou  
une cuillerée de>rob de fifreau délayé aVeC de Peau de  
même efpece , & de lui faire boire par-dessus quelques  
tasses de thé , de cassé , ou d’une infusion de quelques  
plantes conVenables. Il faut encore garantir aVec foin  
le corps des influences du froid, & l’entretenir dans  
une fueur douce & non interrompue.

Lorfque le malade est altéré, on ne peut rien lui donner  
qui lui fasse plus de bien que de la tifane d’orge ou de  
la petite biere chaude , puisque les liqueurs aqueufes  
délayantes dissipent pour l'ordinaire la maladie , &  
fauVent la Vie au malade. Si l’on trotlVoit le rob de  
Pureau trop désagréable , on pourroit lui substituer  
pour exciter la Eueur, ou du moins en entre-mêler llu-  
sage aVec quelque poudre diaphorétique préparée aVec  
des coquilles , des pierres d’écrevisses & de la nacre  
de perle , ou aVec de l’antimoine diaphorétique ou  
quelqusautre remede de pareille qualité, mêlé aVec une  
petite quantité de nitre & donné dans de l'eau de su-  
reau, Eans négliger en même tems Tissage des potions  
aquetsses & délayantes.

Lorsque l’inflammation est légere , on peut souvent la  
dissiper par la chaleur extérieure seule : mais lors-  
qu’elle est Violente, il faut y joindre les topiques que  
l’on croit les plus propres pour en augmenter l'effet.  
On peut donc étendre du rob de sureau fur dti papier  
gris ou fur un moreeau de linge , & l’appliquer fur la  
partie affectée aVec des linges chauds ou des fachets  
remplis d’ingrédiens réfolutifs par dessus. Quoique ce  
remede, aussi-bien que la thériaque céleste mêlée arec  
le fel d’absinthe foient extremement efficaces pour ap-  
paifer les inflammations , on les emploie néantmoins  
rarement dans les cas de cette nature, à caufe des ordu-  
res qu’ils contiennent ; & on leur présure les poudres  
digestÎVes. Les plus estimées entre ces dernieres font  
celles que l'on prépare aVec les fleurs de fuseau ; de la  
*Tome III.*

L R Y i4Iô

réglisse piléè, de la craie préparée , de la *céruse* & dd  
la myrrhe, que l'on mêle en quantités égales & que  
l’on enferme dans du gros papier ou dans un linge pour  
les appliquer chaudement fur la partie affectée; après  
quoi l'on couVre le tout aVec des sachets ou des coussi-  
nets conVenables. On peut y joindre la poudre de Myn-  
sicht contre *i’érésipele* (Voyez *Pulvis')* qui cst non-feu-  
lement très-connue dans les boutiques, mais encoro  
très-propre pour satisfaire à ces fortes d’intentions, **11**est inutile que j’insiste sur la Vertu singuliere de l’écor-  
ce Verte mitoyenne du sijreau, puisqu’il y a peu de per-  
sonnes qui ne connoissent l’efficacité de cette substance  
dans les cas dont nous parlons-,

Quoique quelques Auteurs condamnent l’usage des re-  
medes liquides dans la cure de *i’érésipele,* j’ofie cepen-  
dant répondre silr l'expérience que j’en ai faite,des bons  
effets de l’esprit de νίη camphré, feul ou mêlé aVec le  
faEran ou la thériaque , appliqué chaudement Eut la  
partie aVec un linge en plusieurs doubles ou aVec du  
gros papier. L’eau de chaux Vice appliquée de la même  
maniere n’est pas moins salutaire.

Sculfét assure, *Observ.* 93. qu’il n’a jamais trouVé de re-  
mede liquide plus efficace que le fulVant contre *sérésu  
pele* compliqué avec un œdeme.

Prenez *de lesseve douce de cendres de sarment, une IF  
"vre ;*

*de nitre , une dragme et demie \  
de sel commun, une dragme ->  
du meilleur vinaigre, une once}*

Mêlez.

Après avoir fait précéder les remedes généraux, on ap-  
pliqtle chaudement ce mélange fur la partie affecté®  
avec une compresse double, qulon assure par le moyen  
d’un bandage ; cc qui fuffit pour résoudre les enflures  
de cette espece, lors même qu’elles sont craindre une  
gangrene. Il faut absolument rejetter tous les autres  
médicamens liquides qui font ou trop acides, ou d’une  
qualité obstructive & astringente , de même que les  
substances grasses & oléagineuses ; car on ne fauroit  
croire à quel danger elles exposient le malade en obs-  
truant les porcs & en empêchant l’évacuation de l.hu-  
meur peccante.

La saignée & la purgation paroissent moins néeessaires  
dans *sérésipele* que dans le phlegme, paree que dans le  
premier les humeurs peccantes & corrompues étant  
contiguës à la peau , on les éVacue plus commodé-  
ment par une légere transpiration. Lors cependant  
pendant que le pouls est trop fort, & que le malade est  
d’un tempérament chaud ou d’une habitude pléthori-  
que , on ne doit point négliger la faignée ni les lave-  
mens, qui Eont préférables dans ce cas à toutes les au-  
tres efpeces de purgatifs.

11 arriVe fotlVent que *Vérésipele* vient à suppuration, d’où  
il résulte pour l’ordinaire des ulceres chroniques &  
corrosiffs.

LorEque ce malheur arrive , il saut détetger Pulcere avec  
Poin, & corriger l’acrimonie de la sérosité par l’appli-  
cation de l’onguent de saturne , de l’onguent de li-  
tharge ou de l’onguent de céruse aVec l'emplâtre de  
Eaturne. Il conVÎent aussi d’employer des remedes in-  
ternes propres pour purifier & pour corriger le fiang, &  
dans les interValles ceux qui éyacuent par bas les hul  
meurs acrimonieuses. Le malade doit eneore observer  
le régime le plus exact , joEqu’à ce que les ulceres  
foient consolidés, quoiqu’ils soient rarement sisscep-  
tibles de consolidation dans les Vieillards & dans les  
persimnes infirmes & cachectiques , Eurtout lorsqu’ils  
Viennent aux extrémités inférieures. HëIsTER , *Chi-  
rurgie-*

Je conçois qu’il ne s’agit dans la cure de *i’érésipele,* que  
d’évacuer d’une maniere convenable la matiere pee-

’ V V u u

Mu E R Y

cante qui s’est mêlée aVec le sang, pour pouvoir en-  
fuite appaiEer l'eflervescenee de ce dernier avec des re-  
medes rafraîchissans, & d’atténuer la matiere qui s’est  
fixée silr la peau. Pour cet effet je fais tirer au malade  
par les veines du bras une quantité fuffifante de fang,  
qui ressemble pour l’ordinaire à celui des pleurétiques :  
je lui donne le lendemain ma potion purgative ordi-  
naire, & à fon coucher une potion parégorique , dans  
les cas où la premiere a opéré avec violence ; par exem-  
' ple, du sirop de pavot blanc , dans de l'eau de fleurs de  
primévereouquelqil’autre chose femblable.

Le malade une fois purgé , je fais fomenter la partie af-  
fectée avec la composition fuivante.

Faites bouillir ces drogues dans une quantité d’eau silffi-  
sante de façon qu’il en reste trois pintes.

Coulez la liqueur , & ajoutez fur chaque pinte de la co-  
lature lorfque vous voudrez vous en servir,  
*deux onces d’esprit de vin.*

Fomentez deux fois par jour la partie affectée ayec un  
morceau de vieille flaneIle trempée dans cette  
liqueur chaude , & ensuite avec le mélange fui-  
vant.

Mêlez & couvrez la partie avec du papier gris trempé  
dans cette liqueur.

Je ne permets d’autre nourriture & d’autre boisson au  
malade que de l’orge mondé, du gruau, des pommes  
cuites fur la brasse, & de la petite biere : mais je lui  
laisse la liberté de fe leVer tous les jours pour quel-  
ques heures. La fievre & les autres fymptomes fe dissi-  
pent ordinairement par cette méthode; & si cela n’ar-  
riVe point, je réitere la saignée jusqu’à trois fois, en  
laissant un jour d’intervalle entre chaque opération :  
mais ce n’est que dans le cas où le fang est extreme-  
ment vicié, & la fievre violente. Dans les jours d’in-  
tervalle que je mets entre chaque faignée , je fais  
donner plusieurs lavemens d’eau distilée de nénuphar  
au malade. Mais la premiere faignée & la premiere  
purgation ne manquent pour l’ordinaire jamais d’ef-  
fectuer la cure , lorsqu’on les emploie à tems. La mè-  
ne méthode a lieu dans *ï’érésipele* qui est accompa-  
gnée de demangeaisons & d’une rougeur pareille à  
celle que catsse la piquure de l'ortie, avec cette disse -  
rence, que les applications externes ne font point né-  
**cessaires. SYDENHAM.**

Les purgatifs font si falutaires dans *i’érésipele* de la tête,  
lorfque la fievre ne diminue point ; qu’on ne peut  
quelquefois obtenir la cure de cette dangereufe mala-  
die, fans leur fecours. Quoique plusieurs Auteurs , &  
entre autres Jerome Fabrlcius, ayant parlé fort au long  
de cette maladie , on n’est pas mieux instruit de leurs  
fentimens fur l'issage des purgatifs dans la violence de ;

ERP 1412

la fievre , puisque quelques-uns ne les approuvent que  
dans le cas où la maladie est violente, & le corps fur-  
chargé de bile, & qu’ils soutiennent avec Tragault ,  
*Chir. Inflot. Lib. I.* 8. que le Medecin doit plutôt  
chercher à rafraîchir qu’à purger le malade. D’autres  
après aVoir reconnu la propriété des éVacuans & des  
rafraîchissans , prétendent aVec Paré , *de Tumor. Lib.  
VI.* 15. que les fudorifiques produifent de meilleurs  
effets que les purgatifs. D’autres en établissant la né-  
cessité des purgatifs , conViennent cependant que lorse  
que la fieVre est assez violente pour caufer un délire  
& une phrénésie, il vaut mieux prefcrire des reme-  
des capables de résistera- la malignité, & réferVer **les**purgatifs pour le tems où la chaleur fébrile vient à  
s’éteindre ; ou du moins qu’il faut, en cas qu’on em-  
ploie les’ purgatifs , s’abstenir absolument des pré-  
parations de Ecammonéesdansla crainte qu’elles n’aug-  
mentent la fievre : Sennert dit, que comme cette mala-  
die est extremement familiere& endémique aux Alla-  
mands, c’est aussi des Auteurs de cette Nation que  
nous devons apprendre la méthode que l’on doit sui-  
vredans *sa cure,* plutôt que des Ouvrages des Mede-  
cins étrangers. Cependant Sennert, qui est lui-même  
Allemand , a tiré la plus grande partie de ce qu’il dit  
Eur *i’érésipele,* de Fabricius , Medecin Italien , ensilp-  
primant néantmoins ce que cet Auteur preEcrit à l’é-  
gard de la purgation , lorEque la violence de la mala-  
die est stur sta fin. Ermuler , qui étoit aussi Allemand ,  
nous apprend dans *sa AIedic. Chirurg,* que lorfiquePé-  
*résipcle* affecte la tête , il saut en accomplir la cure avec  
des Pudorifiques & des céphaliques internes ; mais  
qu’on doit s’abstenir de quelque espece de purgatif que  
. ce foit. Les Auteurs n’ont donc laissé aucune direction  
fur ce qui concerne le traitement de la maladie lorse  
qu’elle est la plus dangereufe , ou s’ils en ont donné,  
elles ne Eont remplies que de doutes & d’incertitude ;  
ils semblent avoir craint & nlayoir pas osé établir des  
regles, loTque la vie du malade court le plus de riEque,  
& ils en semt pleins, lorsqu’ils n’y a pas le moindre  
danger à appréhender pour lui.

Je puis cependant assurer, que lorsque *dansVelrésipele* delà  
tête , le cerveau est affecté , & qu’il en résillte un co-  
ma , un délire ou des conVulsions ; il faut que la vie du  
malade foit tout-à-fait défefpérée, ou que les purga-  
tifs produifent les effets les plus salutaires. Il ne Eaut  
point attendre dans cette extrémité, non plus que dans  
la petite vérole, que la fievre ait entierement cessé , ou  
que la tumeur fioit tout-à-fait dissipée ; car attaquer  
cette espece de fieVre avec des cordiaux & des rafraî-  
chissans , c’est perdre le tems & sacrifier le malade à  
l’ignorance ou à la poltronnerie de celui qui le traite.  
Puis donc que la purgation est capable de dissiper cette  
maladie , lors même qu’elle est le plus dangereufe  
il s’ensuit qu’étant appellée plutôt au fecours du mala-  
de , elle doit prévenir *ses* progrès, & l’empêcher de  
faire de plus grands ravages.

Voici une histoire qui pourra fervir à prouver la vérité  
de ce que j’avance.

Une jeune Fille de condition fut attaquée d’une *érysipele*au Vifage ; la maladie fut précédée, comme à l'ordi-  
naire, d’un frsson & d’une fievre légere; le lendemain ,  
non feulement S011 Visage , mais encore la peau qui est  
autour du cou & des oreilles , deVinrent rouges & en-  
flés. LafieVre augmenta, & la malade fut attaquée du  
délire par interVallcs. On lui appliqua dans cet état un  
vésicatoire fur la nuque du cou.

Malgré ce premier pas qulon fit pour la soulager, l’enflu-  
re s’étendit considérablement , & deVint si rouge ,  
qulon ne douta presique plus, que ce ne fût un *érésipelc.*de l'efpece que Fabricius , à Limitation de Galien ,ap-  
pclle *Pblegmonodes* ; car , fuÎVant cet Auteur, il est ra-  
re que *i’érésipele* simple aflècte le Visage. La malade  
tomba tout-à-fait dans le délire Vers l’entrée de la nuit,  
ce qui obligea M. Burgcs, Apothicaire, de lui appllo

1413 ERY

quer des Vésicatoires aux bras , & de lui donner des la-  
vemens qu’elle rendit sans aucun effet, puisique les  
fymptomes augmenteront au lieu de diminuer.

**La** premiere sois que je la Vis , c’étoit l'après-dmée, elle  
étoit dans un délire Vlolent , accompagné de fieVre .'  
elle parla quelque tems sians sistte & sans ordre : quel-  
quefois elle demeuroit assoupie comme si elle eût eu  
une léthargie , d’autrefois elle étoit attaquée de con-  
vulsions , furtout autour des mainsi & des épaules.  
L’enflure demeura presque dans le même état, excep-  
té qu’elle perditun peu de fa rougeur; fon pouls étoit  
plus lent que fort. Je lui fis appliquer un Vésicatoire  
de chaque côté du cou ; & je fuis fort surpris qu’il n’en  
foit fait aucune mention dans les Auteurs que j’ai déja  
cités , puifqu’il n’y a point de maladie où les Vésiea-  
toires foient plus utiles que dans celle-ci. Comme la  
malade me parut dans un danger pressant, & que je  
conjecturai que les Vésicatoires sieuls ne si.iffiroient  
point, si on n’employoit quelqu’autre moyen dléVa-  
cuer la matiere peccante : je lui fis donner siur les trois  
heures la purgation fuÎVante.

Prenez *du decoctum sennae Gereonis , trois onces ;*

*de teinture sacrée, préparée avec le vin blanc ,  
une once s*

*du sirop purgatif de nerprun, six dragmes s*

Mêlez.

Cette préparation n’ayant produit aucun effet, je lui  
donnai Vers le minuit deux onces de *teinture sacrée.*Les siymptomes subsisterent néantmoins toujours aVec  
la même Violence , à l’exception qu’elle demeura plus  
tranquile, ou plutôt plus abattue par la Violence du  
mal: comme elle étoit toujours constipée , je lui don-  
nai Vers le milieu du jour filmant le cathartique que  
voici.

Prenez *de teinture sacrée s deux onces ;*

*de sirop purgatii de nerprun s une once ;*

Mêlez pour une dosie.

**Ce** remede ne fut pas moins inutile que le précédent ; ce  
qui m’obligea de lui .apj liquer fur le foir des Vésica-  
toires aux deux poignets. Ces mefures ne produisi-.  
rent aucun changement à l’égard des symptomes, &  
ne firent qu’appasser un peu la chaleur. On lui redonna  
lelendemain de tris-grand matin lepurgatif dont je  
Viens de parler, qui la fit aller quelque peu par bas ,  
fans pourtant la soulager beaucoup. Un clystere acre  
qu’elle prit ne produisit pas plus d’effet. Je Voulus  
qu’elle prît ces purgatifs siuccessiVement, parce quej’a-  
Vois donné à entendre que c’étoit là le feul moyen de  
fatlVer la malade. Delà Vint que quoiqu’elle en eût dé-  
ja pris quatre fans aucun fuccès , je persistai opinia-  
trément à en faire ufage; car dans cet état de la ma-  
ladie , la matiere fébrile ne peut fe dissiper ni par la  
tumeur, ni par aucune autre Voie que par les glandes  
intestinales.

Comme le mal empiroit de plus en plus, je lui fis don-  
ner le remede suiVant.

Prenez *de pilules* ex duobus , *quinze grains ‘,*

Faites-les dissoudre dans

*une once d’eau theriacale ;*

*de sirop purgatif de nerprun s demi-once.*

Mêlez pour une dofe.

Cette préparation ayant procuré cinq felles à la malade,  
elle reprit ses Eens , sans pourtant se ressouVenir de  
ce qu’elle aVoit souffert pendant les six jours précé-  
dens. La tumeur diminua peu à peu , & la fieyre sut

ERY 1414

: tellement dissipée, qu’elle recouVra tout-à-fait la sian-  
té , en prenant deux fois le même cathartique.

Ce remede, dont la icammonée faiioit la plus grande par-  
tie , quoiqu’elle palle communément pour pernicieu-  
fe dans *i’érés.pele,* délicra la malade du danger le plus  
éminent ; ce qui protiVe que les fentimens des plus  
fameux Medecins , ne doÎVent point tenir lieu de re-  
gle dans la pratique , à moins que l'expérience ne les  
ait confirmés plus d’une fois. EREIND, *Comment, in  
Hippocrat. Epidem.*

RÎVÎere recommande pour topique une décoction de sau-  
ge, dans laquelle on a fait dissoudre du siaVon de Ve-  
nise. On peut lui substituer l'infusion de fange aVec  
le même siiVon & quelque peu d’esq rit camphré.

Turner ordonne d’appliquer fur la partie de l’huile de  
fureau battue aVec de l'eau de chaux VÎVe , & un peu  
dlesprit camphré. Ce même Auteur parle de l'onguent  
de si.lreau , comme d’un tOplque excellent, dont se  
ferVent les gens de la campas ne. Il recommande aussi  
en cas d’ulcération , sim cérat de pierre calaminaire.

*De l’Eresipele des Poumons.*

*i*

*L’Erésipele* affecte quelquefois les poumons, & ροιΐΓ lors  
le malade est attaqué.d’une fieVre Violente & de dou-  
leurs aiguës dans lesparties antérieures& postérieures,  
de la poitrine, furtout Vers lsa ine du dos : la poitrine  
n’est ni Violemment oppressée , ni contraétée ; le mala-  
de reEpire aVec la tête haute, & la chaleur l'oblige à  
dilater les narines comme un cheval qui vient de faire  
une longue courfe. La langue lui sort de la beuche  
comme à un chien qui halete. Il Vomit quelquefois une  
matiere sanguinolente , & quelquefois lÎVide ; tantôt  
de la bile , tantôt du phlegme : il tombe fouvent dans  
des défaillances , ( qui font des sumptomes très-fré-  
quens dans cette maladie ) fa toux est féche, ou bien il  
crache une matiere jaune & teinte d’un jeu de sang ;  
cette maladie est preEque toujours mortelle , à moins  
que l’*érésipele* ne sujette des parties internes si.lt celles  
de dehors. LommIus , *Medicinal.;, bferv.*

ERYSIPELATODES, ε’ρυσιπελατώδες , d’épUCnpAaç,  
*Eréstpele , 8c eiTcç, forme ,* ou *rejjemblance ; tumeur  
érésipilateuse.* BîaNCaRD.

ERYTHACOS, ε’ρυθακὸς , d’èpuOoç , *rougeurs* clest la  
même choEe que *rubeciela*, dont on peut consillter  
PArticle.

ERYTHEMA , ἐρύθημα , signifie la même chosie dans  
Hippocrate quersoôcç , ou la rougeur du Vssage dans  
les fieVres inflammatoires ; εῥατήματα , signifie encore  
les tumeurs considérablement rouges qvu Pont la fisse  
d’une Violente inflammation d:un sang bouillonnant,  
ou qui fiunt accompagnées *d’éi ésipele.*

ERYTHRINUS , ἐρύθρινος , dTnsisa, *rouge* ; est un poise  
sim que Pline nomme *rubellio , le Rouget.* Voyez  
*Rutilus.*

ERYTHRION , ἐρύθριον , d’rsoôpso , *rouge ,* nom d’un  
malagme décrit par Paul Eginette, *Lib. VII. cap.*18.

ERYTHRODANUM , nnm du *rubia tinctorum ;*Voyez *RuIela.*

ERYTHROEIDES , ε’ρυθ.οε.δὴς , d’souôpso, *rouge y 8e  
ίΑος, forme ,* épithete de la tumque intérieure des  
testicules.

ERYTHRONIUM . ou ERYTHRAICUM , ἐρυθρύμ  
νιον, n ἐρυθραικὸν ; espece de *satyrio* dont parle D10S-  
coride, *Lab. IId cap.* 144 Voyez *Satyrion-*

ERY THROXYLON , ἐρυθρόξυλον , ύ’ἐρυθροὸ , *ronge , &*ξύλον *,bois'}* nom de la *Pomcianaflore pulcherrimo.*

E S

ES, JohnEonrend ce mot , par *Corpus,* corps.

E S A

ESAPHE , ἐσαφὴ, *TjoxydM , je touche avec les doigts ;*V V u u lj

1415 ESC

l’introduction des doigts dans la matrice pour en re-  
connoître l’état. ΗιρροοεΑτε.

ESC

ESCHARA , ἐσχαρὰ, *escarre,* par rapport aux plaies,  
aux ulceres , ou à l’action des caustiques ; mais *escha-  
ra* signifie encore une plante marine , dont Boerhaave  
compte trois especes ,

La premiereest,

*Esch ara Rondeletii ,* 133. J. B. 3. 809. *retepora escha-  
ra marina*, Imper. 630. *porus reticulatus ; et escha-  
ra marina^* Imper. C. B. P. 367.

La seconde est,

*Eschara marina* ; frondipora. J. B. 3. 809. *frondipora  
eschara marina»* imper. 631. *frondipora^* imper. C.  
Β. 367.

La troisieme est,

*Eschara qui porus cervinus.* Imper. 630. *algamarina  
ττλα,Ίυιΐίξος , poros.a.* J. B. 3. 809. BOERH. *Index alter  
Plant. Vol. I. p.* 6.

ESCHAROPEPA , εσχαρόπεπα , d’tsoXaca , *le foyer, &*πὸπτα , *cuire s* épithete qtl’Hippocrate donne, *Lib,  
IV. Epid.* à de la farine d’orge que l’on a fait torré-  
fier.

ESCHAROTICA, *escarotiques s* médicamens qui for-  
ment une efcarre.

ESCHATIÆ , ἐσχατίαι , les extrémités des membres.  
**HIPPOCRATE.**

ESCHYNOMENOUS. Voyez *Æschynomenous.*

ESCULUS , nom du *Quercus parva nsive phagus Graeco-  
rum , (V esculus Plinii.* Voyez *Quercus.*

ESCURA, le même *cosceschara.* RULANü.

E S D

ESDRÆ , *Antidotus ;* nom d’un antidote décrit dans  
Paul Eginete , *Lib. VII. cap.* 11.

E S E

ESEBON , ou ALsEBONespl *commun.* **R.ULAND.**

E S O

ESOCHE , ἐσωχὴ , ou ἐξωχη , d^lq;« , *’ P élever* ; émi-  
nence, excroissimce, ou tubercule autour de l'anus.

ESPHLASIS, ἔφλάσις, ^ταφλάομαι, rentrer en dedans.  
C’est l'enfoncement d’une partie à l’occasion de quel-  
que impression externe violente. Hippocrate employe  
ce mot dans fon Livre des Plaies de la tête, avec &  
fans ἔσω, « en dedans ; so & on le dit des plaies du cra-  
ne, lorfque suivant l'expression de CelEe, *medium (os)  
desidet, et intro deprimiturVlc* milieu de llos s’abbaisse  
& rentre en dedans.»

E S S

ESSATUM *Potenelale* ; la vertu médicinale qui réside  
dans les végétaux & dans les minéraux. RULANü.

ËSSATUM VINUM; esiprit de vin imprégné des ver-  
tus médicinales des végétaux. RULAND.

ESSENTIA, l’effénce de tel être que ce foit; ce qui le  
le distingue de tout autre être. Ce mot a passé des Phi-  
losophes chez les Chymistes, qui l’employent pour dé-  
signer l’essence, ou la partie distinctive des mixtes, sie-  
parée de toutes les autres parties des corps qui la con-  
tenoient. De là

ESSENTIALIS, *Essentiel,* épithete que l’on donne aux

EPI 1416

fels tirés des fucs par crystallisiltion. J’ai donné un  
exemple de la maniere dont on tire ces fels au mot  
*Acetofa.*

On peut néantmoins employer le même procédé fur le  
si.ic de tout autre végétal fucculent : mais on aura tou-  
jours un Eel disterent, suivant la différente nature de  
la plante qu’on cmployera. Si les Eues Eont, ou ma-  
nifestement & purement addes, ou que cette demiere  
qualité *se* trouVe jointe avec quelqtre degré d’austérité,  
le Eel fera semblable au tartre des vins acides austeres.  
Si l'on choisit une plante parfaitement succulente, qui  
ne Eoit ni acide, ni huileuEe , comme le fiant la plupart  
de celles dont on sait usiige en Medecine, le fel Eera  
d’une autre nature particuliere, & peut être semblable  
au nitre ; l'endive , la fumeterre , l’hieble , le chien-  
dent, la sanguinaire, le plantain, la sanicle, la chico-  
rée , le creffon d’eau , le nenuphar, &c. donnent un  
pareil l'el. De-là vient la vertu médicinale des sucs de  
ces plantes, qui en conséquence de ce l'el nitreux dont  
ils abondent, lovent les obstructions les plus invété-  
rées, atténuent la bile noire & guérissent les maladies  
chroniques. Lorsqu’on l'e fert dans ce procédé des silcs  
visqueux des végétaux, comme de ceux du pourpier,  
de la confonde, 0L1 d’autres plantes semblables, on ne  
peut en tirer le Eel qu’on ne les ait fait auparavant fer-  
menter,pour dissoudre leur vifcosité. Les fucs quiabon-  
dcnt en huile ne valent rien pour cet effet; car le Eel  
qu’ils contiennent est si siort engagé dans l'huile, qu’il  
ne peut s’unir aux particules de même nature que lui ,  
ni former des crystaux; l’huile empêche toujours la  
crystalltsation des siels , comme elle en occasionne la  
perte, & réciproquement, tant dans les animaux que  
dans les végétaux. De-là vient qu’on n’obtient pas ai-  
sément les fels des plantes aromatiques qui abondent  
en huile & en particules balsiamiques.

On connoît donc par ce moyen la nature du fel tel qu’il  
est dans les plantes. Il se dissout dans l’eau , il est com-  
posé d’huile & de Eel, souvent acide , & jamais alcali ;  
car lorsqu’il a cette demiere qualité , on le fixe & on  
le change aisément en le lassant bouillir & épaissir; il  
*se* mêle avec les Eues, & pénetre dans la plupart des  
vaisseaux capillaires du corps humain, où il peut par  
conséquent déployer *ses* vertus. LorEqu’il est *sec,* il se  
calcine dans le feu, & *se* convertit en un sel fixe alcali.  
ROERHAAVE, *Chymic,*

On appelle huiles essentielles, celles qui fiont propres aux  
différens végétaux. Voyez *Oleum.*

On donne à quelques fievres l’épithete *d’essentielles, pour*les distinguer des fievres symptomatiques.

ESSERA, ou ESSERE, est une espece de tu-»  
meur dont il n’est parlé ni dans les Auteurs Grecs  
ni dans les Latins, mais seulement dans les Auteurs  
Arabes, Eous le nom d’*essere,fora 8esure.* Cette mala-  
die est fréquente dans plusieurs endroits de l'Europe,  
& fe manifeste par l’éruption foudaine de petits tuber-  
cules de couleur rougeâtre fur tout le corps, lesquels  
font accompagnés d’une demangeaifon aussi extraordi\*  
naire que si le malade avoit été piqué par des abeilles,  
des guêpes, des cousins, ou avec des aiguilles. Cestu-  
bercules difparoissent aussi-tôt après , & né\* receVant  
aucunefanie, ni aucune humeur, la peau reprend fon  
premier état. Quelques-uns placent ces tumeurs au  
rang des *épinyctides* des Grecs, mais à tort; puifque les  
*épinyctides & i’essere* font d’une nature tout-à-fait diffé-  
rente; car les premieres rendent une humeur, ce que  
ne font point les dernieres , qui difparoissent sans en  
rendre aucune. D’ailleurs , les *épinyctides* affligent le  
malade principalement pendant la nuit, ce qui leur a  
fait donner leur nom; au lieu que *Fxssere* paroît rare-  
ment la nuit, mais le plus fouvent dans le jour; à quoi  
l’on peut ajouter que la cure de ces dernieres tumeurs  
demande une méthode tout-à-fait différente. On doute  
que les Grecs aient connu cette espece de tumeur, parce  
que les Auteurs de cette Nation ne font mention d’au-  
cune de fes efpeces légitimes, à moins qu’on ne veille

1417 E S S

la rapporter aux éruptions exanthémateufes sans ulcé-  
ration.

Serapion dans le huitième chapitre de *son Breviarium,*diviEe ces tumeurs en deux eEpeces , dont chacune a  
une catsse qui lui est propre. L’une provient d’un seing  
bilieux, & l'autre d’un phlegme salin & nitreux ; mais  
cette derniere est beaucoup plus rare que l'autre. Com-  
me ces tumeurs ne rendent aucune humidité, il y a des  
personnes qui assurent qu’elles proviennent des Vapeurs  
d’un Eang excessiVement chaud, ou du mélange des hu-  
meurs Ealines & bilieuses.

Quieonque est instruit de la nature des humeurs stéreIsses,  
ne peut nier qu’elles ne puissent être la caisse de ces  
fortes d’humeurs , puisqu’elles Eont acres, fluides, &  
faciles à réfoudre. Cela *se* trouVe confirmé par une au-  
tre circonstance -, qui est que cette maladie est aisément  
dissipée par la saignée, qui a le pouVoir d’appaifer l'ef-  
ferVescence des parties fiéreufies du simg. Il est éVÎdent  
par les demangeaisims dont ces tumeurs Eont accompa-  
gnées , & qui font tantôt plus fortes & tantôt plus foi-  
bles, que cette humeur séreufe a différentes qualités;  
qu’elle est quelquefois douce, quelquefois acre & chau-  
de, quelquefois claire, & quelquefois épaisse, ce q’ i  
paroît encore par cette circonstance , que j’ai fouVent  
obferice, que ces tubercules paroissent lorsque le mala-  
de est dans un lit chaud, & qu’ils Ee dissipent quand  
il s’expose à Pair. Dans d’autres tems c’est le froid qui  
les fait paroître , & le chaud qui les dissipe : le premier  
de ces phénomenes paroît Venir de ce que l'humeur est  
extremement fubtile & fluide, & par conséquent capa-  
ble d’être repoussée en-dedans par la froideur de l'air :  
au lieu que le dernier paroît proVenir de ce que l’hu-  
meur n’est pas assez fluide ni assez fubtile pour pouVoir  
tranfpirer dans un air froid, quoiqu’elle le puisse faire  
dans un air chaud.

Cette humeur claire & séreufe est pour l’ordinaire pro-  
duite par quelque maladie du foie, que quelque caufe  
particuliere difpose à l’engendrer. Mais elle est mife  
en eflerVescence par les caisses procatarctlques qui agi-  
tent la masse du sang. Cette maladie est aussi plus fré-  
quente en leVer qu’en été , dans les climats froids que  
dans ceux qui font chauds.

On la connoît aisément aux marques que nous aVons dé-  
crites ci-desses; car elle est quelquefois précédée d’une  
lassitude fpontanée , enEuite de laquelle il s’éleVe des  
pustules Fur tout le corps, comme si le malade aVoit  
été piqué par des abeilles ou aVec des aiguilles.

Ces pustules disiparoissent en peu de tems d’elles-mêmes  
fans Venir à suppuration , ou sans rendre aucune matie-  
re, & Eupposé que ce dernier accident arriVe, on doit  
plutôt l'attribuer à la Violence aVec laquelle on *se* grat-  
te, qu’à la nature des tubercules.

Quelquefois les *efferes* précédent les fieVres bilieufes , &  
ceux qui font fujets à cette maladie ne doÎVent point  
la négliger, à moins qu’ils ne Veuillent tomber dans  
quelque fieVre ou dans quelqu’autre maladie Violente.

Lcs topiques font ordinairement inutiles pour la cure  
de cette maladie; mais les pustules difparoissent & la  
peau reprend fa couleur & fon état ordinaire , lorf-  
qu’on appaife la chaleur du fang par la faignée & par  
Pufage des altérans. La premiere chofe qu’on doit fai-  
re, est de saigner le malade & de lui tirer autant de  
seing que S011 état le permet. Il faut ensuite , si on le  
juge nécessaire , éVacuer les humeurs séreusies & bilieu-  
sies aVec les tamarins, les myrobolans, & la rhubarbe.  
On donnera après au malade du fisc & du sirop de gre-  
nade , de grofeilles rouges & de Verjus, comme aussi  
du petit lait, du lait aigre, & des émulsions préparées  
aVec les quatre siemences froides. Le malade doit aussi  
prendre un bain d’eau tiede, & ufer d’un régime ra-  
fraîchissant & humectant. SeNNERT.

ESSODINUM, présage certain de ce qui doit arrÎVer,  
tiré des signes qui l’indiquent. RULAND.

EST

ESTHIOMENOS, ἐσθιόμενος d’staGstaai, manger; qui

E S U 1418

mange, qui ronge, qui corrode ; est l’épithete que l’on  
donne à certains ulceres corrosifs qui rongent & con-  
fument les chairs.

E S U

ESULA , *esule ,* est le nom que l’on donne à plusieurs  
especes de tithymales. Voyez *Tithymalus.*

EsULa INDICA. Bont. 153. Raii Hist. 1. 873. *Esula Indi-  
ca Boneli, fine Fuphorbio assim s Indica sedifolio.* Hist.  
Oxon. 3. 345. *Tithymalus Orientalis arboreseens, tri-  
quetrus spinosus, Talitkghaha.* Herm. Musi Zeyl. 56.  
*An. Daluk, Esula Indica* ? ejusil. 67.

On prépare aVec le fuc de *Vesule* des Indes un extrait  
qui est d’un ufage admirable dans la cachexie , l’hy-  
dropisie , la paralysie & les autres maladies froides.  
La plante qui produit la larme jaune , & appellée  
par corruption dans nos Boutiques *gutta gernou ,*ne différe en aucune maniere de la précédente ni par  
*sa* forme, ni par la maniere dont elle croît. Mais il  
faut obferVer aVec Sydenham qu’il y a deux fortes de  
*gutta gumma, Ou gutta gamba chez* les Marchands :  
l’une commune, que l'on tire d’une plante approchante  
de *s escu le* des Indes, & que les Indiens appellent *Lonan  
Cambodia^* & l'autre beaucoup meilleure , qui découle  
d’un arbre appelle dans les Indes Orientales *Codant-  
pulli & Carcap ulli ->* ou *Kamna Ghorika.* DaLE.

*LO Lonan Cambodia* , est ainsi appelle parce qu’il croît à  
Cambodia , qui est une contrée Voisine de la Chinessa-  
meûse par la quantité d’aloès hépatique qu’elle produit.  
Ce siic est moins dangereux quand il est préparé , que  
lorsiqu’il est cru, parce qu’il dépofe par-là une gran-  
de partie de fa qualité émétique & antistomachique.

Voici la maniere dont on le prépare : i

ί

Prenez *de gutta cambodia, une livre,*

Pilez-la groffierement, & faites-la infuser dans unegrof-  
*se* phiole de Verre aVec le Vinaigre le plus fort  
que Vous pourrez trouVer, enforte qu’il la furmon-  
te d’enVÎron trois trayers de doigt.

Expofez enfuite le Vaisseau au soleil, qui produit fur plu-  
sieurs fubstances le même effet que le feu chymi-  
que.

Coulez la liqueur au bout de huit ou dix jours, & faites-  
la épaissir en consistance d’extrait.

La dosie est de douze ou Vingt grains en forme de pilules,  
oudélayéeaVec du VÎn.Ilpurge par cemoyen très-  
copieusement par bas sans casser de tranchées.

Je préfererois cet extrait à la fcammonée dans les climats  
chauds & humides. RaY , *Hist. Plant.*

ESURINUM, à la lettre *affermé, fe* dit du Vinaigre recti-  
fié par le moyen du Verd-de-gris, ainsi qu’on l’a décrit  
au mot *Acetum,cisoOr\* appelle *Acetum esurinum.*

ETE

ETESIÆ , ὸτεσίαι, les *étesies* ; ce font certains vents dont  
il est fotiVent parlé dans Hippocrate. Ce font des Vents  
froids qui fouffient, à ce qu’on dit, du nord-est, & qui  
temperent la chaleur de l'atmosphere.

Pline nous apprend que les Vents de nord-est ( *Aquilones)*fouffient huit jours aVant le leVer de la canieule, & Eont  
appelles *Prodromi* ; que les Vents *Etesiens,* ou de nord-  
elt commencent à souffler deux jours après le lever de  
la canicule & regnent pendant quarante jours.

SuÎVant ProEper Alpin , les Vents *Etesiens* commencent à  
Eouffier en Egypte lorsque le foleil entre dans le si-  
gne du cancer, & regnent constamment durant les  
mois de Juillet & d'Août, & presque pendant tout ce-

1419 ETE

lui de Juin. Ces vents,qui commencent à souffler dans  
le tems à peu près de la crue du Nil, dissipent toutes  
les maladies pestilentielles , que les vents contraires  
avoient occasionnées. Car, comme les vents du Midi,  
que le peuple appelle *Campsin* ( de Campsis dont toute  
l’armée si.it ensieVelie finis les fiables que ces Vents font  
éleVer, comme on lit dans la Vie d'Alexandre le Grand)  
rendent la Constitution de Pair morbifique : il est na-  
turel de croire,que les Vents *Etesiens,* qui leur font di-  
rectement contraires , doÎVent purifier Pair & le ren-  
dre plus salutaire. D’ailleurs la nature des Vents *Ete-  
siens* est aussi opposée à la peste, que Ceux du Midi font  
propres à la faVorifer, fuÎVant ce que dit Galien , *Lib.  
I. d Temp.* que « le Vent du Nord qui est froid & fee de  
« fa nature, garantit pendant long-tems toutes chofes  
« des atteintes de la corruption,au lieu que ceux-duMi-  
« di les alterent facilement.» Il assure dans plusieurs en-  
droits,que les premiers rendent l'air fain & salutaire ;  
comme dans fon *Comm.* Eut le troisieme LÎVre des *Ep -  
démiques. a* Lorfque les Vents *Etesiens*, dit-il, fouillent  
«pendant l'été, ils pteVÎennent une infinité de mala-  
« dies. Si les Vents *Etesiens,* continue-t-il en parlant de  
«la nature pestilentielle de l’air, eussent regné dans  
a cette fiaifion , ils eussent garanti le corps de toutes  
« fiortes de maladies. » Il assure dans plusieurs endroits  
desies écrits , que les étés durant lesquels ces Vents ne  
sclussient point, fiant très-seconds en maladies. Hippo-  
crate décrivant un été pestilentiel dit « l’été fut fec &  
«beau,& les chaleurs étouffantes, parce que les Vents  
*« Etesiens* ne régnerent que seiblement & par interval-  
« les. » PROSPER ALPIN , *dx Med. Ægypt.*

Tout ce qu’on Vient de dire paroîtra conforme à la rai-  
Bon, si l'on fait attention,que les Vents qui Viennent  
du nord-est, amenent aVec eux une grande quantité de  
l’acide de l’air, qui est le grand ennemi de la corruption.  
V oyez *Aeltda.*

\* J’ai déja remarqué que cet acide de Pair est un être de  
pure spéculation, & qu’il en faudroit démontrer l’exise  
tance ayant que d’en expliquer les effets.

E T H

ETHEES, *Or précieux.* RcLAND.

ETHEL, signifie feu & noirceur. *Ethelia,* est un corps  
fec & brûlé , rouge & blanc. *Auricolla ethela ,* est une  
teinture rouge , & les fleurs blanches de l’or. RoLAND.

*Ethel, terra alba,sulphur album , sumtts albus, auripig-  
mentum , & magnesia,* signifient en terme de Chymie la  
même chofie. *Dev. Lagneius, Harm. Chem, in Theat.  
Chym. Vol. IV. p.* 729.

ETHESIUS LAPIS , *Chrysolite.* RULAND. JoHNsoN.

ETHICA , le même *aseHectica.* Voyez ce dernier mot.  
ETHMOIDES , ὴθμοειδὴς , Α’ήθμὸς , *un couloir , 8c* ε’ιδος,  
forme ou ressemblance , est l'épithete que l'on donne  
à l’os qui est à la racine du nez , *Vos ethmétde, os eth-  
moides. Noyez Caput.*

E T N

ETNOS, εΤνος , dans Hippocrate, signifie, fuivant Ga-  
lien, toutes fortes d’alimens soit folides ou liquides ,  
préparés aVec des fruits légumineux dont on ôte l’écor-  
ce, que l’on pile & que l’on fait cuire enfuite.

E T R

ETRON , ἢτρον, l’*Hypogastre. Noyez Hypogastrium.*

E T T

ETTALCHE , est le nom du *cedrus,folio cypresse, ma-  
jor ,fructuflavescente.* Voyez *Cedrus.*

E U C 1420

E T Y

ETYMODRYS, nom du *quercus, cum longo pediculo,*

E V A ’

EVACUATIO, κενωσις, éVacuation naturelle ouarti-  
fidelle.

E U Æ

EUÆMIA, ε’υαιμία, d’su , qui signifie *bon* , & ἀιμα*rsang j*bonté du sang. EERNEL , *Pathol.*

EUALTHES, ε’υαλθὴο, *d’èu , aise,facile, 8e* ἄλθω, gué-  
rir ; facile à guérir. ΗιρροοεΑΤε, *de Articulis.*

EUANALEPIOS, ε’υαναληπταὸ ( *èu , facile , aise, &*ἀ.αλαμβάνω , réparer , recouVrer); allé àréparerouà  
recoiiVrer. Ηιρροορλτε , *VI. Epid. Sect.* 4. *Aphor.* 3.

EUANASPH ALTOS, ε’υανάσφαλτος , dic , qui signifie  
*aise, facile -,* & ἀνασφάλλω , recouVrer fies forces ; est  
une perfonne , qui recouVre aifément la fiancé *éHipp.  
«Base* τροφῆς, par opposition à δυσανάσφαλτος, flosa/Insi  
*phaltos*, qui guérit aVec peine.

EUANTHEMON, ε’υάνθεμον, le même , sesiVant Galien  
dans fon *Exegesis ,* qu’*Anthemis & Chamaemelum.* On  
trouVe ce mot, *Lib. I.* περὶ γυναικ.

EUANTHES , ε’υανθὴς, d’jo , *bien , beaucoup , fort, &  
ἄνθος esteur ; extrêmement fleuri.* Ainsi , *Coac.* 631. ε’ υαν-  
θἐΓς θρομβοι άιματος , siont des concrétions grumeleuses  
de Eang d’une très-belle couleur ; & ἐυανθεὸ ουρον , urine  
haute en couleur, paroît être celle qui a des effiorese  
cences écumelsses fur sia superficie. Mais quelques Au-  
teurs Veulent ου’εΤανθὸο ουρον, signifie une urine pure &  
tranEparente , approchante de la couleur naturelle de  
l’urine , & dont la couleur & la clarté prognostlquent  
une crise prompte & heureisse.

EUAPHION , ε’υάφιον, αΎυ, *aise, facile , Sc* ἀφὴ, *le tou-  
cher i,* est un remede pour les hémorrhoïdes ainsi nom-  
mé par Galien, *de C. M. S. L. Lib. IX. cap.* 7. à cau-  
sie desamolleffe.

EVA.PORATIO , *Evaporation \* c’est-à-dire , dissipa-  
tion des parties les plus légeres d’un fluide par le  
moyen du soleil ou du feu. Quoique lléVaporation  
Chymique se fasse toujours par le moyen de la chaleur,  
le froid & les Vents ne lassent pas de faire éVaporer  
l'eau, & même la glaee la plus dure , comme nous  
l’apprenons de M. Gauteron dans les *Mémoires del’A-  
cadémie Royale des Sciences* 1709. & de M. Halley.

E U C

EUCARDIOS, ε’υκάρδιος , agréable à l’estomac.

EUCATASCEP A ON , ε’υκατάσκηπτον d’sla , *ais.é, fa-  
cile,* & κατασκἢπτα, *ètre dessets* ; est une épithete qu’Hip-  
pocrate, *de Fract.* donne à une plaie , pour direqu’el-  
le est foutenue ou appuyée Eur quelque chosi? de doux.

EUCHARISTOS, estl’épirhete d’un antidote dont on  
trouVe la description dans Nicolas Myrepfe , *Sect.* 1.  
c. 278.

EUCHROEA , ἐυχροια , d’«la , *bonté,* & χροα ou χῥοία ,  
couleurs ; belle couleur , air de santé, couleur Vermeil-  
le. Mais *euchroon* est le nom d’une emplâtre dont il est  
parlé dans Scribonius Largus , 203. & dans Galien, *de  
Comp. Med. S. L. Lib. IV. c.* 7.

EUCHYLOS, έυχυλος , d’sla , *bonté, & χυλος, humeur,*fezc; qui abonde en bonnes humeurs ou fucs : *euchymus,  
ζοχυμος,* a la même signification.

EU C H YM l A , *iuigvsua., d’w , bonté y* & χυμὸς , *humeurs  
Juc'yclc* la bonne qualité des humeurs contenues dans  
les alimens aussi-bien que dans le corps humain.

EUCINETOS, ε’υκινήήος, dic *, aise, facile, Sczuioesue  
mouvoir* ; aisé à mouVoir. Ηιρροοελτε, *III. Aph.* 17

EUCOILIA, ετικοιλία , est L'épithete que Diosicoride,  
*Lib. I. cap.* 57.donne aux cerifes, pour signifier qu’elles  
lâchent le ventre.

1421 E U D

EUcRASIA, *tvit^ctoela.,* d’îu, *bon*, & κράσις, tempéra-  
ment ; bon tempérament.

**E U D**

EUDI.A, ε’υδία, sérénité, calme , & douceur de l’air.  
**HIPPOCRATE.**

**EUE**

EUELPIDIUM, est le nom d’un collyre Ilquide qu’on  
appelle aussi *Diarrhodon Sc Dias.myrnon.*

EUELPISTI *Emplastrum ,* est le nom d’une emplâtre  
décrite par Scribonius Largus , N° 85. elle tire S011  
nom d’Euelpites, fils de Phleges, Chirurgien dont  
il est parlé dans la Préface fur le feptieme LiVre de  
Celse.

EUEMBOLOS , *ίυύυοβ>ολ& t d’êo , bien s &* ε μβάλλω,Τὶλβἰ-  
trc *dedans* ; Chirurgien habile à réduire les luxations.

.EVENTUS , en termes de Medecine , *se* dit générale-  
ment de la fin d’une maladie, foit que le malade meu-  
te , qu’il guérisse, ou qu’il foit attaqué d’une maladie  
nouvelle.

EUERES, ε’υήρης , d’îu , *bien, &* ε’ρετμὸς , *rames, aviron \* |*faClle à conduire par le moyen de l’aviron, relative-  
mentà un bateau. Mais Hippocrate,qui fie fert souvent  
des termes en ssa-ge dans la marine , applique ce mot  
auxinstrumens de Medecine, dans fon Livre de *Medi-  
co ,* où il signifie adroit, propre pour les ouvrages de  
main.

EVERRICULUM, dans Paré, est une efpece;de fonde  
ou cuillere dont on *se* fert pour nettoyer la vessie du  
gravier ou des grumeaux de sang qui y semt restés,  
après l’opération de la pierre.

E'/ERSIO. Voyez *Ectropium.*

E VESTRUM, dans Paracelse, paroît signifier un esprit  
prophétique, qui prévoit aVec certitude les ehofes à  
venir.

EVEXIA , ἐνεξία, d’jo, *bon, 8c* ἔξις, *habitude* ; bonne ha- I  
bitudede corps,

**E U G**

EUGEOS, çst le nom que l'on donne quelquefois à l’u-  
térus à caufe de *sa* fertilité, *d’lu s bon, Sx.* γῆ, *terre,*

**E V I**

EVISTIOLA, dans Paracelfe , femble signifier une le-  
pre fur la nuque du cou.

**E U L**

ELLE, ἐνλη', *un ver* ; c’est proprement celui qui s’engen- I  
dre.dans les ulceres.

EULOGIUM , dans Forestus d’après Rhases , signifie  
une maladie exanthémateufe, la petite vérole ou la rou-  
geole. CasTELLI.

**E U N**

EUNUCHION, c’est la laitue à qui οη a donné ce nom, I  
dans la croyance où l'on est qu’elle réprime les desirs  
amoureux, parce que les Poetes rapportent que Vé-  
nus, fe coucha fur un lit de laitues, après la mort d’A-  
donis.

**Ε V O**

EVOMITIO, *VomissementAe* ne crois pas que l’on trou-  
ve ce mot dans aucun Auteur Classique.

EUONYMOIDES.

Voici fes caracteres.

Les feuilles font alternes sans être conjuguées : le pédi-

E V O 1422  
cule est terminé par un calyce à une seule setsin§? a  
cinq pointes & strié : fa fleur est en rosie , a cinq péta-  
les avec cinq étamines, & difposée en épi : l’ovair®  
croît Eur le placenta dans le fond du calyce ; il est muni  
d’un pistil terminé par un fommet raboteux,qui fe chan-  
ge en une capside sphérique partagée en trois cellules,  
dans chacune desquelles semt deux semences enfer-  
mées dans une pulpe. Boerhaave ne fait mention que  
d’lune efpece de cette plante , qui est *VEuonymoidxs  
Canadensis,* SaRaz.

EUONYMUS, *Fusain* ou *Bdstnet de Prètre,*

Voici fes caracteres :

Son calyce est à une seule feuille découpée en quatre otl  
cinq pointes : fa fleur est en rosie, composée de quatre  
pétales & quelquefois de cinq, avec quatre ou cinq éta-  
mines : l’ovaire qui est dans le fond du calyce est muni  
d’un pistil fourchu, qui fe change en un fruit mem-  
braneux, releVé de quatre côtes & composé de quatre  
ou cinq cellules remplies de femences oblongues.  
BOERHAAVE. *Index alter Plant.* Part. II. p. 237.

Boerhaave compte quatre especes de cette plante.

1. *Euonymits vulgaris s granis rubentibus.* C.B.P. 428.  
Jonf Dendr. 387. Tourn. Inst. 617. Elem. Bot. 490.  
Boerh. Ind. A. 2. 237. Dill. Cat. Giss. 66. Buxb. 106.  
Rupp. Flor. Jen. 74. *Euonymits,* Offic. Chab. 62. Ind.  
Med. 49. *Euonymusesius.anus*, Mont. Ind. 42. *Euony-  
musTheophrasti.* Ger. 1284. Emac. 1468. Merc. Bot.  
1. 34. Phyt. Brit. 39. Mer. Pin. 37. *Euonymus vulgas  
ris,* Park. Theat, 241. Raii Hist. 2. 1621. Synop. 3.  
468. *Euonymus multis, aliis Tetragonia.* J. Β. 1. 201\*  
DaLE. p. 321.

On assure que le fruit de cette plante purge par haut &  
par bas. Les paysans *se servent de* la poudre de ce fruit  
pour faire mourir les poux, ou bien ils lavent leurs  
cheveux aVec la décoction de ses graines. ToURNEFORT,  
*Hist. des Plantes.*

Cette plante croit parmi les haies, & fleurit au mois de  
Mai. Son fruit est d’ufage , mais d’une qualité nuisi-  
ble; ce qui sait qu’on ne fauroit en tsser intérieurement  
fans danger. Employé extérieurement , il est émol-  
lient & résolutif : il tue les vers, & guérit la teigne &  
la gratelle. DaLE.

Théophraste assure , qu’elle est nuisible aux bestiaux ; &  
cela fe trouVe confirmé par le témoignage dePélatthiOle  
& de Ruelle, qui rapportent que les brebis & lesche-  
Vres, quelquesaVÎdes qu’elles foient des bourgeons des  
plantes, ne touchent jamais à celle-là. Clusius au con-  
traire assure aVoir vu en Hongrie les cheVres manger  
avec avidité les feuilles du *feismn* fans en receVûir le  
moindre mal : mais cela n’est pas probable, vu l'odeur  
désagréable & la qualité cathartique de cette plante.  
Trois ou quatre de fes baies purgent par haut &par  
bas, & leur décoction teint les cheveux de couleur  
jaune. On fe fert de fon bois en France & en Allema-  
gne pour faire les fufeaux ,’ce qui lui a fait donner le  
nom de*fusanus & defusaria.* Ra υ. *Hist. Plant.*

2. *Euonymus latifolius.* C. B. P. 428.

3. *Euonymus s Africanus Lycii craissiori bus foliis, s.emp er\*  
virens , capsula triloculari, asperata rubente. Rhamno  
simelts triloculari fructu , solio Pyrachanthae Africana  
dicta. Lycium Africanum , fructu rubro, potius euony-\*  
mo affinis.* Ind. 246. *Lycium Æthiopicum , Pyracansha*fella. H. A. 1. 163.

4. *Euonymo adflnis Æthiopicasempervirens , fructu glo-  
boscscabro, soliis salicis, rigidis ferratis,* H. L. 239.  
Pluk. Phyt. 176..3. *Lauro serratae, odoratae ustapelia-  
nae similis inodora , Capitis bonae speT* Ereyn. Prodr. 1,  
*Laurus non odorata, fructu globoso Africana,* Sterbeeck

1423 E U P

Citric. 248. *Arbor AfricanaaseaeleloelArboris vulgo,***BOERHAAVE ,** *Ind, ala Plant.* Vol. II. P. 2J7.

**E U P Α**

ÎUPATORIOPHALACRON.

Voici *ses* caracteres ;

C’est une plante corymbifere, dont la fleur est radiée  
dans quelques-unes de *ses efpeces. Ses* fleurs Eont her-  
maphrodites , & ses’dgmi-fleurons femelles .. mais  
dans d’autres especes, les fleurs font portées fur un  
calyce, & font pour la plupart hermaphrodites. Les  
ovaires ont des têtes nues , & font posés sur un placen-  
ta cotoneux. Toutes ces parties font enfermées dans  
un calyce divifé en plusieurs parties. On peut ajou-  
ter à ces caracteres, que les feuilles font opposiées Eur  
les tiges, .

Miller, dansS011 Dictionnaire,fait mention de dix espe-  
ccs de cette plante, auxquelles on n’attribue jufqu’au-  
jourd’hui aucune vertu médicinale.

EUPATORIUM, *Eupatoires.*

Voici les caracteres de cette plante:  
!

Sa racine est fibreufe& annuelle : fes feuilles font dispo-  
fées de deux en deux, de trois en trois, ou de quatre en  
quatre par intervalles : sim calyce estoblong,uni &  
écailleux : ses fleurs fiant disposées en ombelle , & il  
fort de leur fond des filets longs & fourchus.

Boerhaave en compte quatre especes.

I. *Fatpatorium Cannabinum* , C. B. P. 320. Park. 595.  
Tourn. Inst. 455. Boerh. Ind. A. 118. Dill. Cat. 140.  
Raii Hist. 1. 293. Synop. 83. *Eupatorium Avicemnae,  
Eupatorium Cannabinum,* Offic. *Eitpatorium Canabi-  
num alterum ,* Ger. 574. *Eupatorium Cannabinum vul-  
gare, foliis trifidisprofundè dentatis,* Hist. Oxon. 3.97.  
*Eupatorium adulterinum,* J. B. 3. 1065. Chab. 334.  
Schw. 69. DaLE. p. 91.

La racine de cette efpece *d’eupatoire* est fibreuste , & pé-  
netre fort avant dans la terre. Elle pousse des tiges  
quarrées, rougeâtres, haute de deux ou trois piés,  
quelque peu cotoneufes , des nœuds defquelles sortent  
Jeux feuilles divisées en trois fegmens , longs, étroits,  
dentelés , semblables à celles du chanvre , vertes def-  
fus & blanchâtres dessous. Ses fleurs naissent en grap-  
pes auxhommets des tiges; elles sont en forme de pa-  
rafol, quelque peu grêles , nues & composées de plu-  
sieurs fleurons évasés , découpés en cinq parties par le  
haut & de couleur purpurine, qui fe changent en du-  
vet.

Cette plante croît le long des riVÎeres , fur les bords des  
fossés , & fleurit au mois de Juillet.

Schroder emploie cette plante tant extérieurement qu’in-  
térieurement, en qualité de vulnéraire, pour corriger  
la mauvaife habitude du corps, pour guérir les toux  
& les catarrhes ; quoique Gefner ait éprouvé que fa  
racine est extremement purgative. Elle est rarement  
d’usage. Mu.LER. *Bot. Offic.*

Deux onces du stuc des feuilles de cette plante, ou un  
gros de fon extrait, & la tssanne que l’on en prépare ,  
bue par verrée , est très-propre pour emporter les obse  
tructions des viEceres, surtout celles qui silccedent à  
des fievres intermittentes, dans lesquelles le Eang s’ap-  
pauvrit extrêmement & perd sian baume naturel. L’u-  
sage des feuilles de cette plante dans les bouillons, ou  
en infusion à la maniere du thé , foulage fort les hy-  
dropiques. Il faut l’ordonner après la ponction , & fai-  
re bassiner les jambes avec la décoction de toute la  
plante. Pour les pâles couleurs ,spour la gale & pour  
les maladies de la peau, on la mêle aVec la fumeterre

E U P 1424  
dans le petit Ïaït, dans les bouillons & dans les tifanes.  
Les fommités chargées des fleurs, sont trcs-vulnérai-  
res ; les racines purgent considérablement par haut &  
par bas.

Voici l’expérience que Gefneren fit fur lui-même.

« Je fis bouillir, dit-il, dernierement quelques fibres **de**« la racine de *seupatoire* aquatique , ou *Avicennae.  
« quorumdam s* dans du vin, & j’en bus la décoction  
« après l’avoir coulée. Une heure après, elle corn-  
« mença à opérer copieusement par haut & par bas;  
a toutes les douze S01S qu’elle me fit aller à la Eelle,  
« je rendis une grande quantité de phlegme avec beau]  
« coup mcins de violence que si j e me fussepurgé avec  
« l'hellébore. »

Les feuilles de cette plante font fort ameres , & nerou-  
giflent pas le papier bleu. Il y a beaucoup d’apparenca  
que le fel naturel de la terre y est passé , prefque fans  
autre changement que celui de s’y être uni avec beau-  
coup de soufre & de terre. ToURNEfoRT.

Tragus dit, qu’on n’emploie cette plante à Strasbourg  
que pour les maladiesdes bestiaux; & il paroît par les  
expériences que Gefner en a faites , qu’elle agit avec  
trop de violence pour la donner aux hommes, si ce  
n’est en petite quantité, & avec des drogues capables  
de corriger fes mauvaifes qualités. Les Habitans des  
Pays-Bas fe fervent avec fuccès de sa détection pour la  
jaunisse. Un malade dont les intestins étoient corrodés  
au point de donner passage aux matieres stercorale’s, &:  
que les Médecins avoient abandonné , s’avisa de boire  
la décoction de cette plante dans du vin , & d’en mettre  
dans ses ulceres ; ce qui le guérit entierement de *sa* ma-  
ladie. RaY , *Hist. Plant.* 293.

2. *Eupatorium , urelcae solits Canadium,flore albo. H. IA*App. 667. *Eupatoriumscrophulariaefoliisglabris, flore  
albo,* M. H 3. 98. *Valeriana urelcaefoelo, flore albo >* M\*  
H. 3.97. Corn. 20.

3. *Eupatorium, novae Angliae t urticae jolels, floribus pur'  
purascentibusmaculato cause,* H.L. App. 667.

4. *Eupatorium folio oblongo , rugose, caulx purpurascente}*T. 456. BOERHAAVE, *Index alt. Plant.* Vol. I. *p.* 117.  
Voyez *Agrimonia.*

EUPEPSIA, ε’υπεψία, bonne digestion, d’su, bien, &  
πὸπτα, *différer.*

EUPETATON.eft e nom qu’Oribafe, *Medic. Collecta  
Lib. VII. cap.* 26. donne à la *D aphnoides,* ou *Thyrnelaea,  
laurifolia esiempervirens ,seu laureola mas.*

EUPHORBIUM , *Euphorbiam*, est le nom d’une plan-  
fe, ainsi appellée, à ce qu’on prétend, *d’Euphorbe,*Medecin de Juba, & frere d’Antonius Mufa. Mais  
Saumaife prouve, que cette plante étoit connue sious cs  
nom long-tems avant ce Medecin.

Voici *ses* caracteres:

*«*

Sa fleur , sion fruit & fon lait ressemblent à ceux dutity-  
male. Sa forme est anguleufe , de même que *lc cereus :*elle est armée de piquans, & prefque dénuée de feuilq  
les.

Boerhaave en compte douze especes.

1. *Euphorbiam cerei effigie, caulibus craissiortbus, spinis  
. validioribus armatum*, Breyn. Prodr. 2. M. H. 3. 344.

*Euphorbium ,* Dod. p. 378. *Euphorbiam cerei effigie AI.*A. 1. 21. *Tithymalus Mauritanicus , aphyllos, angu-  
losus esipinoscu s y ex quo Euphorbium Officinarum ,* H. L.

2. *Euphorbium cerei effigie, caulibus gracilioribus. Tithy»  
malus Mauritanicus, aphyUos, angulosus,spinosas minor,*Ind. 107. *Tithymalus Africanus, spinosas, cerei effigie,*ExcossCompt.M.H.3.343.

3. *Euphorbium*

ΐ425 E U P

**3\*** *Euphorbium t heptagonum , spinis longissimis, in aspice  
frugiferis.*

**4.** *Euphorbium Afrum, polygonum, fpinosum, caule tube-  
ribus ornato. Tithymalus aizoides, Africanus, validise  
simis spinis ex tuberculorum internodiis provenientibus,*Comm. Præl. 59.

**5.** *Euphorbium tetragonum et pentagonumasefonos.umCa-  
narinums* Boerh. Ind. A. 258. *Euphorbium* Offic.  
Mil. Cat. 42. *Euphorbium tetragonum et pentagonum  
spinis geminis aduncis munitum*, Act. Reg. Par. anno  
1720. Edit. 8°. p, 500. *Euphorbium quadrangulare,  
sive tetragonum,* Hort. B0S 47. *Tithymalus aizoides  
fruticosus Canariensis aphyllos , quadrangularis et  
quinque angularis, spinis gemmis aduncis atromtenel-  
bus armatus,* Hort. Amso 2. 207. Raii Hist. 3.429.  
Comme!, Præl. Bot. 20. *Tithymalus aizoides lactismus -,  
seu euphorbia Canariensis quadrilatera et quinquela-  
tera cerei effigie, ad angulos per crebra intervalla spinis  
rectis atronitentibus , gazellae cornuareforenelbusarma-  
tae* Pluk. Phytog. 320. f. 3. Almag, 370. *Tithymalus  
quadrangularis spinosus, seu spinis geminis aduncis ex  
eadem sede ortis armatus -> succo lacteo acerrimo turgi-  
dus* , Hort. Beaum. 41. DaLE.

**6.** *Euphorbium, Afrum, caules.quamoso , tuberoso. IIthy-  
malus aizoides , Africanus , caule simplici soquamofo ,*Comm. Præl. 57.

**7.** *Euphorbium , Afrum, caules.quamoso, tuberoso, minus.  
Ex horto amplissimi Simonis Beaumont.*

**8.** *Euphorbium, Afrum, caule crasses.quamoso, ramis in  
cap ite Medusa speciem cincto.*

*9. Euphorbium, Afrum , facie fructus pini. Tithymalus  
Africanus larborescens, fquamato caule spinoso,* M. H.  
3. 344. *Planta lactariae Africana, pini fructuum sta-  
de ,* Breyn. Prodr, 2. 100.

IO. *Euphorbium, verum , antiquorum , soadida Calli ,*Hort. Malab.Raii Hist. 1.873. Wolk. Flor. Nor. 158.  
Hort. Amst. 1.23. Boerh. Ind. A. 259. *Euphorbium ,*Offic. *Euphorbium verum,* Com. in Not. *Euphorbium  
antiquorum verum , sivesoadida Callsp* Hort. B0S. 47.  
*Euphorbiumtrigontims.pinofum rotundifoliiim,* Act. Reg.  
Par. Anno 1720. Ed. 8°. p. 500. *Euphorbium Indicum  
opuntiaesacie caule geniculato,triangulari,* Breyn. Prodr,  
2. 44. Flor. Mal. 108. Hist. Oxon. 3. 345. *Tithymalus  
aizoides nodosus et spinosus lacte turgens acri,* Pluk.  
Almag. 370. Comme!. Prælud. Bot. 21. *Tithymalus  
Indicus spinosus et angulosus lacte turgens acri ,* Hort.  
Beaum. 41. *Soadida Calli,* Hort. Mal. 2. 8I.DaLe.

*L’euphorbe* est le huc épaissi ou la gomme d’un arbrisseau  
qui croît dans la Barbarie & dans les Indes Orienta-  
les. Herman *sappcilo Tithymalus Mauritaniens aphyu  
los angulosus et spinosius, ex quo euphorbium officinarum.  
Schadida Calli Horti Malabarici,* Volum. II. Tab. 81.  
Cette plante est tout-à-sait différente de *i’euphorbe* de  
Gerard, de Parkinson & de Bauhin. Elle pouffe plu-  
sieurs tiges triangulaires , succulentes, noueisses, épaisc  
fies, armées d’un double rang d’épines, roides, poin-  
tues , placées deux à deux, & s’il est permis de compa-  
rer les petites chostes aux grandes, semblables aux cor-  
nes d’un jeune bœuf attaehées à une piece du crane.  
Aux extrémités des tiges naissent des fleurs à cinq pé-  
tales, auxquelles fuccedent des fruits triangulaires qui  
renferment trois femences. La plante est remplie d’un  
Fuc laiteux acre , qui étant desséché, donne ce que nous  
appellons *euphorbe.* Il découle en petites gouttes d’un  
jaune foncé, est d’une siibstance gommeuse & résineu-  
fe, fans odeur , qui picote le nez, caufe des nausées &  
enflamme la bouche & la gorge.

Il est rare qu’on l’employe intérieurement à caisse de sa  
qualité chaude , caustique & acrimonieufe , quoique  
les anciens s’en Eoient servis dans l’hydropisie. On lui  
a substitué des remedes plus sûrs & moins violens.  
Clest un Violent sternutatoire , que l'on met quelque-  
fois en ufage dans l'apoplexie & la léthargie. On l'ap-  
plique extérieurement pour remédier à la carie des os;  
il entre aussi dans les emplâtres attractives.

*Tenne III.*

E U P 1426

Les préparations *d’euphorbe* que l’on trouVe dans les bou-  
tiques sont l’huile *d’euphorbe* simple & composée,  
MILLER , *Bot. Offic-*

Geoffroy prétend que *Feuphorbe* est un purgatif si vio-  
lent qu’on ne peut l’employer intérieurement fans cou-  
rir risque de perdre la Vie. Quelques Medecins se ha-  
sardent cependant à le donner en forme de laVement à  
la dofe de douze grains dans la léthargie & la paralysie  
opiniâtre, après l’aVoir diffous dans un jaune d’œuf&  
délayé enfuite aVec de l’huile d’amandes douces. On  
le tire aussi par le nez après l’aVoir mêlé aVec du tabac:  
mais il Vaut beaucoup mieux le mêler aVec du suc de  
réglifle. On peut encore fe fervit de *Feuphorbe* pour sé-  
parer les parties des os qui font cariées. GêOffRoY.

*Oleum Euphorbii,* Huile d’Euphorbe.

Prenez *d’euphorbe rsix dragmes\*,  
d’htelle Cheirinum , cinq onces  
de vin aromatique, trois onces.*

Faites bouillir le tout dans un vaisseau juiqti’à ce que le  
vin Poit entierement évaporé.

*Oleum de Euphorbio compositum :*

Huile d’Euphorbe composée.

Pilez ces drogues & faites-les macérer pendant trois  
jours dans « ,

*trois pintes et demie de bon vin blanc ;*

Faites-les bouillir ensilite avec

*une livre et demie d’huile de violette jaune ;*

Et ajoutez avant que le vin sent tout-à-fait consilmé,  
*demi-once d’euphorbe.*

Retirez ce mélange du feu. S. A.

e

11. *Euphorbium, angulosum ,foliis neriel lactoribus, Ti-  
thymalus, aizoides, arboresoens ,spinosus, caule angu‘  
lari, neriifolio,* Comm. Præl. 56.

12. *Euphorbium, quo anteuphorbii/m,* Dod. p. 378. Lola  
Obl.643.Lugd. 1692. C. B. P. 387. BoERHAAVE,  
*Ind. alt. PlantHOi.* I. p. 258. Voyez *Cathmrtica.*

\* On trouve à l'article *Alvus* dans ce Dictionnaire, une  
recette citée de Trallien , dans la composition de la-  
quelle il entre de *Feuphorbe.* La dofe de cette drogue  
feroit de plus de quinze grains à chaque prihe, ce qui  
est une quantité excessive & capable de produire les  
plus dangereux effets. On ne Eauroit apporter trop de  
circonspection quand on lit les ordonnances des an-  
ciens Medecins, surtout par rapport à leur matiere  
médicale. Leurs purgatifs étoient d’ulle nature bien  
différente des nôtres. S’ils ne produisissent pas les fâ-  
cheux esters que nous aurions à en craindre à préfent,  
il faut que les tempéramens foient bien différens ou  
par rapport aux lieux ou par rapport aux tems.

EUPHORIA , εὑφορία, d’èu , *bien s* & φέρω , *porter ; sa-*cilité *avec* laquelle on silpporte une maladie ou llopé-  
ration d’un remede.

EUPHRASIA, *eufraisc*

XXxx

1427 E U P

Voici sies caracteres.

Ses feuilles font petites, opposées deux a deux en sau-  
toir, arrondies & découpées. Ses fleurs fiant aune seule  
piece, irrégulieres, enmafque, partagées en deux le-  
vres, dont la supérieure est droite, & l'inférieure par-  
tagée en trois Eegmens échancrés. Son fruit est une cap-  
sule oblongue partagée en deux loges.

BoerhaaVe en compte trois especes, qui scmt,

I. *Euphraflai Officinarum,* C. B. P. 233. Hist. Oxon.  
3. 430. Tourn. Inst. 174. Elem. Bot. 142. Boerh. Ind.  
A. 235. Rupp. Flor. Jeu, 195. Buxb. 107. *Euphrasia,*Offie. Ger. 537. Emac. 633. Dill. Cat. Giss. 138. Ri-  
vin. Irr. M. 90. J. B. 3. 432. Chab 475. Raii Hist. 1.  
771. Synop. 3. 284. *Euphrasia vulgaris , sive alba ->*Merc. Bot. 1. 44. Phyt. Brit.40. *Eitphragia vulgaris,*Park. Theat. 1329. *Euphrasia, sive euphrasia*, Mer.  
Pm.37.DALE.

La racine de *ï’eufraise* est petite, lignetsse & garnie de fi-  
bres. Elle pousse ordinairement une tige branchue &  
d’un brun rougeâtre. Ses feuilles Eont petites, oppo-  
sées deux à deuxssans queues, dures, arrondies , Vei-  
nées & découpées en forme de crête de coq. Ses fleurs  
naissent de l'aisselle des feuilles, aux fommets des ra-  
meaux, elles font petites & blanches, en caEque, aVec  
une tache jaune dans le milieu , & marquées de petites  
lignes noires. Il leur Eucccde des petites capsides lon-  
gues & applaties, remplies de semences siart menues.  
Cette plante crcît dans les champs & fleurit au mols de  
Juillet. Elle est toute d’usage.

Cette plante est fameuse pour toutes les maladies des  
yeux, elle fortifie merVeilleusement la Vue & la réta-  
blit lorfqu’elle est soible, foit qu’on en tsse en poudre  
ou en décoction, ou que l'on fe serVe de sim fisc. On  
en donne deux Onces en pOudre aVec demi-once de ma-  
cis , après aVoir purgé le malade. Quelques Auteurs  
la recommandent pour la jaunisse.

Sa seule préparation est l'eau *d’eufraise, aqua Euphra-*siae. MILLER , *Bot. Ossic.*

Cette plante est très-amere & rougit un peu le papier  
bleu; ce qui fait conjecturer que le fel ammoniac,quoi-  
qu’enVeloppé de beaucoup d’huile & de terre, domi-  
ne pourtant dans cette plante. Elle fond les humeurs ,  
les rend propres à circuler & à entraîner les matieres  
qui caufent les obstructions. On conVÎent qu’elle éclair-  
cit, qu’elle fortifie 8c même qu’elle rétablit la Vue ; on  
ordonne la poudre depuis un gros jufqu’à trois, dans  
un Verre d’eau de fenouil ou de VerVene. L’on peut en  
faire une conferVe, ou la mêler aVec celle d’absinthe:  
mais il faut s’en ferVÎr pendant long tems fans fe re-  
butcr. Arnaud de Villeneuve dans le Traité qu’il a fait  
des Vins médicinaux, loue beaucoup celui *d’eufraise :*dans le tems des Vendanges on met cette plante dans le  
moût, & l'on en fait boire lorfqu’il est bien éclairci.  
Pena & Lobel préferent llessage de la poudre à celui du  
vin. Ils assurent qu’en Suisse, un de leurs amis qui n’a-  
voit qu’une légere fluxion star les yeux, faillit à perdre  
la Vue pour aVoir Voulu boire du νΐη *d’eufraise* pendant  
trois mois. TûURNEFORT , *Histoire des Plantes.*

*Pulvis Helidri ,* Poudre d’Eufraife.

Prenez *macis, demi-once i,  
eufraise , deux onces ;*

Réduiflez-les en poudre. La dohe après les éVacuations  
conVenables est de deux dragmes. Cette poudre  
est efficace dans la stcotomie & le vertige simple.

Dodonée y ajoute la semence de fenouil & du fucre.  
I. uchsius la recommande dans la cataracte.

E U P 1428

Fabricius Hildanus, Auteur très-célebre & très-digne de  
foi, dit que *seufraise* est si efficace pour rétablir la Vue,  
qu’il a obferVé que des Vieillards feptuagenaires qui  
llaVoient perdue par des Veilles & de longues études,  
llaVoicnt recotiVréepar l’ufage feul de cette plante. Le  
Docteur Tancrcde l'iobinfon obfcrVe que les Oculistes  
Anglois , de même que ceux des pays étrangers, pref-  
crÎVent l’ufage de cette plante dans les falades , dans  
les bouillons, dans le pain , & en infusion dans la boise  
fon dont on ufe, & l'appliquent extérieurement dans  
les collyres & les fomentations, *1s αύ Histoire des  
Plantes.*

2. *Euphrasia, pratensis, rubra,* C. B. P. 234. M. H. 3.  
431. *Euphrasia alter a,* Dod. p. 55. Col. 1. 200. *Pedi-  
cularis, serotina , purpurascenteflore,* T. 172.

3. *Euphrasia, ramosa, pratensis ustore albo*, H. Eyst. Æst.  
*0.* Ârb. F. 13. F. 3. BOERHAAVE, *Index alter Planta-  
rum* , Vol. I. p. 236.

EUPHROSYNE, est un autre nom de Peufraise.

EUPHYIA, ευφυὶα, d’jo, *bien,* & φύω , *naître* ; bonne  
disposition des parties , ou bonne habitude du corps  
que l’on apporte en naissant.

EUPNOJA , ἔυπνοια, d’jo, qui marque de la facilité , &  
πνε'ω., *respirer",* refpiration aisée , libre.

EUPORIAfeυπορία, d’jo, qui signifie facilité &promp-  
titude , & πορέω, donner ou fournir; facilité. De-là

EUPORl.STA , remedes que l'on prépare aisément &  
fans peine,

E V R

EVROEOS , suç.itv, nom de Ia pierre Judaïque.  
EUROS, ἐνρώς, pourriture , corruption ou putréfao?  
tion.

EURUS, *ΐοξος,* le Vent d’orient. Les anciens, & au-  
jourd’hui encore les habitans des pays chauds, esti-  
ment ce Vent très-falutaire & aVec raifon, puisqu’il ra-v  
fraîchit l’air & empêche la corruption.

EURYCHORIA , ε’υρυχωρία , *d’èwscc -, large, étendue &*χωρίον, région ou lieu ; sinus ou caVité interne.

EURYTHMIA , ε’υρυθμίη , d’îu , *justesse , précision , 8e*ρυθμὸς, ordre & harmonie. C’est la dextérité aVec la-  
quelle un Chirurgien manie les instrumens defon art,  
ou une disposition du pouls proportionnée à l’âge , au  
tempérament & au naturel des perfonnes.

EUS

EUSCHEMOSYNE , ἐυσχημοσύνη > d’Iu , qui signifie  
facilité, aifance, & σχύμα , forme ou disposition ex-  
térieure. C’est la décence & la modestie qu’un Med»,  
cin doit obsierVer dans toute *sa* conduite. Ce mot ren-  
ferme toutes les qualités, tant intérieures qu’extérieu-  
res, nécessaires à un honnête homme; & Hippocrate  
les a jugées d’une telle importance, qu’il a composé  
un Traité siur ce siujet qui renferme un grand nombre  
de maximes fort utiles.

EUSTATHES, ε’υσταθὴς , d’jo , *bon , juste, équitable , 8e  
suesel,* être fixe ou stable ; constant, régulier, qui con-  
serVe fa teneur ordinaire. On l’applique aux lassons &  
au\ maladies, & dans le dernier cas, il signifie quelque  
chosie de doux.

EUT

EUTAMIEUTOS, *èusiapeleusioç s prêt f facile, prompt.***HIPPOCRATE.**

EUTHENIA, εΤθηνία *,vigueur,* plénitude de fanté.

EUTHEST A, ε’υθεσίη, d’ûi, *droit, juste -s bon s -d-louç,  
situation*, ordre & autre choEe semblable ; habitude νϊ-  
goureuEe de corps que l’on apporte en naissant: c’est  
l’explication que Galien donne de ce mot.

EUTHYMIA, ε’υθυμίη, d’jo , *bon , droit, 8e ^Postée, espriti,*sécurité ou tranquillté dlesprit. Ηιρροοκλτε , *Epidem.  
Lib. V.*

1429 E X A

EUTHYORIA, ε’υθυωρία , d’slaôu'ç, *droits direct* ; le me-  
me qu’/xis. Voyez ce mot.

EUTHYPNOUS , ε’υθύπνους, cet adjectif, fuluant Ga-  
. lien, signifie qui refpire aisément. Ce mot fie trouVe  
dans Hippocrate, *Epid. Lib. VI. Sect.* 2. 8.

EUTHYPOROS, εἐνθύπορος, Α’ε’υθὓς, *droit, direct \** est  
une épithete d’une extension faite dans la Vue de rédui-  
re un membre fracturé , dans Galien, *Meth. Medendi.*

EUTROPHIA, εἐντροφία , d’îu , *bon,* sa τροφὴ , *nourritu-  
re ^rio'arriturc* bonne & abondante.

E V Ü

EVULSIO, *évulsion ,* action de tirer ; on applique ces  
mots auxcheVeux, aux dents, oufragmens d’os.

E U Z

EUZOMQN, nom de la roquette , en Latin *eruca.* As-  
nus , *Tetrab. I. Serm.* 1.

E X A

EXACERBATIO, le même que *paroxysmus.*Voyez ce  
mot.

EXÆRESIS, *d’èflo hors, dehors,* & ἄιρω , *fête, je retire,  
j’emporte* ; clest une des quatre opérations de Chirur-  
gie, par laquelle on ôte, on retire , on retranche du  
corps humain, ce qui est étranger, nuisible , inutile,  
superflu.

EXALIPTES, le même *asoAlipta.* Voyez *Aliptae.*

EXALLAGE, ε’ξαλλαγὴ, de ἀλλάσσω, *changera* de ἄλλος,  
autre, aVec l'addition de τῦχρόος, « de couleur » est un  
changement de couleur que l'on met au nombre des  
maladies des yeux, & qui est caisse par une dépuration  
des humeurs , comme dans la jaunisse.

EXALMA , ἐξαλμα , Α’ε’ξάλλω, 6’ε’ξ, *hors, dehors,* & ἄλλα,  
*sauter* ; cst un l'autou tressaillement. Hippocrate, *de  
Artic.* applique ce mot au déplacement des Vertebres.

EX ALSIS, ἐξαλσις, le même *osuExalma.*

EXALTATIO, *Exaltationi,* signifie chez les Chymistes  
une opération par laquelle on change les propriétés  
d’une siibstanee , & on lui communique plus de Vertus.  
Il y a deux Aortes *d’exaltations \* l'une est la *maturation,*qui n’est autre chosie que l'action de hâter la maturité  
d’une substance qui étoit crue auparaVant; on la diVsse  
en quatre especes qui fiant la *digestion , la circulation ,  
la fermentation, & iaprojellion,* que l'on peut Voir aux  
articles qui leur l'ont respectifs. La seconde espece  
*ά’exaltation* est la *gradation.* On définit autrement  
*Vexaltation,* une subtilisation micro-chronique (μικρο-  
χρονικὴ) parle moyen de laquelle, par une dissolution  
fuccessiVe,on rend les parties d’un mixte plus pures,plus  
subtiles , plus Volatiles & plus efficaces ; ce que l'on fait  
par le moyen de la *circulation* ou *ablution.* RULAND.

EXAMBLOSIS ou EXAMBLOMA , ὸξάμβλωσις, ou  
ε’ξάμβλωμα, Α’ἀμβλόω , *avorter ; avortement.* Voyez  
*Abortus.*

EX ANASTOMOSIS. Voyez *Anastomosis.*

EXANASTROPHE,ε’ξαναστροφὴ, *convalescence,* ou re-  
couVrement de la fanté.

EXANGUIS , qui n’a point de *sang* ; on donne ce nom  
aux parties blanches du Corps , Comme aux os & aux  
cartilages.

EXANIMATIO, *Exanimation*, signifie *mort* ou *scyn-  
cope.*

EXANTHEMATA, *Exanthèmes,* ε’ξανθύματα, d’éçav-  
θε'ω , *potisser* ou s’éVanouir comme une fleur ; *pustules*ou *éruptions.*

EXANTHISMATA, ὸξανθίσματα, petites pustules ou  
éruptlons.

EXANTHROPIA, le troisieme degré de mélancolie,  
fuÎVant Wedelius.

EXAPSI.S, ἔξαψ/ς, d’ânTto *rfallume ; ardeur.* Hippecra-  
te applique ce mot aux alimens, furtout au fromage  
qui fe Corrompant dans l’estomac y cause une chaleur  
qui excite la soif.

E X C 143°

EXARAGMA, ὸξαραγμα, collision, frottement ou rup-  
ture. GaLIEN , *Exiges.*

EXARMA , ἔξαρμα , Α’ε’ξαίρομαι, être έΐενέ ; tumeur  
éleVée.

EXARSIO, intempérie chaude, accompagnée d’une sé-  
cheresse pareille à celle que caufent les fleVres hecti-  
ques. FaLLGPE , *deTumoribus.*

EX ARTEM A, ε’ξάρταμα , Α’ἀρταύμαι, etre suspendu;  
*amulete.*

EXARTHREMA , ε’ξάρθρημα , ε’ξάρθρωμα 011 ε’ξάρθρωσις,  
ώ’ε’ξαρθρόω , Α’ἐξ , *hors, dehors, 8c* ἄρθρον , *jointure* ; lu-  
xation simple d’une articulation seins fracture.

EXARTHROS , ἔξαρθρος, dans Hippocrate, est une *épi-  
thete* que l’on donne à une perfonne dont les articula-  
tiolls font naturellement grosses & éminentes.

EXARTICULATIO, le même *gsuscxarthema.*

EXASPERATIO, *irritation* qui rend la peau rude ; ou,  
l’augmentation d’une maladie.

EXASTIAS, ε’ξαστίας, bouts de fil ou éminences qui pa-.  
roissent Pur la toile.

**Ε X C**

EXCATHISMA. Voyez *Semicupium.*

EXCESTRENSE OLEUM, *huiled’excesteFi*

Pilez les herbes, les fleurs , les semences & l’euphorbe;  
coupez par tranches les racines, les éccrees & le  
castoréum , & faites-les macérer pendant douze  
heures au bain-marie, aVec le νϊη & l’huile.

Faites-les bouillir à petit feu, jusqu’à ce que le Vin foit  
consumé, exprimez l’huile, & gardez-la pour Pu-.  
sage.

EXCIPIENS ; on appelle *excipient* en termes de Mede-  
cine , ce qui reçoit les autres ingrédiens , & leur don-  
ne une forme conVenable; comme les électuaires des  
boutiques , les conferves, les confections, les robs ou  
le miel.

EXCIPULUM , *Récipient,* en termes de Chymie.  
EXCLUSORIUM , remede qui caufe llaVortement.  
EXCORTICATIO. Voyez *Décorelcaelo.*.EXCREMENTUM , *Excrément.* On appelle ainsi tou-  
tes Eortes de matieres solides ou liquides chassées hors  
du corps par les Voies naturelles comme superflues,  
inutiles & incapables de le nourrir.

X X x x ij

ΐ43ΐ EXC

**EXCRESCENTIA,** *excroisseance* **; on** appelle aînsi tout  
ce qui croît contre nature fur quelque partie du corps  
humain, ou de tel autre corps que ce foit.

**EXCRESCENTIA** faba **BENGALENSIS,** Ossic. Raii Dendr.  
134. *Féve de Bengale.*

Elle est ronde, platte, ridée, creusiée en forme denom-  
brilo grosse, brune par dehors & noirâtre en dedans ,  
d’un goutstyptique & astringent & fans odeur.

Elle est extremement astringente & d’une grande utilité  
pour arrêter toutes fortes d’hémorrhagies , surtout le  
crachement de sang. Elle incrasse modérément le *sang,*elle ferme les orifices des Veines & des arteres , elle  
confolide les ruptures & elle modere & tempere les hu-  
meurs acrimonieuses & corrosiVes.

Le Docteur Marloe, qui attribue à cette feue les vertus  
que je viens de décrire, est le premier, dit Dale, qui  
ait fait connoître ce remede exotique avec fes différens  
issages , aux Savans, fous le nom de *Faba Bengalensis-.*De-là vient que quelques-uns la prennent pour un fruit  
qui Vient de Bengale; d’autres pour une espece de my-  
robolans; & d’autres enfin, pour la fleur du myrobo-  
lan citrin , parce qu’on la trouVe fotrvent parmi ces  
iruits. Mais, je crois, dit Dale , que c’est une espece  
d’excroissanCe caufée par la piquure de quelque infec-  
te, ou plutôt le fruit même du myrobolan citrin , qui  
prend cette forme monstrueufe pour aVoir été piqué.  
J'ai souvent vu des prunes perdre leur forme naturelle  
& fe dépouiller de leur noyau & de leur chair enfuite  
d’une semblable piquure. DaLE.

EXCRETIO, *Excrétion',* action par laquelle la nature  
chasse au -dehors les matieres & les humeurs excrémen-  
titielles & nuisibles. Ce mot *se* prend aussi pour les ex-  
crémens mêmes.

EXCUSSIO, *Excursion ;* est un terme dont fe sert Bo-  
net, *Sepulchret. Anat. Lib. II.* 8. *Observat.* 31. il dit,  
en parlant de la palpitation du cœur, qu’elle proVÎent  
ou d’oppression ou d’excussion. Dans le premier cas ,  
elle est causée par quelque chofe qui réside dans le  
cœur même; & dans le second, elle proVÎent de quel-  
qu’autre partie.

EXCUTIÂ VENTRICULI, brosse pour nettoyer llef-  
tomac,

C’est le nom que quelques Chirurgiens modernes don-  
nent à l’instrument représenté dans la *Planche I. du  
sccondVolume ,flg.* 11. Il consiste ordinairement en un  
paquet de soies de cochon attaché à un fil de fer ou de  
laiton *B B B,* qu’on peut couvrir, si l’on veut, d’un fil  
ou d’une foie.

Des Auteurs célebres assurent,que cet instrument est très-  
commode non-feulement pour enlever les petits os  
qui fe sisnt arrêtés au gosier, mais aussi pour nettoyer  
l’estomac.

Voici les précautions que l’on prend lorsqu’on l’emploie  
à ce dernier tssage.

Ç)n commence à faire prendre au malade un verre d’eau  
chaude pour réfoudre & atténuer les matieres visqueu-  
fes contenues dans l’estomac. On trempe *Yexcutia Α*dans quelque liqueur convenable , & on l’introduit  
dans l’œfophage au moyen du fil *B B*, jtssqu’à l’esto-  
mac. On le conduit comme on feroit le piston d’tme  
pompe, & on le retire aussi-tôt après. Les Auteurs  
dont j’ai parlé , veulent que l’on réitere la même opé-  
ration jusqu’à ce qu’il ne forte plus aucune ordure de  
l’estomac. Ils assurent que cette méthode est si falu-  
taire , qu’elle fuffit pour prolonger la vie bien au-delà  
du terme que la nature a fixé,furtout lorsqu’on la met  
en tssage toutes les semaines , tous les quinze jours ou  
tous les mois. Malgré les éloges que l’on donne à cet  
instrument, il est rare qu’on lui fiait redevable de la  
cure de quelque maladie ; car la douleur & la suffoca-  
tion à laquelle il expose le malade, ne peuvent que  
donner une aversion extreme pour lui. On peut voir

EXE 1432

èe que disent là-dessus Wedelius & Teichmeierus dans  
leurs Dissertation fur *sexcutiaventricidi.* Ces Auteurs  
protiVent, que cet instrument n’est point moderne, &  
qu’il en est parlé dans les Auteurs sort anciens. Le  
Lecteur peut consiulter silr ce siujet un petit licre qui **a,**pour titre *Sorberiana.* HEïsTER , *Chirurge*

**EXE**

EXECHEBRONCHOS, εξεχε'βρογχ,ος, *d’sesépese,* dé-  
jetter, avancer, & βρογχος , la *gorge* ; épithete que l’on  
donne à unepersimne dont la gorge pousse en-devant.  
HIPPOCRATE , *de Artic.*

EXECHEGLUTOS, *è*ξεχε γλουτικ , ύΛ’ράχω, déjetter,  
avancer, & γλουτικ, les*Jesses s* qui a *lcssesses* fort aVan-  
cées, ce qui arrive lorfque les deux eusses font luxées  
en-dehors. Ηιρροοβλτε, *deArtic.*

EXEGESIS, ε’ξήγησις, *èfloyéo/xai , exposer, expliquer',  
exposition* ou *déclaration.* Ἀξήγησις, comme dit Galien,  
*Com.* 2. In Z. *Epid.* consiste proprement à débrouiller  
les mots obsicurs : mais les Commentateurs *se font*siervis mal-à-propos de ce mot pour signifier une expose  
tion des casses de l'obscurité qu’on rencontre dans les  
mots.

EXELCOSIS, ε’ξέ?,κωσις , Α’ἔλκος, *ulcere s ulcérations*MosCHWN , c. 135.

EXELCYSMUS, ε’ξελκυσμὸς , d’érKUla , je tire ; dans les  
*Definitiones Medicae y* est l’enfoncement d’un os : mais  
l’Auteur dit, qu’il faut lire *έυτΐλκνσ-μος.*

EXENTROPISMENOS, ε’ξηνθρωπισμε’νος , d’ssavOp«-  
πιζομαι ; ( ίΡἄνθρωπος, *un homme* ; ) être propre à la na-  
ture & à lissage de l’homme. Ce mot fe dit des ali-  
mens, & fe trouVe *Lib. deOctimestpartu.*

EXERAMA, ε’ξ ἢραμα, ^’ε’ξηράω, *vomir* ; est la matiere  
que l’on rend en Vomissant. Hippocrate se fert de ce  
mot, *Lib. de Morbis.* Il signifie aussi épuifer, *Lib. II.  
de Morbtss*

EXERC1TATIO, ἄσκησις, *exercice* soit du corps ou de  
l’efprit. La connoissance de ces deux efpeces *d’ixercL  
ce* est nécessaire dans la Medecine, Vu l'importance  
dont ils fiant pour la consterVation de la stante , & le pré-  
judice qu’ils y peuVent apporter par l’abus qu’on en fait.  
*L’exercice* du corps consiste dans le mouVement local  
de sies membres,lequel demande un errq. loi plus qu’on-  
dinairc des forces naturelles. Ses distérentes especespafl  
rapport à la Medecine, font appellées *gymnastiquesp*& l’on peut en Voir la defcriptson aux mots qui leur  
font propres. L’cxercic? violent , γυμπὸσιον ὀξυ, dont  
les mouVemens font prompts, exténue le corps, *son*contraire le fait grossir; le trop *T exercice* desseche le  
corps , mais il s’engraisse par un exercice modéré , Ga-  
lien, *de Sanie tuend. Lib. V. cap. L’exercice* de Pesa  
prit consiste dans les foins & dans l’étude assidue des  
arts ou des sciences.

EXERRHOSIS , ε’ξέῤῥωσις ; EXERRHYESIS , ε’ξεῤ-  
ῥύησις ; EXERRHELSIS , ε’ξέῤῥευσις, de ε’ξ , dehors*, Se*ῥεω, *je couler,* écoulement ou éVaporation qui fe fait  
par la transpiration infensible. Voyez *Fcrhoe.* Le mot  
ὸξεῤῥώσιες fe trouve dans le sixieme *Epid.sect.6. Aph.zy.*

**E X F**

EXFOLIATIVUM, épithete d’tme forte de trépan  
qu’on appelle en françois trépan exfoliatif.

**E X H**

EXHALATIO, *exhalaison* ; L’action de s’exhaler, ou  
la choEe même qui s’exhale.

E X **I**

EXINANITIO. Voyez *Cenosis^*

EXIPOTICOS , ὸξιπωτικὸς , dT^incrsooi, *exprimer* ou  
*filtrer s* épithete que l’on donne aux remedes digestifs  
ou détersifs. Galien, *de Comp. Medic.P. G. Lib.lrII,*f. 9. les appelle du même nom que les épifpastlques.

1433 E X M

EXISCHIOS, ἐξιύμιος, d’gsax^, ou ε’ξίσχω , aVancer,  
faire faillie ; signifie *déjetteresiorjetter j* & c’est: dans ce  
fens qu’il est employé, *in Mochlico,* à l'occasion des  
articulations; carily a quelques personnes qui ont les  
jointures naturellement éminentes , comme si elles  
étoient hors de leur place ; & ce siont elles qu’Hippo-  
crate appelle ἐ'ξαρθροι. Il recommande au Chirurgien  
de faire beaucoup d’attention à cette circonstance, lorse  
qu’il est obligé de réduire une fracture ou une luxa-  
tion.

’ίξἐνχ/ο? » *in Moclel.* est le même que ε’ξεχε'γλουτας. Voyez  
*Execheglittos.*

EXITELOS, ε’ξίταλος , *léger, foible* ; qui s’éVanouit aussi- I  
tôt. Hippocrate applique ce mot, *Lib.* περὶ τροφῆς ,  
aux alimens foibles & légers qui nourrissent peu, & qui  
fe dissipent fur le champ.

EXITURA. Quelques Auteurs barbares *se* servent de  
ce mot pour signifier un absicès qui est Venu à suppura-  
tion. Mais Paracelsie l’applique à toutes siortes d’ex-  
crémens putrides.

**E X M**

EXMIRALDUS ; nom d’une pierre précieuse , dont  
la composition est obsicurément décrite par Raymond  
Lulle.

**E X O**

EXOCHE ou EXOCHAS , ε’ξοχὴ ou όξοχὰς , *dYHy*χω , *avancer* ; tubercule ou condylome de l'anus.

EXOMPHALOS, ε’ξομφαλος , *d’esi,* dehors , & ὀμφαλὸς,  
le nombril ; *exomphale ,* hernie umbilicale ; le même  
*csuOmphaelocele.* On appelle encore ainsi la personne  
qui est affligée de cette maladie. Voyez *Hernia.*

EXONCOMA, ε’ξόγκωμα, *ά’ίξ,* dehors, & ο'γκος, tu-  
meur ; enflure ou tumeur considérable,

EXONEIROSIS, ε’ξονείρωσις , *d’èfi* , dehors, & ο'νειρος,  
siommeil; *Pollution nocturne.* Cette eEpeee *de pollution,*quand elle est peu fréquente , est un ssene d’un excès de  
vigueur, autrement elle provient de la foiblesse des  
vaisseaux fpermatiques, comme c’est allez l'ordinaire.

EXOPHTHALMIA, ὸξοφθαλμία, *ffièiso* dehors , ὸφ-  
θαλμὸς, l’œil ; sortie de l'ceil.hors de fon orbite.

EXORESCENTIA , *irritation, redoublement.*

EXOS, *Sangsue i* c’est aussi le nom d’un poisson. Voyez  
*Exossis.*

EXOSIS, ἐξωσις , *d’esii,* dehors , & ώ'θω , jlenleve de for-  
ce ; *expulsion.*

EXOSSIS, poisson dont on fait la colle de poisson. Voyez  
*lchthyocolla.*

EXOSTOSIS, ὸξόστωσις, *d’esi ,* dehors , & οστὴον , os; tu-  
meur osseufe contre nature qui s’éleve silr la stIrface de  
l’os. Voyez Os.

EXOTICOMANIA, *exoelcomante s* amour pour les re-  
medes exotiques qui va jtssqu’à la folie.

**E X P**

EXPECTORANTIA , *expectorans ;* remedes qui faci-  
litent l'expectoration des matières qui nuifent aux pou-  
mons & à la trachée-artere.

Parmi toutes les différentes efpeces d’évacuans, il n’y en  
a point peut-être de plus importans que ceux qui font  
fortir la lymphe mucilagineuse qui *se* sépare du simg  
artériel dans les glandes, ou, pour mieux dire, les  
membranes glanduleufes, & qui s’arrêtent dans les ca-  
naux excrétoires. Mais il n’y a point de partie orga-  
nique dans le corps où il *se* sépare plus de mucosité  
que dans l'intérieur de la trachée-artere & les bronches  
du poumon , qui siont intérieurement revétues d’une  
membrane glanduleuse , d’où la toux fait très-fouvent  
sortir une abondance de matiere séretsse, pituiteuse ,  
vifqueufe, purulente, surtout dans les maladies aigues  
& chroniques qui attaquent le tissu des poumons. On  
appelle *expectoranslos* remedes qui procurent l’évacua-  
ûon de ces matieres hors de la cavité de la poitrine.

E X P 1434

Entre les remedes de cette efpece que fournit leregnc  
végétal, on met silrtout les racines d’aunée, de pié de  
veau , d’iris de Florence, de réglisse ; les feuilles de Vé-  
ronlque , de cerfeuil, de fcabieufe , depilofelle, de  
fcordium, d’hyfope, d’estragon ; les fleurs de violette,  
de fafran, de mauve , de coquelicot ; les femences d’a-  
nis & de fenouil; l’écorce du bois de fassafras ; entre  
» les gommes résineufes, la gomme ammoniaque & le  
benjoin ; entre les fruits, les raisins, les figues , les  
jujubes, les pignons, le miel, le jus de réglisse, l'huile  
d’amandes douces; entre les remedes tirés du regne  
animal, le blanc de baleine & les graisses ; entre les mi-  
néraux, lefoufre , fes fleurs & fon lait; entre les com-  
positions , le baume de foufre anisé, l’efprit de fel am-  
moniac anisé , le remede appelle *lohochsanum,* le sirop  
de poumons de renard , notre élixir pectorale le baume  
pectoral de Meibomius , l’esprit asthmatique de Mi-  
chaël.

Tous les remedes qui facilitent les excrétions n’agissent  
pas de la même maniere ; car les uns rendent la matie-  
re mobile, & la difpofent à être évacuée ; d’autres ou-  
vrent les canaux excrétoires . afinqtllelle puisse fe sé-  
parer de la masse des liqueurs; d’autres enfin excitent  
les vaisseaux & les canaux aux mouvemens qui operent  
les excrétions. Telle est aussi la maniere d’agir des *ex-  
pectorans.* Lors donc que l'humeur qui s’est séparée, est  
fort déliée & acre, & les canaux & pores des glandes  
par lefquels elle doit passer, trop resserrés , les reme-  
des les plus propres fiant ceux qui ramollissent ces passa-  
ges , émoussent l’aereté, & épaississent les silcs qui font  
trop déliés & trop fluides. Telles font les vertus d’une  
partie des mixtes que nous avons nommés; EaVoir, du  
fuc de racines de réglisse, du siifran , du blanc de balei-  
ne, des fleurs de violettes, de mauve, de coquelicot,  
de la crême de lait, de l’huile d’amandes doutes, des  
axonges, du sirop de poumons de renard, de ceux de  
violettes, de pavot blanc, de la masse des pilules de  
styrax, furtout si on les prend avec une liqueur délayan-  
te, comme la décoction d’avoine, ou la décoction gé-  
latineusie de corne de cerf. Mais lorsqu’une matiere  
épasse & abondante s’arrête dans les bronctles des pou-  
mons & empêche la refpiration , & qu’il est par cette  
rasson besiain de quelque chose qui excite l’expectora-  
tion en irritant, on dissout parfaitement la matiere té-  
nace & vifqueufe avec le fccours des infusions de Véro-  
nique, d’hyfope, descabieufe, de Ecordium ; avec la  
terre foliée de tartre, la folution d’yeux d’écreVisse &  
le nitre antimonié. La gomme ammoniaque & fa tein-  
ture, l’efprit de fel ammoniaqueanifé, la myrrhe, le  
benjoin , la poudre de racines d’aunée, d’iris de fleren-  
ce, le sisufre eullalactite, sim lait, S01I baume, qui anse  
ment les mouvemens excrétoires des membranes ner-  
veufes des bronches par un principe acre, délié , hui-  
leux ; & quand on a befoin d’irritans plus puissans,  
comme dans l’asthme pituiteux & le catarrhe fufl’o-  
quant, on pourra faire ufage de l'oxymel feillitique &  
de l’esprit asthmatique de Michael, qui *se* tire de la  
gomme ammoniaque & des crystaux de verd-de-gris.

La différence des principes d’où dépendent les différentes  
manieres d’agir des *expectorans* , demande un choix  
exact de ces remedes relatÎVement aux circonstances ;  
car celui qui les emploieroit indifféremment, & Eans  
avoir égard aux rems, & à l’état de la matiere morbi-  
fique , seroit certainement plus de mal que de bien.  
C’est donc une imprudence marquée & nuisible dans  
les toux épidémiques qui regnent dans le printems &  
l’automne, de donner les *expectorans* qui agissent en  
irritant, aVant que la matiere déliée & acre sioit tem-  
pérée, & ce n’en est pas une moindre d’empoyer les  
émolliens & les relaehans, lorsque la matiere est assez  
digérée & préparée.

Dans la toux chronique , humide, & dans l’asthme pi-  
tuitueux , où il s’épanche beaucoup de pituite siur les  
bronches desjpoumons, les chosies douces , les lohochs,  
les sirops , les huileux ne font qu’afloiblir davantage  
1 I.lestomac qui n’est déja que trop foible, & qui n’a que

1435 E X S

trop perdu de sa tension naturelle, en conséquence di-  
minuent l’appétit, la digestion , la chylification, ce  
qui ne fait qu’augmenter la génération des recrémens,  
& aider les accroissemens de la maladle, & même dis-  
poser à la cachexie, aux tumeurs œdémateufes , & à  
l’hydropisie. Il vaut beaucoup mieux alors mettre en  
ufage les médleamens pectoraux bassamiques, qui semt  
en même-tems utiles au ventricule, comme notre éli-\*  
xir pectoral, la teinture de myrrhe, de gomme ammo-  
niaque, d’écorcede sassafras, de noix muEcade, l'esprit  
de SH ammoniac anisé , la teinture de tartre & autres  
de même nature.

L’issage des *expectorans* demande encore beaucoup de  
prudence dans les dispositions à la phthisie & à l’hé-  
mopthisie lorsqu’il y a toux seche, difficulté de τοΕρΐ-  
rer , & oppression douloureuse à la poitrine ; car ces  
aecidens fiant bien plutôt les eflets de la congestion du  
seing dans cette partie, que de celle d’une matiere à  
expectorer. En effet, Toit qu’on emploie les émolliens  
ou les irritans, ils attirent le stang & les humeurs fur  
les poumons, loin de les en détourner.

Dans les maladies aiguës de la poitrine, comme la vraie  
pleurcsie & la péripneumonie , il faut être fort réfervé  
fur l’issage dcs remedes qui procurent l’expectoration ;  
de crainte d’augmenter la stafe & la stagnation inflam-  
matoire du fang. Mais lorEque la maladie est fur le  
déclin , & que l’inflammation est réfolue pour la plus  
grande partie , on emploie les *expectorans* pour faire  
fortir des bronches des poumons la matiere digérée qui  
s’y amasse. Ηογεμλν. *Medac. Rais. System. !*

EXP1RAT1O, *expiration*, partie de la respiration du-  
rant laquelle l’air est chaflé des vésicules des poumons.

EXPLORATIO, c’est l’action de fonder une plaie ou  
un ulcere.

EXPLOSIO, *explosion’,* c’est ce que les Chymistes ap-  
pellent détonation, ou fulmination.

EXPRESSIO , *expresseon ,* terme de Pharmacie. Action  
par laquelle on sait fortir ayec les mains, ouaVec quel-  
que instrument le fuc ou la liqueur des substances hu-  
mides.

**Ε X S '**

EXSUCCATIO, *Ecchyrnos.es* ou meurtrissure. Voyez  
*^Ecchymosis.*

EXT

EXTASIS , *extasie ,* efpece de catalepsie. ( Voyez *Cata-  
lepsis}* qui n’empêche point une persionne de *se* sou-  
venir après le paroxysine, des idées qu’elle a eues pen-  
dant tout le tems qu’il a duré.

EXT ENSOR, les Anatomistes donnent le nom d’Fx-  
*teaseurs* à plusieurs muscles du corps humain. Tels siont

*L.Extenseur radial dit Carpe.*

Appelle par quelques-uns *bicornis & radial externe.* Il  
a deux origines & paroît en effet divisé en deux mus-  
cles , dont l'externe est attaché au haut du condyle ex-  
terne de l’os du bras , immédiatement au-dessous du  
long supinateur du rayon. Il deVÎent charnu en des-  
cendant , & Va s’attacher par un tendon Vers le milieu  
de la face externe du rayon. L’autre origine de ce musi  
cle est en partie charnue, & en partie tendineuse au-  
dessous de la premiere, & fort de la pointe du con-  
dyle externe de l'os du bras, ou de la partie supérieure  
du rayon, & demeurant charnue un peu plus bas que  
l’autre , les deux tendons s’accompagnent fous les ex-  
tenseurs du pouce , passent fotls le ligament annulaire  
& Vont s’attacher aux parties supérieures des os du mé-  
tacarpe de l’index & du doigt du milieu.

*Extenseur cubital du Carpe.*

Il sort aigu & tendineux du condyle externe de l’os du  
bras, il deVÎent charnu à mesure qu’il deEcend le long  
du cubitus, & tendineux en passant fur la partie infé-

EXT 1436

rieuse du même os , après quoi passant Eous le ligament  
annulaire, il Va s’attacher à la partie supérieure de l’os  
du métacarpe du petit doigt.

LorEque ce mtsscle & le fléchisseur cubital agissent , ils  
meuvent la main de côté Vers le cubitus , de même que  
le fléchisseur & l’extenseur radial la meuVent.Vers le  
rayon. La plupart des Auteurs ont sort bien remarqué,  
que les extenseurs , foit des doigts ou du carpe naissent  
du condyle externe de l'os du bras, & les fléchisseurs  
leurs antagonistes du condyle interne du même os,  
comme aussi de la partie supérieure & externe du cu-  
bitus près l'anconé.

Z

*L’Extenseur commun des doigts.*

Il fort aigu & tendineux du condyle externe de l’os du  
bras entre les extenEeurs du carpe ; & deVenant charnu  
un peu moins qu’à moitié chemm, il *se* diviEe en trois  
portions, qui font autant de tendons , ( dont celui du  
milieu est le plus long ) qui passent sous le ligament  
annulaire entre les parties inférieures du cubitus & du  
rayon ; après quoi marchant séparément si.ir le dos da  
la main, & *se* communiquant des filamens tendineux  
les uns les autres aVant que de passer les premieres pha-  
langes de chaque doigt, ils Vont s’attacher aux parties  
supérieures des trois premiers os de l'index , du long  
doigt & de l’annulaire.

Comme l’extension desidoigts demande peu de force, iI  
n’est pas étonnant que les mufcles qui serVent à cet of-  
fice ne soient pas plus longs en comparaison de leurs  
antagonistes.

*Le long Extenseur des Orteils,*

C’est un mufcle long, charnu en haut & tendineux eîl  
bas, placé entre le jambier antérieur & le grand pe-  
roné.

Il est attaché en haut par des fibres charnues, au côté ex-  
terne de la tête du tibia, & à la partie voisine de la tê-  
te du péroné, à la partie supérieure du ligament in-  
terosseux , le long des trois quarts supérieurs de la *fa-  
ce* interne du peroné, & à autant de la cloisim aponé-  
vrotique de l’angle interieur du même os.

Il paroît *fe* confondre un peu de côté & d’autre avec les  
deux premiers péroniers & avec le jambier antérieur.  
Il *fe* colle étroitement avec le petit péronier, que l'on  
a même regardé comme une portion de ce mufcle.

Il Ee rétrécit ensi.iîte au-dessus du ligament annulaire  
commun, & en y passant il Ee diviEe en trois tendons  
plats, dont le premier ie fend en deux. Ainsi il a qua-  
tre tendons, qui s’attachent le long de la partie supé-  
rieure ou convexe des quatre derniers orteils.

*Le court Extenseur des Orteils.*

C’est un petit mustcle composé , placé obliquement silr le  
dos, ou la partie convexe du pié.

Il est attaché à la partie supérieure externe de l'apophyse  
antérieure de l’astragale & à la partie voisine de la *fa-  
ce* supérieure de cet os. De-là il passe obliquement de  
dehors en dedans sous le tendon du petit péronier, &  
sous les tendons du long extensieur commun, en *se* di-  
visant en quatre portions charnues, qui sie terminent  
par autant de tendons.

Le premier tendon s’attache à la partie supérieure ou  
convexe de la premiere phalange du pouce. Les trois  
autres tendons s’unissent avec ceux du long cxtenEeur  
commun, & s’attachent le long de la partie supérieure  
ou convexe de toutes les phalanges des trois orteils  
suivans. Rarement il *se* divise en cinq, & en donne un  
pour le petit ou cinquieme orteil.

L’obliquité de ce muscle sait que l.es tendons *se* croisent  
un peu avec les tendons du long extenEeur, souslese  
quels ils passent. Elssuite après les attaches communes  
des tendons du long extenheur & du court extenseur

1437 EXT

aux premieres phalanges , ceux du court vont un peu  
plus extérieurement & comme à côté de ceux du long  
fur les deux dernieres phalanges. Au reste, ces ten-  
dons communiquent ensemble par des bandelettes apo-  
nevrotiques, comme siir la main.

L’*Extenscur de l’Index.*

Il naît charnu du milieu de la face externe de llos du  
coudp près du rayon, immédiatement au-dessous des  
extenfeurs du pouce. De-là il defcend obliquement &  
forme un tendon en passant fous le ligament annulai-  
re, entre l'extrémité inférieure du rayon & le carpe.  
Enfuite passant fur l'os du métacarpe de l'index , 8  
s’unissant au tendon de l’extenfeur commun, il va s’at  
tacher aVec lui à la partie supérieure du troisieme os de  
l’index. Son tendon est quelquefois dÎVÏlé. Son nom  
fait voir quel est fon ufage.

*L’Extenseur du petit doigt.*

-Il naît en partie tendineux de l'extrémité de l'apophyse  
externe de 1 les du bras , & en partie charnu de la par  
tie supérieure du cubitus , entre l’extenseur commun  
des doigts & le mtsscle extenseur cubital. Il devient  
tendineux en passant sous le ligament annulaire à l’en-  
droit du carpe, & *se* divise en deux & quelquefois en  
trois tendons, qui n’en forment plus qu’un à l’endroû  
de fon attache à la partie supérieure du troisieme os  
du petit doigt. Son nom montre qu’elle est sim action.

*L’Extenscur de la premiere phalange du pouce.*

Il naît en partie tendineux , mais principalement charne  
de la partie supérieure du cubitus, immédiatement au-  
dessous du court Eupinateur du rayon. 11 deVÎent aussi-  
tôt charnu , & ensuite tendineux en descendant oblt-  
quement suffles tendons de l'extenleur radial , & Va  
s’attacher à la partie inférieure du premier os du pou-  
ce. J’ai quelquefois trouic ce mufcle *séparé* en deux,  
& quelquefois en trois.

*L.Extenscur de la scconde phalange du pouce.*

Il naît large & charnu de la partie du rayon unie & tou-  
chant le cubitus , & devenant tendineux il passe fous  
la même enVelopeaVec les tendons du précédent, pour  
s’aller attaehcr à la partie inférieure du second os du  
pouce.

\*

*L’Extenscur de la troisieme phalange du pouce.*

Il naît large , partie tendineux , mais principalement  
charnu du cubitus immédiatement au-dessous de l'o  
rigine de *V extenscur* de la premiere phalange, ou en  
tre lui & l’indicateur , comme aussi du ligament situé  
entre cet os & le rayon. De-là il desicend oblique-  
ment & deVÎent tendineux en passant dans un sinus qui  
lui est propre , siur la partie inférieure du rayon , où  
il est rccouVert par le ligament annulaire. Il passe en-  
fuite fur les deux tendons de *Vextenscur* radial, & Va  
s’attacher à la partie inférieure du troisieme os du  
pouce.

Lorfque ce mtsscle agit il étend non-seulement le pouce,  
mais il le tire encore quelque peu en arriere , de sorte  
qu’il y a des personnes qui peuVent le renversier Eur le  
dos des os du métacarpe.

*Le long extenscur du pouce du pié.*

Ce mtsscle ne siort point, comme quelques-uns l'ont aVan-  
cé, du tibia ou du ligament qui cst entre lui & le péro-  
né. Il Eort large & charnu de la face antérieure du pé-  
roné, immédiatement au dessus de *sa* protubérance Eu-  
périeure, quatre travers de doigt au-deflus de l’infé-  
rieure , & descendant sious le ligament annulaire du

EXT 1438

tarse, entre le tendon .du jambier antérieur & ceux  
du long *extenscur* des orteils, il passe le long de la par-  
tie supérieure du pié pour aller s’attacher à la partie  
supérieure du siecond os du grand orteil, bon nom in-  
dique sim usage.

Ce musicle en passant sious le ligament annulaire donne un  
petit tendon qui Va s’attacher à côté de la face fupé-  
rieureexterne du premier os du grand orteil, comme  
M. Joseph Tanner l’a fouvent osserVé & démontre.

*Le court extenscur du pouce du pie.*

J’ai toujours obEerVé ce mtsscle dans les dissections que  
j’ai faites, quoiqu’il n’en foit fait aucune mention dans  
quelques OuVrages qu’on a écrits fur l’Anatomie. On  
l’a fouVent regardé comme lassant partie du court *ex-  
tenscur* des orteils : mais je l’ai fouVent trouic tout-à-  
fait distinct.

Il naît charnu de la face antérieure du calcaneum , & for-  
mant un Ventre charnu il donne aussi-tôt après un ten-  
don qui rampe obliquement fur le dos du pié , & Va  
s’attacher à la partie supérieure du premier os du gros  
orteil, qu’il étend ou releVe.

EXTENUATIO , *exténuation.* On observe que les ma-  
ladies catssent quelquefois une maigreur ou une *exté-  
nuation* considérable, ou font enfler le corps : comme il  
est nécessaire de connoître ces différentes habitudes  
pour pouVoir prédire le fort du malade, je Vais d’ahOfd  
faire Voir quels sont les indices que l’on peut tirer de  
la maigreur ,.de la consomption du corps dans les ma-  
ladies. Il est certain que le corps ne maigrit & ne s’ex-  
ténue que faute de nourriture , ce que les Grees nom-  
ment atrophie , άτροφία, & les Latins *innutritio,* dé-  
faut de nourriture; ce qui arrÎVe, comme dit Galien ,  
*de Samt.Tiend. Lib. III. cap.* 13. lorlque le corps ne  
tire aucun profit des alimens. C’est ce qu’a Voulu faire  
entendre Hippocrate , lorsqu’il dit dans l'Aphorisine  
huit de la seconde Section.,que « si une personne qui re-  
« leVe de maladie ne sent point reVenirses sorces en pre-  
« nant de la nourriture, clest une marque qu’elle mange  
« trop:mais que s’il lui arrÎVe la même choEe quoiqu’el-  
« le fasse abstinence , lléVacuation est indiquée. » C’est  
« un matiVais signe, dit-il encore dans l'Aphor. 31. de  
«la siecunde Section , lorsque le corps au siortir d’une  
« maladie ne reçoit aucun aVantage des alimens que l'on  
« mange aVec le plus d’appétit. » C’est là l’atrophie ou  
*i’innutrielon* que l'on obsierVe dans les corps qui VÎen-  
nent d’être délÎVrés de la chaleur de la fieyre , ou qui  
siont affligés d’une fieVre lente. Quoiqu’il ioit naturel  
que le corps maigrisse & que la chair *se* consume dans  
les maladies longues, néantmoinssi après le dédin de  
la maladie le malade ne reprend point Ees forces quoi-  
qu’il mange aVec appétit, on doit s’attendre à une *re-  
chute.* C’est un matiVais prognostic.dans la fieVre hec-  
tique , dans la phthisie , ou dans la péripneumonie,  
lorfque le malade maigrit à Vue d’œil sans qu’on puisse  
y apporter du remede. Mais loiffique cct amaigrisse-  
ment proVÎent d’un craehement de sang accompagné  
d’une ilevre lente & continue , le malade meurt in-  
failliblement.

Rien n’abat plus les eEpérances du Medecin que de Voir  
un malade qu’il soupçonne de phthisie extremement  
maigre, & continuellement affligé d’une ^eVre conti-  
nue. Ceux qui ont été long-tems en proie aux fieVres  
ardentes & qui en siont deVenus maigres, n’ont plus  
aueune espérance de guérison lorsqu’ils tombent dans  
le marasme. D’où l'on peut conclurre qu’une maigreur  
ou une *exténuation* obstinée dans ceux qui ont une  
pleurésie ou une péripneumonie, lorsque la matiere  
peceante n’est point éVacuée autant qu’il saut par l’ex-  
pectoration, est un signe mortel , puisqu’il en est un  
dc phthisie.

L’épuifement dans lequel on tombe au commencement  
des maladies aiguës, est, au jugement d’Hippocrate,  
d’une extreme importance pour les prognostics. Il affile

1439 EXT

re , 2. *Aphor.* 28. que c’est qrt très-mauvais signe lorse  
qu’une persionne qui a une fievre violente ne maigrit  
point du tout, ou maigrit au-de-là de ce qu’on a lieu  
d’attendre; car ce dernier aecident indique un grand  
abattement des forCes , & l'autre , que la maladie siera  
de longue durée. H n’est point extraordinaire qu’une  
fleVre violente exténue promptement le corps, corn-  
me le seroit une maladie chronique, furtout dans les  
\* enfans & les vieillards ; dans ceux - ci à causie de la  
foiblesse de la faculté , & dans ceux-là, à caufe de la  
chaleur & de l'humidité du tempérament qui font  
qu’ils fouffrent une colliquation excessiVe, & qu’ils  
font tout d’un coup exténués; à quoi l'on peut ajouter  
la nature dti climat, & la chaleur & la sécheresse de la  
Basson. H est naturel dans ces circonstances que le ma-  
lade devienne maigre, & qu’il lui arrive la même cho-  
fe ensi.lite d’une hémorrhagie & d’une l'ueur excessive,  
d’une éVacuation copietsse d’urine, d’un Vomissement  
ou d’une diarrhée, d’une longue abstinence , d’une in-  
l'omnie & d’ime inquiétude. Galien ajoute à ces caisses  
l’habitude lâche du corps, & la témérité des humeurs  
qui occasionne une *exténuation* & une transpiration ex-  
traordinaire. Toutes ces chosies consument & exté-  
nuent le corps, fans nous fournir les moyens depou-  
voir prédire aVec certitude l’éVenement de la maladie.  
C’est un très - mauVais signe lorsqu’un malade d’un  
tempérament froid & fec, qui est dans la Vigueur de  
l’âge, dont les humeurs font grossieres & la peau fort  
fertée.dépérit & maigrit tout d’un coup fans qu’aucune  
des caisses externes dont nous aVons parlé y contri-  
bue, bien qu’on soit dans l'hiver & que la constitu-  
tion de l’air soit froide. Galien dans fon Commentaire  
sur cet Aphorisine , donne la raisim pour laquelle le  
corps quelquefois continue dans le même état fans  
augmenter ni diminuer: une pareille disposition , dit-  
il, indique la grossiereté des humeurs & la densité de  
la peau.

Le Visiage est de toutes les parties du corps celle qui mai-  
grit la premiere dans les maladies aiguës, à caisse que  
la chaleur acrimonieisse s’élevant comme une flamme  
conflume les petites parcelles de chair qui couVrent les  
os & les cartilages ; si la maigreur sie fait davantage re-  
marquer au VÎfage, c’est à caufe qu’il contient moins  
de chair que les autres parties.

Voici la description qu’Hippocrate donne du visilge d’un  
homme moribond , dans fes *Prognostics. -*

Le nez est aigu, les yeux enfoncés , les tempes creuses ,  
les oreilles froides & retirées, & leurs lobes renversés,  
la peau du front dure, tendue & feche, & la couleur  
du Visage tirant fur le plombé, fur le Verd pâle, sur le  
noir ou silr le lÎVide. Cette espece de viEage , que les  
Medecins appellent communément *face Hippocratique)*est celui des hectiques & des phthisiques que la mala-  
die a considérablement exténués; & lorsqu’il est tel le  
deuxieme ou troisieme jour depuis le commencement  
de la maladie , fans qu’aucune catsse externe , telle  
qu’une éVacuation considérable par une hémorrhagie ,  
par des scieurs, par les Eelles ou par les urines, ait pré-  
cédé; que les veilles, l'abstinence ou le trouble d’ese  
prit n’y ont aucune part, que le sistet n’est point un en-  
sant ou une persionne déerépite , dont l'habitude du  
corps dçjpérit aisément pour la mOÎndre causie ; mais  
un adulte, d’ime habitude denEe, & ce qui mérite une  
attention particuliere, d’un tempérament froid & fec :  
ce visage, dis-je, prognostique l'événement le plus fu-  
neste , furtout si l'on est dans l'hiver, & que la consti-  
tution de Pair l'oit telle qu’elle doit être. Car , dit Ga-  
lien, dans sion Commentaire siur ce passage, ces siymp-  
tomes procedent ou de la même catsse qui ccrrompt &  
qui consume les parties charnues, ou du défaut de la  
chaleur naturelle, qui est trop foible pour fe commu-  
niquer aux extrémités du corps, & qui se fixe dans les  
vifceres; ce qui fiait que ces premieres parties ne re-  
çoivent plus le semg & les esprits dont elles ont besoin.

E Χ T 1440

Cette maigreur du visage a donc pour catsse une cha-  
leur violente qui consume en peu de tems l'humidité  
naturelle, ou la corrompt par *sa* malignité ou la soi-  
blesse de la chaleur naturelle, occasionnée par la νΐο-  
lence de la maladie: & cette habitude du Visiage est un  
signe de mort, à moins qu’elle n’ait pour caisse une  
longue abstinence , des longues veilles ou un chagrin  
d’esprit.

Hippocrate s’exprime là-dessus de la maniere suivante  
dans les *Prognostics.*

Si le visiage du malade est tel que je viens de dire, &  
que nous n’ayons point d’autres signes pour former un  
jugement, il fautfavoir du malade si fon épuisement  
n’est point causé par des longues veilles, par un flux  
de ventre violent, ou par une trop longue abstinence ,  
car Eon cas est beaucoup moins dangereux , si quel-  
qu’une de ces circonstances a précédé.

Que si quelqu’une des causies dont nous avons parlé con-  
tribue à lui rendre le visage tel qu’on vient de dire ,  
nous pouvons porter notre jugement dans l’espace d’un  
jour & d’une nuit: mais si le visiage continue sious le  
même aspect pendant le tems dont je viens de parler,  
Eans qu’aucune de ces caisses y ait part, c’est un pro-  
gnostic mortel. Galien nous apprend dans Eon Com-  
mentaire l'ur cet endroit, la maniere de connoître, sans  
interroger le malade, si sim épuisiement vient dé lon-  
gues veilles, d’une trop grande abstinence ou de quel-  
que évacuation immodérée.

a On peut connoître dès la premiere fois qu’on voit un  
« malade , s’il a été long-tems fans dormir ; car si cela  
« est , il aura les yeux abattus & à un plus haut degré  
« qu’ils ne le siont ensilite d’une éVacuation excessiVe.  
« D’ailleurs il Eera hors d’état de leVer les paupieres,  
« mais il clignotera & remuera les yeux d’une façon  
« aussi irréguliere que dans le coma : & quoiqu’on n’ait  
a jamais Vu le malade , on pourra en juger par fon  
« pouls, qui fournira toujours , pour petit qu’il foit,  
«quelque indication , d’une éVacuation excessiVe, st  
« quelqu’une a précédé, & si elle occasionne cet état.  
« Si le défaut de fommeil est la caufe d’un pareil ase  
«pect, les Vibrations du pouls ressembleront à celles  
« d’une Corde tendue. Si ce Vssage proVÎent de l’absti-  
« nence ou du défaut de nourriture, on ne remarque-  
« ra aueun des signes qui indiquent une éVacuation ex-  
« cessiVe ou des longues Veilles; & ce sera plutôt par  
« des signes accidentels que par des signes propres qu’on  
« pourra juger que le malade n’est ainsi affecté que fau-  
« te de nourriture, furtout si la fleVre, après une mûre  
« considération , ne paroît tenir en rien de la chaleur  
a colliquatÎVe; car si celle-ci y entroit pour quelque  
« chosie, cette *exténuation* du Visage Viendroit plutôt  
« de la fieVre que d’aucune caufe extérieure. Il faut  
« donc tâter long-tems la main du malade, & non-  
« seulement le poignet , mais encore les parties qui  
« sirnt au-dessus , & observer avec siain si les partie»  
« que Vous touchez ne laissent point échapper une quan-  
« tiré d’écoulemens, non-seulement acrimonieux, mais  
« substantiels, qui pareils à une flamme, pénetrent la  
« peau de votre main & s’y insinuent fort avant; car  
« telles font les fievres qui donnent au vifiage l'air dont  
« nous avons parlé. »

f

L’exacte considération de ces circonstances mettra le Me-  
decin en état de décider, si la face Hippocratique pro-  
vientde longues veilles , du défaut de nourriture, ou  
d’une évacuation excessive ; si au commencement des  
fievres aiguës, le vifage paroît exténué de la maniere  
qu’on vient de dire, il *présage* infailliblement la mort  
du malade. Il y a quelque maladies chroniques,com-  
me les fievres hectiques & la phthisie, qui defiechent  
& défigurent non-feulement le vifage , mais eneore le  
corps au point de ne lui laisser que la peau & les os.

Examinons maintenant en peu de mots , quels font les  
indiecs

1441 EXT

indices que l’on peut tirer de l’enflure du corps. Ce  
n’est jamais un bon signe lorsque le corps est enflé &  
bouffi ; la même chose arrÎVe au Visiage dans les mala-  
dies aiguës , ou parce que le sang distend les Veines par  
*sa* trop grande abondance , aussi-bien que par des Va-  
peurs , d’où procede une pesanteur de tout le corps ,  
comme dans les fieVres continués , ou d’une inflamma-  
tion aVec affluence d’humeurs , comme dans les paro-  
tides ; ou enfin à causie d’une crudité fiatuetsse & Va-  
poreuse , qui proVÎent du Vice de la sanguification ,  
comme dans les fieVres pituiteufies, dans la leucophleg-  
matie , ou dans l’anafiarque. L’enflure qui naît des deux  
premières catsses n’est pas si mauVasse, & on ne peut en  
prognostiquer rien de certain : mais dans le dernier cas  
où l’enflure est causée par des Vapeurs qui distendent la  
peau,par le refroidissement du foie & par le Vice de la  
sanguification , on peut foiiVent en prognostiquer la  
mort du malade. L’Auteur des *Prénoelons de Cos-,* T.  
139. dit à ce fujet,que ceux qui ont une léthargie font  
enflés & ont les joues bouffies. Ce refroidissement du  
foie dans une maladie ardente & aiguë , éteignant la  
chaleur naturelle de cette partie, fait que les hypocon-  
dres , le Ventre , les piés , les hanches & le VÎfage font  
affectés d’une tumeur œdémateuse , qui met la Vie du  
malade en danger. C’est ce qui arrÎVe aux hydropi-  
ques, & c’est ce qu’a Voulu faire entendre Hippocrate,  
lorsqu’il dit : « que toute hydropisie qui naît d’une ma-  
« ladie aiguë,est mauVaife,parce qu’elle n’appaife point  
« la fieVie ; qu’elle est outre cela douloureufe & mor-  
« telle, & qu’elle commence pour l’ordinaire par les  
« aînes & les reins,& quelquefois aussi par le foie. »  
Plusieurs de ceux qui font affectés d’une phthisie ou  
d’unempveme, ont à l'approche de leur mort le Vifa-  
ge, les piés , les jambes enflées & cadaVéreufes , ce  
qui ne Vient que du refroidissement excessif du foie:  
j’ai Vu moi-même plusieurs perfonnes dont le corps est  
deVenuenfléà la Veille de leur mort.

Je conclus delà, que l’enflure du corps n’est jamais un  
bon signe dans les maladies aiguës , & que c’en est un  
de mort dans l’empyeme ou dans'la phthisie. Ce n’est  
pas néantmoins toujours un mauVais signe dans les ma-  
ladies aiguës, & encore moins dans les chroniques,  
lorsique les parties s’enflent; cardans la plupart de ces  
dernieres, la chaleur Venant à s’affoiblir par la durée  
de la maladie, les piés s’enflent : maisaprès quela cha-  
leur a repris des forces , que les vapeurs ont été dissi-  
pées& les humeurs desséehées , Ils rentrent dans leur  
premier état. De même dans les maladies aiguës , la  
Nature jette flouVent les humeurs fur les jambes & flur  
les piés par maniere de crife. Il arrÎVe quelquefois dans  
les maladies aigues que le VÎfage s’enfle à l’occasion des  
Vapeurs que la chaleur fébrile a fait éleVer, & qui n’ont  
pu être dissipées : mais elles ne le font pas plutôt qu’il  
rentre dans Eon premier état. Il faut donc être extreme-  
ment circonspect dans les prognostics que l’on tire de  
l'enflure dtl Vssage, dans les maladies aiguës , & ne  
rien decider à ce siljet , qu’on n’ait murement examiné  
les autres signes qui paroissent en même tems. PaosPER  
Αεριν, *de Praesag. V.ita et Morte.*

EXTIRPATIO, *extirpation s* ce mot siedit quelquefois  
pour amputation , mais moins proprement.

EXTRACTIO , *extraction ;* Opération de Chirurgie  
par laquelle on tire de quelque partie du corps , avec  
les mains ou des instrumens conVenables, les corps  
étrangers qui y font entrés , ou qui s’y trouVent enga-  
gés contre nature , comme les balles dans une plaie, le  
fœtus dans la matrice, le calcul dans la Vessie.

*Extraction,* signifie en termes de Pharmacie la séparation  
de la partie la plus pure, la plus essentielle & la plus  
efficace d’im ou de plusieurs médicamens , par le moyen  
d’un menstrue conVenable. Voyez *Decoctio.*

EXTRACTUM, *extrait',* on donne ordinairement ce  
nom dans la Pharmacie à la partie la plus pure , la plus  
essentielle & la plus efficace d’un ou plusieurs mixtes ,  
tirée par digestion, infusion ou décoction dans un

*Tome III.*

EXT 1442  
menstrue convenable, filtrée & réduite par distilation  
ou évaporation en consistance de miel.

Voici les directions que donne le Collége de Londres >  
pour préparer les Extraits.

Il n’y a point de parties dans la matiere médicale ( foit  
simple , comme les plantes , les fleurs , les semences ;  
ou composiée, comme les espeees , pilules & autres  
chosies semblables) dont on ne puisse faire un extrait,  
pourVti qu’elle fiait propre à donner une teinture au  
menstrue dans lequel on la met ordinairement en in-  
fusion.

*Prenez* quelqu’un de ces mixtes, incssez-le, pilez-le , ou  
ménagez-le de toute autre maniere, selon que sa  
nature l'éxigera : Versez dessus de l’eFprit de vin,  
ou quelque eau distilée la plus conVenable à *vo-  
tre* dessein , en quantité suffisante : laissez-le en  
infusion au bain marie, ou à quelqu’autre cha-  
leur modérée pendant deux jours au plus, fuÎVant  
que la matiere fera plus ou moins dure , jufqu’à  
ce que la liqueur soit imprégnée de la teinture  
du mixte. Versiez la liqueur par inclination , &  
réitérez la même opération jtssqu’à ce que le  
mixte ne donne plus aucune teinture. Mêlez tou-  
tes ces teintures ensemble ; filtrez-les à traVers  
un papier gris , faites-en éVaporer l'humidité au  
bain-marie , jufqu’à ce que la matiere ait acquis  
la consistance du miel, &gardez-la pour Tissage.  
On peut ajouter à cet extrait pour l’entretenir hu-  
mide quelque peu de fel , ou quelqu’autre chose  
appropriée à la principale intention , comme deux  
fcrupules , par exemple, ou demi-dragme siur  
chaque once d’extrait.

*L’ExtractumThebaiicum-,* est composé d’opium, dissout  
dans Peau , filtré & éVaporé en consistante de miei  
épais.

*L’Extractum Rudii,* & les *Pilulae Rudii* Pont une même  
chosie.

EXTRAVASATUS , *extravas.é*; on appelle ainsi tout  
fluide qui est sorti des Vaisseaux qui le contenoient :  
ainsi on dit que le siang est extraVasé dans l’ecChymosie,  
dans la contusion, & dans PaneVrysime.

EXTRA VERSIO, *extraversion,* en termes de Chymie ;  
c’est rendre manifeste ce qu’il y a de fallu , d’alcaIi  
ou d’acide dans les mixtes ; au lieu que la coneentra-  
tion fait tout le contraire.

EXTREMITATES, les *extrémités.*

Les *extrémités,* fuÎVant Galien, d; ns fon Commentaire  
fur les Prognostics, font les oreilles, le nez , les mains  
& les piés; & ces parties font fouVent d’un grand fe-  
cours pour tirer des indices dans les maladies aiguës ,  
puifque la mort nlarrÎVe jamais qu’il d'y furVienne  
quelque changement contre nature. Les *extrémités*font toujours froides dans les moribonds,& deVÎennent  
noires & lÎVÎdes : fouVent même les mains & les piés  
font fujets à des mouVemens très-irréguliers. Lacha-  
leur modérée des *extrémités* n’est jamais un mauVais si-  
gne : mais c’en est un funeste lorsqu’elles fiant froides,  
furtout si les parties internes font brûlantes & arides.  
C’est ce que Cesse exprime fort bien après Hippocra-  
te , « lorfque les parties externes, dit-il, Eont froides ,  
« & les internes si brûlantes que le malade en est alté-  
« ré, la fieVre continuant toujours , c’est un signe de  
« mort.» Quoique lefroid des *extrémités soit* toujours  
un fymptome funeste dans les fieVres continues , il est  
beaucoup plus pernicieux lorsqu’il continue fans au-  
cune diminution : que si ces parties deVÎennent en  
même tems noires ou licides, la mort n’est pas Ιοϊηι

Hippocrate parlant des malades qui aVoient une fieVté  
aiguë , causée par la constitution prédominente de  
Pair, *I. Epid- Sect-* ι. dit, « qu’ils aVoient les extré-  
« mités si froides , qu’il étoit presque impossible d’y

YYyy

1443 EXT

« faire reVÎVre la chaleur: » & un peu après, *Sect. t.*décrÎVant les fymptomes d’une fieVre Continue Caissée  
par la constitution particuliere de la Easson : il dit en-  
tr’autres choses « que les extremites etoient si froi-  
« des qu’on aVoit toutes les peines du monde a lesre-  
« chauffer. » H obsierVe la même chosie au siujet de  
PhilisiCus , I- *Epid. Sect-* I. *Ægr-* I. sos *extrémités*étoient froides partout , & la chaleur n’y retourna  
jamais plus.

On doit tirer les mêmes prognostlcs de la couleur des  
*extrémités ,* qui pour être bonne doit être la même que  
lorsqu’on est en santé ; quoiqu’elle puisse peut-être ,  
lors de la CriEe, être quelquefois rouge & enflammée,  
à caufe du fang qui *se* fixe pour lors dans ces parties;  
la couleur la plus fiuneste est la noire & la lÎVide.

C’est donc un signe de mort dans les maladies aiguës ,  
lorsique les *extrémités* deVÎennent noires ou lÎVides ;  
car cela protiVe , ou que la chaleur est éteinte, ou que  
les humeurs siOnt dans le plus haut dégré de corrup-  
tion. Hippocrate obserVa ces couleurs des *extrémités*dans Philsscus & Silenus , lorsqu’ils moururent. Il dit  
du premier I. *Epid. Ægr.* 1. qu’il eut une sileur froi  
de, & que fes *extrémités* devinrent lÎVÎdes; & de Si-  
lenus , *Ibid. Ægr- 2.* qu’il parut une légere sileur au-  
tour de sa tête, que *scs extrémités*étoient froides & li-  
vides , & qu’il tomba dans de grandes inquiétudes.

Clest un mauVais signe siuiVant Hippocrate *Lib. Pro-  
gnost.* lorsique le malade agite ses piés & *ses* mains  
d’une façon irréguliere. Ceux,dit-il, qui ayant une  
fievre aiguë , un délire , une péripneumonie ou une  
céphalalgie ,portent continuellement leurs mains de-  
vant leur VÎfage ou deVant leurs yeux ; ou les éten-  
dent fur le lit , & si-lr les couVertures, comme pour  
chercher ou ôter quelque ordure , ou pour en tirer de  
petits flocons de laine ; ou qui arrachent des brins de  
paille de la muraille , fiant dans un état très-dange-  
reux. C’est encore un très-mauVais Eymptome , lorf-  
qu’un malade n’ayant point les piés chauds, les dé-

E Χ U 1444  
couvre continuellement. Voyez là-dessus'llendroit que  
nous venons de citer. Lorsqu’un malade aime à rester  
les pieds découVerts , quoiqu’il ne les ait pas extraor-  
dinairement chauds , & laille aller ses bras , ses jambes  
& Ea tête d’une maniere négligée , c’est un mauVais si-  
gne parce qu’il indique une grande anxiété. PaosPER  
**ALPIN ,** *de Praesag. Vit. et Mort.*

E X U

EXUBERES ; on appelle ainsi les enfans que l'on a  
feVrés.

EXULCERATIO , *ulcération.*

EXUMBILICATIO, *Hernie ombilicale.*

EXUNGULATTO; c’est ôter les onglets , ou les par-  
ties blanches des feuilles d’une rofe.

EXUROS, ἔξουρος, d’a-ρὰ, une queue, est un cierge fait  
en forme de queue. Hippocrate, *de Morse Mulier. L.  
II.* Veut que l'on donne cette forme aux pessaires.

EXUVIÆ, les dépouilles des sierpens, ou la peau dont  
ils fe dépouillent au printems. Etant liées sur le bas-  
Ventre ou Pur les reins, elles passent pour saciliter l’ac-  
couchement; & pour appasser le mal de dents quand  
on les emploie en forme de gargarifme. Elles guérissent  
la gratelle, lorsqu’on les applique fur la partie malade,  
après les aVoir réduites en poudre ou en cendre. Elles  
empêchent la chute des cheVeux , & les font renaître  
lorfqu’on s’en frotte la tête. SeHRODER , *Pharmacop.  
Medicin. Chym.*

E Z E

EZEPH , *le Soleil.* **JOHNSON.**

EZEZICH, *Sel.* **RULAND.**

E Z U

EZULA, le même *sfoeEsula.*

**E?  
i?**

signifie dans PAlphabet Chymique, *Lun a clara ,*& il y a toute apparence que c’est relativement à l'ar-  
gent.

F A B

F AB A, *Feve.*«

*Lafeve* étoit appellée par les Grecs κύαμος, &par les Hz-  
*lis.ques-,* qui étoient un peuple de l'Hetrurie , connue  
aujourd’hui, fous le nom de Tositane *Haba,* d’où le  
mot *Faba* paroît aVoir été pris. Martinus dérice ce  
mot de πάω ( *pao* ) nourrir ; comme si l’on écrÎVoit *pa-*sta;Isidcre,de φαγω (*fago* ) « je mange.» Dodonée don-  
ne à cette esipece de légume ou de fruit légumineux un  
nom dont la terminaifon est latine , & l’appelle *boona,*du haut Allemand , *boon \* mais *boon,* de même que  
*bean-,* paroissent dérÎVés de l'Italien *baiana ,* qui est le  
nom fous lequel on Vend *lcsfoves* nouVelles dans toutes  
les Villes de la Lombardie, & de l'Etat de Gene, com-  
me l'assure Hermolaus. On croit que les Grecs ont don-  
né à ce légume le nom de κύαμος, parce qu’il excite  
puissamment a l’amour είς τὸ κύειν δεινοὶ, καὶ ἄιτιοι του"  
κύειν.

Voici les caracteres de la*feve.*

Sa gousse est longue, uni-capsulaire & remplie de Eemen-  
ces qui ont la figure d’un rein. Ses tiges fiant fermes ,  
l'es feuilles font attachées par paires à une côte qui *se*termine en pointe. BOERHAAVE, *Pars* 2.P.45.

Boerhaave compte six especes de cette plante , qui  
font :

1. FaBA , Offic. C. B. Pin. 338. Raii Hist. I.909.Synop.  
3. 323. Boerh. Ind. A. 2. 45. *Faba hortensis major,*Germ, 1036. Emac. 1209. Mer. Pin. 38. Parla Theat.  
1054. *Faba cyamus leguminosas* J. B. 2. 278. *Faba,  
bona majors* Hist. Oxon. 2. 83. *Faba,flore candido , li-  
turis nigris conspicuo ,* Tourn. Inst. 391. Rupp. Flor.  
Jen. 212. Buxb. 107. *Fabamajor recenelorum*, Elem.  
Bot. 312. *Faba major vulgaris, sive Phaseolus major,*Merc. Bot. 1.35. Phyt. Brit. 70. *Feve des jardins.*

Il n’y a persianne qui ne Pache que les *feves* des jardins  
poussent des tiges ereuEes, angulaires, très-fermes,  
hautes de deux ou trois piés, d’où sortent des feuilles  
composées de plusieurs lobes ovales, qui sont pour l'or-  
dinaire opposées. Les fleurs fortent plusieurs enfem-  
ble des aisselles des feuilles. Elles font grandes , légu-  
minetsses, ou pareilles à celles des pois, blanches, aVec  
deux grandes taches noires dans les feuilles inférieu-  
res. Il leur fuccede de grosses gousses releVées, quelque  
peu applaties , Velues en dedans , dans chacune desi  
quelles on trouVe deux ou trois feues applaties , ordi-  
nairement blanches , mais quelquefois rouges, dont le  
fommet est un peu enfoncé & marqué d’une petite ta-  
che. On cultÎVe cctte plante dans les jardins , elle fleu-  
rit au mois de Mai, & Ees semences sont mûres dans  
ceux de Juin & de Juillet.

i44J F A B

On en mange fréquemment en été, lorsqu’elles sont nou-  
velles, & quoiqu’elles foient un peu flatueufes, elles  
ne le font cependant pas daVantage que la plupart des  
autres légumes. L’eau distilée des fleurs fert à plusieurs  
persionnes de cosinétique, & celle qu’on tire des gouse  
Les est estimée bonne pour les vents & les tranehées ,  
auxquelles les enfans siant fujets. 11 est rare qu’on em-  
ploie intérieurement la farine des feues, quoique quel-  
- ques-uns l’estiment bonne pour la diarrhée & le flux de  
fang ; mais on s’en fert fouvent dans les topiques,  
comme dans les cataplasincs contre les inflammations,  
& pour résoudre les enflures ou les tumeurs.

Ses préparations officinales , font Peau des fleurs & des  
gousses de *feves , aqua storum et siliquarum fabarum.*MILLER , *Bot. Offe*

Les *feves servent* dans plusieurs pays de nourriture au  
peuple durant le printems & l’été. Jecroi avec Tragus,  
que *lcsfoves* nouvelles sont fort faines , & engendrent  
un bon silc. Les Anciens, Dodonée, Casp. Hoflman ,  
& quelques autres Auteurs modernes, prétendent, que  
*lcsfoves* fiant d’autant plus flatuetsses qu’elles Eont plus  
vertes, & qu’elles digerent très-difficilement. Je ne  
m’apperçois point cependant de cela, ditRay,quoi-  
que j’en mange fort fouvent en été , & je ne puis ap-  
prouver le sentiment de Dodonée qui présure *lcsfoves*fcches aux nouvelles , dans la croyance qu’elles engen-  
drent moins de vents , mais je les laisse avec Tragus,  
en partage aux chevaux. Je ne vois pas non plus d’où  
vient qu’elles n’engraisseroient pas l'homme, puis-  
qu’elles produisent cet effet Eur le cochon & si.ir les au-  
tres animaux.

Le Docteur Mundy, dans sim Traité des Alimens , dit  
avoir connu un Paysan , qui, dans un tems de cherté,  
ne nourrit ses enfans qu’avec des *feves* cuites; cepen-  
dant, ajoute-t-il, on eût eu bien de la peine à trouVer  
des enfans plus robustes & mieux colorés : ce qui prou-  
ve que les *feves* fe ch es nourrissent beaucoup, lorsque  
l’estomac y est une fois aceoutumé.

Les Auteurs ne s'accordent point sur la qualité astrin-  
gente de la farine de*feves ,* ni fur Ees tssages dans la  
dyssenterie. Casp.Hoffman dit, qu’on auroittort d’at-  
tendre des effets astringens de la farine *defeves,* que  
les Anciens appellent *faba fresa & lomentum fabae,*puisqu’elle est préparée Eans la peau de ce légume,  
dans laquelle réside sim astringence.D’où il paroît, dit-  
il, que ceux-là sie trompent, qui presicriVent l'usiage  
de la farine *defeves* cuites dans du vinaigre pur , ou  
dans du vinaigre *Se* de l’eau pour les diarrhées qui  
proVÎennent de la foiblesse de la faculté rétentive,  
puisqu’elles ne sirnt bonnes à rien, à moins qu’on ne  
les fasse cuire toutes enticres.

Dodonée prétend au contraire, que *ics feves* qui ont leurs  
cosses passent assez bien, mais qu’elles resserrent quand  
envient à Peter. Je foufcris d’autant plus aisément à  
l’opinion de Dodonée , dit Ray, que l'on éprouve que  
la farine de froment dont on a séparé le fon , est beau-  
coup plus astringente ; &que le sim est détersif, & fa-  
cilite le passage de la farine. Je laisse cependant à l’ex-  
périence à décider si cela est vrai ou faux.

La farine de *feves* est bonne non-feulement, étant priEe  
intérieurement pour la diarrhée & la dyssenterie ; mais  
encore , lorsqu’on l’emploie à l’extérieur , pour lesta-  
ches de rousseur & les autres difformités de la peau ,  
aussi-bien que pour dissiper les meurtrissures. L’eau diE-  
tilée des fleurs est diurétique, & d’un grand issagepour  
effacer les taches dti viflage. Les fleurs ont beaucoup  
d’odeur, & on les stent à une grande distance.

C’est une grande dispute parmi les Botanistes, que de  
favoir *sinotrefeve* est la même que celle des Anciens.  
Il est certain que *iafaba* de ceux-ci étoit petite & ron-  
de , comme il paroît par une infinité de passages de  
Théophraste, de Dloscoride, & de plusieurs autres  
Auteurs. D’tm autre côté, il paroît impossible & in-  
croyable qu’un légume aussi commun , & dont on fait  
tous les jours ufagc, ait changé de nom , qtl’on s’en

P A B ίψψὓ

foit désaccoutumé , & qu’on lui ait substitué la *boonah  
Eans que* personne en ait eu connoissance. Les argumens  
de ceux qui font cette objection péehent èn ceci, dit  
Gaspard Hoffman , qu’ils établissent leur eomparaifoil  
entre *iafaba* des Anciens & notre grosse*feve ,* au lieu  
qu’ils eussent dû la faire entre la leur & notre petite  
*feve.*

*Pour les maladies des reins»*

*Prenez* de la cendre des tiges de*feves,* faites-en ufie lèse  
sive; passez-la par la chausse, & édulcorez la co-  
lature avec du fucre & de la canelle : la dofe est de  
six onces.

Gui de Chauliac nous apprend qu’il fut délivré, par lé  
moyen de ce remede d’une douleurVÎolente qu’il fen-  
toit dans les reins au commencement d’une fievre dou-  
ble-tierce ; & cela n’est pas furprenant, puisqu’elle pro-  
voque l’urine, chasse le pus & la gravelle , & excite les  
regles. Le Docteur Hulfe attribue cet effet aux fels  
contenus dans la lessive : car, dit-il, j’ordonnai moi-  
même à une femme extremement fujette aux douleurs  
néphrétiques, & dont les jambes étoient fort enflées,  
de boire à fon ordinaire de Peau dans laquelle on avoit  
fait bouillir une grande quantité de cendres *defevesi*Elle rendit par ce moyen une grande quantité de petits  
calculs, mais 'avec des douleurs si aiguës , qu’elle fut  
obligée d’en discontinuer llufage.

Μ. Chefneau recommande, pour exciter l’urine, huit  
grains de fel extrait des tiges *defeves* dans quelque li-  
queur convenable ; ou, supposé qu’on ne puisse point  
en aVoir, il ordonne de donner au malade six onces de  
la lessiVe de ces mêmes cendres, clarifiée & mêlée avec  
une once de sirop de guimauve.

Simon Pauli, dans *sa Botan. Qtadriparelt.* dit avoir con-  
nu une personne qui guérit d’un flux desangqui la te-  
noit depuis quatre mois , & qui avoit resisté à tous les  
autres remedes, en mangeant matin & foir des*feves*rouges.

Le précepte de Pythagore , qui défend l’usage desfeues,  
est diversement interprété par les Auteurs anciens &  
modernes. Quelques-uns l’entendent tout simplement  
des*feves,* dont ils croyent que ce Philosophe aVoit .or-  
donné de s’abstenir , parce qu’elles Eont flatuetsses,  
qu’elles excitent à l’amour, qu’elles troublent l'esprit,  
& catssent des fanges eflrayans. D’autres, à ce que dit  
Pline dans le douzième Chapitre de flou dixieme LiVre,  
croyent que Pythagore défendoit Vissage de ce légume,  
dans la croyance que les ames des morts y logoient, &  
parce qu’on découVre flur ses fleurs des lettres de mau-  
Vais augure. D’autres croyent, que les testicules flont  
appelles symboliquement du nom *defeves ,* à catsse de  
leur ressemblance aVec ce fruit, & que Pythagore ne  
défend point l'usage *dessoves,* dont il mangeoit fort  
fouVent, mais llufage immodéré des femmes. Quel-  
ques autres, du nombre defquels est Plutarque, croyent  
que ce Philosophe défendoit d’exercer aucune Charge  
de Magistrature, fondés fur ce que chez les Grecs on  
*fe* serVoit de *feves* au lieu de pierres pour donner les  
si-lfirages dans l’élection des Magistrats. R a υ *, Hisse  
Plant.*

Les feuilles de*feves*récentes, cultes dans du bouillons  
font estimées émollientes.

2. *Faba,* C. B. P. 338. *Siliqua et semine latiore.* K. a.  
3. *Faba, minoraseuequina.* C. B. P. 338. *Peeltefove.*

Cette espece de *feve* est en tout semblable à celle des jar-  
dins, excepté qu’elle est plus petite ; les gousses de  
même que les *feves* étant plus rondes & plus petites;  
On les seme dans les champs où elles fleurissent & mû-  
rissent un peu plus tard que les précédentes.

On les emploie extérieurement aux mêmes usages; mai^  
ülus communément pour nourrir les cheVaux.

XYyyij

1447 F A B

4. *Faba rotonda , oblonga , sou cylhndracea minor ; feu  
equina nigra, N[.* H. 2. 85.

5. *Faba rotunda, oblonga aseu cylindracea s rninima plu-  
ribus , qtelnis, sépis siliquis uno pediculo exortis aseu Hasu  
toniana,M. Η. 2. 8o.*

*C. Faba, fructu ex rubicundo colore purpurascente*, C. B.  
Pin. 338. Var. I.a. BoERHaavE , *Ind.alt, Plant.* Vol.  
II. p. 45.

Faea SaNCTI Ιονλτιι,Offic.Vux *pepitaseusuba sancti Ig-  
naeli,* Act.Philos. Lond. ss.249. p. 44. *Igas.ur, seu nux  
vomica legitima Serapionis,* Ejufd. 88. fig. 4. 5. 6. *Iga-  
sur, seu nux vomica legitima Serapionus cames.el esiaba  
sancti Ignatii vulgo -,* Raii Dendr. 118. *Cucurbitifera  
Malabathri soliis scandens cataelongay, et Contara. Phi-  
lippinis Orientalibus dicta , cujus nuclei pepitas de By-  
fayas> aut catbalogan etsabaesancti Ignatii ab Hispanis,  
Is.agur et MananaogS.O. Victoriosielns.ulanisnuncupati^*Pl. Mant. 60. *Feve de saint Ignace.*

Voici la description que M. Hans Sloane donne de ce  
fruit.

H est de la grosseur à peu près d’une noix mufcade & trian-  
gulaire. Ses rapures bues dans de l’eau froide, font  
extremement salutaires pour éVacuerles possons parle  
vomssement, & pour guérir les morfures des animaux  
venimeux, pourvu qu’on applique en même-tems quel-  
que peu de ces rapures fur la plaie. Elles soulagent  
beaucoup étant appliquées fur une partie affectée de  
contractions fpafmodiques ; elles arrêtent les hémor-  
rhagies des plaies.

Une femme qui aVoit été long-tems incommodée de fes  
vuidanges, recouvra fa guérifon en 1692. en buvant  
de ces rapures dans une liqueur conVenable. Un en-  
fant fut aussi guéri en ma préfence par le même moyen  
d’une fieVre très-violente.

Ces rapures soulagent les femmes qui font en travail, &  
facilitent l'accouchement.

J’ai moi-même éprouVé, que cctte *feve* est d’une utilité  
admirable dans toutes fortes de réplétions & de crudi-  
tés d’estomac, aussi-bien que dans la dyssenterie & dans  
le ténesine.

*Divisez* chaque feue en trois parties , & mettez en une  
dans la bouche lorsqu’il fera besoin pendant un  
quart ou un demi-quart d’heure, & aValez la fa-  
live. Βυνεζ enfuite environ deux ou trois onces  
d’eau froide, & Vous appcrcevrezfensiblement les  
effets de ce remede.

Une autre maniere de fe ferVÎr de cette *feve*, est de la  
mettre aVec un peu d’eau dans une coquille,& de  
la remuer pendant quelque tems. On met cetre  
eau dans un Vaisseau aVec un peu derapuredu mê-  
me fruit ; & l’on réitere la même opération juf-  
qu’à ce qu’on ait enVÎrdn deux onces d’eau ainsi  
préparée; ce qui suffit pour une dofe.

Lorsiqu’on frote cette *feve* diVisée par morceaux dans le  
creux d’une coquille aVec de l'huile, surtout aVec cel-  
le d’olÎVe : cctte huile produit les mêmes effets que la  
premiere préparation. Elle est aussi un excellent reme-  
de, étant appliquée fur les plaies ou silr les membres  
affectés de contractions spasinodique.s.

La maniere la plus ordinaire de he serVÎr de cette noix,  
est de la mettre tremper dans un peu d’eau chaude,  
jusqu’à ce qu’elle deVienne amere , & de donner cette  
infusion au malade. Les uns prennent quelque peu de  
fa poudre en fubstance, d’autres en avalent un mor-  
ceau , & d’autres enfin la portent pendue au cou en for-  
me d’amulete.

Lorfqtllon foupçonne qu’il y a du poisim, & dans les cas  
où les efprits font extraordinairement agités , on en  
prend fans aVoir égard au tems. Dans les autres mala-

F AB 1448

dies, on doit en lsser à jeun. Lorsqu’on veut s’exciter à  
Vomir, il Vaut mieux en prendre une heure ou deux  
après le repas. La doEe est d’un demi-scrupule aVec  
quelque émétique doux.

On donne la poudre , l’infusion ou l’huile de *cetre feve*dans les fleVres tierces & quartes. On s’en fert aussi  
pour exciter l'urine & les regles , pour faciliter l’ac-  
coilChement , pour chasser Parriere-faix , le fœtus qui  
est mort dans la matrice , & les Vers. J’ai éprouVé fes  
effets dans tous ces cas. On la donne aussi pour la coli-  
que, pour les crudités de l’estomac , pour aider la di-  
gestion,pour la diarrhée, le ténesine, & les obstruc-  
tions du foie & de la rate.

Cette *feve* croît dans les Philippines & dans les autres  
Ifles Voisines : maison ignore quelle est la plante qui la  
produit. Tout ce que j’ai pu apprendre d’un faVant  
Efpagnol nommé Raphaël de Roa , qui aVoit paffé la  
plus grande partie de *sa* Vie dans ces Ifles, c’est que cet-  
te plante elt une espece de lierre qui s’attache aux ar-  
bres les plus hauts, & qui produit un fruit aussi gros  
qu’une noix mufcade. *Transact. Philosopha*

Faea *Ægyptia,* Offic. Bod. à Stapel. 437. Raii Hist. 2.  
1322. *Faba Ægyptia Dioscoridis et Theophrasti, cu-  
jus radix colocassia dicebatur,* Park. Theat. 375. *Faba  
Ægyptia legitima Dioscoridis,* Camel. Syllab. 39. *Fa-  
ba frsive cyamus Ægyptia,* J. B. 3. 774. *Fructus valdè  
elegans susaba sorte Ægyptia Diosépridis,* Ejusil. 715.  
Chab. 562. *Fabae Ægyptiae affinis,* Ger. Emac.. 1552.  
*Fabae Ægyptiacae Dioscoridis assenis,* C. B. Pin. 196.  
*Nymphaea Indica nflorepurpureo,* Bont. 128. *Nymphaea  
Indica maxima*, Farad. Bat. Prod. 358. *Nymphaea In-  
dica, Iasia Ægyptia dicta, flore Incarnato , Nelumbo  
Zeilonénsium*, Parad. Bat. 205. *Nymphaea glandifera  
Indiae paludibus gaudens y foliis umbilicatis , amplis,  
pediculis spinosis , flore rosco purpureo et flore albo s*Pluk. Almag. 267. *Nymphaeae Madaras.patanaNastur-  
tii Indici scutato solio, solidiori ; venis atris, pediculo  
spinulis asperato*, Pluk. Phyrog.Tab. 207. fig. 5. Tab.  
322. fig. 1. *Nymphaeae flore suave purpurascente Japoni-  
ca,* Breyn. Prod. 2. 77. *Nymphaeae affloels glandifera  
Ægyptiacaflore pleno pulchro,purpureo*, Hist. Oxon. 3.  
514. *Nymphaeae assenis Malabarica, store amplo rosaceo s  
albicante colore ,* Commel. in Not. Hort. Mab. Flor.  
Mal. 191. *Nymphaea assetis Malabarica, folio (V flore  
amplo, colore candido,* ejusil. *Tamara,* Hor. Mal. 11.  
39. Tab. 30. *Bem Tamara,* ejusil. *Nelumbo Zeylonen\*  
sium* , T ourn. Inst. 261. *Nelumbo nymphaea alba Indsu  
ca maxima,flore albo, labiiera,* Herm. Musi Zeyl. 66.  
*Lienlsinarum,* Ogilb. China. 2. 681. DaLE.Fcuc d'E-  
gypte.

La *feve* d’Egypte, que quelques-uns appellent *feves de*Pont, est fort commune en Egypte, & dans quelques  
lieux marécageux de l'Asie & de la Cilicie. Sa feuil-  
le est très-large : fa tige a une coudée de haut & l’é-  
passeur d’un doigt : fa fleur ressemble à la rofe par sa  
couleur, & au payot par sa grosseur. Il lui fuccede des  
petites gousses, dont la figure approche de celle d’une  
Vessie, dans lesquelles on trouVe *la feve* qui domine  
fur fon enVcloppe en forme d’une bulle. On l’appelle  
*ciborium* ou *ciboelum ,* de la maniere dont on la plante.  
On l'enferme d’abord dans une motte de terre humide,  
que l’on plante enfuite dans Peau. Sa raeine est plus  
grosse que celle du roseau ordinaire ; on l’appelle *colo-  
casia,* & on la mange bouillie ou rôtie. *Lasove* elle-  
même est bonne à manger quand elle est nouVelle :  
mais elle noircit en séchant, & deVÎent plus grosse que  
*lafeve* des Grecs. Elle est astringente, & bonne pour  
les maladies de l’estomac. Cette qualité fait que l'usa-  
ge de fes fleurs , au lieu de polenta , est extremement  
falutaire à ceux qui ont la dyssenterie , & qui sirnt affli-  
gés de la passion cœliaque. On prépare encore *sa* fleur  
en forme de bouillie. La décoction de fes cosses aVec  
du *mulsum ,* a beaucoup plus d’efficacité. On en donne  
trois verres pour dofe au malade. Cette *feve* cuite

1449 E A B

dans de l’huile rosat, appasse les maux d’oreilles, par-  
ce qu’elle a dans le milieu une substance verte extre-  
mementamere. DIOSCORIDE,

La racine *decettefeve,* pilée & cuite avec du fucre en  
forme de conferve , est bonne pour les hémorrhoïdes.  
Le scic que l’on tire de sies fleurs , arrête l'écoulement  
immodéré des regles. DaLE, d’après *Henri-Adrien  
Van-Rheede.*

FABACIUM; espece de gâteau fait avec la farine de  
seVes.

FABAGO , est le nom d’une plante appellée autrement  
*Fabagoesive leguminosaTask. Capparis portulacae,* C.B.  
*Fabagine a, sive Peplios Lutetianorum ,* J. B. *Telephium  
Dios.coridis et Plinii,* Col. *Capparisfabago.*

Cette plante ne possede d’autre vertu que celle de tuer les  
vers par fon amertume : aussi les Syriens l'employent-  
ils à cetufage,

FABARIA, nom du chicotin. Voyez *Anacamps.eros.*

EABER , est le nom d’un poisson dont il est parlé dans  
Columella & dans Aldrovandi. *Fabrorum aqua,*est de l’eau dans laquelle les Forgerons éteignent le  
fer.

FABRILIS RUBRICA. Voyez *RubricafabriUs.*

**FAC**

FACH, est le nom d’un remede Turc, dont on vante  
beaucoup l’efficacité contre le venin & lespoifons.

FACIES , la *Face,* ou le *Vifage.* Voyez *Caput.*

*Prognoflics que l’on tire du Visage.*

Hippocrate confeille dans fon Livre des *Prognostics,* de  
considérer d’abord dans les maladies aiguës le vifage du  
malade. C’est un bon signe, sielon lui , pour un mala-  
de, d’avoir le Vlsiage d’un homme qui *se* porte blen , &  
tel que le malade l’a lui-même dans sa santé. Au-  
tant le visiage s’éloigne de cette disposition , autant y  
a-t’il à proportion de danger. Galien dit dans sim  
Commentaire siur ce passage , que l'on doit comparer  
les parties affectées avec l’état où elles étoient lorsique  
le malade Ee portoit bien ; que c’est un bon signe lors-  
qu’elles font les mêmes ; mais que c’est un mauVais  
signe lorsqu’elles s’en éloignent. En un mot, lorsque  
le Visage d’une personne qui est attaquée d’une mala-  
die aiguë , est le même que celui d’un homme qui ste  
porte bien , on a tout lieu de ste flater , que le malade  
recouVrera la santé, parce que cela prouVe, que la ma-  
ladie n’est ni Violente, ni maligne. Quant au change-  
ment qui arriVe au Vssage à la stlite d’un épuisement,  
non point au commencement, mais dans le progrès de  
la maladie , on ne peut rien en conclurre aVec certitu-  
de. LorEque ce changement Vient, non de la maladie,  
mais de quelque caufeexterne, comme , par exemple,  
d’une passion excessiVe, du défaut de fommeil, d’un  
cours de Ventre, du défaut de nourriture, ou de quel-  
que autre chofe semblable, qui exténue EouVent le  
visiage ; ce qui fait qu’on ne peut tirer aucun prognostic  
certain dans ces fortes de cas.

**A** l'égard de la couleur, la rougeur du Visage est quel-  
quefiois un bon signe , comme lorsqu’elle indique un  
faignement de nez ; & l'on doit encore plus s’y fier ,  
lorsqu’elle est jointe aVec d’autres signes qui prognosti-  
quent le même éVenement, silicant ce que dit Hippo-  
crate, *Coac. Praenot.* 142. que lorsqu’une personne qui  
alafieVre , aune grande rougeur au Vssage & un Vio-  
lent mal de tête , aecompagné d’un pouls fort , elle  
ne manque prefque jamais d’aVoir une hémorrhagie.

Tous les autres fymptomes qui accnmpagnent les pré-  
cédons , ne méritent pas moins d’attention. On peut ’  
mettre de ce nombre les yeux étincelans , les éclairs  
ou les nuages que le malade croit voir devant Ees yeux,  
fans compter la rougeur du visage, & souvent une dou-  
leur de tête accablante , la tension des hypocondres ,

FAC 1450

avec douleur, & la difficulté de respirer. Ce fut par  
le moyen de ces signes, que Galien prédit un jour à  
Rome, en présence de plusieurs Medecins , une, hé-  
morrhagie dont un jeune homme fut attaqué.

Voici le fait tel qu’il le rapporte, *Lib. de Praesag. ad  
Posthum.*

« Tandis que les Medecins, dit-il, réfléchissoient à ce  
« que je venois de leur dire, le jeune homme fe leva  
« tout d’un coup, & voulut fe jetter hors du lit, criant  
« qu’il voyoit au plancher un ferpent rouge qui s’ap-  
« prochoit de lui. Ceux qui étoient préfens ne s’ima-  
« ginerent jamais que ce phénOmene fut un prognof-  
« tic d’une hémorrhagie prochaine : mais comme j’eus  
« considéré attentivement tous les autres fymptomes,  
« & particuliercment une rougeur qui tenoit depuis  
« le côté droit du nez jtssqu’à la joue, & qui allait  
« toujours en augmentant par rapport à l'éclat de la  
« couleur, je pris celui-ci pour un indice certain d’une  
« hémorrhagie par la narine droite. »

11 faut pour pouvoir prédire une hémorrhagie avec cel-  
titude, considérer tous les autres signes qui accompa-  
gnent la rougeur du visage, furtout ceux de coction,'  
Car il est rare dans les maladies qui naissent de cru-  
dite , qu’il survienne d’autre éruption de simg que cel-  
le qui *se* fait goutte à goutte ; & cette espece dléVa-  
cuation eft un mauvais signe dans les fievres ardentes,  
& encore plus dans celles qui font accompagnées de  
phrénésie. A quoi l'on peut ajouter que la rougeur du  
vifage est quelquefois un signe d’un absicès derriere les  
oreilles, ou dans les parotides; & c’est, sisiVant Ga-  
lien, ce qu’Hippocrate a eu en vue, 6. *Epid. Sect.* 2.  
T. 11. où après avoir décrit quelques fymptomes qui  
prognostiquent une fluxion sur les membres, il dit que  
la plupart de ceux ( *dont il vient de décrire les cas)* qui  
avoient la peau naturellement fort mince , eurent le  
vifage extremement rouge , & ne sstignerent ccpen-  
dant que peu ou point du nez. Galien dit là-dessus,  
qu’une grande rougeur au vssage dans une maladie fa-  
vorable & de longue durée , indique une crise par un  
absitès , ou par une fluxion silr quelque membre, à  
moins qu’elle ne foit préVenue par un saignement de  
nez copieux. C’est dans le même siens qu’on doit en-  
tendre l’Auteur du *Prorrhet.* 165. lorsqu’il dit, qui?  
ceux qui ont un coma accompagné d’inquiétudes, de  
douleurs dans les hypocondres , & de vomisscmens  
légers , Eont à la veille d’avoir des parotides ; male  
qu’il faut considérer auparayant l’état du Vifage. Ga-  
lien dit là-dessus : « nous deVons aVant que les parotle  
« des Eoient formées, examiner les signes que fournit  
«le Vssage, tels que font la rougeur, l'enflure con-  
« tre nature , l’humidité des yeux , la foiblesse de la  
« Vue, &c, »

Il fuit de ce qu’on Vient de dire, que la rougeur du vi-  
Eage est EouVent bonne par accident, & qu’on peut la  
regarder comme un signe critique toutes les sois qu’-  
elle précede une hémorrhagie par le nez. Mals cette  
rougeur du Visiage fe manifeste, furtout dans le fort  
de l’accès , dans la fievre fynoque & dans la fieVre ar-  
dente , ou dans l’inflammation des poumons , qui cau-  
fe, fuÎVant Hippocrate, dans ses prognostics, la rou-  
geur des joues. Néantmoins on ne peut tirer aucun  
prognostic certain de la couleur du Vifage , a moins  
que cette indication ne *se* trouVe confirmée par queî-  
qu’autre signe bon ou mauVais. Examinons mainte-  
nant quels siont les mauVais prognostics que l’on peut  
tirer du changement du Visiage.

Premierement , Hippocrate assure dans son LÎVre des  
Prognostics, que c’est un sort mauVais signe lorsqu’au  
commencement d’une maladie le Vssage, sans le con-  
cours d’aucune cause externe, est différent de ce qu’il  
étoit lorEque le malade étoit en santé, & que le dan-  
ger est d’autant plus grand, qu'il s’éloigne de cette  
premiere disposition, furtout dans les maladies aigues.

1451 FAC

Telle est l’habitude du visage dans laquelle, comme  
dit Hippocrate au commencement des *Prognostics, le*nez est aigu, les yeux enfoncés , les tempes creuses,  
les oreilles froides & retirées & leurs lobes renversés,  
la peau du front dure , tendue & féche, & la couleur  
du vifage tirant fur le pale, le veroatre, le noir, le  
livide, ou le plombé. C’est ce que les Medecins ap-  
pcllent aveC raifon une *face* cadavéreuEe; & lorEqu’-  
elle est telle au ccmmencement d’une maladie aiguë,  
c’est-à-dire, les trois premiers jours , c’est un signe de  
mort.

On remarque dans quelques maladies chroniques, com-  
me dans la phthisie & dans l'empyeme , que le visage  
s’enfle, à catsse du refroidissement du foie , & du vice  
de a sianguification , ce qulon doit regarder comme  
un signe de mort. C’est un mauvais prognostic , fui-  
vant l’Auteur des *Prorrhétiques, L.ib. I. T.* 49. lorfque  
le malade a le Visiage rouge & l’air extremement trii-  
te, parce que cela indique, à ce que dit Galien dans  
l'on Commentaire sur cet endroit, une chaleur brûlan-  
te dans le siang ; & de-là vient que quelques-uns ont  
regardé cette couleur comme inséparable de la mélan-  
colie. Cette couleur est très-pernicieusie, lorsique les  
signes dont elle est accompagnée , stont eux-mêmes  
mauvais; car elle indique une phrénésie qui dégénere  
en convulsion & qui est funeste au malade. La rougeur  
du visage lorsiqu’elle est jointe à un regard féroce , au  
délire , ou à quelque fymptome phrénétique , est un  
signe de mort. Voici ce qu’en dit l’Auteur des *Coa-  
ques* 162.« Ceux qui ont une céphalalgie & un catoche  
«accompagné du délire, de la constipation, de la rou-  
« geur du Visage & d’un regard farouehe, font affectés  
« d’un opisthotonos, » qui est une espece de conVulhon  
dans laquelle la tête est pliée comme un arc en arriere  
& fixée fur les omeplates, ce qui est un signe de mort.  
Mais la chaleur & la rougeur du Vifage font un très-mau-  
vais fymptome,furtoutlorsqu’elles se trouvent jointes  
à d’autres mauvais signes. Voici comme en' parle l’Au-  
teur que nous Venons de citer *Coac.y.* «Le frisson n’est  
«jamais fans danger quand il est accompagné du coma ;  
«que si le Vifage est outre cela de couleur de feu & en  
« fueur, c’est un signe de malignité. » Il s’exprime plus  
au long fur ce sistet, *Prorrhet. 6y.* « Le frisson est très-  
«dangereuxquand il fe joint au coma , & il présiage la  
«mort du malade , lorsique la rougeur du Vssage & des  
« fueurs l’accompagnent.» Sur quoi Galien dit dans S011  
Commentaire : «je saique la rougeur du Vssage accom-  
« pagnée de fueussiest un mauVais signe, lors même qu’il  
«n’y a point de frisson, parce que la fucur est un signe  
«critique qui prouvela malignité de la maladie lorf-  
« qu’elle ne détermine rien.» Il suit donc que la rougeur  
du Vifage lorsqu’elle est jointe aVec quelque signe cri-  
tique qui ne Eoulage point, comme une fueur, un νο-  
missement, une diarrhée, ou une hémorrhagie, indi-  
que une malignité , & preEque toujours la mort. 11 est  
bon de siiVoir encore que le Visage paroît rouge dans  
les maladies des poumons, mais pour lors ce font les  
joues qui contractent principalement cette rougeur.  
Lors donc qu’on remarque ce Eymptome dans les fie-  
vrcs, on a lieu de soupçonner une péripneumonie ou  
un empyeme. La rougeur des joues, dit Hippocrate  
dans les *Prognostics,* est un signe d’empyeme ; & cette  
couleur présiage la mort lorsqu’elle est accompagnée  
de mauVais signes , furtout de signes critiques qui ne  
décident rien.

Voici quel eft le Eort du malade dans de pareilles cir-  
constances, suivant l’Auteur des *Coaques -> 6y-*

« Ceux, dit-il, qui ont une fieVre accompagnée du dé-  
« gout & de sueurs copietsses, & qui au sortir d’une  
« longue maladie ont la couleur du Vssage fort haute,  
« mais accompagnée d’une diarrhée & d’une cardial-  
« gie, meurent de la même maniere que ceux qui font  
« affectés d’une péripneumonie ou de quelqu’autre ma-  
« ladie du poumon. Tel sut le fort de la femme de

F Æ X 14 5 2

« Polycrate 7. *Epid. Text. o.* qui fut affligée dès lepre-  
« mier jour qu’elle eut la fievre , d’une toux & d’un  
« crachement pareil à celui qu’ont les perfonnes atta-  
« quées d’un empyeme , accompagnés d’une Voix rau-  
« que & enrouée. La couleur de son Vssage étoit bon-  
« ne, & Ees joues Vermeilles. Mais elle fut d’abord at-  
« raquée d’une péripneumonie , enfuite d’un empye-  
« me, & enfin d’une phthisie qui lui causia la mort. »

La couleur vermeille des joues dans les fievres lentes,  
indique donc une péripneumonie ou un empyeme, qui  
dégénere en confiomption lorsqu’il est accompagné de  
la toux , quelque légere qu’elle fiait ; surtout si le ma-  
lade est sistet à des inégalités de chaleur dans la fieVre,  
sans que celle-ci le quitte jamais.

FACINUM, le métal, ou la mine d’où on le tire. Rli-

**LAND.**

FACULTAS, *Faculté,* puissance d’agir. On dit que les  
médicamens ont la *faculté* de purger, de faire vomir  
ou de produire tel autre effet fur le corps. Ce mot a  
la même signification dans la Physiologie. La*facuelte*animale est celle par le moyen de laquelle le corps  
s’acquitte de toutes fes fonctions naturelles; *ïafactd-  
té* Vitale est cette puissance qui s’occupe de la.généra-  
tion, de la nutrition & de l’accroiffement; & la sa-  
*culté* naturelle est celle qui met les organes en état de  
faire les actions auxquelles ils font destinés. Chaque  
organe a *sa faculté* ou puissance d’agir, comme la ré-  
tentÎVe, l’expulsiVe, l'attractiVe, & un grand nombre  
d’autres.

F Æ C

FÆCULA , *Fécule.* C’est une fubstance farineuse &  
blanche, qui Ee précipite au fond des fucs que l'on tire  
par expression des Végétaux , furtout des racines. L’e-  
xemple suivant que je tire du Dispensiiire de Londres,  
suffira pour mettre le Lecteur au fait de la maniere dont  
on la prépare.

**FÆ** CULa **BRYONIÆ ,** *Fécule de Bryoine. ,*

*Prenez* telle quantité de racine de bryoine qu’il vous plale  
ra : coupez la par petits morceaux, & exprimez-  
en le fuc pendant quelques heures avec une presse,  
dans des vaisseaux qui n’aient aucun mouvement.  
Après avoir verse la partie aqueufe par inclina-  
tion, vous trouverez un sédiment très-blanc pa-  
reil à l’amydon, que vous ferez sécher dans dcs  
terrines vernissées.

On prépare de même les*fécules* d’arum, de rave fauvage  
& d’iris.

F Æ X.

FÆX, *Fece.* C’est proprement le sédiment, la lie de tou-  
te liqueur qui a fermenté : mais il fe prend en Mede-  
cine pour celle du vin, quoiqu’on donne quelquefois  
le même nom au sédiment de tous les fluides, aussi-  
bien qu’aux excrémens.

Quant aux vertus médicinales des *seces* ou de la lie du  
vin, Dlofcoride dît *Lib. V. cap.* 132. qu’on doit pré-  
férer celle du vin d’Italie qui a vieilli, les sédimens  
du vinaigre possedant une qualité trop forte. Après  
avcir fait sécher cesfeccs avec foin , on les brûle de la  
même maniere que *i’alcyonion.* Quelques-uns les en-  
ferment dans un pot de terre neuf & les laissent fur le  
feu jusqu’à ce qu’elles foient rougies. On connoît qu’el-  
les font suffisamment calcinées , lorsqu’elles siont d’un  
beau blanc , & qu’elles paroissent brûler la langue. On  
calcine la lie du vinaigre de la même maniere. La lie  
du vin est extremement caustique, détersive, cicatri-  
sante , astringente, corrosive , & dessicative. Il faut  
l’employer tandis qu’elle est récente, parce qu’elle  
perd aisément fes vertus ; c’est pourquoi on doit la  
garder dans un vaisseau bien fermé. La lie que l’on  
n’a point faite calciner feule ou avec la myrrhe, *ré-  
sout* les tumeurs œdémateuses sur lesquelles on l’ap-

1453 F A G

plique, & guérit les fluxions de l’estomac & des in-  
\* testins, étant appliquée siir le bas-ventre & flur les par-

ties naturelles ; elle réprime le flux immodéré des ré-  
gles ; elle résout les tumeurs appellées *pam ,* qui ne  
siont point ulcérées , aussi-bien que les tubercules. On  
en compoEe avec du vinaigre un Uniment qui dissipe  
les duretés des mamelles. La lie calcinée avec la rési-  
ne dissipe la rudesse des ongles, & jaunit en une nuit  
les cheveux, lorsqu’on les en frotte après l'avoir mêlée  
avec quelque peu d’huile de mastic. Etant lavée, on  
la mêle avec les remedes pour les yeux , avec le fpo-  
dium, par exemple; pour en dissiper les taies & les  
autres défectuosités.

F A G

FAGARA, Offic. Ger. 1365. Emac. 1548. *Fagara ma-  
jor.,* J. B. 1. 350. Chab. 26. Raii Hist. 2. 1814. *Faga-  
ra feu Cayutana Luzonis-,* Camel. Syllab. 74. *Cubebis  
affinisfagara major,* C. Β. Pin. 412. DaLE.

Cette plante croît dans les Philippines. On emploie en  
Medecine fes baies, surtout leurs écorees extérieures  
qui Eont tendres, noirâtres & d’un gout aromatique  
quelque peu acrimonieux. Ces baies, lorsqu’elles fiant  
mûres, s’ouVrent & donnent une amande noire, lui-  
semte, très-dure , insipide & sans odeur.

Les baies siont chaudes & dessiccatives, bonnes pour l’ef-  
tomac & pour le foie, pour faciliter la digestion &  
pour resserrer le ventre. DaLE , *d’après Avicenne.*

FÂGONIA , est une plante à laquelle M. Tournefort a  
donné ce nom , en l'honneur deM. Fagon, Surinten-  
dant du Jardin Royal à Paris.

Voici fes caracteres.

5a fleur eft composée d’un grand nombre de pétales dise  
posés circulairement & étendus en forme de rofe. Il  
s’éleve de leur centre un pistil qui fe change en un  
fruit rond , pointu , cannelé , composé d’un grand  
nombre de cellules & de cosses dont chacune renferme  
une femence arrondie.

Miller compte deux efpeces de cette plante , auxquelles  
on n’attribue jissqulà préEent aucune vertu médici-  
nale.

FAGOPYRUM, *blé sarrasin.*

Voici *ses* caracteres.

5a racine est fibreisse & annulaire; sim calyce est corn-  
posé de cinq pétales, qui par leur couleur & leur ex-  
pansion radiée, ressemblent à ceux d’une fleur. Ce ca-  
lyce, quand il est mûr, forme des loges pour la fe-  
mence. Ses fleurs croissent en épis, ou paquets ou grap-  
pes, & font munies de huit étamines. L’ovaire croît  
au fond du calyce dans un plaeenta orné de globules  
disposés circulairement. Il est de figure triangulaire,  
produit trois pistils & *se* Change en une femenCe trian-  
gulaire , noirâtre & farineuse.

Boerhaave compte deux efpeces de cette plante, qui  
font :

1. *Fagopyrum, vulgare, erectum-,* Elem. Bot. 412. Tourn.  
Inst. 511. Boerh. Ind. A. 2. 88. Buxb. I08. *Fagopyrum,*Offic. Raii Hist. I. 182. Synop. 57. Schw. 273. *Fago-  
pyrum,* Hist. Oxon. 2. 590. Volck. 160. *Fagotriticum,***J.** Β. 2. 993. Chab. 312. *Fagopyron*, Ger. 82. Emac.  
89. Parla 1141. *Frumentum Saracenicum,* Herm. Hort.  
Lugd. Bat. 263. *EmysimttmTheophrastifolio hederaceo ,***C.** B. 27. *Blé sarrasin.*

On le sterne dans les champs , & il fleurit au mois de Juil-  
let. Il est moins nourrissant que l’orge & le riz, mais  
beaucoup plus que le panse ou millet. La tisane & les

F A G 1454  
bouillons préparés avec ce grain entier, *se* digerent ai-  
sément, engendrent une quantité modérée de sang, &  
fiant prOpres pour ceux qui ont la toux ou une dysu-  
rie. DaLE *d’après Schroder.*

On prétend qu’il est venu d’Afrique : mais il réussit dans  
prefque tous lesterreins; il aime les tems humides, il  
siart en peu de tems & ne tarde pas beauCoup à mûrir.  
Les plus fameux Botanistes croyent que cette plante a  
été inconnue aux anciens. Les paysans , dit Matthiole,  
font du pain & des bouillons épais avec ce grain, qui  
flattent le gout quand ils font bien faits. Dodonée dit  
que les gâteaux faits avec la farine du *blé sarrasin t se*digerent & passent aisément, & fournissent une bonne  
nourriture , quoique médioere. Le pain que l'on fait  
quelquefois aVec ce blé dans les tems de Cherté , est  
d’une qualité humide & passe saCilement, mais il en-  
gendre beauCoup plus de vents que le riz. Il fournit,  
quand il est en herbe , une nourriture exCellente pour  
les bestiaux; fon grain engraisse en peu de tems la vo-  
laille. RAY, *Hist» Plant,*

2. *Fagopyrum, vulgare aseandens* **,T. 5H.B0ERHAAVE,***Index alter Plantarum ->* Vol. II. p. 88.

FAGOTRITICUM. Voyez *Fagopyrum.*

FAGUS, *Hètre.*

Voici ses caracteres.

Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du cornouillier ;  
fa fleur est mâle, amentassée, en pelotons & compo-  
sée d’étamines qui naissent d’un calyce fait en forme de  
cloche. Le fruit naît sur le même pédicule dans des en-  
droits séparés des fleurs. C’est une fubstance calleufe  
qui s’ouVre par la pointe en quatre parties, & renferme  
ordinairement deux femences ou noix triangulaires.  
BoERHAaVE , *Index alter , Pars* 2. p. 178.

Boerhaave ne compte qu’une espece de cette plante, qui  
est ,

*Fagus,* C. B. Pin. 419. Raii Hist. 2. 1381. Synop. 3.419.  
Ger. 1255. Emac. 1444. Parla Theat. 1403. Aldrov.  
Dcndr. 240. Jonf Dendr. 207. Mont. Ind. 42. Tourn.  
Inst. 584. Elem. Bot. 456. Boerh. Ind. A. 2. 178. Mer.  
Pin. 38. Merc. Bot. 1. 35. Phyt. Brit. 40. Dill. Cat.  
Giss 55. Rupp. Flor. Jen. 264. Buxb. 108. Chab. 57.  
*Fagus Latinorum , oxya Graecorum s* J. B. 1. 117. *Hè-  
tre.*

Tragus dit avoir guéri la gale, la gratelle , les dartres &  
autres demangeassons de la peau, avec Peau que l'on  
trouve dans les creux.des vieux *hêtres.* ToüRNEFORT ,  
*Histoire des Plantes.*

Cet arbre est fort commun. Ses fouênes font d’lssage &  
possedent les mêmes vertus que la chataigne. Son fruit  
& Ees Eemences Eont bons pour chasser la gravelle &  
les mucosités des reins.

Bellon , Dalechamp & Jean Bauhin , prouvent fort au  
long que cet arbre & non le φηγὴ , *phege,* est *i’oxyas*des Grecs. C’est ce qu’ils inferent de la comparaison  
qu’ils ont faite de la defcription que Théophraste don-  
ne de *Foxyas,* avec celle que Pline nous a laiflée du sa-  
*gus.* Ces defcriptions s’accordent en tant de choies ,  
qu’on ne peut douter que le dernier n’ait pris *sa* des-  
cription du premier ; à quoi l'on peut ajouter pour plus  
grande preuve l'observation que fait Bellon , EaVoir ;  
que le *hètre,fagus ,* est eneore appellée aujourd’hui  
par les habitans du Mont Athos, *oxya,* & dans laMa-  
cédoine, *oxyas.* Cet arbre Ee plaît aux lieux élevés &  
humides , & qui abondent en pierres & en craie. Il est  
aussi Commun en Angleterre qu’en Allemagne; & il  
est étonnant que Céfar aVance dans Ees Commentai-  
res que le *hètre* ne croit point en Angleterre!

1455 F A L

Les feuilles récentes du *hètre* étant pilées & appliquées  
Eur les tumeurs chaudes, ont la vertu de les réfoudre.  
Elles fortifient les membres attaqués d’un engourdisse-  
ment, comme l’assure Matthiole , qui prétend encore  
qu’étant mâchées elles font un remede excellent pour  
les maladies des leVres & des gencÎVes. Les fouênes  
du *hètre,* calcinées & mêlées aVec du fain-doux , & ap-  
pliquées chaudement fur la région des reins, font esti-  
mécs bennes pour le calcul. On remarque que lorsqu’on  
en mange une grande quantité , surtout quand elles  
font Vertes, elles troublent le cerVeau, de même que  
l’ÎVraie. On assure qu’elles endorment les cochons  
après les aVoir beaucoup agités, & que la graisse de ceux  
qui ont été nourris de fouênesEe fond beauCoup plus fa-  
cilement : mais le gland produit le même effet. Ray ,  
*Hist. Plant.*

**F AL**

FALCANOS , *arscnic.* RULAND.

FALCIFORMIS , épithete que l’on donne à la produc-  
tion de la dure-mere, autrement appellée faulx,*faix.*Voyez *Caput.*

FALCINELLUS ou FALCATA, est un oiseau dont  
parle Johnfon. Il est ainsi appellé de la courbure de  
fon bec. C’est une efpece de heron. Sa graisse est esti-  
mée propre pour fortifier les nerfs , pour réfoudre, &  
pour dissiper les taies des yeux.

FALCO , *faucon.* C’est un oiseau de proie gros comme  
un chapen , de couleur cendrée, brune ou noirâtre,  
quelquefois rousse : fa tête est grosse, sim bec est court  
& recourbé ; Ees yeux font rougeâtres ; Eon cou est  
court, *fes* cuisses Eont longues & emplumées , Ees jam-  
bes courtes, fes p'és grands & étendus , de couleur *sa-*franée tirant Eur le blanc, armés d’ongles croehus ou  
en forme de faulx. 11 habite dans les pays feptentrio-  
naux, & il y en a de plusieurs esipeees. Sa chair est  
bonne à manger : elle contient beaucoup de sel volatil  
& d’huile.

On fe fert de fa graisse pour les maladies des yeux, pour  
réfoudre les tumeurs , pour ramollir & fortifier les  
nerfs. Son excrément est résolutif, étant appliqué fur  
la partie malade : on peut aussi en prendre par la bou-  
che pour exciter la si.ieur. Sa chair est estimée bonne  
contre les maladies du cerveau. LeMERY , *des Dro-  
gues.*

FÀLDELLA , charp ie entortillée dont on ste Eert en  
guise de tente ou de compresse.

FALERNUM, νίη de Falerne, le même que celui d’A-  
minée. Voyez *Aminaeum.*

FALSODICTAMNUM. Voyez *Pseudodictamnus.*

FALTRANCK, du haut Allemandsa/so/λ, tomber, &  
*tranclyg* boiflon; *herbes vulnéraires.*

C’est un mélange des principales *herbes vulnéraires* que  
l’on a ramassées, choisies & fait sécher pour s’en *ler-*VÎr en décoction ou en infusion. Ces herbes sont les  
feuilles de perVenche , de fanide , de Véronique, de  
bugle, de pié-de-lion , de mille-pertuis, de langue de  
cerf, de capilaire, de pulmonaire, d’armoise, de bé-  
toine, de VerVene, de fcrophulaire , d’aigremoine, de  
petite centaurée, de pilofelle, de mente & d’autres  
herbes dont on s’aVife, car le nombre des *herbes vulné-  
raires* est fort étendu. Celles qui croissent fur les Al-  
pes, fur les montagnes de Suisse , d’AtiVergne, font  
les plus recherchées, parce qu’elles font les plus ex-  
posées au soleil. Les paysans GeneVois & Suisses ont  
foin de les ramasser pour nous les enVoyer feches :  
mais auparaVant ils'les coupent par petits morceaux ,  
apparemment pour les déguiser & empêcher qu’olt ne  
reconnoifle les plantes. Il Vaudroit beaucoup mieux  
qu’ils les enVoyassent entieres, afin que nous fussions  
certains des especes d’herbes que nous employons.

On doit cueillir les plantes Vulnéraires quand elles font  
fleuries & en leur Vigueur , & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire sécher est de les dÎVÎ-  
fer, premierement, par petits paquets, de les enVelop-  
pcr dans un papier gris, & de les pendre au plancher ,

FAR 1456

les y laissant jufqu’à ce qu’elles soient Eeches: parcet-  
te méthode on conEerVera leurs couleurs & leurs Vertus  
contre les injures de l’air , & on empêchera que la  
poussiere & l'ordure des mouches ne s’y attachent.

*lcc faltran c* est bon pour ceux qui fiant tombés de haut,  
pour l’asthme , pour la phthisie., pour les fieVres inter-  
mittentes, pour leVer les obstructions , pour exciter  
l'urine , pour les rhumes inVétérés, pour la jaunisse.  
Quelques-uns y ajoutent de l'absinthe & de la racine  
de gentiane pour le rendre plus amer & exciter l’appé-  
tit. D’autres lui Voulant communiquer une Vertu cé-  
phalique, y mettent des feuilles de petite sauge, de  
priméVere, de marjolaine, de basilic. On en prend en  
décoction en guifede thé, après y aVoir mêlé un peu  
de miel ou de fucre. Εεμεβυ, *des Drogues,*

FALX, *saulxu* Voyez *Falciformis & Caput.*

**F A R**

FARCIMINALIS. Voyez *Allantes.*

FARCTURA, en termes de Pharmacie, clestl'action  
de farcir un animal ou un fruit qu’on a Vuidé, avec des  
drogues médicinales.

FAR PARA , ηοιη du *tusselago , vulgaris.*FARFARUS, nom du peuplier blanc, **BLANCARD.**FARIN A*,farine. La surine* de riz bien feche , mêlée  
aVec du sel commun, & appliquée toute chaude aVec  
des fleurs de sureau fur une érésipele,est un excellent  
discussif. Cette même *farine* mêlée aVec du miel con-  
tribue efficacement à Eaire supputer les aposthumes ,&  
on l’emploie tous les jours pour cet effet aVec beau-  
coup de succès. Le sion est recommandable par *sa* qua-  
lité détersiVe, & par la Vertu qu’il a de dissiper la  
stueur & les ordures de la tête. Un bain préparé aVec du  
S011 & de l'eau douce , fortifie les jointures , & l’on  
peut s’en ferVir en y ajoutant des fleurs de camomiles,  
comme d’un *euporisten,* ou remede facile à préparer  
dans tous les cas où le bain est nécessaire. J’ai Vu dissi-  
per une douleur de tête accompagnée de tension, &  
d’un tintement d’oreilles, en frottant la tête du mala-  
de aVec du fon de froment tout chaud. L’orge cuit dans  
l’eau jufqu’à ce qu’il ait *crevé*, aVec la racine de VÎpé-  
rine & le fuc de citron , fournit une décoction excel-  
lente pour appaifer la chaleur & la foif que causent  
les fleVres, particulierement celles d’une espece bi-  
lieufe. Cette même décoction, en y ajoutant des figues,  
est d’une efficacité singuliere dans prefque toutes les  
maladies aiguës, &dans toutes les indispositions de **la**poitrine, lorsqu’il est befoin de corriger l’acrimonie  
des humeurs & de faciliter l'expectoration. Quelques-  
uns composent aVec cette décoction , & des amandes  
douces, une émulsion d’une efficacité admirable dans  
la petite Vérole, même dans celle qui est confluente, &  
qui approche de *i’hydrogala,* ou préparation de lait &  
d’eau dont Sydenham a plusieurs fois éprouVé l’utilité  
dans la petite Vérole confluente , qui est accompagnée  
dès le commencement d’une faliVation copieuse. Cet-  
te décoction d’orge est beaucoup plus effieace dans la  
petite Vérole & dans les autres maladies, lorsqu’on **y**ajoute une quantité conVenable de corne de cerf cal-  
cinée, & de sirop de fuc d’orange.

Il paroît assez par les Ecrits d’Hippocrate, & surtout par  
sim Traité Eur le régime qulon doit tenir dans les ma-  
ladies aigues ; qu’il fassoit grand cas de la décoction  
d’orge mondé, qu’on appelloit pour lors *tisane*, dans  
la cure des maladies aiguës: «la tiiane, dit-il, me  
« paroît préférable dans les maladies aiguës , à toute  
a autre espece de nourriture , parce qu’elle est modé-  
« rément gluante , agréable, humectante , adoucissan-  
« te, propre pour éteindre la foif, outre qu’on la fait  
« passer aisément lorsqu’il est nécessaire. » D’où l'on  
Voit que les Anciens fe promettoient de très-bons ef-  
fets de leur tifane dans la cure des maladies aiguës ; ils  
la préparoient tantôt d’une façon & tantôt d’une autre.  
Quelquefois ils faifoient bouillir de l’orge mondé pen-  
dant un tems suffisant, ce qu’ils appelloient le lourde  
la

i457 P A R

*la tisane* : d’autres fois ils couloient la liqueur, ou com-  
me Galien l’appelle, la crême de la *tisane.* Quelque-  
fois ils injectoient cette crême en forme de laVement.  
Ils mettoient, fuÎVant Galien,une partie de *tisane* dans  
dix parties d’eau , & après les aVoir fait bouillir, ils y  
ajoutoient un peu d’huile , de Vinaigre & de fel. La  
maniere dont ils employoient cette *tisane* est une cir-  
constance qui nous est tout-à-fait inconnue, si l'on en  
croit Langius , *Epiflo Med. Lib. I. Epist. V.su* L’avoine  
cuite dans l’eau aVec la racine de chieorée, les fleurs  
de paVot, le nitre & le miel, fournit une *tisane* excel-  
lente dans les maladies aiguës , surtout dans les dou-  
leurs arthritiques. La *tisane* dlaVoine mondée n’est pas  
moins utile dans les maladies où le fang & les humeurs  
des premieres Voies font d’une nature extremement  
acrimonieufe , comme dans les toux, les catarrhes , le  
coryza,les fieVrespourprées , la petite Vérole , la rou-  
geole , les fieVres colériques, bilieufes , les flux cau-  
fés par une surabondance de bile acre , & dans les cor-  
rosions des intestins. Je falasouVent bouillir dans cette  
décoction quelques pincées de fleurs de camomilc , &  
j’y ajoute du silcre & de l’huile d’amandes douces. Je  
me fuis servi de cette préparation aVec beaucoup de  
fuccès dans les maladies précédentes, non-seulement en  
forme de potion , mais encore fous celle de laVement,  
parce qu’elle émousse par sa viseosité , l’acrimonie des  
humeurs. HoffMAN, *de Praestantia Remediorum do-  
mesticorum.*

FARRA ; est le nom d’un poisson d’eau douce dont il  
est parlé dans Johnston, Rondelet & Lémery; il rese  
Eernble à la truite , il est estimé nourrissant & bon pour  
les maladies des poumons & de la poitrine,

FARRAGO ; nom de la seconde espece *d’Alcyonium.*Voyez ce dernier mot.

FARREA NUBES ; nom d’une maladie de la peau ,  
appellée encore *Pityriasis ,* ou *Fursuri*

F AS

FASCIA LATA , *Bande large',* est le nom d’unmuf-  
cle ou ligament musculaire,

*LO faseia lata* ou *bande large,* est un ligament muscu-  
laire très-considérable , tant par rapport à sion étendue  
que par rapport à sia force. Elle est composée princi-  
palement de deux plans de fibres , dont les externes  
stOnt plus ou moins longitudinales , les internes plus  
ou moins transversales. Elle est fortifiée en quelques  
endroits par plusieurs autres fibres qui augmentent fon  
épaifleur, & qui font des épanoiiissemens particuliers;  
les fibres tranlvelssales font beaucoup plus fortes que  
les longitudinales.

Elle est attachée par en haut au bord de la crête de l'os  
des iles, depuis la grosse tubérosité jufqu’à l'épine an-  
térieure supérieure , au ligament de Fallope , & à l’a-  
ponévroEe du muEcle oblique du bas-Ventre, fur la-  
quelle elle s’aVance par une lame très-mince. Elle  
s’attache encore à la partie latérale inférieure de l'os  
facrum , & aux parties voisines des ligamens qui atta-  
chent cet os à l’os des iles & à l'ischion.

Delà elle s’aVance Eur les fesses & fur la cuisse , entre la  
membrane adipeufe & les mufcles , jufqu’à la partie  
antérieure & externe du genou. Elle devient mince  
silr la rotule , mais on l’en peut détacher. Elle defcenc  
encore silr les parties antérieures externes du tibia, en  
couvrant les mufcles qui y Eont logés, & s’attache très-  
fortement à la tête & à la crête du tibia , & aux parties  
supérieures du péroné.

Elle forme desallongemens qui s’insinuent entre les miss-  
cles comme autant de cloifons, dont quelques-unes  
par leur rencontre mutuelle, forment des gaines. Elle  
est plus forte fur les parties antérieures & externes de  
la cuisse qu’ailleurs , & deVÎent par dégrés plus minee  
de côté & d’autre fur les parties postérieures & in-  
ternes.

Elle santache fortement au côté externe de la ligne ra-  
*Torne III.*

FAR 14fS

boteusodu fémur, entre les mufcles vaste, externe &  
biceps ; & cela par une efpece de closson mitoyenne en-  
tre ces mufcles. Elle fournit des gaines particulieres  
aux mufcles qui sirnt logés à la partie interne du fémur.  
Ces gaines sont minces, mais assez fortes, & compo^  
fées principalement de fibres tranfversales.

Le mtsscle du *faseia lata,* est un petit mufclc longuet ;  
placé fur le devant de la hanche, un peu obliquement  
de haut en bas.

Il est attaché en haut au côté externe de l’épine antérieu-  
re supérieure de l’os des iles , entre les attaches dit  
moyen fessier & du cOuturicr. Delà il defcend un peu  
obliquement en arrierc par fes fibres charnues, qui for-  
ment un corps long d’enVÎron cinq travers de doigt;  
large de deux, & fort applati.

Ce corps de mtsscle est placé entre deux lames de l’apo-  
néVrofe ou bande large qu’on *nommesascia lata,* & s’y  
attache par des fibres tendineufes tres-courtes, qui fe  
perdent dans l'laponéVrofe , vers l’endroit où elle est  
adhérente au grand trochanter & au tendon du grand  
fessier. Ainsi il ne faut pas regarder le*faseia lata* oti  
la *bande large* comme une expension tendineufe de ce  
mufcle. VINSLOW.

FASCIA, *Bandage.*

Il est extremement difficile de fe former une idée des  
*bandages ,* à moins que de les voir faire. Le Lecteur  
peut néantmoins tirer quelque avantage des figures &  
des descriptions que nous allons en donner.

J’ai traité des *bandages* en général au mot *deligdtio , 8e*je vais maintenant parler de chacun d’eux en parti-  
culiesu

*DES BANDAGES POUR LA TESTE}  
et premièrement du Bandage triangulaire.*

Il paroît par les Ecrits de Galien & de plusieurs autres  
Auteurs , que les anciens avoient un nombre infini de  
*bandages* pour les différentes maladies de la tête. Mais  
comme la plupart ont paru inutiles , Verduc, le Clerc  
& d’autres Auteurs modernes , ne fie font attachés qu’à  
ceux qui siont les plus nécessaires pour les diverfesma-  
ladies & opérations de cette partie , & en ont rejette  
plusieurs qui étoient hors d’ufage, & dont on peut le  
^passer.

Le premier est le *Couvre-chef en triangle* : on le fait avec  
un mouchoir , une serviette ou telle autre piece de lin-  
ge que l’on plie en triangle, & dont on applique le mi-  
lieu sur le front. On attache enfuite les deux bouts  
derriere la tête, comme on le pratique communément  
dans les grandes chaleurs de l'Eté. Voyez *Pl. IX.fig.*

*1. a. a. b. ses* usiiges Eont aussi nombreux que l'appli-  
cation en est aisée. Il est propre non seulement pour  
les plaies , mais encore pour la plupart des maladies  
de la tête. Il sert aussi pour assurer les appareils que  
l’on met silr les yeux. S’il arrivoit que le nœud *b* in-\*  
commodât le malade , il n’y auroit qu’à l’attacher der-  
riere la tête avec des épingles.

*Le grand Couvre-chef*

Le plus grand de tous les *bandages do* la tête est *lo grand  
couvre-chef.* On s’en Eert pour l'ordinaire après l'opé-  
ration du trépan, & pour garantir cette partie du froid  
quand elle est dangereufement blessée. Voyez *PI. IV.*du premier Vol. *fig-* 1. *A-*

On le fait communément avec une ferViette , ou une pie-  
ce de linge de figure quarrée, que l'on plie de maniere  
que la partie inférieure foit d’environ quatre travers  
de doigts plus large que la supérieure. On l'applique  
par le milieu fur la tête , de façon que la partie anré-  
rieure vienne au bord des fourcils, & que fes quatre  
1 bouts pendent fur les joues. On prend enfuite les deux

Z Z z z

1459 FAS

bouts de la partie supérieure qui est la plus étroite , &  
on les attache dessous le menton ; on conduit en mê-  
me tems ceux de la partie inférieure, qui est la plus  
large, derriere la tête , pour les y attacher avec des  
épingles , ou aVee quelques points d’aiguille. On re-  
leve la partie antérieure qui venoit jufqu’aux yeux par  
dessus la tête , jufqu’à la couronne , aussi bien que les  
deux parties qui pendoient fur le cou , presiple jus-  
qu'aux épaules , & on les arrête derriere les oreilles  
*avec* quelques points d’aiguille. Cette espece *de ban-  
dage* , quand il est bien fait, colle contre la tête, & la  
garantit des injures de Pair extérieur , ce qui le rend  
aujourd’hui d’un grand tssage.

On peut se former une idée de la figure qu’il fait fur la  
tête par l'inspection de la *Pl. TV.* du premier Vol.seg.  
I. *A.* mais il faut apprendre la méthode de l’appliquer  
de quelque habile Artiste; l’on Verra par ce feul exem-  
ple, combien il est difficile d’enfeigner par écrit la  
maniere d’appliquer les *bandages, 8e* l'impossibilité  
qu’il y a de s’instruire de cet art par de simples des-  
criptions.

*De la Fronde* à *quatre Chefs.*

Le troisieme est appelle la *fronde* à *quatre chefs s Pl.  
VIII.* du premier Vol. *fig. d. sa* longLleur, fuÎVant  
moi , doit être de quatre piés , & *sa* largeur de six ou  
huit traVers de doigt , quoique quelques-uns ne lui  
donnent que trois piés de long ; mais cela dépend de  
la grofl'eur de la tête, & de la maniere dont on l’appli-  
que. Son tssage est de retenir l'appareil que l'on met fur  
Iesplaies de la tête,surtout dans les pays chauds, où les  
autres deux, spécialement le grand cotiVre chefiincom-  
moderoient lemalade,principalement si onl'appliquoit  
fuÎVant la méthode de quelques-uns. On le fend à cha-  
que bout, ensorte que la toile qui reste entiere dans le  
milieu n’excede pas deux fois la largeur de la main.  
( Voyez *Pl, VIII.* premier Vol. *fig. d.* ) Sillon Veut  
l’appliquer , par exemple fur une plaie au haut de la  
tête, il faut que le milieu de la fronde fe trouVe fur le  
mal , & la faire tenir par un Aide , de peur qu’elle ne  
glisse. On conduit enfuite les deux chefs postérieurs  
par-dessous le menton, pour les y attacher, comme on  
le Voit dans la *Pl. IV.* du premier *vos flg.* 1. ou s’ils  
font assez longs , on les mene obliquement à la nuque,  
& on les y arrête aVec des épingles. On attache les  
deux chefs antérieurs au-dessous de l'occiput, ou fup-  
pofé que leur longueur le permette, on les y croife^n  
forme d’X , & on les fait venir fur le front, en passant  
par-dessus les oreilles, ou on vient les attacher fous le  
menton.

*De la fronde â six chefs.*

Quelques-uns fe servent d’une fronde à six chefs d’en-  
Viron trois piés de long sur douze ou quinze pouces  
de large , qui embrasse toute la tête. On peut fe for-  
mer une idée de ce *bandage* par l'inspection de la *Pl.*

*. IX. fig.* 19. en fuppofant qu’il d'y ait point d’ouver-  
tures. On l’applique par le milieu fur le sommet de  
la tête , & on l'y fait tenir par un Aide. On attache  
les deux chefs du milieu fous le menton ( Voyez *Pl.  
IX. flg.* 2. *a. a. a. )* les deux chefs antérieurs Eous  
l’occiput *b ,* & le chef postérieur fur le front, c, c, c ,  
avec un nœud *d.* Quelques-uns le font plus large, Sc  
commencent par les chefs postérieurs : mais cela n’est  
point essentiel. Ce *bandage* est si utile pour retenir  
les appareils fur quelque partie que ce foit de la tête  
& s’applique si bien, qu’on ne doit point le rejetter’

*Du Bandage urelsseant.*

Le quatrieme est le *bandage* unissant ou incarnatif. Il a  
environ huit piés de long & deux pouces de large , &  
il est fendtl dans le milieu de la longueur de trois ou  
quatre trayers de doigt, ( Voyez *Pl. VIII.* du pre-

PAS 1460

mier Vol. *fig.s.* ) on le roule à chaque extrémité. Son  
principal tssage est de réunir les levres d’une plaie lon-  
gitudinale sijr le front , le sommet de la tête, ou fur  
telle autre partie , comme on le Voit dans la *Pl. IX.  
fig.* 3 , & 4. *a, a,* mais surtout fur les fourcils, pour  
lors on le Eait plus étroit.

Voici la maniere de l'appliquer.

Après aVoir panl'é la plaie aVec des baumes & des emplâ-  
tres convenables, & appliqué de chaque côté deux pe-  
tites compresses, on met la fente *b* du *bandage* près de  
la plaie ; on conduit un des chefs c autour de la partie,  
& on passe l'autre rouleau dans la fente ; après quoi on  
les ferre tous deux *d d s* pour rapprocher les bords de  
la plaie. On change les rouleaux, & on les crosseEur  
le front & fur l’occiput, comme dans la *flg. j.* ou fous  
le menton ; & fur le fommet de la tête, comme dans  
*la figure* 4. autant de fois que la longueur du *bandage*le permet , & l'on arrête *ses* bouts aVec des épingles ou  
quelques points d’aiguille. Si la plaie c’étoit pas cou-  
Verte , on fait une feconde fente dans un endroit con-  
Venable pour changer & passer les rouleaux comme au-  
paraVant ; ce qui contribue extremement à la confoli-  
dation de la plaie & à l'uniformité de la cicatrice. On  
ne doit ôter ce *bandage* qu’au bout de six ou huit jours  
au plus, à moins que quelque fymptome extraordinai-.  
re n’oblige à le faire plutôt.

*Bandages pour la saignée dufrona*

Le *bandage* dont on fe fert après la saignée du front, a  
environ douze piés de long & deux traVers de doigt de  
large. Il est à un chef, & de deux fortes ; l’un appelle  
*discrimen, 8e* l'autre*scapha.*

Voici le *discrimen :*

z

On tient la *bande avec* le pouce gauche fur une compresse  
qui couVre la plaie *agir hanche IXflg- Fi)* on en laisse  
pendre enVÎron un pié Eur le Vifage. On conduit la  
chef autour des tempes & de l'occiput, Enicant la di-  
rection circulaire su *b,* jufqu’à ce qu’il Eoit reVenu au:  
point 17. On renVerfe la partie qui pend par-dessus la  
future lagittalcc; & après llaVoir roulée plusieurs fois  
autour de la tête , on l’arrête aVec des épingles ou aVec  
un point d’aiguille.

Le *scapha* fait un tour circulaire oblique autour de la tê-  
te : il passe du front entre l’oreille & le fommet de la  
tête, *fig. 6. a, b.* à l'occiput, d’où il reVÎent par le côté  
opposé Eur l’oreille gauche *b* star le front. On renVerse  
obliquement la partie qui pend fur l'autre côté c, pour  
former fur cet endroit & furle front une espece d’angle»  
si bien que les parties *a-, b, c,* enVeloppent la tête en  
bateau ; ce qui lui a fait donner le nom *descastha. On*conduit circulairement ce qui reste autour des tempes  
& de l’occiput, & on l’arrête.

*Du bandage pour l’Artériotomie.*

Ce *bandage* pour la tête est appelle *noué-,* parce qu’il  
s’cntre-croife plusieurs fois fur les tempes : on l’appel-  
le aussi *étoilé onsolaire* , parce que sa figure approche  
de celle du foleil ou d’une étoile. Il est fort utile lorse  
qu’une artere temporale a été ouverte, ou dans l'arté-  
riotomie, ou par une plaie accidentelle; & il manque  
rarement d’arrêter l’hémorrhagie. Il doit aVoir Vingt-  
quatre piés de long, deux doigtsdelarge , & être rou-  
lé à deux chefs.

Voici la maniere de l’appliquer.

On met fur la plaie trois compresses , l’une plus épaisse  
que l’autre, & l’on poste le milieu de la bande sur la  
tempe oppofée à la plaie, *Planche IX. fig.* 7. de telle  
Eorte, qu’un des chefs fasse un circulaire fur le front *as*

1461 FAS

& l’autre sifr l’occiput *b ,* jtssqulà ce qu’ils *se* rencon-  
trent si.lr la partie affectéec, où ils *se* crûssent, & for-  
ment une efpece de nœud. On conduit ensilite un des  
chefs par-deffous le menton *d , 8e* l’autre par-dessus le  
Eommet de la tête *e* ; & les faisant croiser fur la tempe  
saine,on sait plusieurs tours circulaires fur le front & fur  
l’occiput pour reVenir Eur les compresses & Eur la plaie  
c. On continue de même autant que la longueur de la  
bande le permet, après quoi l’on arrête Ees extrémités.

*Bandage propre après l’extirpation de la parotide.*

On peusse serVÎràpeuprèsde la même espece de *banda-  
ge* pour les parties Voisines, puisqu’il manque rare-  
ment d’arrêter l'hémorrhagie qui accompagne les  
plaies, ou l’extirpation de la parotide & des glandes  
maxillaires qui sont deVenues skirrheufes. Dans ce  
cas, après aVoir pansé la plaie aVec une grande quantité  
de charpie, & mis par-dessus de fortes compresses , on  
Applique le *bandage* fur le côté opposé à la plaie , de  
même qu’après l'artériotomie. Voyez *Blanche IX. fig.*8. *a, b ,c, d, e.* La premiere circonVolution étant fai-  
te , les plis *d,* Eur le Eommet de la tête & fous le men-  
ton , doÎVent être plus EouVent répétés que dans le cas  
précédent, & les circonVolutions plus rarement. Les  
nœuds doÎVent être Eur la partie blessée f, au-dessous  
de l’oreille, en quoi il differe du précédent. Par ces  
moyens on comprime tellement l’appareil, qu’on n’a  
point à craindre d’hémorrhagie. On coud les extrémi-  
tés du *bandage.* Heister dit , qu’il imagina ce *bandage*la premiere fois qu’il fit l'extirpation des glandes skir-  
rheufes dont nous aVons parlé, & qu’il lui donna le  
nom de *noué*, à catsse de fies entre-croifemens nom-  
breux.

*La capeline pour l’hydrocéphale.*

Le *bandage* réflexe de la tête ( que nous appellons *cape-  
line de la tète)* pour l'hydrocéphale , est une bande  
roulée à deux chefs d’enVÎron Vingt-quatre piés de long  
& de deux doigts de large. On met le milieu de la ban-  
de fur l’occiput;& après deux ou trois tours circulaires,  
les chefs s’entrecroifent fur le front & fur l'occiput. On  
renVerfe un des chefs par-dessus le fommet de la tête ou  
la future fagittale fur le front,*fig. p. a.* On continue à  
fame un tour circulaire de l'autre chef *b* c;de forte qu’ils  
Ee croisent tous deux iur le front. On conduit oblique-  
ment le premier chef Vers l'occiput c ά, & on le fait re-  
venir à côté de l'autre *a* ; on fait un tour circulaire aVec  
le fecond *b,c* : mais on conduit de nouVeau le premier  
de *e* en f, de g en *h,* en continuant de faire des tours cir-  
culaires aVec l’autre; ce que l'on réitere jufqu’à ce que  
la tête foit entierement couverte. Lorsque la bande est  
prefque employée pour pouVoir arrêter les réVersions  
obliques *cd, efrgh ,* on conduit un des bouts Eur la  
silture fagittalea, & l’autre clrculairement autour de  
la tête suc. Quelques-uns recommandent ce *bandage*pour le mal de tête. Nuck, *in Exper. Chirurg.* 17. a  
obEerVé , qu’il n’est pas d’tme grande utilité dans l'hy-  
droeéphale.

*Le monocule.*

Nous allons parler maintenant des *bandages* de la tête  
qui simt propres pour les maladies des yeux. 11 y en a  
deux; l’un est est appelle *monocule,* ou plutôt *rnonoph-  
thalme* , & l'autre *binocule.* Le *monocule* a dix ou dou-  
ze piés de long, & deux ou trois pouces de large, siii  
vant la taille du malade. Il sert à retenir les appareils  
silr l’œil ou Eur lapaupiere. On applique l’extrémité  
de la bande, qui n’est roulée qu’à un chef fur l'occiput,  
& on la conduit obliquement autour de la tête & de  
l’oreille du côté malade, jlssqu’à ce qu’elle couVre les  
compresses& l'appareil silr l’œil, (V.P/.SX. *fig. so.aact*& enEuite silr le front *b ,* pour la faire reVenir où l'on a  
commencé. Après aVoir fait deux ou trois tours de mê-  
me,onfaitayeccequireste, des tours circulaires c,c, c,

1 A S 1462

autour des tempes de l’occiput & du front, jufqu’à ce  
que la bande foit toute employée ; & pour lors on la  
coud. Un mouchoir ou une EerViette ( Voyez*fig.* II.)  
peuVent EerVir au même tssage que le *monocule.*

*Dit binocule.*

Le *binocule* retient l’appareil star les deux yeux. Il a dou-  
ze piés de long, & enVÎron deux ou trois pouces de lar-  
ge ; & on l'applique différemment , fuivant qu’il est à  
un chef ou à deux.

1°. S’il n’est qu’à un chef, on pofe sim extrémité Eur l’oc-  
ciput, & on le conduit obliquement par-dessus l'oreil-  
le *, fig.* 12. *a, 8c* l'œilS, fur le côté droit du front c,  
d’où on le fait reVenir à l’endroit où l’on a commencé  
pour monter fur le font *d* , & defcendre fur 1 oeil e ,  
traVersimt le nez en forme d’x, & on le termine de  
nouVeaulà l'occiputfe Après aVoir fait trois tours cir-  
culaires obliques , on en fait de simples autour de  
la tête g, g, g, pour employer ce qui reste de la bande,  
après quoi on l'arrête.

2°. Lorfque la bande est à deux chefs, onpoEe scm mi-  
lieu star l’occiput, l’on fait des tours circulaires, *fig.* 12.  
*a , b-,su e ,* & on les croifefur le nez en forme d’X; en-  
suite changeant les chefs, on les fait reVenirpar-dese  
Eus les tempes sur l’occiput, où on les change & on les  
croife de nouVeau pour les faire reVenir fur les oreil-  
les,les yeux & le frOnt.Après aVoir fait ces 3 tours cir-  
culaires , on conduit ce qui reste par des directions cir-  
culaires gg g , pour affermir encore mieux le *bandage.*On peut fuppléer à ce *bandage* par la *servietteesig.* 11.  
lors même que les deux yeux Eont affectés, en nouant  
les bouts silr l’occiput, ou en les y crossant pour Venir  
les arrêter près des oreilles ou des tempes.

*De lafrondepour le nez.*

Le *bandage* pour le nez a quatre chefs, huit piés de  
long,& deux ou trois doigts de large. On le fend à cha-  
que extrémité , en laissant enVÎron deux traVers de  
doigt de toile entiere. On fait entre les deux fentes une  
petite ouVerture pour y pailerle bout du nez, & assurer  
le *bandage, Planche IX.fig.* 13. *a.* 11 fert pour les frac-  
tores du nez, ou pour contenir l’appareil dans les plaies  
ou les inflammations de cette partie, après l’extirpa-  
tion d’un polype, ou après llouyerture des narines qui  
étoient bouchées.

Volai la méthode de s’en ferVÎr :

On poste le milieu de la bande flur le bout du nez, & l’on  
conduit les deux chefs supérieurs *b b* de chaque côté  
si.lr la nuque, où , après les aVoir croisés , on les con-  
duit circulairement autour du front cc, où on lesatta-  
che aVec un nœud ά, ou on les arrête *avec* des épin-  
gles au bonnet du malade. On conduit les chefs infé-  
rieurs cc un peu plus haut fur la jeue & les tempes su  
Sc on les attache , comme les premiers, silr la tête &  
Eur le front gg. Il faut obferVer en général dans tous  
les *bandages* à quatre chefs, de ne jamais mener direc-  
tement les deux chefs supérieurs en arriere, mais un  
peu obliquement en descendant, & les deux ehcfs in-  
férieurs un peu obliquement en montant, pour qu’ils  
fe croiEent en c c, & tiennent les parties plus fermes.

*Le chevétre simple.*

Ce *bandage* est d’tssage lorfque la mâchoire inférieure est  
fracturée ou luxée de l’un ou de l’autre côté. Il est com-  
pofé d’une bande roulée à un chef d’enVÎron feize piés  
de long & de deux ou trois doigts de large. Après aVoir  
réduit la mâchoire, on applique fur la partie aflectée  
une emplâtre agglutinante aVeC une attelle de gros  
carton ( Voyez *Pl. VIII.fig.p.')* que llon couVre de plu-  
sieurs compresses trempées dans du νΐη chaud , & on  
assure l’appareil de la maniere qu’on a dit en parlant  
des fractures des mâchoires ( Voyez *Fractura,* ) On

4θ3 F A S

commence par appliquer la bande silr l'occiput, &lon  
l’arrête par deux circulaires autour du front, *(flg.* 14. a  
*b, Pl. IX.* ) on arrête l’autre partie de la bande aVec un  
point d’aiguille ou aVec des épingles fur la tempe du  
côté malade *b ,* que nous supposions être le gauche , &  
on la conduit le long de la joue c & par dessous le men-  
ton *d*, pour remonter de nouVeau par dessus la joue &  
la tempe du côté filin jusqu’au fommet de la tête *e,* d’où  
l’on deEcend sim le côté malade *b c d.* Après aVoir ainsi  
fait trois tours , on conduit la bande depuis la gorge,  
jusquesfur la nuque & de-là fous l'oreille fur la partie  
antérieure du menton , & fur la joue malade *f*g, pour  
reVenir par dessous l'oreille opposée au mal fur la nu-  
que, & de celle-ci fur le menton. Enfin on conduit ce  
qui peut être resté de la bande de l’occiput fur le front  
pour faire le tour *a b.* Il est nécefla-ire pour empê-  
cher que le *bandage* ne se lâche, de l’arrêter aux en-  
droits *b st avec* des épingles ou aVec quelques points  
d’aigtiille. Ce *bandage* que nous proposions pour les  
fractures des mâchoires , peut aussi fetVir pour leurs  
luxations.

*Le chevètre double.*

Lorfque la mâchoire inférieure est fracturée des deux cô-  
tés , on commence par en faire la réduction, & on la  
contient au moyen du cheVêtre double , qui consiste  
en une bande de six aunes de long , & de deux ou trois  
doigts de large. Dans quelque esipeee de fracture & de  
diflocation que ce foit, il faut commencer par réduire  
la partie , & par appliquer une emplâtre conVenable ,  
ou, comme Veulent quelques-uns, une éclisse de carton  
de la même figure que la mâchoire, que l'on couVre  
de linge & que l’on perce clans le milieu pour receVoir  
le menton ( Voyez *Pl. VIII. flg.* 10. ) On fait tenir cette  
éclisse par un Aide , & après aVoir appliqué le milieu  
de la bande fous le menton, on monte également le  
long des joues pour l’arrêter fur le fommet de la tête  
*(flg.* 15. *a b. fil. IX.)* où l'on change les chefs pour  
redefcendre Eous le menton où l’on a commencé ; ce  
que l’on répete trois fois. On change de nouVeau les  
chefs, & on defcend du Vertex fur la nuque, où après les  
aVoir croisés on fait une circonVolution autour du men-  
ton & de la mâchoire inférieure , & pour reVenir fur la  
nuque , où après aVoir changé les chefs on reVÎent fur  
le front,pour former les circonVolutions *b* /sa on assure  
enfuite non-seulement les bouts de la bande, mais en-  
cote les endroits où elle fe crosse, aVec des épingles ou  
aVec quelques points d’aiguille. Le cheVêtre simple  
fatisfait également aux mêmes intentions.

*La fronde â quatre chefs pour les mâchoires.*

Quelques Chirurgiens fe fervent au lieu de ces deux ef-  
peces de chevêtres d’une bande roulée à quatre chefs  
d’un peuples de quatre piés de long, & de cinq ou six  
doigts de large, percée dans le milieu, qui quoique  
plus simple est également utile, ( Voyez *Pl. IX. flg.*16.) après avoir réduit la fracture ou la luxation &  
appliqué l’appareil convenable , ils passent le menton  
dans l’ouverture *a, flg.* 17. ils conduifent ensuite les  
chefs supérieurs derriere la nuque , & après les y avoir  
croisés, ils reviennent les arrêter silr le front avec le  
nœud *d.* On monte avec les chefs inférieurs le long  
des joues/sur le fommet de la tête, où on les assure  
par un nœud g, & même , si la longueur de la bande  
le permet, on vient les attacher par dessous le men-  
ton.

*Bandage pour les levres.*

Les Chirurgiens fe fervent aussi d’un *bandage* à quatre  
chefs approchant de la fronde pour le nez, dont nous  
avons donné la description, & d’environ un pouce de  
large, pour assurer l’appareil fur le bec de lievre, & sur  
les plt ec disleVres. On pose le milieu de la bande, qui  
n’est pomt percé , fur la levre *a.* ( Voyez *' l. IX. flg.*18.) on conduit d’abord les deux chefs supérieurs sur

PAS 1464

la nuque *b b, Se* de-là fur le front, où on les assure par  
un nœud *e* ou avec des épingles.

On monte également avec les chefs inférieurs *d d,* le long  
des joues *ee* derriere l'occiput, & on vient les nouer  
fur le front de la même maniere que ci-devant. Quel-  
ques Chirurgiens ont coutume de fe fervir pour le bec  
de lievre du *bandage* unissant représenté par la *flg. F*de la *Pl. VIII.* du premier Volume , qui a quatre piés  
environ de longueur, un doigt de large, & une ouver-  
ture d’environ deux traVers de doigt de large dans le  
milieu. C’est à peu près le même que celui dont nous  
aVons donné la description ci-dessus (seg. 3. *Pl. IX.)*Mais le *bandage* presse trop fortement les aiguilles,  
ce qui le rend non-feulement incommode, mais en-  
core très-dangereux.

*Le Mas.que.*

\* «

On *se* si?rt pour les brûlures du Visage d’une eEpece de  
maEque de toile, que l’on perce aux endroits des yeux,  
du nez & de la bouche ; & que l'on applique siur la par-  
tie après l’aVoir trempé dans des remedes conVenables.  
On l'attache l'ur l’occiput par le moyen de ses six chefs.  
(Voyez *Pl. ÎX.sig.* 19. ) ce mafque est encore très-  
propre pqpr retenir l’appareil dans le phlegmon ou  
dans llérésipele du Vifage.

*Des Bandages pour le cou»*

*Le Divises..*

Entre les *bandages* dont on *se* Eert pour les affections du  
cou , le principal est celui qu’on appelle *Divisis.* On le  
fait aVec une bande roulée à deux chefs de six aunes de  
lonll & de deux ou trois doigts de large. On l'emploie  
principalement après les brûlures du cou, furtout apres  
celles de la gorge pour empêcher que le menton ne se  
cicatriEe aVec la poitrine. Après aVoir pansié la plaie ,  
on place le milieu delà bande star le front & l’on fait  
deux circonVolutions autour de la tête (Voy. *PlTX.flg.  
ZQ.aa')* on conduit ensuite un des chefs fous l'aisselle  
droite *b , 8e* l'autre fous la gaucher , & l'on fait trois  
circonVolutions autour de la poitrine *d d*, pour tenir la  
tête droite.On doit arrêter la bandeau bonnet à tous les  
endroits où elle fe crosse fur la tête aVec des épingles,  
(seg. 21. *a O* Cela fait on conduit les deux chefs der-  
riere la nuque , & après les y aVoir croifés en forme  
d’X , on reVÎent fur le front & enfuite sims les aisselles,  
en iuÎVant les mêmes directions qu’auparaVant.

Le restant du *bandage* peut être employé en circonVolu-  
tions autour de la tête & de l’occiput.On doit laisser ce  
*bandage,* ou le renouVeller s’il est nécessaire jusqu’à ce  
qu’il n’y ait plus à craindre de distorsion. Quelques-  
uns le recommandent pour les foiblesses des musiclet  
de la tête auxquelles les enfans font quelquefois fu-  
jets. Il faut aVant de passer ce *bandage* fous les aisselles,  
les munir d’une forte compresse, parce qu’autremens  
la peau s’écorche , ce qui caufe de grandes douleurs  
au malade.

*Le Contentif du cou.*

On appelle ce bandage *contentif du cou-s* parce qu’il *sert* à  
assurer l'appareil que l'on met silr cette partie, après y  
aVoir fait quelque opération. On le fait pour l’ordi-  
naireaVec deux bandes simples, dont l’une a une aune  
de long & un pouce ou deux traVers de doigt de large,  
l’autre six piés de long & trois doigts de large. L’ap-  
pareil étant appliqué,on posie la bande la plus courte fur  
le fommet de la tête , de maniere que les deux extré-  
mités pendent sur les épaules ( Voyez *Pl. IX.flg.* 22.  
*a a.)* On conduit la plus longue circulairement au-  
tour du cou *b b ,* pour contenir l’appareil & la premie-  
re bande *a a*, de façon pourtant qu’elle laisse au mala-  
de la liberté de refpirer, après quoi on l’arrête aVec  
une épingle. OnrenVerseles deux chefs de la premiere

1465 FAS

bande *aa* qui pendoient silr les épaules Pur les circonVo-  
lutions c, & on les arrête près des oreilles aVec des épin-  
gles, pour empêcher les circonVolutions de descendre.  
Il faut conVenir que la bande *a a* n’est pas d’une grande  
utilité , puisque les épaules fuffifent pour empêcher  
que le *bandage* circulaire ne glisse.

*Bandage pour la Broncotomie.*

Le troisieme *bandage* du cou fert après l’opération de la  
broncotomie.

Voici la maniere de l’appliquer

On place une cannule convenable dans la plaie qu’on a  
laite à la trachée-artcre , on met pardessus uneemplâ-  
tre & des comprefles percées dans le milieu, que l'on asi  
fure par des circonVolutions que l'on fait autour du cou  
aVec une bande simple de deux piés de long & de deux  
traVers de doigt de large pareillement percée dans le  
milieu. On peut encore fe ferVir d’une simple bande  
roulée à deux chefs, de trois piés de long & de deux  
pouces de large. On pofe fon extrémité fur le cou , &  
l’on fait deux circonVolutions,en obferVant de la pereer  
toutes les fois qu’on arrÎVe à l'endroit de la cannule ,  
pour donner passage à l’air. On en arrête l’extrémité  
aVec une épingle. On ne doit ôter ce *bandage,* qu’apres  
que le malade a recouVert entierement l’ufage de la  
refpiration. On panEe alors la plaie aVec du baume νυΐ-  
néraire , on applique dessus une emplâtre agglutinan-  
te, & l'on réunit *ses* leVrespar le moyen d’un *banda-  
ge* unissant ( *Pl. VIII.* du premier Vol.seg./) de qua-  
tre piés de long & deux traVers de doigt de large, com-  
me dans les plaies longitudinales du front ( *Planche  
ÏX.fig.^.a.)*

On trotiVera la defcription des *bandages* pour les claVÎ-  
cules au mot *Claviculae.*

*Des bandages pour l’humérus et Pomoplate.*

*Le Spica simple.*

Après aVoir réduit la luxation de l’humérus, on applique  
*lespica* simple aVec une pelotte fous l'aisselle , pour  
empêcher la partie de glsser. La compresse doit aVoir  
un pié de long & un traVers de main de large , & être  
fendue en quatre chefs ( Voyez *Pl. VIII.* dtl premier  
Volume *esig.* 18. ) On la trempe dans du νΐη chaud , de  
l’efpri t de νΐη ou de l’oxycrat , & on l'applique fous  
l’aillelle , de façon qu’elle pofe par le milieu fur lape-  
lotte. Les chefs remontent fur l’épaule qu’ils doÎVent  
enVeloper. On arrête enfuite le spica simple sious l’é-  
paule oppofée au côté malade, après l’aVoir aupara-  
vant munie d’une compresse épaisse, pour que la peau  
ne sie déchire point. Voyez *Luxatio.*

*Le Spica double.*

Lorsque les deux humérus siont luxés, on se siert beau-  
coup plus commodément du*spixa* double. On com-  
mence par appliquer, ainsi que j’ai déja dit, une pelot-  
te de linge fous chaque aisselle , aVec une compresse  
conVenable. On prend ensuite une bande de Vingt-  
huit ou trente piés de long & de trois ou quatre doigts  
de large, que l’on roule à deux chefs; & apres l’aVoir  
percée par le milieu fous l'aisselle , par exemple , en *d  
( P h IX. sig.* 25.) on crosse les deux chefs fur l'épaule  
*e* , & on en conduit un le long de la poitrine *b* , & l’au-  
tre le long dtl dos fous l’aisselle opposée *a,* où l'on fait  
un croisé, pour reVenir comme auparaVant silr l'au-  
tre épaule & enfuite le long de la poitrine & du dos,  
enEorte qu’ils forment la figure d’un X à l'endroit *d*ou le *bandage* commenoe. On répete les mêmes cir-  
conVolutions deux outrois fois, l'on fait aVec le reste du  
*bandage* des circonVolutions simples autour du corps ou  
de l’un des bras, & on en arrête les extrémités aVec des

SAS 1466

épingles. Le Epica double est d’une utilité admirable,  
non-seulement dans les luxations de l'humérus, mais  
encore dans les cas ou les deux claVÎcules Eont fractu-  
réesprès de l’os du bras, aussi-bien que lorfqtllon est  
obligé pour quelque raifon que ce soit d’appliquer des  
*bandages* Eur les deux épaules à la fois.

*Bandages pour les fractures des omoplates»*

LorEqu’on a réduit & assuré l’omoplate fracturée aVec des  
compresses & des éclisses de carton , l’on peut y appli -  
quer l'tm des trois *bandages* fuiVans.I. Lefpica double,  
que nous aVons décrit dans le dernier paragraphe. 2.  
La capeline, ou 3. l’étoilé. On fe fert pour l'ordinaire  
de ce dernier, en obferVant de contenir les parties &  
l’appareil dans leur place. Il faut cependant conVenir  
que le spica double est beaucoup plus aVantageux lors-  
que les deux omoplates Eont fracturées , parce qu’il les  
couVre & les contient toutes deux.

*Explication de la Planche neuvieme de ce volume.*

*Fig.* I. repréfente le couVre-chef triangulaire ou simple ,  
que nous appellons *couvre - chef en triangle, a a a le*milieu qui couVre le front, le fommet de la tête &  
l’occiput, *b.* Ses bouts attachés derriere l’occiput.

*Fig.* 2. montre la maniere dont on applique le *bandage* à  
six chefs ; *a a a* , les chefs du milieu cachés fous le  
menton ; *b,* un des chefs antérieurs , qui ayec fon  
compagnon est conduit autour de l'occiput , & arrêté  
près de l’oreille ; c c , les chefs postérieurs, conduits de  
l’occiput sur le front où on les arrête aVec un nœud *d ;  
e c, lc* milieu qui enVeloppe la tête.

*Fig. 3.* repréfente le *bandage* unissant pour les plaies du  
front ; *a,* une plaie longitudinale *; b,* la sente que l’on  
fait au *bandage* à l'endroit de la plaie , & dans laquelle  
passe l’autre chefc ; άά, les deux chefs du *bandage*que l'on tire pour faire joindre les leVres de la plaie.  
Pour les contenir dans cet état on fait des circonVo-  
lutions aVec le restant du *bandage.*

*Fig.* 4. repréfente le même *bandage* appliqué silr une  
plaie longitudinale près du fommet de la tête.

*Fig. y.* représente le *discrimen, a,* l'endroit où il com-  
mence sa *b,* les circonVolutions autour de la tête ;c, la  
partie que l’on renVerEe depuis le front fur l’occiput.

*Fig.. 6.* repréfente le sitapha; *a,* l'endroit où il commen-  
ce; *b b ,* S011 premier tour oblique autour de la tête ;  
c , l'origine du second tour qui est renVersé silr le cô-  
té gauche de lloCCÎput, &y forme la figure d’un ba-  
teau ; *a dd,* les circulaires autour de la tête.

*Fig.* 7. repréfente le *bandage* noué ou folaire pour la fai-  
gnée des arteres temporales ; *a b,* le premier tuur que  
l’on fait aVec les deux chefs depuis la .tempe faine  
jusijulen c, où on les crosse Eur la compresse, de Pau-  
tre circulaire , qui passe Eous le menton & fur le fom-  
met de la tête pour aller fe crosser Eur la tempe oppo-  
sée, de la même maniere qu’en c.

*Fig.* 8. *a, b, c, d, e,* représente le même bandage;/,l’en-  
droit où l’on doit faire le nœud après l’extirpation de  
la glande salÎVaire.

*Fig* 9. repréfente la capeline pour l’hydrocéphale ; *a-, le*chef qui en dépend renVersé fur l'occiput; *b c rsa* cir-  
culaire autour de la tête ; ά, *e ,f,g* , les autres circu-  
laires renVersés qui entourent la tête.

*Fig.* 10. repréfente le monocule, qui est un *bandage dont*on *se* stert pour un œil seul; *a a, lu* premier tour qui  
passe de l’occiput par l’oreille & la joue silr l’œil  
gauche, & de celui-ci par *b* à l'occiput où il comrnen-  
ce ; c cc, le circulaire que l'on fait auteur des tempes  
aVec le reste dtl *bandage.*

*Fig.* 11. repréfente la maniere d’appliquer le monocule  
ou *bandage* pour un Eeul œil, saitaVec une EerViette  
ou un mouchoir.

*Fig.* 12. représente la maniere de bander les deux yeux.  
On conduit ce *bandage* depuis le front par les direc-  
tions *ab c,* en passant sur l’oeil gauche jufqu’à llocCspur;

1467 EAS

d’où on le sait revenir si.lr l'œil droit scliVant les direc-  
tions *d, eels ggg,* les cirCulaires que l’on fait autour  
de la tête jufqu’à ce qu’on ait employé tout le *ban-  
dage.*

*Fig.* 13. représente la maniere d’appliquer la fronde pour  
le nez; *a ,* le milieu de la bande qui reçoit le bout du  
nez; *b b,* les Chefs supérieurs que l’on Conduit autour  
de lloCciput & des tempes pour revenir fur le front c c,  
où on les assure par le nœud *d ; e eesisu g g s* représente  
le même *bandage* par rapport aux chefs inférieurs.

*Fig.* 14. repréfente le chevêtre simple; *a su,* les circulai-  
res autour de la tête, où le *bandage* commence; *b , la*partie siur laquelle on l’assure, & d’où on le conduit  
par les directions *c , d, e* , autour des joues, du men-  
ton & du siommet de la tête ;/, g, le tour depuis le  
cou jufques Eur la mâchoire.

Fig. 15. représente le chevêtre double. On le forme avec  
une bande roulée à deux chefs. On pofe fon milieu  
fous le menton , d’où on la conduit plusieurs fois de  
chaque côté fuiVant la direction *a b* fur le sommet de la  
tête c , & de-là fur le cou & fur la mâchoire *d e* , où les  
chefs Ee crossent au pointe; on les sait reVenir de-là  
Eur le cou & Eur l'occiput, & de ce dernier fur les tem-  
pes & Eur le front *ff b.*

*Fig* I6. repréfente la fronde à quatre chefs pour les plaies  
du menton ; *a,* la fente dans laquelle le menton en-  
tre ; *b b b b ,* les quatre chefs.

Fig- 17. repréfente la maniere de la fixer sur le menton &  
fur la mâchoire inférieure, & d’en attacher les extré-  
mités autour de la tête.

*Fig.* 18. montre la maniere d’employer la fronde pour la  
levre supérieure; *a,* fon milieu fans ouverture; *b b ,*les deux chefs noués à l’endroit c ; *dd,* les deux chefs  
inférieurs que l'on conduit p ar-dessus les joues *e e* juf-  
qu’à l'occiput, d’où l’on Vient les nouer fur le front.

*Fig.* 19. repréfente le mafque pour les brûlures du Vssage ;  
*a b-,* le mafque même qui couVre le Vssage, & que l'on  
assure au moyen des six chefs ccc, *d d d,* fur la partie  
postérieure de la tête,

*Fig.* 20. représente la partie antérieure du *bandage* dici-  
sif; *a a,* les circonVolutions qui entourent la tête où il  
commence; Z>, la direction qui passe Eous l’aisselle droi-  
te; c, celle qui passe Eous la gauche derrierele dos , où  
l’on change les chefs pour les conduire circulairement  
autour de la poitrine *dd.*

*Fig.* 21. le même *bandage* divisif Va par derriere ; *a,* l’en-  
droit où les chefs s’entre-croifcnt en forme d’X; *b c,*les cireouVolntions qui passent Eous les aisselles; *dd,*celles qui entourent la poitrine & le dos.

*Fig.* 22. repréfente la capeline pour les fractures ou les  
luxations de la clavicule; elle a deux chefs ; *ab> le*premier tour du chef antérieur ; c, ά, e, ceux du pos-  
térieur; f, g, *h,* assurent ceux qu’on a renVersés de-  
vant & derriere.

*Fig.* 23. représente le *bandage* étoilé pour la claVÎcule &  
l’omoplate. Il peut commencer Eur l'aisselle *a. a b* re-  
présente Ees premieres directions; il reVÎent fous l’aise  
Eellec, & passe par-dessus l'épaule άρουτ fe rendre en  
*a* où il commence ; c, les entrecroifemens qui lui ont  
fait donner le nom d’étoilé , à cause de fa ressemblan-  
ce fupposée aVec les rayons d’une étoile. On peut com-  
mencer en *b ,* ou en c, ou en *d* , sulcant qu’on le juge  
à propos, pourVLl qu’on conduise les chefs de la même  
maniere.

*Fig.* 24. représente le Epica simple pour l'aisselle. Il com-  
mence Eous le bras *a* opposé au côté malade, d’où il  
remonte fuRant la direction àc; on le renVerfe ensuite  
en arriere pour Venir remonter par-dessous le bras *d*jusqu’en *e , Se* de-là en passant Eur le dos jufqu’à l’en-  
droit de sonorigine; ce qu’on répète plusieurs fois de  
fuite.

*Des bandages pour les mamelles et pour la poitrine.*

*Bandage pour T amputation des mamelles.*

Le *bandage* dont on fe fert après l’amputation des ma-

PAS 1468  
melles, consiste en une bande de six aunes de long, &  
de trois ou quatre doigts de large. Après aVoir appli-  
qué l'apparest conVenable, on posie le milieu de la  
bande flous l’aisselle droite, car je Iupposie que c’est la  
mamelle gauche dont on a salt l'amputation oti dont  
on a extirpé un skirrhe. ( Voyez *Pl. XIIIesig.* 1. *AJ* On  
siait ensuite croiser les deux chefs fur 1 épaule *B, &*l'on conduit obliquement le chef antérieur fur la ma-  
melle C, & le postérieur à traVers de l'épaule jufques  
fous l'aisselle *D* où on les crosse en ferrant fortement  
les compresses qu’on a mifes fur la mamelle. On con-  
duit le chef postérieur jufqu’en *B,* fuÎVant la direction  
C, & l'antérieur par-dessous faisselle *D* à traVers le  
dos jufqu’au même endroit *B* , où l’on fait un fecond  
croisé. Ces circonVolutions doÎVent être fouVent répé-  
tées : mais il faut observer en employant le reste du  
*bandage* que les cireonVolutions foient plus fréquentes  
fur la plaie que sous l'aisselle *D* ; car on assure par-là  
beaucoup mieux l'appareil ,& fotiVent même on pré-  
Vient une hémorrhagie. On fait enfin quelques cironVo-  
lotions autour de la paitrine de *D* en *A , Se* quelques  
obliques de *D* en *B ,* en obferVant d’employer ce qui  
reste de la bande en cireonVolutions autour de la poi-  
trine & de la partie inférieure de l'appareil, & d’en *as-  
surer* les extrémités avec des épingles ou quelques  
points de future.

*Le bandage* ά’*Heliodore, appellé communément le* T.

On fe Eert communément du *bandage* d’Héliodore dans  
la plupart des affections des mamelles. Il est composé  
de i. eux bandes simples,dont l’une est attachée perpen-  
diculairement au centre de l’autre , & forme avec elle  
un 1 , ce qui lui en a fait donner le nom , quoique la  
bande perpendieulaire foit fendue presque d’un bouta  
l’autre, comme on peut le voir par laseg. 11. *Pl. XIII.*ce qui forme un *bandage* à quatre chefs *a a, b b.* On  
peut aussi coudre deux bandes différentes avec la pre-  
miere , ( comme dans la *sig.* 10.) ce qui le fait reflem-  
bler au Π des Grecs. La partie tranfverfe *aaasig.* 10.  
II. doit être assez longue pour venir s’attacher fur le  
dos ou fur le côté,& aVoir deux ou trois pouces delar-  
ge. La bande perpendiculaire doit aVoir assez de lon-  
gueur pour paller par-dessus les épaules, & Venir s’atta-  
cher à ia bande circulaire fur le dos, & être assez large  
pour contenir l’appareil fur la mamelle.

Voici la maniere de l’appliquer dans les inflammations ,  
les tumeurs, la gangrenc, les abfcès ou telle autre af-  
section de ces parties.

On fait un tour au-dessous des mamelles aVec la par-  
tie tranfVerfe, *sig.* 2. *a a, Se* l'on noue *ses* extrémi-  
tés fur le dos. On releVe les deux autres chefs fur la  
mamelle affectée, fur l’appareil & fur l’épaule gau-  
che , lorfque c’est la mamelle gauche qui est affectée, &  
on les attache à la ceinture derriere le dos. Quelques-  
uns appliquent les deux chefs *b b* en traVers,pour mieux  
contenir l'appareil , & fuÎVent la même méthode à  
l’égard du *bandage* représenté par la*sig.* 11. Mais 11 est  
certain qu’il Vaut mieux passer les deux chefs *b b* de  
chaque côté du cou ά, *sig.* 12. parce que cela les em-  
pêche de glisser hors des épaules, outre qu’on peut les  
attacher derriere le cou fans découVrir le dos du ma-  
lade, ce qui est très-incommode pour les perfonnes  
foibles , qui *se* trotlVent sisuVent très - mal du froid  
qu’elles prennent.

*La fronde pour les mamelles.*

Ayant remarqué les inconVéniens dont je Viens de par-  
ler dans le *bandage* d’Héliodore , & m’étant apperçu  
outre cela qu’il n’est pas propre pour un cancer ulcéré  
qui s’étend Vers l’asselle , j’en ai imaginé un autre à  
quatre chefs, de l'ufage duquel j’ai été entierement  
fatisfait. On applique fa partie entiere ( *PlancheXIII.*fiSc 3.) sur les compresses qui couvrent la mamelle *as-*

1469 FAS

fectée, que je suppose être la gauche; je passe les deux  
chefs supérieurs *b b* sur l’épaule droite, & les deux  
inférieurs ccsous l’aisselle gauche , & je viens les at-  
taCher avec les premiers vers *d.* Ce *bandage* a cela d’a-  
vantageux, qu’il assure beaucoup mieux l'appareil, &  
qu’il fatigue moins le malade ; au lieu que celui d’Hé-  
liodore ne peut que l’incommoder extremement, parce  
qu’il échauffe la chair qui est autour des mamelles. Je  
me fuis quelquefois fetVÎ avec fuccès d’une ferviete ou  
d’tm mouchoir, de la maniere que j’ai enfeigné pour  
les maladies des yeux. ( *Pl. XIII. sig. 1*1. )

*La Serviette avec le Scapulaire»*

Le *bandage* dont il s’agit ici est extremement commode,  
puisqu’il fert pour les plaies, les ulceres , les fistules,  
& la paracentese de la poitrine , aussi-bien que pour  
les fractures du sternum & de l’épine du dos, & pour  
les fractures & les difiocations des côtes. La premiere  
piece esqune espece de serviette de quatre piés de long  
pour les adultes , & de six, ou plus pour les persimnes  
corpulentes, que Ι’οη plie en cinq ou six doubles , juse  
qu’à ce qu’elle foit de la largeur de huit ou dix doigts,  
suiVant que les circonstances l'exigent. On l’applique  
enfuite fur l’appareil, & on l’attache avec des épin-  
gles siur la poitrine ou fur le dos, fuivant que le mal  
est devant ou derriere. ( *Planche IV. du I. Volsig. BO*Maîs pour empêcher que cette bande ne glisse, on la  
Toutient avec le sicapulaire , qui est une bande de trois  
piés de long , & de quatre ou six travers de doigts de  
large, fendue dans fon milieu autant qu’il faut pour  
laisser passer la tête. ( V. *Pl. VIII. dit I. Vol. sig.* 9. )  
On attache les bouts qui pendent par devant & par  
derriere fur la ferViette avec des épingles. (Voyez *Pl.  
IV. du premier Vol. fig.* I. *B.* C)

Ce dernier *bandage* est appelle *scapulaire*, parce que les  
épaules en soutiennent une grande partie. Quelques-  
uns fendent un des chefs de cette bande prefque juf-  
qu’au milieu; ils arrêtent le chef qui est en entier fur  
le dos, & conduifent les deux chefs un de chaque côté  
du cou, pour venir les faire croifer fur le sternum,  
(Voyez *Pl. XIII. fig.* 4. E ) & les attachent comme  
auparavant de chaque côté de la poitrine à la ferviette.

*Des Bandages pour le sternum et pour les cotes.*

*Le Qtadriga.*

Il paroît évidemment par ce qu’on vient de dire , que  
l’on peut fe fervit de la EerViette aVec le scapulaire  
dans les fractures du sternum , après en aVoir fait la  
réduction,&'y aVoir appliqué une emplâtre agglutinan-  
te, des compresses trempées dans de l’efprit de νΐη &  
dcs éclisses de carton: on fe fert cependant communé-  
ment d’une efpece de *bandage* très-fort appelle *qua-  
driga* ou *cataphracta*, qui consiste en une bande de  
vingt-quatre piés de long, & de trois ou quatre doigts  
de large , roulée à deux chefs : on commence par ap-  
pliquer la bande fous une des aisselles , la gauche, par  
exemple (Pl. *XIII.fig.* 4. Alq & l'on monte croiser  
sur l'épaule du même côté *b,* en conduisant un chef  
par devant cc, & l’autre par derriere pour aller fous  
l’aisselle oppofée *d* ; d’où l'on monte aussi croifer si.ir  
l'épaule droite *e* , pour Venir par deVant selon la di-  
rection *ef,* &par derriere engager les chefs fous l’aif-  
felle gauche *a* où l'on a commencé. On emploie le ref-  
te de la bande en circonVolutions, ου plutôt en Epirales  
obtufes autour de la poitrine, les faisant croifer l’une  
l’autre deVant ου derriere,pour mieux contenir le ster-  
num, (Voyez *Planche IX.fig.* 21. ά ά. ) jusiju’à cc que  
toute la partie affectée du thorax fiait couyerte. On  
peut *se* sierVir du même *bandage* après l'amputation  
des mamelles : mais il faut le fixer fur l'appareil, de  
maniere qu’il empêche l’hémorrhagie ; ce que l’on  
peut faire en changeant les chefs, & en les croisant  
apres le premier tour sur la mamelle affectée.

F A S .1473

*Bandage pour les cotes et pour lYpine du dos-*

*A* l’égard des fractures & des luxations des côtes & de  
l’épine du dos, on peut,après en aVoir assuré la réduc-  
tion aVec des éclisses de carton & des compresses trem-  
pées dans de l’esprit de νΐη , fe fervit de la fronde  
pour les mamelles , ou de la serviette avec le fcapu-  
laire , dont nous avons donné la description ci-dessus.

*Des Bandages pour le bas-ventre et les parties naturelles\**

La serviette avec le scapulaire est aujourd’hui le *banda''  
ge* le plus usité pour les plaies, les siutures, & la para-\*  
centese du bas-ventre, parce qu’en effet il est le plus  
commode étant appliqué de la maniere qu’on a dit ci-  
dessus. ( Voyez *Planche IV. du premier Volesig.* 1. *B C. )*Mais le sicapulaire doit être plus long pour le bas-ven-  
tre que pour la poitrine, puisque le premier est placé  
plus bas.

*Bandage circulaire pour les affections dubas-ventres*

Les Chirurgiens anciens & quelques uns d’entre les mo-  
dernes employent pour les affections du bas-ventre une  
bande de six aunes de long & de quatre doigts de large  
roulée à deux chefs. Ils commencent à la partie fupéric u-  
re, & après avoir fait deux ou trois Circonvolutions, ils  
defcendent en maniere de spirale, jusqu’à ce que l’ap-  
pareil & la partie affectée fiaient assurés. Ils arrêtent les  
extrémités de la bande avec des épingles ou avee quel-  
ques points de siiture, & les attachent au seapulaire  
pour que le *bandage* ne puisse point glisser. Le *quadrfa  
ga {Planche XIII.sig.* 4.) peut servir dans ces occa-  
fions, avec cette différence, qu’après avoir fait les tours  
*a, b, c, d, e, f,* le tour y doit être circulaire ou en  
fpirales, autour de la partie affectée du bas-ventre; ce  
qui fait que le scapulaire devient inutile, parce que les  
circulaires sont le même office.

*Le Bandage unissent pour les plaies du bas-ventre.*

Les plaies longitudinales du bas-ventre, quand elles ne  
Eont point considérables , fe consiOlident siauvent par  
le meyen du *bandage* unissant, sans qulon foit obligé  
de recourir aux sutures. Ce *bandage* deit avoir Vingt-  
quatre piés de long, & quatre traVers le doigt de large.  
Il a dans le milieu une fente d’enVÎron quatre dOÎgts  
de long, & fes extrémités font roulées à deux chefs,  
(Voyez *Planche V. dit premier Vol. sig.* 8.) Il n’est pas  
difficile de faVoir comment on doit l'appliquer, après  
ce qu’on a dit au sistet du *bandage* unissant du front.  
*( Planche IXesig.* 3.) On place la fente sur la plaie, &  
l’on Vient autour de la partie y passer un des globes,  
après quoi on tire les deux chefs en leVant tant foie  
peu pour réunir les leVres de la plaie. On cûnduit en-  
fuite les deux chefs fur le dos, & on les y change peur  
Venir les faire croifer une seconde fois fur la plaie,  
afin que fes leVres fe joignent mieux. On continue ces  
cireonVolutions jufqu’à ce que tout le *bandage* fuit em-  
ployé, & l'on arrête ses extrémités *avec* des épingles  
ou quelques points de sijture.

*Bandage pour l’omphalocèle.*

*Prenez* pour l’hernie ombilicale une ceinture de cuir ou  
de toile de coton, ou ronde, ( comme dans la *Planche*X. *du II. Vol. fig. 6. Ai)* ou quarrée (comme dans la  
*Planche XIII. stg. y. a.* ) Après aVoir réduit l’hernie,  
plaCez-la silr Ie nOmbril, & attachez-la autour du  
bas-Ventre , ou par le moyen des cordons *B B ,* ou de  
la boucle c , *( Planche X. dit II. Vol. sig\* 6.* ) ou de  
telle autre façon que vous Voudrez. Mais de peur que  
la ceinture *B B ( Planche XIII. sig. 5.)* ne glifle ,  
ce qui arriVe lorfqtie la perforine est grasse, on peut  
l’attacher par-devant & par-derriere au scapulaire *c,*

J.471 FAS

qui doit être de linge très-fort. On peut aussi llempô-  
cher de monter en attachant au dessous de la compresse  
*A* une bande de toile ou d’étoffe de coton à deux chefs,  
que l’on fera paffer fur les sosies de chaque côté du  
fcrotum, pour Venir les attacher à la ceinture *B B* près  
des aînes aVec des épingles ou quelques points d’ai-  
guilles.

*Le* T *pour le scrotum.*

Le *bandage* d’Héliodore est celui dont on sie sert ordi-  
nairement pour les fistules ou les abfcès de l'anus, pour  
les fractures de l’os facrum , pour la luxation du coc-  
cyx , pour des hemorrhoïdes Violentes, pour l'opéra-  
tion de la taille, ou pour telle autre affection du pé-  
rinée, ( Voyez *Pl. VIII. du premier Volesig.* 5. & *Pl.  
IX. sig.* 10. II. )

Après aVOÎr appliqué l’appareil conVenable, on attache  
le chef tranfVerfe du *bandage (flg.* 14. *a a}* autour du  
ventre, de façon que la portion perpendiculaire tombe  
fur llos sacrum *b,* d’où on la fait remonter entre les  
cuisses *d d* fur le Ventre, où on l’attache à la ceinture  
près de Paine. Ce *bandage* fert encore pour l'hydro-  
cele , pour le farcocele & pour les autres tumeurs du  
scrotum & des aînes , aussi-bien que pour les infiam-  
mations des testicules ; mais pour lors il faut fixer la  
partie tranfVerfe, (seg. 7. 8. 12. *a a)* de telle sorte que  
la bande perpendiculaire *b b (flg. 6.*7. 8.9.10. 11. 12. )  
puisse contenir l’appareil fur l’aîne, (*flg. y. b)* ou fur  
le pénis, *(flg.* 8. 12. *bbO &* qu’en le passant entre  
les cuisses on Vienne l'arrêter ou sim le dos , ( comme  
dans la *flg.* 7. ) ou à côté de la cuisse, ( comme dans la  
*sig.* 8. 12. *b b* ) ou si.ir la partie antérieure du ventre,  
(comme dans la *fig.* 12. cc, *d.r* II convient dans plu-  
sieurs cas d’employer le scapulaire fans la serviette,  
pour pouVoir y attacher ce *bandage.* La figure du *T*varie suivant les différens ullagcs qu’on en fait ; car  
celui de la *sig. b* est propre pour l'atne, (Voyez *sig.* 7. )  
Celui de la*sig.* 9. pour le fcrotum; celui des *fige* 10.  
11. pour les maladies des mamelles, de l'anus, du fcro-  
tiim, & du périnée; & celui de lasug. 13. pour les tu-  
meurs du Ecrotum; & de-là vient qu’on l’appelle *boursc*du scrotum.

*Bandage d’Arnaud pour les maladies de l’anus.*

Arnaud Chirurgien François a inventé un nouveau *ban-  
dage* pour les fistules & les abficès de l’anus, dont Ga-  
rengeot fait beaucoup d’éloge. On applique d’abord le  
scapulaire ( représenté dans la *Pl. IV. du premier Vol.  
sig.* 1. c) mais que l’on fait beaucoup plus long pour  
qu’il puisse defcendre jusqu’au bas du ventre, avee la  
serviette R; & on coud à l’endroit où ces deux *banda-  
ges se* joignent fur le dos, ( Voyez *Pl. XIII. sig.* 14. )  
par exemple dans l’espace *aa,* trois ou quatre rubans  
de fil qui auront leur utilité. On prend ensilite une au- !  
tre bande large de cinq ou six grands travers de doigt,  
& longue environ d’une aune, ou de deux demi-brasa  
Ees; on la coupe en deux suivant *sa* longueur, excepté  
la grandeur de huit ou dix traVers de doigt , qu’on  
laisse dans sim entier à un des bouts, comme à l’en-  
droit *b* de la même figure; & on coud aux endroits cc  
trois ou quatre petits rubans de fil, que l'on noue par-  
dcrriere avec ceux que nous avons deja dit être cousils  
à la serviette & au scapulaire *a a.* Par cette méthode  
le malade peut resserrer & changer sim *bandage* autant  
qu’il veut, Pans le moindre inconvénient. Après avoir  
appliqué l’appareil convenable, on attache les quatre  
cordonnets ou rubans de chaque bande derriere le dos  
*a a 8c c c > 8c* passant les deux chefs *d d* entre les cuise  
fes, on vient les attacher à la ceinture, un de chaque  
côté dtl bas-ventre. Enfin, s’il souvient une hémorrha-  
gie considérable aprés qulon a fait l'incision , comme  
cela arrive quelquefois, on ordonnera à un Aide de

F A S 1472

presser fortement la partie avec fes mains pendant une  
heure ou deux. Le principal avantage que Garengeot  
attribue à ce *bandage,* est qu’il comprime fortement  
l’appareil par le moyen du fcapulaire, dont le point  
fixe est directement fur les épaules , ce qui en fait  
la bonté. Je fuis cependant perfuadé que le *ban-  
dage* de *ia sig-* 11. auquel l’on donne le nom de T,  
peut également fatisfaire aux mêmes intentions ; fur-  
tout si l’on a sioin de faire tout le *bandage,* ou du-  
moins la partie tranfverfe qui entoure le bas-ventre  
de grosse toile de coton pour lui donner plus de force.

*Le bandage noué pour les affections du périnée.*

Ayant remarqué, dit Heister, que la plupart des *banda\*  
ges* précédons ne font point propres pour arrêter l’hé-  
morrhagie qui furvient après l'opération de la fistule  
& de la taille,& qu’aucun Auteur n’a cherché à en trou-  
ver des meilleurs , quoique les malades périssent tous  
les jours par ces fortes d’hémorrhagies ; j’en ai ima-  
giné un, que je crois préférable à ceux dont j’ai donné  
jufqu’ici la defcription.

*Prenez* une bande roulée à deux chefs de vingt-quatre  
piés de long, & de trois travers de doigt de large.  
Après avoir appliqué fur la plaie des plumasseaux  
& des compresses trempées dans de l’efprit de vin,  
comme dans les autres hémorrhagies copieufes , on  
pofe le milieu de la bande sur le périnée , & l’on  
conduit fon chef antérieur fur l’aine gauche *(Plan-  
che IX.sig.* 15.) de *a* en *b* fur l’os des iles c, & le  
postérieur entre les fesses , fur le même endroit où  
l’on fait un croifé. On conduit enfuite le chef anté-  
rieur furie bas - ventre ά, & le postérieur directement  
à travers du dos ou des reins fur la hanche droite zz,  
où on forme un nouveau croisé pour defcendre fur  
l’aine droite sa & venir avec le postérieur par-dessus  
la fesse droite sur le périnée, où ils se croisent l’un  
l’autre, & forment une efpece de nœud pareil à ce-  
lui du *bandage* pour l’artériotomie. ( Voyez *Plan-  
che IX. figure* 7. *o.* ) On monte de nouveau fur Pai-  
ne & la fesse gauches *a,* Λ, c, en fuivant la même  
direction qu’auparavant , & obfervant toujours de  
faire les nœuds fur le périnée après l’opération de la  
taille, & si.ir l'anus après celle de la fistule. Ce *ban-  
dage* comprime si fortement la partie , qu’on peut  
l’appeller à juste titre *le bandage noué dupérinée.* Sup-  
posé qulon ait befoin d’un *bandage* plus fort après  
avoir fait les premiers tours fur les aines & furleshan-  
ches , & assuré le nœud fur le périnée , on conduira  
obliquement le chef antérieur depuis Paine gauche *a*fur le ventre & silt l'épaule droite , fuivant la direc-  
tion des lignes ponctuées ; & le postérieur en montant  
le long du dos jusqu’au même endroit, ou l’on for-  
mera un croisé pour defcendre si-livant les mêmes di-  
rections jusqu’au périnée. On les y nouera pour mon-  
ter de la même maniere, suivant les lignes ponctuées  
*g su,* fur l’épaule gauche, où l’on changera les chefs  
pour venir les nouer spr le périnée, afin de mieux com-  
primer les vaisseaux. Enfin , on continuera les circon-  
volutions qui vont du périnée aux os des iles & autour  
du ventre, jufqu’à ce qulon ait employé toute la ban-  
de , après quoi on arrêtera *ses* extrémités. Lorsqu’on  
suit la derniere méthode, il faut prendre une bande de  
trente-deux piés de long pour qu’elle fasse tous ces  
tours.

*Le sopica de l’aine ou Inguinal.*

On fe fert d’une eEpece particuliere de *bandage* appelle  
*spica inguinal* pour l’entérocele, pour le bubonocele  
avec étranglement, pour la luxation du fémur & les  
fractures de l’os des iles. Il est à un ou à deux chefs, &  
on peut le faire de différentes manieres, de même que  
le *Jpica* pour l’épaule. La bande roulée à un feul ehef  
doit

1473 FAS

doit avoir vingt-quatre piés de long, & trois travers  
de doigt de large. On commence par l'appliquer sur la  
hanche opposée au côté malade, *Planche XIII. sig.  
16. a,* & on la conduit autour du ventre *b b ,* & de la  
hanche c, pour venir par la partie postérieure de la  
cuisse en *d, &* de-là silr la compresse en *e.* Cela fait, on  
revient par-derriere le dos où l’on a commencé, répé-  
tant les mêmes circonvolutions autant de sois que la  
longueur de la bande le permet ; ou bien après les  
trois premiers tours, on achevé par des circonvolutions  
auteur du bas-ventre , on arrête fes extrémités, & l’on  
attache le *bandage* avec la compresse fur l’aine avee  
deux ou trois épingles, pour empêcher qu’il ne glisse  
& qu’il ne change de place. Si l’on avoit par hasard of-  
fensé le fcrotum dans l'opération , après avoir fait les  
trois premiers tours, on arrêteroit la bande fur Paine  
gauche, & l'on viendroitpar-dessous lefcrotumf , par  
l’aine droite g Eut la gauche *d e,* pour l’y arrêter une  
fcconde fois avec des épingles ; ce que l'on réitere le  
plus fouvent que l'on peut, afin de mieux assurer l'ap-  
pareil. Lorfiqulon n’applique ce *bandage* que silr une  
aine , on l'appelle*spicainguinalsimple.*

*Lespica simple a deux chefs.*

On prend pour faire ce *bandage* une bande de vingt-qua-  
tre piés de long & de trois travers de doigt de large ,  
roulée à deux chefs. On pofe fon milieu fur la hanche  
droite *a,sig.* 16. & l’on conduit les deux chefs, un  
par-devant, l'autre par-derriere fur l'autre hanche c,  
où l’on forme un croifé pour venir les changer fur le  
périnée *d,* & remonter fur la hanche c, d’où l’on re-  
vient par-devant & par-derriere fur la hanche *a',* ce  
que l'on réitere jufqu’à ce qu’on ait employé toute la  
bande. Ou bien on posie d’abord le milieu de la bande  
Eur le périnée *d* , d’où l'on monte obliquementsar la  
hanche c, pour venir par-devant & par-derriere silr  
l’autre hanche *a.* On répete les mêmes tours jusqu’à ce  
qu’on ait employé toute la bande; après quoi on arrête  
Ees extrémités avec des épingles , ou avec quelques  
points de future.

*Le spica de Paine ou inguinal double.*

On applique ce *bandage* des deux côtés, lorsique les deux  
aines Eont affectées. Il consiste en une bande de vingt-  
quatre piés de long & de trois travers de doigt de lar-  
ge , dont on pose ordinairement le milieu siir le dos ,  
pour venir croisier sur le ventre, & de-là par-dessous les  
fefles sur l'une & l’autre aine , d’où l'on monte, après  
avoir assuré l’appareil, par-dessus les os des îles , à l.len-  
droit où l’on a commencé. On change ici les chefs , &  
l’on vient de nouveau croisier star le bas-ventre,  
d’où l’on desicend de chaque côté du sicrotum , pour  
revenir par-dessous les fesses fur chaque aine , & de-  
là fur le ventre , où l'on change encore les chefs,  
& d’où l'on monte par les os des iles à l’endroit  
où on a commencé. On fait plusieurs tours de même ,  
& l’on arrête les extrémités de la bande. On peut  
faire le même ufage de ce *bandage ,* que de celui  
que j’ai déerit ci-dessus pour le périnée : mais on ne  
noue point entre les cuisses. On pofe pour lors le mi-  
lieu de la bandeEur le périnée, ( voyez *Planche XIII.  
sig.* 15. *a O* on conduit les chefs de chaque côté EuiVant  
la direction *b* siir la hanche c, & de-là Eur la hanche  
opposée e, d’où l’on desicend le long de l’aine/g au  
périnée. Après avoir formé un croisé dans cet endroit,  
l’on remonte *par i g* fur la hanche *e* , l’on revient au-  
tour du corps fur l'autre hanche c, & de-là fur Paine *b,*où l'on a ccmmencé. On répete ces tours jufqu’à ce  
qu’on ait employé toute la bande , & l'on en arrête les  
extrémités.

Le Epica inguinal double peut servir pour la luxation des  
deux fémurs , pour les fractures de leurs cous, aussi-  
bien qu’après l'opération pour les hernies des deux  
côtés.

*Tome III.*

PAS \*474

*Bandage pour les bubons.*

On *se* sert ordinairement du T pour les bubons & les  
autres tumeurs qui viennent aux aines, ou de celui  
dont j’ai donné la description, *Pl. XIII. fig. 6.* Com-  
me ce *bandage* a un de ses chefs tranfVerfes *a* fort  
court, on le pofe fur le ventre , de maniere que le ma-  
lade puisse le nouer ou le dénouer lorfqu’il veut. La  
partie la plus longue *b* deEcend fur Paine entre les  
cuisses, d’où on la renverse fur les fesses pour venir  
l’attacher fur les reins.

Je n’ai représenté, *Pl.XIII. ce bandage* qu’appliqué fur  
l’aine gauche : mais on peut aussi le faire setVÎrpour la  
droite en changeant les directions.

*Bandage pour le scrotum.*

On emploie souvent ces fortes de *bandages*, non-seule-  
ment pour contenir l’appareil silr les housses lorEqusel-  
les Eont enflammées, ou Eur les testicules quand ils fiant  
enflés , mais encore dans la plupart des descentes, dont  
la cure dépend principalement de leur application. Le  
plus commodeest leT. Sa partie perpendiculaire doit  
avoir deux sois la largeur de la main , avec une ouver-  
ture pour donner passage à la verge , ( V. *Pl. XIII. floge  
oxé)* & être fendue,elssorte qu’elle forme deux chefs *bb.*Après avoir attaché la partie tranfverfe autour du  
corps,on fait passer la verge par la fente c,& lorsqu’on a  
fait croifer les 2 chefs *b b* fur le périnée, fur le fcrotum  
& Eur l’appareil, on renverse les extrémités *b b* silr les  
cuisses, & l’on vient les attacher Eur les hanches. (V.  
*sig.* 8. c. ) On Ee sert quelquefois pour contenir l’appa-  
reil fur le fcrotum , d’une bande roulée à quatre chefs,  
de 4 piés de long & de six travers de doigt de large, &  
fendue à chaque bout. On place la partie entiere fur le  
fcrotum , deux chefs en haut & les deux autres em-  
bas. On fait passer la verge entre les deux chefs fupé-  
rieurs, que l’on vient attacher sur le dos , tandis qu’on  
fait croifer les deux autres star le périnée , pour venir  
attacher celui du côté droit Eur Paine gauche , & celui  
du gauche Eur la droite. ( Voyez *fig.* 12.)

Quelques Chirurgiens *se fervent* d’un *bandage,* auquel  
on donne le nom de *bourse.* Il est fait de grosse tuile, il  
a quatre chefs, & il est muni de cordons & de trous  
pour les receVoir. ( Voyez *Pl. XIII. fig.* 13.) *AA,* est  
la bourfe pour le *fcrotum ; B B* , est la ceinture que  
l’on attache autour du corps avec les cordons *b* ; le trou  
c donne passage à la verge; & l'on conduit les deux  
chefs inférieurs *D D* entre les cuisses , pour venir les  
attacher fur les hanches par le moyen des cordons *E E,*& des trous *dd* à la ceinture *B B.* On donne à ce *ban-  
dage* le nom de*suspenseire.*

Toutes les parties de ce *bandage* font très-bien imagi-  
nées. Comme cette dernicre est fujette à enlever la  
peau , on la fait pour l’ordinaire avec une piece de lin-  
ge ou de drap , fuivant l’exigence des cas : on lui don-  
ne une figure propre à receVoir le fcrotum & l’appareil  
qu’on peut aVoir mis dessus, & on y sait une ouVertu-  
re pour donner passage à la Verge. On attache de ctia-  
que côté une bande d’enVÎron une aune & demie de  
long ’ que l'on renVerEe par-dessus les hanches pour  
former un croisé fur le dos , & Venir les nouer fur le  
Ventre. Ce *bandage* a cela de commode, que llon peut  
sisspendre par fon moyen le fcrotum beaucoup plus  
haut qulaVec les autres : il n’empêche point de *s’as-  
seoir , 8e* il n’écorche point la peau lorsqu’on agit.

Voyez ce que l’on dit des *bandages* pour les deflentes aux  
mots *Bubonocele & Hernia.*

*Bandage pour la verge.*

Le *bandage dont* on *se sert* pour les plaies, lesabsiles, la  
saignée , le phimosis & les autres maladies de la verge,  
a deux piés de long & un pouce de large. L’une de *ses*extrémités a une ouVerture d’enVÎron un pouee de

A A A a a

1475 FAS

long , & l’autre est fendue à la distance de deux ou  
trois pouces, fuivant la grosseur de la verge &de l'ap-  
pareil. On passe les deux chefs dans la fente, que je fup-  
pofe placée fur le dos de la verge, & on les conduit  
l’un d’un côté & l’autre de l'autre, de maniere qu’ils  
entourent la partie & l'appareil en forme de fron-  
de. On fait enfuite des circonvolutions, & on les arrête  
avec un nœud ou avec une future. On *se* sertpour les  
absics du gland ou du prépuce , d’une compresse faite  
en forme de Croix de Malte d’une grandeur fuffifante,  
à laquelle on fait une ouverture pour donner passage à  
l’urine. Qelques-uns ordonnent pour l’inflammation &  
la tension auxquelles la verge est fouvent sujette dans  
lepriapisine, le paraphimosis & la gonorrhée, de l’en-  
fermer dans un petit siachet de linge de figure oblongue,  
que l’on attache avec deux cordons auteur du corps ou  
fur les aines.

*Des bandages pour les bras.*

*Bandage pour lesfractures de l’humérus.*

J’ai traité jusqu’ici des *bandages* qui conviennent à la tê-  
te, au cou & au tronc ; je Vais maintenant décrire ceux  
qui siont propres aux extrémités supérieures & infé-  
rieures.

Après aVoir reduit la partie & appliqué dessus une ban-  
de d’un palme de long & de six traVers de doigt de  
large, fendue en quatre chefs, & trempée dans du νϊη  
chaud ou de l’oxycrat, (Voyez *Planche VIII. du pre-  
mier Vol.flg.* 18.) de façon que les chefs fe joignent à  
l’endroit de la fracture ; on prendra une bande de  
vingt-quatre piés de long & d’enVÎron trois traVers de  
doigt de large, roulée à un chef, aVec laquelle on fera  
trois tours fur la fracture. On montera enfuite par  
des doloires fur l'épaule ; & après aVOir fait une  
circonVolution autour de la poitrine & fous l'aisselle  
opposée au côté malade, ( ce que quelques-uns omet-  
tent) on reVÎendra fur l'épaule affectée , & l'on defcen-  
dra à la partie inférieure du bras, en lassant des doloi-  
res jufqu’à ce qu’on ait fait trois tours fur la par-  
tie fracturée. Il faut, avant d’appliquer la bande, la  
tremper dans du νϊη chaud, de l’efprit de νϊη ou de  
l’oxycrat, pour mieux contenir la fracture. La bande  
doit defcendre par des doloires jusqu’au coude, & faire  
deux ou trois tours au-dessous de fa courbure, de ma-  
niere que l'olecrane puisse aVoir le mouVement libre.  
Cela fait, on applique quatre édisses de six ou huit  
traVers de doigts de long & de deux de large , le long  
de l’os fur la fracture à égales distances , après les aVoir  
trempées dans du νϊη chaud ou dans de l’oxycrat. On  
monte enfuite par des doloires depuis le coude jus-  
qu’à l’endroit de la sracture , où ayant formé trois  
tours, on monte encore par des doloires jufqu’à l’é-  
paule. Si après aVoir couVert les éclisses , il Vous reste  
encore quelque portion de la bande, Vous pourrez dese  
cendre par des doloires plus éloignées sur le bras, pour  
mieux assurer lespremieres circonVolutions , & arrêter  
la bande où elle finira. On a coutume d’appliquer fur  
la partie fracturée trois ou quatre éclisses d’enVÎron un  
palme de long & de deux ou trois traVers de doigt de  
large , de bois, de fer ou de cuÎVre , mais plus commu-  
nément de carton,qu’on assure aVec trois rubans d’enVÎ-  
rondeux piés de long, en commençant par celui du mi-  
lieu. On fait les nœuds fur la partie extérieure du bras,  
pour pouVoir les lier ou les délierplus commodément.  
( V oyez *Pl. XIII. fig. sy. b b b O*

*Traitement après l’application du Bandage.*

Le *bandage* étant appliqué de la maniere que je Viens de  
dire, il ne reste plus qu’à fuspendre le bras aVec une  
écharpe , en le pliant de maniere que la main Vienne  
aboutir fur le creux de l'estomac. Lorfque la fracture  
est oblique, il faut la faire un peu plus longue, que lorf-

F A S 1476

qu’elle est tranfVerfe, de peur que le fragment fupé-  
rieur ne remonte fur celui de delfus.

Voici la maniere dont on fait l'écharpe.

On prend une grande ferVÎette fine , on la plie de telle  
forte , que le milieu *c c c c* soutienne le coude du bras  
fracturé , &l’on Vient attacher fes deux extrémités filr  
l’épaule saine *d.* Quelques Chirurgiens employent  
pour la fracture de l’humérus, trois bandes courtes au  
lieu d’une feule. La premiere est longue de huit piés,  
ou de six , selon quelques-uns ; la seconde de six , & la  
troisieme de six & demi : on emploie la premiere en  
montant, ha sieconde en desicendant, & la troisieme cir-  
culairement autour de la partie fracturée : cette métho-  
de peut aVoir fes aVantages. Quelques-uns appliquent  
les éclisses dont on fe fert pour contenir & fortifier l’os,  
fur les compresses, & emploVent la troisieme bande, ou  
ce qui reste de la premiere , dont on a parlé au commen-  
cernent de cet article , pour les assurer fur la partie.  
ObferVez qu’à moins de quelque occasion extraordi-  
naire , on ne doit ôter la premiere bande qu’au bout  
de quatre ou cinq jours ; la feconde qu’au bout de huit,  
& la troisieme qu’au bout de douze ou de quatorze ,  
qui est letemsoù l'on silppofe, que les fragmens de l’os  
font réunis ; l’expérience a fait Voir, que le cal est for-  
mé au bout de quarante jours.

*Moyen de prévenir Pancylosc.*

Après aVoir renouVellé trois fois le *bandage,* il faut éten-  
dre doucement le bras, pour empêcher qu’il ne *se roi-*disse , & qu’il ne fe forme une ankylofe. Si ce mal  
aVoit déja commencé, il faudroit mettre en ufage les  
onguens, les fomentations , ou les cataplasines, re-  
muer souvent les articulations , & donner au malade  
une boule pefante , pour qu’il la tourne tous les jours  
dans fa main. Il est utile dans ce cas d’enfermer le  
bras affecté dans le ventre d’un animal nouvellement  
tué; parce que cette chaleur contribuera beaucoup à  
lui rendre fon mouVement : mais il faut s’abstenir de  
toutes fortes de spiritueux astringens , quoique quel-  
ques-uns en recommandent l'ssa-ge.

*Ce qu’il faut faire lorfque la fracture est près de l’épaulé'*

Lorsque l’os de l’humérus est fracturé dans fon col, au-  
près de l’épaule , le cas est dangereux, & le *bandage*préeédent ne sauroit être d’aucune utilité. Il faut donc  
fe ferVÎrdu spica simple , aVec cette différence, qu’il  
faut le ferrer plus fortement autour de l'épaule. M.  
Petit , *Traité des Maladies des Os,* croit que le *ban-  
dage* à dix-huit chefs , conVÎent pour cette espece de  
fracture; j’ai de la peine à croire qu’il foit capable de  
contenir les parties fracturées.

*Bandage pour la fracture de l’avant-bras.*

Il faut dans cette efpece de fracture, après aVoir fait la  
réduction de la maniere que j’explique à l'Article  
*Fractura ,* appliquer fur la partie une bande de linge  
d’un palme de long , & large d’un traVers Se main  
à chaque bout, comme on lla dit en parlant de la frac-  
ture de l’humérus ( Voyez *Pl. VIII.* du premier Vol.  
*flg.* 18. ) trempée dans de l’oxycrat ou dans de l’efprit  
de νϊη ; & fur celle-ci deux grosses compresses d’une  
longueur presque égale à celle du cubitus , une de  
chaque côté,entre lesquelles on mettra des éclissesde  
même longueur , de bois ou de gros carton. On pren-  
dra enfuite une bande roulée à un chefd’enVÎron huit  
piés de long, & de trois traVers de doigt de large ,  
qu’on posera sifr les compresses & fur les éclisses; ou  
fuppofé qu’on ait omis ces dernieres , seulement *sur*les compresses ; & aVee laquelle on fera deux ou trois  
circonVolutions autour de la partie,pour monterpar des  
doloires au-dessus du coude , & y faire deux ou trois

1477 FAS

tours aVant de l’arrêter. On appliquera la fecon-  
ste bande fur la premiere, en faisant deux tours silr la  
Ifacture , puis on defcendra par des dolones jusipilà la  
main , pour Venir engager le pouce , comme dans une  
bride , & remonter Eur le carpe, où on l’arrêtera aVec  
des épingles , après aVoir fait un ou deux tours. Il faut  
prendre enfuite deux cartons épais de la longueur à peu  
près du cubitus , & d’une largeur suffisante pour pou-  
voir embrasser la partie. On les trempera dans de llef-  
pritde νΐη ou dans de l.oxycrat, & on en poEeraun en  
dehors & l’autre en dedans de l’aVant-bras , après quoi  
on les assurera aVec une bande de douze piés de long,  
& d’enVÎron trois doigts de large ; aVec laquelle, après  
aVoir fait trois tours dans le milieti , on montera par  
des doloires jufqu’à la courbure du coude , pour desi-  
cendre ensitite de même. Il faut en arrêter les extré-  
mités aVec des épingles ou avec quelques points de fu-  
ture. On peut aussi assurer ce *bandage* par le moyen  
de trois ou quatre cordons,comme on le Voit dans la *Pl.  
XIII.sig.* 17. *b b b.* Quelques Chirurgiens après aVoir  
appliqué le *bandage?* plaeent le bras dans une piece de  
coton faite en forme d’auge, jugeant ce moyen propre  
pour hâter la réunion des parties. On peut en Voir la  
figure *Pl. VIII. fig.* 8. & l’application *Pl. XIII.^g.  
sy. e e.* Après aVoir fuiVÎ les Directions précédentes ,  
onsisspend le bras aVec une écharpe ( Voyez la même  
*sig. c c c c* ) ce qui fuffit pour guérir parfaitement cet-  
te fracture dans l'efpace de trente jours.

*Bandage pour la fracture du Carpe!*

Après aVoir réduit la partie à l’ordinaire, on prendra une  
bande roulée à un chef de Vingt ou Vingt-quatre piés  
de long , & de deux traVers de doigt de large , aVec la-  
quelle on fait trois circonVolutions autour de la partie :  
«après quoi on va obliquement par-dessus le métacarpe,  
passer entre le pouce & l'indicateur,en allant par-dessus  
la main , pour Venir à la partie extérieure autour du  
poignet. On fait deux autres tours de même , de façon  
que l'on forme une efpece d’X immédiatement si.it le  
Carpe , autour duquel on fait trois tours , pour monter  
par des doloires au-dessus du coude; d’où l'on desitend  
assurer les compresses qu’on a msses silr le carpe & silr  
ie métacarpe. On place deux éclisses de carton Eur les  
compresses, & on les contient aVec le restant de la ban-  
de. Le bras doit être porté en écharpe , comme dans la

' stg. U-

*Bandage pour les fractures du Métacarpe.*

Après aVoir fait la réduction des os du métacarpe, on fait  
trois circonVolutions autour de la partie aflêctée aVec  
le *bandage* précédent. On le conduit entre le pouce &  
l’indicateur. & autour du carpe , & l'on reVÎent où l’on  
a commencé en formant un X fur le dos de la, main ;  
Un répete trois fois la même chofe , & après aVoir con-  
duit la *bande* plusieurs fois autour du métacarpe , on  
monte par des doloires au-dessus du coude, comme  
on a dit. On applique enfuite deux compresses & des  
cartons sur le dos & silr la paume de la main : Voyez  
*Pl. LKnflg' V* & on les assure ayec ce qui reste de la  
bande.

*Bandage pour la luxation de Iavant-bras.*

Il saut, après aVoir réduit la luxation,appliquer autour de  
l’aVant-bras une bande de linge trempée dans du νΐη ,

de l’efprit de νΐη ou de l’oxycrat, & fendue à fes ex-  
trémités , (comme on Voit dans la *Pl. VIII. dit pre-  
mier vol. stg.* I8. ) On prend enfuite une bande roulée  
à un chef, longue d’enVÎron Vingt piés, & large de  
deux pouces , aVec laquelle on fait deux tours à  
la partie inférieure du bras , de même qu’après la sai-  
gnée , aussi-bien qu’au-dessous du coude. On monte  
obliquement en dedans du bras pour Venir croifer les

F A S Î47S

premiers tpurs ; on sait deux autres tours à la par-  
tie inférieure du bras , de façon que le *bandage* forme  
la figure d’un 8 : on enVcloppe tout le bras ένεο un lin-  
ge trempé dans de l’efprit de νΐη ou de l’oxycrat, &  
on l'assure par des doloires. Quelques-uns prétendent  
que ee linge est inutile, puiEque la cure fe fait égale-  
ment bien par des simples doloires, en montant & en  
defeendant, après avoir mouillé la bande dans les li-  
queurs dont nous Venons de parler. Mais ce linge peut  
ferVir à préVenir les tumeurs & l’inflammation. On  
soutient l’aVant-bras aVec une écharpe ; & pour empê-  
cher qu’il ne Ee roidisse , on a soin de le remuer de  
tems en tems;

*Bandage pour la luxation du Carpe.*

Après aVoir réduit la luxation du carpe , on conduit  
trois S01S la bande précédente autour de la partie af-  
fectée : on la passe ensuite entre le pouce & l'indlcateur,  
& tournant autour dela baEe du pouee, on reVÎent par-  
dessus la main tourner autour du Carpe. Après plusieurs  
circonVolutions , on mettra aux Côtés du carpe deux  
petits cartons de la largeur enVÎron de la main , & 011  
les enVeloppera de la même bande. On mettra dans la  
main du malade une pelotte pour tenir les doigts éten-  
dus , & l’on soutiendra le tOut par des doloires que llon  
Viendra finir au defl'us du coude , pour préVenir l'en-  
flure & l’inflammation.

\*

*Bandage pour la saignée du bras.*

Labande pour la Eaignée du bras doit avoir six piés de  
long, & deux traVers de doigts de large. On supplique  
différemment : mais la meilleure méthode, fiston moi,  
est d’appliquer le bout de la bande siurla compresse qui  
couVre la plaie , & d’en laisser pendre enVÎron un pal-  
me en dehors au;dessus de la courbure du coude. On  
desicend ensuite obliquement en-dedans du bras, &  
après aVoir formé un Cercle au-dessous du pli du cou-  
de , on monte par des doloires où l’on a commencé,  
de façon que le *bandage* forme la figure d’un 8. Les  
tours s’entreeroifent les uns les autres dans le milieu  
du pli du coude. On répete les mêmes circonVolu-  
tions jufqu’à ce qu’on ait employé toute la bande , &  
on arrête fes extrémités au-dessus du coude en dehors.

( Voyez *Pl. VIII.sig.* **1.** D.) On a coutume en Α116λmagne d’attacher un cordon à chaque extrémité  
de la bande , ce qui sait que les nœuds Eont beau-  
coup plus petits, & qu’une bande de quatre piés de  
long est plus que suffisante.

*Bandage pour la piquure de l’Artere,*

Lorsiqu’on a le malheur d’otrvrir une artere, il faut laisc  
ser couler le sang , jusqu’à ce que le malade tembe en  
défaillance ; enfuite on applique fur la plaie deux ou  
trois compresses , dans l'une desquelles on met une  
piece de monnoye , pour mieux comprimer l'artere  
aVec *le bandage.* On prend une bande roulée à **un**chef de Vingt ou Vingt-quatre plés de long , & de  
deux traVers de doigt de large , aVec laquelle on fait  
deux ou trois) tours au-dessus du coude , & les  
mêmes circonVolutions, que pour la faignée ordinaire,  
excepté qu’on ferre un peu plus sortement la bande.

Après aVoir fait cinq ou six tours en larme d’un 8 de  
chiffre , on applique une cOmpresse étroite &  
oblongue en-dedans du bras, depuis le pli du coude  
jufqu’à l'aisselle , de façon qu’elle couVre exactement  
la principale artere brachiale. On monte dnsiiite par  
des doloires fort serrées jusqu’au-dessus de l’épaule ,  
pour empêcher que le sang ne Ee porte dans cette ar-  
tere ; & llon Vient obliquement fur la poitrine, Eous  
l’aisselle opposée , & de là silr l'épaule du côté mala-  
de , pour desitendre le long du bras par des doloires  
contraires aux précédentes, que l'on arrête où la bande  
finit. S’il arriVoit qu’on n’eût point de bande assez  
longue, on employcroit celle qti’ona, & llon seroit  
A A A a a ii

1479 PAS

comprimer Ia plaie & l’artere brachiale par un Aide ;  
car un trop long délai cxposeroit le malade à une hé-  
morrhagie funeste. Rien n’empêche qu’on n’applique  
enfuite une plus longue bande silr la premiere, aVec  
les compresses convenables , de la maniere qu’on Vient  
de dire. Le bandage arrêté , on soutient le bras aVec  
une écharpe. Le malade doit demeurer tranquille , &  
s’abstenir des liqueurs spiritueuses, & de tout aliment  
capable de l'échauffer.

*Bandage pour l’anevrysme.*

*Le bandage* précédent silffit pour les petits anevrysines,  
tant pour ceux qui demandent l’opération , que pour  
ceux où le *bandage* si-iffit. Comprimez d’abord la tu-  
meur aVec le doigt pour faire rentrer le fang extravasé  
dans l’artere ; appliquez enfuite star la plaie une forte  
compresse dans laquelle Vous mettrez une piece de  
monnoie ou telle autre fubstance dure. Il faut que l’u-  
ne & l'autre foient proportionnées au Volume du bras ;  
& silr celle-ci six autres compresses, comme on a dit  
au mot *Aneurysma.* Ce bandage doit être porté long-  
tems. HiIdanus cite plusieurs personnes qui ont été  
guéries de cette maniere, *Cent. III. Obs.* 43. 44.

*Bandage pour la saignée de la main.*

Après aVoir ouVert la veine de la main , furtout la *sal-  
vatellx ,* on commence par appliquer deux petites com-  
presses Eur la plaie, & l'on sait avec une bande d'une  
aune & demie de long fans cordons, deux circonvolu-  
tions autour du carpe. Après quoi l’on va par-dessus le  
métaearpe à la partie interne du poignet entre l’annu-  
laire & l’auriculaire pour venir à l’externe,en allant ga-  
gner le doigt annulaire, pour y faire aussi un tour en  
l’embrassant, & l'on revient par-dessus le carpe & le  
métacarpe,pour l’arrêter en finissant autour du poignet.  
On repete trois fois ces circonvolutions autour de l’an-  
nulaire & du carpe, & l'on fait autour de ce dernier  
autant de tours que la longueur de la bande le per-  
met, avant de l’arrêter.

*Bandage pour les brûlures de la matn.*

On commence par appliquer sur la brûlure les remedes  
convenables. On prend enfuite une bande de Vingt-  
quatre piés de long & d’un pouce de large, aVec la-  
quelle on fait deux circonVolutions autour du carpe.  
On Va par un rampant au petit doigt que l’on couvre en  
montant par des doloires, d’où l’on defcend pour Ve-  
nir à l’annulaire, & enfuite aux deux doigts fuivans  
que l’on couvre de la même maniere. ( V. *Pl. XIII.flg.*18. .Z, Z», c, *del* On fait plusieurs circonVolutions autour  
du métacarpe , entre le pouce & l'indicateur c c c,  
après quoi l’on couvre le pouce comme on a fait les  
autres doigts, & enfuite la partie inférieure du méta-  
clarpe par des doloires ggg, & l’on acheVe le restant  
du *bandage* par des circonvolutions autour du carpe  
*h* où l’on a commencé.

*Bandage pour les fractures du pouce>*

Après avoir réduit la fracture à l’ordinaire, on prend une  
bande roulée à un chef, d’un pouce de large, & de six  
ou huit travers de doigt de long, que l'on assure par  
deux circonvolutions autour du carpe. On va enfuite  
à. la partie malade que l'on couvre par trois tours ; &  
après avoir appliqué deux attelles de gros carton , l’u-  
ne en-dedans & l'autre en-dehors du pouce, on les af-  
fure par trois autres tours. On vient ensilitesclr le car-  
pe , & après y avoir fait deux ou trois tours on ar-  
rête le *bandage.* Lorfque les deux phalanges du pouce  
Eont fracturées on se fert du même *bandage s* avec cet-  
te différence qu’on fait des tours fur chaque fracture  
séparement, & que l'on applique les attelles de façon  
qu’elles en couvrent les articulations.

PAS 1480

*Bandage pour un doigt fracturé-*

On se fert du *bandage* précédent : mais on a soin d’atta-  
cher le doigt fracturé avec celui qui est fain , pour qu’il  
le soutienne jissqu’à ce que les fragmens aient fait  
corps.

*Bandage pour les fractures de plusieurs doigts.*

Après avoir fait la réduction des différentes parties qui  
font fracturées, on prendra une bande de douze piés  
de long & de deux travers de doigt de large , qu’on  
assurera par deux circonvolutions autour du poignet.’  
On ira enfuite obliquement par-dessus le métacarpe aux  
doigts fracturés,que l’on enveloppera séparément,com-  
me on a fait dans les *bandages* précédons ; & après les  
avoirtous couverts, on appliquera un morceau de gros  
carton fur la paume de la main qu’on liera fortement.  
Quelques-uns confessent de tenir les doigts un peu  
étendus en mettant une pelotte dans la main du mala-  
de, que l'on a la précaution d’assurer. De quelque mé-  
thode que l'on fe ferve pour soutenir les doigts, la  
bande doit les envelopper l’un après l’autre, après avoir  
tourné autour du poignet. On soutient ensclite la main  
parle moyen d’une écharpe.

*Bandage pour les luxations des doigts.*

On peut en général réduire les luxations des doigts par  
la simple extension , fans employer aucun *bandage.*Mais siipposé que la foiblesse des articulations oblige  
de s’en fervit, on emploiera la méthode fuivante.

*Prenez* une bande de six piés de long & d’un travers de  
doigt de large; assurez-lapar deux circonvolutions au-  
tour du poignet, comme dans les fractures. Condui-  
fez-la par - dessus le métacarpe jufqu’au doigt luxé,  
que vous envelopperez par des doloires ; croisiez &  
revenez silr le carpe; & après avoir fait trois pareilles  
circonvolutions arrêtez la bande autour du poignet. On  
appelle ce *bandage le demi-gantelet ,* parce qu’il ne cou-  
vre que la main.

*Bandage pour l’amputation d’un doigt,*

\* ὶ

Lorfque le doigt a été coupé en partie , sent par accident  
ou à catsse d’une mortification, d’un sphacele ou d’une  
carie, on commence par appliquer les remedes conve-  
nables, & l'on fie sert ensiiite du *bandage* que j’ai indi-  
qué pour la verge; je veux dire, que l'on met d’abord  
de la charpie silr la plaie, ensuite une emplâtre , &  
Eur celle-ci une compresse en forme de croix de Mal-  
te. ( Voyez *PlMIII. du premier Volume rsig. es)* On en-  
veloppe ensuite la partie affectée d’une bande longue  
d’un pié & large d’un pouce. Voyez la même *Planche  
scg- c-*

*Bandage pour l’amputation de la main ou de l’avant-  
bras.*

Après avoir fait l’amputation de la main ou de l’avant-  
bras, & appliqué des remedes convenables, de la char-  
pie & des compresses fur la plaie, on prend une bande  
à deux chefs inégaux, de vingt ou vingt-quatre piés de  
long, & de trois travers de doigt de large, que l'on *as-  
sure environ* un travers de main au-deflùs de l'endroit  
mutiléc, *Pl. XIIIaseg.* 19. On fait enfuite trois ou  
quatre tours pour assurer l’appareil *a* Eur la plaie. On  
condurt un des chefs de *c* en *d, &* l'on monte de l’au-  
tre côté le lier avec l’autre chef, avec lequel on fait  
des circonvolutions autour du membre.On revient obli-  
quement avec le premier chef à l'endroit où l’on a  
commencé , comme dans la capeline pour la tête &  
pour la clavicule. On fait autant de tours qu’il est né-  
cessairepour couvrir & contenir la partie & fon appa-

1481 PAS

reil. On arrête l’extrémité du chef le plus court par  
des doloiresauhaut & au bas du plus long, & celui à  
llendroit où il finit, par quelques points de future. Il  
faut toujours aVoir foin de bien serrer ce *bandage* pour  
mieux assurer l'appareil , & préVenir l’hémorrhagie.  
Le Chirurgien s’étant acquitté de ce qui le concerne ,  
on met le malade au lit, le bras appuyé silr un oreiller.  
Il faut même qu’un Aide comprime la partie aVec les  
mains, jusqu’à ce qu’on ne craigne plus d’hémorrha-  
gie. Enfin , lorsque le malade *se lovera,* il faudra qu’il  
perte fon bras en écharpe ( Voyez *fig.* 17. cc) jusqu’à  
ce que la plaie foit parfaitement confolidée.

*Bandage pour l’amputation du Hast*

Lorfqulon Ampute le bras au-dessus du coude, il faut  
après aVoir fait la ligature des arteres , appliquer le  
*bandage* à peu près comme dans l'article précédent :  
mais dans ce cas, la bande doit aVoir Vingt-quatre pié s  
de long, & il faut l’appliquer fur une comprefl'e étroi-  
îe, que l'on place en-dedans du bras sifr l’artere bra-  
chiale. Si l'on ampute le bras près de l’épaule , & que  
le tronc n’ait que trois ou quatre traVers de doigt de  
long, il faut après aVoir lié les arteres , prendre une  
bande de trente-deux piés de long, & de trois traVers  
de doigt de large, & l’appliquer de façon, que le chef  
qui traVerfoit le moignon puisse Venir autour de la  
poitrine , & par-dessous fous l'aisselle opposée au côté  
malade, embrasser la partie dont on a fait l’amputa-  
tion, si l'on Veut que la bande ne glisse point hors de  
l’épaule. S’il ne reste que peu ou point de moignon, il  
faudra fusure la méthode que je Vais indiquer pour  
l’amputation du bras à l’endroit de S011 articulation  
aVec l'omoplate.

s.

*Bandage pour I’amputation du bras dans son articulation  
avec Pépaule.*

Voici la maniere dont il faut *se* conduire dans cette oc-  
casion.

*Prenez* une bande roulée à un chef de quarante ou qua-  
ranté-huit piés de long, & de deux traVers de doigt  
de large. *Posez* la fous l'aisselle opposée au côté mala-  
de, & faites-la tenir par un Aide. Conduifez-la par-  
dessus la poitrine Vers l'épaule malade, & de celle ci  
derriere le dos Vers celle qui lui est opposée. Apres  
aVoir fait un autre tour de même, renversiez le chef  
de dessous le bras fain par-dessus l'épaule du même  
côté pour Venir par derriere le dos fur la partie affec-  
tée , & de-là par la poitrine Eous l'aisselle opposée ;  
faites une circonvolution autour de l’épaule , & reVe-  
nez crosser silr la poitrine. Après aVoir fait plusieurs  
tours de même , employez le reste de la bande à  
tourner autour de la poitrine & de la partie ampu-  
tée , pour assurer l'appareil, & arrêtez-la à l’endroit  
où elle finira.

*Des bandages pour la jambe et pour la* curso.

*Bandage pour les fractures de la cuisse.*

La fracture du fémur demande différens *bandages* fui-  
vant qu’elle est dans le cou, dans le milieu, dans l’cx-  
trémité inférieure ou supérieure de l'os. Cette fractu-  
re peut être encore ou tranEVerse ou oblique, ce qui  
demande des applications différentes. LorEque la frac-  
ture est au-dessous du col du fémur, dans le milieu ou  
vers le genou, il faut, comme on le dira au mot *Frac-  
tura,* aVoir trois bandes roulées à un chef, dont deux  
auront quinze piés de long & l’autre douze, & chacu-  
ne trois ou quatre traVers de doigt de large. Il faut  
ayant de les appliquer tremper une piece de linge  
fendue en quatre chefs ( comme dans la *Pl. VIII. flg.*18. *du premier Volume*, ) dans du νΐη chaud , de l’ese

PAS 1482

prît de vin ou de 1 oxycrat, &en envelopper la frac-  
ture, de façon que fes chefs Viennent fe croiser. On  
applique ensilite une forte compresse d’une longueur  
conVenable fur la cuisse. Deux Aides saisiront la cuise  
fe au-dessus & au-dessous de la fracture, tandis quels  
Chirurgien operera de la maniere fuiyante.

Il fera d’abord trois circonvolutlons autour de la fracture  
aVec la bande la plus courte , comme on l'a dit pour  
le bras , & il montera par des doloires Vers l’aine, où  
il l’arrêtera après aVoir fait quelques circulaires. Il  
prendra enfuite une des bandes les plus longues, &  
après aVoir fait trois tours , mais dans un fins oppo-  
sé, & égalé la partie inférieure aVec la supérieure s  
par le moyen d’une bonne compresse, il descendra  
par des doloires plus écartées au bas du genou, où il  
arrêtera la bande après aVoir fait treis tours. Il est  
bon d’obEerVer qu’une fracture oblique demande un  
*bandage* plus ferré que celle qui est tralssVerse. On  
appliquera Eur la partie quatre compresses d'un pal-  
me de long, & de trois traVers de doigt de large, &  
silr chacune un carton de même longueur & de même  
largeur , qui EerViront à contenir les fragmens de l'os ,  
comme on l’a dit au Eujet de la fracture du bras. On  
commencera par assurer la troisieme bande , qui doit  
aVoir douze piés de long, par ttois circonVolutions  
autour de la fracture ; on fera des doloires en mon-  
tant & en defcendant, jufqu’à ce que tout l’appareil feit  
couVert, & l'on arrêtera sim extrémité aVec foin à l'cn-  
droit où elle aboutira. Par-dessus toutes ces bandes on  
mettra deux grands cartons trempés dans du νΐη chaud  
ou dans de l’oxycrat, que l’on attachera avee trois ou  
quatre rubans , de même que dans les fractures du  
bras. ( Voyez *Pl. XIIIesig.* 17 « *él él Al , b b b. )*

*Position du femur après l’application du bandage\**

Le *bandage* une fois appliqué , il ne s’agit plus que de  
donner une position conVenable à la cuisse. Une cou-  
che de toile, aVec deux bâtons cylindriques couVerts  
de paille, que nous appellens fanons , me paroissent  
extremement commodes pour cet effet: mais l^s deux  
bâtons ne doÎVent point être aussi longs que pour le  
tibia ou la jambe; car celui que l’on place entre les  
jambes doit aller de la cheVÎlle à Paine, & celui de  
dehors depuis la cheVÎlle externe jufqu’à la hanche,  
ou felon quelques-uns jufqu’à l'assclle : mais si ceux  
dont on sie siert dans la fracture du femur étoient aussi  
longs , surtout lorsque la fracture de la cuisse est obli-  
que , il est plus que probable qu’ils blesseroient le ma-  
lade. Le membre doit être placé de façon que le gros  
orteil foit Eur la même ligne que la rotule, ou un peu  
plus en dehors. Quelques Chirurgiens enVelopent la  
cuisse entiere aussi-bien que la jambe aVec des grandes  
compresses, pour mieux assurer le *bandage,* empê-  
cher que ces ligatures externes n’offensent la partie.  
D’autres négligent cette précaution , & Ειιΐνεηι la pra-  
tique la plus ordinaire, qui est d’attacher cet étui de  
paille autour de la jambe & de la cuisse aVec fept ru-  
bans d’tme aune de long chacun , dont trois portent  
Eur le tibia , trois silr la cuisse, & le septieme, qui  
doit être le plus long , sisr le bas-Ventre. Quelques-uns  
substituent à ce dernier une EerViette pliée au’ils atta-  
chent autour du Ventre en forme de ceinture. On ob-  
serve de placer ces rubans fous les fanons aVant d’y  
enfermer la jambe , pour préVenir le danger qu’il y  
auroit à la motlVoir , de nouer le ruban du milieu le  
premier, & enfin de faire les nœuds siir la face exter-  
ne de la couche , autant pour la prnpreté que pour la  
commodité. Appliquez une femele de pantoufle ou de  
carton fur la plante du pié, & assurez - la aVec trois  
cordons, de façon que les deux qui font aux côtés s’en-  
trecrossent l’un l'autre; ( Voyez *Pl. XIII.flg.* 20. *efoe*attachez-les *avec* des épingles au *bandage :* mais le  
troisieme & le plus hautg doit être arrêté à l'endroit le  
plus conVenable des fanons. Le membre demeure par-

1483 P A 5

là dans sa posture naturelle , & le malade est en état  
de pouvoir demeurer debout, après que la Cure est  
achevée. Il est à-propos pour empêeher la trop grande  
pression de la femele , de mettre entr’elle & le pié une  
compresse d’une épaisseur convenable. Enfermez de mê-  
me le calcaneum dans une grosse compresse d’étoupe  
faite en forme d’anneau, & attachez-la autour du tar—  
fe aVec des rubans, pour prévenir l’inflammation que  
caisse fouvent la pression trop continuée du calcaneum  
contre la couche. Si cela ne réussit point, & que la par-  
tie inférieure du tendon d’Achille sent oison fée par cet-  
te scOnde, on prendra une bande d’environ cinq tra-  
vers de doigt de large, dont on assurera les deux chefs  
à la distance d’un pouce l’un de l’autre avec une scitu-  
re , & que l'on placera fous la cheville, de façon qu’-  
elle pOrte fur la bride entre les deux chefs , afin que le  
calcaneum demeure fufpendu & à couvert de la pref-  
sion , ce qui est extremement important. Suppofé que  
ce dernier expédient incommode le malade, comme il  
arrÎVe quelquefois , on pourra mettre de la charpie en-  
tre-deux, & placer un oreiller fous la jambe & Eous la  
cuisse, de façon qu'il foit plus bas Eous cette derniere  
partie que Eous la premiere. Quelques-uns mettent un  
ais bien uni Eous cet oreiller , pour conferVer le mem-  
bre depuis le calcaneum jusqu’à la hanche dans *sa pof-*ture naturelle ; & pour empêcher qu’il ne panche d’un  
côté ou d’autre, ils attaehent ces ligatures au cordon  
du milieu de la jambe, & à des crochets qui siont à  
chaque côté de ce lit. On roule aussi une paire de draps  
& on en met un à chaque côté de la partie. Cette mé-  
thode sert également pour les fractures de la jambe.  
Enfin, quelques-uns appliquent à la machine précé-  
dente une espece d’arc fait aVec la moitié d’un cerceau,  
dont Scultet donne la figure, Tab. ινι. ou la moitié  
d’une caisse ou d’un tamis, pour empêcher que les cou-  
vertures ne portent luqla partie malade. Voyez, pour  
ce qui concerne la posture du malade, les regles que  
nous avons deja données.

*Bandage pour les fractures obliques de la cuisse-*

Lorfque la fracture du fémur est oblique, le Chirurgien  
doit ferrer le *bandage* aVec plus de foin, & ne rien  
négliger de tout ce qui peut contribuer à mieux con-  
tenir la partie. On placera une grande piece de linge  
entre les cuisses , de telle forte qu’une partie Vienne  
fur Paine malade, & l'autre Eous la fesse opposée au  
mal, & on l'assurera aVec des clous contre l’étui, pour  
que le corps du malade ne puisse point glisser. On fera  
une forte ligature au-dessus du genou, & on l'atta-  
chera au fond de la couche, pour empêcher la partie  
malade de s’élever. Suppofé que le malade *se* trouVe  
ineommodé de ces liens, on les changera, en passant  
une partie du drap finis la fesse malade , & l’autre fur  
l’aine du côté opposé. La ligature que l’on fait au-  
dessus du genou, ne peut être qu’incommode : mais  
aVant de la défaire , il faut en faire une autre au-dese  
fus de la cheville avec une compresse dessous pour qu’-  
elle n’enleve point la peau ; ce que l’on fera alterna-  
tivement , jufqu’à ce qu’on puisse être assuré que les  
fragmens ont fait corps, obfervant de ne jamais ôter  
une ligature que la feconde ne foit faite. Il est bon  
encore de poster un petit bloc couVert de linge au bas  
du lit au-dessous du pié du côté affecté, afin que le ma-  
lade puisse fe relever & étendre l'autre, lorsqu’il s’ap-  
perceVra qu’il a glissé. Cette méthode n’est pas moins  
utile pour les fractures tranfverfes de la cuisse , que  
pour celles qui font obliques.

*Maniere de renouveler le bandage\**

**On** ne doit ôter le *bandage* qu’au bout de quatorze **ou**dix-huit jours , à moins de quelque accident extraor-  
dinaire : encore faut-il pour lors renouveller le *ban-  
dage* supérieur avec la plus grande précaution. Il est  
dangereux d’ôter le second avant la quinzaine, & quant

F A S 1484  
au dernier, il doit rester silr la partie jusiqu’à ce que  
le calus Toit formé , ce qui n’arrÎVe ordinairement  
qu’au bout de six semaines, & quelquefois de huit,  
neuf, ou dix femaines , lorfque le malade est d’une  
mauvaise habitude, ou fort âgé. Lors même que la  
cure fera parfaite, il ne faut pas que le malade mar-  
che fans bâton oti fans béquilles, de peur que l’os ne  
Le fracture de nouveau.

*Bandage pour la fracture du cou du femur.*

On fe fervira dans cette occasion du sipica inguinal sim-  
ple dont jai donné la description ci-dessus ( *Pl. AIII.  
sig.* 16.) mais la bande doit avoir quinze ou vingts piés  
de long, & trois ou quatre travers de doigt de large.  
Il faut aussi la ferrer fortement, & assujettir la partie  
le mieux qu’on pourra ; parce qu’autrement les muse  
des du femur ne manqueroient pas de faire remonter  
la partie inférieure de l’os , ce qui empêcheroit fa ré-  
union aVec la tête, rendroit la jambe affectée plus cour-  
te que l'autre, & estropieroit le malade. On acheVera  
le *bandage* par des circonVolutions autour de la cuisse  
aVant de l’arrêter. On enfermera le membre dans **un**étui pareil au précédent, & l'on ordonnera au malade  
de fe tenir tranquile.

*Bandage pour les luxations du femur,*

La luxation du fcmur est fotlVent occasionnée par quel-  
que maladie interne ; saVoir, par une collection d’hu-  
mcurs Visqueuses , quoiqu’on l’attribue communément  
à des caisses externes. Lors donc que la tête du femur  
est fortie de la caVÎté de l’ischium , & que ses ligamens  
Eont affaiblis par des humeurs, il est rare qu’on puisse  
les dissiper, & le malade ne manque preEque jamais de  
deVenir boiteux. Néantmoins comme il est du deVoir  
du Chirurgien de le secourir, il commencera pàr en-  
velopper la partie affectée , à l’endroit de la luxation ,  
avec une compresse trempée dans du vin chaud ou de  
l’oxycrat , & il l'assurera avec le Epica inguinal. ( *Pl.  
XIIIesig.* I6.) Il faudra que le malade garde le lit pen-  
dant un mois. Si la luxation provient de la distorsion-  
du ligament , on fomentera plusieurs fois par jour la  
partie aVec de Pefprit de νΐη rectifié , de l'efprit **de**matricaire, de romarin, ou de laVande, on l’échauffera  
aVec des bains & des Vapeurs confortatiVes, & on la  
couVrira aVec des emplâtres corroborantes.

*Bandage pour la fracture longitudinale de la rotule.*

Nous aVons deja observé que la fracture de la rotule peut  
être tranfVerfale ou longitudinale; dans le dernier cas  
il faut, après aVoir réduit les fragmens , & garanti les  
tendons du jarret aVec une bonne compreffe, appliquer  
dessus le *bandage* unissant. (Voyez *Pl. VIII. dit pre-  
mier Vol.sig.s.* ) On prend une bande de douze piés de  
long, & de deux ou trois traVers de doigt de large,  
que l'on fend dans fon milieu, & que l’on roule à deux  
chefs : on l’applique de la même maniere à peu près  
que pour les plaies longitudinales du front. *(Pl. IX.  
sig-* 3. ) On poste la fente fur la rotule, on conduit un  
des globes autour du jarret, & l’on Vient le passer dans  
la fente, l'on ferre en leVant un peu ; après quoi l’on  
deicend par-deflous le jarret, pour reVenir au milieu  
du genou, en y couchant les chefs l'un auprès de l’au-  
tre; l’on aeheVe ensiiite la bande, un chef en mon-  
tant, l'autre en defcendant par doloires. On examine  
en même-tems aVec le doigt, si les parties fracturées  
font bien jointes. On poEe enEuite une compresse sur la  
rotule , & Eous le jarret des attelles de gros carton,  
trempées dans du νΐη chaud , & on les assure aVec une  
bande de huit ou douze piés de long , aVec laquelle on  
forme des doloires , pour assujettir le genou jusqu’à ce  
que le callus foit formé. Enfin, on enferme la partie  
dans la boîte de paille, dont on donnera la description  
à l'article *Fractura, 8c* on l’assure aVec trois ou quatre  
rubans, comme on Voit par la *Pl. XIII.sig,* 20.

1485 FAS

*Bandage pour la fracture transe ersale de la rotule.*

Lorsoue la rotule est fracturée en travers , ce qui est  
le plus’ordinaire, il faut après avoir fait l'extension  
& la réduction de la partie à l’ordinaire, prendre une  
bande de douze piés de long & de trois travers de doigt  
de large, roulée à un ou deux chefs : on applique le  
premier immédiatement au-dessous du genou, (Voyez  
*Planche XIII.fig. 22. a)* & on l’assure par une circon-  
volution autour de la cuisse *d.* On fait un eroifé fous  
. le jarret, & l'on vient obliquement au-dessus du ge-  
nou en *e.* On fait plusieurs tours de même au-dessus  
& au-dessous de la rotule , jufqu’à ce qu’on ait employé  
toute la bande. Mais il faut avoir foin que les parties  
fracturées confervent leur situation naturelle.

*2P.* Si la bande n’est qu’à un chef, on Commencera par  
l’appliquer au-dessus de la rotule *a,* & l’on assurera l’ex-  
trémité *d* par des circonvolutions autour de la cuisse *b.*On defcendra obliquement fous le jarret, pour venir à  
la partie fuperieure de la jambe, où l'on fera la circon-  
volution *e,* tout contre le milieu de la rotule. On desc  
ccndra obliquement par-dessous le jarret , & poussant  
la pieee de bas en haut, on remontera à l'extrémité in-  
férieure de la cuisse ά; ce que l'on continuera jufqu’à  
ce qu’on ait employé toute la bande. On observera  
durant l’opération d’assujettir également les parties  
fracturées, & après qu’elle fera achevée, on pofera fur  
la rotule une comprefle humectée avec du vin ou de  
l’efprit de vin chaud, & fous le jarret une attelle que  
l’on assurera par des doloires , afin que le genou n’ait  
pas le moindre mouvement, ce qui feroit extreme-  
ment préjudiciable. Quelques-uns fe ferVent avee fuc-  
cès d’un instrument particulier, pour tenir la jambe  
étendue & l’empêcher de fe mouvoir. On peut enfin  
employer les fanons représentés par la *Pl. XIII. fig.* 20.  
Comme le malade est obligé de demeurer dans cet état  
pendant neuf ou dix femaines , il ne se peut qu’il ne  
Boit exposé à une ankylofe, capable de l'estropier de  
cette jambe. Il faut donc prévenir cet accident en ap-  
pliquant fréquemment fur la partie des topiques, des  
onguens & des fomentations émollientes.

On obferve tous les jours, que ceux, qui ont une fois cet  
os fracturé , ont l'articulation si foible qu’ils ne peu-  
vent faire quatre pas fans fatigue & fans être expofés à  
une nouvelle fracture, ce qui les oblige à des haltes  
continuelles.

*Troisieme Bandage pour la fracture de la rotule.*

Comme il est extremement difficile de contenir les frag-  
mens de la rotule, lorsqu’elle est fracturée tranfVerfa-  
lement, on a imaginé un troisieme *bandage,* qui con-  
sisteen une bande pliée en trois, d’environ deux piés  
de long & de huit pouces de large. Une de *ses* extré-  
mités *A* reste entiere (voyez *Pl. XIII. fig.* 23.) on  
retranche de l'autre B B un morceau *CD* de deux pou-  
ces de large. On poste le chef *A* fur la partie antérieu-  
re du fémur ( voyez *fig.* 22. *db.* ) de façon que fa cavité  
entoure la rotule. On fait enfuite, comme ci-devant,  
trois circulaires autour de la cuisse, fuivant la direc-  
tion *d, fig.* 22. avec une bande roulée à un chef, après  
avoir appliqué des compresses fur la fracture. On ren-  
verfe l'extrémité entiere de la bande fur ces circon-  
volutions , & on l'arrête en *d* par trois autres. Un  
Aide tire avec force les deux chefs *B B, fig.* 23. pour  
amener la moitié supérieure de la rotule vers l'infé-  
rieure, Après avoir croisé fous le jarret, on vient faire  
trois tours au-dessous de la rotule en *e* ; on renVer-  
*se* les chefs fur ces tours , & on les assure par d’au-  
tres tours. On emploie ce qui reste de la bande en cir-  
convolutions au-dessus & au-dessous de la rotule avant  
de l'arrêter. On fulcra pour tout le reste les directions  
que nous avons indiquées dans l’article précédent. On  
peut aussi le ferVir d’une bande roulée à deux chefs.

PAS 1486

*Autre Bandage pour la fracture tranfversale de la rotules,*Voici en quoi consiste cet appareil pour la fracture transe  
verfale de la rotule.On plie une ferviette en trois, on la  
roule aux deux extrémités,& l'on applique un morceau  
de carton dans le milieu qui doit poser sous le jarret,  
pour empêcher la jambe de plier. On applique les deux  
chefs un de chaque côté de l’articulation ; & le long  
de la cuisse, & de la jambe une fronde à quatre chefs,  
dans le milieu de laquelle on fait une ouverture pour  
laisser passer la rotule. On comprime la partie fupérieu-  
re de la rotule, & l’on applique dessus une compresse :  
on prend une bande roulée à deux chefs, on la pofe fur  
la compresse supérieure , on vient crosser fous le jarret,  
où l'on doit aussi avoir mis une compresse, & essuite  
silr la compresse d’embas, & ainsi de siuite , jusiqu’à ce  
que les deux morceaux de carton *se* touchent mutuelle-  
ment. Après avoir appliqué une compresse quarrée  
trempée dans quelque liqueur convenable fur la frac-  
ture , on renversie les chefs de la fronde en forme de  
croix de S. André fur la rotule , on les arrête , on ap-  
plique la ferviete de la maniere qu’on a dit ci-devant,  
& on l'assure avec la même bande que pour la luxation  
du coude. Cet appareil a cela de commode , que l’on  
peut découvrir la rotule toutes les fois qulon veut, fans  
courir rifque de déranger la fracture qui fe trouVe affile  
rée par la premiere bande à deux chefs ; & que si l'on  
apperçoit quelque Vuide entre les deux parties de la  
rotule , on peut les rapprocher, en tirant les deux chefs  
de la fronde dans les directions oppofées.

*Bandage pour la luxation du genou.*

Il n’y a point de *bandages* plus commodes pour la luxa-  
tion du genou, que ceux que nous aVons indiqués pour  
la fracture tranfVerfale de la rotule. Le malade doit  
garder le lit pendant huit jours, jufqu’à ce que les li-  
gamens sisient suffiEament affermis.

*Bandage pour les fractures du tibia.*

On à besoin'pour les fractures du tibia de deux bandes,  
dont l’une ait Vingtpiés de long & l'autre douze, fur  
trois traVers de doigt de large, de quatre compresses ,  
& d’autant d’attelles d’un palme de long. On fe conduit  
pour tout le reste de même que dans les fractures de la  
cuisse. La réduction étant faite, on prend une com-  
presse simple fendue (Voyez *Pl. VIII. du premier* Vô-  
*lumeasig.* 18.) que l'on trempe dans de l’oxycrat ou  
dans de l’esprit de νΐη,& on l’applique fur la fracture en  
croifant fes chefs.On y fait trois circonVolutions aVec la  
premiere bande, & l'on monte par doloires au-dessus  
du genou fans le couVrir , on defcend de même ; &  
après aVoir fait trois circonVolutions autour de la partie  
affecteé, on defcend par doloires juqu’aux malléoles,  
en saiEant des renVersiés à catsse de l'inégalité du tibia.  
On applique ensuite les mêmes compresses & les me-  
mes longuettes que pour les fractures du bras ; mais  
les compresses doiVent être pliées enfemble Vers le bas,  
de façon que le *bandage* porte également fur le tibia.  
On applique enfuite sur la fracture des attelles de car-  
tons trempées dans du νΐη chaud ou de l’oxycrat, &  
on les assure aVec quatre rubans. On enferme la jam-  
be entre deux fanons ( Voyez *Pl. XIII. fig.* 20. ) qui  
ne doiVent pas passer les cheVilles, ni monter plus d’un,  
traVers de main au-dessus du genou, & on les arrête  
aVec trois ou quatre rubans , *a, b, c , d, en* remplissant  
les Vuides aVec de la charpie ou de l'étoupe. On prend  
une femelle de bois ou de carton , garnie de compres-  
ses & de rubans de fil, & on l’applique fous le pié ,  
(comme on Voit dans la *Pl. XIIInflg.* 20. c.)

*Bandage pour les fractures du tarse et du métatarse.*

On fie fiert pour ces fortes de fractures d’une bande rou-

*?4S7 PAS*

lee a un ou deux chefs. La derniere doit aVoir douze  
pies de long &deux ou trois traVers de doigt de lar-  
ge. On commence par appliquer une compresse simple  
fendue, trempée dans un défensif autour de la cheVÎle  
le ( Voyez *Pl. XIII.sig-* 24. *A -, & Pl. VIII. du premier  
Volume, fig.is.)* que l’on assure par unecirconVolution ;  
on vient croiser les deux chefs fur l'articulation du pié,  
pour les conduire circulairement autour du tasse & du  
métatarse *B.* On fait un second croisé Eous la plante  
du pié, l'on remonte crosser Eur le tasse, jtssqu’àce que  
le pié foit suffisamment couvert , & l'on acheve en  
tournant autour des chevilles.

Voici comment on *se sert* de la bande roulée à un feul  
chef.

Après llaVoir assurée par deux ou trois circonVolutions au-  
tour des malléoles , on defcend obliquement par-dessus  
le tasse Eous la plante du pié; on reVient crosser silr le  
tarEe, & on arrête la bande où l'on a commencé ; de  
Eorte que les circonVolutions forment la figure d’un 8  
autour de la cheVÎlle & du pié. On entoure la partie  
affectée de quelques doloires, & l'on finit par deux ou  
trois roulemens autour de la cheVÎlle. Si la fracture est  
de mauVaife efpece , on fie sewira commodément de la  
couche , aVec *sa* semelle (*sig.* 20. ) Ce *bandage* est pro-  
pre pour les fractures des orteils , pourVu qu’on les  
couVre par des doloires. Les Anciens l'appelloient  
*Sandalsna* ou *Sandalium > Sandale.*

*Bandage pour la luxation dit pié.*

Ce *bandage* est le même que celui dont on *se* stcrt pour  
la fracture. Le malade doit garder le lit pendant quel-  
ques jours, & fomenter la partie aVec quelque liqueur  
fortifiante, jufqu’à ce que les ligamens aient repris leurs  
forces & que la douleur ait cessé.

*L’Etrier pour la saignée du pié.*

Ce *bandage* fe fait aVec une bande roulée à un chef de  
six piés de long & de deux doigts de large. On met un  
de *ses* bouts fur le pié & on en laisse pendre enVÎron  
un palme, comme on a dit pour la faignée du bras.On la  
tient fur la compresse aVec le pouce gauche,on fait deux  
ou trois circonVolutions en forme d’étrier fur la plaie  
& fur la compresse, & l'on Vient par-dessus le tarfe aux  
malléoles. On la conduit une feconde fois oblique-  
mentsilrla compresse autour du pié, pour reVenir aux  
malléoles. On fait plusieurs tours de même jufqu’à ce  
qu’on ait employé toute la bande , & on l'arrête au  
dehors de la jambe ( Voyez *Pl. IV. du premier Volume,  
fig.* I. E.) Quelques-uns commencent par un roulement  
au-dessus des malléoles ; ils defcendent enfuite obli-  
quement par-dessus le tarfe au-dessous de la plante du  
pié , & reVÎennent sur le tarEe pour y former plusieurs  
doloires, qui enVelopent la compresse de la même ma-  
niere, à peu près que dans la *Pl. XIII. fig.* 24. XF. Ils  
arrêtent le bout de la bande aVec une épingle ou plutôt  
aVec un point d’aiguille. Il y a plusieurs autres façons  
d’appliquer ce *bandage,* mais toutes ont quelque ref-  
femblance avec un étrier, ce qui lui en a fait donner le  
nom.

*Bandage pour l’amputation de la jambe ou de la cuisse.*

Il est inutile d’entrer dans le détail des *bandages* pour  
l'amputation de la jambe ou de la cuisse, puifiqu’il ne  
s’agit, après s’être rendu maître du fang, que d’applt-  
querfur la partie la capeline représentée par la *Plan-  
che IX.sig.* 19. il faut feulement observer,que la bande  
doit être beaucoup plus longue que pour l'amputation  
du bras.

*Bandage pour les fractures compliquées du tibia.*

Après qu’on a réduit les frassmens , nettoVé la claie \_

P A S 1488  
appliqué dessus les remedes convenables , il ne reste  
plus qu’à assurer la partie avec un *bandage* à dix-huit  
chefs, (ΡΖ. *XIV. figure* 4. ) Il a cela de commode,  
qu’on peut l'ouvrir & le fermer fans remuer la partie ,  
au lieu qu’il n’en est pas de même de ceux dont on fe  
fert pour les fraétures simples. On ne trouvera donc  
pas mauVais que j’en donne une defcription détaillée.

*Précautions* à *prendre avant que d’appliquer le bandage.*

Lorfque la fracture du tibia est accompagnée d’une plaie  
externe, comme dans la *Pl. XIV. sig.* 4. *a,* fl fautjaprès aVoir réduit la partie, nettoyé la plaie, & y aVoir  
appliqué des plumafleaux & les autres remedes conVe-  
nables; prendre la boîte ou les fanons,*sig. 5. A AyB B,* pofer dessous trois ou quatre rubans de fil longs  
chacun d’une Verge, & autant par-dessus en traVers, fur  
lesquels on étendra le *bandage* à dix-huit chefs repré-  
fenté par la *fig.* 4. *BS,* & par la *Pl. XIII. sig.* 25. CC,  
*DD, EE.* On aura par ce moyen l’appareil propre  
pour contenir lajambe.

*Application du Bandage.*

On fera tenir la jambe par un Aide dans une posture con-  
Venable, on appliquera les bandes du milieu fur la  
fracture & fur l'appareil, après les aVoir trempées dans  
del'efprit de vin chaud , ou dans de l’oxycrat ( voyez  
*Pl. XIV.sig.* 4. & *Pl. XIIInflg.* 25. ) on fera crosser  
les autres chefs du *bandage* les uns sur les autres , com-  
me on le voit dans la *Pl. XIII. sig.* 25. *c c csudd; 8e*on continuera aVec les autres chefs , jufqu’à ce que l’on  
ait fini le *bandage,* en commençant par ceux du milieu,  
& finissant par les supérieurs, qui doÎVent entourer la  
jambe, comme dans *iasig.* 25.

*Maniere d’appliquer les attelles et les compresses.*

Après aVoir appliqué ce *bandage,* comme on Vient de le  
dire, on poEedeux compresses d’un pié de long, & de  
deux ou trois traVers de doigt de large, pliées vers les  
chevilles , comme on voit dans la *Pl. XIV.. sig.* 13.)-  
& trempées dans de l'eFprit de vin chaud, sifr chaque  
côté du tibia, dont elles doivent égaler la longueur ;  
l'ilnp à l'endroit CCC, seg. 25. *Pl. XIII.* l'autre sclr le  
côté opposé *D D D*, & fur ces compresses les six plus  
grands chefs du dernier ordre *EE, FF, GG.* On ap-  
plique dessus deux compresses avec une attelle de gros  
carton, que l'on attache en dehors de la jambe avec les  
trois rubans qu’on a mis dessous pour cet effet.

*Situation de lajambe après que le bandage est appliqué.*

Le *bandage* étant appliqué, il ne reste plus qu’à donner à  
la jambe une situation convenable. Les Anciens enve-  
lopoient la partie avec un oreiller, comme il paroît par  
les figures de Solingius , de Purmann, & de plusieurs  
autres Auteurs. Mais je présure la boîte à cet oreiller,  
qui ne fauroit tenir la partie ferme. A l’égard de ce  
qui concerne la posture de la jambe , on peut voir ce  
que nous avons dit à ce sistet dans l’article où nous trai-  
tons des fractures du fémur, aussi-bien que la *Planche  
XIII. fig.* 20.

*Renouvellement de l’appareil.*

On peut renouveller l'appareil tous les jours ou de deux  
jours l’un, fuivant que la supputation est plus ou moins  
abondante : mais il faut qu’un Aide s’assure de la par-  
tie pendant ce tems-là, de peur que les fragmens nefe  
dérangent. On passera enfuite la plaie , & l’on fie con-  
duira pour tout le reste de la maniere qu’on a dit ci-  
devant. On doit scllVre les mêmes directions, jusqu’à  
ce que la plaie foit parfaitement confolidée;& supposé  
que cela arrive avant que le cal soit formé, on applique-  
ra fur la partie le même *bandage* que pour les fractures  
simples.

Lorfque

1489 FAS

Lorsque l'appareil & le *bandage* feront Eales, ôn les chan-  
gera en obEerVant de faire tenir la jambe avec foin par  
deux Aides. Il faut aussi coudre le bout de la nouVelle  
bande dont on veut fe servir avec l'extrémité de celle  
qui est fille avant de remuer la partie, afin qu’en même-  
tems que l’on ôte la premiere , on puisse faire couler  
l’autre à sa place. Il y a deux fortes d’objections à faire  
contre la boîte de Scultet : premierement, elle incom-  
mode beaucoup le malade, & en fecond lieu, il n’est  
pas aisé d’en faire tssage dans les Armées, où les frac-  
tures font fort fréquentes. Cependant elle n’est pas à  
nleprifer.

*Machines pour les fractures compliquées du tibia.*

Comme les fanons ne fuffifent point pour tenir la jambe  
dans un parfait repos, lorfque la fracture est compli-  
quée, on a imaginé en leur place une machine compo-  
Pée de trois plaques de cuÎVre attaehées avec des char-  
nieres (P/. *XIV.sig.* 9.) à laquelle on joint la femelle,  
*(fig.* 6. 7. 8 ) Quelques-uns préferent cependant les  
fanons. M. Petit en a inventé une autre extremement  
ingénieuse pour les différentes efpeces de fractures ,  
dont on trouve la defcription dans fon Traité des Ma-  
ladies des Os , aussi-bien que dans les Mémoires de  
l’Académie des Sciences pour l’année 1718. On peut  
en voir la figure à la *Pl. XIV.fig.* 11. 12. & la defCrip-  
tion dans l’explication que j’en ai donnée.

*Traitement des autres fractures compliquées.*

On fe ferVÎra pour les fractures compliquées de la cuisse,  
du même *bandage* que pour celles du tibia ; mais il  
doit être plus long , & les fanons plus grands. Quoi-  
qu’on puisse s’en fervir pour les fractures compliquées  
de l'humerus ou du cubitus, je ne vois point de raifon  
qui puisse empêcher qu’on employe le même *bandage*que pour les fractures simples; car le *bandage* ordinai-  
re assure beaucoup mieux les os qui font pendans ; &  
il arrive même souvent que le *bandage* à dix-huit  
chefs n’est pas si propre pour ces parties, que pour la  
jambe & la cuisse.

*Explication de la Planche treizieme.*

*Fig. 1.* repréfente le *bandage* dont on fe sert après l’am-  
putation des mamelles affectées d’un cancer ; *AALCD,*les premieres directions de la bande; *EE*, les corn-  
presses qu’on applique Eur la plaie.

*Fig.* 2. montre la maniere d’appliquer le T pour les ma-  
ladies de la poitrine; *a a* la partie qui entoure le corps  
au-dessous des mamelles; *b b,* les deux chefs qui paf-  
fent fur les épaules ; c, la partie qui couvre la poitri-  
ne ; *d ,* le cou contenu par les parties *b b* de la bande.

*Fig.* 3. repréfente le *bandage* à quatre chefs pour les ma-  
ladies des mamelles ; *a,* la partie qui couvre le téton ;  
*b b,* les deux chefs supérieurs ; cc , les deux chefs in-  
férieurs; *d,* l'épaule faine Eur laquelle on noue les  
chefs enfemble.

*Fig.* 4. représente le quadriga ; & les lettres *a, b , c, d, e,*so g, les premiers tours de la bande.

*Fig. y.* représente le *bandage* pour la descente du nom-  
bril ; *As* la compresse qui empêche la chute des intef-  
tins & de l’épiploon ; *B B sua* ceinture qui entoure le  
corps ; c, le scapulaire qui l’assure ; ά ά, les deux  
chefs du *bandage* qui passent entre les cuisses , & que  
l’on attache avec des cordons aux points *B B*, pour *as-  
surer* la compresse fur le nombril.

*Fig. 6.* repréfente le *bandage* pour l’aine; *a a,* fa partie  
tranEVerse qui entoure le corps ; *b b , sa* partie perpen-  
dlculaire qui passe entre les cuisses ; c, *sa* partie la plus  
large qui couvre Paine.

*Fig.* 7. Le même *bandage* appliqué sur le corps.

*fig.* 8. montre la maniere d’appliquer *le bandage pour lcs*maladies du scrotum.

fig. 9. représente *lobandage* même; *aa>* la partie transi-  
*Torne 111.*

PAS 1490  
versie; *b b,* la fente perpendiculaire qui est dans le mi-  
lieu ; c, l'ouverture qui laisse passer la verge.

*Fig.* 10. & 11. représentent les différentes formes du dou-  
ble T pour différens ufages.

*Fig.* 12. représente la maniere d’appliquer le dernier sur  
le corps pour envelopper le scrotum.

*Eigure* 13. Représente un *bandage* composé pour le scro-  
tum appelle *suspensure* ou la *bourse A A,lc* partie qui  
reçoit le Ecrotum, & qui est faite comme une bourfe ;  
*b b b ,* la partie tranfverfe qui entoure le corps, & dont  
l’extrémité *a* s’attache avec l’autre *b* ; C, llouVerture  
qui donne passage à la Verge ; *B B* , les deux chefs qui  
paflênt entre les cuisses , & qui après les aVoir cntou-  
rées, s’attachent au moyen des trous *dd &* des cordons  
*E E.*

*Fig.* 14. montre la maniere d’appliquer le T représenté  
par la *figure* 11. pour les maladies de l’anus; *a as la*partie transuerse que l’on attache autour du corps ;  
*b,* la partie entiere de la perpendiculaire qui assure  
l'appareil Eur l'anus ; c c , l'endroit où elle tient à l’au-  
tre partie ; *dd,* les deux chefs inférieurs qui passent en-  
tre les cuisses, & que l’on arrête fur le pubis ou fur cha-  
que aine, comme dans laseg. 12.

*Fig.* 15. repréfente le *bandage inguinal double,* qui Eert à  
diVers usages, mais principalement à préVenir les hé-  
morrhagies après l’opération de la taille oudelafistu-  
*le ; a,* S, *c ,d, e,f,* g, montrent les principaux tours ; &  
les lignes ponctuées représentent les directions de *a* en  
û, & de g en i, qui *se* crossant sur le bas-Ventre, VÎen-  
nent passer Eous le périnée & par-dessus les épaules,  
pour mieux comprimerles parties. Je l'appelle *banda-  
ge* noué pour le périnée.

Fig. 16.le *bandage* inguinal simple, qui commence en .z,  
& continue sia couisse de *b* en c, & de-là par *de* enc ,  
d’où il reVÎent au point *a.*

*Fig.* 17. représente un bras fracturé *A-,* assuré par des é-  
clisses & des compresses*auasie* attaché par-dessus *lc ban-  
dage* fur la partie extérieure du bras aVec trois cordons  
*bbb* ; cccc, est l'écharpe pendue au cou ,& nouée fur  
l’épaule faine *d ;* ce, est la boîte pour la fracture du  
coude : mais elle est inutile dans les fractures de l’o-  
moplate ou de la claVÎcule.

*Fig.* 18. repréfente le *bandage* pour les brûlures de la  
main.

*Fig.* 19. représente la maniere de bander le moignon d’u-  
ne main dont on a fait l'amputation ; *aa,* le bras aVec  
une partie dtl coude ; *a,* le moignon & l’appareil;  
*bb,* les deux extrémités qui entourent la compresse  
fuÎVant la direction c; l'une crosse sur le moignon ά,  
& l'autre fait des circonVolutions : c’est ce qui l’a fait  
appeller le *bandage â deux chefs renverses.*

*Fig. 20.* repréfente un étui de paille & la maniere d’y  
enfermer la jambe ; *a a* deux rouleaux de paille de fi-  
gure cylindrique dans le milieu deEquels est un bâton ;  
*b b,* le coussin fur lequel il pofe ; *c -,* la semelle ; *a, b,* c,  
*d ,* quatre cordons qui lient le tout ; e,jo, les deux cor-  
dons qui lient la femelle aVec l’étui ; g, le cordcn fu-  
périeur qui tient au cylindre extérieur.

*Fig.* 21. est une bande roulée à deux chefs, dont les ex-  
trémités<a<iZ font cossues enfemble , de telle Eorte qu’il  
reste un pouce de Vuide au milieu *b,* dans lequel on  
place le calcaneum lorsqu’il est fracturé.

*Fig.* 22. représente le *bandage* pour la fracture trassVerse  
de la rotule ; iz, la rotule ; *b,* la cuisse ; c, la jambe ; *d,*les circonVolutions supérieures; c, les inférieures.

*Fig.* 23. est un *bandage* particulier pour la même fracture,  
*A,* la partie supérieure qui est entiere ; *b b,* les deux  
chefs inférieurs ; *c d,* la partie où la bande est coupée;  
c, couVre la partie supérieure de la rotule.

*Fig.* 24. *Bandage* pour les fractures , les diflocations & la  
faignée du pié; *A,* les circonVolutions au-dessus des  
cheVilles; *B,* les tours circulaires & spirale autour du  
*tarse* & du métatarse.

*Hg.* 25. enseigne la maniere d’enVeloper la fracture com-  
pliquéedu tibia aVec le *bandage* à dix-huit chefs ; κί,  
la euissc; R, l'extrémité inférieure de la jambe; CCC,

BBBbb

1491 FAT

*D D D,* la position oblique des chefs qui fe croisent  
l’un l’autre fur la fracture ; *EFG,* les six chefs exté-  
rieurs qui pofent obliquement fur les compresses dans  
lemême ordre. HeIsTER.

FASCICULUS , *une poignée* ; ou, suivant d’autres , ce  
que l’on peut prendre avec les trois premiers doigts de  
la main.

FASDIR , *Jupiter* , OU *Pétain.* RULAND.

FASTIDIUM CIBORUM ; aversion ou dégout pour  
les alimens.

FASTIGIATI FURNI; en termes de Chymie, Eont  
des fourneaux garnis de plusieurs aludels. CasTELLI.

1 FAT

FATUITAS, le même que *Morosis.* Voyez ce mot.

F AU

FAUCES , φάρυγξ ; la cavité que l’on découvre lorsi-  
qulon ouvrela bouche & que l’on baisse la langue.

FAUFEL. Voyez *Areca.*

FAVIFORMIS, κηροειδὴς , femblable à un rayon de  
miel; est épithete que l'on donne à certains abfcès ou  
ulceres putrides, qui rendent, lorsqu’on les presse, par  
une infinité de trous, une fanie muquesse.

F AU LEX, *Acier,* R ULAND.

FAUNORUM LUDIBRIA IN QUIETE; expref-  
sion dont Pline fe fert, *Nat. Hist. Lib. XXV. cap.* 4.  
pour désigner cette oppression nocturne à laquelle nous  
donnons le nom *T incube.*

FAVONIUS , ζέφυρος ; le vent d’Occidentqui est ordi-  
naircment froid & humide.

FAUSTIN I PASTILLI, *Trochis.ques deFaustinus.* Il  
y en a de plusieurs especes. On prépare celui qui fert  
pour la dyfl'enterie & la passion cœliaque de la maniere  
fuiVante.

Prenez *papier brûlé, scpt dragmes & demie ;  
chaux vive, six dragmes et un quart ;  
arsenic, trois dragmes ;*

*siandaraque, une dragme et demie.*

Pilez ces drogues, & faites-les fermenter avec deslentil-  
les & une suffisante quantité de décoction de baies  
de myrrhe.

Voici une autre préparation de ces mêmes *trochis.ques.*

Prenez *de la chaux vive, deux dragmes et demie \  
siandaraque, une dragme & demie s  
arsenic, deux dragmes ;*

*papier brûlé asept dragmes et demie.*

Pilez ces drogues; faites-les fermenter dans une décoc-  
tion de baies de myrrhe , & faites-en des *trochis.-  
ques* pour l'ufage.

Voici comment on prépare les *trochis.ques de Faustinus* à  
Alexandrie.

Prenez *de l’arsenic,* U *de chaque, deux*

*de lasiandaraque, ss dragmes s*

*chaux vive s sept dragmes'3acacia asix dragmes.*

Pilez ces drogues, & formcz-en une pâte avec du νίη,  
dont vous ferez des *trochis.ques.* MYREPSE asect, 4.  
*cap,* 99. 100.

\* Les drogues de cette composition font très-si-sspectes, &  
l'on doit Eentir, qulon n’en fait ici mention qtl’en la-  
veur de’ l’histoire de la Medecine.

FAVUS, le même que *Cerion. Noyez* ce mot.

P E B 1492

F E B

FEBRIFUGA *aseé’brifuges',* ce font des remedes qui ap-  
paifent ou font cesser les fievres. On leur donne enco-  
re le nom *d’antiiebrilia. Febrisuga* eft aussi le nom de  
la petite centaurée.

Le *séprisugum conchamum CrolU* , est à peu près le même  
que le *concharum antijebrile* de Bates. Voyez *Concha.*

J’ai donné au mot *Duodénum* la maniere de préparer le fa-  
meux *febrifuge* de RÎVlere : mais la préparatlon de  
Bates est un peu différente de la sienne.

Mêlez & distilez ces drogues par la rétorte jusqu’à siccité,  
en ufant de douze cohobations.

Ajoutez à la poudre, après l’avoir lavée cinq fois & fait  
fécher ,  
*alcohol de vin , deux livres.*

Distilez de nouveau par la rétorte , en tssant de six coho-  
bations. Verfez l’alcohol dc vin, & mettez la  
masse de la chaux dans un creufet bien fermé,  
que vous placerez pendant trois heures fur un feu  
de roue. Brûlez enfuite dessus, felon Part, Pesa  
prit de vin distilé dont nous avons parlé ci-dessus.  
La dofe est depuis six grains jufqu’à dcmi-fcrupu-  
le , avec une égale quantité de sicammonde ful-  
phurée.

FEBRIS, se*evre.* Voyez les articles *Cathartica, Depura-  
toria, Miliaris 8e Pyretos.*

F E C

FECULA, le mêmequesax. Voyez ce mot.

FED

FEDUM *aseafran.* RULAND. JOHNSON.

F E G

FEGOPYRUM. Voyez *Fagopyrum vulgarescandens.*FEGOTRITICUM , nom du *Fagopyrum vulgarescan-  
dens.*

FEL

FEL,sal. Voyez *Bilis.*

FELILECH, F AULIS,fer. RULAND.

FELIS. Voyez *Catus.*

FELLA, eau Fulphureuse ou soufrée. RULAND.

FELLETIN, *lames defer.* JollNsoN.

FELLIFLUA PASSIO; nom queCœlius Aurelianus,  
*Acut. Morb.L.b. III. cap.* 19. donne au *Cholera mor-  
bus.*

F E M

FEMUR. Voyez *Crus.*

FEN

I FENESTRA , *fersetre^* nom de deux trous ou ouvertll-

1493 PER

res qui font au-dedans de l'oreille, dont l’une est ap-  
pellée fenêtre oVale *,fenestra ovalis* ; & l'autre, fenêtre  
ronde*fenestra rotunda.* Voyez *Auris.*

FER

FERINUS, Αηριώδης, *serin, sauvage brutal.* Ce mot  
signifie en termes de Medecine, *nuisible, malin s &*de-là Vient qu’on l'applique aux maladies remarqua-  
bles par leur malignité, en tant qu’elles procedent de la  
dépraVation extraordinaire des humeurs, GaLIEN,*Com.  
in VI. Epid.* On donne ce nom aux Vers, à la toux, au  
délire & aux ulceres de mauVaife espece. Z. *Prorrhet.*

Ceux qui ont de pareilles maladies , font appelles Αηριώ-  
δεις *ferini, IV. Epid. Ferinus,* Αηριώδης, est encore  
l’épithete qu’Hippocrate, *Lib. de Priscâ Medicina,*donne aux alimens dont les premiers hommes fie nour-  
rissoient, & qui consistoient en glands , en fruits & en  
racines, qu’ils aVoient en commun aVec les bêtes seiu-  
vages.

FERION, est un terme inventé par les Auteurs Spagiri-  
ques , que l'on trouVe dans le *Theat. Chym. Vol. V. p.  
i yp.* mais dont il est impossible d’entendre lasignifica-  
tion par la defcription qu’on en donne.

FERMENTAT1O , *fermentation. Noyez Alcohol &  
Acetlim.*

FERMENTUM, *ferment, levain.* Le *levain* dont on  
sait le plus dluEage, est l’écume de biere ; & il est rare  
qu’on en emploie d’autre lorsqu’on peut aVoir celui-ci.

Pline nous apprend, que cette espece de *levain* étoit en  
tssage chez les premiers Peuples du Nord. « En Efpa-  
« gne & dans les Gaules , dit-il, après aVoir réfous le  
« blé en liqueur, on fait épaissir l’écume qu’elle jette,  
« & on l'emploie pour *levains* ce qui rend le pain beau-  
' a coup plus léger que celui des autres nations, » *Nat.*

*Hist. Lib. XVIII. cap.* 7.

Cette écume de biere est donc, au jugement de Pline, un  
*levain* aussi bon que salutaire. Voyez *Alcohol.*

FERRAMENTUM. On appelle ainsi , surtout dans  
la Chirurgie , toutes sortes d’instrumens de fer ou  
d’acier.

FERRATUS *ferré s* est l’épithete que l’on donne à tout  
instrument armé de fer ou d’acier, aussi-bien qu’aux  
eaux qui font imprégnées de fer. De-là Vient que les  
eaux ferrées, *aquaeferratae*, & les aigrelettes, *acidulae,*font la même chofe.

FERRETUM, FERRETO, c’est le cuivre de Chypre  
noir ou brûlé dent on *se* fert dans la composition du  
verre. On le fait aujourd’hui en Esipagne.

FERRUGO, *Ιος cridsm , la rouille de fer.* Elle est *as-  
tringente.* Employée en forme de paissaire, ellearrê-  
te le fluxutérin, &empêchela conception quand on en  
boit. Elle guérit les érésipeles & les éruptions exanthé-  
mateusies, lorsiqu’on en frote les parties aVec du vinai-  
gre. Elle est bonne pour les panaris, la rougeur des  
paupieres & les condylomes. Elle raffermit les genci-  
ves ; elle appaisie les douleurs de la goute , lorsqu’on  
en frote la partie affectée, & fait reVenir les cheVeux  
après une alopécie. Le Vin ou l'eau dans laquelle on a  
éteint un fer rouge, est bonne pour la passion cœliaque,  
pour la dyssenterie, pour les maladies de la rate , pour  
le *cholera morbus* & pour les relâchemens de l'estomac.  
DIOSCORIDE , *Lib. V. cap.* 98. Voyez *Mars.*

FERRUM, σίδηρος,*fer.* Voyez *Mars.*

FERRUM EQUINUM, fer *â cheval.*

Voici fes caracteres :

Sa gousse est plate, séparée par des nœuds en forme de fer  
à cheVal, ou de croissant, & remplie de femences qui  
ont la même figure.

BoerhaaVe distingue trois especes de cette plante, qui  
semt :

I. *Ferrum e quinumsiliquasingulari,* C. B. 349. M. H.

P E R 1494

2. 117. *Fer* à *cheval â une seule cosse.*

2. *Ferrum equinum siliqua multiplici,* C. B. P. 34p. Μ,  
H. 2. 118. *Fer a cheval* à *plusieurs cosses.*

3. *Ferrum equinum Germanicum asiliqiels in summitate y*C. B. P. 349. Raii Hist. 930. Synop. 3. 325. Ger.  
Emac.1236. Tourn. Inst. 400. Elem. Bot. 319. BOerh,  
Ind. A. 2. 52. *Ferrum equinum*, Offic. *Ferrum equinum  
siliquis in summitate,* Merc. Bot. 1.35- Phyt. Brit. 40.  
*Ferrum equinum siliquis insummitate multiplicibus Ger-  
manicum ,* Buxb. 109. *Ferrum equinum comosum,* Parla  
Theat. 1091. Rupp. Flor. Jen. 215. Mer. Pin. 38. Ri-  
vin. Irr. Tetr. *Ferrum equinum capitatum, vel como-  
sum,* Col. Ecphra. 1. 301. Hist. Oxon. 2. 118. *Solea  
equina et ornithopodio affinis herba,* Chab. 155. *Orrel-\*  
thopodio asseris vel potius soleae aut serro equino herba »*J. B. 2. 348. *Fera cheval velouté.*

1

Elle Vient dans les terres à marne , & fleurît en Juin. ΕΙ-  
le est astringente & arrête les hémorrhagies. DaLE.

FERSÆ, nom qu’on emploie pour signifier la rougeo-  
le, qu’on appelle autrement *morbilli.* CasTELLI.

FERU, *étain-,* RULAND. JoHNSON.

FERULA, νάρταξ, *fertile.*

C’est une plante dont la racine est grosse , succulente &  
laiteufe ; *ses* tiges siont fongueuses, pleines de poix &  
prennent feu aisément. Sà graine est oVale, large &  
plate; elle jettefon enVeloppe en mûrissant & deVÎent  
noire pour l’ordinaire.

BoerhaaVe en distingue treize especes, qui font:

I. *Ferula durior)seu rigidis et brevissimis foliis,* BarreL  
Ic. 77. Obs. 61. pag. N°. 638. Boccon. Muf. 2. 84.;  
Tab. 76.

2. *Ferula major,seu foemina Plinii s* Boerh. Ind. A. 64.  
*Ferula* , Offic. Ger. 898. Emac. 1056. *Ferula tenuiore  
folio*, Parla Theat. 875. *Ferula major , feufoemina „*Mor. Umb, 35. *Ferulafoemina Plinii,* C. B. Pin. 148..  
Tourn. Inst. 321. Elem. Bot. 27I. *Ferula temelorefolio  
seufoeminaPlinii, Fiilc. Oxon.* 3. 309. *Ferula folio foe~  
niculi tsemine latiore et rotondiore,* J. B. 3.43. Chab.  
388. Raii Hist. I. 420.

Quelques Botanistes la cultÎVent dans leurs jardins; elle  
fleurit en Juillet. Les parties de cette plante qu’on em-  
ploie font la substance médullaire des tiges, *sa* graine  
& sim fuc ou gomme, qui est le sagapenum des bouti-  
ques. DaLE. Voyez *Sagapenum.*

La moelle ou poix de la*foerule* Verte, prise en boisson , est  
bonne pour le crachement de seing & la passicn cœlia-  
que. On l'ordonne dans du vin pour la molaire de la  
vipere. Si l'on en met dans les narines elle arrête le  
l'aignement de nez. Sa graine priEe en boisson soulage  
les douleurs de ventre, si on la mêle avee de l'huile &  
qu’on enErottele corps, elle provoque la silcur. Si l'oti  
en mange les tiges elles cauEent des maux de tête; on  
ne les mange guere que confites dans le Vinaigre. La  
*foerule* pousse fiouvent une tige de trois coudées de haut ;  
Ees feuilles ressemblent à celles du fenouil, mais elles  
font bien plus larges & plus épaisses. Le silgapenuni  
distile de la tige, en y faisant une incision près de la  
racine. DIoseoRIDE, *Lib. III. cap.* 91.

3. *Ferula glauco folio , semine lato oblongo, quibtiscdam  
Thapsiasorulacea ,* J. Β. 3. 45. Chab. 388. Raii Hissa  
1.420. Tourn. Insu 321. Boerh. Ind.Â. 64. *LibanotiS  
altera,* Offic. *Libanotis foeniculi folio, semine foliaceo i*C. B. Pin. 158. *Panax , As.elepiurn AngielllarL. et Ca-’  
merarii,* Parla Theat. 883.

Elle vient dans l’Ifle de Candie & fleurit en été. Les par-;  
ties de cette plante dont on *se* Eert siont la racine , lea  
feuilles & la graine.

Broyée & appliquée à l'anus, elle arrête le saignement  
deshémorrhoïdes, en appasseles inflammations & ea

B B B b b ij

*149s* F E R

détruit les condylomes. Sa racine séchée, détéfgê les  
ulceres & provoque l’urine & les regles. Sa graine pri-  
sie en boisson produit les mêmes effets. DaLE d’après  
*Dios.coride.*

*sp Ferula galbanifera,* J. B. 3. 52.Lob. Icon. 779. Tourn.  
Inst. 321. Elem. Bot. 271. Boerh. Insd. Â. 64. Till.  
Hort. Pif 60. Chab. 388. *Ferula latiore folio,* Park.  
Theat. 875. Hist. Oxon. 3. 309. *Ferula alterae* Ger.  
899. *Ferulago i* Ger. Emac. 1056. *Ferulago latiore fo-  
lio,* C. Β. Pin. 148. Comme!. Plant. US11.

Les Botanistes la cultivent dans leurs jardins. Lobel rap-  
porte qu’elle nous est venue d’une graine qui s’en est  
trouvée à Anvers dans des larmes de galbanum. DaLE.

5. *Ferula Africana s galbanifera, folio et facie ligustici >*Par. Bat. 163. Raii Hist. 3. 252. Boerh. Ind. A. 65.  
Till. Hort. Pif 61. *Galbanifera planta,* Offic. *Ferula  
fructicosasompervirens,foliis anisi, galbanifera, ex qua  
galbanum officinarum,* Parad. Bat. Prod. 334. Pluk.  
Almag. 144. *Anisum Africanum fruticescens,folio et  
caule verè caeruleo tinctis,* Pluk. Phytog. 12. f. 2. *Ani-  
sum fruticosum Ajricanumgaelbanisorum y* Hist. Oxon.

3. 297. *Oreoselintirn Africanum galbaniferum frutef-  
cens anisisolio,* Tourn. Inst. 319. *Oreosclhnum anis.oides  
arboresoens ligustici soliis et fade flore luteo Capitis Bo-  
nae-spei,* Breyn. Prod. 2. 79.

Ses tiges ont trois ou quatre coudées de haut & Pont de la  
grosseur d’un doigt ; elles ne meurent pas dans l'année  
comme les autres especes de*ferule,* elles endurent  
plusieurs, elles siont ligneusies, lisses, couvertes d’une  
rosée verdâtre, comme les feuilles, noueufes & divi-  
séesen branches, aux sommités desquelles viennent de  
petites fleurs jaunes semblables à celles de *ia ferule Sc*conglobées en forme d’ombelle ; à ces fleurs fuccedent  
des graines oblongues, plates & striées , d’tm rouge  
foncé & enfermées dans une enveloppe membraneufe ;  
elles font toutes femblables aux graines de la livêche,  
si ee n’est qu’elles ne sont pas sillonnées si prosondé-  
ment, & qu’elles ont une bordure membraneusie que  
les graines de livêche n’ont point. Ses feuilles ressem-  
blent aussi à celles de la livêche, mais font plus fermes  
& d’un verd plus vif, & ont leurs lobes découpés &  
dentelés comme ceux de l’anis. Sa racine est épaisse ,  
ligneuse, pâle , divisée en plusieurs branches , d’un  
gout acre & aromatique; si on y fait une incision, elle  
rend une efpece de liqueur laiteusie, en petite quanti-  
té , laquelle s’épaissit en larmes toutes semblables au  
galbanum : quelquefois même cette liqueur distile d’el-  
Ie-même des jointures des tiges , quand la plante a  
trois ou quatre ans. Elle est toujours verte ; nous la  
confervons pendant l'hiver , fans qu’elle souffre du  
froid, dans des ferres qui l’en garantissent. Quant à l'es  
vertus, voyez *Galbanum.*

*C. Ferula Tin git an a, folio latissimo, lucido,* H. Edimb.

7. *Ferula Tingitana s lucido solio angusto,* H. L.

8. *Ferula , soliis capillaceis, erectis cachryos , femine  
glauco.*

<ἰ. *Ferula Africana , galbanifer a frutescens,folio myrrhi-  
dis,* C. Comm. Hort. Amst. 2. p. 115. Till. Hort. Pisi  
60. DaLE.

Cette demiere & la cinquieme espece ci-dessus décrite, a  
ce que rapporte Commelin, lorsqu’on y fait une in-  
cision, rendent un jus laiteux qui s’épaifllt en forme de  
larme comme le galbanum. Voyez *Galbanum.*

<o. *Ferulafoliis libanotidis brevioribus, Alpestris, umbel-  
la amplissima.*

11. *Ferula Alpestris, soliisscs.elios Massiliensis, H.* Maur.  
12. S*erula, quae Libanotis, solio joeniculaceo esieminesolio-*so, C. Β. P. I 58.

13. *ierula minor, adsingulos nodos umbellifera,* Tourn.

F I Β 1496

Inst. 321. Boerh, Ind. A. 65. *Panax Asclepium ,* Offic.  
Mor. Umb. 33. *Pdnax Asclepium ferulaefacie* , Ger.  
Emac. 1057. *Libanotidis sorulaesolio et semine,* C. B.  
Pin. 158. *Libanotis quibus.dam nflore luteo, femine foe  
ruL.* J. B. 3. 41. Chab. 386. Raii Hist. 1. 421. *Liba-  
notis sorulaesolio et femines sive panax Asclepium ferulae,  
facie Lobelii,* Park. Theat. 881. *Ferula minor,* Elem»  
Bot. 271.

Sa feuille est à peu près de la grandeur de celle de Iafe-  
*ride ,* mais découpée en plus petites dentelures , plus  
ferme & d’une odeur qui n’a rien de défagréable, elle  
est soutenue par des pédicules solides qui ne font point  
du tout fongueux. La tige est haute, rameufe, & fes  
fleurs sont petites, jaunes & disposées en ombelle; la  
graine est éparpillée sous l’ombelle , foliacée comme  
celle de *iasorule,* longue, double, blanchâtre, furtout  
la partie qui est foliacée, striée, d’une amertume fen-  
sible & tant foit peu résineuse. La tige est à peu près de  
la grosseur & de la forme de celle de l’anet. Ra υ *, Hist,  
Plant.*

Elle vient dans l’Istrie & fleurit en été. On fait ufage de  
ses fleurs & de sia graine en Medecine : broyées & appli-  
quées avec du miel elles sont bonnes pour les ulceres  
phagédéniques & autres, & contre les tubercules; bues  
dans du vin elles sont bonnes contre les morsiIres de  
serpens. DaLE d’après *Dioscoride.*

FERULANA , nom que Boerhaave donne à la *forula '  
foliis libanotidis brevioribus, Alpestris, umbella ampllyg  
sima. '*

FERULACEA, Raii, nom de *laferula galbanifera\**

**FES**

FESTUCA. Voyez *Ægylops.*

**F I A**

FIATOLA , poisson de mer ainsi appelle à Rome où il  
est fort commun. Il est large, plat & prefque rond ;  
fes écailles Eont de couleur d’or & d’argent; il a quel-  
que chose: de la figure humaine ; il est fort bon à masse  
ger, mais il n’est d’aucun ufage en Medecine. LEME-  
RY, *des Drogues.*

**F I B**

FIBER. Voyez *Castor.*

FIBRA , *fibre.* Boerhaave Fuit une excellente méthode  
pour parcourir par ordre les maladies du corps hu-  
main : il commence par celles des parties les plus sim-  
ples & les moins composées. D’abord il traite de la  
simple *fibre* animale & des maladies auxquelles elle  
est siljette, de la maniere qui suit.

Les parties qui séparées des fluides que contiennent les  
vaisseaux, & appliquées les unes aux autres par  
les facultés vitales au moyen d’une glue extre-  
mement fine, aqueufe & grasse, constituent les  
plus petites *fibres ,* font elles-mêmes extreme-  
ment déliées, simples & terrestres , & presque  
incapables de sisoir aucun changement par les  
catsses qui subsistent dans le corps humain vi-  
vaut.

*La fibre* Ia plus simple consiste en parties très-déliées ad-'  
hérentes longitudinalement les unes aux autres : & l’on  
appelle ces parties constituantes de la *fibre* qu’on ne  
Eauroit sous-diviser en parties plus petites & plus dé-  
liées, élémensou premiers principes des *fibres.* Or Ga-  
lien , *de Hippocratis et Platon, placelas , Lib. VIII. c.*2. nous apprend que « l’élément d’une chose est la  
« partie la plus petite & la plus déliée de la choste  
« dont elle est l'élément. » La plus petite *fibre* est cel-  
le qui consiste en deux de ces élémens rangés en long  
proche l’un de l’autre ; car un l'eul élément considéré

1497 Γ I B

séparement & par abstraction ne constitue pas un fo-  
lide, mais est encore une partie de fluide ; enlorte que  
c’est la combinaison de ces élémens ou premiers pria-  
cipesqui constitue ce qulon *appeilcfibres.*

Quant à la maniere dont *se* forment & fe produifent les fi-  
*bres,* il est certain qu’un homme fait, pefant actuelle-  
ment deux cens lÎVres, étoit originairement renfermé  
dans une goutte de sperme , que d’une si petite molé-  
cule il est parVenu par degrés à acquérir le poids qu’il  
a, & que cet accroissement des parties folides a été  
opéré par les fluides. C’est une Vérité confirmée par les  
expériences de Malpighi faites sur un œuf couVé, les-  
quelles aVoient été faites long-tems auparaVant par  
Hippocrate , ainsi qu’on le Voit dans fon Traité *de  
Natura pueri,* où il dit qu’au moyen de l'atténuation  
du blanc de l’œuf qui fe fait par l’incubation , il fe for-  
me en Vingt-un jours, d’une molécule inVÎsible, un  
poulet qui a des parties fermes & folides.

Or il a fallu que ce blanc d’œuf ait été atténué & traVail-  
lé par les organes du poulet pour pouVoir passer dans  
ces Vaisseaux qui font d’une petitesse si extreme,qu’ils  
échappent à tous nos siens.

Cependant les élémens des parties sialides étoient conte-  
nus dans ce fluide si siubtil.

Nous pouVons conclurre de-là, que les parties qui consi  
tituent la *fibre* siolide siont elles-mêmes extremement  
fines & déliées.

Ces parties simt aussi très simples & très-peu composées ,  
puisique selon la définition qu’en dunne Galien , on  
auroit tort de les appeller élémens , si l'on pouVoit  
conceVoir quelque chosie de plus simple.

Elles siont d’une qualité terrestre. Quelqu’un trouvera  
peut-être qu’il y a de la témérité à déterminer ainsi po-  
sitÎVement la nature particuliere de ces corptsscules qui  
constituent *iasisere.* Mais il est bon qulon silche que  
nous entendons par substance terrestre , celle qui ne  
peut ste dissoudre dans l'eau ni l'e fondre dans le feu ,  
mais qui reste inVariablement la même. Or les parties  
folides des animaux quand on les soumet à l'analyfe  
chymique, donnent des restes de cette nature tout-à-  
fait destitués de principes Volatils. Cette Vérité est en-  
core confirmée par la putréfaction , qui sépare la terre  
des autres principes : car en examinant un cadaVre hu-  
main, enterré depuis plusieurs années, à moins qu’il  
ne fe foit séché & durci comme il arrÎVe quelquefois ,  
on trouVe que toutes les parties ont retentl leur ancien-  
ne figure : mais à la moindre fecousse, les parties tom-  
bent & il ne reste fur les os qu’un peu de terre fubtile  
qui pour l’ordinaire ne laisse pas dlaVoir de la consis-  
tance ; quant aux os, lorsqu’ils ont été un tems consi-  
dérable exposés à l'air, ou calcinés à feu ouVert, on  
trouVe après aVoir dissipé les autres principes , qu’il ne  
reste plus que de la terre toute pure.

En dernier lieu, ces élémens ou petites parties consti-  
tuantes de *iafibre* ne peuVent guere fubir aucun chan-  
gement. Quand les Essayeurs au moyen d’un feu Vio-  
lent éprouVent leurs métaux fondus aVec du plomb, les  
meilleurs coupelles dont ils puissent fe fervir sont cel-  
Ies qui, femblables à un crible , laissent passer le plomb  
& retiennent le métal qui est plus précieux. Or tan-  
dis que des parties de ces coupelles composées d’os  
d’animaux restent fans altération à un feu extremement  
vif, il n’est pas du tout naturel que les élémens ou par-  
ties compofantes des *fibres* puissent être changés par  
l'action des caul'es qui agissent dans le corps humain  
pendant qu’il est vivant. Ces élémens ou parties com-  
posantes, peuVent adhérer les uns aux autres & perdre  
leur adhésion : mais ils restent immuables & indestruc-  
tibles à tous autres égards.

On s’étonnera peut-être que de la terre, qui est d’une na-  
ture si fixe & si indissoluble puisse sie trotiVer logée dans  
les fluides les plus fins & les plus Eubtils : mais la Chy-  
mie nous fournit des moyens de nous en conVaincre ;  
car les efprits falins, alcalins même les plus limpides  
qu’on tire des fubstances animales par le moyen du  
leu, contiennent de la terre. De même les huiles les

F I B 149g

plus pures distilées de fubstances animales contiennent  
de la terre après plusieurs distilations répétées, jufqu’à  
ce qu’à la fin étant dégagées de toute la terre qu’elles  
contenoient, elles deVÎennent Volatiles & s’évaporent  
dans l’air; car il fiemble que dans ces huiles la terre  
fert à rendre fixes les autres principes.

Mais pour que les *fibres* fiolides du corps humain foient  
composés d’élémens terrestres , il faut qu’ils adherent  
plusieurs enfemble. Cette adhésion est produite par  
les facultés Vitales qui appliquent de nouveaux élémens  
aux*fibres* déja formées,pour réparer ce qui s’en est per-  
du , & c’est là ce que nous appellons nutrition. Quoi-  
que nous Voyions sotiVent bien des phénomenes fans *sa-  
voir* pour cela précisément de quelle maniere ils font  
produits, il est cependant très-probable, par rapport à  
celui-ci,que cette cohésion des élémens des *fibres* fe fait  
par le moyen d’un gluten aqueux & gras ; car l’eau a  
une Vertu incroyable pour unir & cimenter les corps.  
Par exemple , la chaux d’albâtre brûlé qulon peut  
éparpiller feulement en soufflant dessus, en y ajoutant  
de l’eau, deVÎent une pâte ductile , qui deVenue bien-  
tôt après aussi dure que de la pierre, s’appelle plâtre  
de Paris. Les coquilles de poissons calcinées donnent  
une poudre extremement fine, qui par *sa* légereté & *sa.*volatilité est Eouvent nuisible aux poumons : ajoutez  
de l'eau à cette poudre, vous aurez une pâte, qui, sé-  
chée Pur le feu, deviendra une pierre très dure. De  
plus, dans les parties les plus dures des animaux où on  
n’imagineroit pas qu’il y eût d’eau du tout, il ne laide  
pas de s’y en trouver quantité ; car après que de la  
corne de cerf & de l’ivoire très-fecs font restés plu-  
sieurs années dans des boutiques , qu’on les distile dans  
une retorte de verre, la plus grande partie de ces fubse  
tances *fe* volatilifera & passera en forme de Vapeur  
aqüeufe dans leréCÎpient; quand on en aura tiré une  
grande quantité d’eau, ce qui restera dans la retorte fe-  
ra friable. Peut-être que le judicieux Homere aVoit  
cette doctrine en Vue , lorfque dans le tems que les  
Grecs restoient muets tandis qu’Hectore les déficit les  
uns après les autres à un combat singulier , il met dans  
la bouche de Ménélas qui outré de dépit, siotlhaitoit  
qu’ils fussent tous anéantis, l'expression qui fuit :

Ἀλλ’ ύμἐις μἐν πάντας ὶὓδωρ *sij yauae ylvcléde.*

«Puissiez-Vous tous d'être bien-tôtplus que de la terre &  
« de l’eau. »

Veut-on e’assurer que c’est un gluten gras qui fait tenir  
enfemble les parties terrestres : les expériences chymi-  
ques en donnent des preuVes suffisantes : car tant que  
cette matiere huileuse qui ne peut-être séparée que  
par l’actÎVité d’un feu ouVert, reste adhérente aux  
parties animales , ces parties continuent de tenir les  
unes aux autres : mais quand une fois ces parties grasses  
font dissipées, le reste deVient cendre. Les os devenus  
par la calcination aussi friables qu’il est possible , re-  
prennent de la consistance si on les trempe dans l'eau.

C’est pour cette raifon que chaque molécule en particu-  
lier n’est sujette à aucune maladie , que les Me-  
decins nous aient dit aVoir νΰ ou traitée.

Ces élémens fubtils , de l’union desquels *s&* forme la fibre  
plus simple , considérés séparément & siins cette union ,  
il n’y a rien à en dire de positif; & ceux qui par goût  
pour les spéculations subtiles,ont essayé d’en rechercher  
les déEordres, n’ont rien dit qui fût d’un tssage réel  
pour le genre humain, & pour la Medecine. Il est aifé  
de conceVoir que ces élémens , ou premiers principes  
des fibres peuVent être déplacés, & que leur adhésion  
réciproque peut être détruite : mais la consierVation de  
toute la nature, depuis plus de six mille ans, fians au-  
cune altération, prouVe que les élémens ou premiers  
principes des corps considérés en eux-mêmes , font  
d’une immutabilité absolue,

1499 F I B

Car, ou l'on considerera ces élémens fubtiIs des parties  
solides nageans encore dans les fluides qui font con-  
tenus dans les Vaisseaux ; & alors leurs désordres, si on  
leur en connoît quelques-uns , feront les désordres  
des fluides : ou on les considérera comme déja unis &  
constituans une partie solide ; & en ce cas ce ne font  
plus des élémens , mais un solide composé d’élémens.

Mais la fibre la plus petite qui est compostée de ces par-  
ties unies enEemble , est susceptible des mala-  
dies siliVantes, qui toutes simples qu’elles sont,  
méritent d’être examinées , parce qu’elles siont  
fréquentes , & nécessaires pour l’intelligence des  
autres maladies , quoiqu’on les ait jufqu’à ce  
jour , passées fous silence, ou qu’on ne les ait pas  
encore bien déVeloppées.

U ne faut donc pas chercher les maladies les plus sim-  
ples dans les désordres des élémens, qui peut-être *se-  
ront* des êtres toujours inconnus pour nous ; mais dans  
la fibre la plus petite, formée par l’union & la conjonc-  
tion de ces élémens; car lorsque deuxélémens feule-  
ment s’attachent l’un à l'autre , si leur cohésion est con-  
tre nature , elle peut produire une maladie ; en effet il  
siera démontré éVÎdemment, par ce qui Va suiVre , que  
la cohésion ou trop forte ou trop foible des simples fi-  
bres folides , & des Vaisseaux & des Vssceres qui en fiant  
formés, peut donner naissance à une infinité de défor-  
dres.

Or, juEqu’à présent, on n’a encore presijue fait aucune  
attention à ces défordres; car les Méthodiques , qui  
sont les premiers, à ce qu’on croit, qui aient parlé de  
resserrement & de relâchement , n’ont rien dit de ces  
plus simples maladies , puifqu’au rapport de Celfe  
dans la Préface de fon premier LÎVre , « ils croyoient  
« qu’il fuffifoit de s’assurer de quelle nature étoient  
« les maladies en général , lesquelles ils diVÎisoient en  
« trois classes , l’une de celles qui proVenoient de *res-  
te serrement;* l’autre de celles qui proVenoient de re-  
« lâchement ; & une troisieme, de celles qui étoient  
« d’une nature mixte ; car tantôt les excrétions du  
a maladeétoient en trop petite quantité, tantôt elles  
« étoient trop abondantes ; quelquefois aussi il ne s’en  
« faifoit pas assez à une partie du corps , tandis qu’il  
« s’en Faiioit trop à une autre. »

*Maladie de la fibre relâchée.*

La *sibre* la plus simple & la plus menue , est cenfée trop  
foible, lorfque l’union de Ees parties les plus dé-  
liées , & leur adhésion réciproque est si légère ,  
qu’il ne faut pour les séparer qu’un très petit  
mouVement, ou du moins qu’une commotion mé-  
diocre.

De quelque cause que procede la cohésion mutuelle des  
élémensqui constituent la *fibre,* il n’est pas difficile à  
imaginer,que le principe ou la force qui les unit , peut  
augmenter ou diminuer. Nos Vaisseaux, qui font com-  
pofés *do fibres* , font fans doute capables de fe prêter  
à l’impulsion du fluide, & peuVentêtre distendus : mais  
ils ne le petwent que jufqu’à un certain point. Il faut  
aussi que la cohésion de ces Vaisseaux fubsiste fans  
rupture ; il faut donc,qu’il y ait dans nos *fibres* un dé-  
gré fixe & déterminé de cohésion; & le défaut oul'ex-  
cès dans cette cohésion, produira une maladie.

Or ce n’est querelatÎVement à différens égards que laflo  
*bre* peut être dite trop foible : car quelques femaines  
après la conception, la matiere dtl fœtus est liquide au  
toucher, & si ellen’étoit foutenuepar la pression éga-  
le du fluide qui l’enVÎronne, elle tomberoit en une  
masse mucilagineuse qui n’auroit ni forme, ni figure  
déterminée. Il ne faut pas alors que les *sibres* aient  
plus de cohésion qu’elles n’en ont : mais il en faut bien  
daVantage dans les *fibres* des adultes.

Il saut aussi différens degrés de cohésion dans les diffé-

FI B [1500]

rentes parties d’une même perfonne : par exemple, il  
femble qu’il y a bien moins de cohésion dans les plus  
petits bolides qui constituent la pulpe molle du nerf  
auditif, que dans ceux qui constituent le dur tendon  
qu’on appelle tendon d’Achille.

Ainsi *ia fibre* est cenfée trop foible , quand fa cohésion  
n’est pas assez ferme pour soutenir le mouVement qui  
est nécessaire aux fonctions animales dans l’état de  
fanté.

Et ce n’est pas même assez : il faut que les *sibres* soient  
en état de supporter quelque choEe de plus fort; car si  
la cohésion de ces petits folides n’étoit capable de siip-  
porter que le mouVement modéré des fluides dans les  
Vaisseaux, tel qu’il *se* fait en bonne simté , elle ne  
manqueroit point d’être détruite , lorsqu’en consé-  
quence d’un accroissement de circulation , les fluides  
seroient portés dans les Vaisseaux aVec une force plus  
qu’ordinaire. Or la Vélocité de la circulation peut être  
augmentée par les caufes les plus légeres , & telles  
qu’on ne les Eauroit ni préVoir ni empêcher, quelque  
pénétrant qu’on Eoit : ainsi un bruit soudain dont on  
aura éte frappé, fuffira pour rendre les palpitations du  
cœur & les battemens du pouls , plus Vifs qu’à l'or-  
dinaire; le ris, la toux, l'étonnement feront capables  
aussi d’accélérer considérablement la circulation dtl  
sang.

On Voit quelquefois dans certaines maladies , combien  
est à plaindre le malade dont les fibres folides fiant st  
foibles , qu’il ne Eauroit soutenir le mouVement le  
plus modéré & le plus doux.

Ceux qui en conséquence de la foiblesse de leurs pou-  
mons , laquelle a donné lieu à la rupture d’une artere,  
crachent le sang, reprennent des forces enfe tranqui-  
lifant, en fe lassant faigner , la quantité du fang qui  
distendoit leurs Vaisseaux étant diminuée par la fai-  
gnée ; en s’abstenant d’alimens qui foient d’une na-  
ture stimulante & irritante : mais s’il leur prend une  
sorte toux ; s’ils font de grands cris, ou font agités par  
quelque passion Violente , les Vaisseaux délicats de leurs  
poumons étant élargis par l'affluence du fang qui s’y  
porte aVec impétuosité fe rompent , & il en arrÎVe  
quelquefois une effusion de fang si considérable que la  
malade en meurt fur le champ.

Les caufes antécédentes de la débilité *des fibres* les plus  
simples & les plus déliées, siont 1°. Ledéfautde  
nutrition qui Vient, ou d’une trop grande dissi-  
pat.ion des bons liquides, & du peu d’action des  
solides Eur les fluides , ou de ce qu’on a pris des  
alimens trop ténaces, pour qu’ils puissent fleleon I  
Vertir en humeurs nourricieres. 2°. La cohésion  
trop foible d’une molécule aVec une autre , qu’il  
faut attribuer à la trop grande foiblesse de la cir J  
culation , laquelle Vient elle-même ordinaire-  
ment du défaut du mouVement mufculaire. si.  
La distension de la *fibre ,* si excessrve qu’elle est  
prête à rompre.

Il est certain que nous fommes constitués & compostés .  
des parties des fubstances dont nous nous nourrissons :  
mais la matiere que nous prenons en alimens , reçoit  
en nous une préparation ; & c’est dans notre corps  
qu’elle acquiert une qualité nutritice. Ainsi les ali-  
mens tous feuls ne iuffssent pas pour la nutrition :  
l’intégrité & la perfection des actions naturelles  
font également nécessaires pour assimiler les alimens  
à nos fluides , & réparer ce qui a été perdu de  
notre fubstance , par quelque Voie qu’il ait été dissi-  
pé. Après que des Medecins ont prescrit à des ma-  
lades attaqués de phthisie & de consiomption les alimens  
de la meilleure qualité qu’il se puisse , ils sont étonnés  
de n’en pas Voir rési-ilter les effets qu’ils en attendoient :  
mais ce qui deVroit diminuer l’étonnement, c’est que  
dans ces fortes de personnes la faculté assimilante fans  
laquelle la nutrition ne fauroit fe faire , est en défaut.  
C’est pourquoi Galien , *de Ratione victus in acutis >*

1501 F I B

blâme avec rasson les Medecins qui ne font pas atten-  
tion.à cette circonstance. «Quoique ces Medecins,  
« dit-il , prennent le nom de Méthodiques, ce fiant  
« gens au contraire qui ne suivent aucune méthode  
« ( ἀμεΑόδους) puisqu’ils donnent à leurs malades du  
« vin & de la viande , Versant , pour ainsi dire , de  
« la nourriture dans un Vaisseau inanimé , ( εις αψυχον  
« ἄγγος ). »

**Ce** qui sait que les alimens ne font point assimilés à la  
nature des fluides Vitaux, c’est la perte considérable  
des humeurs louables. Si nous considérons ce qui ar-  
rÎVe auxalimens crus, aVant qu’ils sioientconVertis en  
nos,propres humeurs , nous Verrons qu’ils constamment  
une quantité incroyable de fluides humains: ainsi dans  
**la** mastication, ils s’imbibent de salice & de la mucosité  
de la bouche, de la langue , du palais & du gOsier ;  
dans l'estomac, ils *se* mêlent *avec* le siuc gastrique; &  
**plus** loin , aVec les biles eystique & hépatique , & aVec  
une grande quantité de stuc pancréatique. De plus ,  
dans chaque partie des intestins ils trouVent encore  
des Eues particuliers à ces parties, antérieurement pré-  
parés par la structure admirable du corps. Lorsque le  
chyle est reçu dans les Vaisseaux lactées , il y est délayé  
dans une grande quantité de lymphe. Dans le canal  
thorachique , il fe mêle aVec la lymphe qui y abonde  
de toutes les parties du corps. A la fin tombant goutte  
à goutte du canal thorachique dans la Veine souclaVie-  
re , il y est absorbé & entraîné dans la masse du Eang.  
On Voit par ce détail que le mélange d’une petite quan-  
titéd’alimens crus, aVec une très-grande d’humeurs  
préparées, est en grande partie la caisse de leur assimi-  
lation, si nécessaire à la nutrition.

Cette Vérité est suffisamment confirmée par l'expérience :  
car des fioldats, par exemple , qui par leurs blessures  
ont perdu prefique tout leur fiang, ont beau prendre de  
bons alimens , & les manger aVec appétit : comme ils  
ne se digerent point, & ne *se* conVertissent peint en un  
fang louable , les malades deVÎennent hydropiques ,  
& toute l'habitude de leur corps s’affoiblit. Clest par  
la même raiEon qu’il reste pendant long-tems une lan-  
gueur insi-ipportable à des femmes , qui en conséquen-  
ce de sausses-couches qu’elles ont eues, ont perdu beau-  
coup de fang : toutes les autres éVacuations, foit par  
les felles, l'urine ou la Eueur, lorsqu’elles font excef-  
siVes , produisent le même effet.

L’assimilation des alimens est aussi empêchée par le dé-  
faut d’action sufflante des siolides silr les fluides. Quand  
le chyle une fois porté dans la masse du fang , a été  
quelque-tems poussé parles arterespulmonaires & par  
les autres arteres , il tient quelque chofe de la nature  
du lait, & approche plus de notre fubstance, que le  
chyle cru ; quelque tems après, il se conVertit en *sirum*qui perd sa couleur blanche , Comme l'observe Lower.  
Pendant tout cetems, il reçoit l'impression des Vaif-  
feaux qui agissent silr les fluides, laquelle consiste dans  
l’effort de ees Vaisseaux, pour comprimer le fluide, à  
mesiure qu’il les distend. Ainsi plus les Vaisseaux siont  
fermes, pourVu cependant qu’ils ne le foient pas au  
point d’être rompus par l'appulsion des fluides; plus ils  
agissent puissamment ,& plus par confisquent ils font  
propres à assimiler promptement & parfaitement les  
alimens aux fues Vitaux d’une nature louable.

Une fille foible & languissante , affligée du *Chlorosis,*a beau prendre de bons alimens ; ils ne forment  
pas pour cela un fang louable ,#mais une efpece de li-  
queur laiteuse. En conséquenCe tout le corps deVÎent  
pâle; & dans un cas de cette nature où l'on ouVrit mal  
à propos la Veine , j’en ai Vu moi-mê.me sortir du Eang  
tout blanc. Si dans ces Eortes de malades les facultés  
digestÎVes fiant de quelques dégrés plus fortes , les ali-  
mens fe changent un peu plus , mais ne reçoÎVentpas  
toute la perfection qu’ils deVroient. En ce cas la cou-  
leur de la malade est jaunâtre ou Verdâtre ; parce  
qu’alors l'action des folides fur les fluides est trop foi-  
ble, ce qui fait que la malade deVÎent enflée & rem-  
plie de crudités ; & pendant tout ce tems, il ne fe peut

F I B 1502

pas faire de nutrition louable.

Mais si par le moyen des préparations calybées & d’un  
exereice suffisant , Faction des solides fur les fluides  
est augmentée, le Vssage de la malade se defenfle, ses  
joues & ses leVres reprennent une couleur Vermeille ,  
& le corps entier recouVre sa Vigueur.

Le défaut d’assimiliation peut Venir aussi de la ténacité  
des alimens, qui est caufe que les différentes facultés  
du corps , destinées à cette assimilation restent infuffi-  
fantes. Le mélange proportionné d’une grande quan-  
tité d’humeurs préparées aVec une petite quantité d’a-  
limensscrus, & l'action des folides fur les fluides , *sont*les deux caisses qui concourent à transformer & con-  
vertir les alimens crus en la même fubstance que le  
corps. Mais quoique cette action foit si puissante, que  
de tant de disterentes fortes d’alimens , elle en forme  
à la fin la fubstance du fang , il faut cependant que les  
alimens foient par eux-mêmes de nature à pouVoir être  
changés par ces facultés assimilantes; carfelon Galien,  
dans fon Commentaire sijr les *Epidémiques* d’Hippo-  
crate, « la coction est l’apport de ce qui a été cuit,  
« dans la substance (ουσία) de la personne dont les fa-  
« cultés coctrices ont fait leur fonction. Lors donc que  
« le corps est dans un état naturel, & que la fubstan-  
« ce qui doit être cuite, est assortie aVec celle du corps  
« dans lequel a dû fe faire la coction, elle fe change  
« toute entiere ou en grande partie , en forte qu’iI  
« n’en Teste que très-peu qui consterVe fa nature  
« premiere. »

Lorsque dans les Villes assiégées la rareté des VÎVresfait  
que les Habitans font forcés de manger tout ce qu’ils  
peuVent attraper, ils deVlennent excessiVement mai-  
gres & languissans. Dodonæus nous apprend dans sa  
*Sttrp. Historia ,* que « les Habitans de Middelbourg  
« en Zelande, faute de Vivres , ayant mangé du pain  
« fait de graine de lin , leurs hypocondres en furent  
« bien tôt distendus , leurs vifasies& les autres parties  
« de leurs corps fe bouffirent, & beaucoup en mouru-  
« rent. » Sans doute que la glue épaisse de la graine  
de lin ne pouvoit pas fe conVertir en un fuc louable.

Quand les filles , par un appétit dépravé, mangent du *sa-  
ble ,* de la chaux, de la laine & plusieurs autres fubse  
tances qui ne font pas faites pour ferVÎr d’alimens ,  
elles deviennent foibles & pâles. Il ne faut done pas que  
les alimens foient d’une nature trop ténace pour pou-  
Voir être assimilés à notre substance : autrement loin de  
procurer de la réfection au corps , ils le font dépérir.  
Bien des gens du bas peuple nourrissent leurs enfans  
de substances farineuses non fermentées ou de patates  
*( espece de pomme deterreri* L’effet que produisent ces  
alimens, c’est que ces enfans ont le Ventre extraordi-  
nairement enflé, tandis que les autres parties de leur  
corps dépériffent.

Hippoerate qui étoit instruit de ces Vérités, Veut, *Sect.*1. *Aphor.* 8. que quand la maladie est à fon plus haut  
période, le malade n’ufe que d’alimens extremement  
légers & ténaces; parce que dans le tems que la nature  
est accablée par la force de la maladie, elle n’est pas  
propre à tranfmuer de forts alimens : & de Cette ma-  
xime il déduit ensuite quantité de regles excellentes&  
salutaires pour la partie diététique de la MedeCÎne,  
Dans les maladies où la CÎrCulation des fluides est lan-  
guissante, les alimens ne font que nuire : ils ne feront  
que gonfler les malades dans cet état, les aCCabler &  
prefque les silffoquer; & ils ne leur procurent jamais  
une nutrition louable , comme on le Voit dans les hy-  
dropiques.

Le ralentissement dans la circulation des fluides est la  
caufe principale pour laquelle les élérnens propres à la  
nutrition des *fibres*, n’y font pas appliqués comme ils  
le deVroient.

Il paroît que la source & le principe de ce mouVement  
Vital réside dans le cœur. Parla compression qui chasse  
le siing hors des Ventrleules, toutes les arteres font di-  
latées, après quoi elles *se* contractent ; & clest de Cette  
compression & de cette dilatation perpétuelle que ré-

ΐ5°3 F I Β

fulte le mouVement continuel du simg.

Parmi les différentes cauEes qui produisent le mouVement  
du cœur, la principale est peut-être l’influence du simg  
veineux qui entre dansfles caVÎtés ; car le mouVement  
du cœur continue encore long-tems après la mort,  
comme il est *avéré* par plusieurs expériences , lorEque  
le Eang Veineux est pouflé dans le Ventricule droit. Or  
les muscles s’enflant lorsqu’ils agissent, ils compri-  
ment les Veines adjacentes, de maniere à accélérer le  
cours du sang Veineux Vers le cœur, lequel par l’im-  
pression que cette accélération lui communique , *se*contracte aVec d’autant plus de vÎVacité. Et Voilà ce  
qui rend plus νΐνε la circulation du sang.

Ceci est suffisamment confirmé par l’expérience; car les  
forces font bien différentes dans deux freres nés de mê-  
mes pere & mere. Si l'un mene une Vie studieufe & *sé-  
dentaire ,* tandis que l'autre Va à la chasse, court à che-  
val & fait plusieurs autres exercices rudes & fatiguans :  
le premier a le tempérament d’une fille, & ne jouitque  
d’une fanté frêle & délicate , tandis que l’autre par  
l’exercice acquiert des forces prodigieufes.

Après qu’un cheVal accoutumé à la coursie est resté quel-  
que-tems dans une écurie , il deVÏent gras & charnu:  
mais en même-tems il en est plus foible & moins pro-  
pre à foutenir la fatigue à laquelle il étoit accoutumé.  
Hippocrate, *Lib. II. de Ratione victus ,* nous apprend  
que la Vie molle rend le corps humide & foible, au lieu  
que l'exercice le feche & le rend Vigoureux.

Rien ne nous convainc mieux de l’impossibilité dlexpli-  
quer la nature des corps particuliers par des principes  
mécaniques, que la cohésion, cette propriété si surpre-  
nante des corps. Les parties du fer tiennent les unes  
aux autres ; on les allonge en forme de fils qui ferVent  
à plusieurs instrumens de musique ; si Plon tourne la  
clef de l'instrument, le fil s’allonge eneore daVantage  
& deVÎent plus délié, & il y a alors moins de fes parti-  
cules qui foient en contact mutuel. Mais à la fin si on  
tend le fil à l'excès, il rompt; & les deux extrémités de  
la partie où la rupture s’est faite , quoiqu appliquées  
l’une à l’autre ne pemvent plus fe rejoindre. Ainsi la  
' cohésion peut être diminuée par degrés jufqu’à ce qu’en-  
fin il n’y en ait plus du tout, & au moment que la rup-  
ture Va se faire, les parties ne restent gueres adhérentes,  
ou si elles le font un peu , le moindre effort achevera  
de les féparer. La même chose a lieu par rapport auxflo-  
*bres* Eolides de nos corps.

Lorflqd'on donne la question à des criminels pour leur  
arracher la confession de leurs crimes ; il y a des en-  
droits où après les aVoir fuspendus on leur attache aux  
gros orteils des piés , des poids, qu’on augmente par  
degrés ; & lorfqti’ils ont eu cette forte de question , ils  
ne peu.Vent plus remuer leurs membres pendant quel-  
ques jours; essorte qu’ils sontsoomme paralytiques : or  
la casse de cet état n’est autre que la Violente disten-  
sion.

Peut-être la Vessie pour aVoir retenu trop long-tems l’uri-  
ne, peut-elle être aussi distendue au point de ne pou-  
voir plus par la stulte se resserrer. Dans les femmes  
grosses la peau & la membrane adipeufe font si considé-  
rablement distendues, qu’après qu’elles ont été déli-  
vrées, cette peau reste flafque & ridée toute leur Vie.

En conféquence de cette foiblesse des *fibres*, les petits  
Vaisseaux compostis de ces *fibres* n’agissent que  
bien foiblementsur leurs liquides , Te dilatent &  
fe rompent facilement. Voilà l'origine des tu-  
meurs , du croupisiement, de l'extravasiation des  
fluides, de la putréfaction & d’une infinité d’au-  
tres effets malheureux qui s’en enfui Vent.

Pour rendre ceci intelligible, supposims qu’un corps hu-  
main dans un état de simté parfaite, ait tout à coup  
toutes *scs sibres* folides relâchées à l’excès ; car tous nos  
vaisseaux cOnsistent dans des*sibres* assemblées & entre-  
lacées les unes dans les autres; ainsi la force des Vaif-  
feaux dépend de celles des*sibres* ; le plus ou moins de

F I B I5°4  
capacité de chaque vaisseau est en raifon compofée de  
la directe de l’impétuosité du fluide qui y arrÎVe, &de  
l'inVerfe de laresistance que font les parois du Vaisseau.  
Conféquemment, puisiqu’à proportion de la foiblesse  
des*sibres* qui constituent les parois des Vaisseaux, ces  
parois elles-mêmes fe trouVent affoiblies aussi;il s’enfuit  
que si l’impétuosité du fluide qui y arrice est toujours  
la même, il faut nécessairement que les Vaisseaux foient  
distendus.

Quand , par exemple, une partie du corps est long-tems  
exposiee à la Vapeur d’une eau tiede, ce qui est la cho-  
*se* dti monde la plus propre à affoiblir les parties, elle  
deViendra immanquablement en peu de tems gonflée &  
œdémateufe.

La même causie continuant d’affoiblir les *sibres,* le moin-  
dre effort d’ailleurs suffira pour détruire la cohésion &  
catsser la rupture; nous n’aVons que trop d’exemples  
de ces tristes accidens , puisique fouVent nous Voyons  
des hommes délicats *se* rompre une artere dans le pou-  
mon pour aVoir touffé, chanté ou crié fort.

La foiblesse *dessibres* produit la débilité de l'action des  
Vaisseaux fur les fluides qu’ils contiennent. Quand les  
arteres font distendues par le fluide qu’elles reçoÎVent,  
elles réagissent enfecontractant, contre ce fluide, par  
l'énergie des*sibres* dont elles font compofées. Les fi-  
*bres* en s’efforçant de rétrécir la caVÎté dtl Vaisseau qu’el-  
les composent, compriment & changent le fluide qui y  
est contenu. Deces deux actions dépendent toutes les  
fonctions du corps. Ainsi quand la force des *sibres* est  
diminuée , il est Visible que les Vaisseaux qu’elles corn-  
postent agiront nécellairement aVec moins de force sur  
les fluides qu’ils contiennent.

Les fluides qui distendent les Vaisseaux produiront donc  
des tumeurs : & c’est aussi ce qui est confirmé par l’ex-  
périence. Car quand une fille délicate est affoiblie par  
le *chlorosis,* ces parties lâches qui font au-dessous des  
paupieres, & que les Grecs appellent ὑπώπυα & ὑποφ-  
θάλμια, s’enflent les premieres; enfuite tout le visage  
paroît bouffi & blanc ; & le poids des humeurs croupise  
fantes augmentant de jour en jour , fans que la force  
propre à les faire écouler augmente à proportion, pref-  
que toutes les parties du corps s’enflent à leur tour. De  
même aussi dans les commencemens d’une cacochymie  
leucophlegmatique, il y a des hommes qui fe réjouise  
fent de leur état, s’imaginant faussement qu’ils engraise  
fent& acquierent de l’embompoint. Quand l’atmose  
phere continue d’être grossier pendant un certain nom-  
bre de jours, nos corps paroissent enflés , parce que  
leurs parties extérieures font pour ainsi dire dans un  
bain continuel ; ce qui fait qu’ils font affbiblis par le  
fluide oui les distend.

Quant à la putréfaction provenante des fluides croupissans  
ou extrava.fés ; tant que les humeurs font poussées  
dans les vaisseaux par un mouvement égal, il ne *se* fait  
aucune putréfaction dans le corps , parce que tout ce  
qui y tendroit est chassé hors du corps par les émonc-  
toiresordinaires:mais quand les folidesaffoiblis n’ont  
plus assez de force pour pousser les fluides qui les dise  
tendent, la stagnation s’en enfuit; exposés à l'air lorse  
qu’il fait une chaleur ordinaire , tous les fluides du  
corps humain, laissés à eux-mêmes, excepté ceux qui  
font d’une nature grasse, *se* putréfient; excepté aussi le  
lait qui est d’une nature toute disterente de celle des  
autres fluides du corps humain. Or cet accident arrÎVe-  
ra bien-tôt dans nos corps mêmes dont la chaleur est  
bien plus grande que celle de Pair dans un tems ordi-  
naire. Il arrive la même chofe lorfque les vaisseaux,  
en conséquence de leur débilité extreme, *se* rompent  
& déchargent leurs humeurs. Si donc on applique ces  
obEerVations aux différentes parties du corps humain ,  
on verra que de cette Eeule catsse il s’ensitit une infinité  
de défiordres terribles.

LorEque les vaisseaux du cerveau par une suite de leur  
affoiblissement sirnt excessivement distendus, ou qu’é-  
tant rompus ils déchargent les fluides qu’ils conte-  
noient, il en peut arriVer toutes Portes de défordres ,  
depuis

1505 F I B

depuis le plus léger vertige jnEqu’à l’apoplexie, le plus  
terrible de tous. On en peut dire autant des autres vise  
ceres : mais tenons-nous-en aux exemples que nous  
venons de donner. 9

Quiconque entendra bien ce qui vient d’être dit jusqu’ici,  
sera en état de connoître la débilité préfente , fu-  
ture ou passée *dessibres,* d’en prévoir les effets ,  
& de prendre en conséquence les mesilres néces-  
saires pour y remédier.

Un Medecin qui entendra parfaitement ce qui vient d’ê-  
tre dit du relâc.hement de la *fibre* simple , de ce qui  
précede ce relâchement,des phénomenes qui en pré-  
fentent les indices, des effets qui s’en enfuivent; d'au-  
ra paslcle peine à décider , s’il y a actuellement relâ-  
chement dans *lcssibres.* Toutes ces circonstances réu-  
nies font ce qu’on appelle le signe diagnostic d’une  
maladie, par lequel on détermine fa nature & on la  
difcerne de toute autre. Or on a ce signe diagnostic  
quand on fait que la maladie dont il est question a été  
précédée de toutes les caufes qu’on sait être celles qui  
produisent de pareilles maladies. Ainsi, par exemple ,  
quand je fais attention à l’état d’un homme naturelle-  
ment foible, qui de plus a usé de bains d’eau , bu de  
l’eau tiede, & mené une vie molle , je vois que toutes  
les caufes qui rendent les *fibres* foibles ont préeédé : &  
voilà le premier fondement pour établir un diagnostic.  
Un fecond est la connoista-nce de la nature même de la  
maladie par Ees effets préstens , qui donnent lieu d’ase  
Eeoir un jugement, s’ils sont tels qu’on les puisse con-  
noîtrepar les Eens extérieurs. On connoîtla nature d’u-  
ne maladie cachée, quand on peut découvrir les effets  
dont elle est la caisse. Ainsi un Medecin qui connoît  
les effets que produit la foiblesse des *fibres ,* est en état  
de découvrir si les *fibres* font actuellement débiles ou  
nort.

Former un prognostic, clest connoître.d’avance qu’une  
chose arrivera : ainsi un Medecin en forme un, lorsqu’il  
prévoit qu’une maladie arrivera lorfqu’elle n’existe  
pas encore , ou prognostique qu’une maladie arrivera  
par la connoissance des causes , qui, quoiqu’elles ne  
Paient pas encore produite, la produiront néantmoins,  
quand elles auront acquis plus de force , ou qu’elles  
commenceront à opérer concurremment avec d’autres.  
Ainsi, par exemple, quand un Medecin connoît qu’un  
homme a de la disposition à l’hémopthisie, il pourra  
lui annoncer qu’il a ce defordre à craindre, quoiqu’il  
ne lui foit encore jamais venu ; il lui ordonnera très-  
expreflémentde s’abstenir d’aromatiques, de ne point  
boire de vin ou de n’en boire que peu, de ne point crier  
ni chanter ; car le prognostic n’est pas fondé fur la con-  
noiflanCe delacaufe entiere de la maladie, puifque si  
la caufe étoit entiere, la maladie feroit déja formée;  
mais fur la connoissance de quelques caufes physiques  
qui y conduifent, comme partie de la catsse totale, &  
fur ce que le Medecin prévoit qu’une autre cause qui  
Ec joindra à la premiere, formera avec elle la caisse to-  
tale. Quand le malade est attaqué de pleurésie & que  
le Medecin veut former un prognostic , s’il trouve que  
la pleurésie ne soit pas violente, mais qu’elle ne fe foit  
point résoute naturellement, que la cause matérielle  
du désiardre n’ait point été emportée par aucune éva-  
cuation ou tranflation critique, & que jusipllà ce mo-  
ment on n’ait point encore employé de remedes pro-  
pres, il Eera en état de prédire que la pleurésie viendra  
à suppuration. Ce prognostic ne *se* tirera pas de la  
pleurésie même, mais de la pleurésie considérée con-  
jointement avec les caisses qui font qu’une inflamma-  
tion se termine par la suppuration.

Vcilà donc bien distinctement ce qu’on entend d’une part  
par diagnostic, & de l’autre par prognostic.

Si nous aVons obsenlé les changemens que la maladie a  
produits dans un corps, auparaVant en santé, nous  
pouvons, en Voyant les mêmes changemens dans un  
*Tome III.*

FIE 1506

malade, conclurre que la maladie est formée ; & c’est  
ce qu’on appelle ἀναμνησις ou *recordatio.*

En faisant attention à ce qui Vient d’être dit, on peut  
aussi découVrir la méthode curatÎVe de la maladie , ce  
qui est le principal objet de la Medecine; car la cure  
consiste à changer l’état préfent du corps d’où la mala-  
die procede, pour rétablir dans leur intégrité les fonc-  
tions léfées, & conferVer la Vie.

Car après que le diagnostic a déterminé le nom de la ma-  
ladie , fes différens degrés ; qu’il a fait connoître quel-  
le est la partie affectée, & quelle en est la matiere pec-  
cante ; & après que le prognostic a fait Voir ce qu’il y a  
à espérer ou à craindre , on est en état d’en inférer  
quelles mesures on a à prendre : voilà ce qu’on appelle  
*indicata,* c’est-à-dire , les choses qui font indiquées  
comme conVenables; & la connoissancequ’en a leMe-  
decin, est ce qu’on appelle *indication.*

La premiere choste qu’il faut examiner, clest s’il est à pro-  
pos de laisser agir la nature, ou s’il faudra venir à fon  
secours avec les remedes de l’art. Ce que le malade a  
de vie peut opérer bien des effets qui ne sont pas  
encore produits. Si le changement déja produit par  
ce qui reste de vie au malade, est tel, qulon voie avec  
certitude qu’il pourra changer le cours de la maladie &  
ramener la stanté, le Medecin n’a rien à faire. Par  
exemple, quand un malade attaqué de pleurésie dès le  
premier période de fa maladie, crache, à mefure qu’iI  
tousse , une matiere mucilagineufe , jaunâtre, avec des  
especes de raclures fanguinolentes, & qu’il fe trouve  
fou!agé par ces Eymptomes ; nous apprenons par des  
. obEerVations exactes des Anciens , que si cette expec-  
toration continue, le malade siera guéri en peu de  
jeurs. Ainsi il ne faut ni faigner ni donner d’autres  
remedes, qui ne ferviroient qu’à troubler la nature dans  
fon opération , mais feulement administrer des décoc-  
tions douces pour continuer & faciliter l'expectoration.  
Mais si au contraire nous voyons dans un malade atta-  
qué de pleurésie , une fievre violente, une chaleur brû-  
lante, une toux feche, une langue aride fans aucun  
signe qui indiqué que la nature prépare une tranflation  
falutaire des matieres ; ce fera des signes, que si les  
caisses qui agissent dans le malade continuent d’agir ,  
il s’en ensiuÎVra une gangrene mortelle ; ou que si la  
nature de la maladie est bénigne, il sie fera une sijppu-  
ration , laquelle ne pourra manquer d’être falutaire, si  
la matiere trouVe par où sléVaeuer. Mais en ce cas il  
est toujours fort à craindre, que le pus quis’estsormé  
ne tombe dans la caVÎté du thorax, & ne fasse périr le  
malade par un empyeme. Il est donc Visible qu’alors il  
ne faut pas abandonner le fuccès de la maladie à l’opé-  
ration de la nature ; mais qu’il faut par le fecours de  
Part , s’il est possible , procurer un changement qui  
préVÎenne la suppuration ou la gangrene. Ces secours  
& ces moyens se découVrent par une stlite de la connoise  
Eance qulon a de la maladie, & des caisses qui l'ont pré-  
cédée.

On parVient à la cure de la fibre relâchée, ιτε Par des  
alimens qui contiennent une grande quantité de  
matieres nutritÎVes, & qui Eoient déja prefque  
aussi-bien préparés qu’ils le fiant dans un corps Eain  
& robuste : tels Eont principalement le lait, les  
\* œufs, les bouillons de Viande, les décoctions de  
pain qui est bien fermenté, & les Vins austeres,  
dont il faut tsser fouVent & en petite quantité :  
2°. En augmentant le mouVement des folides&  
des fluides par les frictions ; en fe promenant à  
pié ou à cheVal, dans un carbsse ou fur une cha-  
loupe , & généralement par tous les exercices du  
corps : 30. En pressant légerement les Vaisseaux,&  
repoussant doucement les fluides : 4°. En lassant  
un ufage prudent & modéré de médicamens aci-  
des, austeres , & de spiritueux qui aient fermen-  
té : 5°. En mettant en œuVre tous les moyens de  
remédier au tiraillement des *fibres.*

**CCCcc**

e

1507 F I B

Ici l’on fuppose, qu’il *n’y* a point d’autre vice dans le  
corps que la foiblesse des *fibres s* que l’on considere  
comme une maladie distincte, & abstraction faite de  
toute autre. Il est difficile de guérir la *fibre* soible elle-  
ffiême, au point de lui rendre le dégré de force qu’elle  
auroit dans un état de fanté parfaite : mais ce que nous  
pouvons, c’est de fournir à la *fibre* qui fe formera par  
la suite felon les lois de l'ceconomie animale , des élé-  
mens, qui, aidés parles facultés Vitales , puissentpro-  
duire unesaérc d’une force suffisante.

La premiere cause de la foiblesse Vicieuse *dos fibres s* est,  
comme nous llaVons dit, celle qui empêche , que les  
alimens crus fie sioient assimilés à la liqueur déja nour-  
riciere, qui est la plus subtile de toutes les autres, & est  
portée dans les Vaisseaux les plus déliés , qui fiant ceux  
qu’on appelle capillaires. Mais afin que *ccssmres* puise  
fent acquérir une force fuffifante, il faut y appliquer  
une matiere conVenable. Or cette matiere conVenable  
est celle,qui ayant déja fubi les différentes actions des  
vifceres & des Vaiffeaux, selon les lois que fuit un  
corps d’tme constitution faine, est déja préparée & tra-  
vaillée. Mais comme *lcssiseres* font supposées trop foi-  
bles, & que l’action de tous les Vaisseaux fur les flui-  
des qu’ils contiennent dépend de la force des flores,  
toutes les fonctions destinées à assimder les alimens  
crus à notre nature feront moins efficaces que dans l'é-  
tat de santé parfaite. Ainsi , dans un corps en cet état,  
la matiere destinée à fa nutrition ne fauroit jamais être  
préparée par fes propres facultés. C’est pcurquoi , les  
Medecins sont souVent fort étonnés de Voir que les  
meilleures Viandes mangées par des malades en cet état  
ne les nourrissent pas : mais il faudroit qu’ils fissent at-  
tention que ces Viandes ne sont que la matiere éloignée  
d’où les fonctions Vitales tirent la nutrition ; & que  
quand ces fonctions font lésées , les meilleurs alimens  
font administrés sianssiuccès.

Quand le tendre embryon est enfermé dans l’utérus de la  
mere, les humeurs préparées par les facultés Vitales de  
celle-ci le nourrissent ; car le corps délicat du fœtus ne  
pourroit pas fe faire une nourriture-appropriée à fa dé-  
licatesse aVec des siibstances moins assimilées à fa natu-  
re. Quand il est né , il tire dans l'habitude de fon  
corps, le lait, qui est une humeur déja préparée dans  
le corps de fa mere. Ainsi la Medecine, à l'imitation  
de la nature, introduit dans ces corps foiblesune nour-  
riture déja préparée dans le corps d’un animal faim Un  
des principaux de cette nature est le lait.

*Le lait.* Tout homme est nourri de fon propre lait, &  
en prépare par la force du principe vital toutes les au-  
tres parties tant folides que fluides ; car les hommes ont  
du lait aussi-bien que les femmes, quoiqu’ils ne por-  
tent & n’allaitent point d’enfans. On lit dans les *Mise  
cell. Curtos. Dec.* 2. *An.* 5. qu’un homme de foixante  
ans aVoit du .lait qu’on lui tiroit par la simple fuction ;

& dans les *Miseell. Curios. Dec.* 1. *An.* 3. on apprend ,  
qu’une femme aVoit du lait fans être grofiè. Le chyle,  
après avoir fubi l’action du cœur , des poumons & des  
arteres, & s’être mêlé avec toutes les humeurs, en  
est séparé parla structure merVeilleufe des mamelles.

Or pour l’effet dont il est question , le meilleur lait de  
tous, est le lait humain , parce qu’il est adapté à notre  
nature ; raifon pour laquelle on le présure au lait de  
tous les autres animaux. Il faut que ce lait foit celui  
d’une femme en bonne fanté , qui fasse un exercice  
conVenable, qui obfetVe un régime louable & foit dans  
la fleur de fon âge. Le meilleur tems pour le tirer, est  
quatre ou cinq heures après que la femme a mangé : car  
alors le chyle est tout-à-fait changé en lait cuit, &  
ayant déposé la nature des alimens qui l'ont fourni, a  
pris celle de fluide humain. Il y a une grande différen-  
ce dans le lait, felon qu’il est tiré à une plus grande ou  
une moindre distance du dernier repas. Celui qui sla-  
masse dans le sein immédiatement après que la femme  
a bu ou mangé, est cru , & tient beaucoup de la nature  
des alimens qu’elle a pris ; & celui qui est tiré douze  
heures après le repas, est clair, jaunâtre & d’une odeur

F I B 1508  
tant-foit-peu lurineufe, à peu près comme la féro-  
sité du fang : ainsi le meilleur est celui qui est tiré entre  
ces deux tems extremes.

Il faut aussi observer , que tous les animaux qui tetent leur  
mere, tirent le lait immédiatement du pis, de sorte  
qu’il n’est jamais exposé à Pair , mais introduit dans  
le corps de l’animal richement imprégné de fes parties  
les plus fines & les plus fubtiles ; car il paroît qu’il y a  
dans le lait des efprits extremement fubtils préparés  
aVec la derniere perfection dans un corps fain. On en  
Voit des preuVes par le concours prodigieux de nerfs  
dans les parties où le chyle & le lait font préparés ; par  
.la Vapeur fubtile qui s’échappe du lait chaud ηουνεΐ-  
lement tiré, & par les changemens furprenans que  
produit le lait dans les enfans. J’en ai Vu un , qui pour  
aVoir tété une nourrice qui étoit furieufe, eut tout aussi-  
tôt des conVulsions , quoiqu’auparaVant il fût en par-  
faite fanté à tous égards.

Les Medecins de tous les siecles ont tâché de ranimer les  
corps près à succomber à la foiblesse, en leur procu-  
rant les exhalassons de jeunes gens couchés auprès  
d’eux dans un même lit. Ainsi nous liions dans le *pre-  
mier chapitre du Livre des Rois ,* que le siaint Roi DaVÎd  
étant accablé par le poids des années qui aVoient éteint  
ses chaleurs, on le réchauffa en mettant dans fon lit  
une jeune fille d’une bonne fanté. Par ces raifions,  
lorsque le lait est pris après qu’on l’a laissé refroidir ou  
qu’on l'a fait réchauffer au feu , il est destitué de ce prin-  
cipe extremement fubtile qui étoit *sa* partie la plus né-  
cessaire au malade.

C’est ce qui a fait dire à Galien, *Method. Med. Lib. V.  
cap.* 12. a Les Anciens ordonnoient à ceux qui étoient  
a affligés de confomption de téter une nourrice ; & j’ap-  
« prouVe fort cette pratique : ils Voulaient aussi que le  
œ malade fît un fréquent ufage de ce lait, prenant les  
« mefures nécessaires pour qu’il ne fût point rafraîchi à  
« l’air. » Et dans le même Traité , *Lib. VII. cap. 6.*à la fuite de quelque chofe qu’il dit à ce sujet, il corn-  
pare le lait « à la semence génitale, qui ne saurait con-  
*« server* Ees Vertus hors de *ses* propres Vaisseaux, de  
a siarte qu’il saut qu’elle foit retenue dans le corps du  
a mâle, ou qu’elle soit promptement introduire dans  
ale corps de la femelle ; de même, assurément, le  
a meilleur lait est celui qui est tiré immédiatement de  
a la mamelle.» Et plus bas, tournant en ridieule la  
fantaisie de certaines perfonnes à qui ce remede ne  
plaisoit pas : « comme ils ne Veulent pas , dit-il, faire  
« usage de ce lait, ni que leurs enfans le fassent, se  
a conformant plutôt aux ânes , qu’ils prennent du lait  
« d’ânesse. »

Ce qui Vient d’être dit du lait, est confirmé par une infi-  
nité d’exemples. Ainsi CapÎVacci nous apprend., qu’iI  
a conferVé la Vie à un fils unique , feul reste d’une il-  
lustre famille , en lui ordonnant d’aVoir à fes côtés  
deux nourrices à la fleur de l’âge,& de les téter fuccessi-  
Vement. Forestus , dans le quatrieme LÏVre de fes *Ob-  
servations-,* nous apprend, qu’un jeune homme attaqué  
d’un marafme bien décidé, reVÎnt de l'état de dépérif-  
fement & d’épuifement où il étoit, en tétant une nour-  
rice belle & jeune, qu’on faifoit même coucher auprès  
de lui dans sim lit, & qu’on ne les sépara que dans la  
crainte qu’en succombant à la tentation, qu’une pareil-  
le compagnie pouVoit donner au conValescent, il ne  
perdît aVec *sa* nourrice,les forces qu’elle lui aVoit ren-  
dues.

Au défaut de lait humain, le meilleur fera celui d’ânesse;  
après celui-ci, le lait de chevre ; & au défaut de tous  
ceux-là, le lait de Vache.

Les *œufs,* qui fous une coquille mince contiennent tant  
de surprenantes merVeilles, &qui en conséquence des  
obEerVations qu’a faites dessus l’immortel Malpighi,  
ont jetté tant de lumieres sur la génération des ani-  
maux, font propres aussi pour cette fin.

Le blanc de l'œuf ayant plusieurs analogies aVec laséro-  
sitédufang humain, contient en lui-même une rnatie-  
re , qui étant changée par la chaleur de l’incubation

1509 PIB

en vingt-un jours, fait grossir si considérablement la  
molécule imperceptible dont le poulet a été formé ;  
car le jaune n’est point confommé, & il paroît que ce  
n’est que le blanc qui fert à la nutrition du poulet tant  
qu’il reste dans l’œuf

Voilà pourquoi on recommande les blancs d’œufs pour  
la nourriture des personnes foibles: mais il les faut dé-  
layer dans l'eau pour détruire leur qualité ténace , &  
les assassonner modérément, de peur qu’ils ne soient  
cégoutans. Il les faut délayer dans de l'eau feulement  
tiede, ou dans de l’eau & du lait en égale quantité;  
car si on les mettoit dans de l’eau bouillante, ils *se*coaguleroient en une masse ferme, de difficile digef-  
tion.

Les blancs d’œufs font bien inférieurs au lait pour la qua-  
lité ; car avant que le blanc de l'œuf puisse nourrir le  
poulet , il faut qu’il foit façonné dans fes vaisseaux &  
Ees vifceres ; au lieu que dans le lait il y a des siics ex-  
tremement fubtilsqui semt déja préparés par la structu-  
re animale.

Quoique le jaune de l’œuffoit une excellente nourriture,  
il exige cependant quelque force dans les vifceres ,car  
comme l’a obferic Harvey d’après Aristote, dans fes  
*Exerdt. de generat, animal,* le poulet, quelques jours  
après être forti de sa coque, *sc* nourrit du jaune qu’il a  
gardé dans sem abdomen : mais le blanc a été coissumé  
pendant le tems qu’il a mis à croître depuis l'instant  
où il n’étoit qu’un point invisible, jusqu’à celui où il a  
acquis la grosseur qu’il lui faut pour éclorre. Cette rai-  
fon fait croire, que le blanc fe convertit plus aisément  
en nourriture que le jaune.

C’est pourquoi, il paroît que Galien parlait plutôt des  
œufs bouillis que des œufs crus, à l'endroit où il re-  
commande principalement les jaunes, par la raifon que  
le blanc Ee digere plus difficilement, (δύσπεστὴον γὰρ  
λευκὸν ) comme il paroît clairement par le chapitre io.  
de Eon premier LÎVre *de Meth. Med.* où il ditla même  
choEe des œufs pochés.

*Les bouillons de viande,* furtout si les animaux dont on  
a fait les bouillons n’aVoientpas mangé depuis vingt-  
quatre heures, lorsqu’on les a tués ; car au moyen de  
cet intervalle les humeurs crues ont eu le tems de s’af-  
similer. Les chairs des animaux égorgés Eont extreme-  
ment succulentes , par la rasson entre autres, qu’il n’y  
a que la partie rouge du Eang qui a été perdue; mais  
qu’elles ont cosservé les autres fluides, qui fe mêlant  
avec l'eau en bouillant, fournissent à des corps foibles  
une matiere deja travaillée & préparée dans le corps de  
l’animal faim Mais aussi en bouillant, la partie la plus  
fubtile s’en envole: or le moyen de l'empêcher seroit  
de les faire bouillir dans la machine de Papin. Il est  
vrai que les décoctions préparées de cette maniere ont  
un gout faVoneux qui déplaît, parce que la graisse qui  
est adhérente à la chair est tellement attentlée par l’ac-  
tion violente du feu & de l'eau, le vaisseau étant exac-  
tement fermé, qu’elle fe perd entierement dans l’eau.  
De plus, les bouillons préparés de cette maniere font  
trop forts , & ont befoin d’être coupés par un dé-  
l.ayant. C’est pourquoi il faut tirer de la viande , au-  
tant qu’il est possible , tout ce qui est d’une nature fo-  
luble, jufqu’à ce qu’il ne reste plus rien que des *fibres*musculaires , & cela en la faisant bouillir dans un pot  
ordinaire bien fermé. Quand ces fortes de bouillons  
font tout-à-fait refroidis, il en faut retirer toute la  
graisse qui s’est figée fur la furface , de peur que com-  
me elle devient rance bien promptement, elle ne fasse  
du tort à un estomac foible.

C’est une idée qui n’est fondée fur rien, que de s’imagi-  
ner que les meilleurs bouillons pour cet effet font les  
plus forts; car au contraire par leur ténacité insur-  
montable , ils chargent trop un estomac foible, raifon  
pour laquelle même il est nécessaire de les couper.

Une choEe qui prouve que la viande bouillie dans des  
vaisseaux ordinaires , perd une grande quantité de Ees  
parties les plus fubtiles, c’est cette vapeur douce &  
gracieuste qui s’éleve des vaisseaux où elle boût, lorsi-

P I B *îyiQ*

qu’ils ne sont pas exactement fermés.

Il est extremement'probable,que les bêtes les plus seroces  
font celles qui vivent d’autres animaux : une chofe qui  
femble le prouver, c’est que les chiens qui mangent de  
la chair crue font les plus intrépides.

De tous les bouillons propres pour l'effet que nous di-  
Eons , ceux qui méritent la préference, sont ceux qui  
font faits de volaille; au défaut de ceux-là, ceux de  
veàu ; sinon ceux dé mouton ; & les derniers de tous,  
ceux qui font faits avec du bœuf. Si vous exceptez cette  
vapeur fubtile qui s’exhale tandis que la viande est sisr  
le feu , les autres parties nutritives restent, engagées  
dans la portion gélatineuse que forme le bouillon lorse  
qu’il est refroidi. Or on fait que le veau a beaucoup  
plus de cette fubstance gélatinetsse que le bœuf ; le  
mouton en a encore un peu plus que le veau, la chair  
de poulet en a moins que celle de veau : mais les vieil-  
les volailles en ont une fois d’avantage.

Les meilleurs bouillons & les plus favoureux, font ceux  
qui font faits de parties proportionnées de veau , de  
mouton, de bœuf, & de volaille; surtout si après qu’ils  
font faits on y ajoute un peu de jus de limon ou d’o-  
range, pour empêcher qu’ils ne fe gâtent.

*Les décoctions de patn bien fermenté.* Elles font d’une uti-  
lité singuliere pour les peuples qui vivent dans des  
pays chauds, qui font foibles & refferrés , & dont les  
corps dans les maladies aiguës ont une tendance pro-  
chaine à la putréfaction. Il faut par la fermentation-  
ôter au grain sa nature excessivement glutinetsse, qui  
leur feroit préjudiciable. Dans ces cas les décoctions  
du grain de la consistance du petit lait, siont d’un Issage  
très-salutaire : mais si elles étoient seulement delà con-  
sistance de la crême, elles Eeroient trop épaisses & dif-  
ficiles à digérer. On peut ajouter à ces fiortes de décoc-  
tlons quelque aromate gracieux, ou un peu de vin pour  
les rendre plus restaurantes. Il faut obferVer que ces  
décoctions de pain ne font bonnes que par la raifon  
qu’elles ressemblent le plus au chyle , du-moins en  
tant que formé des alimens, mais non pas en tant que  
consistant dans un compofé de toutes les autres li-  
queurs du corps humain. C’est pourquoi ces décoc-  
rions retiennent toujours quelque chese de la nature  
végétale. Mais pour former & préparer avec le chyle  
les autres fluides du corps humain, il faut que l'action  
des poumons, des autres vifceres & des Vaisseaux in-  
tervienne : c’est pourquoi on n’a point d’autre ressource  
que le lait pour soulager & nourrir les phthisiques, qui  
ont les poumons trop foibles. Les décoctions de pain  
font des fubstances bien plus éloignées que le lait, de  
la perfection d’une fubstance nutritive bien préparée.

*Vins austeres.* Il y a dans tous les Vins une pointe gra-  
cieuie & vive qui ranime & réchauffe toutes lespar-  
ties du corps. Si une personne qui n’en sait pas un  
grand tssage en boit une petite quantité , tous fies siens  
fe réVeillent, ses membres deVÎennent plus agiles, &  
fon esprit plus gai. Qu’un Philosophe , épuifé par de  
profondes recherches , ou de ferieufes méditations ,  
prenne un Verre de νΐη; il fe fent reparé, & fon efprit  
reprend fa Vigueur & fa sérénité. Les Vins pétillans,  
teIs que celui de champagne, ont cette qualité : mais  
leurs effets ne durent pas; au lieu que les Vins duste-  
res donnent au corps une communication plus dura-  
ble de leurs principes fpiritueux, & sortifient les *fibres*par leurs qualités astringentes, tassons pour lesquelles  
ils font dans le cas présient préférables à tous les autres.  
La meilleure maniere d’en ufer , est d’y tremper de  
trois heures en trois heures un morceau de bifcuit que  
l’on mangera. Par ce moyen les Vertus du νΐη ne fe-  
ront pas fi - tôt dissipées , & les premieres voies qui  
étoient fans force & fans ressort, reprendrOnt, pour  
ainsi dire, une nouvelle vie; car il y a une force &  
une énergie extraordinaire dans le pain & le vin. Les  
vins austeres font surtout ceux de Florence , les gros  
vins de France, & les vins noirs de Grece.

Il ne faut prendre qu’en petite quantité de ces fortes de  
substances, si éloignées de la perfection d’alimens pré-  
C C C c c ij

1511 PIB

parés : car c’est sisr quoi on donne souvent dans l’ex-  
cès, lolaque voulant rétablir des corps foibles & lan-  
guissans, on les accable par une quantité excessive d’a-  
. ïimens : un phthisique en mangeant, quoique peu-à-  
peu , plus qu’il ne lui faut, s’accable les poumons par  
une trop grande abondanee de nouveau chyle; ce qui  
fait qu’il ne refpire plus qu’avec une peine incroyable.  
La nature *sage* dans tout ce qu’elle sait, a voulu que  
les enfans tirassent peu de lait de fuite : elle a mieux  
aimé qu’ils reprissent souvent le téton. A moins donc  
qu’on m’observe cette modération que nous venons  
de presitrire , tous les autres moyens que nous avons  
indiqués, quoique bons en eux-mêmes, ne Eercnt d’au-  
cune utilité.

Une des catsses principales qui font que les *fibres* font  
lâches , c’est que leurs parties ne font appliquées les  
unes aux autres que mollement & foiblement : or cette  
caisse cesse quand les bolides agissent puissamment Eur  
les fluides qu’ils contiennent ; car c’est de l’action &  
de la réaction des solides & des fluides que dépendent  
toutes les fonctions du corps. Or cette action & cette  
réaction font rétablies.

*Par lafriction s* qui catsse, pour ainsi dire, une comprese  
sion & un relâchement alternatifs au corps. Une fric-  
tion légere ne comprime que les veines; au lieu qu’-  
une plus forte comprime aussi les arteres. En compri-  
mant les veines par la friction, le mouvement du fang  
vifqueux vers le cœur est accéléré. Par-là le mouve-  
ment du cœur même est ranimé, d’où il s’enfuit que le  
fang est aussi poussé dans tous les vaisseaux avee plus de  
vélocité. Les forces vitales peuvent donc être augmen-  
tées jusqu’à un certain point par le fecours des fric-  
tions , sims aucuns remedes internes, puifqusau moyen  
de ces frictions on peut exciter une fleVre brûlante dans  
les hydropiques les plus glacés. Dans les corps , dont  
prefque tous les organes *chylopoiétiques* font si languif  
ians, qu’ils ne petrvent faire parfaitement les fonctions  
auxquelles ils font destinés, on a Vu des frictions,faites  
aVec un morceau de laine rude, fur toute la furface de  
l’abdomen, le malade étant à jeun, produire des effets  
merVeilleux. C’est la rasson pourquoi les Anciens fai-  
foient tant de cas des frictions, non-seulement pour la  
conEerVation de la santé , mais aussi pour la cure des  
maladies.

Quand un cheVal reste dans sim écurie sans être passe ;  
au bout de quelques jours il n’est plus bon à rien ; au  
lieu que quand on a foin de le peigner & de l’étriller,  
il est sort & agile pendant un grand nombre d’années :  
car, comme remarque Columelle , *Lib. VI. de Reruse  
ticâ. cap.* 30. « Il faut faire tous les jours des frictions  
« aux bestiaux aussi-bien qu’aux hommes;& on leur fait  
« même plus de bien en les étrillant , qu’en leur don-  
« nant de la nourriture tant qu’ils en peuvent deman-  
« der. »

Les Anciens pratiquoient différentes frictions pour disse-  
rens ufages. Ainsi Hippoerate nous apprend dans fon  
Traité *de Med, Offic.* que « la friction peut résoudre ,  
« resserrer, incarner ou diminuer; car, dit-il, une for-  
« te friction resserre , une légere résout , une friction  
« continuée long-tems diminue, & une friction modé-  
« rée condense.

Il y a des parties que des frictions, faites aVec des si.lbf-  
tances molles & huileuses, rendent plus lâches.

Rien n’est meilleur pour la guérifon des *fibres* foibles,  
que les frictions faites aVec un morceau de laine rude  
bien chaud, furtout si on l’a imprégné de Vapeurs d’am-  
bre brûlé,ou de mastic, parce qu’en même-tems qu’on  
relâche les parties par la friction, on y fait entrer cette  
Vapeur aromatique & corroborante. Mais il faut pro-  
céder par degrés , & ne pas commencer par des fric-  
tions trop fortes, de peur que les fluides qui étoient en  
stagnation dans des Vaisseaux extraordinairement dif-  
tendus , ne fe portent tout d’un coup en trop grande  
quantité au cœur, au point de l'accabler & de le fuffo-  
quer; ou que des vaifleaux tendres ne foient rompus par  
l’accélération précipitée du fang qui s’y porte.

F I B 1512

*En se promenant â cheval, ou dans un carrosse.* Pendant  
tout le tems que cet exercice dure, les VÎfceres de l’ab-  
domen & du thorax étant pendans, font balottés & en  
quelque façon doucement frottés les uns contre les au-  
tres ; Pair pur en même-tems agit aVec une grande for-  
ce fur les poumons ; & toutes ces circonstances concou-  
rent à produire des changemens incroyables. Mais il  
faut obfetVer que les perfonnes foibles ne doÎVent pas  
aller à cheVal aVec un estomac plein ; qu’il faut qu’elles  
ne prennent cet exercice qu’avant le repas, ou lorfque  
la digestion est prefque faite ; parce que dans le tems  
que leur estomac est distendu, les fecousses qu’elles re-  
çoÎVent du motlVement du cheVal leur font préjudicia-  
bles ; au lieu que, quand les premieres Voies font presi  
que déchargées & Vuidées, ces mêmes fecousses fer-  
Vent merVeilleusement à expulser les suces qui restent.

Sydenham fait un si grand fond fur la coursie à cheVal,  
qu’il la croit capable de guérir, non-feulement les con-  
somptions les plus légères, mais même les marasines  
les plus desespérés , même ceux qui fiant accompagnés  
de fueurs pendant la nuit, & de Violente diarrhée; &  
il ne croit pas que le mercure Toit plus efficace dans les  
maladies Vénériennes, ni le quinquina dans les fieVres  
intermitentes , que l'est l'exercice du cheVal dans la  
phthisie.

Mais il Veut qu’on obferVe une gradation dans Pufage de  
cet exercice , & que le malade ne commence pas par  
en prendre au point de s’excéder de fatigue : il rappor-  
te des exemples mémorables de cures opérées par ce  
moyen. Il ajoute enfuite, que quoique la course à che-  
Val Eoit une des pratiques les,plus salutaires aux phthi-  
siques, cependant il en a Vu aussi qui fe sirnt trouVés  
prodigieusement soulagés pour aVoir fait des voyages  
en carrosse.

Ainsi les perfonnes qui sont trop foibles pour pouvoir fup-  
porter le cheVal, petlVent aller en carrosse jusqu’à ce  
que , deVenues plus fortes, elles puissent aller à cheVal.  
Les enfans, qui font ce qu’il y a de plus foible au mon-  
de, *se* trouVent bien d’être portés fur les bras & d’être  
bercés dans leur manne.

*Aller dans un vaisseau sur mer s est aussi très-bon pour les  
personnesfoibles.* Tant que le Vaisseau n’éprouve qu’un  
mollVernent tranquile & modéré ; on s’en trouve plus  
gai, on transpire plus abondamment , on en a plus  
d’appétit, & on en digere mieux. Mais le mouvement  
d’une mer agitée & orageufe , caufe aux hommes les  
plus robustes, s’ils n’y sont pas accoutumés, des ver-  
tiges, des Vomissemens, une indisposition insupporta-  
ble , & quelquefois même des défaillances. Il est vrai  
que ces accidens ©nt quelquefois ferVÎ à guérir des ma-  
ladies invétérées : mais il n’en faut pas courir le rifque  
fur des personnes foibles, à qui cette agitation trop vio-  
lente ne manqueroit pas d’être préjudiciable.

Tous ces exercices que je viens de dire, font avantageux  
aux personnes foibles, parce que fans les trop fatiguer,  
elles leur procurent un mouvement falutaire : mais  
quand une fois elles ont commencé à recouVrer un peu  
de forces par ces moyens, il les faut augmenter par  
d’autres exercices qui mettent le genre mufculaire en  
motlVement, comme

*De se promener, de marcher et d’exercer son corps* ; fau-  
te de quoi le malade retombera infensiblement dans  
le même désordre. Et c’est ce qu’on ne Voit que trop  
fouVent arrÎVer à de jeunes filles guéries du *chloroses s*qui par le gout qu’elles ont pour la Vie sédentaire , &  
parle défaut d’exercice redeViendront au bout de quel-  
ques femaines aussi foibles & aussi pâles qu’auparaVant.  
Les alimens qu’elles prennent, faute d’être dissipés par  
l'exercice, ne fauroient jamais engendrer un fang loua-  
ble, ils ne produisent qu’une cacochymie foible &lan-  
guissante; car, selon Hippocrate , dans son Traité *de  
Ratione Victus ,* les alimens & le traVail ont deux fins  
opposées, mais qui cependant concourent toutes deux à  
la conserVation de la fanté : le traVail confume les subs-  
tances dont le corps est actuellement fourni, au lieu  
que le boire & le manger réparent & remplacent ce qui

1513 F I B

a été évacué & dissipé par le travail.

Ngus avons déja observé comment le mouvement musc  
culaire contribue à rétablir les forces d’un corps affoi-  
bli. Il faut que les perfonnes foibles commencent par  
de courtes promenades qui ne les fatiguent pas trop , &  
qu’elles viennent par degrés jusqu’à être en état de cou-  
rir,& à courir en effet. Les exercices les plus avanta-  
geux font ceux qui en même tems qu’ils mettent le  
corps en action , amufent & divertissent l’efprit, com-  
me de jouer à la paume, de faire des armes, ou tous  
autres exercices de cette nature. Aussi les Anciens con-  
du.its par des vues fages propofoient des récompenses  
pour ceux qui si-irpassoient leurs compagnOns dans les  
exercices de la Gymnastique, afin d’encourager ainsi  
la jeunesse à augmenter *ses* forces & fe mettre en état  
de foutenir les travaux de la guerre : & Jerôme Mcr-  
curial.s, dans sim Traité *de Arte Gymnastica,* nous ap-  
prend que Cyrus, qui avoit à cœur le bien des Perhes,  
avoit défendu par une loi expresse à fes fujets de pren-  
dreleur repas qu’ils n’eussent fatisfait à certains exer-  
clees qu’il exigeoit d’eux.

*En comprimant doucement les vaisseaux et pressant les flui-  
des.* Ce confeil est de la derniere importance, car on  
a vu des maladies qu’on regardoit comme defespérées ,  
guéries par la compression générale de tous les vaif  
Ieaux, laquelle cependant doit être ménagée de ma-  
niere que les cavités des vaisseaux ne foient pas entie-  
rement détruites ; car alors le principe de vie seroit  
fuffoqué en partie : mais de Porte seulement qu’ils per-  
dentun peu de la capacité qu’ils auroient Eans cette  
compression ; car par ce moyen on empêche que les  
vaisseaux foibles ne foient distendus à l'excès par les  
fluides qu’ils contiennent, attendu que la capacité du  
vaisseau ne dépend pas simplement du fluide qui le disi-  
tcnd , mais aussi de l’excès de force de ce fluide par-def-  
fus la résistance du vaisseau. Or plus la *fibre* est tiraillée  
plus elle s’affoiblit ; conséquemment tout ce qui obyle  
au tiraillement de la *fibre,* empêche fon affoiblisse-  
ment. Or les bandages & les appareils qui pressent fur  
la chair, de quelque efpece qu’ils soient, en donnant  
aux vaisseaux une espece de soutien & de point d’ap-  
pui, font ce que ne fauroient faire les folides trop af-  
fioiblis, c’est-à-dire, qu’ils empêchent que les vaisseaux  
ne *se* dilatent à l’excès.

Il y a telles maladies où cette méthode opere plusqu’au-  
cune autre. Par exemple , lorsque l’hydropisie qu’on  
appelle anasilrque,a fait enfler les cuisses & les jambes ,  
& que toute l'eau vient à en fortir, soit par accident,  
foit parce qulon lui à ouvert exprès une issue , ces par-  
ties nonsseulement restent immédiatement après, flaf-  
ques & plissées , mais elles ne‘tardent guere ensilite à  
redeVenir enflées, à moins qu’elles ne sioient fortifiées  
& foutenues par un bandage convenable.

Dans une autre espece d’hydropisie appellée ascite quand  
les eaux ont été évacuées par la ponction de l’abdo-  
men , à moins qulon n’ait soin de sierrer le ventre aussi-  
tôt par des bandages il s’en ensi.fit une iyncope mor-  
telle, oti il vient *se* loger de nouvelles eaux dans ces  
parties ladies & pendantes, & l’hydropisie redevient  
bien-tôt aussi terrible qu’auparavant.

Quand les fluides commencent à être en stagnation , ou  
du moins qu’ils fe meuvent lentement dans les vaisi  
sieaux trop dilatés des jambes, la peau en est souvent  
corrodée, & il s’en ensilit des ulceres d’une très-mé-  
chante esipece, surtout s’il y a dans le corps quelque  
levain scorbutique , lequel résiste souvent aux plus ex-  
cellens remedes. Or on prévient ces accidens par des  
bandages ou des chaussures assez étroites pour empê-  
cher les fluides de sie loger dans les vaisseaux dilatés.

Je me siouviens d’avoir traité une Demoiselle de qualité,  
dont le Eysteme nerveux étoit le plus susceptible de  
mouvemens irréguliers que j’aie jamais vu : qu’elle en-  
tendît un bruit un peu sort, ou fût frappée d’une lu-  
miere tant foit peu vive, aussi-tôt elle tomboit en con-  
vulsions, & éprouvoit des commotions surprenantes ,  
accompagnées d’une sensiation de déchirement dans

PIB 1514

I abdomen. Ni les fiscs de ferule , ni le castor, qu’on  
emploie ordinairement avec succès dans les cas de cet-  
te nature, ne falcoient rien sur elle. Mais lorsqu’on  
eut pris le parti de lui bander les jambes, les Cuisses &  
l'abdomen jusqu’au défaut du sein, le désordre alla  
aussi-tôt en diminuant, & par le Coneours de remedes  
convenables qulon lui administra, elle fut entierement  
guérie. Mais elle Continua pendant quelques mois fans  
s’en faire de peine, à felaisser enVelopper Comme une  
momie d’Egypte, en considération du sioulagement  
extraordinaire que cette méthode lui avoit proeuré.

Nous avons jusqu’ici déorit assez au long les moyens de  
remédier à l’affoiblissement excessif de la *fibre* simple,  
par l’issage des chosies non-naturelles & par le secours  
de la Chirurgie, ou par les bandages. Il nous reste à  
préEent à examiner & détailler les remedes qui pris au-  
dedans & commis aux forces de la nature, produi-  
sent le degré d’amélioration nécessaire pour le réta-  
blissement de la simté. La cohésion trop foible des élé-  
mens des *fibres* produit la maladie : il faut donc des re-  
medes tels qu’appliqués au corps ils produifent une co-  
hésion plus forte. Tels font ceux qui suivent.

*Les remedes acides-austeres* , appelles communément *as-  
tringens.* Qu’on les applique fur la langue ils font suf-  
fisamment connoître aussi-tôt leur qualité spécifique ,  
car ils dessechent toute la bouche & resserrent tous les  
orifices des vaisseaux qui y aboutissent. La langue elle-  
même fe rétrécit & *se* racoureit en quelque façon. C’est  
pourquoi Galien, *de Meth. Med. Lib. VIII. cap.* 2.  
nous apprend que « c’est la fonction particuliere du  
« gout de distinguer les fubstances astringentes ; » car  
tous les remedes de cette classe ont cela de particulier  
qu’ils rapprochent les élémens des *fibres 8c* les font ad-  
hérer plus fortement les uns aux autres. Ils ont même  
une si grande vertu qu’ils produifent le même effet sur  
les animaux morts ; car lorsque par une longue macé-  
ration les Tanneurs ont entierement emporté du cuir  
des animaux la graisse qui y étoit adhérente, & qu’ils  
Eont amollis au point qu’ils sie déchireroient avec saci-  
lité, c’est en y ajoutant des substances austeres qu’ils  
les rensiorcissent. C’est là ce que Pline appelle *c or ha per-  
seéere,* « donner la derniere façon aux cuirs,» *Lib.  
XIII. cap.* 19. ou à propos de grenades, il dit quel'é-  
corce de ce fruit est singulierement benne , *ad coria  
perficiendae* pour donner la derniere façon au cuir. Α  
présent on fe fert pour cet ufage de lléCorce de chêne  
qui est à bien meilleur marché.

Les principaux astringens font détaillés dans la *Matiere  
Médicale* de Boerhaave dans l’ordre qui fuit.

i;ji5 F I B

De tous ces Végétaux on peut faire aisément des infu-  
fions, des décoctions, des extraits, des pilules, des  
vins composés & des remedes de différentes formes,  
t

On peut, par exemple, préparer une infusion de la ma-  
niere qui fuit.

Prenez *tanaifesauvage, une poignées,  
pimprenelle, une demi-poignée ;  
racine de tormentille, demi-once ;*

Apres les aVoir hachées bien menues, faites-les infufer  
pendant une heure dans trois chopines d’eau  
bouillante. La dofe fera d’une once, de trois heu-  
res en trois heures.

Pour une décoction:

*' Prenezfleurs de patience âfeuillespointues, une poignée s  
rosies rouges, quatre onces ;*

*écorce de tamaris, deux onces ;*

*racine d’oscille, quatre onces ;*

*graine concassée de patience commune, deux drag-  
mes.*

Faites bouillir pendant un quart-d’heure dans autant  
d’eau calybée qu’il en faudra pour en tirer deux  
pintes de décoction après l’aVoir passée. La dofe  
sera d’une once trois ou quatre fois par jour.

Ou bien,

<-

Prenez *oseille, deux poignéesÿ*

. F I B 1516

*racine de bistorte-, demi-once ;*

*fleurs de grenades, deux dragmes ;*

Quand vous les aurez fait bouillir pendant un quart-  
d’heure dans autant d’eau qu’il en faudra pour en  
tirer une pinte après avoir passé la décoction,  
ajoutez y,

*une once de sirop de myrte.*

Cette préparation s’emploie comme la précédente.

Pour un électuaire:

Prenez *marmelade de coings > une oncec,  
conferve de roses rouges y demi-once ;  
fleurs de grenade , tune dragme ;*

*sirop de myrte ., la quantité qu’il en faudra pour  
faire un électuaire.*

La dose? fera d’une dragme trois ou quatre fois par jour.

Pour un extrait :

Prenez *oseille, huit poignées^*

*patience de jardins, quatre poignées ;  
qielnteesieuille, six poignées ;*

Epluchez bien ces simples, hâchez-les menues & les fai-  
tes bouillir dans une quantité d’eau suffisante ;  
pressez les bien en les entassant à force dans un  
grand Vaisseau ; & faites éVaporer jufqu’àla con-  
sistance d’extrait. La dofe fera depuis une drag-  
me jtssqu’à deux. Ou bien ajoutez à l’extrait au-  
tant de racine de bistorte féchée qu’il en faudra  
pour lui donner une consistance propre à en faire  
des pilules , dont la dofe fera depuis quatre juf-  
qu’à quinze grains.

Pour un Vin composté.

Prenez *graine concasseée de grande oscille rsix dragmes t  
fleurs de grenades , cinq dragmes ;*

*racine de câprier , deux onces ;  
écorce de frêne, dix dragmes ;  
feuilles de pimprenelle , deux poignées ;*

Après les aVoir hachées & écrasiies , mettez-les insuserdans trois pintes de vin clairet austere de France.  
Vous prendrez de cette liqueur trois ou quatre  
fois par jour.

Ou bien,

Faites-en un vin compofé, en y ajoutant trois pintes de  
vin rouge , austere.

Parmi les astringens du genre fossile , le plus efficace est  
le fer dissous dans des végétaux acides fermentés : on  
ne fauroit croire quels merveilleux effets il produit  
fur les corps œdémateux, froids & affoiblis. L’effet de  
ce médicament n’est pas d’évacuer le fluide qui distend  
les vaisseaux , mais de donner aux vaisseaux un furcroît  
de force pour comprimer les fluides ; au moyen de quoi  
étant plus resserrés, ils procurent du mouvement aux  
humeurs qui étoient prefque en stagnation ; au lieu  
que si on tentoitla cure de pareils désordres par la voie  
des évacuations , on ne feroit qu’affoiblir encore da-  
vantage le malade.

Ceux qui font ufage de ces médicamens, tentent une cha-  
leur d.Ouce qui serépand partout leur corps ; les parties  
qui étoient enflées fe désenflent ; la paleur des levres &

ι5ΐ7 F I B

’des joues fait place à un Vermillon natureI & animé ;  
la pesimteun& la difficulté de refpirer qu’ils éprou-  
voient aux moindres motiVemens qu’ils fissent, *se* dise  
sipent par degrés ; ils recouVrent leur premiere agilité,  
font toutes le^rs fonctions aVec plus de Vigueur , & i  
jouissent, pour ainsi-dire , d’une Vie toute nouVelle.  
Le fer dissous dans les eaux minérales médicinales,  
produit aussi le même effet.

*Par des liqueurs spiritueus.es fermentées.* La sérosité du  
fang & le blanc d’œuf font à l’instant coagulés , en y  
versant de Palcohol pur ; & les parties folides des ani-  
maux se durciffent & *se* resserrent en tous sens, si l’on  
les met dans Palcohol du νϊη. Ce fluide a donc le pou-  
voir de condensiet les parties solides des animaux : mais  
aussi en même temsiI coagule les fluides; raiflon pour  
laquelle il faut ufer aVec beaucoup de précaution des  
liqueurs fpiritueufes fermentées, autrement elles cau-  
feroientun grand nombre d’accidens en épaississant les  
fluides & resserrant les folides. C’est ainsi que dans  
l’Histoire de PAcadémiedesSiences, An. I7Q6.nous  
lisions , qu’en disséquant le corps d’une femme qui aVoit  
aimé à boire de fon VÎVant, on lui trouVa la rate , le  
foix , le pancréas , tout-à-fait desséchés , skirrheux &  
pétrifiés en partie. Toutes les glandes, tant internes  
qu’externes, étoient deVenues prefque aussi dures que  
de la pierre. On rencontre quantité d’obserVations pa-  
reilles dans les écrits des Praticiens.

*Mais il en faut aser avec prudence et ménagement.* Car  
tous ces médicamens agissent d’abord Pur le Ventrlcule  
& sitr les intestins, & ne peuVent jamais s’introduire  
dans le simg aVec toutes leurs forces,car ils feroient pour  
lors nuisibles. Clest pourquoi on doit les donner en  
petite quantité , mais fouVent, afin que , délayés par  
k nos humeurs, ils s’insinuent peu à peu dans le fang. Si  
" l’on met dans fa bouche , feulement quelques grains du  
fuc acide d’acacia d’Egypte , il resserre toutes les par-  
ties , & rétrécit tous les petits Vaisseaux absiarbens &  
exhalans de la bouche , de façon qu’elle reste toute  
feche l’efpace d’un demi-quart d’heure ; & si on l.lap-  
pliquoit aux orifices étroits des Vaisseaux lactés, il fe  
fermeroità lui-même le passage , en les resserrant. Mais  
tous ces astringens agissant furtout silr les premieres  
voies , & ne pouVant, à moins qu’ils nesisient bien dé-  
layés,entrer par les petits orifices des vaisseaux lactés,&  
ne s’introduisant, pour ainsi dire que furtÎVement dans  
le lang , ils ne peuVent donc parVenir aux fluides que  
nous aVons dit, que leurs forces ne foient affoiblies de  
beaucoup. Le sage conseil de Galien, *Metlo. Med.  
Lib. II. cap.* 4. conyient à merVeille ici : il dit, «qu’il  
« ne faut point faire attention à la Vertu présente du  
« remede, foit qu’on l'applique au dehors , ou qu’il foit  
« de la nature de ceux qu’on introduit au-dedans du  
« corps , mais à celle qu’il pourra aVoir, lorsqu’il sera  
« parVenu au lieu affecté. »

Si l’on faifioit un usilgepcu mesturé des acides , & si-lrtout  
des plus forts , ils pourroient oecasionner des maladies  
très-dangereufes , partie en coagulant les liquides ,  
partie en bouchant les Vaisseaux les plus déliés qui  
aboutissent à la fuperficie interne de l’estomac & des  
intestins.

C’est pourquoi l’acier dissous dans les acides doux, est  
peut-être le meilleur de tous les astringens ; parce qu’il  
n’agit pas feulement par sa force acre astringente, mais  
que par la Vertu de fa partie fulphureufe , si ami du  
corps humain , il aiguillonne les forces de la Vie d’une  
façon surprenante. Voyez *Mars.*

*Par tous les moyens qui empêchent le tiraillement excessef  
des fibres.* Le tiraillement empêchoit la jonction mu-  
tuelle des élémens des plus petitessalecs, & tendoit par  
conséquent à rendre la cohésion nulle , c’est à-dire à  
faire une rupture. L’état le plus proche de la rupture  
est le moment où la cohésion fe trouVe le plus affoiblie,  
& auquel elle peut être détruite en y ajoutant la plus  
petite force. Ainsi tout ce qui tiraille , diminuant la  
cohésion, caufe la débilité. Une corde d’instrument de  
musique , au bout de laquelle on pend un poids, de-

F I B 1518

vient plus longue; elle s’allonge encore davantage, si  
on y en ajoute un nouveau, & casse à la fin : un instant  
aVant la rupture, il y ayoît encore cohésion ; mais si peu  
qu’il ne falloit plus que le plus petit poids pour larom  
pre. On augmente alors la force de la corde, en ôtant  
les poids qui la tirent.

11 en est de même de *nos fibres* ; car les causes distendan-  
tes étant diminuées, la force par laquelle les *fibres* ta-  
chent de fe raccourcir, augmente prefque à chaque  
instant; ce que plusieurs exemples démontrent claire-  
ment dans plusieurs maladies. Une tumeur skirrheuse  
augmentée peu-à-peu, aVoit pressé Pœsiophage d’un ma-  
lade , de façon que Vers les derniers mois de fa déplo-  
rable Vie , il ne pouVoit ( non fans beaucoup de peine  
encore ) aValer que quelques gouttes de lait coupé ou  
de bouillon extremement léger. J’ai νΰ dans fon cada-  
vre que la capacité du Ventricule n’excédoit presque  
pas la grosseur d’un intestin grêle; le ventricule ne s’é-  
toit nullement étendu pendant tout ce tems ; delà fes  
*fibres* fe réduisirent peu-à-peu à ce petit Volume. Car  
toutes les parties fermes de notre corps ont cette ad-  
mirable propriété , lorsqu’elles demeurent long-tems  
dans le même point de contact, de faire enfuite une si  
forte cohésion entre elles , qu’il est impossible de les  
desunir.

Lorfqti’un homme a le malheur de fe casser la jambe , &  
que le Chirurgien n’a pas foin de faire jouer de tems  
en tems les articulations , elles restent immobiles après  
la guérisim : car les ligamens deVenus roides fe font  
endurcis, n’ayant ésp pendant tout ce tems tiraillés par  
aucun mouVement de l’article.

On appelle laxité de la *fibre*, la cohésion de fes parties  
qui est sissCeptible d’un changement capable de  
l'allonger ; clest donc un degré de débilité, & le  
principe d’où dépend la fléxibilité ; & l’on doit  
comprendre ce qûe c’est , aussi-bien que la dimi-  
nution de l’élasticité , par ce qui a été dit plus  
haut. Si l’on tire le Verre, qui est le plus fragile  
de tous les corps , comme on le peut, en fils plus  
déliés que n’est un fil d’araignée, fes parties tien-  
nent les unes aux autres, & on le peut tourner &  
plier en tout siens , fans qu’il *se* rompe. Plus le fil  
est fin plus il est flexible. Voyez *Hist. de P Acad,  
R. des Sc. An.* 1713.

*Laxité.* On a dit que la débilité des *fibres* est excessive ,  
lorfiquelles ne peuVent, Pans que leur cohésion cesse ,  
soutenir l’effort qui résistte des actions d’un cnrps en  
\* santé , ou qui, quoique capables de suffire à celles qui  
ont coutume de *se* faire dans un état ordinaire , fe rom-  
pent , si le mouVement devient un peu plus impétueux  
que de coutume, ce qui ne peut guere manquer d’ar-  
river quelquefois dans la vie. Or l’on connoît que la  
laxité est trop grande, quand les *fibres* soutenant sim-  
plement l’effort du mouvement vital, sans que leur  
cohésion sioit interrompue , s’allongent au moindre  
effort.

Un fil de fiole ne pouvant soutenir, fians caffer, un poids  
sijspendu, nous offre l’idée de la *sibre* trop débile :  
mais le fil fait d’un plomb bien mou, que le même  
poids doit d’abord allonger considérablement, fans  
qu’il rompe aussi facilement, nous est une image de la  
*fibre* trop lâche : or c’est du degré de laxité cenvenable  
que dépend la

*Fléxibilité.* Car pour que pûffent fe faire ces fonctions  
que.nous voyons s’opérer tous les jours par le ιηοηνε-  
ment des humeurs , des Vaiffeaux & des muscles , il a  
fallu que les élémens des parties folides changeassent  
en partie leur point de Contact, & demeurassent en  
partie dans le même point, & par conséquent pûffent  
être allongés. Par exemple , pour que les articles  
fiaient flédiis, il saut que les ligamens qui les tiennent,  
Eoient stssceptibles d’extension ; de-là Vient qu’il est  
néeessaire , pour jouir de la fiancé, que le degré de pof-  
sibilité délongation , sioit fixe & déterminé. S’il est  
augmenté , clest maladie.

1519 PIB

*La diminution de l’élasticité.* L’élasticité des *fibres* con-  
siste en ce qu’elles peuVent être étendues , & qu’ensiii-  
te la force etendante cessant , elles reViennent à leur  
premiere longueur.

Mais toute cette force n’est autre chofe que l’effort que  
les plus petites parties qui forment les *fibres* employeur  
à s’attirer réCsproquement, lorsqu’elles font plus dss-  
stantes les unes des autres par l’élongation des Euper-  
ficies, quoique la cohésion siubsiste : si quelque caisse  
étrangere rend la *fibre* trop débile; c’est-à-dire, si l'at-  
traction mutuelle de ces parties est plus sioible, llelaf-  
ticité est nécessairement diminuée.

Ces petits Vaiffeaux qui compostent nos plus gros , Eont  
formés de Vaisseaux plus petits qu’eux encore; de ior-  
te que les Anatomistes n’ont point encore assigné le  
terme de cette gradation décroissante. Les mufcles  
font aussi formés de plus petits ; & ce qui ne paroît à  
la Vue simple qu’une *fibre* mufculaire , nous repréfen-  
te à traVers un microfcope un fassceau de fibres extre-  
mement déliées.

Cn remarque la même chofe dans les nerfs & les autres  
parties du corps, d’où l'on Voit que toutes les par-  
ties de notre corps font compostées de parties fcmbla-  
blables infiniment plus petites ; ce qui étoit abfolu-  
ment nécessaire à la fléxibilité des parties. L’expérien-  
ce qu’on rapporte ici nous démontre clairement com-  
ment le Verre, ce corps si fragile , peut être par la sim-  
ple diVlsion réduit en filamens si déliés , que le laVaut  
M. deReaumur, *Mem. de l’Ac. Royale des Scien. Ann.*1713. n’a point defespéré qu’on ne pût un jour en fai-  
re quelque étoffe. J’ai Vu une iheVelure faite de Ver-  
re, dont les fils étoient si fins qu’on potrvoit les bou-  
cler fans les rcmpre. «

On répond par-là à ces questions: pourquoi les alimens  
aqueux & gras afloiblissent les fibres ? Pourquoi  
ceux qui ne font pas diexercice , ceux qui font  
d’un tempérament froid, les, enfans les jeunes  
gens qui croissent, ont les *fibres* foibles ? Pour-  
quoi les matieres terrestres & austeres les aster-  
missent ? Pourquoi ceux qui font beaucoup d’exer-  
cice , ceux qui font d’un tempérament chaud ,  
ont *lus fibres* fortes ? Pourquoi l’élasticité fe trou-  
Ve jointe à la force ?

*Pourquoi les Alimens aqueux et grassicc.* Les expériences  
nous l’enseignent, car les plus dures parties des ani-  
maux exposées furtout à la Vapeur de Peau chaude, de-  
viennent très-molles. La Vapeur de Peau chaude , ou  
même bouillante , rend les Vieilles cornes de Cerf ai-\*,  
fées à couper , comme il arrÎVe dans la préparation  
philosophique qulon en fait dans les boutiques. Voyez  
quelle est la foiblesse & la langueur des filles qui font  
tous les jours leur boisson d’eau chaude. L’Au.teurdu  
Livre fur l’ufage des liquides, qu’on prétend être  
d’Hippocrate , compte entre les mauVais effets de Peau  
chaude bue en trop grande quantité , l’amollissement  
des chairs , l’affoiblissement des nerfs , l’appéfantif-  
fement de l’efprit & les défaillances.

La débilité de la *fibre* consiste dans la cohésion des par-  
ties facile à détruire. Or les élémens de l’eau font une  
cohésion tout-à-fait foible. C’est pourquoi si deux ou  
plusieurs particules d’eau fe mêlent par hasiird aVec  
les élémens des *fibres ,* on voit que la *fibre* en est  
plus débile : mais si chaque-particule d’eau s’attache  
aux élémens des *fibres ,* ces mêmes *fibres* deVÎennent  
beaucoup plus roides , car les sieuls élémens de l’eau ,  
considérés séparément, paroissent très-durs & ithmua-  
bles , & peuVent sie coaguler aVec d’autres corps d’u-  
ne façon surprenante , ainsi qu’on l’a démontré dans  
l’explication d’un des aphorisimes précédens. Et c’est  
peut-être ce qui nous donne la raifon pourquoi les par-  
ties des animaux s’amollistent extremement lorfqu’el-  
les fiant trempées dans l’eau , & qulétant séchées ,  
elles deVÎennent beaucoup plus fermes qu’elles n’é-  
toient auparavant. Lcs expériences nous ont appris  
que l'eau pouVcit fe glisser entre les élémens des corps,

F I B 1520

& les écarter du point de contact. Des morceaux de  
papier font deVenus , après aVoir été mouillés, prese  
que d’une sixieme partie plus longs.

Plusieurs expériences nous démontrent par la même rai-  
fon , que les chofes grafles amollissent les parties S0I1-  
des. Lcs cuirs les plus durs des animaux s’amollissent  
lorsqu’ils fiant imbibés d’huile ; pour que les mtsscles  
conherVent leur flexibilité requiEe, la nature les a εηνε-  
loppés de toutes parts aVec des peaux huilées ; & de  
crainte que les ligamens ne *se* roidissent , elle les a  
oints d’une huile qui n’est autre chohe que la moelle at-  
ténuée. On Voit, lorsque cette huile Vient à manquer  
dans une Vieillesse décrépite, quelle rigidité s’en en-  
fuit ; & au contraire dans les personnes trop grasses,  
combien leur corps est lâche, foible & bouffi.

*Pourquoi ceux qui font d’un tempérament froid,8ec.* Car le  
frOÎd en général fortifie les *fibres* en approchant leurs  
élémens les uns des autres : la circulation est moins  
forte dans les hommes d’un tempérament froid : ils  
ont le fang moins pressé , les alimens qu’ils prennent  
ne fe changent que difficilement ; leur nature , leurs  
derniers élémens ne font appliqués que foiblement les  
uns aux autres; & la cohésion est par conséquent moins  
considérable.

*Les ensans.* L’embryon humain n’est presque dans fa pre-  
miere origine qu’une molécule d’une petitesse infinie;  
enfuite un peu grOssi , & déja deVenu sensible , ce n’est  
encore qu’une espece de matiere mucilagineuse , qui se  
dissoudroit s’il n’étoit soutenu par l’égale pression du  
liquide qui l’enVÎronne. L’enfant nouyeau-né, délicat  
& pulpeux, a tous les os encore flexibles ; toutes ses  
parties s’affermissent peu à peu à mesilre qu’il aVance  
en âge. C’est pourquoi, l'homme a toutes les parties  
d’autant plus foibles , qu’il est plus proche de fon ori-  
gine. De-là Vient que *scs fibres* , quoiqu’elles aient la g  
fermetérequiEe pour cet âge, peuVent être cependant  
regardées comme débiles , relatÎVementaux *fibres* d’un  
homme formé : mais clest ce qu’il falloir pour que le  
corps humain pût aisément s’étendre en tout sens pour  
acquérir une grosseur aussi considérable que celle d’un  
homme fait, en comparaison de la molécule siprodi-  
gieufement petite d’où il tire fon origine.

*Ceux qui ne font pas d’exercice.* On Voit tous les jours  
combien promptement retombent dans leur premier  
état de langueur des filles qui en aVoient été tirées par  
le falutaire usage du fer, faute de donner aucun exer-  
cice à leur corps. Hippocrate ordonne un exercice fa-  
tiguant aux hydropiques : il reeommande un entier re-  
pos à ceux qui font accablés de maladies aiguës ; car  
dans celles-ci, la trop grande actÎVÎté de la circulation  
agitée par la fileVre , confomme tous les liquides, &  
desseche entierement les folides. Prefque toute la cu- »  
re des maladies les plus cruelles consiste donc à procu-  
rer la difposition à l'hydropisie, c’elt-à-dire, une plus  
grande débilité.

*Les jeunes gens qui croissent.* Les humeurs poussées dans  
des canaux coniques depuis la basiejusqu’à la pointe,  
s’efforcent toujours à mesiure qu’elles aVancent , d’élar-  
gir les parois de ces canaux. Tant que ces canaux peu-  
Vent obéir à cette force , & en être allongés , l’homme  
croît. Clest pourquoi, il est nécessaire que la cohésion  
foit moins forte , afin qu’ils puissent obéil". Mais le  
plus prompt accroissement fe fait lorsque l’homme est  
le moins éloigné de sim origine,parcequ’alors les *so-  
lides* ne Eont capables d’aucune ou de presque aucune  
résistance ; car d’un point imperceptible qu’il étoit à  
l’instant de *sa* conception, il croît pendant neuf mois  
jufqu’à pefer des seize ou Vingt li Vres quelquefois.

On obserVe aussi, que la fieVre dans un jeune homme  
qui n’a point atteint le degré de sa croissance , aggran-  
dlt les Vaisseaux fufceptibles encore d’accrossement,  
au point que le jeune homme s’en trouVe grandi sensi-  
blement. Il est dune nécessaire pour l'accrOssement,  
que la cohésion foit moins forte , afin que les Vaisseaux  
puissent obéir; &par conséquent lorsque les corps des  
jeunes gens fiant endurcis par un traVail trop pénible ,  
ils

1521 FI B

ils ne peuvent plus grandir. C’est sans doute pour cet-  
te raisim, que ceux qui éleVent de petits chiens , leur  
font prendre tous les jours de l’eau-de-VÎe pendant  
qu’ils font jeunes, afin de les fixer à un état de petitesse  
quilesffait vendre plus cher.

*Les matieres terrestres & austeresfortifient lessibres.* Il a  
été parlé des chofes austeres dans les articles précé-  
dens. On Voit par l'expérience, que ces fiortes de corps  
ont assez de force pour faire que les élémens de nos  
*sibres* s’unissent plus intimement l’un à l’autre. Mais  
ces corps terrestres, fpongieux, attirent à eux tous les  
humides qu’ils peuVent toucher, &fe collent enfuite  
fortement aVec eux. Une pipe nouVellement cuite ,  
fur laquelle il n’y a point encore de Vernis, étant ap-  
prochée des levres, s’y attache si fermement , qu’il est  
à peine possible de l’arracher fans lésion. Les chofes  
aqueuses, ainsi qu’on l'a Vu par ce qui a été dit ci-  
dessus , afloiblissent donc les fibres; celles au contraire  
qui boÎVent l’eau peuVent être misies au nombre des  
choses qui fortifient.

*Ceux qui sent d’un tempérament chaud ont les sibres fortes.*Une chaleur appliquée extérieurement au corps , en  
affoiblit toutes les parties ; car elle fait que les élé-  
mens des *fiibrxs* font plus distans les uns des autres , &  
rend par-là les*sibres* trop débiles. Mais on entend ici  
‘ par tempéramens chauds, ceux en qui les humeurs den-  
ies & compactes font poissées par les Vasseaux aVec un  
mouVement Vigoureux : la force par laquelle les élé-  
mens font assimilés à nos fluides , est toujours assez gran-  
de chez eux ; l’application mutuelle des élémens des  
*sibres*, est toujours très-efficace. Or, la force *dos sibres*dépend de toutes ces chofes.

Nous Voyons par-tout, que la chaleur caufée par l'exer-  
cice du corps est bien différente de celle du feu de Pâtre.  
Celui, qui durant PhÎVer reste deVant fon feu pour se  
défendre du froid , en fort foible & nonchalant : celui  
qui au contraire a pu Vaincre le froid par un Violent  
mouvement du corps, est toujours agile & difpos.

*Ceux qielfont beaucoup d’exercice,ont les fibres dans un état  
de force.* Il en a été parlé ci-dessus. Voyez quelle force  
& quelle Vigueur acquiert un Payfan , qui pour VÎVre &  
faire VÎVre les siens , est contraint de fc lÎVrcr à un tra-  
Vail pénible. Il méptife toutes les injures de Pair, &  
digere parfaitement les .nourritures les plusgrossieres,  
qu’il femble déVorer. Voyez au contraire combien est  
foible & accablé d’incommodités celui qui Vit dans  
lloisiVeté & qui meneune Vie fenfuelle. Il s’apperçoit  
aussi-tôt du moindre changementde l’air qui l'enVÎron-  
ne; & à peine peut-il par mille ragouts diflérens, in-  
ventions de la gourmandife & non de l’appétit, exciter  
fon estomac languissant.

*Pourquoi l’élasticité, etc.* On appelle élastiques les corps  
qui après aVoir été étendus fe rétablissent en autant de  
points de contact qu’ils en aVoient aVant leur exten-  
sion. De-là Vient qu’il est besisin d’une grande force  
pour que les parties allongées puissent s'attirer mu-  
tuellement : or c’est dans cette foree que consiste celle  
des *sibres. \**

L’exemple, fuivant nous, rend cette proposition plus  
éVÎdente. Deux pierres d’aimant s’attachent ensiemble  
lorsiqulon les applique l’une Eur l'autre ; si on les éloi -  
gne un peu , de siorte cependant qu’elles sioient à por-  
tée d’agir mutuellement l’une sur l'autre, elles sie re-  
joignent de notiVeau. Il en est de même des parties du  
corps élastique, écartées l’une de l’autre ; la causie dise  
trahante cessant, elles *se* tirent de nouVeauréciproque-  
ment, & la premiere cohésion sic rétablit. Lorsique Vous  
pressez aVec les doigts une partie du corps à une fille  
foible & leucophlegmatique , cette partie obéit ainsi  
qu’une pâte molle , & ne fe rétablit qu’aVec peine &  
fort lentement : si l’on fait la même chofe à un homme  
vigoureux , les parties élastiques reprennent fur le  
champ leur état naturel.

On a donc commeneé par décrire la maladie la plus sim-  
ple, & par indiquer la méthode qui nous en faitdécou-  
p vrir la nature : pn a enfuite rapporté les caisses qui la  
*Tome III.*

1IS î J *2* 2

constituent; & l'on a découyert de-là quels effets con-  
tre nature elle a coutume de produire, comment nous  
en prévoyons ce qui doit arricer, & comment del’hif-  
toire connue de la maladie décrite par les signes, le  
Medecin apprend de quelle façon il doit s’y prendre ,&  
quel remede il doit employer pour rétablir la fanté. On  
a enfin tiré de toutes ces connoissanCes des corollaires  
généraux.

Rarement la seule débilité de *iasibre* simple forme une  
maladie: ordinairement plusieurs catsses réunies y con-  
courent. Cependant ces causes ont dû être considérées  
séparément pour qu’on les pût conceVoir distinctement.  
Voilà pourquoi l'on fuppofoit un homme en parfaite  
santé , mais de qui, un moment après , quelque cause  
auroit rendu les*sibres* trop débiles.

*Maladies de la fibre roide et trop élastique.*

Une *fibre trop* roide, est celle dont les moindres parties  
font si fortement unies, qu’elles résistent à l’action  
des fluides à laquelle elles doiyent céder pour con-  
feryer la fanté.

Pour la conEerVation de notre vie & de notre fanté, il faut  
que toutes les *sibres* des arteres foient assez flexibles  
pour pouVoir être distendues par le fang, que pousse la  
force mufculaire du cœur, enforte qu’elles puissent re-  
ceVoir ce fang qu’il leur εηνοΐε ; carrant que le cœur  
est dans fa diastole , les arteres & les veines fontplei-  
nes ; autrement le fang ne feroit point poussé conti-  
nuellement. Un moment après , le cœur étant dans sa  
fystole chasse le fang dans les arteres pleines, lesquel-  
les le transinettent dans les Veines, aussi pleines. De-là  
Vient que si ces Vaisseaux opposient une force considéra-  
ble à leur dilatation , & que le fang cependant ne foit  
point assez compressible, le cœur ne pourroit point être  
Vtiidé ; c’en feroit par conséquent fait de la Vie. Il est  
donc nécessaire que la laxité des*sibres* qui constituent  
ces Vaisseaux, foit telle, qu’ils puissent céder au simg  
distendant poussé par le cœur dans les Vaisseaux pleins.  
Et plus ces *sibres* Eont roides, plus la résistance est  
grande. W\*

Ce qui faitqu’on nepeut, non plus quede la *fibre*débile ,  
donner une définition abfolue des *fibres* trop roides,  
mais seulement aVec rapport aux différens âges. Pour  
que le petit cœur d’un tendre embryon suffife à la dila-  
tation des Vaisseaux auxquels il enVoie du sang, il ne  
faut pas plus de consistanee ni de cohésion aux folides  
qu’en a une fubstance mucilaginesse.

Cette rigidité proVÎent de l’usage excessif ou trop long-  
tems continué des remedes propres à la cure des  
*sibres* foibles.

On a commencé par l'histoire *dOS sibres* trop débiles, par-  
ce que la cure de cette maladie donne la connoissance  
des caisses de la trop grande rigidité *des fibres.* Ansi,  
pour éVÎter de répéter tout ce qui a été dit en traitant  
de la cure de *\asibre* trop débile, un feul exemple fuffi-  
ra. Un traVail modéré rend le corps Vigoureux : un  
traVail forcé le desseche, & roidit toutes fes parties. Les  
PayEans contraints d’exercer leur corps dès leur plus  
tendre enfance à des traVaux trop pénibles, fouVent  
font épuisés à quarante ans , & meurent du marasine  
comme les Vieillards que les années ont desséchés, &  
leurs corps courbés ont deVancé en eux l’âge de décrépi-  
tude.

Elle rend les Vaisseaux composés de ces *fibres* moins flexi-  
- bles, plus étroits, plus courts, trop résistans au  
mouVement des liqueurs, & produit les accidens  
qui s’en ensisiVent.

Nos vaisseaux résistent toujours à leur distension : ainsi  
leur capacité dépend de l'excès des forces distendantes  
par-dessus la force contractÎVe. Lors donc que cette

DDDdd

1523 F I B

force contractive des vaisseaux s’accroît, & que la force :  
distendante demeure la même, les Vaisseaux fe con-  
tractent daVantage , c’est-à-dire, deVÎennent plus |  
étroits. Le dernier période de cette maladie, est, lorsi  
que les Vaisseaux n’obéissent plus du-tout au liqui-  
de distendant ; ce qui arrête aussi tôt le mouVement du  
fang , & cause cette mort tranquile qui arrÎVe aux vieil-  
lards, lorEque tous les Vaisseaux devenus roides dans  
l’extreme Vieillesse , résistent aux fluides qui y font  
poussés. Les liquides étant aussi diminués par quelque  
Caisse que ce sioit, les Vaisseaux sont resserrés par leurs  
propres forces, de façon qu’ils demeurent pleins, quoi-  
que cependant bien moins distendus.

Un homme peut, fes Vaisseaux étant ainsi resserrés , per-  
dre en quatre jours de ilevre aigue continue, la moitié  
de son poids felon que l’abondance du liquide est di-  
minuée. Cela est d’autant plus éVÎdent, que tous les  
animaux, en qui la force *dos sabres* est augmentée, ont  
les Vaisseaux plus contractés.

Un cheVal en repos dans son écurie , où il trouve abon-  
damment dequoi fe repaître, devient très-gras. Si aug-  
mentant peu-à-peu sion exercice, on l’emploie enfin  
tous les jours à des traVaux pénibles, il perd alors presi-  
que le tiers de fon poids : cependant il supportera aVec  
beaucoup plus de Vigueur fes fatiguans exercices ; &  
*lus fibres* des Vaisseaux une fois affermies par ces mê-  
mes exercices, quoiqu’il prenne en fuite du repos dans  
l’écurie, il n’engraissera pas aussi promptement qu’il  
avoit fait.

*Plus courts.* Le mouvement du liquide poussé dans des  
canaux coniques , s’efforce d’allonger ces mêmes ca-  
naux : de-là vient qu’ils Eont allongés autant que la co-  
hésion *dos fibres* peut soutenir cet effort. C’est ce que  
nous enEeigne cette croiisance des jeunes gens , si re-  
marquable dans les maladies aigues. Je me siouVÎens  
d’avoir vu à une persionne , dont le gros doigt du pié  
avoit été abattu d’un coup de cisicau bien tranchant,  
deux arteres faillir en-dehors de la superficie de la  
plaie presque de la longueur d’une ligne géométrique,  
tant ces vaisseaux étoient allongés, quoiqu’à un endroit  
fi distant du cœur. Quand il Eurvientune trop grande  
h rigidité des *fibres* , les vaisseaux ne peuvent être allon-  
gés : au contraire, si la force *do fibres* prévaut, ils font à  
la fin racourcis, ce que nous voyons par les vieillards  
qui décroissent en effet.

*Ait mouvement des liqueurs*, etc. Le cœur poussant vers  
les arteres, une partie du mouvement communiqué  
par le cœur, est employé à dilater les arteres; l’autre  
partie pousse le fang dans les arteres. Si donc les arteres  
deviennent moins aisées à dilater, c’est-à-dire, trop  
roides, il faudra que la plus grande partie du mouve-  
menr communiqué par le cœur, foit employée à la dila-  
tation des arteres, & la plus petite à la pulsicn du fang.  
L’on voit de-là clairement pourquoi la trop grande roi-  
deur des *fibres* oppofe tant de résistance au mouvement  
des liquides.

Mais tout dépend dans le corps humain, du mouvement  
réglé des humeurs dans les vaisseaux. Cette caufe si  
simple peut par conséquent être l’origine d’une infinité  
de maux.

On connoît par-là ce genre de mal, fies effets, & *sa* cure.

On peut aisément découvrir par ce qui vient d’être dit la  
diagnosis, qui fait connoître si la rigidité des *fibres* est  
en effet trop grande. Car si nous voyons qu’un homme  
foit décharné, qu’il ait le dedans de la bouche & le  
gosier desséché , la peau entierement aride, que toutes  
fes articulations foient moins flexibles, & que cet état  
fubsiste, quoiqu’on administre au corps des substances  
propres à le refaire; nous concluons que les folides Eont  
trop fermes, qu’ils l'emportent fur les liquides , les-  
quels fe dissipent trop promptement. Il fe trouVe de ces  
Eortes de gens extremement maigres & grands man-  
geurs tout ensemble, qui digerent très-promptement  
tout ce qu’ils prennent de nourritures » & en qui les

PIB 1524

fluides s’exhalent presiqu’aussi-tôt.

Si nous ayons remarqué que les choses qui ont été indi-  
quées pour la cure de la *libre* trop débile, aient été ad-  
ministrées, sioit en forme de médlcamens ou d’alimens ,  
nous connoissons que cette maladie aura pour caufe la  
tmp grande rigidité.

Selon que cette roideur se trouVe trop grande dans une  
partie ou dans le tout, elle peut occasionner une infini-  
té de maux très-surprenans. Les observations des Me-  
decins nous ont appris que tous les cânaux connus, de  
notre corps, peuVentêtre roidis siouVent par des caisses  
si foibles, qu’on ne peut aucunement les découVrir.

Ainsi, quelquefois le doigt, quelquefois le bras entier  
décroît peu-à-peu , & fe desseche entierement; car si  
quelque caufe rend la résistance des Vaisseaux trop gran-  
de, l’extension *sera* pour lors moins considérable; de-  
là naîtra un marasine très-lent. J’ai Vu une femme qui  
n’avoit pas encore quarante ans, dont, fans aucun Vice  
sensible du corps, fans qu’il y eût le moindre soupçon  
de suppuration interne, sims qu’il parût une plus gran-  
de éVacuation , un marasine lent dessécha en deux ans  
tout le corps, de façon qu’elle n’aVoit plus qu’une peau  
seehe étendue fur les os. Les anciens Medecins ont ap-  
pelle ces Eortes de maladies ἐκ νόσου γῆρας , Vieillesse cau-  
siée par la maladie.

Santorini rapporte dans Ees exactes Observations Anato-  
miques, qu’examipant le cadaVre d’un homme de qui  
l’œil droit avoir été long-tems astecté d’une goute Ee-  
reine, il trouVa que le nerf optique de ce côté, étoit  
plus maigre & d’une couleur plus obfcure qu’il ne l’est  
naturellement. On Voit en ce cas, que cette tropgran-  
de rigidité du nerf optique, est proVenue de quelque  
caufe cachée. Si pareille choEe arrÎVe dans les autres  
organes des fens , ou dans les viEceres, elle peut être  
l’origine d’une infinité de maladies différentes.

Toutes ces chofies nous donnent la facilité de découVrir  
les fecours propres à corriger cette trop grande rigidité  
des *fibres.*

On doit 1°. ufer d’un régime aqueux, & doux, & princi-  
palement de petit lait, de légumes tendres , de  
matieres fatineufes bien délayées, & qui n’aient  
point fermenté. 2°. Se repofer dans un lieu humi-  
de & un peu froid, & y dormir d’un fiommeil pro-  
fond, 3°. Faire un ssage externe & interne de re-  
medes aqueux tiedes , & d’huiles douces & lé-  
geres.

«

1°. *D’un régime aqueux,* &c. Nous appelions boisson  
aqueufe, ou l’eau même, ou toute boiiTon dans laquelle  
l’eau domine. Nous appellons nourritures aqueufes,  
toutes celles don l’eau forme la plus grande partie;  
telles que font les gruaux, les bouillons, & autres sem-  
blables. Toutes ces nourritures fournissent au corps  
une grande abondance d’eau, la portent dans tous les  
vaisseaux , amollissent & lubréficnt toutes les parties;  
car les eaux, furtout étant tiedes, ont la vertu de pou-  
voir amollir les parties les plus dures des animaux , en-  
sorte que nous pouvons amollir par le moyen de l’eau  
tiede les cornes, les ongles, & même les os.

Ce qui nous sait voir que toutes les Nations qui vÎVenç  
Eous un climat chaud & ont le corps très-resserré, Eem-  
blcnt n’avoir beEoin que d’eau & des feules nourritu-  
res aquetsses. Il ne doit point paroître surprenant qu’en  
cette occasion on ordonne le petit lait, après qu’on a  
recommandé l'usiage du lait, comme propre à fortifier  
*lossibres* trop débiles : car dans le petit-lait on n’y trou-  
ve plus les parties fubtiles, spiritueufes, & nourrissan-  
tes , il n’y reste feulement que la partie aquetsse de  
l’herbe dont l’animal s’est nourri , & qui possede une  
grande force dissolvante. On fais, furtout pour cesEor-  
tes dlusages, beaucoup de cas du lait de heure, déga-  
gé de tout le graisseux du heure, & un peu acide; c’est  
pourquoi l’on s’en sert si siouvent dans les maladies ai-  
gués. On emploiera utilement aux mêmes usiages tous  
les sijcs bien murs des fruits d’été.,.

1525 PIB

*De légumes tendres.* Boerhaave les a détaillés dans *sa* Ma-  
tiere Médicale. On n’y trouve presque ni gout ni odeur  
mais ils rendent une eEpece de liqueur aquesse, muci-  
lagineuEe, très-émolliente. Les bouillons qulon en fait  
font fort salutaires aux corps atrabilaires.

Voici les légumes indiqués pour cet ufage dans la *Ma-  
tiere Médicale.*

L’arroche, les patates, la poirée, la bourrache, le choux  
rouge , les pommes de terre , le cerfeuil, toutes les  
différentes fortes de chicorée, les artichauts,les con-  
combres, la dent de lion , l'endive; preEque toutes les  
Eortes de laitue, le panais , le navet, le pourpier, les  
racines de chervis, les racines de vipérine, les épinards,  
les racines de barbe-de-bouc, la petite valériane.

Boerhaave recommande pour le même cas, dans sa *Ma-  
tiere Médicale*, les substances molles , aqueuses , qui  
suivent.

Des décoctions légeres de pain , dcs fucs de fruits d’été  
mûrs, ou crus, ou bouillis avec un peu d’eau, & édul-  
corés avec du fucne ; du jus d’oranges, du jus de baies  
de fureau; toutes fortes de ceriEes douces, des citrons  
doux bien mûrs, des concombres de jardins, des cour-  
ges de jardins , des figues, des fraifes , des grenades  
mûres, des jujubes, des limons doux, des abricots, des  
melons, des mitres, des pêches, des pommes qui soient  
tout-à-la fois douces, & cependant un peu acides , des  
prunes douces, des grofieilles rouges, blanches, & noi-  
res, des frambrossesi

t)e ces diverfies substances oh peut faire plusieurs fortes  
d’alimens fort agréables , préparés de différentes fa-  
çons, foit bouillis ou rôtis, ou de toute autre maniere.

Les Végétaux farineux font ceux qui souvent :

Des amandes douees, de l’aVoine, du blé sarasin, de l’or-  
ge, dumays, du millet, du riz, du panic, des pista-  
ches, du froment, du feigle, & de l’épeautre.

De tout cela on peut faire des décoctions, des crêmes, &  
des panades.

*Des matières farineuses bien délayées.* L’eau qulon intro-  
duit dans ces corps si resserrés, en qui les humeurs font  
toujours épaisses & compaétes *se* diflipe tout d’un coup,  
& n’y fait pas un long séjour. C’est pourquoi nous  
aVons si fouVent dans les maladies aiguës , la douleur  
de Voir l’eau que le malade a prife, s’éVaporer incon-  
tinent par les fueurs, & s’écouler par les urines. Mais  
on ajoute à l'eau ces matieres farineuses décrites dans  
*la Matiere Médicale,* afin que cette eau une sois prife,  
s’attache plus intimement par la Vertu collante dé ces  
fubstances farineufies, & ne s’exhale point si prompte-  
ment du corps. 11 paroît que c’est pour cette raifon qu’-  
Hippocrate , *de Ratione victus in Acut.* défend l'eau  
dans les maladies aiguës, tandis que dans ce même Li-  
vre , il loue beaucoup l’ufage de l’eau d’orge. Toutes  
ces matieres farineuses communiquent à l'eau leur Vis-  
cosité , & amollissent tous les Vaisseaux , cette huile  
(qulon en peut exprimer ) étant mêlée & confondue  
aVec l’eau. Une simple décoction d’avoine , dont on  
boit tous les jours une grande quantité, affaiblit telle-  
ment toutes les forces du corps , que l'homme même  
le plus Vigoureux en tombe dans une extreme langueur.  
Les paysans ont remarqué que la farine feule délayée  
avec la partie séreufe du lait, ou avec de l'eau , relâ-  
che leurs pourceaux & les engraisse.

Bien des gens du commun, qui menent une vie féden-  
taire , dont les occupations ne font pas fatiguantes, &  
qui ne fe nourrissent que de ces fubstances farineustes,  
ont toujours l’habitude dtl corps lâche.

*Qui n’aient point fermenté.* 11 en est de même des fucs des

P I È 1526  
fruits d’été; c’est avec justice qu’on a mis les liqueurs  
spirituetsses fermentées au nombre des remedes pro-  
pres à la débilité des *fibres* ; car par la fermentation\*  
nous tirons de toutes ces fubstances ces liquides fpirla  
tueux, qui reduits à leur derniere perfection , confu-  
ment presque comme un feu tous les liquides du corps a& forment du fang épaissi des masses indissolubles.

2°. *Se reposer.* On regardoit le mouvement mufculaira  
comme le remede principal à laguérifon de la *fibre* trop  
débile : il n’est donc point furprennant que le repos pro-  
duise le contraire. Ceux qui veulent engraisser promp-  
tement leurs bestiaux, les tiennent toujours dans une  
grande inaction, & leur donnent en même-tems beau-  
coup à manger. C’est pour cela que dans les maladies  
aigues, où tous les liquides sont si fort desséchés , les  
anciens Medecins ont ordonné de prendre beaucoup  
de repos, & furtout dans un air un peu frais & humide;  
car l'air froid & fec fortifie *lus fibres.*

Mais rien ne lâche davantage les corps des malades qui  
s’abandonnent à un long fommeil, que la tiédeur dû  
lit ; car ils font positivement comme dans un bain , par  
rapport aux vapeurs qui s’exhalent de leur corps. De-  
là vient que le fommeil fait enfler tous les animaux.  
Hippocrate *Lib. II. de Rat. vict.* a dit à cette occasion ;  
que « le trop long fommeil échauffant, fond les chairs,  
«amollit le corps en le relâchant, & le rend entiere-  
« ment foible. σι

Et dans fon Traité *de Affectionibus*, que «dans les mala-  
« dies où il faut de la fecheresse, il est à propos de ne  
« dormir que le moins qu’il est possible; que dans celles  
« au contraire où l’humidité est nécessaire , les malades  
«ne doivent pas faire diete, ni s’abstenir de bcire &  
« de manger , mais feulement ne *se* fatiguer aucune-  
« ment, & dormir autant qu’ils le jugeront à propos. »>  
3°. *Remedes aqueux,* &c. L’eau tient le premier rang en-  
tre ces remedes, & est comme la bafe de tous les au-  
tres: tiede & reduite en vapeurs, elle est capable d’a-  
mollir jufqu’aux plus dures parties des animaux, au  
point de les rendre prefque fluides. Dans les maladies  
aiguës, où souvent la peau est entierement dessellée \*  
les vaisseaux exhalans étant resserrés tout-à-fait , rien  
par conséquent ne tranfpirant, & les remedes chauds  
qu’on emploie pour éxciter la fueur restant sans effet j  
si les malades exposent leurs corps nus à la vapeur de  
l’eau tiede , les petits orifices des vaisseaux s’ouvrant,  
la peau s’humecte, & peu de tems après ils fiont baignés  
de sileur. Lorsque dans ces maladies le dedans du corps  
est aussi desséehé que la peau extérieure, on introduit  
par lè moyen des clysteres de semblables remedes, on  
donne des décoctions faites de fubstances farinetsses ,  
afin d’amollir tous les intestins: mais en affoiblissant le  
corps par un trop long tssage de ces substances aqueu-  
fes , souvent on procure une maladie toute opposée >  
qui est l’hydropisie.

On ne doit prendre toutes ces substances aqueusies que  
tiedes, car froides elles condenfent *iesflbresk* les for-  
tifient ; trop chaudes elles coagulent le sang, & brûlant  
les folides, les font dégénerer en une croûte gangre-  
neufe.

Mais on ne doit point faler toutes ces liqueurs, parce que  
le fel endurcit toutes chofes, ce que nous voyons par  
les viandes salées.

On tire aussi de très-grands secours.

*D’huiles douces.* On ne doute point que les cuirs des a ni\*.'  
maux ne s’amollissent après avoir trempé quelque tems  
dans l'eau: mais lorsqu’ensuite on les lassé fischer, ils  
en deviennent beaucoup plus durs; si au contraire om  
les frotte d’huile, ils restent mous très-long-temsὰ  
car l’huile s’attache davantage , & ne s’exhale point siï  
promptement. Lorsque les *fibres* des intestins contrac-  
tés par un fpasine, caufent des tourmens affreux, l’hui-  
le la plus douce introduite par des clysteres , & dont on  
boit même jusqu’à quelques livres, détruit ce resserre-  
ment en relâchant les*sibres.*

Dans les maladies aiguës, dans lesquelles une trop gran-  
de fechéresse & une force excessive des folides , font

DD D d d ij

*ïyir* F I B

occasionnées par la maladie même, ou l’ont dévancée ;  
tous ces remedes huileux conviendroient parfaitement  
bien, si la chaleur étant augmentée ne corrompoit ces  
huiles faciles à fe gâter , & ne les rendoit acres, &  
rances, de fort douces qu’elles étoient. Alors les décoc-  
tions de ces fubstanCes farineufes décrites dans la *Ma-  
rier e Médicale,* s’employent fort-bien à la place des  
huiles; car on peut de toutes ces fubstances, surtout  
après les avoir fait sécher , extraire , en les pressurant ,  
une huile pure & en grande abondante , qui réunie dans  
ces Eortes de décoctions à la liqueur mucilagineufe,  
conserve la même vertu émolliente qu’ont les huiles,  
fans qu’il y ait le moindre sistet de craindre qu’elle *se*corrompe.

Lorsqu’il y a de la rigidité à quelque articulation ( car les  
ankylofes proviennent souvent de la trop grande dure-  
té des ligamens qui les empêchent de s’étendre, de ma-  
niere que l’articulation puisse fléchir aisément ) on y  
remédie efficacement en frottant bien de toutes parts  
avec une eau de favon la partie affectée, essorte qu’elle  
Foit luisante & puisse faeilement tranfpirer , & en l’ex-  
posant alors Eort souvent dans la journée à la vapeur de  
l’eau tiede ; après quoi cette partie étant sechée, on  
l’oint d’une huile très-douce, on allonge enfin douce-  
ment les ligamens roides, en fléchifsant l'article ; car le  
tiraillement excessif des *fibres* est une des caufes de  
leur débilité. L’on voit par ce qui vient d’être dit, qu’il  
**est** d’une grande nécessité d’étendre les parties trop roi-  
des.

Les Anciens pour rétablir les parties desséchées en leur  
premier état , les irritoient à dessein qu’il s’y formât  
une légere inflammation , & qu’il s’y élevât une tu-  
meur; car les humeurs étant ainsi portées dans cet en-  
droit avec beaucoup plus d’impétuosité & de vitesse,  
distendoient davantage les vaisseaux trop resserrés; ce  
qui fe pratiquant très-fréquemment, diminuoit la force  
excessive des vaisseaux, de façon qu’ils obéissaient  
aux humeurs qui y affluoient , felon les lois de la san-  
té, & ils leur rendaient ainsi leur ancienne qualité musc  
culeufe. C’est ainsi que par le moyen d’une friction fai-  
te de fubstances grasses immédiatement après le som-  
meil, Galien rendit avec autant de promptitude que  
de facilité, l'embompoint à plusieurs perfonnes atté-  
nuées depuis long-tems, comme il nous l'apprend lui-  
même , *Lib. I. cap.* 3. *de Sanitate tuenda*

**Il** convient par conséquent que les frictions foient en cet-  
te occasion faites avec des chofes grasses , & seulement  
jusqu’à ce qu’il paroisse une petite rougeur; car si l'on  
**va** plus loin, on écarte ce que la friction a attiré vers  
cette partie : pour lors il est nécessaire que la force des  
vaisseaux deja trop grande, augmente eneore. C’est ce  
que Galien , *Lib. VII. cap.* 7. *de Meth. Med.* nous en-  
feigne en ces termes : « Lors donc, dit-il, que nous  
« voulons rendre l’embompoint à quelques corps atté-  
« nués,nous devons l’échauffer en le frottant jusqu’à ce  
« qu’il en devienne enflé : mais s’il s’agit au contraire  
« de dissiper & d’évacuer, il faut continuer la friction  
« jusqu’à ce que l’enflure s’abaisse. »

Et *Lib. XIV. cap-* 16. *de Meth. Med.* il dit que « quel-  
« ques-uns étoient dans l'ufage de battre avec de peti-  
« tes ferules légeres médiocrement graissées , les par-  
« ties amaigries , jufqu’à ce qu’elles s’élevassent tant  
« soit peu. » H rapporte qu’on fit grossir en peu de tems  
les fesses d’un enfant qui étoient entierement dessé-  
chées, en les frappant ainsi tous les jours ou de deux  
jours l’un, y ajoutant aussi une légere onction de poix.

**H** paroît par-là que la friction produit quelquefois des  
effets tout opposés : car une violente friction faite avec  
des morceaux d’étoffe de laine durs & secs imbibes par  
tout de la vapeur de quelque aromate , fortifie les so-  
*bres* trop débiles; au lieu qu’une légere friction faite  
avec des fubstances grasses adoucit l’extreme roideur  
*dos fibres* en attirant les humeurs & en relâchant les  
solides.

Boerhaave dans fa *Matiere Médicale >* indique pour cep

F IB 1528

ufage les substances aquetsses , farineuses, huileuses ,'  
douees & émollientes , qui suivent.

L’eau dans laquelle on aura fait bouillir des végétaux fa-  
rineux ou émolliens, la mauve jaune , les racines, les  
feuilles, les fleurs & la graine de la mauve, la verve-  
ne, le mouron , les fleurs , les feuilles & la racine de  
guimauve, de la marguerite-œil-de-bœuf, de la mer-  
curiale, de la branque ursine, de la confonde, de la  
bugle, de la marguerite commune, de la langue de  
chien, des feuilles de jufquiame , les racines de lis  
blancs, de linaire, de lin , de trefle-fcrophulaire & de  
trefle doux, la mauve ordinaire , les fleurs & les seuil-  
les de melilot, de pariétaire , les feuilles & les boutons  
de peuplier, les feuilles de fanicle, de pulmonaire, **les**feuilles & les fleurs de fureau, de fcabieuse, de sceau-de  
Salomon , de belles-de-nuit, d’orpin, de trefle puant,  
de bouillon, de violette, les haricots, le heure frais ,  
de la crême, de la graisse d’oifeaux, comme de canard ,  
d’oie, de chapon, la moelle de bœuf, les huiles adou-  
cissantes, faites de fubstances sarineuses douces, telles  
que les huiles d’amandes ameres & douces , celle de  
graine de lin , celle de mucilages, l’huile d’olive, cel-  
le de palmier, celle de pavots blancs, celle de belles-  
de-nuit , celle de trefle blanc & celle de violette ; les *si-  
rops ,* tels que celui de guimauve de Fernel, les sirops  
de bourache, de capilaire, de jujubes , de pavots rou-  
ge & blanc , de consoude de Fernel, le sirop de violet-  
te simple , le miel mercuriel, les oignemens faits, par  
exemple , avec de l’onguent de guimauve, de llon-  
guent doré , du basilicum & l’onguent populeum.

De toutes ces différentes fubstances on peut faire des  
bains, des fomentations,des vapeurs, des onguens , des  
décoctions , des apofemes & des clysteres : mais il est  
bon de remarquer que la langue de chien &la jufquia-  
me ne peuvent être employées qu’extérieurement.

Selon ce que nous venons de dire il est facile de se faire  
une juste idée de la trop grande élasticité & d’y  
remédier, car elle fe trouve ordinairement jointe  
à la rigidité, & en est l'effet.

On a expliqué ce que c’est que la roideur qui s’accroît  
toujours en proportion avec l'élasticité ; car on trouve  
difficilement un corps parfaitement roide, qui ne puise  
fe être fléehi par aucune force. De-là vient que l'élasti-  
cité ainsi qu’on l’a rapporté dépendant de cette force  
par laquelle les parties qui forment la *fibre* s’efforcent  
de s’unir, cette force étant ainsi beaucoup plus grande  
dans la *sibre* trop roide, on voit clairement qu’une  
violente élasticité aceompagne toujours une roideur  
excessive.

Des boules faites de terre molle s’arrêtent, lorfque sui-  
vant une direction opposée elles viennent à ferencon-  
trer : mais étant cuites, elles deviennent élastiques, &  
s’éloignent mutuellement l'une de l’autre en fe heur-  
tant.

On comprend aussi pourquoi les enfans, les femmes, les  
gens oisifs, ont les *fibres* lâches , pourquoi au  
contraire les hommes adultes & principalement  
ceux qui font accoutumés à faire beaucoup d’e-  
xercice ont les *fibres* & par conséquent toutes les  
parties folides roides, & pourquoi elles se con-  
tractent avec tant de force dès qu’elles sont rom-  
pues.

*Pourquoi lesenfans,etc.* Nous avons déja obfervé que leurs  
*fibres* & leurs vaisseaux ne font point encore devenus  
fermes, comme il arrivera dans la fuite par l’énergie  
des mouvemens vitaux.

*Les femmes.* Quelques Anatomistes dont les sentimens  
s’accordent là-dessus avec le général, ont assuré que le  
corps de la femme étoit beaucoup plus mou que celui  
de l’homme : or ceci est entierement l’effet de la vo-  
lonté du Créateur, qui forma le corps de la femme tel

1529 ΕΙΒ

qu’il pût Eans trop de peine s’étendre assez pour loger  
& nourrir l’enfant, & contenir cette abondance d’hu-  
meurs menstruelles. C’est pour cette raifOn qu il est  
à propos qu’elles s’occupent ordinairement à des tra-  
vaux moins rudes que les hommes.

*Les gens* osas. On en a parlé plus haut.

*Pourquoi au contraire les hommes adultes,etc.* Parce que les  
forces confondantes ont été d’autant plus fréquemment  
& plus fortement appliquées aux *fibres* qu’un homme  
a vécu plus long-tems. De-là vient que la force *des su  
bres* croît à mefure qu’on avance en âge. Un enfant a  
tous les membres flexibles & obéissans : au contraire ils  
se roidissent tous dans un Vieillard décrépit, & on ne  
peut donner d’autre raifon de cette roideur plus gran-  
de dans les hommes , toutes chofes égales d’ailleurs ,  
que dans les femmes, sinon que telle sut originaire-  
ment la volonté du Créateur en formant nos corps.

*Ceux qielsont accoutumés âsaire beaucoup d’exercice.* On a  
obferVé combien l’exercice du corps contribue à forti-  
fier la *fibre* trop débile. Ce que nous appellons ténaci-  
té dans les parties fermes est l'effet de la Vie continuée :  
mais moins on ajoute de motlVement animal au mou-  
vement Vital, & plus lcsfolides restent débiles. Celui  
qui ne fait aucune œuVre de fes mains a les mains dou-  
ces & tendres : mais celui qui en traVaille beaucoup les  
a dures & calleufes, & à la fin roides & peu libres.

*Des qu’elles font rompues.* Lorfqu’il arrÎVe solution de con-  
tinuité dans une partie folide d’un corps VlVant, les  
parties désimies fe retirent toujours mutuellement Pu-  
ne de l’autre, parce que cette force par laquelle les  
élémensdes*fibres* sont cohérens entre eux, retire né-  
cessairement les deux extrémités. Ainsi plus cette for-  
ce est grande, & plus il *se* trouVera d’interValle entre  
les parties désimies; ce qui fait que les blessures fe *re-  
ferment* aussi-tôt Eur un corps relâché, & que Eur un  
corps roide elles s’ouVrent daVantage & *sc* consolident  
bien plus difficilement.

*Maladies simples des petits vaisseaux et des grands.*

Les petits Vaisseaux font composés *de fibres* simples ap-  
pliquées ou entrelacées les unes aVec les autres.  
Ainsi il eft éVÏdent sielon ce qui a été dit plus haut,  
que leurs maladies Viennent des mêmes causies ,  
font de même nature, produisent les mêmes ef-  
fets & exigent le même traitement que celles des  
*fibres* simples.

L’examen qu’on a fait des maladies des *fibres* & de celles  
de toutes les parties folides du corps nous a découVert  
le degré de simplicité auquel on ρουνοΐί réduire les  
maladies qui furVÎennent dans toutes les parties foli-  
des.

Comme donc les élémcns , appliqués mutuellement l’un  
à l’autre , forment *ia fibre* folide; ainsi nous pouVons  
conceVoir que les plus petiressarcs siont pareillement  
jointes enfemble dans tous leurs points latéraux conti-  
gus lorsqu’elles font cohérentes l’une à l’autre Eelon  
leur direction longitudinale seulement. De pareillessa  
*bres,* appliquées mutuellement l'une à l’autre Eur une  
même parallele formeront la plus petite membrane de  
routes : si plusieurs milliers fe trouVent réunies eissem-  
ble par leur proximité réciproque, la membrane alors  
fera plus large & non plus épaisse. On conçoit par con-  
séquent que les plus simples membranes sont formées  
*défibres* réunies fur la longueur.

La force des*fibres* dépendoit donc de la cohésion des élé-  
mens : mais chaque élément de la *fibre* qui compofe la  
plus simple membrane est cohérent aVec les élémens  
*dOS sibres* prochaines de chaque côté. De là Vient que la  
force de *ia fibre* jointe des deux côtés aux autres *fibres*est plus grande du double que celle de *ia fibre* simple.

Les *sibres* acquierent donc plus de force étant réunies  
dans la plus simple membrane : mais celles qui consti-  
tuent les extrémités de cette membrane n’ayant que  
d’un feul côté une autre *fibre* contiguë n’ont la cohé-

F I B 1530  
sion de leurs élémens que de moitié plus forte que cel-  
le de la *fibre* simple.

Quand la membrane est composée de*sibres* entortillées  
ou entrelacées l’une dans l’autre, les points dans lesa  
quels elles se touchent, fe multipliant, augmentent la  
force des*sibres* qui forment cette membrane.

Il paroît de-là que la partie de la membrane la plus sim-  
ple dont on peut rompre le plus aisément la cohésion  
est celle qui en forme le bord.

Si l’on conçoit qu’une telle membrane très simple foit  
roulée en forme de Vaisseau concaVe , l’on Voit pour  
lors que toutes les*sibres* étant placées entre deux au-  
tres , il ne fe rencontre plus aucune extrémité : mais la  
cohésion de toutes les*sibres* qui forment cette plus sim-  
ple membrane roulée en Vaisseau concaVe, est deux  
fois plus grande que celle de la *fibre* folide simple.

On appelle les plus petits Vaisseaux ceux qui siont formés  
par le contour d’une femblable membrane très-simple.

Toutes les maladies d’un pareil petit Vaisseau proVÎen-  
nent uniquement du défaut ou de l’excès de forces  
dans la cohésion des élémens des *fibres* entre eux &  
leurs Voisins : mais on en a déja fait mention dans les  
maladies de la *fibre* simple. .

Les grands Vaisseaux qui font composés des petits appli-  
qués ou entrelacés ensemble ont deux différentes  
maladies ': la premiere dépend de celle du petit  
canal qui entre dans la composition du grand.  
Ainsi c’esulà qu’il faut chercher fon origine & fa  
nature, pour en déduire fa guérifon. La seconde  
vient, 1°. de la force aVec laquelle le fluide qui  
coule dans la caVÎté de ce grand canal Va heurter  
contre fes parois : car comme elles font compo-  
sées d’autres canaux plus petits, cette pression en  
exprime les liqueurs qui y font contenues. C’est  
ainsi que les parties latérales de ces petits tuyaux  
s’approehent les unes des autres , s’affaissent &  
s’unissent sious la forme d’une *fibre* folide, mais  
plus épaisse. La même chofe peut arrÎVer dans  
les petits Vaisseaux voisins. 20. De la concrétion  
du liquide ayec Eon propre Vaisseau,

Comme la membrane étoit composée de *sibres* réunies  
siur la longueur, nous pouVons conceVoir que les plus  
petits Vaisseaux formés de la plus simple membrane ap-  
pliqués mutuellement l’un contre l’autre constituent  
aussi une membrane qui se repliant de nouVeau sorme-  
ra non un petit Vaisseau, mais un plus gros fait ηοη de  
fibres, mais de plus petits Vaisseaux au lieu de *fibres,*

Une fection perpendiculaire à l’axe de: es petits Vaisi-  
seaux formant un cercle, chaque cercle des Vaisseaux  
mutuellement adjacens ne pourront fe toucher que  
dans un point. Ainsi les Vaisseaux Voisins fe toucheront  
mutuellement le long d’une ligne, c’est-à-dire, d’une  
*fibre* très simple; par conséquent une pareille mem-  
brane faite deces petits Vaisseaux au lieu de *sibres* ac-  
querra une nouVelle force dans tous fes points de con-  
tact.

Le plus petit Vaisseau fera donc formé de *sibres* réunies  
en membrane : le Vaisseau dont la membrane est for-  
mée des plus petits Vaisseaux au lieu *de sibres,* appro-  
chera de celui-ci le plus près par sa grandeur, & fera  
pénultieme par fa simplicité. Le Vasseau antépénultie-  
me par sa simplicité n’est point composé des plus pe-  
tits Vaisseaux comme le pénultieme, mais des plus pe-  
tits Vaisseaux & des pénultiemes, continuant ainsi juse  
qu’à ce qu’on foit parVenu à la grosseur des plus grands  
vaisseaux formés de toutes les classes inférieures de  
vaisseaux qui fe rencontrent dans le corps.

On a démontré par le moyen des injections que l’aorte ,  
le plus grand Vaisseau, est composée de mem ranes for-,  
mées elles-mêmes de plus petits Vaisseaux, mais grands  
eux-mêmes ; les membranes de ces Vaisseaux consti-  
tuans la membrane de l’aorte, font elles-mêmes c un-  
posées de Vaisseaux, mais plus petits, & ainsi de mê ne  
jusqu’à ce qu’on foit parvenu aux derniers. Kuysch

1531 PIB

nous a appris par fes injections merveilleufes, que les  
membranes, qu’on regardoit autrefois comme folides  
& comme très-simples font composées d’un nombre  
infini de petits vaisseaux.

C’est cette concrétion multipliée des parois qui augmen-  
te de plus en plus la force des plus grands vaisseaux ;  
& c’est ainsi que nous commençons à comprendre  
d’où dépendent la force & la fermeté du corps hu-  
main.

On demande maintenant quelles maladies peuvent éprou-  
ver les plus grands vaisseaux fans égard au fluide con-  
tenu, mais en tant que ces vaisseaux font folides. L’on  
Eait d’abord qu’ils peuvent avoir toutes les maladies  
des plus petits vaisseaux dont ils font composés ; mais  
on a parlé de celles-ci ci-dessus.

*Laseconde vient,* 1°. *de, etc.* Lorsque l’aorte est disten-  
due par le simg qu’y envoie l'oreillette gauche du cœur,  
les canaux qui constituent l'es membranes l'ont com-  
primés : l’action du cœur venant à cesser une seconde  
fois , l'aorte en fe resserrant interrompt cette compref-  
sion de petits canaux : mais lorsque les plus petits vaif-  
feaux constituans les membranes des plus grands sont  
à chaque instant comprimés de cette sorte, ces der-  
niers vaisseaux commencent à perdre peu à peu leurs  
liquides sans qu’ils aient le tems de réparer cette perte.  
Pour lors les vaisseaux se collent les uns aux autres ,  
leur cavité est détruite, & il s’en forme une membra-  
ne , mais plus épaisse &plus forte; car la cohésion de  
la membrane roulée en forme de vaisseau étoit deux  
fois plus forte que celle de la fibre simple : lorfque le  
vaisseau applati *se* confolide , alors les fibres opposées  
*se* consolident aussi , & la cohésion d’une pareille mem-  
brane faite du vaisseau applati &confolidé, deviendra  
encore plus forte qu’elle n’étoit auparavant.

Plus la force du cœur est grande & agit long-tems , plus  
le nombre des vaisseaux est petit ; mais plus les folides  
Eont sorts: d’où il arrive que la force des folides de-  
vient immensil dans l’extreme vieillesse ; & enfin les  
canaux trop résistans ne peuvent être étendus davanta-  
ge par les liquides pouflés, toutes les parties, lors de  
l’extreme vieillesse tombent dans une inaction fatale,  
mais qui procure la mort la plus douce. C’est pour cela  
que les animaux qu’on exerce trop au travail vieillis-  
sent promptement, tous les vaisseaux s’étant endurcis  
avant le tems ordinaire.

On doit par conséquent *se* moquer de ces Charlatans qui  
*se* vantent de pouvoir effacer les rides de la vieilleffe  
& l'écarter elle-même, enfaisiint avaler tous les jours  
quelques petites gouttes d’élixir ; attendu que par l’iné-  
vitable effet de la continuation de la vie, non dépra-  
vée même par les maladies, nous arrivons infaillible-  
ment au terme fatal, lorfqu’une fois tous les vaisseaux  
Eont devenus calleux.

La méthode de Medée qui échauffoit ces corps desséchés  
par l’ufage des bains, étoit plus raisonnable ; & c’est  
ce qui a donné lieu de croire qu’elle rajeunissoit les  
vieillards.

*2-Dela concrétion du sitelde avec son propre v Tisse au:*Quand  
le liquide contenu , est destitué de sei partie la plus té-  
nue , il devient enfin adhérent au vaisseàu, dans lequel  
il couloit. On a observé de tout tems, que dans les ma-  
ladies, dans lesquelles ( ainsi que les Anciens le di-  
Eoient ) la chaleur naturelle excéde l'humide radi-  
cal ; ou dans lesquelles la force des vaisseaux furpasse  
celle des liquides distendans, le fang est tel qu’il s’é-  
paissit& fe couvre d’une peau qu’un rafoir auroit pei-  
ne à couper. 11 y a assurément dans nos fluides une ver-  
tu conformatrice , & les alimens que nous prenons ne  
fe convertissent point en nos propres humeurs qu’ils  
n’aient auparavant été tranfmués. Ruyssch nous ap-  
prend, dans fon *Thesuur. 6. n.* 7. *Thesuur.* 7. *n-* 39.  
qu’il forma de fon propre seing une membrane épaisse  
& liée , en l'agitant simplement avec une petite bran-  
çhe d’une plante d’Afrique,

F I B 1532

On conçoit de-là facilement, que le fang par l'épaisseur  
inflammatoire qui survient dans les maladies aiguës,  
déja trop enclin à se coaguler, ayant encore perdu da-  
vantage de fa partie la plus liquide par la foree de la  
maladie , peut *sc* coller avec les vaisseaux qui le con-  
tiennent.

Mais nous avons un exemple évident, que les plus grands  
vaisseaux peuvent s’identifier avec le liquide contenu;  
car ce grand canal, qui pendant que nous étions ren-  
fermés dans le ventre de la mere tranfportoit le fang  
du placenta dans le foie, *fe* coagule enfuite non en  
forme de canal plissé ou ridé, comme il feroit arrivé  
s’il fe fut confolidé seulement en s’applatissant ; mais  
en un petit cordon stolide & rond ; ce qui nous preuve  
clairement qu’il s’est identifié avec le liquide qu’il con-  
tenoit. La force des plus grands vaisseaux provient par  
conséquent de ces trois caufes. 1. De la force *dOssibres.*

2. Des vaisseaux bouchés ou comprimés, confolidésen  
membranes. 3. Des vaisseaux identifiés avec le liquide  
contenu.

Il est facile à prefent de savoir ce qu’on entend par la  
foiblesse, le relâchement, la force, la rigidité, lo  
ressort des vasseaux.

Toutes ces chofes déja expliquées, ne font rapportées ici  
que pour expoEer comme l'abrégé de toutes celles que  
nous pouvons comprendre , aidés de ce qui a été dit  
jusqu’ici des *fibres* & des vaisseaux qui en font com-3  
posés.

*Maladies des vifceres lâches et débiles»*

On appelle débilité des vaisseaux & des visiteres, cette  
cohesion des parties quides composent, que le  
moindre mouvement peut détruire au point de les  
empêcher de faire leurs fonctions nécessaires à la  
vie & à la fauté.

On définit ordinairement Ievificere, une partie organisée  
du corps, qui par *sa* constitution change en grande par-  
tie les humeurs qui y fiant apportées, enstorte que ce  
changement foit utile à la vie & à la santé du corps.  
Ainsi le poumon est un visicere qui reçoit tout le siang  
& le change de façon qu’il devient propre à couler par  
tous les vaisseaux du corps. De même aussi le cœur *re-  
çoit* tout le siang, & le change par le nouveau mélange  
& la nouvelle direction de mouvement qu’il y intro-  
duit. Il en est de même des autres vssceres.

Il est constant, ainsi que nous l'ont démontré les Injec-  
tions Anatomiques , que tous les visiceres siont formés  
d’un nombre infini de vaisseaux différemment rangés  
dans les différens vifceres ; & que l'action par laquelle  
ilschangentles humeurs qui y l'ont apportées, dépend  
de ces vaisseaux des viEceres. Si donc ces vaisseaux Eont  
plus débiles qu’il n’est bestoin pour la stanté, ils agiront  
moins stur les fluides contenus ; ils les changeront moins.  
Ainsi le poumon trop débile ne pourra convertir le  
chyle en bon sang ; si le foie est très-relâché dans fes  
vaisseaux, le fangfluera & refluera dans ce vifcere fans  
que la bile s’en fépare, & l’hydropisie s’ensuivra. Tant  
que le ventricule trop débile fera dans un état languif-  
sant, il troublera entierement l’ouvrage de la chylifi-;  
cation.

Ces fonctions different felon l’âge & le *sexe.*

*L’âge.* Tous les vhsceres reçoivent une force qui s’aug-ἀ  
mente peu à peu selon que les forces de la vie ont agi  
plus long-tems en eux. De-là vient que dans notre pre-  
miere origine toutes nos parties étant très-débiles, elles  
semt prefque fluentes : mais elles acquierent peu à peu  
une plus grande fermeté jufqu’à ce qu’elles Eoient pref.  
que endurcies dans l’extreme vieillesse. Or il y a peu-  
dant le cours de notre vie une gradation infinie depuis  
cette débilité originaire jusqu’à l’extreme fermeté.

1533 F I B

*Leflexe.* Dieu a impoEé pour loi à tous les hommes de  
gagner leur pain à la sueur de leur Vssage , & aux fem-  
.mes de conceVoir, d’enfanter & de nourrir. La même  
chofe a lieu chez ces nations qui fe conduisent par  
l'instinct de la nature plutôt que par les lois. Clest pour  
cela qu’il est besoin d’une force différente felon la di-  
versité du *sexe.*

Cctre débilité Vient , 1. de la soiblesse de la *fibre, 8c* de  
fes causes. 2. De la débilité des petits Vaiffeaux &  
de Ees causes., 3. De la lenteur de la circulation  
dans les grands Vaisseaux, laquelle Vient de la di-  
minution dela masse du Eang, de la trop grande  
fluidité, & de l'inaction des muEdes. 4. Du grand  
nombre de petits canaux qui subsistent trop long-  
tems à rasson de l’âge.

Les deux premieres catsses ont été déja expliquées.

3. L’action de tous les Vifceres dépend de ce que les liqui-  
dcs comprimés par la force du cœur dilatent les arte-  
res ; ces arteres, par la réaction de leurs propres forces  
& de leur élasticitépoustent en aVant les humeurs dif-  
tendantes : or les choses qui renferment fous un même  
Volume plus de masse corporelle ; c’est-à-dire, qui font  
plusfolides, conferVentpluslong-tems le mouVement  
qu’elles ont une fois reçu. Il étoit donc nécessaire qu’il  
y eût dans les liquides mus par la force du cœur un de-  
gré fixe de folidité pour qu’ils ne perdissent pas si promp-  
tement le mouVement donné. L’on dit que les hu-  
meurs font dans l’inaction lorsque cette solidité requi-  
fe Vient à manquer: mais cette solidité’est communi-  
quée aux parties constituantes de nos humeurs par la  
vertu des Vaisseaux dans lesquels elles coulent ; & cette  
verni n’est autre chofe que cette même force qui occa-  
sionne la réaction des Vaisseaux distendus fur les hu-  
meurs distendantes. Les Vaisseaux ont done moins de  
réaction lorfque l'abondance conVenable des liquides  
étant diminuer, ils ne Ee trouVent pas assez distendus,  
ce qui fait que tout est foible & languissant. Pour cette  
même rasson aussi lorfque cette abondance des liquides  
est diminuée par les plaies ou par quelque autre causte,  
les alimens ne *se* changent point en un simg stolide &  
rouge; mais tout dégénere en une humeur ténue &  
aqueisse.

*De l’augmentation des parties aqueus.es.* Quelques Mede-  
cjns ont été dans l’opinion, que la constitution dtl corps  
étoit la plus parfaite , lorfque tous nos liquides étoient  
les plus ténus, & qu’ils couloient par conséquent aVeC  
plus de liberté par tous les Canaux. Mais on trouVe que  
le corps humain est constitué bien différemment. Les  
différentes classes des Vaisseaux contiennent diflérens  
fluides de consistance proportionnée à leur capacité ;  
car si notre simg aVoit la ténuité de l’eau , il sie répan-  
droit siur la superficie du corps par les orifiees internes  
& externes des Vasseaux qui y aboutissent ; ou tous les  
endroits concaVes du corps seroient remplis d’humeurs,  
ténues à la Vérité, mais inactÎVes ; car dans les arteres  
& dans les plus grandes Veines, c’est à dire , lesfangui-  
ncs, la partie la plus épaisse du fiang rouge toujcurs  
existante en état de santé reçoit des forces motrices du  
cœur & des arteres le degré de mouVement si nécessalo  
re à la Vie & à la fanté, & le communique aux autres  
humeurs. Notre chaleur proVÎent du frottement de  
cette partie rouge contre les parois des Vaisseaux qui la  
contiennent; car tout est froid si-tôt que ces globules  
rouges Viennent à manquer. Et c’est de quoi nous  
Voyons des exemples dans les leucophlegmatiques , &  
les filles qui ont les pâles couleurs.

Clest pourquoi, Dieu adorable dans toutes fes œuVres ,  
a mis autour de la moelle du cerVeau prolongée le long  
des Vertebres, de grands Vasseaux sanguins, afin que les  
Vaisseaux les plus tenus qui n’ont aucun frottement  
sensible foient entretenus dans une chaleur douce &  
tempérée.

PIB 1534

Clest donc avec raiston qu’on met la fluidité aqueufe des  
humeurs au nombre des catsses de la débilité dés Vise  
ceres.

Le Eang qui sort de la Veine d’un homme Vigoureux s’é-  
paissit aussi-tôt en une masse liée qu’on peut couper au  
couteau : lorsqu’on tire du simg à une fille débile, ce  
qui fiort de la Veine n’est qu’une eau rougeâtre ténue  
qui ne *se* coagule prestque pas. ,

*De l’inaction des mufcles.* On a déja parlé plus haut de  
cette cause.

4. *Du grand, nombre de petits canaux.* Il est très-constant  
qu’il faut une certaine callosité à un certain âge ; &  
qu’il est néceisaire que quelques vaisseaux s’anéantise  
fent. Les Anatomistes ont obferVé que les injections fe  
font toujours aVec un très-heureux fuccès fur les jeunes  
fujets. Nous Voyons pat les exemples EuiVans , qu’un  
grand nombre de Vaisseaux s’anéantit à mefure qu’on  
aVance en âge.

La glande thymique assez grosse dans les enfans nouVelle-  
ment nés détroit dans une perfonne formée, de façon  
qu’à peine laisse-t-elle le moindre de fes Vestiges. Une  
femme qui a nourri fuCcessiVement plusieurs enfans de  
fon propre lait dont elle aVoit pour lors une grande  
abondance, deVenue maigre & aVancée A âge, n’a plus  
que des pellicules flaEques à qui l’on ne peut pas, pour  
ainsi dire , donner le nom de mamelles. Les glandes  
Vagues du méfentere fiant entierement anéanties dans  
les hommes ayancés en âge.

Un grand nombre des plus petits Vaisseaux comprimés  
donnant lieu par leur concrétion à la formation & à l’é-  
paississement des membranes , ajoutent une grande for-  
ce aux parties fermes du corps. Or cotte concrétion  
provient du Violent mouVement qui porte les fluides  
dans les grands Vaisseaux ; par conséquent la eonfolida-  
tion du Corps est d’autant plus grande que ce. mouve-  
menta été plus fort, ou qu’il aura agi plus long-tems.  
De-là Vient ce nombre considérable de canaux dans un  
enfant notrveau-né, & en même-tems cette complexion  
lâche de toutes les parties du corps ; & de-là cette plus  
grande fermeté , dans une homme formé, par l’anéan-  
tissement de plusieurs Vaisseaux.

De cette débilité produite par ces causes naissent plu-  
sieurs maladies qiilon regarde fans sondement  
comme des maladies dé tempérament ou comme  
maladies Venues de naissance. Les principales,  
font 1. une facile dilatation des Vaisseaux, les tu-  
meurs , leur facile compression , l'inanition , la  
stagnation des liqueurs, la résistanceau cœuraug-  
mentée , la crudité des humeurs , la corruption  
spontanée , une disposition peu propre à PexerCÎ-  
ce des fonctions Vitales, naturelles , animales, &  
toutes les indispositions qui font les stlites de ces  
premieres ; suites aussi difficiles à guérir qu’infi-  
nies en leur nombre , & sources fécondes de nou-  
velles maladies furtout de la cachexie, & de la  
cacochymie. 2. Une facile dssolution des vais-  
seaux par des causes internes ou externes qui ont  
en elles un principe d’acrimonie ou de mouve-  
ment ; l’effusion , la stagnation , la corruption ,  
FéVaeuation du liquide nécessaire à la Vie & à la  
fanté ; l'interception du mouVement du liquide  
par des Vaisseaux rompus ; la corruption des par-  
ties dont ce mouVement entretenoit la fanté. Ces  
maladies sont encore de différentes especes. Les  
principales fiant la phthisie, Pempyeme, l'hydro-  
pisie& l’atrophie.

On suppose encore ici que le corps ci-deVant sain a main-  
tenant les VssCeres & les Vaisseaux trop débiles : on dé-  
cotiVre alors les changemens des fonctions léfées, prin-  
cipalement ceux qui suivent, &qui font détaillés dans  
llaphorifme.

Comme l.1 parcît que chaque homme a fa fanté propre &  
spéctfique, & que tousses corps sont entierement difi&-'

ΐ53 y PIB

rens entre eux, tant dans les solides que 'dans les flui-  
des ; quoiqu’ils soient sains chacun ; on a appelle cet-  
te constitution de chaque corps qui le fait différer des  
autres corps aussi fains *idios.yncrase >* & les vices qui en  
dépendent passoient quelquefois pour incurables, par-  
ce qu’on penfoit qu’ils existoient dès les premiers lusi-  
tans de la formation de ce corps : mais nous ne pou-  
vons point attribuer toujours à une disposition innée  
ces maladies des vaisseaux, & des vifceres trop dé -  
biles.

Une fille de qualité , élevée mollement, qui mene  
une vie tranquile, ale corps foible & languissant.  
Une payfanne femblable à cette fille de condition,  
dans les premiers instans de fa vie , s’accoutumant au  
travail dès fa plus tendre jeunesse, devient forte & vi-  
gOureufe.

La débilité de la premiere & les maladies qui s’en enfui-  
vent, font pristes mal-à - propos pour des maladies  
innées.

Un homme très-vigoureux, dont presque tout le sang  
s’est écoulé par une blessure deVenant hydropique; on  
ne Ea liant croire quels changemens arrÎVent dans ce  
qu’on appelle vulgairement tempérament particulier.

*Une facile dilatation des vaisseaux. Les tumeurs.* On a  
disputé jusqu’ici par les principes de la Medecine na-  
turelle , fur les moyens que les visieres employeur à  
perfectionner leurs humeurs ; & les Auteurs n’ont  
prefque rien dit de pertinent à ce sujet, jtssqu’à ce que  
Ruisch ait démontré , qu’aux extrémités des arteres la  
conformation étoit diftérente dans les vifceres felon la  
dÎVersité des lieux : l'on voit que le viEcere a été formé  
à dessein que cette conformation des arteres fubsistât.  
Si donc les arteres deVÎennent trop débiles dans quel-  
ques Vifceres, elles feront nécessairement plus dila-  
tées , les liquides poussés , continuant de distendre  
aVec la même force les parois moins résistantes des  
vaisseaux, par conséquent les vifceres affoiblis ne per-  
sectionneront point les humeurs comme en état de  
santé ^mais les prépareront bien différemment ; ce qui  
dérangera tout le corps. Ainsi, dès que la construction  
du soie est changée, il ne fe sait plus de bile, mais un  
liquide vicieux d’une qualité toute différente. C’est  
ainsi que lolsque les vaisseaux des reins font relâehés,  
ils rendent du siang au lieu d’urine.

Les Vaisseaux étant trop dilatés, occasionnent une tu-  
meur dans tout le corps , ou dans quelque partie en  
particulier ; car ceux dont les Vaisseaux & les VssCeres  
l'ont débiles, ont le Visiage bouffi , les joues gonflées , &  
tout le corps œdémateux. Clest pourquoi , il arrÎVe  
fouVent à ceux qui commencent à tomber dans cet état,  
de s’en réjouir, s’imaginant que clest que leur corps  
prend de l’embompoint.

*La compresseon facile des vaisseaux et leur asmssementL.es*vaisseaux d’un homme vigoureux , livrés à eux-mêmes,  
*se* contractent à la vérité de façon que le diametre de  
leur cavité diminue : mais ils ne deviendront point  
flafques ; au contraire ils résistent fortement à une con-  
traction plus considérable que dans l'état naturel. Les  
doigts restent imprimés fur la cuisse d’un hydropique :  
mais dans un homme robuste & en bonne santé,la partie  
fur laquelle on appuie *se* rétablit tout aussi tôt.

*La stagnation des liqueurs s* car la force du cœur est presi-  
que toute employée à la dilatation des arteres. Pour  
lors , si les arteres affoiblies & distendues d’ailleurs par  
le seing , que la force du cœur y poufle , ne fe contrac-  
tent pas assez , le fang demeurera immobile dans les  
vaisseaux dilatés. Car le mouvement de nos liquides  
dans leurs canaux provient de deuxcauEes : 1°. Lasor-  
cedu cœur qui distend les vaisseaux par l'impulsion du  
seing. 2°. La force de la contraction des vaisseaux, qui,  
l’action du cœur cessant, chassent le Eang qu’ils ont re-  
çu du cœur. Lors donc que cette contraction des vais-  
seaux manque, les liquides sont fans mouvement.

*La résistance au coeur augmentée.* Ceci paroît fans dou-  
te furprenant, les vaisseaux affoiblis obéissant plus fa-  
cilement à l'impulsion du fang qu’ils reçoivent du

F I B 1536  
cœur. Mais lorsque les arteres ne sirnt point contrac-  
téés par une systole assez forte, elles demeurent plei-  
nes & distendues ; ce qui fait qu’un moment après ,-le  
cœur ne peut plus s’évacuer si aisément dans les vaise  
feaux, pour lors trop pleins & trop distendus. Nous  
voyons tous les jours des corps pâles & enflés Ee pOrter  
assez bien tant qtl'ils siont tranquiles : mais ils Eont tous  
essoufflés au moindre petit mouvement ; leur cœurpal-  
pite, les veines jugulaires *se* gonflent, ils Eont pres-  
que suffoqués ; car tant qu’ils sont en repos, la petite  
quantité du simg veineux, mu lentement, est portée  
vers le cœur qui en est encore affecté : mais la viteffe  
du Eang veineux étant augmentée par le mouve-  
ment du corps , le cœur ne peut pas assez promptement  
pousser dans les vaisseaux, déja remplis, tout le simg  
qu’il a reçu.

*La crudité des humeurs.* On appelle cru tout ce que nous  
prenons en nourriture , parce qu’il est d’une nature  
différente de nos liquides , & qu’il n’est point encore  
transinué par les forces de la vie : mais lorsque les vise  
ceres font affoiblis , ils perdent la vertu qui leur est  
propre , & par le moyen de laquelle ils concourent à  
la transformation des alimens en notre propre nature :  
car pour que la chylification foit bonne, il faut prin-  
cipalement que tous les vifceres fournissent des hu-  
meurs façonnées par leur constitution : il faut donc  
qu’ils aient pu les façonner : mais s’ils font affoiblis,  
ils épancheront des humeurs éloignées de la qualité  
naturelle ; ce qui dérangera tout l'ouvrage de la chy-  
lification. Ainsi le corps débile d’une fille attaquée du  
*chlorosis,* ne fait point de bon fang , quelque bonne  
nourriture qu’elle prenne ; mais une certaine humeur  
blanchâtre femblable à du lait, dans quoi onauroitmis  
quelques gouttes de sang ; & de là proviennent diffé-  
rentes dépravations dans les liquides, & différentes  
maladies qui en sirnt les suites. Tous les visiteres par-  
ticipent à la transformation des alimens en notre pro-  
pre nature. Si donc l'un des vifceres, ou plusieurs Eont  
afloiblis , cette conformation manqiîe , & il s’en fait  
une toute contraire. Clest pourquoi, Galien, *Method.  
MedÆib. VII. cap. 6.* nous avertit fagement de faire  
attention lorsqu’il s’agit de rétablir des corps débiles,  
que «les alimens ne *se*cuifentpoint eux-mêmes, ne fe  
« distribuent point dans les parties, & ne s’assimilent  
« point eux-mêmes aux parties qui doivent être ali-  
« mentées. » 11 exige le concours de ces mêmes parties  
pour cet effet.

*La corruption spontanée.* Les nourritures introduites dans  
le corps humain font changées par les actions de tous  
les vssceres & de tous les vaisseaux, & Eont assimilées à  
notre nature. Ce changement s’appelle πέψις, *coction.*Mais si les nourritures siontd’une nature si ténace, ou  
les forces du corps si diminuées que les alimens résiss  
tent à leur action, pour lors ils font en eflet charfgés  
dans le corps : mais ils ne font point assimilés à notre r a-  
ture, ils conservent la leur propre, en conséquence de  
laquelle étant renfermés dans un endroit chaud & hu-  
mide , ils dégénerent en pourriture acide, putride,  
rance, &c. cc qu’on appelle corruption fpontanée. Un  
exemple éclaircira ceci. Le pain de seigle que mangent  
les Paysans, fait de bon fang : mais si ce pain éprouve  
dans l’alembic une chaleur semblable à celle de notre  
corps, il se convertit, lorsqu’on y ajoute de l’eau, en  
un acide très-sort. De forts vifceres surmontent cette  
acidité. Si au contraire une fille débile en fait ufage ,  
" ce pain alors silivra sa propre nature, & catssera en s’ai-  
grissant des maux d’estomac, des tranchées, &c.

Cette dégénération ne ste fait pas dans un corps débile  
tout-à-fait de même que hors du corps : cependant, si  
la vertu assimilatrice du corps humain ne prévaut pas  
fur les alimens que nous prenons, ils tendent toujours à  
un changement spontané.

*Une disposition peu propre â l’exercice des fonctions vitales,  
naturelles f etc.* Toutes les actions de notre corps dé-  
pendent en quelque façon du mouvement mufculaire;  
car les caufes univerfelles motrices de toutes les hu-  
meurs.

1537 F I B

meurs ; EaVoir , le cœur & les arteres sont mufculai-  
res : or ces actions ne peuVent *se faire* que lorfque les  
efprits EetrouVent bons. Mais la confection desefprits  
exige une demiere & très-parfaite assimilation.

C’est pourquoi, les VÎfceres trop débiles ne potlVant don-  
ner la derniere perfection aux nourritures , cette fubse  
tance fubtile, d’où prefque tout dépend dans le corps,  
commence à manquer. De-là Vient, que quand une  
fille débile est attaquée du *chloroses ,* elle Eent naître  
peu-à-peu un engourdissement extraordinaire , le moin-  
dre exercice la fatigue extremement ; elle a des étour-  
dissemens, tousses stensEontappesiantis ; tous accidens  
qui protlVent que la faculté animale est lésée. Le cœur  
palpitant au moindre mouVement, le pouls foible &  
lent, une refpiration forcée, marquent la foiblesse des  
actions Vitales. Un appétit foible, un dégout de tou-  
tes chofes , une grande anxiété qu’elle ressent lorf-  
qu’elle a mangé , un Ventre fouVent resserré, l’urine pâ-  
le&crue, nous font connoître que les fonctions natu-  
relles font altérées.

On conçoit aisément qu’il peut provenir de cettefource  
un nombre infini de maladies, toutes les fonctions du  
corps pouvant être aufsialtérées.On fient encore la diffi-  
culté de la cure ; car il est question de rendre à toutes  
les parties la sorce qui leur manque : mais on ne le peut  
faire, à moins qu’il ne reste encore assez de la premie-  
re nature du corps, pour que cette force , dégagée de  
tous les obstacles & rendue aux fonctions qui en ont  
befoin , puisse faire de bon fang de ce qui n’étoit pas  
sang , c’est-à-dire , des nourritures introduites dans le  
corps. C’est pourquoi, lorsque le poumon , par exem-  
ple, ou le foie périssent de confomption, le mal est fans  
remede.

Les maladies qui s’ensi.liVent,font

*La cachexie,* est une débilité telle que la nutrition en est  
lésée & altérée dans toute la constitution du corps à la  
fois. La cachexie consiste , en ce que tous les liquides  
& les folides Eont destitués des qualités nécessaires pour  
opérer l'assimilation des alimens. Mais toute cachexie  
est nécessairement accompagnée de cacochymie, qui  
est la dégénération de toutes les humeurs des qualités  
requifes pour l'état de Eanté. Or nos humeurs acquie-  
rent leurs qualités par la force des vaisseaux & des vif-  
ceres. Si donc ces folides font trop débiles, les hu-  
meurs dégénèrent nécessairement.

2. *Une facile disselittion des vaisseaux.* Il faut que la cohé-  
sion des parties folides qui constituent les canaux de  
notre corps foit telle , qu’ils puissent soutenir l'impé-  
tuosité du liquide poussé par la force du cœur , sans S0-  
lotion de continuité. Cette cohésion étant alors affoi-  
blie, on doit craindre que l'eflort violent du liquide  
poussé n’occasionne une rupture. On voit de fréquens  
exemples de ces fâcheux accidens , lorfque des jeunes  
gens délicats ayant pris leur croissance , se trouvent par  
quelque dérangement naturel, ou faute d’avoir forti-  
fié leur corps parle mouvement mufculaire, avoir les  
vaisseaux trop débiles , d’où il arrive qu’une artere sie  
rompt dans le poumon, s’ils crient, chantent, courent,  
&c, & qu’en ce cas iis perdent ainsi la vie en même-  
tems que le simg, par un vomissement, ou Eont consiI-  
més peu-à-pet! parla phthisie. Ceux dont les vaisseaux  
des reins Eont trop débiles , rendent le simg par les  
urines, toutes les fois qu’ils font voiturés trop rude-  
ment Eur le pavé.

Mais on a dit de plus , que les vssceres étant astbiblis, les  
humeurs dégénéroient en corruption spontanée, & que  
par conséquent elles devenoientplus acres ; car la na-  
ture de nos humeurs est douce, en état de simté, enstor-  
te que de bon Eang répandu Eur l’œil ne fait aucune  
douleur. Les canaux affaiblis fe rompent facilement  
lorfque des liquides plus acres coulent au-dedans : c’est  
ce que nous voyons dans un scorbutique , en qui le re-  
lâchement de tout le corps concourt souvent avec l’a-  
creté des humeurs ; d’où il arrive que le sang extravasié  
*Torne III.*

Fl B 1538

Isous la peau, par la rupture des vaisseaux, forme ces  
taches fcorbutiques qui y paroissent.

Mais les vaisseaux ainsi rongés par le liquide acre, ou  
rompus par la trop grande impétuosité du liquide qui  
y afflue, les liqueurs restent en stagnation , faute de  
cause motrice qui les pousse en avant. Cette stagnation  
y caufe la corruption, qui à la vérité n’arrive point si  
vite quand l'air n’y a point d’entrée , mais qui même  
en ce cas ne laisse pas d’arriver à la fin , les liquides l'or-  
tcnt des vaisseaux rompus ; la circulation des humeurs  
est interrompue tant que les vaisseaux rompus font ou-  
verts;toutes les fonctions qui dépendent du mouvement  
des liquides dans ces vaisseaux sont détruites. Cet acci-  
dent pouvant donc arriver en divers endroits du corps,  
il peut en naître un nombre infini de maladies difficiles  
à rapporter, mais que nous réduirons à quelques classes,  
dont les principales font celles qui fuiVent.

*Laphthnsie,* ainsi appellée du mot grec φΑίω, qui signifie  
*corrompre.* Il est d’ufage parmi les Medecins de ne  
point prendre ce mot pour la corruption d’fme partie,  
mais pour la conEomption du corps dans toute *sa* consi  
titution, provenant d’une cacochymie purulente, pré-  
dominante, quelque part que cette humeur vicietsse  
ait eu Eon siége. Les vaisseaux trop débiles étant dé-  
chirés ou rompus , les humeurs qui en siont sisrties *se*corrompent, & enflamment par leur acreté toutes les  
parties voisines. C’est ainsi que le fang versié dans la  
cavité du thorax , enflamme le poumon qui y baigne;  
& la suppuration qui sitit cette inflammation occasion-  
nantune vraie phthisie du poumon , fait périr le mala-  
de. Ainsi l'on comprend comment dc cette même cau-  
fe peut naîtrel’empyeme , par où, dans une significa-  
tion étendue - l'on entend toute supputation , mais qui  
cependant signifie le plus souvent un amas de pus dans  
la cavité du thorax.

*Uhydropisie.* Tous ceux en qui cette maladie s’insinue  
peu-à-peu, ont les vaisseaux & les vssceres débiles.  
Toute hydropisie qui n’est point venue de quelque Vio-  
lente maladie qui ait préeédé , proVÎent de la même  
causie. Car les arteres exhalantes laissent écouler leurs  
humeurs dans toutes les caVÎtés du corps, grandes &  
petites. Mais on a obsierVé que cette force par laquelle  
les plus petits orifices Veineux pompent les humeurs  
écoulées dans les endroits concaVes du corps, croît &  
décroît à proportion des forces de la circulation. De-là  
Vient que tout est desséché dans les maladies aigues, où  
la circulation est trop Violente : tout enfle dans les ma-  
ladies chroniques ou de langueur, l'humeur s’étant ac-  
cumulée peu-à-peu. Joignez à cela.que dans les maladies  
de langueur la force éVacuantede l’artere parcît conti-  
nuer plus long-tems que la force abforbante de la Vei-  
ne. C’est pourquoi les fubstances aquetsses commen-  
cent à s’accumuler dès que le corps est dans unedispo-  
sition où la force Vitale est diminuée.

*L’atrophie.* Cette maladie paroît d’abord toute opposée à  
la premiere : mais lorsqu’une hydropisie asicite a enflé  
extraordinairement l'abdomen , nous remarquons que  
toutes les parties supérieures maigrissent , ce qui  
n’est point étonnant, parce que les Vssceres trnp débi-  
les ne peuVent contribuer à donner aux alimens la der-  
niere perfection par laquelle ils font conVertis en nOtre  
"nature; & qui fait que nous recouVrons ce qui s’est dise  
sipé. Car la Vie même détruira le corps , s'il n’est réta-  
bli par les alimens qu’on y introduit. Le défaut de  
transformation des alimens peut donc proVenir de  
cette feule caisse; & c’est ce que nous appellens atro-  
phie.

Si l'on réfléchit attentiVement siur les cireonstances qui  
Viennent d’être détaillées , on connoîtra ηοη-Εευ-  
lement ce genre de mal : mais on découVrira aussi  
une infinité d’autres maladies très difficiles à con -  
noître; on remontera à leur origine, on en prédira  
les suites, & on siéra en état de trouVer les moyens  
sûrs d’y remédier.

EEEee

1539 PIB

Celui qui examine avec attention tout ce qui a été dit ci-  
dessus , conclurra facilement que l’action des vaisseaux  
Eur les fluides contenus étant astoiblie, toutes les fonc-  
tions du corps peuVent être lésées; parce que la force  
de toutes les fonctions dépend de l’action des folides  
Eur les fluides, & des fluides Eut les Eolides; & que c’est  
là par conséquent la vraie source des maux, d où ré-  
sultent une infinité de maladies. Or dès que les esters  
des maladies proVenues de la débilité fie découvrent à  
nos fiens, il ne reste aucune diffieulté silr la connoif-  
sance de la casse : les maladies les plus cachées ne ti-  
rent souvent leur origine que de cette caufe. Lorsipie  
les vaisseaux trop débiles des poumons étant rompus,  
poussent au-dehors un sang Vif & d’un beau rouge, on  
connoît aisément que la débilité précédente est la caisse  
de ce mal : mais si de femblables petites arteres rom-  
pues dans le cerVeau ont Occasionné par l’effusion du  
fang une apoplexie mortelle, c’est encore la débilité  
qui est la caufe cachée d’un si grand mal. Lorfque les  
Vaisseaux rompus dans le foie Ont laissé écouler leurs  
humeurs, qui s’étant corrompues en séjournant , en-  
flamment ce qu’elles touchent, le foie étant enfin con-  
selmé tout-à-fait; le malade en meurt infailliblement  
après avoir beaucoup souffert. Ce mal tiroit encore *sa*premiere origine de Cette même cause. Il en est de mê-  
me de tOus les autres Vsscercs. »

11 paroît qu’on ne peut tenir en Medecine de conduite  
plus stage , lorsqu’il s’agit de guérir les maladies, que  
dlaVoir toujours Eous les yeux la catsse premiere dloù  
tout le reste provient; car οη peut de ce Eeul fonde-  
ment tirer des secours puissans& infaillibles. Ceux qui  
traitent une hydropisie née de la débilité , en faisant  
écouler l’eau du corps par le moyen des purgatifs , fünt  
Eurpris que tout redevienne également enflé au bout  
de quelques jours , tout le liquide fe précipitant de  
nouveau dans ces Vasseaux élargis ; tandis qu’il ne se  
dissipe parla Eueur ou par la trarsspiration , preEque rien  
de l’eau introduite , & qu’il s’en écoule peu par les uri-  
nes. Ceux qui au contraire ont avec plus de prudence  
recherché la premiere caufe du mal, bandent le corps  
relâché après en avoir retiré cette eau graveleuEe qui  
distendoit les Vaisseaux , détruisent la premiere caisse  
d’où tout provient, par des alimens Eecs , par des rc-  
medes corroborans, & par l’exercice du corps.

Dans l’application de ces moyens , il ne faut pas agir  
avec précipitation , eu égard à la débilité; car il  
n’est point de cas où un changement subit foit  
plus dangereux.

Le sage Hippocrate condamne le changement fubît dans  
toutes les maladies , *Sect.* 2. *Aphor.* 21. où il dit «qu’il  
«y a de la sûreté à procéder par degrés, siirtout s’il  
« s’agit de faire passer le malade d’un état à un autre  
«tout contraire.» Mais on doit suivre cette regle gé-  
nérale, principalement quand il s’agit de la guérison  
des Vifceres & des vaifleaux débiles : si quelqu’un en  
ce cas a l’imprudence de trop accélérer le mouVement  
des humeurs dans les Vaisseaux, soit par des remedes  
stimulans, soit par le mouVement mufculaire , les Vaise  
seaux & les Vifceres trop débiles ne poiiVant soutenir  
la force augmentée du mouVement, rclupent très-fré-  
quemment: & par une affreuse ignorance , on donne la  
mort au lieu du secours qulon pense apporter.

Celui qui Voudroit employer d’abord les exercices νΐο-  
lens à la guérison d’une hémoptisie, causée par la dé-  
bilité du poumon , seroit que l’impétuosité accélérée  
du fang , rlouVriroit de nouveau la plaie qui ne seroit  
ροίηε encore assez affermie. C’est pourquoi l'on doit  
apporter ici une extreme précaution , & une stage len-  
teur.

L’application de ces remedes demande donc beaucoup de  
lenteur & de précaution ; on ne doit en uher que  
par degrés , depuis le plus foible jussqu’au plus  
fort ; après que les vaisseaux ont acquis quelque

PIB I 540

folidité , on doit faire beauCoup d’exercice, & le  
continuer jufqu’à ce qu’on ioit sûr que les Vaise  
feaux & les Vicceres font assez fermes & assez fo-  
lides.

«

Il faudroit reprendre ici tout ce qu’on a dcja dit sur la  
guérifon de la *fibre* trop déblle. On doit furtout faire  
attention de ne procéder que par dégrés , jufqu’à ce que  
la Eanté soit entierement rétablie. Si nous desirons gué-  
rir ces flirtes de maladies, par le mouVement mufcu-  
laite , il est à propos de commencer par le plus doux,  
l'augmenter ensuite insensiblement & aVec précaution ,  
étant continuellement attentif à l'eflet qu’on remarque  
dans le corps du malade en conséquence de *ce* mouve-  
ment. Celui-là sussbqueroit fon malade , qui pour le  
guérir d’une hydropisie proVenue de la sieule débilité  
des Vaisseaux , employeroit d’abord les plus Violons  
motlVemens : mais ayant auparaVant diminué l'abon-  
dance des eaux distendantes, on sioutient aVec des ban-  
des les parties relâchées, on donne des remedes qui  
échauffent médiocrement : on en donne ensuite de plus  
forts : on prescrit un mouVement doux , l'augmentant  
peu-à-peu jusqu’aux plus Violons exercices. En tenant  
une pareille conduite, on est assuré de fortifier ces lor-  
tes de corps, & d’emporter la maladie.

Mais il ne fuffit point d’aVoir enlevé la maladie : on doit  
aussi détruire les caufes dloù nous préVoyons qu’elle re-  
naîtroit nécessairement : car lorsque Vous aVcz fait éVa-  
cu.er les eaux d’un hydropique, Vous lui ayez seulement  
remis le corps dans le même état qu’il étoit aVant qu’il  
deVînt hydropique de lui-même. On doit donc pour  
lors fortifier les parties relâchées.

Mais Comment connoissons nous que la contexture des  
Vifeeres, ci deVant trop débiles, est deVenue assez fer-  
me ? Si la chaleur est faine & égale par tout le corps ῇ  
car la chaleur manque dans les corps débiles : si la boise  
fon ne fait point enfler le corps , en tout ou en partie,  
mais furtout si la couleur est Vice & rouge dans ees par-  
ties, où les Vaisseaux nus n’étant couVerts d’aucune peau  
sont apparens , aux leVrcs, à la langue, au gosier, aux  
gencives, & aux coins des yeux; car nous en conduons  
sûrement, que tous les Vssceres & les Vaisseaux ont pour  
lors cette force requife.

Dès qulon est parVenu à ce degré de guérison, il n’est pas  
befoin alors d’une plus grande force; car on introdui-  
roit le Vice oppofé, c’est-à-dire, la trop grande rigidi-  
té : mais il faut entretenir le corps dans ce point de for-  
ce acquise. On doit éVÎter ayee foin tout ce qui a été  
mis au nombre des Catsses de la trop grande débilité :  
car s’il arrÎVe qu’on ne le fasse pas, la maladie reVÎent  
fur le diamp. C’est ce que nous aVons le Chagrin de  
Voir dans les filles guéries d’un *Morosis*, lorsqu’elles  
ne Veulent point s’abstenir de boire tiede, & qu'elles  
aiment mieux perdre par une molle oisiVeté les forces  
rétablies de leur corps, que de confcrVer leur fanté en  
prenant quelque exereice; par-là elles rendent inuti-  
les les secours de l’art, & fe préparent enfin à elles-  
mêmes une maladie incurable.

Il sitit de-là , que tout ce qulon dit des qualités des ali-  
mens, est tantôt Vrai, tantôt faux; que l'action des  
mufcles donne de la force aux *fibres',* que l’excrci-  
ce du cheyal ou du carrosse dissout les humeurs  
coagulées, fortifie ou raffermit les parties lâches,  
fans dissiper les forces; que les gens très-robustes  
ont le fang fort épais , collant & doux , au lieu  
qu’il est dissous , léger & aere dans les personnes  
fort délicates ; qu’il y a une infinité de maladies,  
très-dissérentes les unes des autres en apparence ,  
lesquelles cependant ne tiennent EouVent qu’à une  
feule racine, qu’il si-lffit d’extirper pour les guérir  
toutes.

*Ce qu’on dit des qualités des alimens*, &c. Ceux qui ont le  
mieux traité ces Eortes de matieres, n’ont jamais pu *éta-  
blir* des maximes Vraies en toute occasion ; parce que

1541 F I B

la faculté des alimens ne dépend pas des alimens seuls,  
mais principalement du corps dans lequel ils font in-  
troduits. Des Nations entieres vivent en bonne santé,  
en ne fe nourrissant que d’eau & de végétaux; d’autres,  
en ne fe nourrissant que d’eau & de poissons ; un rafi-  
nement de gourmandife a appris à d’autres à faire un  
mêlange de tout ce que la terre produit, ou d’elle mê-  
me ou en la cultivant, & de ce que la plupart des ani-  
maux peuvent offrir de flateur à leur gout : & tous ce-  
pendant, ou la plupart des hommes qui menent ces dif-  
férens régimes vivent en assez bonne fanté. La dÎVersi-  
té des alimens ne sait donc point une si grande différen-  
ce; car il y a dans un corps humain siain une faculté  
telle, que toutes les actions des vaisseaux & des vifce-  
res agissant de concert, le fang humain est le même  
prefque en tout point, quoique formé de nourritures de  
différente nature. Cependant les alimens de même na-  
ture, petlVent être nuisibles ou profitables, felon la dif-  
férente force des vaisseaux & des vifceres. Des viandes  
fumées & falées, & du pain-bis, font des alimens con-  
venables aux durs viEceres d’un paysian. Si vous don-  
nez des bouillons à ce même homme, il tombera en  
langueur : mais ces bouillons cOnviendront aux per-  
sonnes débiles, au lieu que les nourritures grossieres  
que nous vennns de dire , leur Eeroient entierement  
contraires. C’est ce qui a fait dire à Hippoerate , dans  
fon Traité *de Affectionibus,cap.* 12. «vous ne donne-  
α rez point d’alimens liquides à ceux qui en peuvent  
« digérer de fiolides, mais vous en ordonnerez à ceux  
a qui ne pourront siipporter que ceux-là. »

Aucun aliment ne peut donc être regardé comme géné-  
ralement sidutaire : & celui qui demande quel aliment  
est siilutaire, sait la même question que s’il demandoit  
quel vent est favorable pour une route inconnue.

*L’action des muscles, Sec.* Ce fujet a deja été traité plus  
haut : il reste feulement à obferver loi, que la maladie  
oppoEée à l'extreme débilité , je veux dire la rigidité  
excessive, peut provenir du Eeul mouvement mufculai-  
re : en effet, on remarque une grande différence entre  
la chair d’un bœuf engraissé dans l'étable, & celle d’un  
même animal toute desséchée par le dur travail de la  
charrue.

*L’exercice â cheval ou en carrosse dissent*, &c. Les mouve-  
mens mufCulaires fortifient le corps, mais le fatiguent ;  
& ils confomment autant d’efprits qu’ils en font renaî-  
tre : c’est ce qui fait qu’ils ne peuvent fervit à la gué-  
rifon des perfonnes extremement débiles. On ordonne  
par cette rasson aux gens débiles, l.tssage des voitures ,  
& même des plus douces d’abord, au lieu des mouve-  
mens mtssculaires. On commence par les balancer dou-  
cernent Eur une corde ; silceedent à cette agitation celle  
de la litiere, ensuite celle d’un carrosse bien doux , &  
enfin, celle d’une charrete roulante Eur le pavé; après  
quoi ces malades monteront à cheval, observant dif-  
férens degrés de vitesse jtssqu’à galoper à- la fin. On  
guérit ainsi les maladies dont la cure est très-difficile,  
& les malades jeuissent de prefque tous les avantages  
du mouvement musculaire, fans perdre de leurs forces.  
Or ces différentes agitations font utiles par trois diffé-  
rentes rassons : premierement, parce qu’elles donnent  
des secousses salutaires aux vificeres sisspendus dans le  
corps, & les fortifient, & que les concrétions fe dissol-  
vent , partie , par ces fecousses , partie par les forces  
augmentées des vaisseaux & des vifeeres. Secondement,  
parce que les parties excrementitielles qui restent de  
la derniere digestion , font de cette façon poussées hors  
des premieres voies , en ceux qui ont les vifceres trop  
foibles : c’est pour cela que ces exercices fiont avanta-  
geux, surtout une heure ou deux avant le repas. Troi-  
siemement,en ce que l’impétuosité & la force de l'air fur  
les vaisseaux des poumons est augmentée par-là, & que  
l'atmoEphere dont le corps est environné , lequel est  
incontinent éctiauflé par la Chaleur qu’il en reçoit, est  
continuellement renouvelle, silrtout par l'exercice du  
cheval.

*Les gens très-robustes ont le sang fort épais.* Nous disions

F I B r54^  
que le fang est épais lorsqu’il est très-pésant à rasson  
de sim volume : or cette pésianteur dépend de la prese  
sion des vaisseaux. Prefque tout ce que nous prenons  
d’alimens, aussi-bien que le chyle qui en est préparé,  
& le lait, est plus léger que le seing. Le fang extravasié  
dégagé de la compression des vasseaux, est plus léger  
qu’un autre siang; l'épaisseur & la siolidité du fang font  
donc d’autant plus grandes, que les vasseaux plus forts  
l'ont consolidé davantage : e’est pourquoi le sang de-  
vient plus péfant & plus deisse dans les maladies ai-  
guës, lors desquelles l’action des vaisseaux silr les hu-  
meurs qui y Eont contenues , *se* trouve trop forte. Dans  
les hommes les plus vigoureux, le fang qui fort d’une  
blessure , ou de la veine ouverte par la faignée, est noir  
& épais; ce qui a fait dire à Homere , *Iliad. Lib. VII.*que le fang qui fortit de la blessure qu’Ajax fit à Hector  
étoit noir, μέλαν *<F* ἀνεκήκιεν ὰιμα ; & ailleurs , *eod. Lib.*que le fang des Héros est noir, τῶν νῦν *aisoct μ,ίΚαινον.* Il  
fe treuve dans cette efpece de Eang, une qualité vise  
quetsse , par laquelle il *se* forme aussi-tôt en une masse  
folide. C’est ce qui fe voit toujours dans le fang ar-  
tériel chez les gens robustes : après de durs travaux ou  
dans les maladies aiguës inflammatoires, le fang vei-  
neux s’épaissit aussi de la même façon , & prefque silr  
le champ. Ce même sang a aussi cette qualité de ne cau-  
Eer aucune douleur à un œil sain sijr lequel il est ré-  
pandu. Le sang louable est doux, ayant seulement un  
peu de Eel, mais mêlé avec beaucoup d’eau, de forte  
qu’aucune acrimonie n’offersse les parties de l’organe  
le plus si.lbtil : tout ce qui *se* trouveroit de trop acre  
dans le *sang , fort* du corps par les urines , les felles,  
la fueur, &c.

*Dans les personnes délicates il est dissions, Sec.* On ne peut  
que très-difficilement juger par les principes de l'hy-  
drostatique du sang d’un homme fain , puisqu’il Ee cail-  
le & *se* raréfie aufsi-tôt qu’il n’est plus assujetti à la  
pression des vaisseaux. Cependant Boyle pour s’en for-  
mer quelque idée, quoique imparfaite à la vérité, ainsi  
qu’il l’avoue lui-même , mit dans une phiole longue  
du fang d’un homme en fanté : lorsqu’il fe fut rassis &  
que les bulles d’air en furent forties, il en marqua la  
hauteur avec un diamant ; il mit enfuite dans cette mê-  
me phiole , après en aVoir retiré le sang, de l’eau juse  
qu’à la même hauteur ; & il trouva pour lors que la pé-  
santeur dtl sang d’un homme en santé , silrpassoit la pé-  
santeur spécifique de l'eau d’environ un vingt-cinquie-  
me. Mais il paroît par ce qui a été dit ci-dessus, que la  
foree des vaisseaux & des vificeresTait des alimens qu’on  
a pris, un sang plus fiolide, & par conséquent pluspésant  
que ces nourritures mêmes : c’est pourquoi dès que cette  
force languit dans les gens les plus délicats, le fang est  
moins confolidé ; de là vient qu’étant plus dissous &  
plus léger, il dégénere enfin en ténuité aqueufe. C’est  
de quoi nous voyons la preuve dans une hydrOpisie pro-  
venue de la feule inaction & de la débilité. La trop  
grande ténuité duEang est le plus ordinairement accom-  
pagnée d’une grande acrimonie; d’où proVÎennent ai-  
sément, dans les gens les plus délicats, les érosions des  
visceres débiles, ensifite l’hémoptisie, & d’autres maux  
semblables. C’est ce qui leur caisse ces fréquentes pitui-  
tes acres & falées dont ils *se* plaignent.

*Une infinité de maladies , etc.* Pendant que les liquides  
humains coulent par des canaux d’un diametre propor-  
tionnel, & que toutes les Classes de plus tenus en plus  
tenus passent par les vaisseaux qui leur font propres, au-  
cune des fonctions des vaisseaux & des vifceres n’est al-  
térée. Mais dès que les vaisseaux affoiblis , trop disten-  
dus par les liquides qui y affluent, ont reçu des hu-  
meurs étrangeres , tout est en désordre. Cette simple  
catsse peut être par conséquent la siourCe d’une infinité  
de maladies; & Plon peut après avoir rétabli la force  
naturelle des vaisseaux,détruire toutes les maladies qui  
en font proVenues. Il feroit possible de rapporter à ce  
siljet une infinité d’exemples : mais un fieul silffira. La  
tunique appellée conjonctive ou *adnata ,* n’a point dé  
Vaisseaux qui contiennent du sang rouge : mais lorsa

E E È e e ij

1543 F I B

qu’elle est relâchée par quelque caufe , le sang rouge  
s’y introduit & y séjourne , & engendre une ophthal-  
mie aisée à guérir dans sim Commencement. En bassi-  
nant souvent les yeux avee de l'eau fralche, les vaisi-  
feaux resserrés par cette fraîcheur, repoussent la partie  
rouge du fang qui s’y étoit introduite : le mal augmen-  
te fouvent si on applique en pareil cas des chofes émol-  
lientcs & laxatives.

On voit par-là de quelle conséquence il est de faire atten-  
tion à cette maladie simple, puisqu’elle nous fournit  
les moyens de pouvoir connoître & guérir d’autres ma-  
ladies plus compliquées provenantes de la même caisse.

On déduit des mêmes principes & la connoissance & la  
cure de la laxité des vaisseaux & des vifceres.

Puisque la laxité est une efpece de débilité, ainsi que nous  
l’avons déja dit, tout ce que nous avons dit de celle-  
ci convient à celle-là.

*Maladies des vifceres roides et contractés.*

Les vaisseaux & les visicercs siont trop roides lorsque les  
parties qui les composent fiant tellement unies  
enEemble , qu’ils résistent au mouvement qui de-  
vroit les changer & les mettre en mouvement  
pour opérer ce qui dépendoit de cette mutabillté  
dans le tems de la santé.

Le corps éprouve un changement dans fes vaisseaux à  
chaque instant de notre vie, puisqu’ils ne restent ja-  
mais dcuxmomens de sitite aveC la même capacité ,  
mais que tantôt ils font distendus par la force du li-  
quide poussé par le cœur; tantôt ils font par leur pro-  
pre force rest'errés dans un diametre plus étroit. Il est  
donc nécessaire que la cohésion des parties constituan-  
tes de ces vaisseaux foit telle qu’ils puissent obéir.  
Lorfque cette cohésion est si grande qu’ils n’obéissent  
point du tout, ou pas assez , les visiceres & les vaisseaux  
font attaqués d’une trop grande rigidité.

Nous avons déja eu occasion de dire ce que c’est que les  
visiceres, & nous avons obEervé qu’ils produisent tous  
des effets particuliers selon la contexture des vai sseaux  
dont ils Eont formés : mais les vaisseaux n’agissent sur  
les fluides qu’ils contiennent qu’en tant qu’ils les ré-  
priment & qu’ils s’efforcent de rétrécir leur diametre.  
Lorfqu’ils ont été réduits une fois à leur plus petit dia-  
metre, cette force cesse alors & n’agit plus, à moins  
que les vaisseaux ne foient distendus de nouVeau par le  
liquide qui y est poussé. Les Vasseaux doÎVent donc  
aVoir assez deflexibilité pour pouVoir obéir au liquide  
qui y afflue & en être distendus, & essuite fe resserrer  
de nouVeau lorEque cette force motrice Vient à cesser.

Mais il est nécessaire de plus que dans tous les Vifceres  
qui séparent par le moyen de leurs émonctoires les 11-  
queurs qu’ils ont préparées , les derniers canaux sécré-  
toires aient une force certaine & déterminée, de peur  
qu’ils ne laissent écouler ce qu’ils doÎVent retenir, ou  
qu’ils ne retiennent ce qui doit être séparé. Toute la  
vie & la Eanté dépendent de cette juste proportion. Se-  
lon les différens Vssceres du corps, il faut plus ou moins  
de flexibilité dans les Vasseaux qui les compostent : il  
en Eaut affurément beaucoup plus dans les artérioles de  
la substance corticale du cerVeau que dans les petits  
vasseaux sécrétolres des reins. On ne. peut encore ici  
par conséquent rien définir en général, mais seulement  
relatÎVement aux différens usilges qu’exige une vie  
faine.

Cette rigidité vient, 1. de toutes les causies qui rendent  
*lus fibres* trop roides. 2. De ce que la force de la  
circulation a identifié les *fibres* les unes aVec les  
autres. 3. De la réunion des petits Vaisseaux pri-  
Vés de leurs liquides par la Violence aVec laquelle  
le fang artériel Va frapper les parois des grands  
vaisseaux; la principale caufe de cet effet est la

F IB 1544

sréquente contraction des muscles. 4. De lacon-  
crétion des Vaisseaux *avec* leurs propres liquides,  
qui restant en stagnation dans leur caVÎté s’y def-  
fechent, s’y coagulent, & ne forment enfin qu’un  
tout folide aVec eux.

I, On a déja détaillé plus haut les caufes qui produisent  
l’extreme rigidité *dcSsibres.*

*2.* Par rapport à l'union des *fibres* les unes aVec les autres ;  
quoiqu’il fe trouVât dans les liquides des parties pro-  
pres à rétablir les élémens que les actions de la santé  
ont usés & détruits; il étoit à propos cependant, ainsi  
qu’il en a été parlé dans la guérifon de le *fibre* débile ,  
que la pulsion du liquide Vital appliquât ces parties aux  
endroits nécessaires, & les attachât, pour ainsi dire, à  
d’autres élémens : or plus cette union étoit intime, plus  
étoit forte la *fibre* qui étoit formée ou rétablie. Or cet-  
te même force qui joint enfemble les élémens des fi-  
*bres,* presse les unes contre les autres *lcSsibres* formées  
deces élémens réunis, & fait qu’il y a entre-elles une  
plus grande cohésion.

3. Quant à l’union & la conjonction des petits canaux en-  
femble; les plus grands canaux ont leurs membranes  
composées de plus petits : or les plus petits canaux  
Eont beaucoup moins distendus par la force du cœur  
que les plus grands fur lesquels le cœur agit immédia-  
tement & de toutes *ses* forces. De-là Vient que les plus  
grands canaux étant distendus, les plus petits Vaisseaux  
qui constituent les membranes des plus grands canaux  
«font applattis & deVÎennent imperméables ; ce qui fait  
qu’ils fe durcissent & que la force s’en trouVe augmen-  
tée. Le mouVement mufculaire déja considérable, pousa  
fant aVec plus de Vitesse le fang Veineux Vers le cœur,  
augmente fon mouVement, ce qui donne lieu à une  
plus grande impétuosité , furtout dans les plus grands  
Vaisseaux , & à toutes les autres particularités qui ont  
été décrites plus haut. Voilà précisément la raison  
pourquoi le mouVement musculaire fortifie si bien les  
Vaisseaux débiles.

4. On a parlé plus haut de la concrétion des vaisseaux.

La rigidité des vaisseaux produit, 1. les mêmes effets  
que la trop grande rigidité des *fibres* ou de fem-  
blables. 2. C’est d’elle que vient dans les vasseaux  
l’eflbrt violent que la *fibre* fait pour s’appliquer à  
l’axe de fon canal, pour en rétrécir le diametre ;  
pour presser , comprimer, repousser & chasser les  
fluides , résister par-là au mouVement que le fang  
reçoit du cœur & à la force du cœur même, & en  
*fe* dilatant aVec peine, interrompre l’égalité de la  
circulation , troubler toutes les sécrétions, empê-  
cher que le cœur à chaque contraction ne pousse  
autant de fang qu’il en poufl’eroit fans cela, &  
qu’il ne fe Vuide entierement, ce qui donne lieu à  
des concrétions polypeufes, parce que le sang qui  
reste toujours dans le cœur, à force d’y être com-  
primé, perd ses parties les plus fluides, & fe con-  
dcnfe en une masse assez folide, d’où la sissoca-  
tion & la mort même peuVent s’ensifiVre, 3. La  
grande Violence aVec laquelle les parties des Vaisi-  
feaux Ee retirent Vers leurs points d’appui quand  
ils simt blessés, & l’augmentation qui survient à  
l’ouverture des plaies des mêmes Vaisseaux , Pont  
encore les effets de la rigidité, aussi-bien que la  
diminution ou la clôture parfaite des embouchu-  
res de leurs extrémités quand ils font coupés tota-  
lement.

I, Les effets de la *fibre* roide ont été décrits plus haut.

2. *Quant â ressert des fibres pour s’appliquer â* l’*axe de leur  
canal s* on entend ici par axe une ligne droite menée  
depuis le fommet d’un canal conique jusqu’au centre  
de fa bafe. Lorfquenos canaux font distendus parle li-  
quide qui y est poussé , ils Eont pour lors dans un état  
forcé, & les *fibres* longitudinales tendues en forme  
d’arc, s’eflorcent de fe rétablir dans leur premiere I011-

1545 F I B

gueur ; les*fibres* orbiculaires tiraillées tâchent de se ré-  
duire à de plus petits diametres : cette action fait que  
les parois du canal approchent plus près de l’axe, &  
cette action est la seule de nos canaux, du moins en  
tant que nos *fibres* étendues tâchent de reprendre leur  
premier état.Plus la contexture de ces parois est forte,  
& plus leur élasticité est grande; plus aussi cet effet est  
considérable, comme on le voit clairement.

Mais lorsque les parois du canal approchent le plus près  
de l’axe, la cavité est néceffairement diminuée : le li-  
quide contenu est par conséquent pressé, & lorfque le  
liquide ne peut être exprimé assez-tôt par les extrémi-  
tés convergentes des arteres, ni être repoussé en arrie-  
re vers le cœur (car les valvules de l'aorte s’y oppo-  
sent; ) il en est réprimé, comprimé & condensé. Car  
tout corps poreux & flexible en même tems est réduit à -  
un espace d’autant plus petit que la soree qui le com-  
prime est plus grande : ce qui paroît être la raison pour-  
quoi le chyle & le lait, toujours plus légers que le fang,  
comprimés par les actions réitérées de nos vaisseaux,  
Eont changés en sang folide & compacte.

Mais tous les nouveaux liquides qui s’introduisent dans  
le corps, siait par le boire & le manger , foit par les  
vaisseaux absiorbans répandus dans toute la fuperficie  
du corps, entrent toujours par les veines , qui *se* dila—  
tant aisément reçoivent tout. Après qu’ils fiont entrés  
dans les arteres, si les forces vitales viennent à excé-  
der celles que l’on doit avoir en état de fauté, ces li-  
quides Eont exhalés du corps silr le champ; ce qui nous  
aide à comprendre pourquoi les hommes maigres &  
vigoureux mangent fouvent deux fois plus que les gens  
gras & oisifs, & n’engraissent cependant pas, quoi-  
qu’ils n’en rendent que fort peu par les excrémens. Ce  
qui est introduit en eux entre dans les veines lactées ,  
enfuite dans la veine-cave, & le ventricule droit du  
cœur : mais il est ensisse tellement atténué dans les ar-  
teres du poumon, & après cela par tout le Eysteme ar-  
tériel du reste du Corps, qu’il peut s’éVaporer par les  
derniers vaisseaux exhalans du corps & sleVapore en  
effet.

*Résister au mouvement que le sang reçoit du coeur s etc.* Il  
faut remarquer surtout que les arteres acquierant une  
plus grande force, le cœur ne doit point pour cela  
éprouver de leur part tout à coup une trop grande ré-  
sistance : la force des arteres ayant augmenté, celle  
du cœur lui est toujours proportionnelle ; l'influence  
du fang veineux dans les cavités du cœur, le trajet du  
sang artériel par la fubstance du cœur, l’influence des  
eEprirs dans les *fibres* musculaires & véloutées du  
cœur, Eont les catsses d’où dépend sim mouvement  
musculaire. Mais lorsque l’aorte *se resserre* violem-  
ment, elle pousse avec une plus grande vitesse le sang  
dans la substance du cœur par les arteres coronaires.  
Elle apporte en même tems avec une plus grande force  
le sang au cerVeau & au cervelet par les carotides &  
les vertébrales; ce qui fait une plus grande sécrétion  
des efprits; des arteres enfuite elle pousse le fiang plus  
promptement dans les veines; & agitant ainsi le fang  
veineux plus fortement, elle irrite le cœur; la force des  
arteres étant augmentée , toutes les caufes du mouve-  
ment musculaire du cœur le semt par conséquent aussi. .

Tant que cet équilibre subsiste il fie fait un très-grand ι  
changement & une prompte conversion des alimens  
en notre propre nature, le siang aequiert une grande ’  
folidité, & la *santé* n’en siouffre point encore de dom-  
mage : mais dès que la force des arteres est parvenue  
jusqu’au point qu’elles ne puissent être dilatées qu’a-  
vec peine , il en réfulte alors tous les maux qui font  
détaillés dans cet Aphorisime. Car lorfque les arteres  
ne semt point dilatées, elles ne fiant point ensisite *res-  
serrées; or cette* contraction des arteres est la princi-  
pale cauEe du mouvement du siing dans les vaisseaux ;  
car l’action du cœur ne dilate prefique que les arteres,  
& y loge après les avoir dilatées le fiang contenu dans  
Ees. cavités. Les arteres resserrées un instant après pousi  
fent en avant le fiang qu’elles contiennent. C’est ce

F I B 1546

que nous voyons clairement lorfque le sang coule par  
l'ouverture faite à une grande artere : Car le fang ne  
flue jamais continuement, mais par jets. 11 fort avec  
beaucoup moins de Violence quand le cœur contracté  
dilate les arteres, ee qu’il fait au Contraire aVec bien  
plus de vitesse lorsque les arteres font resserrées &  
que le cœur est dans sa diastole. Lors done que , de  
quelque caufe que Ce soit, provient une rigidité des  
vaisseaux si grande qu’ils ne puissent être dilatés, ou  
du moins qu’ils ne le puissent être qu’imparfaitement ;  
les forces du eœur ne peuvent chasser le fang Contenu  
dans fes Cavités. Le cœur alors, éprouvant une efpe-  
ce de senefme, s’efforce de faire à plusieurs reprifes ,  
ce qu’il n’a pas pu d’une feule contraction ; de-là νΐεη-  
nent les palpitations de cœur, & Cette interruption du  
pouls si fouvent obfierVée dans une extreme vieillesse ;  
car les plus grands vaisseaux ont été quelquefois trou-  
vés cartilagineux & même osseux vers le Cœur, dans  
des gens qui avoient vécu très-vieux, ainsi que nous  
l'apprenons par des observations médicinales. Le mou-  
vement du cœur une fois interrompu, tout pour lors  
est en défordre dans le corps: car c’est précisément le  
cœur qui est la fiource ou le principe du mcuVement;  
d’où il arrive que les sécrétions & les exactions ne  
*se* font plus comme auparavant : mais lorfque le sang  
commence à séjourner dans les cavités du cœur, dans  
fes ventricules & Ees oreillettes, il s’en ensiiit

*Des polypes ,* ainsi appelles à causie de la ressemblance  
qu’ils ont avec le poiflon de même nom ; car ils s’at-  
tachent fortement aux parties voisines par des cordons  
tendus qui ressemblent en quelque chofe aux pattes de  
cet animal ; maladie très-fréquente , tres-cachée &  
très-opiniâtre. Malpighi dansfon Traité du *polype du  
coeur,* est le premier qui nous a débrouillé l’Histoire  
du Polype presque ignorée jusiqu’alors, & qui nous a  
démontré d’où les polypes dans le cœur & dans les plus  
grands vaisseaux tirent leur origine. Car le fang d’un  
homme Pain , sorti de la veine devient aussi-tôt gluant,  
& commence à former une croute épaisse , dloù il se  
sépare une liqueur fluide jaune. Cette masse s’épaissit  
de plus en plus, & nage dans cette partie plus liquide  
qui s’en est séparée, épaissie, coagulée enfin ; elle blan-  
chit lorfiqu’on la lave *avec* de l’eau pure. Elle paroît  
fibretsse, & on y découvre , en la coupant , de petites  
cellules pleines d’un ichor rougeâtre.

L’expérience de Ruyfich , déja rapportée , nous enfieigne  
de quelle façon cette concrétion commençant une fois,  
tire dtl reste du fang des parties femblables, & forme  
de leur réunion comme une espece de membrane.

Ainsi le sang d’un homme fain, comme nous le démon-  
trent ces expériences de Malpighi & de Ruifich, est  
formé de deux femblables substances, qui *se* repouse  
stent mutuellement; mais le mouvement vital les joint  
l’une à l’autre. Delà vient que dès que le sang slarrê-  
te quelque tems dans les grands vaisseaux d’un hcmmé  
même en très-bonne santé , ou qu’un mouVement plus  
lent en laisse amasser une plus grande quantité dans les  
vaisseaux distendus; il est disposti à Ee coaguler en gru-  
meaux : les grumeaux ainsi formés s’unifient ensemble,  
*se* consiOrment l’un à l’autre, & semblent attirer à *soi*des parties semblables, & de cette façon engendrent  
de petites masses polypeufes, qui par la continuation  
de la même caufe, deviennent souvent d’une grosseur  
exCessiye, & s’identifient avec les vaisseaux mêmes ,  
avec les. colonnes du cœur , avee les oreillettes , &c.  
ainsi que nous l’ont ensieigné les observations faites fur  
des cadavres.

Quoique les animaux égorgés aient perdu tout leur sang ,  
on trouve cependant encore vers le ventricule droit du  
cœur, un peu de fang épaissi en petites masses poly-  
peufes ; & c’est ce qui nous découVre la raifon pour-  
quoi après des pertes de sang considérables, il fie forme  
siouvent des pûlypes dans les plus grands Vaisseaux,  
d’où proViennent ensuite des maladies très-dangereu-  
fes. J’ai νΰ une femme à qui une fausse couche *Occa-  
sionna une* si grande perte de fang, quelle fut tenue

1547 F I B

pour morte; revenue enfuite, elle *se* trouvoit assez |blen , tant qu’elle demeuroit tranquile : mais si elle  
donnoit à sim corps le moindre mouvement : elle tom-  
boit tout-à-coup dans une mélancolie insupportable ,  
elle perdoit Eur le champ toutes Ees forces, & respiroit  
avec une extreme difficulté, jufqu’à ce que le repos l'eût  
remsse dans un état plus tranquile : elle garda ainsi le  
lit l'esipace de dix années. On voit qu’il en' étoit de  
même de cette femme , que des animaux égorgés, fa-  
voir que les concrétions polypeufes transinettoient le  
fang mu lentement, mais ne laissoient point passer celui  
qui l'étoit avec vitesse.

Ceei paroît très-clair dans la fyncope : car lorsique la con-  
noissance est rendue à ceux qui fiant tombés en synco-  
pe , ils soupirent & refpirent difficilement. Les gru-  
meaux polypeuxdu fang épaissi font arrêtés dans l'afte-  
re du poumon , dont la vaste capacité est tout-à coup  
resserrée extraordinairement. La contraction du cœur  
& de l'artere du poumon , & l’essbrt de la respiration  
allant toujours en augmentant, les sont aller & venir,  
& les dissolvent quelquefois. Ceux qui tombent fré-  
quemment en fyncope, en conséquence d’un polype  
déja sormé , demeurent toute leur vie sujets à unepal-  
pitation de cœur.

Les femmes, très aifées à émouvoir ,qui pour peu que  
leur ame éprouve quelque forte affection , tombent |  
tout-à-fait en foiblesse , feroient fort fréquemment fu- I  
jettes , si leur fang nlavoit un vice contraire, à la con- j  
crétion polypcufe : car le fang de ceux qui ont assez de  
Vigueur , & dont la vie est actÎVe a une plus grande  
force pour s’épaifllr. Il est par confisquent besoin d’un  
motlVement continuel & égal pour empêcher qu’il ne  
s’épaississe trop.

Mais ces concrétions polypcufes formées ou dans les ca-  
VÎtés mêmes du cœur, ou dans les plus grands Vaisseaux,  
produifent des Eymptomes si anomaux , si obsicurs ,  
qu’on les a fort fonVent attribués à des caufes distéren-  
tes. Une pareille concrétion polypesse, de la grosseur  
d’un œuf de pigeon, qui ne tenoit d’aucune part, mais  
qui jouoit librement dans la caVÎté du Ventricule gau-  
che du cœur a produit des accidens horribles.

La cure du polype formé n’est gueres possible. Il y a pIu-  
sieurs remedes qu’on Vante comme très-efficaces , &  
prefque aucun ne réussit. Tout ce qu’on peut espérer  
est de rendre le sang plus délié , & par confisquent très-  
éloigné de toute concrétion ; c’est à-dire, d’introduire  
par art la cacochymie du fang en le délayant au point  
que le polype ne puisse s’accroître par le surcroît de  
nouvelle matiere : mais qu’il foit dissipé peu à peu  
par le srottement que fait à chaque instant de la vie  
le fang qui rencontre en fon chemin la masse poly-  
peufe.

3. *Le bâillement des vaisseaux blessés.* S’il n’y avoit aucu-  
ne contraction dans nos parties folides , l'ouverture  
d’une blessure n’excéderoit point en largeur la grosseur  
de l'instrument qui l'a faite : mais nous voyons des  
ouvertures faites avec le rafoir le plus tranchant s’élar-  
gir peu à près : car cette force qui forme la cohésion  
entre les parties fermes, fait que les extrémités fe re-  
tirent;plus donc cette force est grande, plus les par-  
ties coupées s’écartent mutuellement les unes des au-  
tres. Mais lorfque les vaisseaux fiant entierement cou-  
pés, cette même force retirera les extrémités des vaise  
Peaux, & les cachera fous d’autres parties ; & c’est ce  
qui- fait qu’en pareil cas on arrête les hémorrhagies  
beaucoup plus aifément dans les gens vigoureux que  
dans les débiles, parce que cette force contractive des  
*sibres* orbiculajoes est plus grande dans les gens vigou-

reux.

En faifant attention à ce qui a été dit plus haut, on eon-  
çoit clairement'quelles ont été , quelles sont &  
quelles Eeront la rigidité , l’élasticité & la force  
des vaisseaux , & par quelles voies , si elles font  
excessives, on y pourra remédier. '

F I B 1548

On a donné ci-dessus les moyens de connoître une mala-  
die préfente , de Ee rappeller une maladie passée, de  
préVoir celle qui doit arriver & les effets qu’elle pro-  
duira : & llon a enfin indiqué comment ρουνοΐτ décou-  
vrir les remedes propres à procurer la guérifion.

On y remédiera par l’ufage. 1. Des remedes propres à  
guérir la ngidité des *sibres.* 2. Surtout de ceux  
qui diminuent le volume, la densité & la pression  
du siang. 3. De ceux qui répriment la violence  
excessive du mouvement musitulaire. 4. Des hu-  
mectans, des adoucilsans , des émolliens, des dé-  
layans , des dissolvans, des détersifs.

1. On a parlé de ces premiers plus haut.

2. *De ceux qui diminuent le volume du liquide vital.* On  
ne faifoit attention qu’aux Eolides lorsqu’il slagisseit  
de guérir la *fibre* trop débile : mais on doit aVoir en  
Vue & les sellides & les fluides , s’il s’agit de la guéri-  
Εοη des Visceres& des Vaisseaux trop roides. Le liquide  
Vital, qui par la Violence avec laquelle il s’y porte ,  
identifie les *sibres* les unes' avec les autres, a été mis au  
nombre des caisses des Vificeres trop roides. On appel-  
le liquide Vital celui qui est chassé du cœur & y revient  
ensuite par une autre Voie : mais plus on a ôté de ce li-  
quide Vital dans un homme VÎVant, moins les parties  
solides affectent & broyent les fluides ; c’est-à-dire,  
que la force de la circulation Vitale des humeurs est di-  
minuée. Car l'abondance du liquide Vital étant dimi-  
nuée , il n’en reflue point la même quantité Vers le  
cœur : mais, ainsi qu’on l'a déja dit, on compte parmi  
les causies qui excitent le mouVement du cœur, l'in-  
fluence du siang apporté par les Veines dans la cavité du  
cœur ; la contraction musculaire est donc diminuée  
dans fa force & dans sa vitesse. C’est ce que nous dé-  
montre évidemment la faignée, qui peut arrêter la Vio-  
lence du mouVement dont le sang est agité dans les ma-  
ladies aiguës, de façon que tout devienne plus calme  
& plus tranquile : cette évacuation faite dans les mala-  
ladies aiguës continues , même jusqu’à ce que le mala-  
detombe en foiblesse, lorfque ses forces le permettent,  
enleve fouvent la fieVre tout à coup ; c’est ce qui **fit**dire à quelqu’un qui avoit vu Galien guérir ainsi une  
fievre : *O ! grand homme, vous avez égorgé la fievre !*

Mais les Medecins des tems les plus réeulés , disputoient  
déja siur la façon dont on devoir enlever la trop grande  
abondance du liquide vital ; la nature guérissant sou-  
vent les maladies par le Eecours des hémorrhagies  
qu’elle excite , nous a découvert la saignée comme le  
moyen le plus ordinaire & le plus simple de diminuer  
l’abondanee :mais les Sectateurs'd’Erasistrate condam-  
noient la siaignée, & prétendoient qu’on pouvoir ôter  
la superfluité du Eang par le moyen de la diete qu’ils  
fassoient observer trois jours de stlite à leurs malades.  
Cette fametsse διατρίτος ἀσιτία a été rejettée par Hip-  
pocrate, dans sim Livre, où il traite des nourritures  
dont on doit faire usage dans les maladies aiguës. Ga-  
lien a écrit le Livre *de Venaesectione adversus Erafistra-  
taeos,* pour réfuter cefentiment, ce qu’il fait tant par  
argumens que par expériences ; néantmoins quelques  
Chymistes l'ont adopté depuis, mais à la Vérité sort  
infructueusement.

Car lorsqu’ils Veulent par la diete seule diminuer l’abon-  
dance des humeurs, tout ce qu’il y a de plus fubtil s’é-  
vapore ; les humeurs les plus épaisses en sont conden-  
Eées davantage dans les plus grands vaisseaux : & tout  
incline en même-tems vers une aerimonie putride ; au  
lieu que la saignée tire la partie la plus épaisse de nos  
humeurs, c’est-à-dire, la partie rouge du Eang, & laise  
*se* un accès libre aux substances aqueuses par lesquelles  
on la remplace.

*La densité dufang-* Le fang dans un homme fainest tou-  
jours plus épais que l’eau, & les forces s’en vont à me-  
sure qu’il dégénere en ténuité aqueuse : nous en voyons

1549 F I B

la pretiVe dans les hydropiques. Conséquemment, dès  
qu’il y a trop de foree dans les vaisseaux & les Vssce-  
res , après aVoir déchargé les Vaisseaux par la saignée &  
retiré la partie la plus épaisse du Eang , on introduira  
des substances aqueuEes, du petit lait, destisimes d’or-  
ge, &c. en qui l'eau domine ; de sorte que les Vaisseaux  
en étant remplis , seront affoiblis & acquerront une  
disposition éloignée à l’hydropisie. Hippocrate, dans  
les maladies aiguës, n’orâonnoit presique à *ses* mala-  
des que des cnOsies aqueuses pour nourriture.

*Lapresseon dit sang-* Tout ce qui est introduit dans le  
corps, sioit boire ou manger, est beaucoup plus léger  
que le semg. Done la force des Vaisseaux par une con-  
tinuité d’action, rassemble toutes ces chofes & les transe  
forme en sang louable. Moins cette force des Vaisseaux  
est grande , moins il se forme de fang rafl'emblé de ces  
chofes introduites; e’estde quoi nous Voyons la preu-  
ve dans les filles débiles en qui il ne coule presque, par  
les Vaisseaux,qu’une liqueur rougeâtre, & non un seing  
folide. Plus les Vaisseaux fiont pleins , plus la comprese  
sion des liquides contenus dans les Vaisseaux est gran-  
de : car la soree du cœur poussant le simg dans les arte-  
res alors fort distendues , doit comprimer daVantage  
le fang, afin d’y pouvoir placer celui qu’il contient  
dans fes caVÎtés : par conséquent lorfque la plénitude  
des Vaisseaux est diminuée, la catsse de la pression est  
aussi diminuée.

Plus nos liquides Eont épais, plus ils agissent aVec force  
fur nos Vaisseaux : or en état de fanté la réaction des  
vaisseaux silr les liquides répond aVec égalité à cette  
action. Lors donc que l’épaisseur de nos liquides est  
diminuée, la pression l’est également. Plus le fang est  
poussé promptement dans les Vaisseaux; plus fouVent  
dans le même estpace de tems Eont appliquées à nos li-  
quides les caisses prepres à les épaissir; de-là Vient cet-  
te conduite Eage des Anciens, qui ordonnoient le repos  
dans toutes les maladies où l'action de la Vie étoit trop  
violente. L’abondance par conséquent diminuée, di-  
minuant aussi l’épaisseur de nos liquides & le moisse-  
ment des fluides dans les Vaisseaux, la pression est aussi  
diminuée : & , ce qui s’en ensuit néeessairement, on  
tempére la trop grande force présente des Vaisseaux  
& des Vssceres, ou l'on prévient celle qui pourroit sifr-  
venir.

3. On a décrit plus haut les effets que peut procurer le  
mouVement des mtsscles.

**4.** *Des humectans.* Ce qu’on appelle humecter en Mede-  
cine, clest remplir le corps humain de plus de liquide  
qu’il n’en a , & le dispoEer en même-tems de façon  
qu’il en retienne plus qu’il nlaVoit coutume de faire  
auparaVant : ees deux chofes réunies, font ce que nous  
appellons *humectation.* Car l'eau introduite dans le  
corps n’y séjournant point , le laVe fans l’humecter.  
L’eau bue tiede lâche tous les Vaisseaux : mais lorf-  
qu’on a fait bouillir dedans des chofes farineuses, elle  
amollit & humecte beaucoup plus, & fait que les foli-  
des résistent moins au liquide qui y affine. Tout ceci  
fe trouve Vrai par rapport aux parties folides du corps,  
mais il y a une grande difficulté à l'égard des fluides :  
car le flang humain par l'action forte des Vaisseaux fur  
les fluides commence à acquérir une épaisseur inflam-  
matoire, & ne fe mêle plus alors si facilement aVec  
l’eau qui est introduite dans le corps. Ainsi l’on a fou-  
Vent obferVé dans les maladies les plus aiguës, que  
cette grande abondance d’eau que le malade aVoit bue  
s’écouloit aussi-tôt par les urines & par les fueurs ; que  
l’urine étoit quelques heures après aussi rouge qu’aupa-  
raVant, & que les fymptomes n’étoient point dimi-  
nués. L’on remarque pour lors que l'eau a coulé effecti-  
Vement aVec le simg dans les Vaisseaux, mais qu’ellt  
ne s’y est point mêlée, & s’en est séparée tout aussi-tôt  
Pour lors les seiVons les plus doux mêlés aVec Peau  
tels que Eont les fruits d’été, les herbes potageres le;  
plus douces, le miel, la manne, le fucre, &c> dÎVifeni

F I B 1556  
le sang trop porté à la concrétion, de façon que le mé-  
lange de l’eau avec le fang fe fait plus facilement & en  
est plus durable.

Les remedes humectans font ceux qui ont l'eau pour ba-  
fe, auxquels, pour empêcher que l’eau ne s’écoule aussi-  
tôt il faut ajouter des ingrédiens qui puissent communi-  
quer à l’eau quelque vifcosité , tels que les fubstances  
farineufes & les herbes émollientes. On y pourra aussi  
ajouter lesfavoneux, pour divifer un fang vifqueux &  
ténace. En Grece on faifoit pour cet ufage un cas par-  
ticulier des décoctions d’écreVÎsses de riviere ; & elles  
étoient déja du tems d’Hippocrate regardées comme  
très propres à la cure des marasines. Les décoctions de  
chairs de VÎperes font fort estimées en Italie. Peut-  
être y pourroit-on substituer celles d’anguille dans les  
pays où les viperes ne se trouveroient pas ; car il y a  
dans toutes ces différentes substances quelque chose  
d’un peu viEqueux , humectant, un Euc doux, qui fait  
fur ces corps desséchés plus d’effet qu’on ne pourroit s’i-  
maginer. Si l'on donne un gout plus agréable à ces dé-  
coctions fades d’elles-mêmes , en y ajoutant des légu-  
mes gracieux , elles nous fournissent un remede très-  
fouverain.

On peut de la maniere suivante faire des bouillons hu-  
mectans lénitifs émolliens & résolutifs.

Prenez *du veau maigre , bien écrase, deux livres ;  
de l’orge -, bien mondé., deux onces.*

Faites bouillir dans huit pintes d’eau dans un Vaisseau bien  
fermé ; & quand Vous ferez prêt de retirer le  
bouillon de dessus le feu, Vous y ajouterez

*laitue de jardin fraîchement cueillie , une demi-  
livre^*

*pelrée, quatre onces ;*

*racines de viperine asix onces y*

Vous laisserez bouillir le tout encore enVÎron un quart  
d’heure, y ajoutant de l’eau autant qu’il faudra  
pour qu’il reste sixpintes de décoction.

Les bouillons d’écrevisses fe préparent de la maniere qui  
fuit :

Prenez *d’écrevisses en vie s trois livres.*

Faites bouillir dans douze pintes d’eau ; enfuite après les  
aVoir retirées, écrasez-les aVec leurs écailles , &  
les remettez bouillir dans la même eau pendant  
quatre heures, y ajoutant de l’eau ce qu’il faudra  
pour qu’il puisse rester huit pintes de décoction ;  
enfuite exprimez-en bien le bouillon, & y met-  
tez :

*fleurs de bourache , demi-once;  
de buglose, une once ,  
racines de barbe-de-bouc, quatre onces s  
& de chervis, deux onces.*

Faites bouillir le tout pendant trois ou quatre minutes.

Le malade prendra de l’une ou de l’autre de ces prépara-  
tions , deux onces & demie , de deux heures en  
deux heures.

On peut préparer une décoction émolliente de la manie-  
re qui fuit :

F I B z 1552  
tout le nitre lui-même qui est plus léger que le fel de  
mer, & que les forces du corps peuvent surmonter  
plus aisément, est d’un merveilleux ufage dans pres-  
que toutes les maladies aiguës. Les fels alcalis fiant  
plus estimés pour les concrétions glutineIsses.

Les substances iavoneuses, furtout les plus douces, fai-  
tes de sucre, de miel, & d’autres ingrédiens, réfolvent  
quantité de concrétions, fans presque aucun effort &  
fans aucun dérangement, au lieu que celles qui font  
plus Eortes, telles que Eont les préparations chymiques  
les plus acres, operent en excitant un mouvement plus  
violent.

Mais toutes ces choses Eont d’un plus grand secours lors-  
qu’on aide leur effet par les Erictions; les réEolvans mê-  
lés avec le simg, étant par la pression & le relâchement  
alternaticsdes vaisseaux, pour ainsi dire, broyés avec  
les fluides épaissis. Ainsi il est constant qu’une légere  
friction faite avec le bain de vapeurs, ayant en même  
tems donné les remedes intérieurs les plus dissolvans,  
a fouvent dissipé des tumeurs aux glandes qu’on croyoit  
presque indissolubles.

Les dissolvans Eont, 1°. Les délayans; 2\* Les prépara-  
tions de Eel marin , de Eel gemme, de borax, de sel am-  
moniac, les sels alcalis, foit fixes ou volatils, les aci-  
des bien fermentés & les fubstances dont ils sont la ba-  
fe ; telles que le Eel polychreste, le tartre tartarisé, le  
tartre purgatif de SennertJa *Panacea duplicata* du Duc  
de Holstein, le nitre antimonié, & le sel de viperes  
foûlé de Tachenius.

Les dissolvans favoneuxfont les fels volatils, spiritueux,  
aromatiques & huileux ; les favons chymiques, qui  
consistent en huiles distilées & en alcalis fixes, lefavon  
commun qui est fait avec des huiles tirées sans feu &  
un alcali fixe, les préparations de miel & de sucs mûrs  
de fruits d’été. On peut administrer tous ces ingrédiens  
fous différentes formes : on peut, par exemple , faire  
un mélange de la maniere fuivante.

Prenez *eau distilée de rues dottze onces ;*

*borax de Venise , deux dragmes ;*

*sel volatil huileux, trois dragmes ;  
du miel le plus pur, trois onces ;*

Mêlez le tout, & donnez-en au malade une once d’heure  
en heure pendant le jour.

On peut préparer des gouttes de la maniere qui fuit.

1551 F I B

Le malade prendra de cette préparatlon deux onces, cha-  
que heure pendant le jour.

*Des adourisseans.* Les remedes appelles lénitifs font tels  
ou par rapport aux folides ou par rapport aux fluides ;  
on appelle lénitifs par rapport aux folides ceux qui dé-  
truifent la trop grande rigidité ;& par rapport aux flui-  
des ceux qui enveloppent & engluent, pour ainsi dire,  
l'aere stimulant. On vient de voir quels font ceux qui  
ont cette propriété.

*Des émolliens.* Les lénitifs font mis au rang des émolliens,  
avec cette différence cependant que les émolliens ne  
regardent uniquement que les parties folides , & que  
les lénitifs regardent tout à la sois & les fluides & les  
solides.

*Des délayans.* Délayer ne fe dit que des liquides : or les  
liquides délayés relâchent les folides : mais quelle fubf-  
tance est délayante ? L’eau certainement a seule la pro-  
priété de délayer à l'égard de notre fang, & toutes les  
autres substances qu’on appelle délayantes , ne le Eont  
que par rapport à Peau qui y entre. Les chofes falées  
atténuent & résolvent : cependant elles ne délayent  
point. Toutes les choses spiritueuses coagulent plutôt  
nos humeurs qu’elles ne les délayent. L’eau très-froide  
coagule le simg, de même que très-chaude. Ainsi l'eau  
tiede est le feul & le meilleur délayant : or elle peut  
être appliquée à notre corps de bien des façons diffé-  
rentes; par les bains , par exemple, par les vapeurs ,  
les clysteres , les fomentations > &c. Le petit-lait ré-  
cent peut aussi être employé de la même maniere pour  
le même ufage.

*Des dissolvans.* On a déja dit que la grande force des vaif-  
feaux & des vssceres provient de la concrétion de quan-  
tité de vaisseaux , précédemment perméables. C’est  
pourquoi les dssolVans par rapport aux parties folides  
devroient avoir la faculté d’ouvrir une feconde fois les  
vaisseaux obstrués ; ce qui paroît impossible ou du moins  
fort difficile à faire. Mais les dissolvans par rapport aux  
fluides font toutes les chofes qui réfolvent les parties  
autrefois fluides, maintenant épaissies , & les divifent  
en ces petites molécules dont elles étoient formées  
avant leur concrétion. Or ces dssolvansou divifent les  
fluides épaissis par l’insinuation de leurs particules en-  
tre les parties cohérentes, ou ils augmentent la force  
des vaisseaux, en les aiguillonnant, ce qui occasionne  
un plus grand frottement, & fouvent la division de ce  
qui est épaissi : quelquefois ils operent par ces deux ac-  
tions réunies.

Le fang doit passer, lorfqu’il coule par tout le corps, par  
des vaisseaux dont le diametre n’excede point la dixie-  
me partie de la grosseur d’un cheveu : mais le même  
fang Eorti du corps s’épaissit de façon qu’il ne pourroit  
plus passer par les plus gros canaux. On appelleroit dise  
folvant ce qui pourroit de nouveau divifer le simg  
épaissi en particules assez petites pour qu’il pût fluer  
par les plus petits vaisseaux.

Comme il y a diverses Eortes d’humeurs épaissies, il est  
nécessaire qu’il y ait différens dissolcans; car les dissol-  
vans aqueux réfolvent tout ce qui est mucilagineux,  
glutineux, gommeux, stavoneux, &c. Mais il Ee ren-  
contre plusieurs humeurs que l'eau ne peut réfoudre ;  
car notre siang jettédans Peau tiede ne laisse pas de *se*coaguler : la plupart des dissolvans salins ont l'admi-  
rable propriété de résoudre ce *coagulum.* Lest fila neu-  
tres sont très-propres à résoudre les concrétions inflam-  
matoires; la plupart des préparations de nitre, & flur-

1553 E I B

Faites bouillir dans Peau pendant un quart d’heure dans  
un Vaisseau bien fermé : exprimez la liqueur à tra-  
vers un linge; & lorsqu’elle fera rassife tirez au  
clair, mêlez dans chaque pinte,

Faites-en une poudre, que Vous partagerez en huit dofes,  
dont le malade prendra une de deux heures en  
deux heures dans du νΐη.

*Les détersifs.* Lorsque quelque chose de Vssqueux ou de  
glutineux s’est attaché par *sa* propre ténacité à la su-  
perficie du Vaisseau, &a bouché les passages naturels  
des fluides; si on enleVe cette matiere , on dit alors que  
cette partie est détergée. C’est pourquoi les remedes  
détersifs , principalement tous les faVons résolvent les  
concrétions. Mais une telle Viscosité adhérente aux  
vaisseaux ne fe rencontre pas aisément dans ceux par  
lefquels les humeurs coulent plus rapidement, mais  
dans les derniers Vaisseaux ou dans les réEervoirs dans  
lesquels les humeurs Eont rassemblées pour leurs tssa-  
ges propres. Cependant on fe tromperoit fort si l'on  
croyoit que toute Vifeosité pareille est toujours morbi-  
fique; tout le dedans de la bouche, l'ossophage & l’ef-  
tomac font assurément pleins d’une pareille humeur  
glutineufe qui Venant à manquer occasionne des mala-  
dies très-dangereufes.

Tous les dissoluans & les résolutifs font au rang des reme-  
des détersifs , furtout les substances saVonetsses : or  
ceux-ci Eont propres à la guérisim de la trop grande ri-  
gidité des Vaisseaux & des Vssceres,en ce qu’ayant écar-  
té tout obstacle, le passage des humeurs par les vaisi  
seaux dégagés en est beaucoup plus libre; d’où Vient  
que la circulation Ee faisant plus également, ne presse  
pas tant les parties Eolides les unes contre les autres &  
ne condenEe point les humeurs aVec tant de force.

Les fubstances qui emportent le fluide glutineux, ou les  
folides à demi-corrompus des parties auxquelles ils ad-  
herent, Eont, 1°. Les délayans; 20. Lesrésolutiss; 3°.  
Et singulierement, les fila Eavoneux , lixiviels & fixes,  
aVec les préparations de miel & de Vinaigre.

Par tout ce qui Vient d’être dit & expliqué jusqu’ici, on  
peut connoître les maladies des parties Folides , car el-  
les dépendent toutes de la mauvaise cohésion des par-  
ties; & cette doctrine fournit beaucoup de maximes  
d’un très-grand ufage en Medecine; car de ce qui a été  
dit ci-dessus Cuit une réponfe aisée aux questions Eui-  
vantes.

*Quelle différence y α-t’il dans lastructure des partiessolides  
du corps â differens âges.* Plus le corps humain est pro-  
che de sim origine, plus le nombre des Vaisseaux , des  
*sibres* & des membranes simples qui le composient, est  
grand, plus les Vaisseaux obéissent facilement à l'im-  
pulsion des liquides, plus il y a de proportion entre le  
cerVeau & les nerfs, qui y prenant leur origine abou-  
tissent à d’autres parties. Si-l'on examine de toutes parts  
le corps d’un enfant nouveau - né, on le trouVe tout  
pulpeux, mou, humide ; le dedans des mains, les plan-  
tes des piés font entierement couvertes d’une humidité  
qui en fort par les petits vaisseaux exhalans ; on n’y  
trouVe rien de fec ni de calleux. DeVentt peu à peu  
plus aVancé en âge, un grand nombre de ces plus pe-  
tits Vaisseaux commencent à être consolidés ; de forte  
que le nombre des vaisseaux est diminué & la force

FI B 1554

des solides augmentée, jufqu’à ce que le cerps étant  
enfin desséché dans l’extreme Vieillesse, il fe forme une  
dure callosité qui détruit une grande partie des plus  
petits Vaisseaux; d’où il arrive que toutes les actions  
dépendantes du mouVement de l'humeur plus fubtile  
dans les plus petits Vaisseaux, commençent à manquer  
dans les Vieillards, & tous les folides deVenus trop  
roides résistent avec beaucoup de forcé aux liquides qui  
y affluent.

*Pourquoi l’homme croît-il I* Hippocrate dit, *Lib. I. de  
Victus ratione, <χ* que toutes les parties du corps humain  
« existent & croissent à la fois, & que l'une ne croît  
« pas plutôt que l'autre ; que celles qui font naturelle-  
« ment plus grandes , font apperçues les premieres ,  
« fans qu’elles foient pour cela formées aVant les au-  
« tres. » Lorfque nous considérons la merveilleuse hif-  
toire de la génération des animaux, autant que de fi-  
deles observations nous en fournissent des connoissan-  
ces,nous voyons que les parties préexistantes dans  
l’embryon ne font que s’étendre en une masse plus  
grande. Il en est de même de la propagation des plan-  
tes qui renferment dans une femence féconde,une pe-  
tite plante entiere qui doit fe développer peu à peu.  
Lors donc que la plus grande partie des Vaisseaux SC  
trouVe entrelacée & enVeloppée dans un tendre em-  
bryon, il en réfulte qu’ils résistent aux liquides qui  
doicent être pousses au-dedans d’eux : les liquides pouse  
siés par les canaux faisiant quelque effort contre cette  
résistance, tâchent d’étertdre Ces canaux & d’en élargir  
les parois dans toute la longueur. Il arrive de-là que  
tout est allongé , & qu’il *se* fait un accroissement : mais  
dès que tous les Vaisseaux étant déVeloppés la résistance  
entre les liquides qui y siont poussés est mcins grande,  
la circulation Ee fait aVec plus de liberté par tous les  
canaux, & cette extension des canaux siur leur lon-  
gueur cesse alors, parce que les liquides coulent déja  
plus librement; & ( ainsi qu’on l'a démontré ci-de-  
Vant, ) les parois des canaux consolidés par le mouve-  
ment vital , cessent d’être tiraillés & distendus par  
ce mouvement : pour lors le corps est formé.

*Pourquoi cesse-t’il de croître?* Cette cessation de croissance  
arrive lorfque l’abondance & l’impétuosité des fluides  
poussés du cœur siont balancées par les forCes des folides  
résistans; car le corps humain ne cesse pas de croître ,  
parce que les solides ne peuvent être étendus : mais  
parce que tous les vaisseaux étant dégagés, la circula-  
tion plus libre fait que les liquides forcent mcins leurs  
canaux. De quelque caisse que puisse naître un obsta-  
cle aux environs de quelques vaisseaux, (même dans  
un corps déja fermé ) nous voyons les parties Croître,  
la vitesse & l'abondance des humeurs subsistant dans le  
même état. C’est ce dont nous avons la preuVe dans  
les femmes grosses, dont le ventre parVlent à une grose  
feur si considérable ; dans le foie & la rate obstrués, qui  
deviennent d’une grosseur énorme ; dans les petits  
vaisseaux cutanés , qui de leur nature ne faurOÎent être  
apperçus , mais qui deviennent très-fensibles par la  
compression d’un athérome voisin. L’accroissement fou-  
vent si silrprenant de quelques parties prOvient peut-  
être d’une pareille catsse cachée.

*Pourquoi décroit-il ?* Par PinéVÎtable effet de la vie , me-  
meEans maladie, il naît peu-à-peu dans tous les vaisi-  
Eeaux une force telle qu’ils commeneent à oppofer  
trop de résistante aux liquides qui y affluent. De-là  
vient que tout fe resserre peu-à-peu , que tout le corps  
fe desseChe & devient aride, & que la graisse qui corn-  
pose une si grande partie de la masse du corps humain ,  
est prefque toute fondue : de-là vient que nous voyons  
comme à déCouvert les Cordes des tendons fur les  
mains des vieillards , la graisse en étant prefque toute  
dissipée : *ces* merveilleux ligamens qui *se* trouvent en-  
tre les vertcbres , sussent à foree d’être frotés, de *fa-  
çon* souvent qu’ils Eont entierement anéantis , & que  
les vertebres *se* touehent ; *ce* qui fait que le corps *se*racourCÎt , que l'épine du dos fe plie en-devant, que  
les vieillards deviennent courbés, qu’ils tombent dans

E F F 1 f

1555 FI B

la décrépitude , & périssent enfin par un marasine que  
caufie leur grand âge.

*Pourquoi l’enfant dans lesieln de la mere croît-il plus consi-  
dérablement qu’en aucun tems de sa vie I* Nousfom-  
mes assurés que la chofie est ainsi ; car un enfant dans  
l’efpacc de neuf mois croît d’une molécule invisible  
jusqu’à pefer fouvent seize livres, & quelquefois mê-  
me daVantage. 11 femble que ceci en foit la raifon :  
les vaisseaux font très-tendres, fort proches de fon pe-  
tit cœur violemment agité; enveloppés pour la plu-  
part , ils résistent davantage à l'impulsion des liquides,  
ce qui fait qu’ils font plus allongés & plus distendus;  
tout l'embryon reçoit continuellement une douce cha-  
leur de la liqueur de l’amnios ; d’où il arrive que l'ha-  
bitude de ion corps s’entretient très-relâchée, la nour-  
riture préparée par les forces du corps de la mere , &  
fournie fans interruption, est distribuée très-égale-  
ment.

*Pourquoi y a-t’il des hommes d’un tempérament lâche ?* Si  
un homme paresseux s’abandonne à l’oisiveté , reste  
trop longt-temsau lit, fait usage en même-tems d’ali-  
mens très-mous , fon corps devient une masse pefante:  
cependant fes forces ne s’augmentent pas assez , fes  
vaisseaux ne font pas assezconsiOlidés ; pouvant être par  
conséquent plus facilement distendus, ils cedent aux  
liquides dont ils font remplis.

*Pourquoi y en a-t’il d’un tempérament fort ?* Lorsque la  
force des liquides excede celle des vaisseaux, le corps  
enfle & est relâché : mais lorfque les vasseaux , forti —  
fiés par l'exercice du corps, soutiennent l'impétuosité  
des liquides fans trop de dilatation , & que la force des  
vaiileaux oppose une résistance égale à l’abondance &  
au mouVement des liquides, on dit alors que l’homme  
**est** fort. Or dans un homme ainsi constitué, la cohé-  
. sion des parties solides & la densité requise d’humeurs  
sont telles qu’elles doicent être.

*Pourquoi y en a-t’il d’un tempérament roide ?* Si les mêmes  
causes qui fortifient le corps continuent d’agir, elles  
le rendent roide à la fin, l’âge affermit peu-à-peu le  
corps tendre d’un enfant ηουνεΐΐement né; les exerci-  
ces du corps donnent de nouVelles forces , même aux  
plus débiles ; un âge plus aVancé rend tout roide &  
calleux , & des traVaux trop rudes aVancent la VÎeil-  
lesse.

*Pourquoi y en a-t’il d’un tempérament humide ?* Tous  
nos Vaisseaux pouVant être dilatés très - facilement,  
font remplis des nouVeaux liquides qu’on introduit  
dans le corps : mais la force considérable des arteres  
chasse de nouVeau ces liquides introduits. Un homme  
vigoureux & fain peut boire une quantité étonnante  
d’eau, qui, toute reçue dans les veines , est portée au  
cœur; & distribuée enfuite par les arteres , est chassée  
hors du corps ; car le lendemain il ne peste ni plus ni  
moins que la Veille. Lors donc qu’il fe rencontre dans  
les Vaisseaux artériels une débilité telle qu’ils ne puisi-  
sent mouVoir assez les humeurs reçues dans les Veines ,  
ni en chasser celles qui siont superflues , les liquides  
pour lors accumulés l’emportent Eur les Eolides , &  
forment ce tempérament que nous appellons humide.

*Pourquoi y en a-t’il d’un tempérament plein ?* On dit qu’un  
homme est plein lorfque ses Vaisseaux sirnt plus rem-  
plis de bonnes humeurs qu’il n’en est besoin pour une  
Eanté sialide : il y a une telle laxité dans ces Vaisseaux,  
qu’ils simt remplis jufqu’à un point auquel il n’arrÎVe  
point encore de maladie : mais si dans cet état les hu-  
meurs Viennent encore à être augmentées ou raréfiées  
par la chaleur ou par quelque autre caufie, la Eanté ne  
peut pas subsister.

*Pourquoi y en a-t’il d’un tempérament sic ?* Cet état pro-  
vient de l'accroissement de la force des Vaisseaux:  
quand les arteres font resserrés par une force plus grande  
que n’exige une fanté parfaite , les liquides font chaf-  
lés au-dehors , le corps deVÎent *sec* : de-là Vient que l’â-  
ge & le traVail fortifiant les folides , dessechent le  
corps.

*D’où vient meurt-on d’une mort naturelle ?* On appelle

FIB 1556

mort naturelle, celle qui est une fuite nécessaire & iné-  
vitable de la constitution du corps créé. Or cette mort  
arriVe , parce que les élémens des *fibres* Ee joignent aux  
élémens , les *fibres* aux *fibres* , les membranes aux  
membranes , que les parois des Vaisseaux *se* rappro-  
chent mutuellement ; & que les Vaisseaux applatis Ee  
consolident; de façon enfin que les plus petits Vaisseaux  
étant prefique tousv consolidés , la circulation des hu-  
meurs ne *se* fait plus que dans les plus grands Vaisseaux;  
& cela, jufqu’à ce que deVenus arides , calleux, carti-  
lagineux, & même à la fin osseux, ( comme nous en  
ayons des exemples par des obfetVations constantes, )  
ils empêchent que l’expulsion du sang hors du cœur  
fie fasse librement : & la Vie se termine ainsi par une  
mort douce & très-désirable. C’est ainsi que mourut  
Louis Cornaro , si recommendable entre autres gran-  
des qualités par fon genre de Vie fobre & rigide.

Il paroît par-là que les Chymistes nous font illusion par  
un Vain efpoir , lorsqu’ils nous promettent prefque  
l’immortalité , ou qu’au moins ils fe flatent follement  
de prolonger la Vie.

Ce genre de mort le plus doux de tous a pour caufe l’in-  
action du cœur , qui plein lui-même n’est plus capable  
de *se* décharger du liquide qu’il contient,dans les arte-  
res qui fiant pleines aussi, & roides au point que la for-  
ce du cœur n’est plus en état de les distendre.

*Quels maux font propres et particuliers â chaque âge.* **On**doit apporter une extreme attention à ceci , puisque  
l’homme vit siijet à dÎVers maux selon l’âge auque!  
il est parVenu. L’homme est dans le premier âge plus  
si.ljet à toutes les maladies du genre nerVeux,parce que,  
comme les obEerVations nous l’apprennent, le cerveau  
*& ses* productions , la moelle de l'épine & les nerfs  
font d’autant plus proportionnés aux autres par-  
ties du corps, qu’il est plus près de fon origine. Ajoutez  
que comme le cerveau est bien moins ferme en cet âge,  
les nerfs & fes prolongemens font aussi beaucoup **plqs**mous , & conséquemment peuvent être affectés bien  
plus aisilment, & que de plus ils ne fiant couverts que  
d’enveloppes très-tendres ; de-là vient qu’ils sont si  
facilement ébranlés ; car un enfant n’a pas la moindre  
petite fievre, qu’elle ne foit accompagnée de convul-  
sions. Des tranchées causées par l’acide des premieres  
voies, la petite vérole ou la rougeole, tout ce qui af-  
fecte très-vivement les organes des fens, comme **un**grand bruit, une lumiere trop vive, &c. cassent fou-  
vent des convulsions aux enfans. Lorfque Sydenham  
voyoit des enfans, après la pousse des dents, avoir des  
convulsions, il en conjecturoit qu’ils alloient avoir la  
petite vérole, & qu’ils Pauroient bénigne. Dans **un**âge si tendre il provient des convulsions de casses si lé-  
geres , qu’Hippocrate ne les a pas regardées comme  
dangereufes avant-la septieme année : cet âge venu ,  
il les juge fatales, parce que pour lors ce ne font que des  
caufes considérables qui les produisent.

L’autre source des maladies du premier âge vient de ce  
que l'abondance des humeurs l’emporte Eur la force  
des folides : tous les petits enfans font un peu enflés;  
c’est ce qui occasionne ces changemens faciles & fur-  
prenans des humeurs qui fortent si fouvent par la peau  
d’une façon qu’on ne comprend pas bien encore. C’est  
de quoi nous voyons la preuve dans lesachores, les  
herpes, les excoriations derriere les oreilles & fous  
les aisselles. Il fort ainsi tous les jours une abondan-  
ce incroyable d’humide , qui, s’il est imprudemment  
arrêté, devient fouvent la source de maladies très-dan-  
gereufes.

Il arrive ensuite Vers l’âge de puberté des changemens  
surprenans par tout le corps dans l’un & l’autre *sexe ;*dans les hommes , des enflures de testicules , des tu-  
meurs Variqueuses de Vaisseaux séminaux, faciles à  
guérir, par le moyen d’tme légere friction faite aVec la  
Vapeur d’ambre brûlé , & donnant en même-tems un  
léger purgatif. Dans les filles d’étonnantes maladies,

*ïyyy* F I B

accompagnent &précedent souvent la premiere érup-  
tion des regles.

LorEque le corps ayant ensuite pris plus d’accroissement,  
il commence à faire une plus sorte résistance, & que  
les Vaisseaux ne petiVent plus être si facilement disten-  
dus, il y a équilibre entre l'impétuosité & l’abondance  
des fluides & la résistance des Vaisseaux. Les visiceres  
fains pendant ce tems-là, ne cessent de produire tous  
les jours de nouVelles humeurs ; de-là vient cette saci-  
le rupture des vaisseaux qui occasionne des hémorrha-  
gies par le nez & des crachemens de siang.

L’homme étant ensilite formé, l'action des vaisseaux fur  
les fluides est très-forte ; ce qui fait que le fang est épais  
& compacte , & qu’il naît de-là de fréquentes maladies  
aiguës inflammatoires.

L’âge enfin augmentant, les folides deviennent plus  
compactes, les plus petits vaisseaux *se* consolident peu-  
à-peu, & deviennent calleux : toutes les fonctions qui  
dépendent des humeurs les plus fubtiles poussées dans  
les plus grands vaisseaux ^commencent à s’abolir peu-  
à-peu : de-là vient que toutes les actions du cerveau &  
des nerfs s’affoiblissent aussi , les humeurs dégéne-  
rent en liqueurs froides & pituiteufes, la circulation  
des liqueurs ne fe fait plus que dans les grands vaif-  
feaux, & la mort enfin est une fuite nécessaire & iné-  
vitable de ces changemens. C’est ce qui a fait dire à  
Galien, *de Sanitate tuendâ , Lib. VI. cap.* 3. que « com-  
« me on ne peut empêcher que la nature ne fasse du pro-  
« grès vers la fecheresse, notre corps vieillit & fe dépra-  
«ve infailliblement. »

Hippocrate a rapporté aVec beaucoup d’ordre , fect. 3.  
*Aphor.* 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 3 suies disterentes ma-  
ladies de chaque âge.

*Quels alimens sont les plus convenables aux disserens âges  
de la vie! Tant* que le fœtus demeure dans les entrailles  
maternelles. Il reçoit des humeurs préparées par la me-  
re, & à peine l’enfant est-il né, qu’il fait prendre le té-  
ton. Ainsi le lait maternel est prefque la seule nourri-  
ture qui convienne aux enfans. Lorsque les dents de  
devant sont poussées, on doit leur donner quelque cho-  
fed’un peu plusfolide; mais pourtantssacile à avaler,  
& leur faire fouvent des frictions, mais ne les leur faire  
qu’à jeun : felon le conEeil de Galien, *de Sanitate tuen-  
dâ, Lib. I. cap.* 10. on fera bien de leur donner de la  
foupe au lait ou à la viande. Quand les molaires font  
une fois forties, on peut faire usage par dégrés d’ali-  
mens plus durs. Mais tout ce qui est chaud, vineux, &  
qui irrite, est nuisible auxenfans , parce qu’ils ont tout  
le genre nerveux extremement mobile.

L’appétit devorant des enfans nous engage de leur don-  
ner d’autant plus fouvent à manger , qu’ils fiant plus  
jeunes, & c’est: le conseil d’Hippocrate, *Sect.* 1. *Aphor.*13. & 14. où il dit que les enfans ne doivent absolument  
point Eoustrir la faim: car croissant, ils ont davantage  
de chaleur naturelle, ce qui fait qu’ils ont befoin de  
plus d’alimens ; autrement le corps fe consomme.

La regle d’Hippocrate *Epid. Lib. VI.* qui fuit, convient  
plus ordinairement aux hommes formés & de bonne  
Fanté : il veut « que ceux qui travaillent à confervet leur  
*« santé,* restent silr leur appétit, & ne reculent point à  
a prendre de l'exercice. » Et comme cet âge est sis jet à  
des maladies très-aiguës, il est éVÎdent qu’on doit évi-  
ter tout ce qui échauffe : mais il faut que la nourriture  
foit toujours proportionnée au travail ; car un payfan  
robuste a befoin d’alimens d’une qualité toute différen-  
te & en plus grande abondance qu’un Philosophe oc-  
cupé seulement de *ses* méditations.

Comme, selon le sentiment d’Hippocrate, *Epid. Aphor.*13. & 14. a les vieillards supportent le jeune fort fa-  
« cilement, & qu’ils ont peu de chaleurs naturelles, &  
« que par conséquent il leur faut peu d’alimens, atten-  
« du que le trop éteindroit ce peu de chaleur vitale qui  
a leur reste ; » il leur faut donner des alimens doux, &  
lorsqu’ils ont perdu toutes leurs dents, devenus une  
seconde fois enfans, ils ne doivent prefque plus VÎVre  
que de lait, de bouillons, & d’œufs. Il leur est furtout

F I B 1558

avantageux de faire modérément ufage de vin, qulon  
appelle pour cette raison le lait des vieillards ; car il y a  
dans les liqueurs fermentantes quelque chofe d’éton-  
namment fpiritueux qui agit tout d’abord avec beau-  
coup d’efficacité fur le cerveau & silr tous les nerfs, mais  
qui,appliqué au corps imprudemment, &,en trop grande  
abondance, peut occasionner une mort même tres-pré-  
cipitée ; ou qui agissant avec moins de violence réduit  
le vieillard à une condition plus triste que la mort me-  
ssie , comme la démence & autres maux. Cette substan-  
ce fpiritueufe que contiennent les Vins nouveaux & pé-  
tillans, est un grand restaurant pOur les vieillards.

Cornaro tous les ans pendant les mois de Juillet & d’Août  
ne faisoit usilge d’aucune sorte de vins ; il perdoit alors  
l’appétit j & vers le milieu d’Août il se trouVoit entie-  
rement afloibli: mais à peine avoit-il bû du vin nou-  
veau pendant les trois ou quatre premiers jours de Sep-  
tembre, qu’il sentoit fes forces fe rétablir, & renaître  
en lui la vigueur d’une verte VieilleflU

*Quel genre de vie est le plus convenable aux différens âges ?*Comme l’âge tendre est le tems où le corps est plus  
agile , à peine les enfans peuvent-ils demeurer tran-  
quiles : ils languissent entierement si des parens ou  
des Gouverneurs trop séveres, leur défendent abfo-  
lument le jeu : lorfqu’ils font occupés trop-tôt à des  
travaux rudes , le corps en effet fe fortifie : mais il  
tombe promptement, & avant l'âge, dans cet état cal-  
leux de la vieillesse. Ainsi voyons-nous les payfans ,  
exercés dès leur plus tendre enfance à des travaux trop  
grossiers , devenir roides & calleux comme des vieil-  
lards, à l’âge de quarante ans.

Il est aussi dangereux de les assujettir trop tôt à l’étude des  
plus hautes fciences : ils donnent souvent de merveil-  
leux témoignages d’un génie prématuré : filais ils meu-  
rent presque toujours fort jeunes ; ou n’étant, pour  
ainsi dire, capables de rien, ils traînent enfuite une vie  
stupide. La vérité de ce que j’avance est attestée par des  
miliers d’exemples.

Il est nécessaire que les hommes formés entretiennent  
leurs forces, & les augmentent par un mouvement fa-  
lutaire au corps, de peur qu’ils ne s’engourdissent, &  
qu’enfevelis enfin dans la graisse, ils ne foient par un  
excès d’embompoint, prÎVésdu fentiment, ce que Juse  
tin dit être arrivé à Ptolomée Roi d’Egypte.

Galien *de Sanitate tuendâ, Lib. V. cap.* 3. recommande  
aux vieillards des frictions d’huile faites le matin à leur  
reveil; & il leur ordonne de s’occuper à leurs travaux  
accoutumés , fans cependant fe trop fatiguer; & com-  
me la diete ne caufe aux vieillards que de légeres in-  
commodités , ati lieu que les moindres jeûnes font pré-  
judiciables aux jeunes gens , il leur recommande de  
prendre peu & fréquemment des alimens doux.

*Quels médicamens font les plus propres dans les disserens  
âges de la vie ?* Il paroît qu’il n’y a prefque rien qui  
convienne tant aux enfans , que ce qui diminue l’abon-  
dance des humeurs. C’est pour cela qu’ils supportent  
les purgatifs les plus doux, principalement ceux qui  
font faits avec la rhubarbe. Ils tirent ordinairement un  
grand fecours de ceux qui sont propres à tempérer l'a-  
crimonie acide, comme les abforbans préparés aVec des  
yeux d’écreVisses puleerisés, & autres de même natu-  
re; enfuite ceux qui empêthent tant Eoit peu que le  
genre nerVeux ne s’irrite trop fOrtement, & qui sorti-  
fient en même-tems modérément les folides : c’est  
pourquoi la rhubarbe est benne pour cet effet, si l'on  
y joint des yeux d’écreVisses & un peu de canelle.

Dans un âge plus avancé, on ne fait jamais ufage de ceux  
qui de leur nature mettroient les humeurs trop en mou-  
Vernent : il y auroit à craindre pour lors qu’ils ne rom-  
pissent les tendres vaisseaux.

Ceux surtout qui détruisent la trop grande propension  
qu’ont les humeurs à l'épaississement inflammatoire,  
l'ont d’un grand Eecours dans l'âge formé.

Mais comme il n’y a rien de plus *sec &* de plus froid que  
le tempérament d’un corps accablé fous une multitude  
d’années, la vieillefl'e a befoin de remedes humectans

FFFffij

1559 F I B

& tant-soit-peu nourrissims ; en y ajoutant le fel pi-  
quant & gracieux de Eubstances fpiritueufes, mais tou-  
jours mêlés aVec des substances humectantes.

*Quel fond peusuon faire sur la doctrine du resserr ement et  
du relâchement des solides?* Après que la Medecine eut  
été diVisée en deux Sectes qui aVoient Chacune leurs  
Sectateurs ; les uns prétendant qu’il n’y aVoit que les  
feules, expériences qui euffent donné naissanee à cet  
Art, nlenvifageoient que les caisses éVÏdentes comme  
néCessaires à connoître; ils croyoient qu’on ne pouVoit  
faire que des questions fuperflues fur les catsses obscu-  
res & les actions naturelles ; & ils diEoient que la Me-  
dceine n’aVoit point été inVentée en conséquence de la  
connoissance des caufes ; mais qu’après aVoir inVenté,  
premierement la Medecine , on aVoit enfuite cherehé  
les causes. Ils soutenaient en conséquence , qu’il n’y  
aVoit que la connoissance des expérienees qui fût ab-  
solument nécessaire : on les appelloit Empiriques. Les  
autres , nommés Rationaux, ne nioient pas que les ex-  
périenccs ne fussent nécessaires : mais ils assuroient qu’il  
n’y aVoit que le raisonnement qui pût nous frayer une  
route Vers ces expériences : & ils Voulaient de plus,  
qu’il fût nécessaire de déeouVrir les caufes cachées des  
maladies aussi-bien que les éVÏdentes; de seiVoir celles  
des actions naturelles, & par conséquent des parties in-  
térieures.

Mais parmi les Medecins Rationaux, Themisim l’un des  
Sectateurs d’Asdépiade, & les Sectateurs de Themi-  
son enEuite réduisirent cet Art difficile en abrégé, *asi-*Eurant que la connoissance des catsses n’aVoit nul rap-  
port aVec les guérisims , & qu’il suffiEoit d’avoir quel-  
ques notions des maladies en général ; lesquelles *se*réduiEent à trois Eortes; l’une, des maladies de resser-  
rement ; l’autre, de celles de relâchement ; & une troi-  
sieme, des mixtes; qu’en effet, tantôt les malades fai-  
Eoient trop peu d’excrétions ; tantôt trop ; & d’autres  
n’en fassoient pas assez dans quelque partie du corps,  
& en fassoient trop dans une autre.

Voilà d’où tira fon origine la doctrine du resserrement &  
du relâchement, dont Profper Alpin a traité fort au  
long *dans sa Medicina Methodica.* On trouVe aussi beau-  
coup d’endroits propres à donner une idée de cette  
Doctrine dans Cælius Aurelianus qui en faifoit pro-  
session.

Mais à proprement parler, le resserrement & la laxité  
n’ont lieu que dans les folides ; & l’on ne sauroit fa-  
cilement, par cette Doctrine , rendre raison des ma-  
ladies des humeurs. Quoiqu’il foit d’un grand tssage  
en Medecine , de considérer le plus ou le moins de  
cohésion survenant dans les parties solides; on ne peut  
point par-là expliquer toutes les maladies , comme le  
vouloient les Méthodiques. Voyez les mots *Acida &  
Alcali.*

*D’ou l’on doit tirer les Indications d’un degré de resserre-  
ment ou de relâchement ?* Lorsqu’après aVoir bu & man-  
gé abondamment & être resté exposé à un air humide,  
le corps n’enfle pas, ou du moins ne reste pas long-tems  
enflé ; c’est une marque que les vaisseaux & les vifceres  
ont une force fuffifante ; au moyen de laquelle ils ex-  
pulfent bien-tôt du corps l'humide fuperflu qui le dif-  
tend. Quand le corps d’une perfonne adulte ne dé-  
croît pas par degrés, en conféquence de l'excessive con-  
traction dcs vaisseaux, & de l'expulsion des fluides qui  
s’en enfuit ; c’est une preuve qu’il y a un juste équilla  
bre entre les stolides & les fluides. 8i immédiatement  
après un repas un peu fort, le corps enfle tout d’un  
coup; il y a lieu de croire que les vaisseaux font trop  
foibles & fe dilatent trop aifément. Si toutes les par-  
ties font feches, maigres & coriaces ; c’est une preuve  
que les vaisseaux font trop resserrés.

FIBRILLA, diminutifde *Fibrae* mais qui fe prend or-  
dinairement dans le même fens.

FIBULA, en Anatomie le *Peroné*, ou l’os de la jambe

F I C 1560

le plus petit, & le plus extérieur. Voyez *Crus.* En Chi-  
rurgie c’estun *bouton-* V oyez *In fibulatio,*FIBULEUS, ou *Musculus Peronaeus primas.*

F I C

FICARIA , voyez *Scrophularia.*

FICATIO ou FICUS , maladie de l’anus & d’autres  
parties, voyez *Anus 8e Ficus.*

F1CATUS , συκωτὸς, épithete que l'on donne aux *viscè-  
res* des animaux que l’on a engraissés avec des figues *sé-  
chés, &* aux mets préparés avec ces vifceres , surtout  
avec le foie. GaLIEN, *Lib. III. de AlimentÆacult. &  
Comm.* 3. *In Lib. de Rat. Vict. in A eut.*

F1CEDULA, Offic. Charlt. Exerc. 88. Bellon. *des oi-  
scaux,* 359. *Ficedula atricapilla,* Gesil. de Avibus,  
339. *Aurijalla ,* Jonf de Avibus , 90. Sehw. a. 227.  
*Atricapilla, seu ficedula,* Aldrov. Omit. 2. 757. Raii  
Omit. 226. EjuEdem Synop. a. 79. Will. Omit. 162.  
*Becsigue.*

Cet oiseau pris en aliment éclaircit la vue. Dali.

FICOIDEA.

Plante ainsi nommée de fa ressemblance avec le*siceltdes.*

Voici *ses* caracteres.

Sa fleur est à étamines ; son calyce est divisé en cinq seg-  
mens ronds; lorsque la fleur est tombée , le pistil qui  
**est** terminé par cinq filamens, devient un fruit à cinq  
cornes, qui quand il est mûr forme cinq cellules **qui**font pleines de petites femences.

Les especes de*sicoidea* fiant :

I, *Ficoidea s procumbens. Portulacae folio.* Acad. Reg.  
Scient. *Ficoidea rampant àfeuille de pourpier.*

2. *Ficoidea , Hispanica annua spolio longiore. Ficoidea an-  
nuel d’Espagne âfeuille longue.*

Cette Plante est exotique , on la cultive dans les serres J  
mais je ne lui connois aucune propriété médicinale.

FICOIDES.

Voici ses caracteres.

Toute cette plante est pleine de stlc, elle ressemble à la  
joubarbe ; stes feuilles font conjuguées , & croissent  
deuxàdeux. Le calyce environne l'extrémité des bords  
de l'ovaire ; c’est une fubstance charnue ; il est à cinq  
pieces , ou pentaphylloïdal ; *sa* fleur est polypétale;  
très-finement découpée, & flottant de la partie sclpé-  
rieure d’une capside. L’ovaire pousse cinq tuyaux cour-  
bés, *se* remplit d’abord de suc ; mais devient dans la  
suite un fruit fongueux ; il est diviféen cinq cellules,  
ou plus ; ces cellules ressemblent à de petites gousses,  
& font pleines d’une grande quantité de femences très-  
menues.

Boerhaave fait mention dans fon *Index alter Plantarum  
Part. I.p.* 289. de cinquante trois especes desaoiics,  
& l’on dit dans l'Histoire des Plantes, qui lui est attri-  
buée, qu’elles font toutes émollientes, & qu’elles pose  
fedent de plus les autres propriétés de la joubarbe.

Le fruit du *licoides* fe mange , & il fait la plus grande par-  
tie de la nourriture des Hottentots.

FICUS, *Figuier.*

Voici fes caracteres.

De l'extrémité du pédicule part un petit calyce à trois

1561 F I C

pieces, d’où naît le péricarpe enfermé dalisutle mem-  
brane tant foit peu épinetsse, & rétréci au sommet du  
fruit, où il forme un ombilic , & s’infere dans plu-

.. sieurs petites feuilles éCailleufes & pointues par le  
bout , couchées fuccessiVement les unes fur les autres,  
& CouVrant en sic serrant les unes siir les autres, pref-  
qu’entierement la caVité du péricarpe , tandis que les  
feuilles extérieures foutenues par des pédicules forts ,  
s’appliquent étroitement les unes fur les autres, de Eor-  
te que celles qui fiant les plus aVancées en dedans n’ont  
point de pédicule.

De la caVité du péricarpe partent circulairement des  
fleurs longues tubuleuses, à plusieurs pétales, herma-  
phrodites, aVec des oVaires qui Eont autant de capsii-  
les testacées , croissant les unes dans les autres, rudes  
& formant des gousses pulpetsses.

BoerhaaVe fait mention des huit especes fuiVantes de si-  
*gitier.*

1. *Ficus communis,* Ç. B. Pin. 457. Boerh. Ind. A. 2.  
258. Ficus, Offic. Germ. 1327. Emac. 1510. J. Β. 1.  
128. Chab. 9. Raii Hist. 2. 1431. AldroV. Dend, 427.  
*Ficus vulgaris* , Park. Theat. 1494. *Ficussaelva* , Jonf.  
Dendr. 46. *Le figuier.*

*Le figuier* ne s’éleVe prefque jamais dans nos contrées à  
une grande hauteur; il porte des feuilles larges , plus  
épaisses que celles de la Vigne, parfemées de Veines  
éleVées , & dÎVÎsées en cinq fegmens mousses par la  
pointe; elles rendent un suc clair & laiteux lorfqu’on  
les rompt. On ne lui Voit point de fleur ; c’est pour-  
quoi l’on fuppose qu’elles Eont cachées dans le fruit  
qu’il porte deux fois par an, au printems & en autom-  
ne ; mais celui dont il fe charge au printems est le steul  
qui Vienne en maturité. Il est de la grosseur de la poi-  
re, lorsqu’il est mûr, d’un Vert foncé à l'extérieur  
rouge au dedans, plein de petites semences rondes, &  
douceâtres au gout. Les figues fieches nous Viennent  
principalement d’Efipagne& de Portugal. On les pré-  
pare d’abord *avec* une lessiVe chaude faite des cendres  
de morceaux de *figuier* même. Au fiortir de cette lef-  
siVe on les fait féeher au foleil ; on les met enfuite dans  
des caisses, ou dans des tonneaux; & ce Eont-là les seu-  
les dont on fait tssage en Medecine.

Ces figues font rafraîchissantes & humectantes , bonnes  
pour la toux, pour la difficulté de respirer , & pour  
toutes les maladies de la poitrine; on les recomman-  
de dans la pierre & dans la graVelle ; elles passent pour  
aVoir la Vertu de faire fortir la petite Vérole & la rou-  
geole ; appliquées extérieurement elles résoluent &  
mûrissent, & produisent de bons effets , dans les abf-  
cès, les enflures & les bubons pestilentiels.

Les figues nouVelles bien mûres *se* digèrent plus promp-  
tement & plus facilement qu’aucun autre fruit de l’été.  
C’est un fait dont l’expérience journaliere ne nous  
permet pas de douter ; car on en mange beaucoup  
plus que d’aucun autre fruit, fans en être incommodé ,  
& cela aVant les repas , fans qu’elles prennent Eur l’ap-  
pétitssans que la quantité ordinaire de mets & de boisson  
en soit diminuée , & sans que l'estomac en foit sur-  
chargé. J. B. C’est la coutume en Italie de manger  
beaucoup de figues aVant dîner, sans que cela nuife à  
ce repas. Galien nous dit qu’il s’éroit interdit tous les  
fruits de l'été, excepté les raisins & les figues bien  
mûres, depuis l'âge de Vingt-huit ans , jusiques dans la  
Vieillesse ; c’étoit un des moyens dont il s’étoit aVÎsé  
pour conferVer *sa santé* ; & nous lisions que ceux de fes  
amis à qui il conseilla le même régime , & qui eurent  
le courage de fuiVre ses aVis , s’en trouVerent fort bien.  
Jean Bauhin prouVe que les figues ont quelque chofe  
deglutineux& de fialin; parce qu’elles s’attachent aux,  
mains, & qu’elles les nettoyent en même - tems com-  
me ferOÎt un fiel lixiViel, & le nitre ; c’est par cette  
rasson qu’elles font aller à la selle fans tranchées &  
fans agitation ; on augmente l’énergie de leur fel na-

F 1 C 1562  
turel par une addition de fel commun; c’est ainsi qu’on  
prépare & qu’on mange en Italie les figues nouVelles.  
Pour empêcher ce fruit de séjourner trop long-tems  
dans l'estomac, & en rendre la digestion & le passage  
plus prompts & plus faciles, il est à propos de boire  
beaucoup d’eau par-dcssus.LesAnciens,mais particulie-  
rement Dioscoride, Pline & Galien, ont parlé fort au  
long des Vertus de ce fruit. Les Medecins conViennent  
tous que les *caricae ,* ou figues séchées font bonnes  
dans l’asthme, dans la toux , & dans les autres mala-  
dies de la poitrine & des poumons.\* On en fait *macé-  
rer* deux ou trois dans du νΐη, pendant une nuit, on les  
en tire le matin , & on les fait manger à l’asthmatique :  
mais une préparation des plus essicaces de ce fruit,  
c’est sa décoction aVec l’hyfope ; Mesué la regarde  
comme Impuissant détersif Les figues Vertes calment  
la soif & la chaleur, les figues feches produisent un  
effet tout contraire furtout dans les tempéramens bi-  
lieux, affectés de maladies fléVreufes , auxquelles ils  
font allez sujets; car il en est alors d’elles, ainsi que  
du miel, dti siucre & des autres chosies douces , elles  
*se* conVertissent en bile. Gaspard Hoffman défend à  
ceux qui font fujets au déVoiement de manger des fi-  
gues, furtout après dîner, lorsquelles Eont fort mûres,  
& capables de rester long-tems dans l’estomae ; parce  
que s’il arrÎVoit qu’elles s’y corrompissent, elles don-  
neroient lieu à des fieVres putrides : le même Auteur  
prétend qu’il n’y a que deux cas où les figues feCsies  
foient aujourd’hui de quelque tssage, on en fait, dit-il,  
une décoction pour les enfans dans la petite Vérole, &  
dans la rougeole, & des gargarifmes dans les inflam-  
mations à la gorge & aux amygdales. Cependant je lis  
prefque dans tous les Auteurs, qulon peut en tirer de  
grands aVantages dans l’asthme, dans la toux,& dans  
les autres maladies des poumons. Quelques Sages-  
femmes ont assez la coutume de faire manger des fî-  
gues roties à celles qui les appellent, lorsqu’elles se  
l'entent près de l’accouchement ; elles prétendent que  
cela le facilite ; pour calmer la toux, on prend des  
figues , on allume dessus de l'esprit-de-VÎn, & l’on en  
fait prendre la décoction.

Les figues appliquées à l'extérieur , mûrissent, amollisu  
fient & attirent ; broyées aVec quelque ferment & assai-  
fonnées aVec du fel elles font percer en peu de jours  
les bubons pestilentiels & les autres abfcès. Tragus  
penfe que ce fut ce remede que le Prophete confessa  
au Roi Ezechias , *Reg.* 2. *cap.* 20. & qui le guérit.

Galien, Oribase, Paul Eginete,& beaucoup de Moder-  
nes Eontfortement persuadés quelassagefréquent des  
figues engendre des poux. Le petit peuple est mainte-  
nant entêté de la même opinion : mais je dcute, dit  
Ray, que le fait foit confirmé par l'expérience.

Le suc du *figuier* tiré de l’arbre par une incision , ou ex-  
primé des feuilles , est amer & chaud ; on le met au  
nombre des caustiques : mais en le préparant conVe-  
nablement, on en fait un détersif excellent pour l'ex-  
térieur, dans les ulceres malins, dans les dartres, dans  
la lepre , & dans d’autres maladies cutanées; on s’en  
fert aussi pour extirper les porreaux appelles *myrrneriae.*

Il faut porter le même jugement, dit Gafpar HOstman ,  
des figues Vertes ou non mûres, foit qu’elles aient été  
cueillies fur le *figuier* des jardins ou fur *lcsiguier* fau-  
Vage. Ces dernieres furtout, fiant presque aussi causti-  
ques que le fisc même de l'arbre , puifque leur folu-  
tion dans du Vinaigre a la force de dssoudre le fang de  
bœuf.

I

Prenez *de rejetions* ou *de sennes branches de sigieler coupées  
par morceaux > une livre.*

Faites-les bouillir dans une pinte de Vin, & une pinte &  
demie d’eau.

Vous aurez un puissant fudorifique.

Sa dofe est de quatre onces le matin dans l’hydropisie.

1563 -F IC

Si l'on trace des lettres silr un papier avec le lait ou lesilc 1des jeunes branches *desigieler,* elles disparoîtront ; &  
pour les lire, il faudra approcher le papier du feu;  
lorfqu’il sera fort chaud , alors les caracteres devien-  
dront lisibles. Le vinaigre , le fuc de limon & les au-  
tres acides, produisent le même effet. Pline & Diof-  
coride nous assurent, que l’acidité du fisc *du figuier* fait  
coaguler le lait, & le met en fromage. RaY , *Hist.  
Plant.*

***2.*** *Ficus communis tfructu albo*, C. B. P. 457.

3. *Ficus communis, fructu viridi*, C. B. P. 457.

4. *Ficus communis , fructu caeruleo,* C. B. P. 457.

5. *Ficus,foliis robustioribus et ramis erectioribus,* H. L.

6. *Ficus humilis s* C. B. P. 457. *Chamaesicus*, J. B. I.  
120.

7. *Ficus Malabarensis, folio cuspidato , fructu rotundo  
parvogemtno,* Pluït. 178. 2. *Figuier de Malabar.*

8. *Incus Bengalensis, folio subrotundo, fructu orbiculato,*H. A. I. I 19. **BOERHAAVE ,** *Index alt. Plant. Vol. II.  
p.* 258.

Outre les huit especes précédentes du *figuier,* j’en trouve  
encore les suivantes dans Dale.

ï. *Ficus s.ylvestris Dioscoridis. N Oyez Caprificus.*

2. *Ficus Indica , Offic.* J. B, 1. 146. C. Comm. Flosu  
Mal. m. Aldrov. Dendr. Jonsi Dendr. 48. *Ficus In-  
dica , arbor radicum Indiae,* Chab. 9. *Ficus Indica ar-  
cuata,* Park. Theat. 1499. *Ficus Indica, foliis mali co-  
lonel sirnielbus -, fructu sicubus simili, exGoa.* C. B. P.  
457. Tourn. Inst. 663. *Arbor ex Goa, sive Indica,*Ger. 13 31. Emac. 1514. *Katoualou*, Hort. Mal. 3.73.  
Tab. 57.RaiiHss. 2. 1437. *Figuier des Indes.*

Ce *figuier* croît aux Indes orientales dans plusieurs con-  
trées du Malabar : il est verd, & porte du fruit pendant  
toute l’année; il dure plusieurs siecles ; il a les mêmes  
propriétés que le *figuier* commun. RaY. DaLE.

3. *Ficus solio mori, fructum in codice ferens.* Voyez *Syco-  
morus.*

4. *Fictis Cypria,* Offic. J. B. 124. *Ficus folio sccomori,  
folia non in codice gerens,* C. B. Pin. 459. *Ficus fylvesu  
tris Cretica , folio non divise f leviter crenato,* Tourn.  
Coroll. 45. *Sycomorus Cypria ,* Chab. 8. Jonsi Dendr.  
61. *Sycomorus altera, sive Ficus Cypria,* Park. Theat.  
1492. RaiiHss. 2. 1439. *Sycomore de Chypre.*

Cet arbre ressemble beaucoup au Iycomore d’Egypte ,  
( voyez *Sycomorus )* par fon tronc, fes feuilles & fon  
fruit : la feule différence qu’il y ait entre eux, c’est que  
ce dernier porte scm fruit fur ses plus grosses branches,  
& fur fon tronc même; au lieu que dans le premier, il  
naît extremement ferré sur de petites branches Rolées,  
Eans feuilles , & ordinairement de la longueur d’un  
empan. Ces fortes d’arbres apportent du fruit trois ou  
quatre fois l'an. Il est petit, d’tme couleur cendrée, &  
d’une figure elliptique, à peu près comme les prunes.  
On en trouVe fur les arbres prefque en tout tems de  
l’année. Le iycomore en question croît en Chypre,  
ainsi que fon nom nous l'apprend : mais on le trouVe  
encore en Syrie, à Rhodes & dans quelques autres cosu  
trées.

**Il** a les mêmes propriétés que le fycomore d’Egypte.  
Voyez *Sycomorus»* RaY,*Hist.Plant.*

FICUS, nom de certaines excroissances charnues qui Vien-  
nent aux enVirons de l'anus, du Vagin & des parties  
naturelles. Ce nom leur Vient de leur ressemblance  
aVec la figue. Voyez *Anus & Vagsina.*

**F I D**

FIDA, *Or* ou *Argent.* **BULAND.**

FIDDA, laLuwc. RüLAND.

FIDEUM, *Safran,* JoHNsoN.

FIG 1564

FIDICINALES , *Ors Lumbricales musculi JY ayc-zÆurn-  
bricales musculi.*

FIDO, *vif-argent*, quelquefois *l’or.* RULAND.

FIDUCIA, *confiance ; la confiance* qu’un malade a dans  
l’habileté de fon Medecin; ce qui, felon Hippocrate,  
& les autres Auteurs qui ont écrit depuis , ne contri-  
bue pas peu à la guérifon.

**F I G**

FIGENTIA, toutes fubstances capables de fixer les Vo-  
latils, & de concentrer les acides. BLANCARD.

FIGURA, figure, apparence, ou forme extérieure des  
chofes. On entend par *figurata medicamenta s* des re-  
medes folides, réduits fous quelque forme particuliere,  
comme les trochifques, les pilules & autres sembla-  
bles ; & par *stercorasigurata*, des excrémens assez S0I1-  
des pour conferVer une figure moulée. CasTELLI.

**F I L**

FILACEÆ RADICES, *Racines filamenteuses* ; ce sont  
celles qui fiont composées d’tm grand nombre de fila-  
mens, qu’on peut séparer les uns des autres.

FILAGO, *herbe â coton.*

Voici ses caracteres :

Son calyce est écailleux, ni beau, ni brillant ; Fes fieu-  
rons font en étoile : si on rompt cette plante, elle *se* met  
en filamens qui sie séparent.

BoerhaaVe en compte les sept especes siliVantes.

1. *Filago,feu impia,* Tourn. Inst. 454. Boerh. Ind. **A.**119. *Gnaphalium,* Offic. *Gnaphalium vulgare majus,*C. B. Pin. 263. Raii Hist. 1. 295. *GnaphaliumGerma\*  
nicumA.* B. 3. 158. *Gnaphalium minus,sive herba im-  
pia,* Park. 686. Raii Synop. 84. *Filago , seu herba  
impia*, Ger. 617. Emac. 642. *Le Filagocommun.F) tarE,*Ρ.91.

Cette espece de *filago* s’éleVe à peu près à la hauteur d’un  
pié : Ea tige est ordinairement cotonetsse : *ses* feuilles  
Font longues, étroites, chiffonées , pointues par le  
bout, blanchâtres, assez ferrées contre la tige : au fom-  
met des branches croissent de petits globes ronds, ou  
des têtes composées d’un grand nombre de petites  
fleurs nues, ramassées en bouquet. Du milieu de ces  
fleurs partent d’un & d’autre côté de petites branches  
qui s’éleVent au-dessus d’elles à trois ou quatre pouces:  
elles portent à leur extrémité des têtes de fleurs fem-  
blables aux premieres , aVec cette différence qu’elles  
flont plus petites ; c’est de-là que cette plante a été ap-  
pellée *herbe impie-,* parce que les jeunes têtes s’éle-  
Vent au-dessus des Vieilles, d’où elles tirent leur origi-  
ne. Ses têtes s’en Vont en duVet, & portent des femen-  
ces fort petites. La racine de cette plante est petite,  
ligneufe, & périt tous les ans. Elle croît dans les lieux  
fecs & stériles , & dans les champs en friche.

Le *filago* est resserrant & dessiccatif ; il passe pour bon  
dans toutes fortes d’hémorrhagies & de déVoiemens.  
On en fait prendre aux bœufs lorfqu’ils ont perdu la  
faculté de ruminer. On s’en fert rarement.

Dodonée recommande beaucoup l’eau distilée de cette  
plante pour le cancer au fein : il faut y tremper des plu-  
masseaux & des compresses, & s’en appliquer une fois  
par jour. Lobel dit, que l’infusion de cette plante fait  
un baume excellent pour les blessures & les contusions,  
T0URNEF0RT.

2. *Filago altera,* Dod. p. 67. »

3. *Filago minor,* Dod, p. *66.*

4. *Filago vulgaris, tenuissimo folio erecta Ί* **T.** 454,

5. *Filago maritimas capite folioso f* **T.** 454.

1565 FIL

**6.** *Filago erecta latifolia , capitulis tomentosis.*

**7.** *Filago , quodgnaphalium , lonisoisolium, humile, ramo-  
sum, capitulis nigriss* Raii Synop. 85. BOERHAAVE ,  
*Ind. ait. Plant.* Vol. I. p. 119.

Cette plante est anti-hystérique; elle est très-bienfaisan-  
**te** dans les cancers , & les autres maladies des mamel-  
les. Il y en a qui assurent qu’elle guérit la lépre : mais  
**clest** une idée qu’ils paroissent avoir conçue siir le du-  
vet, dont ses feuilles font couvertes : c’est fur le même  
fondement qu’ils ont imaginé qu’elle étoit propre à  
nettoyer la peau de ce duvet difforme qui y croît quel-  
quefois. Toutes les especes de*silagosOnt* extremement  
dessiccatives ; pour s’en assurer , il fuffit d’en mâeher  
des feuilles. On peut les employer toutes dans les cas  
**où** il s’agit d’arrêter des flux d’humeurs. BqERHaavE ,  
*Hist. Plant.*

I

FILAMENTUM , *Filament.* On entend en Botanique  
par ce terme, ces petites fibres ou filets qui partent des  
racines des plantes. On l’applique aussi à ces concré-  
tions vifqueufes qui paroissent dans l’urine comme des  
cheVeuxou des fils.

FILELLUM; le frein ou la membrane qui attache le  
prépuce au gland. On l’appelle aussi *canis,* CasTELLI.

FILETUM, le *filet* ; ligament nerveux fous la langue  
que les Sages-Femmes coupent ordinairement aux  
nouveaux-nés avec leur ongle,ou avec un sou marqué.  
S’il est nécessaire qu’un Chirurgien fasse cette opéra-  
lion, il fe fert de fa lancette ou de fes ciseaux. Il est  
assez rare qulon foit obligé d’en venir-là. On n’em-  
ploie jamais un mal-adroit à couper le filet, fans ex-  
pose l'enfant à perdre la vie, ou la faculté de parler.

FILICULA. Voyez *Filix.*

FILIPENDULA, *Filipendule.*

Voici fes caracteres :

**Sa** racine est fibreufe & vivace ; elle a des bulbes glandu-  
leufes qui lui font attachées : *ses* feuilles font très-fine-  
ment découpées comme celles de la mille-feuille. Son  
calyce est d’une feule piece, dentelé & divisé en cinq  
ou six siegmens rebroussés , ou courbés en arriere. Ses  
fleurs siont hexapétales ou eptapétales ; elles forment  
un pannicule peu ferré silr de longs pédicules, qui Eont  
presque toutnuds. Elles portent beaucoup d’étamines;  
ces étamines fiant situées siur le rebroussement du caly-  
ce. Son fruit est ordinairement rond, & contient un  
grand nombre de femences réunies les unes aux autres,  
& pourvues chacune de leur tuyau.

Boerhaave en compte les deux especes fuivantes.

**1.** *Filipendulavulgaris, an Molon Plinise* C. B. Pin. 163.  
Tourn.Inst. 293. Elem. Bot. 243. BQerh. Ind. A. 43.  
*Filipendula Offuu* J. B. 3. 189. Ger. 900. Emac. 1058.  
Raii Hist, 1. 623. Synop. 3. 259. Merc.Pin. 38. *Fili-  
pendulavulgaris,* Park. Theat. 434. Hist. Oxon. 3.  
320. Buxb. m. *Filipendula Officinarum,* Rupp. Flor.  
Jen. 129. *Filipendula vulgaris, oenanthe*, Merc. Bot. 1.  
35. Phyt. Brit.4lu *(Enanthe Filipendula t* Chab. 407.  
*Saxifraga rubra vulgo. Filipendule.*

Les racines de la *silipendule* font composées d’un grand  
nombre de glandes ovales ,'unies enfemble par des fi-  
lamens foibles : elles poussent plusieurs feuilles lon-  
gues, étroites, &, pour ainsi dire, crenelées : les cre-  
nelures font faites en dents de fcie, & à peu près fem-  
blables à celles de la petite faxifrage. Ces tiges s’éle-  
vent à peu près à la hauteur d’un pié ; elles n’ont en-bas  
qu’un très-petit nombre de feuilles: mais elles portent  
à leur extrémité un assez grand nombre de fleurs en  
ombelle, blanches au-dedans, & rougeâtres au -dehors,  
à six feuilles, avec un grand nombre d’étamines jaunâ-  
tres dans le milieu, qui font place à plusieurs femences

FIL 1566

plates ramassées ensemble, & formant une tête. Cette  
plante croît dans les terres crétacées, & fleurit en Juin  
& en Juillet : on fait principalement ufage de *sa ra-  
cine.*

La *silipendule* est styptique , odorante, gluante , d’un  
gout un peu salé, & rougit assez le papier bleu. La ra-  
cine le rougit très-fort ; elle cst styptique & un peu  
amere. Cette plante contient un fel approchant de  
l’alun : mais il est mêlé avec beaucoup defoufre ; car  
par l’analyse chymlque , on tire de lasaipestausolceau-  
coup d’acide, de terre & d’huile. Tous les Auteurs  
conviennent que cette plante est fort diurétique &  
fort apéritive. Tabernæmontanus , après Sylvaticus,  
Simon Januensis, Bayrus & Lobel, en recommande  
l’ufage pour l’épilepsie. Simon Pauli loue la poudre  
des racines pour guérir les fleurs blanches; Mercator &  
Prévôt, pour la dyssenterie. T0URNEF0RT.

Sa racine est atténuante , & tant foit peu astringente. Sa  
décoction provoque les urines , chasse la pierre, &S0U-  
lage dans la dysiarie & la strangurie. il y en a qui la re-  
commandent en poudre, ainsi que sim stuc dans l'épilep-  
fie : d’autres ont écrit qu’elle avoit à peu près les mê-  
mes qualités que la pivoine ; ce qui a fait dire à Lobel,  
que les racines de*silipendule* étoient bonnes dansl'épi-  
lepsie& le vertige. Prifes avec la semence de fenouil,  
elles foulagent dans la difficulté de respirer , dans  
l’asthme & dans les gonflemens d’estomac. Simon Pau-  
li vante , d’après l'expérience qu’il en a fait lui-même,  
la poudre .de ceS racines comme un remede infaillible  
dans les fleurs blanches, lors même que les autres re-  
medes ont été Pans effet. On l’emploie avec Euccès  
dans l’écoulement excessif des vuidanges. Sa dofe est  
d’une dragme dans une décoction de daucus. Ccrbæus  
faisoit prendre tous les jours une dragme de la racine  
verte de *filipendule*, dans du vin de teinte , pour **les**fleurs blanches. Prévôt nous dit avoir guéri plusieurs  
fois la dyffenterie , en ordonnant une dragme de la  
même racine réduite en poudre dans du vin , ou avec  
un jaune d’œuf; ce qui faisoit le fecret de Ludovicus  
Mercatus , avant que Prévôt eût publié ce remede»  
Cette plante est certainement très-astringente ; elle  
possede cette qualité au point, que prise en aliment,  
elle a suffi feule pour guérir des hernies, ainsi que **l’a**remarqué Thomas Carthusius. RaY , *Hist. Plant.*

2. *Filipendula omni parte major, folio angustiori ; an Fili-  
pendula minor*, C. B. P, 163. Prod. 85. BOERHAAVE,  
*Ind. alt. Plant.* Vol. I. p. 43.

FILIUS ANTE PATREM , le *fils avant le pere ;*expression dont les Botanistes sie servent pour marquer  
qu’une plante porte Ea fleur avant fles feuilles.

FILIUS, *fils* ; terme employé de différentes manieres  
dans la préparation de la pierre philofophale : ainsi la  
rougeur qui souvient après la blancheur, & qu’on ap-  
pelle en langage Spagirique , *Rex diadematus* ou *coro-  
natus , se* nomme aussi *Filius nigri et albi.* Ils enten-  
dent par *Filius unius ollum,* le vitriol ou l’orpimeat;  
par *Filius unius diei s* un œuf, & la pierre philofopha-  
le; & par *Filius veneris-,* le laiton. R.ULAND;

FILIX, la *Fougerei*

Voici fes caracteres :

Sa souille est compostée d’autres feuilles attachées à une  
côte , de maniere qu’il y a des lobes de l’un & de l’au-  
tre côté : ces lobes font découpés , & la découpure pé-  
netre jtssqula la côte principale. Son fruit ressemble à  
celui du polipode.

Boerhaave en compte les neuf especes fuivantes.

1. *Filix, non ramosa dentata,* C. B.P. 358. pjist Oxon.  
3.578.Tourn. Insu 536. Elem. Bot. 428. Di’ll. Car.  
103. Boerh. Ind. A. 26. *Felix mas }* Offic. Ger. 969,

*syey* FIL

*Filix,* Chab. 553. *Filix mas vulgaris,* Park. 1036.  
Raii Hist. lu 143. Synop. 47. Buxb. 112. *Filix mas  
non ramosa , pinnulis latis -> densis , minutim dentatis,*Ger. Emac. 1129. *Filix vulgo mas dicta asive non ra-  
mosaA.B.* 3-737. *Fougere communemâle.*

Les feuilles de cette *fougere* font assez longues & larges ,  
non divisées en branches comme celles de la *fougere*femelle : mais elles ont plusieurs rejettons longs , de  
feuilles crenelées & dentelées , qui croissent d’un &  
d’autre côté de la tige, qui ne font pas directement op-  
poEés fur la eôte, mais qui croissent alternatiVement  
les uns un peu au-dessus des autres. Sa graine croît en  
petits globes ronds & obficurs si.fr le reVers de la feuille.  
Sa racine ressemble beaucoup à celle de l’ofmonde, &  
les Herboristes Vendent assez fotlVent l’une pour l'au-  
tre. Elle croît dans les haies & dans les fentiers étroits.

Sa racine est la feule partie dont on fait ufage ; on eroit  
qu’elle a les mêmes propriétés que celle de l’osinonde,  
& on l’emploie dans les mêmes oecasions. On laregar-  
de comme mal-faisante pour les femmes, & comme  
capable de caufer llaVortement. Voyez *Osmunda Re-  
galis.*

Cette plante croît à l'ombre des haies. On fait ufage de  
fa racine en Medecine; cette racine est épaisse , noirâ-  
tre au-dehors , pâle au-dedans , fibretsse ; accornpag-  
néed’un grand nombre de filamens dans lesquels elle  
est entrelacée; elle est amere, & tant foit peu astrin-  
gente au gout.

Scs propriétés Eont les mêmes que celles de *iafougere* fe-,  
melle ; elle est d’une efficacité particuliere dans le ra-  
chitis; elle Chasse la pierre & tue les Vers; elle soulage  
ceux en qui la rate prend des accroissemens excessifs.  
Diofcoride assure que *sa* racine prife en boisson , ou  
appliquée en onguent aVec de la graisse , guérit la blef-  
Eure dçs floches. Théophraste , Pline & Diofcoride di-  
senttous trois qu’elle catsse llaVortement & la stérilité.

. Tragus dit, d’après l’expérience qu’il en a faite , que  
si un cheVal fe couche , & qu’on ignore la maladie  
dont il est tourmenté, on n’a qu’à lui mettre un mor-  
ceau de la racine de cette plante Eous la langue ; qu’il  
éVacuera fur le champ par haut & par bas, & Ee levera.  
DaLE, RAY. Cependant je ne voudrois point garantir  
ce fait comme vrai.

2. *Filix, non ramosa latifolia , dentata.* **T.** 536.

3, rai.v, *non ramosa, latifolia, dentata profundius , pin-  
nulis maximis.*

4. *Filix , non ramosa minor, pinnulis tnsummo leviter in-  
cisis.* Flor. 1. 147.

5. *Filicula , fontana , major asive adianthum album, silu-  
ris felio.* Voyez *Adianthum.*

*6. Filix, Baccijera ,* Corn. 5.

7. *Filix,saxatilis Tragi,* J. B. 3. 755. *Muscus cornicula-  
tus.* Ger. Ic. 1561.

8. Filicula, *saxatilis Regia,pinnulis adfumariam acce-  
dentibus.* Vaill.

9. *Filiculasaxatilis , pinnulis brevioribus acutis.* T. 542.  
B0ERHAAVE, *Ind. alt. Plant. Vol. I. p. 2y.*

Nous lifons dans l'Histoire des Plantes attribuée à Boer-  
haaVe, que toutes ces especes *defougere ,* mais silr-  
tout la premiere , la seconde & la troisieme, sont excel-  
lentes dans le rachitis & dans les maladies qui pro-  
viennent du relâchement, ainsi que dans le sicorbut,  
la pleurésie , & l'hydropisie, en qualité de diurétique  
puissant.

Les Botanistes diVisient *iafougere* en mâle & femelle : la  
*fougere* mâle n’a point de branches, mais seulement  
une côte principale; la femelle est branchue.

Outre les plantes dont nous venons de parler , il y en a  
un grand nombre d’autres comprifes fous le nom de  
*Filix* .‘mais Quelles n’ont aucune propriété connue,  
ou elles n’en ont point d’autres que celles *desfougeres*dont nous ayons fait l'énumération; d’ailleurs nousen

FIL 1568

aVons parlé dans les Artistes de leurs noms particu-  
liers.

Dale ajoute l'espece filmante *defougere,* aux neufs espe-  
ces précédentes de BoerhaaVe.

*Filix esiœmina -,* Offic. Germ. 969. Emac. 1128. Raii Hist.  
I. I49. Synop. 49. Buxb. 113. *Filix foemina vulgaris >*Parla 1034. *Filix ramosa major pennulis obtusis non  
dentatis,* C. B. 357. Tourn. Inst. 536. Elem. Bot.428.  
*Felix major et prior trago feu ramosa repens ,* J. B. 3.  
735. *Filix ramosa repens vulgatissima,* Hist. Oxon. 3.  
583. *Tnilypteris,* Dill. Cat. 174. *Fougeresemelle.*

*La seligere femelle* commune a de grandes feuilles larges  
diVÎfées en plusieurs branches, aVec des crenelures,  
longues , étroites & roides, rondes pour la plupart par  
les bords, quelquefois cependant tant foit petl dente-  
lées. Le reVers de ces feuilles est couvert Vers le mi-  
lieu de l’été d’un grand nombre de particules brunes,  
femblables à de la poussiere , & placées sur *ses* bords ;  
ce fiantEes semenees. Sa ratine est longue & épaisse;  
elle s’enfonce profondément enterre , & pousse des re-  
jettons en tout fens ; ce qui rend la plante difficile à dé-  
raciner. Elle ne croît que trop fréquemment dans les  
communes & dans les bruyeres , le petit peuple s’en  
fert au lieu de bois pour chauffer les fours & pour  
d’autres tssages femblables.

Ses racines sont la seule partie dont on *se serve* en Me-  
decine, encore en fait-on rarement tssage; on la re-  
commande comme bonne pour les Vers , furtout pour  
les Vers plats ; on fait aVec fes feuilles & fes tiges bru-  
lées, uneefpece de potasse. MjLLER, *Bot. Osse*

La poudre de fa racine prife à la dofe d’une demie-once,  
Simon Pauli dit d’une dragme, dans de l’hydromel,  
tue les Vers plats & les longs. Simon Pauli dit qu’el-  
le produit cet effet silr le champ, & que clest le meil-  
leur des Pecrets que les Charlatans , & les Vendeurs  
d’orVÎetan qui courent les ProVÎnces , possédent contre  
les Vers; à quoi il aurait pu ajouter , que profitant de  
l'ignorance de ceux à qui ils ont affaire, ils la mettent  
à un prix qui n’est pas au-deffous de *ses effets. La* dé-  
coction de cette racine priste dans du νϊη pendant quel-  
ques jours de fuite, foulage dans l'accroissement ex-  
cessifde la rate. Le l'uc de la même racine Verte ou l'e-  
che mêlé aVec l'eau rol'e, ou aVec l’eau de fiente de  
bœuf, ou aVec l'eau de fleurs de tilleul, ou au défaut  
de ces eaux aVec l’eau commune, est un excellent re-  
mede pour toutes les brûlures, foit de feu , foit d’eau  
bouillante, foit d’huile ; car elle contient , ainsi que  
Tragus & Simon Pauli l’ont obsier/é, un fuc Vifqueux  
& mucilagineux qui la rend efficace dans des cas où  
les autres remedes font fans effet. Elle passe encore  
pour sort falutaire dans les hernies &les ulceres. RAY.  
DaLE.

FILLETIN, *Plaque defer.* RULAND.

FILONES, les fibres de pierres. F a L L o ρ ε *, de Me-  
tallis.*

FILTRATIO,Fz7tmti^.

Clest l'action de passer un fluide à traVers un filtre, pour  
en fiéparpr les particules grossistes, & le rendre plus  
limpide. Pourfiltrer un fluide, les Apothicairespren-  
nent un morceau de papier gris , & lui donnent la for-  
me d’un entonnoir. Ils placent cet entonnoir dans **un**autre aVec l’extrémité la plus petite tournée du côté du  
Vaisseau destiné à receVoir la liqueur filtrée. Ils Ver-  
fent enfuite la liqueur à filtrer dans cet entonnoir, &  
la laissent passer goutte à goutte ; ils ont fioin de ne  
point trop’charger l’entonnoir de papier ; de peur que  
le poids du fluide ne fasse creVer le papier. On filtre  
encore aVec une poehe de laine ou de linge, qu’on ap-  
pelle la chausse d’Hippocrate ; c’est à la nature du flui-  
de à filtrer à déterminer celle de ces deux méthodes  
qu’il est à propos de fuÎVre.

F1LTRUM. Voyez *Filtratio.*

On donne encore le nom de *filtre* à une pierre *étrangère 9*rare

15 69 E I M

rare & précieuse , qu’on trouVe au fond des eaux, à la  
profondeur d’environ cent brasses, dans quelques en-  
droits de la Baie du Mexique , où elle croît comme un  
champignon; elle se pétrifie à l’air. On taille dans de  
gros morceaux de cette pierre des Vaisseaux dont on  
fait beaucoup de cas par la propriété singuliere qu’ils  
ont de purifier l’eau dont on les remplit ; & de lui fai-  
re déposer une certaine quantité de feces insensibles ,  
ce qui rend l’eatl plus limpide , & plus légere , fans lui  
ôter de sa fraîcheur. Ceux qui Voudront en faVoir da-  
vantage là-dessus, n’ont qu’à consulter la Dissertation  
*Physico-Medicale,* Latine & Françoise, deMieh. Bern.  
Valentinus, imprimée à Strasbourg, 1702.

FILUM, *Fil.* On fe fert de *fil* dans plusieurs opérations  
Chirurgicales. On entend en langage Spagirique ,  
*par silum arsenicale j* du mercure sublimé. RULANDv

F I M

FIMBRIA, est en Chirurgie fynonyme à *Catablema.*Voyez *Catablema.*

FIMBRIATA, *Frangés,* de*fimbria ,* frange. Ce mot  
fe dit des feuilles des plantes, lorsqu’elles font décou-  
pées par les bords ; cette découpure faisant autour d’el-  
les comme une frangé.

FIMUS , κόπρος, *Fiente des animaux.* La *fiente* de bœuf  
ou de Vache appliquée fraîche , calme l’inflammation  
dans les plaies; pour s’en serVÎr on l’enveloppe dans  
des feuilles, on la fait chauffer sur les cendres chaudes,  
& on l’applique enfuite. Appliquée de la même ma-  
niere , elle Eoulage dans les douleurs cruelles de la fcia-  
tique. Si on y ajoute du Vinaigre, & qu’on en frote  
les parties, elle dissute les tumeurs dures & fcrophu-  
leufes, & les bubons qui Viennent à la gorge, aux aines,  
aux aisselles & ailleurs. La *fiente* de bœuf en fumiga-  
tion est bonne dans la chute de matrice; brûlée , elle  
chasse les cousins.

La *siente* de bouc, furtout de ceux qui νΐνεηί dans les  
montagnes, prife dans du νΐη, guérit la jaunisse; si on  
y ajoute des aromats, elleproVoque les regles & chasse  
le fœtus mort. Séchée, broyée , mêlée aVec l’encens,  
& appliquée dans de la laine en pessaire, elle réprime  
l’excès de l’écoulement menstruel ; aVec du Vinaigre ,  
elle arrête les autres hémorrhagies. Elle guérit l’alo-  
pécie, si on la fait brûler, & si l’on en frote enfuite les  
parties aVec du Vinaigre ou de l'oxymel. En cataplas-  
me aVec de la graisse, elle soulage dans la goute. Bouil-  
lie dans du Vinaigre , ou dans du νΐη ; on s’en sert con-  
tre la morsilre des serpens, dans l'herpes , dans les éré-  
sipeles & dans les parotides. On a une façon singulie-  
re de l'employer dans la fciatique.

Voici comme on s’y prend.

On commence par mettre de la laine dans la caVÎté qui  
est entre le pouce & le premier doigt, où le pouce s’u-  
nit au poignet; cette laine est imprégnée d’huile ; on  
applique dessus de la*siente* de bouc enflammée,& l’on en  
continuel’application, jufqu’à ce que la sensation pase  
fiant clu bras à la hanche suspende la douleur ; c’est-là  
ce qu’on appelle cautériser à la maniere des Arabes.

*Tasiente* de brebis appliquée en cataplasine aVec du vinai-  
gre guérit lis épinyctides , les cors , les thymes & les  
poireaux. Brûlée & mêlée aVec du cérat de roses, elle  
produit les mêmes effets. Voyez *Ovis.*

La *fiente* de porc , séchée & prife dans du νΐη, ou dans de  
Peau, arrête le Vomissement de fang, & calme les dou-  
leurs de côté opiniâtres. Bue aVec du Vinaigre, elle  
est falutaire dans les ruptures & dans lesfpafmes. Ap-  
pliquée aVec le cérat de roses , elle guérit les luxa-  
tions.

Le crotin de cheVal ou d’âne, mêlé avec du vinaigre ar-  
rêteles hémorrhagies. La*siente* de bœuf, ou de vache  
qui ont mangé de l'herbe, est un excellent remede con-  
tre la plquure du scorpion ; pour cet effet on la fait in-  
*Torne III.*

F I M 1570

fufer feche dans du vin, & le malade boit cette infilo  
sion.

La*siente* de pigeons est excessiVement chaude & causti-  
que; c’est pourquoi on fait très-bien de la mêler avec  
de la fleur d’orge; détrempée avec du vinaigre, elle  
discute les tumeurs écrouelleufes. Broyée aVec du  
miel, de l'huile & de la graine de lin, elle fait percer  
les charbons & guérit les brûlures.

La *siente* de poule produit les mêmes effets que celle de  
pigeon ; mais elle est moins énergique. Elle est parti-  
culierement falutaire pour ceux qui ont mangé des  
champignons Vénéneux, ou qui sirnt attaqués de coli-  
que.

*Lasiente* de cigogne prise dans de l’eau, passe pour un  
remede contre l'épilépsie.

*Ta siente* de Vautour en fumigation , passe pour chasser le  
fœtus mort.

Les crotes de Eouris pilées dans du Vinaigre & appliquées  
Eur les parties affectées , guérissent l’alopécie. Prises  
dans du νΐη doux aVec de l’encens, elles chassent la  
pierre. On en fait un fuppositoire qui proVoque le ven-  
tre des enfans & les fait aller à la felle.

La *fiente* de chien , éVacuée dans le tems de la canicule,  
desséchée & prife dans du νΐη , ou dans de l'eau arrête  
le déVoiement.

Les excrémens humains , appliqués récents, garantissent  
les plaies de l'inflammation & les font agglutiner ert  
même-tems, fléchés & appliqués Eur les parties aVec du  
miel, ils passent pour soulager dans l’efquinancie.

La *fiente* de crocodile terrestre est un cosinétique dont les  
femmes fe fetwent pour fe rendre le teint brillant. La  
meilleure est la blanche ; ( car je substitue à λεπτοτάτη ,  
aVec Pline & la plupart des autres Interpretes λευκοτά-  
τη ) qui est friable légere , femblable à l’amydon , qui  
fe dissout promptement dans un fluide , & qui, quand  
elle est broyée , est acide au gout, & a l'odeur du le-  
vain. Il y en a qui l’adulterent aVec la *siente* d’étour-  
neaux nourris de riz ; en effet, cette *siente* ressemble  
beaucoup à celle de crocodile terrestre. D’autres la  
traVaillent aVec de l’amydon, ou de la terre cimolée;  
la colorent aVec l'orcanette; lui donnent la figure de  
Vers & la Vendent pour de la vraie *siente* de crocodile.  
DIOSCORIDE, *Lise II. cap.* 98.

‘ F I R

FIREX, *Helle.* R **ULAND. JOHNSON.**

FIRFIR , *Couleur ronge.* Ibid.

FIRMAMENTUM, *le Firmament s* c’est prûprement  
cette étendue des Cieux, que nous voyons, & qui n’est  
terminée que par notre horizon. Les Alchymistes  
l'appellent dans leur langage *Macrocos.micum,* d’où ils  
ont fait par analogie, le *Firmamentum hominis seu Mi-  
crocosmi.* Paracèlfe parle de l’homme en plusieurs en-  
droits , mais furtout dans son *P'aramirum,* fous le nom  
de *Microcosmus.*

Crollius entend par *Firmamentum,* lalumiere naturelle,  
ou le moyen naturel qu’on a de s’instruire des choses.

FIRMISIUM MINERALIUM , *F Antimoine.* PaRa-

**CELSE.**

F I S

FISARUM , *Confection de sel ammoniac ,* salivant Ru-  
land.

FISSICULATIO , dissection Anatomique,proprement  
ouverture faite avec le fcalpel.

FISSURA *,fentes , crevasses, ouvertures -, ruptures,* elles  
font naturelles , ou proviennent de maladie. Ainsi la  
bouche & l’orifice des parties naturelles de la femme,  
s’appellent assez fréquemment des fentes naturelles.  
Quant aux fissures ou fentes morbifiques ; elles font  
ou atl crane , ou aux autres os , voyez *Caput* ; ou à la  
peau , & alors ce font des gerçures, ce qui arrive quel-  
quefois à l'anus, aux levres , & à d’autres parties du  
corps.

FISTASIA. Voyez *Pistaclela.*

GGGgg

,1571 PIS

FISTULA, *Fistule.* -I

Les Medecins & les Chirurgiens définissent la *fistule,*une cavité formée dans les parties molles dtl corps,  
par un amas de pus à la fuite d’un absitès, qui les éloi-  
gne de leur contact mutuel, & qui *se* vuide par une  
ouverture artificielle ou spontanée. C’est de Galien  
que nous avons tiré cette definition. « Fantque lapar-  
« tie affectée n’a point d’ouvertui e à sa silrface , dit-il,  
*« Comment- 2. in Lib. Hippocratis, de Officina Medici,*« la maladie s’appelle absitès ; mais lorsqu’il y a une  
« ouverture faite, par laquelle la matiere de l'abfcès  
a peut s’écouler, la maladie ne s’appelle plus un abf-  
« cès , elle prend fur le champ le nom de *fistule.* » Il  
s’ensijiVrolt de cette définition , que toute *sistitle* doit  
avoir été précédée d’un abfcès : & que toutabsises doit  
nécessairement produire une *fistule* ; au lieu qu’on en-  
tend ordinairement par *fistule*, que les bords del.labs-  
cùs Ee touchant presque , fans toutefois fe confolider,  
rendent du pus pendant long-tems , & demeurent sépa-  
rés, enforte que de nouvelles humeurs venant à s’a-  
masser dans la cavité, il s’ensuit un écoulement conti-  
nuel, & il en naît une plaie d’une guérifon fortdiffiCÎ-  
le. Aussi Galien donne-t-il cette autre définition de la  
*sistitle* au Chap. 4. de fon Traité *de Tumoribus praeter  
naturam :* « Lorfque le pus excorie les parties & sépare  
«celles qui le contiennent, de celles qui font au-def-  
« Eous ; enEorte qu’après l'évacuation du pus, les par-  
« ties séparées ne peuvent *se* restituer dans leur état  
« naturel : il s’ensuit , dit Galien , une maladie qu’on  
« appelle *fistule. x>* Il s’exprime de la même maniere  
dans le 10. Chap. de S011 Eecond Liv. *de Methodo Me-  
dendi ad Glaucum.* Car après nous avoir dit dans le 9.  
Chap, du même Ouvrage, que dans les suppurations,  
la peau s’unit difficilement aux parties sifbjaCentes ,  
lorsqu’elle est affectée de maniere à ressembler à des  
lambeaux déchirés : il ajoute immédiatement après, au  
commencement du Chap. silivant, « que quand la peau  
a est hors d’état de s’unir aux parties subjacentes, alors  
« il y *a fistule.* » Paul Eginete donne dans le quarante-  
huitieme Chapitre de sim quatrieme Livre, presque à  
la lettre, la même définition de la *fistule ,* que nous ve-  
nons de citer de Galien.

*La fistule* est à quelques égards différente du sinus; car el-  
le est plus étroite, dure ordinairement plus long-tems,  
&a communément *sa* surface intérieure & fon orifice  
calleux. C’est pourquoi Paul Eginete donne dans le  
Chap. 49. de fon quatrieme Livre, la définition sui-  
vante de *ia fistule.*

. La *fistule,* dit-il, tire son nom de sa ressemblance à un ro-  
feau ou à une flute ; c’est un sinus calleux qui provient  
ordinairement d’un absicès.

On lit dans le solxante-dix-sieptieme Chapitre du sieptie-  
me Livre, que les *fistules* nassent ordinairement à la  
luite des abicès mal traités. Cesse après nous aVoir dit  
que les *fistules* proVÎennent d’abscès & d’ulceres de dif-  
férentes efpeces , les définit en peu de mots dans le hui-  
tieme Chapitre de sim cinquieme LiVre , des ulceres  
profonds, étroits & calleux.

Le siége d’une*fistule* est toujours dans la membrane adi-  
peufe , & nous nlaVons aucun exemple bien attesté de  
*fistule* qui pénétrât dans ce que nous apposions propre-  
ment la substance des misscles. Mais si nous considé-  
rons que le pus amasse dans la membrane celluleuse &  
atténué tant par sim séjour, que par la chaleur du corps,  
peut être logé fur des muhcles ; nous conceVrons faei-  
lement que ce pus comprimé par l’action de ces muf-  
des, doit être dispecte dans toutes les parties adjacen-  
tes , produire des sinus profonds & des*fistules* de l'ef-  
pece la plus maligne, furtout s’il vient à s’insinuer dans  
les interstiees des muscles. C’est pourquoi plus la mem-  
brane adipeuse stera épaiffe, ou plus il y aura de cou-  
ches de mufcles, les unes stur les autres dans la partie  
affectée, plus le pus retenu stera capable de produire de  
mal. Aussi remarque-t’on que les sinus & *fistules* à l’ab-

T I S 1572

domen font extremement opiniâtres, en conséquence  
de la grande quantité de graisse logée entre les cou-  
ches des mufcles du bas-ventre.

Voici les moyens qu’on peut employer pour s’assurer de  
l'existenee d'un sinus Ou d’une *fistule.*

La chohe est évidente & les yeux fuffifcnt, lorsqu’il y a  
une ouverture extérieure à la surface du corps; car s’il  
siart une grande quantité de pus par un petit orifice ,  
ou si on fait fortir ce pus en comprimant les parties  
adjacentes, il s’enfuit qu’il y a cavité ou sinus , & que  
le sinus est proportionné à la quantité de pus éVacuée.  
Cesse nous apprend dans le huitieme Chapitre de sion  
cinquieme Livre, « qu’entre autres expédiens auxquels  
« on peut avoir recours en pareils cas , il faut furtout  
« s’en rapporter à la Eonde, l'introduire dans la *fistule,*« & s’afiurcr par sim moyen de *sa* prüfondeur & de sa  
« direction. »

On s’instruira en même tems , continue-t’il, si elle a pé-  
nétré jusiqu’à l’os, & si l'os n’est point eneore carié.

Mais volci ce qu’il veut qu’on fasse pour découvrir si la  
*sistule* n’auroit pas plusieurs ramifications ou clapiers ,  
quoiqu’elle n’eût qu’un seul orifice extérieur.

« Les différens changemens que l'on peut apporter dans  
« la posture du corps, nous apprendront, dit-il, dans  
« le même Chapitre, si la*sistule* n’attaque qu’une fieule  
« partie, ou si elle pénetre en plusieurs endroits; si cn  
« faifiant changer de situation au corps ou à quelque  
« membre en particulier , le pus qui siembloit épuisié ,  
« commence à couler derechef, on en conclurra non-  
« feulement qu’il y a un autre sinus d’où ce pus vient ;  
« mais encore que la direction de ce sinus est contraire  
« à celle du premier. »

Mais ce que l’on peut faire de mieux pour s’assurer de l'é-  
tat & des différentes directions des sinus & des *fistules ,*c’est d’y injecter doucement avec une seringue de l’eau  
tiede, il est éVÎdent que ee fluide s’insinuera facilement  
dans toutes leurs cireonvolutions, & que si la*sistitle* est  
voisine des parties extérieures & peLl éloignée des té-  
gumens , l'éléVation de la peau marquera sim cours.  
Mais si le sinus & la*sistule* font profonds, tout ce qu’on  
peut faVoir en pareil cas par le moyen de l'eau injectée,  
Cless la grandeur de fa capacité ,qui doit toujours être  
proportionnelle à la quantité d’eau reçue; qu’on ne  
crole pas qu’il foit possible d’en savoir davantage par  
Tissage de la Eonde. D’ailleurs il peut arriver qu’en  
faisant passer de force cet instrument par l'orifiee de la  
*fistule ,* il déchire la membrane adipeufe qui est fort  
tendre, & s’y fasse un passage. Si *ia^sistule* fait des cir-  
convolerions, c’est envairi qu’on tentera de s’assurer de  
fa longueur par le moyen de la fonde.

Mais si le sinus n’est point ouvert, ce d'est point stans pei-  
ne qu’on parviendra à s’assurer de sim existence, sur-  
tout s’il est situé profondément. Toutes les lumieres  
que l’on peut avoir en pareil cas, fe tirent des spmpto-  
mes de l'inflammation qui préeede & de la nature de  
la suppuration qui fuit. Si ces deux cauEes antécédentes  
laissent une fluctuation & une cavité molle au toucher ,  
on peut tenir pour certain qu’il y a un sinus formlé;dlail-  
leurs il nesie peut faire aucune fuppurâtion Considéra-  
ble dans le cOtps, sans être accompagnée d’une fievre  
hectique légere. Mais dans les cas de cette nature il n’y  
a point de précautions que l'on ne doive prendre pour  
ne pas confondre un anevrysine caehé , ου une tumeur  
variqueufe avec une supputation profonde. Un habile  
Chirurgien préViendra bien-tôt cet inconvénient, en  
examinant avec foin l’origine & les progrès de la ma-  
ladie. J’aVouerai Cependant qu’il s’est rencontré quel-  
quefois des abEcès si profonds, que les habiles Artistes  
ont été exeufables de s’être trompés fur les conjectures  
qu’ils ont formées Eur leur nature.

LorEque les *fistules* n’étant point encore calleuses fiant

1573 FIS

compliquées avec des ulceres , & qu’on s’est assuré de  
leur existence, foit à l'œil, foit à l'aide de lasonde, ce  
qu’on a de mieux à faire en pareil cas , c’est une inei-  
sion qui pénetre jusqu au fond de la cavité si toutefois  
cette opération fe peut faire fans danger; de déterger  
enfuite & de consolider. Mais comme il est rare  
d’avoir à faire à des malades assez raifonnables pour se  
foumettre d’abord à l’opération , on commencera par  
déterger en injectant quelque liqueur convenable , ou  
en appliquant des plumasseaux couverts d’un onguent  
digestif. Quoique ce foit la pratique de plusieurs Chi-  
rurgiens d’inférer des tentes dans les *fistules*, dans le  
dessein de porter le remede jusqu’au fond de la cavité ;  
comme il peut arriver que ces tentes étant ou trop dures  
ou trop longues, donnent lieu aux callosités, à l'in-  
flammation ou à une agitation trop violente des hu-  
meurs, & tirent la cure en longueur, il me paroîtroit  
plus à propos de d'en point employer, ou du moins  
d’avoir l'attention de n’en point employer de trop du-  
res ni de trop longues. Belloste & Céfar Magatus, tous  
deux grands Chirurgiens , ont bien connu les incon-  
véniens qu’il y avoit à fe fervit de tentes ; aussi les ont-  
ils rejettées comme superflues & nuisibles ; je silis bien  
éloigné de les désiaprouver en cela ; j’applaudis au con-  
traire à leur pratique, & je pensie avec eux que l’usage  
des tentes n’est fût que dans les cas où il s’agit de pré-  
venir l'agglutination des bords d’une *fistule* étroite , en-  
core doivent-elles être alors très-courtes & très-molles-

Ce que l'on doit faire ensilite dans la cure des *fistules ,*c’est de tenir leur fond comprimé vers leur orifice :  
pour cet effet on fe ferVÎra d’une compresse étroite ou  
d’une emplâtre dont la forme fera appropriée à l’ufage  
qu’on lui destine; & lorfque l’ulcere aura été nettoyé  
& qu’on aura porté dans la *fistule* les remedes conve-  
nables,. on tiendra cette compresse appliquée silr S011  
fond , ainsi que dans les autres ulceres, par le moyen  
des plumasseaux, des emplâtres & d’un bandage. Quant  
à la méthode d’appliquer le bandage, il me paroît à  
propos de commencer par le fond de *\afistule, 8c* de le  
tenir dans cet endroit plus ferré qu’ailleurs, afin que la  
matière fluide suivant la pente qu’elle a à couler vers  
l’endroit où il y a le moins de compression, Ee^porte  
du fond de la *fistule* vers fon orifice ; ce qui donnera  
lieu au fond de s’agglutiner avant le reste. C’est ainsi  
que cela fe fait ordinairement , furtout dans les *fistules*aux bras & aux jambes, lorsque leur fond est tourné  
vers les parties supérieures, & leur orifice vers les par-  
ties inférieures.

Lorsque *lus fistules* font trop profondes pour qu’on puisse  
nettoyer profondément leurs cavités occultes les plus  
éloignées ; on n’aura d’autre moyen d’en faire fortir la  
fanie , que d’y injecter des remedes détersifs, iomme  
les décoctions d’aigrcmoine ou d’aristoloche, mêlées  
avec le miel rofat ou l’essence de myrrhe & d’aloès ; à  
quoi l'on peut fubstituer la décoction de feuilles de  
noyer avec une addition de fucre.

On peut joindre à ce remede si vanté par Belloste, les  
préparations suivantes.

Prenez *déonguent digestif sait de térébenthine et de pannes  
d’œufs, une once CT demie s*

*de miel commun , ou rosat , ou de chelidoine, une  
once ;*

*d’esprit de vin commun s neuf onces.*

Mêlez le tout ensemble. Ou,

Prenez *de la décoction de germandurée , ou d’absinthe, ou  
d’aigrcmoine , huit onces ;*

*d’esprit de vin commun, trois onces,  
d’élixir de propriété, ou d’essence d’aloès et de myr-  
rhe > une once ;*

*de miel rosat , deux onces.*

Mêlez le tout ensemble.

FIS 1574

Il faut à chaque panfement injecter de l’une ou de l'autre  
de ces préparations chaude, & la retenir pendant un  
peu de tems dans la*fistule*, comprimant doucement le  
fond & l’orifice, afin que la matiere peccante foit plus  
efficacement évacuée. On fuivra cette méthode jnEqu’à  
ce que le fond de l’ulcere commence à s’agglutiner peu  
à peu. On en viendra enfuite à l'onguent digestif; si cet  
onguent paroît trop foible & produit peu d’eflet, on  
lui substituera le baume d’Arcæus, le baume du Pé-  
rou , le baume de la Mecque, le baume de foufre ,  
l'essence de myrrhe & d’aloès, l'huile de myrrhe par  
désaillance , l'huile d’œufs & d’autres vulnéraires bal-  
zamiques. Quant au régime & à la cicatrifation, ce font  
les mêmes que dans les autres ulceres.

Si la méthode que nous venons d’indiquer ne fuffit pas  
pour déterger & conduire la *fistule* à l'agglutination , il  
en faut venir à l’opération; ce remede est ordinaire-  
ment plus efficace que les autres, furtout lorEque la di-  
rection de la *fistule* tend en-bas, qu’elle est trop recour-  
bée & qu’elle fait trop de circonvolutions, ou lorf-  
qu’on ne peut pas faire fur scm fond la compression né-  
cessaire. Dans ces cas il faut faire une incision qui pé-  
netre depuis l'orifice jusqu’au fond.

Pour cet effet on introduira une fonde crenelée dans la  
cavité de la *fistule*, & laissant conduire le bistouri par  
la crenelure, on ouvrira la peau & les chairs\* autant  
qu’il stcra nécessaire pour le but que l'on l'e propose,&  
que la sclreté de l’opération le permettra. Lorsque le  
fond de *iasistule* Eera découvert, il est évident qulon au-  
ra plus de facilité , & pour éVacuer la matiere peccante  
& pour appliquer les remedes. On n’aura pas befoin  
de la scmde crenelée, si l’on *se fert* d’un bistouri émouse  
*sé* par la pointe, comme ceux que l’on voit *Pl. V. du  
premier Volume, Fig.* 4. et 5. On *se* siert quelquefois de  
cifeaux, tels que ceux qui sont représentés *Pl. II. du  
fecond Volume, Fig. D.* On infime une des branches  
jusqu’au fond de la *fistule*, & l’on fait l’incision: mais  
cette méthode me paroît devoir rendre l’opération  
moins commode pour le Chirurgien, & plus cruelle  
pour le malade , à moins que la peau & les chairs ne  
foient fort tendres.

Lorsqu’on aura fait l'opération de la *fistule* , s’il fe fait  
une effusion considérable de sang, comme il arrive asc  
fez fréquemment, on n’emploiera pour premier appa-  
reil que de la charpie feche , & l’on acheVera le pansie-  
ment d’une maniere convenable. On fe fervira dans la  
fuite, de l'onguent digestif, avec l’onguent d’Egypte  
ou le précipité rouge , jtssqu’à ce que l'ulcere foit si.lf-  
flamment détergé. Du reste on *se* conduira comme  
dans les ulceres récens. On peut consijlter le quatrieme  
Chapitre du sixieme LÎVre de Cesse , non-seulement silr  
les *fistules* en général, mais encore *sur* celles à la poi-  
trine , à l'abdomen & à l'anus. On trouvera ce qui  
concerne les *fistules* auxquelles les différentes parties  
l'ont sujettes, dans les Articles de leurs noms. Ηει5-  
TER , *Chirurgie.* Voyez *Anus Sc Thorax.*

Belloste proEcrit absolument toutes les tentes & toute in-  
jection dans la cure de *iasistule.*

*Fistula lacrymalis ,* Fistule lacrymale.

On entend en général *par fistule* lacrymale un écoulement  
spontané ou involontaire, d’un fluide purulent ou d’un  
vrai pus, par le grand angle de l’œil , ou un écoule-  
ment de la même matiere par le même endroit , en  
conséquence de la compression du sac lacrymal. Cette  
maladie provient d’un ulcere dans les conduits lacry-  
maux, mais surtout dans le Eac : c’est pourquoi, plus  
cet ulcere est invétéré, plus la maladie est dangereu-  
fe. Le mal est quelquefois dans le *sac* feulement, & la  
matiere corrompue vient par lés points lacrymaux.  
Quelquefois il serpente fous la peau qui le couvre, &  
attaque les os contigus. Si la peau n’est point rongée ,  
*la fistule* est imparfaite ; s’il y acorrosion à la peau &  
dessous, *iasistule* est parfaite ; si l’os est attaqué, il y a  
*fistule lacrymale* compliquée.

G G G g g ij

*V7y* F I S

Nous observerons ici , que les Auteurs Modernes qui  
ont parlé de cette maladie , l’ont décrite avec très-peu  
d’exactitude , ce qui me paroît devoir être attribué à  
deux causes différentes. La premiere, c’est que la mul-  
titude prodigieuEe des maladies auxquelles le grand an-  
gle de l’oeil est sistet, a fait donner plusieurs noms à la  
même maladie, & quelquefois le même nom à plusieurs  
maladies différentes. La seconde, c’est que la plupart  
des Chirurgiens n’ont pas connu la nature de cette sis.-  
*tule.* Combien peu parmi les Anciens, ne l'ont pas sait  
provenir d’un ulcere, l'oit à la caroncule même , ïoit  
au-dessous , Eoit derriere elle : cependant il est décidé  
par une infinité d’OluerVations exactes faites par les  
Modernes les plus éclairés, que fon siége n’est jamais  
dans la caroncule lacrymale , ou dans les parties adja-  
/ centes, mais dans le fac, d’où le pus coule par les points  
lacrymaux. Si c’est à cette erreur qu’il faut attribuer la  
méthode vicieufe de traiter la *fistule* lacrymale , c’est  
aux Medecins que nous avons obligation de l'avoir cor-  
rigée.

**La** perfection de la théorie & de la pratique à laquelle  
nous devons tendre, ainsi que le but que nous nous forn-  
mes propofés , exige que nous exposions en peu de  
mots , &les fautes que l'on commettoit, & comment  
**on** peut parvenir à s’en garantir. 1°. Plusieurs donnoient  
le nom de *fistule lacrymale,* à ce que nous appellens  
maintenant *Epiphora.* 20. D’autres confondoient cette  
maladie avec *PAnkylops 8c VÆgilopsJ* Mais'avant que  
de pouvoir concilier ces disterentes opinions , il est à  
propos d’établir clairement la différence qu’il y a entre  
ces deux maladies. L’anchylops est un tubercule formé  
entre le grand angle de l’œil & le nez , foit dans le fac  
lacrymal, foit proche du fac lacrymal, accompagné  
d’inflammation, ou sans inflammation. Nous obferve-  
rons ici que les parties circonvoisines du fac lacrymal  
Pont fujettes ainsi que d’autres, ι°. aux tumeurs enkyse  
tées: 2°. aux inflammations & aux abfcès; 3°. à une dise  
tension, &à une résolution que nous appelions hernie  
lacrymale, cas fréquent. ( Voyez *Planche XII.sig.* 10.  
*AB ,su Fig.* 16. et 17.) Lorfqu’on presse cette tumeur  
avec le doigt, elle s’aflàisse , tantôt avec facilité , tan-  
tôt avec peine , & la matiere fort par le nez ou par les  
points lacrymaux, ou par l’une & l'autre voie. L’ægi-  
lops est une tumeur qui fe forme proche le fac lacry-  
mal, à la fuite d’une inflammation, ou d’un abEcès ; &  
dont la matiere acre & purulente ronge la peau qui la  
couvre, ou les conduits lacrymaux, ou la graisse située  
proche la cavité des yeux, quelquefois les os planum ,  
**ou** enfin les parties & les os voisins du nez, y portant

, une carie dangereuse. Il y. a des cas où les conduits,  
tant supérieurs qu’inférieurs, font tellement affectés,  
que le pus coule continuellement des points lacrymaux  
dans le grand angle. Voyez la *Fig. Is.aèxb \Or* c’est-là  
ce qu’il faut appeller proprement unesestaso lacrymale.  
Lorfque le fluide lacrymal coule de l’œil, clair, & non  
corrompu , il y a seulement *épiphora.* Ou je me trom-  
pe, ou ce que je viens de dire suffit, pour ne plus con-  
fiondre ces différentes maladies, ainsi qu’ll est arrivé à  
plusieurs Medecins & Chirurgiens. Voyez *Ægilops s  
Anchùlops & Epiphora.*

L’ankylops provient de différentes caisses. Il peut, ainsi  
que toute autre maladie , être produit par une inflam-  
mation , ou par une tumeur enkystée; mais il provient  
Eouvent du relâchement ou de la distension du *sac* ; il  
est ordinairement accompagné de *\a fistule* lacrymale ;  
car la matiere purulente ne pouvant passer par le nez ,.  
le fac est néceisairement distendu & affoibli. L’ægilops  
est une dcs fuites principales de l'inflammation ou de  
l’abfcès ; ces deux causies donnant lieu à la corrosion de  
la peau, & des conduits lacrymaux, il en naît quelque-  
fois une *fistule.* Mais ce n’est pas le feul principe de cette  
maladie; elle provient encore d’un ulcere dans le fac,  
ou dans les parties adjacentes ; car aussi-tôt que les con-  
duits lacrymaux font corrodés, la matiere corrompue  
coule dans le fac. Voyez la *Fig.* 18. Si le canal laery-  
mal inferieur *Fig.* 7. & 8, lettre *D D*, est embarrassé

FIS 1576

par quelque obstruction, il en refultera quelquefois une  
*fistule s* car il estassiez difficile que la matiere qui forme  
l’obstruction ne devienne peu-à-peu acrimonieufe , &  
que le fac n’en foit relâché, corrodé , & enfin exulcé-  
ré ; c’est ce qui arrive assez fréquemment , foit après  
une opthalmie, foit après une inflammation de la mem-  
brane du nez, ou de fes canaux, foit après la petite vé-  
role; ainsi que j’en vû plusieurs exemples. Cette ma-  
ladie vient encore d’une maniere fpontanée, & fans  
avoir aucune caufe fensible.

Il y a différentes sortes *dO fistules* lacrymales. 1°. *La fistule*lacrymale est parfaite ou imparfaite ; parfaite , lorsque  
la peau est corrodée & que le pus fort du fac lacrymal  
proche le grand angle de l’œil: imparfaite , lorfque la  
peau est entiere, & que le pus fort par les points la-  
crymaux. La premiere eEpece *se* recounoît à la vue.  
Voyez *Planche XII. Fig.* 19. *a b.* 2°. Elle est simple  
ou composiée, lorsqu’elle est ou n’est pas accompagnée  
de callosités ou de carie. 3°. Réeente ou invétérée.  
4°. Douce ou opiniâtre. 5°. Accompagnée d’obstruc-  
tion dans le conduit naEal, ou fans cette obstruction.  
6°. Intermittente & périodique , ou continue. Garen-  
geot fait une Eeptieme classe de *fistules,* en les distri-  
buant en vraies & fausses. Il y *a fistule* vraie , felon lui,  
lorEque l’exulcération est dans les conduits laerymaux  
même; fausse, lorsque l’exulcération est dans les par-  
ties adjacentes; c’est proprement ce que nous appel-  
lons *aegilops.* Quelques Auteurs, comme Signorottus  
& Platner, pensent qu’il faut qu’il y ait callosité pour  
constituer les *fistules* lacrymales, ainsi que pour consti-  
tuer les autres. C’est une erreur réfutée , non-seLilement  
par l'acception reçue des termes , *fistule lacrymales*mais encore par l'autorité de Celfe, de Fallope, de  
Cardan, de Wolhoufe, & par l’expérience même. Outre  
que Saint-Yves , célebre oculiste de Paris, assure avoir  
rarement trouvé *dOS fistules* lacrymales avec callosité;  
il m’est arrivé plusieurs fois à moi-même d’en avoir vû?  
d’invétérées , fans cela. D’autres fe sont imaginés qu’il  
ne pouvoit y *avoir fistule* lacrymale Eans obstruction du  
conduit nasal ; & c’est cette obstruction qu’ils regar-  
dent comme la premiere caisse de cette maladie; autre  
erreur, si l'on veut s’en rapporter aux Auteurs que j’ai  
déjà- cités ci-destus, & à l'expérience journaliere. **J’ai**vu plusieurs *fistules* lacrymales, où lorsipilon vient à  
comprimer le siac avec les doigts, le pus siort en abon\*  
danee par les points lacrymaux, fans toutefois que le  
conduit nasal foit fermé , le pus pouvant par confé-  
quent fuivre cette voie aussi librement que l'autre. En-  
fin , il y en a qui prétendent que la matiere purulente  
ne coule que par un point : mais ils ne conviennent  
point entr’eux, si c’est par le supérieur ou par l’infé-  
rieur ; c’est que dans la vérité elle coule par l'un &  
l’autre ; dans des cas plus abondamment par le supé-  
rieur que par l'lnférietm, & dans d’autres au contraire  
plus abondamment par l'inférieur que par le fupérieur.

Nqus en avons assez dit fur les différentes sortes de *fistu-  
les* lacrymales, & Eut la maniere de distinguer cette  
maladie de celles avec lesquelles elle a quelque affinité.  
Le malade se plaint d’un écoulement fréquent de lar-  
mes, & il s’amaffe dansEes yeux, surtout le matin, une  
matiere purulente , fans qu’il y ait d’inflammation.  
Lorsqu’on vient à comprimer avec le doigt le Eac la-  
crymal, il fort du pus par les points lacrymaux. **On**conclurra qu’il y a carie, lorEque l'odeur du pus l'era  
tresssétide , *sa* couleur extraordinaire , comme verte  
ou noire ; mais plus sûrement encore lorEque l'os pa-  
roîtra nu à la vue, comme dans les *fistules* ouvertes ;  
ou lorsqu’on s’appercevra qu’il est tel par l’introduc-  
tion de la Eonde: on seroit exposi. à *se* tromper, si **l'on**s’en tenoit à la couleur du pus ; il m’est arrivé plusieurs  
fois de trouver le pus louable, cependant la sonde ne  
me permettoit pas de douter que llos ne fût nu. Si le  
mal est invétéré & l'écoulement journalier de pus co-  
pieux , nous pouvons compter qu’il y a carie. Le siége  
de cette carie ne fera pas toujours le même : elle atta-  
quera tantôt llos unguis, tontôt llos planum, ou l'os

1577 FIS

de la mâchoire supérieure. Il ne faudra point douter  
qu’il n’y ait obstruction dans le conduit nasal , si le  
pus & les liqueurs injectées ne passent point par le nez,  
mais si tout Vient par les points lacrymaux. Enfin, s’il  
y a dans les parties une dureté extraordinaire , on con-  
jecturera qu’il y a callosité; quoique j’aie obferVé que  
ce fymptome accompagne rarement la *fistule.* S’il y a  
tumeur enkystée, les parties extérieures seront enflées,  
dures, & ne céderont point à la compression des doigts ;  
mais il n’y aura point d’inflammation. Si la tumeur *cé-  
dé* à la compression, il y aura hernie lacrymale. L’ægi-  
lops est distingué des autres maladies des yeux, en ce  
que les parties contiguës au grand angle font exulcé-  
rées , Eans que les conduits lacrymaux soient affectés.

J’ai traité en 1726. un Etudiant d’une *sistule* lacrymale  
fort extraordmaire. Quoiqu’il eût cette maladie depuis  
huit ans, la compression des doigts ne faifoit sortir au-  
cune matiere purulente. Ses joues étoient mouillées  
par un flux continuel de larmes; fes yeux Ee remplss-  
folent de pus pendant le Eommeil ; lorsqu’on injectoit  
une liqueur par un des points lacrymaux , elle fortuit  
par l’autre , il n’y aVoit point de tumeur au Eac lacry-  
mal ; cependant ayant fatt une incision à la peau , je  
trouVai l’os unguis carié.

Ces maladies des yeux ont ordinairement des fuites très-  
fàcheufes , comme leur siége est dans le Voisinage d’os  
fpongieux & mous; il arrÎVe fréquemment qtl’îls font  
attaqués, & quelquefois même cariés. L’ankylops, ou  
Pægilops dégénerent promptement en une*fistule* qui de  
bénigne deVÎent opiniâtre & dangereuse, & même quel-  
quefois chancreufe : mais après la corrosion des os, elle  
est prefque toujours incurable. Le danger s’accroît en-  
core par la mauVasse constitution du corps, par l’acri-  
monie du pus, & par l’irrégularité du régime. Il di-  
minue au contraire, lorsque le malade est fain, & qu’il  
ne sllrVient dans la maladie aucun accident facheux,  
comme la carie, la callosité , & l’obstruction du con-  
duit nasia! : alors on guérit, & même en peu de jours,  
quoique quelques Auteurs dssent le contraire, surtout  
si l'on sie sait traiter selon la méthode d’Annell. La  
*sistule* parfaite est quelquefois accompagnée de carie :  
il n’est presque pas possible d’en guérir , fans que l’os  
Eoit extirpé, fiait par des remedes conVenable», soit  
par l’incision , sioit par le cautere. Lorsqu’il silrVient  
callosité; la cure ne siera parfaite que quand on l’aura  
dissipée. Il n’y a que ces deux accidens qui puissent em-  
pêcher la cure de la *fistule* lacrymale de fe terminer  
heureusement. Plus la*sistule* est invétérée, plus sia gué-  
rison est difficile; car alors les os Eont ordinairement  
cariés, & si l’on n’emporte pas cette carie aVec sioin,  
le mal ne tarde pas à reVenir, quoiqu’en disient certains  
Chirurgiens , qui nous assurent que la nature seule a  
guéri des *fistules avO* ccarie & callosité. Ne Vous flattez  
pas d’aVoir procuré au malade une guérisim durable &  
parfaite, si Vous n’êtes parvenu à defobstruer le condui t  
nasal, & à le tenir ouVert : enfin, attendez-Vous à un  
écoulement continuel de larmes, quelle que foit l’a-  
dresse avec laquelle Vous aurez cautérise la carie & dise  
sipé la callosité. Les instrumens comprimans des An-  
ciens, dont on a fait si long tems ufage, n’étoient bons  
qu’à tourmenter infructueufement le malade , & qu’à  
faire dégénérer une maladie légere en une très-consi-  
dérable. Les Modernes méritent de grands éloges pour  
aVoir tenté, à l'exemple d’Annell, depuis 1712. la cu-  
re des*fistules* récentes, ou du-moins de celles où il n’y  
a ni carie ni callosité , fans le scalpel , le trocar , ou  
le cautere, les seuls moyens connus des Anciens.

Lorfqu’il y a une tumeur ou ankylopsaVec inflammation  
proche le grand angle , si l'on Veut préVenir l’abscès &  
*lasistule,* il faut traVailler selr le champ à fa résolution :  
c’est pourquoi, on commencera par oindre le tubercu-  
le aVec un plumasseau doux , ou avec un doigt trempé  
dans l'esprit dulcifié de Vitriol, prenant toutes les pré-  
cautions nécessaires pour ne pas toucher l'œil. On fie  
trouVera fort bien d’oindre les parties aVec du miel  
rosat, auquel on aura donné quelque acidité en y mê-

FIS 1578

lant de l’esprit de Vitriol, & d’appliquer enfuite une  
emplâtre de diachylon. On pourra aussi ordonner aVec  
fuccès une compresse trempée dans de l'esprit de νΐη  
camphré chaud , ou un eataplasine de pommes cuites  
deVant le feu , ou dans Jicau aVec du camphre, que l’on  
continuera jufqu’à ce que la résolution foit faite. Si la  
tumeur est enkystée, traitez-la comme telle. Vcyez  
*Titmor.* Il m’est arrÎVé à moi-même d’extirper aVec mon  
bistouri une tumeur de cette nature, qu’une jeune fille  
aVoit profondément dans l’orbite.

Si l'inflammation tend plutôt à fuppuration qu’à réfolu-  
tion, hâtez-la ; car le délai pourroit lui donner lieu de  
dégénérer en une *sistule* dangereuse. Pour cet effet,  
PerVez-Vous d’un cataplasine émollient , ou appliquez  
l’emplâtre de diachylon aVec des gommes. Pour pré-  
venir la corrosion du sac ou des parties adjacentes, ou-  
vrez la partie inférieure du tubercule aVec une lancet-  
te -ou un bistouri, lorfque la matiere sera parVenue à  
l'état de maturité. Lorljoue Vous aurez fait fortir le  
pus, nettoyez à fond l’abfcès avec l'huile de brique ,  
l'onguent digestif, le miel roEat mêlé aVec la myrrhe ,  
& aVec une quantité conVenable d’onguent Egyptiac,  
ou de précipité rouge. TraVaillez enfuite à la guéri-  
son de Pulcere aVec quelques baumes, ainsique dans  
les autres absicès. S’il arrÎVe que l'absises peree de lui-  
même , comme j’en ai Vu quelques exemples , & si l’é-  
troitesse de llouVerture ne permet pas de le nettoyer,  
aggrandissez-le par une incision , ou en y introduisant  
une éponge, ou un morceau de racine de gentiane:  
nettoyez-le enEuite, & le guérissez ccmme nous Payons  
dit ci-dessus. S’il y a carie, appliquez de la charpie  
trempée dans quelques gouttes ct’eiprit de soufre ou  
de Vitriol ; ou à la place de l’efprit de soufre ou de  
vitriol, ferVez-Vous de la poudre ou de l’eflenced’eu-  
phorbe ; appliquez enfuite des compreffes trempées  
dans quelque liqueur calmante, ou dans de Peau de  
chaux ; & lorsque la carie fera emportée , traVaillez à  
fermer la plaie. Il est quelquefois possible d’enleVer la  
carie aVec une rugine. Voyez *Planche I. fig.* 3. 4. 5.  
Il y en a qui préferent à la rugine l’tssage du cautere  
armé de sa cannule, tel que celui qu’on Voit *Pl. XII.  
sig.* 2 1. 22. après quoi ils fe serVent des balfamiques  
pour guérir la plaie.

La maniere de traiter la Vraie *fistule* lacrymale , celle où  
Pulcere est dans les conduits lacrymaux, Varie felon la  
nature, le dégré & les autres fymptomes plus ou moins  
fâcheux de la maladie. Lorsqu’elle est récente, lorfque  
le malade est d’un tempérament sain , que la peau ex-  
térieure n’est point encore corrodée , que le conduit  
nasal est ouVert, & que la matiere est d’une couleur &  
d’une consistance louable, ne faites point d’incision,  
n’appliquez point de cautere, le malade peut être gué-  
ri fans recourir à aucune opération chirurgleale ; il suf-  
fit de Vuider fréquemment le fac lacrymal en le corn-  
primant aVec les doigts , & d’empêcher par ce moyen  
que le pus ne prenne de l’acrimonie , & ne ronge les  
parties adjacentes. Il faut employer en même-tems les  
remedes détersifs & réfolutifs prescrits pour l’écoule-  
ment inVolontaire des larmes à l’article *Epiphora.* La  
purgation , la faignée, la scarification , les Vésicatoires,  
les autres remedes qui peuVent convenir en pareil cas,  
& l'exactitude du régime , l'ont des moyens qu’il faut  
employer proportionnellement à la constitution & aux  
forces du malade.

On trouVe dans la Chirurgie de Dionis plusieurs exem-  
ples de *fistules* lacrymales récentes guéries par lui-mê-  
me, fans autre secours que celui de la compression.

Voici la maniere qu’il sili Voit, & elle lui réussissait parti-  
culierement soir les enfans.

1°. Ilmettoit une emplâtre de cérufe brûlée fur le tuber-  
cule de *iasistule.* 2°. Il remplissent exactement l'angle  
de l’œil aVec une petite compresse triangulaire, de l’é-  
paisseur d’un pouce , ou *avec* plusieurs qui formoient  
la même épaisseur. 3°. Sur cette compresse, il en met-

*iy79* EIS

toit une tant foit peu plus large; il les aVoit toutes !  
trempées auparaVant dalls l'eau de chaux , dans de i  
l’efprit de νΐη , ou dans quelque autre liqueur dessic-  
catiVe : il les fixoit enfin par un bandage circulaire,  
mais si fermement, qu’il empechoit l’amas d’humeurs  
corrompues defefaire dans le *sac* relâché, qui repre-  
noitpar ce moyen fa force & fa premiere forme. Dio-  
nis Veut que pour compléter la cure, on fuiVe cette  
méthode pendant plusieurs mois. 11 y en a qui fubsti-  
tuent à ce bandage des instrumens comprimans , dont  
on trouVe quelques - uns recommandés par Aqua-  
pendente , Scultet, Palfin, Heister & d’autres Chirur-  
giens , & qu’on Voit *Planche XII.sig.* 20. Mais toutes  
ces manieres de comprimer font inutiles , si le conduit  
lacrymal est bouché. Cette pratique ne peut être de  
quelque utilité, que quand l’abfcès est proche du fac la-  
crymal, ou du moins quand le conduit lacrymal est en-  
core perméable, comme on Voit *Pl. XII.sig.* 18.

Mais comme cette derniere méthode ne guérissoit point  
les *fistules* luVétérées, ni les récentes , lorfque le ma-  
lade étoit d’une mauVasse constitution , les Chirur-  
giens penferent aVant Annell, & continuerent de pen-  
fer après lui, qu’il falloir ouVrir le tubercule entre le  
grand angle & le nez, foit aVecquelque remede cor-  
rosif, foit aVec une lancette ou un bistouri. Ils obfer-  
vent tous , que dans cette opération il faut prendre gar-  
de de couper les conduits qui Vont des points lacry-  
mauxaufac, ou les ligamens qui restcrrent les paupie-  
res , & de défigurer l’œil. 11 y en a qui Veulent qu’on  
fasse une incision oblique de *D* à *E* ou à C, comme on  
voit *Planche Xllesig.* 9. ou de *B* à *A ,* comme on voit  
*sig.* 10. avec un bistouri droit ; d’autres veulent qu’on  
*se ferve* d’tm bistouri courbe. Quant à moi, cela me  
paroît indifférent ; je me fuis stervi de l'un & de l'autre  
avec l'uccès. Il faut que cette incision s’étende jufqu’à  
la cavité du fac lacrymal, qu’on dilatera dans la direc-  
’tion de l'incision, tant en montant qu’en descendant,  
avec le Ecalpel. depuis le haut du sac lacrymal jtssqu’aux  
conduits osseux. On remplira la caVÎté de charpie sur  
laquelle on mettra des compresses qu’on fixera par le  
moyen d’un bandage.

D’autres Veulent que l’incision sent fémi-circulaire, &  
que fa partie concaVe foit tournée Vers l’œil, & *sa* con-  
vexe Vers le nez, en commençant à la partie inférieure  
de l’apophyfe de l’os frontal appellée apophyfe nafa-  
le , où elle touche les os maxillaire & unguis , (par-  
lies de la tête bien connues dans le fquelette, ) s’éten-  
dant en forme d’arc dans la direction de l’apophyfe na-  
sale de l'os maxillaire, à l’endroit où elle touche pref-  
que l'apophyse interne de l'os de la pomette. Voyez  
*Planche XII. sig.* 19. la ligne ponctuée *cb.* Lorsque  
l’incision est suffisamment large, on la remplit de char-  
pie, qu’on y laisse jusqu’au lendemain, afin que la di-  
latation fioit telle qu’on le désire. Alors on examine  
non-seulement où il y a carie, mais encore où & com-  
ment il est le plus à propos de percer. Si l'hémorrhagie  
**est** excessiVe, on applique de la charpie trempée dans  
de fort esprit de νΐη ; on met dessus une compresse , &  
llon fixe la compresse par un bandage ferré. On déter-  
ge ensi.lite aVec de l’essence d’ambre, de l'huile de  
brique, & les autres remedes de la même nature que  
nous aVons indiqués ci-dessus dans l'ægilops. Lorsque  
la plaie est bien nettoyée, on emploie les baumes Vul-  
néraires & les autres dessiccatifs, aVec les compresses  
épaisses & triangulaires, & le bandage dont nous aVons  
parlé ci-dessus, & l'on traVaille à faire cicatrifer peu à  
peu. Il y en a qui fe ferVent des instrumens compri-  
mans dont nous aVons parlé plus haut, aVec une em-  
plâtre & une petite compresse. C’est ainsi qu’ils tra-  
vaillent à guérir la plaie ; ce qui leur réussit très-rare-  
ment, le conduit nafal étant prefque toujours fermé.

Selon la méthode ancienne de traiter la *sistitle* calleufe,  
on commençoit par ouVrir Pulcere ; on extirpoit en-  
fuite la callosité aVec les trochifques de minium, le

i I S 1580

précipité rouge , l’onguent Egyptiac ou la pierre in-  
female , & llon acheVoit la cure comme nous aVons  
dit ci-deflùs. S’il y aVoit carie , on appliquoit de la pou-  
dre d’euphorbe aVec de la charpie^lcempée dans l’ef-  
prit de Vitriol. Mais comme ces moyens réussissaient  
rarement, on fut contraint d’enleVer la carie aVec un  
instrument tranchant, comme nous ayons dit ci-dessus,  
ou aVec un cautere, dont on réitérait l'application au-  
tant qu’ll étoit nécessaire. La forme des instrumens  
étoit Variée felon la Volonté du Chirurgien. Les uns  
nlaVoient point de cannule , comme on Voit *Planche  
TV. dit premier Vol- sig.* 14. & 16. d’autres aVoient une  
petite cannule qu’on introduifoit dans Pulcere jufqu’à  
l’os , & par laquelle on appliquoit le cautere, pour  
l’empêcher d’agir Eur la peau. J’ai tiré un de ces inf-  
trumens de Platner. Voyez la *Planche XII. 8c* lessug.  
21. & 22. Après la cautérisation , on traVailloit à la  
chute de l’efcarre aVec l’onguent digestif , & l’on  
continuoit la cure de Pulcere aVec les baumes Vtllné-  
raires de la maniere que nous ayons dit ci-dessus. Il est  
à propos dans cette opération de couVrir l’œil Pain ,  
afin que le malade ne foit point effrayé par la Vue du  
cautere, & d’appliquer Eut l’ceil affecté un instrument  
en forme de Eplrale, tel qu’on le Voit *Planche XII.sig.*23. pour garantir cet organe de l'action du cautere. Il  
ne faut pas manquer de sécher le mieux qu’il est possi-  
ble l’os carié aVec de la charpie aVant que d’y appliquer  
le cautere, autrement celui-ei feroit trop promptement  
éteint. Mais toutes ces précautions font inutiles lorf-  
que le conduit nafal est obstrué; car à moins que l’os ne  
Ee perce par accident,ou qu’on n'y fasse une ouVerture,  
& qu’on ne pratique un nouVeau passage au pus dans  
les narines, il ne faut point espérer qu’il prenne cette  
voie de lui-même , & que le malade foit guéri; le mal  
ne tardera pas à-reVenir, ou du moins l’œil sera toujours  
pleu&nt.'

Les anciens Ecrivains mêmes ne nient point que leur  
méthode ne foit fujette à cet inconVénient ; d’où je  
conclus que celles que j’ai indiquées ci-dessus lui sont  
préférables , surtout lorsqu’il n’y a fuppuration qu’à  
l’extérieur du fac lacrymal, ou lorsque le conduit na-  
fal est perméable. Il faut donc mettre beaucoup de dif-  
férence entre *ccsfistule s* & celles où le conduit nafal est  
obstrué.

Pour remédier au défaut de la méthode précédente, quel-  
ques-uns ont imaginé ce qui fuit.

Us ouVrent le fac lacrymal , & le lendemain ils percent  
l’os unguis aVec un instrument pointu. Voyez *Pl. XII.  
sig.* 24. *Pl. Iesig.y. A,* ou Pl. X. *du premier Vol. sig.* 2.  
*B.* Cette perforation fe fait obliquement entre les os  
fpongieux supérieurs & inférieurs parallelement au  
nez. Ils mettent enfuite une tente dans l’ouVerture qui  
forme un nouVeau canal lacrymal, qu’on entretient par  
le moyen des tentes , & par une introduction fréquen-  
te d’une fonde dans le nez. Lorsque ce canal est for-  
mé , on traVaille à guérir la plaie extérieure^ Il y en a  
qui ne font aucunufage des cauteres,mais qui percent  
l’os aVec l’instrument dont nous aVons parlé ci-deffiis,  
ou aVec une fonde crenelée : telle est la maniere dont  
ils ôtent la carie , & par laquelle ils ouVrent un nou-  
Veau conduit lacrymal dans le nez. Quelques-uns,  
après aVoir appliqué la cannule que l’on Voit *Planche  
XII. sig.* 22. sur l’os lacrymal , prennent le cautere de  
*lasig.* 21. & s’en serVentpour percer l’os, & pratiquer  
un paflage dans le nez : cela fait, ils acheVent la cure  
comme nous aVons dit ci-dessus. Quoique toutes ces  
méthodes aient leurs inconVéniens, & expofent le ma-  
lade à aVoir un œil toujours pleurant , cependant les  
Modernes les plus expérimentés ont été obligés de les  
fuÎVre faute de meilleures. Saint-YVes même, ce céle-  
bre Oculiste de Paris , comme il paroît par fon Traité  
*des Maladies des yeux, 8c* par beaucoup d’autres , ne  
connoissoit que cette derniere.

On a de la peine de déterminer à cette opération les per-

1581 F I S

fonnes de naissance *j* elles craignent les douleurs de  
l’incision, de la perforation & du cautere ; elles font  
peut-être encore plus effrayées du danger de porter  
une cicatrice défagréable , ou de s’exposer à une cure  
infructueufe , furtout entre les mains d’un Chirurgien  
ignorant, que de la douleur de l’opération ; clest ce  
qui détermina l’ingénieux Annell à chercher une mé-  
thode plus filre & moins cruelle, qu’il éprouva sclr le  
Duc de Savoye en 1712. &qui eut tout le succès possi-  
ble. Cette méthode guérit non-seulement les *fistules*récentes, mais encore les *fistules* invétérées, où il n’y a  
ni callosité, ni carie, sans le scalpel, sans le cautere &  
sans ces bandages incommodes dont on se servoit au-  
paravant. Clest pourquoi je vais tâcher d’en donner une  
exposition sort exacte.

Il inventa une Eonde particuliere ; cette fonde est recour-  
bée , foible & comme un fil d’argent. On la νοϊί *Pl.****XII.*** *Epson.* 12. et 13. Il plaçoit fon malade dans une  
situation expofée au grand jour & la plus commode ;  
élevant la paupiere supérieure, autant qu’il étoit né-  
cessaire avec une main , il introduifoit de l’autre fa  
sonde, de la maniere la plus douce qu’il étoit possible,  
par le point lacrymal supérieur que le Chirurgien doit  
bien connoître dans le *sac* lacrymal. Cette opération  
suppose dans le Chirurgien qui s’en acquitte avec  
adresse, une étude partieuliere de la structure & de la  
situation des parties. Cela fait il dirigeoit adroitement  
sa sonde vers le nez ; & élevant tant foit peu la main ,  
il saifoit passer par un mouvement prefque insensible  
l’extrémité de la fonde arrêtée dans le sac lacrymal, du  
conduit nasill dans le nez. On conçoit que tout ceci Ee-  
ra beaucoup plus aisié , lorfque le canal sera simple-  
ment obstrué par de la matiere, que lorsqu’il siera con-  
folidé, comme il arrive assez communément dans les  
*fistules* invétérées. Dans ce dernier cas la violence qu'il  
faut faire est si grande que le malade fouffre une dou-  
leur très-aiguë, mais toutefois supportable, & que le  
sang vient par le nez. Pour empêcher le conduit lacry-  
maI de s’obstruer une feconde fois, il y injectoit un  
fluide par le moyen d’une feringue, foir & matin, &  
même plus fréquemment si le cas l'exigeoit; il conti-  
nuoit ce traitement jufqu’à ce qu’il ne vînt point de  
pus par les points lacrymaux; d’où il concluoit que  
l’ulcere étoit guéri, & le conduit nasal dans S011 état  
naturel.

Garengeot paroît n’avoir point connu le véritable ussage  
de ces sondes; il a cru qu’elles étoient faites feulement  
pour trouver le sac lacrymal, & non pour ouvrir le con-  
duit nalal.

Il faut faire l’injection avec la petite feringue d’Annell,  
qu’on voit *Pl. XII. Fig.* 14. ou avec une autre sembla-  
ble. On inEere la partie antérieure ou la petite cannule  
*A,* qui est à peu près de la grosseur d’une stoie de co-  
chon, dans le point lacrymal de la paupiere inférieure,  
comme étant le moins mobile, d’où le collyre détersif  
& dessiccatif passe dans le fac lacrymal. V*Oyez Epi-  
phora.* C’est par ces injections réitérées que le pus est  
évacué, & le conduit lacrymal tenu ouVert. La manie-  
re de les faire commodément, clest de placer le mala-  
de VÎs-à-Vis du jour , la tête droite ou tant foit peu  
panchée. Si l’œil droit est affecté, le Chirurgien fe  
mettra du côté droit; il remplira sei Eeringue d’un li-  
quide conVenable , d’un de ceux par exemple dont on  
a fait mention à l. Article *Epiphora,* il pofera le doigt  
annulaire de fa main gauche fur la paupiere inférieu-  
re, immédiatement au dessous du point lacrymal infé-  
rieur, proche du fac; il tiendra par ce moyen la pau-  
piere abaissée , Verra beaucoup plus distinctement le  
point, & introduira très-commodément la feringue.  
D’ailleurs ce doigt ainsi placé assurera *sa* main. Il pren-  
dra ensisite sia seringue par *sa* partie postérieure C. Il la  
placera entre le premier & le second doigt; il prendra  
des mêmes doigts de *sa* main gauche qui est déja placée  
fous l’œil du malade & fixe la paupiere, la partie infé-  
rieure *D.* Il introduira l’extrémité *A* dans le point la-  
crymal inferieur, & appuiera en *B* fur le piston aVec

E I S 1582

fon pouce droit. La liqueur contrainte d’entrer par le  
point, passera dans le fac, dans le conduit nazal &  
dans le nez. Mais il faut conVcnir qu’un coup d’oeil en  
apprendroit beaueoup plus fur cette opération, que la  
defcription la plus étendue. Il arrÎVe pendant l’injec-  
tion que la liqueur injectée par le point lacrymal infé-  
rieur , ou reVÎent Eur le champ par le supérieur , ou  
coule du conduit nasal dans le nez & dans la gorge. Si  
clest l’œil gauche qui soit affecté, le Chirurgien n’a  
qu’à changer de côté & opérer comme ci-dessus. Il  
m’est arrÎVé quelquefois pour Varier , de faire l’injec-  
tion par le point fupérieur; pour cet effet je plaçois le  
doigt annulaire de ma main gauche au-dessus de ce  
point; je releVois la paupiere supérieure, jusqu’à ce  
que je le Visse distinctement; j’introduisois ma ferin-  
gue , & j’injectois le fluide aussi facilement que par  
l’autre point. Il sent ici de la dextérité dans la main &  
de bons yeux, clest pourquoi je confeille de préférer  
le point lacrymal inférieur.

Il faut continuer ce traitement jufqu’àce que, 1°. l’injec-  
tion passe librement dans le nez , Eans le Eecours de la  
simde ; 2°. jusqu’à ce qu’il ne siarte aucune matiere pu-  
rulente par le grand angle de l’œil, Eoit d’elle-même ,  
sioit par la compression aVec les doigts. Cela fait, Vous  
ρουνοζ conclurre que Votre opération a réussi. Le Euc-  
cès est plus prompt dans les uns que dans les autres ;  
la cure exige quelquefois quatre, huit, quatorze ou  
vingt jours, quelquefois plus de tems : mais il n’y a  
point de *fistule*, si opiniâtre qu’elle sioit, dont on ne  
vienne à bout par cette méthode, pourVu qu’il n’y ait  
ni carie, ni callosité. J’en ai moi-même guéri plusieurs  
par cette opération en trois ou quatre jours, & trotlVé  
par une expérience singuliere , qu’elle suffisioit même  
dans les cas où la carie n’étoit pas considérable. Je me  
siouViens d’avoir traité en 1727. une fille d’onze ans  
d’une*sistide* inVétérée avec carie légere ; je continuai  
les injections tous les jours pendant six mois, au bout  
desiquels elle guérit; elle est maintenant mariée & *se*EouVient à peine de cette indisposition.

Il faut conVenir que la méthode InVentée par Annell, &  
décrite par Heister, paroît très - raifonnée, & tendre  
droit au but. Helster qui n’est pas un Praticien dont  
l'autorité foit à mépriser, assure qu’elle lui a réussi  
beaucoup plus fréquemment que toute autre : cepen-  
dant M, Sharp , juge compétent en opération Chirur-  
gicale, femble la défaprouVer par des raifons qui ne  
sont pas appuyées fur fa propre expérience, ainsi qu’il  
paroît, &qui par conséquent doÎVent perdre d’autant  
plus de leur poids.

Voici la maniere dont il en parle,

»

« Il y a quelques années qu’Annell, Chirurgien Fran-  
« çois, recommanda dans la *fistule lacrymale* récente  
« d’introduire une petite simde par un des points la-  
« crymaux dans le Eac & dans le nez, de briser par ce  
« moyen les concrétions qui fiant censées faire l'obse  
« truction , & d’injecter un fluide aVec une petite fg-  
« ringue, par l’autre point, pour emporter ces ccn-  
« crétions. Cette méthode sut d’abord reçue aVec de  
«grands applaudissemens, & quelques Pratlciens du  
« premier ordre continuent de ia fisiVre : cependant s’il  
a m’est permis d’en juger fur l’expérience des autres &  
« si-lr ce que la raisim m’en dit, je serai fort éloigné  
a d’en penfer saVorablement ; car le reflux des larmes  
« hors du fac étant le Eymptome caractéristique de la  
«fistule, il s’enfuit que les canaux qui y conduisent  
« depuis les points lacrymaux, doÎVent êtreouVcrts&  
« libres. Quant à l'obstruction du conduit nazal, il ne  
« paroît pas Vraissemblable qu’elle puisse étre leVée par  
a une injection faite aVec aussi peu de force , furtout  
a dans les cas où l'obstruction ne proVient pas d’une  
« substance lâche dont le passage foit embarrassé , mais  
cc d’une inflammation des membranes.

« Si l’efficacité de l'injection, continue M. Sharp, ne dé-  
« pend pas de la vitesse avec laquelle le fluide est lan-

1583 F I S

a cé , il faut donc que ce foit de sa qualité balfamique :  
a mais aucun Chirurgien ne s’est aVssé jufqu’à présent  
« de dilater un absitès quel qd'st fut par des injections,  
« silrtout lorsque le pus est bien conditionné; il peut  
« en diminuer la caVÎté par des compresses dans toutes  
« stortes de cas, ainsi que dans celui-ci, & c’est la mé-  
« thodc que je croi qu’il finit essayer aVant toute autre.  
*a* Comme Annell & les défenseurs de sia méthode ap-  
cc pliquent une compresse & un bandage après l’injec-  
« tion, je Eerois assez porté à attribuer le succès de cet-  
α te opération plutôt à cette compreflion qu’au reste de  
a Ea méthode. *X)*

Tout Lecteur judicieux qui ste donnera la peine de com-  
parer les raisims de M. Sharp aVec ce que nous aVons  
cité d’Heister, & aVec ce que nous en rapporterons  
encore fur la méthode d’Annell», distinguera facile-  
ment les cas dans lesquels elle doit réussir d’avec les  
autres, & prononcera facilement entre ces deux Au-  
teurs.

Lorfque la*fistule lacrymale* est parfaite, c’est-à-dire, lorsc  
que la peau extérieure est corrodée, l’obstruction du  
canal lacrymal n’en peut être leVée que plus facile-  
ment. Il Vaut mieux passer la fonde d’Annell par l’ou-  
verture de la *fistule, 8e* la diriger embas Vers le conduit  
naEal, que de l’introduire par le point lacrymal. Il faut  
aussi fe ferVÎr de la fonde forte *B, Fig.* 12. Il m’est arri-  
vé même de désobstruer très-bien le conduit nastal aVec  
la stonde Ἀ, *Pl. II. du second Volume.* Prccédez com-  
me ci-dessus pour nettoyer l’ulcere ; préférez feule-  
ment une tente de plomb ou de cire, à celle de linge.  
Ayez foin surtout de toucher tous les deux jours le  
conduit naEal aVec une pierre infernale taillée en sor-  
me de cone , jufqu’à ce que Ees bords soient suffiEam-  
ment durs , & en état de permettre la guérisim de l'ul-  
cere. Lorsque Vous Ferez parVenu à fermer l’ulcere,  
continuez les injections pendant quelque tems , pour  
tenir le conduit nazal ouVert. Nous lifons dans les opé-  
rations Chirurgicales deM. Garengeot, que M. Petit  
substituait aVec succès aux tentes un fil fort & ciré.  
Dans les cas où l'os unguis est carié, il fiaut dilater  
l’ouverture de l’ulcere, emporter la carie ou percer  
llos.

Lorfque *iafistule* n’est point accompagnée d’obstruction  
au conduit nasal, il Vaut mieux éVacuer fréquemment  
la matiere par des injections convenables, que d’in-  
troduire la fonde d’argent. Lorsque leEac lacrymal si>  
ra relâché , EerVez-Vous de remedes corroboratifs ou  
d’instrumens comprimans, tel que que celui de la *Pl.  
XII. Fig.* 20. ou tel que ceux que l'on trouVe dans  
Fabricius ab Aquapendente, Scultet, Palfin & d’au-  
tres, Vous lui rendrez par ce moyen Ea force premiere  
& le ton qui lui conVÎent.

Ce feroit fe tromper lourdement que d’imaginer que la  
méthode d’Annell est infaillible dans toute *fistule :*lorfqu’il y a callosité fort dure, ou carie inVétérée &  
considérable, toutes ces injections font superflues, &  
nous n’aVons point encore trouVé de remedes qui *sa-*tisfissent dans ces cas. 11 arrive encore assez Εοιινεηϊ que  
le conduit nazal ne peut être ouVert, qu’on ne peut  
preVenir la formation continuelle, ou que l'injection  
d’Annell ne puisse pafler dans le nez, quoiqu’on foit  
parVenu à y introduire la sonde. J’ai plusieurs exem-  
plesdece phénomene, dont à la Vérité je ne connois  
pas la raison. Si l’on tombe dans l’un de ces cas , & si  
le malade Veut guérir à quelque prix que ce soit , il  
faut aVoir recours aux méthodes que nous ayons pro-  
pofées ci-dessus , tant pour pratiquer un nouveau ca-  
nal dans le nez que pour emporter la callosité & la ca-  
rie , ou fuÏVre celle que nous allons propofer. Il y en a  
qui penfent que la carie a fait quelquefois des progrès

F I S 1584

' si considérables dans les os spongieux du nez, qu’il est  
impossible de l'emporter, sioitpar le cautere, soit par  
des remedes. Mais jamais je n’ai rencontré ce cas.  
Quoiqu’il en soit, s’il est impossible de l'emporter ,  
il ne l'est jamais de soulager le malade. Pour cet effet  
on pratiquera un nouveau conduit naEal de la maniere  
que nous ayons indiquée ; la matiere qui causoit des  
douleurs inouïes, en sortant par les points lacrymaux,  
suÎVra ce conduit , surtout si l'on continue pendant  
quelque tems des injections conVenables.

Le célcbre Brunner, Medecin de l'Electeur Palatin ,  
m’a assuré par une Lettre aVoir guéri une *fistule lacry-  
male* fort dangereufe par des injections mercurielles.

Nous aVons déja dit que dans la *fistule* imparfaite, c’est-  
à-dire , dans celle qui est cachée l'ous la peau, il faut  
faire une incision & percer l’os unguis. Un Chirur-  
gien de Hambourg a inVenté un instrument particu-  
Iier qui rend cette opération plus prompte & moins  
douloureufe. Voyez la *Pl. XII. Fig.* 24. Il perce en  
même tems la peau, le siac & l'os unguis ; on introduit  
enfuite dans le nouveau conduit nased une tente, &  
l’on conduit le reste de la cure ainsi que nous l’avons  
presicnt ci-dessus. Comme ce nouVeau conduit estsi-ljet  
à *se* refermer, quelques Praticiens ont substitué aux  
tentes, à l'exemple deWolhosse, un petit tuyau de  
plomb, d’or ou d’argent, tel qu’on le Voit *Pl. XII.  
Fig.* 25. Il passe dans le nez à traVers l'os unguis; &  
pour qu’il ne l'e fasse point une seconde obstruction,  
on Py laisse , après que la plaie extérieure est refer-  
mée. Cette méthode m’a réussi plusieurs fois. Je me  
fers feulement d’un tuyau un peu plus large, *Fig. 'iSc*afin que le passage sent plus libre, ensuite je guéris  
l’ulcere.

On trouVe dans les Mémoires de l’Académie Royale des  
Sciences de Paris, une autre méthode publiée en 1729.  
Lamorier en est l'inVenteur. Il fait l’incision à la ma-  
niere ancienne, au sac lacrymal. Il introduit enfuite  
une eEpece de pince à bec recourbé & pointu. Voyez  
*Pl. XII. Fig.* 29. *A.* Il pratique aVec cet instrument  
une ouVerture dans la caVÎté du nez à traVers llos un-  
guis : mais comme on ne peut prévenir la réunion de  
cette ouVerture à moins qu’elle n’ait une certaine lar-  
geur, il dilate un peu sta pince, comme on voit *Fig.*30. Par ce moyen & l'os unguis & la membrane inter-  
ne du nez *se* trouvent déchirés. Cela fait, il panfe la  
plaie avec de la charpie & l’onguent digestif ; il iptro-  
duit au lieu de tente dans ce conduit , le troisieme ou  
quatrieme jour, une petite bougie recourbée de la  
grosseur d’une paille au moins, avec une petite tête.  
Voyez *Fig.* 31. *AB.* Il conferve pendant trente-cinq  
ou quarante jours cette bougie dans l’ouverture , d’où  
il ne la tire que quand le conduit est bien formé. II  
travaille enfuite à guérir l’ulcere.

Jean-Gaspar Schobinger, de Saint GalUen Suisse, décrit  
de la maniere suivante la méthode de Saint-Yves, dans  
sa Dissertation *de Fistula lacrymali, Basil, an.* 1730.

On fait asseoir le malade, dit-il, on étend doucement la  
peau aux environs du grand angle, ainsi que lorfqu’il  
s’agit d’ouvrir une veine; on y fait une incision obli-  
que, ainsi qu’au fac lacrymal, avec une lancette; cette  
incision s’étend depuis la paupiere O) jufqu’au tendon  
du mufcle orbiculaire ; & l’on introduit ensuite un  
morceau d’éponge préparée, qu’on laisse dans la blesa  
Pure pendant toute la nuit, pour la dilater; on couVre  
cette éponge d’une emplâtre convenable. On leve cet  
appareil le jour scliVant ; on examine l’état de la plaie  
& de l'os unguis, silit par une injection, soit aVec une  
simde ; & l’on Voit si l’os est carié ou non. Le Chirur-  
gien soutient ensuite la tête du malade avec une main,

(a) Heifter remarque que la defcription de Schobinger n’eft  
pas claire ; car en disant : *depuis la paupière* ; il ne nous ap-  
prend pas par quelle paupiçre st fau.ç commences lsaessi011 ?

mais en mon particulier , je crois qu’il la faut commencer par  
sa paupiere inférieure.

*iysi* EIS

& perce enEuite obliquement, & le plus adroitement  
qu’il peut avec l'autre l’os unguis Vers le nez ; il fe  
Fertpour cela d’une fonde forte ou d’un trocar, espece  
**de** foret ou d’aiguille à pointe triangulaire. 11 faut  
qu’il connoisse exactement la situation de l’os unguis ,  
de peur de percer l’os planum ; de pénétrer dans l’apo-  
phyfe nafale de l'os maxillaire ou dans fa caVÎté. Il faut  
aussi qu’il pousse son instrument dans une direction tel-  
lement oblique , qu’après aVoir percé l'os unguis, il  
passe dans le milieu du nez, entre les lames des os spon-  
gieux. Alors il ordonne au malade d’inspirer, ou plu-  
**tôt** d’expirer par le nez , afin de s’assurer par l’haleine  
& le fang qui doÎVent fortir par la plaie , que la perfo-  
ration a été bien faite. Cela fait, il traVailleàconfer-  
verles chofes dans cet état, & à dilater un peu l’ou-  
verture qu’il a pratiquée aVec un petit morceau de ra-  
cine préparée : enfuite il applique une emplâtre ; il  
continue la dilatatlon pendant quelques jours aVec des  
tentes de linge ciré ; il change de tentes tous les trois  
jours passant fuccefllVement des plus petites à la plus  
grosse, qui n’excede pas une plume en diametre, de la-  
quelle il reVÎent aussi successiVement à la premiere. Il  
assure qu’en suivant cette méthode l’os carié *se* sépa-  
rera de lui-même, fans aVoir recours au cautere, &  
& qu’il y aura un nouVeau passage du sac lacrymal dans  
le nez. S’il Ee fait dans l’opération quelques efquilles  
**ou** aspérités , on les emportera , & s’il y a un sinus , on  
I.'ouVrira aVec des csseaux. O traVaillera si.lt la fin de la  
cure à guérir les ulceres de la membrane de Schneider,  
& du sac lacrymal, en appliquant fréquemment la  
pierre infernale. On aura foin à chaque panfiement de  
faire refpirer le malade par le nouVeau conduit, afin  
que le pus qui pourroit s’y être ramassé & y demeurer  
en stagnation, en Eoit expulsé. On introduit enfuite  
une nouVelle tente trempée dans de l’huile ( *a* ) , sur  
laquelle on met une emplâtre. LorEque les côtés du  
conduit siont suffisamment faits & confolidés , on fup-  
primela tente & l'onpanfe la plaie qui *se* ferme, dit-  
il, communément en six ou huit femaines. Si des in-  
jections conVenables qu’on peut réitérer apres la cure ,  
ou fur *sa* fin, ( il entend apparemment qu’elles fie safi-  
fent par le point lacrymal ) pénetrent dans le nez , on  
pourra compter Eur le succès de l’opération.

JlobserVerai ici que Schobinger dit que la maniere de  
traiter la *fistule* par des injections , felon Annell, est  
maintenant horsdltssage ; & qu’elle a été bannie de la  
pratique par l'extreme industrie qu’elle exigeoit. Je  
conViens aVec cet Auteur, que les injections d’Annell  
font parfaitement négligées par ceux qui font incapa-  
bles de les faire. Quant à moi, qui ai eu de fréquentes  
occasions d’y aVoir recours , je n’y ai trouvé aucune dif-  
culté. Au reste, on pourroit conjecturer à la maniere  
dont elles font décrites dans Schobinger, qu’il n’en  
n’a pas été de même pour lui ; & que c’est faute de  
bien connoître la méthode d’Annell, qu’il la défap-  
prouVe.

Garengeot n’en a point parlé dans fes *Opérations Chirur-  
gicales s* Eans doute il ne l’a pas jugé digne de sim at-  
tention. Et l’on seroit tenté de croire fur la maniere  
indifférente dont il en parle dans son Traité *des Instru-  
mens de Chirurgie,* qu’il ne l’a jamais éprouVée. Il a  
repréfenté la Eonde destinée à l’opération d’Annell, si  
petite, si foible, & par confisquent si mal construite Vers  
l’extrémité supérieure, qu’on n’imaginera jamais qu’el-  
le puisse Servir à percer le conduit naEal obstrué. L’ex-  
trémitédela cannulede *sa* séringue est pareillement si  
petite & si aiguëlqu’on la prendroit plutôt pour une ai-  
guille, que pour un tuyau applicable aux paupieres.  
Il Veut que l'on emploie le *Jpeculum oculi,* contre le  
fentiment d’Annell, dont je n’ai pas jugé à propos de

PiS . rsoê  
m’écarter. Il en propose; deux qui font plqs propres à  
embarrasser le Chirurgien , qu’à l'aider dans une opé-  
ration, où Ptssage seul des doigts sijffit, ainsi que jo  
l’ai dit plus haut, & que je m’en siris conVaincu par  
une infinité d’expériences. Il assure que la l'onde né  
peut pénétrer dans le conduit naEal, parce que ce pasi-  
Page est trop tortueux, ce à quoi il me stuffira de répon-  
dre qu’il y a un très grand nombre de cas, où elle y a  
passé , & où l'on trouVe tous les jours qu’elle y passe ;  
quoiqu’à parler Vrai, ceux qui nlont pas une pratique  
suffisante , à qui ces parties ne siont pas bien connues,  
qui n’entendent pas assez la méthode d’Annell , ou qui  
ne donnent pas à l'opération toute l'attention qu’elle  
exige, puissent y trotiVer quelque difficulté.

Si ce que je Viens de dire ne fuffit pas pour prouver que  
non-seulement cette méthode est possible , mais qu’el-  
le est très-aisée ; j’ajouterois que je l’ai pratiquée pcn-  
dant Vingt ans aVec fuccès, sur un grand nombre de  
malades , après une simple lecture, & sims aVoir jamais  
vu opérer ; & que plusieurs Chirurgiens qui prati-  
quoient dans des contrées fort éloignées, comme à  
Hambourg, & qui n’étant ni plus adroits, ni plusléclai-  
rés que d’autres, l’aVoient tentée Vainement, ont fait  
le Voyage d’Helmstadt pour me Voir opérer , & s’en  
siont retournés très-en état de fuÎVre mon exemple.J’ai  
traité un Etudiant en Théologie , à qui j’introduisis  
plusieurs fois par jour la fonde par le point lacrymal ,  
& le conduit nafal obstrué dans Ie nez ; cette opération  
lui parut si peu difficile , qu’il la tenta lui-même de-  
vaut un miroir, & y réussit ; ce qu’il recommença en  
présence d’un grand nombre de personnes, plus promp-  
tement que je ne m’en acquittois moi même, & aVec  
tant de dextérité qu’on eût dit qu’elle passât du fac &  
du conduit nafal dans le nez, Eans toucher les pomts  
lacrymaux. Il la laissoit dans cet état pendant deux  
heures entieres, sans aucun inconicnicnt dans le deE-  
sein de tenir ces passages ouVerts. Je me fiais étendu  
dans cet endroit, tant pour démontrer la possibilité de  
la méthode d’Annel, que pour saire Voir que Garen-  
geot n’a jamais été suffisamment instruit de cette opé-  
ration, & que quand il a dit que la siande ne EerVoit  
qu’à découVrir le *sac* lacrymal ; il en ignoroit entiere-  
ment le Véritabletssage. En effet, on emploie princi-  
palement cette simde pour ouVrir le conduit nafal obsi-  
trué, tant dans l'épiphora , que dans *ia fistule* lacryma-  
le : cas où il est rare que la méthode d’Annell ne réuse  
sisse pas. Enfin, Garengeot a dit peu de choses à la *vé-  
rité de* la méthode d’Annell; mais il n’a rien dit de fon  
Inventeur. Je laisse au Lecteur à conjecturer quelles  
pouVoient être fies raifions.

La diflérence des méthodes, que suivent les Chirurgiens  
dans la cure de la*sistuele* lacrymale est fort sensible; &  
je ne crois pas qu’il y ait une autre maladie , où ils  
foient si peu d’accords entre eux.

Urne reste maintenant à exposier en peu de mots la mé-  
thode que je me silis faite. Je commence par celle d’An-  
nell. furtout dans *lus fistules* récentes; je la silis pendant  
plusieurs jours , & même pendant plusieurs semaines,  
felon la nature de la maladie , & quand je m’apperçois  
qu’elle diminue : S’il n’y a point d’amélioration , je  
prends le Ecalpel , je cotlVre les yeux du malade, & je  
fais une incision oblique à 1a peau extérieure, & qui  
pénetre dans lefac lacrymal; enforte que le lendemain  
je puis percer l’os unguis , & pratiquer une otlVerture  
dans le nez , fans être incommodé par le fang. Je me  
fers de l’instrument qu’on Voit *Planche XII.fig.* 24. ou  
*Pl. X. du II. Vol.* je procede aVec une extreme circonf-  
pection , par les raifons que j’ai dites ci-dessus: je la-  
ve la plaie aVee du νΐη chaud ; j’infere d’abord une  
tente trempée dans quelque médicament balfamique,

*Lsu* Tous les autres Chirurgiens, blâment, comme préiu-  
diciable l’ufage des huiles , dans les maladies des os, quelles  
qu elles foient : c’eft pourquoi je fuis sort furpris que celui-ci  
les recommande pour les blessures des os les plus tendres ; en-

core ne dit-il point quelle huile il est le plus à propos d’em-  
ployer.Pour moi,je crois qu’on hasardera moins en trempant la  
tente dans de l’esprit - de - vin, ou plutôt dans quelque essence  
vulnéraire.

i5 *Sf* EIS

je lus substitue le second ou le troisieme jour une bou-  
gie, ou je remplis le nouveau passage d’une tente de  
plomb , tant sent peu plus grofleque la bougie, & qui  
ait environ le diametre de l'instrument, ( voyez *Plan-  
che XIInflg.i* I. *a J* Je continue de la même maniere juse  
qu’à ce que le canal l'oit siormé. Pour hâter la cure , je  
tire tous les jours la tente, & je touche les levres de la  
plaie avec la pierre infernale , j’emploie à cela trois *se-  
maines* ou un mois , & même davantage s’il le faut. Si  
le canal est assez large., pour ne point exiger l'infer-  
tion d’un tuyau, je travaille à fermer la plaie. Si j’y en  
laisse un, il est d’or ou de plomb , court, & tel que  
Platner l'a donné & qu’on le voit *Pl. XII. sug. zy.* mais  
l’expérience m’ayant appris qu’il falloir que ces tuyaux  
eussent une certaine capacité pour recevoir commodé-  
ment l’humeur vifqueufe ; ceux dont je me fers com-  
munément, font comme dans la *sig.* 25. J’applique  
enflure des emplâtres & des médicamens bassamiques,  
& je fais cicatriferle sac & lapeaucktérieure;pourren-  
dre la cure plus certaine, j’injecte par le point lacry-  
mal, un jour après que la plaie est fermée , une décoc-  
tion de véronique, avec la feringue d’Annell; je réi-  
tere l’injection tous les jours pendant quelque - tems,  
pour déterminer les larmes à couler par ce canal. Quoi-  
que ces tuyaux foient communément assez larges pour  
porter la matiere dans le nez, cependant il faut avouer  
que dans les*sistides* considérables, mais spécialement  
dans celles qui Eont étroites, ils ne produisent pas tout  
l’effet qu’on en attendoit ; ilreste toujours quelquein-  
disposition , comme un éCoulement continuel de lar-  
mes. Je n’ai jamais employé le cautere, & je pensie qu’il  
**est** rarement nécessaire , quoiqu’il sioit fort recomman-  
dé par les Auteurs ( *a}.* J’aime mieux me fervir des  
Instrumens dont j’ai parlé ci-dessus. Je peux pratiquer  
par leur moyen une ouverture assez large, pour n’avoir  
pas à craindre une feconde obstruction; d’ailleurs j’em-  
porte en meme-tems la carie de l'os unguis, stans avoir  
recours au cautere.

**Il** ne Eera pas hors de propos d’ajouter en finissant, queI-  
ques précautions qu’il est à propos de prendre. ι°. Dans  
les cas où l'incision est nécessaire , & lorsique le malade  
atropdefiang, je crois qu’il faut purger , saigner , &  
revenir aux mêmes remedes dans le cours de la cure ,  
s’il y avoit inflammation , ce qui arrive assez rarement.  
2°. Si la constitution du corps est dépravée, j’ordonne  
quelques altérans, comme la décoction des bois avec  
un purgatif convenable. 30. Si ha *fistule* est accompag-  
née d’une autre maladie, je traite cette maladie de la  
maniere qui convient. 4°. Le malade Eur lequel j’opere  
estdroit, Platner veut qu’il hoir comme dans la cata-  
racte. 5°. Le même Auteur veut que l'on sépare dans  
l’incision le périoste de l’os, & que l’on sépare le *sac*lacrymal de l'os unguis par une incision transversale.  
Comme cette multiplication d’opérations ne m’a paru  
fondée sur aucune raison folide , je l'ai toujours négli-  
gée, & ne m’en fuis point mal trouvé; car à quoi bon  
faire en deux fois, ce que l'on peut faire en une?6°.Lorf-  
qu’il y a hernie du fac lacrymal, il veut que l'on y sasse  
une incision avec le scalpel, même lorsque le conduit  
nasal est ouvert, & qu’on guérisse ensiuite la blessure  
avec du baume de la Meque ; la cicatrice, dit-il, for-  
tifiera le sac. J’ai quelquefois fuivi cette pratique :  
mais j’avois foin quelque-tems après l'incision, de tou-  
cher tous les jours les levres de la plaie avec la pierre  
Infernale , & lorfqtllelle étoit cicatrisée, de fortifier le  
fac lacrymal par des injections de décoction de véroni-  
que , avec un peu d’efprit-de-vin. 70. Lorfque llos un-  
guis est carié, je me contente de le percer avec un cau-  
tere à la maniere des Anciens. Platner dit, qu’il faut  
pousser la cautérifation jusqu’au nez : mais comme il  
ne donne aucune rasson de cette cruelle pratique, &

F L E 1588

qu’on peut parfaire la cure, Pans y avoir recours; je  
présure les moyens plus doux. 8°. Garengeotveut qu’en  
faifant l'incision dans ces cas , on coupe le petit mufcle  
oblique de l'œil, s’âl paroît dépouillé de fa graisse ;  
mais comme Eon autorité est le seul appui de son opi-  
nion , je prendrai la liberté de le contredire; l'opéra-  
tion qu’il propoEe étant préjudiciable à l’œil. 9°. **Le**même Auteur prétend qtion ne peut pratiquer en per-  
çant l'os, un passage toujours libre dans le nez, qu’a-  
près l’opération les larmes ne pourront suivre ce passa-  
ge; enfin, que les points lacrymaux deviendront su-  
perflus : mais toutes ces propositions fiont contredites  
par l'expérience des meilleurs Chirurgiens. J’ignore  
par quelle raisim il s’est dispense de faire mention des  
méthodes proposées par Saint-Yves, Wolhouse & La-  
morier.

FISTULARIS, *Tubuleux,* Les Botanistes donnent cette  
épithete aux fleurs compostées de plusieurs fleurons ,  
longs, creux, petits , & semblables à des tuyaux.

F1STULARIA. Voyez *Pedicularis pratensis purpureas*

**F I X**

FIXA, *Fixe.* On entend par substances fixes, celles qu’-  
une chaleur considérable ne fait point monter & s’é-  
vaporer.

FIXATIO, *Fixation,* ou l’action de rendre fixe une fubse  
tance volatile, enforte qu’elle puisse être expofée à un  
violent dégré de chaleur fans s’évaporer.

**F L A**

P LABELLUM MARINUM , nom du *Keratophyton  
maximum, cinereum , elegantissime reticulatam.* On a  
donné ce nom à cette plante à cause de sa ressemblance  
avec un éventail.

FLAGELLATIO, *Flagellation.* Voyez à l’article *Fibra*l’effet de la flagellation sim les fibres musculeuses.

FLAMMULA JOVIS, nom de la *Clematitis, sive flam-  
mula surrecta alba.* Ce nom est commun à différentes  
esipeces de renoncules.

FLATUARII, *Souffleurs* ou *Alchymistes.*

FLATUS , *Flatulences* ou air contenu dans quelque ca-  
vité du corps, & raréfié par la chaleur des parties, d’où  
proviennent des distensions , des sensiations incommo-  
des , & même des douleurs.

FLAVII CLEMENTIS MEDICAMENTUM, nom  
d’un remede pour la goute, dont on trouve la desicrip-  
tion dans Actuarius, *Methodo medendi. Lib. VI. cap.* 8.

**FLE**

FLEMEN, tumeurs aux environs des chevilles. On en-\*  
tend quelquefois par ce mot des sillons calleux aux piés  
ou aux mains.

FLERESIN, *la Goute.*

FLEXOR , *Fléchisseur* ; nom commun à plusieurs muf-  
cles dont les fonctions font de fléchir les parties aux-  
quelles ils appartienent.

**FLEXOR CAPITIS, V***OycZ Rectus Internus major.*

**FLEXOR CARPI RADIALIS ,** *le fléchisseur radial du carpe.*Il part tendineux de la protuberance interne de l’os du  
bras, il devient charnu, & s’attache fortement au pro-  
nateur rond du rayon, Lorfqu’il est parvenu à la moi-  
tié de fa route oblique vers le carpe, il dégénere en **un**tendon plat, qui passe Eous le ligament annulaire, &  
qui s’insiere dans la partie supérieure de l'os du méta-  
carpe qui soutient le premier doigt.

**FLEXOR CARPI ULNARIS,** *le fléchisseur cubital du carpe.II*part plus tendineux que charnu , ainsi que le muscla

(ae ) Galien nous apprend, *de Comp. Pharrnac. Sec. Loeoso rib.  
V, cap.* 2. que les Anciens dans la cure de la*sifluL.* pouffaient

la cruauté, jufqu’à versijr dessus du plomb fondu, par un enton-  
noir.

1589 FLE

précédent , tant de la même protuberance de l'os du  
bras, que de la partie supérieure & externe du cubitus,  
où le mufcle perforant a fon origine; il continue d’ê-  
tte charnu pendant toute la longueur du cubitus, il s’in-  
sere par un tendon fort & court, en partie dans le qua-  
trieme os du carpe, & en partie dans l’os du métacarpe  
qui foutient le petit doigt.

**FLEXORES PRIMI 1NTERNODH DIGITORUM.** Voyez *Lum-  
bricales manus.*

**FLEXOR POLLICIS LONGUS,** *le long fléchisseur du. gros or-  
teil.* C’est un antagoniste du long extensteur, il part en  
opposition à ce dernier, de la partie postérieure du pe-  
roné , avec un double rang de fibres charnues qui de-  
génerent en un tendon d’une force moyenne, ainsi que  
le fléchisseur de la troisieme phalange du pouce de la  
main. Il cesse d’être charnu lorfqu’il passe fur l’articu-  
lation, & qu’il *se* loge dans la partie intérieure de l'os  
calcaneum , Eous le tendon du muscle fléchisseur des  
orteils, le long perforant, auquel il envoie un faifceau  
de fibres charnues ; il s’infere à l’extrémité supérieure  
du fecond os du gros orteil.

**ÏELEXOR POLLICIS BREVIS ,** *le court fléchisseur du gros or-  
teil.* Il est court, épais, charnu, & paroît divisté en deux  
mtsscles par le tendon du mufcle précédent qui passe  
par-dessus , il prend sim origine à la partie supérieure  
du Eecond os cuneiforme , & s’avançant sur l'endroit  
où fie termine le premier mufcle péronnier, il s’ilssere  
aux os sissamoides dti gros orteil, qui sirnt pareillement  
attachés à la partie supérieure du second os de cet or-  
teil.

**FLEXOR PRIMI INTERNODII DIGITORUM PSDIS.** Voyez  
*Lumbricales pedis.*

**ELEXOR SECUNDI INTERNODII DIGITORUM MANLIS.** Voyez  
*Perforatus manus.*

TfExOR **PRIMI ET SECUNDI OSSIS POLLICIS ,** *le fléchisseur  
de la premiere et de la seconde phalange du pouce , ou le  
thenar.* C’est un mul.cle large, charnu, divifé en plu-  
sieurs parties , qui a sim origine au ligament trans-  
versal du carpe , aux os du carpe, & à l'os du méta-  
carpe du doigt du milieu , d’où il va s’insérer dans  
le premier & le EeCond os du pouce. La partie de ce  
mufcle qui part de l'os du métacarpe du doigt du mi-  
lieu , est séparée de Eon autre partie par le tendon du  
fléchisseur long du pouce qui passe entr’elles. Outre  
cette dÎVÎsion , il en souffre encore une seconde à sim  
origine de l'os du métacarpe ; enforte qulon le pren-  
droit peur trois muEcles séparés , ainsi que Vesiale l'a  
remarqué. C’est dans sion tendon, & proche de sion in-  
ferrion dans le premier os du pouce , que siont placés  
les deux os sésamoides. Ses actions varient proportio-  
nellement à la diversité des rangs de fibres qui le com-  
posient; il fléchit le pouce, foit directement, sioit obli-  
quement, ομ vers le carpe, ou vers la paume de la  
main; enfin, il siert à la plupart des mouvemens qui fie  
sont dans les esicamotages.

**ELEXOR SECUNDI INTERNODII DIGITORUM PEDIS.** Voyez  
*Perforatus pestis.*

**ELEXOR TERTII INTERNODII, SE U LONG ISSIMUS POLLICIS ;***le long fléchisseur du pouce*, ou *le fléchisseur de la troisie-  
me phalange du pouce.* On a fréquemment observé qu’il  
avoit deux origines. La premiere & la supérieure , est  
à la protuberance interne de l'os du bras, d’où il part  
tendineux entre le persilrant & le perforé, formant un  
ventre charnu, & redevenant tendineux avant que de  
s’unir au tendon de sim autre portion qui est la plus  
considérable. Cette premiere portion manque quelque-  
fois; quelquefois on trouve fon origine à la partie su-  
périeure & antérieure du cubitus. La feconde ou l'in-  
férieure , celle qu’on décrit communément, & à la-  
quelle on fait plus d’attention, naît par un double rang  
de fibres charnues qui fuivent le rayon pendant un cer-  
tain espace, immédiatement au-dessous de fa partie fu-  
périeure ; ces fibres s’unissent & forment un tendon ;  
cette union ne differe pas beaucoup de la maniere dont  
les poils d’une plume s’unissent à la côte ; il passe en-  
fuite soir l'articulation du carpe, & il devient entiere-

F L O 1590  
ment tendineux, lorfque s’étant avancé silr le fléchise  
feur de la premiere & de la seconde phalange, il s’in-  
fere à la partie supérieure du troisieme os du pouce.  
**COWPER.** 84.

**ELEXOR TERTII INTERNODII DIGITORUM MANssa. Voyez***Perforans manus.*

**FLEXOR TERTII INTERNODII DIGITORUM PEDIS. VoyeZ***Persorans pedis. Myotomie reformée de Cozvpem*

F L O

FLOCCUS, *Flocon* ; flocon de laine, ou poil du drap,  
& des couvertures. Lorsqu’un malade arrache les flo-  
cons de laine de fes couvertures, il est menacé d’uti  
délire prochain ; cette action est donc un Eymptome  
fâcheux. Voyez *Delirium.*

FLOS ADONIS. Voyez *Adonis flos,*ELOS ÆRIs. Voyez *Æs.*

**Flios** AfRICANUs. Voyez *Africanus flos.*

**FLOS AMBERVALIS, OU** *Polygala vulgaris.*

**FLOS AMORIS ,** ou *Amaranthus.*

ELOs ARMERIUs ; nom que l’on donne à différentes ef-  
peces de *Caryophyllus.*

**FLOS AURICULÆ.** Voyez *XochinacaztUs.*

**FLOs** Caf.**IOPHYLLÆUs.** Voyez *Staelce.*

**ELOs CONSTANTINOPOLITANÛS ;** ngm commun à diffé-  
rentes fortes de *Lychnis.*

FLûs CUCULI. Voyez *Armeria.*

FLûs **MIRABILIS.** Voyez *Jalapa flore flavo.*

**ELOs** PassIONIs ; nom commun à différentes especes de  
*Granadilla.*

**FLOs REGIUs** ; nom commun à différentes fortes de *Del-  
phinium.*

**FrOs SOLIS.** Voÿez *Corona solis.*

FLOs **TINCTORIUs , ou** *Genista elnctoria Germanica.***FLOs TRINITATIs , ou** *Viola tricolor hortensis repens.***FLOs TROLLIUs, ou** *Helleboro-ranunculus nflore litteoglo'  
boso.*

FLOs sALIs ; *sseur de fel.* La fleur de fel *se* trouVe dans  
les eaux du Nil. Este l.e forme aussi quelquefois à la  
furface de quelque lac. Prenez celle qui est de la cou-  
leur du fafran , dont l’odeur tient un peu de la ranci-  
dité de la faumure , qui est quelquefois plus rance que  
la faumure même, qui est acre au gout, & dont la silbse  
tance est graisseuse. Rejettez celle qui aura la couleur  
du minium , & celle qui *sera grumetsse.* Celle qui sera  
pure ne Ee dissoudra que dans l'huile, au lieu que celle  
qu’on aura adultérée *se* dissoudra en partie dans l’eau.

On l’emploie efficacement contre les ulceres malins &  
phagédéniques , les ulceres aux parties naturelles, &  
la purulence des oreilles ; elle éclaircit la Vue, elle dis-  
sipe les taches & guérit l'albugo. On la fait entrer dans  
les emplâtres & dans les onguens aVec l’huile rofat,  
pour leur communiquer une couleur agréable. Prife  
intérieurement, foit dans du νΐη, foit dans de l’eau,  
elle proVoque les fueurs, émeut les intestins, & fait  
mal à l’estomac. On s’en stert aussi dans la composition  
des *Acopa* & des *Smegmata*, dont on *se stert peur* dessé-  
cher les poils. En général sta nature est acrimonietsse  
& chaude, ainsi que celle de tous les autres siels. Lhes-  
CORIDE , *Lib. V. cap.* 129.

FLORES, *Fleurs.* On entend par fleurs en Chymie, les  
parties les plus subtiles des corps, sous une forme se-  
che , Eeparées des plus grossieres par la sublimation.  
Telles fiant les fleurs d’antimoine, qui flont de plusieurs  
esipeces, celles de benjoin, de bisinuth , de thym , de  
sie! ammoniac , & de souffre. Voyez les articles respee-  
tifs de ces différentes substances. On entend quelque-  
fois par le macis, les fleurs de mufcade.

F L U

FLUCTUATIO, *Fluctuation.* Terme de Chirurgie ; il  
*se* dit des absises dans lesquels la matiere est formée ;  
& l'on s’apperçoit qu’il y a fluctuation, ou au tact,  
ou à un mouVement qui *fe* fait dans la matiere, & qui  
ressemble à un flot.

ΐ59ΐ F L U

FLUOR ALBUS, *Fleurs blanches.* On entend par *fleurs  
blanches* , une maladie cachectique qui consiste en un  
écoulement irrégulier d’une humeur impure , mucila-  
ginetsse , & ordinairement blanchâtre, par les parties  
naturelles de la femme, & qui estaCcompagné de fymp-  
tornes fâcheux, & d’altérations dans les fonctions na-  
turelles.

Quoique les jeunes femmes foient plus fujettes à cette  
maladie que les autres ; celles qui font aVancées en âge  
n’en font toutefois pas exemptes, ainsi qu’Hippocrate  
l’a remarqué il y a long-tems dans fon II. Liv. *de Mor-  
bis mulierum.* Il y a plusieurs exemples de filles âgées  
seulement de six ou fept ans qui ont été tourmentées  
par des *fleurs blanches,* comme on peut Voir dans Fer-  
nel, *Lw. VI. Patholog. cap.* 16. dans Roderleus à Casi  
tro , *Lib. /. Morb. mulier, cap.* 14. & dans les *Act.  
Haffen. Vol. I. Obs.* 83. Cet écoulement commence or-  
dinairement à treize ou quatorzélans , tems auquel fie  
fait l’éruption des regles. Ni le mariage, ni la grossesse  
n’en garantissent pas toujours. J’ai été appelle par des  
femmes grosses en qui il paroissoit des *fleurs blanches*qu’elles ont eues pendant tout le tems de la gestation.  
L’expérience nous a fait cOnnoître encore, qu’entre  
les femmes, celles dont les nerfs & les fibres étoient  
extremement lâches, & moins folides qu’ils ne doiVent  
être, ou dont la constitution abondoit en sérosité, y  
étoient plus sujettes que les autres.

J’ai dit que cet écoulement étoit irrégulier , parce qu’il  
n’a aucun retour périodique & marqué.Π1 y a des fem-  
mes en qui il *se* fait journellement & fans cesse ; &  
d’autres en qui il a des intervalles, & ne fe fait, par  
exemple, que deux ou trois fois le mois. J’aVouerai  
toutefois qu’il y a quelques *exemples desieursblanches*dont l’écoulement est périodique & déterminé. Il pré-  
cede quelquefois, quelquefois il accompagne ou fuit  
l’écoulement menstruel: il y en a en qui il fe fait dans  
l’interValle des regles. Lorfqu’il est très-VÎolent , il  
supplée aux regles mêmes,& afflige assez ordinairement  
celles en qui l’âge a supprimé cette éVacuation.

La matiere de cet écoulement Varie tant par rapport à la  
couleur, que par rapport à la consistance, ainsique  
Platerus l'a judicieusement obfervé, *Prax. Tom. III.*011 il en parle de la maniere sulcante.

« Dans cette maladie , dit-il, l’humeur est quelquefois  
« féreufe, & ordinairement abondante; d’autres fois  
« limpide, & fans être accompagnée de picottemens;  
« tantôt elle est acre ou faline , tantôt jaunâtre ou Ver-  
« dâtre, tant foit peu noirâtre, ou même fanieufe ;  
« dans un tems elle est fans odeur, & dans un autre elle  
« est fétide. La sérosité n’est pas toujours seule ; elle est  
*a* quelquefois mêlée d’une humeur pituiteufe , tant  
« foit peu glutineufe, froide, fétide ; tantôt en moin-  
« dre ou plus grande quantité que la férosité , & tantôt  
« en égale quantité. »

Lorsque cette maladie n’est pas poussée à un haut degré ,  
lesfymptomesqui l'accompagnent sont si légers, qu’il  
arrÎVe que des femmes mariées & non mariées, en font  
attaquées pendant des mois & même des années entie-  
res Eans que leur santé en souffre : mais lorsqu’elle est  
violente , elle est accompagnée de dépraVation dans le  
tempérament,& de cachexie; dloù il s’ensuit une lan-  
gueurconsidérable & une foiblesse dans les fonctions,  
avec de la demangeaifon, de la chaleur & des picote-  
rfil'ns , tant dans les parties naturelles que dans les par-  
ties cireonVoisines. Il y a des femmes que cet écoule-  
ment rend stériles ; il y en a d’autres en qui il n’empê-  
che point la conception. Si la matiere en est fétide, ce  
fera non - feulement une incommodité considérable  
pour la somme, mais encore l'occasion pour le mari  
d’un si grand dégout, qu’il ferefufera à ses embrasse -  
mens.

Hippocrate a expofé dans le fecond Livre *des Maladies*

F L U 1592  
*des Femmes*, d’une maniere admirable, la grande affini-  
té que les *fleurs blanches* ont aVec la cachexie.

a La matiere rendue dans cet écoulement, ressemble,  
« dit-il, à l'urine blanche d’un âne ; le Visage de la ma-  
« lade fe couVre de pustules blanches; les parties qui  
« font au-dessous des yeux s’enflent, les yeux mêmes  
« font affectés. Une femme les a alors comme dans  
«l’hydropisie; la couleur de la peau est blanchâtre; la  
« partie inférieure de l'abdomen fe gonfle ; il se fait  
« aux jambes des tumeurs si molles & si lâches, qu’elles  
« retiennent les impressions du doigt; il y a tiraille-  
« ment dans l’estomac. S’il arrÎVe qu’une femme , asa  
« fligée de *fleurs blanches ,* ait enVÎe de Vomir , elle se  
« sentira des eaux acres dans l’estomae, elle ne fera  
« pas exempte de ces naufées même à jeun ; si elle est  
« contramte de monter à quelque lieu éleVé , elle fera  
« promptement essouflée & fans respiration , fes jam-  
« bes seront froides en tout tems , fesgenoux foibles,  
« & l'orifice de fa matrice dans une dilatation contre  
« nature ; il arrÎVera même à cette partie de defcen-  
« dre , il y aura une fenfation continuelle de pefan-  
« teur , & la maladie parVenue à ce degré, fera de disse-  
« cile guériEon.

Tout ce que dit ici Hippocrate , doit être entendu d’un  
écoulement Violent, immodéré, opiniâtre, chronique,  
dont la siaurce & le principe Eont dans la dépraVation  
des Eolides & des fluides, mais spécialement dans une  
foiblesse contre nature de l’estomac. Comme le fluide  
chyleux lymphatique , doux & fubtil, qui donne aux  
parties folides la force & le ton qui leur conVÎennent,  
fort en grande abondance par les Vaisseaux de la matri-  
ce , & *se* perd : il s’ensuit nécessairement que la force  
élastique & fystaltique du cœur & des arteres, & le  
mouVement péristaltique de l’estomac & des intestins  
tendent à l’anéantissement. Il y aura donc langueur &  
afloiblissement. La digestion fe fera mal, il s’engen-  
drera des humeurs vifqueufes & crues; & ces humeurs  
portées dans la masse du fang, donneront lieu non-  
feulement à la dépraVation du fuc nourricier , & à la  
perte des couleurs , mais encore à l’imbécilité .de l’ef-  
prit, à la mélaneolie & à l’abbattement.

Comme la matrice est le siége de cette maladie, il ne *se-  
ra* pas hors de propos de donner ici aVec exactitude  
une description anatomique de *sa* structure , mais par-  
tieulierement de celle de *ses* Vaisseaux. Il n’y a aucune  
partie du corps où les Vaisseaux foient en aussi grand  
nombre que dans la matrice : les plus considérables  
Eont les Veines & les arteres spermatiques qui passent  
par les oVaires, & portent une multitude innombrable  
de ramifications au fond de la matrlce. L’artere & la  
Veine hypogastrique enVoyent aussi des ramifications  
non-feulement aux parties inférieures & moyennes de  
la matrice, mais encore au Vagin. Tous ces Vaisseaux  
fanguins distribués dans la fubstance de cette partie, y  
ferpentent de cent manieres différentes , & y font **un**nombre infini de circonVolutions : mais l'union des  
uns aVec les autres qui fe fait par anastomofe, a ceci de  
particulier & de merVeilleux ; que comme ils ont dif-  
férens diametres, ils fe terminent cn un grand nom-  
bre de petites cellules qui communiquent les unes avec  
les autres; que les uns remplissent, & les autres Vuident:  
ces cellules font de figure oVale , & rendent fongueux  
& fpongieux le tissu de la matrice. Mais une circonse  
tance qui mérite bien d’être remarquée, c’est que les  
veines hypogastriques qui rapportent le simg , **semt**non seulement aussi grandes que lesarteres hypogastri-  
ques , & qu’il en est de même des Veines spermatiques,  
mais encore qu’elles font les unes & les autres un grand  
nombre de circuits; enforte que si on Venoit à les dé-  
Velopper & à les étendre , elles auroient des aunes en  
longueur, &feroient infiniment plus grandes que **les**arteres.

Il s’enfuit éVÎdemment de cette structure particuliere des  
vaisseaux de la matrice , que le fang doit circuler len-

1593 P L U

tement dans les veines, surtout dans celles qui n’ont I  
point de valvules. Il est encore possible de déduire  
avec facilité de cette théorie anatomique, une exposi-  
tion claire de l’écoulement des regles, & de toutes les  
maladies auxquelles la matrice est sujette. Il n’est pas  
difficile non plus d’après ces idées de rendre rasson de  
ce que les femmes mariées & non mariées font quel-  
quefois incommodées d’un écoulement long & opiniâ-  
tre de sérosité de différentes couleurs & de consistance  
différente; car comme le ton & le mouvement de la  
matrice qui dépendent d’une constriction & dilatation  
convenable de ses fibres, peuvent être facilement al-  
térés & aflbiblis ; comme la circulation du fang & des  
humeurs ne peut être que très-lente dans des vaisseaux  
qui font un aussi grand nombre de circonvolutions &  
de ferpentemens que ceux de la matrice ; & comme le  
retour du fang fe fait fans doute très-languissamment  
dans les veines destituées de valvules, il est évident  
que la matrice doit être extremement fujette à des en-  
gorgemens & à des stagnations de sérosités : mais la  
lenteur de la circulation donnant lieu à l’humeur lym-  
phatique& féreufe d’acquérir de la vifcosité , cette hu  
meur est contrainte de fe faire une route à elle-même,  
& de passer à travers les petits orifices dont la matrice  
& le vagin font parsemés , au lieu de Enivre la route  
générale des fluldes. L’opinion de la plus grande partie  
des Auteurs est, que cette humeur fe filtre par les la-  
cunes de Graaf, ou par les petits trous qu’on apper-  
çOit aux environs de l’urethre , ou par les glandes lo-  
gées dans cette partie. Mais on n’apperçoit dans ces  
lacunes aucune ouverture dans laquelle on puisse intro-  
duire seulement l'extrémité d’une l'oie, de porc ; au  
lieu qu’il y a d’un & d’autre côté de l’orifice de la ma-  
trice , & dans toute la substance du vagin, un grand  
nombre d’autres lacunes capables de recevoir une sine  
de porc de la longueur de la moitié du doigt, & qui  
rendent une humeur qui n’est pas fort différente de la  
matiere séminale, lorfqu’on vient à les presser.

Quoique les glandes dont nous avons fait mention puisi  
fent rendre une grande quantité d’humeurs, lorsqu’el-  
les font relâchées , cependant elles ne fiant pas feules  
le siége des *fleurs blanches t* il y a un grand nombre  
d’autres passages par lesiquels siortent & la matiere qui  
constitue cette maladie, & la liqueur impure & séreu-  
fe, qui vient sioit avec les vuidanges , sioit après elles.  
Quoique Ruysich prétend qu’il sioit impossible d’expo-  
fer aux yeux, & de faire voir les glandes de la matrice,  
il n’y a cependant aucun doute que la sérosité qui fait  
les *steurs blanches,* ne puisse être évacuée par des ori-  
fices qui fervent de paflage au fang dans l'écoulement  
menstruel. Ce qui acheve de confirmer cette opinion,  
c’est l’observation que Fantoni fait dans fon Anato-  
mie ; savoir, que quand on fouffie dans les veines de la  
msttrlce, l’air passe dans saca\'ité & dans le vagin ; &  
que par conséquent en soufflant dans la cavité de la  
matrice & dans le vagin , Pair doit passer dans les vei-  
nes.

D’ailleurs nous lssons dans de Graaf & dans Van-Hor-  
ne, que le cou de la matrice est percé de petites ou-  
vertures sensibles. Verrheyen nous assure de plus, que  
si l'on fait macérer la matrice dans de l'eau , & qu’on  
tienne le tout pendant quelque tems fur un feu modé-  
ré , on appercevra à la furface interne du vagin un  
grand nombre de corpufcules sphériques, les uns ran-  
gés en grappe, & les autres difpersés çà & là. Il ajoute  
même avoir vu de pareils corpufcules dans la partie  
inférieure de la cavité de la matrlce; d’où il conjectu-  
re que ce font autant de glandes qui fervent à la *sécré-  
tion* de l’humeur pituiteisse & féreufe.

Il n’y a donc aucun lieu de douter que la matiere rendue  
dans les *fleurs blanches* ne Vienne des mêmes Vaisseaux,  
& ne si-siVe la même route que le simg dans l'écoule-  
ment menstruel. Un fait bien propre à démontrer sans  
réplique la même opinion , c’est que la suppression des  
regles procure des *steurs blanches* à quelques femmes.  
On lit dans le Traité de SéVerinus Pinaçus, *de Nous*

F L U 1594  
*virginitatis , Lib. /. Prob.* 3. une obferVation , par la-  
quelle il paroît qu’il y a des femmes qui rendent un  
fluide blanc , lorsque le sang , qui doitêtre éVacué par  
l’écoulement menstruel, est arrêté. Cet Auteur nous  
dit dans le même OuVrage aVoir disséqué plusieurs  
femmes mariées & non mariées , qui n’étoient point  
mortes *dos fleurs blanches y* mais qui en aVoient été in-  
commodées toute leur Vie, & aVoir trouVé dans la ma-  
trice une humeur limpide qui distiloit de fa caVÎté  
dans le Vagin , où elle deVenoit blanche comme de la  
chaux dssouté dans de l’eau ; ce qui pouvoir être cau-  
*sé* par l’interposition d’un air froid entre les particules  
séreusies, à moins qulon aime mieux attribuer cette al-  
tération à une certaine acrimonie, que l'humeur rece-  
Voit sians doute des glandes de la matrice.

La caufe immédiate des *fleurs blanches* consistant dans  
une soiblesse des fibres & des Vaisseaux de la matrice ,  
& dans un rallentissement de la circulation du simg  
dans les Vaisseaux, ce qui donne lieu à la sérosité de se  
séparer ; il nous reste à chercher quelles siont les caisses  
secondes & éloignées d’eù cette premiere dépend.  
Rien ne tend plus immédiatement à relàcher le ton des  
fibres que le froid & l’humidité de Pair. C’est par cet-  
te raifon que les *fleurs blanches* Eont beaucoup plus  
épidémiques en automne, & dans les lieux humides,  
froids, marécageux, bas, vaporeux ,\*& qui ne font pas  
fuffifammentpurgés par des Vents falutaires & Vifs, &  
beaucoup plus fréquentes en Hollande, sillon en croit  
Sylvius, *Prax. Lib.III.c.* 4. que dans aucune autre  
contrée , furtout si le régime qu’on y tient saVorisie cet-  
te maladie ; car tous les alimens que leur viEcosité rend  
de difficile digestion, comme les substances légumi-  
neuses , les préparations de lait , les mets farineux, &  
tous ceux qui font deux, comme les pétondes, les  
huîtres, les poissons pêchés dans les étangs & les lacs;  
les fruits d’été pris en trop grande quantité, tous les  
acides & les falades , engendrant un chyle glutineux &  
cru, peu propre à nourrir & s’assimiler, ne peuVent  
qu’augmenter *lcsfleurs blanches.* Ces effets feront d’au-  
tant plus sensibles, que l’appétit sera plus grand , ainsi  
qu’il arrÎVe aux jeunes'pqrssonnes. L’expérience jour-  
naliere nous apprend encore , que celles qui siont oisi-  
ves , qui menent une Vie sédentaire , & qui se livrent  
trop au sommeil, sirnt beaucoup plus siijettes à cette  
maladie, que celles qui *se* donnant du mouVement &  
prenant un exercice conVenable , procurent à feur  
corps de la force & de la Vigueur. C’est pourquoi les  
femmes de campagne ont plus rarement des *fleurs blan-’  
ches* que celles qui habitent les Villes: comme elles  
font preEque perpétuellement occupées à traVailler,  
elles jouissent d’une Eanté plus parfaite & plus silivie.

Une obferVation qu’on a faite, c’est que s’il arrÎVe une  
suppression de mucosité en celles qui font sujettes à en  
aVoir des fluxions par le nez, cette humeur sera portée  
Vers la matrice, & elles Eeront assez fréquemment at-  
» taquées de *fleurs blanches’,* effet que produira beaucoup  
plus finement encore le défaut de l'évacuatlon menf-  
truelle. Aussi-tôt que les *fleurs blanches* commencent,  
la santé fe dérange, les vaisseaux se remplissent d’hu-  
meurs impures , & les sondemens de la cachexie font  
jettés.

Après avoir examiné les caufes qui conspirent à la for-  
mation des humeurs superflues, que l’on peut regar-  
der comme la matiere des *fleurs* éstauércr ; passons main-  
tenant à l’examen de celles qui disposent à cette mala-  
die la matrice qui en est proprement le siége.

Les caisses qui concourent à la production de cet effet  
fiant principalement celles qui relâchent les vaisseaux  
& les fibres de la matrice , en détruisent & la force &  
le ίοη; d’où il arrive que la masse du fang & des hu-  
meurs est nécessairement portée avec trep de lenteur  
dans des vaisseaux dont les circonvolutions innombra-  
bles tendoient par elles-mêmes à la rallentir. Ce qui  
dünnera lieu à la séerétion d’une sérosité vifqueuse ,  
qui fe fera par les pores de la matrice. Aussi remar-

1595 P E U

quons nous que les femmes mariées, en qui des accou-  
chemens laborieux, des aVortemens fréquens ou des  
extractions imprudentes & Violentes d’arriere-faix ont  
affoibli la matrice, font assez communément incom-  
modées de *sieurs blanches.* Nous fixons aussi par expé-  
rience que celles en qui l’écoulement menstruel est ex-  
cessif, ou qu’on délivre de môles aVant le terme , ont  
ordinairement la même maladie\*. De toutes ces circonE-  
tances il est facile d’inférer qu’elle consiste dans une  
trop grande distension ou relâchement trop grand des  
vaisseaux, auquel il faut remédier promptement par  
des corroboratifs conVenables; car si on laisse inVétérer  
le mal, le ton des Vaisseaux en fera tellement altéré ,  
qulon éprouVera une extreme difficulté à le rétablir.

Si l’on Veut prognostlquer aVec quelque certitude les fui-  
tes de l'écoulement des *fleurs blanches,* & même pren-  
dre les mefures conVenables pour fa suppression , il est  
très-important de le faVoir distinguer de toutes les éVa-  
cuations de la matrice aVec lesquelles il a quelque affi-  
nité. Premierement, il ne faut point le confondre aVec  
des regles mal colorées, telles qu’en ont quelquefois  
les femmes , surtout celles qui fiant jeunes; quoique  
ces regles marquent de l’indisposition , cependant leur  
éVacuation est périodique & réguliere ; au lieu que les  
*fleurs blanches* Varient nonsseulement par rapport à la  
couleur & à la consistance , mais encore par rapport au  
tems de leur éVacuation , même lorsqu’il y a de l’irré-  
gularité & de l’excès dans l'écoulement menstruel. Il  
n’est pas moins essentiel de distinguer cette maladie  
d’une gonorrhée Virulente prife dans un commerce  
aVec un homme infecté de levain impur; le Virus *vé-*nérien affecte non-feulement les prostates\* mais enco-  
re le Vagin; ces parties deVÎennent douloure^sses , &  
font exulcérées dans la gonorrhée ; enhorte que ceux  
qui ont le malheur de connoître une femme en cet état,  
partagent prefque infailliblement *sa* maladie; au lieu  
qu’il n’en est pas ainsi des *fleurs blanches.* A quoi je  
pourrois ajouter que l’écoulement de matiere corrom-  
pue est beaucoup moins considérable dans la maladie  
vénérienne que dans l'autre; mais quelle y est beau-  
coup plus acre, qu’elle cause une ardeur accompagnée  
de douleur , qu’elle continue pendant les regles, &  
qu’elle sie fait Eentir en urinant, au lieu que les *fleurs  
blanches,* précédent ou si.iÎVent l’écoulement menstruel.  
Aussi BagliVÎ donnè-t’il la regle sluVante comme un  
moyen infaillible pour reconnoître ces maladies.

« Demandez à la malade , dit-il, *Prax< Med. Lib. II. c.*a *s.sect.* 3. si l'écoulement de matiere blanchâtre con-  
« tinue aVec l'es regles : si elle Vous répond affirmati-  
« Vement, Vous ροηνεζ lui dire qu’elle a la gonorrhée.  
« Si elle Vous assure au contraire qu’elle cesse d’éva-  
« cuer de la matiere blanche dans le tems de fes re-  
« gles , & qu’elle ne reparoît que lorsque celles-d *ces-  
te* sent, soyez sûr qu’elle n’a que *des fleur s blanches. »*

Il y auroit beaucoup d’imprudence à prendre tout écou-  
lement de matiere sanietsse pour une gonorrhée viru-  
lente; ilfe forme quelquefois, rarement à la Vérité ,  
dans une femme stérilesdes abfcès& des ulceres qui n’ont  
rien de contagieux. Le Lecteur peut confu.lter là-dese  
fus Clasius , *in Observationibus Medic. rarioribus,  
Observ.* 4. et 5. *de Ulcere Muscidorum uteri , vaginae ,  
vicinorum , et uteri purulente.* Il ne faut pas croire que  
l’érosion & l’exulcération foient des signes sûrs d’une  
gonorrhée Virulente ; il peut arrÎVer dans les *fleurs  
blanches* & siurtout aux performes scorbutiques, que la  
sérosité acquere une si grande acrimonie que les par-  
ties adjacentes en foient corrodées & exulcérées: mais  
cette érosion ou exulcération est plus superficielle &  
plus facile à guérir que dans la gonorrhée. Si l'on Veut  
fe mettre à l'abri de toute erreur dans le jugement  
qu’on aura à porter de ces maladies, on aura loin de  
s’informer exactement de l’état des malades , & d’en  
examiner scrupuleusement toutes les circonstances.

Lorsque l'écoulement *des fleurs blanches* est modéré, ré-;

ELU 1596

cent & produit par une catsse extérieure, il n’a rien de  
dangereux, & il peut être supporté par des femmes  
mariées ou non mariées , pendant des moislentiers,  
fans se manifester par aucun fymptome Violent. Ce  
n’est pas qu’à la longue ses effets ne deVÎennent très-  
sensibles , & qu’ils ne sioient très-funestes; si cette ma-  
ladie proVÎent d’un grand relâchement d’estomac, &  
d’une mauVaife constitution ; si elle est parVenue à un  
haut degré de Violence, ou que ce sent un reste de  
quelque grande indisposition , sies sisues sieront beau-  
coup plus terribles. Toutes les fonctions du corps en  
sieront troublées; elle portera à la Eanté les coups les  
plus Violens; elle sera accompagnée d’une fievre len-  
te si.liVie d’une extreme exténuation, & occasionnera  
fiouventla stérilité, ainsi qu’Hippocrate nous enaver-  
tit dans les termes fiuivans, 42. *Aph.s.ect.* 5.

« Les femmes qui auront la matrice trop humide, ne  
« pourront conceVoir , parce que la matiere séminale  
« s’éteindra en elles. » On lit dans le même Auteur ,  
*Lib. de Sterilitate,* « qu’une femme dont la matrice fie-  
« ra trop lubréfiée , ne pourra point conceVoir , parce  
« qu’elle ne gardera point la matiere séminale. »

C’est par la même raifon que celles qui ont gardé des  
*fleurs blanches* pendant long-tems Eont fort fujettes à  
aVorter ; le ton de la matrice étant altéré & affoibli, il  
n’y a pas fuffifamment de force dans cette partie pour  
retenir le fœtus conçu; l'influx continuel de matierey  
met la corruption, & il est enfin expulsé. On Voit assez  
que la defcente de matrice doit être une des flûtes *as-  
sez* fréquente de la même indifposition.

Comme la difficulté de guérir cette maladie , lorfqu’elle  
est opiniâtre & inVétérée, expofe le Medecin à des  
reproches de la part de ceux qui ne connoissent pas les  
caisses qui rendent fa guérisim difficile ; nous croyons  
qu’il est de notre deVoir de les en instruire. Une des  
premieres tassons qui font qu’on Vient à bout rarement  
des *fleurs blanches,* c’est qulon en place la caufe immé-  
diate dans la fieule abondance excessiVe d’humeurs im-  
pures & corrompues, au lieu qu’il faudroit remonter  
plus haut & la chercher dans l’altération du ton des  
vaisseaux de la matrice . & dans un vice de cette par-  
tie, à laquelle il faudroit diriger les remedes, fians né-  
g liger toutefois ceux qu’on croit capables dléVacuer &  
d’épuiser les matieres impures. Mais ceux qui connoî-  
tront un peu le mléCanifme de la matrice, qui sauront  
quel est le nombre infini des Vaisseaux dont elle est  
parfemée, & qui auront déduit des circonVolutions  
de *ses* Vaisseaux la nécessité du rallentissement de la cir-  
culation du fiang , du relâchement des Vaisseaux & des  
glandes, & de l'altération du ton qui leur conVÎent,  
conceVront combien il est difficile de remettre cette  
partie dans l'on état naturel , quels corroboratifs &  
quel travail la guérisim de cette maladie exige. Une  
feeonde rasson du peu de succès de la Medecine en pa-  
reil cas, clest que, ou on ne remonte point à l’origine  
de la maladie qui est la foiblesse de l'estomac, ou on  
*n’y* fait point une attention fuffifante. Si la digestion  
des alimens fe fait mal, il s’engendrera nécessairement  
des fucs peccans; ces fucs seront portés dans la masse  
du fang, & les substances même les plus faciles à di-  
gérer se conVertiront en impuretés bilieufes ou pitui-  
teufes, dont l’existence dans l’estomac se manifestera  
par des nausées femblables à celles que donneront une  
graisse rance , ou d’une fadeur femblable à celle du  
miel ou de quelqu’autre substance acre & nidoreuse. A  
moins donc qu’on ne commence à corriger le Vice des  
premieres Voies, tous les remedes employés pour pu-  
rifier les humeurs & chasser la matierepeccante,seront  
Eans effet. Enfin une troisieme caisse de l'opiniâtreté  
des *fleurs blanches* & qui n’est pas moins cOnsidérable  
que les préCédentes, clest le peu de cas que les fem-  
mes font des aVis d’un Medecin : leur sianté est pour  
l’ordinaire la derniere chose qu’elles consultent; elles  
conferverent plutôt pendant dix ans leur mal que d’en

1 597 F L U

guérir en lui sacrifiant pendant un mois leur gout; eI-  
lesmeneront une Vie oisiVe, elles feront excès de fruits  
doux, d’acides, d’alimens farineux, de thé & de cassé ,  
boiront peu , dormiront beaucoup , fe rafraîchiront  
l’abdomen & les parties inférieures, receVront en hi-  
ver par les parties naturelles , la Vapeur du charbon ,  
boiront des liqueurs fraîches lorsqu’elles auront fort  
chaud , & n’oublieront rien de ce qui pourra préjudi-  
cier à leur fauté, même lorfque la matrice étant affec-  
tée en elles par les stlites d’un accouchement labo-  
rieux, d’un aVortcment ou de quelqu’autre accident,  
elles auroient toutes les tassons possibles de se mé-  
nager.

Voici ce qu’il faut *se* proposer dans la cure des *fleurs  
blanches.*

Il faudra premierement, débarrasser les premieres Voies  
& tout le corps de l’abondance excelsiVe de sérosité  
peccante, en employant les évacuans capables d’agir  
par les émonctoircs que la nature a preparés pour cet  
effet. On traVaillera enfuite à restituer à la matrice  
les forces & le ton qui lui conVÎennent, afin que la cir-  
culation du fang & des humeurs he faifant plus promp-  
tement & plus librement, il n’y ait point de stagna-  
tion, que le relâchement des glandes n’ait plus lieu , &  
que tous les autres accidens qui naissent de ces deux  
caufes Eoient préVenus. Voilà les effets à produire ; on  
choisira les meilleurs remedes tant pour l'extérieur  
que pour l’intérieur , qu’on en connoîtra capables.  
Après quoi le Medecin portera l'es secours à l’estomac :  
pour qu’il n’y ait que de bons stucs portés dans la masse  
du sang, il corrigera, les matieres peccantes, & fup-  
pléeraà leur dissipation des fiscs bons& louables. Si la  
maladie est Violente & si la malade est cachectique,  
il traVaillera à améliorer la masse du stang & des hu-  
meurs, à hâter les excrétions naturelles , à rendre aux  
vssceres leur premiere force & à les rétablir dans leur  
premieres fonctions.

Le premier pas qu’on ait à faire c’est d’éVacuer la matie-  
re récrémentitielle des premieres Voies ; ce qu’il ne  
faut pas tenter toutefois par des remedes Violens , ni  
par des cathartiques forts ; il faut donner la préférence  
aux moyens doux & aux remedes qui operent en qua-  
lité d’altérans. Mon fentiment là-dessus est appuyé ,  
dit Hoffman, fur l'autorité des plus célebres Prati-  
ciens, entre lefquels je ne citerai que le faVant Ri-  
viere, qui nous assure dans la quatre-Vingt-deuxieme  
ObferVation de fa troisieme Centurie, qu’après aVoir  
essayé inutilement prefque tout ce que la matiere mé-  
dicale fournit en pareil cas, il en Vint à une tifane  
IaxatiVe qui produisit les plus heureux effets ; cette ti-  
Eane feule Tuffip pour faire cesser des *fleurs blanches*dont l’écoulement étoit lnVétéré, & rétablir la malade  
. dans une parfaite famé. Il fait encore l'éloge du même  
remede dans le quatrieme Chapitre du quinzieme Li-  
vre de fa *Pratique.* S’il est Vrai qu’on puisse ufer aVec  
fuccès des laxatifs dans cette maladie, il ne l'est pas  
moins qu’entre les laxatifs;il n’y en a point de plus *sa-  
lutaire* que les préparations de rhubarbe, parce qu’é-  
tant en même tems ameres & ba’famiques , elles rem-  
plissent deux indications en corrigeant l'acide peccant,  
& cn fortifiant les parties affoiblies. Pour cet effet on  
choisira la rhubarbe la meilleure & la plus folide, re-  
jettant celle qui est légere & Vermoulue. Ce remede  
n’exclut point Ptssage de ceux qui tendroient au même  
but, de quelque nature & Eous quelque forme qu’ils  
puissent être , poudres, infusions, décoctions , extraits  
ou essences.

Voici la maniere de préparer les poudres.

Prenez *de la meilleure rhubarbe, une derni-dragme ;*

*de terre foliée de tartre , autrement appellée tartre  
régénéré, douze grains.*

PLU 6 159g

Mêlez pour une dofe.

On préparera de la maniere scsiVante une infusion très-  
utile.

« ,

Mêlez le tout , & mettez influer dans une pinte de  
νΐη.

L’extrait fe donne très-commodément avec les pilules  
laxatives & corroborantes.

Voici la maniere de le préparer.

Mêlez le tout, & faites de chaque dragme Vingt pilules  
ayee l'essence de baume du Pérou.

Lorfque *lus fleurs blanches* étoient très-Violentes, l’esto-  
mac foible & les VÎfceres fort relâchés, je me fuis tou-  
jours bien trotlVé, dit Hoffman , des remedes sluVans,  
& l’expérience m’en a constaté l’efficacité.

Mettez le tout en poudre.

Faites-en prendre une dragme tous les matins, délayée  
dans de l'eau ou du νΐη.

L’efficacité de ce remede fera d’autant plus sensible, si  
llon ordonne après une infusion faite des herbes bal-  
famiques , la mente , l’ortie morte, la fauge & les .  
femences de carotte & d’anis étoilé.

Le remede Ευΐνηηί Eera d’une efficacité singuliere, foit  
pour fortifier l’estomac , foit pour résoudre & expul-  
Eerles impuretés, si on en fait fuecéderPufage à ceux  
dont on Vient de parler.

On pourra donner cinquante gouttes de ce mélange

*sypp* FL U

dans du vin ou dans quelque infusion appropriée  
felon l’état du malade.

Nous venons d’indiquer les remedes les plus importans  
qu’on puisse ordonner pour l’intérieur dans les *fleurs  
blanches* : mais il est quelquefois nécessaire d’ajouter à  
leur efficaeité en leur joignant des applications exté-  
rieures, celles qu’une longue expérience m’a fait con-  
noltre pour les meilleures , ce font des bains préparés  
aveC des ingrédiens corroboratifs, nerVÎns & imprégnés  
d’un fel huileux volatil. Entre ces ingrédiens on peut  
compter la marjolaine, la fariette , le thym , le bau-  
me, le calament, la matricaire , l'absinthe , l’origan ,  
le romarin & l'hyfope aVec les fleurs de camomile Ro-  
maine, le laurier & les baies de genleVre : on enfer-  
mera le tout dans un sachet qu’on mettra dans'Peau &  
qu’on y laissera bouillir pendant une dcmi-heure. On  
appliquera ce sachet fur la région de la matrice, tandis  
que la malade prendra le bain. Il feroit aussi à propos  
lorsqu’elle sera sortie du bain, de lui en tenir de plus  
petits remplis des mêmes herbes bouillies dans du νϊη  
rouge, Eurla région des aînes, où on les laissera pen-  
dant la nuit. Les fumigations de tacamahac, de maf-  
tic, d’ambre, de benjoin, d’encens, reçues dans la  
matrice, produiront aussi de fort bons effets.

Quant au régime , il est nécessaire de manger pcu, & de  
n’üfcr que d’alimens faciles à digérer pendant tout le  
cours de la cure. On se ptÎVera de toutes fortes de vian-  
des , surtout de celles qui fiant de difficile digestion ,  
grasses, ou fumées ; on s’interdira tout poisson de mer,  
tout mets préparé aVec le lait, & toutes les fubstances  
légumineufes , farineufes, acides ou douces. Si l'on *se*permet la Viande , on préfercra le roti au bouilli. On  
prendra en boisson ordinaire la décoction de fquine,  
de bois de fassafras, de fandaux rouge & jaune , du  
bois de l’arbre qui donne le mastic, & de canelle. Du  
bon νϊη de Hongrie bu modérément aux repas, hâtera  
puissamment la digestion , & l'empêchera de *se* faire  
languissamment.

Rien n’est plus dangereux dans les *fleurs blanches -,* soit  
simples, sioit Virulentes , ainsi que dans les cas où l’é-  
coulement menstruel est mal coloré , que l'usiage des  
astringens pris intérieurement, ou appliqués à l'exté-  
rieur. Ces remedes tendent à agglutiner & à mettre en  
une masse extremement tenace la matiere retenue dans  
la matrice & dans les vaisseaux; d’où s’ensuÎVta l’im-  
possibilité de fon excrétion , & il *se formera* dans la ré-  
.gion des os pubis, une large tumeur, dure au toucher,  
& qui fera bientôt accompagnée des iymptomes les  
plus terribles, si on ne fie hâte de la dissiper. J’ai Vu cet  
accident donner lieu aux fieVres lentes, à l’atrophie,  
à la phthisie, aux éruptions pourpreusies, à des tumeurs  
semblables à celles qu’on Voit aux timpanites , à des  
fluxions qui attaquoient la luette & les amygdales, aux  
skirrhes, aux abfcès, & aux exulcérations de la matrice  
les plus incurables.

Il est étonnant que les Modernes aient presqu’entiere-  
ment banni de leur pratique , les pessaires & les injec-  
tions pour la matrice. Ils n’ont reCours à ces remedes,  
. dont les Anciens, & surtout Hippocrate, tssoient si  
fréquemment, & fassoient si grand cas, que dans des  
conjonctures particulieres ; on doit cependant être con-  
vaincu par l’expérience de l’efficacité de ces remedes,  
furtout lorfque la fubstance de la matrice est attaquée.  
J’en ai Vu moi-même des effets merVeilleux dans des  
*fleurs blanches* inVétérées, qui aVoient résisté à tout  
autre remede, ainsi que dans des absicès & des exulcé-  
rations à la matrice. Comme on guérit plus prompte-  
meiït les hommes de gonorrhées inVétérées, sioit bé-  
nignes, soit malignes, par le fecours des injections;

\* je crois qu’il est nécessaire d’ordonner aux femmes  
quelques remedes analogues appliquables à la partie  
affectée dans les *fleurs blanches.* Mais il faut obferVer  
en général que les injections doÎVent être faites en pe-  
tite quantité à la fois , & qu’il faut y reVenir fréquem-  
fflent; on les fera, par exemple, d’une ou de deux on-

F L (J [1600]

ces, & on aura foin d’en bannir absolument toutes les  
fubstances stalines, acres, & d’une nature grasse & lu-  
brefiante.

Quoique les bains d’eaux minérales chaudes soient très-  
efficaces dans les maladies cachectiques, il ne faut tou-  
tesois y aVoir recours qu’avec beaucoup de circonfpec-  
tion : on n’en ufera, foit intérieurement soit extérieu- ’  
rement, que dans les cas où la substance de la matrice  
Eera affectée, & l’écoulement de sérosité excessivement  
abondant. L’usage de ce remede n’exige pas moins de  
prudence , lorsique l'écoulement fera infecté de virus  
. vénérien, lorfque les parties seront exulcérées , & que  
l'évacuation des urines *sera* douloureuse, & qu’elles  
seront chargées d’tme grande quantité de matieres glu-  
tinesses qui *se* précipiteront au fond; car ces eaux por-  
tant avec elles une terre calcaire, subtile, & d’une na-  
ture extremement astringente , resserreront, si on les  
applique à l’extérieur, & feront empirer l'état des par-  
ties relâchées & corrodées par une matiere corrompue,  
*si* on les prend intérieurement.

Les eaux calybées me paroissent beaucoup plus conve-  
nables en pareil cas. Si on les prend avec des décoctions  
de plantes céphaliques, elles feront capables de chasser  
la sérosité superflue par la perfpiration, & de détourner  
de la matrice le cours des humeurs.

Il m’est arrivé quelquefois de rencontrer des cas, où un  
écoulement considérable de fang, à la fuite d’une sijp-  
pression de regles pendant deux ou trois mois, causée,  
non par la grossesse, mais par quelqu’autre caufe, a dé-  
généré en*fleurs blanches.* Pour dissiper cet accident, **il**est à propos d’en venir à la saignée, après avoir mure-  
ment péi é toutes les circonstances ; car lorsque les vaise  
Eeaux de la matrice fiant distendus par une trop grande  
quantité de fang, ils perdent leurs forces & leur ton,  
& il s’enfuit des stagnations qu’il est fort difficile de  
dissiper.

Dans les *fleurs blanches ,* les bains, soit Eecs, soit hurm-  
des , seront toujours beaucoup plus de mal que de  
bien , si leur tssage n’a été précédé par celui des alté-  
rans , des corroboratifs, & des évacuans; car Comme  
ils mettent les humeurs impures &peCcantes dans une  
agitation violente , ils peuvent les faire passer d’une  
partie moins noble fur une plus noble, & mettre la  
malade dans un danger extreme. Les bains *Laconiques,*ou fecs , feront extremement salutaires aux femmes  
phlpgmatiques, si l'on a commeuxé par débarrasser le  
corps des humeurs réCrémentitielles & superflues; car  
comme ils fiant chauds , ils provoqueront les Eueurs,  
aideront l’exerétion de l’humidité surabondante , &  
restitueront aux parties trop relâchées leur force na-  
turclle.

Si l'estomac est plein de crudité , comme il arrive fré-  
quemment dans cette maladie, on ordonnera avec fuc-  
cès les émétiques doux auxquels on reviendra à plu-  
sieurs fois. Entre ces remedes, je regarde l'ipécacuanha  
qui fortifie ordinairement & facilite la perfpiration ,  
comme le meilleur & le plus énergique. L’élixir vss-  
céral mêlé avec l’essence de caftanlle & pris avec les  
alimens, produira aussi de fort bons effets.

S’il reste après la cure des *fleurs blanches* invétérées , **un**écoulement de quelque matiere qui distile de la msi-  
trice par les parties naturelles, on joindra à l’usage  
continué des remedes que nous avons indiqués CÎ-dese  
fus, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur, les fu-  
migations d’oliban , de tacamahac , de mastie, & d’am-  
bre : elles fortifieront & restitueront dans leur état na-  
turel les glandes relâchées , & produiront des effets  
très-falutaires, si on peut les appliquer commodément  
au vagin. ’

Les femmes fcorbutiques , infectées de virus vénérien ;  
ou fujettes à des éruptions rouges & pourpreuses, à  
qui il surviendra des *fleurs blanches ->* doivent s’inter-  
dire soigneusement les purgatifs chauds & les bains:  
ces malades veulent être traitées doucement, en com-  
mençant par les diaphorétiques fixes, & par les reme-  
des qui résistent puissamment à la corruption. Je me  
fuis